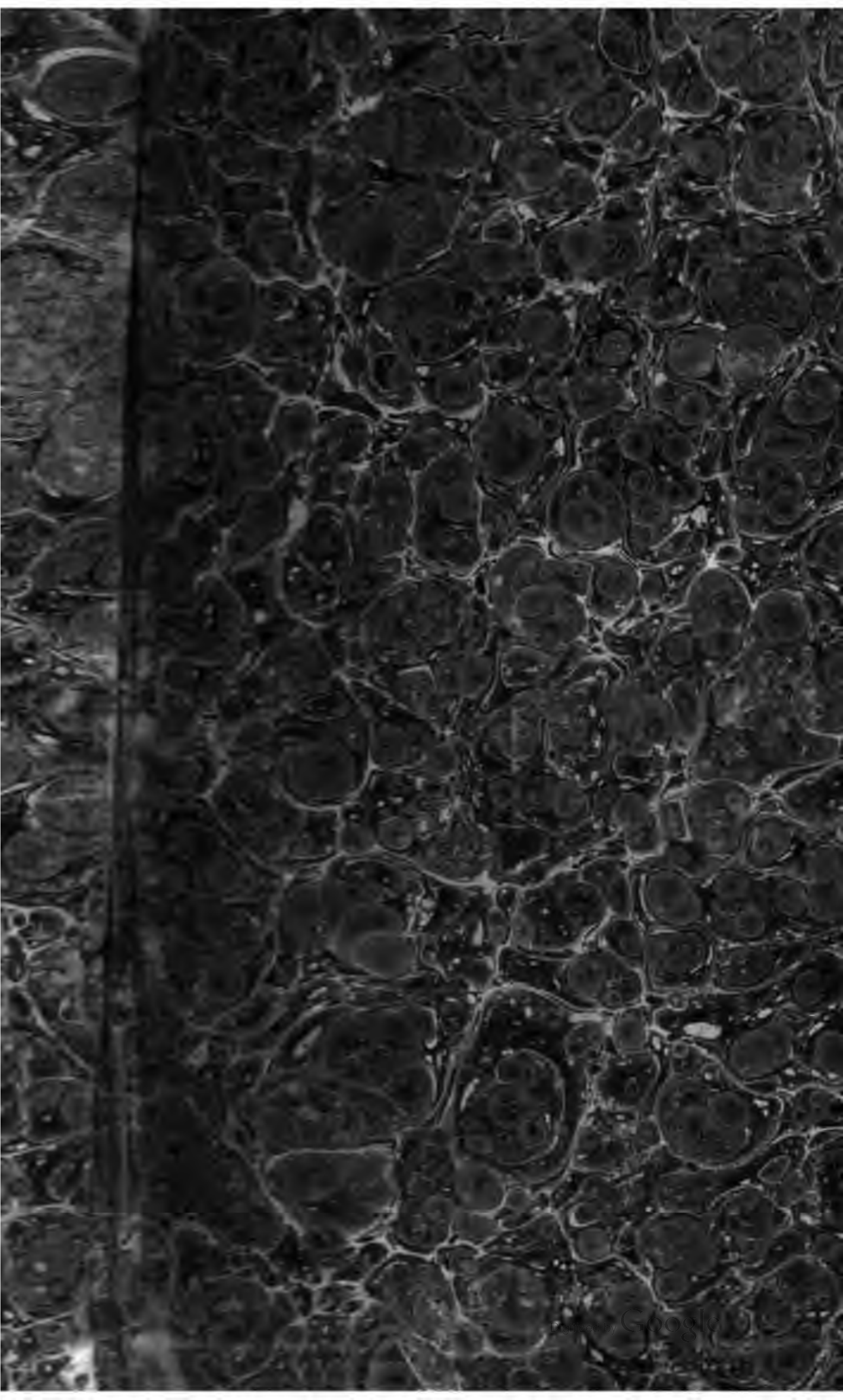



In Memory of
STEPHEN SPAULDING
1907 – 1925
CLASS of 1927
UNIVERSITY OF MICHIGAN



GUIDE PITTORESQUE

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

II.

Sommaire du Tome Deuxième.

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 56.

GUIDE PITTORESQUE

DU

VOYAGEUR

EN FRANCE,

Contenant la Statistique et la Description complète

DES 86 DÉPARTEMENTS,

ORNÉ DE 740 VIGNETTES ET PORTRAITS GRAVÉS SUR ACIER,

De 86 Cartes de Départements,

ET D'UNE GRANDE CARTE ROUTIÈRE DE LA FRANCE;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE GÉOGRAPHES ET D'ARTISTES.

TOME DEUXIÈME.

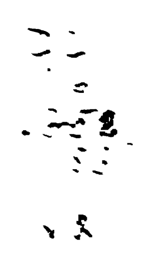
PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES,

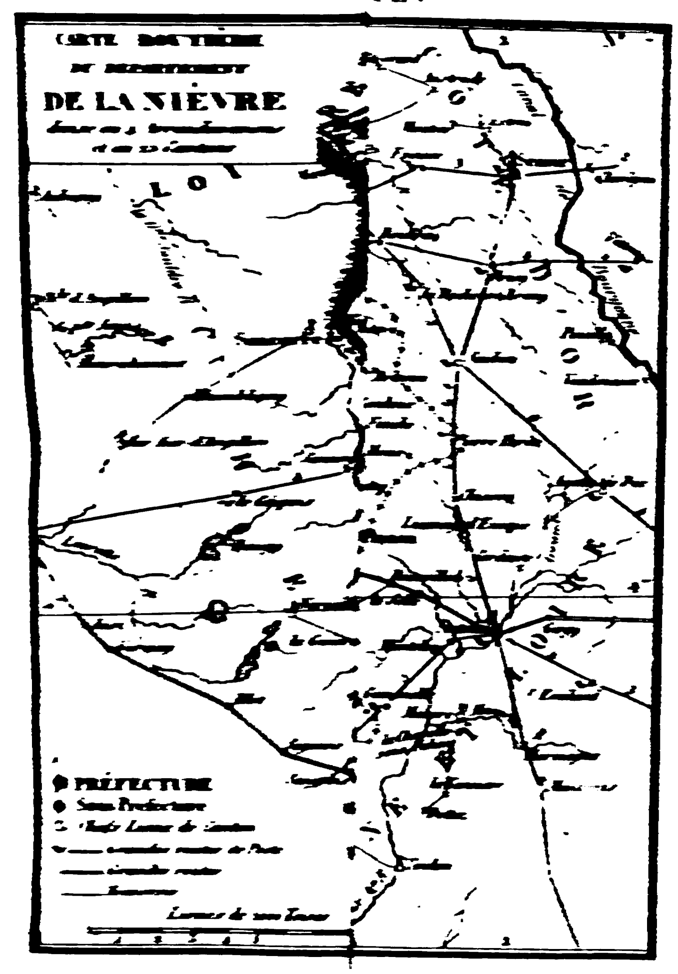
RUE JACOB, 56.

M DCCC XXXVIII.





PIECE.



Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A CHAMBÉRY,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DE SEINE-ET-OISE, DE SEINE-ET-MARNE, DU LOIRET, DE LA NIÈVRE, DE L'ALLIER, DE LA LOIRE, DU RHÔNE ET DE L'ISÈRE.

DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

Itinéraire de Paris à Chambéry,

PAR NEVERS ET LYON, 148 LIEUES.

			Lieues.
De Paris à Villejuif		▽	2
Fromenteau	⊠	▽	2 1/2
Essonne	⊠	▽	3
Ponthierry	⊠	▽	2 1/2
Chailly	⊠	▽	2
Fontainebleau	⊠	▽	2 1/2
Nemours	⊠	▽	4
La Croisière		▽	3
Fontenay	⊠	▽	2
Montargis	⊠	▽	4
La Commodité		▽	2 1/2
Nogent-sur-Vernisson	⊠	▽	2
La Bussière		▽	3
Briare	⊠	▽	3
Bonny	⊠		2 1/2
Neuvy	⊠	▽	1 1/2
Cosne	⊠	▽	3 1/2
Pouilly	⊠	▽	3 1/2
La Charité	⊠	▽	3
Pougues	⊠	▽	3
Nevers	⊠	▽	3
Magny	⊠	▽	3
Saint-Pierre-le-Moutier	⊠	▽	3
Saint-Imbert		▽	2 1/2
Villeneuve-sur-Allier		▽	3
Moulins	⊠	▽	3
Bessay		▽	4
Varennes	⊠	▽	4
Saint-Gérand	⊠	▽	3
La Palisse	⊠	▽	2 1/2
Droiturier		▽	2 1/2
Saint-Martin-l'Estréaux		▽	2
La Pacaudière	⊠	▽	2
Changy			1 1/4
St-Germain-l'Espinasse	⊠	▽	1 3/4
Roanne	⊠	▽	3
Saint-Symphorien-de-Lay	⊠	▽	4
Pain Bouchain		▽	3
Tarare	⊠	▽	3
Les Arnas		▽	3
L'Arbresle	⊠		3
La Tour de Salvagny		▽	1
Lyon	⊠	▽	3 1/2
Bron		▽	2 1/2
Saint-Laurent de Mure		▽	2
La Verpillière		▽	3
Bourgoin		▽	3
La Tour du Pin		▽	4
Le Gaz		▽	2
Pont de Beauvoisin		▽	2 1/2
Les Échelles (Savoie)		▽	4
Saint-Thibaud de Couz		▽	3
CHAMBÉRY		▽	3

Communication de Lyon à Dijon, par Mâcon (SAONE-ET-LOIRE). 49 L. 1/2.

			Lieues.
De Lyon à Limonest		▽	3
Anse		▽	3
Villefranche			1 1/2
St-Georges-de-Reneins		▽	2
La Maison-Blanche		▽	3 1/2
Mâcon	⊠	▽	4
Saint-Albin		▽	4
Tournus		▽	4
Sennecey		▽	3
Châlons-sur-Saône	⊠	▽	4
Chagny		▽	4
Beaune	⊠	▽	4
Alone			1 1/4
Nuits	⊠	▽	2 1/4
La Baraque		▽	3
Dijon	⊠	▽	3

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR DE PARIS A VILLENEUVE-SUR-ALLIER.

On sort de Paris par le faubourg Saint-Marceau et la barrière d'Italie. A gauche, on voit dans un vallon arrosé par la Bièvre le village de Gentilly, et un peu plus loin, sur une éminence, au bout d'une jolie avenue, le château de Bicêtre. Le premier relais que l'on rencontre est Villejuif; deux lieues plus loin est celui de Fromenteau, peu après lequel on passe l'Orge sur un pont d'une seule arche à plein cintre, de 40 pieds d'ouverture et de 50 pieds de hauteur (*voyez* JUVISY, 1re *Livraison*, SEINE-ET-OISE). A une lieue de là, on traverse le village de Ris; on rase ensuite les parcs de plusieurs belles maisons de campagne, et l'on aperçoit à peu de distance, sur la gauche, la ville de Corbeil, située vis-à-vis d'Essonne, joli bourg où l'on passe sur deux ponts la rivière de son nom. En sortant d'Essonne se présentent, sur la droite, le vallon de la Juine, et sur la gauche, la vallée de la Seine. Un peu plus loin, à droite, on voit le superbe château de Villeroy, et à une lieue de distance, du côté opposé, le château de Saint-Assise, ancienne habitation du duc d'Orléans. On passe du département de Seine-et-Oise dans celui de Seine-et-Marne, un peu au-dessus de Ponthierry. A deux lieues de ce relais, on trouve celui de Chailly, au sortir duquel on entre dans la belle forêt de Fontainebleau, qui s'étend jusqu'aux portes de la ville de ce nom. En sortant de Fontainebleau, on rentre dans la forêt, que l'on quitte enfin au village de Bouron, pour parcourir une vaste plaine sablonneuse qui s'étend jusqu'à la jolie petite ville de Nemours. Après cette ville, on trouve des entassements de rochers semblables à ceux qu'on a eu occasion de voir dans la forêt de Fontainebleau. On côtoie ensuite la rive droite du Loing par un chemin ombragé fort agréable, qui traverse la Croisière, Dordives, où l'on entre dans le département du Loiret, Ferrières, Puits-la-Lande et Montargis, ville agréablement située sur la rivière et le canal du Loing. Au sortir de cette ville, on entre dans un pays plat et peu fertile; un relais est établi à la Commodité, un autre à Nogent-sur-Vernisson, petite ville bâtie sur le bord du canal; un troisième relais est à la Bussière, village où l'on voit un joli château gothique. A peu de distance de ce relais, la route s'élève sur une colline d'où l'on découvre tout-à-coup les riants coteaux de vignes, les plaines fertiles et les charmants paysages qui bordent le cours de la Loire, dont les eaux sont couvertes d'une multitude de barques à voiles. La vue s'étend jusqu'à Briare, petite ville située à la naissance du canal de ce nom. Après Briare, on suit une plaine entrecoupée de champs fertiles et de coteaux couverts de vignes, qui bordent la rive droite du fleuve, que l'on rejoint à Bonny. Au-dessous de Villeneuve, on passe du département du Loiret dans celui de la Nièvre. La route suit continuellement les bords riants de la Loire, meublés de châteaux, de parcs, de beaux villages, en passant à Neuvy, la Celle et Cosne, jolie petite ville bâtie au confluent de la Loire et du Nohain. Une plaine fertile et bien cultivée s'étend de cette ville au relais de Pouilly, bourg renommé par ses vignobles; à une lieue plus loin, on traverse le bourg de Merves, dont on doit visiter les forges. La route continue à border la rive droite de la Loire, sur laquelle on jouit d'une fort belle vue jusqu'à la Charité, ville assez mal bâtie, mais fort agréablement située au pied d'un coteau de vignes. Au sortir de cette ville, on suit le quai qui borde le fleuve, dont la rive opposée offre entre autres beaux aspects celui du château de la Charnaie; on rase, à droite, le bourg de la Marche, après lequel la route s'élève et s'engage dans les collines qui règnent jusqu'à Pougues, joli village renommé par ses eaux minérales. En sortant de Pougues, la route s'élève de plus en plus à travers les vignes, jusqu'au sommet d'une colline d'où l'on découvre un riche point de vue sur le riant bassin de Pougues et sur la belle vallée de la Loire. Après avoir descendu la colline, on traverse un nouveau vallon, on gravit une nouvelle côte, d'où la vue est encore superbe, puis on descend dans une belle plaine qui se prolonge jusqu'à Nevers, où l'on entre par une porte en forme d'arc de triomphe.

En quittant Nevers, on passe la Loire sur un beau pont, et l'on suit une belle avenue qui s'élève insensiblement sur une petite montagne, d'où elle redescend avec rapidité dans la plaine de Magny : de ce village à Villars, on traverse une campagne agréable parsemée d'habitations; on monte ensuite une côte assez rude, puis on redescend à Saint-Pierre-le-Moutier, petite ville située au bord d'un étang considérable. En sortant de cette ville, on laisse, à droite, le chemin qui conduit à Bourbon-l'Archambault; la route devient rude et difficile par les côtes et les sables qu'on ne cesse de franchir. Le relais de Saint-Imbert est établi dans une maison isolée où se trouve une bonne auberge : à un quart de lieue de là, sur la gauche, est la mine de fer de la Garde; à la même distance, sur la droite, on aperçoit la petite ville de Laferté-Langeron. On passe ensuite près de Châtenay, et, un peu avant d'arriver à Villeneuve-sur-Allier, un poteau qu'on voit au bord de la route indique le passage du département de la Nièvre dans celui de l'Allier.

DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de la Nièvre est formé de la ci-devant province de Nivernais, et tire son nom de la petite rivière qui y prend sa source et se jette dans la Loire à Nevers, après un cours de dix lieues. — Le climat est, en général, tempéré, mais plus froid que chaud, et plus humide que sec, parce que le pays est entremêlé de plaines et de montagnes en partie couvertes de forêts. L'air est néanmoins vif et pur. Les vents dominants sont ceux du nord-ouest, du sud-est et du sud-ouest.

Le territoire de ce département se compose de montagnes élevées, de formation granitique, lesquelles couvrent sa partie orientale, de profondes vallées et de vastes plaines sablonneuses, qui sont cependant assez fertiles. Il s'y trouve des vignobles dont les produits sont de bonne qualité, et d'excellents pâturages où l'on nourrit beaucoup de bestiaux. Le sixième environ de sa superficie est occupé par de vastes forêts, qui fournissent quantité de bois et de charbon pour l'approvisionnement de Paris : un nombre considérable de rivières et de ruisseaux sillonnent cette partie dans tous les sens, et facilitent le transport et le flottage des bois, qui, sans cet avantage, seraient d'une exploitation presque impossible, les chemins étant, pour la plupart, impraticables une partie de l'année : on sait que c'est dans le Nivernais qu'a été inventé, en 1549, par J. Rouvet, auquel les habitants de la Nièvre ont élevé récemment une statue sur le pont de Clamecy, le flottage à bûches perdues, moyen de transport économique et facile, qui a considérablement augmenté la valeur des forêts. Le sol, quoique de composition très-diverse, est généralement d'une qualité inférieure : le territoire de l'arrondissement de Nevers est fertile en grains, vins et pâturages; celui de Château-Chinon est ingrat, de mauvaise qualité, et ne produit que du seigle, de l'avoine et du sarrasin; il y a cependant quelques bons pâturages, et quelques vignobles qui donnent d'assez bons vins. L'arrondissement de Clamecy est très-fertile en grains, vins et fruits; les pâturages y sont excellents et l'on y élève beaucoup de bestiaux. L'arrondissement de Cosne est, en général, très-fertile en grains, et surtout en vins d'excellente qualité.

Le département de la Nièvre a pour chef-lieu Nevers. Il est divisé en 4 arrondissements et en 25 cantons, renfermant 321 communes. — Superficie, 370 lieues carrées. — Population, 282,521 habitants.

Minéralogie. Mines de fer abondantes et d'excellente qualité, dont l'exploitation alimente 26 hauts-fourneaux et 138 forges. Indices de mines de plomb, de cuivre et d'argent. Exploitation de houille. Carrières de marbre, granit, grès à aiguiser, ocre jaune, sable quartzeux.

Sources d'eaux minérales à Pougues, à Saint-Honoré, à Parise-le-Châtel.

Productions. Toutes les céréales, en quantité plus que suffisante pour la consommation

des habitants; très-bons légumes, fruits, merisiers sauvages, truffes, chanvre estimé, etc. — 9,900 hectares de vignes, produisant, année moyenne, 270,000 hectolitres de vin de bonne qualité, dont environ 180,000 hectolitres sont consommés par les habitants, et le surplus livré au commerce : Pouilly-sur-Loire est l'entrepôt et le lieu d'expédition des vins de la Nièvre.—184,279 hectares de forêts (chênes, charmes, hêtres). Lesbois forment la principale richesse territoriale du département. Toutes les rivières, et la plupart des ruisseaux qui ne sont pas navigables, ont été rendus propres au flottage. A Armes et à Clamecy, le bois est réuni en trains, divisés en parts et subdivisés en coupons, qui s'assemblent ensuite de manière à former des radeaux plus considérables à mesure qu'ils descendent l'Yonne et parviennent en des endroits où cette rivière est plus large.—Éducation des bestiaux et des chevaux. Excellents pâturages. — Gibier abondant.

Industrie. Le département de la Nièvre, situé au centre de la France, traversé par la grande route de Paris à Lyon, partagé dans une partie par la Loire, qui, après s'être grossie de l'Allier, côtoie le reste du département jusqu'à la ligne qui le sépare de celui du Loiret, doit à son heureuse position, aux nombreux ruisseaux et petites rivières qui l'arrosent, aux mines de fer qui y abondent, aux forêts qui couvrent une grande partie de sa surface, enfin aux mines de houille qu'il possède près de Decize, sa richesse industrielle, qui, chaque jour, prend de nouveaux développements.

Les branches principales de son industrie consistent dans quelques fabriques de gros draps, d'étoffes de laine, de toiles, de grosse quincaillerie, de coutellerie, d'ouvrages en émail, de cordes à violon; dans des manufactures de faïence commune et de poterie de grès, de porcelaine; on y trouve une verrerie, deux papeteries, des forges et hauts-fourneaux; mais la fabrication du fer, et tout ce qui s'y rattache, y occupent le premier rang et y ont acquis, depuis quelques années, une haute importance, par suite de la création des trois grands établissements de Pont-Saint-Ours, d'Imphy et de Fourchambault.

Commerce de vins, cuirs, bestiaux, fer, acier, cuivre, tôle, fer-blanc, bois à brûler, merrain, échalas, houille, charbon de bois, faïence, pierres meulières, etc., etc., etc.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE NEVERS.

AVRIL-SUR-LOIRE. Village situé sur la rive gauche de la Loire, au confluent de l'Avron, à 7 l. 1/4 de Nevers. Pop. 400 hab. — *Commerce* de bois et de charbon.

AZY-LE-VIF. Village situé à 7 l. 3/4 de Nevers. Pop. 700 hab. Hauts-fourneaux.

BENIN D'AZY (SAINT-). Bourg situé sur la rive gauche de l'Ixeure, à 6 l. 1/2 de Nevers. ⊠ Pop, 1,650 hab. — Aux environs, nombreuses forges et hauts-fourneaux.

BENIN-DES-BOIS (SAINT-). Village situé à 9 l. de Nevers. Pop. 800 hab. — Hauts-fourneaux.— Patrie d'Adam Billaut, surnommé le Menuisier de Nevers.

BIZY. Village dépendant de la commune de Coulange. Il est situé sur la Nièvre, à 2 l. de Nevers, et possède un haut-fourneau et 5 forges, qui fabriquent des aciers, dont la bonne qualité est attribuée à la nature des bois et à la vivacité des eaux. Le haut-fourneau fabrique annuellement 700,000 kilogrammes de fontes, qui sont converties en acier, mouleries, gueuses, etc. 200 ouvriers environ sont occupés dans cet établissement, qui a plus de trois cents ans d'existence.

CHARBONNIÈRES. Hameau et haut-fourneau dépendant de la commune de Sauvigny. Cet établissement produit des fontes égales, pour la moulerie de deuxième fusion, aux fontes anglaises. On y fabrique annuellement 600,000 kil. de fontes, qui sont livrées aux fonderies de Paris et de Fourchambault.

CHARRIN. Village situé à 12 l. 3/4 de Nevers. Pop. 700 hab. — Forges.



DECIZE.

CHAUSSADE (forge de la). Voyez ci-après Guérigny.

CICOGNE. Village situé sur le ruisseau de Sainperaville, canton de St.-Benin d'Azy. — Haut-fourneau où l'on fabrique annuellement 450,000 kil. de fontes, dont une partie est convertie en fer dans deux forges qui se trouvent aux environs.

DECIZE. Petite et ancienne ville, située à 10 l. de Nevers. ⊠ Pop. 3,100 hab.

Cette ville est très-avantageusement située pour le commerce, dans une île formée par la Loire, au confluent de l'Aron et à la naissance du canal du Nivernais, qui joint la Loire à l'Yonne à Auxerre. L'île sur laquelle elle est bâtie offre un coup d'œil singulier et pittoresque; c'est un rocher élevé, dont un des flancs est taillé à pic, et dont le sommet est couronné par un antique château, construit par les ducs de Nevers. Cette île communique avec les deux rives du fleuve par un pont de pierre d'une bonne construction, et par un pont suspendu.

Decize était autrefois une ville forte. Elle fut assiégée en 1525 par un corps italien aux ordres du comte de Belle-Joyeuse, qui s'en empara et la livra au pillage. Un incendie la consuma presque entièrement en 1529. C'est aujourd'hui une ville agréable et assez bien bâtie sur un plan régulier.

A une demi-lieue de cette ville on remarque sur la Loire la verrerie de Charbonnière, fondée par MM. Gonnot et Mozer. On y fabrique environ cent milliers de bouteilles par mois, qui s'expédient à Orléans, Nantes et Paris.

On doit aussi visiter à deux lieues de Decize la mine de houille de la Machine. Cette mine présente plusieurs lits de combustible superposés, inclinés de neuf à quatorze degrés en plongeant au sud-ouest, et se dirigeant sous le cours de la Loire à des profondeurs diverses : sept machines à vapeur sont employées à l'exploitation, dont les produits s'élèvent annuellement à 400,000 hectolitres. La houille se transporte dans des sacs, soit à dos de mulets, soit avec de grands tombereaux nommés bannes, depuis la mine jusqu'au port de Charbonnière, situé sur la rive droite de la Loire, d'où on l'expédie par eau pour Orléans, Paris, etc. — *Fabriques* de fer-blanc. Forges et hauts-fourneaux. — *Commerce* de bois à brûler, charbon de bois, houille, merrain, échalas, cercles, pierres meulières, etc. — *Hôtel* Archambault-Giraud.

DORNES. Bourg situé à 12 l. 1/2 de Nevers. ⊠ Pop. 1,100 hab. — *Commerce* de bois.

FERMETÉ (La). Village situé sur l'Ixeure, à 5 l. 1/4 de Nevers. Pop. 1,100 hab. — Forges et haut-fourneau.

FERTÉ-LANGERON (la). Petite ville, située sur la rive droite de l'Allier, à 8 l. 1/2 de Nevers. Pop. 1,100 hab.

FOURCHAMBAULT. Forges et fonderies considérables, situées sur la rive droite de la Loire, à 1 l. 1/2 au-dessous de Nevers.

L'établissement de Fourchambault, un des plus considérables en ce genre qui existent en France, a été fondé en 1821 par MM. Boigues et fils de Paris, sous la direction de M. Dufaut, ancien élève de l'École polytechnique, qui a le premier introduit en France les procédés que les Anglais font servir à la fabrique du fer, avec des cylindres ou laminoirs, pour épurer ce métal en l'étirant : on remplace ainsi l'ancien système des martinets qui battaient la loupe, afin d'en exprimer le laitier et de la réduire en barre. Après avoir fait des essais en 1818 à Trézy, dans le département du Cher, MM. Boigues voulurent transporter cette nouvelle industrie dans un lieu plus avantageux pour l'approvisionnement en matières premières, et pour l'expédition des produits. Ils choisirent la position de Fourchambault, où M. Dufaut, directeur des travaux de leur compagnie, exécuta en 1821 et 1822 le vaste établissement que l'on admire aujourd'hui.

L'usine de Fourchambault est établie sur une très-grande échelle. Tout le travail du fer, en ce qui concerne l'étirage, se fait au moyen de laminoirs cannelés, suivant les dimensions des barres de fer que l'on veut obtenir. Deux machines à vapeur, chacune de la force de soixante chevaux, placées au milieu et sur un des longs côtés de l'usine, mettent en mouvement les divers laminoirs nécessaires à l'étirage des fers de tous échantillons. Trois trains de laminoirs et une fen-

derie composent les moyens de produire toutes les dimensions de fer en usage dans le commerce: un de ces trains est destiné à étirer le fer brut, qui est ensuite coupé pour être corroyé; un autre est appliqué à la fabrication des barres, depuis la plus grande dimension jusqu'à l'échantillon de douze lignes de large sur trois d'épaisseur; enfin un troisième, dont la révolution est de deux cents tours par minute, est destiné à produire les fers de la plus petite dimension.

Seize fours à réverbère sont affectés à l'affinage du fer. Ils sont tous placés du même côté, à proximité du train de laminoirs où l'on étire le fer brut. Six autres fours sont affectés à chauffer les paquets de fer brut qui doivent être étirés en barres pour le commerce. Ces fours sont placés sur la ligne de deux trains de laminoirs appliqués à ces étirages.

Les fontes nécessaires à l'affinage sont fournies par dix-huit hauts-fourneaux, dont cinq sont exploités par MM. Boigues dans le département de la Nièvre, et cinq dans le département du Cher. Un de ces fourneaux emploie le cook pour combustible, suivant le procédé des Anglais. Les soufflets de trois fourneaux sont mis en mouvement par des machines à vapeur. A Charbonnière, une quatrième machine supplée la force motrice de l'eau, quand celle-ci vient à manquer. C'est dans l'un des fourneaux du département du Cher, celui de Torteron, que MM. Boigues appliquèrent les premiers en France (en octobre 1832), le procédé de l'air chaud, au moyen duquel ils produisent sans interruption, depuis cette époque, des fontes d'une qualité tout-à-fait propre au moulage de première et de deuxième fusion. MM. Boigues se disposent encore à monter le même procédé d'air chaud, dans le vieux fourneau de Torteron, à côté de celui qui travaille déja.

L'usine de Fourchambault occupe, en y comprenant les hauts-fourneaux qui y sont attachés, l'exploitation des bois nécessaires à leur consommation, etc., environ trois mille ouvriers, qui gagnent, terme moyen, deux francs par jour. La fabrication moyenne s'élève, par mois, à 500,000 kil. environ. Les dix-huit hauts fourneaux, dont les produits sont employés pour alimenter la grande usine et les laminoirs de Fourchambault, consomment annuellement cent mille cordes de bois et cinquante-deux mille hectolitres de houille, dont quarante mille sont convertis en coak, et douze mille servent pour les machines à vapeur. La corde de bois revient à six francs, et l'hectolitre de houille à trois francs sur le fourneau. Vingt-sept millions de kilogrammes de minerai sont nécessaires à l'alimentation des dix-huit hauts-fourneaux. Pour affiner le fer, on tire la houille de Saint-Étienne, et pour chauffer les machines, de Decize.

Depuis quelques années, Fourchambault a augmenté de près d'un tiers l'importance de son établissement; les routes faites en grande partie par MM. Boigues, pour aller soit à Pougues, soit à Nevers et à leurs fourneaux du Berri, ont créé sur ce point des communications importantes; une société, composée de propriétaires et d'habitants des deux rives de la Loire, s'est formée pour créer un pont suspendu entre Fourchambault (*Nièvre*) et Givry (*Cher*): ce pont est en ce moment en construction et doit être terminé en 1835. Au moyen de cette communication, les deux villes de Nevers et de Bourges ne seront plus qu'à douze lieues l'une de l'autre, et l'on évitera le détour par la Charité, qui donnait à la route une longueur de dix-huit lieues.

Les produits de l'établissement de Fourchambault sont d'une très-bonne qualité; ils s'écoulent facilement par l'Auvergne et tous les pays qui avoisinent la Loire. Les propriétaires ont aussi une maison à Paris, où ils tiennent un dépôt de leurs fers, dont partie est employée dans cette capitale et partie s'expédie pour les départements du Nord.

A peu de distance de Fourchambault, on remarque une fonderie de cuivre, créée en 1822 par M. E[le] Martin. Cette fonderie est en pleine activité et donne des produits aussi estimés pour la bonté et le fini que les produits anglais. La fabrication s'élève, par mois, à environ 50,000 kil. de toute sorte de mouleries, et principalement en objets de mécanique, qui se consomment tant dans la Nièvre que dans les départements voisins de la Loire.

POUGS. Village situé près de la rive gauche de l'Haleine, à 15 l. de Nevers. ✉ Pop. 1,300 hab. — *Fabrique* de porcelaine. — *Commerce* de charbon.

GARCHIZY. Village situé à peu de distance de la rive droite de la Loire, à 2 l. de Nevers. Pop. 1,500 hab. — Fonderie de fer et tréfilerie. — Aux environs, hauts-fourneaux mus par une machine à vapeur.

GUÉRIGNY. Village situé sur la rive gauche de la Nièvre, à 3 l. 3/4 de Nevers. Pop. 720 hab.

C'est à Guérigny qu'est placé l'important établissement métallurgique de la Chaussade, appartenant à l'État, dont les ateliers sont situés sur les bords de la Nièvre. Cet établissement se compose de deux hauts-fourneaux, trois grosses forges, six petites forges, trois forges pour les ancres, et trois martinets. On y fabrique les principaux ouvrages en fer dont la confection ne peut souffrir de médiocrité ni de chances d'imperfection : *telles sont* les grandes courbes en fer, *desquelles* dépend la liaison des ponts avec la muraille des vaisseaux, les lattes et les chaînes de haubans et de galhaubans, pour la tenue des mâts, etc.

C'est encore à Guérigny que se fabriquent les câbles en fer pour les vaisseaux, dont l'usage est généralement adopté par toutes les marines militaires. En 1831, l'établissement de la Chaussade a occupé 667 ouvriers, fabriqué et fondu des matières pesant ensemble quatre millions six cent vingt-trois mille sept cent onze kilogrammes. On y remarque une presse hydraulique pour l'épreuve des câbles, de la force d'environ quatre cent mille kilogrammes.

IMPHY. Village situé sur la rive droite de la Loire, à 3 l. 3/4 de Nevers. Pop. 500 hab.

Ce village possède une usine importante pour la fabrication du fer-blanc, des cuivres et des tôles laminés de toute espèce. La création de cet établissement date de 1816. Jusqu'en 1824 il se composait des moyens de fabrication suivants, ayant pour moteurs un cours d'eau abondant et une chute de dix-huit pieds, qui alimentaient cinq roues hydrauliques, estimées ensemble à la force de quatre-vingt-six chevaux. Les fabrications s'opéraient, au moyen de ces moteurs, par quatre trains de laminoirs montés suivant les méthodes anciennement usitées en France, et destinés au laminage des cuivres rouges, tôles et fers-blancs; une cisaille mue par l'eau, et coupant à chaud et à froid; onze fourneaux à réverbères pour le travail aux laminoirs et l'affinage des cuivres; deux feux d'affinerie de fer à l'ancienne méthode; un feu de forge pour le travail des martinets à cuivre. On y fabriquait alors environ 800,000 kilogrammes de cuivres et de tôles laminés.

Depuis 1824, les propriétaires ont créé un second établissement très-important où ils ont élevé deux machines à vapeur qui alimentent treize trains de laminoirs à la méthode anglaise, pour la fabrication du fer-blanc, du cuivre, de la tôle, et du fer à tôle et à fer-blanc; un gros marteau de forge à l'anglaise; une machine soufflante, pour une finerie, à trois tuyères; sept paires de cisailles coupant à chaud et à froid; quatre tours à tourner les cylindres et autres objets en fonte, fer et bois; une machine à percer, une machine à fileter, une scie circulaire, etc. Les propriétaires ont en outre introduit la fabrication du cuivre-bronze laminé pour le doublage des vaisseaux de la marine royale et marchande.

On y compte vingt-six fourneaux à réverbères pour la fabrication de la tôle, du cuivre, du fer-blanc et du fer noir; trois feux d'affinage de fer à la méthode anglaise au charbon de bois; six creusets d'étamage de fer-blanc, plus les fours pour les machines à vapeur. Les fabrications annuelles sont d'environ deux millions de kilogrammes de fer, de deux millions cinq cent mille kilogr. de tôle et cuivre, et de dix à douze mille caisses de fer-blanc de 225 feuilles.

L'établissement d'Imphy fournit à la marine de l'État les cuivres rouges, fers-blancs, fers noirs, caisses à eau en tôle, nécessaires au service des ports; et au commerce, des tôles, fers-blancs, planches de cuivre laminé de toute espèce, fonds de chaudières martelées en cuivre et en fer, et autres articles de chaudronnerie, cuivre en feuilles à doublage pour la marine, etc.

MACHINE (La). Village situé à 9 l. de Nevers. Pop. 800 hab. (*Voy.* DECIZE.)

MAGNY. Village situé à 3 l. de Nevers. ✉ Pop. 950 hab.

MONTIGNY. Village situé à 3 l. 3/4 de Nevers. Pop. 500 hab. — Hauts-fourneaux.

NEVERS. Grande et très-ancienne ville, chef-lieu du département. Tribunal de première instance et de commerce. Chambre consultative des manufactures. Société centrale d'agriculture, sciences et arts. Collége communal. ⊠ ✉ Pop. 15,085 hab.

Nevers est une ancienne cité des Gaules, dont il est fait mention dans le 7ᵉ livre des Commentaires de César, sous le nom de *Noviodunum*. C'était dès lors une ville fortifiée, puisque ce général, partant pour une expédition, y laissa, comme dans un lieu de sûreté, les otages des Gaulois, ses provisions de vivres, ses bagages et sa caisse militaire. L'ancienne ville est comprise dans l'espace où se trouvent le château et la place Ducale, l'église et le cloître Saint-Cyr, les anciens couvents des jacobins, des récollets et des oratoriens, et les rues de la Parcheminerie, des Rétifs et des Marmousets. Les murailles de cette ancienne ville subsistaient encore il y a environ deux cents ans, et alors l'espace qu'elles renfermaient s'appelait la Cité. Il en reste aujourd'hui des fragments parfaitement conservés dans les murs qui soutiennent les terrasses de l'ancien couvent des oratoriens et de la maison Dubourg, et quelques vestiges dans les maisons et les jardins de plusieurs particuliers.

Une nouvelle enceinte fut commencée en 1194, par Pierre de Courtenay, comte de Nevers, qui voulut enfermer dans la ville le bourg de Saint-Étienne, les abbayes de Saint-Martin, de Notre-Dame, de Saint-Sauveur et de Saint-Victor, plusieurs autres monastères et les faubourgs. Les murailles, très-hautes et d'une grande épaisseur, furent construites avec beaucoup de soins et de dépenses; on n'y employa que des matériaux de choix. La Loire et la Nièvre les baignaient au sud: partout ailleurs elles étaient entourées d'un fossé large et profond. En plusieurs endroits, elles étaient munies au-dedans de remparts de terre élevés jusqu'au marche-pied; et dans tout leur contour intérieur, on avait ménagé une rue assez large pour que les voitures pussent y circuler. Enfin, dans le courant du XVᵉ siècle, on y ajouta encore, de distance en distance, de grosses tours rondes, casematées et couronnées de créneaux et de machicoulis. Ces murailles existent encore presque partout, mais plus ou moins dégradées. La plupart des tours existent pareillement: les unes sont à demi ruinées, d'autres ont été réparées, et forment aujourd'hui des maisons assez commodes. Les portes de la Barre, de Nièvre et des Croux furent construites en même temps que la nouvelle enceinte: les autres le furent plus tard. Elles étaient toutes couronnées de créneaux et de machicoulis, fortifiées de deux tours casematées et munies d'un boulevard en avant. La porte des Croux, la seule qui subsiste et qui puisse donner l'idée de ce qu'étaient les autres (*Voy. la gravure*), fut rebâtie en 1393.

Outre la force de sa citadelle, Nevers, par sa position, était une place très-importante dans le temps où la France était bornée par la Loire, l'Aquitaine, l'Auvergne et le Berri, qui obéissaient à d'autres souverains. Pepin-le-Bref la choisit pour le centre de ses opérations, dans la guerre acharnée et cruelle qu'il fit au malheureux Waifre, duc d'Aquitaine. Pendant cette guerre, Pepin tint à Nevers, en 765, l'assemblée des grands du royaume, appelée alors Champ-de-Mai. Dans le IXᵉ siècle, Charles-le-Chauve y séjourna plusieurs fois, et y établit sa monnaie. En 952, la ville de Nevers fut assiégée et prise par Hugues, comte de Paris, qui la livra aux flammes. La duchesse de Nevers s'y retira en 1617 et y fut assiégée par le maréchal de Montigny; mais le siége fut levé peu de temps après. Les Anglais dévastèrent les faubourgs et les environs dans le XVᵉ siècle, et les Lansquenets dans le XVIᵉ.

Un évêché fut établi à Nevers vers la fin du Vᵉ siècle. En 865, cette ville devint le chef-lieu d'un comté, auquel on donna le nom de Nivernais, et que Charles-le-Chauve joignit aux autres possessions de Robert-le-Fort: plusieurs comtes de Nevers ont figuré dans nos guerres civiles. Le comté de Nevers fut érigé en duché-pairie en 1538.

Il paraît à peu près certain que l'affranchissement de la commune de Nevers remonte à Pierre de Courtenay, en 1194; Ducange, au mot *Communantia*, le dit expressément et cite la charte. Nevers serait donc une des plus anciennes villes municipales,



Rauch del

Schroeder sc

NEVERS.



ST CYR.

dont l'affranchissement remonterait au moins à soixante ans avant l'admission, pour la première fois, des communes aux assemblées générales de la nation. Cependant on ne fait remonter ordinairement l'établissement de la commune de Nevers qu'au 27 juillet 1231, époque où Guy II, comte de Forez et de Nevers, lui accorda une nouvelle charte, qui, concédant probablement de plus amples priviléges aux habitants, aura fait oublier l'ancienne. Cette charte de Guy II fut signée par quinze barons, comme témoins et garants; elle fut cautionnée en outre par les archevêques de Lyon, de Sens, et par les évêques de Langres, d'Autun et d'Auxerre; autorisée par une bulle du pape Innocent IV, et confirmée par Charles, lieutenant du roi Jean son père, en 1356. Les princes de Nevers, les évêques, les lieutenants généraux pour le roi et les grands baillis en promettaient l'exécution avant d'être reconnus.

La ville de Nevers est dans une belle situation, sur la rive droite de la Loire, au confluent de la Nièvre. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, et offre un aspect pittoresque, vue de la rive gauche de la Loire; mais cette agréable position donne une pente rapide à ses rues, qui sont en général étroites et mal percées : dans la partie haute se trouvent le château et la cathédrale. L'entrée de la ville, par la route de Moulins, est fort belle; du côté de Bourges, on y arrive par une porte en arc de triomphe. Cette porte, qui est aujourd'hui la principale entrée, n'a servi pendant long-temps que pour les *manants* du village de Varennes, qui étaient même obligés d'en faire les réparations. L'arc de triomphe qui existe aujourd'hui fut élevé en 1746, à l'occasion de la célèbre victoire de Fontenoi; on lisait sur le fronton extérieur ces deux vers :

Au grand homme modeste, au plus doux des vainqueurs,
Au père de l'État, au maître de nos cœurs;

et ceux-ci sur le fronton intérieur :

A ce grand monument qu'éleva l'abondance,
Reconnaissez Nevers, et jugez de la France.

Ces vers, que l'on prendrait pour l'ouvrage d'un écolier de rhétorique, sont cependant de Voltaire.

On traverse la Loire à Nevers sur un pont en pierre de vingt arches, de construction un peu lourde mais solide; il se joint en face de la ville à une levée en pierre fort longue et fort large. Les quais sont bordés de maisons très-élevées et assez bien bâties.

L'Église cathédrale date du VIIe siècle; elle était dédiée à saint Gervais et à saint Protais, et le fut à saint Cyr, dans le commencement du IXe siècle. Dans les premières années du Xe siècle, cet édifice s'écroula et fut rebâti par l'évêque Atton : les deux piliers ronds que l'on voit au bas de la nef sont un reste de l'ancienne construction, et quelques pans de murs de la chapelle Sainte-Juliette sont un reste de la cathédrale bâtie par saint Jérôme dans le IXe siècle. La nef fut bâtie vers 1130, et le chœur vers 1220. Le portail septentrional paraît être du XIIe siècle, et le portail méridional du XVe. La tour, de forme carrée, fut commencée en 1509, et achevée en 1528; elle est chargée de sculpture et de statues gothiques d'un bel effet. Les monuments les plus remarquables de cette église étaient les trois tombeaux du comte Jean de Bourgogne et des ducs François de Clèves et Louis de Gonzagues; tous les trois ont été détruits pendant la révolution. Celui de Jean de Bourgogne était à droite du maître-autel, en avant de celui de François de Clèves; à gauche et vis-à-vis du premier, était celui de Louis de Gonzagues. La statue en marbre blanc de Jean de Bourgogne se ressentait un peu de la barbarie de son siècle; mais celles de François de Clèves et de Marguerite de Bourbon, de Louis de Gonzagues et d'Henriette de Clèves, étaient l'ouvrage d'un habile sculpteur italien. — Les vitraux du chœur sont remarquables par la richesse et par la vivacité de leurs couleurs. Les tapisseries de haute lice qui entourent encore le chœur, et où est représentée toute l'histoire du martyre de saint Cyr, sont un don de la comtesse Marie d'Albret, qui les fit de ses mains, aidée des dames de sa cour. C'est un monument précieux pour ceux qui aiment à observer la marche et le progrès des arts. On lisait dans le beau nécrologe des récollets, que cette princesse, ayant reçu quelques sujets de plainte du chapitre, pendant qu'elle travaillait à ce long ouvrage, imagina de s'en venger, en donnant aux bourreaux de saint Cyr les figures des chanoines de ce temps.

Nevers a encore d'autres églises qui, comme la cathédrale, offrent de curieux détails d'architecture gothique. On cite principalement Saint-Étienne et la partie souterraine de l'ancienne église de Saint-Sauveur.

Le château de Nevers, dont la façade forme un des côtés de la principale place de cette ville, parait avoir été bâti par les princes de la maison de Clèves. Dès 1573, la cour de ce château était fermée par une épaisse muraille, surmontée de deux créneaux, à laquelle fut substituée une belle grille en fer, détruite vers la fin du siècle dernier. Il est occupé par les tribunaux, et la vaste salle où la princesse Marie, entourée de sa cour, déployait ses charmes dans des fêtes brillantes, est aujourd'hui le théâtre des débats des plaideurs. C'est dans ce château qu'un trouvère du XIII[e] siècle a placé les principales scènes de l'histoire de Gérard de Nevers et de la sage et belle princesse Euriaut, sa mie.

La place Ducale, qui précède le château, est due au duc Charles II de Gonzagues; elle fut bâtie, en 1608, sur le modèle de la place Royale de Paris, et a près de 1,900 toises de superficie. L'emplacement qu'elle occupe était auparavant couvert de maisons, et traversé par plusieurs rues, dont une était exclusivement réservée au logement des femmes qui *couroient l'aiguillette et faisoient folie de leur corps*. Cent ans apres, cette profession cessa d'être tolérée, et, suivant la remarque judicieuse d'un écrivain du siècle dernier, en défendant aux filles de joie d'être nulle part, on les obligea sous le règne de Louis XV d'être partout.

Le parc du château est devenu par acquisition une promenade publique. Avant 1767, il ne contenait que le grand carré long, aujourd'hui planté en ormes et en tilleuls; toute la partie haute était en vignes. A cette époque, le duc de Nevers se promenant avec la jolie madame de Pruneveaux qu'il affectionnait beaucoup, cette dame lui fit observer que ces vignes ajoutées au parc rendraient la promenade beaucoup plus agréable; le galant duc donna immédiatement des ordres pour faire transformer cette partie en jardin dans le genre anglais. Ainsi, il y a 67 ans qu'un mot d'une jolie femme, accueilli par la galanterie d'un grand seigneur, procura à la ville de Nevers une des plus jolies promenades que l'on connaisse. Outre le parc, plusieurs autres promenades non moins agréables environnent la ville.

Parmi les édifices que l'on ne doit pas manquer de visiter, nous citerons, dans la rue de la Parcheminerie, la maison où demeurait le fameux Adam Billaut, connu sous le nom de *Maître Adam*, surnommé le Menuisier de Nevers ou le Virgile au rabot. Adam Billaut était né à Saint-Benin-des-Bois, de simples cultivateurs. Une verve singulière, un génie pour les vers qu'il ne tenait que de la nature, beaucoup de facilité à bien rendre ce qu'il sentait, quoiqu'il fût sans lettres, le firent regarder dans son temps comme une espèce de phénomène poétique. Les princesses Anne et Marie de Gonzagues l'honoraient de leur familiarité et de leurs bienfaits. Le duc d'Orléans, frère de Louis XIII, le cardinal de Richelieu, le duc de Guise et beaucoup d'autres seigneurs lui faisaient des pensions; mais il parait qu'elles étaient payées très-inexactement, car on trouve dans ses œuvres beaucoup de pièces où il se plaint de cette négligence. Tous les rimeurs du temps composèrent des vers à sa louange. Le duc de Saint-Aignan lui adressa ceux-ci :

> Ornement du siècle où nous sommes,
> Vous n'aurez rien de moi, sinon
> Que pour les vers et pour le nom
> Vous êtes le premier des hommes.

La chanson de maître Adam, *Aussitôt que la lumière vient redorer nos coteaux*, suffirait seule pour justifier cet enthousiasme à une époque où la langue française était à peine formée; on connait de lui plusieurs autres pièces : telles sont ses Chevilles, son Vilebrequin, son Rabot, etc. Cet auteur est mort en 1662.

On remarque encore à Nevers : le collége, fondé en 1525; la bibliothèque publique, contenant 8,500 volumes; l'arsenal; les casernes; l'hôtel de la préfecture; l'église des Jésuites, décorée d'un frontispice élégant et ornée de belles peintures à fresque.

Patrie de saint Jérôme, du folliculaire Chaumette, etc.

Industrie. Fabriques de grosses draperies, boutons de métal, ouvrages en émail, cordes à violon, vinaigre, colle forte, chandelles. Belles verreries à bouteilles. Brasseries. Tan-



series. Corderies. — Nombreuses manufactures de faïence, qui jouissent depuis plus de huit siècles d'une réputation justement acquise : on sait que sous le rapport de la solidité et de la dureté de l'émail, aucune faïence ne peut rivaliser avec celle de Nevers, qui joint à ces avantages le mérite d'être d'un prix très-modique. Sept cents ouvriers sont annuellement occupés dans ces manufactures. — Fonderies et ateliers pour construction de machines à vapeur et de mécaniques pour les filatures. Fabrique d'enclumes, étaux, etc. — Manufacture de porcelaine. — Fonderie royale, composée de huit fours à réverbères, de douze bancs de forerie, et produisant annuellement 550,000 kil. ou 225 canons de fonte, et 50,000 kil. de mouleries diverses. — Depuis 1824, on a créé à Nevers une fabrique de câbles en fer, dont l'usage est substitué à celui des câbles en chanvre, auxquels ils sont préférables pour la solidité, la durée, la facilité des manœuvres et l'économie des emplacements sur les navires. Cette fabrique, en pleine activité, peut faire en deux jours un câble de 150 mètres de longueur, du poids de 3,000 kil., en fer de Berri corroyé, d'une qualité supérieure aux meilleurs fers employés à cet usage en Angleterre. Les câbles n'y sont vendus qu'après épreuve et sous garantie que leur force excède celle des câbles en chanvre, auxquels ils sont substitués.

COMMERCE de bois de construction, charbon de bois, fer, acier, chaînes de fer, enclumes, étaux, porcelaine, faïence renommée, émail, caisses à eau pour la marine, vins, sels, cuirs, etc.

A 14 l. de Moulins, 16 de Bourges, 58 l. de Paris. — *Hôtels* de France, des Messageries, de l'Image Saint-Louis, du Lion d'or.

PARISE-LE-CHATEL (SAINT-). Bourg situé à 3 l. 1/2 de Nevers, et à 1 1/2 l. de la grande route de Paris à Lyon. Pop. 1,200 hab. On y trouve une source d'eau minérale acidule froide, nommée Fout-Bouillant. Cette source, qui a été analysée par Hassenfratz, tient en dissolution du gaz acide carbonique, du sulfate de chaux et des carbonates de chaux et de magnésie. L'eau de Saint-Parize-le-Châtel est employée en boisson dans le pays pour la guérison des fièvres intermittentes.

PÈRE (SAINT-). Bourg situé à 3 l. 1/2 de Nevers. Pop. 800 hab.

PIERRE-LE-MOUTIER (SAINT-). Petite ville située à 7 l. 1/2 de Nevers. ✉ 🐎 Pop. 2,110 hab.

Cette ville doit son origine à un monastère de l'ordre de Cluny. Elle est bâtie sur un étang considérable et très-poissonneux, qui ne tarit jamais, quoique les eaux pluviales en soient le seul aliment. — *Commerce* de bois, briques, tuiles, chandelles, et de sable très-recherché pour les manufactures de faïence, que l'on exporte jusqu'à Paris et Rouen.

POISEUX. Village situé à 5 l. 1/4 de Nevers. Pop. 700 hab. — Forges et haut-fourneau.

PONT-SAINT-OURS. Usine à fer située sur la Nièvre, à 1 l. de Nevers. Cette usine, fondée par M. Fouques en 1816, se compose de plusieurs laminoirs pour la fabrication de la tôle de fer et des fers-blancs, et d'une forge où l'on convertit en barres les rognures de tôle et des fers noirs pour la fabrication des essieux des voitures publiques et des caissons d'artillerie. L'établissement de Pont-Saint-Ours et de la Forge-Neuve qui en dépend livre annuellement au commerce 270,000 kil. de fer-blanc, 540,000 kil. de tôle, et 1,250,000 kil. de fer.

POUGUES. Joli bourg, situé à 3 l. de Nevers. ✉ 🐎 Pop. 1,200 hab. Il est bâti dans une charmante vallée couverte de prairies et bordée de montagnes cultivées jusqu'à leurs sommets, qui offrent des points de vue agréables.

Dans une prairie à un quart de lieue de ce bourg, à l'extrémité d'une promenade formée par de belles plantations, on trouve une source d'eau minérale gazeuse froide, dont la découverte remonte à une époque très-reculée. Les eaux de Pougues jouissaient déjà d'une grande réputation dès le XVe siècle, et leur célébrité s'est encore accrue par l'usage qu'en ont fait Henri III, Henri IV, Louis XIV, et plusieurs autres grands personnages, entre autres le prince de Conti, auquel la source doit une partie de ses embellissements.

Les eaux de Pougues jaillissent dans deux réservoirs, dont le plus éloigné est abandonné pour l'usage des bestiaux, qui en préfèrent

les eaux à toutes celles du voisinage. Le second, réservé pour l'usage des buveurs, offre un bassin en forme de puits, construit en pierre de taille et recouvert d'une table de fonte où l'on a pratiqué une ouverture d'environ un pied de diamètre, par où les eaux s'élèvent avec impétuosité. Cette source est entourée d'un joli jardin et d'une belle galerie, dans laquelle les malades peuvent se promener. L'établissement minéral offre en outre des promenades délicieuses : la route de la Charité à Nevers, qui traverse le bourg, s'élève insensiblement, à travers les vignes, jusqu'au sommet d'une colline d'où l'œil découvre un riche point de vue; derrière soi on a le riant bassin de Pougues ; à l'est, une échappée de vue se prolonge et va joindre la vallée de la Loire ; devant soi se développe cette immense vallée qu'embellissent mille nuances de verdure, et qu'argentent au loin les eaux brillantes du fleuve, auxquelles viennent se mêler celles de l'Allier, dont la surface ne s'aperçoit guère à cette distance que lorsqu'il est gonflé par les pluies.

Pougues offre des auberges commodes et bien tenues. On y trouve aussi un grand nombre d'habitations proprement meublées, où environ 150 étrangers peuvent trouver à se loger agréablement. L'air y est très-salubre.

Saison des eaux. Les eaux de Pougues se boivent depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'octobre. La propriété qu'elles ont de supporter le transport, lorsqu'on les renferme dans des bouteilles bien bouchées, fait qu'on les prend peu sur les lieux. Le nombre des étrangers qui fréquentent la source ne s'élève guère annuellement au-delà de 100. La source appartient à l'État; elle est très-abondante et coule également dans tous les temps de l'année.

Propriétés physiques. L'eau de Pougues est claire, limpide, inodore; sa saveur est vive et piquante ; elle éprouve un bouillonnement continuel, produit par le dégagement du gaz acide carbonique, qui s'y rencontre en grande quantité. Pour peu qu'on l'expose à l'air, elle s'altère, le gaz se dégage, et ses principes minéralisateurs se précipitent au fond du vase qui la renferme.

Propriétés chimiques. On doit à feu Costel, pharmacien de Paris très-distingué, une bonne analyse des eaux de Pougues; elles ont aussi été analysées en 1789 par Hassenfratz. Le résultat de ces analyses a démontré qu'elles contenaient une quantité considérable de gaz acide carbonique libre, des carbonates de chaux, de soude et de magnésie; de l'hydrochlorate de soude, de l'alumine et de la silice mêlée d'oxide de fer.

Propriétés médicinales. L'eau de Pougues a beaucoup d'analogie avec celle de Spa et de Seltz. Elle est essentiellement tonique et purgative, et convient dans toutes les maladies où il importe de rétablir les fonctions de l'estomac. On en fait usage avec succès dans les affections du foie et de la rate, les hydropisies, les jaunisses rebelles. Elle s'emploie encore utilement dans la néphrétique, les ulcères des reins et de la vessie, la difficulté d'uriner, les écoulements gonorrhoïques invétérés, les leucorrhées, la chlorose, et surtout lorsqu'il s'agit du relâchement des vaisseaux spermatiques. On la recommande aussi dans les affections hystériques et dans l'hypocondrie. Elle est nuisible aux phthisiques, aux asthmatiques, et en général dans toutes les maladies qui ont un caractère aigu.

Mode d'administration. L'eau de Pougues se prend en boisson, à la dose de trois ou quatre verres jusqu'à dix ou douze. Les premiers jours, elle détermine quelquefois un léger mal de tête et une sorte d'ivresse qui ne sont jamais suivis d'accidents fâcheux. Ces accidents ne sont pas ordinairement de longue durée ; peu à peu les malades s'accoutument à cette boisson et finissent même par la trouver fort agréable. Cette eau, mêlée avec le vin des repas, lui donne une saveur analogue à celle du vin de Champagne mousseux.

SAULGE (SAINT-). Petite ville située à 10 l. de Nevers. Pop. 1,900 hab.

Cette ville est située au fond d'un vallon, entre deux montagnes couvertes de bois. C'était autrefois une place assez importante. On prétend que jadis les bourgeois de Nevers étant sortis de leur ville pendant la nuit, dans le dessein de surprendre Saint-Saulge, rencontrèrent au point du jour, à 2 l. de Nevers, les bourgeois de Saint-Saulge, qui étaient partis de leur côté pour surprendre Nevers. Au lieu de se battre, on se récon-

cilia, et pour cimenter le traité, un prêtre célébra, dit-on, la messe sur un autel élevé à la hâte au pied d'un chêne antique, qui porte encore aujourd'hui le nom de Chêne de la Messe. — *Fabrique* de moulins à décortiquer les légumes.

ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-CHINON.

CHATEAU-CHINON. Petite ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. ⊠ Pop. 3,865 hab.

Château-Chinon est une ville fort ancienne, qui était jadis connue sous le nom de *Castrum Caninum* : on présume que les Romains y construisirent une forteresse renfermant un temple, auquel quelques décorations en forme de têtes de chien, firent joindre le nom de caninum. C'était autrefois une place importante, entourée de fortifications considérables, et défendue par un vaste château environné de doubles fossés, dont il reste encore quelques vestiges. Les Anglais s'emparèrent de cette place en 1467 et la saccagèrent. En 1475, Louis XI défit sous ses murs l'armée du duc de Bourgogne. Les royalistes se rendirent maîtres de Château-Chinon après un long siége, et passèrent au fil de l'épée la garnison ainsi qu'une grande partie des habitants.

Cette ville est située en amphithéâtre, sur le sommet d'une montagne élevée de trois cents toises au-dessus du niveau de la mer, et dominée de tous côtés par des hauteurs couvertes de bois. Elle est assez bien bâtie près de la rive gauche de l'Yonne, et non loin des sources de cette rivière. L'air y est sain, mais vif et très-froid.

Fabriques de grosses draperies. Tanneries importantes. — *Commerce* considérable de bois de chauffage et de charbon pour l'approvisionnement de Paris, de cuirs, laines, froment, avoine, chevaux, bestiaux du Morvan, etc. — Entrepôt de vins de Bourgogne.

A 16 l. de Nevers, 8 l. d'Autun, 68 l. de Paris.

CHATILLON-EN-BAZOIS. Bourg situé sur la rive gauche de l'Aron, à 6 l. 1/4 de Château-Chinon. Pop. 1,000 hab. — *Commerce* de bœufs gras et de bois de chauffage.

HONORÉ (SAINT-). Petite ville très-agréablement située au milieu des montagnes du Morvan, à 5 l. de Château-Chinon. Pop. 950 hab.

Cette ville est renommée par des sources d'eaux thermales connues des Romains, qui, en ayant reconnu la salubrité, élevèrent dans cet endroit de superbes édifices, et y fondèrent un hôpital militaire où les bains se prenaient dans dix-neuf bassins. Des fouilles faites en 1821 ont fait découvrir au pied des montagnes une salle de bains revêtue de marbre, au milieu de laquelle sont trois réservoirs en grès d'où l'eau jaillit avec abondance.

Les sources de Saint-Honoré sourdent de la partie inférieure d'une montagne granitique. Elles étaient à peu près oubliées, lorsque, dans ces derniers temps, M. le docteur Regnault en publia l'analyse et signala leurs propriétés. L'établissement thermal, aujourd'hui restauré, est agréable et bien tenu; on y trouve des cabinets de bains et de douches, et des appartements très-commodes.

LIMANTON. Village situé à 5 l. de Château-Chinon. Pop. 885 h. — Haut-fourneau.

LUZY. Petite ville située à 8 l. 3/4 de Château-Chinon. ⊠ ♈ Pop. 2,150 hab. — *Commerce* de bois, charbon de bois, porcs, gibier, etc.

MONTSAUCHE. Village situé à 5 l. 1/4 de Château-Chinon. Pop. 1,450 hab. — Tanneries.

MOULINS-EN-GILBERT. Petite ville située au confluent des ruisseaux de Gaza et Guignon, à 3 l. 3/4 de Château-Chinon. ⊠ Pop. 2,950 hab.

Cette ville, bâtie au pied des hautes montagnes du Morvan, doit son origine à un ancien château dont on aperçoit encore les ruines. Elle est petite et environnée de faubourgs. On y remarque l'église paroissiale, bel et spacieux édifice, qui communiquait jadis au château par des souterrains encore bien conservés.

On doit visiter aux environs, sur le sommet d'une colline qui domine la ville, le

lac de Lieutemer, qui paraît occuper le cratère d'un ancien volcan.

Fabriques de grosses draperies, serges, toiles, étamines. Tanneries. — *Commerce* de grains, bois, cuirs et bestiaux.

ROCHE-MILLAY (la). Bourg situé à 6 l. de Château-Chinon. Pop. 1,700 h

VANDENESSE. Village situé sur le ruisseau de son nom, à 6 l. 1/2 de Château-Chinon. Pop. 1,100 hab. — Hauts-fourneaux forges considérables qui fabriquent annuellement environ 600,000 kil. de fer.

ARRONDISSEMENT DE CLAMECY.

ARMES. Village situé à 1/2 l. de Clamecy. Pop. 500 hab. — Brasseries.

BRINON-LES-ALLEMANDS. Bourg situé sur le Beuvron, à 5 l. 1/4 de Clamecy. Pop. 350 hab. — *Commerce* de bois.

CHAPELLE-SAINT-ANDRÉ (La). Village situé à 4 l. de Clamecy. Pop. 1,150 hab. — Hauts-fourneaux, forges et aciéries à la Chapelle-Saint-André et à Corbelin.

CLAMECY. Ancienne et jolie petite ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ Pop. 5,539 hab.

La fondation de Clamecy remonte à une époque très-reculée et qu'il est difficile de préciser. C'était autrefois une place forte entourée de murailles énormes, dont on voit encore quelques vestiges, et défendue par un château qui commandait la ville et les environs. Elle a beaucoup souffert dans nos guerres civiles, et a soutenu plusieurs siéges. Le château a été détruit lors des dissensions des seigneurs de Nevers et des ducs de Bourgogne.

Un des faubourgs de Clamecy, situé de l'autre côté de l'Yonne, était autrefois le siége d'un évêché *in partibus*, qui a subsisté jusqu'à notre première révolution.

Cette ville est fort agréablement située au pied et sur le penchant d'une colline, au confluent du Beuvron et de l'Yonne, qui y favorisent un commerce considérable de bois pour l'approvisionnement de la capitale. C'est sur son port que le bois de chauffage est assemblé par des branches flexibles en radeaux ingénieux appelés trains, qui descendent par l'Yonne et la Seine jusqu'à Paris. On remarque sur le pont le buste en bronze de Jean Rouvet, inventeur du flottage à bûches perdues; il a été élevé par souscription en 1828, sur la proposition de MM. Dupin, qui y ont contribué pour une assez forte somme. Le buste a été fait par M. David, d'après une ancienne médaille représentant Jean Rouvet.

L'église paroissiale de Clamecy, rebâtie en 1438, est d'une architecture légère et de bon goût; le portail est d'un travail achevé; la tour qui le domine est surtout remarquable par ses belles proportions et par ses admirables sculptures; elle a été fondée en 1497.

Patrie de Marchangy, homme de lettres et ancien magistrat, auteur de la Gaule poétique.

Fabriques de draps communs. Teintureries. Moulins à foulon. Faïencerie. Tanneries renommées. — *Commerce* considérable de bois et de charbon de bois.

A 17 l. de Nevers, 10 l. d'Auxerre, 51 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* du Commerce, de Bellevue, de la Réunion.

CORBIGNY. Petite ville, située au milieu des montagnes, dans un pays couvert de bois, sur l'Anguison et un peu au-dessus de son confluent avec l'Yonne. A 6 l. 3/4 de Clamecy. ✉ Pop. 2,077 hab. Elle doit son origine à un monastère fondé en 798; mais elle n'acquit quelque importance qu'en 1230, époque où les corps de saint Léonard et de saint Valérien y furent transportés, et y attirèrent un grand nombre de fidèles. Un incendie la détruisit ainsi que le monastère au commencement du XV[e] siècle. En 1425, elle fut reconstruite et entourée de bonnes murailles, qui n'empêchèrent pas cependant les calvinistes de s'en emparer de vive force en 1563.

Fabriques de grosses draperies. Tanneries. — *Commerce* de bois. — Dépôt d'étalons.

CORVOL-L'ORGUEILLEUX. Village situé à 2 l. 1/2 de Clamecy. Pop. 1,350 hab. — *Commerce* de bois.





MAISON DE VAUBAN,

à Épiry.



Fauch del

Schroeder sc

ENTRAINS. Petite ville, située sur le Nohain, qui alimentait autrefois plusieurs étangs considérables aujourd'hui desséchés. A 5 L. 1/2 de Clamecy. Pop. 2,200 hab.

LORMES. Petite ville, située sur un plateau élevé, dans un riant bassin arrosé par un ruisseau alimenté par les étangs des environs. A 7 L. 1/2 de Clamecy. ⊠ Pop. 2,759 hab.

Lormes est une ville fort ancienne, qui était autrefois fortifiée et défendue par un château encore existant, bâti hors des murs, dans une situation élevée et très-pittoresque.

REVÉRIEN (SAINT-). Bourg situé à 8 L. 3/4 de Clamecy. ⊠ Pop. 600 hab.

TANNAY. Petite ville, située près de la rive gauche de l'Yonne, à 3 L. 1/2 de Clamecy. ⊠ Pop. 1,320 hab. — Tanneries.

VARZY. Petite ville, située dans une vallée agréable traversée par un ruisseau, au pied d'une haute colline couverte de vignes, à 3 L. 3/4 de Clamecy. ⊠ Pop. 2,909 hab.

Varzy est une ville ancienne, qui était protégée par un château fort à une époque fort reculée. Le comte de Nevers la ravagea en 1157; mais Hugues Desnoyers, évêque d'Auxerre, en releva les murs, qu'il fit flanquer de hautes tours et entourer de fossés où il amena les eaux d'une source qui jaillit encore aujourd'hui sous l'église de Sainte-Eugénie. Le château ayant été incendié par accident, fut rétabli en 1250. On y remarque une belle église paroissiale, ainsi que plusieurs édifices publics bien entretenus.

Patrie de M. Dupin aîné, orateur distingué, nommé pendant plusieurs sessions président de la Chambre des députés; de M. le baron Charles Dupin, officier de génie maritime, auteur de plusieurs ouvrages scientifiques estimés; de M. Philippe Dupin, avocat, frère des précédents.

Manufacture de faïence. Aux environs, forges et hauts-fourneaux.

ARRONDISSEMENT DE COSNE.

AMAND (SAINT-). Petite ville, située dans une contrée boisée, sur la Vrille, à 5 L. 3/4 de Cosne. Pop. 1,700 hab. — *Fabriques* considérables de poterie de terre et de grès. — Aux environs, forges, mines d'ocre et carrières de grès.

ARQUIAN. Village situé à 3 L. de Cosne. Pop. 1,300 hab. — *Fabriques* de poterie de terre et de grès.

AUBIN (SAINT-). Village situé sur la Nièvre, à 8 L. 1/4 de Cosne. Pop. 350 hab. — Haut-fourneau. Trois forges, martinets, et chaufferies pour ancres de la marine.

CHAMPLEMY. Petite ville située à 8 L. de Cosne. Pop. 1,200 hab. — Forges et hauts-fourneaux.

CHARITÉ (la). Petite ville, chef-lieu de canton, chambre consultative des manufactures. ⊠ ♉ Pop. 5,086 hab.

La Charité est une ville ancienne, qui était jadis fortifiée et beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle a été plusieurs fois prise et dévastée, notamment par les Anglais et par les protestants, qui, à différentes époques, la détruisirent presque entièrement.

Cette ville est dans une agréable situation, au pied d'une colline plantée de vignes, sur la rive droite de la Loire, que l'on y passe sur un pont remarquable, au-dessous duquel est un port commode. Elle est en général assez mal bâtie, mais percée de rues propres et bien aérées. Ses édifices publics ont une assez belle apparence, quoique modestes dans leur style. A l'extrémité de l'un des faubourgs, au confluent de deux bras de la Loire, on remarque une presqu'île ombragée de beaux arbres, qui forme une promenade charmante.

Fabriques de quincaillerie et de grosse taillanderie, de limes, acier, fer battu, boutons de métal. — Aux environs, forges, verreries et faïenceries.

Commerce de grains, vins, bois à brûler et de construction, charbon de bois, chanvre. Entrepôt de fer du Berri et d'ancres pour la marine.

A 6 L. 1/2 de Cosne, 6 L. de Nevers. *Hôtels* des Trois Maures, du Grand Monarque.

COSNE. Jolie petite ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. Collége communal. ⊠ ♉ Pop. 5,987 hab.

Cosne est une ville ancienne. Sous les Ro-

mains, elle portait le nom de *Condate*, et était défendue par un *castrum*, qu'un château gothique remplaça dans le moyen âge. En 875, Wala, évêque d'Auxerre, y fit élever une chapelle sous le nom de Notre-Dame de Gale, beau monument gothique, qu'un autre évêque agrandit et embellit en 1490, et qui est encore digne de remarque. Elle fut fortifiée et assiégée plusieurs fois, et a surtout beaucoup souffert dans les guerres de religion.

Cette ville est dans une situation agréable sur la rive droite de la Loire, au confluent du Nohain, petite rivière qui y met en mouvement diverses usines, des coutelleries et des forges considérables d'ancres pour la marine. Elle est généralement bien bâtie, propre et bien percée. De la promenade située entre les forges et la Loire, on jouit d'une vue délicieuse sur le cours du fleuve, qui serpente dans une belle vallée : vers l'ouest, on découvre les collines du Berri, et dans le lointain on aperçoit la ville de Sancerre, bâtie sur une colline élevée qui domine tous les environs.

Fabriques de coutellerie, clous, quincaillerie, ancres pour la marine. — *Commerce* de grains, vins, bois, fer, chanvre, bestiaux. — Entrepôt des fers provenant des forges environnantes. — Entrepôt des départements du Cher, de l'Yonne et de la Nièvre.

DONZY. Petite ville située sur le Nohain, au confluent du ruisseau de Talvanne, à 5 l. de Cosne. ⌧ Pop. 3,566 hab. — Aux environs, on remarque le Bouillon de Chizelles, formé par des sources qui naissent tout-à-coup pendant les grandes pluies et qui disparaissent au premier beau temps.

On doit aussi visiter, à 2 l. de Donzy, les ruines magnifiques de la superbe chartreuse de Belary, jadis l'un des plus riches et des plus célèbres monastères de la contrée. — Forges et hauts-fourneaux. — *Commerce* de bois et de fer.

MARCHE (La). Bourg situé près de la rive droite de la Loire, à 7 l. de Cosne. Pop. 450 hab.

MONTENOISON. Bourg situé à 9 l. de Cosne. Pop. 800 hab.

MYENNE. Village situé à 1 l. 1/4 de Cosne. Pop. 460 hab. — *Fabriques* de toiles et de carreaux. — *Commerce* de bois.

NEUVY-SUR-LOIRE. Bourg très-agréablement situé sur la rive droite de la Loire, à 3 l. 1/2 de Cosne. ⌧ Pop. 1,400 hab. — *Commerce* de bois.

POUILLY. Jolie petite ville, bâtie dans une charmante situation, au pied de coteaux couverts de riches vignobles, sur la rive droite de la Loire. A 3 l. 1/2 de Cosne. ⌧ Pop. 3,071 hab. Au VII[e] siècle, ce n'était qu'une seigneurie appartenant à l'évêque d'Auxerre, autour de laquelle se groupèrent plusieurs maisons. Plus tard ces habitations formèrent une petite ville, qui dans la suite fut fortifiée et prise à différentes époques par les protestants et par les catholiques.

Le territoire de Pouilly produit des vins blancs qui ont du corps, beaucoup de spiritueux, un léger parfum de pierre à fusil et un goût fort agréable. Ces vins ne sont pas sujets à jaunir et conservent assez longtemps leur douceur : ceux du crû de Laprée sont les plus estimés. On y récolte aussi des vins rouges spiritueux et d'un goût agréable, mais en petite quantité.

PRÉMERY. Bourg situé à 13 l. de Cosne. ⌧ Pop. 1,900 hab. — *Fabriques* de tuiles, briques, chaux hydraulique. Haut-fourneau, fonderie. Grosses et petites forges. — *Commerce* de fers, bois et cuirs.

RAVEAU. Village situé à 7 l. 1/4 de Cosne. Pop. 1,250 hab. — Haut-fourneau, forges, aciérie. *Fabriques* d'acier cémanté, limes, tôles, fil d'acier, lames de sabres, ressorts de voitures et objets de taillanderie.

URAIN (SAINT-). Bourg situé à 8 l. 1/4 de Cosne. Pop. 600 hab. — *Fabriques* de poterie de terre et de grès.

FIN DU DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

FE .


CARTE ROUTIÈRE
DE L'ALLIER
PRÉFECTURE
Sous Préfecture
Grandes routes
Traverses
1 2 3 4 5

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A CHAMBÉRY,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DE SEINE-ET-OISE, DE SEINE-ET-MARNE, DU LOIRET, DE LA NIÈVRE, DE L'ALLIER, DE LA LOIRE, DU RHÔNE ET DE L'ISÈRE.

DÉPARTEMENT DE L'ALLIER.

Itinéraire de Paris à Chambéry,

PAR NEVERS ET LYON, 148 LIEUES.

	Lieues.
De Paris à Villejuif	2
Fromenteau	2 1/2
Essonne	3
Ponthierry	2 1/2
Chailly	2
Fontainebleau	2 1/2
Nemours	4
La Croisière	3
Fontenay	3
Montargis	4
La Commodité	2 1/2
Nogent-sur-Vernisson	2
La Bussière	3
Briare	3
Bonny	2 1/2
Neuvy	1 1/2
Cosne	3 1/2
Pouilly	3 1/2
La Charité	3
Pougues	3
Nevers	3
Magny	3
Saint-Pierre-le-Moutier	3
Saint-Imbert	3 1/2
Villeneuve-sur-Allier	3
Moulins	3
Bessay	4
Varennes	4
Saint-Gerand	3
La Palisse	2 1/2
Droiturier	3 1/2
Saint-Martin-d'Estreaux	3
La Pacaudière	2
Changy	1 1/2
St-Germain-l'Espinasse	1 1/2
Roanne	3
Saint-Symphorien-de-Lay	4
Pain-Bouchain	3
Tarare	3
Les Arnas	3
L'Arbresle	3
La Tour de Salvagny	1
Lyon	3 1/2
Bron	2 1/2
Saint-Laurent de Mure	2
La Verpillière	3
Bourgoin	3
La Tour du Pin	4
Le Gaz	2
Pont de Beauvoisin	2 1/2
Les Echelles (Savoie)	4
Saint-Thibaud de Couz	3
Chambéry	3

Communication de Lyon à Dijon, par Mâcon (Saône-et-Loire). 49 L. 1/2.

	Lieues.
De Lyon à Limonest	3
Anse	3
Villefranche	1 1/2
St-Georges-de-Reneins	2
La Maison-Blanche	3 1/2
Mâcon	4
Saint-Albin	4
Tournus	4
Sennecey	3
Châlons-sur-Saône	4
Chagny	4
Beaune	4
Aloxe	1 1/2
Nuits	2 1/2
La Baraque	3
Dijon	3

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

DE VILLENEUVE-SUR-ALLIER A DROITURIER.

En sortant du joli village de Villeneuve, la route parcourt une belle vallée jusqu'au passage d'un ruisseau provenant de plusieurs étangs; peu après, elle offre quelques montées et descentes, et traverse ensuite un pays fertile, qui, du hameau des Buissons s'étend jusqu'à Moulins. La campagne, au sortir de cette ville, est riante et fertile; la route unie et fort belle. On passe vis-à-vis de la Motte-Brisson; peu après on rase, à droite, le château de l'Étoile. Au-delà du village de Toulon, le paysage devient de plus en plus agréable; on aperçoit rarement l'Allier, quoiqu'on ne cesse d'en côtoyer à peu de distance la rive droite; mais on découvre les charmants coteaux, les bourgs, les bosquets et les beaux domaines qui bordent la rive opposée. Sur la gauche de la route sont de belles collines plantées de vignes. Au-dessous de Bessay, village où est établi le relais, on traverse le ruisseau de Beleau; deux lieues plus loin est le village de Saint-Loup, et à une demi-lieue de là le joli hameau de Chazeuil, où l'on voit un château bâti dans une délicieuse situation. A Varennes, petite ville traversée par la grande route, on passe le Valençon; on s'éloigne ensuite de l'Allier en laissant à gauche le beau château de Gaéte, aujourd'hui converti en hôpital. Sur la droite, on aperçoit le Puy-de-Dôme, qui, par sa forme et par son élévation, se distingue des monts dont il fait partie : vers les confins de l'horizon, apparaissent les cimes des Monts-d'Or. Au bout de deux lieues, on découvre à droite les montagnes d'Auvergne; en face sont celles du Forez, et à gauche une vaste plaine qui s'étend jusqu'à la Loire. Plus loin, on remarque le château de Poncenat et celui de Goudaille. On passe ensuite à Saint-Gérand-le-Puy, joli bourg, après lequel la route devient tres-montueuse. A mesure que l'on avance, les belles campagnes de l'Allier disparaissent pour faire place à de maigres plaines de genêts et de fougères, qui se prolongent jusqu'aux environs de la Palisse, petite ville située dans une agréable enceinte de prairie arrosée par la rivière de Bebre, et dominée par les ruines d'un antique château. En sortant de cette ville, la route déja montueuse le devient encore davantage. Près du hameau de Droiturier, on passe un pont remarquable par son élévation, sa situation pittoresque, et qui laisse à peine voir le ruisseau sur lequel il est jeté. De cet endroit, la vue est bornée à l'est, au sud et à l'ouest par un vaste croissant de montagnes, entre lesquelles, dans un éloignement de quinze lieues, domine, vers le sud-ouest, le Puy-de-Dôme, qu'on a toujours en vue depuis Moulins. Une lieue après Droiturier, un poteau de bois, qui s'élève sur la droite, avertit qu'on passe du département de l'Allier dans celui de la Loire.

DÉPARTEMENT DE L'ALLIER.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de l'Allier est formé de la presque totalité du ci-devant Bourbonnais, et tire son nom de la rivière de l'Allier, qui le traverse du sud au nord, et le divise en deux parties principales. Ses limites sont : au nord, le département de la Nievre et une partie de celui du Cher; à l'est, la Loire, le département de Saône-et-Loire (dont il est séparé par la Loire), et le département de la Loire, au sud, le département du Puy-de-Dôme, et à l'ouest, celui de la Creuse, et partie de celui du Cher. — Le climat est, en général, sain, à l'exception de quelques parties situées dans le voisinage des étangs et des amas d'eaux stagnantes, qui y sont assez multipliés. La température est très-variable; l'hiver quelquefois rigoureux, et l'été souvent très-chaud; il n'est pas rare que le thermomètre de Réaumur s'éleve à 30 degrés au-dessus de zéro, et descende à 12 et 15° au-dessous, parcourant ainsi en peu de mois une échelle de 45°. Les variations de température d'un jour à l'autre, et souvent pendant la même journée, sont parfois fortes et brusques; elles ont pour cause le voisinage des montagnes d'Auvergne et du Forez, ainsi

que le changement de la direction du vent, qui, de tempéré quand il est au nord ou au nord-ouest, devient froid quand il tourne au sud et passe par les sommités glacées des montagnes où il abandonne son calorique. C'est à cette cause qu'il faut attribuer, dans cette contrée, les froids du printemps; le vent du sud-ouest, qui souffle pendant cette saison, n'arrivant qu'après avoir traversé l'Auvergne, apporte assez souvent de la neige et des gelées fort nuisibles à l'agriculture. Les automnes y sont, presque constamment, superbes.

Le territoire de ce département est généralement plat et uni : les bords de l'Allier offrent une large vallée, souvent assez étendue pour former une plaine; quelques autres cantons sont aussi assez unis. Deux chaînes de collines d'une certaine élévation, surtout entre l'Allier et le Cher, et encore plus vers les frontières du Forez, le traversent du nord au sud. Le sol est productif dans toute son étendue, mais très-inégalement : les vallées, les terres basses, les parties qui jouissent d'abris, sont beaucoup plus chaudes, plus précoces et plus fertiles; les neiges, rares en hiver, ne couvrent la terre que peu de temps : dans les parties hautes, le climat est plus froid, les neiges plus abondantes et plus soutenues, les récoltes plus tardives et plus incertaines. La partie basse, où coulent les grandes rivières, est en terre argileuse, la plus fertile du pays; une autre partie, sur la Bouble, la Sioule, la Bèbre, en terre forte; sur les hauteurs sont de vastes étendues d'argile, plus ou moins décomposée à sa surface. Ces trois sortes de terres forment à peu près la moitié de l'étendue du département : leurs principales productions sont : le froment, l'avoine, l'orge, le foin, les légumes, de bons pâturages, des vins rouges propres au transport, etc., et, dans la partie argileuse, des avoines, des seigles de bonne qualité, des foins, des vins blancs, et quantité de bois. L'autre moitié des terres, de nature sablonneuse mêlée de gravier, repose sur un fond granitique; ses principales productions sont de beaux seigles, des vins blancs, des fruits, des pommes de terre, des graines oléagineuses, etc.; c'est aussi dans cette portion que se trouve la plus grande partie des veines métalliques connues dans le département. En général, le produit du meilleur sol, sur les bords des grandes rivières, est beaucoup au-dessous de ce qu'on devrait en attendre : la *nature, riche et riante*, est partout en opposition avec la misère des cultivateurs, dont le sort est beaucoup plus heureux dans les parties hautes, composées de terres fortes, d'un fond plus rembruni : dans cette dernière partie, les travaux paraissent mieux entendus, l'aisance des habitants plus générale, leurs habitations mieux soignées, les prairies vastes et bien entretenues, les champs clos de haies vives, tandis que dans la majorité des terres du département, presque toutes les haies sont en bois mort, ce qui donne au pays un coup d'œil triste : les bestiaux y sont aussi plus beaux et bien supérieurs en qualité. Dans toutes les terres fortes, le froment ne rend que six à sept pour un; les parties calcaires produisent beaucoup d'orge, qui fournit la majeure partie du pain qu'on y consomme; dans les parties argileuses, on mange généralement du seigle, et souvent un mélange de seigle et de froment.

Le département de l'Allier a pour chef-lieu Moulins. Il est divisé en 4 arrondissements et en 26 cantons, renfermant 326 communes. — Superficie, 370 lieues carrées. — Population, 298,257 habitants.

Géologie. La constitution géognostique du département comprend par ordre de superposition : le granit du plateau central, le gneiss, le terrain houiller, le grès bigarré rouge alternant avec un grès blanc, assez analogue à celui des Vosges, et recouvert d'argiles panachées; le calcaire tertiaire; enfin des alluvions plus ou moins épaisses. Ces différentes natures de terrains ne se trouvent pas toujours réunis.

Minéralogie. Mines de fer, manganèse, plomb, antimoine, houille. Carrières de marbre, de granit, de grès à bâtir et à aiguiser. Argile à potier, terre à creusets, pierres à chaux.

Hydrographie. La Loire, l'Allier et le Cher, sont les trois cours d'eau principaux du département. La Loire, qui lui sert de limite à l'est pendant 17 lieues du côté de Saône-et-Loire, n'y baigne aucun lieu remarquable; elle y reçoit, par la gauche, la Vouzance, l'Odde, la Roudon et la Bèbre. — L'Allier coupe le département à peu près dans la partie centrale. Son cours y est de 28 lieues; il passe à Moulins. Il ne reçoit par la droite, dans cette étendue, que le Sichon et le Mourgon, mais ses affluents de gauche sont plus nombreux. Ce sont, en suivant le cours de l'Allier : l'Andelot, la Sioule, le plus important de tous, et qui, dans le département, se grossit de la Bouble; la Queune, le Chama-

ron et la Bieudre. — Le Cher a, comme la Loire, 17 lieues de cours sur le départemen Dans cet intervalle, il n'a, par la droite, qu'un affluent notable, l'Aumance, qui reç elle-même le Morgon et l'Œil. Par la gauche, le Cher reçoit la Majieure et la Queune.

Les crues ordinaires de l'Allier sont de 7 à 8 pieds. Les plus remarquables, telles q celles de la Trinité 1733, de novembre 1735, de juin 1765, montèrent jusqu'à 13, 14 15 pieds; celle du 12 novembre 1790 est la plus forte que l'on ait vue, si la chaussée côté de Moulins n'eût pas été rompue, l'eau aurait passé par-dessus les travaux qui avo sinent le pont.

On trouve sur toute la superficie du département un grand nombre d'étangs auxqu on attribue les maladies épidémiques qui désolent quelquefois le pays; par contre, ils l procurent de grands avantages, d'abord, par la vente des poissons qu'ils nourrissent, ensuite en multipliant les cours d'eaux nécessaires à l'arrosement des prairies.

Canaux. Le canal du Cher n'est encore exécuté qu'en partie. Il commence près d mines de Commentry, à 2 lieues 3/4 sud-est de Montluçon, et se dirige sur cette vill où, tournant vers le nord, il suit la rive gauche du Cher jusqu'au village d'Ainay-le-Vie dans le département du Cher; là, il passe sur la rive droite de la même rivière, et longe jusqu'à Saint-Amand, où il prend une direction est, cotoie la rive droite de Marmande, passe à Charenton, et atteint le bassin de partage du Rimbé, établi près l'Auron. La première partie du canal depuis les mines de Commentry jusqu'à Montluço a une étendue de 3 lieues; la seconde, depuis Montluçon jusqu'à l'embouchure de l'Au bois dans la Loire, a environ 30 lieues; la troisième, depuis le bassin du Rimbé jusqu Saint-Agnan, en a à peu près 38; ce qui fait un développement total de 70 lieues. — Le canal de la Loire, en construction depuis 1822, a sa prise d'eau vis-à-vis de Digoin où se termine le canal du Centre, et suit constamment la rive gauche de la Loire jusqu'e face de Briare, où commence le canal de ce nom; son développement est de 46 lieues. I assurera une communication constante entre les canaux du Centre, du Nivernais, d Cher et de Briare, communication que ne peut offrir la navigation actuelle de la Loire qui est mauvaise entre Digoin et Briare pendant environ 9 mois; il en résultera encor le grand avantage de préserver la rive gauche du fleuve des inondations qui ravagent un grande étendue du pays.

Forets. La partie boisée occupe 109,527 hectares, environ le septième de l'étendu totale du territoire. On peut citer comme masses principales celles de Tronçais, de Mes sarges, de Moladier, de Gros-Bois, de Lespinasse, de Munay et de Marcenne.

Les essences dominantes sont le chêne, qui est d'une très-bonne nature, le hêtre, l charme, le bouleau et le sapin.

Les ventes, pour le compte du gouvernement, des coupes ordinaires et des réserve faites en novembre et décembre 1831, pour l'ordinaire de 1832, se sont élevées, savoir

1° Pour les bois appartenant à l'État, à la somme totale de.........	112,641
2° Pour les bois communaux et d'établissements publics à..........	45,935
Total..........	158,576
Auquel il faut ajouter le 10e par franc, payé par les adjudicataires..	15,857
Total des ventes..	174,433

Sources d'Eaux minérales à Bourbon-l'Archambault, Néris, Vichy (*Voy.* ces mots

Celles de Bourbon-l'Archambault sont entièrement chaudes et contiennent de l'acid carbonique libre, du sel marin et du sulfate de soude; elles se prennent en bains et e boissons; elles sont apéritives, incisives et provoquent à la transpiration. Les source appartiennent à l'État et produisent environ 5000 fr. par an.

Routes. Neuf routes royales et sept départementales le sillonnent en divers sens.

Industrie. Fabriques de coutellerie estimée, de taillanderie, de billes de billard plumes à écrire, grosses draperies, rubans, galons, bonneterie, porcelaine, poterie de terre Hauts-fourneaux, forges, tréfilerie. Tanneries. Corderies. Verreries à bouteilles. Papete ries. Exploitations de houille, dont une partie s'exporte par le canal du Cher, l'Allier la Loire, le canal de Briare et la Seine.

Commerce de grains, vins, chanvre, bois de charpente et de marine, merrain, plan ches, bois à brûler et charbon de bois pour l'approvisionnement de Paris, fer, coutelle rie, etc.

VUE DE BOURBON L'ARCHAMBAULT.

[illegible]

ARRONDISSEMENT DE MOULINS

[illegible] Village [illegible] Pop. [illegible]

Le château de Belleperche [illegible] il appela [illegible] ses chevaliers, assembla les milices du Bourbonnais, et après avoir enlevé un corps d'Anglais et un autre destiné à ravitailler Belleperche, il mit le siége devant cette place [illegible] l'ennemi s'était renfermé et retenait sa mère. Il attaqua la forteresse avec ses hommes d'armes et deux cents arbalétriers, et avec six engins d'artillerie. [illegible] les premiers jours battirent en brèche sans discontinuer; mais la vie de sa [illegible] se trouvant exposée, elle fit prier son fils de cesser de tirer, et le duc, après quelques tentatives pour emporter la place de vive force, se vit forcé de convertir le siége en blocus. Ce retard donna le temps au duc de Buckingham de venir au secours de Belleperche. Le duc, [illegible] ne voulut pas lever le siége [illegible]

[illegible] Village [illegible] Pop. [illegible] hab.

[illegible] Bourg [illegible] Pop. [illegible] hab.

[illegible] Village [illegible] Pop. [illegible] hab.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT. Ville [illegible] Pop. [illegible]

[illegible]

La ville de Bourbon-l'Archambault est située dans une vallée ouverte du nord-est au sud-ouest, et ses faubourgs sont bâtis sur trois collines. [illegible] de la Sainte-Chapelle, de Villefranche et de la Paroisse. Les coteaux qui l'environnent [illegible]

Dans un rayon de plusieurs lieues de circonférence, reposent les forêts [illegible] et de Tronçais, qui entretiennent les tuileries et les usines à fer de [illegible] et de Tronçais.

ces forêts renferment des arbres magnifiques. Au sud-ouest sont les anciennes mines de houille de Fins et de Noyant.

En général, le pays offre à la vue des prairies, des bouquets de bois, des ruisseaux, des terres bien cultivées, et l'on y retrouve l'aspect de l'Anjou et du Bocage. Les habitants y ont la gaieté et la santé, compagnes du bonheur et de l'aisance; ils sont bien constitués, s'inquiètent peu de l'avenir et vivent long-temps dans un climat exempt de maladies endémiques et épidémiques, où le seul danger pour eux est dans les variations subites de l'atmosphère.

Bourbon-l'Archambault montre encore les ruines du château qui fut le séjour des premiers sires de Bourbon. Trois tours entières et bien conservées, revêtues de pierres taillées en pointe de diamant, sont les seuls restes de cette forteresse, qui pendant tant de siècles en offrit vingt-quatre. Ce château retrace de grands souvenirs; mais on cherche en vain dans son enceinte cette Sainte-Chapelle, élevée dans le XVe siècle par Anne de France, dont la structure hardie, l'élégance et la beauté des vitraux excitaient la curiosité. Le marteau destructeur des Vandales n'a rien épargné de ce que le temps avait respecté.

EAUX MINÉRALES DE BOURBON-L'ARCHAMBAULT [1].

Cette ville est célèbre par ses sources thermales, qui sourdent en bouillonnant au centre de la place des Capucins. Là, au milieu d'une plate-forme élevée de dix-huit pouces au-dessus du pavé de la rue, on voit trois cercles de pierre entièrement découverts, qui semblent indiquer trois puits, et qui n'en ont que la forme : ce sont des séparations superficielles, soutenues par trois arcades communiquant ensemble, et portées sur un massif de pierres de taille qui sert de réservoir à la source. De ce réservoir partent plusieurs conduits qui vont se rendre dans les caveaux du bâtiment thermal, et fournir l'eau nécessaire aux bains et aux douches, tandis que d'autres canaux portent l'eau dans l'hôpital pour le service des malades.

L'établissement thermal renferme 1° les eaux thermales de Bourbon, 2° les eaux minérales froides de la fontaine de Jonas, 3° les eaux minérales froides de Saint-Pardoux.

La découverte des eaux thermales de Bourbon-l'Archambault se perd dans la nuit des temps. Les Romains les fréquentaient, et on a trouvé dans les fouilles plusieurs restes de leurs thermes. Ces eaux attirent depuis long-temps les étrangers de tous les points de la France, et il est peu de personnes célèbres du siècle de Louis XIV qui ne les aient fréquentées.

La découverte des fontaines minérales est due au hasard, et n'a pas plus de cent cinquante ans. L'une d'elles doit son nom de fontaine de Jonas à un suisse du marquis de Sauvrai, qui la fit jaillir en creusant sur les lieux, et qui le premier en essaya l'heureuse action.

Les sources thermales fournissent par heure vingt-sept kilolitres d'eau ou cent muids; ce sont peut-être les plus abondantes qui existent; leur jet principal est de près de quatre pouces et pénètre une colonne d'eau de neuf pieds de hauteur sur dix de diamètre.

La source de Jonas fournit par heure cent vingt litres.

La source des fontaines de Saint-Pardoux fournit par heure deux cents litres.

Ces sources appartiennent au gouvernement, ainsi que les établissements qui en dépendent. Ceux-ci sont : 1° l'établissement thermal, où s'administrent les eaux en boisson et en douches; 2° quatre grands réservoirs d'eau thermale ou d'eau douce froide; 3° deux fontaines : celle de Jonas et celle de Saint-Pardoux; 4° un pavillon ou salon de réunion, situé au milieu d'une promenade;

---

1 Nous sommes redevables de cette notice sur Bourbon-l'Archambault à l'obligeance de M. P.-P. Faye, médecin aussi distingué par ses vastes connaissances en médecine et en chimie que par l'étude particulière qu'il a faite des eaux minérales.

M. le docteur P.-P. Faye, fils de MM. F. Faye et Loiseau-de-Brys, ses père et grand-père maternel, anciens intendants des eaux de Bourbon-l'Archambault, en est lui-même médecin inspecteur depuis long-temps. Il a été membre de la commission générale des eaux minérales de France, pendant sa durée, et il est aujourd'hui membre de l'académie royale de médecine. C'est à lui que Bourbon-l'Archambault doit les heureux changements et les améliorations qui ont été opérés depuis plusieurs années dans l'établissement des eaux minérales et thermales. Par ses soins, de nombreuses baignoires et des conduits multipliés ont été construits pour faire circuler les eaux, pour modifier sans aucun mélange leur température, et subvenir aux besoins de deux établissements destinés, l'un au public, l'autre aux malheureux de tous les pays.



CHÂTEAU DE BOURBON L'ARCHAMBAULT.

50 et un hôpital où les malades indigens sont logés, nourris, et prennent les eaux.

Les sources de Jonas et de Saint-Pardoux sont reçues dans des fontaines séparées de l'établissement des eaux. Celui-ci se divise en deux parties, l'une nommée l'établissement public, et l'autre l'hôpital.

Le premier de ces établissements, destiné à tous ceux qui peuvent en faire la dépense, se compose : 1° de quatre bassins et d'une baignoire pour l'aménagement des sources thermales et la modification de leur chaleur; 2° de cinq puits où l'eau a une température différente de cinquante à soixante degrés du thermomètre centigrade, et où l'on puise pour les besoins domestiques ou pour la boisson des malades, chacun de ces puits ayant une destination spéciale; 3° d'un bâtiment appelé établissement thermal, dont le rez-de-chaussée et le premier offrent seize piscines ou cabinets de bains et de douches, dans lesquels l'eau se renouvelle pour chaque malade sous ses yeux, à la température désirée, et où s'administrent les douches descendantes, ascendantes, en plein, en arrosoir et en vapeur, depuis 0 jusqu'à 60° de chaleur. On y administre aussi les douches sur les yeux, au moyen d'un appareil inventé par M. le docteur Faye. Toutes les douches sont alimentées par une pompe aspirante et foulante qui élève l'eau à vingt-six pieds. L'appareil de cette pompe, les réservoirs d'eau thermale et d'eau douce, et le logement du concierge ou garde des bains, occupent le second étage de l'édifice.

Le second établissement, ou l'hôpital des eaux, est un vaste bâtiment où les malades sont logés, nourris et traités par l'usage des eaux en boisson, en bains et en douches. Ces eaux s'administrent dans deux grandes piscines, établies au rez-de-chaussée, où l'eau arrive des sources mêmes et est élevée par deux pompes pour le service des douches.

Près de quatre-vingts malades peuvent prendre les eaux chaque jour à l'hôpital et autant à l'établissement public; ce qui porte à cent soixante par jour le nombre de ceux que l'on pourrait admettre. Le mouvement de la saison renouvelant ce nombre quatre fois, on juge que sept à huit cents malades pourraient prendre chaque année les eaux à Bourbon, et qu'il est peu d'établissements qui sous ce rapport soient aussi bien favorisés.

Cette ville offre aux voyageurs des maisons spacieuses et bien distribuées, où l'on se procure meubles, linge et toutes les ressources de la vie domestique. Le pays fournit de bon gibier; on est à portée des rivières et de plusieurs étangs dont le poisson est sain; les fruits et les légumes sont très-savoureux. Le vin du pays est froid et peu spiritueux; mais on le remplace par du vin de Bourgogne, que l'on se procure aisément.

Le climat est tempéré et le ciel assez beau pendant la saison des eaux. L'air, quoique très-sain, est cependant un peu humide.

Deux grandes routes royales, celles de Paris et de Bourges; quelques chemins vicinaux, permettent de se promener aux environs en voiture, à cheval, sur des ânes et à pied. Un paysage riant, varié et toujours frais, comme celui de l'Angleterre; d'immenses forêts voisines des manufactures; des forges, une verrerie, sont autant de buts qui excitent et entretiennent la curiosité des malades. Une promenade superbe, au milieu de laquelle est un pavillon de réunion, offre son ombrage à ceux qui veulent trouver près d'eux des moyens de distraction. La moitié de cette promenade fut plantée par les soins de la marquise de Montespan; l'autre partie l'a été récemment.

Saison des eaux. On prend les eaux depuis le 15 mai jusqu'au mois d'octobre. L'hôpital des eaux est fermé le 15 septembre.

Six cents personnes environ se rendent à Bourbon chaque année et y passent un ou deux mois.

Prix du logement et de la dépense journalière. Le logement et la nourriture coûtent en général de 6 à 7 francs par jour. Toutefois les gens peu favorisés de la fortune peuvent ne dépenser que de 3 à 4 fr.

Tarif des eaux, bains et douches. Un réglement a fixé le prix de la boisson, des bains et douches ainsi qu'il suit :

		fr. c.
Chaque bain coûte....	les porteurs compris.	1,25
Chaque douche......		1,25
Chaque jour de boisson portée chez les malades..................		0,25
Idem non portée.....		0,05
Chaque bouteille d'eau, bouchée et cachetée, et vendue de Saint-Pardoux à Bourbon-l'Archambault.......		0,40
Idem avec le verre...		0,75

Analyse des eaux. Pascal, Chomel, Boulduc, F. Faye et P.-S. Faye les ont analysées, et depuis eux M. Longchamps.

Les sources thermales contiennent par litre :

	Gram.
Protochlorate de soude...........	1,78
Sulfate de soude...............	0,54

Carbonate de soude	0,53
Idem de chaux	2,37
Carbonate de magnésie	1,52
Silice	1,60
Carbonate de fer	0,50
Matiere animale	0,60
Gaz acide carbonique libre	0,80
Gaz hydrogène sulfuré... Gaz azote	quantité inappréciable.

Les eaux de la fontaine de Jonas :

	Gram.
Protochlorate de soude	0,51
Idem de chaux	1,30
Carbonate de soude	0,78
Idem de chaux	1,50
Idem de fer	0,88
Gaz acide carbonique libre	0,40

Les eaux de Saint-Pardoux :

	Gram.
Carbonate de chaux	0,50
Idem de fer	0,71
Gaz acide carbonique libre	1,25

Propriétés physiques. Les sources thermales, examinées à leur premier jet, ont une température de 48 degrés de R., mais cette température varie dans les différents réservoirs, suivant leur éloignement du premier jet et le temps qu'elles restent exposées à l'action de l'air; on les administre à toutes les températures, depuis zéro jusqu'à 60°, suivant les besoins des malades.

Les sources d'eaux minérales froides sont toujours à une température inférieure à celle de l'air atmosphérique.

Les sources thermales de Bourbon-l'Archambault paraissent venir de l'Auvergne, en passant par la petite ville du Montet, ou du moins dans sa direction, et arrivent à Bourbon-l'Archambault, où elles jaillissent sur la place des Bains avec une force et une abondance qui permettent de les employer aux usages domestiques et médicaux.

Ces eaux pétillent à la surface des réservoirs, et y causent une détonation continuelle, qu'on ne peut attribuer qu'au dégagement des gaz, ce qui leur donne l'aspect d'un état continuel d'ébullition. Elles répandent autour d'elles une vapeur que le froid et l'humidité rendent plus apparente. Leur couleur est claire et limpide; et si elles paraissent vertes dans les réservoirs, c'est à la réflexion de la couleur des conferves qui s'y forment et s'attachent sur leurs parois, qu'il faut l'attribuer. Leur odeur est nulle dans leur état primitif de chaleur; en se refroidissant, elles prennent celle d'œufs couvés ou de gaz hydrogène sulfuré. Leur pesanteur spécifique diffère peu de celle de l'eau distillée.

Ces eaux forment plusieurs dépôts : les uns, regardés comme une matière animale, se font à la surface; d'autres se fixent sur les parois des réservoirs et sont composés de carbonate et de protochlorate de chaux; d'autres enfin se précipitent au fond des bassins et se composent de protochlorate de chaux et de soude, de carbonates de chaux et de fer et de silice : ces derniers commencent par former une boue noire, et finissent par se convertir en pierres à couches lamelleuses.

Il se développe encore dans ces eaux, exposées à l'air, beaucoup de conferves qui augmentent leur qualité onctueuse.

Les eaux de la fontaine de Jonas sourdent au sud et au pied de la montagne de la Paroisse, au revers des eaux thermales. Leur saveur est astringente et ferrugineuse, leur couleur un peu jaune, et elles ont un léger pétillement.

Les eaux de Saint-Pardoux, également minérales et froides, sourdent à trois lieues de Bourbon-l'Archambault, et en dépendent. Leur couleur et leur pesanteur spécifique sont à peu près celles de l'eau distillée. Leur saveur piquante et aigrelette laisse dans la bouche un goût vineux et agréable. Leur pétillement est continuel.

Propriétés médicinales. Toutes les maladies chroniques adynamiques sont traitées avec succès par des eaux toniques, fondantes, diurétiques et résolutives.

Les paralysies, les apoplexies imminentes, les rhumatismes, les accidents scrofuleux, les maladies de la peau et de la lymphe, les rétractions musculaires, les suites de plaies d'armes à feu et de maladies des os, quelques affections des voies urinaires, comme le catarrhe de la vessie, l'incontinence d'urines, etc., les maladies de la veine-porte et quelques-unes de l'utérus, attirent chaque année beaucoup de malades aux eaux de Bourbon-l'Archambault, et le succès répond à leurs espérances.

Les paralysies imminentes des nerfs optiques et quelques maladies chroniques des paupières s'y traitent heureusement par l'usage des douches d'eau de Jonas, administrées d'après un procédé particulier dû au docteur P.-P. Faye, leur inspecteur.

Mode d'administration. Les eaux thermales de Bourbon-l'Archambault s'administrent en boisson, en bains et en douches de toute espèce, par des procédés aussi ingénieux que commodes, soit à l'établisse-



Rauch del. Nyon j.e sc.

MOULINS.

ment thermal où on reçoit tous ceux qui peuvent payer cette administration, soit à l'hôpital, où sont admis les indigents à qui l'usage des eaux est conseillé. Aussi cet établissement minéral et thermal est-il peut-être le plus parfait qui existe en ce genre.

Les eaux de Jonas s'administrent en boisson, et en douches sur les yeux, les paupières fermées.

Les eaux de Saint-Pardoux ne se prennent qu'en boisson, mais elles remplaceront un jour en France les eaux de Seltz.

BUXIÈRE-LA-GRUE. Bourg situé à 7 l. de Moulins. Pop. 1,707 hab. — Blanchisseries.

CHAMPROUX. Manufacture de porcelaine.

CHATEL-DE-NEUVRE. Bourg situé sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine, à 4 l. de Moulins. ☋ Pop. 700 h. Il est bien bâti, sur une montagne élevée, d'où l'on jouit d'une vue superbe qui s'étend au nord jusqu'à Moulins, et à l'est jusqu'aux montagnes du Forez.

CHEVAGNE. Bourg situé dans une contrée stérile, près de la petite rivière d'Acolin, à 4 l. de Moulins. ⌧ ☋ Pop. 900 h. Il est bien bâti, et possédait autrefois un château appartenant aux ducs du Bourbonnais, dont on voit encore les traces au lieu appelé la Motte.

COULEUVRE. Bourg situé à 9 l. de Moulins. Pop. 1,480 hab. — *Commerce* de bois. Carrière de gypse.

DIOU. Village situé à 8 l. 3/4 de Moulins, sur le canal latéral et près de la Loire. Pop. 1,492 hab. — Carrières de marbre.

DOMPIERRE-SUR-BÈBRE. Bourg situé à 6 l. de Moulins. ⌧ Pop. 1,512 hab. Il est assez bien bâti, dans une situation agréable, sur la rive gauche de la Bèbre.— Foires et marchés très-fréquentés.

A peu de distance de Dompierre, on remarquait autrefois l'abbaye de Sept-Fonds, l'une des plus célèbres du Bourbonnais. Cette abbaye fut fondée en 1132 par Guichard et Guillaume de Bourbon, seigneurs de Dompierre; elle porta d'abord le nom de Notre-Dame-du-Saint-Lieu, qu'elle changea pour celui de Sept-Fonds, par allusion aux sept fontaines qui se trouvaient dans son enceinte. La maison conventuelle occupait une grande étendue de terrain, mais n'offrait qu'un amas confus de bâtiments qui entouraient plusieurs cours. Ces bâtiments avaient été construits à différentes époques, à mesure que le nombre des religieux était devenu plus considérable, et sans aucun plan régulier. L'église, dont la façade n'était pas dépourvue d'élégance, était très-longue et très-étroite; le soir elle n'était éclairée que par une seule lampe, ce qui donnait aux cérémonies nocturnes quelque chose d'imposant.

GÉRAND-DE-VAUX (SAINT-). Bourg situé à 6 l. de Moulins. Pop. 1,000 hab. On y remarque les restes d'un château qui était jadis considérable, et les vestiges d'un parc très-étendu, autrefois fermé de murs percés de douze portes, auxquelles correspondaient autant d'allées.

HILAIRE (SAINT-). Bourg situé à 5 l. de Moulins. Pop. 700 hab. Il est bâti sur une hauteur, et remarquable par un ancien château.

LURCY-LÉVY ou **LE SAUVAGE.** Petite ville, située dans un pays très-boisé, à 11 l. 1/2 de Moulins. ⌧ Pop. 2,966 hab. On trouve dans son voisinage beaucoup d'étangs, dont quelques-uns sont remarquables par la quantité de sarcelles qui les couvrent aux approches de l'hiver.

Fabriques de poterie de terre. Manufacture de porcelaine. — *Commerce* considérable de grains, vins, poisson, bestiaux, charbon, etc. Carrières de kaolin.

MENOUX (SAINT-). Bourg situé sur la petite rivière de la Rose, à 4 l. de Moulins. Pop. 1,100 hab. Il y avait autrefois une abbaye de bénédictins, dont la fondation remontait au-delà de l'an 1100. L'église a été conservée : on remarque dans le sanctuaire quelques parties fort anciennes; mais tout le reste date d'une époque assez rapprochée. — Aux environs, fours à chaux, alimentés avec de la houille.

MONTET-AUX-MOINES (le). Petite ville, située à 7 l. 1/2 de Moulins. ⌧ ☋ Pop. 470 hab. Cette ville paraît devoir son origine à un monastère fondé vers le milieu du XIe siècle. C'est un des points les plus culminants du département de l'Allier. — Mines de houille aux environs.

MOULINS. Grande et belle ville, chef-lieu du département. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre consultative des manufactures. Sociétés d'économie rurale. École normale. Société d'agriculture. Enseignement mutuel. École primaire. Collége royal. École gratuite de dessin. ⌧ ☋ Pop. 14,672 hab.

L'origine de Moulins ne paraît pas re-

monter au-delà du Xe siècle. Archambaud VIII affranchit les habitants de la taille aux quatre cas, moyennant une redevance annuelle de 100 livres monnaie courante, en 1232. Il paraît que dès cette époque cette ville avait déjà quelque importance, et l'on peut même conjecturer qu'elle était alors la cité la plus peuplée du Bourbonnais. Robert, fils de saint Louis, y fonda un hôpital en 1269. Mais ce n'est que dans le XIV[e] siècle que Moulins prit un rang assez élevé parmi les villes du royaume. Sa prospérité date particulièrement du retour d'Angleterre du duc de Bourbon Louis II, en l'année 1368; depuis cette époque jusqu'à la fuite du connétable de Bourbon, les princes de cette branche des Bourbons y ont toujours fait leur résidence. La ville était alors petite, et ne comprenait que ce qui était entouré de fossés, dont on retrouve facilement l'emplacement dans les promenades intérieures, appelées Cours. La partie de la cité contenue entre ces cours et le château constituait l'ancienne ville.

On peut regarder comme certain que jamais Moulins ne s'est rendue à un ennemi. Les Anglais s'en approchèrent et craignirent de l'assiéger. Louis XI marcha sur cette ville et n'osa pas l'attaquer. Le duc de Nemours tenta inutilement de s'en emparer pendant les guerres de religion.—Le mariage d'Antoine de Bourbon-Vendôme, roi de Navarre, avec Jeanne d'Albret, fut célébré en cette ville le 20 octobre 1548. Catherine de Médicis y tint, aux mois de février et de mars 1566, la fameuse assemblée où fut rendue la célèbre ordonnance de Moulins.

Moulins est une ville agréablement située, dans une plaine fertile, sur une des routes de Paris à Lyon, et sur la rive droite de l'Allier, que l'on traverse sur un beau pont de pierre. De ce pont, la vue s'étend sur de belles chaussées, sur un vaste quartier de cavalerie, et sur des coteaux d'un aspect riant et pittoresque. Les rues ne sont pas, en général, régulières ni très-larges; mais elles sont propres, assez bien pavées, bordées de maisons presque toutes construites en briques, parmi lesquelles on remarque plusieurs beaux hôtels. De toutes les places publiques, celle d'Allier est la plus spacieuse, et celle de la Bibliothèque la plus jolie. Les maisons les mieux bâties et les plus beaux hôtels sont particulièrement situés dans la rue de Paris, la rue Neuve, la place de la Bibliothèque et les trois Cours ou promenades qui occupent le centre de la ville. Les fontaines publiques sont en assez grand nombre; mais à l'exception de celle du Château-d'Eau, elles n'offrent rien de remarquable ni d'élégant dans leur construction. Les promenades sont fort jolies; la plus ancienne fut plantée en 1684, par l'intendant de Berci, dont elle a conservé le nom. L'allée principale, par sa longueur de 500 toises, sa largeur et son nivellement parfait dans toute son étendue, est une des plus belles allées qui existent en France. Cette promenade a été replantée entièrement en 1808.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME est un édifice dont la construction remonte à 1386; la première pierre du chœur fut posée en 1468. Cette église n'a pas été achevée. On y remarque un sépulcre en pierre, placé près d'une des petites portes, qui contient un cadavre sculpté d'une effrayante vérité. Un caveau s'étend sous le chœur; il renferme les cendres de Jeanne de France, fille de Charles VII, celui de Jeanne d'Armagnac, fille du terrible et infortuné duc de Nemours; et celui de Jean II et de Pierre II.

LE COLLÉGE occupe le bâtiment de l'ancien couvent de la Visitation, bâti par la princesse des Ursins. On admire, dans l'église, le superbe mausolée que cette dame fit élever à la mémoire du duc de Montmorency, son époux, décapité à Toulouse sous le ministère du cardinal de Richelieu, le 30 octobre 1632. Le duc est à moitié couché et appuyé sur le coude; la duchesse est assise à ses pieds, voilée et en mante. A côté du mausolée sont deux statues qui représentent, l'une la Valeur et l'autre la Libéralité. Derrière le monument, et sur le mur qui le touche, on voit une espèce de portique avec son fronton, soutenu de deux colonnes et de deux pilastres. Entre ces colonnes sont deux autres statues, dont l'une est la Noblesse et l'autre la Piété. Au milieu de ce portique est une urne qui renferme les cendres du duc; le feston qui entoure l'urne est porté par deux anges, et le haut du fronton est couronné des armes de Montmorency.

Une inscription latine est placée au bas du mausolée. En voici la traduction :

« L'an 1652 et le vingtième de son deuil, « Marie-Félicie des Ursins, princesse ro« maine, éleva ce mausolée à la mémoire « de son digne époux, Henri II de Mont« morency, le dernier et le plus illustre des « ducs de ce nom; pair, amiral et maréchal « de France, la terreur des ennemis, les « délices des Français, mari incomparable « dont elle n'eut jamais à déplorer que la



CHÂTEAU DE MOULINS.

sort. Après dix-huit ans de mariage le plus heureux, après avoir joui de richesses immenses, et possédé sans partage le cœur de son époux, il ne lui reste aujourd'hui que sa cendre. »

Plusieurs artistes ont contribué à la perfection de ce beau monument. Il est principalement l'ouvrage de François Anguier, natif de la ville d'Eu. C'est lui qui, après en avoir composé l'ensemble, en sculpta les figures principales; celles du duc et de sa femme, d'Hercule, de la Libéralité. Les deux Amours, les génies et le sarcophage sont du ciseau de cet habile sculpteur.

Le Château de Moulins, situé à l'extrémité septentrionale de la ville, était autrefois un des édifices remarquables du royaume; bien sa forme irrégulière, il offrait un ensemble vaste et quelques belles parties. Enfin, il ne consiste qu'en une tour carrée, appelée la Mal-Coiffée, qui existe encore; le reste des constructions fut ajouté à différentes reprises dans le XIVe et le XVe siècle. Ce château fut incendié le 3 juin 1755, et le surplus démoli au commencement de ce siècle, à l'exception de la tour, et d'un petit corps-de-logis construit par Catherine de Médicis, lequel sert aujourd'hui de caserne de gendarmerie.

La Tour de l'Horloge, située au coin de la place qui a pris ce nom, paraît remonter à une époque assez éloignée; elle est de forme carrée et percée de trois petites fenêtres, caractère des constructions antérieures au XIVe siècle. On ne sait pas à quelle date on peut faire remonter le placement d'une horloge sur la plate-forme, mais il en est peu en France qui aient précédé celle-là. Les heures et les demi-heures sont frappées par quatre statues mouvantes, de dimensions colossales; elles représentent une famille composée d'un homme, une femme et deux enfants, placés extérieurement, et de manière que leurs mouvements, lorsqu'ils frappent les cloches, peuvent être vus des passants. Un incendie consuma l'horloge et détruisit les timbres en 1655; mais elle fut rétablie l'année suivante. La cloche qui sert de timbre pour les heures pèse six milliers.

Le Pont construit sur l'Allier est un monument remarquable, commencé en 1754 et achevé en 1763; on l'a vanté avec raison au moment de sa construction, et il tient encore un rang distingué parmi les plus beaux ponts de France, quoique l'on en ait beaucoup construit depuis. Ce qui fait un honneur infini à l'ingénieur qui a été chargé d'en diriger le travail, c'est que depuis plusieurs siècles on avait vainement tenté l'établissement de cinq ponts, qui tous n'avaient duré que peu d'années, la profondeur et la mobilité des sables qui forment le fond de l'Allier s'étant toujours opposés à la solidité de toute construction semblable. Le pont de Moulins est de niveau d'un bout à l'autre; il est composé de treize arches égales, de 62 pieds d'ouverture chacune; il a 42 pieds de largeur et 900 pieds de longueur, du mur d'une culée à l'autre. Des trottoirs en belles dalles, élevés de 8 à 9 pouces, règnent des deux côtés.

Les Casernes, situées au bout du pont, dans le faubourg de la Madeleine, méritent de fixer l'attention. Le corps principal seul est fini, les deux ailes n'ont été que commencées, et les murs élevés seulement à la hauteur du rez-de-chaussée; il y a place pour 480 hommes et pour 504 chevaux. On y remarque de belles auges en pierre, qui bordent presque tous les logements, ainsi que les escaliers qui conduisent au logement des soldats.

On remarque encore à Moulins la bibliothèque publique, renfermant 15 à 16,000 volumes et plusieurs manuscrits précieux, entre autres une bible du XIIe siècle; l'hôpital général; le château-d'eau; l'hôtel-de-ville; la pépinière départementale, etc., etc. — On doit visiter, à une demi-lieue de Moulins, l'église gothique d'Yzeure. *Voy.* ce mot, page 12.

Patrie des maréchaux de Villars et de Berwick; du sculpteur Regnaudin; de Mlle Celnart; de M. Félix de Conny; du général Boisfin, etc.

Industrie. Fabriques de coutellerie estimée, bonneterie en soie et en coton, cordes de boyaux, couvertures de laine et de coton, ébénisterie. Filatures de laine et de coton. Tannerie. Corderies.

Commerce de grains, vins, fers, bois, charbon, houille, sels, bestiaux, porcs, etc.

A 14 l. de Nevers, 46 l. 1/2 de Lyon, 72 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* de la Poste, d'Allier, de l'Écu, des Quatre-Vents, du Lion-d'Or.

NEUILLY-LE-RÉAL. Bourg situé à 4 l. 1/4 de Moulins. Pop. 1,150 hab. — *Commerce* de bois. — A Saint-Voir, mines à fer.

PARDOUX (SAINT-). *Voy.* Bourbon-l'Archambault.

PIERREFITTE. Village situé à 8 l. de Moulins. Pop. 1,015 hab.

POUZY. Village situé sur la petite rivière de Bieudre, à 8 l. de Moulins. Pop. 800 hab.

SALIGNY. Bourg situé sur le Roudon, à 7 l. 1/4 de Moulins. Pop. 1,452 hab. — Mine de manganèse.

SEPT-FONDS. *Voy.* DOMPIERRE, p. 8.

SORNIN (SAINT-). Village situé à 6 l. 1/2 de Moulins. Pop, 1,564 hab.

SOUVIGNY. Petite et très-ancienne ville, située à 2 l. de Moulins. ⊠ ☋ Population, 2,681 hab.

Cette ville est une des plus anciennes du Bourbonnais. Dès l'an 400 elle était désignée sous le nom de *Umbra-Vallis,* changé plus tard en celui de *Silviniacum.* Suivant Nicolaï, c'était, dans le Vᵉ siècle, une cité assez importante, dont toutes les maisons de particuliers un peu considérables avaient une tour; on en comptait jusqu'à 160 de ce genre de construction. En 913, Charles-le-Simple fit donation de Souvigny au chevalier Aimard, devenu la tige des premiers Bourbons, qui trois ans plus tard y jeta les fondements d'un monastère de bénédictins, de l'observance de Cluny. Ce monastère arriva assez promptement à une grande prospérité, qu'il dut en partie à la famille de ses fondateurs, et plus encore à la réputation de saint Mayeul et de saint Odile, qui y moururent tous deux, et dont les reliques attirèrent les bienfaits des particuliers et même des rois de France. Souvigny devint la résidence des sires, puis des ducs de Bourbon : c'était là qu'ils faisaient leur entrée, lorsqu'ils prenaient possession de leurs seigneuries; c'est dans l'église du monastère qu'ils prêtaient serment de rendre une exacte justice à leurs peuples.

L'église de Souvigny, d'une belle construction gothique, est remarquable par sa longueur; la grande nef est un peu étroite, mais d'une belle élévation. Il paraît que le prieur Geoffroy Chollet (mort en 1457), qui la fit construire, fut gêné dans les dimensions par celles d'une ancienne église dont les fondations lui servirent; il avait aussi à respecter les sépultures des saints et des princes qui y avaient été inhumés, et qui devaient imprimer à la vieille église un caractère vénérable. On n'a pourtant conservé aucune trace des sépultures des premiers Bourbons; mais les tombeaux des ducs existent encore dans deux chapelles qui joignent le chœur : l'une s'appelle la Chapelle vieille, et l'autre la Chapelle neuve. La première, antérieure à la dernière construction de l'église, a été bâtie par le duc Louis II, qui y a été enterré avec son épouse. Sur leur tombeau, on voit leurs statues couchées et les mains jointes; les écussons à leurs armes, qui ornaient les soubassements, portent la ceinture de l'ordre de l'Espérance, qu'ils avaient institué. Dans cette même chapelle avaient été enterrés depuis, sans qu'on leur eût élevé de tombeaux, Jean Iᵉʳ, duc de Bourbonnais et d'Auvergne, mort à Londres en 1434, et dont le corps fut rapporté dix-huit ans après, dans la sépulture de ses pères, Marie de Berry, sa femme, et François, duc de Chatellerault, frère du connétable de Bourbon, tué à la bataille de Marignan. — La Chapelle neuve fut bâtie par Charles Iᵉʳ, et le tombeau qui s'y trouve est le sien. Son épouse, Agnès de Bourgogne, y est aussi enterrée; ils sont représentés sur le tombeau les mains jointes, comme cela était assez l'usage. Dans la même chapelle, mais sans tombeaux particuliers, on a aussi inhumé Jean II, fils de Charles Iᵉʳ; Pierre II et sa femme; Anne de France, fille du roi Louis XI : sa fille Suzanne de Bourbon, épouse du fameux connétable, y avait été enterrée avant elle.

L'église de Souvigny est le seul monument que cette ville ait conservé; le château que les sires et ensuite les ducs du Bourbonnais ont dû habiter n'offre plus, dans son emplacement, qu'un amas de maisons particulières, où l'on ne peut reconnaître de l'ancienne construction que quelques restes d'une chapelle et la voûte d'une grande porte d'entrée. Si l'on en croit la tradition, les ducs abandonnèrent cette habitation par suite de querelles avec les bourgeois de la ville, soutenus par les religieux : on prétend que la division en était venue jusqu'à forcer les princes à boucher les portes de communication entre la ville et le château, ce qui les décida à venir habiter Moulins.

La ville de Souvigny est traversée par la grande route de Moulins à Limoges; elle est bâtie dans une situation agréable, sur le penchant d'un coteau, et domine d'excellentes prairies arrosées par la petite rivière de Queusne. Cette ville est encore entièrement entourée de vieilles murailles en ruine, au bas desquelles on retrouve les traces d'anciens fossés, qui sont maintenant cultivés; le long de ces murs, on a planté des arbres fruitiers dont les produits sont très-recherchés.

Fabriques de soude. Verreries à bouteilles. — *Commerce* de blé, orge, avoine, vins, foins et bestiaux. — Aux environs (à

Messarges), hauts-fourneaux, forges, fonderies. Tuileries.

THIEL. Bourg situé sur le ruisseau d'Acolin, à 4 l. de Moulins. Pop. 1,167 hab. Ce bourg, qui n'offre aujourd'hui rien de remarquable, occupe l'emplacement de la *Sitilia* des itinéraires romains.

TRONGET. Village situé à 5 l. 1/2 de Moulins. Pop. 1,100 hab. — Exploitation de houille des mines des Brauds et des Gabeliers. Éducation des chèvres du Thibet.

VAUMAS. Village situé sur la rive gauche de la Bèbre, à 10 l. de Moulins. Pop. 850 hab. — Forges et haut-fourneau.

VEURDRE (le). Petite ville, située sur la rive gauche de l'Allier, au confluent de la petite rivière de Bieudre, à 9 l. de Moulins. Pop. 1,050 hab. Pont en fil de fer sur l'Allier. — Manufacture de sucre de betteraves. Forges (à Beauregard).

A Chateau-sur-Allier, fabrique de noir animal.

A une demi-lieue du Veurdre et très-près du château, on voit les restes du couvent de Lorette, qui dépendait de l'ordre des Augustins. Il est situé sur un coteau planté de vignes qui produisent d'assez bons vins, et d'où l'on jouit d'une vue agréable et très-étendue.

VILLENEUVE-SUR-ALLIER. Joli village, situé près de la rive droite de l'Allier, à 3 l. de Moulins. ✉ Pop. 710 hab.

YGRANDE. Bourg situé à 6 l. de Moulins. Pop. 1,605 hab.

YZEURE. Bourg situé à 1/2 l. de Moulins, dont il semble être un des faubourgs. Pop. 1,700 hab. L'église de ce bourg était autrefois l'ancienne et la principale paroisse de Moulins; elle est assez grande, mais sombre et peu élevée; sous le chœur existe une crypte ou église souterraine, qui annonce sa haute antiquité. Cette église est d'un gothique grossier ; des figures d'animaux qui forment les chapiteaux des colonnes, et qui, par leur style, n'appartiennent à aucun ordre d'architecture, ont fait conjecturer à quelques observateurs qu'elle avait pu être construite sur les débris d'un temple païen ; mais on sait qu'un grand nombre d'églises bâties dans le Xe, dans le XIe siècle, et même dans des temps plus rapprochés, offrent les mêmes figures informes et bizarres. L'église d'Yzeure rentre dans la classe de ces édifices : elle est incontestablement une des plus anciennes, et peut-être la plus ancienne du pays, mais sans offrir aucun caractère de ce qu'on appelle antiquité.

Non loin d'Yzeure est l'ancien château du parc de Beauvoir ou de Beaumanoir, où se firent les noces du connétable de Bourbon avec la princesse Suzanne, sa cousine. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une maison de campagne.

ARRONDISSEMENT DE GANNAT.

AUBETERRE. Village situé à 8 l. de Gannat. Pop. 500 hab. — Papeterie.

BELLENAVE. Bourg situé dans un territoire fertile en vins estimés, à 3 l. de Gannat. Pop. 1,827 hab. — Carrières de marbre.

BIOZAT. Village situé à 2 l. de Gannat. Pop. 1,539 hab.

BONNET-DE-ROCHEFORT (SAINT-). Village situé à 2 l. de Gannat. Pop. 1,450 h.

BROUT. Village situé à 3 l. de Gannat. Pop. 1,150 hab.

CHANTELLE-LE-CHATEAU. Petite ville très-ancienne, située à 4 l. de Gannat. ✉ Pop. 1,650 hab. — Vins assez estimés.

Il est fait pour la première fois mention de cette ville dans les lettres de Sidoine Apollinaire, qui visita son église vers 480. Les sires de Bourbon y possédaient un antique château fort dont Pepin s'empara en 762. Ce château, construit sur le sommet d'une colline élevée, était environné de fortifications considérables, et défendu, du côté de l'ouest, par un épouvantable précipice bordé de rochers, au fond duquel coule la petite rivière ou plutôt le torrent de la Boubie. C'était, à ce qu'il paraît, la plus importante forteresse des seigneurs de Bourbon, et leur principale place d'armes : le duc Louis II en tirait ses machines de guerre dans le XIVe siècle. François Ier ordonna la démolition de cet immense édifice, dont on voit encore des restes imposants. C'est aujourd'hui une vaste carrière où les gens du pays vont chercher de la pierre lorsqu'ils veulent bâtir.

CHARROUX. Petite ville, située sur une

hauteur, à 3 l. de Gannat. Pop. 1,670 h.— *Commerce* de grains. Tanneries importantes. Fours à chaux.

ÉBREUIL. Petite ville, située dans une contrée fertile, sur la rive droite de la Sioule, qui y fait mouvoir de superbes moulins à farine. Pop. 2,670 hab.

Ébreuil est une cité ancienne dont parle Sidoine Apollinaire. C'est dans cette ville que l'on place un des quatre palais que Charlemagne avait fixés pour la résidence de son fils Louis, quand il lui donna le royaume d'Aquitaine. Il exigea que Louis passât trois mois chaque année dans chacun de ses palais. Celui d'Ébreuil fut donné, à ce qu'il paraît, en 971, par Lothaire, au monastère de l'ordre de saint Benoit, que Louis-le-Débonnaire y avait fondé en 806. Charles VII s'empara de cette ville en 1440, et y séjourna deux jours, pendant lesquels Jean de Chabannes lui enleva une partie de son artillerie. — *Commerce* de farine. — Nombreux fours à chaux alimentés avec de la houille d'Auvergne. — A Echassières, kaolin. — Minerai de fer phosphoreux. — A Nades, antimoine sulfuré.

ESCUROLLES. Petite ville, située à 2 l. de Gannat. Pop. 1,200 hab.

ÉTROUSSAT. Village situé dans un territoire fertile en vins renommés, à 4 l. de Gannat. Pop. 1,350 hab.

GANNAT. Petite ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. ⊠ ♉ Pop. 5,246 hab.

L'origine de cette ville est inconnue. Elle est citée pour la première fois dans la nomenclature des châtellenies du Bourbonnais, vers la fin du XIIIe siècle. On croit que long-temps auparavant il y avait un monastère que l'on suppose avoir donné naissance à la ville; mais on n'en trouve aucune trace. Les seigneurs de Bourbon y fondèrent dans le temps un couvent de l'ordre de saint Augustin, près de l'emplacement duquel on voit encore la chapelle de sainte Procule, qui était autrefois l'objet d'une grande vénération. La fête de cette sainte est encore célébrée avec solennité, et attire un grand concours d'habitants de l'Auvergne et du Bourbonnais, que les affaires et les plaisirs réunissent aujourd'hui plus que la dévotion.

Près de la ville, on remarque les restes d'un antique château, qui semble avoir toujours été une forteresse destinée à contenir les habitants, plutôt que la demeure des seigneurs du Bourbonnais. Ce château ava[it] 88 toises de long sur 60 de large; ce qu[i] en reste sert aujourd'hui de prison.

La ville de Gannat est dans une belle [si]tuation, au pied de jolis coteaux couve[rts] d'arbres et de vignes; elle est généraleme[nt] mal bâtie, dans une plaine fertile, sur [la] rivière d'Andelot, qui fournissait jadis [de] l'eau aux fossés de la ville lorsqu'elle ét[ait] fortifiée.

Patrie du cardinal Duprat; du maréch[al]-de-camp Rabusson, l'un des plus vaillan[ts] capitaines de la garde impériale; de l'ab[bé] Châtel, qui prend aujourd'hui le titre d[']évêque premier fondateur de la religion c[a]tholique française.

Commerce de grains, vins et bestiau[x]. Tanneries. — Aux environs, mines d'al[un] et sources d'eau minérale.

A 14 l. de Moulins, 87 l. de Paris.

MAYET-D'ÉCOLLE (le). Village sit[ué] à 2 l. de Gannat. ♉ Pop. 800 hab.

MONTAIGUET. Petite ville, située à 1 [l.] de Gannat. Pop. 500 hab.

POURÇAIN (SAINT-). Petite ville, agré[a]blement située dans une riante vallée fe[r]tile en excellents vins, au confluent du [Siou]mon et de la Sioule, à 8 l. de Gannat. ⊠ ♉ Pop. 4,376 hab. Elle paraît devoir son n[om] et son origine à l'abbé Portianus, qui fonda un monastère dans le VIe siècle.

L'église paroissiale paraît être une co[n]struction du Xe siècle. Le portail était a[u]trefois surmonté d'une de ces statues [de] femme avec des pieds d'oie, auxquelles [on] a donné le nom de reine Pédauque. Da[ns] l'intérieur, on remarque un *Ecce homo* q[ui] attire l'attention des curieux; des titres a[t]testent qu'il existait avant 1600, ce qui [le] rend précieux pour l'histoire de l'art.

Commerce considérable de vins, grain[s], volailles, poisson, bestiaux. — Foires tr[ès] fréquentées, notamment celle de la fin [du] mois d'août. — *Hôtel* de la Poste.

VERNEUIL. Petite et ancienne ville, [si]tuée sur le ruisseau d'Ouzenenau, à 8 l. [de] Gannat. Pop. 650 hab. C'était autrefois u[ne] place fermée de murs, et défendue par [un] château flanqué de quatre tours, dont u[ne] plus élevée que les autres, formait le do[n]jon; il existe encore quelques ruines de [ce] château, dont il est facile de reconnaît[re] l'emplacement.

VICQ. Bourg situé à 3 l. de Gann[at]. Pop. 1,200 hab.

ARRONDISSEMENT DE MONTLUÇON.

AINAY-LE-CHATEAU. Petite ville, située dans un fond sur la Sologne, près de son confluent avec la Marmande, à 12 l. 1/2 de Montluçon. Pop. 1,150 hab. Elle doit son surnom à un château flanqué de tours et entouré de fossés, bâti, à ce que l'on croit, par Archambaud IX, et ruiné dans le XVIe siècle. Les protestants la prirent et la saccagèrent en 1568. — *Fabriques* de draps. — *Commerce* de bois.

BONNET-LE-DÉSERT (SAINT-). *Voy.* TRONÇAIS, page 16.

BRAIZE. Village situé à 9 l. de Montluçon. Pop. 420 hab. — *Fabrique* de pointes de Paris. Tréfilerie alimentée avec les fers de Tronçais.

CÉRILLY. Jolie petite ville, située sur la rive droite de la Marmande, à 10 l. de Montluçon. ⊠ Pop. 2,329 hab.

Cette ville est assez bien bâtie, sur la rive droite de la Marmande. Les protestants la prirent et la ravagèrent en 1568. C'est la *patrie de* François Péron, navigateur, l'un de nos plus célèbres naturalistes.

Fabriques d'étamines. Carrière de plâtre.

COMMENTRY. Village situé sur la rivière d'Œil, à 3 l. de Mont-Luçon, près de la route de Moulins à Toulouse. Pop. 1,280 hab. — *Manufacture* de glaces coulées.—Bassin houiller très-important. Deux couches de houille reconnues jusqu'ici, et présentant, la première six pieds, la seconde soixante pieds d'épaisseur, produisant toutes deux un charbon maréchal de première qualité, et un coak supérieur. Une galerie d'écoulement, de douze cent soixante mètres de long, assèche le terrain houiller sur une profondeur de quatre-vingt-dix pieds. L'exploitation s'y fait souterrainement et à ciel ouvert tout à la fois. Les travaux sont disposés de manière à pouvoir déboucher annuellement un million au moins d'hectolitres, lorsque le canal du Cher sera entièrement livré à la circulation.—Le charbon de Commentry est éminemment capable de satisfaire à tous les besoins de l'industrie métallurgique, notamment à celle de fer. — *Commerce* de cheveux : chaque année, le jour de la Saint-Jean, les femmes et les filles viennent y vendre leur chevelure.

COSNE. Bourg situé dans une belle prairie, près du confluent des ruisseaux de l'Œil et de l'Aumance, à 4 l. de Montluçon. Pop. 960 hab. — *Commerce* de bestiaux.

DOMÉRAT. Village situé à 1 l. 1/2 de Montluçon. Pop. 2,816 hab.

DOYET. Bourg situé à 3 l. 1/2 de Montluçon. ℧ Pop. 850 hab.

HÉRISSON. Petite et ancienne ville, située près de la rive droite de l'Aumance, à 10 l. de Montluçon. ⊠ Pop. 1,400 hab.

Cette ville était autrefois entourée de hautes et fortes murailles flanquées de tours; on y entrait par trois portes. Le château qui la domine avait huit tours et un donjon fort élevé; il n'offre plus maintenant que des ruines que leur position sur un rocher à pic rend très-pittoresques. C'est de ce département l'un des paysages les plus agrestes.

On est porté à croire que la ville a été fondée après la destruction de l'ancienne ville de Cordes, située sur une montagne escarpée à un quart de lieue de là, et dont l'existence date du temps des Romains. — *Fabriques* de serges, toiles, plumes à écrire. — Carrières de felspath pétunzé.

HURIEL. Petite ville, située sur le ruisseau de Magieure, à 2 l. 1/2 de Montluçon. Pop. 2,407 hab. C'était autrefois une ville entourée de murs et défendue par un château fort entouré de larges fossés pleins d'eau. Les seigneurs de Brosse y avaient fondé une collégiale où se trouvaient leurs tombeaux, qui ont été détruits dans les temps orageux de la révolution. Toutefois les dessins de ces tombeaux ont été conservés par l'estimable M. Dufour, et paraîtront, à ce qu'on assure, dans l'ouvrage remarquable que publient MM. Ch. Allier et Desrosiers sur l'ANCIEN BOURBONNAIS [1].

MARCILLAT. Bourg situé à 5 l. de Montluçon. Pop. 1,592 hab.

MEAULNE. Village situé à 5 l. de Montluçon. ⊠ ℧ Pop. 450 hab. Pont sur l'Aumonse, en grès bigarré rose d'un gracieux aspect.

MONTLUÇON. Ville ancienne, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de pre-

---

[1] 2 vol. in-fol., ornés de 125 planches gravées au trait ou lithographiées, publiés en 25 livraisons, du prix de six francs chacune.

mière instance. Société d'émulation. Collége communal. ⊠ ☋ Pop. 4,991 hab.

Cette ville est une des plus anciennes de la ci-devant province du Bourbonnais. Sous les rois de la seconde race, elle était déja le chef-lieu d'une seigneurie qui, dès le Xe siècle, appartenait aux sires de Bourbon. Les Anglais s'en emparèrent en 1171, et la conservèrent jusqu'en 1188, où elle fut reprise par Philippe-Auguste. Dans le XIVe siècle, elle partagea le sort du Bourbonnais, où les Anglais portèrent le théâtre de la guerre : lors de leur retraite de Belleperche, ils furent battus près de Montluçon. La situation de cette place l'ayant rendue presque frontière du royaume du côté des provinces possédées par les Anglais, on entretenait ses fortifications avec beaucoup de soin, et l'on trouve plusieurs lettres-patentes des rois et des ducs du Bourbonnais qui imposent aux habitants des provinces voisines l'obligation d'y travailler. La ville était entourée de fossés pleins d'eau, et de murs très-épais, percés seulement de quatre portes, et flanqués de quarante tours. — Henri IV ordonna de réparer et d'entretenir cette enceinte, détruite aujourd'hui, et dont une partie est convertie en promenade. Le château, situé sur le lieu le plus élevé, était aussi fortifié particulièrement; il avait été rebâti par le duc Louis II, qui y est décédé.

La ville de Montluçon est située sur le canal du Cher, dans une vallée agréable bordée de coteaux couverts de vignes. Elle est assez bien bâtie, sur le penchant d'une colline qui descend doucement jusqu'à la rive droite du Cher, que l'on traverse sur un joli pont de pierre.

Patrie de Chabot de l'Allier, savant jurisconsulte.

Fabriques de toiles, serges, étamines, chandelles. — *Commerce* de grains, vins, fruits, fromages, bestiaux, etc.

A 17 l. 1/2 de Moulins, 75 l. de Paris. — *Hôtels* de France, de l'Écu.

MONTMARAULT. Petite ville située à 8 l. 3/4 de Montluçon. ⊠ ☋ Pop. 1,419 h. Elle est assez bien bâtie, dans une contrée riante, fertile et abondante en bons pâturages ; c'est un des points les plus élevés du Bourbonnais, entre l'Allier et le Cher.

Patrie de Camus de Richemont, lieutenant-général et député.

Fabriques de coutellerie, de machines propres à la confection des câbles. Blanchisseries de cire. — *Commerce* de grains, fruits, châtaignes, fromage, gibier, poisson, etc.

A Montvicq, gisement de houille d'un faible débouché, vu son éloignement du canal du Cher.

NÉRIS-LES-BAINS. Bourg situé à 1 l. 1/2 S.-E. de Montluçon. ⊠ ☋ Pop. 1,392 h.

Sous les Romains, Néris était une ville importante où aboutissaient plusieurs voies romaines. Des débris en tous genres de vases étrusques, de colonnes, de chapiteaux; des restes d'immenses aqueducs, d'amphithéâtre, de palais, de temples, de thermes; des médailles de toutes espèces, des statues de marbre et de bronze, des pavés en mosaïque, sont des preuves irrécusables de l'existence et de la magnificence de cette cité. La position géographique de Néris, les heureux effets de ses sources thermales, furent sans doute les motifs qui fixèrent le choix d'un peuple habile à s'établir là où de belles eaux pouvaient servir à l'entretien du luxe et de la santé. Saccagée sous Constant II, restaurée par Julien et ses successeurs, saccagée de nouveau sous Clovis, et enfin détruite par les Normands, cette ville, réduite aujourd'hui à un simple bourg, ne laisse pas que d'offrir encore aux artistes et aux antiquaires des restes et des débris du plus grand intérêt.

Le bourg de Néris est bâti sur le superbe et vaste plateau qu'occupait l'ancienne ville de ce nom. Son horizon est pittoresque. Sa position à mi-coteau, au centre de deux vallées riantes, à la tête du canal du Cher, est aussi agréable que son air est pur, salubre et tempéré. Les étrangers qui viennent annuellement visiter ses eaux fécondes en prodiges de guérisons, y trouvent toutes les ressources d'aisance et d'agréments qu'ils peuvent désirer. L'homme riche n'est embarrassé que du choix d'hôtels commodes, bien servis et peu chers; le pauvre y trouve un hôpital renfermant plus de cinquante lits, desservi par des femmes bienfaisantes, et visité journellement par le médecin inspecteur des eaux, où près de deux cents malades indigents sont chaque année logés, nourris et médicamentés gratuitement. Les environs offrent une succession de vallées et de monticules ombragés d'arbres fruitiers, parsemés de sites pittoresques, de jolis paysages et de promenades charmantes.

Les sources de Néris sont au nombre de quatre : la source Nouvelle, le puits de César, le puits de la Croix, le puits Carré. Toutes ces sources sourdent avec force et abondance dans un vaste bassin de forme ovale, divisé en trois compartiments, d'où elles s'écoulent par des canaux souterrains dans

les diverses maisons qui les avoisinent et qui ont des établissements de bains pour les sexes respectifs.

Néris possède un magnifique établissement thermal, dont la construction a été achevée en 1834; il renferme soixante cabinets de bains avec douches, des étuves et quatre piscines.

SAISON DES EAUX. Les eaux s'ouvrent le 20 mai et se terminent le 20 octobre, ce qui forme cinq saisons distinctes d'un mois. La durée des saisons est ordinairement de vingt à vingt-cinq jours; mais ce laps de temps, consacré par l'usage, est presque toujours insuffisant.

Le nombre des malades qui fréquentent les eaux est annuellement de 4 à 500.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES. Les eaux de Néris sont très-limpides, onctueuses, insipides et inodores. Dans le bassin qui les renferme, on les voit agitées par un pétillement qui se renouvelle à chaque instant, comme si elles étaient en ébullition. M. Longchamps croit que le gaz qui s'en dégage est de l'azote parfaitement pur. Elles forment dans les bassins un dépôt onctueux et verdâtre qui imprime à la main une douce sensation de volupté. La température des sources est indiquée ainsi :

Source Nouvelle............	42° R.
Puits de César.............	40
Puits de la Croix..........	39
Puits Carré................	16

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES. D'après l'analyse de MM. Monier et Vauquelin, l'eau de Néris contient du carbonate de soude, du sulfate de soude, de l'hydrochlorate de soude, du carbonate de chaux, de la silice et du gaz acide carbonique, l'azote, l'oxigène et l'hydrogène sulfuré.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. On fait usage des eaux de Néris, avec un grand succès, dans la paralysie, les rhumatismes anciens, les dartres, la gale, le catarrhe chronique de la vessie, les tumeurs et les dégénérescences organiques, les gonorrhées anciennes, etc. On les dit aussi très-bonnes dans les maladies nerveuses.

MODE D'ADMINISTRATION. Les eaux sont employées en bains, en douches et en boisson. On boit, de préférence aux autres sources, l'eau du puits de la Croix, à la dose de deux ou trois verres, jusqu'à douze ou quinze. La température des bains varie de 18° jusqu'à 36 et 40°. On trouve aussi à Néris des bains fumigatoires, et l'on peut y prendre des bains de boues, qui conservent une portion considérable de calorique et sont supérieures à celles de Saint-Amand dans le traitement des maladies articulaires.

TRONÇAIS. Village de 950 habitants, situé à 8 l. 1/2 de Mout-Lucon, commune de Saint-Bonnet-le-Désert, au milieu de la forêt de Tronçais dont l'étendue superficielle comprend plus de dix mille hectares.

Au centre de ce village, sont assises, sur la rivière de la Sologne et à l'embranchement de deux routes, les forges de Tronçais, fondées par M. Rambourg, en 1784; c'est l'un des plus beaux et des plus grands établissements de ce genre que possède la France; il se compose de six étangs, de deux hauts-fourneaux, de neuf feux d'affinerie d'après un nouveau système; de fonderies, fours à reverbère, fenderies, lamineries, machines à vapeur, etc. Il produit des fers fins de première qualité, particulièrement destinés à la serrurerie, les manufactures d'armes, la carosserie de Paris, les cables-chaînes pour les vaisseaux et les tréfileries. Cette usine est alimentée avec les bois de la forêt de Tronçais : et les produits fabriqués exclusivement au charbon de bois. Les chaudières des machines sont chauffées avec de la houille de Commentry.

VILLEFRANCHE. Petite ville, située à 5 l. de Montluçon. Pop. 650 hab. Elle est généralement bien bâtie et était autrefois assez considérable.

ARRONDISSEMENT DE LA PALISSE.

ARFEUILLES. Bourg situé sur le ruisseau de Barbenan, à 3 l. 1/2 de la Palisse. Pop. 3,370 hab.--Tanneries.

BILLY. Petite ville située dans un territoire fertile en vins d'assez bonne qualité, à 4 l. 1/2 de la Palisse. Pop. 1,100 hab.

Billy est aujourd'hui une ville peu considérable, défendue jadis par un château fort dont il existe encore quelques ruines. Le château de Billy était de forme ronde et flanqué de dix tours; au-dessus de ce château et y attenant, il y avait encore un second château flanqué de cinq tours, appelé le Donjon, qui servait d'habitation aux sei-

gneurs, lorsqu'ils y faisaient quelque séjour. La ville est dans une situation agréable par les points de vue qu'elle offre sur le cours de l'Allier, qui coule à très-peu de distance.

BREUIL (Le). Village situé près de la rive gauche de la Bèbre, à 2 l. de la Palisse. Pop. 1,340 hab.

BUSSET. Village situé à 6 l. 1/2 de la Palisse. Pop. 1,689 hab.

CHATEL-MONTAGNE. Village situé à 10 l. de la Palisse. Pop. 1,780 hab. On y remarque les ruines pittoresques d'un ancien château, bâti dans un site agreste et même tant soit peu sauvage. La Bèbre, qui coule très-près de Châtel-Montagne, et semble vis-à-vis retourner sur ses pas, pour revenir, après une sinuosité considérable, avec plus de force dans sa direction naturelle, rappelle assez quelques torrents de la Suisse. — Filature hydraulique de laine.

CHATEL-PÉRON. Village situé sur un ruisseau affluent de la Bèbre, à 5 l. de la Palisse. Pop. 450 hab. On y remarque les ruines d'un ancien château. — Aux environs, forges, mines de fer, carrières de marbre de différentes couleurs.

CHAVEROCHE. Village situé à 3 l. 1/2 de la Palisse. Pop. 500 hab. Il était autrefois défendu par un château composé d'une grande tour carrée servant de donjon, de plusieurs autres tours carrées et rondes, clos de hautes murailles et entouré de profonds fossés; sa situation sur un coteau élevé au pied duquel passe la Bèbre, en faisait un poste important pour défendre le passage de cette rivière. Les matériaux provenant de la démolition de ce château, qui était déja ruiné en 1572, ont servi à bâtir dans le village quelques belles habitations.

CLÉMENT (SAINT-). Bourg situé à 6 l. de la Palisse. Pop. 1,612 hab.

CRÉCHY. Village situé à 9 l. 1/2 de la Palisse. Pop. 450 hab. — Aux environs, exploitation de houille.

CREUZIER-LE-VIEUX. Village situé à 6 l. de la Palisse. Pop. 1,402 hab.

CUSSET. Petite et ancienne ville, siége du tribunal de première instance de l'arrondissement. ✉ Pop. 4,916 hab.

Cette ville doit son origine à un monastère de filles fondé en 886. Plus tard, elle devint assez importante, et formait en quelque sorte une propriété royale indépendante des grands seigneurs voisins, avec un bailliage royal où étaient portés les cas royaux du Bourbonnais et de l'Auvergne. C'est à Cusset que le dauphin (qui fut depuis Louis XI) fut forcé de venir implorer le pardon de son père, contre lequel il s'était révolté. Après la mort de Charles VII, Louis XI la fit entourer de hautes murailles flanquées d'énormes tours, et en fit une des plus fortes places de la contrée; il ne reste plus de ces fameuses fortifications que quelques ruines de la grosse tour, qui, d'après un historien du XVI[e] siècle, « était une des plus belles « et des mieux bâties qui se voient, car au- « dedans elle est propre à loger un roi ou un « prince, et possède, outre cela, plusieurs « belles et industrieuses casemates et canon- « nières. »

La ville de Cusset est bâtie dans une situation agréable, à l'extrémité d'une double vallée assez profonde et très-fertile, formée par les rivières du Sichon et du Jolan. Le voisinage de l'Allier, qui ne passe qu'à une demi-lieue; une promenade qui va jusqu'à Vichy, en suivant les bords riants du Sichon; des plantations qui remplacent les remparts, concourent à son agrément. Le terrain des vallées est de bonne qualité; la végétation y est belle et forte, et les coteaux environnants sont presque tous couverts de vignes qui donnent d'assez bons vins.

Fabriques de couvertures de laine et de coton, ganses, lacets, cardes. *Filatures* de coton. Belle papeterie. — Schistes ardoisiers, susceptibles d'exploitation. — A 5 l. 1/2 de la Palisse.

DONJON (le). Petite ville, située dans un fond, à 10 l. de la Palisse. Pop. 1,695 h. — *Fabriques* de draps. Tanneries.

DROITURIER. Village situé à 2 l. 1/2 de la Palisse. ☋ Pop. 620 hab. Près de ce village, on passe le pont de la Vallée, remarquable par son élévation, qui laisse à peine voir le ruisseau sur lequel il est jeté. Ce pont rappelle le magnifique pont construit en Espagne sur le Mançanarès.

FERRIÈRES. Bourg situé à 5 l. de la Palisse. Pop. 3,120 hab. — Carrière de marbre bleu turquin.

GÉRAND-LE PUY (SAINT-). Jolie petite ville, située à 2 l. 1/2 de la Palisse. ✉ ☋ Pop. 1,300 hab. Elle est assez bien bâtie, en amphithéâtre, sur une colline qui domine de plusieurs côtés une campagne riche et variée. On y remarque un joli château environné de terrasses, d'où l'on jouit d'une vue charmante sur le paysage environnant.

GERMAIN-DES-FOSSÉS (SAINT-). Petite ville, située près de la rive droite de



l'Allier, à 5 l. de la Palisse. Pop. 1,100 hab. C'était autrefois une petite ville forte, détruite en partie lors des guerres de religion.

JALIGNY. Petite ville, située près de la Bèbre, dans une contrée fertile, à 4 l. 1/2 de la Palisse. Pop. 600 hab.

A Bert, gisement de houille exploitée pour les fours à chaux de Saint-Gérand-le-Puy et le chauffage des habitants du voisinage, vu la rareté toujours croissante des bois dans cette partie du département.

MAYET-DE-MONTAGNE (le). Bourg situé à 5 l. 1/2 de la Palisse. Pop. 1,811 h. Ce bourg est le chef lieu d'un canton extrêmement pittoresque : les deux vallées du Sichon et de la Bèbre offrent, sur une multitude de points, des sites aussi curieux et aussi beaux que ceux des contrées montagneuses de la Suisse ; c'est le canton du département qui mérite le plus d'être visité par les peintres et par les amateurs d'histoire naturelle. — Mines de fer et de plomb ouvertes superficiellement il y a un grand nombre d'années.

PALISSE (la). Petite ville, chef-lieu de sous-préfecture, dont le tribunal de première instance est à Cusset. ✉ ☋ Pop. 2,245 hab.

Cette ville est agréablement située, dans un beau et fertile vallon, sur la Bèbre. Elle est assez bien bâtie, au pied d'un coteau dont le sommet est couronné par les restes d'un ancien château qui était jadis considérable.

Du côté de la cour, qui est plantée de beaux arbres, cet édifice est en grande partie ruiné : à l'une des extrémités, on remarque une chapelle de construction gothique, dont il ne reste que les murs; elle était d'une bonne construction, et renfermait le tombeau de Jacques de Chabannes, maréchal de France, qui enleva, à Ébreuil, l'artillerie de Charles VII, pendant la guerre de la Praguerie.

Dans le XVIe siècle, ce château appartenait à Jacques de Chabannes, seigneur de la Palisse, ami et compagnon de Bayard, et l'un des plus grands capitaines sous Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il fut tué en 1525, à la bataille de Pavie. Une chanson populaire des plus ridicules, et que le temps a respectée, atteste au moins sa célébrité.

Fabriques de bottes et de souliers de pacotille. Filature de coton. — *Commerce* de blé, chanvre et toiles. Foires et marchés très-fréquentés. — A 13 l. 1/2 de Moulins, 93 l. de Paris. — *Hôtel* de la Poste.

PRUGNE (la). Village situé à 5 l. de la Palisse. Pop. 1,752 hab.

VARENNES-SUR-ALLIER. Petite ville située à 5 l. 1/2 de la Palisse. ✉ ☋ Pop. 2,000 hab.

Varennes était autrefois une place forte, dont Charles VII s'empara pendant la guerre dite du bien public; elle fut prise et reprise, pendant les guerres de religion, par le duc de Nemours et par M. de Chazeron. On y voit encore quelques restes de vieilles fortifications.

Cette ville est située sur la petite rivière de Vallançon, à l'extrémité d'un riche et fertile bassin que traverse l'Allier, qui passe à peu de distance. On remarque dans son voisinage le château de Gaëte, converti en hôpital dans le siècle dernier. C'est un présent fait aux pauvres par une dame décédée sans enfants, dont nous regrettons de ne pouvoir consigner ici le nom.

VICHY. Petite ville très-ancienne, située à 8 l. de la Palisse. ✉ Pop. 985 hab.

Cette ville, célèbre, depuis un temps immémorial, par ses sources d'eaux thermales alcalines gazeuses, est très-agréablement située dans un beau et large vallon, bordé de riants coteaux, sur la rive droite de l'Allier. C'était autrefois une petite place forte, entourée de murs flanqués de tours de distance en distance : il existe encore au milieu de cette ancienne cité une tour isolée qui domine toutes les autres, et d'où l'on pouvait observer l'ennemi de tous côtés. La ville est composée de maisons mal bâties et de rues étroites; mais le quartier des eaux, séparé de Vichy par une large promenade ombragée d'arbres, offre un grand nombre d'habitations charmantes, de vastes et beaux hôtels, où mille à douze cents étrangers trouvent à se loger commodément.

Les environs de Vichy, par les sites pittoresques, les coteaux couverts de vignes et d'arbres fruitiers, les champs cultivés où serpente l'Allier, présentent le tableau le plus riant et le plus varié; ils offrent, sous le rapport de la botanique et de la minéralogie, des excursions intéressantes et utiles aux voyageurs. Du haut de la terrasse des Célestins, rocher curieux entièrement formé de concrétions pierreuses, on découvre les montagnes d'Auvergne et du Forez, qui forment dans l'éloignement une perspective majestueuse.

Le climat de Vichy est doux et tempéré,

et l'air très-pur. Plusieurs promenades fort belles, de vastes salons, offrent aux malades qui s'y rendent tous les moyens d'y passer agréablement le temps de leur séjour; enfin nul établissement thermal n'offre aujourd'hui plus de ressources dans tous les genres aux personnes qui viennent y rétablir leur santé.

C'est principalement à M. le docteur Lucas, ancien médecin inspecteur des eaux, que ces lieux doivent le charme qu'ils ont acquis aujourd'hui; M. Lucas a attaché son nom à tout ce qui a été fait d'utile à Vichy, et sa sollicitude pour ce lieu lui a acquis depuis long-temps la juste reconnaissance des habitants.

Les eaux de Vichy étaient connues et fréquentées par les Romains. Dans les fouilles qui ont été faites pour la construction du nouvel établissement thermal, on a trouvé des vestiges de piscines, des marbres faisant partie de baignoires, des médailles de Néron, de Claudien, etc. : un grand nombre de ces médailles, avec le crocodile et le palmier, portent l'inscription de la colonie de Nîmes. Vichy partageait l'abandon de tous les établissements de ce genre, lorsqu'en 1785, l'usage de ces eaux fut conseillé à Mesdames Adélaïde et Victoire, tantes du roi Louis XVI, et leur séjour donna lieu à de grandes améliorations dans le bâtiment destiné à l'administration des eaux. En 1814, la duchesse d'Angoulême, amenée par les besoins de sa santé aux eaux de Vichy, contribua à doter la France du bel établissement thermal qu'elle possède aujourd'hui.

On compte à Vichy sept principales sources, pour la plupart abondantes, dont les eaux sont destinées à l'usage des malades. Trois de ces sources sont renfermées dans le bâtiment thermal : elles sont désignées par les noms de Grande-Grille, Grand-puits Carré ou Bassin des Bains, et Petit-puits ou Puits-Chomel. Deux autres sont à l'est de celles-ci, sur le chemin de Cusset : l'une a reçu son nom des acacias qui l'ombragent; l'autre porte le nom du docteur Lucas, nom cher au pays et à toutes les personnes qui ont été chercher leur guérison à Vichy. Au midi du bâtiment thermal, sur une place qui sépare l'hôpital de la petite ville de Vichy, et vis-à-vis le pont suspendu construit récemment sur l'Allier, se trouve la source dite de l'Hôpital. Enfin, sur le bord de l'Allier, au pied d'un rocher sur lequel était jadis bâti un couvent de célestins, se trouve une source qui porte le nom de cet ancien monastère.

Toutes les sources ne fournissent pas une égale quantité d'eau : les deux plus abondantes sont seules employées en bains et en douches; ce sont les sources du Grand-puits Carré et de l'Hôpital : la première produit 180 mètres cubes d'eau en 24 heures; elle est située dans le bâtiment thermal, où elle alimente soixante-douze baignoires et quatre douches. La seconde produit 51 mètres cubes par 24 heures; elle alimente l'établissement de l'Hôpital, construit en 1819 sous les auspices du docteur Lucas. Cet établissement renferme douze robinets de bains et trois douches. Le produit total des sources de Vichy est de 260 mètres cubes : elles appartiennent à l'Etat et rapportent environ 27,000 fr. par an, dont le tiers est abandonné à l'hospice civil où soixante lits (trente pour les hommes et trente pour les femmes) sont réservés aux indigents de tous les pays, atteints de maladies qui nécessitent les eaux de Vichy, et qui y sont reçus gratis à trois époques de l'année.

Saison des eaux. La saison commence le 15 mai et finit le 15 septembre. On peut se rendre aux eaux pendant la durée de ces quatre mois, mais il est impossible de déterminer *à priori* le temps du séjour que l'on doit y faire. Le nombre des étrangers qui fréquentent les eaux est annuellement de 1,500 à 2,000.

La source du puits de l'hôpital donne lieu, dit-on, à un phénomène dont l'apparition périodique est pour les habitants du pays le signe précurseur de l'ouverture de la saison des eaux.

Il paraît que vers la fin du printemps, soit en mai, soit en juin, lorsque le vent souffle du sud, il s'élève du puits de l'hôpital une certaine émanation, que le vent porte au-delà de l'Allier. Alors les bestiaux qui sont sur la rive gauche de la rivière, la traversent à la nage et viennent boire des eaux de ce puits qui s'épanchent dans un ruisseau. L'instinct de la conservation les avertit que cette eau leur est salutaire : et en effet, elle a la propriété de dissoudre les concrétions qui se sont formées dans l'estomac de ces animaux, pendant l'hiver, par l'effet de la rumination. Lorsque les habitants voient ainsi les bestiaux traverser la rivière, ils disent que la *saison* est commencée.

Propriétés physiques. Toutes les eaux de Vichy sont claires et limpides, mais on voit nager à la source des rudiments de carbonate de chaux, qui se précipitent au moment où elles arrivent à la surface du sol; elles sont sans odeur et n'ont qu'une saveur lixivielle très-légère : celle des Célestins est



Rauch del — Nyon j.e sc

BAINS DE VICHY.

[illegible] Vichy [illegible] quelle est la température des différentes sources :

	Degr. cent.
[illegible] des Bains	[illegible]
Puits-Chomel	[illegible]
Grande-Grille	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Lucas	[illegible]
Hôpital	[illegible]
Célestins	[illegible]

On observe à toutes les sources [illegible] une petite proportion d'[illegible] et d'[illegible].

[illegible]. D'après M. Longchamp [illegible] des sources de Vichy [illegible] :

SUBSTANCES [illegible]	Source de la Grande Grille	Source [illegible]	Source [illegible]	Source [illegible]	Source des [illegible]
Eau de dissolution?	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Acide carbonique libre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible] de soude	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Carbonate de chaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible] de magnésie?	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Chlorure de sodium?	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sulfate de soude?	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible] de fer	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Silice	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les substances contenues dans les eaux de la source de l'Hôpital et de la source des [illegible] diffèrent peu de celles que contient la source Lucas.

Les eaux de toutes les sources de Vichy contiennent, en outre des substances ci-dessus [illegible], une matière [illegible] en trop petite quantité pour en déterminer le poids.

[illegible]. L'emploi des eaux de Vichy ne saurait être exclusif ; il est [illegible] modifié ou secondé par l'[illegible] d'autres remèdes. Les eaux de [illegible] dans les affections chroniques du foie, les engorgements de cet organe, ceux de la rate, les coliques hépatiques, les gastrites et gastro-entérites chroniques, et, en général, dans tous les engorgements et toutes les affections chroniques [illegible] du bas-ventre, pourvu que l'inflammation soit calmée autant que possible, et que, dans les cas d'engorgement, il n'y ait point encore dégénération [illegible]. Dans tous ces cas leur réputation est, depuis des siècles, [illegible] ; mais une autre propriété très-importante de ces eaux, connue depuis quelques années seulement, celle de guérir la pierre et la gravelle, vient d'être l'objet d'un mémoire fort intéressant[1], publié par M. le docteur Charles Petit, inspecteur-adjoint de cet établissement thermal.

[illegible]. Les sept sources de Vichy présentant dans leur emploi médical des différences bien plus importantes qu'on ne pourrait le croire d'après leur analyse chimique, et bien qu'il soit difficile d'établir a priori la nature de ces différences, des observations nombreuses, [illegible]

[illegible] des eaux minérales et thermales de [illegible], faite par ordre du gouvernement, in-8°. [illegible]

1 Du traitement médical des calculs urinaires, et particulièrement de leur dissolution par les eaux de Vichy et les bi-carbonates alcalins. — Gardembas?, libraire-éditeur, Paris, [illegible].

velées depuis vingt-cinq ans, ne laissent aucun doute à cet égrrd. Dans cet état d'incertitude, il faut interroger la susceptibilité des organes, la mobilité nerveuse des malades; il faut tâtonner; et pendant tout le cours du traitement, cette même circonspection est nécessaire, surtout suivant les changements de l'atmosphère: la température, le degré d'humidité, l'état électrique de l'air, sont aussi des causes influentes qu'il n'est jamais permis de négliger.

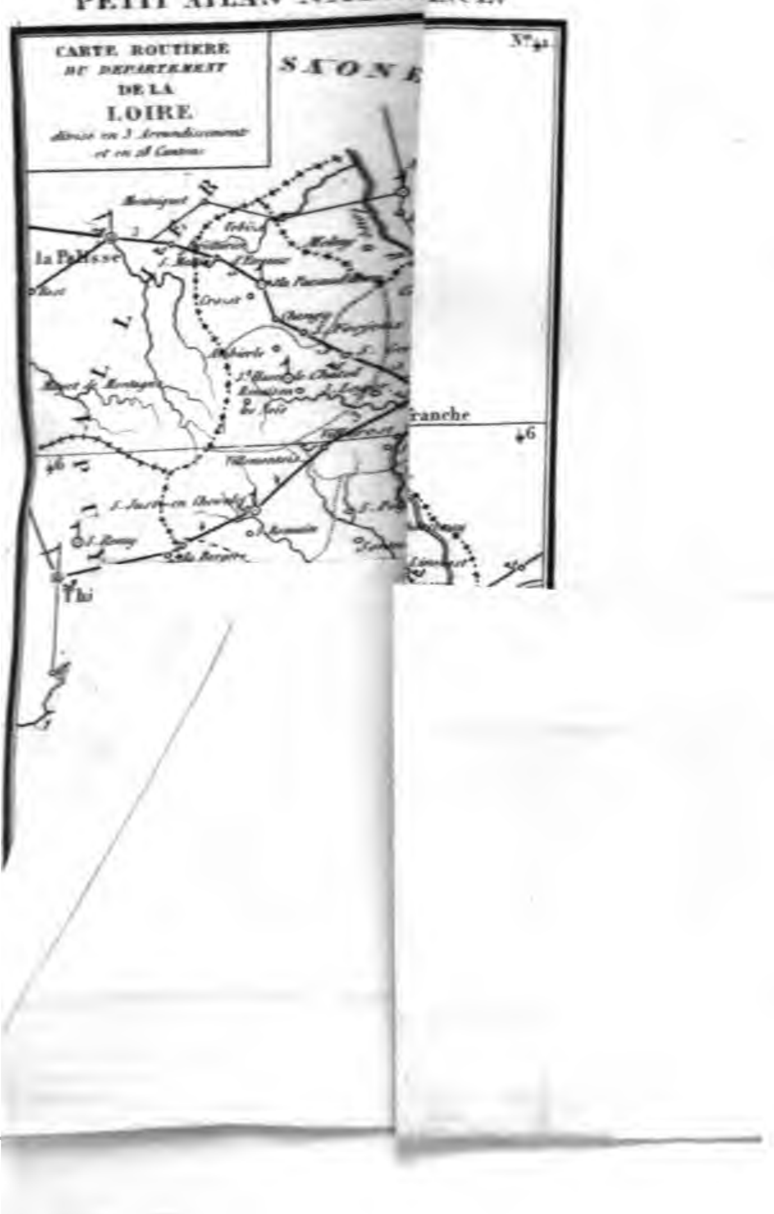
On fait usage des eaux de Vichy soit en boisson, soit en bains, lesquels sont rarement d'eau minérale pure et jamais à la température de la source (45 degrés centig.), soit en douches descendantes et ascendantes. On fait aussi prendre des bains d'eau douce; ils sont même d'un fréquent usage.

Dans les temps d'orage, les eaux de Vichy doivent être bues avec précaution; elles se digèrent difficilement et elles occasionnent un ballonnement du bas-ventre quelquefois très-incommode, et tellement sensible qu'il devient le signe certain de l'approche des orages.

Vichy est à 15 l. S. de Moulins, 97 l. S.-S.-E. de Paris. Il part tous les jours de Moulins, de Gannat et de Roanne, des diligences qui se rendent à Vichy; ce qui établit les communications les plus faciles et les plus actives avec Paris, l'Auvergne, Lyon et le Midi.

FIN DU DÉPARTEMENT DE L'ALLIER.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.



PETIT ATLAS NATI
ANCE.
CARTE ROUTIERE
DU DEPARTEMENT
DE LA
LOIRE
SAONE
la Palisse
46

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A CHAMBERY,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DE SEINE-ET-OISE, DE SEINE-ET-MARNE, DU LOIRET, DE LA NIÈVRE, DE L'ALLIER, DE LA LOIRE, DU RHÔNE ET DE L'ISÈRE.

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.

Itinéraire de Paris à Chambéry,

PAR NEVERS ET LYON, 148 LIEUES.

	Lieues.
De Paris à Villejuif	2
Fromenteau	2 1/2
Essonne	3
Ponthierry	2 1/2
Chailly	2
Fontainebleau	2 1/2
Nemours	4
La Croisière	3
Fontenay	2
Montargis	4
La Commodité	2 1/2
Nogent-sur-Vernisson	2
La Bussière	3
Briare	3
Bonny	3 1/2
Neuvy	1 1/2
Cosne	3 1/2
Pouilly	3 1/2
La Charité	3
Pougues	3
Nevers	3
Magny	3
Saint-Pierre-le-Moutier	3
Saint-Imbert	2 1/2
Villeneuve-sur-Allier	3
Moulins	3
Bessay	4
Varennes	4
Saint-Gérand	2
La Palisse	2 1/2
Droiturier	2 1/2
Saint-Martin-l'Estréaux	3
La Pacaudière	2
Changy	1 1/4
St-Germain-l'Espinasse	1 3/4
Roanne	3
Saint-Symphorien-de-Lay	4
Pain Bouchain	3
Tarare	3
Les Arnas	3
L'Arbresle	3
La Tour de Salvagny	1
Lyon	3 1/2
Bron	2 1/2
Saint-Laurent de Mure	2
La Verpillière	3
Bourgoin	3
La Tour du Pin	4
Le Gaz	2
Pont de Beauvoisin	2 1/2
Les Échelles (Savoie)	4
Saint-Thibaud de Coux	3
CHAMBÉRY	3

Communication de Lyon à Dijon, par Mâcon (SAONE-ET-LOIRE). 49 l. 1/2.

	Lieues.
De Lyon à Limonest	3
Anse	3
Villefranche	1 1/2
St-Georges-de-Reneins	2
La Maison-Blanche	3 1/2
Mâcon	4
Saint-Albin	4
Tournus	4
Senecey	3
Châlons-sur-Saône	4
Chagny	4
Beaune	4
Aloxe	1 1/4
Nuits	2 1/4
La Baraque	3
Dijon	3

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR,

DE SAINT-MARTIN-L'ESTREAUX A PAIN-BOUCHAIN.

Au sortir de Saint-Martin-l'Estreaux, la route continue à se diriger entre des montagnes qui ont ici de 3 ou 400 toises d'élévation au-dessus du niveau de l'Océan. Le pays est en général peu fertile, et ne produit guère que du seigle et de l'avoine; les vignes ont totalement disparu; mais les noyers sont assez multipliés. Le premier relais que l'on rencontre est la Pacaudière, joli bourg où l'on arrive par une pente rapide, d'où la vue s'étend sur un charmant vallon. Près de cet endroit se termine le rameau de montagnes qu'on a franchies depuis Droiturier, et commence une plaine assez fertile parsemée d'habitations. On passe à Tourzie, à Changy, bourg où l'on remarque sur la droite le joli château de ce nom, à Saint-Forjeux et à Saint-Germain-l'Espinasse. Au-dessous de ce relais, on traverse le ruisseau du Bélerin, en laissant, à gauche, le bois de Beaulieu. Une pente rapide conduit ensuite au hameau de Domet, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la Loire, que l'on aperçoit à une lieue de distance. Après ce hameau, on descend encore une pente roide, on passe le ruisseau de l'Houdon sur le pont de la Forêt, apres lequel on arrive à Roanne, jolie ville assez bien bâtie et percée de rues larges et fort étendues. En sortant de cette ville, on traverse la Loire sur un beau pont; puis l'on parcourt un joli bassin, bordé à gauche par une petite rivière, et à droite par de charmants coteaux couverts de vignes, qu'embellissent plusieurs maisons de campagne. Au hameau de l'Hôpital, situé à 2 l. 3/4 au-delà de Roanne, on commence à gravir la chaine des montagues de Tarare. Sur la hauteur, est la petite ville murée de Sainte-Marguerite, d'où l'on aperçoit, à gauche, le château gothique de la Bussière, et dans le lointain le château moderne de Pradines. Une distance de trois quarts de lieue sépare Sainte-Marguerite du bourg manufacturier de Saint-Symphorien, distant de moins d'un quart de lieu de la petite ville de Lay, et d'une portée de fusil du château de la Verpillière. Après beaucoup de montées et de descentes, on traverse le village de la Fontaine, et une demi-lieue plus loin la ferme et le relais de Pain-Bouchain, qui avoisine le sommet de la montagne de Tarare, où l'on parvient par une rampe courte, bordée de poteaux de distance en distance, pour guider, en hiver, les voyageurs. La chaîne que l'on franchit forme ici la séparation des bassins du Rhône et de la Loire, dont le point de partage se trouve au hameau de la Chapelle, situé au bas d'un tertre, au-delà duquel on passe du département de la Loire dans celui du Rhône. L'élévation des montagnes qui forment cette chaine est de 500 mètres au-dessus de la Loire, ou 810 mètres environ au-dessus de l'Océan.

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de la Loire a été formé en l'an II (1793) d'une portion du département du Rhône, comprenant la ci-devant province du Forez, ainsi qu'une petite partie de celles du Lyonnais et du Beaujolais. Il tire son nom de la Loire, qui le traverse, du sud au nord, dans toute son étendue. Ses limites sont : au nord, le département de Saône-et-Loire; à l'est, ceux du Rhône et de l'Isère; au sud, ceux de l'Ardèche et de la Haute-Loire; et à l'ouest, ceux du Puy-de-Dôme et de l'Allier.

Le territoire de ce département se compose de hautes montagnes et de fertiles plaines qui s'étendent sur les deux rives de la Loire. Une chaîne de montagnes, formant un prolongement de l'énorme groupe du Vivarais, des Cevennes et du Velay, le sépare du département du Rhône, se dirige du midi au nord, et se joint aux montagnes de la Bourgogne. A l'ouest, une autre chaîne part des montagnes de l'Auvergne, court également du midi au nord, s'abaisse insensiblement, et va s'anéantir dans les plaines du Bourbonnais. L'espace qui sépare la chaîne de l'est et celle de l'ouest forme deux plaines, l'une au midi, connue sous le nom de plaine du Forez, et l'autre au nord, appelée la plaine de Roanne : ces deux plaines sont séparées par une ramification de montagnes, d'une étendue d'environ trois lieues sur trois lieues de base, qui joint les deux chaînes

de l'est et de l'ouest. Les points les plus élevés de ces monts sont : au midi, le mont Pila, dont la hauteur absolue est de 1,215 mètres au-dessus du niveau de la mer, et de 466 prise du pied; à l'ouest, Pierre-sur-Haute, montagne élevée de 1,184 mètres, et la Madelaine, haute seulement de 860 mètres au-dessus du niveau de la mer. La plupart de ces montagnes sont couvertes de simples et abondent en pâturages excellents, où l'on nourrit beaucoup de bestiaux et où l'on fait des fromages estimés; quelques-unes sont cultivées jusqu'à une certaine hauteur; d'autres sont plantées de vignes qui donnent des vins d'assez bonne qualité, et de châtaigniers dont les fruits se vendent à Paris sous le nom de marrons de Lyon.

Sur plusieurs points du département on remarque des montagnes ou buttes volcaniques, qui surgissent hors de terre. Ces buttes sont formées, en général, de basaltes noirs, compactes et assez pesants : elles étaient jadis couronnées de châteaux forts, et sont encore entourées d'habitations; on y découvre des souterrains, des caves, des citernes, etc. Les principales sont : le Pic de Montauboux, le Pic de Marcilly, le Pic de Montverdun, le Pic d'Usore, le Pic de Montbrison, le Pic de Saint-Romain-le-Puy, le Mont-Sapt, le Mont-Claret, etc., etc.

Le climat de ce département est, en général, fort sain; mais la température est loin d'être uniforme dans toutes ses parties. Celle des hautes montagnes diffère essentiellement de celle des plaines, et elle varie nécessairement selon que les vents viennent de l'est ou de l'ouest; aussi n'est-il pas rare de voir succéder le froid au chaud et le chaud au froid d'une manière subite et instantanée. Toutefois, les plus fortes chaleurs n'ont jamais excédé 32 degrés du thermomètre de Réaumur, et les plus grands froids 19 degrés. Année commune, les jours de pluie ou de neige sont au nombre de 145. Il tombe annuellement 22 pouces d'eau. Le vent dominant est celui du nord : viennent ensuite ceux du nord-ouest, du sud et du sud-ouest. Le vent du nord maintient les jours sereins : les vents du sud et du sud-ouest amènent des pluies abondantes; elles sont rares quand souffle celui de nord-ouest. Les vents d'est sont peu fréquents et leurs effets peu sensibles.

Le département de la Loire a pour chef lieu Montbrison. Il est divisé en trois arrondissements et en 28 cantons, renfermant 319 communes. — *Superficie*, 244 l. carrées. — *Population*, 391,216 habitants.

MINÉRALOGIE. Indices de mines de fer et d'arsenic. Émeri noir. Mines de houille et de plomb exploitées. Carrières de marbre, granit, porphyre, pierres à aiguiser, pierres à fusil, basalte. Les principales richesses minéralogiques du département consistent dans les mines de houille et dans les mines de plomb sulfuré, qui sont exploitées depuis un grand nombre d'années.

Après le département du Nord, celui de la Loire est le plus riche de la France en mines de houille; elles fournissent à peu près le tiers du produit total des houillères du royaume. Dans nulle autre contrée, peut-être, la nature ne s'est montrée si prodigue de ce genre de richesses que dans l'arrondissement de Saint-Étienne; nulle part elle n'exigea moins de l'art pour s'en assurer la possession. Disposées en couches puissantes et souvent voisines de la surface du sol, ce fossile se découvre sans effort, et peut s'exploiter à peu de frais. Les produits d'extraction, après avoir alimenté sur les lieux une grande quantité d'usines, et pourvu au chauffage des habitants, s'écoulent d'un côté par la Loire pour fournir à la consommation de la capitale, ainsi que de plusieurs départements de l'ouest et du nord, et vont alimenter, par le canal de Givors et le Rhône, les contrées méridionales que ce fleuve arrose. On peut évaluer à 2,500,000 fr. le produit brut annuel des mines de houille du département. — Près de la Béraudière et de la Ricamerie, à l'ouest et à une lieue de Saint-Étienne, existe une mine enflammée, dont l'inflagration dure depuis près de 300 ans; la couche de houille, épaisse de 25 à 30 pieds, est consumée à une profondeur que l'on estime de 120 à 150 pieds.

Les mines de plomb sulfuré forment deux concessions : celle de Saint-Julien-Mollin-Molette (arrondissement de Saint-Étienne) et celle de Saint-Martin-la-Sauveté (arrondissement de Roanne). Les filons que renferme le territoire compris dans les deux concessions sont très-nombreux et présentent toutes les variétés connues du plomb sulfuré, mêlé avec les substances qui ordinairement l'accompagnent. Le minerai, après avoir été lavé, trié, etc., est employé à la poterie commune; une partie est consommée dans le département, le surplus est exporté dans les départements du Rhône, de Saône-et-Loire, de la Haute-Saône et du Puy-de-Dôme. Ce qui n'est point destiné à la poterie est fondu, réduit en lingots, ou converti en plomb de chasse.

Sources minérales à Saint-Alban, à Saint-Galmier, à Sail-sous-Couzan, à Moingt, à Montbrison, à Feurs, à Cremeaux, à Perreux et à Salt-en-Donzy.

Productions. Froment, seigle, orge, avoine, etc., en quantité à peu près suffisante pour la consommation des habitants. Pommes de terre excellentes. Très-bons marrons. Excellents fruits. Chanvre, gaude, graines oléagineuses. Quantité de plantes vulnéraires dans les montagnes. — Élève de chevaux d'une taille moyenne et d'espèce généralement commune. Bêtes à cornes de petite taille. Beaucoup de moutons de race indigène, recherchés pour la délicatesse de leur chair. Quantité de volailles. — 13,556 hectares de vignes, produisant, année moyenne, 336,568 hectolitres de vin d'assez bonne qualité, mais qui ne se conserve pas long-temps; moitié est consommée par les habitants et moitié est livrée au commerce d'exportation. Les vins les plus estimés sont ceux de Boen, de Luppé, Chuynes, Chavenay, Saint-Michel, Saint-Pierre-de-Bœuf; ils joignent à une belle couleur, du corps, beaucoup de spiritueux, et même un bouquet agréable; ce sont de bons vins d'ordinaire de première qualité. Renaison et Saint-Haon-le-Châtel produisent des vins d'une couleur foncée, assez spiritueux et de bon goût, mais épais et pâteux. Le Château-Grillet, propriété isolée à une demi-lieue de Condrieu (Rhône), au-dessous de Saint-Michel, a dans ses dépendances des vignes qui produisent un vin blanc vif, très-spiritueux, d'un goût fort agréable, qui a de la sève et un joli bouquet; on le préfère à celui de Condrieu, avec lequel il a de la ressemblance. — 38,716 hectares de forêts, abondantes en sapins, qui fournissent beaucoup de térébenthine claire, liquide et très-odoriférante. — Beaucoup de gibier (chevreuils, lièvres, grives, oiseaux aquatiques).

Industrie. Manufactures d'armes de guerre et de chasse. Fabriques de gros draps, tissus de coton, bonneterie, toiles de chanvre, tulles, dentelles, galons de fil, padoux, lacets, rubans de soie, crêpes à bras, verroterie, quincaillerie, fleurets, poêles à frire, clouterie, colle-forte, noir de fumée, poix. Filatures de lin, de chanvre, de coton et de laine. Nombreux moulins à soie. Papeteries. Belles verreries. Aiguiseries. Tuileries et briqueteries. Fours à chaux et à plâtre. Distilleries. Brasseries. Tanneries. Hauts-fourneaux, forges, fenderies, aciéries, etc.—Construction de bateaux (environ 2,800 par an).

Commerce considérable de houille, fer, acier, alquifoux, quincaillerie, armes de chasse et de luxe, clous, papiers, soie grège et organsinée, rubans, planches et bois de construction de bateaux; marrons dits de Lyon; fromages recherchés dits de la Roche, etc., etc.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES, CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE MONTBRISON.

ANDREZIEUX. Village situé à 4 l. de Montbrison. ☋ Pop. 700 hab. Il est sur la route de Saint-Étienne, à la naissance du chemin de fer exécuté dans le but de faciliter les transports des houilles du bassin de Saint-Étienne dans le bassin de la Loire et dans celui de la Seine jusqu'à Paris. Ce chemin forme la continuation de celui de Saint-Étienne à la Loire; prenant son origine à Andrezieux, il traverse la plaine du Forez, et vient, après un trajet de vingt lieues, aboutir à Roanne, où la Loire commence à être navigable tant à la remonte qu'à la descente.

BOEN. Petite ville, située au pied des montagnes qui séparent le département de la Loire de celui du Puy-de-Dôme, à 3 l. de Montbrison. ⊠ ☋ Pop. 1450 hab.

La fondation de cette ville remonte à une haute antiquité; César parle dans ses Commentaires d'une petite ville qu'il place dans le lieu où est Boen aujourd'hui. Elle est bâtie sur le penchant d'un coteau, dans une vallée étroite, sur la rive gauche du Lignon, qu'on y passe sur un beau pont de pierre. C'est la patrie de l'abbé Terray, contrôleur général des finances sous Louis XV. — Papeteries et fabrique de carton pour les métiers à la Jacquart.

BONNET-LE-CHATEAU (SAINT-). Petite ville, située sur la belle route romaine ouverte par Agrippa le long des monts Cémènes, à 5 l. de Montbrison. ⊠ Population, 2,169 hab. Elle est bâtie sur la haute montagne, dans un pays âpre et sauvage. On y remarque l'église paroissiale, bel et vaste



ABBAYE D'ÉCOTAY.





9. CHÂTEAU DE LA BÂTIE,

glise, de construction gothique, surmontée de deux clochers. — *Fabriques* de dentelles communes, de serrurerie connue sous le nom de serrurerie du Forez, de pain et de bois de construction pour les bateaux que l'on fabrique à Saint-Rambert. — Foires et marchés considérables.

CERVIÈRES. Bourg situé à 7 l. 1/2 de Montbrison. Pop. 400 hab.

CHAZELLES-SUR-LYON. Jolie petite ville, située dans un vallon agréable et fertile, à 5 l. de Montbrison. ✉ Pop. [illegible] hab. Elle est assez bien bâtie, entourée de murs construits dans le XIVe siècle, et ornée d'une jolie place entourée d'arbres. Dans le XVIe siècle, elle fut ravagée par la peste et devint presque déserte. — *Fabriques* de chapellerie.

[illegible]. Village situé à 3 l. 1/4 de Montbrison. Pop. 400 hab. On y remarque les restes d'une ancienne abbaye dont l'aspect est très-pittoresque.

ÉTIENNE-LE-MOLARD (SAINT-). Village situé à 3 l. de Montbrison. Pop. 600 hab.

A peu de distance de ce village, on remarque l'important château de Labâtie, qui conserve encore des restes de son ancienne splendeur, et mérite d'être visité par les amateurs d'anciens monuments. Il est bâti sur la rive gauche du Lignon, au milieu d'un [illegible] qui en laisse à peine entrevoir les tours gothiques. La plupart des objets précieux que renfermait ce château ont été dispersés; mais on y remarque encore une statue de Bacchus de taille héroïque, en marbre de Carrare, d'une belle exécution. Les murs sont ornés de panneaux en marqueterie du plus précieux travail, représentant des traits de l'histoire sainte. Le tableau de l'autel de la chapelle est d'une exécution remarquable. L'autel lui-même, en marbre noir, est décoré de deux beaux bas-reliefs, représentant l'un, David renversant Goliath, et l'autre le sacrifice de Noé au sortir de l'arche. Cette [illegible] offre un séjour pittoresque; c'était l'ancienne [illegible] de la famille d'Urfé, et c'est là qu'Honoré d'Urfé écrivit son Astrée.

FEURS. Petite et très-ancienne ville, autrefois capitale du Forez. ✉ ☞ Pop. 2,250 hab. A 5 l. 1/2 de Montbrison.

Feurs existait du temps des Romains, sous le nom de *Forum Segusianorum*. Tout porte à croire qu'elle fut le siége de l'administration publique et le centre d'un commerce très-étendu. Son enceinte devait être considérable, si l'on admet la tradition suivant laquelle plusieurs des villages qui l'avoisinent en auraient fait partie. De toutes les villes du département, c'est celle qui offre le plus de vestiges d'antiquités: le monument le plus ancien est un pavé de mosaïque. Autrefois il y a quelques autres sous la porte d'entrée d'une maison située à côté de l'église. Ce travail antique est fait avec soin et très-bien conservé; il offre un carré d'à peu près dix-huit pieds de côté, et se compose d'une large bordure d'arabesques, d'une belle rosace dans le milieu, et de différents ornements dans les angles. Dans la cour de la même maison on voit un corps-de-logis dont la construction semble remonter à la fin de l'empire romain, si l'on en juge par l'architecture et les ornements dont [illegible] est encore assez pur. L'escalier est soutenu par des colonnes d'ordre corinthien, et le pourtour du puits, ainsi que le dôme qui le couronne, sont ornés de bas-reliefs d'un assez bon goût. Dans le mur extérieur du chœur de l'église, on voit encastrée une table de granit, sur laquelle on lit une inscription antique. La voûte et la façade de cette même église présentent des restes d'anciens autels, des pierres tumulaires sur lesquelles on aperçoit encore le relief des vases pour les sacrifices. Enfin, des restes d'anciens thermes, des colonnes chargées d'inscriptions, des statues, des médailles, découverts sur plusieurs points, attestent la splendeur dont jouissait autrefois l'ancien Forum Segusianorum. Les hautes digues en pierre qui resserrent le lit de la Loire à peu de distance, paraissent aussi un ouvrage antique.

Cette ville est située dans une plaine fertile en grains, coupée par un grand nombre de ruisseaux, près de la rive droite de la Loire, où elle a un port très-fréquenté. Elle était autrefois fortifiée, et fut prise par les calvinistes, en 1562, après un siége de dix jours. — *Commerce* de grains et de chanvre. — Source d'eau minérale acidule.

GALMIER (SAINT-). Petite et ancienne ville, située sur un coteau élevé, près de la rive droite de la Coise, à 4 l. de Montbrison. Pop. 2,659 hab. — Tanneries et chamoiseries. — *Hôtel* de l'Étoile.

Saint-Galmier occupe l'emplacement désigné, dans la carte de Peutinger, sous le nom d'*Aquæ Segetæ*, qu'elle devait sans doute à une source d'eau minérale située à l'extrémité d'un de ses faubourgs. L'eau de cette source, connue dans le pays sous le nom de Fontfort, sourd dans un puits d'environ vingt pieds de profondeur, et se jette à quel-

ques pas de là dans la petite rivière de Coize, où il se forme un bouillonnement très-marqué.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES. L'eau de Saint-Galmier est froide, limpide, acidule, et a un goût vineux prononcé et très-agréable; il s'élève constamment de la source de grosses bulles d'air qui éclatent à la surface de l'eau.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES. Cette eau contient une portion assez considérable d'acide carbonique, en partie à l'état libre et en partie combiné avec une base alcaline, qui paraît être de la soude et du sulfate de chaux.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. L'usage de cette eau est très-salutaire dans les affections glaireuses et graveleuses des reins et de la vessie, dans la polysarcie et dans les maladies catarrhales chroniques. On la prend le matin à la dose de plusieurs verres, et on la mêle au vin des repas. Les habitants en font leur boisson habituelle.

GEORGES-EN-COUZAN (SAINT-). Village situé sur le Lignon, à 4 l. 1/2 de Montbrison. Pop. 1,000 hab.

JEAN-DE-SOLEYMIEU (SAINT-). Village situé à 3 l. 1/2 de Montbrison. Pop. 800 hab.

JUST-SUR-LOIRE (SAINT-). Village situé près de la rive droite de la Loire, que l'on y passe sur un pont suspendu en fil de fer, à 3 l. 1/2 de Montbrison. Pop. 2,500 h.

MARCELLIN-LA-PLAINE (SAINT-). Petite ville, située à 3 l. de Montbrison. Pop. 1,900 hab. — Papeterie.

MAURICE-EN-GOURGEOIS (SAINT-). Bourg situé à 5 l. 3/4 de Montbrison. Pop. 2,184 hab.

Au-dessous de ce bourg, on remarque sur la Loire les ruines d'un ancien pont, qui n'ont point le caractère des constructions romaines; il reste sur pied deux piles pentagones fondées sur le roc vif au-dessus de l'étiage. Ces piles indiquent trois arches, dont la plus considérable était sur la rive droite, où passait probablement alors le principal courant. Les eaux se sont aujourd'hui portées sur le côté opposé, entre la pile et un vaste rocher qui supporte les restes d'une culée en maçonnerie.

MOINGT. Bourg situé à 1/4 de l. de Montbrison. Pop. 620 hab.

Ce village était autrefois une ville considérable, citée par Ptolomée, et que le géographe Sanson d'Abbeville désigne sous le nom de *Mediolanum Segusianorum*. Plusieurs ruines de constructions romaines, et des débris d'antiquités qu'on y découvre chaque jour, attestent que cette ancienne cité était jadis fort importante. Au couchant du bourg, on aperçoit sur un coteau élevé les restes d'un édifice de forme circulaire, dont le diamètre est de 140 pieds; il est connu depuis longtemps sous le nom de *Palatium vetus*. Le mur qui forme la partie occidentale et septentrionale est soutenu à l'extérieur par des pilastres carrés, et s'est conservé à une hauteur considérable. Sur la route entre Moingt et Montbrison, s'élève un ancien monastère, dont le mur méridional, qui déborde en avant du portail, a fait autrefois partie d'un temple de Cérès. Enfin, dans les maisons, dans les rues, dans les jardins, il n'est pas rare d'extraire, à la moindre fouille, des débris de colonnes ou d'ornements, et des médailles d'empereurs romains.

Moingt possède une source d'eau minérale acidule, située à la droite du chemin qui conduit à Montbrison. Cette source, dont le bassin a été nettoyé depuis quelques années, forme pendant toute la belle saison un but de promenade agréable pour les habitants de Montbrison.

MONTBRISON. Petite et ancienne ville. Chef-lieu du département. Tribunal de première instance. Société d'agriculture et de commerce. Collége communal. ✉ ☌ Pop. 5,265 hab.

L'origine de Montbrison se perd dans la nuit des temps. Mérula lui donne le nom de *Montbrisonium*, et d'anciens titres celui de *Mons-Briso*, de *Mons*, montagne et de *Briso*, déesse du sommeil, qui y avait jadis un temple élevé sur la butte volcanique où fut bâti depuis le château des comtes de Forez. Pendant les guerres de religion du XVe siècle, cette ville éprouva de grands malheurs : le féroce baron des Adrets s'en empara dans la nuit du 14 juillet 1562, et força plusieurs gentilshommes qui s'étaient jetés dans le château, à capituler. Malgré la promesse qu'ils auraient la vie sauve, tous furent précipités du haut d'une tour, ainsi qu'une grande partie de la garnison. Dès l'entrée des religionnaires, les rues n'avaient retenti que du cri *tue! tue!* et le lendemain matin on compta sur la place 705 personnes massacrées. Le viol, le pillage des maisons et des églises mirent le comble à toutes ces horreurs, dont la ville ne fut délivrée que long-temps après.

Montbrison est bâti autour d'une espèce de pyramide volcanique escarpée, sur laquelle existait autrefois le temple de la déesse Briso, qui depuis fut remplacé par le château des comtes de Forez. Du haut de cette masse



MONTBRISON.



Schroeder sc.

MONTROND.



F. A. Pernot del. — Lepetit sc.

25. CHÂTEAU D'URFÉ.

de Bullié, on jouit d'une fort belle vue sur la vaste et fertile plaine du Forez.

Cette ville est mal bâtie, mal percée, formée de rues étroites et de maisons basses qui lui donnent un aspect pauvre; c'est l'une des villes les moins importantes du département dont elle est le chef-lieu, avantage qu'elle ne doit qu'à sa situation centrale, et qu'on projette de lui enlever pour en favoriser Saint-Étienne. Située dans un pays de traverse où aucune route importante n'aboutit, elle est entièrement étrangère au commerce et à l'industrie; l'esprit des habitants y est même si peu porté, que tous les essais de manufactures qu'on a voulu y tenter ont été infructueux. Sa situation est cependant très-avantageuse pour l'établissement de manufactures, la rivière de Vizézy, qui descend des montagnes et traverse la ville, pouvant dans tous les temps de l'année fournir assez d'eau pour les plus grosses usines.

Le seul édifice remarquable de Montbrison est la cathédrale, fondée en 1205, sous le vocable de Notre-Dame, par Gui IV, comte de Forez, qui y établit un chapitre et la choisit pour lieu de la sépulture de sa famille. Ce monument, d'un style simple quoique gothique, est composé d'une nef vaste et majestueuse, flanquée de bas-côtés, le long desquels règnent plusieurs chapelles. La façade n'a pas été achevée, non plus qu'une des tours, qui ne dépasse pas le cordon qui règne au milieu du faîte. Dans l'intérieur, on remarque le tombeau du fondateur, dont la statue, couchée sur une table de marbre, a les pieds appuyés sur un lion.

Le château de Montbrison, construit par les comtes de Forez, lorsqu'ils transférèrent de Feurs dans cette ville la capitale de la province, était entouré de bonnes fortifications; sa vaste enceinte renfermait tout le monticule volcanique qui porte aujourd'hui le nom de Calvaire. Il ne reste plus de cet édifice que quelques pans de murs, et la [illegible] tour d'où le baron des Adrets faisait précipiter les habitants sur les piques de ses soldats.

On remarque encore à Montbrison la bibliothèque publique contenant 15,000 volumes; le collége; la halle au blé; les casernes; la salle de spectacle, etc. — Sur le bord du Vizézy, presque au sortir de la ville, existent trois sources d'eau minérale, dont le bassin est surmonté d'une voûte de forme antique. Ces sources sont connues sous les noms de l'Hôpital, de la Romaine et de la Rivière; leurs eaux sont froides, limpides, d'une saveur acidule et un peu martiale; elles tiennent en dissolution du carbonate de soude et de magnésie; il se trouve en outre dans les deux dernières un peu de fer à l'état de carbonate. Les eaux de Montbrison se prennent en boisson, le matin, à la dose de cinq à six verres. Celle de la source de la Romaine convient dans le dérangement de l'estomac et les leucorrhées constitutionnelles. L'eau de la source de l'Hôpital provoque les sécrétions urinaires et facilite la digestion; l'eau de la troisième source est employée avec succès dans l'atonie de l'estomac, la chlorose, les fièvres intermittentes rebelles, etc.

Fabriques de toiles. — *Commerce de grains, laines et bestiaux.*

A 19 l. 1/2 de Saint-Étienne, 18 l. 1/2 de Lyon, 120 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* du Nord, du Centre, du Midi.

MONTROND. Village situé sur la rive droite de la Loire, à 3 l. 1/2 de Montbrison. On y remarque les restes majestueux d'un antique château, qui semble encore commander toute la contrée. On doit aussi visiter, à 3/4 de l. de là, les ruines du château de Bellegarde, élevé sur un rocher qui commande la vallée que parcourt la route de Lyon à Montbrison.

NOIRÉTABLE. Bourg situé à 7 l. de Montbrison. ✉ ☋ Pop. 2,027 hab.

PANISSIÈRES. Bourg situé à 6 l. de Montbrison. Pop. 3,548 hab. — *Fabriques* de grosses toiles et de linge de table.

RAMBERT-SUR-LOIRE (SAINT-). Petite ville, située sur la rive gauche de la Loire, à 10 l. de Montbrison. ☋ Pop. 3,016 h.

On remarque à Saint-Rambert l'église paroissiale, qui paraît avoir été construite sur les ruines d'un édifice romain. De chaque côté du portail et du portique qui le surmonte, on voit incrustés dans la maçonnerie deux médaillons de pierre noire, qui représentent des figures fantastiques, d'un style qui indique une haute antiquité. Quelques pilastres à chapiteaux grossièrement sculptés soutiennent les arcs des fenêtres et annoncent l'enfance de l'art.

L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs, dont les voûtes portent sur des piliers carrés. A l'entrée d'une des chapelles, on remarque une archivolte ornée de groupes d'anges d'une belle exécution et rangés deux à deux; cette singulière guirlande est soutenue par deux colonnes gothiques d'un grès très-fin.

Saint-Rambert est renommé pour ses chantiers de construction, où se fabriquent

annuellement 2,800 bateaux qui descendent à Roanne chargés de houille. — Entrepôt de vins. — Aux environs, forges et hauts-fourneaux.

SAIL-SOUS-COUSAN. Village à 3 l. 1/2 de Montbrison. Pop. 650 hab.

Ce village possède un établissement d'eaux minérales acidules, froides, assez fréquenté dans la belle saison [1]. La source, connue sous le nom de Fontfort, est unique et très-abondante. Elle jaillit d'un rocher en bouillonnant fortement, et se rend par plusieurs fissures dans un bassin de pierre. Cette source est la propriété de la commune. Sa découverte remonte à des temps assez reculés; mais elle était peu connue avant les travaux de MM. de Bonnefoy et Richard de la Prade, qui en reconnurent et proclamèrent les vertus, qu'ils réduisirent à de justes bornes. Plus tard, le docteur de Viry, inspecteur des eaux, en fit faire l'analyse par M. Tamain, pharmacien, enlevé trop jeune aux sciences naturelles, qu'il cultivait avec ardeur et avec fruit. Les considérations thérapeutiques de M. de Viry ne paraissent plus être au niveau des sciences physiologiques, et il est difficile aujourd'hui que le médecin-inspecteur puisse recueillir des observations utiles, puisque, malgré les plus grands sacrifices et les soins les plus assidus, il n'a pu depuis six ans établir l'ordre qui doit régner dans les établissements d'eaux minérales. Un règlement sanctionné par le roi, et approuvé par le ministre de l'intérieur, a cependant été publié; mais il reste à surmonter l'antipathie des autorités locales pour les améliorations, et à réveiller l'attention du préfet sur un établissement utile, situé dans un des lieux les plus pittoresques qui existent à 20 lieues à la ronde.

Le village de Sail-sous-Cousan est situé dans un pays abondant en pâturages, arrosé par plusieurs ruisseaux. Les fruits y sont exquis, les vins d'assez bonne qualité, le poisson très-abondant, notamment la truite et l'ombre : la variété des productions fait que la nourriture y est à un prix très-modéré. Les sites des environs sont on ne peut plus agréables. La rivière du Lignon et le ruisseau de Chaguon y forment des vallées délicieuses, tapissées de vertes prairies ombragées de bouquets d'arbres; les coteaux sont couverts de vignes et de vergers. Des villages, des hameaux, des usines, disséminés au milieu d'un riant paysage, offrent de tous côtés des buts de promenades charmantes. Sur un des monts qui couronnent le village du Sail, on voit les ruines d'un ancien château fort : jadis témoin du servage de nos ancêtres, il assiste aujourd'hui au triomphe de la liberté légale, et semble ne rester debout que pour voir disparaître les dernières traces du régime féodal.

Le gouvernement n'a pas fondé à Sail-sous-Cousan d'établissement public, mai on y trouve deux beaux hôtels renfermant chacun quinze ou vingt baignoires, et des logements propres, commodes et bien décorés. L'un de ces établissements est embelli de charmants jardins, traversés par des courants d'eau vive. On trouve en outre dans le village plusieurs logements particuliers, contenant chacun une ou deux baignoires.

Prix du logement et la dépense journalière. La dépense journalière, y compris le logement, le bain et la rétribution payée au fermier, s'élève de 4 à 5 francs.

Tarif du prix des eaux. Le prix des eaux bues à la source, par jour et par individu, est de 0 fr. 07 cent., et pour toute la saison de 1 fr. 50 cent. Au moyen de cette rétribution, on fournit en outre à chaque personne l'eau dont elle peut avoir besoin journellement pour des lotions, jusqu'à trois litres.

Le prix des eaux pour les bains, jusqu'à vingt litres, est de 0,05 cent.

Au-dessus de cette quantité, jusqu'à deux hectolitres, on paie le même prix par chaque vingt litres. Pour 201 litres, et proportionnellement pour toute quantité supérieure, on paie 25 cent.

Chaque litre d'eau pris séparément coûte 10 cent.

Saison des eaux. La saison d'été est la seule convenable. Les eaux s'ouvrent ordinairement en juin pour finir à la fin d'août. Rarement les prolonge-t-on en septembre, à cause de la fraicheur des matinées.

Le nombre des malades qui fréquentent les eaux est annuellement de 7 à 800.

Propriétés physiques. L'eau de Sail est très-limpide; elle bouillonne considérablement, et il s'élève à sa surface de petits jets de quatre ou cinq pouces de hauteur. Elle dépose sur les parois du bassin un sédiment jaune-rougeâtre, qui paraît être un mélange de sous-carbonate de fer, de chaux et de magnésie. Cette eau a une saveur piquante très-agréable, qui laisse cependant un arrière-goût ferrugineux. Les bestiaux en sont très-avides et la préfèrent à toute autre. Par

[1] Nous devons cette notice sur les eaux de Sail-sous-Cousan à M. le docteur Rousset, médecin-inspecteur de cet établissement, résidant à Boen.

son mélange avec le vin rouge, celui-ci prend une teinte violette tirant sur le noir. Les reptiles et les grenouilles qu'on y plonge périssent promptement.

La différence de l'eau distillée d'avec celle de la fontaine est d'un quart de degré; l'aréomètre marque constamment dix dans la première, et neuf trois quarts dans la seconde. Sa température est constamment à quatre degrés au-dessous de celle de l'atmosphère et du ruisseau de Chagnon.

Propriétés chimiques. Cette eau rougit la teinture de tournesol, verdit le sirop de violette; l'alcool gallique lui communique une couleur de vin clairet, qui se fonce par l'action de l'air. Le prussiate de chaux, aidé d'un peu d'acide muriatique, y donne une couleur azurée; la solution du mélange de muriate de chaux et d'ammoniaque y occasionne un précipité abondant; l'eau de chaux en est troublée; l'oxalate de potasse y produit un précipité blanc; l'alcool de savon y est décomposé; le muriate de baryte fournit un précipité blanc, qu'un excès d'acide a laissé insoluble; le nitrate d'argent fait naître un précipité blanc, dont l'acide nitrique ne dissout qu'une partie; mais l'ammoniaque rend la liqueur très-limpide.

D'après l'analyse faite par M. Tamain, dix-huit livres d'eau minérale de Sail donnent :

	Grains.
Carbonate de soude	303
Id. de chaux	70
Id. de magnésie	23
Id. de fer	15
Sulfate de soude	18
Muriate de soude	12
Matière végétale	26
Acide carbonique... 70 pouces cubes par pinte.	

Propriétés médicinales. Ces eaux sont rafraîchissantes, tempérantes, et conviennent plus particulièrement aux tempéraments bilieux et aux sanguins; l'on peut en boire sans inconvénient, lors même qu'on est baigné de sueur; les animaux ruminants en sont très-avides, mais les vaches qui en boivent sont sujettes à perdre leur lait; ce qui a conduit à les administrer dans les épanchements laiteux et les douleurs récentes occasionées par le lait. Elles sont aussi diurétiques, apéritives, propres par conséquent à combattre quelques maladies des reins, les graviers, les calculs biliaires, les embarras récents de viscères abdominaux. Les personnes sujettes au *foda* ou fer chaud, aux vomissements, aux ophthalmies, aux érysipèles, celles qui ont des dispositions au scorbut, s'en trouvent bien. Elles dissipent la chlorose, rétablissent le flux menstruel, les hémorrhoïdes; désobstruent dans l'ictère les canaux de la bile, en évacuant par les voies urinaires celle qui est dévoyée. Elles sont très-efficaces dans les maladies de la peau, dans les fièvres d'accès; douées de propriétés salutaires dans les maladies catarrhales des vieillards, dans les affections calculeuses des reins, et dans la polysarcie excessive. On les vante aussi dans la leucorrhée constitutionnelle, dans l'aménorrhée accompagnée d'un état de langueur et d'affaiblissement général.

Mode d'administration. C'est par les voies supérieures que le plus souvent on les introduit dans l'économie, quelquefois en lotions, rarement en bains. Les malades qui se rendent à la source, munis d'avis de médecins instruits, ou qui s'adressent à l'inspecteur, débutent par de petites quantités, et ne dépassent guère 5 à 6 verres matin et soir, en laissant un quart d'heure d'intervalle entre chacun. Ils font de l'exercice et ne se rendent à la fontaine qu'après le soleil levé; mais il n'en est pas de même du plus grand nombre, qui croit abréger le séjour en en prenant des doses trop fortes, par exemple de 10 à 15 bouteilles. Le repentir succède bientôt à l'imprudence.

SALT-EN-DONZY. Village situé à 4 l. 1/2 de Montbrison. Pop. 420 hab.

On y trouve une source d'eau minérale tiède.

SURY-LE-COMTAL. Petite ville, située dans une plaine, à 2 l. de Montbrison. ✉ Pop. 2,456 hab.

Cette ville est ancienne, et fut pendant long-temps la résidence des comtes de Forez, qui y avaient fait construire un château encore existant et l'un des mieux conservés du département. L'ancienne chapelle sert aujourd'hui d'église paroissiale. — *Fabrique* considérable de chaux. — *Commerce* de grains.

USSON. Bourg situé sur l'ancienne voie romaine qui conduisait de Lyon en Auvergne, dans l'Aquitaine, et jusqu'à l'extrémité de l'Espagne et du Portugal. A 8 l. de Montbrison. Pop. 3,800 hab.

Usson, qui n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, était anciennement une ville assez importante, qui possédait, suivant Grégoire de Tours, un temple gaulois du nom de Vasso. On y a découvert à différentes époques des vases, des instruments de sacrifices, des médailles et plusieurs autres antiquités. Près d'un pont jeté sur un ruisseau qui traverse le

village de Pont-Empérat, on voit sur le dé d'un piédestal un bas-relief représentant un paysan qui porte un agneau sur ses épaules. On remarque aussi, incrustés dans le mur d'un jardin particulier, deux bustes de granit grossièrement sculptés, et une pierre sur laquelle on voit un lion en relief.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-ÉTIENNE.

BERARDIÈRE (la). *Voyez* OUTRE-FURENS.

BOURG-ARGENTAL. Petite ville, située sur la Diome, à 6 l. 1/4 de Saint-Étienne. ⊠ Pop. 2,502 hab.

Cette ville est bâtie dans un vallon fertile, au pied de trois hautes montagnes, dans un territoire planté de mûriers, dont la culture perfectionnée a considérablement facilité l'éducation des vers à soie. Ces mûriers donnent des produits tellement supérieurs, que la soie est toujours enlevée à l'avance par les fabricants de Lyon, de Saint-Chamond et de Saint-Étienne. — *Fabriques* de lacets, crêpe, rubans. Filatures de soie et de coton. Belle blanchisserie de toiles. Élève du cocon blanc. Pépinières importantes (à Lardon).

CHAGNON. Bourg situé à 4 l. 1/2 de Saint-Étienne. Pop. 500 hab.

CHAMBON (le). Bourg situé sur la Dondaine-Vachery, dont les eaux sont excellentes pour la trempe de l'acier, à 1 l. 3/4 de Saint-Étienne. Pop. 1,600 hab. — *Fabriques* de rubans, d'acier fondu, limes, scies, clous, étrilles, cuillers et fourchettes en acier, coutellerie, principalement de couteaux de poche à manches de bois, dits Eustaches, dont le prix varie de 48 c. à 1 f. 35 c. la douzaine. Fenderie pour les fabriques de clous.

CHAMOND (SAINT-). Ville manufacturière, située au pied d'une colline, dans un joli bassin tapissé de vergers, de bosquets et de vignes, au confluent du Gier et du Janon, à 2 l. 1/2 de Saint-Étienne. Chambre consultative des manufactures. Conseil des prud'hommes. ⊠ ♥ Pop. 7,475 hab.

L'origine de Saint-Chamond ne remonte qu'au commencement du VIIe siècle. Vers l'an 640, saint Ennemond, archevêque de Lyon, y fit bâtir une église; mais son accroissement est principalement dû aux seigneurs qui l'habitèrent, et qui dans la suite y firent construire un château dont on voit encore de beaux restes. Cet édifice présentait la singularité remarquable d'un clocher sous une église, et d'une église sous un parterre dont on pouvait faire le tour en voiture. Élevé sur le flanc de la colline qui domine la ville, il était le seul dans le pays qui pût donner une idée de ce genre de construction; la position des lieux, les remparts, les bastions, de larges fossés, de vastes souterrains y rendaient alors facile une grande résistance.

Cette ville est assez bien bâtie, et renferme plusieurs maisons élégantes, accompagnées de jolis enclos, qui annoncent l'aisance des habitants. On y remarque une belle église paroissiale; une jolie promenade et un bel établissement de bains publics. Aux environs, on voit une montagne dont la partie supérieure est une roche calcaire qui fournit de belles pierres à bâtir, tandis que la basse n'offre, pour ainsi dire, qu'une masse de houille dans laquelle on a creusé des mines très-étendues. Cette montagne renferme des masses schisteuses, dont tous les feuillets portent sur leur superficie l'empreinte de feuilles de plantes qui n'existent que dans les Indes orientales et dans les climats chauds de l'Amérique.

Saint-Chamond est une ville essentiellement manufacturière. Trois branches principales d'industrie alimentent son commerce : le moulinage des soies grèges; la fabrication des clous pour la marine et les particuliers, et la fabrique des rubans de soie, galons, padoux et lacets.

Fabriques de rubans, quincaillerie. Moulins à soie. Teinturerie. Blanchisserie de coton. Exploitation de houille et de grès. Fonderies et clouteries.

Commerce de houille, soie, rubans, fer, clous, chevaux et bestiaux. — *Hôtels* du Chapeau rouge, de la Tête d'or, de l'Étoile.

CHAVANAY. Petite ville, située sur la rive droite du Rhône, à 7 l. 1/2 de Saint-Étienne, Pop. 1,780 hab.

CHUYER. Village situé à 7 l. 1/2 de Saint-Étienne. Pop. 1,200 hab. — Atelier pour la distillation du bois de châtaignier.

ÇOTATAY. *Voy.* ci-après VALBENOITE.

ÉTIENNE (SAINT-). Ville considérable et la plus importante du département. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre consultative des manufactures. Conseil des prud'hommes. Collége communal. École des mineurs. ⊠ ♥ Pop. 33,064 hab.

Si l'on en croit l'abbé de Soleysel et le

F. Fodéré, l'origine de Saint-Étienne remonte aux Romains, qui seraient venus habiter, 56 ans avant l'ère chrétienne, l'étroite vallée où cette ville est assise aujourd'hui; ils la nommèrent *Forum*; d'où est dérivé celui de Furens qu'elle a porté jusqu'au XIe siècle, époque où l'église fut dédiée à saint Étienne, dont la ville prit le nom. Labiénus, lieutenant de César, y avait cantonné une légion de vétérans; et les Romains y firent élever un temple à Jupiter. C'était dans cette ville que se fabriquaient les armes et les ustensiles de guerre dont ils avaient besoin.

Durant plusieurs siècles, Saint-Étienne ne fut qu'un bourg, que Charles VII fit entourer de murs, en 1444, pour le garantir d'une surprise des Anglais. Depuis cette époque, cette ville a pris un grand accroissement, et le nombre de ses habitants s'est considérablement augmenté, notamment depuis une dizaine d'années. Sa population, suivant Robert de Hesseln, était en 1771 de 20,000 habitants; en 1804 de 25,000, suivant le dictionnaire de Prud'homme; M. Duplessy la porte à 26,000, dans sa Statistique du département de la Loire, en y comprenant les annexes, publiée en 1818; aujourd'hui elle dépasse 33,000 et tend encore à s'accroître. Il est même probable que Saint-Étienne deviendra un jour une ville de second ordre, avantage qu'elle devra à la prodigieuse activité de ses habitants, à ses nombreuses manufactures, qui chaque jour augmentent en nombre et en étendue, et surtout à l'abondance de ses mines de houille, qui furent la source primitive de sa prospérité, et en seront toujours le soutien.

Cette ville est généralement bien bâtie; les rues en sont larges, spacieuses et tirées au cordeau; mais le fréquent emploi du charbon de terre noircit les maisons et leur donne un air enfumé. Elle est située sur le chemin de fer qui communique à la Loire, sur le torrent du Furens, dont les eaux sont excellentes pour la trempe du fer et de l'acier. La proximité des mines de houille et des carrières de pierres à aiguiser y a favorisé l'établissement d'un nombre considérable de manufactures d'armes et de quincaillerie, et d'une multitude de fabriques de toute espèce de produits. Le Furens, qui traverse la ville, fait mouvoir, dans un cours de trois lieues, plus de cent usines pour le fer et l'acier.

Les seuls monuments publics de Saint-Étienne sont les églises, au nombre de quatre, dont une seule mérite de fixer l'attention par son ancienneté, que l'on fait remonter au règne de Childebert. On y remarque aussi une fontaine publique en forme d'obélisque, élevée sur la grande place où aboutit la rue de Roanne, qui communique à une promenade extérieure; l'hôtel-de-ville; le palais de justice; la salle de spectacle; la bibliothèque publique et le cabinet d'histoire naturelle. Mais l'objet qui mérite le plus de fixer l'attention, est le beau chemin de fer qui communique de cette ville à la Loire.

Industrie. Manufacture d'armes de guerre et de chasse; d'armes blanches, quincaillerie, couverts en fer battu, coutellerie (principalement de couteaux de poche à manches de bois, dits Eustaches, qui s'y fabriquent en immense quantité.) Serrures fines et communes, clous de toute espèce, acier cémenté, lames de scies; fleurets, limes, outils, enclumes; étaux et grosses pièces de forges propres à la marine et aux constructions. — *Fabriques* considérables de rubans de soie, padoux, velours, lacets, mousseline brodée, tulles, noir de fumée, eau de Cologne. Filatures de coton; blanchisseries de toiles; teintureries; tanneries; verreries; papeteries. — Aux environs, forges, aciéries, martinets, tireries d'acier fondu et de laiton. Extraction considérable de charbon de terre. Le nombre total des couches de houille connues dans le bassin de Saint-Étienne est de soixante-seize, présentant une puissance moyenne de 4 mètres 10 cent.

Commerce très-considérable de quincaillerie, armes de toute sorte, soie, houille, fer, acier, rubans de soie, et autres articles de ses nombreuses manufactures.

A 8 l. de Montbrison, 13 l. de Lyon, 18 l. du Puy, 118 l. de Paris. — *Hôtels* de l'Europe, du Nord, de la Poste.

FIRMINY. Bourg situé à 2 l. 3/4 de Saint-Étienne. ✉ Pop. 3,800 hab. — *Fabriques* d'armes, soufflets de forges, dentelles, rubans, noir de fumée. Martinets à étirer le fer et l'acier. Clouteries. Tuileries et briqueteries. Verreries à vitres et à bouteilles.

FOUILLOUSE (la). Bourg situé à 2 l. 1/2 de Saint-Étienne. Pop. 3,471 hab.

Sur le territoire de cette commune on remarque le château de Bothéon, que le fils naturel de Jean II, duc de Bourbon, fit bâtir sur un plateau élevé, au pied duquel coule la Loire. Ce château est dominé par une haute tour, autrefois surmontée d'une croix et d'une horloge. Un bel escalier conduit sur la plate-forme et descend jusqu'aux caves du château, auxquelles viennent aboutir d'immenses souterrains ornés d'une infinité de stalactites d'une éclatante blancheur.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que ce furent les bois de la Fouillouse, dont Sully était engagiste, qui produisirent à ce ministre les 40,000 francs dont Henri IV avait besoin pour continuer la guerre.

GENEST-MALIFAUX (SAINT-). Bourg situé à 3 l. 1/2 de Saint-Étienne. Pop. 3,274 h.

HEAND (SAINT-). Bourg situé à 2 l. 1/2 de Saint-Étienne. Pop. 3,000 hab. — Filatures de soie.

IZIEUX. Bourg situé à 2 l. 1/2 de Saint-Étienne. Pop. 2,000 hab. — *Fabriques* de rubans, poêles à frire, clouterie. — *Commerce* de vins.

JEAN-BONNEFOND (SAINT-). Village situé à 1 l. 1/2 de Saint-Étienne. Pop. 4,023 hab.

JULIEN-MOLLIN-MOLLETTE (St.-). Bourg situé au pied du mont Pila, près des confins du département de l'Ardèche, canton de Bourg-Argental.

Le territoire de ce bourg renferme une mine de plomb sulfuré exploitée, dont les nombreux filons présentent toutes les variétés connues de plomb sulfuré, mêlé avec les substances qui ordinairement l'accompagnent; le zinc sulfuré y est particulièrement très-commun. Le minerai de cette concession donne, outre le plomb, plusieurs quintaux de galène ou alquifoux, que les potiers emploient pour vernir leur poterie.

Le mont Pila, qui sépare le département de l'Ardèche de celui de la Loire, offre beaucoup d'intérêt par la variété prodigieuse des plantes qui y croissent, et par l'étendue immense qu'on découvre de ce point; la vue s'étend sur un vaste horizon, que terminent les montagnes de la Suisse et du Cantal, le Mont-d'Or et le Puy-de-Dôme. La hauteur de cette montagne est d'environ 1215 mètres au-dessus du niveau de la mer: prise du pied, elle a 460 mètres d'élévation; on donne à sa base six lieues d'étendue du nord au sud, et quatre de l'est à l'ouest. Le sommet présente un assez large plateau surmonté de trois pointes, et en partie couvert d'énormes débris appelés chirats.

LATOUR. Village situé à 1 l. 1/4 de Saint-Étienne. Pop. 800 hab.

On remarque dans cette commune un monument de la plus haute antiquité; c'est une masse de granit, ayant environ deux pieds de hauteur et un pied d'épaisseur, terminée en pointe et dont la base est carrée. Les quatre faces de cette base sont ornées d'un bas-relief, représentant une figure du soleil couronnée. Cette pierre est placée sur la plus haute tour du village. La sculpture qui la décore avait fait penser que ce monum[ent] était jadis consacré au soleil; mais un [t...] assez profond à la partie supérieure indi[que] la place d'un fanal, et porte à croire qu[e] tour servait autrefois de phare ou de p[oste] de reconnaissance.

MARTIN-LA-PLAINE (SAINT-). Bo[urg] situé à 6 l. 1/2 de Saint-Étienne. Pop. 2,00[0]

OUTRE-FURENS. Village situé à 1/4 lieue de Saint-Étienne, dont il semble fa[ire] partie. Pop. 3,118 hab. — Verrerie à vit[res] — A la Bérardière: Manufacture consi[dé]rable d'aciers fondus pour rasoirs, burin[s,] limes fines, etc.; d'aciers fondus damassé[s] et d'aciers corroyés et raffinés pour tailla[n]derie, coutellerie, broches, ressorts de v[oi]tures et armes de guerre.

PAUL-EN-CORNILLON (SAINT-). V[il]lage bâti dans une situation pittoresque, s[ur] un coteau dont le sommet est couronné p[ar] les restes d'un ancien château, et dont base est presque entourée par la Loire. 3 l. 3/4 de Saint-Étienne. Pop. 500 hab.

PAUL-EN-JARRET (SAINT-). Bou[rg] situé à 3 l. 3/4 de Saint-Étienne. Pop. 3,46[.] hab. — *Fabriques* de soie à coudre, crêpe[s.] Nombreux moulins à soie.

PÉLUSSIN. Bourg situé dans un terr[i]toire fertile en vins estimés, à 6 l. 1/4 d[e] Saint-Étienne. Pop. 3,240 hab. — *Filatur[es]* de soie.

PIERRE-DE-BŒUF (SAINT-). Villag[e] situé sur la rive droite du Rhône. Po[p.] 1,480 hab.

Le territoire de ce village produit des vin[s] rouges ordinaires de première qualité, qu[i] joignent à une belle couleur beaucoup d[e] spiritueux et un bouquet agréable. — *Fabriques* de crêpes.

PILA (Mont). *Voy.* Saint-Julien-Mollin-Mollette.

RIVE-DE-GIER. Ville importante, située à 5 l. de Saint-Étienne. Chambre consultative des manufactures. ⊠ ♉ Pop 9,706 hab.

Rive-de-Gier était autrefois une ville fermée de murs, entourée de fossés, et dominée par un château fort que le temps et le[s] guerres ont détruit, mais dont on aperçoi[t] encore quelques vestiges. Elle est dans un[e] situation avantageuse, à la naissance du canal de Givors, et sur la petite rivière de Gier.

Le canal de Givors traverse, dans le département de la Loire, les communes de Rive-de-Gier, Tartaras et Dargoire, où il entr[e] dans le département du Rhône. Parmi le[s] ouvrages d'art qu'il a nécessités, on compt[e] 29 écluses, 9 ponts-aqueducs, 16 ponts-che-



ST PAUL EN CORNILLON



CHATEAU DE S.T PAUL EN [illegible]

nis, un percé à travers une montagne sur 116 mètres de longueur, des chemins de nettoiement sur 2,000 mètres de longueur, et, sur une plus grande étendue, des parties de canal tranchées perpendiculairement dans les rochers, depuis 3 jusqu'à 8 mètres de largeur.

Le canal de Givors se termine à Rive-de-Gier par une gare située entre le grand chemin de Saint-Étienne et la rivière; un rang de peupliers d'Italie et de vastes magasins de houille bordent de chaque côté le port et la gare. A l'extrémité du bassin est une chaussée de dix pieds au-dessus de la surface des eaux, sur laquelle s'élève un bel hôtel. La façade de cet édifice, en pierre de taille jusqu'au cordon, a 225 pieds de largeur. Un fronton la couronne, et l'architecture est d'un bon goût. Le canal s'étend sous la chaussée et l'hôtel de la compagnie. Derrière, dans une vaste cour, les propriétaires ont établi des magasins pour l'entrepôt des marchandises; là se trouvent le chantier du bois et l'atelier de charpente pour les portes d'écluses.

En amont du canal on voit un barrage dans la rivière, en portion de cercle, qui forme une cascade bruyante dans les temps d'abondance d'eau. Au-dessus du barrage est l'ouverture d'un canal souterrain percé au travers de la montagne pour le passage des eaux du réservoir. Ce bassin, qui entretient la navigation dans les temps de sécheresse, est au midi de Rive-de-Gier, à une lieue de distance de cette ville. Là se trouve un vallon qui a pris son nom du ruisseau de Couzon.

La chaussée construite pour soutenir une masse d'eau énorme est un des travaux les plus considérables de ce genre. La maçonnerie et les remblais en terre forment un massif de 360 pieds d'épaisseur. La maçonnerie se compose de trois murs parallèles. Celui qui partage la chaussée a dix-huit pieds d'épaisseur, et quinze pieds huit pouces à son couronnement. Il est revêtu, du côté du midi, de pierre de taille et de choin. Le second mur, qui soutient le remblai du côté du nord, a une épaisseur de dix-neuf pieds dans sa base et quatorze pieds quatre pouces à son couronnement, et une hauteur de cinquante-six. Le troisième mur intérieur, au sud, a dix pieds six pouces d'épaisseur, huit à son couronnement, et trente et un pieds six pouces de hauteur. Le mur extérieur du réservoir a 90 pieds de largeur dans sa base et 200 à son couronnement. On ne peut voir ces travaux intérieurs que lorsque les eaux sont basses. Cet ouvrage étonne autant par ses masses énormes que par l'art avec lequel ces trois murs sont unis et liés pour former un corps inébranlable avec les remblais. Les eaux de ce réservoir s'échappent à volonté par deux grands robinets et une bonde pratiquée dans deux galeries, l'une au-dessus de l'autre. La dimension de leur ouverture produit un bel effet dans la façade.

La galerie supérieure a 30 toises de longueur; on y entre à la lueur des torches: au fond on descend sur un plancher, d'où l'on aperçoit deux robinets. Lorsqu'on les ouvre tous deux à la fois, les eaux frappant l'air avec violence, produisent une détonation à peu près semblable à la foudre; elles se précipitent avec un bruit effroyable qui retentit dans une galerie ténébreuse, éclairée par des lampes; les courants d'air occasionnés par la chute des eaux en font vaciller les flammes qui semblent prêtes à s'éteindre. Ce fracas produit une impression difficile à rendre: l'un croit entendre la cataracte d'un grand fleuve; un autre s'imagine que ce sont les ouragans qui mugissent dans les entrailles de la terre, où le dieu des vents les retient prisonniers.

En sortant de cette galerie, on passe tout à coup de cette scène effrayante à une autre d'un calme agréable, dans le charmant vallon au-dessus de la chaussée, où des arbrisseaux plantés par les propriétaires du canal, forment un jardin arrosé par des rigoles. Le mur extérieur, entièrement revêtu de beaux blocs de pierre, forme une façade de cinquante-six pieds de hauteur et deux cents de longueur. Son architecture, tout à la fois simple et noble, convient à sa destination. Il existe encore dans la même chaussée un autre orifice fermé par des vannes, l'une dans le mur intérieur, l'autre sous les robinets: il est destiné à vider le bassin à fond, lorsqu'on veut le débarrasser des vases que les eaux y déposent. Pour faciliter cette opération et la réparation des voûtes et des vannes, on a ouvert un nouveau canal dans le rocher, sur la rive gauche du bassin; il dérive le ruisseau avant son entrée dans le réservoir et rend ses eaux à leur ancien lit au-dessus de la chaussée.

Ce mur offre l'aspect d'une façade, à laquelle le genre d'architecture imprime un caractère monumental. A droite du spectateur, le ruisseau de Couzon forme une magnifique cascade d'environ 80 pieds; les eaux, roulant avec fracas dans un rocher escarpé, où elles se sont creusé un lit tortueux, se

transforment en écume d'une couleur argentée. A gauche et vis-à-vis de cette cascade, est un glacis en gazon, d'une grande fraîcheur, incliné à l'angle de 45 degrés, large de 300 pieds, et qui s'élève à une hauteur de 200. Au milieu est la façade du réservoir, qui se trouve placée entre une cascade superbe et un tapis de verdure, en amphithéâtre, orné de bois. Cette architecture monumentale, dans un lieu solitaire et champêtre; le mouvement et le bruit des eaux, les tapis de verdure, les bocages du jardin qui est au-dessous, présentent un grand tableau qui étonne par ses contrastes et la diversité de ses caractères. Dans les temps où les eaux sont abondantes, elles bondissent avec violence et se répandent dans l'air en vapeur subtile. Lorsque les rayons du soleil frappent sur ce vallon, on voit la cascade, les bosquets et la verdure à travers une brume légère, nuancée des couleurs de vert, de rose, d'azur et de jaune : alors ce tableau présente un air magique qu'il est impossible de décrire.

Le réservoir du canal de Givors, considéré comme monument, peut être comparé à tout ce que l'on a fait de plus beau en ce genre. La qualité, le choix des matériaux et l'art avec lequel ils sont liés, donnent tant de solidité à cette masse énorme, qu'un bouleversement de la nature, tel qu'un tremblement de terre, serait seul capable de l'ébranler. Les Romains étonnèrent les Gaulois à Lyon par d'immenses travaux dont on ne trouve aujourd'hui que de faibles débris; mais, s'ils avaient employé des blocs de pierre aussi énormes dans la construction de la Naumachie, du Forum de Trajan et du palais des Césars, ces édifices auraient lassé la fureur des peuples barbares et résisté aux outrages du temps.

Les mines de houille de Rive-de-Gier, qui ont occasioné la construction du canal, méritent également l'attention des curieux par leur qualité et leur richesse.

INDUSTRIE. *Fabriques* de fil, rubans, acier de damas et acier fondu, limes, tôles. Forges pour la grosse quincaillerie, martinets, laminoirs, fonderie, ateliers de machines à vapeur et à rotation. Moulins à soie. Nombreuses verreries à bouteilles, où l'on fabrique annuellement 5 à 6 millions de bouteilles; verreries à vitres, à verre de couleur, et pour gobeleterie fine.—Exploitation considérable de houille, au moyen de 40 machines à vapeur.

ROCHE-TAILLÉE. Village situé à 1 l. 1/4 de Saint-Étienne. Pop. 1,100 hab.—Papeterie.

VALBENOITE. Bourg situé à 1/4 de l. de Saint-Étienne. Pop. 4,433 hab. Il est situé sur la rive droite du Furens, et occupe l'emplacement d'une abbaye fondée en 1,108. —*Fabrique* d'acier raffiné.

ARRONDISSEMENT DE ROANNE.

ALBAN (SAINT-). Hameau dépendant de la commune de Saint-André d'Apchon, situé à 3 l. de Roanne et à 1/2 l. de Villemontois, relais de poste sur la route de Roanne à Clermont. Pop. 130 hab.

Ce hameau possède des eaux minérales très-fréquentées à cause de leur proximité de Lyon. M. le docteur Cartier indique trois sources principales, très-abondantes, renfermées dans une enceinte de quatorze pieds carrés qui occupe le fond d'un vallon étroit.

Les eaux minérales qui jaillissent dans cet endroit sont connues depuis long-temps; mais elles ne sont fréquentées que depuis qu'on y a établi des logements très-commodes pour les malades, qui s'y rendent annuellement au nombre d'environ deux cents.

Saint-Alban est environné de promenades agréables; la nourriture y est saine, abondante et à un prix modéré. On y trouve des salles de bains très-propres. La source est une propriété particulière.

SAISON DES EAUX. On prend les eaux de Saint-Alban depuis le 22 juin jusqu'au 22 septembre.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES. Ces eaux sont claires et limpides : elles ont un goût piquant et aigrelet; elles déposent sur les parois du bassin un sédiment rougeâtre. Leur température, d'après M. le docteur Cartier, est constamment de 15° du thermomètre de R. Leur pesanteur spécifique est de 11°.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES. D'après l'analyse de MM. Cartier et Barbe, une pinte d'eau minérale de Saint-Alban contient :

	Grains.
Nitrate de chaux	6
Carbonate de soude	32 1/2
Sulfate de chaux	2 1/2
Carbonate de chaux	6 1/2
Oxide de fer	1 5/6
Terre argileuse	4
Gaz acide carbonique	47

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Les eaux de

int-Alban s'emploient avec succès dans les maladies chroniques, la suppression des règles, l'épuisement qui succède à l'excès des plaisirs vénériens, dans différentes affections nerveuses, et surtout dans les maladies qui surviennent au temps critique.

MODE D'ADMINISTRATION. On prend les eaux de Saint-Alban en boisson, à la dose de quatre à six verres chaque matin. Dans la plupart des cas, on joint l'usage des bains d'eau minérale et d'eau commune.

AMBIERLE. Bourg situé à 5 l. de Roanne. Pop. 1,700 hab. Il possédait anciennement une abbaye, convertie en prieuré en 934. L'église est vaste, d'une assez belle architecture gothique, et renferme le tombeau des seigneurs de Pierrefitte.

BALBIGNY. Village situé à 7 l. 1/4 de Roanne. Pop. 1,200 hab. On y remarquait un antique dolmen, composé de neuf pierres d'environ deux mètres de hauteur, posées verticalement et formant une enceinte carrée du côté de l'est. Ce monument, qu'une longue suite de siècles avait respecté, a été détruit en 1811.

BELMONT. Bourg situé près des confins du département du Rhône et de Saône-et-Loire, à 1 l. 1/2 de Roanne. Pop. 3,184 h.

BRIENNON. Village situé à 3 l. 1/2 de Roanne. Pop. 500 hab.

On remarquait autrefois sur le territoire de ce village l'abbaye des Bénissons-Dieu, de l'ordre de Clairvaux, fondé par saint Bernard en 1138, dans un petit vallon arrosé par la Saône. L'église des Bénissons-Dieu, d'architecture gothique, est belle, vaste et bien conservée; on y admire surtout une chapelle dont les murs sont revêtus des plus beaux marbres d'Italie. Le portail est flanqué de deux tours surmontées de deux flèches d'une forme élégante, et d'une grande élévation.

CHAMPOLY. Village situé à 8 l. 1/4 de Roanne. Pop. 120 hab.

On remarque dans cette commune le CHATEAU D'URFÉ. Construit sur une montagne élevée, dans un site sauvage, il domine toute la contrée, s'aperçoit de presque tous les points, et semble encore imprimer une sorte d'effroi. Ce château est célèbre dans le pays par le souvenir d'une horrible catastrophe qui en fit abandonner le séjour par ses anciens possesseurs. En 1418, les domestiques, on ne sait par quel motif, ayant conspiré contre leurs maîtres, assassinèrent toutes les personnes qui se trouvaient dans le château. La postérité des seigneurs d'Urphé aurait été éteinte dans ce massacre, si l'un d'eux, Pierre d'Urphé, ne se fût trouvé à Paris à la tête des gendarmes de Charles VII. L'auteur de l'Astrée a placé dans les environs de ce séjour pittoresque plusieurs scènes de son roman.

CHARGY. Bourg situé à 4 l. 1/4 de Roanne. Pop. 1,000 hab.

CHARLIEU. Petite ville, située dans un vallon agréable et abondant en pâturages, sur la rivière de Sornin. ✉ Pop. 3,424 h.

Cette ville possédait autrefois une abbaye de bénédictins, fondée dans le IXe siècle. L'église, construite par les religieux, était grande et bien bâtie; le clocher fut détruit par la foudre en 1638. Le portail, qui existe encore, et dont le style indique le XIIe siècle, était orné de figures aujourd'hui mutilées. L'hôpital, fondé par saint Louis, est un des plus anciens du royaume. — *Fabriques* de toiles de fil, cotonnades. Filature de coton et de soie. Tanneries, mégisseries et chamoiseries. — *Commerce* considérable de bestiaux. — Aux environs, argile à faïence et terre à creusets.

COLOMBE (SAINTE-). Village situé à 6 l. 3/4 de Roanne. Pop. 1,360 hab. — *Fabriques* de mousselines et de broderies.

CREMEAUX. Bourg situé à 6 l. de Roanne. Pop. 1,420 hab. On trouve sur son territoire, dans le bois Daivon, une source d'eau minérale ferrugineuse qui s'échappe à gros bouillons d'une prairie, avec un tel bruit qu'on l'entend à une distance de plus de quarante pas. — Mine de houille.

CYR-DE-VALORGES (SAINT-). Village situé à 6 l. 3/4 de Roanne. Pop. 800 h. — *Fabriques* de mousselines et de broderies.

GERMAIN-LAVAL (ST-). Petite ville, située à 6 l. 1/2 de Roanne. Pop. 1,800 h.

Saint-Germain-Laval paraît une ville ancienne, mais on ignore la date précise de sa fondation : on sait seulement que dans le XIe siècle les habitants la firent clore de murs à leurs frais. Il paraît constant que le baron des Adrets l'assiégea dans le XVIe siècle. On y remarque les restes d'un vieux château qui sert aujourd'hui de maison de dépôt. — *Fabriques* de toiles. Exploitation de carrières de marbre. Filatures de coton. Tanneries.

Patrie de Papire Masson, auteur d'une histoire des Gaules.

GERMAIN-L'ESPINASSE (SAINT-). Village situé à 3 l. de Roanne. ✉ ☋ Pop. 720 hab.

HAOND-LE-CHATEL (SAINT-). Petite ville, située à 2 l. 3/4 de Roanne. Pop. 600 hab.

On remarque sur le territoire de cette commune le château DE BOISY, l'une des forteresses les plus formidables du Forez, construite sous le règne de Charles V : trois voitures pourraient marcher de front sur la terrasse du rempart extérieur. Sous le règne de Charles VII, le château de Boisy devint la propriété du célèbre Jacques Cœur, qui avait fait placer sur une des portes extérieures l'inscription suivante :

Jacques Cœur fait ce qu'il veut,
Et le roi ce qu'il peut.

C'est dans ce château que naquit l'amiral Bonnivet, tué à la bataille de Pavie.

JUST-EN-CHEVALET (SAINT-). Bourg situé à 6 l. 3/4 de Roanne. ⊠ ☋ Pop. 2,600 hab.

LAY. Petite ville, située près de la grande route de Moulins à Lyon, à 4 l. 1/4 de Roanne. Pop. 900 hab. C'est la patrie de Berchoux, auteur du joli poëme de la Gastronomie. — *Fabriques* de mousselines.

MARGUERITE (SAINTE-). Petite ville, située sur une hauteur, à 3 l. 1/4 de Roanne. Pop. 700 hab.

NÉRONDE. Petite ville, située à 7 l. 3/4 de Roanne. Pop. 1,100 hab.

Cette petite ville est bâtie dans une contrée très-agréable et fertile en excellents fruits. Elle est presque entièrement entourée de murs, et fut autrefois un château des comtes de Forez, que couronnait une haute tour, démolie il y a peu d'années. Henri IV lui accorda plusieurs priviléges, et l'on voit encore, près d'une des portes, un énorme tilleul planté par ordre de Sully, qui rappelle le souvenir de ce modèle des ministres.

PACAUDIÈRE (la). Joli bourg, situé sur la grande route de Lyon, à 6 l. de Roanne. ⊠ ☋ Pop. 1,700 hab.

PERREUX. Bourg situé sur la rivière de Rodon, à 1 l. 1/4 de Roanne. Pop. 2,000 h.

REGNY. Bourg situé à 3 lieues 1/4 de Roanne. Pop. 1,500 hab. — *Fabriques* de toiles. — Filatures de coton. Blanchisseries de toiles. Teintureries.

RENAISON. Petite ville, située dans une contrée fertile en vins de bonne qualité, à 2 l. 3/4 de Roanne. Pop. 2,000 hab.

ROANNE. Ville ancienne, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Chambre consultative des manufactures. Collége communal. ⊠ ☋ Pop. 9,260 h.

Roanne est une ancienne cité des Ségusiens dont Ptolomée fait mention sous le nom de *Rodumna*. On y a découvert des restes d'anciens murs de construction romaine, des sarcophages, des mosaïques, des urnes, des médailles d'or et d'argent, des pierres gravées, des fragments de poterie, qui offrent la preuve de son antiquité. Pendant plusieurs siècles, Roanne ne fut qu'un bourg sans importance, qui ne prit quelque accroissement qu'après l'achèvement du canal de Briare. C'est aujourd'hui une ville bien bâtie, percée de rues larges et spacieuses, bordées de maisons d'assez belle apparence. On y remarque un pont nouvellement construit sur la Loire ; la bibliothèque publique ; le bâtiment du collége et le cabinet d'histoire naturelle, etc.

Manufactures considérables de mousselines et de calicots. Fabriques de draps, indienne, colle-forte, huile, faïence, poterie commune. Filature de lin et de coton. Teintureries. Tanneries. Construction de bateaux.

Commerce de grains, vins, farines, cotons filés, tissus de coton, planches. Entrepôt de charbon de terre qui occupe six cents mariniers. — Entrepôt de marchandises de Lyon, des départements méridionaux et du Levant, qui s'expédient pour Paris par la Loire et le canal de Briare.

A 13 l. 1/2 de Montbrison, 20 l. 1/2 de Lyon, 101 l. de Paris. — *Hôtels* de Flandre, du Renard, du Parc.

ROMAIN (SAINT-). Bourg situé à 2 l. 1/2 de Roanne. Pop. 900 hab.

SAIL-LES-BAINS. Village situé à 8 l. de Roanne. Pop. 500 hab. — Aux environs, on trouve trois sources d'eaux thermales dont la température est de 23° du th. de R., et une source d'eau minérale froide ferrugineuse.

SYMPHORIEN-DE-LAY (SAINT-). Petite ville, située à 4 l. 1/2 de Roanne. ⊠ ☋ Pop. 4,500 hab. Elle était autrefois entourée de fortifications dont il reste encore quelques vestiges. — *Fabriques* considérables de mousselines, toiles de coton de tout genre, à l'instar de Tarare. Exploitation de mines de houille d'un faible produit. — *Hôtels* de la Poste, de la Tête-Noire.

VERNAY. Village fort agréablement situé, sur la rive droite de la Loire, à 1 l. de Roanne. Pop. 350 hab.

FIN DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.



LE VERNAY.



Mâcon....	⊠....℧..	4	
Saint-Albin...................	℧..	4	
Tournus......................	℧..	4	

La Baraque................		℧..
Dijon................	⊠....	℧..

Guide Pittoresque du Voyageur en France.

ROUTE DE PARIS A CHAMBÉRY,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DE SEINE-ET-OISE, DE SEINE-ET-MARNE, DU LOIRET, DE LA NIÈVRE, DE L'ALLIER, DE LA LOIRE, DU RHÔNE ET DE L'ISÈRE.

DEPARTEMENT DU RHONE.

Itinéraire de Paris à Chambéry,

PAR NEVERS ET LYON, 148 LIEUES.

	Lieues.
De Paris à Villejuif	2
Fromenteau	2 1/2
Essonne	3
Ponthierry	2 1/2
Chailly	2
Fontainebleau	2 1/2
Nemours	4
La Croisière	3
Fontenay	2
Montargis	4
La Commodité	2 1/2
Nogent-sur-Vernisson	2
La Bussière	3
Briare	3
Bonny	2 1/2
Neuvy	1 1/2
Cosne	3 1/2
Pouilly	3 1/2
La Charité	3
Pougues	3
Nevers	3
Magny	3
Saint-Pierre-le-Moutier	3
Saint-Imbert	2 1/2
Villeneuve-sur-Allier	3
Moulins	3
Bessay	4
Varennes	4
Saint-Gerand	3
La Palisse	2 1/2
Droiturier	2 1/2
Saint-Martin-d'Estreaux	2
La Pacaudière	2
Changy	1 1/4
St-Germain-l'Espinasse	1 3/4
Roanne	3
Saint-Symphorien-de-Lay	4
Pain Bouchain	3
Tarare	3
Les Arnas	3
L'Arbresle	3
La Tour de Salvagny	1
Lyon	3 1/2
Bron	2 1/2
Saint-Laurent de Mure	2
La Verpillière	3
Bourgoin	3
La Tour du Pin	4
Le Gaz	2
Pont de Beauvoisin	2 1/2
Les Échelles (Savoie)	4
Saint-Thibaud de Couz	3
Chambéry	3

Communication de Lyon à Dijon, par Mâcon (Saône-et-Loire). 49 l. 1/2.

	Lieues.
De Lyon à Limonest	3
Anse	3
Villefranche	1 1/2
St-Georges-de-Reneins	2
La Maison-Blanche	2 [illegible]
Mâcon	4
Saint-Albin	4
Tournus	4
Sennecey	3
Châlons-sur-Saône	4
Chagny	4
Beaune	4
[illegible]	1 1/4
Nuits	2 1/4
La Baraque	3
Dijon	

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

DE PAIN-BOUCHAIN A LYON.

Peu après Pain-Bouchain, on arrive au sommet du mont Tarare, nœud des montagnes du Beaujolais et de celle du Lyonnais, qui donne naissance à la Tardine. Du point culminant de cette montagne, on descend continuellement jusqu'à Tarare, par une pente peu rapide, il est vrai, mais d'une longueur de plus d'une lieue : ce passage, jadis extrêmement fatigant, a été rendu plus facile, par une meilleure direction donnée à la route, il y a cinq ou six ans. L'ancienne route, dont la première idée appartient à l'ingénieur Deville, était très-escarpée ; elle mérite cependant d'être admirée à cause des obstacles qu'il a fallu vaincre ou éviter pour la tracer. Tarare, ville manufacturière très-importante, située au pied de la montagne de son nom, est le centre d'une fabrique considérable de percales, de mousselines et de broderies, qui occupe, aux environs, une multitude d'ouvriers. En sortant de cette ville, on longe, pendant l'espace d'une lieue, une jolie prairie arrosée par la Tardine; la route n'offre généralement qu'une pente insensible, mais dans une partie elle se trouve si rapide, et si resserrée entre un talus et un précipice, qu'elle devient souvent dangereuse pour les voitures. Un peu avant le relais des Arnas, la vallée s'ouvre insensiblement; les montagnes s'abaissent ensuite et se transforment en de charmantes collines, surmontées de maisons de campagne agréables, parmi lesquelles on distingue le château d'Albon. Le paysage s'embellit de plus en plus aux environs de l'Arbresle, petite ville bâtie dans une situation pittoresque, au pied d'un coteau dont le sommet est couronné par les restes du château gothique de Bully. On doit visiter, à une lieue et demie sud-ouest de l'Arbresle, les mines de cuivre de Saint-Bel; et à la même distance, vers le nord-est, les ateliers et les mines de cuivre de Chessy. Au sortir de l'Arbresle, on passe le ruisseau de la Brevanne, et l'on gravit une côte par une pente assez difficile, en rasant, à gauche, la chapelle Sainte-Madeleine, et à droite le village d'Eyveux ; la route continue à monter et à descendre jusqu'au relais de La Tour de Salvagny. Après ce village, une pente douce et presque continuelle conduit à Lyon, à travers un pays charmant : on voit, à droite, le château de Charbonnières, célèbre par les eaux minérales que renferme son parc.

Lyon s'annonce de loin par le mouvement qui précède les approches d'une ville populeuse et par la riche enceinte de maisons de plaisance qui l'entourent; l'une des plus remarquables est le vaste château de la Duchère, situé entre les deux routes de Paris et près de leur jonction sur la place de la Pyramide, où commence le faubourg de Vaize.

Il est peu de pays où les sites présentent autant de variété et de magnificence que les campagnes qui environnent Lyon. L'heureuse situation de cette ville, entre le nord et le midi de la France, lui procure les productions et les agréments de ces deux climats. L'été et l'automne, le ciel y brille de tout l'éclat qu'il répand sur nos régions méridionales ; un grand fleuve, précipitant ses flots impétueux, une belle et tranquille rivière, s'y réunissent et présentent le tableau de leur confluent. Une partie de la ville est située sur leurs rives ; l'autre s'élève en amphithéâtre sur deux collines. La vue y domine sur de riches contrées et embrasse un immense horizon : d'un côté, on découvre les Alpes; de l'autre apparaît le Mont-Pila. Si l'on côtoie les rives de la Saône ou du Rhône ; si l'on parcourt les campagnes du Lyonnais, on voit des vallons et des coteaux variés dans leur situation et dans leurs cultures. Des villages, des maisons de plaisance, de vieux châteaux, des belvédères, sont groupés sur le penchant des collines. Presque partout le sol montre une végétation vigoureuse et abondante : les grands arbres du Nord étendent leurs sombres feuillages sur les coteaux, où la vigne et les arbustes du midi forment d'élégantes pyramides.

DÉPARTEMENT DU RHONE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département du Rhône est formé des ci-devant provinces du Lyonnais et du Beaujolais; il tire son nom du Rhône, qui le limite à l'est.—Ses bornes sont : au nord, le département de Saône-et-Loire; à l'est, ceux de l'Ain et de l'Isère; au sud et à l'ouest, celui de la Haute-Loire.

Le département du Rhône est généralement compris entre la chaîne des montagnes du Beaujolais et du Lyonnais : dans la partie méridionale, s'étend un prolongement des Cévennes, nommé le Mont-Pila, dont les assises se dirigent de l'est à l'ouest. Sa surface est entrecoupée de montagnes couronnées d'arbres verts et de coteaux dont les chaînes ne laissent d'espace qu'à des vallons ou à des plaines d'une petite étendue.

TEMPÉRATURE. Sa température n'est point celle que semble indiquer sa latitude : les montagnes qui le cernent et celles qui en forment la charpente rendent l'air tellement variable, que l'on n'est assuré d'une végétation soutenue que bien avant dans le printemps : cette cause contribue, avec les vents d'ouest et de nord-ouest, qui soufflent très-fréquemment, à donner des pluies abondantes; le vent du sud y est parfois très-violent, et règne souvent plusieurs jours de suite sans amener de pluies; le vent d'est procure une atmosphère pure et une chaleur modérée, mais il souffle rarement. Les plus fortes chaleurs n'excèdent pas 28 degrés du thermomètre de Réaumur, et les plus grands froids 18 degrés. On a vu la Saône glacée au mois de mars et les bourgeons de vignes détruits par la gelée du 25 avril.

La quantité de pluie qui tombe annuellement à Lyon est bien plus considérable que celle qui tombe à Paris. Par les expériences faites à l'Observatoire royal, on a trouvé qu'il en tombait à Paris 19 pouces cubes, et il en tombe à Lyon 37 pouces cubes. On attribue cette énorme différence aux montagnes dont cette ville est environnée.

DESCRIPTION PHYSIQUE. La constitution montueuse du département ayant des effets sensibles sur la température de ses différentes parties, l'a fait diviser en quatre zones sous le rapport des productions. — La première de ces zones s'étend du nord au sud, de Belleville à Condrieu, le long de la Saône et du Rhône. Cette ligne est un coteau plus ou moins élevé, sur lequel se font remarquer les cultures les plus soignées; la partie du coteau dirigée vers l'est, et dont plusieurs plans sont inclinés au sud, est plantée de vignes dont les produits sont estimés : l'espace des coteaux compris entre Poleymieux et Saint-Cyr passe pour être le terrain où les premières vignes furent plantées dans les Gaules par les Romains, et fait partie de la montagne du Mont-d'Or. Ces pentes sont aussi garnies d'arbres fruitiers et de plantes potagères de bonne qualité : on y prépare d'excellents fromages de chèvres, nourries en tout temps dans les étables. Du sein des vallons sortent des ruisseaux dont les eaux vont se perdre dans la Saône; leur fond est tapissé de prairies, et les faces tournées au nord sont couvertes de toutes les espèces d'arbres et d'arbrisseaux indigènes qui y croissent spontanément : suivant la hauteur du site, on trouve les arbres des pays septentrionaux, comme les pins, les sapins, les daphnés, etc., et les arbres les plus méridionaux, comme les baguenaudiers, les chênes-verts, les cistes, l'érable de Montpellier, etc. En poursuivant, au-dessous du confluent de la Saône et du Rhône, la colline de Fontanière présente des vignes dont les vins, connus sous le nom de Sainte-Foy, ont de la réputation. Plus loin, on trouve les vignobles estimés de Mellery, de Charly et de Saint-Genis. En avan-

çant toujours vers le midi, on remarque les vignobles de Sainte-Colombe, d'Ampuis et de Condrieu, dont les vins commencent à quitter le caractère léger et peu spiritueux des vins du Lyonnais, pour prendre celui des vins rouges et muscats du Languedoc. Le petit territoire d'Ampuis, compris dans un angle de terre de peu d'étendue formé des sédiments du Rhône, abrité au nord et à l'ouest par une colline, offre la végétation la plus riche.— Au-delà de cette première zone, on trouve des montagnes de 250 à 300 toises d'élévation, sur lesquelles croissent différents végétaux qui annoncent une température plus froide; les deux points de cette zone sont Belleville au nord, et Mornant au midi. On y distingue, entre Belleville et Lyon, un plateau en ondulation qui offre quelques plaines et un grand nombre de monticules. C'est dans cette partie, depuis les Échelles et Anse jusqu'à Villefranche, que se trouve la plaine la plus considérable et la plus fertile de tout le département. De ce même côté, sont des coteaux couverts de vignes, dont quelques-uns donnent des vins excellents.— La troisième zone peut être indiquée depuis Beaujeu jusqu'au Mont-Pila. Cet espace est hérissé de montagnes, les unes ayant leur chaîne du nord au sud, les autres de l'est à l'ouest, et s'élevant graduellement à mesure qu'elles s'éloignent de la seconde zone. Dans cette partie, et dans la région la moins élevée, on distingue les vignobles du Beaujolais; c'est elle aussi qui renferme les riches mines de cuivre de Saint-Bel et de Chessy. — On peut tirer les lignes de la quatrième zone, des environs de Monsols jusqu'à Saint-Symphorien-le-Château, en lui donnant pour diamètre tout l'espace compris depuis Beaujeu, Chamelet, le Bois-d'Oingt, Tarare, Saint-Laurent de Chamousset et Izeron, jusqu'au département de la Loire. Cette zone, où la vigne refuse de croître, où les fruits languissent et avortent presque généralement, présente plusieurs chaînes de montagnes sur lesquelles s'élèvent des pins, des arbustes et des plantes des pays froids. Les vallons étroits qui se trouvent entre ces montagnes offrent des prairies bordées de saules et de peupliers. C'est dans cette quatrième zone que l'on trouve les sources des principales petites rivières du département.

Le département du Rhône a pour chef-lieu Lyon. Il est divisé en deux arrondissements et en 25 cantons, renfermant 254 communes.— Superficie, 147 l. carrées.— Population, 434,439 hab.

Géologie. Le département est couvert de montagnes entrecoupées de plaines en général de peu d'étendue et de vallons presque tous fort étroits. — Les montagnes du Beaujolais abondent en différents lits de glaise placés à diverses hauteurs, et renferment des pierres de deux espèces; l'une, composée de spath, de quartz, de mica et de granit, l'autre, formée seulement d'un gravier assez grossier. — Quelques mamelons du Mont-d'Or se composent de roche primitive, dont les refends sont perpendiculaires ou obliques. On trouve sur leur sommet comme dans l'intérieur un prodigieux assemblage de fossiles. Les couches de quelques-unes des nombreuses carrières que renferme cette montagne, ne sont composées que de ces mêmes fossiles, d'autres donnent de la pierre fort belle. — Les plaines, ainsi que les vallées, ont été élevées par des alluvions produites par des eaux salées ou douces qui ont formé la plus grande partie de leur sol, et cette formation est de beaucoup postérieure à celle des montagnes environnantes.

Minéralogie. Le département du Rhône a sur toutes les autres parties de la France, en ce qui concerne la minéralogie, l'avantage de posséder les seules mines de cuivre dont l'exploitation soit utile. Ces mines, situées à Saint-Bel et à Chessy, sont ouvertes et exploitées depuis les Romains : on y trouve le cuivre entre le granit et une roche calcaire traversée par des gangues de quartz. — Outre ces mines, il existe des indices de mine d'or à Saint-Martin-la-Plaine; des paillettes d'or dans le Rhône, vis-à-vis l'embouchure du Giers, en assez grande quantité pour déterminer les recherches des orpailleurs. Les territoires de Julia et de Clamysolles contiennent aussi du cuivre : cette dernière renferme de la couperose et du vitriol. La commune de l'Argentière possède une mine de plomb argentifère. Les territoires des communes d'Odenas, Propières, Chambost, Chennelette, Grandris, Poule, la Platière, Sainte-Colombe, et notamment ceux de Tararre et de Joux, contiennent aussi des mines de plomb sulfuré. Il y a à Saint-Cyr-le-Château une mine de houille en exploitation; on en trouve également à Sainte-Foi-l'Argentière. On remarque que les bases des mines de ce genre offrent une ardoise feuilletée dont chaque couche présente des images de poissons et de plantes, entre autres des empreintes de fougères exotiques.

—Améthyste commune. Cristal de roche à Rigny et à Rochefort. Porphyre dans la montagne de Tarare. Marbre noir ou bleu très-foncé, veiné de blanc, dans la forêt de Thizy; marbre isabelle foncé, près de Bully. Beau granit dans la montagne d'Izeron, à Pierre-Benite, à Oullins. Nombreuses carrières de pierres à bâtir, notamment à Couzon, Saint-Cyr, Saint-Fortunat, Anse, etc., etc.; la plupart renferment beaucoup de fossiles. Marne. Craie. Argile à faïence, à potier, à foulon, etc., etc.

Eaux minérales. Il y a des eaux minérales près de Neuville-sur-Saône, et à Charbonnières, près de Lyon. Ces deux sources sont ferrugineuses et contiennent du foie de soufre: elles sont salutaires pour les affections cutannées et les engorgements des viscères.

Hydrographie. Le Rhône, que Varron classe parmi les trois grands fleuves de l'Europe, et qui baigne la limite Est du département, déborde fréquemment; mais ses eaux rentrent promptement dans leur lit; elles sont ordinairement limpides et d'une salubrité reconnnue. — La Saône, qui s'unit au Rhône au-dessous de Lyon, arrose le département sur une étendue de six lieues du nord au sud. Quelques naturalistes conjecturent que la Saône traversait anciennement un bassin insurmontable en arrivant au rocher de Pierre-Scize, et qu'elle formait alors un vaste lac qui couvrait toute la plaine du Beaujolais jusqu'aux environs de Mâcon. L'action continue de ses eaux, et peut-être aussi la main des hommes, lui ouvrirent l'issue qu'elle a aujourd'hui entre Vaize et Serin. Il existe sur la rive gauche de cette rivière une haute et vaste dune de sable qui la sépare du Rhône. Elle est composée de couches horizontales interrompues à hauteurs inégales par des lits de gravier et de coquillages congénères, et coupé de distance en distance par des filons de terre à foulon qui peut témoigner en faveur de cette hypothèse. Le cours de la Saône est ordinairement très-paisible; mais les crues et les débordements sont considérables et nuisibles; l'épais limon, qu'elle laisse sur les terres dans ces occasions, affaisse et étouffe les végétaux. Ses eaux, qui sont d'une excellente qualité pour la teinture, sont d'un usage très-nuisible par leur insalubrité. Il faut attribuer sans doute la mauvaise nature de ces eaux à la lenteur de leur cours, et au limon visqueux sur lequel elles coulent; on a remarqué que les maladies étaient plus fréquentes à Lyon dans les quartiers où l'on est obligé de boire des eaux de la Saône que dans ceux où l'on fait usage des eaux de source ou de celles du Rhône. Ce fut sans doute cette mauvaise qualité des eaux de la Saône qui, dans un temps où la ville était bâtie sur les hauteurs de Fourvières, à un assez grand éloignement du Rhône, détermina les Romains à prendre des eaux jusqu'à une distance de sept lieues au moyen d'aqueducs, dont une partie subsiste encore.

Outre ces deux grands affluents, le département est baigné par plusieurs petites rivières qui tiennent du caractère des torrents : telles sont le Gier et l'Izeron, qui se jettent dans le Rhône. L'Ardière qui se rend à la Saône, de l'ouest à l'est, près de Belleville; elle prend sa source aux environs de Vernay, ainsi que l'Azergue, qui va du nord au sud se jeter également dans la Saône, après s'être accrue des eaux de la Brevenne qu'elle reçoit à Belmont et de celles de la Tardine dont la Brenauce se grossit à l'Arbresle.

Canaux. Le canal de Givors est le seul qui traverse le département. Il est destiné à joindre le Rhône et la Loire passant par les villes manufacturières de Saint-Étienne et de Saint-Chamond.

Productions. Froment en quantité insuffisante pour la consommation d'un tiers de l'année, maïs, sarrasin. Quantité de pommes de terre. Légumes de toutes sortes. Colza et autres graines oléagineuses. Toutes les espèces de fruits cultivées en France, excepté l'oranger et l'olivier. Peu de pâturages. Beaucoup de prairies artificielles. — Culture du

---

1 Le nom de Rhône vient de *Rho*, divinité des Insubres dont le culte s'exerçait près des fleuves, et dont les noms de *Roanne* et de *Rouen* tirent leur origine. Cette divinité fut mise par des Romains au rang des divinités subalternes.



mûrier. — Plantes vulnéraires. — 30,452 hectares de vignes. Les vins de Côte-Rôtie, territoire d'Ampuis, ont du corps, du spiritueux, de la finesse, une sève et un parfum très-agréables. Millery fournit des vins plus légers que le précédent. Les coteaux qui bordent la Saône et le Rhône donnent de fort bons vins, lorsqu'ils ont été gardés quelques années. Condrieu produit des vins excellents, qui ont du corps, du spiritueux, de la sève, et un bouquet très-suave; ils se conservent long-temps et prennent, en vieillissant, une teinte ambrée. Parmi les vins du Beaujolais, ceux de Fleury, de Lancié, de Brouilly, sont légers, fins, ont du bouquet et un goût des plus agréables : on cite aussi ceux de Julliénas, Chéroubles, Chassagne, etc. — 11,862 hectares de bois (chênes, hêtres, arbres verts). — Grand et menu gibier (chevreuils, aigles, coqs de bruyères, perdrix rouges, gelinotes).— Jardin de botanique et pépinière départementale. — Très-bon poisson d'eau douce (brochets, carpeaux du Rhône, anguilles, lottes, excellentes truites). — Peu de chevaux; beaucoup d'ânes de belle espèce. Bêtes à cornes. Moutons mérinos. 15 à 20,000 chèvres dans le Mont-d'Or, nourries à l'étable et fournissant d'excellents fromages.

Industrie. Manufactures de soieries, les plus importantes et les plus renommées de l'Europe, d'où sortent des tissus de soie de toutes espèces et qualités, satins, taffetas, levantines, velours, étoffes brochées d'or et d'argent, crêpes, gazes, tulles, châles, rubans de soie, galons, bonneterie en soie et en filoselle, etc., etc. Manufactures très-importantes de mousselines unies et brodées, perkales, indiennes, etc. Fabriques de chapellerie renommée, de couvertures de laine, galons d'or et d'argent, passementerie, fourniture de chapellerie, chapeaux de paille façon d'Italie, liqueurs fines, acides minéraux, orseille. Épuration d'huiles. Filatures de soie et de coton. Teintureries renommées. Blanchisseries de toiles et de cire. Belles imprimeries typographiques. Amidonneries. Brasseries. Papeteries. Fonderies de caractères d'imprimerie. Verreries. Faïenceries. Moulins à plâtre. Hauts-fourneaux, forges, tréfileries, ateliers pour construction de machines.

Commerce considérable de grains, farines, fromages de Gruyère et du Mont-d'Or, vins, eaux-de-vie, liqueurs, laines, chapellerie renommée, étoffes de soie de toute espèce, soies grèges et organsinées, rubans de soie, dentelles, draps, toiles, mousselines unies et brodées, passementerie et dorures, mercerie, quincaillerie, fer battu et ouvré, fonte, papiers, cuirs, etc.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE LYON.

AMPUIS. Bourg très-agréablement situé sur la rive droite du Rhône, à 6 l. 3/4 de Lyon. Pop. 1,850 hab.

Le territoire de ce bourg est remarquable par son admirable fertilité; c'est un angle de peu d'étendue, formé des sédiments du Rhône, où la végétation la plus riche témoigne des bienfaits de la nature et des soins du cultivateur. La colline qui le protége contre les injures du nord, n'était autrefois qu'un rocher aride où des colons industrieux transportèrent des terres, pratiquèrent des murs pour les retenir, et plantèrent ces sarments précieux qui produisent les vins renommés sous les noms de Côte-Rôtie, célèbres dans toute l'Europe par leur qualité spiritueuse, leur finesse et leur agréable parfum. On désigne ces vins sous le nom de Côte-Rôtie brune et Côte-Rôtie blonde : ils ont besoin de rester en tonneau cinq ou six ans pour acquérir la maturité convenable; mis ensuite en bouteilles, ils y gagnent encore de la qualité pendant un grand nombre d'années.

ALBIGNY. Village situé sur la Saône, à 3 l. de Lyon, vis-à-vis Neuville. On prétend que son nom vient du séjour qu'y avait fait Albin, compétiteur de Sévère, et que la bataille qui décida du sort de l'empire re-



CHÂTEAU [illegible]

main se donna à peu de distance sur l'autre rive; en effet, on trouve çà et là des traces d'un camp retranché, des armes, des débris d'armures et des médailles de cette époque.

ANDÉOL-LE-CHATEAU (SAINT-). Bourg situé à 4 l. 1/2 de Lyon. Pop. 750 hab.

ARBRESLE (l'). Petite ville, située à 3 l. 1/2 de Lyon. ✉ Pop. 1,300 hab. Elle est bâtie dans une situation agréable, au confluent de la Brevanne et de la Tardine, et dominée par les ruines pittoresques d'un ancien château. — *Commerce* de chanvre. — Aux environs, on doit visiter les mines de cuivre de Chessy et de Saint-Bel.

BEL (SAINT-). Bourg situé à 1 l. 1/2 de l'Arbresle, et à 4 l. de Lyon. On y trouve une mine de cuivre exploitée depuis un temps immémorial.

BRIGNAIS. Petite ville, située à l'extrémité d'une plaine fertile qu'embellissent plusieurs maisons de campagne, sur le ruisseau de Garon, à 2 l. 1/2 de Lyon. ✉ *Pop.* 1,600 hab. C'est dans cette plaine que se livra, en 1361, la bataille entre les Français et les Tard-Venus, où Jacques de Bourbon et son fils perdirent la vie en combattant.

BULLY. Village situé à 4 l. 3/4 de Lyon. Pop. 1,200 hab. Il est dominé par une haute tour, reste de son ancien château. — Carrière de marbre isabelle. Mine de houille.

CALUIRE et **CUIRE.** Commune située sur la rive gauche de la Saône, à 3/4 de l. de Lyon. Pop. 4,000 hab.

CHAPONOST. Village situé à 2 l. de Lyon. Pop. 1,500 hab. On y remarque les ruines d'un magnifique aqueduc, dont il existe encore, sur le penchant de la colline, quatre-vingt-dix arcades bien conservées. (*Voy.* ci-après, page 12). — *Fabriques* de filets de pêche et de chasse, de peignes d'acier pour toutes sortes de tissus. Carrière très-abondante de baryte.

CHARBONNIÈRES. Joli village, bâti dans une situation pittoresque, au milieu d'un vallon environné de bois et de rochers, à 1 l. 1/2 de Lyon. Pop. 300 hab. On y voit un beau château, dont le parc renferme une source d'eau minérale très-fréquentée dans la belle saison par les habitants de Lyon.

La source de Charbonnières a été découverte en 1774 par M. de Marsonnat. L'eau est reçue dans un grand réservoir couvert; elle est claire, limpide, d'un goût légèrement ferrugineux, et répand une odeur d'hydrogène sulfuré. Sa température est à peu près égale à celle de l'atmosphère.

CHASSELAY. Petite ville, située à 2 l. 1/2 de Lyon, vis-à-vis Trévoux. ✉ Pop. 1,350 h.

Il y a une mine de plomb sulfuré exploitée avec avantage, dont le souterrain a plus de 200 pieds de profondeur avec une source dans le bas. On y trouve du plomb cristallisé, quelques parties d'argent, et du quartz qui réunit un grand nombre de couleurs. Cette mine a été découverte vers le milieu du XVIII[e] siècle.

COLOMBE (SAINTE-). Petite ville, située dans une contrée fertile en excellents vins, sur la rive droite du Rhône, qui la sépare de la ville de Vienne, à 5 l. 1/2 de Lyon. Pop. 700 hab.

CONDRIEU. Petite ville, située à l'extrémité méridionale du département, près des confins de ceux de la Loire et de l'Isère, à 7 l. 1/2 de Lyon. ✉ Pop. 3,864 hab.

Cette ville est bâtie dans une belle situation, sur la rive droite du Rhône, dans un territoire fertile en excellents vins blancs. — *Fabriques* d'étoffes de soie noire. Teinturerie. Raffinerie de sel. Tanneries. Construction de bateaux. — *Commerce* de vins blancs renommés, de grains, merrain, etc. Marchés considérables pour les bestiaux tous les vendredis.

CROIX-ROUSSE (la). L'un des faubourgs de Lyon, formant une commune séparée, chef-lieu d'un des six cantons dont la ville est composée. Pop. 9,213 hab. (*Voy.* ci-après Lyon.)

CYR-AU-MONT-D'OR (SAINT-). Village situé au milieu des montagnes connues sous le nom de Mont-d'Or, à 1 l. 1/4 de Lyon. Pop. 1,863 hab.

Le Mont-d'Or, ainsi nommé par les Romains sans doute à cause de sa grande fertilité, est un corps de montagnes séparé des autres, qui occupe un espace d'environ 3 lieues, et s'étend dans la direction du sud au nord depuis les environs du bourg de la Riverie jusqu'aux bords de la Saône, près de Couzon. Des différentes élévations dont se compose cette chaîne, celle qui porte spécialement le nom de Mont-d'Or, se compose de trois monts nommés le Mont-Cindre, le Mont-Thoux et le Mont-d'Or; c'est au pied du premier de ces monts qu'est située la commune de Saint-Cyr.

Le plus élevé de ces trois sommets est celui appelé montagne de Verdun, de Po-

lencieux ou de Limonest. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 326,4 (le sol). On y a construit une pyramide en pierre, qui est un point trigonométrique de la carte de France. C'est aussi un des points de vue les plus remarquables : on découvre de là les admirables vallées du Rhône et de la Saône, et une étendue considérable d'un pays des plus riches et des plus productifs qu'on puisse voir.

La hauteur du Mont-Cindre est de 306 mètres. Sur le sommet existe un ancien ermitage, tapissé d'*ex-voto*, qui attire un grand nombre de pèlerins, et où le curé de Saint-Cyr va processionnellement, certains jours de l'année, célébrer la messe. Il est difficile de rendre l'impression que l'on éprouve sur la cime de ce mont, du haut duquel se déploie un immense panorama, où les plus hautes montagnes, telles que l'Iseron, le Pila, les Alpes dauphinoises et helvétiques ne paraissent que des monticules dont les sommités ressemblent à de légères découpures. Le Rhône ne forme dans ce vaste espace qu'une ligne bleuâtre; l'on voit serpenter la Saône comme un faible ruisseau; la ville de Lyon, qui n'est éloignée de là que d'une faible distance, ne paraît être qu'un monceau de pierres environné de vapeurs. Ce magnifique tableau a inspiré plusieurs poètes lyonnais de nos jours : on ne lit pas sans un vif intérêt la description du Mont-Cindre par le docteur Petit.

L'espace de ces coteaux, compris entre Polemieux et Saint-Cyr, passe pour être le terrain où les premières vignes furent plantées par les Romains dans les Gaules sous le règne de l'empereur Probus.

Les communes du Mont-d'Or où l'on élève des chèvres, sont celles de Saint-Cyr, Saint-Didier, Collonge, Limonest, Couzon, Saint-Romain. On peut porter le nombre de ces animaux à 18,000 environ; plusieurs particuliers en entretiennent jusqu'à cinquante. Leur éducation dans ce pays remonte à des temps reculés. Elles sont de belle taille; leur croupe large, leurs cuisses fournies, leurs mamelles grosses, un poil long et touffu, annoncent leur vigueur. Ces chèvres sont nourries toute l'année dans l'étable, d'où elles ne sortent jamais que muselées; on les entretient dans un grand état de propreté en les peignant souvent, et telle est l'influence du climat, qu'elles jouissent d'une santé parfaite. Dans la belle saison, on les nourrit d'herbes de toute espèce, de chardons, de bruyères, de luzerne, de feuilles d'arbres; pendant l'hiver, leur principale nourriture se compose de feuilles de vigne, que l'on maintient dans un état de fraîcheur, en les mettant dans des fosses bétonnées. Le lait de ces chèvres a un goût particulier et fournit les excellents fromages renommés dans toute la France sous le nom de fromages du Mont-d'Or.

FOY-L'ARGENTIÈRE (SAINTE-). Village situé à 5 l. 3/4 de Lyon. Pop. 550 hab.

FOY-LEZ-LYON (SAINTE-). Gros bourg situé sur un coteau élevé, près de la rive gauche de la Saône, à 1 l. 1/2 de Lyon. Pop. 2,350 hab.

La commune de Sainte-Foy est composée de plusieurs hameaux, dont le plus considérable se nomme Grand-Sainte-Foy. En partant de Lyon, on y arrive par un chemin à mi-côte, qui sépare la colline en deux parties dans toute sa longueur; celle dont la Saône baigne le pied, s'appelle Fontanière, de l'abondance de ses sources. Le coteau de Sainte-Foy est remarquable par la salubrité de l'air; les brouillards, qui couvrent quelquefois la rivière et la ville de Lyon, ne s'élèvent pas jusqu'au sommet de la colline. Les eaux y sont excellentes; les légumes et les fruits abondants, savoureux et d'une maturité précoce. Ce coteau est un des plus beaux et des plus riches vignobles de France : l'été et l'automne, les jardins et les vergers y sont chargés de fruits succulents. Tous les genres d'arbres des contrées du nord et du midi s'y trouvent réunis; le laurier-rose, le citronnier et l'oranger; simplement abrités en hiver, ornent au printemps les terrasses, les avenues et les jardins; la beauté de ces arbres annonce qu'ils sont près de leur climat natal, et les fleurs qui abondent en ces lieux ont le même parfum qu'en Provence; des sources abondantes jaillissent de toutes parts, coulent en petits ruisseaux, ou sont retenues dans de grands bassins bordés de saules pleureurs, de peupliers et de trembles. Sur cette colline, la dernière dont la Saône baigne le pied, le paysage réunit aux beautés de détail l'aspect de la seconde cité de France, celui du confluent de deux rivières, le grandiose d'un immense lointain et la vue des Alpes.

Le spectateur, placé sur le coteau de Sainte-Foy, domine de toutes parts les contrées environnantes où sa vue s'étend au loin. Les diverses chaînes des Alpes ne paraissent dans cet immense espace que comme des collines ou des aiguilles placées à différentes distances, qui se confondent souvent avec les nua-

ges. Au nord, l'on découvre le Mont-d'Or, formé de trois pyramides ; à l'ouest, les montagnes du Lyonnais et du Forez; au sud, le Mont-Pila, terminé en forme de coupole presque toujours couverte de neige; à l'est, la grande chaîne des Alpes, couronnée par le Mont-Blanc. Sur un plan moins éloigné, l'œil plonge sur un vaste bassin, entrecoupé d'une innombrable quantité de maisons de campagne, de châteaux, de villages dispersés, les uns sur des collines, les autres dans des prairies, sur les bords de la Saône et du Rhône. On distingue le cours de ce fleuve depuis Mont-Luel. En se rapprochant de Lyon, on voit tous les grands édifices qui couronnent les deux collines de Fourvières et de Saint-Sébastien, et une partie de la ville ; à l'ouest, sont les montagnes du Lyonnais. Près du spectateur sont les communes d'Oullins, Saint-Genis-Laval, Irigny; plus loin Millery, Brignais, Orliénas, etc. etc., dont on distingne les collines, les bois et les riches vignobles. A l'est, la vue se prolonge jusqu'aux Alpes : dans les beaux jours d'été et d'automne, lorsque l'atmosphère est épurée de vapeurs, le Mont-Blanc paraît sous la forme d'un dôme immense qui, vers la fin du jour, réfléchit les teintes rosées du soleil couchant.

GENIS-LAVAL (SAINT-). Petite ville, située à 1 l. 3/4 de Lyon, sur le penchant d'une colline qu'embellissent une multitude de magnifiques maisons de campagne. ⊠ Pop. 2,200 hab.

GIVORS. Gros bourg, ou plutôt jolie petite ville, située à l'embouchure du Giers, sur la rive droite du Rhône, à la jonction du canal de Givors et sur le chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon. A 4 l. 1/2 de Lyon. ⊠ Pop. 4,884 hab.

Le canal de Givors a pour objet de faciliter le transport de la houille, dont abondent toutes les collines au bas desquelles coule le Giers. Il se termine à Givors, dans un vaste bassin de 825 pieds de long, sur 325 de large, dont les murs sont revêtus de cette belle pierre de choin, dure comme le granit, et inaltérable aux impressions de l'air. Une chaussée, large de six pieds, revêtue en pierre de taille, partage le bassin et laisse deux issues pour la communication des bateaux. C'est un spectacle curieux et bien propre à donner une idée de l'importance de ce canal, que celui de la quantité de bateaux pleins de houille, rangés avec ordre, et tous enchaînés aux murs de la chaussée et de la gare, qui peut en contenir 250. Au nord, le bassin est garanti des inondations du Rhône; au midi, il est bordé de maisons alignées, formant un quai d'environ vingt-deux pieds de largeur, le long duquel règnent plusieurs magasins pour les entrepôts et la construction des bateaux.

Commerce considérable de houille et de coke. Nombreuses verreries à bouteilles, à vitres et à gobelèteries. Teintureries renommées.

GRÉZIEU-LA-VARENNE. Bourg situé à 2 l. 1/4 de Lyon. Pop. 1,200 hab.

GUILLOTIÈRE (la). L'un des faubourgs de Lyon, formant une commune séparée, chef-lieu d'un des six cantons dont la ville de Lyon est composée. Pop. 18,294 hab. *Voy.* ci-après Lyon.

HAUTE-RIVOIRE. Bourg situé à 7 l. de Lyon. Pop. 1,500 hab.

ISERON. Bourg situé à 4 l. de Lyon. Pop. 1,100 hab.

LAURENT-DE-CHAMOUSSET (St-). Bourg situé à 5 l. 3/4 de Lyon. ⊠ Pop. 1,450 hab.

LIMONEST. Village situé sur la grande route de Lyon à Mâcon, au pied de la montée du Mont-d'Or, à 3 l. de Lyon. ☋ Pop. 550 hab.

La montagne dite de Limonest ou de Verdun est le point culminant du Mont-d'Or. Il a 326,4 au-dessus du niveau de la mer.

Le télégraphe de Limonest, qui a été détruit dans les derniers troubles de Lyon, se trouve près du village, également sur la grande route.

LYON. Ancienne, grande, belle, et l'une des plus riches et des plus considérables villes de France. Chef-lieu du département. Cour royale d'où ressortissent les départements de l'Ain, de la Loire et du Rhône. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre et bourse de commerce; conseil de prud'hommes. Chef-lieu de la 19ᵉ division militaire. Hôtel des monnaies (lettre D). Loterie royale. Académie royale des sciences, belles-lettres et arts. Académie universitaire. Collége royal. École spéciale des beaux-arts. Conservatoire des arts. École d'économie rurale vétérinaire. Institution des sourds-muets. École d'arts et métiers, dite Institution de la Martinière. Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles. Sociétés littéraire, linnéenne, de jurisprudence, de médecine, de pharmacie. Faculté de théo-

logie. Archevêché. ✉ Petite poste. Pop. 133,715 hab.

L'origine de Lyon se perd dans la nuit des siècles, et il paraît presque impossible de déterminer l'époque précise de sa fondation. Lors de la conquête des Gaules par César, c'était déja une place de quelque importance et le principal marché des Ségusiens, bâtie un peu au-dessus du confluent de la Saône et du Rhône. Tout porte à croire que cette ville a été bâtie dans la situation où elle existe aujourd'hui, par le consul Lucius Munatius Plancus, qui la peupla de citoyens romains que les Allobroges avaient chassés de Vienne. Voici comment l'historien des Gaulois (A. Thierry) explique son origine : « De graves dissensions domestiques s'étaient élevées dans l'enceinte des murs de Vienne, durant les guerres de César et de Pompée; une partie des habitants avait chassé l'autre; réfugiés sur les bords du Rhône, près de son confluent avec la Saône, les bannis viennois y vécurent long-temps campés dans des cabanes ou sous des tentes. L'année qui suivit la mort du dictateur, le sénat romain forma le projet de les coloniser et de leur bâtir une demeure; il chargea de ce soin le gouverneur de la province, Plancus, dont il redoutait et voulait occuper l'esprit turbulent. A l'endroit où la Saône se jette dans le Rhône, sur le penchant d'une colline qui la borde à l'occident, était situé un village ségusien, nommé Lugdunum : Plancus s'en empara, le reconstruisit et en fit une ville où il établit les exilés. Plus tard, Auguste, charmé de la beauté du site, y attira une colonie militaire. » On la nommait encore *Leopolis* (ville de Lyon) et *Leontopolis*. Elle porta aussi le surnom de Nouvelle-Athènes. Au temps de Saint-Irenée, cette ville se nommait *Rhodanusia*.

Admirablement placé pour la navigation, Lugdunum s'enrichit et acquit en peu de temps une assez grande importance commerciale. Auguste en fit la métropole de la Gaule celtique, qui dès lors changea de nom et prit celui de Gaule lyonnaise. Il vint lui-même dans cette ville, accompagné de Tibère, d'une garde nombreuse et d'une cour brillante (l'an 738 de Rome), et fut reçu dans un palais construit sur le penchant de la colline de Fourvières, qui prit le nom de palais impérial. L'empereur séjourna trois ans dans cette ville, où il organisa une cour et une espèce de sénat semblable à celui de Rome. Il y établit un collége des soixante, qui rendait la justice avec dépendance immédiate du sénat romain, un athénée où des orateurs s'exerçaient à des disputes éloquentes, un collége particulier pour les citoyens romains, un surveillant des colléges d'artisans, un maître de navigation et des ports, etc. etc. Enfin, il embellit cette cité de tant de monuments, il y répandit tant de bienfaits, que soixante nations gauloises, pour témoigner leur reconnaissance, firent construire en son honneur, au confluent du Rhône et de la Saône, un temple qui était un des monuments les plus célèbres de l'antiquité. Agrippa, gendre d'Auguste, contribua aussi beaucoup à la prospérité de Lugdunum; il en fit le point de départ des quatre grandes voies militaires qui traversaient les Gaules, dont l'une allait aux Pyrénées par les Cévennes, l'Auvergne et l'Aquitaine; la seconde, vers le confluent du Rhin et de la Meuse; la troisième, à l'Océan par la Bourgogne; et la quatrième, à la Méditerranée par Marseille et Narbonne : on voit encore des restes considérables de ces voies romaines aux environs de Lyon. Tibère, pour éterniser la mémoire d'Auguste, qui l'avait choisi pour héritier, institua les Augustaux (prêtres du culte d'Auguste), et fut honoré lui-même d'une statue équestre par les trois provinces de la Gaule lugdunaise. Caligula habita le palais impérial de Lyon. Durant son séjour dans cette ville, il commença par soumettre les particuliers à des taxes, sous le nom spécieux de présents, et ne craignit pas ensuite de condamner à mort les plus opulents d'entre eux pour s'emparer de leurs richesses. Ce tyran, d'un caractère bizarre, aimait les choses ridicules; il institua près de l'autel d'Auguste de nouvelles conférences grecques et latines, et prit plaisir à tourmenter cette foule d'orateurs qui venaient à Lyon pour disputer le prix d'éloquence, en imposant pour punition aux vaincus de fournir à leurs dépens des prix aux vainqueurs, et en les contraignant d'effacer leurs propres ouvrages avec la langue; en cas de refus, ils étaient battus de verges et même précipités dans le Rhône. Ce tyran quitta Lyon pour retourner à Rome où il fut assassiné.

L'empereur Claude orna la ville de Lyon de magnifiques aqueducs et d'autres monuments. Il obtint du sénat (l'an 48 de l'ère chrétienne) qu'elle serait mise au rang de cité romaine, et prononça à ce sujet un discours qui s'est conservé sur deux tables de bronze, où les Lyonnais le firent graver pour perpétuer leur reconnaissance. L'état florissant de cette cité ne fut pas de longue durée; le plus terrible incendie dont la mémoire

les hommes ait conservé le souvenir, et dont Sénèque a peint vivement les affreux effets, anéantit dans une seule nuit cette magnifique cité. Néron la fit bientôt renaître de ses cendres. Trajan, Adrien et Antonin concoururent aussi au rétablissement de sa prospérité, en y faisant construire de somptueux édifices et lui accordant plusieurs priviléges; mais, suivant M. Chochard, ce qui contribua le plus à lui donner de l'éclat, ce fut l'établissement des foires qui se tinrent chaque année dans son enceinte, et qui y attirèrent des diverses contrées de l'Europe et de l'Asie une affluence prodigieuse d'étrangers. Le commerce ne pouvait se fixer sur un sol plus prospère; aussi il s'y développa avec une rapidité étonnante, et y jeta de si profondes racines, que les siècles et les révolutions n'ont pu l'anéantir. Lorsqu'après la mort de Pertinax, Albin et Septime Sévère se disputèrent l'empire, la fortune ayant secondé le premier dans les Gaules, Lyon se déclara en sa faveur, et, après sa défaite aux plaines de Trévoux, eut le courage de lui ouvrir ses portes. Sévère entra dans cette ville en vainqueur irrité et la livra à la fureur de ses soldats, qui n'en firent qu'un monceau de cendres et de ruines, et passèrent les habitants au fil de l'épée : dix-neuf mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, périrent dans cet horrible massacre (l'an 197). A peu près vers cette époque, saint Pothin y propagea le christianisme et y périt avec cinquante-huit de ses disciples. Saint Irénée, qui lui succéda, succomba avec dix-neuf mille chrétiens dans une seconde persécution qui eut lieu en 202. Sous les empereurs, Lyon fut encore prise d'assaut et pillée par les peuples du Nord, qui se disposaient à y mettre le feu, lorsqu'ils furent surpris et exterminés par Julien. Vers le milieu du Ve siècle, Attila saccagea cette ville et fit disparaître tout ce qui restait de monuments romains. En 458, Sidonius Apollinaire livra Lyon à Théodoric, roi des Wisigoths. En 476, Gunderic s'en empara et en fit la capitale du royaume de Bourgogne, qui subsista près d'un siècle. Vers la fin du VIe siècle, Lyon passa sous la domination des rois de France. Une armée de Sarrasins venus d'Espagne s'en empara dans le VIIIe siècle, renversa les églises et les murailles, détruisit une partie des maisons, et passa au fil de l'épée un grand nombre d'habitants. La protection et les bienfaits de Charlemagne rendirent à Lyon une partie de sa prospérité; il fit relever ses ruines et établit une belle bibliothèque dans le monastère de l'île Barbe. Lors du partage de l'empire entre les enfants de Lothaire, Lyon devint la capitale du royaume de Provence, situé entre les Alpes, le Rhône et la mer, qui échut au prince Charles. En 879, cette ville passa de la domination des enfants de Charlemagne sous celle de Boson, à qui la royauté fut déférée par vingt-trois prélats : Aurélien, premier archevêque de Lyon, eut grande part à cette élection. Après la mort de Rodolphe, roi de Bourgogne, Burchard, son frère, archevêque de Lyon, retint pour lui cette ville et une partie du Lyonnais, comme étant l'héritage de sa mère Mathilde. De cette époque date la souveraineté que les archevêques de Lyon s'arrogèrent, et qui leur fut confirmée par une bulle de l'empereur Barberousse, en date du 18 novembre 1157. Un siècle après, les exactions exercées par les officiers de l'archevêque, l'absence de tous moyens de justice, forcèrent les habitants de courir aux armes; ils se formèrent en compagnies, nommèrent les plus notables pour veiller à la sûreté de tous, organisèrent le gouvernement municipal, et s'emparèrent des tours et du pont du Rhône : cette première révolte se termina par une transaction. Trente-quatre ans après, la guerre se ralluma entre l'église et les habitants, qui furent excommuniés par l'archevêque et n'en tinrent pas compte. Louis IX fut pris pour arbitre; il profita de ces démêlés pour rentrer en possession de la justice temporelle. Après son départ, les chanoines recommencèrent la guerre avec une nouvelle fureur; ils s'emparèrent par surprise du fort de la Madeleine et passèrent la garnison au fil de l'épée; par représailles, les bourgeois ayant surpris pendant la nuit les partisans des chanoines, les massacrèrent inhumainement et livrèrent leurs maisons aux flammes. Chaque parti semblait disputer le prix de la fureur : trois fois les habitants de Lyon montèrent à l'assaut du couvent de Saint-Just, où les chanoines s'étaient retranchés, et ils en furent repoussés trois fois. Enfin, Louis IX envoya de Nîmes des commissaires, les hostilités cessèrent, et Philippe-le-Bel, en faisant rentrer la ville de Lyon sous l'autorité des rois de France, mit fin pour toujours à cette lutte cruelle et impie. Sous le gouvernement des rois de France, l'industrie et le commerce se développèrent avec une activité extraordinaire; par suite des guerres civiles d'Italie, des familles opulentes, fuyant la persécution qui désolait ce pays, lui apportèrent des capitaux et les arts. Les Pazzi, forcés de céder

la fortune aux Médicis, s'y retirèrent de Florence avec un grand nombre de maisons de leur parti, et les Génois y jetèrent, au temps de François Ier, les fondements de ces manufactures de soie qui depuis sont parvenues à un si haut degré de célébrité. Lyon jouissait alors d'une entière liberté, était administré par des hommes de son choix, était exempt d'impôts et offrait ainsi au commerce toutes les garanties désirables. Les foires dont Charles VII gratifia cette ville en 1420, mais qui ne furent organisées définitivement que sous Louis XI, en 1463, influèrent aussi d'une manière sensible sur les progrès de son commerce; les priviléges concédés aux marchands qui les fréquentaient firent affluer une foule d'étrangers industrieux sur les rives du Rhône; la fortune qu'ils y acquirent les y naturalisa. La décadence de ces foires commença avec le XVIIIe siècle; cependant elles n'ont cessé qu'à la révolution de 1789, et leur suppression n'a même apporté aucun changement notable dans les opérations commerciales de Lyon, parce que les manufactures des soieries avaient pris dès lors une telle extension, qu'elles n'avaient plus besoin de leur appui pour se soutenir et pour prospérer.

Vers le milieu du XIVe siècle, les rois de France et d'Angleterre ayant licencié leurs troupes après la paix de Brétigny, des Allemands, des Flamands, des Brabançons, qui s'étaient mis au service de ces souverains dans l'année même où la guerre cessa, et qui pour cette raison furent nommés *Tard-Venus*, se voyant sans ressources et sans emplois, se mirent à faire la guerre pour leur compte, pillant sans distinction les sujets de l'un et de l'autre prince. Campés dans la plaine de Brignais, à deux lieues de Lyon, ils mettaient à contribution les voyageurs et le pays. Les Lyonnais sortirent pour aller les débusquer de ce poste, et c'est à cette affaire, où Jacques de Bourbon et son fils furent tués, qu'on a donné le nom de bataille de Brignais.

En 1560, les calvinistes s'emparèrent de Lyon par surprise, mais ils n'eurent pas le temps de s'y établir, et furent chassés des points qu'ils étaient parvenus à occuper par l'abbé de Savigne. Deux ans après, ces religionnaires surprirent cette ville par un coup de main hardi; ils y établirent la liberté de conscience, et ne la rendirent qu'en 1563 au maréchal de Vieuville. La Saint-Barthélemi y exerça ses fureurs, et les massacres y furent presque aussi sanglants qu'à Paris. Après la mort de Henri III, quelques religieux fanatiques poussèrent Lyon dans le parti de la Ligue; mais après l'attentat de Jean Châtel, cette ville reconnut Henri IV, qui la visita en 1595.

La prospérité de Lyon fut portée à un haut degré sous le règne de Louis XIV. Cette cité, jusqu'alors peu remarquable sous le rapport architectural, s'embellit de nouveaux quais et d'un grand nombre de beaux édifices. La révolution de 1789 lui porta un coup funeste; assiégée en 1793 par une armée de soixante mille hommes aux ordres de Dubois-Crancé, elle se défendit pendant deux mois avec le courage le plus héroïque; obligée enfin de capituler, après avoir souffert toutes les horreurs de la famine et d'un terrible bombardement, elle fut en proie à toutes les souffrances d'une ville prise d'assaut; ses principaux édifices et plus de deux cents maisons furent renversés ou démolis, et son nom changé en celui de Ville-Affranchie. Toutefois, tant de désastres disparurent sous le consulat et sous l'empire, et Lyon devint plus florissante que jamais; sa prospérité fut l'objet constant de la sollicitude de Napoléon pendant tout son règne. Lors de la chute du grand homme, Lyon n'insulta point à son malheur; lorsqu'il se présenta devant ses murs en 1815, cette ville lui ouvrit ses portes et le reçut avec enthousiasme.

En 1831 et en 1834, Lyon a été le théâtre de luttes sanglantes, que l'inflexible histoire inscrira en lettres de sang dans nos annales, et dont nous ne nous sentons pas le courage de transcrire les détails, que l'on trouve d'ailleurs consignés dans tous les journaux de ces deux époques.

Lyon est dans une belle situation, au confluent du Rhône et de la Saône, entre lesquels la plus grande partie de cette ville se trouve resserrée : au nord, elle est dominée par les montagnes de Fourvières et de Saint-Sébastien, qui s'élèvent en amphithéâtre sur le bord de la Saône. Le site en est infiniment riche et pittoresque; les deux fleuves qui le baignent, les coteaux couverts de verdure et de maisons qui le bornent, les aspects variés que présentent les deux rives de la Saône, la perspective des Alpes groupées à l'orient, concourent à en faire une des villes les plus intéressantes du monde. De la montagne de Fourvières, on embrasse d'un seul coup d'œil l'ensemble de cette ville et tous ses grands monuments; l'aspect que présentent ses rues, ses ponts, ses places, ses quais, ses édifices, son active population, présente un des plus beaux pa-





Rauch del. Ransonnette sc.

2me VUE DE LYON.



Rauch del.

Schroeder sc.

3e VUE DE LYON.

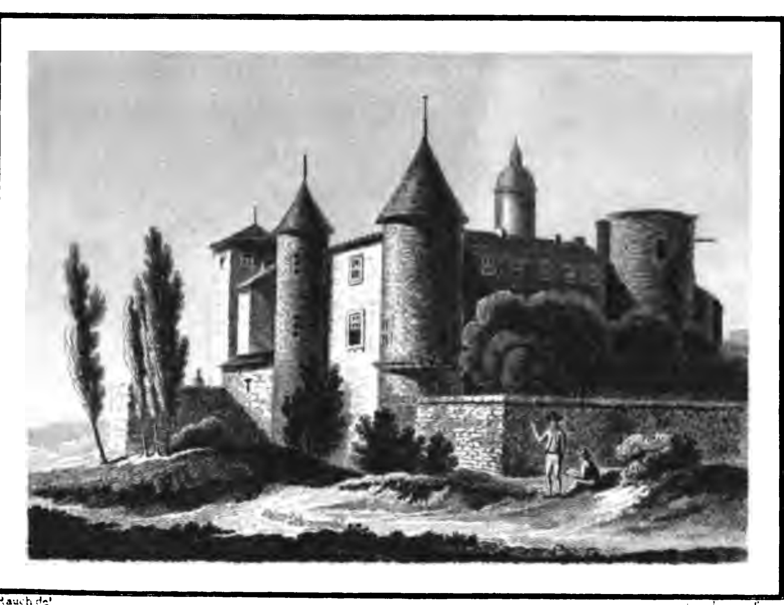


CHÂTEAU DE LA [illegible]





CHÂTEAU DE LA [illegible]



Rauch del

CHÂTEAU DE LA [illegible]

noramas de l'Europe. Bâtie en partie sur plusieurs collines et en partie sur un terrain uni, cette ville offre peu de régularité; l'intérieur, composé de rues étroites et tortueuses, bordées de maisons très-élevées, nuit à la beauté de son ensemble; mais elle est dédommagée de l'aspect peu agréable de quelques quartiers par la magnificence de plusieurs autres. Trois rangs de quais, entrecoupés de dix-sept ponts, et presque tous de construction moderne, ainsi que les glacis, embrassent toute la partie située sur les deux rivières, et forment une superbe enceinte que l'on ne peut se lasser d'admirer. Sur les bords du Rhône, une ligne immense de maisons et de beaux édifices publics, depuis le faubourg Saint-Clair jusqu'à la porte Perrache, donne aux points de vue un caractère particulier de grandiose qui tient à la nature des sites de Lyon; des trottoirs d'une lieue d'étendue, garnis d'un double rang d'arbres, et d'où la vue s'étend sur une belle plaine, bordent le cours majestueux du fleuve. Sur les quais de la Saône, la colline de Fourvières, les coteaux de Saint-Just et de Sainte-Foy offrent des tableaux rapprochés; les regards s'y promènent sur des scènes mouvantes qui se multiplient et varient à chaque instant, sur une prodigieuse quantité de barques et de bateaux de formes différentes, qui présentent le tableau animé de la navigation au pied d'une colline pittoresque. Sur la Saône, cette navigation est tranquille comme le cours de la rivière; mais sur le Rhône, les bateaux qui descendent le fleuve fuient avec la rapidité du trait. De toutes parts on voit des moulins, des foulons, des frises et de grands établissements hydrauliques, dont le mouvement et le bruit annoncent les travaux d'une ville de fabrique de premier ordre.

Lyon est entouré de plusieurs faubourgs: les plus remarquables sont Fourvières au sud-ouest; la presqu'île Perrache au sud; Serin et Vaize au nord-ouest; la Guillotière à l'est, et la Croix-Rousse au nord; ces deux derniers ont acquis depuis peu le droit de cité, et forment deux communes distinctes de Lyon.—Fourvières est situé sur l'ancien *Forum vetus*, où existait l'ancienne ville romaine. Le haut de la montagne est occupé par un grand nombre de belles habitations, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la ville entière et sur les deux fleuves; le bas et la partie moyenne sont habités par la classe du peuple la plus pauvre: les rues y sont noires, malpropres, insalubres, et beaucoup sont en escaliers. — Le quartier de Perrache occupe un immense terrain conquis sur le Rhône, qui a été forcé de se creuser un autre lit il y a près de soixante ans; il doit son nom à M. Perrache, qui conçut l'idée, en 1770, de reculer d'une demi-lieue la jonction du Rhône et de la Saône, pour allonger la ville, qu'on ne pouvait agrandir d'aucun autre côté, à cause des montagnes qui l'entourent et des fleuves qui la bordent. La presqu'île Perrache, par sa position au confluent de la Saône et du Rhône, sera un jour un nouveau Lyon, beaucoup plus beau que l'ancienne ville: les rues qu'on y a tracées sont très-larges et aboutissent presque toutes à l'une et à l'autre rivière. Plusieurs établissements d'industrie s'y élèvent, et dans le centre on construit une gare qui formera un port sûr et commode pour le débarquement et l'embarquement des marchandises. On y voit encore une prison très-vaste, une caserne de gendarmerie, et sur tous les points, notamment à proximité de l'arsenal, plusieurs édifices particuliers remarquables. A l'extrémité de l'île, et non loin du pont de la Mulatière, on construit un pont en charpente destiné au passage du chemin de fer de Saint-Étienne. — Le faubourg de Serin, d'une petite étendue, est dans une situation agréable, sur la rive droite de la Saône, dont les rives, terminées par des coteaux peuplés de belles maisons de campagne, offrent une charmante promenade. Au centre se trouve le grand entrepôt des vins de la ville de Lyon. — Le faubourg de Vaize commence à la place des Deux-Amants, au-dessus du rocher de Pierre-Scise. La rue principale conduit à une place circulaire à laquelle aboutissent les routes de Bourgogne et du Bourbonnais. Le centre de cette place était autrefois orné d'une pyramide dédiée à Louis XVI. — Le faubourg de la Guillotière est situé sur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis du pont de son nom. Quoiqu'il porte encore le nom de faubourg, il n'en forme pas moins une ville distincte de Lyon, dont la population est de 18,294 hab. Il ne possède que fort peu de fabriques et de manufactures, et n'est en partie composé que d'auberges et de cabarets, où descendent les nombreux rouliers de la Provence et du Languedoc. A l'extrémité de la Guillotière, on remarque le château gothique de La Motte, où Henri IV passa la première nuit de ses noces avec Catherine de Médicis. — La Croix-Rousse est aussi une petite ville dont la population s'élève à 9,213 hab. Elle est située sur le plateau de la montagne qui se trouve entre

le Rhône et la Saône, et presque entièrement composée de jardins et de petites guinguettes très-fréquentés les jours de fête par la population laborieuse de la ville de Lyon. De ce côté s'étendaient autrefois des fortifications, aujourd'hui détruites, destinées à défendre la ville.

ANTIQUITÉS.

Aqueducs. Le besoin de pourvoir les habitants de *Lugdunum* des eaux salubres indispensables à une grande population, détermina le gouvernement de Rome, ou plutôt les magistrats qu'il avait établis dans cette cité, à faire rechercher les sources qui avoisinaient la ville, pour les conduire sur les points où elles étaient nécessaires. Les Romains construisirent successivement plusieurs aqueducs. Les eaux du Mont-d'Or, les plus rapprochées de Lyon, furent d'abord recueillies par deux branches d'aqueducs, dont l'une partait de Poleymieux, et s'étendait jusqu'à Saint-Didier, en traversant les collines qui ont leur penchant vers la Saône. L'autre branche, partant de Limonest, allait jusqu'à Saint-Didier; là, se réunissant à la première, elle ne formait plus qu'un seul aqueduc qui passait à Eully, au Massu et à Saint-Irénée. Cet aqueduc formait une ligne courbe qui embrassait plusieurs vallées dans sa concavité, sans perdre pour cela son niveau, parce que toutes les petites collines qui le supportaient se succédaient immédiatement. Il paraît, d'après les traditions, qu'il fut construit par les soldats du camp de César, et qu'il ne servit qu'aux premiers habitants de Lugdunum.

L'accroissement rapide de Lyon rendit bientôt ces eaux insuffisantes. La partie de la colline de Fourvières, où l'on construisit les plus riches maisons de plaisance, et le palais des empereurs, ayant une élévation de soixante pieds au-dessus du lieu d'où partaient les eaux du Mont-d'Or, il fallut recueillir celles des sources plus éloignées. Le Mont-Pila, éloigné de huit lieues, et séparé de Lyon par plusieurs vallons d'une grande profondeur, était le seul lieu d'où l'on pût tirer une quantité d'eau suffisante. L'exécution d'une entreprise aussi gigantesque n'effraya pas les Romains : toutes les eaux des environs du Mont-Pila furent réunies en un seul aqueduc, qui commençait au midi de Saint-Chamond. On y recueillit aussi la totalité de celles de la rivière de Giers, ainsi que toutes les eaux du ruisseau du Janon et du Furens. Une fois réunies, les eaux de ces rivières coulaient emprisonnées dans leurs canaux, parmi les campagnes qui portent aujourd'hui les noms de Saint-Chamond, Cellieu, Chagnon, Saint-Genis de Terre-Noire, Saint-Martin-la-Plaine, Saint-Maurice-sur-Dargoire, Mornant, Saint-Laurent-d'Agny, Soucieu, Chaponost, Beaunan, Sainte-Foy, Saint-Irénée et Fourvières. L'aqueduc se terminait en ce lieu par un réservoir très-large, très-profond, solidement voûté, et encore de nos jours parfaitement conservé. Il existe sur la colline, dans l'ancien clos des Minimes; sa longueur est de 45 pieds de long sur 44 de large; son élévation est de 21 pieds; son intérieur est divisé par arcades, soutenues par de forts piliers. Le tout est revêtu d'un ciment qui s'est maintenu assez intact, ainsi que les ouvertures supérieures par où les eaux se précipitaient. Tout près de là, il y avait un autre réservoir plus long et supporté par un grand nombre de voûtes, dans la direction du nord au midi; l'eau y descendait par un puits d'un pied et demi carré.

La construction des aqueducs depuis les sources des montagnes jusqu'aux réservoirs de la cité, était fort variée, à cause des nombreux obstacles que les ingénieurs avaient rencontrés sur le passage des canaux. Ceux-ci furent, ou pratiqués dans l'intérieur des collines, avec des puits supérieurs qui servaient de ventouses, ou bâtis à la surface même du sol, ou supportés par des arcades. Dans le premier cas, on entourait le canal d'un massif de maçonnerie; ensuite on l'enduisait intérieurement d'un ciment composé de briques pulvérisées, dont la solidité égalait celle du granit. Des évasements en forme de chambre étaient pratiqués à des distances plus ou moins éloignées pour contenir les eaux surabondantes. Quand le canal était à fleur de terre, on creusait un fossé de 5 pieds de largeur; on lui donnait 10 pieds au moins de profondeur; on p[illegible]ait au fond un massif de pur ciment de 18 p[illegible]es. Sur ce massif, on élevait les deux murs de côté, en leur donnant un pied et demi d'épaisseur. Ces deux murs étaient ensuite surmontés d'une voûte à plein cintre, d'un pied de flèche et d'un pied d'épaisseur. Lorsque, par l'effet des pentes du terrain, le canal se trouvait hors du sol, on l'élevait sur un mur de maçonnerie de 6 pieds d'épaisseur. Mais pour une hauteur plus considérable, on construisait des arcs et des piles; et leur hauteur dépendait de l'élévation où l'on était forcé de placer le canal.



RESTES DES AQUEDUCS ROMAINS, PRÈS DE [illegible]



CATHÉDRALE DE LYON.

La solidité de cet ouvrage, la perfection du travail, la longueur et la difficulté de l'entreprise étonnent tous ceux qui l'examinent. Rien n'est plus propre que ces vestiges qui en restent à nous donner une idée juste de la magnificence que mettaient les Romains dans la construction de leurs édifices publics. L'étendue de celui-ci, à cause de ses circuits, était de plus de 13 lieues, à compter de sa naissance, près de Saint-Chamond, jusqu'à Lyon. La construction de cet ouvrage immense est digne également de remarque : le corps de la maçonnerie est un petit moellon de roche, depuis 3 jusqu'à 6 pouces d'épaisseur, toujours posé en bain de mortier, qui ne laissait aucun vide dans ses joints-montants, et formant partout un corps indestructible. Dans les parties qui ont une certaine élévation hors de terre, de grandes briques, dont on faisait régner un cours de deux assises de quatre en quatre pieds de hauteur, liaient les paremens avec les massifs du mur, et interrompaient le maillage en réseau. Les restes les plus considérables de cet immense travail sont ceux du grand aqueduc qui conduisait les eaux du Mont-Pila sur la colline de Fourvières : on en voit des débris hors des portes de Saint-Irénée, à côté du télégraphe, à Sainte-Foy, dans le vallon de Bonnand, à Chaponost, à Brignais, à Mornant, à Saint-Maurice, à Saint-Genis de Terre-Noire, et à la petite Varizelle.

NAUMACHIE. Au-dessous de l'esplanade qui domine le Jardin des plantes, on remarque l'emplacement d'une naumachie, dont M. Artaud a reconnu la dimension, ainsi que les canaux-aqueducs pour la conduite et la décharge des eaux. L'amphithéâtre, dont la forme elliptique est encore dessinée sur le terrain, avait une circonférence d'environ 800 pieds, en y comprenant les gradins et les portiques. Le bassin avait 144 pieds de large sur 260 de long. On aperçoit encore la place des gradins, qui s'étendaient sur un emplacement de 22 pieds de largeur.

Lyon renferme encore plusieurs autres restes d'antiquités, dont nous aurons occasion de parler lors de la description des édifices que renferme cette ville. Dans une maison de santé du faubourg Saint-Just, on voit les restes d'un bain romain très-bien conservé.

MONUMENTS RELIGIEUX.

CATHÉDRALE SAINT-JEAN. La cathédrale de Lyon doit son origine à un baptistère fondé par saint Arige au commencement du VII[e] siècle, et dédié à saint Jean-Baptiste. Ce baptistère n'était primitivement que l'accessoire de l'église Saint-Étienne, bâtie par saint Patient dans le V[e] siècle; dans la suite, il devint l'église principale, et vers le X[e] siècle l'église métropolitaine et primatiale des Gaules. L'église Saint-Jean fut ruinée et rebâtie plusieurs fois. Sous Charlemagne, l'archevêque Leidrade la fit réparer. Trois siècles après, on entreprit de la rebâtir telle qu'on la voit aujourd'hui. On y employa plusieurs blocs de marbre et de pierre de choin, tirés des ruines du forum construit par Trajan sur la montagne de Fourvières. Le cloître Saint-Jean fut environné d'épaisses murailles et de tours comme une citadelle.

Le sanctuaire et le chœur sont fort anciens; mais la grande nef paraît postérieure au siècle de saint Louis. Le portail n'a été achevé que sous le règne de Louis XI : il présente, au-dessus des deux marches qu'il faut monter pour y arriver, trois portiques de forme semblable et de hauteur différente; celui du milieu est surmonté d'une vaste rose circulaire. Quatre tours carrées, richement sculptées, flanquent cette basilique : trois sont désertes et entièrement vides; la quatrième sert de clocher et renferme une cloche du poids de 35,000 livres, qui passe pour la plus grosse qu'il y ait en France. Deux galeries à balustrades en pierre, et taillées à jour, règnent dans toute la longueur de la façade; les ornements y sont peu prodigués : le fronton triangulaire qui la termine en haut offre seul des détails un peu compliqués.

L'intérieur de l'église est d'une grande simplicité; mais la longueur des nefs, l'élévation des voûtes, la multiplicité des colonnes, la richesse des sculptures, la beauté des vitraux, qui ne laissent pénétrer qu'un jour sombre et mystérieux, donnent à cet édifice un grand caractère de majesté. La grande nef a 79 mètres de longueur dans œuvre, sur 11 mètres 30 centimètres de largeur entre les piliers. Le maître-autel s'élève presque au centre de l'embranchement de la croisée; il n'est remarquable que par deux croix, qui rappellent que ce fut au concile œcuménique de Lyon, tenu dans cette basilique en 1274, que s'opéra la réunion momentanée de l'église grecque à l'église latine. Autour des petites nefs, règne une suite de chapelles, fondées à diverses époques par les archevêques et par les chanoines de cette église : la plus remarquable est celle fondée dans le XV[e] siècle

par le cardinal de Bourbon; c'est un des ouvrages gothiques les plus remarquables en ce genre, par la richesse, la variété et la délicatesse de ses ornements.

Dans le bras gauche de la croisée, on remarque une fameuse horloge, chef-d'œuvre de mécanique pour son temps, qui offre un système complet d'astronomie en mouvement. Elle est construite en forme de tour terminée par un dôme, et chargée des ornements de mauvais goût du XVIIe et du XVIIIe siècle. Depuis plusieurs années le mécanisme de cette horloge est dérangé, et sa réparation exigerait, dit-on, des dépenses considérables.

Église Saint-Paul. Cette église, située rue de la Poterie, derrière le quai de Flandre, fut fondée vers l'an 549 par saint Sacerdos, archevêque de Lyon; elle fut ruinée par les Sarrasins, et restaurée sous Charlemagne par l'archevêque Leyderade. On reconnaît le goût de cette époque dans la partie supérieure de l'édifice éclairée par un dôme octogone. Hugues Ier y fit aussi faire quelques réparations en 1200.

On voit dans le cloître un bas-relief en marbre, exécuté, à ce que l'on croit, dans le IXe siècle; il représente le comte Richard à genoux, demandant miséricorde par ces paroles, gravées en caractères carlovingiens: *Christe, rei miserere mei, medicina reorum.* Le Sauveur est au-dessus, tenant un livre de la main gauche et bénissant de la droite le prince.

Église Saint-Pierre. On fait remonter la fondation de cette église aux premiers temps du christianisme. Dans le IXe siècle, elle fut reconstruite par les soins de l'archevêque Leyderade: la porte d'entrée, qui n'a rien de remarquable, est tout ce qui reste de cette époque. Le sanctuaire consiste dans un ordre de pilastres ioniques, couronné d'un entablement, au-dessus duquel sont placés deux anges aux extrémités. Derrière l'autel, formé de marbres précieux, est une vaste tribune qui servait autrefois de chœur aux religieuses. Le retable, sur lequel on a représenté l'enterrement de Marie, est un assez beau morceau de sculpture, ainsi que celui de la chapelle de la Vierge.

Église d'Ainai. L'église d'Ainai fut construite sous le règne de Constantin, sur l'emplacement du temple célèbre élevé à Auguste par soixante nations gauloises. Au commencement du Ve siècle, des solitaires s'y réunirent et y fondèrent un monastère qui fut ruiné par les Huns. Salone, évêque de Gênes, le fit rétablir; mais il fut encore ruiné par les Vandales qui dévastèrent la Bourgogne, et ensuite par les Lombards. En 612, la reine Brunehaut fit bâtir à Ainai une nouvelle abbaye, qui, peu de temps après, fut brûlée par les Sarrasins. En 859, l'abbé Aurélian la fit rétablir, et Amblard réédifia l'antique église bâtie par Salone. Aujourd'hui, Ainai forme une des paroisses de Lyon.

Cette église présente dans sa construction le caractère de l'architecture qui s'introduisit en France, du temps de Charlemagne, et qui est connue sous le nom d'architecture grecque moderne. Le dôme, la voûte du chœur, le clocher pyramidal, sont des ouvrages moins anciens que le reste de l'édifice. Au-dessus du portail, on remarque un bas-relief antique en marbre, représentant trois déesses: celle du milieu porte une corne d'abondance et deux pommes; les deux autres tiennent chacune une pomme; au-dessus on lit ces mots:

MAT. AVG. PIE. EGN. MED.

Suivant l'opinion la plus vraisemblable, ce monument représente les déesses-mères qui veillaient au salut des provinces, des princes et des particuliers.

La chapelle qui est à gauche du chœur est décorée d'ornements de la plus grande délicatesse; on en fait remonter la fondation au temps de saint Anselme. Les quatre colonnes en granit qui soutiennent le dôme sont de beaux restes du temple d'Auguste; leur diamètre est de 3 pieds 4 pouces, et leur hauteur individuelle de 12 pieds 11 pouces, de sorte que dans leur premier emploi chacune avait 25 pieds 10 pouces sans les bases et les chapiteaux: chacune de ces colonnes supportait dans le principe une statue de la Victoire.

Église de Fourvières. Cette église, dont on fait dériver le nom de *Forum vetus*, occupe l'emplacement du Forum ou marché, construit par Trajan à l'imitation de celui que l'on voyait à Rome. Au milieu du XIIe siècle, l'archevêque de Cantorbéry ayant cherché un asile à Lyon contre les persécutions dont il était l'objet, la vénération des Lyonnais pour les vertus de ce prélat, qui, dans la suite, fut placé au rang des martyrs, porta le doyen du chapitre de Saint-Jean à lui élever une chapelle. L'an 1192, l'église métropolitaine de Lyon fonda un chapitre et

une église paroissiale à Fourvières, sous l'invocation de la Vierge. Cette église fut ruinée en 1562, rétablie peu de temps après, et beaucoup agrandie en 1740.

La chapelle de Fourvières est bâtie sur le point le plus élevé de la colline de son nom. Tous les samedis, et aux principales fêtes de l'année, elle est le rendez-vous d'une affluence considérable de pèlerins; quelques-uns attirés par la dévotion, le plus grand nombre par la beauté de sa situation : l'intérieur est tapissé d'*ex-voto*. A côté de l'église se trouve une terrasse délicieuse qui domine les deux fleuves, d'où l'on découvre toute la ville de Lyon, les plaines fertiles et les charmants paysages qui l'environnent, bornés à l'horizon par l'immense chaîne des Alpes.

Église Saint-Nizier. Le premier oratoire consacré à la Vierge dans les Gaules, par saint Pothin, fut élevé à l'endroit où existe aujourd'hui l'église Saint-Nizier; ce n'était dans le principe qu'une crypte, sur laquelle on bâtit dans le IVe siècle une église sous l'invocation de saint Pierre et de saint Paul, qui, au VIe siècle, reçut le nom de Saint-Nizier, en mémoire de cet archevêque qui y avait été inhumé. Cette église fut détruite par les Sarrasins et réédifiée sous le règne de Charlemagne par les soins de l'archevêque Leyderade; mais elle perdit alors le titre d'église cathédrale et le siége épiscopal, qu'elle avait possédés pendant longtemps. Les sectaires de Pierre de Vaux la brûlèrent en 1253. Cinquante-deux ans après, elle fut érigée en collégiale.

La construction du bâtiment aujourd'hui existant date du commencement du XIVe siècle. Un négociant, nommé Renouard, entreprit de refaire l'ancienne crypte, où l'on déposa dans la suite (en 1528) le corps de saint Ennemond. Le clocher ne fut commencé qu'en 1463. C'est une belle pyramide, supérieure en élévation à tous les autres édifices de la ville. Le portail a été élevé sur les dessins de Philibert Delorme; quatre colonnes doriques cannelées, supportant un entablement denticulaire que couronne une coupole sphérique, forment l'entrée principale; malheureusement, le frontispice n'a pas été achevé. L'avant-corps méridional est postérieur de plusieurs années au reste de l'ouvrage.

L'intérieur de l'église est remarquable par l'élévation et la hardiesse des voûtes, par la forme des piliers qui les soutiennent, par l'étendue de l'édifice, par la clarté qui y règne, et surtout par un certain caractère de sévérité imprimé à tout l'ouvrage. A gauche du chœur est la chapelle de la Vierge, décorée d'une statue de la mère du Christ; c'est un chef-d'œuvre du célèbre Coysevox, qui l'avait faite pour orner la maison qu'il habitait à l'angle de la rue Bât-d'Argent, d'où elle a été transférée à Saint-Nizier. A la suite de cette chapelle, on en remarque une autre décorée d'après les dessins de l'architecte Gay; on voit sur l'autel un beau tableau de Revoil, représentant Jésus mourant sur la croix. A droite du maître-autel, et vis-à-vis de la chapelle de la Vierge, on remarque une autre chapelle nouvellement décorée, dont l'autel est surmonté d'une statue en marbre blanc, due au ciseau de Chinard, représentant saint Pothin.

L'église Saint-Nizier, une des plus étendues de Lyon, a été restaurée récemment; le maître-autel est remarquable par de belles statues en marbre blanc, représentant les apôtres, exécutées par M. Legendre-Hérald.

Église Saint-Bonaventure. Cette église, qui a son entrée sur la place du Méridien, doit son origine à un couvent de franciscains ou de cordeliers, fondé en 1220, et que saint Bonaventure rendit célèbre. Jacques Grolée en jeta les fondements au commencement de 1325, et Simon de Pavie, médecin de Louis XI, la fit achever vers la fin du XVe siècle; l'un et l'autre y eurent leur tombeau.

Les Lyonnais, ayant choisi saint Bonaventure pour leur patron spécial, l'église fut consacrée sous l'invocation de ce saint en 1484. Dans la suite, elle devint une des plus somptueuses de Lyon par la richesse des ornements intérieurs. Pierre de Bourbon, régent du royaume en l'absence de Charles VIII, l'enrichit de ses libéralités. Mais les excès des calvinistes, en 1562, et les dévastations de 1793, l'ont entièrement dépouillée de ce qu'il y avait de remarquable.

L'église Saint-Bonaventure est vaste et très-spacieuse; mais elle n'est pas élevée à proportion de sa longueur. L'architecture, quoique dans le style gothique, est d'une simplicité remarquable. La nef est accompagnée de bas-côtés où l'on voit un grand nombre de chapelles fondées par différents corps de métiers, qui y avaient établi leurs confréries.

Saint Bonaventure, ce père de l'Église si célèbre par ses profondes connaissances, mourut à Lyon, en 1274, pendant la tenue du second concile œcuménique; il fut inhumé

dans le monastère qui portait son nom et dont il portait l'habit. La magnificence de ses obsèques surpassa celle des rois et des empereurs, et fut digne du deuil général que causa sa mort. Le pape avec toute sa cour, les cardinaux, les évêques, et tous les prélats du concile y assistèrent. On fit mention de sa mort dans les actes de cette assemblée, comme d'un événement mémorable pour tous les peuples et pour la postérité.

C'est dans le cloître des Cordeliers, transformé aujourd'hui en une petite place et en plusieurs habitations particulières, que Henri IV découvrit au maréchal de Biron qu'il était instruit de ses projets de trahison. Ce dernier reconnut ses torts. Henri lui pardonna, sous la condition qu'il romprait de suite ses liaisons avec l'Espagne. On sait que Biron oublia ses promesses, fut arrêté à quelque temps de là, livré aux tribunaux et exécuté.

Église Saint-Polycarpe. L'église Saint-Polycarpe a été bâtie en 1760, sur les dessins de Loyer, par les Pères de l'Oratoire. Elle est décorée de colonnes d'ordre corinthien, fort petite, mais très-jolie. Le maître-autel est orné d'un beau tableau de la Nativité, peint par Blanchet, de chaque côté duquel s'élèvent deux belles colonnes de marbre de Savoie. L'architecture de la façade est riche de détails, et produirait un bel effet, si elle était dégagée de vieilles maisons qui la masquent en partie.

Dans cette église repose le corps du célèbre abbé Rozier, savant agronome, tué à l'époque du siége de Lyon, par une bombe partie des Brotteaux, qui l'écrasa dans son lit, la nuit du 28 au 29 septembre 1793.

Église des Chartreux. Le monastère des Chartreux fut fondé en 1585, par Henri III, qui lui donna le nom du Lys-Saint-Esprit, sur l'emplacement de la vieille citadelle de Lyon. L'église, commencée en 1590, a été agrandie et réparée dans le siècle dernier; elle est surmontée d'un dôme d'une grande beauté, construit en partie d'après les dessins de Servandoni. Le chœur mérite une attention particulière, par sa grandeur, ses belles proportions, et la manière dont il est éclairé. L'autel, composé des marbres les plus rares, est surmonté d'un baldaquin d'une forme imposante et majestueuse. Les deux tableaux qu'on voit sous ce dôme sont les derniers et les meilleurs ouvrages de la Tremollière. Les statues de saint Jean-Baptiste et de saint Bruno, remarquables par leur correction, sont de Sarrazin, ainsi que deux bas-reliefs, dont l'un représente de petits anges jouant ensemble, et l'autre un saint Jean-Baptiste couché.

La position de l'église des Chartreux est superbe : le dôme est aperçu de toutes parts. Si la façade de cet édifice était achevée, il serait un des plus remarquables de Lyon.

Église du Collége. La construction de cette église date de 1617; c'est l'ouvrage du frère Martel Ange, à qui l'on doit l'église du Noviciat des Jésuites de Paris.

Cet édifice, dont la porte d'entrée est surmontée d'un observatoire, est d'un style lourd et manque d'ensemble dans ses parties; mais tous les ornements intérieurs sont riches et d'assez bon goût. Le chœur est décoré de grands pilastres ioniques, et la nef formée d'arcades fort élevées. L'autel, le sanctuaire et les chapelles sont revêtus de marbres de toute espèce; les niches placées entre les pilastres sont copiées d'après les plus belles de Rome; les tribunes qui règnent autour de l'église font un très-bel effet; la chaire, construite en marbres choisis, est remarquable par les marbres et les bronzes dont elle est ornée. La voûte est peinte à fresque.

Église de Saint-Irénée. Cette église est située à l'extrémité du faubourg de son nom, presque au sommet de la montagne où fut bâti l'ancien Lyon, qu'un affreux incendie anéantit sous le règne de Néron. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne église des Machabées, l'un des premiers monuments du christianisme dans les Gaules, élevé sur les tombeaux de saint Épiloy et de saint Alexandre, martyrisés lors de la persécution que les chrétiens de Lyon éprouvèrent sous Marc-Aurèle. Selon la coutume de ce temps, les fidèles construisirent une chapelle souterraine, qu'ils consacrèrent à Dieu sous le nom de Saint-Jean; dans la suite, elle fut dédiée à saint Irénée. Lorsque le culte catholique fut devenu dominant, on éleva sur cette crypte une église magnifique, que les calvinistes ruinèrent en partie en 1562. L'église actuelle est peu spacieuse et n'a rien de bien remarquable; les nombreuses réparations qu'on y a faites, en ont fait disparaître la plupart des restes d'antiquités qui s'y trouvaient en assez grand nombre, et d'intrépides badigeonneurs, sous les ordres d'une fabrique ignorante, ont effacé plusieurs inscriptions qui attestaient la piété

des premiers chrétiens. Le portail de la cour qui précède l'église est le premier ouvrage du célèbre Soufflot, à son retour d'Italie.

L'église Saint-Irénée est divisée en deux parties, situées l'une au-dessus de l'autre. Le pavé de l'église haute présente quelques restes d'une mosaïque, dont la grossièreté annonce un ouvrage du IXe ou du Xe siècle; on y aperçoit quelques vestiges des signes du zodiaque, des emblèmes des vertus théologales, et des fragments d'une inscription en vers latins, destinée à perpétuer la mémoire des dix-neuf mille chrétiens massacrés avec saint Irénée sous Septime-Sévère. L'église inférieure renferme une crypte d'un aspect sombre, dont la voûte offre encore des vestiges d'une ancienne fresque: au milieu est un puits où, selon la tradition, on recueillit les ossements des martyrs. Cette crypte paraît être de la plus haute antiquité et a été plusieurs fois restaurée.

Derrière l'église, sur une esplanade d'où la vue domine tous les environs, on remarque une représentation du Calvaire, élevé par quelques habitants de Lyon en 1815. Dans le fond d'une cour terminée en rond-point, sont placées trois croix de fonte, supportant les statues du Christ et des deux larrons: au pied du Sauveur, on voit cinq figures, représentant Marie-Madeleine, saint Jean-Baptiste, Marie-Salomée, et deux anges en adoration: toutes ces figures sont en marbre blanc. Autour de la cour, douze petits autels uniformes, ornés chacun d'un tableau d'albâtre en relief, représentent les différents traits de la Passion. Le dessous de ce Calvaire est occupé par une chapelle souterraine, dans laquelle on voit le Christ au tombeau.

Église des Antiquailles. L'église des Antiquailles, qui tient à l'hospice de ce nom, fut consacrée en 1639, sous le vocable de Notre-Dame et des SS. martyrs lyonnais. Elle est assez jolie quoique petite. Au-dessous est un cachot que la tradition assure avoir servi de prison à saint Pothin, dont la voûte est soutenue par un pilier près duquel on a élevé un autel.

Église de la Charité. L'architecture de cette église est régulière et d'une noble simplicité; elle consiste en de simples montants élevés entre de doubles arcades qui séparent la nef des ailes. Les arcades supérieures forment de grandes tribunes où les pauvres viennent assister aux offices. Dans la chapelle de la Vierge, à droite du grand autel, on remarque l'épitaphe du cardinal Alphonse de Richelieu, et près de l'entrée principale le buste du baron de Saint-Trivier. Le clocher qui joint l'église a été exécuté d'après les dessins du cavalier Bernin; il est de forme octogone et décoré de pilastres des ordres dorique et ionique.

Église de Saint-François de Sales. Cette église, construite en 1688, n'était dans le principe qu'une chapelle commune entre la maison des Filles pénitentes et celle des Recluses. Elle est petite et n'offre rien de régulier ni de remarquable.

Église Saint-Just. L'église paroissiale et collégiale de Saint-Just était dans son origine un oratoire dédié aux Machabées, où l'on déposa le corps de saint Just, mort en Égypte. Vers la fin du Ve siècle, saint Patient remplaça cet oratoire par une superbe basilique qui fut dédiée sous l'invocation de saint Just. Attenant à cette église, on construisit dans la suite un vaste cloître dont tous les dehors ressemblaient à une forteresse; son enceinte était environnée de murailles épaisses de quatre pieds et hautes de six toises, flanquées de grosses tours carrées, placées à quinze pas de distance les unes des autres. Les bâtiments de ce monastère formaient une espèce de petite ville, séparée des autres quartiers de Lyon. Dans le temps des troubles civils qui armèrent les habitants de cette ville contre le chapitre de Saint-Jean, il se retira à Saint-Just et soutint un siége contre les bourgeois, qui avaient réuni une armée de plus de vingt mille hommes. Ce monastère était assez vaste pour y recevoir les souverains; c'est là que logea Louis VIII, lorsqu'il vint à Lyon; Innocent IV y séjourna sept années, à la suite du concile général tenu à Lyon; Clément V y fut couronné en présence des rois de France, d'Angleterre et d'Aragon, qu'il avait invités à cette solennité.

Le monastère et l'église de Saint-Just furent démolis de fond en comble par les protestants en 1562. Cent ans après, le chapitre entreprit la construction de l'église qui existe aujourd'hui, que l'on plaça dans l'enceinte de la ville, beaucoup au-dessous de sa situation ancienne. Cette église fut commencée en 1661 et achevée en 1747. Le portail est composé de quatre grands pilastres ioniques couplés et cannelés, élevés sur des piédestaux qui supportent un entablement couronné d'un fronton. Les faces des ailes qui accompagnent cet avant-corps, sont dé-

corées d'un entablement d'ordre dorique à triglyphes, soutenu de pilastres. La porte du milieu est ornée de montants d'un profil régulier, et de consoles qui servaient à supporter autrefois les armes du chapitre; au-dessus est un grand vitrail de forme ovale. Toute cette façade est élevée sur un perron de sept marches, d'un contour figuré, qui contribue à lui donner une grande apparence. On remarque à l'entrée du chœur un groupe de marbre représentant l'incrédulité de saint Thomas, et au-dessus du portail les statues de saint Just et de saint Irénée, beaux morceaux de sculpture que l'on doit au ciseau de M. Legendre-Hérald.

Église Saint-Louis. Cette église, située sur le quai des Augustins, a été fondée en 1759 par les augustins; elle est remarquable par sa noble et élégante construction. La façade est élevée sur un perron de treize marches, qui lui donne beaucoup de majesté.

Église de l'Hôpital. L'église de l'Hôtel-Dieu, située sur une petite place, est petite, mais solidement construite en pierres de taille. La façade, d'un genre d'architecture assez noble, est terminée par un fronton qu'accompagnent deux clochers qui produisent un bon effet. Les décorations en sont faites avec goût. La chaire est un joli ouvrage qui décorait avant la révolution l'église des Carmes déchaussés; la rampe de cette chaire, le tambour, les stalles et les boiseries du chœur sont des chefs-d'œuvre de menuiserie et de serrurerie. Le chœur est décoré de beaux tableaux.

Archevêché. La construction du palais de l'archevêché est due au cardinal de Bourbon, qui le fit bâtir dans le XVe siècle, sur les ruines d'un autre palais qui remontait, dit-on, à Charlemagne : plus tard, le cardinal de Tencin le fit restaurer sur les dessins de Soufflot; la terrasse a été construite au commencement du siècle dernier. Ce palais prend son entrée par la rue à laquelle il a donné son nom, où il se lie au bâtiment neuf de la Manécanterie, affecté aujourd'hui au mont-de-piété. Deux portails uniformes, construits aux deux angles nord-est et nord-ouest d'une vaste cour carrée, conduisent, l'un dans les appartements, et l'autre à l'église cathédrale. En général, la façade n'offre rien qui puisse donner l'idée que l'on se forme d'un palais; mais l'intérieur est vaste et beau. Les appartements y sont bien distribués, et l'on y remarque quelques pièces fort belles, où l'on a malheureusement prodigué les ornements de mauvais goût du siècle de Louis XV. La salle en entrant est d'une étendue considérable; c'est par elle que l'on parvient aux différentes chambres qui ont leur vue soit sur le quai, soit sur la place à l'issue du pont. La salle à manger, d'une construction singulière, est éclairée par un dôme en forme de lanterne. La salle de réception est ornée de plusieurs portraits de prélats distingués, parmi lesquels on distingue ceux de Bossuet et du cardinal de Bissy. Le salon à la suite est remarquable par ses dimensions et par sa régularité; il communique à une terrasse découverte qui termine le bâtiment du côté du nord. De cet endroit on jouit d'une vue délicieuse sur le cours de la Saône, qui décrit une courbe dont deux ponts bornent les extrémités; le grand nombre de barques de toute forme et de toute grandeur qui montent et descendent cette rivière, la multitude de piétons, de chevaux et de voitures qui circulent sur les ponts et sur les quais, forment une suite de tableaux variés et pleins de mouvement, qu'embellissent encore les gracieux paysages des environs.

C'est dans la cour du palais de l'Archevêché que furent massacrés en 1572 un grand nombre de protestants par suite de la Saint-Barthélemi. A cette époque d'odieuse mémoire, le bourreau ayant refusé son ministère, en disant qu'il ne travaillait que judiciairement, on y employa des bouchers, qui se livrèrent à des excès inouïs.

ÉDIFICES CIVILS.

Hôtel de la Préfecture. Depuis 1818, la préfecture du département est installée dans les bâtiments de l'ancien couvent des Jacobins, qui ont été appropriés à cette destination. L'édifice se compose d'un corps-de-logis central, qu'accompagnent deux ailes parallèles réunies par une grille en fer, séparées par une cour entourée de portiques. Le premier étage compose les appartements et les salles d'apparat; l'aile gauche est occupée par les archives. Un jardin bien planté s'étend derrière les bâtiments.

Hôtel-de-ville. L'hôtel-de-ville de Lyon est le plus bel édifice en ce genre qui existe en France; il fut commencé en 1646, et entièrement achevé en 1655, sur les dessins de Simon Maupin, alors voyer et ar-





HÔTEL DE VILLE

Façade de la Comédie.

ditecte de la ville. Cet édifice forme un carré isolé, composé d'une façade de 50 mètres de large, qui règne sur la place des Terreaux, et de deux ailes en retour de 70 toises de longueur, qui donnent sur deux des plus belles rues de Lyon, et se terminent à la place de la Comédie : ces deux ailes forment deux cours, dont la première est beaucoup plus grande et plus élevée que la seconde, et qui se communiquent au moyen de deux terrasses découvertes, soutenues sur des arcades : l'une de ces cours est pavée en dalles. La façade principale, qui donne sur la place des Terreaux, n'appartient à aucun ordre d'architecture ; elle offre néanmoins une belle apparence, et se termine par une balustrade sur laquelle s'élèvent deux grandes statues d'Hercule et de Minerve. Les deux parties latérales sont flanquées de deux pavillons carrés surmontés de frontons et terminés en dôme. Derrière la façade est la tour de l'horloge, haute de cent cinquante pieds et couronnée par une coupole : l'horloge placée dans cette tour répond à quatre cadrans : celui qui regarde la place des Terreaux est accompagné des deux figures du Rhône et de la Saône. Le second portail, donnant sur la place de la Comédie, est flanqué de deux pavillons carrés, et peu inférieur au premier.

La porte d'entrée de la façade principale s'annonce par un vaste perron de douze marches, qui lui donne un aspect majestueux ; elle est pratiquée dans un enfoncement circulaire formant une espèce de portique, dont la voûte est soutenue par deux colonnes ioniques de marbre rouge. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont percées par des arcades feintes. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de frontons qui supportent des lions. L'attique a encore un rang de fenêtres moins grandes que les autres et ornées de festons ; au milieu, on remarque un bas-relief représentant Henri IV à cheval.

L'intérieur de l'hôtel-de-ville n'est pas moins digne d'attention que l'extérieur. A l'entrée par la porte principale, est un beau vestibule en arc surbaissé d'une grande hardiesse ; les deux extrémités sont occupées par deux groupes en bronze de grandeur colossale, qui ornaient autrefois le piédestal de la statue équestre sur la place Bellecour ; celui placé à gauche représente le Rhône appuyé sur un lion rugissant et sur sa rame ; l'autre représente la Saône appuyée aussi sur un lion, mais dans une attitude paisible. Derrière ces groupes, ouvrage des frères Coustou, se trouvaient autrefois plusieurs inscriptions, dont la plus remarquable était la harangue de l'empereur Claude ; elle est placée aujourd'hui dans le palais des Arts. Du vestibule partent deux escaliers ; celui à gauche du portique, qui sépare le vestibule de la grande cour, est de forme ovale, à trait sans noyau, et suspendu en spirale d'une manière ingénieuse et très-hardie. A droite est l'escalier principal, large de huit pieds, porté en demi-berceau sans appui hors des murs, et terminé par une galerie en forme de balcon. Le plafond est orné de peintures dont lesquelles Blanchet a représenté avec beaucoup d'art l'embrasement de Lyon décrit par Sénèque. Cet escalier conduit à une très-belle salle de quatre-vingt-deux pieds de longueur sur trente-huit de largeur, dont les peintures sont devenues la proie des flammes qui consumèrent cette partie de l'hôtel-de-ville en 1674. Le tableau principal, chef-d'œuvre de Blanchet, représentait le temple circulaire dédié à Auguste par les Gaulois. (Cette salle, qu'un second incendie avait beaucoup endommagée en 1803, est entièrement rétablie et décorée à neuf.) La salle du tribunal de commerce et la chambre de consulat sont aussi ornées de plafonds peints par Blanchet. La salle des archives, contiguë à cette dernière, réunit à la plus grande solidité tout ce qui est nécessaire pour conserver le dépôt important qu'on y a placé. Le rez-de-chaussée de l'aile gauche est occupé par les bureaux des contributions, de la police, etc. ; celui de l'aile droite par les bureaux de la mairie et les salles d'assemblées du conseil municipal. Le premier étage renferme les appartements d'apparat, qui sont décorés avec beaucoup de goût.

Palais de Justice. Cet édifice occupe l'ancien palais des comtes de Roanne, qui fut rétabli en 1686. La grande salle, ornée de peintures de Blanchet, est fort remarquable. A côté, sur l'emplacement de l'ancien hôtel Flèchère, on a construit, il y a quelques années, un nouveau palais de justice qui n'a point été achevé. Ces deux palais, ayant été reconnus insuffisants, doivent être démolis, et sur leur vaste emplacement il sera élevé un édifice digne de rivaliser avec les plus beaux en ce genre que possèdent les départements.

Collége. Le grand collége, situé sur le quai du Rhône, est un des monuments les plus importants de Lyon ; il est traversé par

la rue Ménétrier, recouverte en partie d'une arcade. Les bâtiments occupent l'emplacement de l'ancien collége de la Trinité, fondé en 1519. La cour, qui est d'une grande étendue, est entourée de bâtiments de tous côtés; les classes occupent le rez-de-chaussée. Les dortoirs, les salles d'étude, la cuisine, la lingerie, l'infirmerie, le logement du proviseur, de l'économe, du censeur, des professeurs, sont d'une distribution commode et facile.

Bibliothèque publique. Ce précieux dépôt est placé dans la partie des bâtiments du collége qui se trouve sur le quai de Retz. L'entrée ne répond point à la beauté du vaisseau : on y arrive par un petit escalier tortueux, aboutissant à une porte de peu d'apparence, qui sert d'entrée à une salle immense dont la longueur est de 50 mètres, la largeur de 11, et la hauteur de plus de 13. Le pavé est de marbre, et l'intérieur orné de quatre globes, de sphères, de planisphères, de tables précieuses, et de divers bustes et bas-reliefs. Six rangs d'in-folio règnent à l'entour et sont placés dans cinquante-trois armoires grillées, renfermant quatorze mille quatre cents volumes; au-dessus, règne une galerie à balustrade, où dix autres rangs offrent les in-4° et les in-8°, au nombre de cinquante mille. Une grille sépare cette vaste salle d'une aile collatérale, dite bibliothèque Adamaly, léguée à l'académie par l'honorable citoyen de ce nom. Une porte à glaces conduit de cette salle à celle des estampes, où sont réunis les gravures et les volumes atlantiques. Derrière cette pièce est le cabinet d'antiquités. A côté de la grande salle, il s'en trouve deux autres : la première reçoit les lecteurs en hiver; la seconde renferme une collection considérable de ce qui a été imprimé sous le titre d'œuvres, et toutes celles dont les auteurs sont Lyonnais. Au-dessus de ces pièces, on parvient à la salle des manuscrits et des éditions antérieures au commencement du XVI[e] siècle, et à un vaste dépôt où sont rassemblés presque autant de livres qu'il s'en trouve dans la grande salle.

La bibliothèque de Lyon a été formée des dons faits par les rois de France ou par divers particuliers; des livres provenant des monastères supprimés, et des fonds annuels mis par la ville à la disposition du bibliothécaire. André Gérard, grand-prévôt de l'église de Bourg, légua, en 1557, sa belle librairie au collége; Camille de Neuville, archevêque de Lyon, lui donna aussi la sienne en 1690; Louis XIII et Louis XIV l'enrichirent des magnifiques éditions du Louvre; Mazenod, Perrachon, Aubert, Brossette, etc., l'augmentèrent aussi d'un grand nombre de volumes; enfin, la suppression des corps monastiques lui a procuré une infinité de livres rares et précieux.

Indépendamment d'une multitude de livres imprimés dans toutes les langues, la bibliothèque contient une collection considérable de gravures, des manuscrits chaldéens, syriaques, hébreux, arméniens, grecs, arabes, persans, tartares, indiens, chinois, etc.; quelques-uns sont écrits sur vélin, deux sur des feuilles de palmier; plusieurs autres sont remarquables par le luxe des miniatures et des ornements qui y sont répandus. Parmi les ouvrages imprimés, on distingue une histoire générale de la Chine en vingt volumes, imprimée à Pékin, en beaux caractères chinois; un Tite-Live en 2 vol. in-fol. sur beau vélin, Venise, 1470; l'Histoire naturelle de Pline, sur vélin, 2 vol. in-fol., Venise, Nicolas Jeanson, 1472; un Cicéron en quatre tomes, Milan, Minutianus, 1490-98; les œuvres de Luther en 7 vol. in-fol., dont le dernier contient sa fameuse conférence avec le diable; un Herbier sur vélin, avec figures, qu'on dit avoir plus de six cents ans d'antiquité, etc.

Une vaste terrasse, de soixante-dix pas de longueur, joint la grande salle de la bibliothèque, et offre une promenade agréable d'où l'on jouit d'un point de vue magnifique : un quai superbe, couvert d'arbres et bordé des plus belles maisons de la ville, longe le Rhône, dont les eaux rapides coulent dans un large canal traversé par trois ponts; au-delà, s'étend une plaine immense, qui se prolonge, à l'est, jusqu'aux Alpes, tandis qu'au nord elle est bornée par les coteaux de la Bresse, et au sud par le mont Pila et les montagnes du Dauphiné.

Palais des Arts. Ce magnifique édifice était, avant la révolution de 1789, une abbaye de religieuses fondée dans les premiers temps du christianisme. Au commencement du VI[e] siècle, Godegiselle, et la reine Teudelinde, son épouse, rétablirent ce monastère, qui fut détruit par les Sarrasins, reconstruit sous Charlemagne, et rebâti plus magnifiquement dans le XVII[e] siècle, sur les dessins de M. de la Volsinière.

Ce vaste bâtiment, qui a plus l'air du palais d'un prince que d'un monastère, est composé de quatre grands corps-de-logis qui forment une cour dont on a fait un parterre,



PALAIS ST PIERRE
à Lyon.

orné dans le centre d'une statue d'Apollon placée sur un autel antique. La façade principale, qui donne sur la place des Terreaux, est embellie de deux ordres d'architecture en pilastres, le dorique et le corinthien; un troisième ordre en attique s'élève au milieu et accompagne un belvéder à l'italienne, qui domine sur tout le bâtiment, et qui contribue beaucoup, de même que la balustrade qui surmonte l'entablement, à donner une grande apparence à toute cette façade; mais la régularité malheureusement ne s'y trouve pas, et les ordres sont absolument hors de proportion. Il manque beaucoup de choses pour terminer cet ouvrage; toutes les sculptures sont encore à tailler, et il devait y avoir un fronton à chaque extrémité. L'intérieur répond à l'apparence du dehors. La cour est entourée d'un portique solidement voûté, et dont le dessus forme une terrasse découverte, bordée d'une balustrade de fer. Au centre de cette cour, ombragée de deux côtés par des arbres, un autel antique porte l'inscription d'un vœu de Junius Sylvanus Mélanion, receveur augustal: on a élevé, au-dessus de cet autel, une statue en marbre blanc.

M. Artaud a mis un soin infatigable à rassembler autour des portiques plusieurs morceaux d'antiquités, dont la découverte est le fruit de ses nombreuses recherches. Les regards s'arrêtent sur un grand nombre d'inscriptions propres à piquer la curiosité. On y remarque un autel taurobolique élevé par les Lyonnais à Antonin-le-Pieux; un autre taurobole, objet d'un vœu de deux dames lyonnaises pour le succès des armes de Septime-Sévère, contre Albin son compétiteur à l'empire; un sarcophage à deux corps en marbre grec, orné sur les parties latérales de trophés composes de haches d'armes et de boucliers; une inscription tumulaire en caractères grecs; une colonne milliaire qui rappelle le nom de l'empereur Maxime; des autels érigés en l'honneur des mères augustes, de tous les dieux, de Sylvain, etc.; un cippe élevé aux mânes d'Oppius Placidus, le premier des aruspices qui faisait partie du collége des prêtres d'Auguste; une inscription honoraire à Sextus Ligurius, et une autre à Tibérius Antistius; un grand nombre de pierres tumulaires; des inscriptions en l'honneur des sevirs augustaux du temple d'Auguste; des fragments de statues et de sculptures; des masques antiques; des amphores, des urnes cinéraires, etc., etc. Tous ces monuments précieux de l'histoire de Lyon attirent la curiosité des artistes et des savants.

Dans le Palais des Arts sont établis: le musée des tableaux; le cabinet des médailles; le musée lapidaire; la galerie des plâtres antiques; le dépôt des pièces mécaniques pour la fabrication des étoffes de soie; la bibliothèque du conservatoire; l'école gratuite de dessin, et différents cours.

On parvient à la grande salle du musée par un très-bel escalier où l'on voit une belle inscription en lettres d'or, qui est un des monuments historiques du progrès des manufactures de soie à Lyon. Cette salle est un très-beau vaisseau pavé en carreaux de marbre, et divisé en trois parties par des arcs élevés à plein cintre; le plafond, orné de rosaces, de différents compartiments et de peintures d'un bel effet, est absolument plat et sans aucun point d'appui sur des pilastres ou des colonnes, ce qui est contraire à toutes les règles du goût. C'est dans la grande salle du palais que se trouvent tous les tableaux qui composent le musée. A l'entrée, sont des tableaux de fleurs de Van Huysum, Van Broussel, Vander Kabel, Berjon, Bony et autres artistes distingués. A la suite sont les tableaux d'histoire de plusieurs grands maîtres des écoles italienne, vénitienne, napolitaine, hollandaise et flamande, parmi lesquels nous citerons: le grand tableau de l'Adoration des Mages, par Rubens. — Les sept Sacrements, par le Poussin.—L'Assomption de la Vierge, par le Guide.—La Prédication de saint Jean et le Baptême de Jésus-Christ, par l'Albane.—Moïse sauvé des eaux, par Paul Véronèse.—L'Ascension du Christ, par Pérugin.—Un portrait de chanoine, par A. Carrache. — L'Adoration des bergers et l'Invention des Reliques, par Philippe de Champagne. — La Circoncision, par Guerchin. — Saint Luc peignant la Vierge, par Giordano.—Plusieurs tableaux du Tintoret. — Les Vendeurs chassés du temple, par Jouvenet.—L'Adoration des anges, par Stella. — Le Christ à la colonne, par Palme. — Saint François d'Assise, par l'Espagnolet.— Un Clair de lune, par Bidault. — Le Tournoi de Duguesclin, par Revoil, etc., etc. On y voit aussi plusieurs tableaux que l'on doit à l'habile pinceau de M. Bonnefond: entre autres la Visite du propriétaire, le portrait en pied du célèbre mécanicien Jacquart, dont la perte récente a été vivement sentie.

Au fond de la galerie de tableaux se trouve le cabinet des antiques et des médailles, dans lequel on a transporté, depuis la formation du musée, tous les magnifiques souvenirs des Romains qui étaient épars chez différents particuliers, ainsi que ceux qui

ont été découverts dans différentes fouilles. On y voit la fameuse Table de bronze, découverte en 1529 sur la colline de Saint-Sébastien, et qui contient en partie la harangue que prononça l'empereur Claude devant le sénat de Rome, pour faire accorder à la ville de Lyon le titre de colonie; un fragment d'une cuisse de cheval en bronze doré; un bas-relief en marbre représentant un sacrifice; ce morceau fort remarquable décorait autrefois la porte de l'église de l'ancien château de Beaujeu. C'est lors de la démolition de cette église qu'il a été transféré au musée; une partie du tableau d'une mosaïque en relief, représentant l'Espérance; une statue de Vénus en marbre; des tableaux en émail; un modèle en relief du temple d'Isis, à Pompéia; des ouvrages en ivoire; plusieurs monuments du moyen âge, tels que le vase de la Mère folle, des armes, des émaux, un plat et une aiguière de faïence, un calendrier servien, des flèches, des casse-tête, des haches en pierre, etc. — On voit aussi, dans quatre armoires d'un beau travail, une grande quantité de figurines grecques, égyptiennes, romaines; elles sont d'une rare perfection. On y trouve également des lampes de diverses formes, des vases de verre antiques, des instruments civils, religieux et militaires, etc., et une collection de médailles en bronze et en argent. On remarque encore au musée une momie enfermée dans une caisse chargée d'hiéroglyphes.

Le pavé de la salle du musée est orné de quatre mosaïques antiques : la première, découverte dans le jardin Macors à Ainai, en 1806, représente une des courses de chevaux et de chars chez les anciens. La deuxième provient des fouilles faites à Sainte-Colombe; on y voit une lutte de l'Amour et du dieu Pan. La troisième représente à peu près le même sujet, et a été extraite d'une maison de la montée du Gourguillon, en 1822. La quatrième vient de Saint-Romain-en-Gal; on y voit Orphée pinçant de la lyre. Une cinquième doit être placée au musée; elle a été découverte à Vienne en Dauphiné. On la restaure en ce moment.

Dans un pavillon du côté de la rue Clermont, M. Richard avait établi son atelier de peinture. La décoration en est élégante; on y voit, de cet ingénieux artiste, plusieurs tableaux d'un grand prix. Tout près de là est la bibliothèque de l'école de dessin et la salle de réunion de la Société des amis du commerce et des arts. On y remarque un échantillon d'étoffe qui représente un fragment de la mosaïque des jeux du cirque.

Le cabinet de M. Artaud, directeur du musée, qui se trouve sur la terrasse, à droite, offre une collection rare et précieuse de médailles et d'antiques; on y admire un poignard en bronze de la plus haute antiquité, et des statues en marbre.

Le deuxième étage de la façade, sur la place des Terreaux, est destiné à l'école de dessin; la salle est d'une grande étendue. Cette école a déjà fourni des élèves du plus grand mérite. Les professeurs ont chacun un cabinet qui communique à la galerie; celui de M. Grobon renferme plusieurs de ses tableaux. A l'extrémité de cette salle sont placées des copies en plâtre, moulées sur les originaux des statues d'Apollon, d'Antinoüs, de Laocoon, de Vénus et d'autres chefs-d'œuvre des arts.

On trouve dans ce palais une salle qui sert aux leçons de chimie; une autre aux leçons de physique.

L'Académie, les Sociétés d'agriculture, de médecine, de pharmacie, et le Cercle littéraire s'assemblent dans les salles voisines.

Le palais des Arts devient tous les jours plus digne de son nom par les embellissements qui s'y exécutent. On dispose actuellement tout le second étage de l'aile occidentale de l'édifice, au-dessus du cabinet d'histoire naturelle, pour une galerie des antiques. Il a fallu disposer en une seule galerie une suite d'appartements : ce travail difficile a été fait sous les ordres de M. Chenavard, architecte. Des colonnes corinthiennes font l'ornement de cette galerie, qui est terminée par un rond-point éclairé par le haut, et où doit être placé le Laocoon. Des parties de mur ont été conservées, mais séparées par des ouvertures qui permettent à l'œil de percer dans toute la longueur de cette belle galerie; les murs sont peints en griotte-rouge composé; les colonnes, les entablements et le plafond sont blancs. Tous les ornements ont été exécutés par M. Baume, jeune sculpteur, et les peintures par M. Perlet, peintre-décorateur du Grand-Théâtre. Les plâtres des plus belles statues antiques seront placés dans cette galerie, où les élèves de l'école de sculpture viendront s'inspirer par la vue des formes admirables et du caractère gracieux ou sublime des belles statues grecques. Ces plâtres sont encore déposés au premier étage du palais des Arts, du côté de la rue Clermont. Il est présumable que, lorsqu'ils auront été placés à leur destination, on commencera les travaux qui doivent faire de cette partie de l'édifice une seconde galerie du musée des tableaux.

LE CHANGE.

On a ouvert, en 1828, le cabinet d'histoire naturelle que la mairie faisait disposer depuis quelques années sur le côté droit de la galerie où se trouve placé le musée. Ce cabinet, artistement rangé, contient un grand nombre de placards renfermant des oiseaux, des végétaux, des minéraux, etc. Les collections sont loin d'être complètes, mais elles s'augmenteront de jour en jour, et tout fait présager que ce cabinet renfermera des richesses en ce genre qui le classeront au nombre des plus curieux. On y voit deux lions, dont l'un est mort aux Brotteaux en l'année 1827; il appartenait à une ménagerie ambulante. Deux placards contiennent la géologie du département du Rhône. Plusieurs minéraux ont été découverts dans l'enceinte même de Lyon.

Le musée, le cabinet d'histoire naturelle et la galerie des antiques sont ouverts au public le jeudi et le dimanche de chaque semaine, depuis onze heures jusqu'à deux. Les étrangers y sont admis tous les jours, sur la simple exhibition de leurs passeports.

École vétérinaire. L'École vétérinaire de Lyon est la première de ce genre qui ait été établie en France. Sa fondation est due au célèbre Bourgelat, qui obtint, en 1761, l'autorisation d'ouvrir à Lyon une école dans laquelle on enseignerait la connaissance et le traitement des maladies des bœufs, chevaux, mulets, etc. Cette école rendit, dès sa naissance, de si grands services dans les campagnes, en arrêtant les progrès des épizooties, qu'elle mérita le titre d'école royale vétérinaire. D'abord établie au faubourg de la Guillotière, dans une maison de l'Hôtel-Dieu, elle a été transférée en l'an V à l'Observance, où elle occupe un local vaste et bien disposé. Le buste du fondateur de cet important établissement en est un des plus beaux ornements. Le jardin est pittoresque et bien entretenu; au fond est une jolie colline couverte d'arbres de toute espèce, d'où jaillissent des sources d'eau vive. Le jardin de botanique, la pharmacie et le cabinet d'histoire naturelle méritent de fixer l'attention.

Jardin des Plantes. Ce jardin, situé au centre de la ville, où il forme une promenade on ne peut plus agréable, a été fondé par M. Gilibert, célèbre médecin de Lyon, qui y professa long-temps la botanique. On y entre par un perron qui donne sur la place Sathonay : à gauche est l'orangerie; sur le devant est un parterre, à l'entrée duquel est placé le buste en marbre blanc du célèbre abbé Rozier : le piédestal, couronné d'une guirlande, porte l'inscription suivante:

AU COLUMELLE FRANÇAIS,
LYON, SA PATRIE.

La position en amphithéâtre de ce jardin, et ses divers détours et allées, peuvent donner une idée des sites de Lyon, qui varient à chaque instant par l'effet du mouvement des terrains. Dans la partie supérieure, se trouve une esplanade ombragée d'arbres de différentes espèces, ainsi qu'un café très-bien tenu, environné de galeries couvertes soutenues par de légères colonnes. De cet endroit, la vue domine sur une partie de la ville; on distingue les principaux édifices et les ponts sur la Saône et le Rhône; au levant, les regards s'étendent sur la colline de Fourvières, et, dans le lointain, sur les Alpes et les campagnes du Dauphiné. Au-dessous de l'esplanade, est l'emplacement d'un vaste amphithéâtre de forme circulaire, qui, du temps des Romains, servait de naumachie.

La situation du jardin sur une colline qui présente diverses expositions, permet d'y cultiver toutes les espèces de plantes connues. Comme il est abrité des vents du nord, on y jouit ordinairement en hiver d'une température très-douce : les fleurs y naissent lorsque partout ailleurs la nature est encore inanimée; en été, la chaleur y égale quelquefois celle des côtes de la Méditerranée.

Hôtel des Monnaies. La fabrication des monnaies n'a été établie à Lyon que sous le règne de Charles VI, en 1415; elle était auparavant à Mâcon. L'hôtel des monnaies occupe l'ancienne chapelle des Templiers; le local est vaste et bien disposé; on y fabrique toutes les monnaies ayant cours en France, marquées à la lettre D. Le balancier a été composé de canons enlevés à l'ennemi à la bataille d'Austerlitz.

La Monnaie va bientôt être transportée dans la rue de la Cité, le local actuel devant être démoli pour l'ouverture d'une nouvelle rue qui doit aboutir à la place de la Préfecture.

Loge du Change. Ce joli édifice, qui fait le principal ornement de la place du Change, a été construit en 1749, sur les dessins du célèbre Soufflot, et par les soins de négociants italiens; c'était, dans l'origine, le lieu où les commerçants s'assemblaient pour leurs affaires de commerce et pour leurs régle-

ments de compte. Il a été restauré il y a quelques années, et sert aujourd'hui de temple aux protestants. Lors de sa restauration, on a laissé subsister une inscription gravée sur une table de marbre noir, qui se trouve au centre de la façade; c'est la devise que les Gryphe, fameux imprimeurs de Lyon, plaçaient au frontispice de leurs livres :

Virtute duce, comite Fortuna.

Bourse. La bourse occupe une vaste salle du Palais des Arts, ornée de statues et de bas-reliefs en stuc, exécutés d'après les dessins de Blanchet. Elle est ouverte tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, depuis une heure jusqu'à deux.

Condition des Soies. Ce bâtiment est isolé des autres maisons, afin de prévenir tout accident, et les appartements dont il se compose ont été voûtés; il est destiné à enlever aux soies l'humidité superflue qu'elles peuvent contracter dans les moulins, dans la route ou par quelque autre cause. Lorsqu'un ballot de soie est acheté par le fabricant, il passe à la Condition publique, où il est pesé, placé dans des armoires grillées, et exposé pendant vingt-quatre heures à une chaleur de dix-huit à vingt-deux degrés. Quand toute l'humidité est enlevée, on le pèse de nouveau, et le déchet qu'il a subi est constaté par un certificat authentique de l'établissement.

Halle aux Grains. Elle a été élevée en 1815 sur l'emplacement qu'occupaient, avant la révolution de 1789, la magnifique chapelle des Confalons et celle de Notre-Dame de Bon-Rencontre; c'est une construction lourde, vaste sans être commode; le rez-de-chaussée, affecté à la vente des graines, est incommode et mal éclairé; au-dessus, est un vaste magasin servant d'entrepôt pour les grains. Cette halle est beaucoup trop petite pour une grande ville; mais sa situation centrale et près d'un grand fleuve, la facilité des abords, y amèneront toujours un grand nombre de vendeurs et d'acheteurs.

Mont-de-Piété. Son institution ne date que de l'année 1811. Il fut d'abord établi dans le cloître des Jacobins; maintenant il est placé dans le bâtiment de la Manécanterie, édifice d'une très-belle apparence, construit en 1768 pour loger le clergé de la cathédrale de Lyon, sur les dessins de l'architecte Decrénice. Tous les étages sont voûtés.

Hôtel-Dieu, ou Hôpital-général. Il n'est guère d'établissement qui puisse le disputer en ancienneté à celui-ci. C'est une fondation de Childebert et de la reine Ultrogothe, son épouse. L'administration en fut d'abord confiée à des personnes laïques sous la direction de l'archevêque, et cette forme dura plus de six siècles. Elle passa ensuite successivement à des religieux de différents ordres; enfin, en l'année 1486, les conseillers échevins de la ville s'en chargèrent, et gouvernèrent cet hôpital immédiatement et par eux-mêmes jusqu'en 1585, qu'ils remirent ce soin à douze citoyens, dont le nombre fut porté dans la suite à quatorze. L'entrée principale de l'Hôpital a été refaite en l'année 1708. Ferdinand Delamonce, qui en a donné le dessin, a su faire valoir l'irrégularité de la situation, et en a fait un morceau d'architecture très-joli. La porte extérieure est ouverte en arcade, accompagnée de deux colonnes doriques qui portent sur des socles, et soutiennent un entablement régnant. Un grand attique à pilastres s'élève au-dessus du premier ordre et renferme une table d'inscription, où est gravé le nom de cette maison. Ce portail est enchâssé dans deux portions de cercle qui se joignent aux bâtiments des côtés, et qui servent à cacher toute l'irrégularité de cette situation; il donne entrée dans un vestibule octogone qui dégage dans l'ancien cloître par où l'on va aux appartements. Ce vestibule est voûté en cronpe et décoré d'ornements qui servent à raccorder, d'une manière fort ingénieuse, les anciennes voûtes avec les nouvelles. Au centre de la cour, on voit une superbe croix en fer, entourée de saules pleureurs, érigée par les administrateurs et bienfaiteurs de l'hospice, ainsi que par la sœur Olard, en 1813. — L'intérieur de l'hôpital consiste principalement dans la grande infirmerie, sur le dessin de celle de Milan. Elle est disposée en forme de croix grecque, ayant 560 pieds de longueur, dans chaque partie de laquelle il y a trois rangées de lits pour les malades. Ces vastes salles sont vulgairement appelées les quatre rangs ou des fiévreux, et ont 32 pieds de largeur et 25 de hauteur. Deux de ces rangs sont destinés pour les hommes, et les autres pour les femmes. Au milieu de l'emplacement où aboutissent ces quatre rangs, s'élève un dôme de 36 pieds de diamètre, sous lequel est un autel isolé qui peut être vu des rangs les plus éloignés, mais qui manque absolument de proportion : les prières, qu'on y lit deux fois par jour, peuvent être entendues de



HÔTEL - DIEU DE LYON.

tous les appartements, et le prêtre peut être vu de tous les malades. En général, tous les lits sont de fer et au nombre d'environ 1800, compris ceux des membres de la communauté qui sont attachés au service des malades, et qui se montent à 260 : tant que le nombre des malades le permet, on les couche seuls dans chaque lit. De la grande salle, on passe au dôme principal, sous lequel se trouve un grand et bel autel bien décoré. La salle qui forme la continuation du dôme est destinée aux blessés; elle a vue sur le quai du Rhône. On a eu soin d'ouvrir dans le dôme plusieurs grandes fenêtres, et, pour prévenir les accidents, on a placé un grillage assez serré jusqu'à la hauteur d'environ sept pieds.

La salle des opérations et celle des femmes blessées ne sont point séparées, et c'est un grand inconvénient; aucune salle même ne l'est : il serait utile de les fermer, mais alors l'air circulerait moins librement que dans un vaste espace, et ce serait un mal plus fâcheux que le premier. Cependant rien n'est plus affligeant que la vue de cette foule d'hommes réunis dans un même lieu, qui, outre les maux dont ils sont accablés, ont encore le spectacle continuel des souffrances des autres, et entendent sans cesse les cris et les gémissements de la douleur.

Outre les deux salles ci-dessus décrites, il existe encore dans la partie la plus élevée de la maison deux autres chambres, appelées chambres des convalescents. Elles sont destinées à recevoir ceux qui sont guéris, sans avoir recouvré leurs forces.

Ce superbe établissement est de la plus grande beauté. Le service s'y fait avec autant de générosité que de soins. Cent cinquante Sœurs servent les malades, et préparent les remèdes qui sont ordonnés. La pharmacie est remarquable par sa grandeur et par l'ordre qui y est établi; elle fournit aux besoins du public et aux pauvres malades des paroisses, qui y trouvent les remèdes gratis. Une seconde est spécialement destinée à l'usage de la maison. La belle façade qui domine sur le quai du Rhône fut construite, vers le milieu du siècle dernier, par l'architecte Soufflot. C'est un magnifique bâtiment, qui n'annonce nullement l'asile de la pauvreté souffrante. Le dôme qui le couronne paraît, il est vrai, un peu massif en raison de l'élévation de l'édifice; mais cette disproportion disparaîtrait, si la façade était entièrement terminée.

Maison de la Charité. Cet établissement est une grande preuve de la charité des Lyonnais. En l'année 1531, une stérilité affreuse ayant occasioné la famine, le peuple des environs du Rhône et de la Saône fut réduit à une si grande misère, que ne sachant que faire des bouches inutiles, on les mit, dit-on, dans des bateaux où on les abandonna au courant de l'eau; plusieurs de ces bateaux arrivèrent à Lyon. Ce spectacle toucha vivement le cœur des Lyonnais; tous ces malheureux, au nombre de douze mille, furent reçus charitablement et secourus, nonobstant la disette dont la ville souffrait aussi beaucoup. D'abord ils furent partagés dans les maisons, chacun en prit chez soi, ensuite l'on pourvut en commun à leur nourriture : on la leur distribuait, ainsi qu'aux pauvres de la ville, en différents endroits. Huit notables bourgeois furent chargés de ce soin et de recevoir les aumônes qui se faisaient pour cela : cette bonne œuvre fut continuée depuis le 19 mai jusqu'au 9 juillet; et alors le temps de la moisson ayant rappelé tous ces pauvres à la campagne, il se trouva encore entre les mains du trésorier de cette association une somme de 396 liv. 2 s. 7 den. de reste des aumônes. Il fut résolu dans une assemblée des principaux bourgeois de la ville de les employer à la nourriture des pauvres de la cité, et de continuer à l'avenir de leur fournir les mêmes secours. L'on établit à cet effet une espèce de bureau dans le couvent des Cordeliers de Saint-Bonaventure. En 1613, on fit encore plus; car, sans discontinuer cette distribution, on bâtit une maison pour renfermer les pauvres mendiants. Ils furent d'abord logés dans la maison de Saint-Laurent, hors de la porte de Saint-George, sur le chemin des Étroits; mais ce bâtiment n'étant pas suffisant, on acheta un grand espace de terrain qui faisait partie de l'ancienne place de Belle-Cour, et à l'aide des libéralités de M. Marquemont, archevêque de Lyon, des chanoines de la cathédrale, de M. d'Halincourt, gouverneur, et de plusieurs riches citoyens, l'église et l'hôpital furent mis à peu près dans l'état où ils sont aujourd'hui. Dans la cour, en face de la porte d'entrée, il y a des tables noires sur lesquelles on a gravé les noms des personnes qui, en mourant, ont institué pour leurs héritiers les pauvres de cette maison.

Les bâtiments de cet hospice sont très-vastes. Neuf cours, dont une plus grande au milieu, séparent les différentes parties et contribuent à augmenter la clarté, quoique que l'on ait tâché d'y ménager toutes les

commodités dont on avait besoin. Les proportions de cet édifice ne sont avantageuses ni dans le détail, ni dans le tout ensemble. La façade s'étend jusqu'à la caserne de cavalerie, vulgairement connue sous le nom de *nouvelle Douane*, et n'est remarquable que par sa noble simplicité. L'entrée principale a été restaurée en 1827. Dans la partie supérieure du portail, on remarque un bas-relief exécuté par M. Legendre-Hérald : six figures, à peu près de grandeur naturelle, composent cet ouvrage, dont le sujet est la Charité elle-même. Jusqu'à présent, la plupart des peintres et des statuaires qui avaient essayé de représenter cette vertu, s'étaient attachés à la montrer assise, allaitant plusieurs petits enfants placés sur ses genoux. M. Legendre-Hérald a cru pouvoir sortir de la routine. La Charité est debout, le sein gauche découvert; elle étend la main gauche vers l'enfant d'une jeune et pauvre femme qui lui demande l'aumône, et de la main droite, elle donne du pain à un malheureux vieillard, également accompagné d'un petit enfant, que l'artiste a représenté la tête et les yeux baissés; un autre petit enfant est assis aux pieds de la Charité, et a la tête et les regards tournés vers elle.

Hospice de l'Antiquaille. Il a sa principale entrée par la place de ce nom, et occupe l'emplacement de l'ancien palais des préfets du prétoire ou gouverneurs des Gaules. Plusieurs empereurs romains l'ont habité; Claude et Caligula y sont nés, et c'est aussi dans ce palais qu'Antonia accoucha de Germanicus.

L'Antiquaille n'était qu'un lieu couvert de ruines, et environné de vignes, lorsque Pierre Sala, d'une des familles de Lyon les plus distinguées dans la magistrature, fit élever à la place, l'an 1500, une belle maison somptueusement bâtie, dans laquelle il réunit les monuments de l'antiquité que ce quartier offrait en abondance. Ce fut la destination donnée à cette maison qui la fit appeler du nom de l'Antiquaille, dénomination que l'on ne trouve nulle part avant cette époque, mais qui lui fut dès lors consacrée. La propriété en passa ensuite à Symphorien Buatier, à Jeanne Buatier, et ensuite aux religieuses de la Visitation. L'église, bâtie en 1639, fut consacrée à Notre-Dame et aux martyrs lyonnais : au-dessous est un cachot qu'on assure avoir servi de prison à saint Pothin.

On trouve dans la première cour de la maison l'entrée de longues voûtes souterraines qui traversent, à une assez grande profondeur, une partie de la montagne. Cet ouvrage, conduit par l'architecte Billion, date du milieu du siècle dernier, et n'avait été exécuté qu'avec des travaux immenses, dans le but de procurer l'eau nécessaire aux besoins du monastère.

Dans l'enclos, sous le chemin qui va de la place des Minimes à Fourvières, il existe un souterrain de 100 pieds de long, 12 de large et 15 de haut; il est enduit, jusqu'à la naissance de la voûte, d'un ciment rouge extrêmement dur et poli, et un mur très-épais coupe en deux parties inégales ce long boyau.

L'hospice est destiné à recevoir les filles publiques, qui y sont occupées à divers genres de travaux relatifs à nos manufactures; les individus atteints de maladie vénérienne; les insensés des deux sexes, et les enfants dont les fâcheuses dispositions offrent des dangers à la société. Il renferme près de six cents individus.

Cet édifice, quoique très-vaste, a été augmenté, il y a quelques années, non seulement d'un corps-de-logis considérable, au devant duquel on a établi une terrasse fermée d'une grille de fer, mais encore d'un autre corps-de-logis au-dessous du grand bâtiment, pour y recevoir les femmes aliénées. Cette construction, d'un caractère analogue à sa destination, est composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, de forme circulaire, dans lesquels se trouvent plusieurs dortoirs, deux salles de réunion et un grand nombre de cellules. Un portique en pierre de taille, soutenu par vingt-huit colonnes d'ordre toscan, précède les pièces intérieures et leur sert de dégagement; l'éloignement des ailes parallèles, qui viennent se rattacher au mur de la terrasse supérieure, laisse une esplanade d'environ 120 pieds de diamètre, suffisante pour aérer les appartements, et pour la promenade des personnes renfermées. Un perron à quatre rangs, dans le milieu duquel on a pratiqué une niche ornée de deux colonnes, où est une fontaine, établit la communication de ce nouveau bâtiment avec la cour élevée de l'ancien. L'entrée du perron est fermée par une barrière qui fait le centre d'une grille composée de lances, dont la longueur, égale à celle de la cour, est de 120 pieds.

Prisons. La prison de Roanne, reconstruite sur le plan de l'architecte Bugnet, en 1784, offre un modèle de perfection en ce genre; sa porte passe, à juste titre, pour être un chef-d'œuvre.

La maison des Recluses était d'abord destinée à la correction des filles et femmes de mauvaise vie; elle a changé depuis de destination : elle sert maintenant de prison militaire.

La prison neuve, située dans le quartier de Perrache, est un vaste et bel édifice récemment achevé et très-bien distribué. Au centre, est bâtie une jolie chapelle que couronne un dôme élégant.

CASERNES. Les casernes à Lyon sont de très-beaux corps de bâtiments qui méritent d'être vus. Celle du quai de Serin, construite en 1728, était autrefois des greniers d'abondance, devenus inutiles depuis qu'on a favorisé la libre circulation des grains; on en a formé des casernes pour la cavalerie et l'infanterie.

Celle située à la suite du bâtiment de la Charité était autrefois l'hôtel des Fermes, construit, quelque temps avant la révolution, sur les dessins de l'architecte Dupoux. L'édifice est très-étendu et sert de quartier pour la cavalerie et l'infanterie.

Le couvent des Colinettes, sur le coteau de Saint-Clair, sert de logement à l'infanterie; la cour est grande et propre aux manœuvres; la vue, qui s'étend très au loin et qui domine les Brotteaux, est magnifique.

Le monastère de Sainte-Marie-des-Chaînes, près du quai de Serin, est un entrepôt pour les fourrages, où l'on avait commencé de belles casernes pour la cavalerie, mais les travaux ont été suspendus.

Le couvent des religieuses du Bon-Pasteur, situé rue Neyret, et l'ancien couvent des Carmes-Déchaux, servent aussi de casernes.

La caserne de gendarmerie est un bel édifice récemment construit sur l'ancien emplacement du Manége, à l'angle des rues Sala et Saint-François de Sales.

RUES. On compte à Lyon 250 rues, dont plusieurs sont fort longues, quelques-unes larges et assez régulières. Cependant il en est peu de véritablement dignes de la seconde ville d'un grand état. Dans les quartiers nouveaux, les rues sont régulières et se coupent à angle droit; mais elles manquent de beaux édifices. En général, Lyon, surtout dans la partie basse, est percé de communications étroites, escarpées, tortueuses, et bordées de maisons si élevées qu'elles permettent rarement au soleil de pénétrer jusqu'au pavé. Ces rues, presque toujours humides et fangeuses, sont d'ailleurs mal pavées de cailloux roulés et manquent de trottoirs. Des allées obscures, servant de passage d'une rue à l'autre, des cours étroites et sombres, une population surabondante, et surtout des habitudes de malpropreté assez générales, seraient des causes d'insalubrité funeste, si la nature ne faisait, pour les détruire, plus que les habitants eux-mêmes.

La rue Mercière est une des plus longues, des plus fréquentées et des plus marchandes de Lyon; mais elle est aussi l'une des plus étroites, des plus tortueuses et des plus malpropres. La rue de la Juiverie était autrefois une des plus belles de la ville, et elle est encore aujourd'hui une des plus larges : c'est dans cette rue que Charles VIII et Louis XII donnèrent des fêtes et des tournois durant leurs séjours à Lyon.

Les rues les plus belles et les plus régulières sont celles de Saint-Dominique, Royale, de Plat, Vaubecourt, Grenette, Neuve-des-Capucins, Saint-Pierre, Puits-Gaillot, Lafont, Sala, d'Auvergne, Clermont, Sainte-Hélène, de Puzy, Bourbon, Roger, de Jarente, de la Reine, du Commerce, et toutes les rues nouvellement percées dans le quartier de Perrache.

Lyon s'est embelli récemment d'un passage couvert, désigné sous le nom de galerie de l'Argue, qui communique de la place de la Préfecture à la rue de l'Hôpital. Ce passage a 460 pieds de longueur sur 14 de large, et 96 arcs de magasins presque tous occupés par de jolies boutiques. Un nouveau passage par la place Grenouille met la galerie de l'Argue en communication directe avec la place des Terreaux : ce passage est plus étroit que l'autre, les boutiques en sont plus profondes et occupées par des étalagistes.

QUAIS. Les bords du Rhône et de la Saône sont bordés de larges quais et de cours spacieux, pour la plupart bien ombragés. La disposition et la forme particulière de chacun de ces quais est assortie à la nature des lieux où ils sont placés. Les quais du Rhône forment une longue ligne droite et paraissent beaucoup plus grands que ceux de la Saône, dont les sinuosités cachent l'étendue. Les différents genres d'architecture qui distinguent les maisons de l'un et l'autre quai, ne sont pas moins en opposition que les sites : sur les rives de la Saône, le bâtiment des Antiquailles, la bibliothèque de Saint-Jean, les prisons, l'église de Fourvières, le dôme des Chartreux, donnent aux divers points de vue un aspect majestueux, un en-

ractère monumental; sur les bords du Rhône, l'architecture moderne a déployé, dans les édifices publics et les maisons particulières, toute la richesse convenable à chacun de ces genres de construction. Le contraste que présente le tableau des deux quais, se retrouve encore dans la température qui règne sur les bords des deux rivières : sur les quais de la Saône, on éprouve dans le printemps une chaleur douce et agréable, qui devient brûlante en été; tandis que sur les bords du Rhône l'atmosphère, glacée en hiver, est constamment rafraîchie en été par des courants d'air qui rendent la promenade délicieuse.

Le quai Saint-Clair, qui s'étend sur la rive droite du Rhône, est remarquable par l'élégance des édifices qu'on y a construits, par la promenade agréable qu'il offre, et par la vue enchanteresse dont on y jouit : c'est dans ce quartier qu'habitent la plupart des riches négociants. A la suite du quai Saint-Clair est celui de Retz, bordé de maisons magnifiques, et de belles plantations qui se prolongent jusqu'à la place du Concert. Ce quai communique à celui de Bon-Rencontre, qui se joint au quai de l'Hôpital, lequel se lie par le quai d'Angoulême à la belle avenue de Perrache.

Sur la rive gauche de la Saône, les quais d'Occident, de Saint-Antoine, des Célestins, offrent une voie extrêmement large, bordée de maisons généralement bien bâties, d'où l'on a en perspective de charmants points de vue. Ces quais se prolongent depuis le pont du Change jusqu'à celui de Serin, et offrent des ports commodes pour la navigation.

Le nombre des ports de débarquement est de dix-huit, dont quatre sur le Rhône et quatorze sur la Saône. Celui de la Feuillée, sur la Saône, est la station ordinaire des *bèches*, petits bateaux munis de cerceaux recouverts d'une toile, qui servent à conduire les voyageurs ou les habitants de Lyon à l'île Barbe ou dans les campagnes environnantes. Ce sont ordinairement des femmes qui exercent la profession de batelier, dans toute la partie de la Saône qui s'étend depuis le port de la Feuillée jusqu'à l'île Barbe. Ces batelières sont des femmes de tout âge, ou de jeunes filles souvent remarquables par leur beauté, qui aident à leurs mères, et qui même quelquefois conduisent seules à deux rames; leur habillement est blanc, d'une propreté recherchée, et ressemble à peu près à celui des paysanes du Lyonnais, à l'exception de la coiffure, qui est un grand chapeau de paille orné d'un ruban noué sous le menton. Les jours de dimanche et de fête, toutes ces batelières sont assises sur le parapet du quai, à la file les unes des autres, cherchant à deviner au costume et à la démarche des passants, s'ils arrivent pour faire une promenade sur la Saône; elles les engagent, les pressent par des phrases caressantes et sonores, et leur vantent les agréments d'un voyage par eau. Des familles entières ou des sociétés d'amis se placent dans ces bateaux, les uns pour se promener sur la Saône, d'autres pour se rendre à leurs campagnes. Souvent des amateurs s'y embarquent pour faire de la musique, et parcourent ordinairement, avec des bateaux éclairés où l'on place des pupitres, toute cette belle partie de la rivière qui s'étend de l'île Barbe à Lyon. Le mouvement de toutes ces bèches illuminées, d'où partent des sons agréables, produit un effet délicieux.

PLACES. Lyon possède plus de 50 places publiques, dont quelques-unes seulement sont vastes, assez régulières et ornées de beaux édifices; les autres sont petites et n'offrent aucune régularité. Les principales sont :

La place Bellecour, une des plus belles et des plus vastes de l'Europe. Elle a la forme d'un parallélogramme très-alongé, de 310 mètres de long sur 200 mètres de large d'un côté, et 225 mètres de l'autre; irrégularité qu'on a fait disparaître par une plantation de tilleuls qui occupe toute la face méridionale et dérobe la vue des maisons de ce côté.

Le nom de Bellecour lui vient, dit-on, de celui de *Bella Curia* que ce lieu portait depuis le second siècle de l'ère chrétienne. Elle fut ensuite nommée place Louis-le-Grand; sous le consulat, elle reçut le nom de place Bonaparte, qu'elle changea pour celui de Napoléon. Cette place offre une promenade d'autant plus agréable qu'elle est presque au centre de la ville. Aux deux extrémités sont deux corps de bâtiments symétriques, présentant une façade de trois étages, dont un avant-corps, décoré de huit pilastres, occupe le centre. La statue équestre de Louis XIV, détruite pendant nos troubles civils, a été remplacée en 1826 par une statue semblable, ouvrage du célèbre Lemot; elle est élevée sur un piédestal entouré d'une grille d'un bon goût. Le terrain de la place est fermé, à une certaine distance, par une banquette de pierre de taille.

La place des Terreaux est la plus remar-



Fevilliers j.e sc

ANCIEN CHÂTEAU DE PIERRE-SCIZE.

quable après la place Bellecour; son nom, qui signifie fossé dans le langage du peuple de Lyon, rappelle la première destination de ce lieu. Cette place est petite, mais régulière; huit rues y aboutissent. L'hôtel-de-ville et le palais des Arts en occupent deux côtés; les deux autres façades sont formées de différentes maisons particulières. Le centre, circonscrit par des banquettes, était autrefois décoré d'une pyramide qui a été détruite en 1660. C'est sur cette place que furent exécutés De Thou et Cinq-Mars.

La place du Méridien. Cette place offre un des points de vue intérieurs de Lyon les plus intéressants : au milieu s'élève une colonne cannelée de plus de 60 pieds de hauteur, surmontée d'une statue colossale représentant Uranie, qui indique le méridien.

La place des Célestins. Cette place conduit à la belle rue Saint-Dominique par un passage formé de magasins. Elle est régulière, ornée de plusieurs cafés remarquables et de belles maisons nouvellement construites. L'un des côtés est occupé par le théâtre des Célestins, le plus fréquenté de Lyon.

La place du Change. Elle doit son nom à l'établissement de la banque de Lyon sous François Ier. Comme elle était beaucoup trop petite pour contenir l'affluence des négociants qui s'y rassemblaient, Henri III ordonna aux consuls d'acheter deux maisons pour l'agrandir; mais les difficultés qu'ils rencontrèrent de la part de l'archevêque et du chapitre pour la conclusion du marché, irritèrent le peuple à un tel point, que le 2 octobre 1585, il s'y porta en foule et abattit les deux maisons. Depuis, cette place a encore été agrandie. Elle est assez régulière, et ornée d'un joli édifice qui sert de temple aux protestants.

La place Sathonay. Elle doit son nom à la reconnaissance des habitants pour M. de Sathonay, maire de Lyon, dont l'administration fut marquée par un grand nombre de travaux importants. Cette jolie place sert d'entrée au Jardin des plantes; elle est environnée de beaux édifices, bien pavée, et renferme dans son enceinte un vaste marché.

Place de la Charité. La place de la Charité est belle par sa position entre un des plus beaux quais du Rhône et la place Bellecour : au nord, plusieurs hôtels réunis forment un corps d'architecture régulier; vis-à-vis est l'église de la Charité, surmontée d'un joli clocher de forme octogone.

La place de l'Homme de la roche. Cette petite place doit son nom à une statue en bois, représentant un guerrier avec une cuirasse et une hallebarde, et tenant une bourse à la main. Si l'on interroge un homme du peuple sur ce qu'on a voulu représenter par cette statue, il répondra : « C'est le bon « Allemand qui marie les filles de Vaize et « de Bourgneuf; il leur montre sa bourse « pleine d'argent pour les doter. » Voici l'origine de cette tradition populaire : Jean Cléberg, de Nuremberg, après avoir exercé le commerce en Suisse, se mit à la tête d'une compagnie franche, entra en Italie avec François Ier, qu'il suivit ensuite dans sa captivité en Espagne. Après le retour de ce souverain, Cléberg se fixa à Lyon, où il devint l'un des négociants les plus distingués, et acquit le droit de bourgeoisie. En reconnaissance de ce témoignage de considération, cet homme généreux répandait ses bienfaits sur la classe ouvrière; chaque année, il employait une somme considérable à la dotation des pauvres filles de son quartier. Après sa mort, le peuple des faubourgs de Vaize et de Bourgneuf lui éleva une statue en bois, et chaque fois que ce fragile monument s'est détruit, il l'a renouvelé à ses frais. Cet usage, que la reconnaissance a consacré, n'est point tombé en désuétude : en 1820, une nouvelle statue du bon Cléberg, après avoir été promenée dans toute la ville au son des instruments, a été placée sur le roc, d'où elle domine la route de Paris, avec les mêmes cérémonies qu'en 1716.

Près de l'Homme de la roche était le fort de Pierre-Scise, l'un des monuments les plus curieux du moyen âge. Le grand rocher de granit sur lequel il avait été élevé, s'avançait dans la Saône de manière à ne laisser aucun passage; Agrippa le fit couper pour établir l'une des quatre grandes voies romaines qu'il ouvrit dans les Gaules et dont Lyon était le centre.

Quelques historiens attribuent la construction du château fort de Pierre-Scise aux rois de Bourgogne; mais il paraît plus vraisemblable qu'il fut l'ouvrage des premiers archevêques de Lyon, qui, après l'avoir habité long-temps, l'abandonnèrent pour aller résider au palais Saint-Jean. Cette forteresse fut ensuite transformée en prison d'état; Louis XII y fit emprisonner Louis Sforce, duc de Milan, ainsi que son frère le cardinal Ascagne; sous Charles IX, le farouche baron des Adrets, qui s'empara de Lyon, chassa le clergé et pilla les églises, fut ensuite enfermé dans ce château; le duc de Nemours, de Thou, Cinq-Mars y ont été

également détenus. Au commencement de la révolution, le peuple de Lyon s'empara de cette prison d'état et en commença la démolition, qui a été continuée depuis : le roc qui la portait a lui-même disparu ; abattu par la mine, il a été transformé en maisons. Au moment où nous écrivons, il ne reste plus rien de ce château gothique qui, par sa position pittoresque sur un rocher au bord de la Saône, avait mérité tant de fois d'être dessiné, et dont il nous a paru intéressant de conserver le souvenir. (*Voy. la gravure.*)

PONTS. Le Rhône, devant Lyon, a une largeur d'environ deux cents mètres ; il est traversé par trois ponts : le pont Morand, le pont Lafayette et le pont de la Guillotière. La largeur de la Saône est d'environ cent cinquante mètres ; on la passe à Lyon sur neuf ponts : le pont de Serin, le pont de la Gare, le pont Saint-Vincent, le pont de la Feuillée, le pont du Change, le pont Volant, le pont de Tilsitt, le pont d'Ainay et le pont de la Mulatière.

Pont Morand. Ce pont, construit en 1774 par l'habile architecte dont il porte le nom, est en bois et communique de la rue Puits-Gaillot à la promenade des Brotteaux : il a 630 pieds de long sur 42 de large ; sa charpente effraie par son étonnante légèreté et n'en supporte pas moins le poids des plus lourdes voitures ; les piétons y passent librement sur de larges trottoirs en briques. Chaque pile, formée d'une seule traversée de poteaux, espacés les uns des autres, n'oppose à la rapidité du Rhône qu'une épaisseur de 9 à 10 pouces. Quatre pavillons symétriques, en forme de socles et en maçonnerie, servent d'ornements aux deux extrémités. Toutes les pièces de ce pont sont disposées de manière à ce qu'on en peut substituer d'autres sans déranger celles qui les touchent. Sa résistance au dégel de 1789 parut si étonnante à raison de sa fragilité, qu'après la débâcle on plaça au milieu, sur un poteau, une couronne de laurier avec cette inscription :

Impavidum ferient ruinæ.

Une crue subite du Rhône, qui eut lieu le 22 octobre 1825, entraîna des radeaux qui brisèrent et enlevèrent trois arches. Quelques mois après, il a été réparé avec beaucoup de soin, et orné d'une balustrade en fer, qui ajoute encore à sa légèreté.

La vue dont jouit le spectateur placé au milieu du pont Morand, est on ne peut plus agréable : d'un côté, on découvre le quai Saint-Clair et le cours d'Herbouville, couronné par une belle colline ; de l'autre, les beaux quais du Rhône, que terminent majestueusement le bâtiment et le dôme de l'Hôpital.

Pont Lafayette. Il communique de la place du Concert à une nouvelle avenue tracée aux Brotteaux. Les piles sont en belles pierres, et le reste en fer ; quatre beaux pavillons s'élèvent aux deux extrémités. La construction de ce pont a été achevée en 1829.

Pont de la Guillotière. On attribue sa construction au pape Innocent IV, qui habita pendant sept ans le cloître de Saint-Jean ; mais il paraît plus certain que ce pont fut construit en grande partie des libéralités des citoyens de Lyon. Sa longueur est de 193 mètres. Au lieu de le bâtir dans toute son étendue sur une ligne droite, une partie a été construite en retraite ; ce qui forme un angle à peu près vers son milieu, et lui donne la force de résister à l'impétuosité du fleuve. Dans l'origine, il se composait de vingt arches, que l'on a réduites à dix-sept en supprimant une pile entre deux arches. Cette entreprise hardie fut suivie d'une autre qui ne l'était pas moins : comme ce pont était si étroit qu'à peine il suffisait pour le passage d'une charrette, on l'a élargi de moitié par l'adossement d'un pont nouveau, qu'on a lié à l'ancien avec des barres de fer. Sa construction est solide, mais il n'a ni élégance ni régularité.

Le pont de la Guillotière sert de communication avec le midi de la France, la Savoie et l'Italie. C'est au pied d'une de ses arches que des pêcheurs trouvèrent, par hasard, le fameux bouclier où est représentée la continence de Scipion.

Un événement tragique eut lieu sur ce pont le 11 octobre 1711. Il était sorti beaucoup de monde ce jour-là, pour aller à la *vogue,* ou fête baladoire de Saint-Denis-de-Bron, village éloigné d'une lieue de Lyon. Cette fête pouvait se considérer comme un reste des anciennes bacchanales, car on s'y injuriait respectivement. La retraite fut sonnée de meilleure heure que de coutume ; les soldats du corps-de-garde avaient eu l'intention de faire contribuer les citoyens à mesure qu'ils rentreraient. Le peuple arrive en foule ; une voiture qui sortait et d'autres qui rentraient s'accrochent, la presse devient considérable ; l'embarras, le désordre, la confusion furent les suites de ce funeste accident, augmenté par la nuit tombante. Le consulat mit en usage tout ce qui était en

son pouvoir pour désobstruer le pont; mais deux cent trente-huit personnes furent les victimes de ce terrible événement. Thomas Michel, surnommé Belair, sergent qui commandait le poste, fut rompu vif quelques jours après, comme auteur principal de ce désordre.

Pont Serin. Il communique de la caserne de Serin à l'école vétérinaire. Construit en 1815, il unit à des formes élégantes une grande solidité; les piles sont en pierres et les arches en fer.

Pont de la Gare. C'est un pont suspendu en fil de fer, d'une grande hardiesse, qui communique de la Gare à la place du faubourg de Vaize.

Pont Saint-Vincent. C'est un pont de bois, construit en 1715, en remplacement d'un autre pont qui était tombé de vétusté. Il se compose de trois grandes travées en quart de cercle, portées sur deux palées qui reposent elles-mêmes sur un triple rang de pieux.

Pont de la Feuillée. Ce pont est de construction récente, est suspendu et remarquable par sa rare élégance; quatre énormes lions en fonte décorent ses extrémités.

Pont du Change. La construction de ce pont remonte au milieu du XIe siècle; il se compose de huit arches et a 193 mètres entre les culées. Quelques inscriptions antiques, que l'on voit sur les piles, indiquent que les matériaux qui ont servi à l'établir proviennent en majeure partie des débris du célèbre temple d'Antonin.

Il existait anciennement une tour au milieu de ce pont. Dans le XIIIe siècle, lors des démêlés entre le clergé et les habitants, ceux-ci s'en rendirent maîtres, et interceptèrent de cette position toute communication de la rive gauche à la rive droite de la Saône. Plus tard, la tour fut démolie et remplacée par une jolie niche, ornée d'une statue de la Vierge, à laquelle on a substitué un bâtiment élégant destiné à servir de corps-de-garde.

Pont Volant. C'est un des ponts les plus remarquables par sa légèreté et par sa forme élégante. Il a été construit en 1796, et sert à communiquer du port du Temple au port Saint-Jean.

Pont de Tilsitt. Le pont de Tilsitt, appelé aussi pont de l'Archevêché, a été commencé en 1788 et achevé seulement en 1808. Il se compose de cinq arches en belles pierres de choin, parfaitement égales, ayant chacune 20 mètres 79 centimètres d'ouverture; sa longueur, d'une culée à l'autre est de 120 m. 20 c., et sa largeur de 13 m. 64 c. C'est un modèle d'élégance et de construction, et il est peu d'ouvrages de ce genre en France qui réunissent autant de grace et de solidité : une voie large et supérieurement pavée, des trottoirs construits en pierres plates, en rendent l'accès extrêmement facile aux voitures et aux piétons.

Pont d'Ainay. Ce pont, remarquable par son élégance, sa légèreté et sa solidité, a été construit par l'administration de l'Hôpital de Lyon, en remplacement d'un pont de bois emporté par les eaux en 1793. Les arches sont en pièces de bois solidement liées, qui reposent sur des piles en pierres de choin.

Pont de la Mulatière. Placé à l'extrémité de l'allée Perrache, près de la jonction du Rhône et de la Saône, il aboutit au chemin des Étroits et à la route qui conduit au village d'Oullins. C'est le dernier monument élevé par la main des hommes sur la Saône; après avoir passé sous les onze arches qui le soutiennent, cette rivière termine son cours en s'unissant au Rhône, qui porte ses eaux à la Méditerranée. Le bassin où ces deux vastes cours d'eau viennent se confondre étant spacieux, et sa pente presque insensible, leur réunion s'opère paisiblement; cependant le Rhône, dans sa fierté, semble dédaigner une alliance qui retarde la vivacité de ses mouvements; il la repousse quand il est grossi par des crues abondantes. La Saône alors, presque immobile, ralentit son cours; quelquefois elle est forcée de s'arrêter entièrement, et même de remonter contre sa source : ces crues sont heureusement rares, mais elles sont toujours désastreuses.

A l'extrémité de l'île Perrache, non loin du pont de la Mulatière, on a construit récemment un pont en pierre et en charpente, destiné au passage du chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon.

Fontaines publiques. Lyon possède plusieurs fontaines publiques, mais leur nombre est loin d'être en rapport avec les besoins d'une cité aussi populeuse; celles qui existent sont d'ailleurs peu dignes d'attention sous le rapport monumental. Les plus remarquables sont la petite fontaine Saint-Irénée, celles de la place des Cordeliers, de la place Grollier, et une jolie au pied du chemin Neuf.

Promenades. Lyon a trois rangs de quais, dont deux sur la Saône et un sur le Rhône.

Ces quais ont chacun un nom différent; ils sont entrecoupés de dix-sept beaux ports, et offrent pour la plupart des promenades agréables. On remarque encore dans l'intérieur de la ville les promenades de Bellecour, de la place des Célestins, le Jardin de botanique, etc., dont nous avons déjà eu occasion de parler; et à l'extérieur, la promenade des Brotteaux, l'avenue Perrache, les Étroits, la Pépinière, l'île Barbe, etc., etc.

Les Brotteaux. La vaste plaine des Brotteaux, rendez-vous général des habitants les dimanches et les jours de fête, fait partie de la commune de la Guillotière, et communique à Lyon par le pont Morand. Elle est formée de plusieurs belles allées et de promenades charmantes, irrégulièrement plantées, où l'on trouve des cafés, des guinguettes, des brasseries, des bains, des petits spectacles de foire, des jardins publics, des salles de danse pour le peuple, et des amusements de toute espèce.

La vue dont on jouit de cet endroit est magnifique : le coteau de la Croix-Rousse, ceux de la Bresse, vus de la rive gauche du Rhône, déploient un vaste rideau, où des maisons de campagne entourées d'ombrages forment divers groupes variés; au-dessous, le cours d'Herbouville, planté d'arbres, et le quai Saint-Clair, bordent le Rhône; du côté du midi, on a sous les yeux cette belle partie de la ville qui s'étend jusqu'à l'allée Perrache; en remontant, du côté du village de Charpennes, le tableau s'agrandit, et cet immense demi-cercle de collines, depuis Miribel jusqu'au-delà d'Irigny, forme ce panorama si riche dans ses détails, si magnifique dans son ensemble, qui frappe d'étonnement au premier coup d'œil, et ne peut lasser l'admiration.

Le terrain des Brotteaux est presque au niveau du Rhône, qui le recouvre même quelquefois, lors des grandes crues : l'humidité donne beaucoup de fraîcheur à la verdure et aux ombrages. Les dimanches, et surtout les jours de fête extraordinaire, une population de trente à quarante mille personnes, répandue dans les promenades, sur les bords du fleuve, dans les jardins, offre le tableau des Champs-Élysées et des boulevards de Paris.

Allée Perrache. Le quartier Perrache a été conquis sur le Rhône, qui a été forcé de se chercher un autre lit et de rester dans les limites qui lui ont été assignées. Le long de ce nouveau lit, règne une double allée de beaux peupliers, qui se prolonge jusqu'au pont de la Mulatière. Cette promenade est belle et très-fréquentée : à son extrémité, on jouit d'une vue admirable sur le confluent de deux grandes rivières, dont le cours inégal et la couleur différente forment un contraste plein d'intérêt; au couchant, les regards s'étendent sur le cours du Rhône, les campagnes du Dauphiné et les Alpes; à l'est, sur les jardins de Perrache, la Saône et le coteau de Sainte-Foy.

Les Étroits. Les environs de Lyon offrent une multitude de sites pittoresques et de promenades variées qu'on ne se lasse jamais de parcourir; celle nommée les Étroits a fait de tout temps l'admiration des amateurs de la belle nature. Jean-Jacques Rousseau rappelle dans ses Confessions une nuit délicieuse qu'il passa sous une arcade des terrasses de ce beau lieu, ne possédant pour tout bien que son ardente imagination, quelques pièces de monnaie, et l'espérance d'un meilleur avenir.

Le chemin des Étroits, ainsi nommé à cause de son peu de largeur, s'étend sur la rive droite de la Saône, entre cette rivière et le coteau de Sainte-Foy, depuis le faubourg de la Quarantaine jusqu'au pont de la Mulatière. La nature s'est plu à prodiguer toutes ses beautés le long de cette chaussée admirable; nulle part on ne peut voir des sites plus riants et de plus frais ombrages : un grand nombre de fontaines arrosent la partie du coteau qui a sa pente vers la rivière, dont les eaux tranquilles réfléchissent les charmants paysages environnants. Dans les flancs de la colline sont creusées plusieurs grottes curieuses tapissées de mousse et de verdure; l'une d'elles, plus grande que les autres, et dont le sommet est couronné d'arbrisseaux à travers lesquels coule une source abondante, offre une retraite mystérieuse; cette grotte est tapissée de brillantes stalactites, qui étincellent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel lorsque le soleil levant en éclaire l'entrée. D'autres fontaines jaillissent de grottes plus petites et non moins curieuses. Enfin, le joli chemin des Étroits offre dans toute son étendue des sites d'une étonnante variété et véritablement enchanteurs.

Tour de la belle Allemande. Au-dessus de la route qui borde la rive gauche de la Saône, s'élève un vaste amphithéâtre peuplé de charmantes maisons de plaisance, parmi lesquelles on distingue l'ancien château de la belle Allemande, que domine le belvéder de ce nom. Ce château, construit sous le règne de François Ier pour le célèbre



TOUR DE LA BELLE ALLEMANDE.



L'ILE BARBE.

l'Échang, fut élevé sur les ruines d'un autre beaucoup plus ancien, et ainsi à ce que l'on voit aujourd'hui [illegible] partie, ainsi que l'indiquent évidemment son genre de construction et sa hauteur sans proportion avec les autres parties de l'édifice, auquel elle ne tient que par des communications intérieures. Dans les temps les plus reculés, ce manoir seigneurial s'appelait la Tour des Champs. Il prit ensuite le nom de Tour de la belle Allemande, à l'occasion d'une belle femme de cette nation qui y fut, dit-on, enfermée, tandis que son amant était emprisonné au château de Pierre-Scize. Cette belle propriété a été [illegible] depuis peu à des spéculateurs qui, actuellement, en exercent le métier de teinturier. Il est présumable qu'au moment où nous écrivons la Tour de la belle Allemande n'existe plus que dans la gravure que nous avons cru devoir lui consacrer.

La Pépinière. Elle occupe depuis 1807 l'enclos de l'ancien monastère de l'Observance : de toutes les situations des alentours de Lyon, il n'en était point de plus convenable, sous le rapport du climat et de l'exposition. Occupant le penchant d'une colline, les [illegible] du [illegible], l'enfoncement des vallons, y favorisent la maturité de toutes les espèces de fruits; le sommet des coteaux et des plateaux est arrosé par des sources qui aident à la végétation. Des différentes hauteurs que renferme son enceinte, on jouit d'une multitude de points de vue pittoresques; plusieurs allées agréables, bordées d'arbres et d'arbustes à fruits des meilleures qualités, et de belles allées de botanique, offrent sur tous les points une continuité de promenades fort agréables.

Indépendamment des cours de toutes les cultures concernant la botanique, on fait à la Pépinière des cours de plantes céréales, ainsi que des plantes fourragères et tinctoriales. Tout est gratuit dans l'administration de cet établissement : ses produits sont employés à fournir des arbres forestiers pour l'embellissement des routes, à introduire de nouvelles essences dans les forêts, à cultiver toutes les espèces d'arbres à fruits, et à favoriser l'agriculture.

L'Ile Barbe. A une lieue au-dessus de Lyon, au milieu de la Saône, se montre une île de douze cents pas environ de longueur sur trois cents dans sa plus grande largeur, que la nature et l'art se sont plu à embellir. Cette île, environnée de collines en amphithéâtre, paraît placée au fond d'un vallon entouré par des eaux paisibles comme celles d'un lac. C'est l'ornement d'un des plus beaux sites des environs de Lyon.

Suivant les plus anciens auteurs, l'île Barbe et ses environs furent d'abord des lieux consacrés à la retraite des druides. Sous Septime-Sévère, quelques-uns des chrétiens échappés aux massacres qui eurent lieu à l'occasion des idées chrétiennes, cherchèrent un asile dans cette île. [illegible] Lyon, [illegible] près d'eux les principaux. A peine l'île [illegible] qu'on y [illegible] une abbaye, que [illegible] de tous côtés. Ce monastère, qui s'accroissait chaque jour, fut ravagé par les Sarrasins. Le savant Leydrade le fit reconstruire et y ajouta plusieurs édifices somptueux. Charlemagne voulut le connaître, et en faveur d'une fondation pieuse dans une situation aussi agréable, il forma le projet de venir dans cette île se reposer des fatigues du trône. Dans cette intention, il fit construire une belle bibliothèque, qui fut pillée et brûlée par les calvinistes en 1562. Plusieurs rois de France ont aussi visité cette antique [illegible]. Aujourd'hui partie des restes antiques s'élèvent au-dessus de [illegible] massifs de verdure, et offrent un aspect pittoresque.

L'île Barbe est à deux époques de l'année, à Pâques et à la Pentecôte, un lieu de promenade vers lequel se dirige une partie de la population de la ville de Lyon et des campagnes environnantes. On élève alors, sous les arbres qui ombragent la pointe de l'île, un grand nombre de tentes où s'établissent, comme dans les fêtes foraines, des marchands de comestibles, des [illegible], des jeux, des danses, etc. L'affluence y est prodigieuse, la rivière peut à peine contenir la quantité de barques et de bateaux qui la traversent, la montent et la descendent continuellement; les quais des Augustins, de Saint-Benoît, de Serin, et les chemins qui bordent les deux rives de la Saône, sont couverts de gens à pied, à cheval, de carrioles et de brillants équipages. On ne peut voir sans intérêt cette foule d'habitants de tout rang, de tout sexe et de tout âge se dirigeant sur un même point, et s'y livrant à la plus franche gaîté. Depuis quelques années, un beau pont suspendu joint l'île aux deux côtés de la rivière, et ajoute aux agréments de ce charmant pèlerinage.

CIMETIÈRE DE LOYASSE. Ce cimetière,

créé sous l'administration de M. de Santhonay, est situé hors de l'enceinte de la ville, à peu de distance de Fourvières; il est vaste, bien aéré et écarté des habitations. Le portail qui en ferme l'entrée est d'un bon style: deux larves, au milieu desquelles s'élève une croix, en forment le couronnement. L'enclos, entouré d'arbres, renferme un grand nombre de tombeaux en marbre, des mausolées et des chapelles remarquables par leur architecture.

On remarque encore à Lyon : l'école d'équitation. — Le grand théâtre.—Le théâtre des Célestins. — Le grenier à sel. — L'hôtel des Postes.— La salle Gayet, où l'on trouve une brasserie et une salle extraordinaire pour ses dimensions : elle a 120 pieds de long sur 40 de large, et contient cinq rangs de tables de marbre blanc, où 700 personnes peuvent à l'aise prendre des rafraîchissements. — La brasserie Saulnier, derrière l'église d'Ainay.— Le magnifique hôtel Tolozan, près du quai Saint-Clair. — L'hôtel Lavalette. — La maison Delgat.— L'ancien monastère de Sainte-Claire, affecté aujourd'hui à une fonderie.— La maison Auriol, vis-à-vis du pont Morand.—La maison des cariatides, place Saint-Pierre. — L'hôtel du Nord. — L'atelier de l'argue. — Les bains du Rhône, des Brotteaux, de Perrache, du quai Saint-Clair, des Célestins, du Palais-Royal, les bains romains, etc., etc., etc.

BIOGRAPHIE.

Lyon a donné naissance à un grand nombre d'hommes célèbres, dont les principaux sont : les empereurs Marc-Aurèle, Caracalla et Claude; Germanicus, dont l'empire romain pleura la mort prématurée; Sidoine Apollinaire, écrivain du Ve siècle; saint Ambroise-le-Grand; Philibert de Lorme, Perrache, Rondelet, architectes; les frères Coustou, Coysevox, Chinard, Lemot, sculpteurs; les peintres Stella, Vivien, Revoil et Richard; les graveurs Audeau, Drevet, Gryphe; les naturalistes Rozier, Bernard et Adrien de Jussieu, la Tourette, Morel; Bourgelat, fondateur des écoles vétérinaires de Lyon et d'Alfort; les historiens Paradis, Colonia, Ménétrier; l'hydrographe Fleurieu; les savants poëtes ou littérateurs Vergier, Louise Labbé, Terrasson, Borde, Morelet, Prud'homme, Philippon la Madelaine, Brossette, Lemontey, Jal, Degérando, Roquefort, Delandine; le célèbre économiste J.-B. Say; les mécaniciens Jambon, Thomé, Jacquard; le maréchal Suchet; les généraux Duphot, Servon, Lapoype; le major Martin, fondateur de l'école de la Martinière; l'orateur Bergasse; l'infame Châlier; les députés Camille Jordan et de Corcelles, zélés défenseurs des libertés publiques.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

L'industrie de Lyon est immense. Les étoffes de soie, renommées par la solidité de la teinture et le bon goût des dessins, en forment la base principale. Lyon est la première des villes de France qui ait possédé des fabriques de soie; elles datent du règne de Louis XI, et durent leur établissement à des Florentins et des Lucquois qu'avaient repoussés de leur pays les querelles sanglantes des Guelfes et des Gibelins : on a des lettres-patentes, données à Orléans le 23 novembre 1466, portant que, pour empêcher la sortie annuelle du royaume de quatre à cinq cent mille écus pour achat d'étoffes de soie, il sera établi à Lyon des métiers à faire des étoffes de ce genre; quatre ans après, Louis XI appela à Tours des fabricants de l'étranger. L'établissement des grandes manufactures de soieries qui ont placé Lyon à la tête des villes industrielles, et rendu le globe tributaire des produits variés de ses innombrables métiers, date de 1536. A cette époque, Étienne Turquet et Barthélemy Nariz, manufacturiers de Gênes, naturalisés Lyonnais, proposèrent au consulat de Lyon de faire venir des ouvriers pour établir des métiers en cette ville et confectionner des draps de soie et des tissus d'or et d'argent, dont on faisait alors un grand usage. Cette proposition trouva d'abord quelques opposants dans le conseil, qui toutefois arrêta à une grande majorité de présenter au conseil privé du roi la requête de Turquet, tendant à obtenir un sauf-conduit à l'égard des manœuvres qui viendraient de Gênes ou d'autres pays étrangers, leur naturalisation et leur exemption des tailles, impôts, etc. Le 2 décembre 1536 arrivèrent à Lyon les lettres-patentes de François Ier, portant autorisation d'élever dans la cité lyonnaise les métiers des manufactures de draps d'or, d'argent et de soie, et la concession des priviléges demandés. Turquet exposa ensuite au conseil, que pour donner à la fabrication des étoffes l'extension nécessaire, il avait besoin de quelques avances pour faire confectionner un moulin à filer et tordre la soie, et pour faire établir des chaudières propres à fabriquer les couleurs qu'on était obligé de faire venir de

Gênes ou de Flandre. Cette demande fut prise en considération, et l'on arrêta « de « prêter à Turquet, entre mars et Noël, cinq « cents écus-soleil, dont il s'obligera à les « rendre dans cinq ans que finira la première « compagnie; et encore, pour le mieux gra« tifier et l'encourager à soutenir son œuvre, « on le tiendra exempt de ce qu'il pourra « devoir à cause de ses marchandises de « Flandre. » Aussitôt après trois métiers furent mis en activité; des chaudières de teinture furent élevées; Turquet fit venir des ouvriers de Gênes, d'Avignon, de Tours, et d'autres villes de fabriques, et commença la grande manufacture qui fit la prospérité et qui sera pendant long-temps l'orgueil de la ville de Lyon.

Le nombre des ateliers, pour le travail de la soie dans toutes ses branches, s'élève à Lyon au-delà de quinze mille. En 1699, on comptait dans cette ville 4,000 métiers; il y en avait 12,000 en 1788; 7,500 seulement en 1789; 10,720 en 1812; 24,000 en 1824; 30,000 en 1825. Il a été établi, dans une discussion récente, que le nombre des *métiers s'élevait* en 1833 à 32,000, sans compter les 2,000 qui sont employés à la fabrication des tulles et des bas. Plus de 80,000 personnes prennent part directement ou indirectement à cette industrie.

La chapellerie, la librairie, l'imprimerie, l'orfévrerie, la fabrication des liqueurs, sont les branches secondaires de l'industrie et du commerce de Lyon. Les principaux établissements consistent en manufactures importantes d'étoffes de soie de toute espèce; d'étoffes mélangées d'or et d'argent; châles bourre de soie et duvet de cachemire, rubans, tulles, crêpes, chapellerie, toiles peintes, tissus de coton, broderie, passementerie, dorures, bonneterie de soie et filoselle, dentelles d'or et d'argent, papiers peints, colle-forte, cordes harmoniques, brosses et pinceaux, cardes, chandelles, cartons fins et pour apprêts, plomb laminé. Fabriques considérables de liqueurs estimées, d'acides minéraux et autres produits chimiques. Teintureries en rouge d'Andrinople; teintureries en soie; fonderies de métaux et de caractères d'imprimerie; ateliers de tirage d'or et d'argent; verreries; faïenceries; moulins à plâtre; tanneries et corroieries estimées; nombreuses et belles brasseries.—Construction de bateaux.

Commerce considérable de soie en bottes, étoffes de soie et nouveautés, de rubans, chapeaux de paille d'Italie, marrons, savon, draps, laines, toiles, chapellerie renommée, mercerie, librairie, papeterie, fers, grains, farines, chanvre, vins du Rhône, eaux-de-vie et liqueurs fines. Entrepôt de soie; entrepôt de sel; entrepôt de denrées coloniales non prohibées.—Commerce d'entrepôt de farines, de grains de toute espèce, de marrons, et de vins excellents, qui sont connus sous le nom de vins de Rivage, et qui se recueillent le long du Rhône et de la Saône. Le Rhône, la Saône et la Loire offrent de grandes facilités pour le transport des marchandises.

Hôtels garnis. Hôtel du Nord, rue Lafont, n° 22; Bayard, rue Tapin, n° 34; des Ambassadeurs, place Louis-le-Grand, n° 14; Des Colonies et du Chemin de fer, rue Neuve-de-la-Préfecture, n° 8; de Milan, place des Terreaux, n° 8; du Parc, place des Carmes, n° 1; du Palais-Royal, rue du Plat, n° 2; du Commerce, rue Saint-Dominique, n° 16; de Provence, place de la Charité; de Notre-Dame, rue Sirène, n° 2: c'est à l'hôtel de Notre-Dame qu'a logé J.-J. Rousseau; des Quatre-Nations, rue Grande-Sainte-Catherine, n° 7; de l'Écu de France, rue de la Lanterne, n° 6; des Courriers, rue Saint-Dominique, n° 12; de l'Europe, place Louis-le-Grand; des Princes, rue Saint-Dominique, n° 10.

Lyon est à 27 l. 1/2 de Grenoble, 24 l. 1/2 de Chambéry, 87 l. de Marseille, 118 l. de Paris.

MILLERY. Bourg situé à 3 l. 1/4 de Lyon. Pop. 1,625 hab.

MONT-D'OR (le). *Voy.* Saint-Cyr-le-Monest.

MONTROLIER. Bourg situé à 5 l. 1/4 de Lyon. Pop. 1,600 hab.

MORNANT. Bourg situé à 4 l. 1/4 de Lyon. Pop. 2,300 hab.—*Fabriques* de draps et de chapellerie.

NEUVILLE-SUR-SAONE, autrefois *Vimy.* Petite ville, située dans une position ravissante, sur la Saône, qu'on y traverse sur un beau pont suspendu. A 3 l. de Lyon. Pop. 1,800 hab.

Vimy n'était d'abord qu'un village; en devenant une petite ville charmante, il prit le nom de Neuville; c'était la capitale du Franc-Lyonnais; elle faisait partie du diocèse de Lyon et dépendait de l'abbaye de l'Ile-Barbe. Le Franc-Lyonnais était une petite contrée située aux portes de Lyon, sur la rive gauche de la Saône. Elle conserva cette dénomination jusqu'au moment de la révolu-

tion. Les habitants étaient exempts des gabelles, des droits d'aides, de la milice, de la taille, et de tous les autres impôts qui étaient perçus dans le royaume. Ils jouissaient encore de plusieurs autres priviléges et immunités. Ce pays, administré comme une république, offrait un phénomène étonnant au milieu de nos institutions monarchiques d'alors.

En 1666, les baronnies de Vimy, Montanée, Lignières, la terre d'Ombreval, les fiefs de Montjoly, etc., furent réunis et érigés en marquisat en faveur de Camille de Neuville de Villeroi, qui, trente ans après la mort de saint François de Salles, vint occuper le siége épiscopal de Lyon en 1653. Ce prélat, dont le frère était gouverneur de Lyon, établit à Neuville des moulins à grains et à organsiner la soie, des usines et des fabriques de toute espèce: la soie seule occupait plus de cent ouvriers. C'est aussi à lui que l'on doit la fontaine et la belle église de Neuville.—*Fabriques* de velours et d'autres étoffes de soie. Blanchisserie, laminoir pour le plomb.

Neuville possède des eaux minérales ferrugineuses qui ont beaucoup d'analogie avec celles de Charbonnières.

C'est dans la plaine qui s'étend au nord-est de cette ville, dans les environs du domaine de Mont-Triblueux (*mons Terribilis*), que se donna la fameuse bataille qui décida du sort de l'empire romain, entre Septime-Sévère et son compétiteur Albin. Des vestiges d'armures, de nombreux ossements humains et des médailles romaines de cette époque attestent cette assertion.

OULLINS. Village bâti en amphithéâtre dans une agréable situation, sur la petite rivière de son nom et près de la rive droite du Rhône, à 1 l. 1/4 de Lyon. Pop. 2,320 hab. — *Fabrique* de colle-forte.

Ce village, environné de plusieurs belles maisons de campagne, est un but ordinaire de promenade pour les habitants de Lyon, qui viennent s'y délasser de leurs travaux et admirer les sites charmants qu'offrent de ce côté les bords du Rhône. Les amis des lettres vont y visiter le tombeau de Thomas, l'un des grands écrivains du siècle dernier, mort au château d'Oullins, en 1785. M. de Montazet, son ami, honora sa mémoire en lui faisant élever ce mausolée, sur lequel est gravée l'inscription suivante :

Il eut des mœurs exemplaires.
Un génie élevé,
Tous les genres d'esprit :
Grand orateur, grand poëte
Bon, modeste, simple et doux,
Sévère pour lui seul;
Il ne connut de passions
Que celles du bien, de l'étude,
Et de l'amitié;
Homme rare pour ses talents,
Excellent par ses vertus,
Il couronna sa vie laborieuse et pure
Par une mort édifiante et chrétienne.
C'est ici
Qu'il attend la véritable immortalité.

RAMBERT (SAINT-). Bourg situé sur la rive droite de la Saône, à 1 l. 1/4 de Lyon. Pop. 500 hab.

Si l'on en croit l'historien le Laboureur, Saint-Rambert occupe l'emplacement d'une ancienne ville appelée *Occiacum*. Une pierre tumulaire, qui forme le bassin d'une fontaine près de l'église, porte une inscription romaine dont voici la traduction : « Aux « dieux mânes et au repos éternel d'Aulinus « Antonius, vétéran de la 35e légion, et de « Titia, son épouse; ils ont fait élever ce « tombeau de leur vivant pour eux et leurs « descendants, et l'ont dédié sous l'Ascia. » La petite ville d'Occiacum prit ensuite le nom de Saint-Rambert, après la translation de ce saint, dont l'histoire a été trouvée dans les manuscrits de l'île Barbe, publiée par le Laboureur.

L'église de ce bourg, l'une des plus anciennes des Gaules, fut fondée par les religieux de l'île Barbe, dédiée à saint Éléazar, et ensuite à saint Rambert, sur la fin du XIIe siècle. L'architecture du portail porte les traces de la plus haute antiquité; elle a beaucoup de ressemblance avec celle du temps de Charlemagne, dont on voit encore des restes à Lyon.

Près de Saint-Rambert est la belle manufacture d'étoffes de soie appelée la Sauvagère.

RIVERIE. Bourg situé à 5 l. 1/2 de Lyon. Pop. 500 hab.

ROCHETAILLÉE. Village situé sur la rive gauche de la Saône, à 2 l. 1/4 de Lyon. Pop. 320 hab. Il a pris son nom d'un rocher que fit couper Agrippa pour faciliter le cours de la Saône. C'est la patrie du cardinal de Rochetaillée, qui de fils d'un pêcheur s'éleva aux plus hautes dignités ecclésiastiques.

SYMPHORIEN-LE-CHATEAU (St-). Petite ville, située près de la rive droite de la Coise, à 6 l. 1/2 de Lyon. Pop. 1,800 h. — *Fabrique* considérable de souliers. Manufacture de draps. Tanneries.

VAIZE. L'un des faubourgs de Lyon, qui donne son nom au 6e canton, centre extra-muros de ladite ville, dont la commune d'Allauch fait partie. Pop. 4,237 hab.

VAUGNERAY. Bourg situé à 2 l. 3/4 de Lyon. Pop. 1,750 hab.

ARRONDISSEMENT DE VILLEFRANCHE.

AFFAUX. Village situé à 7 l. 1/4 de Villefranche et 6 de Lyon. Pop. 600 hab. — *Fabrique* de mousseline et de toiles de coton.

AIGUEPERSE. Bourg situé à 10 l. de Villefranche. Pop. 900 hab.

ALLIX. Village situé à 1 l. d'Anse, près de la source du petit ruisseau de Charcin. Il était autrefois célèbre par un chapitre de chanoines réguliers, et par l'ancien château de Mavré presque entièrement détruit. Il y a une très-belle fontaine. Pop. 271 h. Fours à chaux et fabriques et poteries de terre.

AMBERIEUX-D'AZERGUE. Antérieurement village à 1 l. 3/4 de Villefranche, sur l'Azergue. On y récolte du chanvre fort estimé. Pop. 187 hab.

AMPLEPUIS. Bourg situé à 7 l. 1/4 de Villefranche. Pop. 4,873 hab. — *Fabriques* considérables de toiles de coton et de fil, guinées, articles du Beaujolais, mousselines, calicots, etc. Cette fabrique, connue sous le nom de fabrique de la Montagne, est partagée avec Thizy; elle comprend 48 communes.

ANCY. Village situé à 7 l. de Villefranche. Pop. 900 hab. — *Fabrique* d'étoffes de soie.

ANSE. Petite ville, située au pied d'un long coteau de vignes, dans une plaine charmante. Après avoir baigné les magnifiques coteaux du Beaujolais, si renommés pour les vins qu'ils produisent, la Saône forme un vaste contour et se rapproche d'Anse pour y recevoir l'Azergue, jolie rivière dont les eaux serpentent pendant plusieurs lieues dans le fond d'agréables vallons qui, par leurs tableaux riants et animés, par la variété des cultures, et par leur belle végétation, pourraient former le sujet d'un des plus charmants voyages pittoresques de la France. A 1 l. 1/2 de Villefranche. ⊠ Pop. 1,660 hab.

Cette ville est fort ancienne. L'empereur Auguste y établit une garnison de quatre cohortes (2,400 hommes) : on y voit encore une partie des murailles qui enfermaient le camp des Romains, et les ruines du palais de ce prince. Il lui donna le nom d'*Antium*, qui était une ville voisine de Rome, et célèbre à cause des Sorts qui y étaient consultés dans le temple consacré à la Fortune. Depuis, la garnison romaine s'étant retirée ailleurs, cette fortification fut l'origine d'une nouvelle ville qui fut nommée *Ansa* de son premier nom *Antium*.

Selon plusieurs géographes, et notamment l'itinéraire d'Antonin, Anse était l'ancienne Assa ou *Ansa Paulini*. Cette ville a beaucoup souffert par les guerres dans le XVI[e] siècle. Il s'y est tenu six conciles : le premier en 1025, le dernier en 1299. Tous ont été tenus dans l'église de Saint-Romain d'Anse, qui a été entièrement détruite en 1752.

Des fouilles faites à Anse, en décembre 1826, ont fourni la preuve de l'antique usage qu'avaient les Romains de déposer deux corps dans un même cercueil? Parmi quelques débris de colonnes, de statues en marbre, de vases, d'inscriptions, etc., on découvrit un cercueil en pierre dans lequel se trouvaient les ossements de deux corps bien distincts, que le contact de l'air ne tarda pas à réduire en poussière.

Il paraît que cet usage était encore assez commun dans le V[e] siècle pour que l'on crût devoir faire une loi pour le faire cesser. (Voy. l'art. 4 du titre LVII de la loi salique).

Une inscription, découverte depuis longtemps dans le voisinage où ces fouilles ont été faites, est placée sur le mur latéral et en dehors de l'église : elle est en vers hexamètres et pentamètres, et se rapporte à l'an 498 de notre ère :

Germine sublimi, Proba nomine, mente provata,
Quæ subito rapta est, hic tumulata jacet
In qua, quidquid habent cunctorum vota parentum
Contulerat tribuens omnia pulchra Deus.
Hinc motus pater est, aviaque matrique perennis.
Titia heu facinus causa perit pietas
Accipeque lacrimis perfundis jugeter ora,
Mors nihil est, vitam respicis perpetuam.
Quæ vixit annis V. et mensibus VIIII.
Obiit S. D. III IDS Octobris. Paulino VI.

En voici la traduction :

« Sous cette pierre repose une jeune fille « nommée Proba, distinguée par son esprit et « par l'illustration de sa naissance, qui fut en-« levée par une mort subite à sa famille. Dieu « avait comblé les vœux de ses parents, en « rassemblant sur elle tous les genres de per-« fection. Cet événement rendit son père in-« consolable et éternisa la douleur de sa mère « et de son aïeule. — Funeste sort!.... Appre-« nez, vous qui ne cessez de la pleurer, que « la mort n'est rien, et qu'il ne faut envisager « que la vie éternelle. Elle mourut âgée de « cinq ans et neuf mois, le 3 des ides d'octo-« bre, sous le consulat de Paulinus. »

Sur l'emplacement de l'ancien palais d'Auguste, on avait construit une chapelle dé-

diée à saint Cyprien, qui est maintenant abandonnée et transformée en magasin.

Le château d'Anse subsiste encore; il est fort ancien et sert maintenant de logement à la gendarmerie; l'une des deux énormes tours qui le composent tient souvent lieu de prison.

Les murs d'Anse, du côté du sud, sont baignés par l'Azergue, qui se jette près de là dans la Saône. Cette rivière inonde quelquefois la plaine et y forme un étang d'une lieue de longueur sur une demi-lieue de largeur. Il y a dans la commune deux carrières ouvertes depuis plusieurs siècles; la pierre qu'on en tire est d'un blanc tirant sur le jaune; elle est grenelée et cassante, mais facile à tailler et très-propre pour bâtir. On assure que c'est de cette carrière qu'on a tiré la pierre qui a servi à construire l'église de Saint-Jean de Lyon. Le territoire de la commune offre beaucoup de gryphites et beaucoup d'autres fossiles.

On compte à Anse cinq fontaines, dont quatre ne tarissent jamais, et deux font tourner des moulins. La plus remarquable est la cinquième, dite de Brinieux, qui ne tarit que dans les années pluvieuses, et dont les eaux sont plus abondantes dans les grandes sécheresses. Aussi, lorsqu'on y trouve de l'eau, l'épouvante se répand dans le pays, parce que les paysans prétendent que la récolte sera infailliblement mauvaise.

Le terrain qui environne la ville, notamment du côté du nord, est des plus fertiles; on y fait trois récoltes par année : ce qui a donné lieu au proverbe :

De Villefranche à Anse,
La plus belle lieue de France.

L'air y est très-bon et il y a beaucoup de vieillards.

ARDILLATS (les). Village situé à 6 l. de Villefranche, sur l'Ardière. Pop. 1267 h. —Ce nom indique un lieu rempli de broussailles et de ronces. On y remarque une belle papeterie, où M. Mongolfier, fixé depuis long-temps dans le Beaujolais, a introduit dans la fabrication du papier les perfectionnements les plus avantageux, et tout ce que les Anglais ont reconnu d'utile dans cette branche d'industrie. La papeterie des Ardillats occupe un grand nombre de bras; son existence date du XVI[e] siècle. Deux autres papeteries existent entre les Ardillats et Beaujeu; mais ces établissements sont beaucoup moins considérables.

AVENAS. Petit village auquel les archéologues du pays ont donné une sorte de célébrité historique. Il est situé dans les montagnes, à 1 l. de Beaujeu, 6 l. 1/4 de Villefranche. Pop. 320 hab.

Il paraît que la route de Lyon (*Lugdunum*, pour aller à Autun (*Autodunum*) passait près d'Avenas du temps des Romains. Une grande partie de cette route subsiste encore près de Saint-Jean d'Ardière. Au haut de la montagne, on voit les ruines d'un ancien monastère dont l'origine remontait au berceau du christianisme. La tradition rapporte que dans la suite les moines de Cluny ayant introduit la réforme de Saint-Benoît, plusieurs monastères l'adoptèrent, entre autres celui d'Avenas.

On remarque dans l'église, dédiée à l'Assomption, l'épitaphe suivante :

Hic jacet Dominus Joannes Pinet P. curatus hujus ecclesiæ, qui obiit anno Domini MCCXCII.

On voit sous un autel latéral un rétable en pierre, sculpté en relief, qui était d'abord sous le maître-autel, que l'on a regardé long-temps comme un des plus anciens monuments du christianisme. Il représente, disait-on, Louis-le-Débonnaire, la couronne en tête, fléchissant le genou, tenant entre les mains une espèce de chapelle qu'il présente à un religieux (saint Vincent), et que celui-ci bénit, ayant la main gauche sur la poitrine, pour marquer l'acceptation qu'il en fait, ou comme si tous les deux voulaient offrir un temple à la Vierge. Au-dessous est cette inscription :

Rex Ludovicus proprius ac virtutis amicus
Offert ecclesiam, recipit Vincentius istam.
Lampade bissena fluituens Julius ibat,
Mors fugat ob positum regis ad interitum.

Sur la face opposée, qui regarde le nord, est représentée l'Annonciation de la Vierge; et, sur la face antérieure, Jésus au milieu de ses douze apôtres. On assure que ces bas-reliefs ont été découverts, en 1612, par les soins de l'évêque de Mâcon, Gaspard Dinet.

Sévert l'historien prétend que Louis-le-Débonnaire, traversant les provinces du Lyonnais et du Beaujolais, gouvernées alors par Balmundus, vers l'an 824, résolut de raser entièrement le château de Ganelon, bâti sur le sommet de la montagne de Tourvéon, dans la paroisse de Chennelette, et que Charlemagne avait déjà fait détruire en partie; que ce fut pour rendre grace à Dieu de la victoire remportée sur Ganelon, que l'empereur fit bâtir l'église d'Avenas, dont il confia le service à des religieux de l'ordre de Saint-Benoît, qui résidaient alors sur le même territoire; et que l'un des bas-reliefs ci-dessus décrits était destiné à con-

server la mémoire de cet événement, dont Sévert place la date au 12 juillet de la même année.

Mais un autre fait historique, rapporté par Philippe de Comines, semble détruire l'assertion de Sévert : il y est dit que le roi Louis XI, revenant de Saint-Claude où il était allé acquitter un vœu, passa par Beaujeu et y séjourna; que ce fut sans doute pour satisfaire à quelque acte de dévotion envers la vierge Marie, qu'il entreprit ce voyage.

Or, si l'on compare ces deux faits, il est bien plus probable que l'inscription se rapporte à Louis XI qu'à Louis-le-Débonnaire, qui d'ailleurs était empereur. Alors le monument en question, sur lequel il n'existe aucune date, ne remonterait qu'au XVe siècle.

BAGNOLS. Bourg situé à 3 l. de Villefranche, sur la route de Tarare. Pop. 630 h. C'était une ancienne baronnie du Lyonnais. Son château, qui existe encore, a été bâti par le maréchal Saint-André. Depuis 1833, on y fabrique des étoffes de soie et de la mousseline. Tuileries. Carrières de pierre, dont une a servi pour la construction de toutes les plus anciennes maisons de Lyon : on y a compté à une époque fort ancienne, il est vrai, plus de 100 tailleurs de pierre.

BEAUJEU. Jolie petite ville, située à 5 l. de Villefranche. ⊠ Pop. 1,596 hab. Elle est assez bien bâtie, dans une position agréable, sur l'Ardière, au pied d'une montagne dont le sommet est couronné par les ruines de l'ancien château fort des sires de Beaujeu.

La petite ville de Beaujeu (*Bellijocus*) a donné son nom au pays qu'elle occupe, et qui forme le premier arrondissement du département, appelé encore aujourd'hui le Beaujolais, parce qu'elle en fut d'abord la capitale. Beaujeu est la plus ancienne cité de la province, et semble avoir été long-temps la plus considérable. L'honneur qu'elle avait d'être la résidence des seigneurs de ce petit état, lui donnait une très-grande importance.

La province du Beaujolais était l'une des plus anciennes siries et baronnies du royaume, qui étaient celles de Bourbon, Beaujeu et Coucy. L'existence des sires de Beaujeu remonte au Xe siècle. Ils tiraient leur origine d'un comte de Flandre, à qui Charles-le-Simple avait confié le gouvernement de cette province pour réprimer les excès des seigneurs de Tourvéon, qui s'étaient déclarés les ennemis du royaume. Ce qui prouve la haute origine de la noblesse des sires de Beaujeu, est la qualité de *cousin* qui leur fut donnée par Louis-le-Gros dans la personne de Humbert III, fondateur de Villefranche.

La ville n'avait pas d'autres armes que celles de son seigneur. Un quatrain en langage vulgaire les désigne de cette manière :

Un lion nai en champ d'ora
Les angles roge et la quoua reverpa
Un lambey roge sur la joua
Y sont les armes de Bejoua.

On lisait autrefois la devise suivante sur les vitraux de la salle d'audience de cette ville :

A tout venant beau jeu.

Cependant on assure que la devise des anciens seigneurs était *fort, fort.* La maison de Beaujeu fonda son illustration sur les plus hautes dignités que ses membres occupèrent : Guichard III fut ambassadeur près le pape Innocent III, et fut tué au siége de Douvres, en 1216; Humbert V fut connétable de France; Guichard IV fut ambassadeur en Angleterre où il mourut, en 1265, connétable de France; Édouard Ier, maréchal de France; et Louis de Beaujeu, connétable.

Les sires de Beaujeu reconnaissaient les rois de France pour seigneurs suzerains. Ils habitaient un château extrêmement fortifié, entouré de fossés et flanqué de cinq grosses tours, dont une renfermait les archives et le trésor. Il ne reste plus que quelques ruines de cette ancienne forteresse, que sa position rendait inexpugnable, et qui fut démolie en 1611.

Un autre château a été construit depuis au pied de l'ancien. Il renfermait dans son enceinte l'église collégiale dédiée à Notre-Dame, et les maisons des chanoines qui la desservaient. On le nommait *Pierre-Aigue*, parce qu'il était construit sur le roc; il a été également détruit. Au milieu de la cour coule une belle fontaine, dont les eaux limpides et abondantes suffisent aux besoins des habitants de Beaujeu.

L'église collégiale a été vendue et démolie pendant la révolution. Au-dessus de la porte principale était un bas-relief antique de marbre blanc, représentant un de ces sacrifices en usage chez les Romains. C'est une espèce de frise composée de vingt-sept figures très-saillantes, et servant à donner une assez juste idée de ces sortes de cérémonies. Ce beau morceau de sculpture a été détaché avec soin et placé au musée de Lyon.

L'église paroissiale actuelle est dédiée à saint Nicolas; on lisait sur une ancienne pancarte que la dédicace de ce monument

pieux avait été consacrée l'an de grace 1229, par le pape Innocent II, à la prière du sire de Beaujeu Guichard II, qui avait reçu ce pape avec empressement à son passage pour se rendre à Cluny. La commune des Étoux, sur le territoire de laquelle cette église est située, vient d'être récemment réunie à celle de Beaujeu.

Les événements historiques sont très-rares dans une contrée d'un accès aussi difficile : voici cependant quelques faits mémorables qui méritent d'être signalés :

Le 23 juin 1400, Édouard II, sire de Beaujeu, n'ayant point d'enfants, fait donnation de ses nombreux domaines à Louis de Bourbon, deuxième du nom, son cousin germain.

Le 10 avril 1482, Louis XI, revenant de Saint-Claude, passe et séjourne à Beaujeu.

En 1522, Louise de Savoie se fait adjuger cette baronnie, ainsi que la principauté de Dombes, sur Charles de Bourbon, connétable de France.

En 1543, les habitants de Beaujeu, redoutant les suites des guerres entre Charles-Quint et François Ier, entreprirent de fermer leur ville et de la joindre au château, qui subsistait encore, mais la dépense énorme qu'exigeaient ces travaux leur fit abandonner cette entreprise.

En 1560, le roi François II rend cette baronnie à Louis de Bourbon, duc de Montpensier, qui la légua à Philippe de France, duc d'Orléans.

En 1573, une grande mortalité se manifesta dans la ville; la majeure partie des habitants périrent de la famine et de la peste.

En 1589, la ville et le château prêtent serment à la Ligue. Cette démarche répréhensible fut châtiée par M. Nague de Verneu, qui fut chargé de prendre possession du château et de le défendre avec une garnison, à l'aide de laquelle il exerça toutes sortes de vexations.

La situation de Beaujeu au fond de la vallée de l'Ardière, entre les montagnes de Gonty et de Cornillon, qui forment sur ce point un vallon resserré, a donné lieu à une tradition suivant laquelle l'emplacement occupé par cette ville était autrefois un vaste étang, et l'inspection des lieux rend cette conjecture assez vraisemblable; en effet, en barrant la rivière dans l'endroit appelé l'*Étroit pont*, il serait facile de convertir en un lac Beaujeu et les prairies qui l'avoisinent.

On assure que le fils d'un seigneur de Beaujeu s'étant noyé en conduisant des chevaux à l'étang, son père fit vœu de bâtir une église à l'endroit où serait trouvé le corps du jeune prince; qu'ensuite il fit mettre l'étang à sec et s'acquitta de son vœu; que bientôt des maisons s'élevèrent autour de la nouvelle église et donnèrent naissance à la ville, de manière que sa fondation serait postérieure à celle du château.

Beaujeu est le chef-lieu d'un canton qui comprend 19 communes et la partie vignoble la plus considérable du Beaujolais. Ce pays, aujourd'hui si couvert d'habitations de toute espèce, est un des mieux cultivés de toute la France, et il était, il y a soixante ans, un des plus misérables et des moins peuplés; à l'exception de quelques prairies, le sol était grenelé, maigre et stérile. C'est à la culture de la vigne qu'on est redevable de cet heureux changement, et à la belle route qui, traversant des montagnes autrefois impraticables, joint la Saône à la Loire, et favorise singulièrement le transport de toutes les productions de cette belle contrée. Les vins du Beaujolais, facilement transportés jusqu'à la Loire, y sont embarqués, et de là, par le canal de Briare, parviennent à Paris à peu de frais. Par la Saône, il s'en expédie toujours beaucoup pour le Nord et la Belgique.

Les vins les plus remarquables de ce canton sont ceux de Chenas, Fleuri, Juliénas, Morgon, Chirouble et Romanèche; viennent ensuite ceux de Quincié, Reignié, Lantigné, etc.

Beaujeu offre peu d'établissements industriels : deux manufactures de papier, situées sur la commune des Étoux, et qui font maintenant partie de son territoire, une belle filature hydraulique de coton, sont les seules usines que l'on puisse citer; elles sont mues par les eaux de l'Ardière : mais on y trouve beaucoup de fabriques de tonneaux, et de nombreuses tanneries, dont une établie d'après le système anglais. — *Commerce* considérable de vins d'excellente qualité, de grains, fer, cuirs, etc. — Entrepôt des productions qui s'échangent entre la Saône et la Loire. — Marché important tous les mercredis.

Il y a un hôpital à Beaujeu, établi par les habitants vers la fin du XVIIe siècle, dont l'administration et le service sont confiés à des sœurs de Saint-Joseph. Le bien qu'elles font est incalculable.

BELLEVILLE-SUR-SAONE (*Bellavilla*). Assez jolie petite ville du Beaujolais, sur l'Ardière, à 1/4 de lieue de la Saône, sur laquelle elle a un port et un pont suspendu. A 3 l. de Villefranche, 2 l. de Beaujeu. ✉



CHATEAU DE CHATILLON

près Villefranche.

Pop. 2,440 hab. La situation de cette ville, qui avait autrefois une enceinte, est assez agréable par les nombreuses prairies et les plantations qui l'environnent.

Belleville était autrefois la seconde prévôté du Beaujolais, et se divisait en quatre quartiers, qui avaient chacun à leur tête un capitaine, un lieutenant, un enseigne et un sergent. Les drapeaux étaient aux armes de la ville, qui sont une salamandre dans le feu, avec ce mot : *Durabo*. On y remarquait alors une belle abbaye commendataire de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, fondée en 1160 par Humbert II, sire de Beaujeu. Dans leur église se trouvaient les tombeaux de plusieurs princes de cette maison, entre autres ceux de Guichard IV, connétable de France, mort en 1562; de Louis de Beaujeu, également connétable, décédé le 23 août 1696, et d'Édouard Ier, sire de Beaujeu et maréchal de France, mort en 1751.

Fabriques de tonneaux, toiles de coton, broderies. — Entrepôt et commerce de vins du pays, que l'on expédie pour Paris et le nord de la France.

BLACÉ. Village situé à 2 l. de Villefranche. Pop. 1,028 hab.

On vient d'ouvrir sur un terrain de cette commune, près de la limite de celle de Saint-Julien de Mont-Melas, une mine de manganèse.

BOIS-D'OINGT (le). Petite ville, située à 3 l. 3/4 de Villefranche, et 6 l. de Lyon. C'était une ancienne seigneurie du Lyonnais, qui avait autrefois une enceinte. Son château est également très-ancien. — On y remarque une très-belle maison que M. Ellevion vient d'y faire construire. Pop. 1,236 h.

BREUIL (le). Petit village, situé sur l'Azergue, à 4 l. 1/4 de Villefranche. Pop. 204 hab. L'église est fort ancienne.—*Fabriques* d'étoffes de soie et de toiles de coton. Moulins à blé. Tuileries et fours à chaux.

CHAMBOST-SUR-CHAMELET. Village et seigneurie du Beaujolais, à 5 l. de Villefranche, dans la vallée de l'Azergue. Pop. 1,010 hab. — *Fabriques* de toiles de coton.

On prétend qu'il existe une mine de plomb sulfuré dans les environs.

CHAMELET. Bourg et ancienne baronnie du Beaujolais, situé sur un contre-fort dans la vallée de l'Azergue, à 4 l. de Villefranche. Pop. 900 hab. Chamelet est naturellement fortifié; il avait autrefois un mur d'enceinte, dont on voit encore les restes, avec quelques tours dont il était flanqué. Près de l'église est une ancienne tour carrée, qui s'élève de beaucoup au-dessus des maisons et de l'église; elle dépendait du château. — *Fabriques* d'étoffes de soie, de mousselines, de toiles de fil et de coton.— Blanchisserie de toiles.

CHATILLON-D'AZERGUE. Bourg, et autrefois baronnie du Lyonnais, situé sur la rive gauche de l'Azergue et l'ancien chemin de Lyon à Charolles, à 4 l. de Villefranche et 5 l. de Lyon. Il y avait un prieuré de bénédictins et un château fort que l'on voit encore. Pop. 840 hab. — *Fabriques* d'étoffes de soie et de toiles de fil.

On y trouve une terre de la nature de l'ocre, contenant du fer en grain : cette mine est exploitée.

CHAZAY. Bourg et ancienne baronnie du Lyonnais, situé sur l'Azergue, dans une contrée fort agréable, à 3 l. de Villefranche et 3 l. de Lyon. C'était autrefois une forteresse, appelée le fort Saint-André, qui servait de retraite aux paroisses voisines dans le temps des guerres civiles. L'église est même dédiée à saint André. Il y avait aussi une abbaye de grands-bénédictins, qui ont été sécularisés et transférés à Ainay.— Pop. 718 hab. — Tissage de soie.

On trouve dans les environs des ammonites, des bélemnites et différents fossiles.

CHENAS. Village situé à 2 l. 1/2 de Beaujeu. Pop. 700 hab. Le nom de cette commune désigne un lieu planté de chênes. Baluze rapporte le capitulaire de Charlemagne, par lequel ce prince ordonna d'arracher une partie des bois qui couvraient ce pays. C'est sans doute de cette époque que date le défrichement d'une grande partie du sol du Beaujolais, et notamment de Chenas. On y récolte beaucoup de vin d'une bonne qualité.

Il y a sur la crête qui fait la limite de cette commune avec celle de Fleuri, une maisonnette appelée la Maison du canonnier, où un homme du village est chargé d'aller tirer des boîtes quand les orages se forment, afin de les dissiper par leur détonation. Ce procédé physique prouve assez que les habitants de cette contrée sont plus éclairés que dans beaucoup d'autres contrées.

CHENELETTE. Bourg ancien, situé à 2 l. de Beaujeu et 6 l. de Villefranche. Pop. 680 hab. La montagne de Tourvéon (en patois *Trévaillon*, en latin *turres vehens*, portant des tours) est dans cette commune; elle a une forme conique qui la fait facilement reconnaître. C'est sur son sommet qu'était autrefois la forteresse appelée le château de Ganelon, dont les sei-

gneurs s'étaient déclarés les ennemis du royaume, et répandaient l'effroi dans les contrées environnantes. Le dernier seigneur de cette maison s'était notamment rendu le fléau de la contrée : il habitait pendant la belle saison le château de Tourvéon, où il trouvait, au retour de ses excursions sur le territoire de ses voisins, un asile inexpugnable. Il avait en outre dans la vallée, à l'ouest de cette montagne, un château également fortifié, où il descendait pour habiter pendant l'hiver. Une tradition du pays rapporte qu'il voulut traiter avec Louis XI d'égal à égal. «Vous êtes donc bien puissant! lui dit le roi. — Sire, répondit Ganelon, j'habite un château dont toute la paille de votre royaume ne saurait combler les fossés.» L'emplacement de ce château se reconnait facilement; autant qu'il est possible d'en juger par l'inspection des lieux, il se composait d'un immense bâtiment flanqué à ses deux extrémités de deux énormes tours. On remarque encore des portions de voûtes qui ont dû appartenir aux caveaux du château, et un puits dans les fossés, dont on retrouve presque partout le déblai. Les richesses de Ganelon faisaient dire vulgairement que ce puits était une source d'or. Pour donner le change à ses ennemis sur le sens de sa marche, le prince de Ganelon faisait, dit-on, ferrer ses chevaux à l'envers. Ses vexations ayant fait des siens même des ennemis, son secret fut vendu par quelques-uns d'entre eux. Ganelon fut pris au retour d'une de ses excursions de pillage. La chronique dit qu'on le conduisit pieds et poings liés aux murs de Tourvéon; là on l'enferma dans un tonneau dont on avait garni les parois de pointes aiguës et de lames tranchantes, et on laissa rouler le tonneau sur le flanc de la montagne jusque dans la vallée. Ce fut, dit-on, une application de la loi du talion, et Ganelon aurait souvent traité de cette manière ses prisonniers.

Dans l'ancien langage, *enganner* signifiait tromper, de même qu'en italien on dit *ingannare*, et *Ganelon* désignait un trompeur, un traître. Cette forteresse de Tourvéon, dont on voit encore les ruines, n'était qu'à une lieue et demie du château fort de Beaujeu. Quelques habitants ont été assez crédules pour admettre l'idée absurde que l'on pouvait communiquer d'un château à l'autre par un souterrain.

On trouve dans les flancs des montagnes de cette commune des mines de plomb sulfuré et de zinc.

CHESSY. Bourg de l'ancien Lyonnais, fort agréablement situé dans un pays riant, sur la rive gauche de l'Azergue, à 4 l. de Villefranche et 4 l. de Lyon. Pop. 705 hab.

Il y a près du château une très-belle fontaine qui ne tarit jamais, et qui fait tourner deux moulins.

C'est près du château de Baronnat, l'un des deux anciens fiefs du pays, que se trouve une des mines de cuivre les plus considérables de France : son exploitation date du temps des Romains. Abandonnée sous le cardinal de Richelieu, l'exploitation en a été reprise et se continue aujourd'hui avec un grand succès. Il y a à Chessy une fonderie qui renferme trois fourneaux à manche, et un grand fourneau de raffinage à réverbère. Il y a en outre, près de la fonderie, un martinet et un laminoir.

A une lieue de Chessy, du côté de Bagnols, il existe plusieurs carrières d'une bonne qualité de pierres qui se taillent proprement.

CHIROUBLES. Village situé à 1 l. de Beaujeu. Pop. 603 hab. L'église de cette commune, qui est dédiée à saint Roch, fut construite par Antoine Blondel, habitant du lieu, à une époque où la peste exerçait de grands ravages. Le procès-verbal de sa fondation rapporte que le jour où l'on commença à la bâtir, la peste cessa dans la paroisse, et que les pestiférés, se trouvant guéris, vinrent se joindre aux ouvriers qui y travaillaient!.... miracle auquel ne croient plus que les personnes douées d'une foi robuste.

L'air de Chiroubles est extrêmement vif et pur : on y voit assez communément des centenaires sans aucune infirmité.

Le sol produit de très-bons vins et d'excellents navets, renommés dans tout le pays, et notamment à Lyon.

CLAVAISOLLES. Bourg du Beaujolais, situé à 6 l. de Villefranche. Pop. 1,227 h.

Cette commune passait autrefois pour être la partie la plus riche du Beaujolais en mines. On y trouve encore du cuivre sulfuré, de la couperose, du vitriol et de l'ocre.

COGNY. Village situé à 2 l. de Villefranche. Pop. 1,010 h.—Carrière de pierre de taille. On y trouve de la pierre grise, des gryphites, des bélemnites et autres fossiles.

COURS. Village situé à 12 l. de Villefranche. Pop. 311 hab. — *Fabriques* considérables de toiles de fil et de coton dites de Beaujolais.

CUBLISE. Bourg situé dans la montagne, à 8 l. de Villefranche. Pop. 2,000 hab. — *Fabriques* considérables de toiles de coton dites de Beaujolais.

CYR-LE-CHATOUX (SAINT-). Petit village, situé dans la montagne, à 3 l. de Villefranche. Pop. 244 h. — Mine de charbon de terre en exploitation. Ancienne carrière de pierre à bâtir.

DAREIZÉ. Village situé à 5 l. de Villefranche. Pop. 500 hab. — *Fabriques* considérables d'étoffes de soie.

DIDIER-SUR-BEAUJEU (SAINT-). Village très-étendu, situé à 5 l. 1/2 de Villefranche, près de l'Ardière. Pop. 834 hab.

Louver, qui a laissé une histoire manuscrite du Beaujolais, prétend que Michel de Nostradamus, fameux astrologue, a habité long-temps cette commune, et qu'il allait souvent sur la montagne de Tourvéon contempler les astres pour en tirer ses horoscopes.

DIÈME. Village situé à 6 l. de Villefranche. Pop. 450 hab. — *Fabriques* d'étoffes de soie et de mousselines.

ÉTOUX (les). Village dont le territoire environne la ville de Beaujeu, et qui vient d'être récemment réuni à cette commune; sa population était de 1,230 habitants. *Voy.* BEAUJEU.

On fait dériver son nom du latin *stipes*, qui signifie tronc d'arbre.

FORGEUX (SAINT-). Village situé à 1 l. de Tarare. Pop. 1,050 hab.—*Fabriques* considérables d'étoffes de soie et de mousselines.

GEORGES-DE-ROGNAINS (SAINT-). Bourg situé à 2 l. de Villefranche et 1 l. de Belleville, sur la grande route de Bourgogne qui le traverse. Pop. 2,556 hab. ✉

La Vauxonne arrose cette commune et en inonde souvent les prairies. — Il y a une chapelle dédiée à Notre-Dame-des-Eaux, qui attire un grand concours dans les temps de sécheresse.—*Fabriques* de toiles de coton.

C'est près de ce village que, le 8 avril 1814, eut lieu le combat entre les troupes françaises, commandées par le maréchal Augereau, duc de Castiglione, et les Autrichiens, commandés par le prince de Hesse-Hombourg. Les Français y perdirent cinq cents hommes.

JOUX. Village et ancienne baronnie du Lyonnais, situé sur la Tardine et sur la route du Bourbonnais, à 1 l. de Tarare et 8 l. de Villefranche. Pop. 1,380 hab. — *Fabriques* d'étoffes de soie et de mousselines.—Mines de plomb sulfuré.

JULIÉNAS. Village situé dans une contrée fertile en vins renommés, sur les confins de la Bourgogne, à 7 l. 1/2 de Villefranche. Pop. 1,265 hab.

Le château de Juliénas est remarquable: on y voit une cuve d'une contenance extraordinaire. — L'église, d'une architecture moderne, est très-jolie.

JULLIÉ. Bourg du Beaujolais, situé à 8 l. de Villefranche. Pop. 1,068 hab.

Les vins de ce vignoble sont des plus réputés du Beaujolais.

JUST-D'AVRAY (SAINT-). Village situé dans la montagne, à 4 l. de Tarare. Pop. 1,300 hab. — *Fabriques* considérables de toiles de coton.

LAGER (SAINT-). Bourg situé à 1 l. de Belleville. Pop. 1,200 hab. — Carrières de pierre calcaire. — On y voit un vieux château qui a appartenu aux sires de Beaujeu.

LETRA. Village situé à 4 l. de Villefranche, sur l'Azergue. Pop. 780 hab. — *Fabriques* de toiles de fil. Blanchisserie.

Il y a un château moderne d'où l'on découvre une des belles parties de la vallée.

LIMAS. Village situé sur la grande route, à une 1/2 l. de Villefranche. Pop. 678 hab. — *Fabriques* de toiles de coton.

LOUP (SAINT-). Village situé à 6 l. de Villefranche. Pop. 1,850 hab. — *Fabriques* très-considérables d'étoffes de soie et de mousselines.

MANDORE. Village situé dans la montagne, à 1 l. de Thizy et 4 l. de Tarare. Pop. 2,120 hab. — *Fabriques* considérables de toiles de coton.

MONSOL. Village situé dans une vallée, à l'une des sources de la Grosne, à 8 l. de Villefranche. C'est un chef-lieu de canton. Pop. 1,200 habitants, répartis dans douze petits hameaux.— *Fabriques* de toiles grossières en fil.

Le climat y est très-froid, et le terrain peu fertile; néanmoins les noyers et les châtaigniers y prospèrent.

La montagne de Saint-Rigaud se trouve dans cette commune : c'est une des plus hautes de la contrée; elle est de 1012 mètres au-dessus du niveau de la mer. Son nom lui vient d'un ancien couvent de moines de l'ordre de Cluny, qui était situé sur son sommet, et dont il ne reste aucune trace. On y trouve une fontaine, célèbre du temps des moines par les fréquents pèlerinages qu'y faisaient les femmes stériles qui voulaient être fécondées. Cette fontaine est peu visitée; on n'est plus assez sot pour croire à la prétendue propriété de ses eaux.

MONTMÉLAS-St-SORLIN. Bourgade située sur une colline, à 2 l. de Villefranche. C'était un ancien marquisat du Beaujolais. De vieilles chartes prouvent même que c'é-

tait une ville. — L'église se trouve dans l'enceinte du château. — Pop. 300 hab.

MURE (la). Beau village très-commerçant, situé sur l'Azergue et sur la nouvelle route du Charolais dite de l'Azergue. Pop. 1,110 hab. — Teintureries.

NIZIER-D'AZERGUE (SAINT-). Village situé dans la montagne, sur la rive gauche de l'Azergue, à 8 l. de Villefranche. C'est un chef-lieu de canton. Pop. 1,290 h.

ODENAS. Village situé à 1 l. de Beaujeu et 3 l. de Belleville. Pop. 875 hab. — Il y avait autrefois une mine de plomb.

OINGT ou YOINGT (*Iconium*). Bourg muré, situé sur le sommet d'une montagne, à 3 l. de Villefranche. Pop. 450 hab.

Les anciens seigneurs de cette petite ville, qu'on prétend avoir été bâtie par les Romains, avaient pris le titre de vicomtes depuis le XIIIe siècle. En 1562, le baron des Adrets pilla et ruina leur château, ainsi qu'une partie de la ville, et renversa l'église paroissiale.

Le dimanche 26 juin 1757, la foudre tomba sur le clocher, que le curé avait fait construire en 1745; elle tua six personnes et en terrassa deux cents, dont quarante furent blessées. La tradition rapporte (ce que nous n'osons affirmer) que le curé seul ne fut pas atteint.

OUILLY. Village situé à 1/4 de l. de Villefranche, sur le Nizeron. Pop. 500 hab.

Il y a près de ce village deux petites sources d'eau minérale ferrugineuse, dont nous avons omis de faire mention en parlant des eaux minérales du département; mais elles sont très-peu importantes et peu connues.

POMMIERS. Village situé à 1 l. de Villefranche. Pop. 930 h. — Carrière de pierres de taille. Elle a fourni pendant douze siècles à la ville de Lyon des blocs immenses de la meilleure qualité. Le territoire contient des fossiles, du spath, du gypse, et quelquefois du sapin pétrifié.

Il existe dans cette commune plusieurs châteaux remarquables, notamment ceux de Saint-Try et de Belair, qui sont dans la situation la plus riante et la plus pittoresque.

POULE. Bourg situé dans la montagne, à 13 l. de Villefranche, près d'une des sources de l'Azergue. Pop. 2,020 hab. — Mine de plomb sulfuré argentifère exploitée.

Il y avait autrefois un château fort considérable, aujourd'hui converti en ferme.— C'est aussi sur cette commune, vis-à-vis du hameau de la Nuisière près la branche orientale de l'Azergue, que se trouve le château d'hiver du prince Ganelon, dont les ruines ont été récemment mises à découvert par une coupe qui s'est faite dans la forêt de sapins où il est situé (*voy.* CHENELETTE).

PROPIÈRES. Bourg situé dans les montagnes, à 6 l. 3/4 de Villefranche. Pop. 1,265 hab. — *Fabriques* de toiles de coton. — Filature hydraulique considérable. Ancienne mine de plomb vert reprise et abandonnée.

C'est sur la limite des communes de Poule et de Proprières qu'est située la fameuse roche d'Ajoux, dont on fait dériver le nom *Ara-Jovis*, autel de Jupiter. Elle termine le sommet d'une montagne qui a 972 mètres au-dessus du niveau de la mer. Sa surface horizontale est assez régulière et spacieuse pour permettre d'y danser une contre-danse, plaisir que les habitants s'y procurent en été, les jours de grandes fêtes.

ROMAIN-DE-POPEY (SAINT-). Village situé dans la vallée de la Tardine, à 6 l. 3/4 de Villefranche. Pop. 1,474 hab.— *Fabriques* considérables d'étoffes de soie et de mousselines.

RONNO. Village situé dans la montagne, à 7 l. de Villefranche. Pop. 1,825 hab. — *Fabriques* considérables de mousselines, de soieries et de toiles de coton.

SAUVAGES (les). Village situé dans la montagne, à 7 l. 1/2 de Villefranche. Pop. 800 hab. — *Fabriques* considérables de toiles et de mousselines.

TARARE. Ville essentiellement commerçante et manufacturière, située au pied d'une montagne assez élevée, dans une vallée agréable traversée par la Tardine, sur la grande route du Bourbonnais, à 8 l. de Lyon et 6 l. de Villefranche. — Chambre des manufactures. Conseil des prud'hommes. ⊠ ☞ Pop. 7,000 hab.

Tarare n'était, il y a soixante ans, qu'un bourg peu considérable, connu seulement par ses tanneries et par quelques fabriques de toiles de fil assez grossières. Peu à peu ses industrieux habitants perfectionnèrent leurs produits manufacturiers, et déjà en 1806 ils se distinguaient dans leurs mousselines fines et claires, imitant celles de l'Inde. L'époque de la grande prospérité de la fabrique de cette ville date de 1818 à 1827; elle occupa environ 40,000 individus, et la somme totale du produit des tissus était alors estimée à 15 millions. La fabrique de Tarare imite et remplace les mousselines de Suisse, les organdis souples et fermes d'Angleterre et d'Ecosse, et peut rivaliser avec toutes les fabriques de l'univers. — On y fabrique aussi beaucoup d'étoffes de soie et de méri-

ses. — Il y a une blanchisserie remarquable. — *Hôtels* de l'Europe, de France et du Commerce. — C'est la patrie d'Andrieux.

TERNAND. Ancien bourg muré, situé sur un contre-fort, dans la vallée de l'Azergue, à 4 l. de Villefranche. Pop. 700 hab. C'était autrefois une seigneurie du Lyonnais appartenant aux archevêques de Lyon, qui y avaient un château dont on voit encore les restes.

Le Chateau de Ronzières, ancienne forteresse située sur cette commune, appartient à M. Elleviou, acteur célèbre, aujourd'hui maire de Ternand.

THIZY. Bourg situé à 9 l. de Villefranche. Pop. 1,740 hab. — *Fabriques* considérables de toiles de fil et de coton et de calicots, disséminées dans la montagne, où elles occupent un grand nombre d'ouvriers. — *Commerce* de cotons, laines et fils. — Marchés considérables pour les toiles de coton tous les mercredis.

VALSONNE. Village situé dans une vallée près la source de la Valsonne, ruisseau qui se jette dans l'Azergue, à 2 l. de Tarare. Pop. 1,500 hab. — *Fabriques* considérables de mousseline; on y fait aussi quelques soieries et des toiles de coton.

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE. Ville située sur la route de Bourgogne et sur la petite rivière du Morgon, à 1/4 de l. de la Saône, 7 l. de Lyon et 8 l. de Mâcon. ✉ Pop. 7,000 hab.

Plusieurs historiens placent le berceau de Villefranche dans le milieu du XI[e] siècle, sous Humbert III, seigneur de Beaujeu. Cette famille illustre et puissante, dont la fortune commença dans la personne d'Omfroy, premier comte de Beaujeu, sous Hugues Capet, et s'éteignit vers le XV[e] siècle dans le tombeau d'Édouard, dernier prince de cette maison, dominait d'abord les deux rives de la Saône, et réunissait sous son obéissance la Dombe au Beaujolais. Cette famille souveraine qui, par ses alliances, mêla son sang au sang royal, et compta parmi ses membres des chambellans, des généraux, des ambassadeurs, des maréchaux et des connétables, voyait avec peine la grandeur de son nom emprisonnée dans l'enceinte étroite d'une capitale sans gloire : elle franchit les montagnes, et descendant dans la plaine fertile qui s'abaisse vers l'orient, plaça à l'entrée de ces riches campagnes, sur la route de Lyon, le berceau d'une ville nouvelle.

Villefranche, *Villafranca*, qui ne dut son nom qu'aux franchises qu'elle obtint plus tard, s'appelait à son origine *Lunna*, d'où est venu peut-être le nom de *Lima*, qui appartient maintenant à une commune voisine. Elle ne s'étendait pas, comme aujourd'hui, sur les deux penchants d'une colline légèrement inclinée; elle était tout entière placée sur le coteau méridional, dans le lieu qu'on appelle la Porte-d'Anse. Elle ne dut même ses accroissements vers le nord qu'à une singulière superstition. L'endroit le plus bas de la ville actuelle, qui est traversée par le Morgon, ne formait alors qu'un marais fangeux dont les rares pâturages étaient abandonnés au premier occupant. Un berger qui paissait là ses troupeaux, les vit, dit-on, un jour s'incliner d'un mouvement unanime, en signe d'adoration!.., il s'approcha et aperçut aux genoux des *pieux* animaux une image de la Vierge Marie. Pour consacrer ce soi-disant miracle, on éleva sur ce lieu une petite chapelle, dédiée à Notre-Dame des Marais, autour de laquelle se groupèrent quelques habitations, qui formèrent un second noyau des accroissements futurs de la ville; la petite chapelle s'agrandit successivement, et devint ensuite église paroissiale, laquelle est aujourd'hui un des monuments remarquables de notre architecture gothique.

Les seigneurs de Beaujeu comprirent quelle importance s'attachait à la création de cette ville, placée dans le sein de la plus fertile contrée, à d'égales distances entre deux grandes cités, Lyon et Mâcon; assez près de la Saône pour emprunter le secours de sa navigation; assez loin d'elle pour braver les dangers de son voisinage. La ville nouvelle était en même temps le boulevard du Beaujolais, dont elle fermait l'entrée au midi, et le dépôt naturel de ses marchandises, dont elle confiait aux eaux de la Saône le transport et la distribution.

La maison de Beaujeu, jalouse de féconder tant de germes de prospérité, entoura le berceau de la ville naissante d'une faveur paternelle, de priviléges inouïs. L'enceinte de la cité fut défendue par des remparts, le peuple secouru par des établissements de charité, la bourgeoisie relevée par des immunités, le clergé flatté par la pompe des édifices du culte et par le nombre des maisons religieuses. Il y avait des cordeliers, des capucins, des ursulines et des visitandines. Il y avait trois hôpitaux, qui, vers le milieu du XIII[e] siècle, furent réduits en un seul par la munificence de Sybille de Flandre, femme de Guichard III, sire de Beaujeu. Cet hôpital, détruit en 1562 par les huguenots, fut rebâti par un simple bour-

geois, dont la richesse égalait la charité.

En l'an 1210, le même Guichard III, revenant d'une ambassade à Constantinople, vit en Italie saint François d'Assise, lui demanda quelques religieux et les établit dans sa capitale : ce fut là le premier couvent de cordeliers qu'ait vu la France.

L'église paroissiale, dont on a vu l'origine, s'embellit en même temps par les bienfaits de la piété publique. Le clocher qui subsiste aujourd'hui n'est que le reste d'une tour construite en 1518, et l'une des plus hautes et des plus admirables du royaume. Elle fut détruite dans un violent incendie le 15 avril 1566.

La partie la plus curieuse de l'histoire de Villefranche est celle qui traite des franchises et des priviléges qui lui furent accordés par Humbert IV, fondateur de la ville, et qui, pour y attirer des habitants, autorisa les maris à battre leurs femmes jusqu'à effusion de sang, pourvu que la mort ne s'ensuivît pas. *Si burgensis uxorem suam percusserit, seu verberaverit, dominus non debet indè recipere clamorem, nec emendam petere, nec levare, nisi illa ex hac verberaturâ moriatur.* On disait pourtant vulgairement : *Villefranche sans franchise ;* comme on disait *Beaujeu sans triomphe, Belleville sans beauté.*

Il y avait avant 1789 à Villefranche, comme capitale du Beaujolais, toutes les autorités qui constituaient le gouvernement de la province, telles que lieutenance du roi, milice bourgeoise, état-major, corps-de-ville, grand-bailli, bailli-d'épée, prévôt, capitaine des chasses pour les eaux et forêts, inspection des gabelles, chambre des manufactures, compagnie de chevaliers de l'arc, compagnie de chevaliers de l'arquebuse (cette dernière existe encore), et même une académie royale des sciences, belles-lettres et arts, laquelle était célèbre avant que celle de Lyon existât : on se rappelle que celle-ci ne fut instituée qu'en 1700. La première séance de l'académie de Villefranche eut lieu en 1679, mais elle ne fut autorisée qu'en 1695 par lettres-patentes, confirmées en 1716 et 1723. Le duc d'Orléans d'alors s'en déclara le protecteur, comme seigneur de Villefranche.

Les habitants de Villefranche s'intitulent Caladois. *Calade* est un terme qui leur est particulier : ils s'en servent pour désigner le parvis de leur principale église, qui est pavé en dalles carrées. Ce mot paraît dériver de l'italien *calata*, descente.

La commune de Villefranche ne comprend absolument que l'enceinte de l'ancienne ville : les faubourgs, qui deviennent chaque jour plus considérables, appartiennent aux quatre communes qui l'environnent : Beligny, Gleizé, Ouilly et Limas. Cette division territoriale est d'autant plus vicieuse et absurde qu'elle nuit essentiellement à la police de la seconde ville du département, et que l'emplacement de ses marchés aux bestiaux, sa grenette, ses promenades publiques, ne sont point sur son territoire.

C'est à tort que quelques géographes ont dit que Villefranche n'avait qu'une seule rue allant du nord au midi, puisqu'elle en a quatre autres moins larges, il est vrai, mais dans la même direction, dont deux occupent la place de ses anciens remparts ; elle est en outre percée de beaucoup d'autres rues qui la traversent de l'est à l'ouest.

Villefranche est aujourd'hui la seconde ville du département par l'importance de son commerce et de ses fabriques. C'est un chef-lieu d'arrondissement et de canton. Il y a : tribunaux de première instance et de commerce ; société d'agriculture ; collége communal ; compagnie de chevaliers de l'arquebuse ; hospice civil pour quatre-vingts lits de malades et vingt lits de vieillards, dont les revenus s'élèvent à 50,000 fr. ; un couvent d'ursulines ; deux marchés considérables toutes les semaines ; une grenette ; une halle aux toiles ; une belle promenade publique.

Fabriques considérables de toiles de fil et de coton, bazins, nankinets et toiles peintes. Teintureries. Tanneries. Filatures de coton. — *Commerce* annuel de 5 à 6 millions. — *Hôtels* du Faucon, de la Croix-Verte et de Milan.

Les environs de Villefranche offrent des vues pittoresques, de nombreuses maisons de plaisance et des châteaux remarquables.

VILLE-SUR-JARNIOUX. Village situé dans la montagne, à 2 l. 1/2 de Villefranche. Pop. 1,290 hab.—Carrières de pierre brune. — On trouve, aux environs, des gryphites et autres fossiles.

FIN DU DÉPARTEMENT DU RHONE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24


PETIT FRANCE.
CARTE ROUTIE
DU DÉPARTEMEN
DE
L'ISÈRE
N° 37.
LYON
Vienne
Annecy
Conflans
Montmélian
Pont Charra
Allevard
la Chapelle
la Chambre
Jardin
Chonas
le Péage
ÉTATS
SAR
DEP. DU RHÔNE

Guide Pittoresque
DU
VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A CHAMBÉRY,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DE SEINE-ET-OISE, DE SEINE-ET-MARNE, DU LOIRET, DE LA NIÈVRE, DE L'ALLIER, DE LA LOIRE, DU RHÔNE ET DE L'ISÈRE.

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE.

Itinéraire de Paris à Chambéry,

PAR NEVERS ET LYON, 148 LIEUES.

			lieues.
De Paris à Villejuif		▽	2
Fromenteau	⊠	▽	2 1/2
Essonne	⊠	▽	3
Ponthierry	⊠	▽	3 1/2
Chailly	⊠	▽	2
Fontainebleau	⊠	▽	2 1/2
Nemours	⊠	▽	4
La Croisière		▽	3
Fontenay	⊠	▽	3
Montargis	⊠	▽	4
La Commodité		▽	2 1/2
Nogent-sur-Vernisson	⊠	▽	2
La Bussière		▽	3
Briare	⊠	▽	3
Bonny	⊠		2 1/2
Neuvy	⊠	▽	1 1/2
Cosne	⊠	▽	3 1/2
Pouilly	⊠	▽	3 1/2
La Charité	⊠	▽	3
Pougues	⊠	▽	3
Nevers	⊠	▽	3
Magny	⊠	▽	3
Saint-Pierre-le-Moutier	⊠	▽	3
Saint-Imbert		▽	2 1/2
Villeneuve-sur-Allier		▽	3
Moulins	⊠	▽	3
Bessay		▽	4
Varennes	⊠	▽	4
Saint-Gérand	⊠	▽	3
La Palisse	⊠	▽	2 1/2
Droiturier		▽	2 1/2
Saint-Martin-l'Estréaux		▽	3
La Pacaudière	⊠	▽	3
Changy			1 1/4
St-Germain-l'Espinasse	⊠	▽	1 3/4
Roanne	⊠	▽	3
Saint-Symphorien-de-Lay	⊠	▽	4
Pain Bouchain		▽	3
Tarare	⊠	▽	3
Les Arnas		▽	3
L'Arbresle	⊠		3
La Tour de Salvagny		▽	1
Lyon	⊠	▽	3 1/2
Bron		▽	2 1/2
Saint-Laurent de Mures		▽	3
La Verpilière		▽	3
Bourgoin		▽	3
La Tour du Pin		▽	4
Le Gaz		▽	3
Pont de Beauvoisin		▽	2 1/2
Les Échelles (Savoie)		▽	4
Saint-Thibaud de Coux		▽	3
CHAMBÉRY		▽	3

Communication de Lyon à Dijon, par Mâcon (SAONE-ET-LOIRE). 49 l. 1/2.

			lieues.
De Lyon à Limonest		▽	3
Anse		▽	3
Villefranche			1 1/2
St-Georges-de-Reneins		▽	2
La Maison-Blanche		▽	3 1/2
Mâcon	⊠	▽	4
Saint-Albin		▽	4
Tournus		▽	4
Senecey		▽	3
Châlons-sur-Saône	⊠	▽	4
Chagny		▽	4
Beaune	⊠	▽	4
Aloxe			1 1/4
Nuits	⊠	▽	2 1/4
La Baraque		▽	3
Dijon	⊠	▽	3

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

DE LYON A CHAMBÉRY.

En sortant de Lyon, on passe le Rhône sur le pont de la Guillotière, qui conduit au faubourg de ce nom, à l'extrémité duquel on remarque, sur la gauche, le château de Lamotte, donjon flanqué de quatre tours rondes, que nous avons décrit et dont nous avons donné une vue dans une des livraisons du Rhône. Le Rhône forme de ce côté la limite du département de ce nom et de celui de l'Isère, auquel appartient réellement le faubourg de la Guillotière, qui, par une exception prononcée par une loi, dépend des autorités de Lyon. Un peu avant d'arriver au relais de Bron, on passe du département du Rhône dans celui de l'Isère. De Bron à Saint-Laurent-de-Mure, de Saint-Laurent à la Verpillière, et de ce dernier lieu à Bourgoin, la route traverse constamment un pays varié, fertile, parsemé de fermes, de belles habitations rurales et de riantes maisons de plaisance; elle est extrêmement agréable à parcourir par la beauté du chemin, qui offre, avec l'ombrage fréquent des mûriers et des noyers, un niveau presque continuel jusqu'à la jolie petite ville de Bourgoin, située à l'intersection des routes de Grenoble et de Chambéry. Au sortir de Bourgoin, le pays est toujours agréablement varié de coteaux, de prairies, de châteaux et de bosquets. La route devient légèrement montueuse comme le pays, trois lieues avant d'arriver à la Tour-du-Pin, petite ville située dans une belle et fertile vallée. On chemine ensuite à travers un pays coupé de vignes, d'arbres et de marécages, en passant à Saint-Didier, au Gaz, aux Abrets, et à la Guinguette. Après ce hameau, une forte descente, du haut de laquelle on découvre à la fois le Rhône, les montagnes du Bugey, celles de la Chartreuse et de la Savoie, conduit au Pont-de-Beauvoisin, petite ville bâtie dans une situation pittoresque sur les deux rives du Guiers, que l'on franchit sur un pont d'une seule arche, et dont une partie appartient à la France et l'autre à la Savoie; la limite est au milieu du pont. Après le Pont-de-Beauvoisin, on côtoie la rive droite du Guiers, et l'on jouit toujours de la vue d'un pays riche et fertile, en passant à la Bannardière, les Beaumes, la Roche et le moulin du Guiers, peu après lequel est le célèbre passage de la Chaille, gorge affreuse et profonde où le Guiers roule ses eaux entre deux montagnes d'une pente extrêmement rapide et d'une élévation prodigieuse. On sait que ce passage, dont le site extraordinaire frappe tous les voyageurs, sut captiver pendant plus de deux heures l'admiration de J.-J. Rousseau, qui en a donné la description suivante : « Au-dessus du grand chemin taillé dans le roc, à l'endroit appelé Chaille, court et bouillonne dans des gouffres affreux une petite rivière qui paraît avoir mis à les creuser des milliers de siècles. On a bordé le chemin d'un parapet pour prévenir les malheurs. Cela faisait que je pouvais contempler le fond et gagner des vertiges tout à mon aise. Bien appuyé sur le parapet, j'avançais le nez et restais là des heures entières, entrevoyant de temps en temps cette écume et cette eau bleue dont j'entendais le mugissement à travers les cris des corbeaux et des oiseaux de proie, qui volaient de roche en roche et de broussailles en broussailles à cent pas au-dessous de moi. Dans les endroits où la pente était assez unie et la broussaille assez claire pour laisser passer des cailloux, j'en allais chercher au loin d'aussi gros que je les pouvais porter. Je les rassemblais en pile, puis les lançant l'un après l'autre, je me délectais à les voir rouler, bondir et voler en mille éclats, avant que d'atteindre le fond du précipice. » On monte jusqu'au sommet de ce passage par un chemin large et bien entretenu creusé entre les rochers, et dangereux dans les temps de gelée et lors de la fonte des neiges; quelquefois il se détache d'énormes quartiers de roc qui se précipitent sur le chemin, dont ils encombrent souvent et même entraînent une partie. La route, ne s'élevant sur le flanc de la montagne, dans un développement de près d'une lieue, qu'à une hauteur moyenne (environ 500 pieds), offre une montée peu rapide, du haut de laquelle on descend par une autre rampe tout aussi douce et presque aussi longue, au fond d'un bassin entouré de montagnes de toute part. Fermé derrière par les montagnes de la Chaille, ce bassin l'est devant par celles de la Grotte ou des Échelles de Savoie, à droite par les hautes cimes de la Grande-Chartreuse, à gauche par le mont du Chat. Au milieu de cette gorge, dont les hauteurs environnantes offrent quelques ruines d'anciens châteaux jadis fortifiés, est bâti le bourg des Échelles; au-delà de ce bourg, se trouve le passage de ce nom, qui offre un spectacle plus extraordinaire, sans doute, que celui

de la Chaille, mais non pas aussi pittoresque. Au lieu d'une montagne taillée longitudinalement à pic, au lieu d'une route suspendue en corniche sur un abîme, c'est une montagne coupée transversalement du haut en bas, pour le passage de la route, qui parcourt cette gorge artificielle entre deux murs de roc taillés à pic et d'une hauteur prodigieuse, qu'on ne peut mesurer des yeux, mais qu'on devine aisément à l'obscurité qui règne dans toute la longueur du passage. Ce chemin est fort beau, assez large pour que deux chaises de poste y puissent passer de front; il a été créé en 1673, par Emmanuel II, duc de Savoie, ainsi que l'atteste l'inscription jointe au monument en marbre qu'on voit au bord et à gauche du chemin, dans une petite retraite pratiquée vers le milieu de la montée. Avant Emmanuel II, la route traversait le sommet de la montagne par une galerie souterraine, dont on voit, à gauche, les deux ouvertures; pour y monter comme pour y descendre, on employait des échelles qui servaient à passer les voyageurs et les bagages, d'où est venu le double nom de la Grotte et des Échelles donné à ce passage, dont le point le plus élevé se trouve à environ 6 ou 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. En sortant de ce chemin creux, on côtoie une montagne très-haute et d'une atmosphère très-froide : à la fin de juin, tandis que dans le reste de la Savoie les blés sont coupés et serrés, dans cet endroit ils sont encore verts. Peu à peu la scène change : le climat devient plus doux; la route s'abaisse doucement dans un petit vallon sauvage, mais assez frais, où se trouvent quelques maisons, et le relais de Saint-Thibault de Coux. A peu de distance au-delà, on voit, sur la droite, non loin du chemin, la belle cascade de Coux, décrite par J.-J. Rousseau dans ses Confessions : le volume d'eau de cette cascade est peu considérable, mais très-limpide; sa chute perpendiculaire peut s'évaluer à 120 pieds de haut. Cassin est le dernier village que l'on trouve sur la route avant d'arriver à Chambéry, ville ancienne, bâtie dans une situation délicieuse, au milieu d'une campagne riche, fertile et bien cultivée.

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de l'Isère est formé d'une partie de la ci-devant province du Dauphiné, et tire son nom de la rivière de l'Isère, qui le traverse du nord-est au sud-ouest, et arrose dans son cours les vallées les plus productives. Ses bornes sont : au nord, la Savoie et le département de l'Ain; à l'est, la Savoie et partie du département des Hautes-Alpes; au sud, les départements des Hautes-Alpes et de la Drôme; à l'ouest, celui du Rhône et partie de celui de la Drôme. — L'air de ce département est fort sain, mais le climat est généralement plus froid que tempéré, ce qui provient sans doute de ce qu'il est extrêmement montagneux. Quoique les hivers y soient longs, tous les fruits de la terre y mûrissent parfaitement, parce qu'en été les chaleurs sont ordinairement très-fortes : en général, dans les plaines, la végétation est plus précoce qu'à Paris; il y fait plus froid l'hiver et plus chaud l'été; l'automne est la saison la plus agréable. Sur les hauteurs, la température est d'autant plus froide qu'on s'élève davantage, et le sommet des montagnes est couvert de neige plus de huit mois de l'année, et même, dans quelques parties, la neige souvent ne fond pas de l'année entière. Les vents dominants dans la plaine, excepté en été, sont ceux du nord et du nord-ouest : les vents du sud ou du sud-est amènent la pluie, qui tombe annuellement pendant 80 à 90 jours, et produit de 29 à 31 pouces d'eau. Le baromètre ne varie guère que de 26 pouces 7 lignes à 28 pouces.

Ce département est hérissé de montagnes qui se lient aux Alpes de la Savoie et du Piémont, et laissent souvent entre elles de magnifiques vallées et des plaines vastes et fertiles. Dans la région haute où les rochers dominent, on ne récolte que peu de grains et de légumes : les neiges y couvrent la terre pendant un long hiver; sur les sommités des montagnes il y a même des neiges perpétuelles, et des glaciers aussi vieux que le monde, non loin desquels existent des sources d'eau chaude et des fontaines à l'abri des froids les plus rigoureux. Les flancs de ces montagnes sont couverts de belles forêts de sapins, et peuplés de villages entourés de beaux pâturages où paissent de nombreux troupeaux. On y trouve un assez grand nombre de lacs, dont les principaux sont ceux de Paladru, de Lemps, de Laffrey et de Sept-Laux. Le pays abonde en gibier de toute espèce : le chamois

y bondit, l'aigle et le vautour planent sur les affreux précipices qu'on y rencontre de toutes parts. Les coteaux sont couverts d'arbres fruitiers et de vignes; les vallées sont fertiles en froment, grains, chanvre, et fruits de toute espèce : on y trouve aussi des plaines arides et sablonneuses, et des marécages assez étendus. Les sites pittoresques se multiplient à l'infini dans ce pays de montagnes; on voit de tous côtés des rochers, des vallées, des gorges et des défilés, de sombres forêts, des torrents, des cascades, des grottes, les images de la fertilité et de la stérilité, séparées par un millier de toises. La partie qui porte le nom de Grande-Chartreuse est surtout remarquable par ses bois magnifiques, ses sites pittoresques et ses montagnes agrestes, sillonnées par de nombreux torrents qui en descendent avec impétuosité, se précipitent de chute en chute, et vont avec fracas ensevelir leurs eaux au fond d'abîmes affreux. Les habitants tirent tout le parti possible d'un territoire aussi diversifié : dans la partie montueuse leur industrie est au-dessus de tout éloge; ils coupent leurs montagnes en étages successifs, soutenus par des murs de pierres sèches, et y transportent de la terre : aussi on peut dire que le département est cultivé partout où l'homme peut se transporter avec quelques instruments aratoires. La culture cesse sur les montagnes à la hauteur d'environ 900 mètres, et à 14 ou 1500 mètres, les bois ne croissent plus qu'avec difficulté.

Des canaux d'irrigation sont établis partout où le terrain peut le permettre, et portent la fertilité dans les terres les plus arides. Dans les vallées de l'Oysans, où les eaux bienfaisantes de la Romanche ont un cours rapide qui permet de les employer facilement, on voit de tous côtés des ouvrages destinés à l'arrosement des prairies. A Bourgoin, les eaux de la Bourbre, qui font mouvoir les usines, portent l'abondance dans une plaine étendue qui leur doit sa fertilité; mais le plus bel ouvrage de ce genre que l'on connaisse dans le département, est le canal d'Échirolles, qui traverse la plaine de ce nom et s'étend jusqu'aux portes de Grenoble.

L'arrondissement de Grenoble ne renferme que peu de plaines; la culture embrasse les vallées et les flancs des montagnes. Parmi les vallées, celle de Grésivaudan, dont la fertilité a passé en proverbe, est une des plus riantes, des plus fertiles et des mieux cultivées de la France : sa longueur, depuis Chapareillan jusqu'à l'entrée des gorges de Voreppe, est d'environ douze lieues, et sa largeur d'une lieue et demie à trois quarts de lieue. Elle est bordée dans toute son étendue par deux chaînes de montagnes dont les croupes varient à l'infini, et qui sont couvertes, vers le pied, de champs cultivés, de prairies, de vergers et de bosquets; vers le milieu, de forêts et de pâturages; vers la cime de neiges ou de rochers nus. Quelques-unes sont même cultivées jusqu'à leur sommet, ou garnies de forêts de chênes et de châtaigniers, qui forment un rideau sur lequel l'œil aime à se reposer. Les noyers, les mûriers, les cerisiers, mêlés avec la vigne, qui s'entrelace dans des érables de médiocre hauteur, occupent une partie de la plaine, tandis que la vigne basse, telle qu'on la cultive dans la Bourgogne et la Champagne, garnit le coteau qui regarde le midi. Au pied de la vigne haute (que l'on nomme treillage et hautin), toutes les productions se succèdent avec les saisons. Jamais aucune partie ne reste sans culture; l'hiver même y laisse apercevoir les traces de plusieurs récoltes, qui n'attendent, pour fixer les soins du cultivateur, que les premiers rayons du soleil du printemps. Ici le trèfle a succédé au blé, ou va croître avec lui; là, sous des taillis épais, le chanvre a pris la place du froment; plus loin, l'orge ou le maïs ont remplacé le chanvre; et partout, ce qui nourrit l'homme se recueille à côté du jus de la treille. Le principal engrais pour le chanvre, qui s'élève parfois jusqu'à 15 pieds de hauteur, est le produit des fosses d'aisance, produit qui couvre, à Grenoble, une forte portion de la contribution foncière. De nombreuses maisons de campagne offrent le tableau de l'aisance; et la moindre cabane, loin d'attrister l'imagination de celui qui l'approche, lui laisse l'impression flatteuse de l'abondance, fille du travail et de l'industrie. Cette magnifique vallée est partagée dans toute sa longueur par l'Isère, dont on contemple avec regret les effets trop souvent désastreux, et dont on désirerait voir les eaux plus limpides. De chaque côté de cette rivière, une grande route, garnie d'arbres magnifiques, se présente comme l'allée principale d'un immense jardin paysager, partout varié, partout embelli par l'industrie, le travail et la main bienfaisante de la nature. Dire quelle source de richesse découle chaque année de cette plaine, dire combien d'hommes cette heureuse terre nourrit, combien de familles y puisent leur existence ou les douceurs de la vie, serait s'exposer à faire révoquer en doute la vérité elle-même. Rien n'est comparable à l'aspect qu'offre la vallée de Grésivaudan, vue du sommet de la montagne du Sapey, si-

tuée sur la petite route de Grenoble à la Grande-Chartreuse; de cet endroit, elle présente un coup d'œil d'autant plus ravissant, qu'il forme un parfait contraste avec le pays affreux, sauvage et solitaire qui entoure cet ancien monastère. — La culture diffère dans les montagnes autant que le climat et la qualité des terres. Dans la vallée, le chanvre et la vigne occupent tous les bras; dans les montagnes, on cultive principalement le seigle, l'avoine, et un peu de froment : les bœufs sont presque exclusivement employés à cette culture; quelques petits propriétaires se servent cependant de vaches ou de mulets, mais c'est le plus petit nombre. Les parties des montagnes qui ne peuvent être cultivées, se louent par les particuliers ou les communes qui en sont propriétaires, aux bergers provençaux, ou servent de pâture aux troupeaux de différents villages sur le territoire desquels elles sont situées; mais comme il serait trop dispendieux pour chacun d'avoir un pâtre particulier, il s'en trouve qui se chargent d'y conduire les bestiaux pour une somme qui varie de 30 à 50 centimes par tête de mouton. Moyennant cette légère rétribution, on est dispensé des soins qu'exige le troupeau, pendant quatre mois qu'il reste sans descendre du pâturage.

L'arrondissement de Saint-Marcellin présente, au nord, une vaste plaine connue sous les noms de plaines de Bièvre et de la Côte-Saint-André. Les terres en sont généralement graveleuses et privées d'eau courante; aussi, toutes les prairies dont on fait usage y sont-elles des prairies artificielles; il est fort rare d'en trouver de naturelles, si ce n'est quelques parties basses au pied des coteaux. Le centre est couvert de collines, dont toutes les sommités sont garnies de bois ou de broussailles. Les coteaux, ainsi que les vallons, sont cultivés avec soin; la plupart des terres y sont de bonne qualité, et rapportent du froment. Une autre partie de cet arrondissement est couverte de hautes montagnes qui joignent, d'un côté, celles de Sassenage, et, de l'autre, celles de Vercors, et qui se prolongent, au sud, sur toute la rive gauche de l'Isère : cette partie comprend une portion considérable de l'ancien Royannais, et peut être regardée comme la plus industrieuse. Enfin, une quatrième partie est connue sous le nom de vallée de Tullins, qui n'est autre chose que le prolongement de celle de Grésivaudan, à laquelle elle ne cède ni en fertilité ni en beauté. L'aspect que présente ce vaste bassin est le plus pittoresque que l'on puisse s'imaginer : la vue, bornée par une montagne dont la partie basse est extrêmement fertile, se prolonge sur des monceaux de neige presque toujours permanents. Au pied de ces montagnes coule l'Isère, divisée en plusieurs parties, formant des îles qui semblent dessinées par l'art plutôt que par le cours naturel des eaux. Partout les terres sont cultivées avec un soin particulier, et fournissent au moins deux récoltes. On trouve dans presque tous les fonds des mûriers, des noyers, des vignes, du chanvre, du blé ou du trèfle, sans qu'aucune de ces plantes nuise à la qualité ou à l'abondance des autres.

La partie méridionale de l'arrondissement de la Tour-du-Pin, connue sous le nom de Terres-Froides, est entrecoupée de vallées étroites. La partie septentrionale n'offre que des coteaux de moyenne hauteur entremêlés de petites plaines, quelquefois humides et marécageuses. C'est dans cet arrondissement que se trouvent les lacs de Paladru et de Lemps, et les vastes marais de Bourgoin, aujourd'hui desséchés et en culture.

L'arrondissement de Vienne, le plus populeux et le plus étendu après celui de Grenoble, offre dans sa partie nord une vaste plaine aride et sablonneuse, où l'on cultive beaucoup de seigle. Le centre est couvert de collines, dont les parties basses sont riches et bien cultivées, tandis que les sommets sont couronnés de bois. Le midi présente une plaine extrêmement fertile, connue sous le nom de la Valoire. Outre le grain et le vin, cet arrondissement produit encore en abondance des laines, des huiles, et l'on s'y livre avec succès à l'éducation des vers à soie.

Le département de l'Isère a pour chef-lieu Grenoble. Il est divisé en 4 arrondissements et en 45 cantons, renfermant 556 communes. — Superficie, 430 l. carrées. — Population, 550,258 habitants.

Minéralogie. Le département de l'Isère est regardé comme un des plus riches et des plus variés dans toutes les productions du règne minéral. Le bourg d'Oysans est surtout une localité extrêmement remarquable par le nombre et la variété de ses espèces; il a produit des échantillons qui font l'admiration de tous les connaisseurs et qui décorent agréablement les collections. Les rochers sont quartzeux, granitiques, schisteux ou calcaires. Aucune des montagnes ne renferme de produits volcaniques. Il y a une mine d'or à la Gardette et une mine d'argent à Allemont; mais on a renoncé à leur exploitation à cause de leur peu de rapport. Le canton d'Allevard est riche en mines de fer. Les environs de

Vienne, d'Allemont et de la Gardette renferment des mines de plomb. Chichilianne, Allemont et Allevard possèdent des mines de cuivre. Les houillères sont assez nombreuses; celles de La Motte et des environs sont particulièrement remarquables. A Val-Senestre, canton d'Entraigues, existe une carrière de marbre statuaire. Enfin, on trouve dans plusieurs localités de l'antimoine, du zinc, du cobalt, du cristal de roche, du vitriol, du soufre, des carrières de marbre, de granit, de porphyre, de grès, de gypse, d'ardoises, et de vastes tourbières.

Sources minérales à Uriage, à La Motte, à Mens et à Choranche.

Productions. Froment, seigle, orge, maïs, sarrasin, légumes secs, pommes de terre, fruits de toute espèce, noix, mûres, amandes, plantes médicinales; soie, dont le produit est immense, dans la vallée de Grésivaudan. — 10,660 hectares de vignes, cultivées principalement en hautins et en treillages. On appelle hautins, une souche ou plant de vigne supporté par un arbre ou un bois mort d'une grande hauteur : les hautins en bois vif sont soutenus par des érables ou des cerisiers; on emploie généralement le châtaignier pour la culture des hautins en bois mort. On évalue la récolte annuelle à 450,000 hectolitres de vin, dont environ moitié est consommée sur les lieux, et le surplus livré à l'exportation : les vins des coteaux bien exposés se conservent long-temps, et supportent parfaitement le voyage. Les principaux vignobles et ceux qui fournissent les meilleurs vins sont situés dans l'arrondissement de Vienne. — 149,414 hectares de forêts (chênes, hêtres, sapins). — Grand et petit gibier (bouquetins, chamois, ours, perdrix rouges et blanches, ortolans, alpins, gelinotes, etc.). Poissons de rivieres, d'étangs et de lacs. — Nombreux troupeaux de bêtes à cornes, de taille moyenne. Belle race de mulets. Troupeaux transhumants dans les montagnes. Peu d'abeilles.

Industrie. Manufactures importantes de toiles à voiles, de linge de table, de toiles de ménage et d'emballage à Voiron et à Mens. Fabriques considérables de gants de peau, dits gants de Grenoble, de draps pour l'habillement des troupes, indiennes, acides minéraux, liqueurs fines. Hauts-fourneaux. Forges, fonderies de fer, de plomb et de cuivre; aciéries, taillanderies, laminoirs pour le zinc et le cuivre. Scieries de marbre. Papeteries, clouteries, teintureries. Verreries. Éducation des vers à soie, etc., etc., etc.

Commerce de grains, vins, marrons, liqueurs, cuirs, toiles, peaux, ganterie, soies moulinées et organsinées. Térébenthine, laines, chanvre, fromages d'Oysans et de Sassenage, huile de noix, plomb et cuivre laminé, etc., etc., etc.

Dans l'industrie et le commerce du département il faut distinguer : 1° le commerce des toiles de Voiron, qui est le dépôt des fabrications de plus de soixante communes, dont la plupart des habitants n'ont pas d'autres occupations durant les saisons mortes; 2° on fabrique aussi des toiles à Saint-Marcellin, Vienne, Cremieux et Mens; 3° le chanvre ouvré est une branche considérable de commerce de la vallée de Grésivaudan, de Moirans, Tullins et Grenoble; 4° les ratines de Vienne et de Roybon; 5° la draperie de Pont-en-Royans; 6° les soies de la vallée de Grésivaudan; 7° les plâtres de la carriere de Champs; 8° les liqueurs de la côte Saint-André; 9° les farines de Bourgoin; 10° les gants de Grenoble, et les produits des tanneries et des chamoiseries de la même ville.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE GRENOBLE

ALLEMONT. Bourg situé dans une belle vallée, près de la rive droite de la Romanche, à 7 l. 1/4 de Grenoble. Pop. 1,300 hab.

A peu de distance d'Allemont sont les montagnes des Chalanches, qui renferment une mine d'argent jadis très-productive et aujourd'hui abandonnée, et des mines de plomb assez abondantes, dont l'exploitation est suspendue. Les minerais d'argent de la montagne de Chalanches sont disposés en veines, rognons, amas et filons, toujours irréguliers et de peu d'étendue. Quelquefois on trouve l'argent massif et natif, puis des minerais rendant 50 pour cent de ce métal, puis ces trésors disparaissent et sont remplacés par des gangues stériles. Cette irré-



gularité fait que l'atelier peut rester six mois, un an et plus sans donner de l'argent; puis on trouve largement la matière, non seulement pour payer les frais passés, mais encore pour faire face à de semblables chances. La mine d'argent de Chalanches fut découverte, en 1767, par une bergère qui poursuivait une chèvre égarée. Le gouvernement en prit possession et la fit exploiter pour son compte jusqu'en 1776, où elle fut concédée au frère du roi, depuis Louis XVIII, qui en retira les produits jusqu'en 1792. A cette époque, elle fut exploitée pour le compte du gouvernement; mais déjà les filons commençaient à perdre de leur première richesse. En 1808, la dette de l'établissement était de 123,735 fr.; ce qui décida le gouvernement à concéder cette mine, en mettant la dette à la charge des concessionnaires; ceux-ci firent des pertes si considérables qu'ils en abandonnèrent l'exploitation. Les produits de cette mine, depuis sa découverte jusqu'en l'an XI, ont donné 9453 kil., ayant une valeur de 2,098,481 francs.

Les minerais de plomb de Chalanches étaient traités dans les fonderies d'Allemont, où l'on fit quatre fontes en 1826, 1827, 1828 et 1829; mais cet établissement est aujourd'hui dans l'inaction, par suite de la baisse toujours croissante du plomb.

ALLEVARD. Bourg situé à 8 L. 3/4 de Grenoble. Pop. 2690 hab.

Ce bourg, célèbre par ses importantes mines de fer et par l'activité de ses habitants, est extrêmement intéressant par sa situation pittoresque dans une vallée fertile et bien ombragée, séparée de tous les pays qui l'avoisinent, et placée par la nature à plus de 300 mètres perpendiculaires au-dessus de celle de l'Isere, dont elle n'est éloignée que de deux lieues. Le torrent de la Bréda qui l'arrose, et qui donne le mouvement à un grand nombre d'usines, vient de la montagne des Sept-Laux, ainsi nommée des sept principaux lacs qu'elle renferme, et qui se dégorgent les uns dans les autres, partie à droite, partie à gauche, à cinq lieues au-dessus d'Allevard, dans la partie la plus aride des montagnes. Le chemin toujours montant et toujours escarpé qui y mène, commence au milieu des bois de châtaigniers, et fuit tristement dans des gorges sauvages au milieu des rochers et des sapins.

Les mines de fer d'Allevard sont très-importantes, très-nombreuses, et ont toujours alimenté plusieurs hauts-fourneaux. Avant 1814, l'extraction annuelle de ces mines s'élevait à 22,872 quintaux métriques; mais, depuis les grandes économies apportées aux traitements métallurgiques et les nouveaux besoins des arts, l'exploitation a pris plus d'essor, et s'élève à présent à 44,616 quintaux. Le pays d'Allevard est connu de tous les géologues et métallurgistes; il produit des fontes qui sont converties en acier de fusion ou de forge, à des prix très-modérés. — Hauts-fourneaux. Fonderies. Forges et martinets.

BARRAUX. Village situé à 8 L. 1/2 de Grenoble. Pop. 1,350 hab.

A peu de distance de ce village, près de la rive droite de l'Isère et à 1/2 L. des frontières de la Savoie, se trouve le FORT BARRAUX, place de guerre de 4me classe, susceptible d'une bonne défense par sa position qui domine la route de Chambéry à Grenoble et la délicieuse vallée de Grésivaudan. On y jouit d'une vue riche et variée sur cette belle vallée, où se présente un amphithéâtre de collines couvertes de prairies, de vergers, de forêts et de pâturages, surmonté par les crêtes arides et neigeuses des Alpes. La France doit ce fort à la vanité de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, qui trouvait plaisant de le construire en présence de l'armée française, commandée alors par le connétable de Lesdiguières. Celui-ci trouva encore plus plaisant de le laisser bâtir, et de le prendre aussitôt qu'il serait achevé. Le général français, blâmé par Henri IV de ce qu'il le laissait construire, répondit au roi: « Votre Majesté a besoin d'une forteresse « pour tenir en bride celle de Montmeillan; « puisque le duc en veut faire la dépense, « il faut la lui laisser faire; dès que la place « sera suffisamment pourvue de canons et de « munitions, je me charge de la prendre. » Il tint parole en s'emparant de ce fort au clair de la lune, le 13 mars 1598, ayant invité le commandant et les officiers à un bal dans son hôtel à Grenoble.

BARTHÉLEMY (SAINT-). Village situé à 6 L. de Grenoble. Pop. 750 hab.

Près de ce village, au pied d'une chaîne de montagnes, se trouve la Fontaine ardente, une des soi-disant merveilles du Dauphiné; elle a environ 8 pieds de long sur 4 de large. L'eau y bouillonne constamment, quoiqu'elle soit toujours à la température de l'atmosphère; il s'en élève des colonnes de flammes, pour peu qu'on en remue la vase ou qu'on en approche un corps enflammé; elle produit même spontanément des flammes de la hauteur de 3 pieds, après les pluies d'été. Le bouillonnement est produit par une substance gazeuse dont cette eau est imprégnée;

et qui, en se dégageant, exhale une odeur de gaz hydrogène pur et quelquefois sulfuré ou phosphoré.

BOURG-D'OYSANS. Bourg situé à 11 l. de Grenoble. ✉ ⚜ Pop. 3,052 hab.

Ce bourg est bâti dans un bassin de trois lieues de long sur une lieue de large, à l'extrémité de la sombre et pittoresque vallée de la Romanche, qui se trouve resserrée entre de hautes montagnes boisées d'où se précipitent un grand nombre de cascades. On y remarque les restes de la digue de l'ancien lac de Saint-Laurent, formé, en 1181, par la crue subite de deux torrents, dont les eaux se précipitant du haut des montagnes dans la Romanche, entraînèrent au fond de la vallée une immense quantité de rochers, de terre et de graviers, qui la barrèrent entièrement. Les eaux, retenues par cette chaussée, s'élevèrent jusqu'à son niveau, en couvrant tout le bassin du bourg d'Oysans à une hauteur de 60 à 80 pieds. Un reste de pont qu'on trouve sur la route indique encore la hauteur du lac. Trente-huit ans après cet événement, l'abondance excessive des pluies opéra la destruction de la digue; la masse d'eau qui s'échappa subitement fut si considérable qu'elle entraîna avec elle tous les villages, toutes les habitations placés sur son passage, et submergea presque entièrement la ville de Grenoble. — *Fabriques* de toiles de coton. Aux environs, mines de plomb argentifère et de cristal de roche.

CHAMP. Village situé à 3 l. 3/4 de Grenoble. Pop. 600 hab. — Papeterie. Carrières et fabrique de plâtre pour engrais.

CHAPAREILLAN. Village situé à 10 l. de Grenoble. ✉ ⚜ Pop. 2,350 hab.

CHAPELLE-DU-BARD (la). Village situé à 10 l. de Grenoble. Pop. 1,150 hab.

Les hameaux de Pont du Bens et de Saint-Hugon font partie de cette commune. Le premier possède quatre forges et huit martinets, renommés par la bonne qualité du fer que l'on y fabrique, et par un grand nombre d'objets de taillanderie dont il se fait des envois considérables pour la foire de Beaucaire. Le second possède un haut-fourneau qui occupe une centaine d'ouvriers. A une demi-lieue avant d'arriver à Saint-Hugon, on voit sur le Bens le fameux Pont du Diable, ainsi nommé à cause de sa construction hardie : il n'a qu'une seule arche de 30 mètres d'ouverture, jetée sur le Bens, qui roule ses eaux blanchies d'écume à 120 pieds de profondeur.

CHARTREUSE (la Grande-). Monastère renommé par la beauté de ses sites pittoresques, par son ancienneté et par l'étendue de ses bâtiments. Il est situé à 5 l. 1/2 de Grenoble, au fond d'une vallée sauvage donnée, en 1084, par saint Hugues, évêque de Grenoble, à saint Bruno, qui y institua l'ordre des Chartreux.

Deux chemins conduisent à ce monastère, dont quelques chartreux ont repris possession depuis plusieurs années : l'un, scabreux et difficile, passe au Sapey, et n'est praticable que pour les personnes à cheval; il traverse une forêt continuelle de sapins, et offre de charmants points de vue sur la délicieuse vallée de Grésivaudan. L'autre chemin, beaucoup plus long, est tracé dans une vallée très-resserrée où coule l'Isère, en passant par les villages de la Buisserale, de Saint-Robert et de Voreppe; au-delà de cet endroit, il s'enfonce entre deux montagnes dont l'une, à gauche, est cultivée jusqu'au sommet; l'autre, à droite, presque partout inculte et couverte de forêts de sapins, est sillonnée de profonds ravins qui la rendent inaccessible. Ce chemin aboutit au bourg de Saint-Laurent-du-Pont, bâti au milieu de montagnes à pic d'une élévation prodigieuse. A peu de distance de ce bourg, on trouve le hameau de Fourvoirie, qui offre un point de vue extrêmement pittoresque (*Voy. la gravure*). Bientôt la vallée se resserre; tout à coup, les deux montagnes se rapprochent et perdent dans les nues leurs cimes devenues presque verticales. En avançant encore, il faut nécessairement, après avoir franchi le torrent sur un horrible pont jeté d'une montagne à l'autre, passer sous une voûte étroite fermée par une double porte, sous laquelle le chemin semble fuir; c'est le seul passage qu'on aperçoive, c'est la première entrée de ce désert. Au-delà de cette double porte, le chemin se rétrécit davantage, les montagnes s'élèvent à une telle hauteur, qu'on peut à peine voir le ciel. La route est presque partout taillée dans le roc : il a fallu établir à une grande profondeur un mur très-épais pour soutenir le chemin : dans les endroits les plus dangereux, des blocs de rochers, placés sur le bord du précipice, servent de parapets; ailleurs, le rocher a été taillé en voûte, de manière à s'opposer au passage de toute espèce de voiture. On marche pendant plus d'une heure en longeant à gauche et remontant le torrent du Guiers-Vif, qui va former avec le Guiers-Mort la rivière des Échelles. On l'entend sans cesse lutter contre les rochers qui lui disputent le passage; mais on ne l'aper-



Rauch del. Schroeder

ENTRÉE DU [illegible] À [illegible]

çoit que par intervalle, à travers l'épaisseur de la forêt, et dans un effroyable abîme, dont un seul faux pas peut vous faire mesurer la profondeur. On avance dans l'obscurité de la forêt, toujours entre la montagne et le torrent, jusqu'au deuxième pont qui était l'ancienne entrée des Chartreux, et qui se trouve à une lieue du premier. Ce dernier pont franchi, on côtoie la rive opposée, et l'on n'a plus qu'une demi-lieue de forêt, avant d'arriver au couvent. Même horreur, même ombrage impénétrable à l'astre du jour, même profondeur des précipices, même hauteur des montagnes. La fraîcheur dont on jouit, ajoute, dans la saison des chaleurs, un charme de plus à toutes les sensations qu'on éprouve. Enfin la vallée s'évase un peu, la forêt s'éclaircit, et les hêtres remplacent les sapins, qui n'occupent plus que les cimes. Déjà l'on voit briller à travers les clairières le monastère qu'on va visiter. Bientôt la forêt cesse entièrement, et l'on se trouve dans une vaste prairie au fond de laquelle l'œil mesure, avec toute l'immensité du bâtiment, une partie du désert dont il occupe le centre. Pour bien juger de l'effet que produit la vue de l'entrée de ce désert, il convient de franchir le pont et de monter jusqu'à la chapelle de Saint-Hugues : de cet endroit, les sites se présentent dans toute leur sauvage beauté.

Le bâtiment de l'ancien chef d'ordre des Chartreux est d'une architecture noble, simple et solide. Adossé contre la montagne qui borde la rive gauche du torrent, il n'a d'autre aspect que la coupe très-rapprochée qui s'élève sur l'autre rive. La prairie dont il est entouré, l'est elle-même par la forêt qui couvre toute cette haute région. La façade est embellie par des jardins en terrasse. Le monastère se compose de deux grands édifices en forme de parallélogramme, dont l'un est dirigé obliquement contre l'autre, et forme avec lui un angle aigu. Le premier a environ 150 toises de longueur sur 50 de largeur. Une longue galerie conduit, d'un côté, aux maisons de chacun des grands-officiers de l'ordre; celle du général occupe l'extrémité de cette galerie. A droite sont les cuisines et le réfectoire. L'église est placée au centre. Au premier étage se trouvent la salle capitulaire, les chambres des frères, et des logements pour les prieurs qui étaient appelés au chapitre général. — Le second corps-de-logis peut avoir 200 toises de long sur 50 de large : cette partie des bâtiments forme le cloître, contre lequel sont rangées les cellules des religieux, au nombre de 54. Le cloître est composé de trois cours parallèles : le cimetière, au centre duquel s'élève une grande croix de pierre, occupe celle du milieu : une multitude de petites arcades à vitres plombées éclairent ces longs corridors. Quatre fontaines, d'une eau aussi froide que la glace, interrompent seules le silence qui règne sous ces voûtes. Tous les bâtiments sont entourés de jardins et de cours assez vastes et fermées par un mur. L'église n'offre rien de remarquable. On visite dans l'intérieur : la salle du chapitre, longue de 40 à 50 pieds, et large de 25 à 30, et dont le fond est occupé par une chaire d'où les généraux haranguaient le chapitre assemblé; les cuisines, où se trouvent de longues tables en marbre; les appartements des étrangers; les caves fraîches et spacieuses, et la fromagerie.

En remontant le torrent, par un chemin ombragé, large et assez commode, on arrive en un quart d'heure à la cellule de saint Bruno, aujourd'hui convertie en chapelle, au-dessous de laquelle est une grotte qui renferme une fontaine.

Non loin de la Grande-Chartreuse, on remarque la grotte du *Trou du Glaz* ou de la glace, parce qu'elle en conserve souvent toute l'année. Sa longueur est de 240 mètres. Elle renferme des stalactites d'une grosseur énorme et d'une assez belle transparence.

CHICHILIANNE. Village situé près de la rive droite de la Romanche, à 10 l. 1/2 de Grenoble. Pop. 1,100 hab.

CHIRENS. Bourg situé à 6 l. 1/4 de Grenoble. Pop. 1,550 hab. — Tuileries et fours à chaux.

CLAIX. Bourg situé à 2 l. 1/2 de Grenoble. Pop. 1,400 hab. Il est assez bien bâti près de la rive gauche du Drac, que l'on passe sur un pont en pierre d'une seule arche, qui étonne par la hardiesse de sa construction. Ce pont, construit par le connétable de Lesdiguières, a 140 pieds d'ouverture d'une culée à l'autre, et 120 de hauteur.

CLELLES. Village situé à 10 l. 1/2 de Grenoble. Pop. 800 hab.

CORPS. Bourg situé près de la rive droite du Drac, à 15 l. de Grenoble. ✉ ♈ Pop. 1,000 hab. C'était autrefois une petite place assez forte, qui fut prise et reprise plusieurs fois pendant les guerres de religion. — *Commerce* de laines et de bestiaux.

DOMÈNE. Bourg situé près de la rive gauche de l'Isère, à 2 l. de Grenoble. ✉ Pop. 1,100 hab.

ECHELLES (les). Bourg situé près des

frontières de la Savoie, sur le torrent du Guiers et à l'extrémité du célèbre passage de la Grotte ou des Échelles, dont il a été fait mention précédemment (page 3). ✉ Pop. 1,500 hab. A 8 l. de Grenoble.

ENTRAIGUES. Village situé à 19 l. 1/2 de Grenoble. Pop. 500 hab.

FREY (la) *Voyez* LAFREY.

GONCELIN. Bourg situé sur une hauteur, près de la rive gauche de l'Isère, à 7 l. de Grenoble. ✉ Pop. 1,650 hab. — Carrières de brèche de diverses couleurs et de schistes solides. — *Commerce* de chanvre peigné.

GRENOBLE. Très-ancienne, grande et forte ville; chef-lieu du département, divisée en trois cantons. — Cour royale d'où ressortissent les départements de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes. Tribunaux de première instance et de commerce. Académie universitaire. Faculté de droit et des sciences. Société des sciences, des arts et d'agriculture. Société de médecine. Collége royal. École gratuite de dessin. Cours publics de médecine, de chirurgie, d'accouchements, de pharmacie et de botanique. Chef-lieu de la 7e division militaire. Direction des douanes. Chambre consultative des manufactures. Bourse de commerce. Évêché. ✉ Pop. 24,888 hab.

L'origine de Grenoble remonte à la plus haute antiquité. Avant la conquête des Gaules par les Romains, elle faisait partie du pays des Allobroges, et était connue sous le nom de *Cularo*. Cette cité devint ensuite une station romaine, où l'empereur Maximien fit construire de nouveaux remparts, percés de deux portes. En 374, l'empereur Gratien étant dans les environs de Lyon, Cularo en obtint quelques bienfaits. Pour lui témoigner sa reconnaissance, cette ville changea son nom de Cularo en celui de *Gratianopolis*, qu'elle a conservé long-temps et dont par la suite on a fait Grenoble. Longtemps encore après la conquête des Bourguignons et des Francs, Grenoble ne paraît pas avoir été une place importante. L'histoire n'en parle guère avant la fin du VIe siècle, qu'elle soutint un siége contre les Lombards commandés par Rhodain. Monnol, à la tête des Bourguignons, accourut à son secours, et détruisit l'armée des assiégeants. Depuis cette époque jusqu'à la mort de Robert le Fainéant, il n'est que rarement question de Grenoble. Les Bourguignons s'étaient emparés de cette ville dans le Ve siècle; après la destruction de leur puissance par les Francs, elle passa sous la domination des rois de la première et de la seconde race. Dans le XIIIe siècle, elle appartenait aux princes de la province de Grenoble, ou comtes de Grésivaudan, qui prirent le titre de Dauphins vers 1238, et dont la postérité s'éteignit, en 1355, dans la personne de Humbert II, auquel Grenoble doit l'établissement d'un conseil delphinal avec juridiction souveraine; conseil dont l'autorité fut confirmée par les dauphins de France ses successeurs, et que Louis XI érigea en parlement en 1453. A l'époque où une partie de la France était déchirée par les guerres de religion, Grenoble tomba au pouvoir du farouche baron des Adrets, qui s'empara du trésor de l'église Notre-Dame, et fit démolir le tombeau des Dauphins élevé dans l'église Saint-André. Sassenage, ancien gouverneur de Grenoble pour le roi, reprit cette ville sur les protestants; mais des Adrets se présenta sous ses murs le 24 juin, parvint à s'en rendre maître après une courageuse résistance des troupes qui la défendaient, et fit passer la garnison au fil de l'épée. Les troupes du roi tentèrent deux fois sans succès de reprendre cette ville, qui ne rentra sous la domination du roi qu'après la paix conclue avec les chefs des protestants. Lorsque ceux-ci reprirent les armes, Grenoble fut mis en un si bon état de défense, qu'ils n'osèrent l'attaquer. Cependant, après la mort de Charles IX, Lesdiguières ayant eu connaissance que cette ville avait été en grande partie dégarnie des troupes qui la défendaient, crut pouvoir la surprendre, et le succès répondit à son audace : dans la nuit du 24 au 25 novembre, il s'empara du pont qui communiquait de la rive droite à la rive gauche de l'Isère; ce qui lui permit de bloquer la ville, qui se rendit par capitulation après 25 jours de siége. Depuis cette époque jusqu'aux dernières années du règne de Louis XIV, rien n'avait troublé la tranquillité de Grenoble, lorsque la révocation de l'édit de Nantes vint y porter de nouveau la désolation. Un grand nombre de familles fut alors obligé de s'expatrier; quelques-unes, sans ressources ni moyens d'existence, furent chercher dans les montagnes, et particulièrement dans celles du Trièves, un abri contre les vexations qu'on leur faisait éprouver de toutes parts. Les proscrits emportèrent avec eux des sommes assez considérables; et ce qui fit encore plus de tort au pays, ils portèrent chez l'étranger plusieurs branches d'industrie et de commerce qui appartenaient exclusivement à la France.

Sous le règne de Louis XVI, lorsque l'embarras toujours croissant des finances amena la stérile convocation des notables, en 1787, et les édits du timbre et de la subvention territoriale, le parlement de Paris, s'élevant contre ces nouvelles taxes, proclama l'existence d'un déficit énorme et l'urgence des états généraux. Cet exemple ne pouvait demeurer long-temps sans imitateurs. Le parlement de Grenoble fut des premiers à répondre au signal. Mais le ministère, alarmé des progrès rapides que faisait l'insubordination parlementaire, essaya d'en arrêter le cours par l'établissement d'une cour plénière. Alors les cours souveraines, plus irritées que jamais, ne mirent plus de bornes à leur opposition au système et au plan du gouvernement. Celle du Dauphiné déclara traître au roi et à la nation quiconque irait prendre place à la cour plénière. Brienne crut pouvoir comprimer cette audace parlementaire, par des coups d'autorité, soutenus de l'appareil des armes. Le duc de Tonnerre, commandant de la province, reçut ordre de faire signifier par ses officiers, à tous les membres du parlement, des lettres de cachet, qui leur enjoignaient de s'exiler dans leurs terres. Le peuple s'opposa violemment à l'exécution de cette mesure, et vengea par le sac de l'hôtel du commandant, la mort d'un citoyen, tombé sous le fer des soldats, dès les premiers moments de l'effervescence. Cette journée, qui fut appelée la journée *des tuiles*, parce que les Grenoblois montèrent sur leurs toits pour assaillir les militaires dans les rues, se termina par la non-exécution des lettres de cachet, à laquelle M. de Tonnerre fut forcé de condescendre, dans l'intérêt de son autorité, et même de son existence. On peut regarder la capitulation que la colère du peuple imposa ici à l'un des généraux des armées du roi, comme la première victoire populaire de la révolution française, et considérer le 7 juin de Grenoble comme le prélude du 14 juillet de la capitale.

Cependant, la magistrature, après avoir joui de la défaite honteuse de ses persécuteurs, craignit de paraître complice du mouvement insurrectionnel dont la cité delphinale venait de donner l'exemple à la province et à la France. Satisfaite de l'humiliation de l'agent ministériel, elle voulut rester fidèle, soumise et respectueuse envers le monarque. Dès que la paix et le calme lui parurent assurés dans Grenoble, chacun de ses membres se rendit au lieu d'exil qui lui avait été désigné. Ils sortirent tous secrètement de la ville, dans la nuit du 12 au 13 juin.

« Privée de son parlement, et craignant « d'avoir perdu avec lui toutes ses libertés, « la ville de Grenoble, dit M. de Lally-To-« lendal (Biog. univ., not. sur Mounier), « demanda une assemblée de ses notables. « Mounier, juge royal, y fut appelé; et la « réunion de ses fonctions magistrales, de « son caractère personnel et de ses connais-« sances politiques, fit de lui le conseil et « le guide de cette assemblée. » On y résolut, le 14 juin, une convocation générale des municipalités de la province, et cette délibération fut envoyée par la municipalité de Grenoble à toutes les villes et communautés dauphinoises, qui s'empressèrent, à quelques exceptions près, de répondre à l'appel de leur capitale. Cette propagation des prétentions municipales, qui n'était qu'un retour aux antiques traditions locales, et le réveil des vieilles franchises du pays, cette propagation effraya le gouvernement français, plus que n'avait pu le faire l'indocilité du parlement. MM. de Mayen et Revol, premier et second consuls de Grenoble, furent mandés à la suite de la cour, sous le poids de la responsabilité des événements de différente nature dont leur cité avait été le théâtre dans le cours du mois de juin. Le conseil général de la commune s'assembla aussitôt pour prendre en considération la situation difficile où les chefs de la municipalité grenobloise se trouvaient placés, à l'occasion de leur zèle civique dans la crise actuelle; une foule de notables citoyens se joignit aussi au corps municipal, dans le même objet; et de cette réunion (2 juillet) sortit une nouvelle délibération qui fixa au 21 juillet suivant l'assemblée générale décrétée le 14 juin. Le gouvernement fit marcher des troupes sur Grenoble pour y empêcher la réunion annoncée par les délibérations des municipalités de la province. Le maréchal de Vaux arriva, en effet, dans cette ville, la veille du jour fixé par les notables pour l'assemblée générale. Laissant de côté les instructions violentes d'un ministère aveuglé, il leur substitua ses propres vues, celles d'un homme qui avait été assez sage pour chercher à s'éclairer avant d'entreprendre. L'assemblée des municipalités dauphinoises, accompagnée des vœux et protégée par l'opinion de la population entière, se réunit ainsi sans obstacle, le 21 juillet, à Vizille, conformément à la convocation délibérée par les notables. Deux cent cinquante députés des deux premiers ordres, et deux cent cinquante députés du tiers-état, se ren-

dirent, à travers une double haie de soldats, dans ce même château que Lesdiguières avait bâti pour en faire la demeure de la tyrannie seigneuriale, et qui, en moins de deux cents ans, se trouvait devenir le forum du Dauphiné, d'où devait naître le forum de la France. La séance dura depuis huit heures du matin jusqu'à minuit, sous la présidence du comte de Morges. Les députés y siégèrent, sans observation de rang, ni de préséance entre eux, dans chaque ordre, ce qui fut soigneusement mentionné dans le procès-verbal, par le secrétaire rédacteur Mounier qui, dans cette fusion qu'il constatait avec tant d'exactitude, entrevoyait déja la fusion plus générale sur laquelle devait être fondée la régénération française.

Toutes les résolutions de cette assemblée furent prises à l'unanimité, à l'exception d'une seule, relative à la liberté des élections pour toutes les places dans les états de la province. Les trois ordres demandèrent le rappel du parlement, le rétablissement des tribunaux et la réintégration des consuls Mayen et Revol, et arrêtèrent en outre que, quoique prêts à tous les sacrifices que pourraient exiger la sûreté et la gloire du trône, ils n'octroieraient les impôts, par dons gratuits ou autrement, que lorsque leurs représentants en auraient délibéré dans les états-généraux du royaume.

Grenoble est la première ville qui reçut Napoléon à son retour de l'île d'Elbe en 1815. Arrivé à l'entrée de la nuit sous les murs de cette ville, il en trouva les portes fermées; le colonel qui commandait dans la place, n'ayant pas les clefs que le lieutenant-général avait fait porter chez lui, le peuple les enfonça, en dedans et en dehors; l'empereur se rendit à cheval, au milieu des acclamations universelles, à l'hôtel des Trois-Dauphins où il logea. A peine commençait-il à respirer qu'un tumulte épouvantable se fit entendre; c'étaient les portes de la ville que les habitants venaient lui offrir, disaient-ils, au défaut des clefs qu'on n'avait pu lui présenter.

La ville de Grenoble est située dans un bassin couvert de prairies et arrosé par des courants d'eau vive ombragés par une multitude d'arbres. Elle est bornée de tous côtés par des montagnes de forme bizarre, dont le pied est occupé par la vigne, les flancs et la cime par des pâturages et des bois. Partout on est frappé des beautés sauvages de la nature : d'un côté, des coteaux chargés de vergers et de maisons de plaisance offrent des sites variés, agréables et pittoresques; de l'autre, l'Isère, poursuivant son cours rapide, arrose un pays délicieux, qui contraste singulièrement avec l'âpreté des rives du Drac. Cette ville est bien bâtie, sur l'Isère, qui la divise en deux parties inégales : l'une, extrêmement resserrée entre la rivière et les montagnes, est étroite et ne consiste, pour ainsi dire, qu'en une seule rue assez spacieuse; elle occupe la rive droite de la rivière, et communique avec la rive gauche par deux ponts, dont un est construit en bois et l'autre en pierre. Cette rue forme le quartier le plus populeux et le plus industrieux : la plus basse partie de la montagne est appelée Rabot, celle qui est au-dessus se nomme la Bastille, enfin, la partie supérieure porte le nom de Mont-Rachet. De cet endroit, on jouit d'un très-beau coup d'œil, qui embrasse la vallée du Drac et celle de l'Isere, au bout de laquelle on distingue, à plus de 30 lieues de distance, la majestueuse cime du Mont-Blanc.

La seconde partie de Grenoble, qui occupe la rive gauche de l'Isère, est très-belle, et formée de rues bien percées, mais qui, pour la plupart, sont étroites, pavées en cailloux, et bordées de maisons à trois ou quatre étages, dont les toits sont plats et recouverts en tuiles creuses. On y trouve un assez grand nombre de places publiques; les plus remarquables sont celles de Grenette, de Saint-André, et Notre-Dame. Des promenades charmantes ornent les alentours de la ville, qui en possède même une fort belle dans son sein : c'est un jardin assez étendu, situé sur le quai de la rive gauche de l'Isère. Il a été planté par le connétable de Lesdiguières, et tient à l'hôtel de la préfecture, qui fut la résidence de cet homme célèbre, auquel le Dauphiné doit ses plus beaux monuments. Ce jardin se compose d'un promenoir ombragé par des ormes et par des platanes; au-dessus, s'élève une magnifique terrasse, couverte d'une grande allée de marronniers monstrueux. Chaque soir, dans la belle saison, une partie de la population se réunit sur cette terrasse ou dans le promenoir inférieur, auquel on a donné le nom de Bois.— La promenade du Cours est formée de deux allées, garnies chacune de deux rangs d'arbres qui bordent la grande route, et qui se prolongent en droite ligne jusqu'au pont de Claix, situé à 8400 mètres (plus de deux lieues) de la ville. Enfin, en sortant par la porte de France, on voit une grande esplanade entourée d'allées d'arbres, formant une vaste étendue découverte, consacrée aux jeux de boules, aux exercices



Rauch del. Schroeder sc.

[illegible]

militaires, aux tirs usités dans les fêtes publiques, et autres réjouissances.

Grenoble, fortifiée par le chevalier Deville, était autrefois une place frontière de la plus grande importance; cependant, dominée de toutes parts par des montagnes élevées, elle n'aurait opposé qu'une faible résistance, si l'ennemi avait pu pénétrer jusqu'au pied de ses murailles. Des remparts à la Vauban l'entourent, et l'on y entre par cinq portes : celle de France, où aboutit la route de Lyon; celle de Saint-Laurent, qui conduit à Chambery; celle des Trois-Cloîtres, par laquelle on peut également se rendre en Savoie; celle de Bonne, qui mène dans l'Oysans et dans les Hautes-Alpes; celle de la Graille ou de Créqui, par laquelle on communique par le Cours avec la Provence, ainsi qu'avec les montagnes de Sassenage et du Vercors.

La ville de Grenoble possède une bibliothèque publique d'environ 60,000 volumes, dont le fonds primitif fut la bibliothèque de Jean de Caulet, l'un de ses évêques, mort en 1771; elle fut achetée par souscription, et rendue publique en 1773. Les livres y sont placés dans deux grandes pièces : la première, ou la salle d'entrée, a 14 mètres 30 centimètres de longueur, 9 m. de largeur, et 6 m. 42 c. de hauteur; elle est éclairée par huit fenêtres donnant sur la cour du collége et formant deux rangs de croisées. La grande salle a 66 m. de longueur, 8 m. 30 c. de largeur, et 6 m. 42 c. de hauteur; elle est éclairée d'un côté par huit fenêtres sur deux rangs, de l'autre par vingt fenêtres également sur deux rangs, et par une grande fenêtre au centre et à balcon, en face de la salle d'entrée. Un cabinet d'histoire naturelle et un cabinet d'antiquités sont contigus à cette bibliothèque. — A l'extrémité de cet établissement est le musée de tableaux, dont l'inauguration date de 1802. Le local est parfaitement disposé pour présenter sous un aspect avantageux les objets qu'il renferme. C'est une galerie éclairée verticalement par six vitraux de dix pieds d'ouverture. Sa longueur est de 114 pieds sur 31 pieds 6 pouces de largeur, et sa hauteur de 30 pieds. Au midi est un vaste balcon, d'où l'on découvre la plaine de Grenoble, les coteaux qui en forment l'enceinte, et les sommets des Alpes. Ce musée possède plus de cent trente tableaux, parmi lesquels on compte des originaux de Rubens, l'Albane, Paul et Alexandre Véronèse, Le Lorrain, Perugin, Philippe de Champagne, L'Espagnolet, le Bassano, Lucatelli, Josepin, L'Orizzonte, Solario, Crayer, Vander Meulen, Le Brun, Lesueur, etc., etc Des plâtres moulés sur l'antique, notamment l'Apollon du Belvédère, la Vénus de Médicis, le Laocoon, la Diane, etc., contribuent à l'ornement de cette belle galerie.

On remarque encore à Grenoble : l'église Notre-Dame; l'évêché; l'hôpital général, édifice bien aéré et pourvu d'eaux abondantes, fondé vers le milieu du XIIe siècle par M. de Chissé, évêque de Grenoble; le palais de justice, où l'on voit de belles salles ornées de magnifiques sculptures en bois; la salle de spectacle, édifice peu digne d'une grande ville, mais où ont joué les acteurs les plus distingués; la statue colossale en bronze, érigée en l'honneur de Bayard, sur la place Saint-André; de nombreuses bornes-fontaines, et un beau château-d'eau orné de sculptures en bronze; l'arsenal; la citadelle; le jardin de botanique. — On doit visiter, aux environs, le pont suspendu jeté sur le Drac; le pont de Claix; la Grande-Chartreuse, etc.

Grenoble se glorifie d'avoir donné le jour à un grand nombre de personnages célèbres. Les principaux sont : Condillac, Mably, Vaucanson, Gentil Bernard, Mme de Tencin, Barnave, Savoye Rollin, Casimir Périer, Mounier, Campenon, Berriat Saint-Prix, etc.

Fabriques considérables de gants de peau, de toiles, indiennes, chanvre ouvré, pelleteries, liqueurs fines (ratafia de Grenoble). Tanneries et chamoiseries. — *Commerce* de ganterie, toiles, chanvre, fers, vins, liqueurs, huile de noix et de graines, etc.

A 27 l. 1/2 de Lyon, 14 l. de Chambéry, 145 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* des Ambassadeurs, des Trois-Dauphins.

LAFREY. Village situé dans une haute vallée dont le fond est occupé par trois lacs, à 6 l. de Grenoble. ✉ Pop. 400 hab. — Patrie du féroce baron des Adrets. — Carrière de marbre noir exploitée.

LAURENT-DU-PONT (SAINT-). Bourg bâti dans une situation pittoresque, au pied de montagnes à pic d'une grande élévation, qui, vues d'une certaine distance, ressemblent à des fortifications. A 8 l. 3/4 de Grenoble. Pop. 3,156 hab.—Forges et affinerie de fer (à FOURVOIRIE-DE-CHARTREUSE).

MARTIN D'URIAGE (SAINT-). Village situé à 3 l. 1/4 de Grenoble. Pop. 2,200 hab.

On trouve à peu de distance de ce village, dans une vallée isolée, deux sources d'eaux minérales froides, l'une sulfureuse et l'autre ferrugineuse, spécialement étudiées dans ces derniers temps par M. Billerey, premier mé-

decin de l'hôpital civil et militaire de Grenoble, à qui l'on doit l'idée de la création de l'établissement des eaux minérales d'Uriage.

Les principes constitutifs de l'eau sulfureuse sont l'hydrochlorate de soude, le sulfate de magnésie, une matière savonneuse blanche d'une nature animale, du gaz hydrogène sulfuré et du gaz acide carbonique en quantité très-abondante. Le principe minéralisateur de la source ferrugineuse est le carbonate de fer, tenu en dissolution par un excès d'acide carbonique. On administre l'eau sulfureuse en bains, après l'avoir fait chauffer pour lui donner la température convenable, dans les rhumatismes chroniques et les maladies cutanées. L'eau ferrugineuse se prend en boisson, dans la chlorose et dans beaucoup de maladies abdominales.

Les Romains se servirent des eaux minérales d'Uriage pour l'usage des bains. Ils avaient fait un aqueduc pour isoler les eaux, afin que celles de filtration ne pussent pas les affaiblir. On les recevait ensuite dans des piscines (sept ont été trouvées dans des travaux de recherches) revêtues d'un ciment rougeâtre et qui conserve encore aujourd'hui tout son poli. Sous ces piscines, MM. Perrard et Gueymard ont trouvé des fourneaux; ce qui prouve que le chauffage se faisait avec du bois, et que ces eaux n'ont jamais été thermales comme on l'avait annoncé.

Il ne reste plus de l'ancien établissement des Romains, qui était situé sur le penchant d'un coteau, à 4 ou 500 mètres de l'établissement moderne, qu'une chambre d'environ trois mètres de longueur sur un mètre de largeur, où l'on descend par trois marches placées à l'une des extrémités. Le mur de pourtour est revêtu d'une couche, d'environ un pouce d'épaisseur, d'un ciment dur et poli à sa surface. Cette chambre pouvait contenir une douzaine de baigneurs.

Lorsque du ravin des eaux on rétrograde vers le nord, on arrive, en gravissant un coteau escarpé, à l'ancien château d'Uriage, qui était jadis un des manoirs de la famille d'Allemands, une des plus nombreuses et des plus puissantes de l'ancien Dauphiné au moyen âge. On y a découvert récemment et fait restaurer un portrait original, peint sur bois, de l'immortel chevalier sans peur et sans reproche.

L'établissement des bains d'Uriage est vraiment remarquable; il est formé à l'ouverture de la vallée et offre tous les avantages des eaux naturellement thermales; on y trouve presque toutes les commodités qu'on pourrait désirer dans une ville. Son voisinage de Grenoble, d'où l'on s'y rend en moins de deux heures par de petites diligences, en facilite singulièrement l'accès. Aussi, quoique terminé à peine depuis peu d'années, ses eaux attirent-elles déja un grand concours de malades, même de pays éloignés. Le nombre des bains et douches s'élève, pendant la belle saison, de 250 à 300 par jour.

MENS. Bourg situé dans les montagnes du Trièves, à 12 l. 1/2 de Grenoble. ✉ Pop. 1,900 hab. Lors des guerres civiles, il était dans les moments difficiles le lieu de retraite des protestants, qui s'y réfugièrent après la révocation de l'édit de Nantes, et qui s'y trouvent encore aujourd'hui en grand nombre. On y trouve une source d'eau minérale acidule ferrugineuse froide.—*Fabriques* de toiles. Verrerie. Entrepôt d'une grande quantité de toiles qui se fabriquent dans les villages environnants. — Patrie de M. Bérenger, pair de France et conseiller-d'état.

MONESTIER-DE-CLERMONT. Bourg situé à 8 l. 1/2 de Grenoble. ✉ Pop. 600 h. — Source d'eau minérale acidule froide.

MOTTE-D'AVEILLANS (la). Village situé à 10 l. de Grenoble. Pop. 800 hab.

Près de ce village, dans une gorge très-profonde et présentant des escarpements presque à pic de chaque côté, surgit sur les bords du Drac une source d'eau saline thermale, que les eaux bourbeuses de ce torrent impétueux recouvrent lors des grandes crues, et à travers lesquelles on la voit néanmoins bouillonner sur la superficie.

Les eaux thermales de la Motte ont toujours joui d'une grande réputation; mais elles sont malheureusement dans une position telle, qu'il est presque impossible d'y former un établissement commode et d'un accès facile. Jusqu'ici, on a été chercher les eaux à dos de mulet pour les porter au château de la Motte, où elles sont administrées en bains; et comme leur température à la source est au moins de 45 degrés R., elles conservent encore en arrivant 32 ou 33 degrés. L'accès de Grenoble au château de la Motte est difficile; les voitures y arrivent cependant en toute sûreté.

Les eaux de la Motte sont claires, limpides, d'une saveur salée et alcaline. Elles tiennent en dissolution des sulfates de chaux et de magnésie, de l'hydrochlorate de soude, du carbonate de chaux, et une quantité inappréciable de gaz acide carbonique. Ces eaux sont très-propres pour la guérison des rhumatismes et préférées à celles d'Aix en Savoie. On les administre aussi en boisson



CHÂTEAU BAYARD.



Bayard

à la dose de plusieurs verres, dans les maladies de langueur des organes digestifs, les fleurs blanches, l'aménorrhée, etc.

MURE (la). Petite ville, située à l'extrémité de la vallée de la Matésine, bordée par les montagnes de Trièves, à 9 l. de Grenoble. ⊠ ☉ Pop. 2,785 hab.

A l'époque des guerres de religion, la Mure était une petite place bien fortifiée, dominée par une citadelle et un château fort. Elle fut prise et reprise par les deux partis, et eut beaucoup à souffrir pendant les longues années où le Dauphiné fut le théâtre des dissensions civiles. Dans le dernier siége qu'elle soutint, ses habitants, attachés pour la plupart à la religion réformée, se défendirent contre le duc de Nemours avec une bravoure dont l'histoire de ces temps fournit peu d'exemples : les femmes mêmes déployèrent un courage au-dessus de leur sexe. Enfin, forcés d'abandonner la ville, ils mirent le feu à leurs maisons et se retirèrent dans la citadelle, que le manque d'eau et de vivres les força bientôt de livrer. — *Fabriques* de grosses toiles. Exploitation de houille. Clouteries. Tanneries. — *Commerce* de grains, bestiaux et charbon de terre. — Carrière de marbre noir veiné de blanc exploitée.

OZ. Village situé à 9 l. 3/4 de Grenoble. Pop. 1,000 hab. On trouve aux environs des cristaux transparents d'une belle eau.

PARIZET. Village situé à 3 l. 3/4 de Grenoble. Pop. 750 hab. On remarque dans cette commune les débris d'une tour carrée, dite la Tour-sans-Venin, une des soi-disant merveilles du Dauphiné. Cette tour, qui sous aucun rapport ne peut être regardée comme un objet de curiosité, paraît être le reste d'une ancienne chapelle bâtie en l'honneur de saint Verin, dont, par corruption, on aura fait sans venin. — Aux environs, forges, hauts-fourneaux et taillanderies.

PINSOT. Village situé à 10 l. de Grenoble. Pop. 1,050 hab. — Haut-fourneau.

PONTCHARRA. Village situé à 8 l. 3/4 de Grenoble. Pop. 1,050 hab. C'est près de ce village que Lesdiguières battit complétement, le 5 septembre 1591, avec une armée qui n'excédait pas 5,700 hommes, l'armée du duc de Savoie, composée de 14,000 combattants.

A peu de distance de Pontcharra, on remarque, sur une éminence qui domine la vallée, les ruines de l'antique manoir de Bayard; il en reste encore maintenant les murailles, qui forment l'entrée de la cour, fermée et défendue comme celle de tous les anciens châteaux. La porte est une arcade crénelée, ouverte dans une courtine flanquée de deux tours rondes, dont l'une servait de chapelle et l'autre de colombier : l'architecture de cette première partie semble appartenir au temps des premières croisades. En avant de la façade du corps-de-logis, s'étendent vers l'Isère trois terrasses élevées l'une sur l'autre, et appuyées sur un glacis revêtu de gazon. Les écuries, la cave, la cuisine et ses dépendances au rez-de-chaussée subsistent dans toute leur intégrité. La cheminée de la cuisine, large, profonde, appuyée sur deux colonnes de granit, porte un caractère chevaleresque et imposant. L'édifice avait trois étages; le second et le troisième ont été démolis; au premier, il reste encore le cabinet de Bayard et la chambre où Hélène des Allemands mit au jour ce héros. Les murs ont près de six pieds d'épaisseur et sont bâtis d'énormes pierres de taille; l'ancien plafond, dont les solives sont peintes de couleurs variées, et les trumeaux ornés de peintures à fresque, sont assez bien conservés. Au sud s'élève un grand pavillon, jadis flanqué de tours, dont les fenêtres étaient fermées par des grillages en fer qui subsistent encore en partie. Le milieu de la tour carrée du château était orné d'une fontaine, dont les eaux arrosaient les jardins en terrasse situés au-dessous de la façade de l'édifice. Bayard naquit dans ce château en 1476, et mourut au passage de la Sesia, en 1524.

REVEL. Village situé à 3 l. 1/4 de Grenoble. Pop. 1,100 hab. — *Fabriques* d'instruments aratoires.

SASSENAGE. Bourg situé à 2 l. 1/2 de Grenoble. Pop. 1,250 hab. Ce bourg est bâti au pied de la montagne de son nom, sur les deux rives du Furon, dont le cours rapide forme une cascade agréable et d'autant plus variée, que l'eau coule sur un plan incliné, bordé de rochers tombés des montagnes voisines. On remarque, au pied du rocher qui forme la base de la montagne, deux grottes célèbres, dont l'ouverture a plus de 25 pieds de large sur une hauteur inégale. On y parvient par un sentier fort rapide; après avoir passé le Furon, on aperçoit une espèce de vestibule dont la largeur est de 74 pieds sur 48 pieds de hauteur et 43 de profondeur. Ce vestibule conduit à d'autres grottes dont les ouvertures sont fort inégales. La plus considérable est celle qui se présente vers la gauche, et d'où sort le torrent de Germe, qui serpente dans l'intérieur de ces grottes; les eaux viennent se réunir sur le palier d'une espèce d'escalier,

et de là se précipitent avec une étonnante rapidité et avec un grand fracas, surtout lorsque la saison des crues d'eau en augmente le volume; elles sortent de la grotte après avoir formé une très-belle cascade.—On ne peut s'introduire dans les galeries, dont quelques-unes se prolongent à perte de vue, que par une ouverture latérale, celle par où s'échappe le torrent étant inaccessible. Mais on est bientôt arrêté par les eaux qui, jointes à l'inclinaison du lit glissant sur lequel elles roulent, ne permettent pas de pénétrer plus loin, malgré la prodigieuse hauteur de la voûte. L'œil se perd dans l'étendue des corridors où l'on entend le bruit des eaux qui bouillonnent et se précipitent dans un lointain qu'on ne peut distinguer. Lorsqu'on pénètre dans l'intérieur, on aperçoit une autre petite grotte où se trouvent deux pierres creusées, d'une forme à peu près cylindrique, que l'on nomme cuves de Sassenage, et qui passaient jadis pour l'une des merveilles du Dauphiné.

Commerce d'excellents fromages, qui se fabriquent dans les montagnes environnantes.

SOUCHONS (les). Village situé à 12 l. de Grenoble. ☿ Pop. 500 hab. Il est bâti dans une horrible et profonde vallée, à peu de distance d'une montagne isolée, nommée le mont Aiguille, dont la forme est extrêmement frappante. Depuis sa base jusqu'à moitié de sa hauteur, elle offre la figure d'un cône tronqué; de là jusqu'au sommet, c'est un rocher vertical qui paraît cubique et présente, avec la forme d'un énorme édifice, le volume d'une seconde montagne superposée sur la première qui lui servirait de base. Ce mont était jadis connu sous le nom de mont Inaccessible et placé au nombre des sept merveilles du Dauphiné.

THEYS. Bourg situé à 6 l. 1/2 de Grenoble. Pop. 900 hab. — Carrières de brèche de diverses couleurs.

TOUVET (le). Bourg situé à 6 l. 1/2 de Grenoble. ⊠ Pop. 1,800 hab.

TRONCHE (la). Village situé à une 1/2 l. de Grenoble. Pop. 1,400 hab. — *Fabriques* de faïence, de poterie de terre et de tuyaux de fontaine.

URIAGE. *Voy.* SAINT-MARTIN D'URIAGE.

VIF. Bourg situé sur la rive droite de la Gresse, à 3 l. 3/4 de Grenoble. ⊠ Pop. 2,400 hab. — *Fabriques* de poterie de terre. Filatures de soie.

VILLARD-DE-LANS. Bourg situé à 6 l. 3/4 de Grenoble. Pop. 2,200 hab.

VIZILLE. Bourg situé à 6 l. 3/4 de Grenoble. ⊠ ☿ Pop. 2,750 hab.

Vizille, en latin *Castra Vizilliæ*, était jadis une station militaire, qu'Aymar du Rivail, dans l'histoire des Allobroges, qualifie d'*Oppidum antiquum*. Le bourg qui existe aujourd'hui est bâti dans une plaine fertile, sur la rive droite de la Romanche; il était autrefois défendu par un château fort, mentionné dans un acte de 991, construit sur le rocher qui sépare la route de Grenoble de la riante vallée de Vaunaveys, et dont on voit encore des ruines. Pendant les guerres civiles du XVIe siècle, ce château était une place assez importante par sa position au débouché des montagnes de la double chaîne des Alpes. En 1563, après la prise de Grenoble par le baron des Adrets, cette place, dont la garnison ravageait les environs de la ville, fut attaquée vivement par les protestants, qui s'en emparèrent. La première paix religieuse la rendit aux catholiques. Bonne de Lesdiguieres, devenu chef du parti contraire, tenta vainement plusieurs fois de la reprendre. Lorsqu'il eut obtenu le gouvernement du Dauphiné, après l'avoir entièrement soumis à Henri IV, la terre de Vizille lui fut engagée. Le château actuel a été bâti de 1611 à 1620. Lesdiguières y fit travailler par corvée toutes les communautés qui dépendaient de sa seigneurie; ses ordres étaient, dit-on, conçus dans ces termes laconiques et expressifs: *Tel jour viendrez ou brûlerez.* Le château et la terre de Vizille furent possédés, après le connétable, par le maréchal de Créqui et ses descendants directs, jusque vers la fin du XVIIe siècle; ils passèrent ensuite à la famille de Villeroi; et c'est du dernier duc de ce nom que le château fut acquis par M. Périer, négociant à Grenoble, qui restaura cet édifice pres de tomber en ruine, et y créa d'abord une fabrique de papiers peints, qu'il remplaça dans la suite par une des plus importantes manufactures de toiles peintes qui existent en France. Les fils de ce négociant ont joint successivement à cette manufacture des tissages et une filature de coton, genre d'industrie qui s'est étendu depuis dans toutes les communes environnantes, et notamment dans toute la vallée de la Romanche jusqu'au bourg d'Oysans.

Le château de Vizille mérite une place dans les annales de la révolution française. C'est dans la salle de l'ancien jeu de paume que se tint, le 21 juillet 1788, l'assemblée des trois ordres du Dauphiné, sous la présidence du comte de Morges; Mounier en était le secrétaire, et rédigea les délibérations unanimes qui réclamaient avec fermeté,

le rétablissement des anciens états de la province, avec l'éligibilité à toutes les places, la double représentation du tiers-état, l'abolition des priviléges pécuniaires, et le système de monarchie représentative que la Charte a eu pour objet de réaliser.

Avant l'incendie dont nous parlerons ci-après, le château de Vizille était tout-à-fait irrégulier, mais d'un ensemble imposant. On y montait par trois grands perrons ornés de balustrades, placés en amphithéâtre l'un au-dessus de l'autre : la statue équestre de Lesdiguières en bronze et demi-bosse, qu'on avait descendue dans les temps orageux de la révolution, et que le dernier incendie a respectée, ornait une des façades. Une partie des salles, et notamment la salle d'armes, avait été convertie en ateliers, ainsi que la grande galerie du connétable, où se trouvaient peints, d'un côté, tous les faits d'armes de ce guerrier : entre autres la prise de Grenoble ; la bataille d'Allemagne en Provence, et celle de Pontcharra. De l'autre côté, on voyait tous les faits d'armes de Henri IV, et le roi lui-même avec la reine et son fils aîné, Louis, dauphin, depuis Louis XIII, le siége de Rouen, la bataille d'Arques, l'entrée à Paris, etc. De cette galerie, on arrivait dans l'ancienne chapelle, où se trouvait, au-dessus de l'autel, un tableau représentant l'assomption de la Vierge. Une pièce fort bien conservée, connue sous le nom de Salon doré, était remarquable par sa décoration; on y voyait la représentation de quelques châteaux du connétable, et plusieurs lieux où il s'était distingué.

L'incendie qui détruisit le château de Vizille se déclara dans la nuit du 9 au 10 novembre 1825, à une heure du matin, dans les ateliers d'étendage; il faisait un vent extraordinaire, dont la force était telle que plus de mille sapins de la forêt de Prémol ont été abattus. Toute la population du bourg, éveillée en sursaut par la cloche de la fabrique, accourut avec la pompe et les paniers du pays. Ces secours empressés auraient bientôt permis de se rendre maître du feu dans un temps ordinaire; mais l'ouragan faisant tourbillonner les flammes avec une incroyable activité, elles ne tardèrent pas à se communiquer à six ou sept cents pièces de calicot que renfermait l'étendage. Avec elles s'embrasèrent, comme par une commotion électrique, le plancher à claire-voie et les vieilles charpentes en sapin d'une toiture de deux siècles; dès lors une gerbe effrayante de flammes dominant l'édifice et se dirigeant de tous côtés avec violence, le feu se propagea rapidement dans les combles, enflamma le magasin de toiles blanches et tous les bois de chauffage et d'emploi qui se trouvaient en abondance dans la cour supérieure. Tous secours directs devenant inutiles contre un pareil foyer d'incendie, on essaya de couper la toiture du pavillon de l'horloge, où les diverses ailes du bâtiment se réunissent; mais la violence du vent rendit cette mesure inutile. Bientôt on apprend que l'incendie vient d'éclater en plusieurs endroits du bourg. Les habitants durent alors s'éloigner à la hâte pour sauver au moins leurs enfants et leur mobilier. Il ne resta plus aux propriétaires de la fabrique qu'à sauver leurs livres de commerce et une très-faible portion de leur mobilier. Il ne se passa que trois quarts d'heure entre le moment où le feu se manifesta dans l'aile du château au nord, et l'aile plus à l'ouest où se trouve l'habitation; l'horloge sonna deux heures, et s'écroula immédiatement avec tous les planchers intermédiaires. Cependant, tandis que le château, abandonné à lui-même, achevait de se consumer, tous les efforts s'étaient concentrés pour sauver le bourg; mais que faire avec une seule pompe, lorsque le feu tenait dans plusieurs quartiers, et finit même par éclater dans ceux que semblait garantir la principale direction du vent? La portion du bourg sur le coteau, la plus populeuse et la plus pauvre, fut entièrement détruite, ainsi que plusieurs maisons situées dans quatre ou cinq autres quartiers fort distants. Enfin, deux pompes de la ville de Grenoble étant arrivées avec les pompiers et un détachement de la garnison, on ne tarda pas à se rendre entièrement maître du feu.

Le danger passé, un des moyens les plus efficaces et le seul permanent de réparer ce grand désastre et de rétablir dans son ancien état la population de Vizille, c'était la restauration des ateliers détruits. Le propriétaire de la fabrique, feu Augustin Périer, pair de France, s'en occupa aussitôt, et disposa en toute hâte des ateliers provisoires, où tous les bras furent utilisés. Dès le mois de décembre, les travaux de reconstruction commencèrent, et au bout de fort peu de temps le château de Lesdiguières fut entièrement restauré : on a employé avec beaucoup d'art dans la reconstruction des murs extérieurs, un plâtrage grisâtre qui se marie parfaitement avec les parties de l'édifice qui n'ont point souffert de l'incendie.

Fabriques d'indiennes, de calicots, de

plâtre pour engrais. Filatures de coton. Papeterie. Hauts-fourneaux.

VOIRON. Jolie petite ville, située à 5 l. de Grenoble. Chambre consultative des manufactures. ⊠ ☋ Pop. 6,924 hab. Elle est bâtie au pied d'un coteau, et traversée par le ruisseau de la Morge, qui y fait mouvoir un grand nombre d'établissements industriels. — *Fabriques* de toiles de chanvre, dites toiles de Voiron, de liqueurs fines, de chapeaux de paille d'Italie, de savon, etc. Forges, aciéries, Papeteries. Battoirs de chanvre. Raffinerie de sucre. Tanneries. — *Commerce* considérable de toiles de chanvre, dont une partie se confectionne dans soixante communes des environs.

VOREPPE. Bourg situé sur le torrent de la Roize, à 4 l. de Grenoble. Pop. 3,280 h. — *Fabriques* de cuirs et de chapellerie. Moulins à huile et à blé.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-MARCELLIN.

ANDRÉ-EN-ROYANS (SAINT-). Bourg situé à 2 l. de Saint-Marcellin. Pop. 700 h.

ANTOINE (SAINT-). Bourg situé à 3 l. de Saint-Marcellin. Pop. 2,000 h. Il est bâti au milieu des montagnes, sur le Furand, et doit son origine à la célèbre abbaye de son nom, chef d'un ordre particulier qui suivait la règle de saint Augustin. L'église de ce monastère a été conservée; c'est un bel édifice, dont la construction paraît remonter au XIII[e] siècle.— *Fabriques* d'étoffes de soie.

BEAUVOIR. Village situé à 1 l. 1/2 de Saint-Marcellin. Pop. 950 hab. On y remarque les ruines pittoresques de l'antique château des dauphins, jadis princes souverains de la province du Dauphiné.

CHATTE. Village situé à 1 l. de Saint-Marcellin. Pop. 2,100 hab. — Filatures de soie. Tanneries. Moulin à huile.

CHORANCHE. Village situé à 4 l. de Saint-Marcellin. Pop. 450 hab. Il est situé sur la rive droite de la Bourne, dans l'enfoncement d'une gorge sauvage, bordée, à droite et à gauche, par une longue file de montagnes sans végétation, qui conduisent les regards jusqu'à d'autres montagnes plus élevées et encore plus stériles. Des sentiers de chèvres, des ponts tremblants suspendent à chaque instant le voyageur au-dessus de l'abîme; il entend sous ses pieds la rivière, qui tantôt s'élance en cascatelles, tantôt s'épand en nappes blanchissantes, tantôt mugit entre de grosses pierres amoncelées par sa fureur et noircies par le dépôt ferrugineux qu'elle abandonne. Ce village possède une source d'eau minérale sulfureuse froide, qui jouit d'une grande réputation pour la guérison de la paralysie, les rhumatismes et autres maladies. Il s'y rend chaque année un grand nombre d'étrangers, qui presque tous en éprouvent de bons effets.

CLAIR-SUR-GALAURE (SAINT-). Village situé à 6 l. de Saint-Marcellin. Pop. 580 hab. — *Fabriques* d'acier naturel et de ressorts de voiture.

COGNIN. Village situé à 3 l. de Saint-Marcellin. Pop. 1,150 h.— Filatures de soie.

ÉTIENNE-DE-SAINT-GEOIRS (S[t]-). Bourg situé sur le Doleur, à 7 l. de Saint-Marcellin. Pop. 1,800 hab.

GERVAIS (SAINT-). Village situé sur la rive gauche de l'Isère, à 4 l. 1/2 de Saint-Marcellin. Pop. 600 hab.—Fonderie royale de canons, en gueuse, pour la marine.

IZERON. Village situé à 1 l. 1/2 de Saint-Marcellin. Pop. 850 hab. — Papeteries.

LALBENC. Bourg situé dans une riante et fertile contrée, à 4 l. de Saint-Marcellin. Pop. 1,200 hab.

MARCELLIN (SAINT-). Jolie petite ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Collége communal. ⊠ ☋ Pop. 2,775 hab.

De toutes les communes de l'arrondissement, Saint-Marcellin est la seule qui porte le nom de ville. Elle faisait autrefois partie des états des premiers dauphins, et a été prise plusieurs fois pendant les guerres de religion.

Cette ville est située dans une contrée charmante, au pied d'un coteau fertile en excellents vins, à peu de distance de la rive droite de l'Isère. Elle est ceinte de murailles, percées de quatre portes, et généralement bien bâtie; les rues sont droites et ornées de belles fontaines d'eau vive. On y remarque une jolie place publique; une halle bien construite, et un joli cours. Les dehors en sont délicieux.

Fabriques de faïence. Filatures de coton. — *Commerce* de vins estimés, soies écrues, fils, toiles, noix, huiles, bestiaux, et fromages de chèvres très-recherchés. — A 8 l. de Grenoble, 10 l. de Valence, 141 l. de Paris. — *Hôtels* du Petit-Paris, du Palais-Royal, de l'Assurance, des Courriers.

MOIRANS. Gros bourg assez bien bâti, situé à 7 l. 1/2 de Saint-Marcellin. ⊠ Pop. 2,800 hab.—*Fabriques* de coutellerie. Taillanderies. Papeteries. Culture et commerce du chanvre.



Rauch del. Schroeder sc.

PONT EN ROYANS.

PONT-EN-ROYANS. Bourg situé à 3 l. 1/2 de Saint-Marcellin. ✉ Pop. 1,250 h. — *Fabriques* de draps pour l'habillement des troupes et d'ouvrages au tour.

Ce bourg est bâti dans une situation pittoresque, au milieu d'une gorge étroite, sur la rive droite de la Bourne. Deux montagnes, tout hérissées de débris de vieilles forteresses, dont l'étonnante construction paraît être aujourd'hui l'œuvre de la puissance infernale, laissent entre elles une étroite vallée que la Bourne, furieuse et resserrée, remplit tout entière de son atmosphère humide et retentissante. Un pont, dont on attribue mal à propos la construction aux Romains, a été jeté entre ces deux montagnes, à 72 pieds au-dessus du niveau des eaux de la rivière, et là où l'aigle trouverait à peine assez de place pour son aire, des hommes suspendirent de fragiles demeures. Tout le bourg est, pour ainsi dire, en relief sur le flanc des rochers. On ne sait ce qui étonne le plus ou de l'horreur du lieu ou de l'audace de ceux qui en font leur séjour. (*Voy. la gravure.*)

QUENTIN-SUR-ISÈRE (SAINT-). Bourg situé à 8 l. de Saint-Marcellin. Pop. 1,400 hab.

RENAGE. Village situé à 7 l. de Saint-Marcellin. Pop. 1,220 hab.—*Fabriques* d'étoffes de soie à la mécanique.

RIVES. Joli bourg, situé à 7 l. 1/2 de Saint-Marcellin. ✉ 🐎 Pop. 2,100 hab.

Ce bourg est bâti dans une situation fort agréable, au bord d'un riant vallon arrosé par la jolie rivière de la Fure, qui y reçoit le Reaumont, ruisseau dont la source curieuse sort en bouillonnant du pied d'une montagne voisine. Aux environs, on remarque la situation pittoresque du château d'Alivète, — *Manufactures* importantes de toiles, qui occupent un grand nombre de métiers à Rives et dans les villages environnants. *Fabriques* hydrauliques de crêpes et de foulards. Papeteries renommées. Forges et aciéries : l'acier naturel, connu sous le nom d'acier de Rives, se fabrique dans vingt-trois forges, dont sept sont situées à Rives et les autres dans les environs.

ROYBON. Bourg situé près de la Galaure, à 4 l. de Saint-Marcellin. Pop. 2,000 hab. — *Fabriques* de grosses draperies.

SONE. Village bâti dans une situation très-pittoresque, sur la rive droite de l'Isère, à 1 l. 1/4 de Saint-Marcellin. Pop. 720 hab. — Belle filature de soie, chef-d'œuvre de mécanique de Vaucauson. Aciérie. Papeterie.

TULLINS. Bourg situé à 6 l. de Saint-Marcellin. ✉ 🐎 Pop. 3,807 hab.

Tullins était autrefois une petite ville assez bien fortifiée, qui a été prise et reprise plusieurs fois pendant les guerres de religion. Il est bâti dans une magnifique vallée, qui offre une diversité de site et de culture; une immense quantité d'arbres de toute espèce et de toute beauté; enfin une suite de tableaux qui semblent appeler le pinceau du peintre. Les champs sont décorés de treillages, qui fournissent en abondance du vin d'assez bonne qualité.—*Fabriques* d'eau de cerise.— Aux environs, forges, aciéries, martinets pour le cuivre. Battoirs de chanvre. — *Commerce* de chanvre, fil, et bestiaux.

VINAY. Bourg situé à 2 l. 1/2 de Saint-Marcellin. ✉ Pop. 3,490 hab. — *Fabrique* de taillanderie (à la LATURERIE).

VIRIVILLE. Bourg situé à 7 l. de Saint-Marcellin. Pop. 2,000 hab.

VOUREY. Village et beau château, situés à 6 l. 3/4 de Saint-Marcellin.

ARRONDISSEMENT DE LA TOUR-DU-PIN.

ABRETS (les). Bourg situé à 3 l. de la Tour-du-Pin. ✉ Pop. 800 hab.

BALME (la). Village situé à peu de distance de la rive droite du Rhône, à 8 l. de la Tour-du-Pin. Pop. 550 h.

Le village de la Balme est célèbre par une grotte curieuse, qui passait jadis pour une des merveilles du Dauphiné. La grotte de Notre-Dame de la Balme a quelque chose d'imposant; elle présente une hauteur d'environ 100 pieds sur 80 de large, couronnée, dans la partie supérieure, par une espèce de dôme occupé en partie par une chapelle de la Vierge bizarrement construite. On monte à la grotte par un chemin un peu rapide, mais très-facile. Dès l'entrée, on se trouve dans une salle spacieuse, répondant à l'excavation de la voûte et à celle de la grande arcade qui en forme l'ouverture. Cette salle présente une espèce de vestibule où aboutissent deux galeries, l'une en face, l'autre à droite. On commence ordinairement ce voyage souterrain par la première, nommée la salle du lac; c'est la plus grande et la plus curieuse des deux, et il faut fréquemment monter et descendre pour parvenir à son extrémité. Deux reposoirs, que l'on appelle le grand et le petit bassin, suspendent

la marche et fixent l'attention. Ils sont composés eux-mêmes d'une infinité de petits bassins demi circulaires en forme de conques et en étages les uns sur les autres. Ces conques naturelles offrent aux curieux des gradins assez commodes, qu'il faut monter dans le premier bassin et descendre dans le second, pour arriver au lac, qui occupe tout le fond de la galerie. On y a placé un petit bateau, pour que l'on puisse aller d'un bout à l'autre. La navigation en est incommode : elle se fait toujours à la clarté des flambeaux et dure environ une heure, y compris le retour. Ce lac n'est autre chose qu'un canal étroit et tortueux, très-inégal et embarrassé par des saillies de roc, dont les diverses directions gênent souvent la navigation du batelet et plus souvent le passage des navigateurs, qui sont obligés de se courber et même de se coucher dans la pirogue. L'eau de ce canal est de la plus belle limpidité ; sa largeur varie entre un mètre et demi et deux mètres, et sa profondeur entre trois et quatre décimètres. Il faut revenir sur ses pas jusqu'à la salle d'entrée pour visiter la seconde galerie que l'on a laissée à la droite : on la nomme *la grotte du capucin*. Pour y arriver, il faut gravir une espèce de montagne intérieure très-escarpée. Quand on est venu à bout d'exécuter cette pénible escalade, il faut redescendre jusqu'à une vaste salle, au fond de laquelle est un bassin de forme ronde, dominant le sol de quelques pieds, et orné, dans son milieu, d'une colonne naturelle qui s'élève jusqu'à la voûte comme pour la soutenir. Les eaux de la voûte qui s'épanchent le long de cette colonne, la grossissent continuellement par la continuité de leurs dépôts calcaires. On y remarque un assemblage de concrétions qui représentent de la manière la plus frappante des pièces de lard, des cervelas, des jambons suspendus à la voûte de la grotte comme au plafond d'une boutique de charcutier.

BOURGOIN. Petite ville située à l'embranchement des routes de Lyon à Grenoble, et en Italie par Chambéry, qui y favorisent un commerce assez important. Tribunal de première instance de l'arrondissement de Saint-Marcellin. ⊠ ♉ Pop. 3,702 hab.

Cette ville est bâtie dans une position agréable sur trois petites rivières qui s'y réunissent, et entre plusieurs coteaux qui présentent des rideaux de verdure nuancés par tous les genres de végétation. Elle est environnée de marais considérables, en grande partie défrichés, qui renferment d'immenses tourbières exploitées d'excellente qualité, dont la puissance varie de six à huit pieds.—Manufactures d'indiennes. Fabriques de toiles d'emballage, de calicots. Filature de soie et de coton. Raffinerie de sucre de betteraves. Nombreux et beaux moulins à farine. — Commerce de farines recherchées, de chanvre, toiles, laines, etc. — A 4 l. de la Tour-du-Pin.

CHEF (SAINT-). Bourg situé à 3 l. de la Tour-du-Pin. Pop. 2,600 h.

CRÉMIEUX. Petite ville située à 8 l. de la Tour-du-Pin. ⊠ ♉ Pop. 2,401 hab. C'était autrefois le séjour des anciens dauphins viennois, qui y avaient un château dont il reste encore quelques vestiges. Il s'y tint un concile en 835 pour terminer les différends des églises de Lyon et de Vienne. — *Fabriques* de toiles et de grosses draperies. — *Commerce* de fil et de volailles renommées.

DOLOMIEU. Village situé à 2 l. 1/2 de la Tour-du-Pin. Pop. 1,300 h. — Patrie du célèbre minéralogiste Dolomieu.

GAZ (le). Village situé à 2 l. de la Tour-du-Pin. ♉ Pop. 300 hab.

GEOIRS (SAINT-). Bourg situé à 6 l. 1/2 de la Tour-du-Pin. Pop. 4,635 hab.

GRAND-LEMPS. Village situé à 5 l. de la Tour-du-Pin. ⊠ Pop. 1,900 hab.

JALLIEU. Village situé à 4 l. de la Tour-du-Pin. Pop. 3,026 hab. — *Fabriques* d'indiennes et de toiles. Papeterie et moulin à blé. — *Commerce* de chanvre.

MORESTEL. Bourg situé à 4 l. de la Tour-du-Pin. ⊠ Pop. 1,100 hab.

PALADRU. Village situé près du lac de son nom, à 4 l. 1/2 de la Tour-du-Pin. Pop. 1,050 hab. Le lac de Paladru a environ cinq quarts de lieue de long sur un quart de lieue de large ; sa profondeur, presque partout la même, est de 75 à 90 pieds. Il aborde en poissons d'excellente qualité, mais sa grande profondeur et les bois de charpente dont il est embarrassé s'opposent à ce qu'on puisse y pêcher avec avantage. Suivant Chorier, ces bois proviennent d'un village nommé Ars, qui fut englouti sous les eaux du lac dans le courant du XIIe siècle.

PONT-DE-BEAUVOISIN. Petite ville située à 4 l. 1/2 de la Tour-du-Pin. ⊠ ♉ Pop. 2,139 hab.

Cette ville est bâtie dans une situation pittoresque, sur les deux rives du Guiers, que l'on y passe sur un pont d'une seule arche remarquable par sa hardiesse, dont le milieu forme la limite entre la France et la Savoie, et sépare cette ville en deux parties ; la plus considérable occupe la rive

étrangère. — *Fabriques* de toiles. Filature de chanvre. Éducation des vers à soie. — *Commerce* de grains et de chanvre.

QUIRIEU. Petite ville située sur la rive gauche du Rhône, à 7 l. 3/4 de la Tour-du-Pin. Pop. 285 hab. On y remarque les restes d'une tour antique, qui correspondent avec celle de Lampnaz, située dans le département de l'Ain.

TOUR-DU-PIN (la). Petite ville. Chef-lieu de sous-préfecture, dont le tribunal de première instance est à Bourgoin. ⊠ ☋ Pop. 2,334 hab. Elle est située sur la rive gauche de la Bourbre, et traversée par la grande route de Lyon à Chambéry. C'était autrefois une place assez importante, entourée de fortifications dont on voit encore quelques traces.

VIRIEU. Bourg situé près de la rive droite de la Bourbre, à 2 l. 3/4 de la Tour-du-Pin. ⊠ Pop. 1,200 h. — *Fabriques* de chapellerie. Scieries hydrauliques de planches.

ARRONDISSEMENT DE VIENNE.

ALBAN-DE-VAULX (SAINT-). Village situé sur la Gère, à 7 l. de Vienne. Pop. 700 hab. — Manufacture d'indiennes.

ANJOU. Village situé à 5 l. de Vienne. Pop. 920 hab. — *Fabriques* de toiles de coton. — *Commerce* de grains et de bestiaux.

BEAUREPAIRE. Petite ville située sur le Suzou, à 5 l. 1/2 de Vienne. ⊠ Pop. 2,150 hab. C'était autrefois une ville assez bien fortifiée, qui a été assiégée plusieurs fois pendant les guerres de religion, notamment par le duc de Nemours après la victoire qu'il remporta près de Vienne sur le baron des Adrets. — *Fabriques* de draperies. Moulins à blé et à foulon. — *Commerce* de soie, grains, fourrages et bestiaux.

BONNEVAUX. Village situé à 6 l. de Vienne. Pop. 500 hab. — Manufacture d'acide pyroligneux. Verrerie.

BRON. Village situé à 6 l. 1/2 de Vienne. ☋ Pop. 550 hab. Chaque année, ce village offre un lieu de réunion où se rendent en foule une partie des habitants de Lyon; on s'y adresse réciproquement de grosses injures, mais personne n'a le droit de se fâcher.

CHATONNAY. Bourg situé au milieu des bois et environné d'étangs, à 6 l. 1/2 de Vienne. ☋ Pop. 2,200 hab. — *Fabriques* de pointes de Paris.

COLOMBIER. Village situé à 7 l. de Vienne. Pop. 1,700 hab. On y remarque les ruines d'un ancien château, démantelé du temps de Louis XIII.

COTE-SAINT-ANDRÉ (la). Petite ville située à 8 l. 3/4 de Vienne. ⊠ Pop. 4,568 h. Elle est bâtie dans une jolie position, au pied d'une colline, sur la rivière de la Frette.

La Côte-Saint-André était autrefois une place importante. Après avoir appartenu aux comtes de Savoie, elle passa sous la puissance des dauphins, et faisait partie de leurs états, lorsque Humbert en disposa en faveur de la France. Pendant les guerres de religion, cette ville a été en proie à tous les malheurs qui en sont la suite. En 1568, elle soutint un siége contre les catholiques. Pipet, qui y commandait les protestants, en sortit après avoir essuyé plusieurs assauts, dans lesquels il déploya des connaissances militaires et un grand courage. Peu de temps après, les fortifications de cette place furent rasées par ordre de Gordes, qui commandait pour le roi dans le Dauphiné. — *Fabriques* de liqueurs renommées, d'acide pyroligneux, de cierges et de bougies. Tanneries. Verrerie de verre blanc (dans la forêt de Bonnevaux).

DÉTOURBE (la). Village situé à 3 l. de Vienne. ☋ Pop. 500 hab. A 3/4 de l. de ce village, on aperçoit sur la droite, en allant à Grenoble, la TOUR-DE-PINET, remarquable par son antiquité et par sa belle conservation; elle est environnée par les ruines d'un château construit dans le moyen âge, mais moins ancien que la tour. — Aux environs de la Détourbe, se trouvent aussi les ruines du château de Beauvoir.

ESTRABLIN. Village situé près de la Gère, à 7 l. de Vienne. Pop. 900 hab. C'est à Gemens, sur le territoire de la commune d'Estrablin, que se trouve la naissance des aqueducs romains, restaurés il y a une dizaine d'années, et qui amènent des eaux aussi saines qu'abondantes dans la ville de Vienne.

HEYRIEUX. Bourg situé à 4 l. 3/4 de Vienne. Pop. 1,600 hab.

JEAN-DE-BOURNAY (SAINT-). Gros bourg, situé sur le ruisseau de la Véronne, à 4 l. 1/2 de Vienne. ⊠ Pop. 3,392 hab. — *Manufacture* importante de toiles à voiles. *Fabriques* de draps croisés. Raffinerie de sucre de betteraves. Tanneries. Moulins à foulon. Le ruisseau de la Véronne, après avoir fait mouvoir plusieurs usines, se perd tout à coup pour ne plus reparaître.

LAURENT DE MURE (SAINT-). Village situé à 5 l. 1/2 de Vienne. Pop. 1,100 h.

MEYZIEU. Village situé à 5 l. 1/4 de Vienne. Pop. 1,150 hab.

PÉAGE (le). Bourg situé près de la rive gauche du Rhône, à 6 l. de Vienne. ✉ ☋ Pop. 1,400 hab.

PRIEST (SAINT-). Village situé à 5 l. de Vienne. Pop. 1,500 hab. On y remarque un ancien château où séjourna pendant quelque temps Charles VII, pour contraindre à l'obéissance son fils, qui fut depuis Louis XI. On sait que ce dernier parvint à s'échapper et fut se réfugier auprès du duc de Bourgogne. Plusieurs édits de Charles VII sont datés du château de Saint-Priest.

QUINTIN (SAINT-). Village situé à 5 l. 1/2 de Vienne. Pop. 1,500 hab. On a découvert dans ce village, dont on ignore le nom ancien, plusieurs vestiges de constructions romaines, et il y existe encore une voûte large et fort élevée, qui porte dans le pays le nom de la Sarasinière : selon quelques auteurs, c'était une conserve d'eau ; d'autres ont cru y voir une église souterraine construite par les premiers chrétiens.

Non loin de la Sarasinière, sont les ruines immenses du château de Falavier, démantelé du temps de Louis XIII, et près desquelles on voit le plus vaste étang du Dauphiné. — A l'est de ce château, est un monticule dont le sommet est couronné par une redoute de forme ronde, entourée d'un fossé, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

ROUSSILLON. Bourg situé à 4 l. 1/2 de Vienne. Pop. 1,300 hab. On y remarque un château construit par le cardinal de Tournon, où Charles IX rendit plusieurs édits en 1564, notamment celui par lequel le calendrier actuel fut adopté.

SABLONS. Village situé sur la rive gauche du Rhône, que l'on y traverse sur un pont suspendu, à 6 l. 1/2 de Vienne. Pop. 1,000 hab.

SEPTÊME. Village situé au milieu de belles prairies, à 2 l. 3/4 de Vienne. Pop. 1,777 hab. On y remarque un château construit dans le XVe siècle, avec les débris d'un château beaucoup plus ancien. — Aux environs, dans le pré de Bachelard, surgit une fontaine magnifique, que quelques auteurs ont citée comme une des merveilles du Dauphiné.

SEYSSUEL. Village situé dans un territoire fertile en vins renommés, à 1 l. 1/4 de Vienne. Pop. 1,150 hab. On y remarque les ruines majestueuses et très-bien conservées de l'ancien château des archevêques de Vienne, brûlé en 1400.

SOLAISE. Bourg situé à 3 l. 1/2 de Vienne. Pop. 900 hab. C'était jadis une station romaine, indiquée par une colonne milliaire, élevée sous le règne de l'empereur Claude. Cette colonne est encore debout et l'inscription est très-lisible.

SYMPHORIEN-D'OZON (SAINT-). Bourg situé à 3 l. de Vienne. ✉ ☋ Pop. 1,550 hab.

Ce bourg fut construit et fortifié vers l'an 1200 par un comte de Savoie qui y percevait un péage sur les passants, les bestiaux et les marchandises. Un juif était taxé comme un cochon; une femme juive enceinte payait double droit : ce péage a duré jusque dans le XVe siècle. Il ne reste plus du château des anciens comtes de Savoie qu'une tour, qu'on a tout nouvellement convertie en café, et du haut de laquelle on aperçoit le château des anciens sires de Chandieu. Saint-Symphorien est la patrie de Berchoux, auteur de la Gastronomie. — *Fabriques* de couvertures. Blanchisseries de toiles.

TERNAY. Bourg situé près du confluent de l'Ozon et du Rhône, à 2 l. 3/4 de Vienne. Pop. 1,160 hab. — *Fabriques* de fusain pour le dessin. Filatures de soie.

VERPILLIÈRE (la). Bourg situé entre un joli coteau et une vaste prairie, à 6 l. de Vienne. Pop. 800 hab.

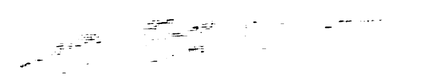
VIENNE. Célèbre et très-ancienne ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre consultative des manufactures. Collége communal. ✉ ☋ Pop. 14,079 hab.

L'origine de Vienne se perd dans les siècles les plus reculés. Jules César, Strabon, Pomponius Méla, Ptolémée, Velléius Paterculus, Pline, et tous les écrivains célèbres de l'antiquité en ont parlé. Ausone lui donne le titre d'opulente, et Martial l'appelle *pulchra Vienna*, en se glorifiant que ses vers y sont lus avec plaisir. C'était jadis la capitale des Allobroges, nation célèbre par son courage, qui lutta long-temps contre la fortune des Romains. Devenue l'une des plus puissantes colonies du peuple conquérant, et successivement la capitale de la province viennoise, cette ville vit entrer ses principaux habitants dans le sénat romain, et plusieurs d'entre eux obtinrent l'honneur du consulat. Capitale du premier royaume de Bourgogne, en 432, elle acquit une nouvelle importance qu'elle perdit sous les Francs en 534; mais, en retour, ses évêques eurent une grande influence sur les événements de cette époque. Ce fut l'un d'eux qui, plus tard, réunit un concile où Boson fut nommé roi de Vienne. Après la



Rauch del. Schroeder sc.

VIENNE.



Rauch del. Skelton sc.

CATHÉDRALE DE VIENNE.

mort de l'empereur Louis-l'Aveugle, fils de Boson, Arles devint la capitale du nouveau royaume. Un accroissement de territoire donna ensuite naissance au second royaume de Bourgogne, dont Vienne fut encore le chef-lieu; mais après la mort de Rodolphe le Fainéant, le clergé et quelques seigneurs puissants de ce royaume s'en partagèrent les débris. — L'église de Vienne, devenue souveraine de la ville et du comté de ce nom, eut à soutenir des luttes sanglantes contre les dauphins et les comtes de Savoie; elle ne fut pas toujours en paix avec l'église de Lyon. Cependant, à travers ces démêlés et quelques discordes intérieures, elle était si puissante, que Philippe-le-Bel, roi de France, et Édouard Ier, roi d'Angleterre, ne dédaignèrent pas de rechercher son alliance.—Réunie au Dauphiné par Louis XI, encore dauphin, la ville de Vienne eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion, sous Charles IX et Henri III. Lors des guerres de la Ligue, le duc de Nemours, qui visait à se faire un état indépendant du Dauphiné, du Lyonnais et du Forez, avait établi son quartier-général à Vienne, et n'en fut expulsé qu'en 1595. — Vienne fut le berceau du christianisme dans les Gaules. Déjà sous saint Adon, les évêques de cette ville avaient le titre d'archevêques; plus tard, ils y réunirent celui de primats; et quand ce dernier titre fut pris par d'autres archevêques, ils se qualifièrent de primats des Gaules. Parmi un grand nombre de conciles généraux tenus dans cette ville à diverses époques, on distingue le quinzième, fameux par l'abolition de l'ordre des Templiers par Clément V, et par la présence de Philippe-le-Bel et de toute sa cour.

Vienne renferme des monuments de tous les âges, à dater des Romains; mais le temps, les guerres, les hommes, l'ignorance et les religions ont presque tout renversé, bouleversé, détruit, et la Vienne antique respire informe sous la moderne Vienne. Partout où l'on fouille, se trouvent d'immenses débris de temples, de palais, de portiques, où se rencontrent parfois des morceaux d'architecture ou de sculpture de la plus grande beauté, qui attestent son ancienne splendeur.

Vienne est une ville de troisième ordre, bâtie sur la rive gauche du Rhône, le long duquel règne un fort beau quai, au pied d'un amphithéâtre de collines que renfermait la ville antique. Resserrée entre ces montagnes et le fleuve, elle est beaucoup plus longue que large. Comme toutes les villes anciennes, elle est généralement mal bâtie; les places ont peu d'apparence; les rues sont étroites, obscures, tortueuses, pour la plupart escarpées et de difficile accès. Toutefois, la partie que parcourt la grande route de Lyon à Marseille offre plusieurs beaux quartiers et une assez jolie place que décore la façade moderne de l'hôtel-de-ville. Vienne est traversée de l'est à l'ouest par la petite rivière de Gère, dont les eaux limpides alimentent un grand nombre d'établissements d'industrie. Du temps des Romains, de nombreux aqueducs y amenaient des eaux limpides; on en connaît au moins une douzaine, qui ont plusieurs lieues de longueur, et dont quelques-uns se trouvent dans un état parfait de conservation dans quelques parties du trajet. C'est en faisant restaurer plusieurs de ceux qui se trouvent le long de la Gère, que M. de Miremont, alors maire de Vienne, en utilisant chacun de ceux qui étaient le mieux conservés, est parvenu à conduire dans cette ville les eaux excellentes qui alimentent plus de trente fontaines publiques.

Vienne ancienne commençait à la tour nommée de Pilate, et s'étendait de plus de 1300 mètres sur le Rhône. Les murs dont elle était ceinte avaient 6 mètres d'épaisseur à leur base, et étaient flanqués de tours rondes qui existent encore en partie au nombre de cinquante-six. Ces murs, que l'on reconnaît dans une étendue considérable, renfermaient cinq montagnes connues sous les noms de Mont-Salomon, Mont-Arnold, Mont-Quirinal, Mont-Capron et Mont-Pipet. Sur le sommet de ce dernier, on croit qu'il y avait un temple construit en grande partie en marbre de Paros, de 130 mètres de longueur, auquel était adossé un amphithéâtre long de 180 mètres sur 140 de large : la grande quantité de marbre qu'on en a extrait fait présumer qu'il en était presque entièrement bâti. Le théâtre avait la forme d'un demi-cercle dont l'axe avait 90 mètres de longueur. A peu de distance, l'on voit un arc de triomphe dont l'arche principale a 44 pieds de hauteur sur 22 d'ouverture : au-dessus de ce monument, un des plus beaux qui nous restent des Romains, les rois de Bourgogne ont fait construire une tour d'observation connue sous le nom de tour d'Orange.

Au centre de la ville on voit encore un temple dédié anciennement à Auguste et à Livie, qui a beaucoup de ressemblance avec celui de Nîmes, désigné sous le nom de Maison carrée. L'ignorance, la barbarie et le mauvais goût lui ont porté de cruelles at-

teintes : des moines à qui il fut cédé pour en faire une église, firent remplir les intervalles qui existaient entre chaque colonne et briser les cannelures, de manière à ce qu'elles n'outre-passassent pas les murs. Le portique antérieur, le fronton, les frises, l'architrave, ont également été ou dégradés ou masqués, et c'est une véritable perte. Ce temple, après avoir été transformé en une église catholique, métamorphosé en club, et occupé ensuite par le tribunal de commerce, renferme aujourd'hui la collection d'antiques qui était dans l'église de St-Pierre.

Un autre monument antique bien mieux conservé se voit hors de la ville, près de la porte d'Avignon, à peu de distance et à droite de la route ; c'est une pyramide, connue aujourd'hui sous le nom de Plan-de-l'Aiguille, élevée sur un socle en pierres de taille, assemblées sans chaux ni ciment, et couronné d'un entablement ; les angles sont ornés d'une colonne engagée, et les quatre faces sont percées d'une arcade. La hauteur totale de l'édifice est à peu près de 42 pieds.

La cathédrale de Vienne, dédiée à saint Maurice, est un fort bel édifice d'architecture gothique, construit sur une éminence où l'on arrive par un perron de vingt-huit degrés, qui précède le portail, lequel offre encore trois degrés pour entrer dans le temple. Ce portail, remarquable par sa largeur et par son élévation, est orné d'une multitude de figures sculptées dans la pierre, et surmonté de deux hautes tours. L'intérieur de l'édifice est très-vaste ; les voûtes, soutenues par 48 piliers, sont d'une élévation prodigieuse ; des galeries, bordées de balcons gothiques en pierre, font le tour de cette immense basilique, dont le chœur est un peu plus élevé que la nef ; ce qui donne à l'ensemble beaucoup de grace.

L'église de l'ancienne abbaye de Saint-André-le-Bas est aussi un édifice fort remarquable. Les colonnes qui soutiennent la voûte du chœur sont entièrement de marbre blanc ; celles de la nef, ouvrage du Xe siècle, sont d'ordre dorique et d'une belle proportion. Le cloître, d'architecture gothique, offre une variété de chapiteaux qui fixe l'attention des artistes.

On remarque encore à Vienne : le quartier de cavalerie ; la bibliothèque publique renfermant 10,000 volumes ; le musée, où sont déposés les précieux fragments des monuments romains qui jadis ont couvert le sol de cette antique métropole des Allobroges ; le collége, un des plus beaux et des mieux situés qu'aient laissés les jésuites ; l'hospice des malades ; l'hospice de la Charité ; la halle aux grains ; l'abattoir, etc., etc.

On ne doit pas quitter cette ville sans visiter les mines de plomb situées au faubourg Pont-l'Évêque, sur la rive gauche de la Gère, rivière dont les eaux vives ne gèlent jamais, et dont les bords offrent divers sites pittoresques et plusieurs beaux établissements industriels. Une de ces mines traverse la montagne de Pont-l'Évêque d'outre en outre : la galerie d'entrée est fort belle, et c'est à son extrémité que se trouve le puits percé sur l'inclinaison du gite, divisé en compartiments pour le passage des tonnes, des échelles et des pompes.

Patrie de l'historien Chorier.

Industrie. Manufactures importantes de draps croisés, cuirs-laines, ratines. — *Fabriques* de toiles communes, de cartons laminés, savon vert, produits chimiques. Filatures de soie. Teintureries. Tanneries. Verrerie à bouteilles. Papeteries. Hauts-fourneaux, avec moulerie et superbe atelier d'ajustage, forage et alézage. Aciéries. Laminoirs et fonderies de cuivre et de plomb. La rivière de Gère, dont le faubourg de Pont-l'Évêque occupe la rive gauche, imprime le mouvement à 88 roues qui font mouvoir une foule d'usines et de manufactures réparties sur une étendue de 2690 mètres. — Exploitation des mines de plomb et d'une nitrière. — *Commerce* considérable de vins, de draps, fer, acier, cuivre, plomb, laiton, zinc, etc.

A 20 l. de Grenoble, 7 l. de Lyon, 125 l. de Paris. — *Hôtels* de la Table-Ronde, de la Mule, du Parc, des Trois-Rois.

VILLEURBANNE. Village situé à 9 l. de Vienne. Pop. 2,850 hab. — *Fabrique* de chlorure de chaux et autres produits chimiques.

FIN DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

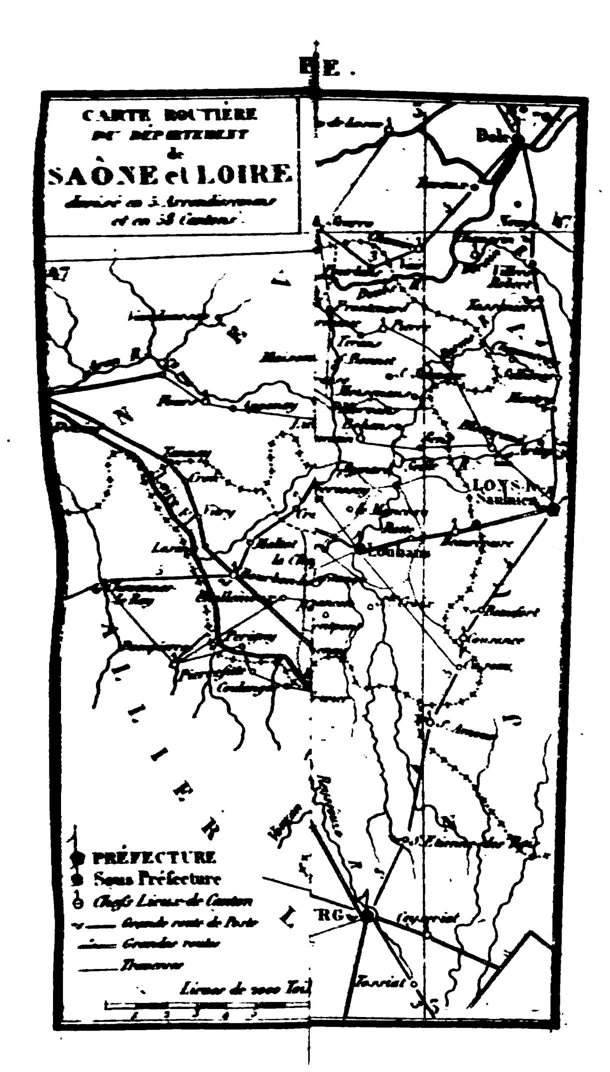


PLAN DE L'AIGUILLE

à Vienne

.41

RE.



CARTE ROUTIÈRE
DU DÉPARTEMENT
de
SAÔNE et LOIRE
PRÉFECTURE
Sous Préfecture
Louhans

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A CHAMBÉRY,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DE SEINE-ET-OISE, DE SEINE-ET-MARNE, DU LOIRET, DE LA NIÈVRE, DE L'ALLIER, DE LA LOIRE, DU RHÔNE, DE L'ISÈRE, ET COMMUNICATION DE LYON A DIJON.

DÉPARTEMENT DE SAONE-ET-LOIRE.

Itinéraire de Paris à Chambéry,

PAR AUXERRE ET CHALONS, 145 LIEUES.

			lieues.
De Paris à Bercy	⊠		1
Charenton	⊠	📯	1
Villeneuve-Saint-Georges	⊠	📯	2 1/2
Lieursaint	⊠	📯	3 1/2
Melun	⊠	📯	3 1/2
Le Châtelet	⊠	📯	2 1/2
Panfou		📯	2
Montereau	⊠		2 1/2
Fossard		📯	1
Villeneuve-la-Guyard	⊠	📯	2
Pont-sur-Yonne	⊠	📯	3
Sens	⊠	📯	3
Villeneuve-le-Roi	⊠	📯	3 1/2
Villevallier	⊠	📯	3
Joigny	⊠	📯	2
Bassou	⊠	📯	3
Auxerre	⊠	📯	4
Saint-Bris	⊠	📯	2 1/2
Vermanton	⊠	📯	4
Lucy-le-Bois	⊠	📯	4 1/2
Avallon	⊠	📯	2
Rouvray	⊠	📯	4 1/2
La Roche en Breny	⊠	📯	2
Saulieu	⊠	📯	3
Maupas		📯	3
Arnay-le-Duc	⊠	📯	3 1/2
Ivry		📯	4
La Rochepot		📯	2 1/2
Chagny	⊠	📯	2 1/2
Châlons-sur-Saône	⊠	📯	4
Senecey	⊠	📯	4
Tournus	⊠	📯	3
Saint-Oyen	⊠		2
Saint-Albin		📯	2
Mâcon	⊠	📯	4
Romanèche	⊠	📯	4
Saint-Jean d'Ardières	⊠		1 1/2
Saint-Georges		📯	2
Villefranche	⊠		2
Anse	⊠	📯	1 1/2
Limonest		📯	3
Lyon	⊠	📯	3
De Lyon à Chambéry			29

Communication de Lyon à Strasbourg, par Châlons et Besançon, 113 l.

			lieues.
De Lyon à Châlons	⊠	📯	32
Sermesse		📯	6
Le Grand Noir		📯	3 1/2
Dôle	⊠	📯	5
Orchamps		📯	4
Saint-Vit		📯	3
Saint-Ferjeux		📯	3 1/4
Besançon	⊠	📯	3/4
Roulans-l'Église		📯	4 1/2
Baume-les-Dames	⊠	📯	3
Clerval	⊠	📯	4
L'Ile-sur-le-Doubs	⊠	📯	3
Tavey		📯	5
Béfort	⊠	📯	3
La Chapelle	⊠	📯	4
Pont-d'Aspach		📯	3
Cernay	⊠		1 1/2
Isenheim		📯	3
Ruffach	⊠		2 1/4
Hastatt			3/4
Colmar	⊠	📯	2 1/2
Ostheim		📯	2 1/2
Gudmar			3/4
Schelestatt	⊠	📯	2 1/4
Benfeld	⊠	📯	4
Saint-Ludan		📯	3
Strasbourg	⊠	📯	3 1/2



Communication de Lyon à Dijon, par Mâcon (SAONE-ET-LOIRE). 49 l. 1/2.

		lieues.			lieues.
De Lyon à Limonest		3	Senecey		3
Anse		3	Châlons-sur-Saône	⊠	4
Villefranche		1 1/2	Chagny		4
St-Georges-de-Rognains		2	Beaune	⊠	4
La Maison-Blanche		1 1/2	Aloxe		1 1/4
Mâcon	⊠	4	Nuits	⊠	2 1/4
Saint-Albin		4	La Baraque		3
Tournus		4	Dijon	⊠	3

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR,

DE LYON A DIJON.

On sort de Lyon par le faubourg de Vaize, à l'issue duquel se présente une contrée magnifique, qu'embellissent des vignes, des bosquets, des vergers, des jardins et de nombreuses maisons de plaisance qui décorent la rive gauche de la Saône. La route offre une montée presque continuelle, mais peu rapide, jusqu'au relais de Limonest, village d'où l'on jouit d'une vue agréable sur de beaux vignobles entremêlés de maisons de campagne. Après ce relais, on a toujours pour perspective une vue variée sur un pays riche, qui se prolonge jusqu'à Anse, ville ancienne, bâtie dans une situation charmante, au pied d'un riant coteau de vignes. De cette ville à Villefranche, on traverse une plaine délicieuse, assez bien caractérisée par ce proverbe populaire : *Là lieue d'Anse à Villefranche est la plus belle lieue de France.* On parcourt en effet cette plaine, dont la richesse égale la beauté, au milieu de haies vives, d'arbres touffus, de prairies verdoyantes, de récoltes de toute espèce, ayant à droite et à gauche les plus riantes perspectives. Villefranche est une assez jolie ville, formée presque entièrement d'une rue longue et très-large, que parcourt la grande route. Même contrée agréable et variée de Villefranche à Maison-Blanche, premier relais du département de Saône-et-Loire. On passe ensuite à Saint-Symphorien, la Chapelle de Guinchay, la Crèche, Varennes, et Saint-Clément, village bâti sur une hauteur, d'où l'on découvre le Mont-d'Or, situé à une distance de plus de 13 lieues. Une plaine riche et fertile, bordée à droite par la Saône, s'étend de ce village à Mâcon, où l'on entre par une porte de construction moderne.

En sortant de Mâcon, la route suit la rive droite de la Saône; dans quelques parties elle est resserrée entre cette rivière et un coteau de vignes. Au-delà du village de Saint-Jean-de-Priche, la vue s'étend sur un vaste et bel horizon, et découvre toute la Bresse. A mesure que l'on avance, la contrée s'embellit de plus en plus; on côtoie toujours le cours de la Saône, dont les bords offrent une multitude de gracieux paysages, qui journellement exercent les pinceaux des artistes : le village de Saint-Albin est un de ceux où ils s'arrêtent de préférence, pour esquisser le joli costume des villageoises, et surtout leur coiffure originale, consistant en un petit chapeau de feutre de la grandeur de la main, qu'elles placent avec coquetterie sur l'une ou l'autre oreille comme les bergères du Vallais. Presque en face de Saint-Albin, on aperçoit de l'autre côté de la Saône la jolie petite ville de Pont-de-Vaux. On passe ensuite à Saint-Oyen, à Saint-Clair, et à Tournus, où l'on arrive par la porte de Mâcon. Au sortir de cette ville, même pays riant et fertile. Un peu avant Senecey, on s'élève sur une colline calcaire d'où l'on découvre une vue magnifique; l'œil suit avec plaisir le cours gracieux de la Saône, et se repose avec intérêt sur les nombreux villages des cantons de Saint-Germain-du-Plain, de Cuisery, etc.; dans le lointain, le port de Tournus offre un bel effet; plus loin, apparaissent le Mont-Jura et les environs de la Suisse : les étrangers citent ce point de vue comme un des plus beaux de ceux que l'on rencontre sur la route de Châlons à Lyon. Saint-Ambreuil est un village situé près de plusieurs étangs; le hameau du Gras offre de beaux points de vue. Après Saint-Remy, on descend une côte rapide, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur une belle prairie arrosée par la rivière de Talie, que l'on passe sur un beau pont, après lequel commence une superbe chaussée qui conduit à Châlons-sur-Saône.

On sort de Châlons par la porte de Dijon, en parcourant une vaste plaine traversée par le canal du Centre, sur lequel on passe deux fois avant d'arriver à Chagny. On passe

ensuite à Corpeau, village dont l'église occupe le sommet d'un plateau élevé, d'où l'on découvre un riche pays. Un continuel rideau de verdure, nuancé par celle des arbres et des haies vives, et entrecoupé de nombreux villages, dont les maisons blanches tranchent admirablement sur le tapis vert des vignobles; tel est, avec la vue des Alpes, que l'on peut apercevoir de toutes les parties de la route, l'intéressant tableau qui se déroule aux regards jusqu'à Dijon. A Corpeau commencent les célèbres vignobles de la Côte-d'Or : aux environs, sont les clos distingués de Santenay, du Morgeot, des Gravières, de Chassagne. Deux lieues plus loin, sur la gauche, on passe au pied du coteau sur lequel est situé le bourg de Meursault, célèbre par ses vins blancs. Non loin de là, et du même côté, sont les vignobles renommés de Volnay et de Pomard, puis enfin Beaune, ancienne et jolie ville, centre du commerce des vins de la côte beaunoise.

La route que l'on parcourt après Beaune continue à être fort agréable : on a toujours en vue, sur la gauche, le riche coteau qui produit des vins si renommés. On passe près d'Aloxe, dont le territoire renferme le fameux crû de Corton, réputé égal au clos Vougeot; un peu plus loin est Comblanchin, qui produit de bons vins d'ordinaire; puis Premeaux, non loin duquel est la fontaine minérale de Courtanvaux. On passe ensuite le Meuzin, ruisseau qui traverse la jolie petite ville de Nuits, située au pied de la côte Nuitonne. Au-delà de Nuits est le finage de Vosne, où l'on récolte les célèbres vins de la Romanée-Conti, de Richebourg et de la Tâche. Immédiatement après Vosne est le hameau de Vougeot, où se trouve le célèbre clos de ce nom, que l'on aperçoit de la grande route, agréablement variée, dans cet endroit, d'arbres fruitiers et de vignes. On longe peu après Chambosse et le joli village de Morey, dont les crûs sont renommés; une lieue plus loin, on côtoie le fameux vignoble de Chambertin, dépendant du territoire de Gevrey. Enfin, après avoir passé en revue tous ces crûs célèbres, on entre dans une vaste plaine entremêlée de champs et de vignes, à l'extrémité de laquelle est située la ville de Dijon, où l'on arrive, après avoir franchi sur un beau pont la rivière d'Ouche et le canal de Bourgogne.

La route de Lyon à Strasbourg, par Besançon, passe depuis quelque temps par Sermesse, le pont de Navilly, et joint à Dôle la route de Genève. L'établissement du relais de Sermesse ouvre une communication de Lyon à Strasbourg par Mâcon, Châlons et Dôle, beaucoup plus facile que celle existant par Bourg et Lons-le-Saulnier. Cette route offre en outre au voyageur l'avantage de parcourir un pays de plaine, et lui procure le plaisir de visiter les sites charmants qu'offre le cours de la Saône.

La route de Genève, dont nous avons donné l'itinéraire dans les 7ᵉ, 8ᵉ, 9ᵉ, 10ᵉ et 11ᵉ livraisons, traverse depuis quelque temps le département de Saône-et-Loire, en se dirigeant de Rouvray à Saint-Laurent, où elle rejoint l'ancienne route. En voici l'itinéraire :

	lieues.		lieues.
De Paris à Rouvray	69 1/2	Bellevesvre	2
La Roche en Breny	2	Bletterans	2 1/2
Saulieu	3	Lons-le-Saulnier	3
Moupas	3	Conliége	1 1/2
Arnay-le-Duc	3 1/2	Pont-de Poitte	2 1/2
Bligny	4	Clairvaux	1
Beaune	4	Les Petites-Chiettes	2
Seurre	6	La Chaux de Dombief	2 1/2
Navilly	2	Saint-Laurent	1
Pierre	3	De Saint-Laurent à Genève	17 1/2

Par cette communication, on évite les collines de Rouvray à Dijon et les montagnes très-fortes de Dôle à Saint-Laurent. De Rouvray, on n'a qu'une seule montée un peu rapide après Bligny. Au-dessus de Beaune, on jouit d'un coup d'œil magnifique : d'un côté s'étend une vaste plaine, qui se prolonge depuis Châlons jusqu'aux montagnes de Château-Châlons; de l'autre, on distingue parfaitement le mont Poupet, près de Salins, quoique distant de 15 lieues au moins; sur un plan plus rapproché, apparaît le château de Neublanc, bâti sur une éminence qui domine toute la plaine, et plus loin le mont Rolland, près de Dôle.—De Beaune à Lons-le-Saulnier, on ne rencontre pas la plus légère colline; on parcourt constamment un pays riche et fertile, arrosé par la Saône et par le Doubs. Avant d'arriver à Beaune, on traverse les célèbres vignobles de Volnay, Pomard, Meursault, etc., dont nous avons parlé plus haut, et qu'on n'avait pas occasion de parcourir par l'ancienne route. De Lons-le-Saulnier à Saint-Laurent, le pays est on ne peut plus pittoresque, et ne le cède en rien aux plus belles vues de la Suisse : les salines de Mont-

moreau, la belle gorge de Conliége, les forges de Clairvaux, les restes de la célèbre chartreuse de Beaulieu, etc., etc., offrent des beautés d'un genre divers, qui fixent constamment l'attention des voyageurs.

DÉPARTEMENT DE SAONE-ET-LOIRE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de Saône-et-Loire est formé en entier d'une partie de la ci-devant province de Bourgogne, et tire son nom de ses deux principales rivières, dont l'une, la Saône, le traverse du nord au midi, et forme une de ses limites à l'extrémité sud-est; et l'autre, la Loire, coule du sud au nord et traverse son extrémité sud-ouest. — Ses bornes sont : au nord, le département de la Côte-d'Or; à l'est, ceux du Jura et de l'Ain; au sud, ceux du Rhône et de la Loire; à l'ouest, ceux de l'Allier et de la Nièvre.—Le climat est fort tempéré, et l'air y est généralement sain.

Ce département est traversé du sud au nord par une chaîne de montagnes qui constituent le premier chaînon des Cévennes, et dont la cime la plus élevée est le Mont-Beuvray, qui a environ 1,000 mètres au-dessus de l'Océan. La partie de l'est appartient au bassin du Rhône, et celle de l'ouest au bassin de la Loire. Son territoire se compose de coteaux couverts de riches vignobles, de belles vallées, de plaines fertiles et de vastes forêts. Il s'y trouve beaucoup d'étangs très-poissonneux, de vastes et abondants pâturages qui nourrissent un grand nombre de bestiaux, et d'immenses prairies où l'on récolte une quantité considérable de foins de première qualité. La partie qui longe le cours de la Saône est surtout renommée pour l'abondance de ses produits et la beauté de ses sites : cette rivière poursuit son cours tranquille au milieu d'un bassin agréable, baigne sans dommage un grand nombre de villes et de villages répandus sur ses bords gracieux, et arrose de vastes prairies, au-delà desquelles de riants coteaux, peuplés de châteaux et de maisons de campagne, offrent une infinité de sites pittoresques et de délicieux paysages.

Le département de Saône-et-Loire a pour chef-lieu Mâcon. Il est divisé en 5 arrondissements et en 48 cantons, renfermant 595 communes. — Superficie, 447 lieues carrées.— Population, 524,180 habitants.

MINÉRALOGIE. Mines de fer exploitées, mais peu riches. Mine de plomb non exploitée. Mine de manganèse exploitée, très-riche et très-puissante. Cristal de roche. Houille : le département est un des plus riches de France en mines de cette nature; et quoique les exploitations soient loin d'être aussi nombreuses et aussi productives qu'elles pourront le devenir, on peut dès ce moment lui assigner une place après les départements du Nord et de la Loire. Les houillères forment deux vastes bassins. Le bassin d'Autun, situé au nord, comprend une surface d'environ 30,000 hectares : on n'y compte encore que trois concessions d'une surface totale de 6,000 hectares, et une seule exploitation de quelque importance, celle d'Épinac. Le bassin de Blanzy et du Creusot, situé au centre du département, est encore plus vaste que le premier : il a plus de 60,000 hectares; le canal du Centre suit une de ses limites sur une longueur de neuf lieues. Onze concessions sont faites dans ce bassin; elles comprennent une surface d'environ 30,000 hectares. Outre ces deux bassins, un terrain houiller d'une moins grande surface est situé au sud du département; il ne forme en ce moment qu'une seule concession, celle de la Chapelle-sous-Dun. En rapprochant les épaisseurs de toutes les couches de houille actuellement en exploitation, on trouve une puissance de 149^{m} 50^{c}, ce qui peut donner une idée de la richesse des houillères du département. La plus grande partie des produits de ces mines, qui n'est pas consommée sur les lieux, est exportée par le canal du Centre. — Nombreuses carrières de plâtre, exploitées principalement pour engrais. Carrières de marbre non exploitées, de pierres à bâtir en exploitation.

SOURCES MINÉRALES à Bourbon-Lancy.

PRODUCTIONS. Froment en quantité plus que suffisante pour la consommation des habitants, seigle, pommes de terre, fruits, chanvre, foins.—45,000 hectares de vignes, produisant annuellement 800,000 hectolitres de vin, dont un tiers est consommé sur les lieux; le surplus est exporté dans le nord de la France et à l'étranger. Les vins du Beaujolais

et du Mâconnais sont généralement connus sous le nom de vins de Mâcon : on les estime plus comme vins d'ordinaire que comme vins fins; cependant ceux de plusieurs crus se distinguent par beaucoup de qualités : tels sont ceux de Romanèche, des Thorins, du Moulin-à-Vent, pour le Mâconnais; de Givry, et surtout de Mercurey, pour le Châlonnais (*Voy.* ci-après Romanèche, p. 10, Givry, p. 21, Mercurey, p. 21). — 108,340 hect. de forêts (chênes, hêtres, charmes). — Gibier abondant. Bon poisson d'étang et de rivière. Nombreux bestiaux dont l'éducation est bien soignée dans le Charolais, ainsi que celle des chevaux de petite race. Les Suisses viennent acheter dans ce département, principalement dans le Charolais, des poulains d'un an et une grande quantité de porcs, qu'ils élèvent et engraissent dans leurs pâturages, et qu'ils viennent ensuite revendre en France avec bénéfice.

INDUSTRIE. Fabriques de toiles, couvertures de laine et de coton, molletons, tapis de pieds, horlogerie, ustensiles de cuisine, poterie commune, tuiles. Filatures de coton. Tanneries. Quatre papeteries. Douze usines à fer, dont trois suivent le procédé anglais, deux réunissent les deux procédés anglais et français, six suivent l'ancien procédé, et une aciérie. Trois verreries à bouteilles. Quatre fonderies de cuivre. Deux raffineries de sucre. — Exploitation en grand des mines de houille.

COMMERCE de vins, eau-de-vie, vinaigre, grains, chanvre, fer, sel, cuirs, bestiaux, pierres à bâtir, tuiles, charbon de terre et de bois, merrain, cerceaux, chevaux et bestiaux.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES, CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE MACON.

ALBAIN (SAINT-). Village situé sur la rive droite de la Saône, à 5 l. de Mâcon. ✉ Pop. 733 hab. — *Fabrique* de fécule de pomme de terre.

BERZÉ-LA-VILLE. Village situé à 3 l. de Mâcon. Pop. 655 hab. — Nombreux fours et moulins à plâtre.

BERZÉ-LE-CHATEL. Village situé à 5 l. de Mâcon. Pop. 153 hab. On y remarque les ruines imposantes d'un château qui était autrefois l'un des plus forts du Mâconnais. Ce château, dont il est fait mention dans le traité passé, en 1419, entre Charles VI, le dauphin et le duc de Bourgogne, est situé sur une montagne à laquelle on arrive par une vallée étroite; il est entouré de murs en terrasses, et se compose de plusieurs tours encore debout, qui offrent un aspect des plus pittoresques. Quelques grandes pièces de l'intérieur ont été conservées, ainsi que le portail garni de ses mâchicoulis, de longues galeries pratiquées dans l'épaisseur des murs, et une belle chapelle souterraine.

BLANOT. Village situé à 6 l. de Mâcon. Pop. 635 hab. — Aux environs, à mi-côte de la montagne de Saint-Romain, existent des grottes fort curieuses mais peu connues, dont l'accès est assez difficile. Ces grottes offrent plusieurs salles spacieuses, ornées de stalactites et de stalagmites de figures bizarres : quelques-unes ont de la ressemblance avec des tombeaux surmontés de simulacres de fantômes, ce qui a fait donner à la pièce où elles se trouvent le nom de Salle des Morts.

BRANCION. Bourg situé à 8 l. de Mâcon. Pop. 591 hab. C'était jadis une petite ville défendue par un château fort dont il reste encore quelques vestiges.

BRANDON. Village situé à 6 l. de Mâcon. Pop. 836 hab. — A peu de distance de ce village, on voit sur le sommet d'une jolie colline, désignée sous le nom de Mont-Aubi, les traces d'un camp romain où l'on a trouvé des médailles et plusieurs débris d'antiquités. La vue dont on jouit de ce point élevé est fort étendue : on découvre les hauteurs de Cluny, la montagne de Suin et le château de Beaujeu, ce qui a fait conjecturer que les Romains y avaient établi des signaux de correspondance avec ces trois points élevés.

CHAPAIZE. Village situé à 8 l. de Mâcon. Pop. 579 hab. On y remarque les restes encore imposants de l'antique château d'Uxelles, ancienne propriété des sires de Brancion.

CHAPELLE-DE-GUINCHAY (la). Vil-

lage situé près de la rive droite de la Saône, dans un territoire fertile en vins estimés, à 3 l. de Mâcon. Pop. 1,894 hab.—*Commerce* de vins.

CLUNY. Petite ville, située dans une vallée étroite traversée par la Grosne, entre deux montagnes en grande partie couvertes de bois. A 5 l. de Mâcon. ✉ Collége communal. Pop. 3,368 hab.

L'existence de cette ville ne remonte pas à une époque bien reculée; sous Charlemagne, ce n'était qu'un simple village, que cet empereur donna à Léduard, treizième évêque de Mâcon, pour être réuni aux propriétés de la cathédrale de Saint-Vincent. Cluny fut cédé, en 825, à Guérin, comte de Mâcon, et passa ensuite à Guillaume Ier, duc d'Aquitaine, qui y fonda, en 910, une abbaye qui fut dès son origine chef d'ordre de la règle de Saint-Benoît, ordre qui plus tard eut dans sa dépendance plus de six cents maisons religieuses. Ce monastère jouissait, avant la révolution de 1789, de plus de 800,000 fr. de revenus. Le palais abbatial a survécu à la destruction de l'abbaye; mais il ne reste plus qu'une chapelle et une partie des clochers de sa superbe église gothique, remarquable par son immensité et par la hardiesse de son architecture : elle avait 602 pieds de long sur 120 de large, et était bâtie en forme de croix archiépiscopale, avec double croisée, l'une de 200 pieds, l'autre de 120. La nef avait 92 pieds d'élévation, et les deux bas-côtés chacun 55 : les voûtes étaient soutenues par 60 piliers. Le chœur était surtout remarquable par une magnificence rare; six colonnes, dont quatre de marbre, portaient une coupole du plus beau développement, enrichie de peintures estimées. On peut encore admirer six statues qui ont échappé à la dévastation : l'une d'elles représente le duc de Bouillon, frère de Turenne, et une autre Éléonore de Bergh, son épouse.

La ville de Cluny était autrefois ceinte de murs assez élevés, existant encore en partie; ils sont garnis de quelques fortifications, dont la construction remonte à 1159. Cette ville fut prise et pillée à deux époques différentes par les protestants, qui entreprirent sans succès de s'en rendre maîtres une troisième fois en 1570.

Patrie du peintre Prudhon.

Fabriques de droguets. Ouvrages en acier. Vinaigre, cendres gravelées. Blanchisseries de fil. Papeterie. Tuileries, poteries. Tanneries et mégisseries. — *Commerce* de bois, grains, fourrages et bestiaux. — Dépôt de 60 étalons. — *Hôtels* de la Ville-de-Rome, du Petit-Versailles.

CORMATIN. Village situé sur la Grosne, à 8 l. de Mâcon. Pop. 766 hab.

On y remarque un ancien château, renfermant une chambre où a couché Henri IV, laquelle a été conservée avec soin par le propriétaire, M. le général Lavaux, ancien membre de la chambre des députés, dont les amis des défenseurs des libertés publiques déplorent la perte.

En 1789, une bande de cent cinquante incendiaires environ se porta au château de Cormatin pour y mettre le feu. Le propriétaire, M. Desoteux, les fit boire et manger, leur distribua de l'argent, mais ne put les contenter. Un détachement de la milice bourgeoise de Tournus, qui tenait la campagne, se rendit en toute hâte à Cormatin, et les attaqua dans la cour du château. Plusieurs furent tués ou blessés; d'autres se noyèrent dans les fossés en voulant prendre la fuite; le reste fut dispersé. — *Fabriques* de poteries. Tuileries. Papeterie.

CORTAMBERT. Village situé à 6 l. de Mâcon. Pop. 602 hab. Il était jadis défendu par un château fort flanqué de quatre grosses tours, dont une seule existe encore en partie : on jouit, de ce point élevé, d'une vue magnifique et très-étendue.

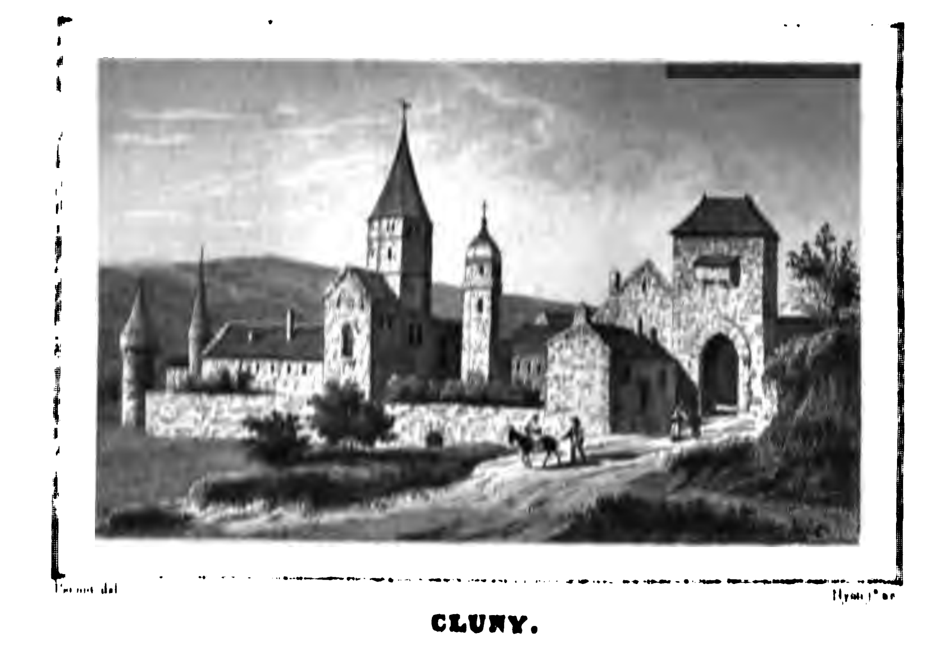
CORTEVAIX. Village situé à 8 l. de Mâcon. Pop. 898 hab. On y remarque les restes d'un ancien château fort, bâti sur un rocher au pied duquel sourd une très-belle fontaine.

CRUZILLE. Village situé à 5 l. 1/2 de Mâcon. Pop. 794 hab. On y voit un assez beau château, qui a soutenu plusieurs siéges du temps de la Ligue.

DAVAYÉ. Village situé à 1 l. 1/2 de Mâcon, dans un terrain fertile en bons vins. Pop. 516 hab. On y trouve une source d'eau minérale.

GENGOUX-LE-ROYAL (SAINT-). Petite ville, située non loin de la rive gauche de la Grosne, près d'un coteau qui produit de fort bons vins, à 11 l. 1/2 de Mâcon. ✉ Pop. 1,495 hab.

Cette ville, fondée par des religieux de l'abbaye de Cluny, a été le théâtre de scènes sanglantes dans le XVe et le XVIe siècle. En 1562, les protestants, qui venaient de saccager Cluny, la prirent et y commirent toutes sortes d'horreurs; après l'avoir pillée, ils brûlèrent cinq ou six prêtres avec leurs missels devant le portail de l'église.—Tanne-



CLUNY.

rieux renommés. Commerce de vins et de cuirs.

JEAN-LE-PRICHE (SAINT-). Village situé à 1 l. 3/4 de Mâcon. Pop. 142 hab.

A une petite distance de Saint-Jean-le-Priche, entre cette commune et la ville de Mâcon, se trouve l'île de la Palme, qui est une des plus considérables de la Saône. Elle est remarquable par le passage des Helvétiens, lors de leur émigration. Orgetorix, le premier et le plus puissant parmi les Helvétiens, leur ayant persuadé de chercher un climat plus fertile et d'étendre leur domination par quelques conquêtes, ils résolurent de quitter leurs montagnes arides, et de passer dans la Saintonge et le Poitou. Ils se munirent de vivres pour trois mois; et, pour s'ôter toute espérance de retourner dans leur pays, déterminés à vaincre ou à mourir, ils brûlèrent leurs 12 villes et 400 villages. — Au nombre de 368,000 personnes, parmi lesquelles il y avait 80,000 combattants, ils traversèrent les terres des Séquanois, par le Bugey et par la Bresse, et arrivèrent sur les bords de la Saône, vis-à-vis de l'île de la Palme, l'an 699 de la fondation de Rome, sous le consulat de Jules-César. Cette île leur facilita le trajet de la rivière, au moyen de radeaux qu'ils construisirent. Ils étaient déjà restés vingt jours à défiler sur ce pont, lorsque César, arrivant en toute hâte pour s'opposer à ce mouvement, tomba sur ceux de Zurich, qui ne l'avaient pas encore traversé, et qui étaient, dit-on, campés dans la plaine de Feillens et d'Asnières. Il en tailla en pièces une partie, et le reste prit la fuite dans les bois. César continua sa route sur la même rive, passa la Saône entre Tournus et Châlons, côtoyant les Helvétiens pendant quinze jours; il les attaqua de nouveau, et les détruisit entièrement à deux lieues d'Autun.

L'île de la Palme est encore remarquable par les conférences qui s'y tinrent, en 842, entre les trois fils de Louis-le-Débonnaire, après la bataille de Fontenay-en-Auxois. Ce fut dans cette île, une des plus considérables de la Saône, que ces trois princes convinrent d'une nouvelle division des états de leur père. — Il existait autrefois, sur l'île de la Palme, un domaine et une chapelle. L'un et l'autre avaient été bâtis en 1231 par Bérard, abbé de Tournus. L'île appartenait alors à cette abbaye par la donation que Guillaume II, comte de Mâcon, lui en avait faite en 1210. Le domaine et la chapelle ont été pillés et démolis par les protestants, lors des guerres de religion, en 1562.

LEYNES. Village situé dans un terroir fertile en vins de bonne qualité. A 3 l. de Mâcon. Pop. 708 hab. Les abbés de Tournus y avaient autrefois un château fort qui fut pris et repris plusieurs fois pendant les guerres de Louis XI et de Charles-le-Téméraire. On y trouve une source d'eau minérale tiède, dont on n'a fait jusqu'à présent aucun usage.

LOURNAND. Village situé à 6 l. de Mâcon. Pop. 713 hab. On remarque aux environs, sur une colline élevée, les ruines pittoresques du château de Lourdon. Fortifié par sa position et par l'art, ce château soutint plusieurs attaques; il fut pris dans le XVe siècle par le comte de Châlons, et dans le XVIe par les protestants et par les catholiques, qui s'en emparèrent tour à tour. Les excès commis par les garnisons qui l'occupèrent ayant excité les réclamations les plus vives de la part des états du Mâconnais, un arrêt de 1614 en ordonna la destruction, qui n'eut lieu toutefois qu'en 1622. Des débris de colonnes d'une hauteur inégale, rangées sur les murailles; l'enceinte d'un jeu de paume; une tour percée de meurtrières, et des pans de murailles renversées çà et là, à une assez grande distance les unes des autres, voilà à peu près tout ce qui reste de cet immense édifice, où était jadis déposé le trésor de l'abbaye de Cluny.

LUGNY. Bourg situé sur le ruisseau de Bourbon, à 8 l. de Mâcon. Pop. 1,167 h.

Lugny était autrefois une ville assez considérable, défendue par un vaste et beau château que les différents partis se disputèrent souvent lors des guerres civiles, et que les paysans brûlèrent en 1789.

MACON. Très-ancienne ville, chef-lieu du département. Tribunal de première instance et de commerce. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres. Collége communal. [illegible] Pop. 10,998 hab.

Mâcon est une ancienne ville de la Gaule celtique, qui faisait partie de la république des Éduens, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité. César, après avoir pacifié la Gaule celtique, qui s'était soulevée contre les Romains, mit ses légions en garnison à Autun et dans d'autres villes du pays. Il envoya à Mâcon Q. Tullius Cicero et Publius Sulpicius, pour pourvoir aux approvisionnements de grains nécessaires à son armée. Agrippa, gendre d'Auguste, fit ouvrir un chemin qui conduisait directement de Mâcon à Autun. Les Romains établirent une fabrique de flèches et de ja-

velots. La ville devint bientôt très-considérable; on y éleva des temples et plusieurs édifices publics que les incendies et les guerres détruisirent entièrement. Lorsqu'on creusa les fondations du grand hospice, en 1758, on déterra des vases, des statues de bronze et d'argent, et divers autres objets précieux qui attestent que, dans cet emplacement, il exista autrefois un temple romain d'une grande magnificence. On a également découvert, dans les fouilles des fondations de l'église Saint-Vincent, en 1810, deux pierres avec des inscriptions romaines: l'une est le fragment d'un autel élevé à *Jupiter-Tonnant* et à Auguste par Dioratus; l'autre est une pierre sépulcrale portant une inscription en l'honneur de Sulpicius Gallus, fils de Marcus, *duumvir quinquennalis* et flamine d'Auguste, que ses vertus firent élever aux premiers honneurs, et auquel on érigea des statues. On voit ces deux pierres dans les jardins de la préfecture, où les fit transporter M. Roujoux, préfet qui administra, sous l'empire, le département de Saône-et-Loire, où il a laissé les souvenirs les plus honorables. Des monnaies romaines y furent aussi trouvées, ainsi que plusieurs colonnes de diverses grosseurs et d'une espèce de granit qu'on ne rencontre pas dans les carrières du pays. Mâcon, sous les Romains, était bâti sur la hauteur, dans l'emplacement des Jacobins, des Carmélites, de la préfecture, de l'hôpital, de la rue et du faubourg de la Barre, et s'étendait du côté de Saint-Brice. Plusieurs chartes des VIIe, VIIIe et IXe siècles, attestent que l'ancienne église de Saint-Vincent était située hors des murs.

En 451, Mâcon fut pillé et réduit en cendres par les Huns, sous la conduite d'Attila. En 720, cette ville fut encore saccagée par les Sarrasins. En 834, Lothaire, voulant se venger des comtes Bernard et Guérin, qui avaient contribué à rendre la liberté à son père, entra dans le Mâconnais, et prit Mâcon qu'il brûla en partie. Lors de l'usurpation de Bozon, sous Charles-le-Chauve, les juifs furent reçus à Mâcon: on leur traça une enceinte dans laquelle ils durent demeurer, et qui prit le nom de Sabbat. Ils construisirent, au nord de la ville, un pont qui a retenu le nom de Pont-Jud, *pons Judæorum*, et qui vient d'être démoli. Louis et Carloman assiégèrent Mâcon en 880. Bozon, qui était alors dans le Dauphiné, s'avança, à la tête d'une armée, pour secourir cette ville; mais il fut joint par les deux frères, entre Crêches et Romanèche, et entièrement défait. En 924, les Hongrois, et, en 1361, les brigands connus sous les noms d'*Écorcheurs*, *Tard-venus* et *Malandrins*, pillèrent et saccagèrent Mâcon. Louis XI, dans ses démêlés avec les ducs de Bourgogne, fit assiéger cette ville par le comte Dauphin d'Auvergne. Pendant les guerres de religion, elle fut prise et reprise plusieurs fois par les troupes des deux partis. Les protestants y firent des dégâts affreux, pillèrent et brûlèrent les églises de Saint-Pierre, des Jacobins, de Saint-Etienne, et détruisirent les archives de Saint-Vincent et de Saint-Pierre; ils massacrèrent les prêtres et les catholiques; ils précipitèrent du haut du clocher des Jacobins le prieur et un frère de cet ordre. Voici, au surplus, un échantillon des atrocités dont le récit se trouve dans les annales de cette époque. « Le P. Bossu, gardien des cordeliers, « fut conduit dans les rues de Mâcon la « corde au cou; arrivé à la porte de Saint-« Antoine, on lui coupa l'oreille droite; à « celle de la Barre, on lui coupa la gauche; « conduit sur la place au Prévôt, on lui « coupa le nez; mené devant le couvent des « cordeliers, on lui coupa les doigts; ar-« rivé à l'entrée du pont, on fit un grand « feu, on lui attacha une corde à chaque « poignet, et on le fit passer plusieurs fois « à travers les flammes et le brasier. Suc-« combant enfin à tant de souffrances, il « fut traîné au milieu du pont: on lui « coupa les parties viriles, qu'on lui mit dans « la bouche, et on le jeta du haut du pont « dans la Saône. L'eau porta son corps sur « la rive gauche, du côté de Saint-Laurent: « un de ses bourreaux y courut, et voyant « qu'il respirait encore, lui donna un coup « de pertuisane et le repoussa dans la ri-« vière. » Lorsque les catholiques devenaient maîtres de Mâcon, ils usaient de représailles envers les protestants. On vit plusieurs fois Guillaume de Saint-Point, gouverneur de Mâcon pour le roi, se donner le plaisir cruel de faire sauter les protestants du haut du pont dans la rivière; il y faisait précipiter ceux qui se refusaient à faire le saut de bonne grace. On appelait ces horreurs les *farces de Saint-Point*.

Le siége le plus remarquable que cette ville ait soutenu pendant les guerres de religion, est celui où elle fut reprise sur les protestants, et soumise à l'autorité du roi en 1567. Après neuf jours de siége, la ville, craignant un assaut, demanda à capituler. Le duc de Nevers assembla un conseil de guerre, dans lequel furent admis les gentils-



Rauch del. Schroeder sc.

MÂCON.



Pernot del. Schroeder sc.

ANCIENNE CATHÉDRALE DE MÂCON.

20e L.on Saône et Loire.

hommes mâconnais qui servaient dans son armée. Ils opinèrent pour que tous les protestants fussent passés au fil de l'épée; mais, sur les observations du duc de Nevers, on accepta la capitulation, qui fut signée le 4 décembre 1567. D'après les articles de cette capitulation, les protestants furent obligés de payer une somme de trente mille écus. La garnison déposa les armes; les soldats et les habitants protestants se retirèrent à Genève, emportant avec eux leurs effets.

Mâcon est une ville agréablement située, dans une contrée fertile, sur la rive droite de la Saône. Elle est bâtie sur le penchant et au pied d'un coteau, et, de même que la plupart des anciennes cités, ses constructions sont irrégulières, ses rues étroites, mal percées et pavées de cailloux roulés qui rendent la marche pénible, même sur les trottoirs dont quelques-unes sont bordées; les places sont propres, mais petites et sans ornements. Toutefois, les constructions modernes dont cette ville s'embellit chaque jour, sont grandes et du meilleur goût. Depuis la destruction de ses remparts, elle est entourée de promenades agréables, d'où la vue se repose avec plaisir sur les jardins et les maisons de campagne qui l'environnent. Le quai qui longe le cours de la Saône est large, élevé, très-long, bordé de jolies maisons et de beaux cafés; il offre une promenade très-fréquentée, formée de belles allées d'arbres qui se prolongent au-dessus et au-dessous de la ville, le long de la rivière.

Quoique dans une position excentrique, à l'extrémité septentrionale du département, Mâcon est le chef-lieu du département. Cette ville doit cet avantage à l'enthousiasme avec lequel les habitants embrassèrent le parti de la révolution de 1789. On y comptait alors douze églises, qui toutes ont été démolies, et qu'on se pressa d'autant moins de réédifier, que la plupart des Mâconnais avaient adopté le culte des théophilanthropes; il n'en existait même pas une seule à l'époque du sacre de Napoléon. Lors du passage du pape dans cette ville, il fut obligé de célébrer la messe dans ses appartements, faute d'un édifice consacré au culte. L'empereur, pour se concilier les suffrages des habitants de Mâcon, qui l'avaient brûlé en effigie, lorsqu'il se fit nommer consul à vie, leur accorda ce qui restait de biens nationaux non vendus dans le département, sous la condition de consacrer le produit à la construction d'un édifice religieux; c'est à cette décision que la ville est redevable de la belle église qu'on y admire aujourd'hui : elle fut commencée en 1810, et consacrée en 1816.

Les principaux édifices de Mâcon sont : l'hôpital, commencé en 1758, et achevé en 1770, sur les plans du célèbre Soufflot; la maison de la Charité, dont l'établissement date de 1680; l'hospice de la Providence, qui fut fondé en 1736 par M. Agus, prêtre de Mâcon; l'Hôtel-de-Ville, qui appartenait, avant la révolution, à M. le comte de Montrevel, et qui contient une salle de spectacle et la bibliothèque publique; l'hôtel de la Préfecture, bâti en 1618, par Gaspard Dinet, évêque de Mâcon, sur l'emplacement de l'ancienne citadelle, et qui était, avant la révolution, la résidence de l'évêque.

Un pont de douze arches, au-dessus duquel la Saône forme une île d'un aspect enchanteur, réunit la ville au bourg de Saint-Laurent, qui appartient au département de l'Ain. On voit au milieu la colonne qui limite les deux départements. Ce pont est ancien, mais on ignore l'époque précise de sa construction. On présume qu'il a été construit dans le XI[e] siècle, par Othon, comte de Mâcon et d'Auxonne, ou par son fils Geoffroy. Il passe dans le pays pour avoir été bâti par César; mais cette assertion est de toute fausseté, puisqu'il est constant qu'il n'existait pas en 997. — On remarque encore à Mâcon un petit théâtre et une bibliothèque publique renfermant 4,000 volumes.

Patrie de M. Alphonse de Lamartine; de M. Matthieu, astronome, membre de la Chambre des députés.

Fabriques de couvertures, d'horlogerie, de machines propres aux arts et à l'agriculture, de tonneaux, faïence, etc. Belle fonderie de cuivre. — *Commerce* de vins de Bourgogne, de grains, farines, cerceaux, merrain, bestiaux, etc. — A 17 l. de Lyon, 100 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* de l'Europe, du Sauvage.

MATOUR. Bourg situé à 9 l. de Mâcon. ⊠ Pop. 2,323 hab.

MILLY. Village situé dans un territoire très-fertile en vins, à 3 l. 1/4 de Mâcon. Pop. 324 hab.

Milly est le séjour de prédilection de M. Alphonse de Lamartine, qui en a fait le sujet d'une de ses plus belles Harmonies, intitulée *Milly ou la Terre natale.* Ce lieu cependant n'est ni agréable, ni pittoresque; mais c'est là que l'illustre auteur des Méditations a passé les jours heureux de son en-

fance; c'est là qu'il apprit de ses parents à pratiquer la vertu, à compatir aux maux de ses semblables et à soulager leurs infortunes; c'est dans ce village, dont pas un buisson, pas un arbre, pas un ravin, pas un site n'est sorti de sa mémoire, qu'il a partagé les jeux des jeunes paysans de son âge, avec lesquels il n'a pas cessé d'entretenir des relations familières, et qu'il ne manque pas de visiter chaque année au temps des vendanges, pour prendre part à leurs travaux et partager leurs plaisirs. Une fois seulement, les exigences du monde privèrent M. de Lamartine de cette douce jouissance; retenu à Florence par une mission diplomatique, et ne pouvant revoir son cher Milly, il voulut au moins lui consacrer dans ses vers un souvenir; et c'est à ce touchant souvenir que nous devons la belle Harmonie de la Terre natale. (*Voy. la gravure.*)

PÉRONNE. Village situé à 4 l. 1/2 de Mâcon. Pop. 726 hab. On y remarque un château bâti par les moines de Cluny sur les ruines d'un ancien château qui appartenait à Gontran, roi de Bourgogne.

PIERRECLOS. Village situé dans un territoire fertile en vins blancs de bonne qualité, à 3 l. 1/2 de Mâcon. Pop. 1,333 hab. On y voit un ancien château qui fut pris dans les guerres de religion par le calviniste d'Entraigues. Il existe sur le territoire de cette commune une fontaine d'eau minérale ferrugineuse, dont jusqu'à présent on n'a fait aucun usage médical.

POINT (SAINT-). Village situé au pied d'un coteau dont le sommet est couronné par un ancien château, à 5 l. de Mâcon, 2 l. de Cluny. Pop. 1,208 hab.

Le château de Saint-Point, situé dans une vallée profonde des premières montagnes du Charolais, offre plusieurs aspects pittoresques. Ce château est de la plus haute antiquité. Il en est souvent fait mention dans l'histoire des guerres de religion. Le marquis de Saint-Point, à la tête de ses vassaux montagnards, ravageait les villes et villages du Mâconnais et du Charolais. Sa cruauté envers les prisonniers se signalait par un jeu barbare; dont la tradition s'est conservée dans le pays; il les faisait conduire sur le pont de Mâcon, et les forçait à sauter un à un dans le fleuve: ceux qui parvenaient à regagner la rive, étaient épargnés. Le marquis de Saint-Point porta ses déprédations jusqu'à Lyon: il entra plusieurs fois dans la ville, pilla la cathédrale de Saint-Jean, emporta les vases précieux et les ornements, et fit danser sa femme, revêtue des riches chasubles dérobées aux trésors de cette église.

Le château de Saint-Point passa successivement à plusieurs familles considérables: à la maison de Rochefort, puis à celle de Castellane. C'est aujourd'hui la retraite favorite de M. A. de Lamartine, qui l'a reçu de son père et y a passé une partie de son enfance. Les fossés, les ponts-levis et les fortifications n'existent plus; la révolution les avait détruits en partie. M. de Lamartine les a remplacés par des jardins. Ce qui reste du château consiste en deux larges tours qui flanquent un corps de bâtiment irrégulier. Il n'existe rien de remarquable en architecture que le clocher de l'église paroissiale, qui semble faire partie des fabriques du château, et la chapelle gothique que M. de Lamartine a fait construire sur le tombeau de sa mère et de sa fille, dans un angle du jardin, auprès de la porte de l'église.

M. A. de Lamartine, dont le nom est justement vénéré dans toute la contrée pour son inépuisable bienfaisance, a établi dans son château une école gratuite. Les habitants de Saint-Point lui sont aussi redevables de la fondation d'un hôpital, où sont reçus les malades de la commune.

Le paysage est un des plus sauvages et des plus gracieux à la fois qui soient en France; la vallée, longue d'environ deux lieues, serpente entre deux chaines de montagnes très-élevées, dont les crêtes de rocher sont découpées en dents inégales; leurs flancs sont couverts de bois et de cultures variées; des prairies règnent au fond du vallon, et un rideau de saules, de hêtres et de peupliers, trace à l'œil le cours sinueux d'une petite rivière. Quelques beaux châtaigniers, épars çà et là sur les croupes les plus hautes des collines, élèvent leurs larges têtes de feuilles vertes ou jaunissantes sur le penchant des montagnes. Les jeux d'ombre et de lumière, particulièrement à la chute du jour, donnent plus de solennité et de mouvement aux horizons.

Des chaumières disséminées sur les pentes des montagnes, au bord des bois et des prés; des moulins à demi cachés au bord de la rivière, sous les cimes des grands arbres; les fumées qui s'élèvent de ces chaumières, les bruits qui en sortent, les chants des bergers, les mugissements des troupeaux, répétés par cette vallée aussi sonore que les murs d'une cathédrale, en font un séjour aussi gai que paisible. On sent que la solitude, animée par ces riants aspects et par



MILLY.



CHÂTEAU DE SAINT-POINT,

ces bruits vivants, doit être douce et sympathique à la poésie; on ne s'étonne pas que M. de Lamartine, le propriétaire actuel, aime à y vivre et désire y dormir après sa mort, auprès des êtres qu'il a le plus aimés, à l'ombre des arbres qu'il a plantés, et parmi les simples habitants de ces montagnes qu'il regarde comme sa famille, et qui long-temps après lui conserveront la mémoire de son séjour parmi eux. (*Voy. la gravure*).

ROMANÈCHE. Village situé dans un territoire renommé pour ses excellents vins, à 4 l. de Mâcon. Pop. 2,285 hab. Les vins des Thorins, et particulièrement celui du crû du Moulin-à-Vent, sont les plus fins et les plus délicats de toute la contrée; ils ont de la légèreté, beaucoup de spiritueux, de la sève et un joli bouquet. Mêlés aux vins de Chénas, territoire contigu aux Thorins, mais dépendant du département du Rhône, ils forment un vin parfait, qui, gardé en cercles pendant deux ou trois ans et mis ensuite en bouteilles, se conserve pendant plus de dix ans.

Romanèche possède une mine de manganèse très-riche et très-puissante, partagée en trois concessions, qui emploient douze moulins de pulvérisation. Il a été extrait de cette mine, tant en 1830 qu'en 1831, un million 855,000 kilog. de minerai.

ROMENAY. Bourg situé à 10 l. de Mâcon. Pop. 3,015 hab.

Romenay était autrefois une ville forte, fermée de murs en briques qui existent encore presque entiers; elle fut prise par trahison en 1360, par Hugues de Saint-Trivier, et a considérablement souffert dans les guerres du XVIe siècle.

SAILLY. Village situé à 9 l. de Mâcon. Pop. 896 hab. Il possède une fontaine d'eau minérale tiède dont on ne fait aucun usage.

SENOZAN. Village situé à 1/4 de l. de Mâcon. Pop. 457 hab.

Le château de Senozan était passé dans la maison de Périgord par le mariage de Madeleine-Henriette Olivier de Virville avec le fils aîné de cette famille. Ce château, qui avait des dépendances considérables, était bâti à la moderne et richement meublé; il a été brûlé au commencement de la révolution, en juillet 1789, par le fermier de la commanderie de Sainte-Catherine, située sur la commune de Montbellet, qui, à la tête d'une troupe de paysans, vint y mettre le feu. Six de ces malheureux périrent dans les flammes.

SOLUTRÉ. Village situé dans une contrée fertile en fort bons vins, au pied d'un rocher escarpé qui domine toutes les montagnes environnantes, à 2 l. de Mâcon. Pop. 626 hab. Sur le sommet de ce rocher existait autrefois un château fort dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques portions de murailles, et des fossés d'une grande étendue, en partie creusés dans le roc. Il avait été construit par Raoul, duc de Bourgogne, élu roi de France en 923, pour s'assurer, dit-on, un asile contre la haine des grands et la fureur des partis qui divisèrent la France pendant tout son règne. Ce château a joué un grand rôle dans les guerres civiles du XVe siècle; il fut détruit en 1434, par ordre de Philippe-le-Bon. — Carrière de marbre translucide blanc veiné de rouge.

SORLIN (SAINT-). Village situé dans un territoire fertile en assez bons vins, à 3 l. de Mâcon. ✉ Pop. 999 hab. On y remarque les restes d'un ancien château fort.

TOURNUS. Ville très-ancienne, située à 7 l. de Mâcon. Tribunal de commerce. ✉ ☉ Pop. 5,311 hab.

Tournus, d'après la carte de Peutinger, était un village des Éduens, qui faisait partie de la Gaule celtique. Dès le temps de César, les Romains y établirent des magasins de blé. Saint Valérien y fut martyrisé en 177, sur l'emplacement où le roi de Bourgogne Gontran fonda dans le VIIe siècle une abbaye sous le nom de ce saint, laquelle prit le nom de Saint-Philibert en 875. Cette abbaye était dans une enceinte de forme circulaire; elle avait tours, créneaux, murs et fossés, comme une forteresse; on y entrait, du côté de la campagne, par un pont-levis et un ravelin; du côté de la ville était une poterne, appelée anciennement la porte Orbe. Tournus était divisé alors en trois parties : la première, dite le vieux Château, était au midi, du côté de la porte de Mâcon: c'était le lieu qu'avaient habité les Romains; on y voit encore, dans plusieurs caves, des restes de leurs fortifications, des mosaïques qui ne peuvent avoir appartenu qu'à des édifices de leur temps. C'est aussi une tradition que le puits qui est au milieu de la rue est un de leurs ouvrages. La seconde partie de la ville était le quartier qui formait la paroisse de Saint-André. La troisième était le quartier de l'abbaye.

La ville de Tournus est dans une situa-

tion agréable, au milieu d'une contrée fertile, sur la rive droite de la Saône, que l'on traverse sur un pont de cinq arches en bois, supporté par des piles en pierre de taille, et ayant pour appuis des grilles en fer. Ce pont conduit à une très-belle chaussée qui traverse une prairie, à la sortie de laquelle aboutissent les routes de Lons-le-Saulnier en Suisse, et celle de Bourg à Genève.

Parmi les édifices et établissements publics de cette ville, on distingue l'église paroissiale actuelle, qui était l'église abbatiale de Saint Philibert, bâtie sur la chapelle de Saint-Valérien; l'Hôtel-Dieu, qui doit son établissement à Geilon, dont il a déja été parlé, et qui, sous Philippe-le-Bel, fut rebâti et administré par Marguerite, veuve de Charles d'Anjou, roi de Sicile; l'hospice de la Charité, qui fut fondé en 1718 par le cardinal de Fleury, abbé de Tournus; l'hôtel-de-ville, dont la construction remonte à 1771; la maison de correction, établie dans les anciennes casernes de cavalerie, et qui est aujourd'hui destinée à renfermer les individus condamnés à moins d'un an de détention.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville s'élève une colonne, dont le fût seul a 18 pieds 8 pouces de longueur, qui paraît avoir appartenu à un temple romain. Elle est d'un granit qui ne provient pas des carrières du pays. On prétend qu'elle a été trouvée dans la Saône, près le port de la Colonne, à Gigny.

Tournus est la patrie du célèbre peintre Greuze, mort à Paris en 1805. On remarque au-dessus de la porte de la maison où il naquit, un marbre avec cette simple inscription :

ICI EST NÉ
JEAN-BAPTISTE GREUZE,
LE 21 AOUT 1725.

Fabriques de couvertures de laine et de coton, molletons, chapeaux, potasse. Raffinerie de sucre de betteraves. Tuileries. — — *Commerce* de grains, vins, et pierres à bâtir qui descendent principalement à Lyon par la Saône. — *Hôtels* de la Ville-de-Lyon, du Sauvage, des Trois-Faisans.

TRAMAYES. Bourg situé à 5 l. de Mâcon. ✉ Pop. 2,221 hab. — Exploitation de carrières de belles pierres de taille susceptibles d'un beau poli, que l'on emploie à une foule d'usages dans l'architecture.

ARRONDISSEMENT D'AUTUN.

AUTUN. Grande et très-ancienne ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Société d'agriculture. Commission d'antiquités. Collége communal. Évêché. ✉ ☞ Pop. 9,921 h.

La ville d'Autun est une des plus anciennes cités des Gaules. Elle portait le nom de *Bibracte* quand Jules César fit la conquête de ce pays, et elle était la capitale de la république des Éduens. Le rang qu'elle tenait dans les Gaules, la sagesse de son gouvernement, la puissance de ses armes et la célébrité de ses écoles, lui avaient valu depuis long-temps l'alliance et l'amitié des Romains, qui lui donnèrent le titre de *Soror et æmula Romæ*.

D'abord alliée du peuple romain, elle se souleva avec le reste des Gaules, et fut asservie par César après la sanglante bataille d'Alise, où combattaient 35,000 Éduens. Là finit la gloire de Bibracte. César, qui jusque-là avait usé de ménagements envers les Éduens, saisit la circonstance de cette défection pour les accabler d'impôts et de vexations. Enfin, lorsqu'il quitta les Gaules, il donna à Fabius, l'un de ses lieutenants, l'ordre d'incendier leur capitale au premier sujet de mécontentement. Cet ordre barbare fut exécuté peu de temps après, et les états de la république éduenne furent convertis en provinces romaines. Surus, son premier magistrat, se donna la mort pour ne pas survivre à la liberté de sa patrie. Auguste séjourna à Bibracte, et sa munificence rétablit un grand nombre de monuments. La ville, reconnaissante, prit alors le nom d'Augustodunum, d'où, par syncope, Autun. Sous les 30 tyrans, Autun fut exposé à toutes les calamités : Gallien y assiégea Posthume; Tétricus enleva cette ville à Claude le Gothique, la livra au pillage, y prit le titre d'empereur, et y fit battre monnaie. Constance Chlore repeupla Autun et y rétablit les écoles publiques, dont il confia la direction au célèbre rhéteur Eumène. Constantin l'embellit de nouveaux édifices, diminua les impôts, et fit même la remise de cinq années de tributs qui étaient dus. Autun s'empressa d'adopter le nom d'*Ædua flavia*, parce que ce prince était de la famille flavienne. Plus tard, en 355, la ville fut assiégée par les Allemands; mais ses ha-



TEMPLE DE JANUS A AUTUN.

bitants se défendirent avec tant de vigueur, que les assiégeants furent contraints de se retirer. En 414, les Bourguignons s'en emparèrent, et Gondicaire, leur roi, y fixa sa résidence. Autun vit alors passer successivement Attila, qui le réduisit en cendres; Chilpéric, Gondebaud, la reine Brunehaut, dont les restes furent déposés dans l'église Saint-Martin d'Autun, qu'elle avait fondée. En 731, les Sarrasins dévastèrent cette ville, qui fut de nouveau ravagée et brûlée par les Normands, en 888 et en 895. Les compagnies d'*Écorcheurs* y causèrent de grands désordres en 1366. Les Anglais y mirent le feu, en 1379, après la victoire de Brion. Le célèbre président Jeannin sauva les protestants de cette ville du massacre de la Saint-Barthélemy, en 1572. Les guerres religieuses lui furent on ne peut plus funestes. Autun avait embrassé le parti de la Ligue : assiégé par le maréchal d'Aumont, en 1591, il lui opposa une résistance digne de tout le zèle du fanatisme; les magistrats, les femmes, les enfants mêmes se battirent sur la brèche; d'Aumont, rebuté par une défense si opiniâtre, leva le siége. Une longue période de tranquillité succéda à tant de désastres; mais la guerre fut encore funeste à Autun lors de l'invasion des armées étrangères en 1814.

L'ancienne splendeur d'Autun se manifeste par les ruines ou les vestiges d'un grand nombre de monuments. Pendant trop longtemps, ces ruines d'un si grand intérêt ont été exposées à toutes les causes possibles de destruction. Le gouvernement, aussi bien que les autorités locales, ont enfin senti la nécessité de les faire cesser. Des fonds, quoique bien insuffisants sans doute, sont alloués annuellement par le ministre, par le département et par le conseil municipal, pour la recherche et la conservation des antiquités; ils permettront de préserver ce qui reste de ces précieux débris.

Un des plus illustres citoyens d'Autun, le rhéteur Eumène, nous apprend que cette vaste cité possédait des temples, les plus célèbres écoles de toutes les Gaules, et qu'à l'exemple de Rome, elle avait son capitole. Les différents auteurs qui ont décrit les antiquités d'Autun, ne sont pas d'accord sur l'emplacement de ce dernier édifice. Les uns le fixent dans le centre de la ville, où est actuellement le Champ-de-Mars; d'autres le supposent à la place où est bâti le grand séminaire. Quelques-uns disent qu'il s'élevait au lieu même où était le château, ou entre la porte des Marbres et la porte Saint-André; mais il paraît plus probable qu'il était situé dans la rue des Bancs, où l'on voit encore aujourd'hui une tour et l'emplacement d'une porte ou de bronze ou de fer.

On voyait aussi un théâtre d'une vaste étendue, dont la forme est encore aujourd'hui très-reconnaissable. Les ruines de ce théâtre situé à l'orient de la ville, près des anciennes murailles, forment un demi-cercle, et présentent encore une élévation de plus de huit mètres.

A peu de distance de cet édifice s'élevait majestueusement un amphithéâtre dont plusieurs constructions récentes ont envahi les débris et jusqu'à l'emplacement, mais qui subsistait en grande partie au commencement du siècle dernier. Il était de forme elliptique, et avait un étage de plus que celui que l'on admire à Nîmes. C'est dans l'arène de cet amphithéâtre que Maricus, qui s'était soulevé contre Vitellius, fut exposé aux bêtes féroces, en présence même de cet empereur.

Les restes des anciennes murailles de la ville, dont les historiens font remonter la fondation à une époque bien antérieure à l'invasion des Romains, formaient un circuit d'une étendue d'environ 7 kilomètres; elles paraissent avoir été d'une hauteur considérable, à en juger par quelques portions qui subsistent et ont encore 14 mètres d'élévation sur 7 ou 8 d'épaisseur. Les parements extérieurs étaient composés de petites pierres de grès, taillées avec un soin infini.

Les ruines de quelques temples frappent encore aujourd'hui par l'étonnante solidité de leur construction. Le temple de Janus, dans la plaine qui s'étend le long des rives de l'Arroux, était de forme carrée et de même architecture que celle qu'on remarque sur les médailles de Néron. Trois faces existent encore, et portent 22 mètres de hauteur sur 17 mètres de largeur hors d'œuvre (*voy. la gravure*). Les murs ont 2 mètres d'épaisseur. Ils étaient entièrement revêtus de pierres d'un très-petit échantillon, assemblées avec le plus grand soin. Les fenêtres, au nombre de trois sur chaque face, sont construites en forme de soupiraux. Le mur du sud est décoré d'une arcade de 6 mètres de hauteur sur 13 décimètres d'enfoncement. La porte d'entrée était dans l'exposition du soleil levant; on aperçoit encore le massif du perron.

Les temples de Pluton et de Proserpine étaient situés près du pont d'Arroux; on

n'aperçoit plus que la forme circulaire du premier (*voy. la gravure*).

Un fragment de muraille antique, qui existe encore dans la cour d'une maison près la porte des Marbres, appartenait au temple d'Apollon. Ceux de Jupiter et d'Hercule, que Maximin fit relever, suivant Eumène, ont entièrement disparu. Le temple de Jupiter était situé sur la montagne de Montjeu, *Mons Jovis*. Celui de Junon paraît avoir été dans le voisinage du capitole, au rapport d'Eumène. Le temple d'Anubis aurait existé dans une rue appelée vulgairement rue *Chauchien*. Ceux élevés à Vénus et à Priape auraient occupé le sommet de la montagne de Couard; et celui de Cupidon, l'éminence de Fillouse, autrefois Philosie. Le temple de Bérécynthe, ou Cybèle, a fait place à l'abbaye de Saint-Jean-le-Grand, et l'on prétend que l'abbaye de Saint-Andoche a été construite sur les ruines de celui de Minerve.

Deux des anciennes portes de la ville, justement admirées pour la noblesse et l'élégance des proportions, et pour la beauté de l'exécution, ont été heureusement sauvées, du moins en grande partie, des ravages du temps et de la main des barbares. Ce sont les portes dites aujourd'hui d'Arroux et de Saint-André. La première, surmontée d'une galerie d'ordre corinthien, est couverte d'ornements d'un travail exquis et d'une belle conservation; elle a 17 mètres d'élévation et 19 de largeur. Le trait de la pierre employée à sa construction est admirable. On ne remarque ni dans les joints des voussoirs, ni dans ceux des pieds-droits, aucune trace de mortier, et ils ont encore toute la finesse d'un ouvrage qui sort de la main de l'ouvrier. — La porte Saint-André, moins élégante, élevée de 14 mètres et large de 20, retrace deux époques de l'architecture. Il paraît que la galerie, qui est d'ordre ionique, a été rétablie ou construite sous Constantin. Nulle inscription ne donne, d'ailleurs, la date précise de l'érection de ces monuments.

La naumachie, qui existait du temps des Romains, était située dans une vallée qui s'étend jusque sous les murs de la ville, du côté du levant. Le vaste bassin que formait cette vallée, et qui depuis a été transformé en une vaste prairie, recevait les eaux des ruisseaux qui descendent des montagnes de Montjeu. Sa position avantageuse pouvait permettre à un peuple immense de jouir du spectacle des joutes.

A peu de distance d'Autun, au hameau de Couard, dans un champ que la découverte d'un grand nombre d'urnes cinéraires et de tombes a fait regarder, avec raison, comme un polyandre, s'élève une pyramide quadrangulaire, vulgairement appelée *pierre de Couard*, dont la base a 22 mètres sur 18, et dont la hauteur est encore de 20 mètres. Ces dimensions ne sont pas les mesures primitives, que des dégradations considérables ont changées; tout le revêtement a été enlevé, et l'on a entamé le massif de maçonnerie qui compose la pyramide, pour bâtir les habitations voisines. François Ier, visitant ces lieux, y fit venir Budée et Chasseneutz, qui reconnurent bien dans cette pyramide un monument funèbre, mais qui ne purent déterminer en l'honneur de quel grand homme il avait été élevé. Les recherches postérieures nous ont laissé dans le même doute, et nous donnent à choisir entre Divitiacus, Dumnorix, Cavare, rois des Gaulois, selon Polybe, et plusieurs autres.

Parmi les objets antiques dignes d'intérêt, qui, malgré tant de causes de destruction, ont pu arriver jusqu'à nous, on doit citer le torse d'une statue en marbre blanc, d'un travail qui remonte évidemment aux beaux temps de la sculpture; un cippe aussi en marbre blanc, et formant un autel votif, sur une des faces duquel est gravée une inscription grecque, dont quelques portions sont malheureusement mutilées; des chapiteaux de colonnes en marbre, de la proportion la plus élégante et de la plus belle exécution; des portions de fûts de colonnes monolithes de grande dimension, en beau granit du pays, et qui font concevoir la plus grande idée des monuments auxquels ils appartenaient; des parties de bas-reliefs, des ornements de toute espèce en marbre, bronze et pierre; des inscriptions tumulaires, dont quelques-unes en beaux caractères romains; enfin, des morceaux de corniches, de frises, d'entablements, etc., de dimensions, de travail et de goût différents, et appartenant aux diverses époques du haut et du bas empire. On regrettait, il y a peu d'années, que, de tous les pavés mosaïques dont on avait trouvé un assez grand nombre à diverses époques, aucun n'eût été sauvé de sa destruction; mais les restes de l'un d'eux, découverts plus récemment dans la cave d'une maison située au bas de la grande place, ont pu être conservés jusqu'ici. Ces fragments, quoique très-incomplets, fournissent néanmoins des données curieuses sur la grandeur des dimensions de ce pavé, et sur la variété des dessins dont il était



[illegible]



PORTE ST ANDRÉ A AUTUN.



Pernot del. Nyon sc.

TOUR DE FRANÇOIS Ier

à Autun.

composé. Le médaillon représente un griffon.

La collection des médailles tant anciennes que modernes, qui sont déposées à la mairie, se compose de plus de 3,000, dont 2,600 médailles impériales romaines, 40 consulaires, 50 médailles des peuples et des rois. Parmi ces médailles, il en est plusieurs de fort rares; quelques-unes même paraissent être inédites.

Les édifices modernes ou du moyen âge d'Autun sont nombreux. La cathédrale, d'architecture gothique, est remarquable par l'élévation de son aiguille, d'une exécution hardie, et la décoration du chœur en marbres choisis et rares. Le portail principal est couronné par un zodiaque fort beau. Les chapiteaux des pilastres sont dorés. Malgré les mutilations qu'il a éprouvées, ce temple est encore un des plus convenablement ornés de la France. Il fut fondé vers le milieu du XI[e] siècle. On y voit les statues en marbre du président Jeannin et de sa femme.

On remarque, sur la place qui joint la cathédrale, une fontaine d'ordre ionique, dont on admire la grace et l'élégance; elle rappelle les formes heureuses de la lanterne de Démosthène. Les ornements sont légers et corrects. Elle est surmontée d'un pélican aux ailes éployées, et porte la date de 1543. C'est le siècle de la restauration des arts en France, celui de Léonard de Vinci et de Jean Goujon, auquel l'érection de ce joli monument pourrait bien appartenir.

L'évêché avait éprouvé de grands dommages dans les premiers temps de la révolution; mais des réparations importantes ont prévenu la ruine de ce bel édifice.

La maison communale est précédée d'une vaste place et d'une agréable promenade. Un nouvel hôtel-de-ville est en ce moment en construction. Sur cette même place s'élève le collége; il renferme la bibliothèque, composée de quelques ouvrages rares; un cabinet de physique, de chimie, de minéralogie; des salles de dessin ornées de quelques plâtres, quelques copies, point d'originaux.

L'ancien grand séminaire est un magnifique et immense édifice, construit, avec une grande somptuosité, sous Louis XIV, par le soin de l'abbé de Roquette, alors évêque d'Autun. Les jardins furent dessinés par Lenôtre, et plantés sur les fondations d'une construction romaine dont on découvrit les marbres en creusant un bassin.

Nous devons aussi parler du tombeau de la reine Brunehaut, mutilé en 93, auquel se rattache le souvenir des fondations faites à Autun par cette reine, des abbayes de Saint-Martin, de Saint-Andoche et de Saint-Jean-le-Grand. La partie supérieure du monument était formée d'un bloc de marbre noir antique, que la grandeur de ses dimensions faisait remarquer généralement comme un morceau rare et curieux. Les débris épars de ce mausolée attendent un local où ils puissent être déposés dans un ordre convenable et conservés avec soin. Deux inscriptions furent placées sur ce tombeau, à deux époques différentes. Celle que nous transcrivons est de Jean Rollin, évêque d'Autun, qui vivait en 1483.

Brunechil fut jadis royne de France;
Fondatresse du saint lieu de céans,
Cy inhumée l'an six cent quatorze ans,
En attendant de Dieu vraye indulgence.

On remarque encore à Autun le Champ-de-Mars; les promenades; les charmantes ruines d'un édifice de la renaissance, connues sous le nom de Tour de François I[er] (*voy. la gravure*).

Autun occupe une situation pittoresque, sur la pente rapide d'une colline dont l'Arroux baigne le pied, à la jonction de trois montagnes et en face d'une plaine que d'autres montagnes ceignent de tous côtés. Elle est divisée en trois parties : la plus basse borde le cours de l'Arroux; la plus haute se nomme le Quartier du Château.

Fabriques de tapis de pieds, de poteries de terre. Nombreuses tanneries. Brasseries. Forges. — Aux environs, papeterie, mine de plomb argentifère et mine de cuivre non exploitées. — *Commerce* de grains, vins, bois, chanvre, peaux, cuirs, chevaux et bestiaux.

A 23 l. 1/2 de Mâcon, 73 l. de Paris. — *Hôtels* de la Poste, de la Ville-de-Lyon, du Cheval-Blanc.

BLANZY. Village situé à 7 l. d'Autun. Pop. 2,664 hab. — Mines abondantes de houille, partagées en cinq concessions et produisant annuellement 500,000 quintaux métriques de charbon de terre. La concession de Blanzy longe en grande partie le canal du Centre, qui facilite le transport de ses produits. Cinq machines à vapeur servent à l'extraction et à l'épuisement des eaux. — Verrerie à bouteilles.

BOUVIER. *Voy.* Couches.

CORDESSE. Village situé à 2 l. d'Autun. Pop. 220 hab. L'histoire rapporte que Julius Sacrovir, chef des Éduens, qui se rendit si célèbre par sa haine pour la domination des Romains, avait un château à Cordesse, où il vint se renfermer avec ses principaux officiers, après la défaite de son armée par les légions de César. Ne voulant point survivre à la liberté de sa patrie, il se donna la mort après avoir mis le feu à son château. — Mine de houille et de schiste bitumineux.

COUARD. Village situé à 1 l. d'Autun. — *Fabrique* de rasoirs de Damas.

COUCHES. Bourg situé à 6 l. 1/4 d'Autun. ✉ Pop. 2,928 hab.

Couches est un lieu fort ancien, qui, suivant d'Anville, occupe l'emplacement où Sacrovir fut défait par Silius l'an 21 de l'ère chrétienne. Il y avait un château célèbre dans le XIIme siècle, dont il ne subsiste plus que quelques restes de tours et de murs de clôture d'un aspect assez pittoresque. (*Voy. la gravure.*) — Aux environs, mine de fer exploitée. Forges (à Bouvier).

CREUZOT (le). Village situé à 6 l. d'Autun. Pop. 3,117.

Cette commune est la plus importante du département sous le rapport des établissements industriels qu'elle renferme. La majeure partie de sa population doit ses moyens d'existence à ces établissements, qui occupent ensemble plus de 1,800 ouvriers. — La mine de houille du Creuzot, délimitée par ordonnance royale du 12 février 1832, a été concédée à la compagnie anonyme des mines, forges et fonderies. Ses produits annuels s'élèvent à 750,000 hect., représentant une valeur de 750,000 fr. Ils sont tous employés sur place, tant à la fabrication de la fonte et du fer qu'à l'entretien des machines servant à l'extraction. La distance de cette mine au canal ne permettrait pas d'en livrer avec avantage les produits au commerce; mais une partie de cette houille pouvant être convertie en coke, est, par cela même, très-propre à la fonte du minerai de fer. L'extraction du charbon et l'épuisement des eaux dans quatorze puits se font au moyen de machines à vapeur ayant une force totale de deux cents chevaux. L'exploitation des mines situées aux Brosses de Montchanin dépend de la même concession. Ces mines longent les bords du canal du Centre; elles produisent 200,000 quintaux métriques de houille, dont une partie, réduite en coke, est transportée à l'usine du Creuzot. Le surplus est livré au commerce. Le nombre des ouvriers employés chaque jour à ces diverses exploitations est d'environ deux cent cinquante.

L'établissement des forges et fonderies, qui appartient à la même compagnie que les mines, est l'un des plus vastes en ce genre qui existent en France. C'est en 1777 qu'une compagnie puissante en jeta les fondements. Le Creuzot n'était alors qu'un domaine entouré de quelques maisons où logeaient les ouvriers employés à l'exploitation des mines. Cet établissement a subi des changements importants de 1826 à 1828. Il consiste aujourd'hui en 4 hauts-fourneaux et en 32 fours à réverbère, à puddler, ou destinés à l'affinage de la fonte. Il renferme une fonderie, un grand atelier de moulage ou de construction de machines à vapeur. Toutes ces usines sont montées à l'anglaise. Elles sont desservies par 5 machines à vapeur, dont une est de la force de 100 chevaux. Avant la faillite de la compagnie, 600 ouvriers étaient employés dans l'enceinte de l'usine, savoir : 44 pour les hauts-fourneaux, 44 aux fourneaux de puddlage, 29 aux fourneaux à réchauffer, 40 aux laminoirs à barreaux, 9 aux chaufferies de tôles à l'anglaise, 60 aux fourneaux pour la fonte de seconde fusion, 12 aux fineries, et 370 à des travaux divers.

Il existait au Creuzot une fabrique de cristaux qui, dans le principe, avait été fondée à Sèvres, en 1786, sous le titre de *Manufacture des cristaux de la Reine*, parce qu'elle était spécialement protégée par la reine Marie-Antoinette. La position avantageuse du Creuzot, près d'abondantes mines de houille, détermina la translation de la verrerie de Sèvres au Creuzot. Ce fut la première manufacture de cristaux en France où l'on travailla à la manière anglaise, c'est-à-dire à pots couverts, chauffés par le charbon de terre. — Cet établissement, monté sur une grande échelle, présentait tous les ateliers nécessaires à la préparation et à la purification des matières premières. Il y existait cinq fours de fusion, contenant chacun dix pots de fonte, d'une capacité moyenne de 500 kil., et pouvant donner un produit en poids de 87,500 kil. par mois, en pièces de tous genres et de tous modèles. — Outre tous les ateliers de détail, forges, serrureries, menuiseries, etc., on y remarquait une *briqueterie* pour la construction des fours; une *poterie* pour la fabrication des creusets; un *atelier pour la préparation du minium;* un *laboratoire pour la purification des potasses ;* de vastes *ateliers de taille* des cristaux, contenant 800 tours; et enfin un *ate-*

Rauch del. Schroeder sc.

RUINES DU CHÂTEAU DE COUCHES.

fer de taille par procédé anglais, contenant 18 tours, mis en mouvement par une machine à vapeur. — Ce bel établissement occupait de 350 à 400 ouvriers, tous logés dans les bâtiments de la manufacture. Il contribuait puissamment à la prospérité du pays. Ses directeurs, MM. Chagot frères, avaient fait faire de grands progrès à la fabrication et obtenu plusieurs médailles d'or et d'argent aux expositions de l'industrie. Ils livraient au commerce des cristaux colorés-unis, et blancs-moulés, à des prix très-minimes. — En 1831, les propriétaires de la manufacture de cristaux de Baccarat et de Saint-Louis achetèrent celle de Mont-Cenis, la détruisirent en y suspendant les travaux, et se débarrassèrent ainsi d'une concurrence dangereuse. Leurs intérêts y ont gagné, mais le consommateur et l'art de la fabrication y ont certainement perdu.

ÉMILAND (SAINT-). Village situé à 4 l. d'Autun. ☞ Pop. 860 hab.

Ce fut dans la plaine de Saint-Émiland que Julius Sacrovir, s'étant mis à la tête d'un corps d'armée de 40 mille hommes, composé, en grande partie, de la jeunesse *éduenne*, vint livrer une dernière bataille aux légions de César. Il fut vaincu, après un combat des plus sanglants. Une épée fort curieuse, trouvée dans une terre voisine du champ de bataille, a été récemment rachetée par M. Jovet, antiquaire; on suppose qu'elle a pu appartenir à Sacrovir ou à quelque chef des Eduens. (*Voy.* Cordesse).

ÉPINAC. Village bâti dans une situation agréable, sur une éminence, à 4 l. d'Autun. On y remarque les restes d'un ancien château fort, jadis flanqué de quatre grosses tours.

La commune d'Épinac renferme une des plus riches mines de houille du département, à l'extraction de laquelle sont employées deux machines à vapeur de la force de 25 chevaux. Cette mine, située loin de la grande route et des canaux de Bourgogne et du Centre, ne pouvant être exploitée avec avantage, les concessionnaires se sont décidés à établir un chemin de fer de 7 lieues de longueur, qui sera très-prochainement livré à la circulation, et joindra à Pont-d'Ouche le canal de Bourgogne. — Verrerie à bouteilles.

ISSY-L'ÉVÊQUE. Bourg situé dans un pays montueux et inégal, à 9 l. d'Autun. Pop. 1,855 hab. Il y avait autrefois un château fort, dont on voit encore quelques restes de l'enceinte et des fossés.

LUCENAY-L'ÉVÊQUE. Bourg situé à 5 l. d'Autun. ⊠ ☞. Pop. 1113 hab. C'était jadis une des plus anciennes baronnies de l'Autunois, avec un château que l'évêque Hugues d'Arcé fit fortifier en 1295.

MESVRES. Bourg situé à 3 l. d'Autun. Pop. 938 hab.

MEVRIN. Village situé à 6 l. d'Autun. — Forges.

MONT-CENIS. Petite ville située sur une éminence, entre deux montagnes, à 6 l. d'Autun. Pop. 1328 hab. Cette ville a donné son nom à l'importante cristallerie qui existait au Creuzot, village situé à peu de distance. (*Voy.* Creuzot.) — Aux environs, mines de fer et de houille. — *Commerce* de bestiaux.

MONTHELON. Village situé à une l. d'Autun. Pop. 543 hab. — Papeterie.

UCHON. Village situé au pied d'une montagne, à 2 l. 1/2 d'Autun. Pop. 752 hab. On remarque sur le sommet de la montagne d'Uchon une roche connue sous le nom de Pierre qui croule, parce qu'on la met en mouvement sans le moindre effort, quoiqu'elle forme une masse considérable. C'est un gros cristal de roche feldspathique, de 10 pieds de haut sur 6 de large, ayant la forme d'un prisme pentagonal bi-pyramidé, à pans rhomboïdaux, posé perpendiculairement et en équilibre sur l'arête de sa pyramide inférieure, entre deux pyramides semblables et très-comprimées.

ARRONDISSEMENT DE CHALONS.

AMBREUIL (SAINT-). Village situé à 2 l. 1/4 de Châlons. Pop. 556 hab.

L'ancienne abbaye de La Ferté, occupée aujourd'hui par une filature de coton, est une dépendance de cette commune. Elle fut fondée en 1113, par Savaric de Vergy; le duc Jean la fit fortifier en 1415 par des ouvrages à cornes du côté de la rivière, fermer d'une muraille fort épaisse en briques, et entourer d'un fossé de 25 pieds de large; on n'y entrait que par un pont-levis flanqué de deux grosses tours, qui lui donnaient plutôt l'air d'une prison ou d'une forteresse que d'un monastère. Cette abbaye possédait

une bibliothèque de 13,000 vol., que le cardinal de Fleury avait enrichie de plusieurs beaux ouvrages.

BERAIN-SUR-DHEUNE (SAINT-) Village situé sur la Dheune, entre cette rivière et le canal du Centre, à 2 l. de Châlons. Pop. 724 hab. On trouve sur son territoire une mine de houille exploitée depuis 1808. — Belle verrerie à bouteilles.

BISSY. Village situé à 3 l. 3/4 de Châlons. Pop. 300 hab.

Bissy est la patrie de Ponthus de Thyard, évêque de Châlons, savant distingué, qui contribua puissamment à la renaissance des lettres avec son ami Ronsard; il fut le dernier poète vivant de la pléiade française de Charles IX et mérita le titre d'Anacréon français : Titon du Tillet l'a placé dans son Parnasse. L'évêque Ponthus de Thyard est célèbre par sa constante fidélité aux rois Henri III et Henri IV. C'est le seul évêque qui leur resta attaché; tous les autres avaient embrassé le parti de la Ligue. Aux états de Blois, il défendit l'autorité royale avec tant de force, qu'il ramena à leur devoir plusieurs membres du clergé qui favorisaient la Ligue. C'est à cette occasion qu'il prononça ce célèbre discours contre les jésuites, cité par Helvétius [1].

On conserve au château de Pierre une coupe curieuse en vermeil, qui a appartenu à ce prélat; elle est ciselée de pampres et d'écrevisses, et d'une contenance considérable.

BOURNEUF. Joli village situé à 3 l. de Châlons. ⊠ ♉ Pop. 1,200 hab. — Patrie du général Duhesme.

BOYER. Village situé à 5 l. 3/4 de Châlons. Pop. 1688 hab. Aux environs, entre la montagne de Montrond et la Saône, on remarque une pierre levée de 15 pieds de hauteur au-dessus du sol, et de 6 pieds de largeur à la base; à peu de distance, est une autre pierre du même genre, qui est renversée.

BRAGNY. Village situé sur la rive droite de la Saône, vis-à-vis de Verdun, à 3 l. 1/2 de Châlons. Pop. 871 hab.

Ponthus de Thiard, s'étant démis de son épiscopat en faveur d'un neveu de même nom, se retira au hameau de la Barre, près d'un moulin, ce qui fit dire à ses ennemis que *d'évêque il était devenu meunier*. Telle est, suivant quelques écrivains, l'origine de ce proverbe bien connu. Plus tard, l'ancien prélat se fixa à Bragny, où il mourut, le 23 septembre 1605, à l'âge de 84 ans.

En 1834, il s'est formé une compagnie d'actionnaires pour établir à Bragny un pont suspendu, destiné à remplacer le bac aujourd'hui existant, qui dessert la route de Beaune à Lons-le-Saulnier. Ce pont sera rejeté au confluent de la Saône et du Doubs, et s'appuiera sur l'île qui sépare ces deux rivières.

BUXY. Bourg situé dans un territoire fertile en très-bons vins blancs, à 4 l. de Châlons ⊠. Pop. 1,954 hab. — *Commerce* de vins.

Buxy est un lieu fort ancien : au Xe siècle, c'était le chef-lieu du vicomte de Châlons, qui y tenait ses assises. La comtesse Béatrix affranchit les habitants de ce bourg en 1204. Les anciens seigneurs y avaient fait construire un fort château, dont il ne restait plus qu'une tour ruinée en 1466. Outre ce château, on voyait jadis, vers le nord, les ruines d'une autre forteresse appelée la Tour de Tenarre, ou le vieux château de Buxi, et au milieu du bourg un autre fort désigné sous le nom de Tour de Moroges.

Buxy fut brûlé par les reitres, et presque entièrement détruit pendant les guerres de religion.

CHAGNY. Bourg assez bien bâti, situé dans une contrée agréable et fertile en vins, sur la rivière de Dheune et près du canal du Centre, à 4 l. 1/2 de Châlons. ⊠ ♉ Pop. 2,989 hab.

Ce bourg est fort ancien. Le premier titre qui en fasse mention est une charte de l'empereur Lothaire, datée de 840. Les habitants furent affranchis et le bourg érigé en commune en 1224.

C'est dans la plaine située entre cette commune et Châlons que les compagnies franches, appelées les Ecorcheurs ou Tard-venus, qui ravagèrent successivement différentes provinces de la France, sous Charles V, s'étaient rassemblées, en 1365, au nombre de 30,000 hommes. Leur quartier-général était à Chagny.

Du Guesclin, chargé de déterminer ces compagnies à passer en Espagne, se rendit près de leurs chefs, et comme l'art des négociations était inutile auprès de gens que l'intérêt seul guidait, il se contenta de leur représenter, avec une liberté guerrière, les désordres de leur vie : « Nous avons assez « fait, leur dit-il, vous et moi, pour damner « nos ames, et vous pouvez vous vanter

---

[1] Œuvres d'Helvétius. T. IV, ch. XI, p. 235. Éd. in-8°. Paris, 1792.

« d'avoir fait plus que moi : faisons honneur « à Dieu et le diable laissons! » A cette brusque exhortation il en ajouta d'autres plus convaincantes pour de pareilles gens, et leur fit envisager le profit qu'ils retireraient de l'entreprise projetée. Le traité fut conclu sur-le-champ; les chefs des compagnies d'Écorcheurs allèrent à Paris saluer le roi, et rejoignirent bientôt les leurs pour faire les préparatifs du départ.

Fabriques de toiles et de serges. Exploitation de vastes carrières de pierre d'un grain très-fin, et propres aux constructions hydrauliques. — *Commerce* de vins estimés de son territoire.

CHALONS-SUR-SAONE. Ancienne, grande et belle ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance et de commerce. Bourse de commerce. Société d'agriculture. Collége communal. ⊠ ✓. Pop. 12,220 hab.

L'origine de Châlons remonte aux temps les plus reculés. Lors de la conquête des Gaules par les Romains, la situation avantageuse de cette ville détermina César à y former des magasins de grains à l'usage des troupes cantonnées dans cette contrée. Auguste la visita lors de son passage dans les Gaules; mais le véritable bienfaiteur de Châlons, ou plutôt de toute la Bourgogne, fut l'empereur Probus, qui introduisit la culture de la vigne sur les coteaux voisins, la naturalisa peu à peu dans le pays, et le dota ainsi d'une source inépuisable de richesse. Constantin-le-Grand s'y arrêta avec ses légions, l'an 312 de l'ère chrétienne, lorsqu'il se rendait à Rome pour combattre Maxence. Cette ville a été ruinée plusieurs fois. Les Germains la pillèrent et y mirent le feu, vers 264. Attila s'en empara, après une vigoureuse résistance, et y mit le feu en 451. Elle tomba ensuite au pouvoir des rois mérovingiens. Chrame la prit et la dévasta; mais Childebert la reconstruisit et lui rendit quelque importance. Les Sarrasins, sous la conduite d'Abdérame, la saccagèrent en 732. Trente ans après, Waifre, duc d'Aquitaine, la ravagea. Elle fut rétablie par Charlemagne, qui y tint un concile où il recommanda le soin de l'instruction publique et l'amour des sciences; mais après la mort de ce monarque, la barbarie ayant repris son empire, Lothaire la saccagea en 834, y mit le feu, et y commit une atrocité révoltante : pour assouvir la haine qu'il portait aux fils du comte de Toulouse, il fit saisir leur sœur, la belle et vertueuse Gerberge, admirée par sa douceur et ses vertus, la fit traîner par les cheveux sur le pont, où il la fit clouer dans un tonneau et précipiter dans la Saône.... Les Hongrois s'emparèrent de Châlons en 937; et les grandes compagnies d'Écorcheurs, en 1365, y causèrent de nouveaux malheurs, qui se renouvelèrent pendant les guerres civiles du XVe et du XVIe siècle, et furent tels, dit un historien, qu'ils eussent dû être écrits en lettres de feu et de sang. Le comte de Fribourg, ayant rassemblé la noblesse de la province à Châlons, en tailla en pièces une partie, et fit périr le reste par la main du bourreau : la Saône était si pleine de leurs corps, que les pêcheurs, au rapport d'Olivier de la Marche, au lieu de poissons, les tiraient bien souvent deux à deux, ou trois à trois, liés et accouplés avec des cordes. Châlons embrassa le parti de la Ligue; Mayenne s'y retira en 1588, et en confia le commandement au seigneur de l'Artusie, qui feignit de vouloir livrer la place au maréchal d'Aumont, auquel il extorqua dix mille écus. Théodore de Bissy, gouverneur de Verdun, se vengea de cette perfidie en faisant tomber deux fois les Châlonnais dans une embuscade. Par représailles, l'Artusie pilla le château et ravagea les terres de l'évêque Ponthus de Thyard, qui, détestant la rébellion de ses diocésains, s'était retiré à Bragny. Lors de la trêve de 1595, Châlons, Seurre et Soissons furent accordées au duc de Mayenne pour villes de sûreté.

Châlons, l'une des premières villes qui tombèrent au pouvoir des Bourguignons, lorsqu'ils s'emparèrent du territoire éduen, fut réuni à la couronne par les fils de Clovis, en 524. Après la mort de Clotaire II, le royaume étant échu en partage à Gontran, ce prince choisit Châlons pour sa capitale, où il mourut à l'âge de 60 ans. Son palais était bâti dans l'emplacement du Châtelet : les deux grandes tours de la *Porte au Change*, qui n'existent plus aujourd'hui, en formaient l'entrée. La reine Brunehaut résida à Châlons, et Thierry y fit battre monnaie. Le gouvernement de Châlons, dès le VIe siècle, fut confié à des comtes, d'abord amovibles, et qui devinrent bientôt héréditaires. Adèle, comtesse de Châlons, ayant épousé en secondes noces Geoffroy, comte d'Anjou, devint mère de Foulques, qui fut la tige des rois d'Angleterre, depuis Henri II jusqu'à Richard III. Le dernier de ces comtes, qui furent souverains du Châlonnais pendant 400 ans environ, est Jean, tige de la maison des princes d'Orange. Il échangea ce comté avec

Hugues IV, duc de Bourgogne, en 1237, pour la seigneurie de Salins et autres terres en Franche-Comté, en réservant néanmoins le titre de comte de Châlons pour lui et ses descendants. Cette maison a été éteinte en Philibert, prince d'Orange, qui quitta la France, s'attacha au service de Charles-Quint, et fut tué, en 1530, au siége de Florence.

Cette ville est dans une situation agréable, au milieu d'une vaste plaine couverte de prairies, de champs fèrtiles, de vignes et de taillis, sur la rive gauche de la Saône et à l'embouchure du canal du Centre, qui joint la Loire à Digoin. Elle est avantageusement placée pour le commerce et généralement bien bâtie: la partie située sur le bord de la rivière, le long de laquelle règne un fort beau quai, offre surtout un aspect agréable et fort animé. Cependant, on n'y trouve aucun édifice que l'on puisse citer pour sa grandeur et son architecture, mais seulement quelques maisons particulières remarquables par leur élégance. L'un des faubourgs, celui de St.-Laurent, est bâti sur la rive gauche de la Saône, que l'on traverse sur un grand et beau pont de pierre, de style ancien, formé de cinq arches hardies; les piles sont garnies de contreforts surmontés de lourds obélisques qui s'élèvent de plusieurs mètres au-dessus des parapets et forment une décoration singulière.

La ville de Châlons s'est considérablement accrue pendant la guerre continentale; ce qu'elle dut principalement à sa position sur le canal du Centre. Lors de la déplorable invasion étrangère en 1814, ses habitants montrèrent le plus grand courage et coopérèrent activement à la défense du territoire; ils rompirent deux arches du pont sur la Saône, et tinrent en échec, pendant vingt jours, une division autrichienne qu'ils empêchèrent de passer cette rivière. Pour les récompenser de cette belle conduite, l'empereur leur fit don de quatre pièces d'artillerie, qu'on leur retira sous la restauration, qu'on leur rendit après la révolution de 1830, et qui maintenant sont devenues inutiles depuis le licenciement de la garde nationale.

On remarque à Châlons la cathédrale, édifice gothique, fondé en 532, mais dont la construction actuelle est de la fin du XIII[e] siècle : on a commencé, en 1827, d'après les dessins de M. Chenavard, la reconstruction des clochers, qui avaient été abattus pendant la révolution. — L'église Saint-Pierre, surmontée de deux hauts clochers à doubles dômes.—L'hospice Saint-Laurent, vaste établissement, bien distribué et parfaitement administré, fondé en 1529; par François I[er]: l'église en est fort jolie. — L'hôpital Saint-Louis, bel établissement, refuge des vieillards indigents et des orphelins des deux sexes, situé dans le faubourg Sainte-Marie, et fondé en 1682.—L'hospice de la Providence. —L'hôtel-de-Ville.—La place Saint-Pierre, dont un des côtés est décoré de la façade de l'église du même nom. — La jolie place de Beaune, entourée d'allées de jeunes arbres, dont le centre est occupé par une des plus belles fontaines de la ville, qui verse ses eaux dans un bassin octogone, au milieu duquel s'élève un piédestal quadrangulaire surmonté d'une statue de Neptune. — La fontaine Saint-Vincent en forme de colonne, d'un bel effet.—L'île Saint-Laurent, bordée de belles allées d'arbres qui offrent de charmantes promenades. — L'obélisque érigé en l'honneur de Napoléon, à la tête du canal du Centre. — La bibliothèque, renfermant 10,000 volumes.— Le collége.—Une petite salle de spectacle; des bains publics, etc.

Patrie de Roberjot, membre de la convention nationale, puis ministre plénipotentiaire de la république française au congrès de Rastadt, où il a été assassiné, le 9 brumaire an VII (31 novembre 1798); de l'honorable député Caumartin, membre courageux de l'opposition constitutionnelle; du célèbre Denon, littérateur, homme de lettres, voyageur, antiquaire, et l'un des plus illustres savants dont s'honore la France.

Fabriques de chapeaux, vinaigre. Huileries. Teintureries. Fonderies. Poteries. Moulins à farines et huileries mus par des machines à vapeur.

Commerce de grains, farines, vins de Bourgogne et du Midi, fourrages, légumes, bestiaux, laines, bois de chauffage pour Lyon, charbon de bois, houille, fer, fonte, plâtre, tuiles, bitume, articles des manufactures du Creuzot. — Entrepôt considérable de toutes sortes de marchandises pour le nord et le midi de la France. — Commerce de commission assez florissant.—Un coche d'eau part tous les jours de Châlons pour Lyon, et embarque les deux diligences qui viennent de Paris, l'une par Dijon et l'autre par Auxerre. Trois bateaux à vapeur sont établis pour le transport des voyageurs de Châlons à Lyon; un de ces bateaux fait le voyage d'aller et de retour en moins de 24 heures.

A 15 l. de Mâcon, 16 l. 1/2 de Dijon, 85 l. de Paris.—*Hôtels* du Parc, des Trois-



CHÂLON SUR SAÔNE

Faisans, de Bordeaux, de la Cloche, de l'Europe, du Chevreuil.

CIEL. Village situé à 4 l. 3/4 de Châlons. Pop. 925 hab.—Raffinerie de sucre de betteraves.

FONTAINES-LEZ-CHALONS. Village situé à 2 l. 3/4 de Châlons. Pop. 1,503 hab. — *Fabrique* de pouzzolanes et de mastics imperméables.

GERMAIN-DU-PLAIN (SAINT-). Village situé à 3 l. 1/4 de Châlons. Population, 1,325 hab.

GIVRY. Jolie petite ville, située près de la forêt de son nom, au pied d'une côte couverte de vignes, qui donnent les meilleurs vins du Châlonnais, à 2 l. 1/4 de Châlons. ☒ Pop. 2,882 hab.

Le canton de Givry a des crûs privilégiés qui fournissent des vins supérieurs; tels sont ceux nommés les Boichevaux, clos Salomon, le Cellier, la Baraude et les vignes Rouges. Les vins qu'on en tire sont très-corsés, spiritueux et de bon goût; lorsqu'ils proviennent d'une année dont la température a été favorable à la vigne, et qu'ils ont acquis leur maturité en tonneau avant d'être en bouteilles, ils ont de la finesse, du bouquet et approchent des vins fins.

Givry était autrefois fermé de murs épais avec parapet crénelé, flanqués de huit grosses tours, et entouré de fossés profonds creusés dans le roc : on y entrait par quatre portes.

Cette ville est percée du nord au sud et de l'est à l'ouest par des rues tirées au cordeau, qui se réunissent à une place assez jolie, décorée d'une belle fontaine. L'église paroissiale est remarquable par son genre de construction; c'est une rotonde de 28 mètres, sur un plan en croix grecque, sans voûte, qui a beaucoup de rapport avec celle du Panthéon de Paris. — *Fabriques* de tonnellerie. Tanneries. Exploitatian des carrières de belle pierre tendre qui durcit à l'air et est très-recherchée pour les constructions particulières.

LÉGER-SUR-DHEUNE (SAINT-). Village situé à 2 l. 1/4 de Châlons. Pop. 1,600 h.

Le territoire de cette commune, qui est située sur la Dheune et sur les bords du canal du Centre, renferme de vastes carrières de gypse. La couche exploitée a généralement neuf mètres d'épaisseur. Voici la coupe d'une des carrières, avec les noms des divers bancs :

	mèt.	
Calcaire marneux	3	»
Gypse; banc de grelots	1	50
— banc d'éclat	»	80
Banc de marne	1	30
Gypse; gros banc rouge	1	50
— banc gris	1	»
— banc de boules	1	»
— banc rouge	1	»
— banc de galerie	2	»
— banc de fond	2	30

Le gypse exploité dans ces carrières est dur et nécessite toujours l'emploi de la poudre. Le plâtre qui provient des bancs d'éclat est d'une qualité supérieure aux autres.

La commune de Saint-Léger renferme aussi des terrains houillers qui sont compris dans la concession de Saint-Berain-sur-Dheune.

MARCEL (SAINT-). Village situé à 3/4 de l. de Châlons. Pop. 1,015 hab.

Ce village a porté le nom d'Hubillac jusqu'en l'année 177, époque où saint Marcel y fut martyrisé. Gontran, roi de Bourgogne, y fonda une abbaye de bénédictins, où il fut inhumé, et dont il ne reste plus que l'église. C'est dans cette abbaye que l'infortuné et célèbre Abeilard termina ses jours, le 21 avril 1142. Aussitôt la mort de son époux, Héloïse demanda son corps avec tant d'instance à Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, que celui-ci ne put le lui refuser; il se transporta, sous prétexte de quelques affaires, au prieuré de Saint-Marcel, et une nuit, pendant que les religieux reposaient, il fit exhumer le corps d'Abeilard, qu'il conduisit lui-même au Paraclet.

MARTIN-EN-BRESSE (SAINT-). Village situé à 4 l. 1/4 de Châlons. Pop. 1,568 hab.

MERCUREY. Village situé dans une contrée fertile en vins renommés, à 3 l. 1/4 de Châlons. Pop. 631 hab. On comprend sous la dénomination de vins de Mercurey, non-seulement ceux de ce vignoble, mais encore les vins de Touches, d'Estroy et de Bourgneuf; ils se distinguent parmi les vins de la côte châlonnaise par l'agrément de leur goût, leur légèreté et leur parfum. Les meilleurs sont des plus estimés parmi les vins d'ordinaire de première qualité.

MONT-SAINT-VINCENT. Bourg situé sur une montagne élevée de 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, et cependant très-abondante en sources d'eaux vives. A 9 l. 1/2 de Châlons. Pop. 844 hab. C'était autrefois une ville assez considérable, défendue par une forteresse, dans laquelle se renferma Guillaume, comte de Châlons, qui

venait de ravager le territoire de Cluny. Sa situation en avait fait une place importante dans les guerres que la France eut à soutenir contre l'Autriche et contre l'Espagne. Louis VII en ordonna la démolition, et fit livrer aux flammes les maisons des habitants qui avaient pris parti contre les armées royales. La ville renfermait jadis un monastère de bénédictins de l'ordre de Cluny : l'église, qui subsiste encore, est un des points de triangulation de la carte de France de Cassini. — *Commerce* de laines.

NAVILLY. Village situé à 7 l. 1/2 de Châlons. Pop. 746 hab. Il est bâti à peu de distance de la rive gauche du Doubs, que l'on passe sur un beau pont, surchargé d'ornements, de colonnes tronquées, de pyramides soutenues par des proues de galères, etc.; les cinq arches sont décorées de caissons sculptés en creux, d'un bel effet.

SENNECEY-LE-GRAND. Joli bourg, situé à 4 l. de Châlons. ✉ Pop. 2,406 h. On y voyait autrefois un château flanqué de deux grosses tours rondes, bâties par J. de Toulongeon, maréchal de Bourgogne, qui employa à leur construction la rançon du connétable d'Écosse, qu'il fit prisonnier à la bataille de Cravant, en 1422.

SERMESSE. Beau village situé à 6 l. 3/4 de Châlons, sur la route de cette ville à Dôle. Pop. 400 hab. ✉ établi récemment.

SEVREY. Village situé à 1 l. 1/2 de Châlons. Pop. 1,074 hab.

C'est au village de Lux, dépendant de cette commune, que, suivant quelques historiens, apparut dans le ciel, à l'empereur Constantin, le signe miraculeux de la croix. Ce prince allait à Rome pour combattre Maxence, qui s'était emparé de l'empire. Venu des bords du Rhin jusqu'à Chalons, il s'embarqua avec ses troupes, et descendit par eau jusqu'à Arles.

A quelque distance de Lux, se trouve le Port-Guillot. Louis XIII, avec quelques seigneurs de sa suite, aborda sans être connu, en 1634. Le roi s'était embarqué à Saint-Jean-de-Lône ; et, comme il passa *incognito* devant Châlons, il voulut prendre terre au port Guillot. Une vieille femme, fermière du port, saisit au collet le batelier, et lui demanda avec menaces pourquoi il amenait ces *picoreurs* (ces pillards, maraudeurs); puis, s'adressant au roi, qu'elle ne connaissait pas, elle lui dit avec colère : « Venez, entrez dans cette maison, pour achever de ruiner ce que les « Liégeois et autres troupes ont laissé; « voyez mes coffres vides, les planchers « abattus, les lits en pieces, les arbres de « mon verger renversés! A ces malheurs, « joignez les tailles excessives qu'on nous « fait payer!... » Le roi, touché des malheurs de cette femme, la rassura en lui disant que, s'il venait lui demander asile, ce n'était pas pour lui causer de dommages. La vieille femme, ayant bientôt connu, à l'arrivée d'un grand bateau et aux manières respectueuses des seigneurs, quel était celui auquel elle avait parlé avec tant de hardiesse, se jeta à ses pieds. Le roi la releva, lui remit dix pièces d'or, et ordonna à M. de Bellegarde, gouverneur de la province, de lui faire compter cent écus pour la dédommager des pertes qu'elle avait éprouvées.

TOUCHES. Village situé sur une éminence, dans un territoire fertile en excellents vins, à 3 l. 1/2 de Châlons. Pop. 931 hab.

Le Chateau de Montaigu, dont on voit les ruines sur une montagne voisine, est une dépendance de cette commune. C'était une forteresse à double enceinte de murs, flanquée de douze tours, avec chemin couvert et souterrains, dont il est fait mention dans des titres de 1015. Elle fut assiégée et prise par le duc de Nemours, à la prière des Châlonnais que la garnison incommodait beaucoup : Henri IV la fit demanteler en 1591. Les ruines imposantes et pittoresques de cette antique forteresse étaient très-bien conservées; mais elles n'ont point été respectées pendant les troubles civils : plusieurs habitants s'en emparèrent et en démolirent la plus grande partie pour employer les matériaux à des constructions particulières. En 1808, les héritiers du duc de Charost, non moins vandales que les destructeurs de 1793, vendirent l'emplacement de cette forteresse à un tailleur de pierre, lequel en aurait consommé l'entière destruction, sans l'intervention éclairée de M. le marquis d'Arcelot, qui racheta cette propriété en 1823, dans l'intention de conserver au département un des plus antiques monuments de la splendeur de la maison de Bourgogne. Dans l'enceinte de ces ruines on a construit depuis quelques années un modeste ermitage, d'où l'on jouit d'une vue fort étendue, qui n'a de bornes que les montagnes des Alpes et du Jura.

VERDUN-SUR-LE-DOUBS, ou **SUR-SAONE,** petite ville, bâtie dans une belle situation, au confluent de la Saône et du

Doubs, à 5 l. 1/2 de Châlons. ⊠ Pop. 1,796 hab.

Cette ville est fort ancienne. Elle existait lors de la conquête des Gaules par César, qui y campa et y établit des légions entre les deux rivières, dans un terrain fortifié d'un fossé qui, communiquant d'une rivière à l'autre, formait une île : on y a trouvé à diverses époques des armes romaines, des médailles, des vases, et plusieurs débris d'antiquités. En 1347, la peste la ravagea et n'y laissa que treize familles. Charles d'Amboise la prit d'assaut en 1478, et en passa les habitants au fil de l'épée. En 1589, Héliodore de Thyard, commandant de cent hommes d'armes, qui tenait pour le roi, enleva cette ville aux ligueurs; il s'y maintint pendant quatre ans, malgré les efforts du vicomte de Tavannes, commandant des troupes de la Ligue, qui l'y assiégea vainement à plusieurs reprises. La ville cependant était assez mal pourvue d'armes défensives, car lorsque Héliodore de Thyard y entra, il fut obligé d'acheter de son argent des canons, des mousquets, de la poudre, du plomb, et jusqu'à des vivres pour la garnison; il dépensa pour ces achats 6,500 écus, qui ne lui furent jamais remboursés : ce qui donne une assez pauvre idée de la reconnaissance du gouvernement du roi, et des ressources qu'il possédait à cette époque. C'est dans le dernier de ces siéges que Marguerite de Russeuil, épouse d'Héliodore de Thyard, périt par l'explosion d'un baril de poudre, en distribuant des cartouches aux soldats : on lisait jadis dans la nef d'une antique chapelle, bâtie sur les bords du Doubs, l'épitaphe de cette héroïne. Ponthus de Thyard, son oncle, témoigna en beaux vers latins les regrets sur sa mort, et Jacques Guyon fit son éloge funèbre dans une pièce de vers qu'on trouve dans ses Œuvres. Héliodore de Thyard ne survécut pas longtemps à son épouse chérie. Peu après qu'elle lui fut ravie, ayant forcé les ligueurs de lever le siége de Verdun, il les pousuivit avec trop d'ardeur jusqu'à la ville de Mézières, fut atteint d'un coup mortel, et transporté à Beaune, où, dit-on, on empoisonna ses blessures. Peu de jours après, la ville ouvrit ses portes aux ligueurs.

Les Comtois surprirent Verdun en 1635. L'année suivante, les Impériaux s'en emparèrent après une vigoureuse résistance de la part des habitants, et l'évacuèrent ensuite après y avoir mis le feu.

Fabriques de toiles renommées et de poterie commune qui s'exportent pour Lyon. — *Commerce* de grains, vins, fruits, fourrages, etc.

VILLEGAUDIN. Village situé à 4 l. 3/4 de Châlons. Pop. 350 hab.

Le Chateau de la Marche, entouré d'une pièce d'eau revêtue de murs d'une étendue de 25 arpents, est une dépendance de Villegaudin. Il est situé au centre d'une vaste forêt percée de belles allées ou chemins vicinaux, qui viennent toutes y aboutir.

On y remarque un beau salon, peint à fresque par Nanini, où est représenté le festin des dieux ; plusieurs tableaux d'Olivier de la Marche; et une jolie chapelle fondée en 1317.

ARRONDISSEMENT DE CHAROLLES.

AIGNAN (SAINT-). Village situé à 8 l. de Charolles. Pop. 1,627 hab.

ARTAIX. Village situé sur la rive gauche de la Loire, où il a un petit port, à 10 l. de Charolles. Pop. 898 hab. — Construction de bateaux.

BEAUBERY. Village situé à 2 l. 1/2 de Charolles. Pop. 1,015 hab. On y voit les débris de l'ancienne forteresse d'Artus, détruite dans le XVIe siècle. — Aux environs, on remarque près d'un grand étang quelques vestiges d'un camp romain de forme circulaire, désigné dans les anciens terriers de l'abbaye de Cluny sous le nom de camp de César; il est entouré de fossés, dont la terre relevée dans l'enceinte forme une haute douve au-dessus du sol. — Culture très-soignée de navets d'excellente qualité, dont il se fait une grande consommation dans les communes environnantes.

BONNET-DE-JOUX (SAINT-). Village situé à 3 l. 1/2 de Charolles. ⊠ Pop. 1,430 hab.

BOURBON-LANCY. Petite ville très-ancienne. ⊠ ☋ Pop. 2,848 hab.

La ville de Bourbon-Lancy est désignée dans les itinéraires romains sous le nom d'*Aquæ Nisineii*, d'*Aquæ Borvonis*, etc. Elle est située au sommet et sur le penchant d'une colline élevée, près de la rive droite de la Loire, et dominée par les ruines d'un ancien château fort entouré de fossés profonds creusés dans le roc. Le château de Bourbon fut souvent attaqué par les ligueurs, et démoli en 1775. Du haut du rocher granitique sur lequel il est construit on dé-

couvre un charmant paysage entrecoupé de champs fertiles, de bois et de prairies arrosées par une multitude de ruisseaux; dans le lointain, apparaissent les montagnes d'Auvergne, le Nivernais, le Forez et les rives de la Loire; c'est cette vaste perspective qui fit donner à Bourbon-Lancy, pendant la révolution de 89, le nom de Bellevue-les-Bains. L'air y est pur et salubre : on n'y éprouve presque jamais de maladies épidémiques, et l'on y rencontre beaucoup de vieillards.

Cette ville est célèbre par ses eaux thermales [1], dont la découverte remonte à la plus haute antiquité. Quelques historiens attribuent cette découverte aux Romains, d'autres aux Gaulois; on ne peut former à ce sujet que des conjectures plus ou moins probables. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à une époque très-reculée on fit exécuter de grands travaux pour isoler les sources, les renfermer, assurer leur libre écoulement, etc. Toutes sont encaissées dans des bassins de marbre, et leurs eaux conduites dans des réservoirs revêtus en marbre blanc, ceints de gradins circulaires pour les baigneurs, et qui furent jadis décorés de bas-reliefs et de statues d'une grande beauté. Des vestiges d'édifices attribués aux Romains; une statue entière de marbre blanc; quantité de médailles d'or, d'argent et de bronze, trouvées dans l'un de ces bains, attestent leur antiquité.

On ne peut non plus déterminer l'époque à laquelle les eaux de Bourbon-Lancy ont commencé à être fréquentées : on sait seulement qu'elles ont été citées par un commentateur de Vitruve. L'établissement était dans le plus grand désordre et à peu près abandonné, lorsqu'en 1580, Henri III s'y étant rendu avec Louise de Lorraine, ordonna des travaux considérables, qui furent exécutés sous la direction de Mayron, son premier médecin. Les troubles de la Ligue firent suspendre ces travaux, qui furent repris sous Henri IV et sous Louis XIV.

Les sources sont au nombre de huit, dont sept thermales et une froide : quatre ont reçu des noms particuliers; la plus abondante et la plus chaude s'appelle la Lymbe; la seconde Fontaine de la Reine, à cause des réparations qu'y fit faire Louise de Lorraine, en 1580; la troisième Fontaine Saint-Léger, patron du faubourg; la quatrième des Écures, nom de celui qui l'a découverte; les trois autres n'ont pas de noms particuliers, non plus que la source froide. Les eaux de toutes ces sources s'écoulent par différents canaux qui se réunissent en un seul, et vont remplir un bain de forme elliptique, qui était autrefois orné avec la plus grande magnificence.

L'établissement thermal de Bourbon-Lancy appartenait autrefois à la province de Bourgogne; depuis 1805, il est devenu la propriété de l'hospice, par la concession qui lui en a été faite par l'empereur Napoléon.

Cet établissement est situé près d'une place publique que l'on trouve dans le faubourg dit de Saint-Léger, placé lui-même au sud-ouest de la ville et de l'ancien château qui le domine; on y arrive par plusieurs chemins commodes : deux pour les piétons et un pour les voitures. Une vaste cour renferme les fontaines et le bâtiment thermal. Cette cour est bornée, au sud, par une chaîne de roches granitiques de 30 toises d'étendue, élevée de 30 pieds au-dessus du niveau du sol; elle renferme sept fontaines chaudes et une froide, et deux vastes réservoirs pour alimenter les cabinets de bains. En regard de la roche, située au midi, se trouve au nord le bâtiment thermal avec une galerie qui donne entrée à huit cabinets de bains destinés aux malades aisés; en dehors de cette galerie, on voit un pavillon qui surmonte deux piscines réservées pour les bains des pauvres. Le bâtiment thermal est composé de deux pavillons et d'un corps-de-logis à un étage, distribué en plusieurs appartements, dont fait partie le salon destiné aux baigneurs. Les deux côtés est et ouest de la cour sont bornés par deux chemins, dont l'un sépare la cour de la place publique; l'autre est parallèle et confine à une espèce de terrain appartenant à l'hospice et planté de tilleuls. Sur la place, en face du salon, il y a aussi des tilleuls qui ombragent une petite promenade. Un des bassins de la cour des fontaines est remarquable par sa vaste étendue et l'ancienneté de sa construction : il était autrefois revêtu en marbre. La fontaine dite le Lymbe est aussi digne d'attention par sa

[1] Nous devons cette notice sur les eaux thermales de Bourbon-Lancy à l'extrême obligeance du médecin-inspecteur de cet établissement, M. Jacques Verchère, aussi recommandable par sa philanthropie que par son savoir et les cures importantes qu'il a opérées. M. Verchère a succédé, dans les fonctions d'inspecteur des eaux de Bourbon-Lancy, à Claude et à Ignace Verchère, son aïeul et son père, qui depuis un siècle n'ont pas discontinué d'avoir la direction de ces eaux. Le premier était entré en fonction en 1732.

construction en cône renversé, par l'abondance de l'eau qu'elle fournit et les gaz qui s'en échappent.

Les objets de distraction ne sont pas très-multipliés à Bourbon-Lancy : on y trouve cependant un beau salon pour la réunion des baigneurs. Lorsque ces eaux auront recouvré leur ancienne célébrité, ce qui ne peut manquer d'arriver, attendu leur efficacité, les embellissements, dont le local est très-susceptible, s'effectueront immédiatement : on trouve, en attendant, des promenades fort agréables dans les jardins de l'hospice.

On peut se procurer dans cette ville tout ce qui est nécessaire aux besoins et à l'agrément de la vie. La qualité du pain y est surtout en grande renommée; on l'attribue à l'eau minérale dont on use pour le pétrir. La Loire fournit d'excellent poisson de toute espèce, etc. Les habitants sont affables et empressés pour les étrangers.

On arrive aux bains par trois grandes routes : celle d'Autun, celle de Moulins et celle de Charolles; les deux premières sont desservies par des relais de poste.

Saison des Eaux. La saison des eaux s'ouvre à la fin de mai et se prolonge jusqu'à la fin de septembre; le commencement du printemps et de l'automne sont les époques où l'on se rend aux eaux : la durée du séjour est communément de 20 à 25 jours.

Le nombre des étrangers qui fréquentent annuellement les eaux est d'environ deux cents, y compris les malades admis à l'hospice.

Prix du logement et de la dépense journalière. Les étrangers trouvent à se loger d'une manière commode, et tout près des bains salutaires qu'ils viennent y chercher. Le prix du logement est proportionné aux facultés pécuniaires des malades. On paie pour la nourriture, y compris le logement, depuis 3 fr. par jour jusqu'à 12, et au-delà.

Tarif du prix des eaux, bains et douches.

Bain simple........	1 f.	50 c.
Bain et douche.....	1	80
Douche simple.....	1	
Étuve.............	1	50

Propriétés physiques. On entend près des sources de Bourbon-Lancy une légère détonation continuelle, et on remarque dans ces eaux un dégagement de bulles d'air, qui proviennent du gaz qui s'en échappe; puisées, elles sont très-limpides et paraissent verdâtres dans leurs réservoirs. L'odeur des eaux est peu développée près des sources; mais dans les conduits qui servent à leur écoulement, on remarque celle affaiblie de gaz hydrogène sulfuré. Leur saveur n'est pas désagréable; elles laissent, après les avoir bues, un léger resserrement au gosier, et non pas le déboire qu'aurait l'eau ordinaire pure à la même température. La chaleur de ces eaux est en général très-élevée et varie depuis le 40ᵉ jusqu'au 48ᵉ degré du thermomètre de Réaumur. Il s'y forme plusieurs espèces de conferves; on remarque à leur surface une substance onctueuse, et sur leurs conduits des efflorescences salines. Ces eaux forment plusieurs dépôts : les uns sont une boue noire qui gagne le fond des sources; d'autres sont des incrustations pierreuses qui s'attachent aux conduits.

Température : la Lymbe...	48 ° R.
Fontaine Saint-Léger......	42 »
Fontaine de la Reine.......	45 »
Fontaine des Écures.......	44 »
Les trois autres, environ...	40 »
Fontaine froide...........	20 »

Propriétés chimiques. Plusieurs auteurs, à différentes époques, ont déterminé, suivant les connaissances du temps, les principes qu'ils avaient reconnus dans les eaux de Bourbon-Lancy : Bayeu les a analysées en 1750, et Duclos en 1770. L'analyse la plus récente est celle faite par M. Jaquemont, en 1825 : cette analyse laisse encore beaucoup à désirer. D'après ce chimiste, les eaux de Bourbon-Lancy contiennent plus de moitié de leur volume de différents gaz qu'il désigne; le reste, en principes fixes, serait presque en entier d'hydrochlorate de soude, les autres substances constatées se trouvant dans de faibles proportions.

Deux litres de cette eau contiennent, suivant lui, le baromètre étant à 28 degrés et le thermomètre de Réaumur à 12° 1/2 :

Principes volatils :

Acide carbonique.	3,460	5,063
Oxigène........	0,422	
Azote..........	1,281	

Les deux litres d'eau évaporés donnent un résidu pesant 17 grammes 210.

Ce résidu est formé de :

Hydrochlorate de soude, et un atome d'hydrochlorate de magnésie.	14,691
Sulfate de soude..	0,480
Carbonate de chaux..........	0,590
Sulfate de chaux............	0,228
Oxide de fer................	0,108
Silice......................	0,420

Acide carbonique, uni à l'oxide de fer, et perte............	0,693
	17,210

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. L'expérience a prouvé que les eaux de Bourbon-Lancy sont utiles en boissons, bains et douches, contre plusieurs maladies. Prises en boissons, elles sont diurétiques, diaphoritiques et toniques; de là leur utilité contre les fièvres prolongées, les circonstances d'atonie des organes digestifs, etc. Administrées en bains, douches et étuves, ces eaux sont d'un effet presque certain contre les différentes affections rhumatismales, souvent utiles contre les sciatiques, les contractions de membres, les suites de fractures et de blessures. Elles produisent aussi de bons effets dans les cas de paralysie par faiblesse. Ces eaux s'emploient aussi sous toutes les formes ci-dessus, et souvent avec succès, contre les tumeurs blanches, les engorgements lymphatiques, les vices scrofuleux, dartreux et psoriques.

MODE D'ADMINISTRATION. Les eaux de Bourbon-Lancy s'administrent en boissons, bains, douches et étuves.

Ces eaux se prennent en boissons et à différentes doses, suivant la disposition des malades et la nature de leurs maladies. On les prend le matin, à jeun, en plusieurs verres, à un quart d'heure de distance; on peut les couper, si le cas le requiert, avec d'autres substances médicamenteuses.

« Ces eaux, dit M. Alibert [1], d'après M. de Verchère, s'administrent surtout à l'extérieur sous forme de bains, de douches et d'étuves. On peut varier la température des bains depuis 30 jusqu'à 40 degrés et au-delà du thermomètre de Réaumur. Les bains à la température de 30 à 32 degrés sont ceux qu'on emploie avec le plus de succès; ceux de 30 à 40 degrés sont très-actifs; mais ils exigent beaucoup de prudence dans leur administration. La durée du bain tempéré est d'une heure à une heure et demie.

Les douches se divisent en ascendantes, descendantes et fumigatoires. La douche descendante est celle dont on fait le plus d'usage : on peut donner des douches à Bourbon-Lancy depuis 30 jusqu'à 45 degrés de chaleur. La douche fumigatoire s'administre dans toutes les circonstances où il faut porter à la peau. Cette douche provoque des sueurs abondantes; les malades ne peuvent la supporter plus d'un quart d'heure [2].

Bourbon-Lancy est à 9 l. de Moulins, 14 l. d'Autun, 24 l. de Mâcon, 75 l de Paris. — Une diligence, qui part tous les jours de Moulins à Autun, rend très-faciles les communications avec Paris, Lyon et toute la Bourgogne.

CHALMOUX. Village situé à 10 l. de Charolles. Pop. 1,151 hab.

CHAROLLES. Jolie petite ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ Population, 2,984 hab.

L'origine de cette ville paraît antérieure au Xe siècle. Il en est fait mention dans une ancienne charte, portant que ce fut près de Charolles que Raoul défit les Normands en 929. Elle fut prise pendant nos démêlés avec les rois d'Espagne, et fut ensuite quelque temps sous la domination des calvinistes, qui la pillèrent. Une famine horrible causa la destruction d'une grande partie de ses habitants en 1531.

Charolles, autrefois capitale de la ci-devant province du Charolais, est dans une situation agréable, entre deux coteaux, au confluent de la Semence et de l'Arconce. Elle est assez bien bâtie, et dominée par une colline dont le sommet est couronné par les ruines pittoresques d'un ancien château. — *Fabriques* de chapellerie. Tuilerie, four à chaux, moulin à plâtre. — *Commerce* de grains, vins, bois, fer, houille, et principalement de bœufs. — Aux environs, nombreuses et belles forges qui alimentent les clouteries de Saint-Étienne.

CHATEAU-NEUF. Bourg situé sur le ruisseau de Sornin, à 7 l. de Charolles. Pop. 242 hab. On y remarque les ruines d'un ancien château royal, d'où probablement il tire son nom.

CHAUFFAILLES. Joli bourg, situé à 7 l. de Charolles. Pop. 3,292 hab. Avant la révolution, ce n'était qu'un chétif village, que l'industrie a transformé en un bourg où règne la plus grande activité. — *Manufactures* importantes de toiles, filatures de coton. — *Commerce* considérable de toiles, fabriquées tant à Chauffailles que dans les communes environnantes, qui alimentent les marchés de Roanne, de Beaucaire, de Lyon et de Villefranche.

[1] Précis sur les Eaux minérales, pag. 80.

[2] On doit consulter la Notice sur les Eaux minérales en général et sur celles de Bourbon-Lancy, publiée en 1809, par M. Verchère.

CIRY. Village situé à 5 l. 1/2 de Charolles. Pop. 1,403 hab. — *Fabriques* de creusets et de briques réfractaires très-estimées. Forges et aciéries. Mine de houille d'excellente qualité, exploitée au moyen de deux machines à vapeur, qui servent à l'extraction du charbon et à l'épuisement des eaux : un chemin de fer de trois quarts de lieue de longueur, terminé par un plan incliné automoteur de 150 mètres, facilite le transport d'une partie des produits sur le canal du Centre.

CLAYETTE (la). Bourg situé près d'un vaste étang, à 4 l. 1/2 de Charolles. ✉ Pop. 1,221 hab.—*Commerce* de toiles, fil, chevaux et bestiaux. Tanneries.

CRONAT. Bourg situé à 15 l. de Charolles. Pop. 1,464 hab.

DIGOIN. Petite ville avantageusement située sur la rive droite de la Loire et à la jonction du canal du Centre, à 6 l. de Charolles. ✉ Pop. 2,900 hab. — *Fabriques* de faïence. Construction de bateaux. *Commerce* de sel. Entrepôt d'une grande partie des vins du Mâconnais et du Châlonnais, ainsi que des autres productions du pays.

Le canal du Centre, de Digoin ou du Charolais, établit une communication entre la Saône et la Loire. Son embouchure dans la Saône est à Châlons ; de là il passe par Bourgneuf, St.-Léger, St.-Julien, Blanzy, Ciry, Genelard, Paray et Digoin, où il se jette dans la Loire. Le grand avantage de ce canal est de communiquer à la Méditerranée par le Rhône, à l'Océan par la Loire, et à la Manche par le canal de Briare et la Seine, en traversant Paris.

Le projet de réunion de la Sâone à la Loire, par un canal traversant l'étang de Long-Pendu, point de partage des eaux, fut conçu sous le règne de François Ier ; ce prince l'eût fait exécuter, sans doute, sans la perte de la funeste bataille de Pavie. Le projet fut renouvelé sous Louis XIII, qui envoya, en 1612 et en 1632, des ingénieurs sur les lieux, pour vérifier la possibilité de cette jonction. Dix ans après, un entrepreneur voulut se charger de son exécution. La mort du cardinal de Richelieu empêcha de suivre cette entreprise. M. Bouchu, intendant de Bourgogne, fut chargé, en 1665, de la reprendre ; mais le projet du canal du Languedoc et les guerres continuelles de Louis XIV firent encore échouer celui du canal du Charolais. M. Thomassin, élève de Vauban, le défendit avec chaleur dans plusieurs écrits. M. de Torcy, magistrat savant et éclairé, en démontra la possibilité et les avantages, dans un mémoire qu'il fit imprimer en 1775. Enfin, M. de Brancion, officier d'artillerie, ayant sollicité du gouvernement, en 1778, l'exécution de cet ancien projet, M. Aubry, ingénieur en chef de la Bresse, fut chargé d'en faire l'examen. Des lettres patentes du roi, de 1782, chargèrent de l'exécution de ce canal les états de Bourgogne, et un édit de 1783 leur en fit la concession. Il fut exécuté par des troupes du régiment de Monsieur et de Beaujolais. Les travaux furent dirigés par M. Gauthey, ingénieur en chef des états. On commença à y mettre l'eau à la fin de 1791 ; mais la navigation n'y fut établie que dans l'hiver de 1793 à 1794.

Les vins des départements méridionaux, du Mâconnais et d'une partie de la Bourgogne, destinés à l'approvisionnement de Paris, forment à peu près les trois cinquièmes des transports qui se font par le canal du Centre ; les autres objets consistent en merrain, cercles, échalas, charbon de terre et de bois, bois de chauffage, de sciage et de charonnage, fers, fontes, blés, légumes secs, meules de moulin, plâtres et pierres à bâtir. C'est en grande partie par cette voie que les villes de Châlons, Mâcon et Lyon, sont approvisionnées en combustibles.

Le nombre des bateaux qui parcourent le canal du Centre est annuellement de 4 à 5,000.

GUEUGNON. Bourg situé sur la rive droite de l'Arroux, à 8 l. de Charolles. Pop. 1,540 hab. — Haut-fourneau. — Forges, martinets. Tuilerie. — Au nord-est et à très-peu de distance du bourg, dans une plaine qui peut avoir environ 1/2 l. de rayon, on a déterré, à diverses époques, de nombreux débris de vases de fabrique romaine et étrusque, des marbres brisés de toutes les couleurs, des marbres blancs d'Italie, des briques épaisses ornées de moulures ou arrondies en meules, des pavés mosaïques, quelques fragments de conduits en terre cuite ou en plomb, des médailles romaines, dont une en or, de Trajan. Ces découvertes donnent lieu de supposer qu'une ville importante a existé dans cet emplacement, et que des édifices considérables l'embellirent du temps des Romains.

JONCY. Village situé à 8 l. de Charolles. ✉ Pop. 1,156 hab.

MARCIGNY. Petite ville située à l'entrée d'une gorge fertile, à 7 l. de Charolles. Collége communal. ✉ Pop. 2,620 hab.

Cette ville a éprouvé toutes les horreurs des

guerres qui ont désolé si long-temps le Charolais et la Bourgogne. — Après la bataille, d'Aulneau, le duc de Bouillon et le comte de Châtillon, chefs des calvinistes, passèrent à Marcigny, en 1587, avec 4,000 hommes. Le duc d'Épernon, qui tenait le parti du roi, les suivait, avec une petite armée, pour terminer avec eux certains articles d'un traité de paix déja proposé. Le comte de Châtillon ne voulut point y acquiescer, et se retira. Le duc de Bouillon s'arrangea avec le duc d'Épernon; dans un grand festin que celui-ci donna à cette occasion, il fut soupçonné d'avoir empoisonné ses convives. En effet, à peine le duc de Bouillon et les gentilshommes de sa suite furent-ils arrivés à Genève qu'ils moururent. De là est venu le proverbe cité par de Thou : *Dieu nous préserve du dîner de Marcigny!* — *Fabriques* de linge de table. Construction de bateaux. Tuileries. Poterie. — *Commerce* de grains.

MONTET (le). *Voy*. Palinges.

MOTTE-SAINT-JEAN (la). Village situé à 4 l. 1/2 de Charolles. Pop. 1,900 hab. On y remarque un château de construction gothique bien conservé, appartenant à la famille de Brissac.

NEUVY. Village situé à 11 l. 1/4 de Charolles. Pop. 1,126 hab. — Forges et hauts-fourneaux.

PALINGES. Village situé à 3 l. 1/2 de Charolles. Pop. 1548 h. — Au MONTET, Forges. Haut-fourneau. — *Manufacture* de grès fin, briques réfractaires propres à la construction des hauts-fourneaux, creusets, cruches à bière, etc.

Le beau château de Digoin, remarquable par l'élégance de sa construction, est une dépendance de cette commune.

PARAY-LE-MONIAL. Jolie petite ville, située sur la Bourbince, à 3 l. de Charolles. ⊠ ☋ Pop. 3,400 hab. Elle est fort bien bâtie, à peu de distance du canal du Centre, et traversée par la grande route de Nevers à Genève. On y remarque l'église paroissiale, beau monument gothique fondé en 1004. — Paray fut long-temps peuplé de protestants, qui y attirèrent le commerce en y établissant des manufactures d'étoffes et de toiles fines; mais la révocation de l'édit de Nantes vint détruire le germe de la prospérité de cette ville, et, en moins d'un an, plus de trois cents chefs de famille se retirèrent en Suisse et en Allemagne, où ils portèrent leur industrie et leurs capitaux.

PERRECY-LES-FORGES. Village situé à 3 l. 1/2 de Charolles, sur un vaste étang, où prend naissance la rivière d'Oudrache. ⊠ Pop. 1984 hab.—Exploitation des mines de fer en roche. Forges, haut-fourneau, fonderie : une machine à vapeur de la force de cinquante-deux chevaux supplée le cours d'eau dans les temps de sécheresse.

SEMUR-EN-BRIONNAIS. Petite ville fort agréablement située, sur une hauteur, dans un pays très-fertile en grains, à 9 l. 1/2 de Charolles. Pop. 1540 hab.

Semur est l'ancien chef-lieu du territoire des *Brannovii*, dont parle César. Elle était jadis défendue par un château fort, et fut prise par les Normands, par les Hongrois, par les Brabançons, et par les Anglais, commandés par le prince Noir. Dans les guerres des maisons de Bourgogne et d'Orléans, l'armée du roi la brûla en 1483. A peine commençait-elle à se relever de ses ruines, qu'elle fut brûlée de nouveau dans les guerres de religion, en 1576. Cette ville possède une belle église, de construction gothique. Du côté de l'occident, on jouit d'un fort beau point de vue sur le vallon de Marcigny.— Fontaine d'eau minérale, à SAINT-MARTIN-LA-VALLÉE, dépendance de cette commune. —*Commerce* de blé, vins, cidre et bestiaux.

SUIN. Bourg situé à 5 l. de Charolles. Pop. 1,459 hab. Sur la montagne de Suin, l'une des plus élevées du Charolais, existait jadis une forteresse où l'on a découvert plusieurs restes d'antiquités, qui font présumer que Suin fut autrefois une station romaine.

TOULON-SUR-ARROUX. Bourg situé dans une contrée fertile et bien cultivée, sur l'Arroux, qu'on passe sur un pont de treize arches, à 9 l. de Charolles. ⊠. Pop. 2,264 hab. C'était une ancienne ville des Gaules, désignée sous le nom de *Telonum* dans la table Théodosienne. *Commerce* de grains, bestiaux, bois de construction, etc.

VIRY. Village situé à 2 l. de Charolles. Pop. 872 hab. L'église paroissiale est remarquable par de beaux vitraux où sont exécutés plusieurs sujets bizarres; on y distingue surtout celui où est représenté Charlemagne, ayant à ses pieds le seigneur du lieu et son épouse : cette dernière tient devant sainte Marguerite un cierge allumé, que le démon essaie d'éteindre en soufflant de la partie diamétralement opposée à celle de la bouche.

ARRONDISSEMENT DE LOUHANS.

AUTHUME. Village situé à 9 l. de Louhans. Pop. 583 hab.

Authume, aujourd'hui simple village, était jadis une ville assez considérable, défendue par un château extrêmement fort. On lit dans un ancien titre que Jean de Vienne, sire de Mirebeau, céda la Maison forte et ville d'Autume au duc Robert, en 1302, pour une rente de 400 livres. Authume fut pris et repris plusieurs fois dans la guerre de la Franche-Comté. Sous la Ligue, les royalistes et les ligueurs s'emparèrent tour à tour du château, qui fut démantelé vers 1638. L'enceinte des fortifications de cette importante forteresse, dont il reste encore une tour en briques conservée avec soin par le propriétaire, avait une étendue de quinze arpents; c'est en grande partie avec les matériaux provenant de ses immenses ruines qu'une partie des maisons du village de Pierre a été bâtie. On y a trouvé à plusieurs époques, et l'on trouve même encore journellement, divers débris d'antiquités; des monnaies des rois de la deuxième et de la troisième race; des pavés en terre cuite parfaitement conservés, etc., etc., etc.

BEAUREPAIRE. Bourg situé à 3 l. 3/4 de Louhans. Pop. 790 hab. On y voit un château qui était jadis fortifié, et qui, sous Charles IX, soutint un siége où fut tué le célèbre Lyonnais Jean du Peyrat, fiancé de Clémence de Bourgogne, qui mourut de désespoir de la perte de son amant.

BELLEVESVRES. Petite ville, située sur la Brême, à 7 l. 1/2 de Louhans. Pop. 568 hab.

Bellevesvres était autrefois un bourg considérable, entouré de murs et de fossés, où l'on entrait par trois portes; il était défendu du côté du nord par un château entouré de fossés, et du côte de la Comté, par un châtelet élevé sur une hauteur que l'on aperçoit à 5 ou 600 pas de distance. Les Comtois y mirent le feu et le ruinèrent entièrement le 28 janvier 1637.

BOUHANS. Village situé à 3/4 de l. de Louhans. Pop. 520 hab.

Ce village est connu par une foire renommée, qui dure 8 jours et commence le 26 août : elle se tient au hameau de la Balme, dans un vaste enclos ombragé de marronniers. Un emplacement des plus pittoresques, quantité de baraques et de tentes formant plusieurs rues, des spectacles de tout genre, des jeux, des danses, des cuisines en plein air destinées à alimenter de joyeux paysans qui se pressent autour de longues tables : tel est le spectacle, aussi curieux que varié, qu'offre, pendant toute sa durée, la foire de la Balme, où affluent la presque totalité de la population de Louhans et un grand nombre d'habitants des villages environnants.

CHATEAU-RENAUD. Village bâti dans une charmante situation, sur une colline élevée, d'où l'on jouit d'une vue agréable et fort étendue, à 1/4 l. de Louhans. Pop. 1,800 hab.

Cet endroit paraît avoir été autrefois une ville assez considérable; des vestiges de temples, des pavés en mosaïques, des restes de colonnes et autres débris d'antiquités, portent à croire que c'était jadis une station romaine, qui fut saccagée et brûlée par les Barbares.

CUISEAUX. Petite ville située au pied de la chaine du Jura, dans un territoire fertile en assez bons vins, à 5 l. 1/2 de Louhans. Pop. 1,753 hab. Elle est célèbre par les excellentes poulardes connues sous le nom de poulardes de Bresse, qui rivalisent avec celles du Mans.

Dans le moyen âge, Cuiseaux était une place forte entourée de murailles flanquées de trente-six tours, dont une partie existe encore. Elle a été le théâtre des guerres les plus sanglantes : sous Louis XI, Craon la brûla en 1477; après avoir été rebâtie, elle fut de nouveau incendiée pendant les guerres de religion. La peste la désola en 1584 et 1587.

L'église paroissiale est vaste et d'une construction hardie.

Les stalles qui en décorent le chœur datent du quatorzième siècle, et sont remarquables par l'originalité des sculptures. Les dossiers sont couverts de figures grotesques et fantastiques. Auprès d'une tête de moine, où l'expression de l'ennui a été saisie avec adresse, on trouve une tête de loup-garou suivi d'une nonne à joues enflées. La décence n'était pas alors d'obligation : des positions bizarres, des nudités ridicules, des priapes, des animaux monstrueux, des saints, sont sculptés pêle-mêle ou séparé-

ment. Sur l'un des panneaux, l'artiste a représenté un renard affublé d'une longue robe et d'un capuchon de moine, un chapelet dans une patte, ayant l'autre étendue, la gueule ouverte, l'attitude d'un prédicateur; des poules semblent l'écouter avec attention, et se pressent pour l'entendre : elles ne s'aperçoivent pas qu'il en a déja saisi une dont on voit la tête sous un pli de sa robe.

Aux environs, on remarque la belle fontaine de la Balme, qui sort de dessous un roc entouré de charmilles.

CUISERY. Petite ville fort agréablement située au bord de la Seille, qui y est navigable, sur le sommet d'une colline d'où l'on découvre un vaste et beau paysage. A 5 l. 1/2 de Louhans. Pop. 1,732 hab.

Cuisery était autrefois une place forte, qui fut assiégée par le comte de Savoie en 1357. Les Allemands la prirent en 1477; les calvinistes la saccagèrent en 1568. Elle fut encore pillée et saccagée en 1652 par les partisans du duc de Condé, pendant les guerres de la Fronde. On y remarque l'église paroissiale, bel édifice surmonté d'une tour élevée.

GERMAIN-DU-BOIS (SAINT-). Village situé à 4 l. 1/2 de Louhans. ⊠ Pop. 2,148 hab.

LOISY. Village situé à 4 l. 1/2 de Louhans. Pop. 1,105 hab.

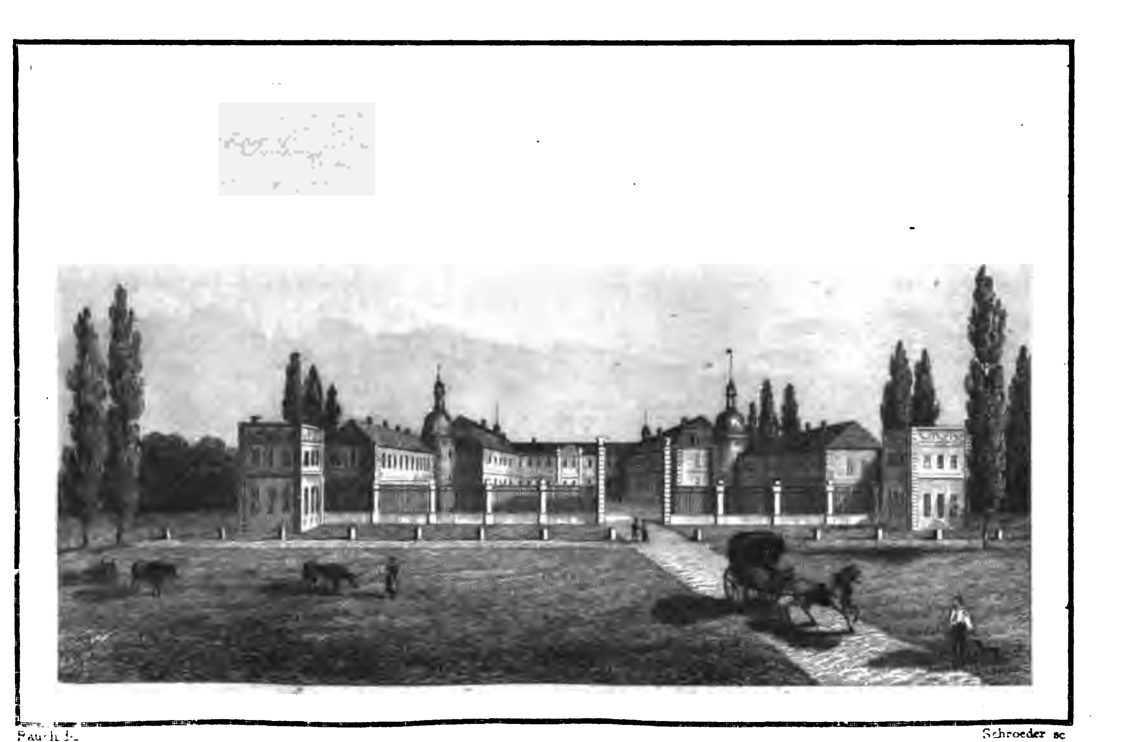
On raconte qu'en 1814, lors de la première invasion, M. Garnier, propriétaire des moulins de Loisy, eut la pensée de creuser un des nombreux monticules qui couvrent la plaine de Loisy à Simandre, afin d'y cacher certains objets, et qu'il y trouva, à 6 pieds de profondeur, des ossements humains, des armes et des plateaux de chêne, qui n'étaient pas entièrement consumés. M. le baron de La Chapelle, en 1821, ayant fait enlever de la terre à la superficie du plus haut des tertres du pré de la Morte, en a vu retirer plusieurs fers de chevaux. Cette découverte l'engagea à fouiller à la profondeur de douze pieds : c'est à peu près la hauteur du pré environnant. A un pied, on a trouvé une couche de cendres d'une teinte noirâtre, et de 3 pouces environ d'épaisseur; à deux pieds plus bas, on a rencontré une couche semblable; à quatre pieds au-dessous de celle-ci, une troisième couche plus épaisse; enfin, à deux pieds plus bas encore, une dernière couche semblable à celles supérieures. La cendre est mêlée de débris d'ossements, presque décomposés, dont le plus intact était la mâchoire d'un cheval. Des monticules ou *tumuli* de la même espèce se rencontrent dans les plaines qui bordent la Saône, sur une étendue très-considérable, depuis Ormes jusqu'à la Truchère. Ces monuments funéraires attestent que des événements militaires importants se sont passés dans ce lieu. M. D. Monnier, du Jura, dans une notice publiée dans l'Annuaire de 1824, y place le théâtre d'une bataille sanglante que Septime-Sévère livra à Albinus, son compétiteur au trône.

LOUHANS. Petite et ancienne ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance et de commerce. Collége communal. Pop. 3,411 hab.

Cette ville est située au centre d'une vaste et fertile plaine, sur la Seille, qui commence à y être navigable, et au confluent des rivières de la Seille et du Solnan. C'est une ville longue et étroite, en grande partie formées d'anciennes maisons, dont les toits en forme d'auvents offrent un aspect peu agréable. On y a trouvé plusieurs restes d'antiquités qui annoncent que les Romains y ont fait un séjour prolongé. En 870, ce n'était plus qu'un village, qui, vers le Xe siècle, commença à acquérir quelque importance. Sous la Ligue, Louhans tint pour Henri IV, fut assiégé, pris, et éprouva toutes les calamnités qu'entraînent après elles les dissensions civiles. Henri IV, pour récompenser la fidélité des habitants, et pour les dédommager des pertes qu'ils avaient éprouvées, créa à Louhans un bailliage en 1595; mais la ville de Châlons s'opposa toujours à l'érection de ce tribunal. La guerre avec la Franche-Comté vint mettre, sous Louis XIII, le comble à ses maux. Ce ne fut qu'à la prise de Besançon que ce pays fut rendu à la paix.

La Seille est navigable au moyen d'écluses, depuis Louhans jusqu'à son embouchure, sur une étendue de 391,500 mètres. La navigation de cette rivière a principalement pour objet la remonte jusqu'à Louhans des charbons de terre et des pierres dont son arrondissement est entièrement privé, et la descente des grains, des bois, des fers, des cercles, des tonneaux et d'une grande quantités d'échalas pour les vignes situées le long de la Saône et du Rhône.

Fabriques de cuirs. Nombreux moulins à farines.—*Commerce* de blés très-recherchés, farines, maïs, volailles, chapons, poulardes, porcs gras, chevaux, bœufs. Entrepôt de marchandises qui passent de Lyon en Suisse. — A 13 l. 1/2 de Mâcon, 95 l. de Paris. —*Hôtels* du Cheval-Blanc, de Saint-Martin,



Fauch. J.. Schroeder sc

CHATEAU DE PIERRE,

Habitation du Général Thiard.

H. Vallet del. — Lepetit sc.

23. CHÂTEAU DE PIERRE,

Habitation du Général Comte de Thyard.

MERVANS. Petite ville ancienne, aujourd'hui très-déchue, dont la plupart des maisons sont bâties en forme d'arcades. Pop. 1,950 hab.

MIROIR (le). Village situé à 3 l. de Louhans. Pop. 1,006 hab. On y remarquait autrefois une abbaye célèbre, fondée en 1131, dont les vitraux représentaient, entre autres bouffonneries curieuses, une femme donnant la discipline à un moine, et un diable, sous la forme d'un renard, levant la queue et éteignant d'un pet la lampe du serviteur de Dieu. Lors de l'invasion étrangère en 1814, un mouvement du maréchal Augereau ayant forcé les Autrichiens à la retraite, les habitants de cette commune se mirent à leur poursuite et secondèrent vaillamment les efforts des troupes françaises. A leur retour, les Autrichiens se vengèrent de cet acte de patriotisme en incendiant une partie des maisons du village.

MONTCONY. Village situé à 2 l. 1/2 de Louhans. Pop. 753 hab. On y voit un ancien château flanqué de tours, remarquable par ses formes gothiques.

MONTPONT. Village situé à 2 l. 1/2 de Louhans. Pop. 2,259 hab.

MONTRET. Village situé à 2 l. 3/4 de Louhans. Pop. 792 hab.

ORMES. Village situé sur une colline élevée d'où l'on distingue les villes de Tournus et de Châlons, à 8 l. de Louhans. Pop. 894 hab. On y remarque les vestiges d'un ancien château fort.

PIERRE. Village bien bâti et fort agréablement situé, à 8 l. de Louhans. ♉ Pop. 1,838 hab.

Pierre est un lieu très-ancien, dont le nom parait venir d'un monument celtique qui existait autrefois sur une hauteur, à l'ouest, dans un endroit nommé encore la Perrière. Plusieurs médailles du haut empire, des vestiges de tombeaux antiques, des tuiles romaines, les ruines du Châtelet, ancienne castramétation romaine que l'on voit vers le nord, de vieilles armes déterrées à Grandmont, offrent des preuves convaincantes de l'antiquité de Pierre.

Ce lieu était considérable au moyen âge. Au XV[e] siècle, il y avait un prieuré de bénédictins, une léproserie, une forteresse et plusieurs rues. La forteresse fut plusieurs fois attaquée durant les guerres qui précédèrent la réunion de la Franche-Comté à la France. Le baron de Vatteville l'attaqua sans succès, le 6 janvier 1637. Neuf mois après, le 30 septembre, les Comtois, au nombre de 2,000 hommes de pied et de 500 chevaux, conduits par le marquis de Saint-Martin, attaquèrent brusquement le château de Pierre, et gagnèrent la demi-lune qui défendait la porte; mais l'intrépide commandant Chanteret fit une si vigoureuse résistance et leur tua tant de soldats, qu'ils furent forcés d'abandonner la place. Furieux d'avoir manqué leur coup, les Comtois mirent le feu à toutes les maisons, depuis le château jusqu'à l'église. Le 29 août 1642, Ducham, capitaine de Dôle, tenta aussi inutilement de s'emparer de cette forteresse par escalade.

Ces différentes guerres firent éprouver de grands dommages au château et ruinèrent complétement le village, qui cependant se releva peu à peu. Il fut en grande partie reconstruit avec les matériaux provenant de la démolition de l'importante forteresse d'Authume, et doit la plus grande part de sa prospérité actuelle à l'ancienne famille de Thyard de Bissy, dont le dernier des descendants, M. le lieutenant-général comte de Thyard, y possède un vaste château qui fait le sujet d'une de nos gravures.

Le château de Pierre a été reconstruit en 1672, par Claude de Thyard de Bissy, qui se couvrit de gloire, en 1664, à la bataille de Saint-Godard, où il commandait la cavalerie du corps d'armée sous les ordres du duc de la Feuillade. Il se compose d'un principal corps de bâtiment avec deux ailes en retour, de construction régulière, terminées par deux jolies tourelles à meurtrières, formant une cour carrée. Cette première cour est séparée par un fossé rempli d'eau vive, de 30 pieds de largeur, d'une vaste avant-cour, bordée de deux corps-de-logis terminés par deux pavillons carrés d'une élégante construction à l'italienne, et fermée par une grille en fer d'un travail très-délicat, où l'on remarque encore le collier de l'ordre du cordon bleu. Sur le frontispice du château était sculpté l'écusson des armes de la famille de Bissy; il n'en reste que la devise, qui est:

RETROCEDERE NESCIT.

On y lit aussi ce distique, attribué à Santeuil:

> Qui Lotharos rexit, cæsis Turcis et Iberis,
> Bissius hanc struxit, Marte silente, domum;

vers qui indiquent les belles actions et les qualités de Claude de Bissy.

L'intérieur du château répond à la magnificence de l'extérieur. Parmi les appartements on remarque la salle de la duchesse du Maine; le cabinet de l'Empereur, où l'on

voit son bureau et son écritoire, monuments historiques achetés à la vente de la Malmaison, pour les conserver à la France : ce cabinet est décoré de plusieurs tableaux et gravures représentant les plus belles actions de cet homme illustre ; la chambre de Benjamin Constant ; le salon Turc, orné d'un divan et d'un magnifique tapis d'Orient, enlevé dans la tente du grand-visir à la bataille de Saint-Godard, par Claude de Thyard de Bissy, qui fit construire le château, etc., etc., etc.

La salle à manger est ornée de deux belles statues de la Liberté et de l'Égalité, avec leurs attributs. Le salon de réception, de forme ovale, est construit dans les mêmes proportions que la salle à manger du château de Marly (aujourd'hui détruit), et décoré des quatre belles statues de femmes qui embellissaient cette ancienne habitation royale.

Des appartements du château on jouit d'une vue délicieuse sur un parc de 120 arpents, dessiné dans le genre paysager, entouré de fossés en saut de loup, et remarquable par la beauté des arbres indigènes et exotiques qu'il renferme (on cite surtout un chêne d'une grande élévation et de la plus belle croissance, qui fait l'admiration de tous les agents forestiers). Ce parc est constamment ouvert au public ; il renferme plusieurs pavillons rustiques, dans le genre de ceux du Jardin des Plantes de Paris, où sont parqués divers animaux étrangers, des cerfs, des daims, des biches et autres bêtes fauves, dont quelques-unes vivent en liberté.

En face du principal corps-de-logis se trouvent plusieurs allées traversant un parc extérieur de la contenance de 600 arpents d'une seule pièce, qui aboutit à une vaste forêt, avec laquelle il semble se confondre. Ce second parc offre une véritable ferme-modèle-pratique, consacrée à diverses essais d'exploitation rurale, d'après les procédés aujourd'hui reconnus les plus avantageux, et où le propriétaire du château s'est plu à réunir, pour l'instruction des cultivateurs des environs, tous les genres d'instruments aratoires perfectionnés.

Le château de Pierre passe à juste titre pour une des plus belles habitations de la France ; c'est le séjour habituel, pendant la belle saison, de M. le général comte de Thyard, ancien membre de la chambre des représentants et de plusieurs assemblées législatives, où il a défendu constamment, et avec chaleur, les droits du peuple et les libertés publiques. — Tuileries et moulins à blé. — *Commerce* de grains et de volaille. Quatre foires. — *Hôtel* du Parc.

SAVIGNY-EN-REVEREMONT. Gros village situé à 1 l. 3/4 de Louhans. Pop. 2,189 hab.

SIMANDRE. Village situé à 7 l. 1/2 de Louhans. Pop. 1,663 hab. On remarque dans la cour d'une maison particulière une pierre servant d'abreuvoir, qui fut autrefois le tombeau de saint Valérien, martyrisé à Tournus en 177.

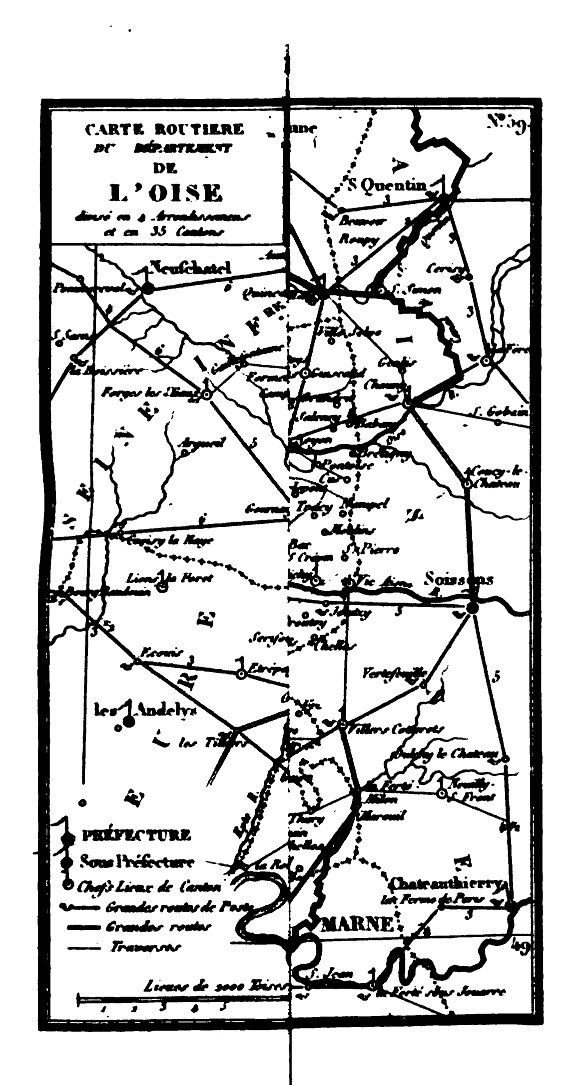
TERRANS. Village situé à 2 l. 1/4 de Louhans. Pop. 500 hab. On y voit un joli château de construction moderne.

UCHIZY. Village situé à 4 l. 1/4 de Louhans. Pop. 922 hab.

On rapporte communément au VIII[e] siècle la fondation d'Uchizy, époque où une peuplade étrangère vint occuper ses habitations. M. D. Monnier, du Jura, qui a publié en 1824 une dissertation sur cette commune, attribue à cette peuplade une origine pannonienne. Selon cet écrivain, les Illyriens et les Pannoniens, qui vinrent dans les Gaules à la suite des armées de Septime-Sévère, établirent une colonie dans les lieux voisins du champ de bataille où cet empereur défit Albinus, son compétiteur au trône. Il appuie cette opinion d'une foule d'inductions tirées, soit de la dénomination des lieux, soit des mœurs, des usages et de l'ancien costume des habitants, qui, par suite de l'isolement auquel ils se seraient condamnés, ont conservé longtemps sans altération, à travers les siècles et les révolutions, leur caractère primordial. Quoi qu'il en soit, il est constant que les habitants d'Uchizy pouvaient être considérés, il y a moins de 50 ans, comme un peuple à part. Aujourd'hui même, ils communiquent peu avec les habitants des environs, et ne souffrent presque aucune alliance étrangère dans leurs familles, aucun établissement nouveau dans leur séjour

FIN DU DÉPARTEMENT DE SAONE-ET-LOIRE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.



CARTE ROUTIERE
DU DÉPARTEMENT
DE
L'OISE
N.° 59
S.t Quentin
Neufchatel
Soissons
les Andelys
Chateauthierry
MARNE
PRÉFECTURE
Sous Préfecture
Chefs Lieux de Canton
Grandes routes de Poste
Grandes routes
Traverses
Lieues de 2000 Toises

Guide Pittoresque
DU
VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A CALAIS,
TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS
DE SEINE-ET-OISE, DE L'OISE, DE LA SOMME ET DU PAS-DE-CALAIS.

DÉPARTEMENT DE L'OISE

Itinéraire de Paris à Calais.

1[re] ROUTE, PAR BEAUVAIS ET BOULOGNE-SUR-MER, 64 LIEUES 1/2.

			Lieues.
De Paris à Saint-Denis	⊠	ʊ	2
Pierrefitte			3/4
Saint-Brice			3/4
Moisselles	⊠	ʊ	1 1/2
Beaumont-sur-Oise	⊠	ʊ	3
Puiseux		ʊ	2 1/2
Noailles	⊠	ʊ	3
Beauvais	⊠	ʊ	3 1/2
Marseille	⊠	ʊ	4 1/2
Grandvilliers	⊠	ʊ	2 1/2
Poix	⊠	ʊ	3 1/2
Airaines	⊠	ʊ	5
Abbeville	⊠	ʊ	4 1/2
Nouvion		ʊ	3
Bernay	⊠	ʊ	2
Nampont		ʊ	2
Montreuil-sur-mer	⊠	ʊ	3
Cormont		ʊ	3
Samer	⊠	ʊ	2
Boulogne	⊠	ʊ	4
Wimille			1 3/4
Marquise	⊠	ʊ	1 3/4
Haut-Buisson		ʊ	2
Calais	⊠	ʊ	3

2[e] ROUTE, PAR AMIENS, HESDIN ET SAINT-OMER, 75 LIEUES.

			Lieues.
De Paris à Saint-Denis	⊠	ʊ	2
Pierrefitte			3/4
Écouen	⊠	ʊ	1 3/4
Luzarches	⊠	ʊ	2 1/2
Chantilly	⊠	ʊ	2 1/2
Creil	⊠		2 1/4
Laigneville		ʊ	3/4
Liancourt		ʊ	1
Clermont	⊠		1 1/2
Saint-Just	⊠	ʊ	4
Wavignies		ʊ	2
Breteuil	⊠	ʊ	3
Flers	⊠	ʊ	3
Hébecourt			2
Amiens	⊠	ʊ	2
Picquigny	⊠	ʊ	3
Flixecourt	⊠		2 1/2
Ailly-le-Haut-Clocher		ʊ	2
Abbeville	⊠	ʊ	3
Conchy		ʊ	2
Hesdin	⊠	ʊ	6
Fruges	⊠	ʊ	4
Avroult		ʊ	4
Saint-Omer	⊠	ʊ	4
La Recousse		ʊ	4
Ardres	⊠	ʊ	2
Calais	⊠	ʊ	4

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR
DE PARIS A GRANVILLIERS ET A BRETEUIL.

Les deux routes de Paris à Calais passent à Saint-Denis, ville que le voyageur a déjà eu occasion de traverser en allant à Rouen par la route d'en haut (voy. la 13[e] livraison). On laisse cette route à gauche en partant de la poste; à droite, est celle de Louvres par Gonesse. On traverse ensuite le village de Pierrefitte, et peu après l'endroit appelé le Barrage, qui forme la limite des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, et où les



deux routes se séparent. Celle de gauche, que nous suivons, nous mène à Saint-Brice, village presque entièrement composé de maisons de campagne, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la forêt de Montmorency. De Saint-Brice à Moisselles, et de ce village à Beaumont, on traverse un pays riche et varié, en grande partie planté de vignes et d'arbres fruitiers. Après Beaumont, une belle rampe conduit au pont sur lequel on passe l'Oise; puis on arrive en ligne droite et en plaine à Chambly, joli bourg du département de l'Oise. Au-delà de ce bourg, le sol est peu fertile, mais la route est agréable par ses sites pittoresques. On passe ensuite à Puiseux, village situé dans un site frais et gracieux; à Noailles, joli bourg proprement bâti en briques; à Warluis, d'où l'on descend par une assez longue côte à Beauvais, où l'on entre par le faubourg Saint-Jacques. En sortant de cette ville, on monte une côte et l'on côtoie le frais vallon du Thérain, en passant à Troissereux et à Saint-Omer, peu après lequel on voit, à gauche, le joli château d'Achy. Une demi-lieue plus loin, est le village de Marseille, bâti au milieu d'un joli bassin ombragé d'arbres et arrosé par la rivière d'Herbouval qui s'y jette dans le Thérain. On côtoie ensuite le parc de l'ancien château de Fontaine-Lavaganne, situé à trois quarts de lieue de Grandvilliers, joli bourg remarquable par ses larges rues bordées de maisons bien bâties, qui aboutissent toutes à une vaste place.

La seconde route de Calais se dirige du Barrage sur Écouen, bourg bien bâti et fort agréablement situé sur la pente d'une colline boisée. D'Écouen à Luzarches, et de Luzarches à Chantilly, la route offre une suite continuelle de paysages délicieux, qui se prolongent jusqu'à Creil, bourg construit dans une riante position, sur l'Oise, que l'on franchit sur un pont de pierre. On passe ensuite à Nogent-les-Vierges, à Laigneville, à Cauffry, d'où l'on aperçoit, sur la droite, le bourg de Liancourt, dont le sol, consacré à la petite culture et couvert d'arbres fruitiers, ressemble à un jardin continu qui s'étend jusqu'à Clermont. La beauté du pays se maintient jusqu'aux environs du joli bourg de Saint-Just, où quelques buttes crayeuses annoncent l'entrée de la Picardie. En sortant de ce bourg, on jouit d'une assez belle vue; à droite, est une voie romaine, à gauche, l'avenue de Fumechon, et une lieue plus loin, le relais de Wavignies. Après ce relais, le pays n'offre rien de remarquable jusqu'à Breteuil, petite ville située à la jonction des routes de Beauvais et de Montdidier.

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

APERÇU STATISTIQUE.

Ce département, un des plus beaux, des plus riches et des plus industrieux du royaume, est formé d'une partie de la Picardie, d'une partie de l'Ile-de-France, du Noyonnais, d'une partie du Soissonnais, d'une partie du Valois, du Beauvaisis, du pays de Bray, et d'une partie du Vexin français. Il tire son nom de la rivière d'Oise, qui le traverse dans la direction du nord-est au sud-ouest. — Il est situé dans le nord-ouest de la France, entre la 4e et la 49e minute du 49e degré de latitude, et se trouve coupé par le méridien de Paris, s'étendant à l'est jusqu'à la 45e minute, et à l'ouest jusqu'à la 38e. — Sa figure se rapproche de celle d'un parallélogramme rectangle dont les côtés font face aux quatre points cardinaux.—Sa moyenne longueur du nord au sud est de 12 lieues, et sa moyenne largeur de l'est à l'ouest, de 21 lieues.—Il est limité, au nord, par le département de la Somme; à l'est, par celui de l'Aisne; au sud, par les départements de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise; et à l'ouest, par ceux de l'Eure et de la Seine-Inférieure.

Le département de l'Oise semble partagé en trois plateaux principaux, dont le plus vaste comprend le bassin de l'Oise et de ses affluents sur la rive droite. Ce plateau occupe tout le nord du département, et se trouve limité, du nord-est au sud-est, par la vallée du Thérain et ses dépendances. Un second plateau occupe la portion ouest et sud-ouest du département; ses pentes sont dirigées vers la rivière d'Epte. Une troisième région se trouve comprise entre la rive gauche de l'Oise et la rive droite de l'Aisne, dans la portion est du département. Enfin, on peut remarquer un quatrième plateau beaucoup moins étendu, dans le sud-est du département : c'est celui dont les eaux s'écoulent vers l'Ourcq. Un terrain d'une constitution particulière, d'un aspect semi-montagneux, sépare, vers l'ouest,

le bassin de l'Epte et la vallée du Thérain : c'est le pays connu sous la dénomination de Bray. Les limites de ces différents plateaux sont tracées par des vallées et des mouvements de terrain très-variés, très-irréguliers, et qui ne peuvent guère être appréciés que sur la carte. La surface du département est généralement plane, bien qu'il offre, dans plusieurs cantons, à l'œil du voyageur, de nombreux coteaux séparés par des vallées et des cours d'eau. La chaîne la plus étendue et la plus constante dans sa direction, est celle qui sépare la vallée de Bray, et ensuite celle du Thérain, du bassin de l'Epte; elle est même culminante de ce bassin. On peut suivre sa direction depuis Sainte-Geneviève, vers le sud-est, jusqu'à Saint-Pierre-ès-Champs, et de là dans la Normandie, vers le nord-ouest. Cette chaîne constitue aussi la portion du département la plus élevée au-dessus du niveau de la mer. La rive gauche de l'Oise présente une suite de coteaux dont quelques-uns sont célèbres par la vue immense qu'on découvre de leur sommet. Ce vaste horizon est cependant moins le résultat de leur élévation absolue, que de leur prédominance au-dessus de terrains d'alluvion naturellement plats. La montagne de Verberie, souvent citée parce qu'elle se trouve sur la route de Paris à Compiègne, ne dépasse pas 160 mètres d'élévation, et la forêt de Hallate, en face de Pont Sainte-Maxence, n'est élevée que de 146 mètres. La profondeur des vallées séparées par les différentes chaînes de collines qu'on vient d'énumérer, varie entre 60 et 90 mètres.

L'arrondissement de Beauvais présente, au nord, une grande plaine cultivée en céréales; à l'ouest, entre la vallée de Bray et celle du Thérain, un pays tourmenté, consacré principalement à l'éducation des bestiaux. Le midi de l'arrondissement offre des plateaux inclinés, consacrés aussi à la culture des céréales; les parties sablonneuses sont boisées.

L'arrondissement de Clermont présente, comme celui de Beauvais, au nord, une grande plaine fromenteuse; au sud, des coteaux sablonneux boisés et des plateaux d'excellente terre végétale.

Le sable et l'argile dominent dans une grande partie de l'arrondissement de Compiègne, et surtout aux environs de Noyon dont tous les environs sont partagés en vallées et en collines. Cet arrondissement est très-boisé.

L'arrondissement de Senlis offre, au nord, de vastes plaines consacrées exclusivement à la culture des grains; au nord et à l'ouest, un sol sablonneux couvert de forêts; au sud, des plaines de sables arides ou occupées par des bois médiocres.

Hydrographie. Trente-cinq rivières ou ruisseaux principaux arrosent ce département; vingt-huit appartiennent au bassin de la Seine; ce sont : l'Oise, l'Aisne, le Vandi, l'Automne, la Nonette, l'Aunette, la Launette, la Thère, le Ru-de-Méru, la Viosne, le Thérain, le Thérinet, l'Avelon, la Bresche, la Béronnelle, l'Arrès, l'Aronde, le Mats, la Dive, la Verse, l'Epte, la Troène, la Launelle, le Reveillon, le Cuderon, l'Ourcq, la Grinelle et la Gergogne. Les sept autres appartiennent au bassin de la Somme; ce sont : l'Ingon, l'Avre, les Trois-Doms, la Noye, la Celle, les Évoissons, et enfin la Bresle. Trois de ces rivières sont navigables.

Le département de l'Oise renferme de belles et vastes forêts, qui occupent environ la sixième partie du sol, parmi lesquelles on distingue celle de Compiègne, contenant environ 14,000 hectares; celle d'Ermenonville, de 5,152 hect.; celle d'Hallate, de 4,267 hect.; celle de Chantilly, de 3,500 hect.; celle de la Neuville-en-Hez, de 2,500 hect.; celle de l'Aigue, de 3,000 hect., et celle du Lys, ayant environ 1,295 hectares. La plupart de ces forêts sont sur le sable; le chêne, le hêtre, le charme, le tremble et le bouleau en forment les principales essences.

Tout le reste du département, de nature calcaire, est consacré à la culture des céréales et de quelques parties de vignes, dont la quantité diminue chaque année. Le territoire est cultivé avec soin, et cependant avec une grande diversité dans le mode de culture et dans la quantité et la qualité des produits : ceux-ci dépassent d'un cinquième, terme moyen, les besoins de la population.

Il y a, dans les vallées du département, des marais assez étendus : c'est principalement sur les rives de l'Oise et sur celles du Thérain qu'on les trouve.

On y rencontre quelques étangs.

Le point le plus élevé du département est de 263 mètres au-dessus du niveau de la mer; le plus bas est de 22 mètres; différence : 241 mètres. Cette différence a trop peu d'importance pour qu'elle influe d'une manière sensible sur la température comparative des diverses régions. Le climat est en général tempéré et sain; il est rare que le thermomètre

s'élève, en été, au-dessus de 22 degrés, et qu'il descende, en hiver, au-dessous de 10. — Les vents de nord-ouest, de nord et de sud, sont ceux qui règnent le plus habituellement. Les vents de sud et d'ouest, et leurs composés, amènent des pluies de longue durée; les vents de nord et d'est établissent la sécheresse. Les neiges ont peu de durée. La grêle est heureusement peu fréquente.

Le sol du département de l'Oise appartient aux terrains secondaires et tertiaires. Les terrains primitifs ne s'y montrent nulle part. La craie, terrain de formation secondaire, s'y rencontre à nu dans toute la région septentrionale et occidentale; elle y forme la limite nord du bassin géologique de Paris, et c'est sur elle que reposent les terrains tertiaires. Il existe cependant dans la région moyenne occidentale, un terrain d'origine antérieure à la craie. Ce terrain appartient à la formation jurassique et consiste en un calcaire présentant un marbre lumachelle.—Nombreux dépôts de corps organisés fossiles.

MINÉRALOGIE. Le fer est le seul métal qu'on y rencontre; on le trouve dans certains grès et dans quelques sablonnières; il n'est pas exploité. Belles carrières de pierres de taille, de moellon, de grès à paver, de craie, de marne, d'argile pour les fabriques de porcelaines et de faïences. Exploitations de lignites, de tourbières.

SOURCES MINÉRALES à Beauvais, Mareuil, Vambez, Trie-Château, Serans, Saint-Cyr, Goincourt, Becquet, Saint-Paul, Verberie, Attichy, Passel, Grandru, Beaurain, Verneuil, Chantilly, Tricot, Longueil-Sainte-Marie, Auteuil-le-Plessis, etc. Elles sont ferrugineuses.

BOTANIQUE et ZOOLOGIE. La flore du département de l'Oise est généralement celle de Paris. — Le loup, le renard, le blaireau, le hérisson, la taupe, la loutre, la fouine, le putois, la musaraigne, etc.; le cerf, le daim, le chevreuil, le sanglier, le lièvre, le lapin, etc.; le faisan, la perdrix, etc.; la couleuvre, l'orvet, la vipère, etc.; l'alose, la truite, le brochet, l'anguille, la perche, la tanche, l'esturgeon, l'écrevisse, etc., etc.

MOUVEMENT DE LA POPULATION. Recensement officiel de 1832 : 397,725 habitants. Total des mariages, 3,663. Total des naissances, 10,087. Total des décès, 9,568. Nombre des électeurs, 2,475.—Députés, 5.—Jurés, 1,561.—Gardes nationaux, 83,396.— Contingent militaire, 922.—Nombre des indigents, 50,064.—Nombre des accusés, 48.—Crimes contre les propriétés, 22; — contre les personnes, 6. — Délits correctionnels et forestiers, 2,086. — Rapport des écoliers à la population, 1 sur 11. — Rapport des condamnés à la population, 1 sur 11,000.—Rapport des enfants naturels aux légitimes, 1 sur 18.

CONSTITUTION PHYSIQUE ET MORALE. Les hommes sont généralement robustes et bien faits. Taille moyenne : 1 mètre 673 m. (5 pieds 1 pouce 10 lignes). La couleur dominante des cheveux est le châtain : on y rencontre plus de blonds que de bruns.—Terme moyen de la vie, 70 ans. Maladies endémiques. Suette miliaire. Fièvres intermittentes. — Les habitants du département de l'Oise sont en général vifs, gais, laborieux et industrieux. Leur imagination s'enflamme au premier choc et comme par explosion; caractère attribué aux anciens Picards qui, comme on le dit vulgairement, ont la tête près du bonnet. Ils aiment les plaisirs bruyants, la danse, les jeux, et toutes les réunions de fêtes.

Ce département est divisé en 4 arrondissements, 35 cantons et 675 communes, parmi lesquelles on compte 27 villes ou bourgs. Il est du ressort de la cour royale d'Amiens.— Évêché de Beauvais. Académie d'Amiens. 1re division militaire. 1re inspection des ponts-et-chaussées. 1re conservation forestière. 2e division des mines.—Total de la contribution en 1832 : foncière, 3,703,497 fr. 71 c. Personnelle et mobilière, 628,830 fr. Portes et fenêtres, 472,142 fr. Revenu territorial pour tout le département, 25,609,000 fr. Revenu territorial par tête, 68 fr. 14 c. — Superficie, 608,250 hectares, dont les deux tiers sont en terres labourables.

PRODUCTIONS. Céréales, 3,432,702 hect. Vin de médiocre qualité, 108,316 hectol. Cidre et poiré, 722,854 hectol. Bière, 6,048 hectol. Légumes et fruits en abondance. Foins de bonne qualité. Pépinières. Bois de travail et de chauffage. Gibier. Poisson. Nombreux troupeaux de mérinos. On élève 54,000 chevaux, 75,000 bêtes à cornes, beaucoup de porcs et de la volaille.

INDUSTRIE. Manufactures de draps, d'étoffes de laine, de bonneteries, toiles, calicots, toiles peintes. Filatures de coton. Fabriques de cardes, de tabletterie, porcelaines, faïences, poteries, acides minéraux; fabriques de tôle et de fer-blanc, tréfilerie de fer et laiton.

COMMERCE. Grains, vins, eaux-de-vie, cidres, fruits, légumes, bestiaux, laines, chanvre, bois, etc., etc. — Il s'y tient 206 foires.

ARRONDISSEMENT DE BEAUVAIS.

ACHY. Village situé à 4 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 673 hab. Il est bâti dans la vallée du Thérinet, près de ce ruisseau, et traversé par la route de Paris à Calais. On y voit un château construit en briques, d'où l'on jouit d'une vue agréable, et qui fait un effet pittoresque dans le prolongement de la vallée. Le parc a été arrangé, dans ces derniers temps, par les soins de M. de Clermont-Tonnerre, propriétaire actuel.

On trouve encore des ruines de l'ancien château ou forteresse d'Achy, qui était situé à mi-côte à l'ouest du village.

Le village de Beaupré est une dépendance de cette commune. On y voit les restes d'une célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1035 par Manassès, seigneur d'Achy. — *Filatures* de cachemire.

ALLONNE. Village considérable, situé sur le ruisseau de Berneuil, près de la route de Paris à Calais. L'un des hameaux de cette commune, appelé Voisinlieu, est une espèce de faubourg de la ville de Beauvais. Il existe à Bongenouil, autre hameau de la même commune, une immense carrière, dite de Saint-Pierre. On en a, dit-on, tiré les pierres qui ont servi à la construction de la cathédrale de Beauvais. La commune d'Allonne, bornée par la rivière du Thérain dans toute sa partie orientale, est très-riche en usines : on y trouve une tannerie et neuf moulins à eau, dont un à huile, deux à draps, deux à tan, et quatre à blé. Pop. 1,403 hab.

AMBLAINVILLE. Village situé sur le bord d'une large vallée, à 7 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 778 hab. Le château et le hameau de SANDRICOURT en sont une dépendance. Suivant le rapport des historiens du temps, il se tint, en 1493, au château de Sandricourt, un tournoi brillant auquel assista toute la noblesse des environs. Une nouvelle route de Pontoise à Beauvais traverse ce village.

ANDEVILLE. Village et château, situés à 5 l. de Beauvais. Pop. 909 hab. — *Fabriques* de tabletterie, bijouterie, et de cornes en feuilles pour les lanternes.

ANSERVILLE. Village et château, situés sur une éminence, à 7 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 373 hab.

AUNEUIL. Bourg situé au pied d'une colline, à 3 l. de Beauvais. Pop. 1,300 hab.

Ce bourg était autrefois défendu par une forteresse, aujourd'hui entièrement détruite, à l'exception d'une tour remarquable par sa construction et par son élévation; elle portait, dans le pays, le nom de tour de Jules-César; mais, quoique cet édifice se trouvât près de l'ancienne voie romaine qui allait de Beauvais à Mantes, il n'y a aucun motif de croire que sa construction dût remonter au temps des Romains. C'était plutôt une de ces nombreuses forteresses élevées pour s'opposer aux invasions des Normands.

AUTEUIL. Village situé à 2 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 409 hab. Auteuil est un des lieux anciens du Beauvaisis : c'est la patrie d'Yves, très-connu dans l'histoire ecclésiastique, sous le nom d'Yves de Chartres, dont il devint évêque; on lui doit plusieurs ouvrages sur l'histoire de France, et quelques autres écrits.

Le château d'Auteuil est une construction du quinzième siècle, avec fossés et pont-levis, et dépend de la commune de Berneuil.

BAILLEU-SUR-THÉRAIN. Village bâti au sud-ouest de la butte du Mont-César, près du Thérain, à 2 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 721 hab.

On y voit un château moderne, occupé depuis environ quatorze ans par les dames de la congrégation de Saint Joseph. Ces dames soignent les malades indigents de la commune, et instruisent gratuitement les jeunes filles.

Le Mont-César tire son nom des vestiges d'un camp romain encore visibles à la surface du plateau qui couronne cette butte. Le Petit Froidmont, hameau à l'est de Bailleu, sur la pente du Mont-César, est aussi considérable que le chef-lieu. En suivant la voie qui conduit au camp romain, et que l'on nomme rue du Vieux-Château, on rencontre une ancienne chapelle convertie aujourd'hui en maison d'habitation : l'architecture indique une construction du XVI[e] siècle. Près de là sont des caves très-spacieuses, voûtées en ogive ; et un peu plus loin, d'autres caves voûtées en pierres d'appareil, se prolongeant sur une longueur de cent mètres. On n'a pu découvrir l'origine de cet ancien monument.

Tous les auteurs qui ont écrit sur l'histoire du Beauvaisis ont constaté la tradition générale, suivant laquelle le camp du Mont-César aurait été établi par César lui-même, dans la seconde expédition contre les Bellovaques.

BEAUVAIS. Très-ancienne ville, autre-

fois capitale de la ci-devant province de Beauvaisis, actuellement chef-lieu du département et de deux cantons. Tribunaux de première instance et de commerce (Cour royale d'Amiens). Évêché. Chambre consultative des arts et manufactures. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ ♉ Pop. 12,867 hab.

Cette ville appartenait aux Bellovaques, peuples gaulois, dont parlent les Commentaires de César. Simon prétend qu'elle fut le *Bratuspantium* des anciens; mais M. Cambry établit que cette cité, dont les Commentaires font mention, était située dans les environs de Breteuil. Quelques auteurs assurent que Beauvais fut bâti par Bellovèse, neveu d'Ambigat, roi des Gaules, vers l'an 164 de Rome. D'autres en attribuent la fondation à Belgius, quatorzième chef des Gaulois, et prétendent y retrouver l'ancienne *Belgion*, capitale de la Gaule-Belgique. Sans rien préjuger sur ces diverses opinions, on peut dire que cette ville est d'une haute antiquité; et de nombreux monuments ne permettent pas d'en douter. Des vestiges considérables, trouvés, en 1635, au mont Caperon, situé à 200 mètres de la ville, vers le nord-est, attestent qu'il existait un temple sur cette hauteur. On soupçonne qu'il était dédié à Bacchus. Les anciens murs de la ville furent faits des débris de ce vaste édifice, dont la façade, dit-on, égalait en longueur celle du Louvre. On a trouvé sur ses ruines, des frises, des colonnes, des chapiteaux, des ornements d'un meilleur style, qui prouvent, d'une manière irrécusable, le long séjour des légions romaines dans ces contrées.

Beauvais, comme plusieurs autres villes anciennes, offre cinq ou six reconstructions. On trouve, à trois mètres de profondeur, des rues anciennes et des pavés du temps des Gaulois. Des enceintes de vieux palais, situés dans le voisinage de la préfecture, sont, à coup sûr, un travail du premier temps de la conquête des Romains. L'empreinte de leurs instruments et le grenetis qu'ils traçaient s'y voient encore. Sur ces ruines sont d'autres monuments de la première race de nos rois. Le beffroi de la cathédrale était assis sur un massif romain. L'ancienne église de la Basse-OEuvre, autrefois temple des païens, était remarquable par ses arcades à plein cintre, par une succession d'assises de pierres et de grandes briques, par une espèce d'*opus reticulatum*, par des statues mangées par le temps, dont la nudité absolue ne pouvait appartenir qu'aux jours du paganisme. Enfin, des médailles et des médaillons de Posthume, trouvés dans les fondements des murailles, avec cette inscription : *Restitutori Galliæ*. Tout atteste que Beauvais fut possédé par les Romains. Cette ville, ainsi que plusieurs autres cités anciennes, a porté le nom de *Cæsaro-Magus*, ou ville de César. Ce grand homme s'en empara 54 ans avant J. C. Mais ce nom, qu'elle ne paraît pas avoir porté long-temps, n'a pu appartenir qu'à la partie de la ville actuellement appelée la Cité. Du temps de Constantin, Beauvais se nommait *Civitas Bellovacorum*. Le Capitulaire de Charlemagne la nomme *Belvacus*; Hincmar l'appelle *Belgivagus*, Aimoin *Belvagus*, d'autres *Bellovaci*, *Bellovacum*, etc.

Vers l'an 471, Chilpéric fit, comme vainqueur, son entrée dans cette cité. Les Normands, après avoir ravagé une partie de la France, se présentèrent devant Beauvais, qu'ils tentèrent en vain d'assiéger; toutefois, la ville fut brûlée en 850. En 881, les Normands s'avancèrent encore vers Beauvais, dont ils ravagèrent les environs; et deux ans plus tard, ils fixèrent leur quartier d'hiver dans cette ville. Beauvais fut encore, en 886, consumé par le feu; on ignore la cause de cet incendie. En 923 et 925, cette ville fut pillée par les Normands, et brûlée de nouveau en 1018. En 1109, Beauvais fut pris par Louis-le-Gros, après deux ans de siége. Cette ville, en 1180, devint encore la proie des flammes.

En 1232, les bourgeois de Beauvais se constituèrent en commune spontanément, ou, comme s'exprime un contemporain, par suite d'une conjuration tumultueuse. Ils contraignirent leur évêque à jurer qu'il respecterait la nouvelle constitution de la ville.

Charte de Beauvais.

« Tous les hommes domiciliés dans l'enceinte du mur de la ville et dans les faubourgs, de quelque seigneur que relève le terrain où ils habitent, prêteront serment à la commune. Dans toute l'étendue de la ville, chacun prêtera secours aux autres, loyalement et selon son pouvoir.

« Treize pairs seront élus par la commune, entre lesquels, d'après le vote des autres pairs et de tous ceux qui auront juré la commune, un ou deux seront créés majeurs.

« Le majeur et les pairs jureront de ne favoriser personne de la commune pour cause d'amitié, de ne léser personne pour cause d'inimitié, et de donner en toutes



Rauch del. Schroeder sc.

PLACE DE BEAUVAIS.

« choses, selon leur pouvoir, une décision « équitable. Tous les autres jureront d'obéir « et de prêter main-forte aux décisions du « majeur et des pairs.

« Quiconque aura forfait envers un homme « qui aura juré cette commune, le majeur et « les pairs, si plainte leur en est faite, fe« ront justice du corps et des biens du cou« pable.

« Si le coupable se réfugie dans quelque « château fort, le majeur et les pairs de la « commune parleront sur cela au seigneur « du château ou à celui qui sera en son « lieu, et si, à leur avis, satisfaction leur « est faite de l'ennemi de la commune, ce « sera assez; mais si le seigneur refuse sa« tisfaction, ils se feront justice à eux mêmes « sur ses biens et sur ses hommes.

« Si quelque marchand étranger vient à « Beauvais pour le marché, et que quel« qu'un lui fasse tort ou injure dans les « intérêts de la banlieue, si plainte en est « faite au majeur et aux pairs, et que le « marchand puisse trouver son malfaiteur « dans la ville, le majeur et les pairs en « feront justice, à moins que le marchand « ne soit un des ennemis de la commune.

« Nul homme de la commune ne devra « prêter ni créancer son argent aux ennemis « de la commune tant qu'il y aura guerre « avec eux, car s'il le fait il sera parjure; « et si quelqu'un est convaincu de leur avoir « prêté ou créancé quoi que ce soit, justice « sera faite de lui, selon que le majeur et « les pairs en décideront.

« S'il arrive que le corps des bourgeois « marche hors de la ville contre ses enne« mis, nul ne parlementera avec eux, si ce « n'est avec licence du majeur et des pairs.

« Si quelqu'un de la commune a confié « son argent à quelqu'un de la ville, et que « celui auquel l'argent aura été confié se « réfugie dans quelque château fort, le sei« gneur du château, en ayant reçu plainte, « ou rendra l'argent ou chassera le débiteur « de son château; et s'il ne fait ni l'une ni « l'autre de ces choses, justice sera faite sur « les hommes de ce château.

« Si quelqu'un enlève de l'argent à un « homme de la commune et se réfugie dans « quelque château fort, justice sera faite sur « lui si on peut le rencontrer, ou sur les « hommes et les biens du seigneur du châ« teau, à moins que l'argent ne soit rendu.

« S'il arrive que quelqu'un de la commune « ait acheté quelque héritage et l'ait tenu « pendant l'an et jour, et si quelqu'un vient « ensuite réclamer et demander le rachat, « il ne lui sera point fait de réponse, mais « l'acheteur demeurera en paix.

« Pour aucune cause la présente charte « ne sera portée hors la ville. »

Sous le roi Philippe de Valois, les Anglais firent une irruption en France, et s'avancèrent jusqu'aux portes de Paris; ils gagnèrent sur les Français la bataille de Crécy; et, bientôt après, taillèrent en pièces les communes du Beauvaisis qui tentèrent de s'opposer à leur passage.

Sous le règne malheureux de Jean et sous la régence de son fils, au moment où les maux qui désolaient la France ne paraissaient pas susceptibles d'accroissement, un nouveau genre de calamités, dit Villaret, vint y mettre le comble, et sembla, par ses excès, suspendre et faire oublier, pendant quelque temps, la fureur des deux partis. Les campagnes, livrées à toutes les horreurs de la guerre, n'étaient plus qu'un séjour affreux pour les habitants. Cette multitude de troupes répandues de tous côtés portaient en tous lieux la misère et la faim. Les malheureux cultivateurs abandonnaient leurs champs à la merci des brigands qui les occupaient. Exposés à des insultes continuelles; opprimés indistinctement par les factions opposées, qui semblaient avoir oublié qu'elles avaient à faire à des hommes; rançonnés malgré leur extrême pauvreté; dépouillés de tout, ils voyaient toujours croître leurs maux, sans pouvoir se flatter d'aucun adoucissement. N'attendant plus rien, leur désespoir se convertit en rage. La première étincelle de cette révolution, qui devint subitement un embrasement général, parut dans le Beauvaisis. Quelques paysans de cette contrée s'étant rassemblés, jurèrent entre eux d'exterminer les gentilshommes, disant que tous les nobles honnissaient le royaume de France, que ce serait un grand bien qui tous les détruirait. « Honni soit celui par qui « il demeurera qu'ils ne soient pas tous dé« truits! » s'écrièrent-ils d'une commune voix. Le premier attroupement qui se forma comptait à peine une centaine d'hommes; mais la misère était générale, et il ne fut bientôt plus possible de les compter. Dans tous les environs de Paris et de l'île de France, continue l'historien, dans les provinces de Picardie, du Soissonnais, du Beauvaisis, en un mot, dans presque toutes les parties septentrionales de la France, on ne vit plus que des bandes de rustres assemblés, qui tuaient même ceux des leurs qui refusaient de se joindre à eux. Ce soulèvement arriva presque dans le même jour; et, ce qui doit

paraître plus extraordinaire, c'est qu'il fut excité sans qu'on eût pu soupçonner ces hommes agrestes de s'y être préparés par un concert médité. La plupart n'avaient aucune liaison les uns avec les autres, uniquement occupés de leurs travaux, et n'ayant jamais pris aucune part aux affaires du gouvernement. Différentes troupes s'étant réunies, formèrent, en peu de temps, des corps considérables. Un historien contemporain assure que, si elles avaient été toutes rassemblées, elles auraient au moins composé une armée de cent mille hommes. Ces troupes se donnèrent des chefs; et comme un capitaine de Beauvais, nommé *Jacques*, se signala le plus dans cette circonstance, on les désigna sous le nom de *Jacques;* et l'on dit encore aujourd'hui les troubles *de la Jacquerie*, pour exprimer la révolte de ces bandes de paysans [1]. Les *Jacques* n'en voulaient qu'à la noblesse, dont ils supportaient impatiemment les brigandages. La noblesse leur avait donné l'exemple de toutes sortes d'excès; et *les Jacques* firent subir aux nobles le traitement dont les nobles avaient usé envers eux. Quand on leur demandait, dit Froissard, pourquoi ils en agissaient ainsi, ils répondaient : « Qu'ils ne savaient; mais qu'ils faisaient ce qu'ils voyaient les autres faire, et « pensaient qu'ils dussent, en telle manière, « détruire tous les nobles gentilshommes du « monde. » D'abord tout prit la fuite devant *les Jacques;* la noblesse épouvantée se réfugia dans les villes et les châteaux fortifiés; mais, revenue de sa frayeur, elle se rassembla, demanda du secours aux provinces voisines. La noblesse de Flandre, du Brabant, du Hainaut, de la Bohême, se réunit aux seigneurs exilés, et tous ensemble se mirent en campagne. Ils rencontrèrent presque toujours des bandes séparées et les exterminèrent. Le roi de Navarre, Charles-le-Mauvais, dans un seul jour, près de Clermont en Beauvaisis, en fit passer trois mille au fil de l'épée. « Les « nobles, dit Villaret, rassurés par leur « réunion et les secours qu'ils avaient reçus, « tinrent alors la campagne, mettant tout à « feu et à sang, et massacrant indistincte- « ment tous les paysans qu'ils rencontraient, « innocents ou coupables. »

En 1417, un grand nombre de villes se déclarèrent pour le duc de Bourgogne, parce que ce duc promit à celles qui suivraient son parti, une exemption de tailles, aides, dîmes, gabelles et autres vexations dont le pauvre peuple, disait-il, était grevé : la plupart des villes du Beauvaisis ouvrirent leurs portes aux troupes bourguignones. Beauvais fut de ce nombre. Cette ville passa ensuite au pouvoir des Anglais avec presque tout le reste de la France. Lorsque les troupes de Charles VII eurent enfin reconquis sur les Anglais une partie des provinces septentrionales, les habitants de Beauvais chassèrent l'infame évêque Cauchon et se rendirent au roi. Cependant cette ville fut encore inquiétée par les troupes anglaises; et, le 7 juin 1433, « elles surprirent les portes de « l'Hôtel-Dieu (actuellement porte d'A- « miens), et tuèrent Jacques de Guehen- « gnies, lieutenant du capitaine de la ville, « qui, avec Jean de Lignères, d'une des « premières familles du pays, avait fait « échouer leur entreprise. Le premier s'était « opposé avec force à leur entrée, en soute- « nant avec quelques soldats leur effort à « toute outrance; l'autre eut la présence « d'esprit de couper adroitement la corde « qui soutenait la herse de fer pendante « entre les deux portes, ce qui fut cause « que tous les ennemis qui s'étaient déja « introduits dans la ville furent mis à mort « par les habitants. C'est en mémoire de « cet événement que fut instituée la proces- « sion qui se faisait autrefois, le jour de la « Trinité, à la porte de l'Hôtel-Dieu. » Mais c'est surtout au temps de Louis XI que les habitants de Beauvais se signalèrent par leur courage. Le duc de Bourgogne, Charles-le-Hardi ou le Téméraire, à la tête de quatre-vingt mille hommes, vint, le 27 juin 1472, assiéger leur ville. Ce duc avait déja ravagé la Picardie, et inspirait partout la terreur. Il se jeta sur Beauvais, alors sans garnison; les faubourgs furent emportés sans aucun obstacle; mais la ville, défendue par les bourgeois, résista avec courage. Bientôt ils reçurent des secours étrangers et forcèrent le duc à lever le siége. Les femmes et les filles de Beauvais se signalèrent singulièrement à ce siége, conduites par Jeanne Lainé, plus connue sous le nom de Jeanne Hachette, qui, le jour de l'assaut, parut sur la brèche, arracha le drapeau bourguignon qu'on y voulait arborer, et jeta le soldat qui le

---

1 Delolme donne une autre origine au nom de Jacquerie. « Lorsque le gentilhomme pillait et rançonnait le paysan, il l'appelait par dérision Jacques Bonhomme. » Cela donna lieu, dit-il, à une sédition furieuse qui fut appelée la Jacquerie. Elle commença à Beauvais, en 1357; elle s'étendit dans plusieurs provinces de France, et ne fut apaisée que par la destruction d'une partie de ces malheureux, qu'on massacra par milliers. (Const. de l'Angl., ch. 2.)

portait en bas de la muraille. Ce sont ces actions qui valurent aux femmes de Beauvais les lettres-patentes où Louis XI instituait, pour le 14 octobre, jour de Sainte-Angadrême, au mérite de laquelle on attribua la levée du siége, une procession où il voulut que les femmes précédassent les hommes. L'ordonnance portait qu'en outre, toutes femmes et filles pourraient, le jour de leurs noces, et aussi souvent que bon leur semblerait, prendre tels atours, vêtements, joyaux et habillement qu'elles voudraient. Cette cérémonie, interrompue pendant un temps, se fait actuellement tous les ans, le dimanche le plus proche du 14 octobre, en exécution d'un décret de 1306. Enfin, des lettres-patentes, données à Senlis le 22 février 1473, portent: « En « considération de la bonne et vertueuse « résistance qui fut faite l'année dernière « par notre chère et bien aimée Jeanne « Lainé, fille de Mathieu Lainé, demeu- « rant en notre ville de Beauvais, à l'en- « contre des Bourguignons, nos rebelles et « désobéissants sujets, qui, ladite année, « s'efforcèrent à surprendre et gagner sur « nous et notre obéissance, par puissance « de siége et d'assauts, notre dite ville de « Beauvais, tellement que, en donnant les- « dits assauts, elle gagna et retira devers « elle un étendard desdits Bourguignons, « ainsi que nous étant dernièrement en no- « tre dite ville avons été dument informé: « Nous avons, pour ces causes, et en fa- « veur du mariage de Collin Pillon et elle, « lequel a été par notre moyen naguère « traité, conclu et accordé, et pour autres « considérations à ce nous mouvant, octroyé « et octroyons, voulons et nous plait de « grace spéciale par ces présentes que le- « dit Collin Pillon et Jeanne sa femme, et « chacun d'eux soient et demeurent, toute « leur vie durant, francs, quittes et exempts « de toutes tailles qui sont et seront doréna- « vant mises et imposées de par nous, en « notre royaume, quelque part qu'ils fas- « sent leur demeurance en notre dit royau- « me. Et de ce les avons exemptés et affran- « chis, exemptons et affranchissons de no- « tre dite grace, par ces mêmes présen- « tes, etc. » Les habitants de Beauvais conservent encore avec un religieux respect le drapeau enlevé, sur la brèche, par Jeanne Hachette; il est déposé à l'hôtel-de-ville, et, tous les ans, il est porté par les jeunes filles à la procession de Sainte-Angadrême. Un tableau infiniment précieux à la ville, sous tous les rapports, de 13 pieds de large sur 10 pieds de haut, représente l'action étonnante de l'héroïne de Beauvais: on l'y voit, la hache dans une main, s'emparant de l'autre d'un étendard que retient encore le bras d'un soldat abattu.

Vers l'an 1580, au milieu des guerres de la Ligue, les habitants de Beauvais refusèrent, sans rien entreprendre, de servir sous Henri III, mais ils se rendirent volontairement à Henri IV. Lorsqu'ils surent que ce prince était à Amiens, ils allèrent au-devant de lui, et conclurent un traité qui fut signé le 22 août 1594.

La ville de Beauvais est située dans un riche vallon entouré de collines boisées, au confluent de l'Avelon et du Thérain, qui baigne une partie de son enceinte, circule dans son intérieur, et se divise en plusieurs branches et canaux très-favorables à l'exploitation de diverses manufactures. Elle est généralement mal bâtie: la plupart des maisons sont construites en bois, argile et mortier; mais on est frappé de la multitude d'ornements et de sculptures en bois qui décorent, à l'extérieur, ces habitations. Comme dans toutes les villes anciennes, une grande partie des rues sont mal percées, et les maisons n'y sont point alignées: l'une des plus belles rues est celle des Jacobins, qui, traversant toute la ville de l'est à l'ouest, sous cinq noms différents, la partage en deux parties presque égales. La largeur de la ville, en ce sens, est, *intra muros*, de 950 mètres; et sa longueur, du nord au sud-ouest, ou de la porte d'Amiens à celle de Saint-Jean, est de 1150 mètres; le tout en ligne droite. Une petite portion de la ville actuelle se nomme *la Cité*: elle est d'une construction fort ancienne, presque carrée, et fermée de murailles épaisses de plus de deux mètres, accompagnées de tours rondes: le tout bâti de petites pierres carrées fort dures, mêlées de grosses et larges briques tellement cimentées, qu'on a peine à les désunir. Ces murailles paraissent être du IIIe ou du IVe siècle. La nouvelle ville, cinq à six fois plus grande que la cité, a été entourée de remparts et de fossés dont la construction a eu lieu pendant le cours des XIIe et XIIIe siècles. Ces fortifications, devenues inutiles depuis l'invention de l'artillerie, sont actuellement remplacées par de très-beaux boulevards qui forment une promenade agréable, composée de trois allées principales, ayant ensemble 26 mètres de large. Cette promenade, bordée par un canal d'eau vive, qui se décharge dans le Thérain, après avoir

fait le tour de la majeure partie de la ville, remplace des remparts qui tombaient en ruine, et les fossés marécageux dont les exhalaisons étaient aussi nuisibles que désagréables. Le premier arbre de ces boulevards fut planté le 15 décembre 1804. La démolition des remparts avait commencé en janvier 1803. C'est au zèle éclairé de M. le chevalier de Nully d'Hécourt qu'est due l'idée heureuse de cette utile transformation; c'est à l'activité, à la persévérance qu'il a mises dans l'exécution des travaux qu'il avait projetés, et qu'il surveilla constamment, d'abord comme adjoint, puis comme maire, que les habitants de Beauvais sont redevables de ces heureux changements, qui, chaque jour, font de nouveaux progrès, et dont on reconnaît à chaque instant l'utilité. L'autre côté de la ville est baigné par un bras du Thérain, dans lequel l'Avelon vient se jeter près la porte de Saint-Jean.

Cathédrale de Beauvais. Plusieurs auteurs prétendent que l'an 56 de J.-C., deuxième année de l'empire de Néron, époque à laquelle les murs de la cité de Beauvais furent construits, l'église de la Basse-Œuvre, qui a précédé l'édifice actuel de la cathédrale, fut aussi bâtie pour servir de temple aux païens. La construction de la Basse-Œuvre (sur l'emplacement de laquelle devait être élevée la nef de l'édifice actuel) est incontestablement du troisième siècle; les assises alternatives de pierres et de briques, la construction des ouvertures et des cintres, une espèce d'*opus reticulatum*, qui couvre ses murailles, trois statuettes nues, placées au-dessus de l'arcade principale, les dessins du cintre de cette arcade, indiquent une bâtisse de cette époque. Toutes les traditions s'accordent à dire que cet ancien temple païen fut converti en église chrétienne vers le milieu du XIVe siècle, et servit de cathédrale jusqu'à la fin du Xe siècle, époque vers laquelle on renouvela les anciennes églises, au rapport de Rodolphe Glaber, historien contemporain.

Les premiers fondements de l'ancienne cathédrale de Beauvais furent jetés vers l'an 991, par Hervée, quatrième évêque de cette ville. Roger, son successeur, élu évêque en 996, continua de faire travailler aux fondements de cette église commencée par son prédécesseur; l'on éleva huit piliers pour soutenir l'enceinte du sanctuaire et ce qui compose l'ensemble du rond-point, à la suite desquels on ajouta, sur deux lignes parallèles, de gros piliers sur chaque face, pour achever la construction du chœur. Cette église, bâtie avec une sorte de magnificence par les évêques Hervée, Roger et leurs successeurs, fut incendiée à deux différentes reprises, en 1180 et 1225. C'est à cette dernière époque que Miles de Nanteuil, évêque de Beauvais, entreprit de rebâtir sur un plan beaucoup plus vaste, celle que nous voyons aujourd'hui. Pour lui en faciliter les moyens, il fut arrêté qu'il serait prélevé chaque année la dixième partie du revenu de l'évêque et des chanoines, pendant dix ans, et la première année des cures vacantes dans le diocèse. Comme les piliers du chœur avaient été placés à une trop grande distance l'un de l'autre, ils ne purent soutenir la voûte, qui s'écroula, malgré les précautions que l'on avait prises, en 1225, pour en prévenir la chute, en plaçant des tirants et des chaînes de fer entre les deux murs de face, pour en empêcher l'écartement: on voit encore au-dessus des piliers du chœur quelques-uns des crampons de fer qui servirent à accrocher les tirants. Les voûtes furent reconstruites et achevées en 1272, la veille de la fête de la Toussaint. Mais comme on n'avait pas employé les moyens susceptibles d'en assurer la solidité, elles s'écroulèrent de nouveau, douze ans après, le 29 novembre 1284. Leur chute entraîna celle de plusieurs piliers extérieurs; quelques-uns de ceux qui soutiennent les deux murs de face dans l'intérieur du chœur furent brisés. Cet accident ayant prouvé l'insuffisance des tirants en fer pour empêcher le déversement des piliers, qui, par rapport à leur trop grand écartement et leur élévation extraordinaire, ne présentaient pas assez de résistance pour contrebutter la poussée des voûtes, on prit le parti d'élever des piliers et des arcs intermédiaires de forme ogive, dans l'espacement des anciens piliers du chœur, pour en fortifier les points d'appuis et empêcher toute espèce de mouvement. On employa quatre ans à ces réparations, et, pendant cet espace de temps, on célébra l'office divin dans l'église de la Basse-Œuvre.

En 1338, l'évêque de Beauvais et son chapitre, voulant faire achever le chœur de cette vaste basilique, choisirent Enguerrand, surnommé le Riche, architecte fort habile, pour l'exécution de cet important travail. Ses dessins ayant été agréés par l'évêque Jean de Marigny, les travaux furent commencés et continués avec ardeur

pendant plusieurs années; mais les guerres intestines qui désolèrent la France à plusieurs reprises pendant plus d'un siècle, et l'occupation d'une grande partie de son territoire par les armées anglaises, interrompirent cette construction, qui ne fut reprise que le 21 mai de l'an 1500, sous l'épiscopat de Villers de l'Ile-Adam, qui posa la première pierre de la croisée avec un cérémonial pompeux, après avoir célébré la grand'messe. — Jean Waast, Beauvaisin, et Martin Cambiche, de Paris, tous deux architectes et maîtres-maçons, furent chargés de diriger les travaux de la cathédrale. — Après le décès de Jean Waast et de Martin Cambiche, Jean Waast fils, et François Maréchal, architectes entrepreneurs de maçonnerie, eurent la conduite des travaux de la croisée de cette église, qui furent achevés en 1555. Mais au lieu d'achever la nef (dont ces architectes avaient commencé une travée), la renommée ayant publié les succès de Michel-Ange dans la construction de la coupole de Saint-Pierre de Rome, ces architectes, voulant prouver que le style gothique était susceptible d'égaler les ordres grecs et romains en hauteur, élevèrent au-dessus de la partie centrale de la croisée, une tour pyramidale de 288 pieds de hauteur, et dont la base avait 48 pieds de largeur sur chaque face. La tour qui servait de base à cette pyramide, percée à jour de toutes parts, était ornée de vitres peintes, et ses quatre angles surmontés d'obélisques qui se rattachaient au corps de la pyramide octogone, par plusieurs arcs très-délicats. L'intérieur de cette tour était voûté en ogive, et on pouvait en considérer toute la hauteur de l'église. Cette tour pyramidale ne subsista que cinq ans: elle s'écroula en 1573, le jour de l'Ascension, tandis que le clergé et le peuple étaient à la procession que l'on faisait dans la ville.

On s'empressa de déblayer l'église des décombres et de procéder à ses réparations; on fit achever la croisée et élever ensuite les deux premières travées de la nef du côté du chœur, dont les fondements avaient été jetés depuis long-temps; mais l'insuffisance des sommes destinées à cette immense construction, forcèrent l'évêque et le chapitre de suspendre les travaux et de faire clore par un mur de refend, qui s'élève jusqu'à la voûte, cette partie de l'église qui est restée imparfaite jusqu'à ce jour.

La hauteur de l'église, depuis le pavé jusqu'à la voûte, à prendre entre les quatre piliers qui sont aux angles de la croisée, est de 144 pieds; celle du chœur est de 142 pieds. La longueur intérieure du chœur, depuis la grille d'entrée jusqu'à son extrémité, entre les deux piliers derrière le maître-autel, est de 110 pieds. La largeur entre les murs de face, 48 pieds. La nef projetée devait avoir de longueur 162 pieds, et 48 pieds de largeur.

Ce vaste édifice fut entrepris avec la prétention de surpasser, par ses dimensions extraordinaires, les autres temples du style gothique; et c'est pour cette raison que les évêques de Beauvais se mirent dans l'impossibilité d'en achever la construction. Leurs revenus, quoique assez considérables, et ceux du chapitre ne se trouvant pas en proportion avec l'immensité des travaux, il en est résulté que cet édifice, qui serait, s'il eût été achevé, l'un des plus vastes de l'Europe, est encore, quoique fort incomplet, l'un des plus remarquables par sa prodigieuse élévation et par la délicatesse de sa structure.

La façade principale, du côté de la rue Saint-Pierre, d'une proportion colossale, présente, dans toute son étendue, tout ce que l'architecture gothique, quoique sur son déclin, peut offrir de plus riche et de plus élégant. Les deux piliers angulaires qui flanquent cette façade, sont enrichis depuis leur base jusqu'au sommet, de niches richement décorées de frises fleurdelisées, de colonnes très-déliées, de rosaces, et autres membres d'architecture, surmontée de couronnes royales, d'une très-grande proportion et d'une forme extrêmement élégante. Il est à regretter que toutes les statues qui décoraient le fond du cadre ogive et le pourtour des arceaux de la voussure du portail aient été détruites. On monte par onze marches en pierre pour arriver jusqu'au perron. Les deux vantaux de la porte dédommagent en quelque sorte de la perte des figures et des bas-reliefs, par la richesse et le bon goût des sculptures : les salamandres que l'on y aperçoit, indiquent que ces sculptures furent exécutées sous le règne et par les libéralités du roi François Ier. Le dessin des figures et des ornements paraît être du Primatice ou du meilleur de ses élèves : quelques-uns en attribuent l'exécution à Jean Goujon.

La façade septentrionale, située à l'opposite de celle-ci, dite de la Basse-Œuvre, n'offre pas la même richesse, quoique également du XVIe siècle. Les grands contreforts qui servent d'appuis à la façade, sont lisses et sans sculptures. On monte à ce

portail par un perron composé de quatre marches.

Le pourtour de l'édifice est environné d'une multitude d'arcs-boutants, d'une structure hardie, dont les piliers butants, disposés en retraite, ont tout au plus trois pieds d'épaisseur, et sont surmontés de très-jolis clochetons. Deux galeries, placées l'une à hauteur des combles des bas-côtés, et l'autre autour du grand comble, servent à circuler dans le pourtour de l'édifice. Les lanternes, les roses, les pyramides, les pendentifs, et généralement tous les ornements, sont d'une recherche et d'une délicatesse extraordinaire.

L'intérieur de cette basilique, qui a 144 pieds de hauteur sous clef, sur 48 pieds de largeur entre les murs de face, offre, par le grandiose de ses proportions, un aspect vraiment majestueux, qui saisit d'étonnement et d'admiration lorsqu'on pénètre dans son enceinte. Elle présente dix-neuf arcades ogives, un rang de galeries et un de fenêtres d'une très-grande dimension, et dont les compartiments en pierre sont d'une extrême délicatesse. Indépendamment de cette galerie, il en existe une autre petite au-dessus du pourtour des arcs ogives du bas-côté qui environne le chœur, autour duquel règne un rang de neuf chapelles. Cette église est éclairée, en partie, par de magnifiques vitraux peints, la plupart exécutés à la plus belle époque de la peinture sur verre. On croit que ceux qui décorent les roses du nord et du midi sont de Jean et de Nicolas Lepot. La rose du nord est d'un très-agréable effet; le soleil répand ses rayons au milieu d'un ciel étoilé : au-dessous de ce brillant tableau, on a placé plusieurs sibylles ou prophétesses. Dans la rose du sud, le peintre a représenté des saints et des prophètes. On y aperçoit aussi le portrait du fameux Jean-François Fernel, médecin de Henri II. On voit de fort belles vitres peintes dans la chapelle de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Le saint Paul est dessiné dans une attitude aussi noble que les apôtres de Raphaël. On remarque un très-beau saint Jean à côté de ces apôtres: il est d'Augrand ou d'Enguerrand Leprince, autre peintre sur verre fort habile, mort en 1530. Au-dessus de l'autel de Sainte-Barbe, sont un crucifix, un saint Christophe et un saint Hubert, d'après les dessins d'Albert Durer, qu'on croit d'Augrand Leprince. Dans la même chapelle, se voit la sainte Vierge contemplant Jésus-Christ descendu de la croix, placé entre le donateur de ces vitres et sa femme. Toutes les arcades du chœur sont fermées par des grilles en fer. Au-dessus de ces grilles, et sur les deux faces latérales, sont tendues huit belles pièces de tapisseries de la manufacture de Beauvais, représentant plusieurs sujets de l'ancien et du nouveau Testament, et les actes des apôtres d'après les cartons de Raphaël.

Sous le second bas-côté, à gauche, se voit le tombeau, en marbre blanc, du cardinal de Forbin de Janson, évêque de Beauvais, mort à Paris le 24 mars 1713, à l'âge de 83 ans. Ce monument fut exécuté par Nicolas Coustou, statuaire, terminé et mis en place en 1738, par Guillaume Coustou son frère. Pendant les événements de la révolution de 1789, il fut démonté et déposé dans la sacristie; il a été replacé en 1804. Le cardinal de Janson est à genoux devant un prie-Dieu. Cette statue, qui a 6 pieds de proportion, est placée sur un piédestal en marbre qui se termine en console. Près du tombeau du cardinal de Janson, se voit un petit cabinet d'horloge de style arabesque, dont le mécanisme fait mouvoir un carillon. Ce cabinet est surmonté d'un dais de style gothique d'une forme élégante [1].

L'Église Saint-Étienne, seconde paroisse de la ville, est beaucoup moins vaste et moins élevée que Saint-Pierre. On y ferait un cours complet de peinture sur verre; il y existe des morceaux très-curieux en ce genre. Cette église portait précédemment le nom de Saint-Vaast. Les premiers fondements en furent jetés par saint Firmin, vers l'an 220. On la réédifia en 997.

L'Hôtel-de-Ville, de construction moderne, est le plus bel édifice de Beauvais; sa régularité contraste avec la bigarrure des maisons qui entourent la vaste place dont il forme un des côtés. On y remarque une très-bonne horloge à équations, composée par le célèbre Lepaute; elle y fut placée le 15 septembre 1810.

Le Palais épiscopal est un édifice d'une antique construction, dont les dehors annoncent une petite forteresse; il est flanqué de deux grosses tours et entouré de hautes et fortes murailles de pierre. Ces tours furent bâties des deniers de la ville, par l'ordre de Simon de Clermont. Louis de Villers fit rebâtir ce palais dans le XV[e] siècle.

Collége. La ville de Beauvais avait jadis

1 Gilbert, Description de la cathédrale de Beauvais.

un collége très-renommé, qui fut fondé en 1545 par Nicolas Pastour. Il est remplacé par un nouveau collége, établi dans l'ancien couvent des Ursulines. Le local en est très-vaste et on ne peut mieux disposé; aussi ce collége peut-il prétendre à recouvrer toute la réputation dont jouissait le précédent.

Manufacture royale de Tapisseries. En 1664, à l'époque où Colbert revivifiait le commerce et les arts, Louis Hinard projeta l'établissement d'une manufacture de tapisseries à Beauvais; le gouvernement lui donna 10,000 livres pour faciliter ses premiers achats, et 30,000 liv. pour les bâtiments qu'il avait à faire construire. Malgré les priviléges et les faveurs qu'il obtint, sa négligence et celle de son fils laissèrent presque tomber l'établissement. Il ne se releva qu'en 1684, sous la direction d'un Flamand, nommé Behacle, domicilié jusqu'alors à Tournai, auquel Louis XIV donna tous les moyens d'établir la manufacture; c'est à lui qu'on doit les grandes et belles tapisseries représentant les actes des apôtres, qu'on voit dans l'église Saint-Pierre; elles sont faites d'après les cartons de Raphaël. En 1792, le gouvernement fit gérer pour son compte cette manufacture et prévint sa chute presque complète.

La manufacture des tapisseries de Beauvais, plus ancienne de trois ans que celle des Gobelins, jouit d'une grande célébrité; il ne lui manque que de beaux tableaux pour égaler les Gobelins. On pourrait y exécuter les plus grands sujets, quoique en basse-lice; cependant elle a été plus connue jusqu'ici par des vases, des portraits et de jolies tentures de pastorales et de fêtes champêtres, recherchées jadis dans toute l'Europe. On y exécute surtout des meubles d'une fraîcheur, d'un coloris inimitables. Cette manufacture produit encore dans le commerce des tapis pour escaliers, pour salles à manger, antichambres, etc., appelés jaspés, ou point d'Hongrie, qui, à la vérité, ne représentent aucun dessin, puisque ce ne sont que des fils verts ou noirs, ou de toute autre couleur, joints ensemble, qui font le tapis : ils se vendent à la pièce, et peuvent se détailler au mètre courant : ces tapis ont l'avantage d'être bien plus solides que la moquette, et de coûter bien moins cher. Environ quatre cents ouvriers sont occupés dans cette manufacture.

Bibliothèque publique. La ville possède une bibliothèque publique, confiée aux soins d'un bibliothécaire et d'un sous-bibliothécaire; elle est placée dans les bâtiments du collége. Cette bibliothèque, composée d'environ 7,000 volumes, est fort riche en histoire; elle renferme quantité de livres curieux en ce genre, et quelques ouvrages du XVe siècle.

Hôpitaux. L'Hôtel-Dieu, dit de Saint-Jean, fut d'abord établi près de l'église Saint-Étienne; on le transporta, vers l'an 1200, hors de la porte d'Amiens, au faubourg Gaillon; enfin, il fut rétabli en 1300, dans la ville, à l'endroit où il est maintenant, près la porte d'Amiens. Il y avait autrefois des religieux et religieuses de Saint-Augustin. Il est maintenant desservi par des sœurs hospitalières de cette congrégation. Il existe quarante-huit lits à l'Hôtel-Dieu. On y reçoit des hommes et des femmes de la ville, ainsi que les prisonniers malades. C'est là que se font les expériences de chirurgie et les cours d'accouchement pour tout le département.

Le bureau des pauvres, où l'on reçoit des vieillards et des orphelins des deux sexes, ainsi que les enfants abandonnés, est garni de trois cents lits. Des ateliers de draperie, où se font tous les ouvrages, depuis le nettoiment des laines jusqu'à la fabrication du drap, sont établis dans cet hospice, sur ses fonds et pour son compte. Cet établissement est une source abondante de secours de tout genre : la multitude de pauvres qu'il renferme, les nourrices qu'il salarie, tous les ouvriers en laine qu'il occupe dans les temps malheureux, rendent bien chère à la ville la mémoire du digne évêque, M. Augustin Potier, qui, en 1629, en posa les premiers fondements, et celle de tous les bienfaiteurs de cet utile établissement.

Les revenus de ces deux hospices s'élèvent à environ 90,000 fr. Ils sont administrés par une commission composée du maire et de cinq citoyens recommandables par leur zèle et leur charité. Un secrétaire et un receveur des revenus y sont attachés.

On remarque encore à Beauvais le quartier de cavalerie, la salle de spectacle, le bâtiment où siége la Cour d'assise, etc.

Les environs de Beauvais, coupés par de belles routes bordées d'arbres forestiers, sont en général très-variés et fort agréables. — La route d'Amiens n'offre qu'une vaste et fertile plaine, quelques villages épars dans l'étendue; ce chemin assez beau se rend jusqu'à Breteuil au milieu d'une allée de pommiers; son uniformité n'est coupée que par les vallons de Noiremont, et les aspects riants de Maisoncelles et d'Our-

selmaison. La route de Calais traverse les villages de Duthil, de Villers, en laissant sur la gauche le joli paysage de la Mie-au-Roi. Le commencement de la route est formé de vallons et de monticules qui laissent apercevoir toutes les variétés de la vallée de Saint-Lucien, de jolies habitations champêtres, riches de pâturages et de vergers délicieusement ombragés. Les alentours de Villers, espèce de labyrinthe, sont un des lieux les plus tranquilles, les plus fleuris et les plus frais qu'on puisse parcourir dans les jours ardents de l'été. A la ferme du bois, avant la descente qui conduit dans la plaine de Troissereux, vous découvrez un vaste bassin, formé par le prolongement de la montagne de Montmilles, et les bois qui couronnent la fin du coteau de Villers; cette vue étendue est embellie par les contours du Thérain, qui serpente dans la prairie, par de belles moissons, par des bosquets agréablement disposés. On aime à contempler le soleil couchant, du bois où ce riche tableau se déploie avec magnificence, à voir ses rayons pourprés teindre les ondes du Thérain, que la lune doit bientôt décolorer en répandant sur la nature l'uniformité d'une lumière d'argent : mais c'est surtout dans les bosquets de la Mie-au-Roi, près du moulin, dont les tourelles mangées par le temps laissent deviner un antique château, ou, dit-on, un vieux monastère consacré par l'amour de l'un de nos premiers rois pour sa mie, que le coup-d'œil est ravissant. — La route de Gournay se sépare en deux branches à l'extrémité du village de St-Just; l'une d'elles conduit à Savignies, habitation de potiers, qui fournissent Paris de fontaines de grès, de creusets, et de vases de toute espèce. On traverse en s'y rendant le joli bois du Parc : en pénétrant dans ses allées, tantôt droites et propres à la chasse de la bête fauve, tantôt circulaires, couvertes de gazons et de fleurs, on arrive à des vallons que les eaux ont abandonnés, à des salles de verdure que la nature seule a préparées, à des coudrettes impénétrables à l'œil de la curiosité; tantôt un lit de mousse offre le repos et le soleil; tantôt des cintres majestueux de grands arbres, asile de la religion de nos pères, portent à la méditation, sans qu'ils soient assez sombres pour conduire à la mélancolie. La fin du bois, en s'approchant de Savignies, laisse apercevoir les rayons du soleil couchant, les jeux de sa lumière, et les pommiers chargés de fruits, qui couvrent les vergers du hameau de Rome et du vaste château d'Hercule. — La deuxième branche de la route de Gournay ressemble à ces vallons de la Bretagne et de la Normandie, qui n'offrent que rarement de vastes aspects, dont l'horizon se termine à chaque quart de lieue, pour présenter de nouveaux et de riants points de vue : ce sont de petits bois sur de petits coteaux, des prairies coupées de ruisseaux, des tertres cultivés, décorés d'arbres épars : quelques maisonnettes répandues dans la campagne en coupent l'uniformité. Le paysage est plus vaste et plus riant près de Goincourt, que l'on domine du grand chemin : ce beau village se prolonge dans la vallée, terminée par la montagne du Point-du-Jour, qu'on aperçoit dans le lointain. — En quittant Beauvais pour se rendre à Rouen, l'œil est arrêté sur la gauche par une montagne à pic, que l'active industrie des habitants essaie de cultiver. Les terrains bas et trop humides qu'on a sur la droite sont couverts d'arbres fruitiers de toute espèce. Les bords de l'Avelon, qui laissent échapper mille ruisseaux, offrent des promenades délicieuses. A mesure qu'on s'élève sur la montagne, le riant village de Goincourt, les sauvages bâtiments de la manufacture de vitriol, le village du Marais, les bois de Belloy, se déploient aux regards du spectateur; ce superbe point de vue est encore terminé par la montagne du Point-du-Jour, qu'un long ruban de la route de Rouen coupe dans toute sa longueur, et par les enfoncements vaporeux de la vallée du Bray. Les bois que l'on traverse en continuant cette route sont enchanteurs. Le village de Saint-Léger qu'on trouve en les quittant, offrirait à l'ami des champs et du repos le plus délicieux asile. — La route de Paris est riche d'aspect, et variée de formes : outre le grand tableau que présente sur la gauche la vallée de Voisin-Lieu et de Villers, et le vaste amphithéâtre qui s'élève de Marissel et de Terdonne jusqu'à la ligne de Tillé et de Laversines; outre ces monts qui se croisent à l'horizon de Bourguillemont, on a sur la droite le bois et la vallée d'Allonne, le bois de Warluis, et des vallons délicieux. — Il n'existe point de jardins anglais qui présentent plus de richesses, de masses plus belles dans leurs proportions bornées que celles qui se varient à l'infini sur la route de Beauvais à Clermont; rien de comparable à cet interminable village, perdu dans les ormeaux sur les bords du Thérain, qui s'étend presque jusqu'à Terdonne; rien d'aussi fécond que ces terrains chargés de légumes, qui dans une vaste étendue cou-

vrent les environs de la ville au sud-est. A ces riches aspects, à ces terres fécondes succèdent d'immenses prairies peuplées de grands troupeaux, des bocages disposés avec tant de bonheur, qu'on les croirait l'effet de l'art et de l'intelligence; l'œil est entraîné de monticules en monticules dans un lointain où tout se confond avec les nuages. Nous laissons à l'imagination du lecteur, pour compléter le tableau des environs de Beauvais, à remplir les terrains qui séparent ces routes de tout ce qui peut embellir la campagne : jardins frais et fleuris; moulins si variés de formes; châteaux qui ne rappellent ni l'extrême opulence, ni la féodalité; sentiers au fond de la vallée, que coupe un ruisseau murmurant, qui conduit à l'habitation du simple laboureur, où l'hospitalité offre ses fruits, son lait, et un bon accueil.

Biographie. Parmi les personnages remarquables auxquels Beauvais a donné le jour, nous citerons Jean et Philippe de Villiers de l'Ile-Adam; Claude de la Sangle; Alaph et Adrien de Vignacourt, tous cinq grands-maîtres de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem; Philippe de Crèvecœur, maréchal de France, grand capitaine et habile négociateur, mort en 1494; Jean Loizel, médecin de Louis XII et de François Ier; Antoine Loisel, historien né en 1536; Clément Vaillant, avocat; Ricard, autre jurisconsulte; Jean Foy Vaillant, savant antiquaire; Brocard, chirurgien célèbre; Denis Simon, historien; Jean-Baptiste Dubos, né en 1670, habile diplomate et littérateur distingué; Lenglet Dufresnoy, né en 1674; Pierre Restaut, grammairien, né en 1694; et enfin plusieurs autres littérateurs et savants [1].

Industrie. Fabriques de draps fins, molletons, flanelle, espagnolettes, toiles fines, indiennes, tapis de pied, châles, dentelles noires, galons, bonneterie, faïence, produits chimiques. Manufacture royale de tapisseries. Filatures de laine et de coton. Blanchisseries de toiles. Tanneries et teintureries. — *Commerce* de grains, vins, eau-de-vie, denrées coloniales, marbre, chevaux, bestiaux, tissus divers et autres articles de ses manufactures, sulfate de fer, etc. — Marchés considérables tous les samedis.

A 14 l. d'Amiens, 19 l. de Rouen, 17 l. de Paris. — *Hôtels* d'Angleterre, des Trois Piliers, du Cygne, de l'Ecu.

BOISSY-LE-BOIS. Village situé dans une vallée, à 6 l. 1/4 de Beauvais. Pop. 250 hab. On y voit un château moderne près duquel sont les restes d'un ancien château fort.

BOURY. Village situé à 9 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 522 hab. C'était autrefois une forteresse qui soutint un siége et fut enlevée de force en 1198 par Richard-Cœur-de-Lion. Cet ancien château a été remplacé en 1685, par un autre château moderne, vaste et régulier, dont on attribue la construction à Mansard.

BRESLES. Grand village situé à 3 l. 3/4 de Beauvais sur la route de cette ville à Clermont. ✉ ♉ Pop. 1,726 hab. Le terroir est en labour et en prairies; quelques parties sont en bois. D'anciens marais ont été convertis en une tourbière considérable. Cette exploitation a fait de Bresles la localité rurale la plus riche du département; elle dispose maintenant d'un revenu annuel de trente mille francs. Une grande partie de la population travaille dans ces tourbières; une autre partie cultive des jardins maraîchers. On y trouve, en outre, un four à chaux et trois tuileries.

Bresles est, dans une charte du roi Robert, de 1015, appelé *villa episcopi*, parce que l'évêque de Beauvais était seigneur de ce lieu : il y avait une maison de campagne que conservèrent ses successeurs. En 1210, cette maison de plaisance fut convertie en un château fort par Philippe de Dreux, cinquante-septième évêque de Beauvais, plus connu par ses faits d'armes que par les fonctions de son épiscopat. Ce château soutint plusieurs siéges, et fut démantelé de 1690 à 1708 par ordre du cardinal de Janson. On reconstruisit alors à neuf une aile sur une longueur de quarante toises. Détruit en partie dans la révolution, ce qui en reste, devenu propriété communale, sert à loger le curé, la brigade de gendarmerie, la mairie et trois écoles.

Près de Bresles, au sud-ouest, et entre ce village et l'ancienne abbaye de Froidmont, est un lieu nommé camp de César, nom que l'on donnait à tous les camps romains. Celui-ci est d'une forme ovale et placé sur une éminence fort escarpée, nommée elle-même Mont-César. Ce camp, de 15 à 1,600 pieds de longueur, était fortifié par un retranchement, dont les ruines rappellent le genre de la castramétation romaine. La terre végétale qui couvre le mont

1 Trembiay, Notice sur la ville et les cantons de Beauvais.—A. Thierry, Lettres sur l'Histoire de France.—Dulaure, Description des environs de Paris. — Graves, Annuaires de l'Oise.

n'a pas plus d'un pied d'épaisseur; elle repose sur un sable jaune, dans lequel on trouve quelquefois des médailles, des vases, des statuettes; il est mêlé de gypse strié, de grès mamelonné, de pierre à plâtre.

Au pied du Mont-César sont les restes de la célèbre abbaye de Froidmont, fondée en 1134 par Lancelin et Manassès de Bulles.

Commerce de légumes potagers. Extraction considérable de tourbe. Tuileries et briqueteries.

CAUVIGNY. Village situé à 5 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 1,025 hab. On y rencontre fréquemment des tombes antiques, à 12 ou 15 pouces de profondeur: elles renferment des vases, des plaques de fer argentées, et divers autres objets.

CHAMPEAUX. Village situé à 8 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 860 hab.—*Fabriques* de bonneterie et de tricot.

CHAPELLE-AUX-POTS (la). Village situé à 3 l. de Sougeons. Pop. 650 hab.—Nombreuses fabriques de poterie de terre.

CHAUMONT-OISE ou **CHAUMONT-EN-VEXIN.** Jolie petite ville, située à 6 l. 3/4 de Beauvais. ✉ Pop. 1,126 hab.

Cette ville, placée sur les limites de la Normandie, joua un rôle important dans les guerres que les Normands et les rois d'Angleterre soutinrent contre la France jusque vers 1260. Bâtie sur un mamelon, au nord du plateau qui s'étend vers Gisors, elle était isolée et forte naturellement par sa position. Les rois de France, voulant en faire un point de défense contre les incursions des Normands, firent élever au sommet de cette butte un château qui dominait le pays, et dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de murs. Brûlée par les Normands, en 1140, et par les Anglais en 1167, la ville ne fut plus rebâtie sur le coteau, mais s'étendit dans la vallée, sur le bord de la rivière de Troëne. Elle fut alors fermée par trois portes, dont une existait encore il y a quelques années. On assure que l'ancienne cité contenait jusqu'à 5,000 habitants. Sous Louis-le-Jeune, on y voyait des souterrains immenses, dont on ignore aujourd'hui l'entrée. Avant la chute de la tour d'observation, abattue en 1793, on distinguait, dit-on, de son sommet Paris, le dôme des Invalides, et l'on y aperçut, en 1781, les flammes de l'incendie de l'Opéra.

L'église de Saint-Jean-Baptiste fut construite, ou plutôt rebâtie en 1417; elle est placée à mi-côte, dans une position pittoresque; son accès est peu commode: on y arrive par des rues en forme d'escalier. Cette église est bien bâtie, d'une architecture gothique très-légère; elle a été réparée dans le temps de la renaissance des arts, et on y remarque plusieurs ornements antiques, ainsi que des arabesques du genre de ceux, dit Millin (Antiq. nation., tom. 4), qu'on employait sous Henri II. La tour, qui est postérieure à tout le reste, est carrée et placée sur une arcade à côté de l'église; elle est haute de 33 mètres, et ornée de pilastres d'ordre ionique. Le portail est composé d'une grande arcade ogive remplie de petites figures de saints dans les niches qui suivent le contour de cette arcade. Au-dessus est un grand panneau orné d'arabesques. Les statues qui garnissaient les grandes niches du portail ont été détruites. L'intérieur de l'église est d'un gothique délicat, composé d'un chœur et d'une nef, accompagnés de bas-côtés qui tournent autour du chœur, et de deux chapelles dans la croisée. L'église était ornée de statues, qui ont disparu, et de vitraux très-bien peints, dont il ne reste presque que des débris. Il y a un petit orgue, et un carillon jouant l'air de l'hymne de saint Jean-Baptiste.

Chaumont est une ville agréablement située, au pied et sur la pente d'une montagne, dont le sommet est couronné par l'église paroissiale. Les maisons sont en général solidement bâties en pierres, ou en briques et moellons. Les rues sont larges et bien pavées. Du haut de la montagne, on découvre un horizon immense; il se termine, vers le nord, sur les montagnes de Beaumont-les-Nonains, qui s'étendent de Méru jusqu'à Saint-Germer. La forêt de Thelle, les bois de Villotran marquent dans ce vaste bassin. Plus près, on distingue les bois de Rebatz, et le parc étendu du château. Au pied de la montagne, au-delà de la rivière, on remarque une jolie habitation, avec un parc de quatre-vingts arpents. Gournay se distingue au nord-ouest, Gisors à l'ouest; au sud-est, sont les marais de Chaumont; plus loin, les montagnes de Piancourt, de Tourly et de Murquemont; à l'est, on aperçoit la plaine de Feit, Locconville, Henonville, le meilleur pays des environs. La forêt de Thelle, au nord, couvre un grand arc de l'horizon. Au-dessus de la ville, la Troëne se divise en trois bras, qui se rejoignent après l'avoir traversée.

Le château de Bertichères, bâti dans une belle situation sur la rivière de Troëne, à



Rauch del. Schroeder sc.

CHATEAU DE BOUBIARS.



DAMERAUCOURT.

une demi-lieue ouest de Chaumont, fait partie de cette commune. On ne connaît pas l'époque de sa fondation; mais sa construction bizarre, la tour antique formant un de ses angles, et le donjon qui occupe le centre de cet édifice, démontrent assez que son origine remonte à une époque très-reculée. On sait qu'il a appartenu longtemps aux comtes de Chaumont, ensuite aux ducs de Longueville, puis aux princes de Conti. On voit près de ce château une chapelle dite de Sainte-Eutrope, où se fait tous les ans, au 30 avril, un pèlerinage qui attire un grand concours de dévots, et surtout de dévotes.

Caillouet, hameau dépendant de Chaumont, était autrefois un couvent de Trinitaires, fondé en 1600; ce monastère a été remplacé par une belle ferme.

Industrie. Fabriques de blondes. Tanneries. Mégisseries. Fours à chaux.—Foires, pour la vente des chevaux et des bestiaux, les 12 mai et 6 décembre. — Marché tous les jeudis.

COUDRAY-SAINT-GERMER (le). Village situé à 5 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 500 hab.

COUDRAY-LA-NEUVILLE. Village situé à 3 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 350 hab. — *Fabriques* d'éventails en bois des îles, ivoire, nacre (ce qu'il y a de plus beau), et de peignes en corne découpés.

COURCELLES-LES-GISORS. Village situé dans la vallée de l'Epte, à 9 l. 1/4 de Beauvais. Pop. 399 hab. C'est sur le territoire de cette commune que fut livrée la bataille de ce nom, en 1198, entre Philippe-Auguste et Richard-Cœur-de-Lion. On remarque au milieu du village les restes d'un château fort.

CRILLON ou **BOUFFLERS.** Village situé à 4 l. 1/4 de Beauvais. Pop. 466 hab. Il y a un château qui a toujours été occupé par la famille de Crillon.

DAMERAUCOURT. Village situé dans une vallée, à 9 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 500 hab. On y voyait naguère un château fort curieux, qui offrait, dit Cambry, une véritable miniature des châteaux forts du temps passé. Il était flanqué de quatre tourelles très-élevées; ses murailles étaient de briques, couronnées de créneaux et de meurtrières de pierre de taille; elles montaient à cent pieds d'élévation. On pénétrait dans les sept étages qui formaient ce château, par un escalier pratiqué dans la tour, à gauche de la façade principale. La tradition a conservé le nom d'un ancien propriétaire de cette bizarre et jolie forteresse, qui se rendit redoutable à toute la contrée : il se nommait Launois, et avait écrit sur la porte de son château : *Craignons Launois, car mieux nous aurons.* Des cachots, qui étaient encore, sous l'administration de Cambry, garnis d'anneaux de fer de quatre pouces de diamètre, suspendus à la voûte, où l'on descend par une trappe, annonçaient quel était jadis l'état des prisonniers.

Le château de Dameraucourt, dont nous donnons une gravure destinée à en conserver le souvenir, est maintenant en ruine.

ÉPAUBOURG. Village situé à 5 l. de Beauvais. Pop. ... hab. L'église de ce village renferme des vitraux extrêmement remarquables et d'une conservation parfaite; la naissance de l'enfant Jésus en est le principal sujet. Le nouveau-né, couché sur un lit de paille, dans une attitude un peu forcée, est entouré du bœuf, de l'âne, et d'un cordelier, qui le réchauffent: le dernier paraît moins s'occuper de l'enfant que de la Vierge, dont la figure finie, élégante, paraît due au pinceau d'un grand maître. Ses cheveux, tressés à l'étrusque, sont enveloppés d'un mouchoir; ses doigts alongés, délicats, sont du fini le plus parfait; sa tunique, d'un pourpre éclatant, est entourée d'un manteau bleu à larges plis. Au-dessus de la Vierge, une jeune fille porte au nouveau-né une élégante corbeille de fruits: on n'est pas mieux posé, on n'a pas une tournure plus élancée, une physionomie plus douce; elle est vêtue d'une tunique violette. La figure d'une vieille qui se penche pour embrasser l'enfant, a toute l'expression que le Poussin aurait pu lui donner.

FEUQUIÈRES. Village situé à 8 l. de Beauvais. Pop. 1,350 hab.—Fabriques et commerce de bas de laine.

FONTAINE-LAVAGANNE. Village situé à 6 l. 1/4 de Beauvais. Pop. 659 hab. Ce village a pris son nom d'une famille Wagan, qui en était propriétaire dès le XIIe siècle. On y voit les restes encore imposants d'un ancien château fort (*Voy. la gravure*), qui joua un rôle important pendant les guerres du XVe siècle contre les Anglais. Cette place incommodait les environs d'Amiens, la Normandie et tout le Beauvaisis, alors frontière du royaume. Les ennemis, qui n'avaient jamais pu l'enlever, résolurent de l'assiéger régulièrement après la prise de Rouen, de Gournay et de Gisors. Ils l'attaquèrent en 1419 avec

3000 hommes, commandés par les comtes d'Huntington et de Cornouailles. Les assiégés se défendirent vigoureusement, et, au bout de trois semaines, ils obtinrent une capitulation avantageuse, vie et bagues sauves. La place fut démolie et ruinée dès que la garnison en fut sortie; mais on la rétablit promptement. — Le fort de Fontaine fut pris en 1589 par les Ligueurs d'Amiens, sous le commandement du capitaine Lefort. — En 1592, le sieur de Boufflers, bailli de Beauvais, l'un des chefs de la Ligue, se retira dans ce château où il soutint différentes attaques de la part des royalistes. L'édifice éprouva de grands dommages, qui ne furent réparés qu'en 1678 par les soins de M. Jolly d'Oudenil, seigneur de Fontaine, qui fit aussi distribuer les jardins et percer le parc.

Le château de Fontaine existe encore presque entier; c'est une construction élevée, très-solide, en silex et grès, avec des meurtrières et deux tours à machicoulis. Il reste quelques-unes des très-petites croisées du premier temps. On a percé des ouvertures modernes dans les murs qui n'ont pas moins de 7 pieds d'épaisseur. Une partie des fossés de la place, garnis d'une contrescarpe muraillée, subsiste encore. L'édifice, qui est fort élevé, s'aperçoit de loin au milieu des bois dont il est entouré.

FORMERIE. Bourg situé dans une plaine élevée, à 10 l. 1/2 de Beauvais. ✉ Pop. 1,257 hab. — *Fabriques* de bonneterie en laine. Brasserie. Teinturerie.

FOSSEUSE. Village situé dans la vallée du Ru-de-Méru, à 7 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 167 hab. On y voit un château qui apppartient à M. Florian de Kergorlay.

FOUQUEROLLES. Village situé a 3 l. de Beauvais. Pop. 209 hab. Il y a sous le cimetière de Fouquerolles un souterrain dont l'entrée, maintenant comblée, correspondait à l'ancien presbytère; on y pénètre par une fosse ouverte à la porte de l'église pour recevoir les poids de l'horloge; après avoir descendu perpendiculairement vingt pieds environ, on rencontre un conduit rapide et tellement étroit qu'on n'y peut marcher qu'à genoux; il aboutit, sous le milieu du cimetière, à une excavation pratiquée en croix dans le roc, de la hauteur d'un homme; la voûte en est ménagée avec soin pour prévenir tout éboulement. On n'a aucune notion sur l'origine de ce souterrain, qui a servi à recéler en partie les effets des habitants lors de l'invasion de 1815.

FRESNEAUX-MONT-CHEVREUIL. Village situé dans une vallée, à 5 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 720 hab.

Le vieux château de Mont-Chevreuil, situé sur une montagne près de Fresneaux, est une dépendance de cette commune : on l'aperçoit d'une distance de 3 lieues. Le rez-de-chaussée est presque entièrement occupé par une salle immense, qui, dans les premiers temps de la révolution de 1789, était encore décorée de cerfs en plâtre, grands comme nature, avec des bois réels, se détachant sur une forêt peinte à fresque. Le parc, qui contient 350 arpents, est clos de murs et de fossés.

FRESNES-LÉGUILLON. Village situé sur le ruisseau du Mesnil, à 6 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 535 hab. On y voit les restes d'un vieux château flanqué de deux tourelles.

FROCOURT. Village situé à 1 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 256 hab. Ce lieu fut considérable autrefois. Il y a un château qui fut, dit-on, bâti par François Ier pour une femme qu'il aimait. C'est un ancien fort, entouré de fossés avec pont-levis. On y voit un balcon en pierre, de longues cheminées décorées de sculptures, et d'autres ornements qui caractérisent l'architecture du XVIe siecle. Les armes du grand pavillon portaient trois fleurs de lis et deux salamandres.

Selon quelques traditions, la Jacquerie du XIVe siècle prit commencement à Frocourt.

GERBEROY. Petite ville, située sur une éminence qui domine une vaste campagne, à 5 l. de Beauvais. Pop. 282 hab.

Gerberoy consistait en un vaste et ancien château, placé sur la frontière de la France et de la Normandie; il se trouvait ainsi exposé aux attaques des souverains de l'un et de l'autre pays, qui se le disputèrent. Cette forteresse avait appartenu aux évêques de Beauvais, qui y placèrent des officiers qualifiés de *vice-Domini*, en français *vidames*. Dans le siècle des usurpations, cette fonction amovible devint à vie, puis héréditaire dans la famille qui en était pourvue; mais l'évêque de Beauvais conserva jusqu'au XIIe siecle le droit de suzeraineté sur cette forteresse. A cette époque, la famille du vidame s'étant éteinte, Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, réunit la seigneurie de cette forteresse à son évêché, et prit le titre de vidame de Gerberoy. —



Schroeder sc.

CHÂTEAU DE FONTAINE LAVAGANNE.

En 1076, les environs de Gerberoy offrirent l'affreux spectacle d'un fils armé contre son père : Robert, fils de Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie, combattit contre l'auteur de ses jours et contre son frère Guillaume, qui fut renversé de son cheval. Philippe Ier, roi de France, présent à ce combat, favorisait la révolte du fils contre le père. Ils furent mis en déroute, et reçus au château de Gerberoy par Hélias, alors vidame, et un autre seigneur qui y commandait avec lui.

Robert y rallia ses troupes, et de là inquiéta quelque temps les frontières de la Normandie; mais Guillaume assiégea en personne, pendant environ trois semaines, ce château avec une puissante armée. On ne dit pas quelle fut l'issue de ce siége; on sait seulement que Guillaume y fut blessé au bras par son fils, et lui donna sa malédiction. — En 1159, Gerberoy fut assiégé par les Anglais qui, après plusieurs assauts, s'en rendirent maîtres, et en renversèrent les murailles. Ils l'assiégèrent de nouveau en 1197. — En 1418, les Bourguignons, étant entrés dans Gerberoy, pillèrent jusque dans l'église. Prise, la même année, par les Anglais, cette malheureuse ville fut très-maltraitée, l'église collégiale entièrement brûlée, et une grande partie des maisons renversées de fond en comble. Cet état de désordre et de destruction dura jusqu'en 1423. Cependant, en 1432, les choses avaient changé de face; et partout les Anglais fuyaient devant les armées victorieuses de Charles VII. Alors le comte de Clermont, étant venu à Gerberoy avec des troupes, y assiégea les Anglais, les vainquit, puis ruina la place, afin de leur ôter tout secours. Trois ans plus tard, les Anglais furent une seconde fois défaits devant Gerberoy; ce qui ne les empêcha pas, en 1437, de se présenter de nouveau devant cette ville, de l'assiéger et de s'en rendre maîtres. Mais en 1449, les officiers du roi assiégèrent de nouveau cette place, que tenaient toujours les Anglais; elle fut prise par escalade, et la plupart des assiégés taillés en pièces.

Durant les troubles de la Ligue, Fouquerolles, capitaine de cent hommes d'armes, s'introduisit par ruse dans cette ville, alors dépourvue de garnison, la pilla, rançonna et maltraita les habitants, au nom du roi de Navarre. Peu après, Gerberoy fut pris par le duc de Mayenne, et repris l'année suivante par un gentilhomme, nommé de Villers, qui s'en rendit gouverneur, y vécut à discrétion, et fit fortifier les tours et les murailles. L'année suivante, le duc de Biron vint assiéger Gerberoy, de la part du roi Henri IV, emporta cette place, et en confia le commandement au seigneur de Mouy, qui la fit fortifier.

Peu de temps après, Henri IV, blessé dans un combat contre les troupes du duc de Parme, se fit porter à Gerberoy, qui, dans la suite, eut ses murailles détruites, en vertu d'une convention signée entre le sieur de Mouy, pour le roi, et les habitants de Beauvais, entre les mains desquels la ville fut remise. Ceux-ci, pour lui faire porter la peine de son dévouement à Henri IV, la saccagèrent, mirent le château en ruine et prirent les meubles des habitants; ils exercèrent sur eux toutes les cruautés possibles, violèrent les filles et les femmes, prirent tous les bestiaux, disant publiquement que les habitants de Gerberoy étaient des huguenots : c'est pourquoi ils étaient venus avec ordre de les faire tous mourir.

Gerberoy ne resta pas long-temps sans murailles; toutefois quelques parties des fortifications ne furent rebâties qu'en 1610 et 1624. Dans la suite, trois incendies considérables éclatèrent encore dans cette ville: le premier, en 1611, les autres en 1651 et en 1673. Depuis cette époque, Gerberoy a eu l'avantage de ne plus figurer dans l'histoire, qui, surtout dans les temps passés, n'offre que des malheurs et ne prouve qu'une douloureuse célébrité. Cette ville a une jolie promenade qui règne autour de ses murs. Au bas de la porte Saint-Martin existe un souterrain qui conduisait, dit-on, de Gerberoy à Anvoile : l'ouverture, de forme gothique, a 7 pieds d'élévation sur 4 pieds de large.

Le fameux médecin Ducaurroy naquit dans cette ville : il fut maître de musique de la chapelle des rois de France, Charles IX, Henri III et Henri IV, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris; il mourut en 1610. Jean Pillet, chanoine de Gerberoy, a écrit l'histoire de cette ville.

On trouve dans les environs de Gerberoy un calcaire coquiller, dur, susceptible de poli, présentant un vrai marbre lumachelle. — *Commerce* de chevaux et de bestiaux.

GERMER (SAINT-). Village situé à 7 l. de Beauvais. Pop. 1,005 hab. On y voyait jadis une célèbre abbaye, fondée par Druon, évêque de Beauvais, en 1030. La partie de bâtiments qui a été conservée, est occupée actuellement par le petit sémi-

naire de Beauvais. On y remarque une chapelle magnifique.

GOINCOURT. Village bâti dans une charmante position, sur les rives de l'Avelon, à 1 l. de Beauvais. Pop. 452 hab. Il possède des sources d'eaux minérales ferrugineuses, en usage dans le Beauvaisis depuis un temps immémorial. Aux environs, on trouve les traces d'une mine de fer, dans un espace qu'on nomme les Forges, et non loin de là des lignites, contenant des pyrites dont on extrait le sulfate de fer ou couperose verte. — Il s'y est établi une manufacture de faïence et deux manufactures de sulfate de fer.

GRANDVILLERS. Joli bourg, situé dans une plaine immense, à l'intersection des routes de Rouen, de Calais, d'Amiens et de Beauvais, à 7 l. de cette dernière ville. ✉ ☋ Pop. 1,811 hab.

L'opinion commune, dit Cambry, est que Grandvillers fut, en 1213, bâti par Philippe de Dreux, évêque de Beauvais. Louvet prétend qu'à la place de ce bourg il exista jadis une grande ville. Ce bourg de Grandvillers n'est remarquable que par le grand nombre de fabriques en tout genre qu'on y trouve et qui y entretiennent l'aisance parmi les habitants.—*Manufactures* de draps, serges, bas.—*Fabriques* de savon, huile, tabletterie. — *Commerce* considérable de bonneterie, qui se fabrique aux environs, de grains, eaux-de-vie, cidre, charbon de terre, chevaux et bestiaux. — Marché important tous les samedis.

HÉNONVILLE. Village situé à 7 l. de Beauvais. Pop. 492 hab. On y voit un beau château et un parc.

HERMES. Village situé sur le Thérain, que l'on passe sur un beau pont, à 4 l. 1/4 de Beauvais. Pop. 750 hab.—*Fabriques* de queues de billards et de cannes en tous genres en bois des îles.

L'abbaye de FROIDMONT, de l'ordre de Cîteaux, se trouvait sur la commune de Hermes; il ne reste plus de ce monastère qu'une ferme et un moulin.

Le château de MARGUERITE et l'ancien fief de Grandville dépendent aussi de cette commune.

HOUSSOYE (la). Village situé sur la route d'Évreux à Breteuil, à 3 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 374 hab. On y voit un château moderne, bâti de 1775 à 1780, sur l'emplacement d'un ancien château fort.

IVRY-LE-TEMPLE. Village situé à 6 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 420 hab. Aux environs de ce village, à l'extrémité d'une prairie, on remarque un bosquet planté dans une excavation en forme de vase arrondi, d'où il sort une source intermittente qui ne donne de l'eau que dans des intervalles très-éloignés; son écoulement ne se renouvelant que tous les neuf, dix et douze ans.

JOUY-SOUS-THELLE. Village situé à 5 l. de Beauvais. Pop. 800 hab. Ce village était autrefois défendu par un fort qui fut pris, en 1432, par les Bourguignons; malgré les trèves qui existaient alors, la garnison dévasta le pays. Le roi Charles VII ordonna la destruction de cette forteresse, mais on ne put l'effectuer, et les Anglais s'en rendirent maîtres l'année suivante. Le château de Jouy, qui subsiste encore, est un amas irrégulier de plusieurs corps de bâtiments construits en différents temps, et entourés de larges fossés; les plus anciens remontent sans doute très-haut; on distingue une grosse tour édifiée en 1349, accompagnée de tourelles, créneaux et autres fortifications du moyen âge; le corps de logis attenant doit être de la fin du XVe siècle, et un autre corps de logis en retour d'équerre, d'une architecture ornée, appartient à l'époque de la renaissance des arts.

Charles Lebrun, célèbre peintre d'histoire, naquit à Jouy, en 1618.—*Fabriques* de dentelles noires.

LAVERSINES. Village situé dans un petit ravin où coule un ruisseau, à 2 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 778 hab. Anciennement les évêques de Beauvais avaient à Laversines un château avec murs et fossés, dont on ne voyait plus que les ruines dans le milieu du XVe siècle.

On découvrit vers l'année 1810, près de l'église Saint-Germain, un souterrain qui paraissait remonter à une haute antiquité. En creusant une cave, on rencontra, à huit pieds sous terre, un vide indiquant une excavation souterraine. On pénétra d'abord dans une chambre, haute d'environ six pieds, large de sept pieds et longue de dix : ses côtés se réunissaient en voûte; de cette chambre on avançait par un passage large de trois pieds, haut de cinq et demi, et long de seize. A la droite était une autre chambre dont le sol contenait une grande quantité d'ossements trop petits pour être des débris de corps humains. Au fond du passage, dans un massif de moellons de craie réunis avec du ciment, était l'empreinte de deux vases dont l'ouverture n'était pas posée horizontalement, mais perpendiculairement au sol, à peu près à portée d'un homme

qui aurait voulu y introduire la main; ils étaient distants de trois pieds entre eux. A quatre pieds avant le fond de la galerie, et à la hauteur d'un pied et demi du niveau du sol, était un trou rond d'environ quinze pouces de diamètre, profond de cinq pieds et demi, et par lequel on pénétrait, non sans peine, dans un nouvel appartement. Celui-ci laissait voir un pilier central ayant un diamètre de six pieds, autour duquel régnait une galerie circulaire dont le mur avait trente-cinq pieds de tour; ce mur, dans toute sa circonférence, excepté vis-à-vis d'un massif où étaient deux vases placés comme ceux du premier conduit, était taillé de manière à former, dans sa partie inférieure, un banc élevé de dix-huit pouces, et par conséquent au niveau du trou qui servait d'accès à la galerie.

Il paraît certain, par le polissage des murs dans toutes leurs parties saillantes, que ce souterrain était fréquenté; il est peu probable, vu la difficulté d'y pénétrer, qu'il ait pu servir à des usages domestiques; on peut donc présumer qu'il était consacré au culte druidique. Le dernier appartement était sans doute celui où les prêtres initiaient les profanes aux mystères de la religion des Celtes; le banc circulaire servait à ces prêtres assemblés, et les vases étaient probablement employés dans une des cérémonies usitées lors des initiations.

LORMAISON. Village situé à 5 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 400 hab. — *Fabriques* d'éventails et de galoches.

Les habitants de Lormaison jouissent d'une espèce d'aisance, qu'ils doivent à leur patience, à leur économie, à leur sobriété, à leur assiduité au travail. N'est-il pas admirable de voir un genre d'industrie qui consiste à recueillir de vieux souliers, à les raccommoder, à les vendre de 10 à 24 sous, procurer une vie douce, abondante et tranquille à des êtres jetés loin des villes, sur un terrain ingrat et solitaire. Pendant que les hommes s'occupent à recoudre, à placer, à rhabiller de vieux morceaux de cuir, les femmes sont chargées d'aller vendre le résultat de ce travail. Les filles et les veuves du village font des blondes pour les manufacturiers de Chantilly.

Outre les vieux cuirs du voisinage qu'ils réunissent, les habitants de Lormaison s'en procurent une très-grande quantité par un mouvement de commerce peu connu. Les hommes de Saint-Sanlieu et des communes voisines, département de la Somme, viennent charger à crédit leurs voitures de poteries à Savignies, près Beauvais; ils les échangent, en parcourant la France, contre de vieux souliers, de vieilles bottes. A leur retour, ils passent à Lormaison, et réalisent en argent le prix de leur spéculation. — Chaque habitant de Lormaison a son petit jardin qu'il cultive lui-même; il est garni de haies, semé de quelques fleurs; c'est le luxe de ces ouvriers industrieux.

MARISSEL. Ce village, limitrophe de Beauvais, est un des lieux de réunion et de promenade les plus fréquentés par les habitants de cette ville. Pop. 773 hab.

L'église a été construite avec tant de soin et de goût, qu'à la faveur d'un microscope on la prendrait pour une des belles cathédrales de France. Le portail est curieux; il est orné de guirlandes de vignes, copiées peut-être d'après les ruines d'un temple de Bacchus qui existait jadis dans les environs sur un monticule appelé le Mont-Caperon. Quelques personnes pensent même que cette église, qui n'est pas tournée vers l'orient, comme le sont toutes les églises chrétiennes, était jadis elle-même un temple païen. Elle domine agréablement un coteau chargé de vignes, et y forme un beau point de vue.

MARSEILLE. Bourg situé dans un vallon, au confluent du Thérinet et du ruisseau d'Herboval, à 5 l. 1/2 de Beauvais. ✉ ♉ Pop. 775 hab.

Marseille, considéré dans son ensemble, paraît une petite ville, quoique son étendue ne dépasse pas celle d'un village ordinaire. Les maisons qui bordent la grande route royale de Calais à Paris sont construites avec la solidité et le goût propres aux habitations urbaines. Un large pont de pierre sur le ruisseau d'Herboval, une halle couverte, l'établissement de la poste aux chevaux, plusieurs auberges de belle apparence contribuent à l'embellissement de ce bourg, et lui donnent l'aspect animé des lieux populeux et commerçants.

Marseille est un lieu ancien du Beauvaisis, qui a été fermé de murs; on y entrait par trois portes. Il y avait hors de l'enceinte du bourg, au midi, un château fortifié, dont on aperçoit encore des vestiges. Le château actuel est construit dans la vallée du ruisseau d'Herboval : c'est un bâtiment de briques, rectangulaire, flanqué de quatre tourelles, avec une avant-cour régulière, une chapelle, un moulin, des canaux d'ornement.

MÉRU. Petite ville située dans une vallée où abondent les sources d'eau à vive;

à 6 l. 1/2 de Beauvais, sur la nouvelle route qui conduit de cette ville à Pontoise. Plusieurs de ces sources forment une petite rivière appelée Ru de Méru, qui se jette dans l'Oise. ✉ Pop. 1940 hab.

Méru est le centre d'un commerce considérable de tabletterie. La seule confection des éventails occupe à Méru 45 ouvriers. Dans les environs on fabrique des dominos, des moules de boutons, des fiches, des étuis, des dés, des joujoux en ivoire, en nacre et en bois exotique. On y trouve en outre des fabriques d'outils aratoires très-estimés, des tanneries, des mégisseries, et des fabriques de dentelles. Commerce de grains, chevaux, bestiaux, laine.—Il y a deux foires chaque année, et marché chaque semaine.

MILLY. Village situé dans la vallée du Thérain, et traversé par la route départementale de Beauvais à Dieppe. A 3 l. de Beauvais. Pop. 1078 hab.

Milly est un lieu très-ancien qui avait une forteresse importante dans le moyen âge; il était ceint de murs, et comptait trois portes désignées par les noms de portes de Beauvais, de Gerberoy et d'Amiens, qui ont subsisté jusqu'en 1700: on en démolit alors deux. On voit encore aujourd'hui les restes de la porte d'Amiens, dans la rue qui conduit à l'église : elle était garnie de deux tourelles et d'une herse, et s'appuyait de deux côtés sur de larges remparts.—Le fort était près de là sur un monticule, autour duquel on croit reconnaître des traces de fossés. Il soutint plusieurs siéges et fut brûlé et démoli en 1442 par le comte d'Étampes.—*Fabriques* de bas, serges, sabots; filatures de laine et de chanvre.

MONTAGNY. Village situé au pied de la molière de Sérans, à 10 l. de Beauvais. Pop. 262 hab.—Il y avait à Montagny un château fortifié qui fut pris d'assaut et brûlé par l'armée royale, dans les guerres de la Ligue. Il en reste encore la tour d'entrée, de forme carrée; on voit au-dessus de la porte une tribune dans laquelle le seigneur rendait publiquement la justice.

MONTHERLANT. Village situé à 5 l. de Beauvais. Pop. 182 hab. avec les hameaux de Verteville et de Montoisel. L'ancien fief de PONTRAVESNE fait également partie de cette commune. On y voit un château, environné de plantations d'ormes formant des avenues qui lui donnent un fort bel aspect. La vue y est variée et se porte au loin. Un petit bois, qui en est tout près, donne la jouissance de promenades fort agréables.

MONTJAVOULT. Village situé à 9 l. 1/2 de Beauvais. Population 642 habitants. On prétend que le nom de cette commune vient de ce qu'il y avait autrefois sur son territoire un temple consacré à Jupiter. Ce village est situé sur une butte qui domine les collines environnantes ; c'est un des points les plus élevés du pays, d'où l'on découvre un horizon immense. La vue dont on jouit de cet endroit est plus vaste, mais offre à peu près les mêmes aspects que celle de Chaumont; on distingue une partie du département de Seine-et-Oise, les environs de Rouen, de la Roche d'Yon, la forêt de Navarre, et tous les sommets de montagnes qui s'élèvent au-delà de Pontoise: l'imagination peut difficilement, sans une extrême habitude, se faire l'idée d'un aussi vaste théâtre; figurez-vous aux quatre coins de l'horizon des plaines cultivées, des forêts, des montagnes se confondant avec le ciel; disposez les objets que nous venons de citer sur divers points de cette étendue immense; placez Beaumont sur le sommet d'une montagne, Beauvais dans un vallon, Gournay sur la douce pente d'une colline, Chaumont sur les deux rives de la Troëne et sur la croupe d'une montagne, et Gisors enfin dans la plaine; liez toutes ces masses par des vapeurs, des ombres, des rayons de lumière, et vous aurez l'idée du spectacle dont on jouit du sommet élevé de Montjavoult.

L'église, sous le nom de Saint-Martin, est voûtée et paraît avoir été réparée à l'époque de la renaissance des arts. Le portail, placé sur le côté droit, date évidemment de cette époque: il est composé de plusieurs arcades à plein cintre, et orné de sculptures et de figures d'animaux. Le clocher est une tour sans flèche, haute de 60 pieds. (*Voy. la gravure.*)

MOUCHY-CHATEL. Village situé sur la route départementale de Mouy à *Noailles*, à 4 l. 1/2 S.-E. de Beauvais. Pop. 147 hab. —Le château, bâti sous le règne de François I[er], est flanqué de tours, et remarquable par son site agreste et pittoresque, sur une colline escarpée du côté de l'est, d'où la vue se porte non-seulement sur toute l'étendue d'un parc de 70 arpents, mais encore sur toutes les contrées environnantes. Ce parc renferme deux pièces d'eau et un lavoir qui sont alimentés par quantité de sources qu'il renferme, et dont les eaux se communiquent aussi dans l'intérieur du château par le moyen d'un belier hydraulique de Montgolfier, qui les fait élever à



EGLISE DE MONJAVOULT.

la hauteur de 185 pieds.—L'église paroissiale de Mouchy est remarquable par son antiquité.

NIVILLERS. Village situé à 2 l. de Beauvais. Pop. 201 hab. Ce village, assis au milieu d'une plaine dépourvue d'eau, est formé de deux rues principales assez larges, et d'une maison de plaisance bâtie en 1750 sur l'emplacement d'un ancien château.

NOAILLES. Joli bourg situé à 4 l. de Beauvais. ✉ ⚭ Pop. 871 hab.—Ce bourg, qui s'appelait autrefois Longvillers, n'était jadis qu'une auberge avec quelques habitations isolées. Il doit ce qu'il est aujourd'hui à l'illustre maison de Noailles, qui lui a donné son nom. Les maisons, d'une architecture agréable, bâties en pierres de taille ou en briques, sont alignées de chaque côté de la grande route. La place est vaste: on y trouve une halle où se tient le marché, le lundi de chaque semaine.—*Fabrique* de passementerie, tuileries et fours à chaux. —Commerce de chanvre, chevaux et bestiaux.

NOTRE-DAME-DU-THIL. Village d'une commune composée de 5 hameaux et de 6 écarts, dont le chef-lieu est le hameau de Saint-Lucien, où l'église est située. Pop. 1028 hab.

Le Thil, ou Saint-Lucien, forme une espèce de faubourg de Beauvais, dont il n'est séparé que par un sentier. Le saint dont il tire son nom fonda la religion catholique dans les Gaules vers l'an 245 ou 250; il subit le martyre sur la montagne de Montmille, fut enterré dans le cimetière du Thil, et transporté vers l'an 580 dans l'église de l'abbaye construite près de ce lieu. Ce furent les stalles de cette église qui fournirent à Calot toutes les bizarreries qu'il consigna dans sa tentation de saint Antoine et dans ses autres dessins. Elles sont heureusement conservées. Les bâtiments de l'abbaye ont été détruits en 1810. On a trouvé à Saint-Lucien des médailles de Trajan et d'Antonin.

Au hameau de La Mie-au-Roi se trouve un oratoire où se fait un pèlerinage annuel. Ses tourelles, mangées par le temps, laissent deviner un antique château, ou peut-être un vieux monastère, consacré par l'amour d'un de nos premiers rois pour sa mie; ce qui, dit-on, a fait donner à ce hameau le nom de La Mie-au-Roi.

Les alentours de ce hameau forment une espèce de labyrinthe, et un des lieux les plus tranquilles, les plus frais et les plus agréables qu'on puisse parcourir dans les jours ardents de l'été.

ONS-EN-BRAY. Commune composée de onze hameaux et écarts, située dans la vallée de Bray, à 3 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 1,066 hab. Il y avait un ancien château-fort qui fut pris en 1589 par les Ligueurs, et brûlé en 1592 par les reitres du roi pour les en déloger.

PARNES. Village situé à 11 l. 1/4 de Beauvais. Pop. 441 hab. Parnes est connu de tous les naturalistes, comme renfermant le dépôt le plus abondant et le plus riche en corps organisés fossiles qui ait encore été découvert aux environs de Paris. On y trouve une carrière dont l'origine inconnue paraît remonter à plusieurs siècles; elle est placée sur la déclivité d'un petit vallon, par lequel on descend à Parnes en venant de Montjavoult. On y compte plusieurs galeries ouvertes sur cinq mètres de largeur, et sur environ trois cents mètres de longueur. Cette carrière se compose de trois bancs différents; le premier qu'on nomme roche, est dur, pénétré inégalement de matière siliceuse, et rempli de coquilles du genre des lunulithes; le banc intermédiaire appelé pierre bâtarde par les gens du pays, présente des parties dures et des parties sablonneuses qui en rendent la taille difficile; la couche inférieure, bien plus épaisse que les autres, est d'un grain uniforme, très-tendre, sablonneuse et durcissant à l'air.—Le château d'Halincourt, remarquable par son ancienneté, sa situation pittoresque, l'étendue et la distribution du parc qui l'accompagne, fait partie de la commune de Parnes.

PAUL (SAINT-). Village situé à 1 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 1,198 hab. Il possédait autrefois une abbaye royale de bénédictines des plus anciennes et des plus belles du royaume, fondée par l'évêque Druon, vers 1030. Les bâtiments de l'abbaye ont été démolis en très-grande partie dans la révolution; ce qui en reste est affecté à l'établissement d'une faïencerie.— Au Bequet, manufacture de couperose et source d'eau minérale ferrugineuse.

PIERREFITTE. Village situé à 3 l. de Beauvais. Pop. 550 hab. C'est la patrie du célèbre chirurgien Petit, mort en 1708.

PORCHEUX. Village situé à 4 l. S.-O. de Beauvais. Pop. 186 hab. Le château du Saussay, bâti au XVIe siècle par le cardinal de Pellevé, et rebâti presque entièrement vers 1780, dépend de cette commune.

ROMESCAMPS. Village situé à 9 l. de Beauvais. Pop. 877 hab. Il est construit sur l'emplacement d'un camp romain, où

l'on a trouvé des médailles et autres objets d'antiquité.

SARCUS. Village situé à 10 l. de Beauvais. Pop. 597 hab. On voyait à Sarcus un des plus beaux châteaux de la contrée. C'était, selon Cambry, une véritable merveille. « Je fus frappé, dit-il, de la richesse et de l'inconcevable travail de la façade à larges cintres pleins, qui se déployait sous mes yeux : c'est, si j'ose me servir de cette expression, une façade de dentelle ; on ne voit dans aucune partie du monde, un luxe de sculpture et d'arabesques élégants, égal à celui que les artistes, amis de François Ier, avaient prodigué pour lui plaire. » Le château de Sarcus fut construit en 1522, et donné par François Ier à Mlle de Sarcus, qu'il aimait ; il est aujourd'hui démoli. M. Houbigant, ami des arts, en a acheté les débris, qu'il a transportés à sa maison de campagne à Nogent-les-Vierges, près Creil. — *Fabriques* d'étoffes de laine.

SAVIGNIES. Village considérable, situé à 3 l. de Beauvais. Pop. 773 hab. Il est bâti sur le penchant d'une colline qui borde la route de Rouen à Soissons, et renommé par ses fabriques de poterie.

Les poteries de Savignies sont de la plus haute antiquité. On trouve, dans les fouilles faites au lieu où fut le Bratuspantium des anciens, des vases absolument semblables à ceux qui sortent encore aujourd'hui des fabriques de ce village. Rabelais parle des poteries de Savignies. Loisel assure que, de son temps, ces poteries fournissaient non-seulement la France, mais l'Angleterre, les Pays-Bas, etc. Un usage ancien voulait même que, lors du passage des rois de France à Beauvais, des poteries de Savignies leur fussent offertes. On en présenta à Louis XII et à François Ier.

La fabrique de Savignies est de deux sortes : la plommure ou poterie vernissée, qui est moderne, et le grès qui date de son origine. Les vases les plus considérables qu'on y fabrique sont les grandes fontaines de grès répandues dans toutes les maisons de Paris, et des cornues de vingt à vingt-cinq litres. On y fait des terrines à lait, des bouteilles de toute grandeur, des tuyaux de grès, des pots, des cruches, cornues-récipients, des creusets très-réfractaires, aussi bons que ceux de Hesse, et de grands creusets blancs pour la fonte du cuivre, préférables à ceux de Saint-Samson.

SÉRANS-LE-BOUTHILLIER. Village situé à 10 l. de Beauvais. Pop. 387 hab. — On y voit un ancien château, formant une habitation agréable par les bois et les eaux qui l'entourent.

SONGEONS. Bourg situé au pied d'une colline, sur la rivière du Thérain, à 6 l. 1/4 de Beauvais. ✉ Pop. 1,003 hab. On y voit un vaste château en briques, construit en 1720 par la marquise d'Armantières. — *Fabriques* de lunettes, d'ouvrages en corne, miroirs et autres objets d'optique.

SULPICE (SAINT-). Commune composée de plusieurs hameaux, située à 2 l. de Beauvais. Pop. 530 hab. On y voit un château d'une ancienne construction, mais rétabli dans le goût moderne, avec une orangerie et une serre chaude, qui ajoutent encore à l'agrément de cette propriété.

TRIE-CHATEAU. Village situé au confluent des rivières de Troëne et d'Aunette, à 8 l. de Beauvais. Pop. 1,110 hab.

Trie-Château fut long-temps une place importante ; on voit encore une des portes de son enceinte. Cette terre fut possédée dans le dernier siècle par le prince de Conti. Le château, dont il ne reste aujourd'hui qu'une tour, était remarquable par sa grandeur et par ses décorations intérieures.

Ce village, dans une belle situation, environné de collines et de bois, est traversé par la route de Rouen à Beauvais ; plusieurs maisons s'y font remarquer par leur construction et leurs accessoires. L'une d'elles renferme deux sources minérales, dont les eaux ont été analysées en 1779 par M. Fourcy. Ces sources sont séparées du village par la rivière ; les eaux s'élèvent du fond de deux fontaines, construites en pierres, situées à une portée de fusil de la Troëne. On nomme la première Fontaine de Conti, et la seconde Fontaine de Bourbon. Leurs eaux sont froides, claires, limpides, et fournissent constamment le même volume. Le mauvais temps ne les trouble pas et les grandes chaleurs n'y causent aucune diminution. Il résulte des expériences de M. Fourcy que les eaux minérales de Trie-Château contiennent des carbonates de fer, de soude et de chaux, du muriate de soude, et de l'acide carbonique. Ces eaux sont recommandées dans toutes les maladies atoniques, dans les coliques néphrétiques, bilieuses et venteuses, dans les affections mélancoliques et vaporeuses.

L'église paroissiale de Trie, édifice remarquable par son ancienneté, a été réparée dans le XVe siècle par la duchesse de Longueville. Elle n'offre pas une croix, comme la plupart des temples modernes ; sa forme est celle des plus vieilles basiliques. La sa-

cristie est séparée de l'autel par un mur; la porte d'entrée est formée de quatre cintres pleins d'un luxe de sculpture inimaginable, copiée sur les monuments que les Romains élevèrent en France, et que les premiers chrétiens appliquèrent à leurs temples : ce ne sont que festons de vignes, raisins, grenades, têtes de léopards, griffons aux ailes étrusques, chapiteaux corinthiens d'un assez bon style, roses, fleurons bien évidés, dragons, larges corniches, etc., etc.; des fenêtres latérales conservées dans des murs modernes, des pans de murs nouveaux sur des murailles anciennes; à gauche de la façade est une colonne cannelée sur une base très-élevée, qui ne paraît tenir ni à l'ancien bâtiment ni aux restaurations modernes. Cette petite église est un des plus anciens monuments du département de l'Oise, et peut-être de la France.

Gomerfontaine, village dépendant de la commune de Trie, était autrefois une abbaye de religieuses de l'ordre de Cîteaux.

Près de Gomerfontaine, dans les bois de la Garenne, sur la pente du coteau en allant vers Trie, est un monument druidique que l'on appelle dans le pays les Trois-Pierres.

Il y a dans cette commune des carrières, une filature de coton, un moulin à tan, une chamoiserie, une briqueterie, un four à chaux et quatre moulins à eau.

TROISSEREUX. Village situé dans la vallée du Thérain, à 1 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 680 hab. Troissereux est un lieu ancien dont le château aurait été bâti, selon une tradition locale, par trois fées qui étaient sœurs, d'où serait venu le nom latin *Tres Sorores*. Cette erreur populaire repose, comme beaucoup d'autres, sur une vérité. Trois sœurs ont en effet possédé la terre de Troissereux dans le XIIe siècle.

Le château, situé au milieu des eaux, est solidement bâti en briques et en pierres de taille. C'est une construction moderne, qui a remplacé un ancien château fort où l'on entrait par un pont-levis. — *Fabriques* de molletons rayés.

VAUDENCOURT. Village situé dans une vallée, à 9 l. 1/2 de Beauvais. Pop. 287 h.

On y voit un château moderne, situé à mi-côte, dont les jardins sont distribués en terrasses; le parc contient 36 arpents, et renferme une belle pièce d'eau.

VERDEREL. Village situé au milieu d'une plaine, à 2 l. 1/4 de Beauvais. Pop. 421 hab.—C'est la patrie de Pierre Louvet, avocat, auteur de divers ouvrages sur le Beauvaisis, qui y mourut en 1646.

VILLETERTRE (la). Joli village, situé à 8 l. 3/4 de Beauvais. Pop. 447 hab.

Ce village est bâti sur une élévation qui domine tout le pays. Les maisons sont assez hautes, construites en pierres et couvertes en tuiles ou en ardoises; les rues sont larges, bien aérées. Un château moderne, d'une belle construction, placé au milieu du village en face de l'église, contribue à donner à cette commune un aspect agréable.

L'église, placée sous l'invocation de la Vierge, paraît avoir été construite vers le XIe ou le XIIe siècle; le portail est vaste, cintré et orné de sculptures représentant divers animaux; l'église, entièrement voûtée, est en croix, composée du chœur, d'une nef et de bas-côtés. De chaque côté, à l'entrée du chœur, on voit une plaque pyramidale de marbre noir, avec portrait et armoiries sculptées en relief, et au sommet une urne funéraire de marbre blanc. Des inscriptions font connaître qu'un de ces monuments est consacré à la mémoire de M. Lemoyne de Bellisle, et que l'autre est dédié à M. le comte Descourtils, gendre et successeur de M. de Bellisle, mort en 1819. Au-dessous du portrait de M. Descourtils, on lit :

IL FUT PUISSANT POUR LE FAIBLE
ET RICHE POUR LE PAUVRE;

hommage qui est confirmé par la reconnaissance des habitants. Cette honorable famille a répandu beaucoup de bienfaits dans la commune. M. de Bellisle fit paver les principales rues du village; il fit ouvrir en 1781, à ses frais, une très-belle route qui conduit de la Villetertre à Bouconvillers, et qui ne le cède point aux routes royales pour la largeur, la solidité et l'importance des travaux d'art qu'il fallut exécuter pour traverser le grand ravin de la Vionne. C'est par là que la population se rend au marché de Marines.

Le clocher, dont il ne reste qu'une tour carrée, la flèche ayant été détruite, est décoré de pilastres et élevé de 80 pieds.

On voit dans le parc du château les restes d'une très-ancienne forteresse qui fut détruite dans la dernière guerre contre les Anglais, au XVe siècle. C'est une masse de pierre qui ne renferme plus qu'une chambre, une énorme cheminée, des pans de murs et des fenêtres à plein cintre, ornées de colonnes, qui rappelle l'ancien palais des princes de la première ou de la seconde race à Beauvais.

ARRONDISSEMENT DE CLERMONT.

AGNETZ. Village situé à mi-côte, à 3/4 de l. de Clermont. Pop. 1,483 hab. — A BOULINCOURT existe une mine de lignite pyriteux qui est en exploitation et sert à faire des cendres végétatives, dont l'emploi est si utile en agriculture.

ANSAUVILLERS-EN-CHAUSSÉE. Village situé à 6 l. 3/4 de Clermont. Pop. 950 hab. — *Fabriques* de bas de laine, toiles et chapellerie.

ANVILLERS. Village situé sur une montagne, à 1/2 l. de Clermont. On y voit un joli château, composé en partie de tours antiques. La façade du nord est flanquée de deux tourelles, et celle du midi de deux pavillons.

BRETEUIL. Petite ville avantageusement située, sur la rivière de la Noye qui y prend sa source, et traversée par la grande route de Paris à Amiens, à 10 l. de Clermont. ⊠ ☋ Pop. 2,284 hab.

A 1/4 de l. sud-est de Breteuil, entre Vendeuil, Beauvoir et Caply, est un terrain que depuis long-temps les habitants des villages voisins ont nommé, et nomment encore, *Brantuspance*. On y a découvert un grand nombre d'antiquités, des médailles gauloises et romaines, des restes de murailles et des souterrains de construction antique. Mabillon dit que ces restes étaient ceux de *Brantuspantium*, mentionné dans les Commentaires de César; d'Anville n'est pas éloigné de partager cette opinion, et M. Bonami, qui a composé un mémoire sur cette position gauloise, déclare qu'il est tenté de l'adopter.

La vallée de Vendeuil ou de Brantuspance forme un vaste bassin, traversé par un grand chemin, dont on attribue la construction à César, aux Romains, à la reine Brunehaut. A l'ouest de son enceinte, la vieille ville, que nous nommons Brantuspance, était dominée par une montagne, qui porte encore le nom de Calelet; c'était sans doute le château fort, la forteresse de cette cité. A l'est de cette montagne était, dit-on, une tour entièrement détruite, mais dont on trouve encore quelques murs souterrains, près desquels on a fait des fouilles, que le dégoût ou le manque d'argent ont fait abandonner.

En 1355, les Anglais assiégèrent la ville de Breteuil, et furent contraints de se retirer. Dans le siècle suivant, elle se rendit au comte d'Étampes, et fut reprise peu de temps après par Lahire, qui, en vertu d'une convention avec le duc de Bourgogne, fit démolir le château et les murs dont elle était entourée. Possédée dans la suite par la maison de Montmorency, cette seigneurie appartenait, au temps de Henri IV, au prince de Condé. Henri, deuxième du nom, la vendit au duc de Sully.

Breteuil est dans une position avantageuse; l'air qu'on y respire est assez sain. Il est, en général, mal bâti, mal pavé; on y remarque cependant quelques édifices assez beaux, parmi lesquels on distingue surtout le vaste bâtiment de l'abbaye de Sainte-Marie, rebâtie en 1028 par Gilduin, seigneur de Breteuil.

Fabriques de souliers à l'usage des troupes et des hôpitaux de Paris. — Manufactures de châles, serges, bas de laine et autres lainages. Taillanderies. Papeteries. Faïenceries, tanneries et corroieries. — Belles pépinières. — *Commerce* de blé, cidre et bestiaux.

BREUIL-LE-VERT. Village situé sur la rivière de Brèche, à 3/4 de l. de Clermont. Pop. 813 habitants. — Le hameau de CANETTECOURT est une dépendance de cette commune. En 1300, Canettecourt était une ville et une mairie royale. On y voit un château de construction moderne, bâti sur les ruines d'une ancienne forteresse, dite le Fort-l'attaque. Les jardins, dessinés dans le genre paysager, sont agréables et bien entretenus.

BULLES. Village situé dans une vallée, sur la Brèche, à 3 l. 1/2 de Clermont. C'était anciennement un bourg fortifié, où l'on voit encore des restes d'anciennes portes.

Pendant long-temps le commerce des toiles de demi-Hollande, qui se fabriquaient à Bulles, lui donna une grande importance. On cultivait dans les environs une grande quantité de lins, préférables à ceux de la Flandre; les Flamands et les Hollandais s'en procuraient à grands frais, pour donner à leurs toiles la finesse qui fait leur réputation. Les toiles de Bulles se répandirent en France, et surtout en Espagne. Leur principal entrepôt était Beauvais. En 1751 et 1753, les linières de Bulles furent à peu près abandonnées. Il paraît que des inondations détruisirent les digues qui les protégeaient. Dans les beaux jours de la manufacture des linières, on y fabriquait jusqu'à 5000 pièces de toile par an. Ce genre d'industrie s'est

perpétué à Bulles, mais il est bien moins important. — *Fabriques* de toiles fines dites mi-Hollande. Filatures de lin. Huileries.

BURY. Village situé à 2 l. 1/2 de Clermont. Pop. 1,250 hab.

Ce village, situé dans un fond, sur la rive gauche du Thérain, est dominé par une montagne d'où l'on jouit d'une fort belle vue, sur une vallée pittoresque qui s'étend de Mouy jusqu'à Beauvais. On distingue la côte de Terdonne et son clocher, le bois de Merlemont, la cathédrale et le séminaire de Beauvais, la forêt de la Neuville-en-Hez, etc. — *Fabriques* de serges. — Aux environs, carrières de pierres dures et de pierres de taille.

CAMBRONNE. Village situé sur une éminence, à 1 l. 1/2 de Clermont. Pop. 507 hab. La construction du clocher de l'église est remarquable : il est en pierre et forme une pyramide octogone, avec une flèche fort élevée qui se voit de très-loin.

CLERMONT. Petite ville, chef-lieu de sous-préfecture, tribunal de première instance, collége communal, maison de santé pour le traitement des aliénés. Maison centrale de détention. ✉ ♉ Pop. 2,715 hab.

Cette ville, agréablement située, est bâtie sur le sommet et les deux versants d'un monticule allongé, placé à l'est d'une chaîne de collines, et dominée par le château dont la construction s'élève sur la partie la plus haute du monticule. Il est rare, en France, de trouver une vue plus étendue que celle dont on jouit de ce château, au pied duquel est la belle promenade du Chatellier : forêts, bosquets, collines boisées, vallons, riantes prairies, coteaux pittoresques, plaines immenses entrecoupées par de profonds ravins et variées par plusieurs bourgs, villages et châteaux, enrichissent cette superbe perspective et présentent à l'œil de l'observateur un des plus beaux panoramas que l'on puisse voir. La petite rivière de Brèche passe au bas de la ville. — Le château de Clermont était originairement une forteresse, construite sous le règne de Charles-le-Chauve, ou peut-être rebâtie du temps de ce prince, pour arrêter les incursions des Normands. Après les soulèvements de paysans, qui, en 1356, prirent naissance dans le Beauvaisis, et qu'on désigne sous le nom de la Jacquerie, Clermont fut surpris par le fameux Captal de Buch, qui y leva des contributions extraordinaires. Cette ville fut pillée et brûlée par les Anglais, en 1359. En 1415, ils l'assiégèrent de nouveau, mais ils éprouvèrent une résistance opiniâtre, et se retirèrent après avoir incendié le faubourg Saint-André. En 1430, le maréchal de Boussac assiégea et prit le château à la tête d'une armée avec laquelle il venait de délivrer Compiègne. En 1434, cette ville fut encore prise par les Anglais. Lahire la reprit; elle fut rendue, en 1437, pour la rançon du même Lahire, qui avait été enlevé à Beauvais pendant qu'il jouait à la paume. Elle revint à la France après l'expulsion des Anglais. En 1569, Charles IX, ayant besoin d'argent pour combattre les protestants, aliéna cette ville en faveur du duc de Brunswick pour une somme de 360,000 livres. La duchesse de Brunswick la revendit, trente ans après, à Charles, duc de Lorraine. Henri IV la prit sur la Ligue, en 1595; elle fut alors en proie aux ravages d'une cruelle épidémie qualifiée du nom de peste. En juillet 1615, le prince de Condé, mécontent de la cour, se retira à Clermont avec quelques troupes et parvint à s'y fortifier. La seigneurie de Clermont fut engagée à la maison de ce prince, à laquelle elle appartint long-temps. Après la révolution, le château passa à différents propriétaires, jusqu'en 1808, époque où il fut vendu au gouvernement pour y établir une prison, puis ensuite un dépôt de mendicité. En 1820, on en fit une maison de détention pour hommes, femmes et enfants; enfin, une ordonnance royale de 1826 en créa une maison centrale de détention destinée à recevoir les femmes condamnées à une réclusion de plus d'une année par les tribunaux des départements de l'Oise, de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne et de l'Aisne. En 1828, des travaux immenses furent commencés pour l'agrandir; ils sont presque achevés. Elle renferme cinq cents femmes, et pourrait en contenir plus de mille. Là, les passions enchaînées conservent une effrayante énergie; là, malgré la vigilance active de l'administration, il y a des amours sans amants; la jalousie a ses vengeances et ses fureurs, et la coquetterie son manége; là, on peut compter tous les vices, comme les hôpitaux renferment toutes les infirmités.

La réunion de toutes ces femmes, quelles que soient leurs fautes, sous un même degré d'infamie, et le contact des scélérates endurcies dans le crime, avec celles qui, plutôt égarées que coupables, pourraient être rendues à la société à l'expiration de leur peine, fait naître de pénibles réflexions.

Les détenues sont occupées, dans des ateliers, à des ouvrages d'aiguille, tels que broderies, lingeries, coutures de gants, à

ouvrer les cheveux, et autres genres de travail. Le tiers du prix de leur journée leur est payé comptant; le second tiers forme une masse qui leur est remise à leur sortie; le troisième appartient à l'entrepreneur des ouvrages. Ces travaux ont pour elles, entre autres avantages, celui d'adoucir l'ennui de la captivité, et de leur ménager quelques ressources pour le moment de leur sortie. Aux heures de récréation, elles descendent dans la cour et se réjouissent par des chansons, des danses et autres plaisirs bruyants. Leur habillement est uniforme : elles sont tenues très-proprement, ont une nourriture saine et suffisante, et sont bien couchées. Il y a une cantine où elles peuvent se procurer de la viande, de la patisserie, du vin et autres douceurs. En un mot, leur position, sous le rapport du physique, ne laisse rien à désirer.

La ville de Clermont possède un hôtel-de-ville qui, autrefois, était un ancien grenier à sel. Il y a aussi des bains publics dans un des bâtiments de l'hospice.

Les environs de Clermont produisent du blé, des légumes et beaucoup de fruits rouges. On estime que la seule récolte des guignes et des cerises rapporte environ 80,000 fr. Au sud de Clermont, est la vallée dorée, ainsi nommée à cause de ses richesses agricoles; cette belle vallée s'étend jusqu'à Creil. Le territoire des environs produit aussi beaucoup de chanvre et quantité de fruits à cidre.

Les naturalistes étudient avec intérêt les différentes couches du terrain qui avoisine Clermont, et qui paraît n'être en quelques endroits qu'un vaste amas de coquilles, telles que buccins, limaçons, etc., renfermées dans une terre calcaire et marneuse.

Clermont est la patrie de Charles-le-Bel; de Jacques Grévin, poète français et latin, médecin et conseiller de Marguerite de France, mort en 1570; de Cassini, célèbre ingénieur géographe, auteur de la grande carte de France qui porte son nom; de Charpentier, auteur du Parallèle entre Aristote et Platon; et de Jean Fernel, célèbre médecin de Henri II, né en 1506.

Fabriques de toiles, calicots, indiennes. Filatures de coton; raffinerie de salpêtré; blanchisseries de toiles; brasseries; tanneries.

Commerce de grains, fruits rouges, lins, toiles dites mi-Hollande, qui se fabriquent dans les environs; chevaux, bestiaux, etc. —Marchés considérables pour les grains, le dernier samedi de chaque mois.

A 6 l. 3/4 de Beauvais, 15 l. de Paris.—*Hôtels* de l'Épée, du Point du jour, du Croissant.

CORMEILLES-LE-CROCQ. Bourg situé à 10 l. 3/4 de Clermont. Pop. 995 h. —*Fabrique* d'étoffes de laine. Ce bourg occupe l'emplacememt d'une station posée sur la voie romaine qui allait de Beauvais à Amiens, et désignée sous le nom de Curmiliaca dans l'Itinéraire d'Antonin.

CRÈVECŒUR. Bourg situé à 11 l. 1/2 de Clermont. ⊠ Pop. 2345 hab. — *Fabriques* d'alépines et autres lainages. —Le château de Crèvecœur est vaste, flanqué de tourelles, et bâti en briques.

FITZ-JAMES. Village situé au pied d'une colline, à 1/4 de l. de Clermont. Pop. 484 hab. Il est divisé en deux parties, dont l'une est nommée le grand Fitz-James, où est le château, et l'autre le petit Fitz-James où se trouve l'église, ainsi qu'une des plus belles blanchisseries du département.

HEILLES. Village situé à 3 l. de Clermont. Pop. 500 hab. Sur une montagne qui domine Heilles, au milieu d'un de ces terrains en friche qu'on nomme *anis* dans le pays, on remarque un monument druidique nommé la Pierre-aux-Fées, entouré d'une espèce de fossé de quarante-trois pieds de long, bordé dans toute sa longueur de pierres meulières placées verticalement : à l'une des extrémités, ce fossé a cinq pieds de large; à l'autre il n'a que trois pieds neuf pouces; au milieu se trouvent de chaque côté deux pierres plus élevées que les autres, surmontées d'une troisième : cette dernière a neuf pieds de long sur deux pieds d'épaisseur.

HONDAINVILLE. Village situé au bas d'une colline dans la vallée du Thérain, à 2 l. 1/2 de Clermont. Pop. 229 hab. On y voyait autrefois un château, remarquable par son site pittoresque sur la croupe d'une colline qui domine la vallée du Thérain.

Le château d'HONDAINVILLE, bâti en 1780, sur les ruines d'une vieille construction du XVIIe siècle, par M. Vialart de Saint-Morys, fut, à la révolution, partagé en deux lots, dont l'un, comprenant le château et le parc, fut vendu par la nation: l'acquéreur fit démolir le château et raser le parc. Le second lot revint en propriété à M. de Saint-Morys fils, qui, rentré en France après la paix d'Amiens, se retira à Hondainville dans les bâtiments accessoires du château de son père, qui étaient restés debout. Sa demeure devint un véritable cabinet des arts; il y réunit une bibliothèque nombreuse, un musée

d'histoire naturelle, et la collection la plus considérable qui existât alors en France d'objets du moyen âge. Il fit construire, pour loger convenablement toutes ces richesses, une maison dans le style gothique du XVe siècle. M. de Saint-Morys était membre du conseil-général de l'Oise; il fut fait maréchal-de-camp et lieutenant des gardes du corps sous la restauration. On sait qu'il périt en duel à l'âge de 45 ans, le 21 juillet 1817.

M. Schillings, officier de l'ancienne armée, gendre de M. de Saint-Morys, a achevé la construction de la maison gothique et embelli le domaine. Le salon, orné de meubles du temps de la renaissance, éclairé par des croisées en ogive, garnies de vitraux peints, excite vivement la curiosité. On y trouve un *mirouer* de madame Diane de Poitiers, encore décoré de croissants et d'H entrelacées, des tableaux du Primatice, un bas-relief de Jean Goujon, une magnifique cheminée de marbre, etc. Près du château, au lieu dit l'Élysée, on a réuni autour de masses de rochers, des monuments funéraires de diverses époques, la statue du maréchal Schomberg, un très-beau chapiteau gothique provenant de l'église de l'abbaye de Saint-Lucien, etc. M. de Saint-Morys est connu par la publication de plusieurs ouvrages de littérature, sciences et arts.

On a trouvé sur la colline où est bâti le château d'Hondainville, des sarcophages en pierre tendre: ils étaient rangés par lignes, et renfermaient, outre des ossements, des lacrymatoires, des poteries, des armes brisées et autres débris.

JUST-EN-CHAUSSÉE (SAINT). Village situé à 4 l. 1/4 de Clermont. ✉ ☋ Pop. 1120 hab.

Le bourg de Saint-Just, bâti sur la pente de la vallée, en face d'une montagne nommée Mirmont, avait autrefois, dit la tradition, le titre de ville sous le nom d'Arré. — A l'ouest de Saint-Just, et à une demi-lieue de cette commune, on visite la trouée de Nourard, chemin large comme une porte cochère, à travers lequel on distingue les clochers de Laon, à 25 lieues de distance, et les tours de Coucy-le-Château, dans le département de l'Aisne.

LIANCOURT. Bourg très-agréablement situé sur la pente d'une colline qui domine une vallée délicieuse, appelée la vallée dorée, à cause de la richesse de sa végétation, et de la fécondité de son sol. A 1 l. 3/4 de Clermont. ✉ Pop. 1266 hab.

Ce bourg jouira toujours d'une célébrité justement acquise par la vie honorable et les bienfaits de l'illustre de La Rochefoucauld, dont la famille, qui est en possession de la terre de Liancourt depuis 1611, était déja distinguée par la naissance de plusieurs hommes d'un grand mérite.

Le château de Liancourt était majestueusement assis au milieu d'un paysage enchanteur. La beauté de ses jardins, où tout ce que l'art peut créer était joint à tout ce que la nature peut prodiguer de plus délicieux; un site charmant exposé aux premiers rayons du soleil; une vaste étendue de promenades naturelles sur un sol embelli par sa fertilité; deux rivières qui, après avoir serpenté dans ce riche vallon, viennent former dans un parc immense les pièces d'eau et les cascades les mieux distribuées; voilà ce qui avait été formé si agréable, si frais, si riant à l'œil, par la duchesse Du Plessis-Liancourt en 1640, pour engager son époux à se retirer de la cour. Le duc de Liancourt y transporta, au XVIIIe siècle, tous les progrès de la civilisation la mieux éclairée. On y voyait s'accroître, de jour en jour, les richesses de l'agriculture et les secours des établissements de bienfaisance.

Après avoir recueilli, dans plusieurs voyages qu'il avait faits en Angleterre, les documents les plus sûrs, et s'être instruit de tous les procédés propres à augmenter la prospérité de l'agriculture, M. de la Rochefoucauld forma à Liancourt un établissement sur le modèle des fermes anglaises, propagea et naturalisa en France la culture des prairies artificielles, pour détruire le système des jachères, et celui des turneps, pour nourrir les bestiaux pendant l'hiver. Il fit venir en même temps de la Suisse et de l'Angleterre les races de bestiaux les plus fécondes, qui s'acclimatèrent facilement à Liancourt, et y prospérèrent. Il y fonda une école d'instruction dans les arts et métiers pour les fils des pauvres militaires. En se promenant au milieu de ces enfants, il applaudissait aux succès des uns, et encourageait les autres. Il établit près de son château, trois manufactures importantes: l'une faisait des cardes aussi belles que celles d'Angleterre; l'autre était une filature de coton; et la troisième une fabrique de faïence: ces manufactures occupaient trois cents ouvriers.

Les cours, la façade, une aile du château, furent détruits à la révolution; on ne conserva qu'une partie de ce vaste bâtiment qui contenait la bibliothèque; et M. de

Liancourt ne dut la conservation d'une partie de sa fortune qu'au prytanée qu'on avait placé dans son château. Il fut proscrit, exilé; mais les années de son exil n'ont pas été perdues pour sa patrie: elle reçut alors de lui le plus grand des bienfaits. Il lui rapporta de sa retraite le moyen de se préserver à l'avenir des ravages du fléau le plus cruel; il importa en France la vaccine, la propagea, et sauva ainsi, d'une mort précoce, des millions d'hommes.

Retiré dans un pavillon, le propriétaire, fermier, manufacturier de Liancourt, continua d'exécuter toutes les conceptions que ses lectures, ses voyages, et la fréquentation des hommes instruits avaient pu lui procurer. Il répandit chez tous ses voisins les procédés de la nouvelle agriculture, les aida de ses conseils, de ses moyens, et leur inspira pour leur état l'amour qu'il éprouvait lui-même.

En même temps le duc de Liancourt suivait, dans ses opinions sur les affaires publiques, les principes sages qui ont dirigé sa vie entière. Il fut toujours libéral, c'est-à-dire qu'il voulait que le gouvernement fût aussi généreux que lui.

M. de la Rochefoucauld-Liancourt, après avoir consacré sa vie et sa fortune au soulagement des malheureux, s'est vu, par l'acte le plus injuste, le plus impolitique et le plus infame du plus ignoble ministère, privé de la faculté de leur prodiguer plus long-temps ses bienfaits. Mais aucune puissance humaine ne pouvait l'empêcher de continuer sa vie telle qu'elle avait été jusqu'à cette époque. Il ne cessa point de faire le bien, de prendre part à tous les établissements utiles, de rendre service chaque jour par ses recommandations particulières. C'est lui qui fonda l'admirable institution de la Caisse d'épargne, la plus parfaite de toutes celles que la bienfaisance a produites.

Le duc de La Rochefoucauld était né le 11 janvier 1747. Il mourut le 27 mars 1827, et vit arriver sa fin avec le courage le plus simple.

« Il faut que tout se passe, a-t-il dit le plus naturellement. » Ses derniers moments furent ceux d'un véritable homme de bien.

Nous sommes forcés de rappeler les scènes de désordre et de profanation qui se passèrent aux funérailles de ce grand homme; jamais un plus sauvage attentat n'a été commis au sein d'une nation civilisée! jamais il n'y eut un acte plus illégal, plus révoltant et plus impie!!

Son corps repose sous un monument simple qu'il avait fait élever au milieu de son parc pour être son dernier asile, et que le curé de Liancourt avait béni. Jamais un grand citoyen n'eut plus de droits à la reconnaissance de la patrie que ce respectable philanthrope: c'est dire que sa place est marquée au Panthéon.

Liancourt est maintenant habité par M. Gaëtan de la Rochefoucauld, un des fils du précédent. Ses ancêtres ont fondé en 1645, dans ce bourg, un hospice dirigé par les sœurs de charité de Nevers; il est l'asile de vingt-quatre vieillards des deux sexes, et fournit des secours à domicile à plusieurs communes environnantes.— *Fabriques* considérables de sabots.

MAIGNELAY. Bourg et château situés dans une plaine, à 6 l. 1/4 de Clermont. Pop. 775 hab. L'église de ce bourg offre un portail qui n'est pas dépourvu d'élégance. Il est décoré de branches de vignes auxquelles sont suspendues des grappes de raisin. Le bénitier est un chapiteau de colonne d'ordre corinthien. On remarque dans cette église, dont on ignore la date de la fondation, quelques statues de marbre blanc.

Le château de Maignelay est d'une construction ancienne. C'était une forteresse comme la plupart des manoirs féodaux, où l'on reconnaît les restes de tours. Il est enceint de fossés et de murailles. Quelque temps avant la révolution, M. de la Rochefoucauld acheta cette terre au marquis de Longeval, qui ne la vendit qu'après avoir convoqué ses vassaux, et réduit généreusement leurs rentes à de très-faibles redevances, en abandonnant les arrérages qui lui étaient dus: noble conduite, trop rarement imitée par les possesseurs féodaux du royaume.

On voit à Maignelay deux grandes places, dont l'une est plantée de quatre rangées de hauts peupliers. De la place on communique par deux allées au bois de Maignelay, qui offre d'agréables promenades. M. Alexandre de la Rochefoucauld, propriétaire actuel du château, et fils de M. le duc de Liancourt, a fait commencer, depuis quelques années, le forage d'un puits artésien qui n'est pas encore terminé.

Fabriques de taillanderie et d'ustensiles de ménage. Tannerie et corderies. — Commerce considérable de moutons.

MONCHY-SAINT-ÉLOY. Village situé à 2 l. 3/4 de Clermont. Pop. 364 hab. On y remarque un joli château flanqué de quatre pavillons aux quatre angles, bâti dans une situation très-agréable au pied d'une colline; il est entouré de fossés alimentés

par la petite rivière de Brêche qui traverse le village. Le parc, distribué à l'anglaise, renferme de belles plantations.

MONTIERS. Village situé à 5 l. 1/4. de Clermont. Pop. 434 hab. On y voit un assez joli château, dont les pièces d'eau du parc sont alimentées par la petite rivière d'Aronde et par deux puits artésiens.

MONTIGNY. Village situé près de Maignelay, à 6 l de Clermont. Pop. 1090 hab. On y remarque les restes d'une ancienne forteresse appelée autrefois le fort Philippe. Elle fut bâtie par Philippe-le-Bel dans le temps de ses guerres avec le duc de Bourgogne, et pouvait contenir 10,000 hommes.

MONTREUIL-SUR-BRÊCHE. Village situé à 3 l. 3/4 de Clermont. Pop. 820 hab. Il était autrefois défendu par un vieux château fortifié, entouré d'eau, dont il ne reste que les deux tours de la porte d'entrée. — Aux environs, on remarque sur une colline, un tumulus d'environ 20 pieds de haut sur à peu près autant de diamètre.

MOUY. Petite ville située sur le Thérain, à 2 l. 1/2 de Clermont. ☒ Pop. 2372 hab.

Cette ville est devenue importante par ses fabriques d'étoffes de laine, qui ne consistaient dans l'origine qu'en un seul genre, connu sous le nom de serges de Mouy, étoffes communes et grossières. Maintenant on y fabrique des draps qui rivalisent avec ceux de Beauvais, et dont une partie est employée pour l'habillement des troupes. Ce genre d'industrie s'accroît tous les jours, se perfectionne, et donne à ce pays l'aspect animé des grandes villes.

NEUVILLE-EN-HEZ (la). Joli petit bourg situé sur la limite nord de la forêt de Hez, et traversé par la route de Clermont à Beauvais, à 1 l. 3/4 de Clermont. Pop. 707 hab. Près de ce bourg et d'un lieu nommé le Château, on voit les restes d'un aqueduc de construction romaine; on y a trouvé un vase de cuivre antique, et un grand nombre de médailles.

Saint Louis naquit au château de la Neuville-en-Hez, le 25 avril 1215, et fut baptisé à Poissy.

NOINTEL. Village situé au pied d'une colline, à 1 l. 1/4 de Clermont. Pop. 649 hab. Il y avait autrefois à Nointel un beau château qui fut démoli à la révolution, et dont il ne reste plus qu'une simple habitation. Sur une belle place plantée de tilleuls, est une halle couverte en chaume. Ses environs offrent de charmants points de vue.

NOYERS-SAINT-MARTIN. Village situé à 7 l. de Clermont. Pop. 850 hab. Il y avait près de ce village, dans le moyen âge, un château fortifié qui fut démoli en 1662.

Il existe à Noyers un souterrain considérable, connu sous le nom de Fort, sur l'origine duquel il ne reste aucune tradition.

PLAINVILLE. Village situé à 8 l. 1/2 de Clermont. Pop. 322 hab. On y voit un château entouré d'un parc dans lequel il y a un écho remarquable. Des différents étages du château, du perron même, la vue s'étend au loin dans la campagne; de la salle de billard elle s'élève sur un assez vaste amphithéâtre. On voit au nord-est Mont-Didier, qui est éloigné de Plainville de deux petites lieues. A droite de Mont-Didier on aperçoit la montagne et le village de Boulogne-la-Grasse, enveloppé d'arbres fruitiers; plus près, la belle ferme de Lamorlière, Coivrel, Maignelay, entourée de bois. On peut de cette place examiner en détail tous les bâtiments de Plainville, le village, l'église, les riches potagers du château, dont les espaliers sont les plus beaux du département: aspect délicieux pour un ami de la campagne.

SACY-LE-GRAND. Village situé à 2 l. 3/4 de Clermont Pop. 770 hab. Il est bâti au pied d'une colline élevée, sur laquelle on voit les vestiges d'un camp entouré de larges fossés, désigné sous le nom de camp de César. De cet endroit on jouit d'une fort belle vue sur la vallée de l'Oise et sur la forêt de Compiègne. On cultive, près de ce village, avec succès, les pois, qui y sont très-précoces et se vendent dans tous les marchés du département.

SARRON. Village situé sur la rive droite de l'Oise, à 5 l. de Clermont. Pop. 396 hab.

Le hameau et le château du PLESSIS-VILLETTE dépendent de cette commune. Le château est remarquable par sa construction à la romaine, et par la distribution de son parc dessiné à l'anglaise et orné de magnifiques pièces d'eau. Il fut long-temps habité par Mme de Villette, nièce et fille adoptive de Voltaire, connue sous le nom de Belle-et-Bonne, nom qu'elle justifia par les bienfaits qu'elle ne cessa de répandre autour d'elle pendant sa vie. Son fils est actuellement propriétaire de la belle terre de Villette. On voit dans la bibliothèque du château une statue de Voltaire dont le piédestal renferme le cœur de cet immortel écrivain. On y remarque aussi un fauteuil garni d'un peupitre et d'un petit bureau, qui a appartenu à cet homme célèbre.

THURY-SOUS-CLERMONT. Village situé dans la vallée du Thérain, à 2 l. de Clermont. Pop. 360 hab. Il renferme un château

habité par l'illustre famille de Cassini, qui le possède depuis plus d'un siècle. C'est là où Jacques Cassini, fils du célèbre Jean Dominique Cassini, a établi un observatoire où ont été faites de nombreuses observations astronomiques, rapportées dans les Mémoires de l'Académie royale des sciences. La méridienne de Paris, tracée par MM. de Cassini, traverse cette propriété, et c'est en ce lieu que les premiers ingénieurs ont été formés pour le travail de la belle carte de France dite de Cassini.

VERDERONNE. Village situé dans une vallée à 3/4 de l. est de Liancourt, 2 l. sud-est de Clermont. Pop. 262 hab. On y voit un magnifique château, flanqué de quatre tours et environné de fossés. (*Voyez la gravure.*)

ARRONDISSEMENT DE COMPIÈGNE.

ATTICHY. Bourg situé à 5 l. de Compiègne. Pop. 1,006 hab. Il est bâti sur la pente d'une colline, sur la rive droite de l'Aisne, dans une situation pittoresque. On y voit un château où l'on trouve une source d'eau minérale. — *Commerce* de grains.

AVRICOURT. Village situé à 8 l. 3/4 de Compiègne. Pop. 307 hab.

Le château d'Avricourt est un bel édifice, en briques et chaînes de pierre, à haut pignon, qui a été construit en 1540; il est flanqué de deux tourelles, et de deux pavillons ajoutés en 1758. On remarque sur la façade exposée au nord, au-dessus des fenêtres, cinq médaillons de ronde-bosse, représentant sans doute des portraits d'anciens seigneurs. Sur la façade du sud, on lit au-dessus de la porte :

Portio mea Domine sit in terrâ viventium.

BAUGY. Village situé à 2 l. 1/2 de Compiègne. Pop. 309 h. On y voit un château et un joli parc, dans lequel on remarque de belles pièces d'eau et une fontaine superbe, entourée de maronniers magnifiques.

BEAULIEU. Village situé à 9 l. 1/2 de Compiègne. Pop. 715 hab. Ce lieu est fort ancien. Il y avait un château fortifié dont on voit encore les ruines sur la place, au centre du village. — Peu de jours après la prise de la pucelle d'Orléans, arrivée le 24 mai 1429 devant Compiègne, Jean de Luxembourg, à la garde de qui elle avait été remise, l'envoya sous bonne escorte au château de Beaulieu, et de là à Beaurevoir en Artois, où elle demeura long-temps prisonnière.

BOULOGNE-LA-GRASSE. Village situé à 7 l. 3/4 de Compiègne. Pop. 800 hab.

Boulogne-la-Grasse est bâti sur une montagne, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. La route qui conduit de Bains à Boulogne est délicieuse; on traverse, pour s'y rendre, des champs couverts d'arbres fruitiers, des chemins creux garnis de fossés, couverts d'arbres; des sentiers serpentant sur les collines, qui vous mènent insensiblement au télégraphe, placé sur le sommet de la montagne de Boulogne. Du haut de cette montagne, on aperçoit la commune de Bus, au milieu des bois et des communes de Santerre. Dans la plaine immense qui se déploie sous les yeux, on distingue quelques clochers, des masses d'ombre et de lumière, Fécamp, et quelquefois, dans les beaux jours, le clocher de la cathédrale d'Amiens, et Mont-Didier; vers d'autres points de l'horizon, on voit Tricot, Coivrel, les montagnes de Clermont, l'abbaye de Saint-Martin-au-Bois, la Neuville-le-Roi, la Taule, le château de Séchelles, précédé d'une vaste et riche plaine, les montagnes qui couvrent Senlis, les monts voisins de Noyon, Saint-Quentin, etc., etc.

CANDOR. Village situé à 8 l. 1/4 de Compiègne. Pop. 604 hab. L'église de Candor renferme un autel dédié à sainte Brigide, que la tradition locale dit avoir péri dans les bois entre ce village et Avricourt. Il s'y fait, à deux époques de l'année, un pèlerinage ayant pour objet de prévenir ou de guérir les maladies des animaux ruraux. Plus de deux mille personnes, venant de 15 à 20 lieues, assistent chaque fois à ce pèlerinage. *O tempora!....*

CARLEPONT. Village situé à 5 l. 1/2 de Compiègne. Pop. 1,720 hab.—*Fabriques* de calicots.

CHIRY. Village situé à 6 l. 1/4 de Compiègne. Pop. 887 hab. La célèbre abbaye d'Ourscamp, fondée par l'évêque Simon, au commencement du XIIe siècle, se trouve sur le territoire de cette commune. C'est aujourd'hui une filature de coton mue par deux machines à vapeur dont l'une est fort remarquable.

CHOISY-AU-BAC. Village situé sur l'Aisne, à 1 l. 1/2 de Compiègne. Pop. 834 hab. C'est dans l'église de ce village



Rauch del. Schroeder sc.

CHÂTEAU DE VERDERONNE.

que fut enterré Clovis III, fils aîné de Thierry Ier.

COMPIÈGNE. Ancienne ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance et de commerce. ⊠ ✈ Population, 8;879 hab.

On a attribué la fondation de Compiègne à Jules César, mais sans aucune espèce de preuves. Cependant, si l'on considère la vieille tour de construction romaine, dont les ruines subsistent encore près de la rivière, la quantité de médailles, de fragments d'armures et de vases recueillis sur le mont Ganelon, et autres lieux circonvoisins de cette ville, il ne sera pas permis de douter que les Romains n'aient fréquenté ces lieux. Ce qui est plus certain, c'est que Compiègne fut, dans l'origine, une maison de chasse ou un de ces nombreux palais du Valois, où les rois des deux premières races faisaient de fréquents voyages. Les anciennes chartes le désignent sous le titre de *Palatium*. Il n'y a presque point de rois des deux premières races qui n'y aient publié quelque acte important ou tenu quelque assemblée politique. Charles-le-Chauve donna à Compiègne le nom de Carlopolis. Il y établit l'abbaye de Sainte-Corneille et y fit construire un palais. Clotaire Ier y mourut. En 877, Louis-le-Bègue y fut couronné; ce roi y mourut et y fut enterré. En 884, Carloman y rassembla les seigneurs et les princes de la France, pour délibérer sur le parti qu'il y avait à prendre afin d'empêcher les ravages des Normands. Louis V, dit le Fainéant, dernier roi de la seconde race, y fut couronné et y reçut la sépulture. Les rois de la troisième race négligèrent un peu le séjour de Compiègne. Aux temps des Bourguignons et des Armagnacs, les premiers s'emparèrent des villes de Noyon, Soissons et Compiègne, et restèrent en possession de leurs postes depuis la fin de décembre 1413 jusqu'à Pâques 1414. Pendant ce laps de temps, ils se livrèrent à toute sorte d'excès, auxquels les Armagnacs répondaient par des excès plus grands encore; le sort des paysans était affreux. Cependant les Armagnacs entraînèrent le roi Charles VI devant Compiègne pour en faire le siége et en chasser les Bourguignons. Ce siége commença le 31 mars, et, dans le courant d'avril, cette ville se rendit par composition. Charles VI la garda jusqu'en 1417. Les Anglais, s'étant réunis aux Bourguignons, après avoir ravagé tout le Valois, entrèrent dans Compiègne sans éprouver de résistance. Quelques partis des leurs poussèrent même la hardiesse au point de s'avancer jusqu'aux portes du château de Pierrefond, défendu par Bosquiaux, le premier capitaine de son temps. Bosquiaux résolut de les punir de leur témérité : il surprit les Bourguignons, entra par ruse dans Compiègne, à la tête de cinq cents hommes, et ayant recherché tous ceux qui tenaient le parti du duc de Bourgogne, on pilla leurs maisons, on saisit leurs biens et on les amena prisonniers au château de Pierrefond. Par les intrigues d'Isabeau de Bavière, Compiègne, comme tout le nord de la France, tomba au pouvoir des Anglais, jusqu'à ce que Charles VII s'étant présenté devant la ville, les portes lui furent ouvertes, et il y fit son entrée solennelle au milieu des acclamations et de l'expression de la joie publique. Cette reddition fut le signal d'une révolution générale dans tout le pays : toutes les places des frontières de la Picardie, le long de l'Oise, ouvrirent leurs portes. Cependant la fortune fut un instant balancée; et, après l'affaire de Pont-l'Évêque, où la perte fut à peu près égale des deux côtés, la Pucelle d'Orléans jugea à propos de se retirer dans Compiègne. Sintrailles prit à Crépy quelques renforts et l'alla joindre, parce qu'on avait lieu de craindre que les ennemis entreprissent le siége de la ville. Il fit faire quelques ouvrages avancés du côté du pont. Les Anglais et les Bourguignons, ayant reçu des renforts aux ordres du comte de Huntington, assiégèrent la place et changèrent ensuite le siége en blocus. Cependant Sintrailles sortit de la ville avec un détachement, afin d'y faire entrer des vivres et des munitions de guerre; le maréchal de Boussac et le comte de Vendôme joignirent alors Sintrailles avec des renforts et marchèrent de concert au secours de la place. La Pucelle, informée dans la ville de la jonction des trois généraux et de l'arrivée des secours, fit une sortie le 24 mai, à la tête de six cents hommes, pour faciliter les opérations. Elle tua de sa main bon nombre d'Anglais, et chargea les autres avec beaucoup de vigueur. Elle se replia ensuite et arriva en bon ordre à la porte, fit défiler sa troupe devant elle et resta la dernière, de peur que quelqu'un des combattants ne tombât au pouvoir des ennemis lorsque les portes auraient été fermées. Mais Guillaume de Flavi, gouverneur de la ville, voyant les Anglais approcher, fit précipitamment, par inattention ou à dessein, tomber la herse de la porte. Jeanne d'Arc s'écria : Je suis

trahie! Un gentilhomme picard, de l'ancienne bande du duc de Belfort, se saisit de sa personne et la livra à Jean de Luxembourg, qui la vendit ensuite aux Anglais. Cependant, à l'approche de Sintrailles, les Anglais levèrent le siége, et se retirèrent à Pont-l'Évêque. Ainsi Jeanne d'Arc fut abandonnée par ceux qu'elle avait si puissamment servis; l'ingratitude et l'envie la laissèrent périr sur un bûcher. L'horreur de son supplice couvrit d'un opprobre éternel les soldats de l'Angleterre et les prêtres français. C'est près de la porte du Vieux-Pont que fut prise cette héroïne, le personnage le plus remarquable de cette époque.

Compiègne n'offre rien d'imposant à la curiosité du voyageur; la plupart des rues sont mal percées, mal bâties; néanmoins, les environs du château, et principalement la place d'armes, se garnissent de jolies habitations; la rue Sainte-Corneille se fait aussi remarquer depuis qu'elle a été reconstruite. Cette ville est assise sur la rive gauche de l'Oise, dans une situation très-agréable, entre cette rivière et la forêt. L'Oise est traversée par un beau pont de trois arches elliptiques, bâti de 1730 à 1733; Louis XV posa la première pierre de ce monument. L'arche du milieu a douze toises d'ouverture, et les autres onze; le pont a en total 340 pieds de long et 36 de large.

Compiègne renfermait autrefois une succursale et trois paroisses : la paroisse Saint-Jacques et la succursale Saint-Antoine ont seules été conservées. L'église Saint-Jacques offre une tour fort élevée qui paraît dater de l'époque de la renaissance des arts; elle est surmontée par une lanterne décorée d'un ordre grec. L'église Saint-Antoine est d'une belle architecture gothique.

L'hôtel-de-ville mérite de fixer l'attention : c'est un monument gothique, remarquable par ses tourelles et les sculptures qui décorent sa façade. (*Voy. la gravure.*)

Mais l'édifice qui donne le plus d'éclat à la ville, c'est, sans contredit, le château royal. Ce monument, sous Louis XV, fut à peu près rebâti sur les desseins de l'architecte Gabriel, en sorte que tout ce qui restait d'antique disparut alors. Il a toute l'étendue et la magnificence qui conviennent à un palais; les péristyles et la salle des gardes sont surtout remarquables; tous les appartements, au nombre desquels se trouve une superbe galerie, se communiquent de plain-pied. La salle de bal est superbe, et celle de spectacle, qui vient d'être construite, est fort jolie. La façade qui donne sur la forêt, et se développe sur une longueur de 97 toises et demie, est magnifique. De la terrasse on descend, par une pente douce et par plusieurs escaliers, dans des jardins remarquables par la beauté de leurs plans; ils communiquent avec les avenues de la forêt, qui paraît en être la continuation. On y remarque un berceau en fer d'une longueur considérable. Une machine à vapeur fournit les eaux de l'Oise au palais.

Ce fut dans le château de Compiègne que Napoléon, au mois de mai 1808, relégua Charles IV, roi d'Espagne, son épouse, leur favori Godoï et leur suite. Le 27 mars 1810, à neuf heures du soir, arriva dans le château de Compiègne Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, venue en France pour épouser Napoléon. Ce fut là que les futurs époux se virent pour la première fois.

On a construit en 1827, dans cette ville, une salle de spectacle, à deux rangs de loges, avec des baignoires, un orchestre et un parterre assis. Les ornements sont de bon goût, les décorations très-fraîches : elle peut contenir 600 spectateurs.

Compiègne est la patrie de Pierre d'Ailly, chancelier de l'université de Paris, confesseur et aumônier de Charles VI, auteur d'un traité de la réforme de l'église; Jean Fillion de Venette, légendaire du XIV[e] siècle, auteur d'un poëme de 40,000 vers, intitulé : *Roman des Trois Maries;* dom Pierre Coutant, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, connu dans le monde littéraire par de très-bons et très-solides ouvrages; Jacques de Billy, mathématicien et astronome; Marc-Antoine Hersan, professeur fameux du collége Duplessis et du collége royal de France, fondateur du collége de Compiègne, bienfaiteur des pauvres; Claude-François Mercier, mort en 1800, auteur de quelques romans.

Autrefois le commerce de Compiègne était très-considérable; il y avait des manufactures en plusieurs genres. La population a beaucoup diminué. Des quatre grandes foires qui, avant 1792, se tenaient les trois premiers jours de chaque trimestre, il n'y en a plus qu'une les 15 de chaque mois pour la vente des chevaux et bestiaux. Le marché est le samedi de chaque semaine; on y vend des grains de toute espèce, des chanvres et d'autres denrées. Sur les bords de l'Oise sont un port pour l'arrivée et le départ des marchandises voiturées par eau, et un chantier pour la construction des bateaux. On y trouve une manufacture de corderie pour leurs agrès. Il y a, en outre, des



HÔTEL-DE-VILLE DE COMPIÈGNE.

fabriques de tuiles, briques, carreaux et poteries de terre,

A 19 l. de Paris, 7 l. de Clermont, 13 l. de Beauvais, 10 l. de Soissons, 8 l. de Senlis. — *Hôtels* de la Cloche, du Lion-d'Argent, du Barillet.

CONCHY-LES-POTS. Village situé à 7 l. de Compiègne. Pop. 951 hab. ✉ — *Fabriques* de fromages renommés.

COUDUN. Village situé sur la petite rivière d'Aronde, au pied d'une colline, sur laquelle était autrefois un château qui a donné son nom à ce lieu, à 2 l. de Compiègne. Pop. 506 hab.

Coudun était anciennement une ville enceinte de murs, où l'on entrait par deux portes, dont une subsistait encore dans le siècle dernier.

CROIX-SAINT-OUEN (la). Village situé à 2 l. 1/2 de Compiègne. ✉ Pop, 1,143 hab. — *Fabrique* considérable de boites en bois de hêtre pour emballage, etc.

CUVILLY. Village situé à 5 l. de Compiègne. ✉ Pop. 726 hab.

ESTREES-SAINT-DENIS. Bourg situé à 4 l. de Compiègne. Pop. 1,308 hab. — *Fabriques* considérables de toiles de chanvre et de cordes de tille; briqueterie. — *Commerce* de chevaux et de vaches flamandes.

FAYEL. Village situé à 3 l. 1/2 de Compiègne. Pop. 217 hab. Le domaine de Fayel, chef-lieu d'une seigneurie considérable, est fort ancien. Le château a été construit par le premier maréchal de la Mothe Houdancourt, vers le milieu du XVIIe siècle. C'est un édifice en pierre et en brique, formé d'un corps-de-logis principal et de deux ailes en retour d'équerre : son dessin, simple, noble et commode, est attribué à Mansard. De vastes dépendances, des jardins dessinés par Lenôtre, un parc de cent hectares au moins, de longues avenues garnies d'arbres fruitiers embellissent ce château et en font un séjour agréable. On y voit l'appartement qu'occupa Louis XIV, en 1656, lorsqu'il fut au-devant de la reine Christine de Suède.

Quelques auteurs placent ici le théâtre de l'aventure tragique de la dame de Fayel, connue sous le nom de Gabrielle de Vergy; d'autres pensent que ce fait s'est passé à Fayel en Vermandois; ce qui paraît d'autant plus probable, que ce dernier lieu est voisin du château célèbre de Coucy. (Voyez la livraison de l'Aisne).

FRANCIÈRES. Village situé à 3 l. 3/4 de Compiègne. Pop. 436 hab. On trouve en quantité autour de Francières, des haches gauloises en silex.—Raffinerie de sucre.

GOURNAY-SUR-ARONDE. Gros village situé dans la vallée et sur la rivière d'Aronde, à 4 l. de Compiègne. ✉ Pop. 1030 hab. On y voit un assez joli château.

GRANDFRESNOY. Village situé à 4 l. de Compiègne. Pop. 1199 hab.

La butte de Grandfresnoy, portant sur son plateau sept moulins à vent, s'aperçoit de la route de Flandre, comme un petit Montmartre. On voit au milieu une chapelle sous l'invocation de sainte Catherine, dont la fondation remonte, dit-on, à un temps très-reculé.

GUISCARD. Bourg assez bien bâti, situé à 10 l. de Compiègne sur la petite rivière de la Verse. ✉ ✉ Pop. 1580 hab.

Guiscard était autrefois défendu par un château fort, qui fut remplacé par un château de construction moderne, aussi remarquable par ses vastes proportions que par son élégance et ses ornements intérieurs. Le parc, de cent cinquante hectares d'étendue, était peuplé d'une grande quantité d'arbres exotiques dont la belle venue excitait l'admiration des voyageurs; il est cité par M. A. de Laborde comme un modèle d'habileté et de bon goût dans l'art de distribuer les jardins paysagistes [1].

Cette belle propriété ayant été partagée en 1831, les deux tiers du château ont été démolis, les étangs desséchés, et le parc abattu. Trois grands pavillons restent seuls debout aujourd'hui, comme pour attester l'ancienne magnificence d'un domaine dont les circonstances ont amené la destruction.

JONQUIÈRES. Village situé à 2 l. 1/2 de Compiègne. Pop. 717 hab. Il existe sur le territoire de cette commune, près la route de Clermont à Compiègne, une éminence sablonneuse, appelée la Tombissoire, qui pourrait être un tumulus. La tradition locale veut qu'il y ait des trésors enfouis sous ce tertre. La Tombissoire est de forme ovale et a quinze mètres d'étendue selon son grand diamètre, et seulement deux à trois mètres d'élévation.

LAGNY. Village situé à 8 l. 1/4 de Compiègne. Pop. 796 hab. Lagny eut un établissement de Templiers, dont on retrouva le cimetière en 1808. Le défrichement fit rencontrer trente cercueils de pierre, dont quelques-uns renfermaient des armes à l'usage des chevaliers du Temple.—Il y avait

1 Description des anciens châteaux et des nouveaux jardins de la France, par A. de Laborde; in-fol. fig. Paris, 1808.

dans ce village un ancien château flanqué de quatre tours, qui a été démoli en 1820. —La montagne de Lagny, au nord du village, offre de son sommet une vue magnifique sur le Santerre et le Vermandois. Sur la déclivité méridionale de cette colline existe une tombelle nommée le Châtelet. C'est une butte circulaire, haute de 15 mètres, large de 40. Elle est couronnée par un bouquet de vieux arbres qui la font distinguer de fort loin.

LASSIGNY. Bourg, chef-lieu de canton, situé à 6 l. 3/4 de Compiègne. Pop. 901 hab. On remarque près de ce bourg la tour Roland, ancienne construction qui ne consiste plus qu'en une motte circulaire, ayant 180 mètres de circonférence, entourée de fossés larges de 15 mètres, et recouvrant une grande quantité de fondations, d'où l'on extrait journellement des pierres de taille et autres matériaux. On y a trouvé à différentes reprises des médailles, des ossements, des fragments de vases, des armes.

LONGUEIL-SAINTE-MARIE. Village situé au pied d'un coteau alongé, à 3 l. 1/4 de Compiègne. Pop. 789 hab.

On trouve au bas de la montagne une source d'eau minérale, connue sous le nom de Fontaine de Fer, dont les habitants font usage pour arrêter les hémorrhagies.

Il y avait à Longueil, dans le moyen âge, un château fortifié, dont les Anglais tentèrent de s'emparer vers 1358. Ils étaient déja parvenus dans l'intérieur et avaient mis à mort le commandant, lorsqu'un nommé Ferret, homme d'une force extraordinaire, se présenta pour les arrêter. Armé d'une énorme hache, il se défendit avec courage, tua l'officier anglais qui commandait le détachement, ainsi que 45 soldats.

Les Anglais voulurent battre en retraite et regagner la brèche par laquelle ils étaient entrés, mais Ferret ne leur en donna pas le temps; ayant tué de sa main le porte-drapeau et quarante hommes, il précipita du haut des remparts une grande partie des fuyards dans les fossés de la place, où ils furent noyés; les autres se réfugièrent dans les caves et dans les escaliers du château, où ils furent tous mis à mort. A peine s'en sauva-t-il quelques-uns de cette déroute complète. Plus tard, le château de Longueil fut pris et repris par les Anglais, qui en furent enfin chassés en 1429 par un détachement de l'armée du maréchal de Boussac, qui marchait au secours de Compiègne. Les restes du château de Longueil, convertis en ferme, subsistent à côté de l'église. Les fortifications furent démolies en 1750. On voit encore des murs élevés, décorés de sculptures, et la base d'un donjon qui s'élevait à une grande hauteur.

MONCHY-HUMIÈRES. Ce village est situé sur la petite rivière d'Aronde, à 2 l. 3/4 de Compiègne. Pop. 731 hab. On y remarque un beau château et un parc orné de magnifiques pièces d'eau.

NOYON. Jolie et très-ancienne ville, située à 6 l. de Compiègne. ✉ ♉ Pop. 5946 hab. Il est parlé de cette ville dans les Commentaires de César. Ce général l'assiégea et la prit. La Notice de l'Empire nous apprend qu'à la fin du IVe siècle, et au commencement du Ve, un préfet romain y avait fixé son séjour. C'était jadis une forteresse considérable, connue sous le nom de *Noviomagus*. En 531, après la destruction d'*Augusta Veromanduorum* (Saint-Quentin), Noyon servit de retraite à l'évêque de ces peuples. Le siége de l'évêché du Vermandois y ayant été transféré, cette place devint par la suite une ville célèbre, avec titre de comté-pairie. Elle fut pendant quelque temps la capitale de l'empire de Charlemagne, qui s'y fit couronner en 768. Hugues Capet y fut élu roi, en 887, au préjudice de Charles, duc de Lorraine, seul prince restant de la maison de Charlemagne. Les Normands la prirent et la saccagèrent dans le neuvième siècle, et emmenèrent prisonnier Ismon, qui alors en était évêque; ils la pillèrent encore en 1132, en 1152, et en 1228. Les Espagnols la brûlèrent totalement après la fameuse bataille de Saint-Quentin. Noyon éprouva encore cette calamité en 1552 et 1557. Henri IV se rendit maître de cette ville en 1591; deux ans après, les Ligueurs la reprirent; en 1594 elle passa définitivement sous la domination du roi. François Ier y conclut un traité avec Charles-Quint en 1516.

En l'année 1098, Baudri de Sarchainville ayant été élu évêque de Noyon, trouva cette ville dans un état complet d'anarchie. Les bourgeois étaient en querelles journalières avec le clergé métropolitain; les registres de l'église contenaient une foule de pièces ayant pour titre : « *De la paix faite entre nous et les bourgeois de Noyon* ». Mais aucune réconciliation n'était durable; la trève était bientôt rompue, soit par le clergé, soit par les citoyens, qui étaient d'autant plus irritables qu'ils avaient moins de garanties pour leurs personnes et leurs biens. Le nouvel évêque pensait que l'éta-



NOYON.

blissement d'une commune jurée par les deux partis rivaux pourrait devenir entre eux une sorte de pacte d'alliance, et il entreprit de réaliser cette idée généreuse avant que le mot de commune eût servi à Noyon de cri de ralliement pour une insurrection populaire.

De son propre mouvement il convoqua en assemblée tous les habitants de la ville, clercs, chevaliers, commerçants et gens de métier. Il leur présenta une charte qui constituait le corps des bourgeois en association perpétuelle, sous des magistrats appelés *jurés*, comme ceux de Cambrai. « Quiconque, disait la charte, voudra entrer « dans cette commune, ne pourra être « reçu membre par un seul individu, mais « en la présence des jurés. La somme d'ar« gent qu'il donnera alors sera employée « pour l'utilité de la ville, et non au profit « particulier de qui que ce soit.

« Si la commune est violée, tous ceux « qui l'auront jurée devront marcher pour « sa défense, et nul ne pourra rester dans « sa maison, à moins qu'il ne soit infirme, « malade, ou tellement pauvre qu'il ait be« soin de garder lui-même sa femme et ses « enfants malades.

« Si quelqu'un a blessé ou tué quelqu'un « sur le territoire de la commune, les « jurés en prendront vengeance [1]. »

Les autres articles garantissaient aux membres de la commune de Noyon l'entière propriété de leurs biens, et le droit de n'être traduits en justice que devant leurs magistrats municipaux. L'évêque jura d'abord cette charte, et les habitants de tout état prêtèrent après lui le même serment. En vertu de son autorité pontificale, il prononça l'anathème et toutes les malédictions de l'ancien et du nouveau testament contre celui qui, dans l'avenir, oserait dissoudre la commune, ou enfreindre ses réglements. En outre, pour donner à ce nouveau pacte une garantie plus solide, Baudri invita le roi de France, Louis-le-Gros, à le corroborer, comme on le disait alors, par son approbation et par le grand sceau de la couronne. Le roi consentit à cette requête de l'évêque, et ce fut toute la part de Louis-le-Gros à l'établissement de la commune de Noyon; la charte royale ne s'est point conservée, mais il en reste une en date de 1108, qui peut servir de preuve à ce récit.

Cette ville, située au pied et sur le penchant d'une colline, près de la belle vallée de Chauny, est entourée d'une quantité innombrable de jardins cultivés avec art, qui donnnent l'idée de l'abondance et de la richesse. Elle est très-bien bâtie, bien percée, ornée de fontaines publiques, et traversée par la Vorse, qui s'y divise en deux branches et va se jeter dans l'Oise à 1/4 de l. de là. On y entre par quatre portes principales qui prennent le nom de ses quatre faubourgs. On y remarque l'église cathédrale, bâtie par Pépin-le-Bref et par Charlemagne; c'est un vaisseau de 320 pieds de longueur, orné sur son portail de deux tours hautes de 200 pieds.

Patrie de Jean Calvin, fils d'un tonnelier, commentateur de Sénèque, jurisconsulte, auteur de plusieurs ouvrages de théologie, et fondateur de la secte qui porte son nom; né en 1509, mort à Genève en 1564. C'est aussi la patrie de Jean Sarrazin, sculpteur célèbre du XVI[e] siècle. On y voit encore la maison de Calvin.

Commerce de blé et avoine, que l'on transporte à Paris, au moyen d'un beau port situé à Pont-l'Évêque, éloigné d'un quart de lieue de la ville, où passe la rivière d'Oise. Les toiles de chanvre et de lin, les laines et les cuirs tannés, en forment encore trois branches assez considérables.

PASSEL. Village situé à 6 l. de Compiègne. Pop. 250 hab. Aux environs de Passel, sur la droite du grand chemin, à peu de distance de Noyon, est la chartreuse de Mont-Renault, fondée en 1308 par Regnault de Rouy et dame Agnès, sa femme, qui y furent enterrés au milieu du chœur. Cette chartreuse est située sur un monticule dont elle embellit le paysage. —Au bas de Passel est une fontaine minérale.

PIERREFONDS. Bourg situé sur la lisière orientale de la forêt de Compiègne, à 3 l. 1/4 au S.-E. de cette ville. Pop. 1500 hab.

Ce bourg est fameux dans l'histoire du Valois, à cause de son château et de la puissance de ses seigneurs qui faisaient la loi à toute la contrée. Il y a eu deux châteaux de Pierrefonds : le premier était placé sur la montagne, au lieu dit le Chêne Herbelot; il était fortifié, flanqué de tours et entouré de fossés profonds : il est diffi-

1 Ces trois articles sont extraits d'une charte de Philippe-Auguste, qui reproduit, en les confirmant, les lois, ou, comme on disait alors, les coutumes de la commune de Noyon. (Recueil des ordonnances des rois de France, t. XI, p. 224.)

cile de déterminer le temps où il fut bâti, mais il est probable que sa construction date de l'époque des courses des Normands. Tous les lieux voisins appartenaient alors à des possesseurs, qui, trop faibles pour résister, soit aux Normands, soit aux seigneurs armés, mettaient leurs biens sous la sauvegarde de ceux de Pierrefonds, dont les troupes surpassaient en nombre celles des premiers vassaux de la couronne, et celles du roi lui-même. Cette puissance énorme dura près de deux siècles.

Les historiens parlent beaucoup de Nivelon Ier, seigneur de Pierrefonds au XIe siècle; une charte de 1047 fait connaître toute l'étendue de ses biens qui étaient considérables. Nivelon et ses descendants possédèrent ce domaine jusqu'à la fin du XIIe siècle. En 1193 ils cédèrent leurs droits sur Pierrefonds au roi Philippe-Auguste, qui chercha à s'approprier cette seigneurie afin de détruire la puissance des anciens possesseurs, dont les forces et le crédit avaient souvent balancé l'autorité de ses prédécesseurs. Il en confia l'administration à des baillis et à des prévôts qui exerçaient en même temps les fonctions de receveurs et de juges.—Les habitants de Pierrefonds avaient une charte de commune que Philippe-Auguste renouvela et confirma d'autant plus volontiers, que les priviléges concédés aux gens du lieu achevaient d'anéantir l'autorité des fieffés du château.

Le second château de Pierrefonds fut bâti par Louis, duc d'Orléans et de Valois, vers l'an 1390, sur une croupe de montagne située à l'orient de l'ancien château qui fut abandonné et converti en une ferme; c'est la ferme dite du Rocher. On arrivait à cette croupe par une langue de terre contiguë à la plaine du Chêne Herbelot. Les fortifications et les murs de ce château étaient assis sur le roc; les tours avaient cent huit pieds de hauteur en maçonnerie. Le château avait quatre faces irrégulières; sa surface totale était de mille six cent quatre-vingts toises carrées. On y construisit des galeries souterraines et des caves. Dans la tour du milieu était une chapelle qui avait saint Jacques pour patron. Ce second édifice fut considéré comme un chef-d'œuvre d'architecture, et l'une des merveilles du temps.—Au commencement des guerres des Bourguignons et des Orléanistes, Pierrefonds fut assiégé par les premiers. Il était défendu par le capitaine Bosquiaux, qui défit et poursuivit vigoureusement les ennemis dans leur fuite. Ce même château soutint un second siége en 1405, Bosquiaux se rendit, et dicta les conditions de la capitulation. On lui paya deux mille écus d'or, et il sortit lui et les siens avec tous les honneurs de la guerre. Le comte de Saint-Pol y fit son entrée, et fut nommé par le roi, capitaine du château de Pierrefonds. Le duc d'Orléans s'étant réconcilié avec le roi, obtint que ce château lui serait rendu. Saint-Pol fit des difficultés et y fit mettre le feu avant d'évacuer la place. Le duc d'Orléans fit prendre possession du château, et réparer les ravages causés par cet incendie. Quelques années plus tard, le château de Pierrefonds fut pris par les Anglais; mais il rentra bientôt sous l'obéissance de Charles VII. Louis XII le fit réparer, et en remit le gouvernement à Nicolas de Bonnery. Sous le règne de François Ier on rebâtit un grand nombre de maisons dans le bourg de Pierrefonds. La grosse tour de l'église paroissiale fut achevée en 1557. Vers la fin de 1588 les Ligueurs s'emparèrent du château. Henri IV entreprit, en 1592, de réduire cette forteresse, et la fit attaquer par le duc d'Épernon. Elle était alors défendue par un nommé Rieux, fils d'un maréchal-ferrant du lieu. Sans foi, sans loi, sans humanité, cet homme réunissait d'ailleurs toutes les qualités guerrières qui font un grand capitaine. Après des tentatives infructueuses, le duc d'Épernon fut blessé d'un coup de feu au menton, et obligé de lever le siége. Henri IV attribuant à la blessure du duc d'Épernon le peu de succès du siége de Pierrefonds, envoya le maréchal de Biron avec un train de grosse artillerie, pour recommencer le siége. Mais Biron ne fut pas plus heureux que son prédécesseur. Ces avantages portèrent à leur comble l'insolence et la férocité de Rieux, et lui donnèrent un grand crédit parmi les Ligueurs; alors il ne garda plus de mesure, et Henri IV lui-même fut exposé à ses coups. Ce roi, au mois de janvier 1593, étant allé à Compiègne, rendre visite à la marquise de Beaufort, sa maîtresse, Rieux résolut de l'enlever à son retour; mais il échoua. Il fut pris quelque temps après, dans une de ses sorties, par la garnison de Compiègne, et fut pendu. Saint-Chamant lui succéda dans le commandement, pour la Ligue, du château de Pierrefonds. Henri IV prit la résolution de s'emparer de cette forteresse à quelque prix que ce fût; il la fit investir par une partie de l'armée qui venait de



Hauch del. Schroeder sc.

PIERREFONDS.

prendre Laon, sous les ordres de François des Ursins, et du duc de Nevers. Saint-Chamant capitula, et reçut une somme d'argent considérable : c'était alors une arme excellente pour réduire une place.

Au temps de la guerre des mécontents, le capitaine de Pierrefonds était le marquis de Cœuvres qui embrassa la cause de cette nouvelle ligue. Il en confia la défense au capitaine Villeneuve. Ce Villeneuve, manquant de provisions, rançonnait et pillait les lieux voisins. Des plaintes arrivèrent de toute part à la cour contre ses brigandages. On envoya Charles de Valois à la tête d'une armée de quinze mille hommes, soutenue d'une bonne artillerie, afin de s'emparer de cette forteresse. Après avoir examiné les plans d'attaque du duc d'Épernon, de Biron et de Henri IV, il reconnut que le château était imprenable du côté des remparts, et résolut de l'attaquer par la langue de terre qui le confinait à la plaine du Chêne Herbelot. Le siége commença, et avec tant d'habileté que, le sixième jour, Villeneuve fut obligé de capituler. Peu de temps après cette capitulation, le roi Louis XIII ordonna que le château serait démantelé; on renversa les fortifications qui en défendaient l'entrée, et l'on enleva la toiture afin que l'intérieur des bâtiments fût exposé aux injures de l'air. Cette espèce de démolition fut achevée en avril 1617.

Les ruines de ce fameux édifice conservent encore un air de majesté qui imprime au spectateur une sorte de respect et d'admiration; elles forment un des monuments les plus curieux des environs de Paris. (*Voy. la gravure.*)

PLESSIS-DE-ROYE. Village situé à 4 l. 1/2 de Compiègne. Pop. 377 hab. Il y a dans cette commune un château autrefois fortifié et entouré de fossés muraillés, qui a été reconstruit dans le goût moderne; on y a conservé un pignon très-orné du règne de François Ier.

REMY. Bourg situé à 2 l. 3/4 de Compiègne. Pop. 810 hab. Ce bourg a une origine très-ancienne: on y trouve des médailles et des poteries romaines.

Les comtes de Clermont construisirent à Remy un fort château qui fut plusieurs fois pris et repris pendant les guerres du 14e et du 15e siècle. La muraille extérieure, crénelée, entourée d'un rempart et d'un double fossé, existe encore entière. — L'église est un grand et bel édifice construit au 16e siècle. — *Fabrique* de siamoises.

RESSONS-SUR-MATZ. Bourg situé à 5 l. de Compiègne. ✉ Pop. 1049 hab. — Patrie de Mouchy (Antoine de), docteur de Sorbonne, inquisiteur de la foi en France. C'est de son nom qu'on appelle mouchards les employés de la police.

RIBÉCOURT. Village situé à 4 l. de Compiègne. ✉ Pop. 602 hab.

SALENCY. Village à 8 l. 3/4 de Compiègne. Pop. 915 hab. Patrie de St.-Médard, évêque de Noyon, prélat qui se rendit illustre par l'institution de la fête de la Rosière, pour laquelle il affecta une redevance de 25 livres tournois, qui était donnée chaque année à la fille la plus vertueuse de la paroisse de Salency. Le dimanche qui précédait la cérémonie de la fête de la Rosière, tous les habitants assemblés choisissaient trois filles parmi celles de la paroisse et les présentaient au seigneur, qui faisait choix d'une d'entre elles. Le 8 juin, jour de la fête de Saint-Médard, la fille préférée se rendait à l'église, précédée des tambours et d'une musique champêtre. Après les cérémonies religieuses, où la rosière avait la place d'honneur, on se rendait dans une petite chapelle bâtie sur le berceau de St.-Médard. Le prêtre officiant bénissait un chapeau de roses, un anneau d'argent, et faisait un discours analogue à la fête : la rosière à genoux recevait la couronne et l'anneau; on chantait le *Te Deum*, et l'on allait ensuite sur l'angle d'une pièce de terre située à l'entrée du village de Salency, appelée le fief de la Rose : là les vassaux du fief lui présentaient une collation. Sur la fin de ce sobre repas, les mêmes vassaux lui offraient, par forme d'hommage, un bouquet de fleurs, deux balles de jeu de paume, deux flèches entourées de petits rubans bleus, un sifflet. On la reconduisait ensuite à la maison paternelle, où ses parents offraient à son cortége des rafraîchissements.

Louis XIII, en 1640, étant au château de Varesne, résolut d'assister à la touchante cérémonie de Salency : une indisposition l'empêcha d'exécuter son projet; il fit porter à la rosière par le marquis de Gorde, premier capitaine de ses gardes, une bague d'un très-haut prix, et son cordon bleu, en lui permettant de le porter le jour des grandes cérémonies : c'est de cette époque que la rosière et ses compagnes sont parées de larges rubans bleus, qu'elles portent en sautoir. — En 1774, un seigneur de Salency refusa la redevance de 25 livres dont était grévé le fief de la Rose, le prix du chapeau, de l'anneau d'argent, les frais de la collation champêtre, auxquels étaient tenus les vassaux de ce fief. Un arrêt du parlement, de

1774, débouta ce seigneur de ses prétentions, le fit condamner aux dépens, et rétablit la fête dans son état antérieur. C'est à présent la commune de Salency qui fournit sur les deniers communaux les petits frais de cette respectable cérémonie.

La fête de Salency a toute la simplicité, tous les caractères de son ancienne origine : elle s'est célébrée à l'époque même des plus grands désordres de la révolution : qui ne connaît la fête de Salency ! qui ne voudrait la voir établie partout !

VARESNE. Joli village, situé à 6 l. 1/2 de Compiègne. Pop. 850 hab. On y remarquait autrefois un magnifique château, dont il ne reste plus qu'une avenue composée de quatre grandes routes de tilleuls et de deux allées collatérales, qui donnent une ombre épaisse dans l'été; cette avenue traverse tout le village. Le château était placé sur le bord de la rivière, et remarquable par sa grandeur, par son vaste parc et par une superbe orangerie. Le chancelier Duprat, ancien propriétaire de Varesne, y dépensait 200,000 liv. de rente, et faisait vivre tout ce village. A l'imitation de la fête établie à Salency, il avait fondé un prix annuel de cent pistoles en faveur des trois filles les plus vertueuses de Varesne, de Cauny, de Pontoise, de Merlincourt, de Babeuf, d'Apilly, et de Mondescourt. Il entretenait à Varesne un hôpital pour les pauvres des environs.

ARRONDISSEMENT DE SENLIS.

ACY-EN-MULTIEN. Bourg situé dans une vallée sur le ruisseau de Gergogne, à 7 l. de Senlis. Pop. 758 hab. Sous Charlemagne, il y avait une abbaye dont il reste encore une chapelle, où tous les ans, le 12 juillet, il se fait un pèlerinage. L'église paroissiale est couronnée d'une flèche très-élevée.

AUMONT. Village entouré de bois, situé à 1 l. de Senlis. Pop. 270 hab. Il est bâti au pied d'une butte dont le sommet est dépourvu de végétation : on en tire un sable bleuâtre qui sert à la manufacture des glaces de St.-Gobain.

BALAGNY-SUR-THÉRAIN. Village situé sur le Thérain, à 5 l. de Senlis. Pop. 560 hab. On y voit un beau château de construction ancienne, où Grotius composa son Traité des droits de la guerre et de la paix. Dans le parc, au milieu d'une belle futaie, on remarque une chapelle antique où fut, dit-on, martyrisée sainte Brigitte.

BARON. Village situé sur la rivière de Nonette, à 2 l 1/2 de Senlis. Pop 695 hab. C'était autrefois un bourg muré, qui fut pris en 1413 par le duc de Bourgogne. On y voit un château agréable par les jardins, les eaux et les plantations qui l'environnent. Le chœur de l'église paroissiale est orné de boiseries sculptées d'une belle exécution, provenant de l'abbaye de Chaalis.

BEAUREPAIRE. Village situé sur la rive droite de l'Oise, à 3 l. de Senlis. Pop. 133 hab. On y remarque un château flanqué de trois tours octogones construites en 1577, mais unies par des corps de logis plus récents; il est entouré de tous côtés par des fossés murailles remplis d'eau, qu'on franchit sur des ponts-levis.

BÉTHISY-SAINT-PIERRE. Bourg situé à 5 l. 3/4 de Senlis, sur la rivière d'Automne qui y fait tourner quatorze moulins à grains et à huile et une fabrique considérable de papiers. Pop. 1561 hab., exclusivement occupés à la culture et à la préparation du chanvre; on en retire une filasse dont il se fait un commerce assez considérable.

Au centre du bourg se trouve un tertre élevé de 200 pieds, sur le sommet duquel on voit les restes d'une ancienne forteresse, nommée le Pâté du roi Jean, et qu'on croit avoir été fondée sous le roi Robert.

Philippe-Auguste fit de fréquents voyages à ce château, qui souffrit beaucoup pendant les guerres de Charles V, et fut ruiné par les Bourguignons sous Charles VII. Il fut démoli sous Louis XIII. La cérémonie du mariage de Louis VII avec Éléonore de Guyenne, fut célébrée au château de Béthisy en 1137. L'église paroissiale est remarquable par une tour élevée d'architecture gothique.

BETZ. Bourg situé dans une vallée sur la rivière de la Grinelle, à 7 l. de Senlis. Pop. 480 hab. Avant la révolution, le château de Betz, beaucoup mieux entretenu qu'il ne l'est aujourd'hui, était une des plus délicieuses habitations des environs de Paris. L'élégance de sa construction en pierres de taille, sa distribution et ses alentours garnis de gazons avec des eaux vives et de belles plantations, y réunissaient à un beau site, tout ce que l'opulence et les arts avaient pu y créer. Le parc, de 120 arpents, est distribué en vastes prairies et en bois, en potagers et en vergers. La rivière fait différentes chutes, qui se terminent par une cataracte à travers des rochers. On y

remarque un temple à l'Amitié, un ermitage, et une ruine représentant les restes d'un vieux château flanqué d'une tour très-élevée. Au milieu d'un bois planté d'arbres verts, sont les tombeaux des chevaliers Thibault, Roger et autres, propriétaires de cette terre.

BORAN. Village bâti dans une belle situation, sur la rive droite de l'Oise, à 4 l. 1/4 de Senlis. Pop. 764 hab. On y voit un château flanqué de quatre tours, et plusieurs maisons de campagne.

BOREST. Village situé à 1 l. 3/4 de Senlis. Pop. 427 h. Borest est un des lieux les plus anciens du pays de Valois; il était ceint de murailles, et l'on y voit encore les cintres et les jambages de quelques portes.

Auprès de ce village se trouve un monument appelé la Pierre de Borest; c'est une plaque de grès brut, haute de neuf pieds, épaisse de dix pouces, et enfoncée en terre. Au pied, il y en a une autre moins grande, enfoncée horizontalement au niveau du sol. Les habitants du village attachent beaucoup de prix à la conservation de ce monument. — *Fabriques* de dentelles.

CHAMANT. Village situé sur le ruisseau de l'Aunette, à 1 l. de Senlis. Pop. 479 h. On y remarquait autrefois un magnifique château construit sous le règne de Henri IV, et embelli de nos jours par Lucien Bonaparte. Ce château a été démoli depuis quelques années, et il ne reste debout que des bâtiments accessoires dont on a fait une maison de campagne.

Le village de Chamant est très-intéressant pour les naturalistes, à cause du grand nombre de coquilles fossiles qu'on trouve sur son territoire.

CHAMBLY. Petite ville, située à 6 l. 1/4 de Senlis. ⊠ Pop. 1,413 hab.

Cette ville est située sur la grande route de Paris à Beauvais, à l'extrémité d'une plaine fertile, terminée à l'ouest par des montagnes pittoresques. Elle est généralement bien bâtie : les rues sont larges, bien percées; au midi, une vaste promenade, plantée d'ormeaux, ajoute encore au charme de sa position. On y voit un grand nombre de jolies maisons bourgeoises, embellies de jardins, et habitées toute l'année par des propriétaires aisés qui jouissent dans cet endroit des agréments de la campagne et de la société. Les maisons des plus petits cultivateurs, entourées de vergers et de petits jardins, couvertes de vignes, ornées de fleurs, offrent l'aspect le plus agréable.

Chambly est sur le ru de Méru, qui y fait tourner huit moulins à farines pour l'approvisionnement de Paris. Les plaines de Chambly sont belles et fécondes : on y cultive toute espèce de grains et de légumes; on n'y voit pas un pouce de terrain sans culture. —*Manufactures* de tresses et lacets de soie, tresses d'or et d'argent, cordons, ganses, etc. —*Fabriques* de blondes. Tuilerie. — *Commerce* de farines, chevaux et bestiaux.

CHANTILLY. Jolie petite ville, située sur la rive droite de la Nonette et sur la grande route de Paris à Amiens, à 2 l. de Senlis. ⊠ Pop. 2,524 hab.

Le domaine de Chantilly s'est accru et embelli successivement sous une longue succession de propriétaires dont les richesses égalaient le rang éminent; mais c'est aux princes de la maison de Condé que cette terre doit sa splendeur, sa célébrité européenne, et les beautés qui en font un des plus remarquables ornements de la France, et qui y attirent une foule sans cesse renaissante de curieux et d'étrangers.

Ce domaine éprouva, pendant la révolution, des pertes et des dommages considérables; une partie fut vendue nationalement. Le grand château, ainsi que d'autres bâtiments, furent démolis. Sous le gouvernement impérial, la forêt de Chantilly fut donnée à la reine Hortense à titre de dotation. En 1814, le prince de Condé et le duc de Bourbon retrouvèrent à la place de l'ancien et magnifique château de leurs ancêtres un immense amas de décombres: par leurs soins, ces ruines ont disparu en peu d'années; tout ce qui pouvait être réparé l'a été; on a embelli tout ce que la révolution avait laissé debout. Un jardin anglais a très-heureusement remplacé les anciens parterres de Lenôtre; enfin Chantilly, sans être redevenu complétement ce qu'il était autrefois, constitue encore un magnifique domaine, digne de l'admiration des étrangers et des nationaux.

INDUSTRIE. Chantilly est en France l'un des centres principaux de la confection des dentelles ordinaires et des dentelles de soie appelées blondes. C'est vers 1710 que M. Moreau introduisit dans cette petite ville le genre d'industrie dont il s'agit; sa maison subsista long-temps seule, et c'est à elle qu'est due la célébrité dont jouissent dans toute l'Europe les dentelles de Chantilly. Vers 1736, une seconde maison fut organisée par M. Auguste Moreau; la fabrication prit un nouvel essor vers 1798; elle se compose aujourd'hui de sept entreprises principales dont les directeurs résident à

Chantilly, et de sept autres dont les chefs habitent Viarmes, Mareil, Valdampierre, Groslay, Fresneaux, Labosse, Chaumont et Paris, mais dont les produits sont compris au nombre de ceux de la fabrique connue sous le nom de Chantilly. On sait que la dentelle ne se fait pas en atelier, mais que les ouvrières travaillent chez elles sur les dessins et avec les matériaux qui leur sont remis par les manufacturiers, en sorte que cette fabrication est étendue sur plusieurs cantons, et que, quoiqu'elle porte le nom de Chantilly, cette commune est cependant l'une de celles qui lui fournissent le moins de bras.

Il y a encore à Chantilly une manufacture d'indiennes, qui occupe trois cents ouvriers, dont un tiers de femmes et enfants; des fabriques de bonneterie, de tabletterie, de tôle, de carton, de cardes pour les filatures de laine et de coton; des blanchisseries de toiles, filatures de coton, et un moulin à laminer le cuivre.

CIRES-LES-MELLO. Ce village, situé dans la vallée du Thérain, est traversé en partie par une branche de cette rivière, et n'est séparé du bourg de Mello que par un ruisseau. Le hameau de Tillet, qui en dépend, est remarquable par un château et un parc. Dans le territoire de ce hameau, il y a une mine de cuivre, mais pas assez considérable pour être exploitée. — A 5 l. de Senlis. Pop. 1,330 hab. — *Fabriques* de bonneterie, de calicots et de linge de table en coton. Carrières, et moulins à blé.

COYE. Village situé à 3 l. de Senlis. Pop. 800 hab. Il y avait à Coye un ancien château entouré de larges fossés, qui faisait partie du domaine de Chantilly, et qui fut concédé en 1787 par M. le prince de Condé, sous condition de le convertir en usine: cette concession est la cause première de l'impulsion que l'industrie a reçue dans cette commune, presque entièrement dépourvue de terres labourables.

Au milieu de la forêt de Chantilly, à peu de distance de Coye et près des étangs de Commelle, on remarque un joli petit édifice gothique flanqué de quatre tourelles, appelé la Loge de Viarmes ou le CHATEAU DE LA REINE BLANCHE. C'est une fabrique du meilleur goût, récemment restaurée, dont la construction date du même temps que la Sainte-Chapelle de Paris. On y retrouve cette légèreté, ce fini précieux, cette richesse de détails, ce mélange de hardiesse et de grace qui caractérise les constructions faites au retour des croisades. Située à l'extrémité d'un vaste étang, entourée d'un beau parc, la Loge offre un séjour délicieux, dont l'ameublement, en harmonie avec le style de l'édifice, est d'autant plus remarquable, que tous les ornements qu'on y a prodigués attestent par leur bizarre composition quelle dut être sa destination primitive : des limaçons, des grenouilles, des lézards, des couleuvres, entremêlés de plantes aquatiques, indiquent assez que ce joli monument était consacré à la pêche (*voy. la gravure*). Rien n'est pittoresque comme le site des étangs de Commelle, offrant une vaste étendue d'eau resserrée entre des coteaux.

Fabriques de cordes à puits et de liens en tille. Belle filature de coton, qui a été incendiée il y a quelques années. Une partie de la population féminine confectionne des dentelles.

CREIL. Petite ville, située sur la rive gauche de l'Oise, à 2 l. de Senlis. ⊠ ☋ Pop. 1,510 hab.

Creil était déja une ville au IXe siècle. Les Normands la prirent et la pillèrent plusieurs fois. Il est probable que son vaste et antique château fut construit à l'époque où l'on cherchait à opposer sur ce point une ligne de forteresses aux invasions de ces dévastateurs. Sous le règne de Jean II, en 1358, le roi de Navarre prit Creil et y plaça une garnison de 1,500 hommes.

En 1434, les Anglais assiégèrent et prirent le château que Charles V avait fait rebâtir et fortifier. Le 19 mai 1441, Charles VII, accompagné de son fils, vint mettre le siége devant Creil, sous le commandement du connétable de Richemont; après douze jours de siége, la place capitula. En 1567, les calvinistes s'étant emparés de Creil, pillèrent les églises. Il fut pris sous la Ligue, en 1588. Le château était situé dans une petite île, au-dessous du pont de Creil; il ne reste de cette ancienne forteresse que la base d'une des anciennes tours. Avant la révolution, on montrait encore aux voyageurs une chambre dont le balcon était fermé par une grille de fer, et où le malheureux Charles VI avait été enfermé lors de sa démence. Le clocher de l'église est bien bâti. Le pont est singulièrement construit; on y jouit de points de vue très-agréables.

Manufacture de porcelaine. Fabrique considérable de faïence, qui fait vivre 900 ouvriers, et dont les produits annuels sont évalués à un million de francs. Fabrique de toiles peintes.—*Commerce* de grains, farine, charbon de terre, bestiaux, etc.

CRÉPY. Petite ville, anciennement ca-



[illegible] del. Schroeder sc.

CHÂTEAU DE LA ROCHE BLANCHE.



Schroeder sc.

CHATEAU D'ERMÉNONVILLE.

pitale du duché de Valois. ✉ Pop. 2,619 h.

Le moine Helgaud est le premier écrivain qui fasse mention de Crépy. Ce n'était jadis qu'un château, construit à la fin du Xe siècle, par Gautier, comte d'Amiens. Il fonda ensuite l'abbaye de Saint-Arnould. Ce château et cette abbaye donnèrent naissance à la ville de Crépy, qui, par la suite jusqu'à la fin du XIIIe siècle, fut l'une des plus fortes places de cette époque. On distinguait cinq quartiers dans la ville : celui du Donjon, celui du Château, le Bourg, la Ville et les Bordes. — Les fortifications de Crépy éprouvèrent des dégradations considérables par les guerres des Navarais et des Anglais. Louis, duc d'Orléans, frère du roi Charles VI, fit rétablir ces fortifications en 1431. La même année, les Anglais et les Bourguignons prirent Crépy, passèrent la garnison au fil de l'épée, pillèrent la ville et en incendièrent une partie; plus de 1,500 maisons furent détruites. En 1433, Charles VII la fit reprendre par escalade et passer la garnison par les armes. Le duc d'Orléans répara tout ce qui avait échappé à l'incendie : cette restauration fut l'origine de la ville actuelle. L'ancienne ville de Crépy renfermait, dans l'espace actuellement découvert qu'on traverse en allant de Crépy à Duvy, deux vastes châteaux, le palais de Bouville et le château fort ou le donjon; on y voyait huit beaux hôtels, cinq couvents et cinq églises. En 1588, la ville de Crépy fut prise par les Ligueurs. Henri IV la reprit ensuite et fit réparer les fortifications.

Des cinq églises, il n'existe plus que celle de Saint-Denis, dont le chœur est soutenu par deux colonnes, chacune de deux pieds de diamètre : ces colonnes sont regardées comme un chef-d'œuvre d'architecture. Il reste encore de belles ruines de l'église Saint-Thomas; le clocher, encore debout, est remarquable par son architecture gothique.

L'ancien château ne présente plus que de vieilles murailles. Les fortifications ont été démolies en grande partie. On y voit encore une des anciennes portes, surmontée de deux tourelles, et la poterne. La ville est environnée d'un cours planté d'arbres, et de promenades agréables. La place publique est vaste. — *Commerce* considérable de grains, de grosses toiles de ménage fabriquées dans les environs, ainsi que de fil commun connu sous le nom de fil de Crépy. Dans le ci-devant couvent des Ursulines est établie une manufacture de tissus de coton.

ERMENONVILLE. Joli village, situé à 3 l. de Senlis, 11 l. de Paris. Pop. 469 h.

Ermenonville est connu pour l'une des plus belles habitations des environs de Paris; ce n'était autrefois qu'un simple château, situé dans un fond entouré de bois, de rochers et de bruyères. Le bon goût de M. Girardin a transformé ce désert affreux en un séjour enchanteur; il a produit, dans un espace de cinq à six cents arpents, des paysages dignes de l'imagination brillante du Poussin. C'est le temple de la nature, c'est l'Arcadie chantée si agréablement par les poëtes.

Le parc d'Ermenonville a été si souvent décrit qu'il serait superflu d'entrer ici dans aucun détail sur les beautés diverses et multipliées qu'il présente aux amateurs des jardins composés. Cependant on fera remarquer, avec M. le comte Alexandre Delaborde, que ce lieu célèbre se distingue des autres jardins paysagistes par une réunion d'effets opposés qu'on trouverait difficilement ailleurs.

« Les jardins, dit-il, ont en général un caractère dominant qui provient du mouvement naturel du terrain et de la qualité du sol. Quelque talent qu'on ait employé à les orner et à les embellir, le caractère du pays se montre toujours au milieu des nouveaux travaux. Ermenonville est du petit nombre des exceptions à cette règle. Par une circonstance heureuse et rare, il renferme les sites les plus opposés, les situations les plus variées. Là (le petit parc), une prairie arrosée par une rivière charmante, ornée de bosquets plantés avec goût. Ici (le grand parc), une forêt épaisse, un lac solitaire. Plus loin (le désert), de vastes bruyères, des sables arides, des montagnes boisées et entrecoupées de gorges profondes. Cet ensemble agréable et sauvage à la fois se trouve partagé par un château placé au centre à peu près du parc, et dans l'espace le plus étroit de la vallée. Les eaux qui sortent toutes du côté du midi, après avoir coulé dans le vallon et formé un très-grand lac, viennent tomber devant les fenêtres du château par une chute très-haute; de là se répandant dans les fossés et tournant autour du bâtiment, elles commencent la rivière qui orne le côté opposé. On peut donc se figurer dans ce parc deux parties bien distinctes qui doivent être envisagées séparément, et dont la réunion forme un des plus beaux lieux de la France. »

Le parc d'Ermenonville a reçu un grand

accroissement de célébrité par la mort et la sépulture de J.-J. Rousseau. On sait que ce philosophe, cédant aux sollicitations de M. de Girardin, vint habiter Ermenonville le 20 mai 1778, et que le 2 juillet suivant il succomba, dans l'espace de deux heures, à une attaque d'apoplexie séreuse, et qu'il fut inhumé dans la partie du grand parc si connue sous le nom d'Ile des Peupliers. M. de Girardin fit établir son tombeau à la place d'un pupitre en pierre qui servait à de petits concerts, et il l'orna de bas-reliefs sculptés par Lesueur. Le 11 octobre 1794, les restes de J.-J., malgré la vive résistance de Réné de Girardin, furent exhumés de l'Ile des Peupliers et déposés au Panthéon.

GLAIGNES. Village situé dans une vallée, à 5 l. 3/4 de Senlis. Pop. 326 hab. On y voit un ancien château flanqué de tourelles. Papeteries.

GOUVIEUX. Bourg assez considérable, bien bâti, à rues larges et pavées, situé près de la Nonette, à peu de distance de son embouchure dans l'Oise. A 3 l. de Senlis. Pop. 1284 hab. Il y a, tant au bourg que dans les hameaux qui en dépendent, une tourbière, des carrières, une tuilerie, sept moulins, une filature de coton, une manufacture de tissage de coton, et une tréfilerie. Une partie de la population travaille en outre pour les fabriques de dentelles de Chantilly. — On remarque sur le territoire de cette commune, l'emplacement d'un camp romain, élevé sur une colline qui borde l'Oise : on y a trouvé beaucoup d'armures, des pierres gravées et des médailles.

LEU-D'ESSERENT (SAINT-). Bourg bâti sur la pente d'un coteau qui borde la rivière d'Oise, à 3 l. de Senlis. Pop. 1143 h.

L'église de Saint-Leu, placée sur le coteau même, s'aperçoit de fort loin et semble indiquer par ses vastes proportions un lieu qui fut autrefois important ; c'est un monument remarquable de l'époque dite de transition en architecture, c'est-à-dire du temps où l'on passa des constructions en plein cintre aux constructions gothiques ou en ogives.

On connaît la célébrité et l'importance des carrières de Saint-Leu. Elles occupent une grande partie de la population. — *Fabriques* de dentelles.

MELLO. Bourg situé à 4 l. de Senlis. Pop. 492 hab. Ce bourg, autrefois clos de murs avec portes et ponts-levis dont on ne voit plus de restes, est assis dans la vallée du Thérain, et traversé par diverses branches de cette rivière. Il est généralement bien bâti, percé de rues propres et pavées : on y voit encore beaucoup de maisons décorées d'ornements tels qu'on en faisait dans le XVIe siècle.

Un château flanqué de tourelles est situé sur le haut d'un coteau qui domine le bourg. Il a été bâti par les Dreux de Mello, et existait en l'an 800. Des réparations y furent exécutées en 1400, vers 1480, et en 1770. La porte d'entrée était flanquée de deux énormes tours qui ont été démolies en 1800 : une d'elles, haute de 80 pieds, était surmontée d'un donjon élevé de 60 pieds, du haut duquel on découvrait Beauvais, la butte Montmartre et une immense étendue de pays. Des croisées du château, on jouit d'une vue extrêmement agréable sur la vallée du Thérain.

Un belier hydraulique monte les eaux de la rivière jusqu'à la hauteur de 184 pieds dans un réservoir au-dessus des combles, d'où elle se distribue aux communs et aux parterres. Des jardins paysagers nouvellement dessinés ajoutent à l'agrément de cette belle propriété. — *Fabriques* de tissus mérinos et de cachemires, de calicot et de toile de coton. Filature de laines peignées et cardées. Fab. hydraulique de lacets. Exploitation de tourbe. Commerce de bestiaux.

MONTATAIRE. Joli village situé en partie dans la vallée du Thérain, et en partie dans celle de l'Oise. On y voit un château flanqué de tourelles, qui fut rebâti en 1400 ; de cette habitation, on jouit de la vue la plus étendue et la plus variée sur la vallée de l'Oise. Suivant une tradition locale, César en entrant dans le Beauvaisis s'arrêta à Montataire dont il admira la charmante situation. A 3 l. de Senlis. Pop. 1,050 hab. —Forges et laminoirs à l'anglaise pour tôle, fer-blanc, zinc. Papeterie, scierie hydraulique. Fabrique de boutons.

MONTEPILLOY. Village situé sur une éminence, à 2 l. 1/4 de Senlis. Pop. 166 hab. On y remarque une ancienne tour en ruine, que l'on aperçoit de très-loin, ainsi que les vestiges d'un vieux château fort.

MONT-L'ÉVÊQUE. Village situé sur la pente d'une colline qui borde la vallée de la Nonette, à 1 l. de Senlis. Pop. 461 hab. On y remarque un ancien château entouré de fossés remplis d'eau vive, situé sur une terrasse dominant un parc fort étendu, traversé par la rivière de Nonette, qui, au bas de cette terrasse, forme une belle pièce d'eau.

La VICTOIRE, ci-devant abbaye de l'ordre



de saint Augustin, dépend de cette commune.

MORTEFONTAINE. Village situé à 2 l. 1/2 de Senlis, dans la vallée de la Thève. Pop. 487 hab.

Le château de Mortefontaine est l'un des plus remarquables des environs de Paris par ses admirables jardins et ses vastes dépendances; sa situation est la plus agreste que l'on puisse imaginer. La route qui y conduit en s'y rendant d'Ermenonville, est sablonneuse, malaisée, couverte de rochers épars sur les sables, et souvent d'un effet pittoresque. Une grille ferme les cours de ce château qui se présente avec quelque élégance en face d'une belle pelouse, d'allées et de bosquets qui conduisent jusqu'aux étangs. En pénétrant dans les jardins, un gazon fleuri conduit jusqu'à la pièce d'eau, surmontée d'un joli pont à la chinoise. En la côtoyant on arrive à la tour octogone, au fond du parc; de sa plate-forme, sous une tente qui la met à l'abri des injures du temps, on peut contempler les beaux lointains, les riches paysages; on en descend, on les quitte à regret pour parcourir tous les sites, tous les bosquets, toutes les surprises que vous offre l'intérieur du parc. Dans les nouvelles compositions, la grace, l'élégance dominent; mais le propriétaire, en guidant les architectes, a su leur commander de ménager, de respecter les superbes arbres de décoration dont partout la terre est couverte.

Mortefontaine est sans exception le seul lieu de la France où la grande majorité des arbres que l'Angleterre a naturalisés, reçoit tout son accroissement et tous ses développements. On ne voit nulle part de plus belles salles de verdure, de feuillages plus majestueux. Cette première partie du jardin de Mortefontaine est délicieuse; elle rappelle, ainsi que le château, tout ce que la civilisation peut produire de plus noble et de plus élégant, et ce que la vie pastorale enfante de plus champêtre.

On traverse les cours, le grand chemin, une esplanade, une longue allée percée dans un bois agréable; et, doucement distraits par les fleurs et par les bruyères, par ces douces conversations que détermine une solitude aimable, on arrive à l'extrémité d'une plate-forme, d'où le plus immense théâtre vous apparait subitement, et vous saisit de surprise et d'enchantement; de vastes étangs, coupés d'ilots boisés, entourés de vertes prairies, fixent quelque temps vos regards; ils errent à travers les bocages enchanteurs: ces étangs ou ces lacs occupent une vallée profonde que la vue suit dans le lointain jusqu'aux montagnes d'Aulmont et de Saint-Christophe, qui terminent au nord ce vaste et sublime paysage. Les collines moins éloignées qui bordent la vallée, sont couvertes avec ménagement, d'objets intéressants qui coupent leur monotonie: c'est l'ermitage, ce sont les ruines d'une église au-dessous des bois et des pelouses du désert; c'est un rocher, sur lequel on lit, en gros caractères, ce beau vers de l'abbé Delille:

Sa masse indestructible a fatigué le temps.

Rien de pittoresque comme les fonds prolongés, brisés avec tant de richesses et de variété, qui suivent au nord-est tous les contours de la vallée. La grange du moulin de Vallières, la cabane du pêcheur, animent cette scène enchanteresse, que tous les mouvements du soleil, que les charmes d'un clair de lune, que les changements des saisons parent de décorations nouvelles.

Quel théâtre pour des fêtes de nuit! avec quelles délices on se promènerait sur les étangs, au milieu d'illuminations dirigées avec art, qu'animerait une musique lointaine! En se promenant sur ces rives, on se rappelle les fêtes et les concerts du lac Lucrin, où les fleurs, les parfums étaient tellement prodigués, que l'air le lendemain en était embaumé, et que la surface du lac était couverte de myrtes, de roses et de lauriers.

Le château de Mortefontaine fut choisi, le 3 octobre 1800, pour y réunir les consuls français et les ministres américains à l'occasion de la signature du traité de paix passé entre la république française et les États-Unis de l'Amérique. On y donna une fête avec illumination sur les pièces d'eau du grand parc.

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN. Bourg très-ancien, situé dans un fond où commence la vallée de la Nonette, à 4 l. 1/2 de Senlis ✉ ♉ Pop. 1350 hab. — *Fabriques* de passementerie. Moulins à blé. Tannerie. — *Commerce* de grains et de farines.

NEUILLY-EN-THELLE. Bourg situé à 6 l. de Senlis. Pop. 1197 hab.—Ateliers à dévider et à retordre la soie et le coton.

NOGENT-LES-VIERGES. Village situé à 3 l. de Senlis. Pop. 681 hab. Nogent est un des lieux les plus anciens du Beauvaisis. Selon l'opinion de M. Houbigant, qui a fait de nombreuses recherches sur les antiquités du pays, Nogent serait un établissement de Clovis, qui vint camper sur les bords de

l'Oise à l'époque où il reculait les limites de son empire, chassant devant lui ce qui restait de légions romaines.

Sur une partie du territoire de cette commune, au lieu nommé le Rétiro, placé dans l'escarpement d'une des collines qui bordent la route d'Amiens, on a découvert en 1816 une grotte sépulcrale profonde de douze mètres, large de plus de six, et haute d'un mètre et demi. Cette grotte renfermait environ deux cents squelettes pressés les uns contre les autres, et placés par lits alternant avec des couches de sable, dans lesquelles on a trouvé des haches de silex, telles qu'on en rencontre en beaucoup de lieux du département. — Filature de lin. Papeterie.

ORROUY. Village situé dans la vallée d'Automne, à 6 l. de Senlis. Pop. 625 hab. On y voit un ancien château flanqué de tours, dont la situation est très-agréable.— Papeterie.

Près du hameau de Champ-Lieu, dépendant de la commune d'Orrouy, sur la lisière de la forêt de Compiègne, au lieu dit les Tournelles, se trouve l'emplacement d'un camp romain, situé sur l'ancienne voie romaine, appelée depuis Chaussée Brunehaut, qui conduit de Senlis à Soissons. Différentes fouilles faites en ce lieu ont procuré un grand nombre de médailles romaines, des débris d'armures, des vases antiques, et une foule d'autres objets d'antiquité. Le P. François, capucin, y a découvert un sarcophage en pierre contenant un guerrier armé de toutes pièces et ayant près de lui sa lance et son épée. —M. Dubuisson, propriétaire d'un jardin proche des ruines de l'ancienne église, l'a fait fouiller, et a trouvé dans son enceinte une grande quantité de semblables sarcophages de diverses dimensions, renfermant des squelettes, et dont quelques-uns contenaient en outre des vases antiques et des ornements d'armures en cuivre et en bronze : un de ces squelettes avait sept pieds de longueur. M. le docteur Rotté, conservateur de la bibliothèque de Clermont-Oise, et l'un de nos plus zélés collaborateurs, possède dans son cabinet un des fémurs de ce géant, ainsi que les dessins des objets de cuivre et de bronze, et la nomenclature des médailles, parmi lesquelles se trouvaient un Claude, un Tibère, un Adrien et un Constantin en bronze, un Héliogabale en argent, etc.

PONT-SAINTE-MAXENCE. Jolie petite ville située à 3 l. de Senlis. ✉ ♉ Pop. 2,575 hab.

L'origine de Pont-Sainte-Maxence remonte à une époque fort reculée; mais elle est entourée d'obscurité, comme celle de la plupart des lieux dont l'existence date du temps des Gaulois. Cette ville a pris son nom du martyre de sainte Maxence, qu'on rapporte à la fin du Ve siècle. Les Anglais s'en emparèrent pendant les guerres des Armagnacs et des Bourguignons; elle fut prise en 1434 sur Guilbon de Ferrière, qui en était capitaine. Les guerres de la Ligue nous montrent encore Pont-Sainte-Maxence en butte aux fureurs des partis.

Cette ville est dans l'une des plus belles situations du département, sur la rivière d'Oise, à l'extrémité d'une plaine et au pied d'une colline couronnée par la forêt d'Hallate. Les rues sont pavées, bien entretenues, et bordées de maisons bâties en pierres de taille, de construction moderne et à plusieurs étages : on y voit cependant encore quelques bâtiments construits dans le moyen âge. Il y a trois places principales, celle du Marché au blé, la place de l'Église et la place d'Armes, auxquelles on peut ajouter le Champ-de-Mars, jeu de paume, situé à l'extrémité du faubourg du nord.

On y remarque sur l'Oise un très-beau pont de trois arches, ayant chacune 80 mètres d'ouverture, construit par le célèbre architecte Péronnet. C'est sans contredit l'un des plus remarquables de cet artiste : ce pont, dont on admire l'élégance, offre cette particularité que les piles sont évidées, et que son plancher est horizontal. Il est orné de quatre pyramides hautes de sept mètres, posées sur les dés qui terminent les murs d'épaulement.

Tout près de Pont-Sainte-Maxence, sont les restes de bâtiments de l'abbaye du Moncel, autrefois riche et puissante, dont les caves, célèbres par leur étendue et leur belle construction, sont occupées par des magasins de vins.

Patrie de Guérin, chancelier de France sous Philippe-Auguste. — Commerce de grains, vins et bestiaux. Tanneries, mégisseries, fabriques de sabots, fonderies de suif, féculerie. Marchés très-forts tous les vendredis.

PRÉCY-SUR-OISE. Bourg situé sur la rive droite de l'Oise, à 4 l. de Senlis. Pop. 749 hab. Le bourg de Précy présente l'aspect d'une ville par son étendue, par la belle construction des maisons, la largeur et la propreté des rues. Il y avait autrefois

une forteresse qui fut prise sur les Anglais par le maréchal de Boussac, et sur l'emplacement de laquelle est aujourd'hui un château moderne.—*Fabrique* de boutons. A 3 l. 1/2 de Senlis. Pop. 749 hab.

RHUIS. Village situé près de la rive gauche de l'Oise, à 4 l. de Senlis. Pop. 162 hab. Rhuis est un lieu d'une haute antiquité, et probablement un établissement que les Gaulois avaient fait sur les bords de l'Oise. Son origine semble confirmée par l'existence d'un monument druidique dont on voit les restes à six cents mètres environ du village. C'est une masse de grès; haute de six pieds, large de cinq ou six, épaisse de deux pieds, plantée perpendiculairement en terre, où elle s'enfonce de quatre pieds.

A l'ouest de Rhuis est le mont Catillon, butte conique qui fixe l'attention par le belvédère dont elle est couronnée.

SAINTINES. Village situé dans la vallée d'Automne, à 5 l. de Senlis. Pop. 490 h.— Papeterie, moulins à grains et à huile.

Le château de Saintines est remarquable par son antiquité et par une tour élevée en forme de donjon. Il est entouré d'eau, et a soutenu un siége sous Charles VII.

SENLIS. Ville ancienne, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. ✉ Pop. 5,066 hab.

Senlis, ancienne capitale des Silvanectes, porta le nom d'*Augustomagus* sous les Romains, qui la fortifièrent; on voit encore des restes de ces fortifications, dont on rapporte le genre de construction au règne de Vespasien. Les rois carlovingiens y possédèrent un palais. En 1180, Philippe-Auguste, après avoir été marié à Reims, vint célébrer à Senlis ses noces avec Élisabeth de Hainault.

Cette ville eut plusieurs siéges à soutenir. Sous le règne du roi Jean, les Jacquiers s'en emparèrent. En 1414, elle fut assiégée par les Bourguignons sous les ordres de Jean de Luxembourg, et se rendit à des conditions honorables. En 1418, Charles VI, à la tête d'une forte armée, se présenta devant Senlis pour la reprendre; mais après avoir fait des pertes immenses en hommes et en bagages, il fut obligé de lever le siége. En 1429, les Anglais, qui étaient encore maîtres de cette ville, se retirèrent et Charles VII y fit son entrée. La nuit du massacre de la Saint-Barthélemi, l'ordre y fut envoyé d'exterminer les huguenots; mais ceux-ci, ayant été avertis, se retirèrent. En 1589, les Ligueurs s'emparèrent de Senlis, qui fut reprise pour le roi, par les sieurs Thoré de Montmorency et Méru. La Ligue fit sept autres tentatives contre cette ville; mais toujours sans succès.

Cette ville est fort agréablement située, sur la pente d'une colline, non loin des forêts de Chantilly, d'Hallate et d'Ermenonville, un peu au-dessus du confluent des deux petites rivières de la Nonette et de l'Aunette.

Senlis se compose de deux parties : l'enceinte de l'ancienne ville, ou la cité, ouvrage des Romains, et trois faubourgs qui l'entourent. Dans l'intérieur de la cité, se trouvent les restes de l'ancien château, édifice du temps de saint Louis, et la cathédrale, le plus bel édifice de Senlis, dont on attribue la fondation à Charlemagne. Détruite par la foudre en 1304, cette église fut rebâtie par la munificence de Louis XII, qui y consacra le produit de la retenue d'un denier sur chaque mesure de sel vendue dans le royaume. Le portail en est à plein cintre, décoré de vignes, de raisins, et d'une frise tournante, garnie d'oiseaux. Les statues des apôtres et celle de Louis XII ont été mutilées. Le vaisseau est vaste et d'une construction fort hardie. Rien de délicat, de délié comme les ornements en pierre de l'intérieur; ils joignent à la légèreté des évidements, les formes agréables qui commençaient à paraître dans la sculpture au XV[e] siècle. L'édifice est surmonté d'une flèche élégante en pierre, de 211 pieds d'élévation, travaillée à jour avec une extrême délicatesse, genre de décoration fort en usage dans le XIII[e] siècle.

La ville de Senlis, peu riche en constructions publiques, est en général assez bien bâtie; cependant on y voit beaucoup de rues étroites et tortueuses : la principale, celle de Paris, est la plus belle. On y remarque la bibliothèque publique, et une jolie salle de spectacle élevée dans l'ancienne église de Saint-Aignan.

Patrie de Baumé, célèbre chimiste.

Des filatures de coton, des tanneries, des mégisseries, des imprimeries, une féculerie, et une fabrique de café-chicorée, une blanchisserie de toiles, répandent la vie et l'abondance dans cette ville.—Marché particulier pour les vins le dernier mardi du mois. — Aux environs, carrières de pierre très-estimée; fours à chaux.

A 12 l. de Beauvais et 11 l. de Paris. — *Hôtels* du Grand Cerf, du Sauvage.

VERBERIE. Jolie petite ville, située au pied d'une colline, sur la rive gauche de l'Oise, à 4 l. de Senlis. ✉ Pop. 1,325 hab.

Verberie est un des lieux les plus anciens de France, et l'une des douze villes dont le royaume de Soissons était originairement composé. Les rois de la première race y avaient fait construire un palais que Charlemagne fit rebâtir sur un plan vaste et magnifique. Charles-le-Chauve y fit de fréquents voyages et de longs séjours. Le palais, saccagé par les Normands en 885, fut réparé par le roi Eudes. Au commencement du Xe siècle, ce château fut de nouveau pillé à plusieurs reprises par les Normands. Il fut brûlé en 1359 par les Anglais et les Navarais; dix ans après, Charles V le fit reconstruire à neuf.

Verberie tint presque constamment pour le roi pendant les guerres du XVe siècle contre les Bourguignons. Charles VI y vint en 1414 et y demeura près d'un mois. En 1439, le comte de Huntington s'empara de cette place, qui fut reprise par le maréchal de Boussac. Elle se trouva comprise dans le nombre des forteresses dont Charles VII ordonna l'entière démolition en 1431. Sous François Ier, on l'entoura de nouveau de murailles, pour la construction desquelles on employa les débris du château royal. Ce bourg souffrit beaucoup par la présence des armées prussiennes et anglaises en 1815.

Verberie est assez bien bâti. Toutes les rues sont pavées. Les maisons construites en pierres, ont en général plusieurs étages. L'ensemble du pays a l'aspect d'une ville. On y voit une fontaine publique avec un abreuvoir.

Saint-Corneille est un écart, qui était dans l'origine le prædium du palais royal. C'est aujourd'hui une manufacture d'alun et de couperose, où se trouve une fontaine d'eau minérale ferrugineuse.

Verberie a de nombreux établissements industriels. On y trouve, outre la manufacture d'alun et de couperose, une cendrière, deux tuileries, une papeterie, une fabrique d'allumettes, une fabrique de sabots, trois moulins à blé, un moulin à huile et trois fours à plâtre.

On doit aussi faire mention des Sautriaux : on désigne par ce nom les enfants de Verberie qui sollicitent la bienfaisance publique en se laissant rouler du haut en bas de la montagne : ils s'entrelacent deux par deux pour former une boule qui se glisse sans obstacle sur le talus sablonneux de la grande route. L'origine de cet usage est fort ancienne.

VEZ. Village situé à 8 l. de Senlis. Pop. 300 hab. Vez possédait jadis un château fort vaste, défendu d'un côté par une vallée profonde, où passe un des ruisseaux qui forment plus loin la rivière d'Automne; on y ajouta sous le règne de Charles VI, la grosse tour qu'on découvre de loin. Ce château a soutenu plusieurs siéges.

VILLERS-SAINT-PAUL. Village situé au pied d'un coteau, un peu au-dessus de l'embouchure de la Brèche dans l'Oise, à 3 l. 1/2 de Senlis. Pop. 526 hab. Il y a une carrière, des moulins et une fabrique de clous d'épingle.

L'église est un monument très-ancien. La nef est romane. Au-devant est un portail formé d'une arcade semi-circulaire, présentant quatre rangées d'ornements romans, tels que dents de scie, bâtons rompus, etc., entourés d'une grande frette crénelée : tous ces ornements s'appuient sur des colonnes courtes dont le fût est uni et dont les chapiteaux offrent des figures grotesques. On voit au-dessus de l'arcade un petit bas-relief d'une sculpture barbare, qui représente un homme terrassant un lion ou tout autre animal. Au-dessus du portail il y a de petites fenêtres romanes. Les murs latéraux de la nef et ceux des bas-côtés sont percés de petites croisées à plein cintre. Les corbeaux présentent des figures grotesques et des têtes d'animaux fantastiques. A l'intérieur, la nef est soutenue par de grosses colonnes romanes sur lesquelles viennent appuyer des ogives. Le chœur et les bras de la croisée sont gothiques, éclairés par de larges croisées composées chacune de trois ogives.

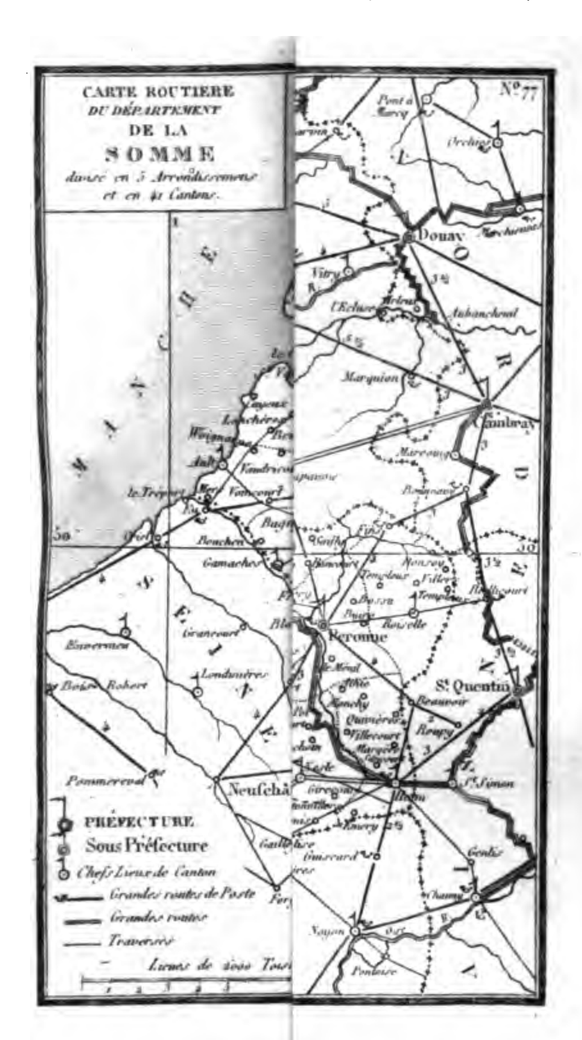
Le château de Villers, remarquable par les beaux jardins qui l'entourent, a été rebâti dans le dernier siècle. C'est un domaine considérable et une habitation charmante qui appartiennent à l'illustre maréchal Gérard.

On voit à quelque distance du village, une tour ruinée totalement, isolée dans les champs, et qu'on appelle *Tour d'Auchin*. La tradition veut qu'elle ait fait partie d'un établissement de Templiers.

FIN DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.




CARTE ROUTIERE
DU DÉPARTEMENT
DE LA
SOMME
divisé en 5 Arrondissemens
et en 41 Cantons.
N° 77
Douay
Vitry
Marquion
Cambray
Peronne
St. Quentin
Ham
Noyon
Neufcha
le Tréport
Gamaches
Aubanchent
Orchies
PRÉFECTURE
Sous Préfecture
Chefs Lieux de Canton
Grandes routes de Poste
Grandes routes
Traverses

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A CALAIS,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DE SEINE-ET-OISE, DE L'OISE, DE LA SOMME ET DU PAS-DE-CALAIS.

DÉPARTEMENT DE LA SOMME.

Itinéraire de Paris à Calais.

1re ROUTE, PAR BEAUVAIS ET BOULOGNE-SUR-MER, 84 LIEUES 1/2.

			lieues.
De Paris à Saint-Denis	⊠	♉	2
Pierrefitte			3/4
Saint-Brice			3/4
Moisselles	⊠	♉	1 1/2
Beaumont-sur-Oise	⊠	♉	3
Puiseux		♉	2 1/2
Noailles	⊠	♉	3
Beauvais	⊠	♉	3 1/2
Marseille	⊠	♉	4 1/2
Grandvilliers	⊠	♉	2 1/2
Poix	⊠	♉	3 1/2
Airaines	⊠	♉	5
Abbeville	⊠	♉	4 1/2
Nouvion		♉	3
Bernay	⊠	♉	2
Nampont		♉	2
Montreuil-sur-mer	⊠	♉	3
Cormont		♉	3
Samer	⊠	♉	2
Boulogne	⊠	♉	4
Wimille			1 3/4
Marquise	⊠	♉	1 3/4
Haut-Buisson		♉	2
Calais	⊠	♉	3

2e ROUTE, PAR AMIENS, HESDIN ET SAINT-OMER, 75 LIEUES.

			lieues.
De Paris à Saint-Denis	⊠	♉	2
Pierrefitte			3/4
Écouen	⊠	♉	1 3/4
Luzarches	⊠	♉	2 1/2
Chantilly	⊠	♉	2 1/2
Creil	⊠		2 1/4
Laigneville		♉	3/4
Liancourt		♉	1
Clermont	⊠		1 1/2
Saint-Just	⊠	♉	4
Wavignies		♉	2
Breteuil	⊠	♉	3
Flers	⊠	♉	3
Hébecourt			2
Amiens	⊠	♉	2
Picquigny	⊠	♉	3
Flixecourt	⊠		2 1/2
Ailly-le-Haut-Clocher		♉	2
Abbeville	⊠	♉	3
Conchy		♉	2
Hesdin	⊠	♉	6
Fruges	⊠	♉	4
Avroult		♉	4
Saint-Omer	⊠	♉	4
La Recousse		♉	4
Ardres	⊠	♉	2
Calais	⊠	♉	4

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR,

DE GRANDVILLIERS A NAMPONT, ET DE BRETEUIL AU BOISLE.

A une lieue au-delà du joli bourg de Grandvilliers, qui rappelle ceux de la Flandre et de la Lombardie, la petite rivière de Tossac sépare le département de l'Oise de celui de la Somme. Immédiatement après le passage de cette rivière, on gravit une montagne assez forte, que l'on descend en arrivant à Poix, bourg situé dans un fond et généralement bien bâti, à la jonction de la route de Rouen à Amiens, qui communique à Dieppe par Neufchâtel, et joint les deux routes de Calais. Le pays n'offre qu'une vaste plaine crayeuse, au milieu de laquelle le bourg d'Airaines est bâti dans une situation agréable, sur trois petites rivières. Au-delà de ce bourg, la plaine se prolonge jusqu'à Pont-Remy, où elle se termine par une pente douce qui aboutit à la...

gauche de la Somme. Un peu avant le passage de cette rivière, on remarque, sur la gauche, une butte élevée qui domine toute la contrée, et dont le sommet est occupé par un camp romain, défendu, du côté de l'est, par des retranchements bien conservés. Après Pont-Remy, on côtoie, à gauche, la vallée verdoyante de la Somme, peuplée de nombreux villages : on n'en traverse pas moins de quatre, dans une distance de deux lieues, avant d'arriver à Abbeville. Au sortir de cette ville, le village de Laviers flatte la vue par la beauté de son paysage. En traversant Nouvion, on vous rappelle avec une sorte d'orgueil que Louis XI habita souvent ce bourg, pour se livrer, dans l'immense forêt de Crécy, au plaisir de la chasse, qu'il aimait avec fureur. A deux lieues ouest de ce village, on aperçoit de toutes les parties élevées de la route, la petite ville maritime de Saint-Valery-sur-Somme. En avançant toujours, on trouve Forest-Moutier, où Charles de France, fils de François I[er], mourut à la fleur de l'âge. De là, on gagne Vron, commune riche en fabriques de faïence, puis on atteint Nampont-Saint-Martin, situé sur l'Authie, rivière qui forme la limite du département de la Somme et de celui du Pas-de-Calais.

Nous avons quitté la seconde route de Calais dans le département de l'Oise à Breteuil. De cette ville à Amiens, cette route n'offre au voyageur qu'une plaine sans perspective de champs ombragés de pommiers, et coupée çà et là par des collines et par des bois de peu d'étendue. Ce n'est qu'au moment de descendre dans l'ancienne capitale de la Picardie, que la scène change : alors sa superbe cathédrale gothique, son étrange beffroi et ses groupes de maisons, viennent frapper de tous côtés les regards et dissiper l'ennui que cause trop souvent la monotonie du paysage. On sort d'Amiens par le faubourg de Hem, après avoir longé la magnifique promenade du Cours ou de la Houtoye. Bientôt on gagne le chemin d'Abbeville, où une foule de sites variés viennent également récréer la vue. Ici, ce sont les superbes terrasses de l'antique château de Picquigny, que célébra M[me] de Sévigné dans ses lettres, qui se montrent sur une haute colline; là, c'est l'abbaye du Gard, silencieuse retraite de quelques trappistes qui se dessine dans les eaux limpides de la Somme; plus loin, c'est le camp de l'Étoile, dont les fossés et les retranchements, parfaitement conservés, rappellent le souvenir du peuple-roi. Charmé de tant d'aspects divers, le voyageur arrive à Ailly-le-Haut-Clocher, ainsi nommé à cause de la flèche de son église qui domine la campagne, et servit d'observatoire aux académiciens chargés de dresser la grande carte de France. Après Ailly, on ne tarde guère à atteindre la banlieue d'Abbeville, où l'on ne remarque de véritablement grand que le portail si gracieux et si orné de l'église collégiale (*voy. la gravure*).

Les deux routes qui se réunissent à Abbeville, se séparent au haut du coteau qu'on gravit en partant. Laissant à gauche la première déja parcourue, on tourne à droite pour se diriger à travers une plaine crayeuse vers Couchy, village composé de chaumières et entouré d'arbres, comme presque tous ceux de la Picardie : on remarque, près de l'église, de belles allées qui offrent une promenade agréable. Après Couchy, le pays devient un peu montueux : on longe, à gauche, la forêt de Crécy, et l'on peut voir le champ de bataille du même nom, où Philippe de Valois fut battu par les Anglais, en 1346. On passe ensuite à Frayolle; puis, après avoir longé un petit bois, on parcourt une grande plaine traversée par la chaussée Brunehaut, et, peu après, on arrive au Boisle, village situé sur la rivière d'Authie, qui sépare le département de la Somme de celui du Pas-de-Calais.

DÉPARTEMENT DE LA SOMME.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de la Somme, l'un des plus peuplés, des plus fertiles et des plus industrieux de la France, est formé en entier de la ci-devant province de Picardie, et tire son nom de la rivière de Somme qui le traverse dans toute sa longueur. — Il a pour limites : au nord, le département du Pas-de-Calais; au nord-est, la Manche; à l'est, le département de l'Aisne; à l'ouest et au sud-est, celui de la Seine-Inférieure, et au sud-est, celui de l'Oise. — Sa forme est celle d'un carré long. La température y est en général variable et humide; le voisinage de la mer y rend très-fréquents les vents d'ouest, de sud-ouest, et de nord-ouest : ce dernier règne souvent au printemps; il arrête la végétation et cause un grand dommage aux fleurs et aux fruits.

Le sol de ce département, formé en grande partie de craie, de sable et d'argile, est fort inégal; il présente des plaines assez étendues, et quelques masses de forêts ou bois surtout vers le nord et le sud; mais presque partout il est coupé par des rivières, des collines ou des vallées, dont les principales sont celles de la Haute et Basse-Somme, de la Naye, de l'Avre et de l'Authie.

Dans l'arrondissement d'Abbeville on remarque le Marquenterre, où les digues sont tellement multipliées que le pays semble une conquête faite sur la mer. Les côtes maritimes du département qui s'y trouvent, n'ont guère que trois ou quatre myriamètres de développement; leur partie méridionale est une falaise à pic, haute de 40 à 50 mètres, qui s'étend depuis Mers jusqu'au bourg d'Ault. Cette falaise, que sape continuellement la mer, est formée de carbonate calcaire et de galets; elle s'abaisse et se détourne dans l'intérieur des terres pour se réunir aux coteaux fort élevés qui bordent la rive gauche de la Somme, vis-à-vis d'Abbeville et de Pont-Remy.

L'arrondissement de Doullens est composé de terres excellentes; le lin, qui croît presque partout dans les campagnes, offre des plaines azurées, lorsqu'il est en fleur. La forêt de Lucheux contient plus de 3,000 arpents. On y voit les ruines du château du comte de Saint-Pol. Ces ruines ont un aspect vraiment pittoresque, au milieu de la forêt.

De vastes étangs consacrés à la pêche et à la chasse aux canards, et de grands marais dont les exhalaisons insalubres exercent parfois une funeste influence sur les habitants, existent dans l'arrondissement de Péronne.

Le Santerre, qui occupe une partie des arrondissements de Montdidier et d'Amiens, est surnommé, à juste titre, le grenier de la Picardie : le blé y vient en abondance; mais il est fâcheux que dans ce riche pays il se trouve des êtres pervers pour qui l'incendie, le meurtre ou l'assassinat sont des moyens fort ordinaires de se venger de leurs ennemis. Malgré les lois, certains fermiers se maintiennent aussi dans la jouissance des terres qu'ils tiennent à ferme; ils vont même jusqu'à disposer entre eux de cette jouissance, comme si ce fonds leur appartenait. Une ligue coupable semble les unir entre eux, et les cultivateurs qui oseraient passer bail des biens que d'autres occupent, seraient regardés comme des scélérats; on les désigne sous le nom de *dépointeurs*, et ils sont punis de leur hardiesse par le fer ou le feu.

L'habitant du département de la Somme est néanmoins bon, humain, peu querelleur, se faisant un amusement de la boisson et des jeux d'exercice, vivant habituellement entre hommes et formant peu de ces sociétés où l'esprit profite. Les fêtes de campagne y sont fort gaies, rarement turbulentes et très-suivies. Le costume des villageois et des villageoises n'a rien de particulier. Dans certaines communes cependant, ces derniers ont conservé l'usage de la *faille* et du grand mantelet à capuchon, qu'on attribue aux Espagnols qui occupèrent long-temps la Picardie.

Il est peu de départements de la France où il existe autant de pauvres que dans celui de la Somme; malgré la fertilité du sol, malgré les diverses branches d'industrie qu'on y exerce et qui sont de nature à procurer du travail aux indigents, on en rencontre partout, dans les campagnes et dans les villes, étalant aux yeux du peuple tout ce que la misère a de plus hideux. « Très-souvent, dit M. Dusevel (Hist. d'Amiens, t. 2, p. 483), « ils pénètrent, malgré les défenses de la loi, jusqu'au fond de la demeure des citoyens; « d'autres attendent les voyageurs, et ne cessent de les importuner que lorsqu'ils en ont « obtenu quelque argent, qu'ils emploient presque toujours à d'autres usages qu'à s'acheter du pain. Il est une foule de ces misérables qui, trouvant plus productive que le « travail, la vile ressource de la mendicité, non-seulement y croupissent obstinément, « mais y destinent leurs jeunes enfants qu'ils détournent des professions utiles. Il serait « du devoir d'une bonne administration de remédier à cet abus qui déshonore le département, l'afflige et en éloigne les étrangers qui pourraient s'y fixer. »

Le département de la Somme a pour chef-lieu Amiens. Il est divisé en 5 arrondissements et 41 cantons, contenant ensemble 847 communes.—Superficie, 309 l. carrées.—Population, 543,704 habitants.

Minéralogie. Carrières de pierre à Conty, Canaples et Pont-Remy; tourbe en grande quantité sur les bords de la Somme; grès à Hérinart et Toutencourt; houille à Boucqmaison; marbre commun à Neuilly-l'Hôpital; pyrites et terres vitrioliques à Nolloh. Grès à paver, plâtre argile à potier, dans plusieurs communes.

Sources minérales à Abbeville, Corbie, Saint-Christ, Saint-Mard-lez-Noye, et Fontaine-sous-Catheux.

Productions. Toutes les céréales, en quantité plus que suffisante pour la consommation des habitants. Graines oléagineuses, légumes, houblon, betteraves, plantes tinctoriales et médicinales, au nombre de 1,260 espèces, dont 90 sont inédites. Les prairies artificielles, qui s'y sont beaucoup multipliées depuis quelques années, et les pâturages qui bordent le cours de la Somme, nourrissent un grand nombre de bestiaux et d'assez bons chevaux. Le froid, et surtout l'humidité de l'air, ne permettent pas de cultiver la vigne; mais on y soigne une grande quantité de pommiers dont les fruits fournissent d'excellent cidre, qui est la principale boisson des habitants. — Bêtes à cornes, moutons, porcs, gibier, pêche assez abondante : brochets, truites et saumons dans plusieurs rivières.

Industrie. Manufactures de pannes, velours de coton, étoffes pour meubles, draps fins, casimirs, escots, alépines, moquettes, camelots, poils de chèvre. — Fabriques de toiles de chanvre, de coton et d'emballage; de linons, batistes, mousselines, basins, piqués, mouchoirs fins, bonneterie en laine, sangles, surfaix, cordes, ficelles, serrurerie, quincaillerie, clous, métiers à bas, cuirs, papiers, huiles, savon vert, colle-forte, acides minéraux et produits chimiques. Belles blanchisseries de toiles; nombreuses filatures de coton, de laine et de lin; teintureries en laine, fil et coton; raffineries d'huiles; papeteries; tanneries. Moulins à pulvériser les bois de teinture.

Commerce de grains, farines, vin, eau-de-vie, graines de trèfle et de luzerne, graines oléagineuses, charbon de terre, bestiaux, salaisons, cire, laines, lin, filasse, coton filé, fil de lin, toiles d'emballage, cordes et ficelles; denrées coloniales de toutes espèces. — Entrepôts réels de sel. — Armements pour les colonies. Cabotage.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES, CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT D'AMIENS.

AIRAINES. Joli bourg bien bâti, et très-agréablement situé sur trois petites rivières qui y font mouvoir 30 moulins, dont 20 à huile, à 7 l. d'Amiens. ✉ ☞ Pop. 1930 hab. On voit à l'extrémité d'Airaines les ruines d'un château fort, où l'on parvient par des chemins escarpés. Édouard III, roi d'Angleterre, s'empara d'Airaines en 1346. — *Fabriques* de grosses toiles, d'huile, tamis et cribles de toute espèce pour les grains, savon vert. — Tanneries et corroieries. — *Auberge* de la Poste.

AMIENS. Grande, belle et très-ancienne ville, chef-lieu du département. Cour royale, tribunaux de première instance et de commerce; bourse et chambre de commerce; académie des sciences, agriculture, commerce, arts et belles-lettres; société de médecine; académie universitaire; collége royal; école de dessin; cours de chimie et de géométrie appliquées aux arts et métiers. Évêché. Pop. 45,000 hab. ✉ ☞.

La Somme baigne la partie nord-ouest d'Amiens, et se divise en onze canaux dans l'intérieur de cette ville, essentiellement manufacturière. Les rues sont belles; mais elle a peu de places dignes d'une cité aussi importante. Celle du marché aux herbes est la plus vaste; elle a 402 pieds de long sur 132 de large. Toutes ses maisons sont construites sur une ligne droite et un plan presqu'uniforme; la hauteur moyenne de ces maisons est de deux étages.

Des boulevards bien plantés ceignent la ville sur toute sa circonférence; ils ont près de 5 kilomètres d'étendue. Le canal de la Somme longe au nord ces boulevards en décrivant un demi-cercle, et contribue ainsi à la décoration de la ville. (*Voy. la gravure.*)

L'origine d'Amiens se perd dans les ténèbres de l'antiquité. Cette ville existait sous le nom de Samarobriva du temps de Jules-César, qui y tint l'assemblée des Gaules et y plaça ensuite trois légions. Antonin et Marc-Aurèle l'embellirent, et dès lors elle fut considérée comme une des cités les plus opulentes de la seconde Belgique. Valentinien y fit reconnaître auguste son fils Gratien, en 367. Les Gépides, les Alains, les Vandales et les Francs s'en emparèrent successivement. Mérovée y fut proclamé roi et porté à son trône sur un pavois ou bouclier. Pendant le règne de ce monarque, le féroce Attila porta la dévastation dans Amiens. Les Normands la brûlèrent trois fois.

Sous François Ier et Henri II, les Im-



Duthoit del. Schroeder sc.

AMIENS.

3.e... Somme



Rauch del. Schroeder

CATHÉDRALE D'AMIENS.

périaux cherchèrent, mais en vain, à s'en rendre maîtres. Ses habitants, entraînés par l'exemple des villes voisines, embrassèrent avec chaleur la Ligue ou *sainte union*, et ne tardèrent pas à se soumettre à Henri IV. Quelque temps après, ce monarque ayant déclaré la guerre à Philippe II, roi d'Espagne, Amiens tomba au pouvoir des Espagnols par un stratagème assez singulier, à l'aide d'un sac de noix répandues sous la porte de la ville et que la garde s'amusa à ramasser. Henri IV ne recouvra Amiens qu'après un siége où il se couvrit de gloire, mais qui fut long et coûteux.

Les édifices et établissements remarquables d'Amiens sont :

La Cathédrale, le plus beau monument religieux que possède la France. Tout y est grand, sublime, magnifique, et, par son aspect imposant, cette superbe basilique semble commander le respect, en même temps qu'elle élève l'ame de celui qui la contemple. Évrard de Fouillay, 45e évêque d'Amiens, posa en 1220 la première pierre de ce merveilleux édifice, qui ne fut terminé qu'en 1288. Sa longueur dans œuvre est de 415 pieds; sa nef a 42 pieds de largeur et 132 d'élévation. Du pavé au coq on compte, suivant quelques auteurs, 402 pieds d'élévation, et 383 seulement selon d'autres.

La façade de ce beau temple présente une masse légère, flanquée de deux tours quadrangulaires, décorées, ainsi que les trois porches qui en divisent le bas, des ornements les plus riches et les plus variés du style gothique. (*Voy. la gravure.*) Parmi les bas-reliefs de ces porches, on distingue le jugement dernier; les vertus et les vices mis en opposition; les quatre saisons et les douze mois de l'année figurés par la représentation des travaux agricoles auxquels on a coutume de se livrer pendant chacun de ces mois; les mages conduits par l'étoile et voyageant en bateau; le massacre des innocents; la fuite en Égypte, etc.

La flèche, de forme octogone dans le bas, a 201 pieds de hauteur avec le coq, et 72 de circonférence. Elle est en bois de chêne et de châtaignier. Quatre poutres de 50 pieds de longueur, posées sur les quatre principaux piliers de la croisée, soutiennent en l'air cette flèche légère, qui cède à l'action des vents et se remet elle-même d'à-plomb.

Tout semble concourir à charmer la vue dans l'intérieur de cette église : sa vaste étendue, la délicatesse de ses piliers, la hardiesse des retombées des voûtes, sa belle galerie circulaire et ses superbes vitraux offrent un aspect grandiose et qui tient du prodige.

Les tombes en cuivre des évêques Évrard de Fouillay et Godefroi d'Eu, la boiserie en encorbellement du jeu d'orgues, les compartiments variés et délicats des trois roses, la chaire que supportent les vertus théologales, le mausolée en marbre blanc du cardinal Hémart, la magnifique dentelle des stalles du chœur, la gloire et ses riches décorations, et surtout le génie funèbre connu sous le nom d'enfant *pleurer*, attirent les regards des curieux, et fixent vivement l'attention.

Il en est de même des histoires de saint Firmin et de saint Jean-Baptiste, qu'on remarque le long du mur de clôture du chœur, et qui présentent des groupes aussi singuliers que bizarres.

C'est dans cette église que reposent le cardinal Jean Delagrange, surintendant des finances de Charles V et nonce du pape Innocent VI; le chanoine Delamorlière, auteur des Antiquités d'Amiens; le chantre gracieux de *Ververt*, le poète Gresset, et le trop fameux Hernand Teillo, colonel espagnol sous la conduite duquel les Espagnols surprirent Amiens, comme on l'a dit plus haut.

Hôtel-de-ville, construit en 1600. La façade en est simple et de bon goût; elle porte 68 mètres de longueur; le soubassement est décoré d'arcades peintes qui produisent un coup d'œil agréable. La grande salle du conseil est décorée de tableaux de prix : ils ont été envoyés par le gouvernement lors du congrès d'Amiens. Parmi ces tableaux on estime surtout ceux représentant la mort de Priam, par Renaud; Auguste donnant l'ordre de fermer le temple de Janus, par Carle Vanloo; Trajan faisant délivrer du pain aux citoyens de Rome pendant une famine, par Vien; Ulysse chez Circé, par Lagrenée; un jeune Spartiate jurant devant sa mère de défendre sa patrie, par Boucher. La paix qui fut signée dans cette salle entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la république batave, le 6 germinal an X, fut de courte durée.

Grand Séminaire, à gauche du faubourg de Noyon. Cet édifice, construit en 1739, aux frais de la congrégation des prêtres de Saint-Lazare, est un des plus beaux de la ville. On parvient dans l'intérieur par un perron magnifique. La chapelle offre un coup d'œil assez agréable : des colonnes accouplées supportent la voûte et la nef du sanctuaire. La bibliothèque contient 15,000 volumes.

Chateau d'eau, sur la grève du port d'Aval. La construction de ce bâtiment eut

lieu en 1753. C'est un gros pavillon carré, ayant une galerie surmontée d'un donjon et d'une plate-forme en belvéder. La machine hydraulique, qui élève les eaux à 80 pieds de leur niveau, est d'une simplicité admirable. Elle consiste en deux corps de pompes foulantes et aspirantes, dont les balanciers sont soulevés par des rouages excentriques, fixés sur l'axe d'une roue à aubes, mise en mouvement par un des bras de la Somme. Dans les cas d'incendie, on peut envoyer l'eau que la machine amène, dans le quartier menacé, par la branche du conduit correspondant à ce quartier, au moyen de la cuvette placée au haut du donjon.

Salle de Spectacle, rue des Trois-Cailloux. La façade fait honneur à M. Carpentier, sculpteur d'Amiens. On y remarque deux groupes de grandeur naturelle, dont l'un représente la *Danse* et la *Musique*, et l'autre la *Tragédie* et la *Comédie;* les divers attributs donnés par la Fable à ces muses sont figurés dans des médaillons qui décorent la façade. La coupe intérieure de la salle forme un ovale. Elle contient dans sa hauteur trois rangs de loges, qui, n'étant séparés par aucun pilier, n'offrent point d'obstacle au développement de la voix des acteurs. L'acteur Larive la regardait comme la plus sonore qu'il connût en France.

La Bibliothèque communale, construite en 1823. La façade au levant, du côté de la rue Royale, présente, entre deux pavillons en saillie, un péristyle composé de dix colonnes d'ordre dorique, et décoré dans le fond de niches destinées à recevoir un jour les bustes des hommes célèbres dans les sciences et les lettres qui ont pris naissance à Amiens.

Le péristyle servant d'entrée à la Bibliothèque établit en même temps la communication entre les deux pavillons. Celui à droite contient une salle de lecture pour l'hiver, et une collection d'instruments de physique dont M. Lapostalle, chimiste distingué et auteur d'un *Traité des parafoudres et paragrêles en cordes de paille*, fit présent à la ville. Le pavillon de gauche sert de logement au bibliothécaire.

La Bibliothèque ne forme à l'intérieur qu'une seule pièce, ayant à peu près 140 pieds de longueur sur 20 de large. Elle est divisée en trois parties par des arcades portées sur des colonnes d'ordre ionique. La travée du milieu est carrée; les deux autres ont chacune 60 pieds de longueur sur 20 de largeur; leur pourtour est décoré de pilastres entre lesquels sont disposés des rayons pour les livres. Les livres imprimés sont au nombre de 40,000, et les manuscrits se composent d'au moins 400 volumes : presque tous traitent de la jurisprudence, de la théologie et de l'histoire.

La Hautoye. Cette promenade jouit d'une grande célébrité. Ses allées, au nombre de cinq, ont près d'une demi-lieue de longueur; elle renferme dans les triangles des jeux de tamis, de longue-paume et de ballon. Au-delà du quinconce à gauche, est un emplacement spacieux (le Champ-de-Mars) où ont lieu les exercices militaires, les fêtes et les réjouissances publiques. On remarque à l'extrémité des allées un superbe bassin portant 77 toises de diamètre.

On remarque aussi à Amiens : la citadelle, le jardin des plantes, le cimetière de la Madeleine, le pont Saint-Michel, la halle au blé, l'hôpital de Saint-Charles, la caserne de cavalerie, le musée, le logis du Roi, la maison de campagne de Gresset et l'ancien pensionnat de Saint-Acheul.

Industrie. Filatures importantes de laine et de coton; fabriques de velours, d'alépines, de tapis et de gilets, rubans de laine, couvertures écossaises, sangles et surfaix, de produits chimiques, chamoiserie et dégras, cuirs, cordes élastiques, peignes, teintureries, blanchisseries; épuration d'huiles, apprêts; moulins à pulvériser les bois de teinture; fonderies de cloches renommées.

Commerce. La ville d'Amiens a un commerce considérable : on en évalue le produit annuel à plus de 40 millions. Les fabriques consomment, suivant M. Dusevel, pour cinq à six millions de soie, laine et coton, aussi chaque année; et la vente des diverses marchandises qui en sortent monte approximativement à la somme de seize millions. Le commerce consiste en épiceries et drogueries, bois de teinture, sapins du Nord, coton, graines oléagineuses et charbon de terre.

Amiens est la patrie de Pierre l'Hermite, à qui l'on dut les croisades; du médecin Jean Riolon; du sculpteur Blasset; des savants Ducange et Dom Bouquet; des poètes Voiture et Gresset; de l'astronome Delambre; du professeur d'histoire naturelle Duméril; du lieutenant général Desprez.

A 30 l. N. de Paris.—*Hôtels* de la Poste, de France, des Messageries, de l'Abreuvoir, de Lyon, du Commerce.

BAVELINCOURT. Village à 3 l. 1/2 d'Amiens. Pop. 233 hab. Près du bois de cette commune est une grosse pierre appelée vulgairement *Pierre d'Oblicamp*. Ce peulven ou menhir est bien conservé.





Rauch del — Schroeder sc

CHÂTEAU D'HŒILLY.

BEAUCAMPS-LE-VIEIL. Village considérable à 8 l. d'Amiens. Pop. 1452 hab.— *Fabriques* de tiretaines, nommées *draps de Beaucamps*.

BOVES. Village charmant situé près de la vallée de Noye, à 2 l. d'Amiens. Pop. 1568 hab. On y remarque les ruines d'une forteresse qui fut construite vers le IXe siècle, pour servir de refuge contre les brigandages des Normands.

Blanchisseries considérables.

CONTY. Bourg à 5 l. d'Amiens. Pop. 897 hab. Ce bourg était autrefois une principauté appartenant à la famille de Bourbon.

CORBIE. Petite ville, dans laquelle on entre par un beau pont construit sur la Somme, à 4 l. d'Amiens. ⊠ Pop. 2516 hab.

Les Espagnols surprirent Corbie en 1636 ; mais il ne tarda pas à rentrer sous la domination des Français.

Corbie a un hospice civil et militaire.— *Fabriques* de tulles, toiles de coton. Filatures de laine.

DAOURS. Village situé à 3 l. 3/4 d'Amiens. Pop. 630 hab. — Papeterie.

DOMMARTIN. Village situé à 3 l. d'Amiens. Pop. 400 hab. — Papeteries.

ÉTOILE (L'). Village situé près de la Somme, à 6 l. d'Amiens. Pop. 822 hab.— Filatures de laine. Moulin à pulvériser les bois de teinture. On voit dans cette commune des usines importantes, appelées *les Moulins bleus*.— Les Romains y avaient fait construire une forteresse pour protéger le commerce maritime qui de leur temps avait lieu sur la Somme, et pour percevoir des droits sur les barques qui remontaient la rivière.

Aux environs on remarque un camp romain très-bien conservé.

FLIXECOURT. Village situé à 5 l. d'Amiens. ⊠ ♉ Pop. 1,600 hab.

FRANVILLERS. Grand village à 4 l. d'Amiens. Pop. 1,211 hab. — *Fabriques de sucre de betteraves*; distillerie d'eau-de-vie.

GRATTEPLANCHE. Village situé à 3 l. 1/2 d'Amiens. Pop. 220 hab. On y remarque de vastes souterrains, et une jolie chapelle bâtie au milieu des champs, dédiée à saint Cyr et à sainte Juliette.

HŒILLY. Village situé à 5 l. d'Amiens. Pop. 701 hab. Cette commune, qui a donné son nom à une famille illustre, est environnée de bois dont il se fait une grande consommation à Amiens. On ne se lasse point d'en contempler le château. Un pareil monument mérite d'être conservé avec soin par le propriétaire actuel. L'église d'Hœilly a une forme pyramidale. Dans le cimetière, on remarque un tombeau ombragé d'ifs et de cyprès; c'est celui du fils de M. le comte de Choiseul-Gouffier, ancien ambassadeur de France à Constantinople, dont le voyage en Grèce a fourni au poète Delille le sujet d'un charmant épisode. — *Patrie* du médecin Baudelocque, célèbre professeur d'accouchements. — Papeterie.

HORNOY. Village situé à 7 l. d'Amiens. Pop. 1070 hab. On voyait autrefois dans l'une des salles du château d'Hornoy une superbe statue de Voltaire, sculptée par Pigalle, qui a été depuis déposée au musée de Paris.

MARCHE-LA-CAVE. Village situé à 4 l. d'Amiens. Pop. 1520 hab.—*Fabriques* de bonneteries et de sucre de betteraves.

MOLLIENS-LE-VIDAME. Bourg situé à 5 l. d'Amiens. Pop. 250 hab.

OISEMONT. Joli bourg à 10 l. d'Amiens. Pop. 1077 hab. Sa situation sur une colline en rend la perspective charmante et l'air des plus sains. Oisemont était autrefois défendu par un château fort que les ennemis assaillirent plusieurs fois inutilement. — *Patrie* de Samuel Desmarets, l'un des plus fameux théologiens calvinistes du XVIIe siècle.

PICQUIGNY. Bourg situé à 3 l. d'Amiens. ⊠ ♉ Pop. 1459 habitants. Le château de Picquigny existait avant le VIIe siècle. Il fut ruiné en 1470 par le duc de Bourgogne, qui força la garnison de sortir en pourpoint, et reconstruit depuis. Plusieurs auteurs ont célébré dans leurs ouvrages ce vieux fort dont les terrasses présentent un point de vue magnifique. Au-dessus de la porte d'entrée on lit, sur une table de marbre noir, une inscription en caractères hébreux, puis cette autre en grec :

ΘΕΟΣ ΜΕΔΕΙΣ ΕΣΤΩ.

et plus bas ce fameux distique latin :

ME DEUS ET VIRTUS SUMMI GENUERE PARENTES
QUI CARET HIS ET ME, NOBILITATE CARET.

Ce lieu est devenu célèbre par l'assassinat commis en 942 sur la personne de Guillaume *Longue-Épée*, duc de Normandie, qui y fut tué à l'issue d'une conférence qu'il avait eue avec Arnoult, comte de Flandre. — Louis XI et Édouard, roi d'Angleterre, s'y abouchèrent le 29 août 1475. Une mutuelle défiance présida à cette entrevue : les deux monarques se parlèrent à travers un gros treillis de bois, dont les ouvertures ne permettaient que le passage du bras, *comme aux cages de lions*, dit naïvement

Commines. — L'écluse de Picquigny est très-remarquable. — *Commerce* de chanvre et de tourbes.

POIX. Bourg à 6 l. d'Amiens sur la route de Rouen. ✉ ☋ Pop. 986 hab. Il est situé dans un fond et généralement bien bâti.

L'église de Poix date du commencement du XIIe siècle ; mais la voûte du chœur est plus moderne : on y voit des clefs pendantes ornées de curieux bas-reliefs. Poix fut brûlé en 1472 par le duc de Bourgogne. — *Commerce* de grains et de bestiaux.

QUEVAUVILLIERS. Bourg situé à 2 l. d'Amiens. ✉ Pop. 1300 hab. — *Fabriques* de passementerie.

SAINS. Village situé à 2 l. d'Amiens. Pop. 745 hab. Dans l'église de ce village est une tombe ancienne sur laquelle sont représentés en relief saint Furcien et sainte Victorice, qui souffrirent le martyre en ce lieu.

SALEUX. Village situé à 1 l. 1/4 d'Amiens. Pop. 1,000 hab. — *Fabriques* de chamois pour équipement militaire. — Filatures de laine et de coton.

SELINCOURT. Village situé à 7 l. d'Amiens. Pop. 531 hab. Il existait autrefois à Selincourt une riche et belle abbaye, du nom de Sainte-Larme, dont on ne voit plus que des ruines. — *Fabriques* de sucre de betterave.

SENARPONT. Village situé à 10 l. d'Amiens. Pop. 520 hab. On remarque d'anciens tombeaux dans l'église de cette commune.

TIRANCOURT. Annexe du village de la Chaussée, à 3 l. d'Amiens. Pop. 878 hab. On voit en ce lieu un camp romain bien conservé. Il est situé sur un escarpement calcaire du coteau qui règne le long de la rive droite de la Somme et fortifié naturellement de trois côtés. Le fossé que les soldats de César ont été obligés de creuser à l'est pour achever de fortifier ce camp, a près de 71 pieds de largeur dans la ligne horizontale de la plaine, et près de 31 pieds au fond. Un rempart, épais de 7 pieds dans le bas et élevé de plus de 12 pieds à l'intérieur, complète sa défense. On y distingue très-bien quatre entrées ou portes ; il est de forme triangulaire, et sa superficie peut être évaluée à 20 hectares 59 ares ou 81 arpents romains.

VIGNACOURT. Grand village situé en plaine et à 3 l. d'Amiens. Pop. 3,790 hab. Toutes les maisons sont construites sur rue, ce qui produit un bel effet. Les Espagnols brûlèrent Vignacourt en 1597.

VILLERS-BOCCAGE. Bourg presque entièrement entouré d'arbres, situé à 3 l. 1/4 d'Amiens. ✉ Pop. 1,300 hab. Aux environs, on remarque le beau château moderne de Bertangles, où l'on arrive par une belle avenue.

VILLERS-BRETONNEUX. Village situé à 4 l. d'Amiens, sur la route de Péronne qui le traverse. C'est une des communes les plus riches et les plus commerçantes du département. ✉ Pop. 2163 hab. — *Fabriques* de bas de laine et de flanelles.

ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE.

ABBEVILLE. Grande et industrieuse ville. Chef-lieu de sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce. Direction des douanes. Collége communal. Société royale des sciences et lettres. Dépôt royal d'étalons. ✉ ☋ Pop. 19,162 hab.

S'il faut en croire les auteurs de la description historique du département de la Somme, Abbeville n'est pas une cité fort ancienne. Ce n'était dans le Xe siècle qu'une maison de campagne, appartenant à l'abbé de Saint-Requier, que Hugues-Capet fit fortifier en 992, craignant de nouvelles incursions des Danois et des Normands, par l'embouchure de la Somme. Sa devise est *Fidelis* : elle lui fut accordée comme un témoignage honorable de la répugnance qu'elle a toujours montrée à supporter la domination des princes anglais, devenus comtes de Ponthieu. C'est à Abbeville que Louis XII épousa, avec une pompe vraiment royale, la sœur de Henri VIII, roi d'Angleterre, le 9 octobre 1514 ; c'est également dans cette ville que Louis XIII, pendant le siége d'Hesdin, en 1637, voua son royaume à la Vierge, en présence du cardinal de Richelieu. C'est enfin dans cette cité que le 1er juillet 1766 le jeune chevalier Delabarre, accusé de quelques actes irréligieux, termina sa vie sur l'échafaud.

Les rues d'Abbeville sont généralement étroites et mal pavées. On y voit beaucoup de vieilles maisons en bois qui fixent l'attention des antiquaires.

Parmi les monuments qui la décorent, on distingue surtout l'église Saint-Vulfran, la caserne et l'hospice des enfants trouvés.

Le portail de l'église de Saint-Vulfran, construit sous le règne de Louis XII et par les soins du cardinal George d'Amboise, est vraiment magnifique (*voy. la gravure*) : il présente une ordonnance régulière et



CATHÉDRALE D'ABBEVILLE.

élégante. Les statues de saints qui le décorent sont remarquables par la singularité de leurs costumes et les divers ornements dont ils sont chargés. Les tours ont environ trente-trois toises de hauteur; elles portent, comme tout le reste de cette église, l'empreinte du style du XVe siecle. La porte en bois du grand portail est curieuse, à cause de ses sculptures; elles représentent les douze apôtres et les mystères de la Vierge. On lit sur cette porte, à l'intérieur de l'église :

VIERGE AULX HUMAINS LA PORTE D'AMOUR ESTE.

IN VIRTUTE LABOR 1550.

La bibliothèque d'Abbeville contient 15,000 volumes. On y voit les bustes des hommes célèbres à qui la ville a donné le jour, et un Évangile sur vélin pourpre dont Charlemagne fit, dit-on, présent à Angilbert son gendre, abbé de Saint-Requier.

La salle de spectacle est moins belle que certaines maisons d'Abbeville; mais le champ de foire et les remparts méritent d'être vus.

Il en est de même de la manufacture autrefois si renommée de Van-Robais, établie par Colbert et où l'on continue à fabriquer des draps fins.

Patrie du poète Millevoye; de M. Sanson de Pongerville, traducteur élégant de Lucrèce; de M. Lerminier; de M. J. Boucher de Perthes.

Abbeville est une cité avantageusement située pour le commerce. Outre la Somme qui la traverse, le canal lui fournit encore un moyen facile pour correspondre avec les principaux ports situés sur les côtes voisines.

MANUFACTURES de draps fins, bouracans, calmouks, moquettes, velours d'Utrecht, serges, calicots, mousselines, croisés, basins, piqués, toiles peintes, toiles d'emballage. — *Fabriques* de cordages, cordes, ficelles, fil à voiles, produits chimiques, savon gras, noir de fumée. Filatures de laine; blanchisseries de toiles; teintureries; tanneries; papeteries; construction de bateaux.

COMMERCE de blé, menus grains, graines oléagineuses, graines de trèfle et de luzerne, vins, eaux-de-vie, cidre, huile, épiceries, lins filés, chanvre, laines, draps fins, étoffes de laine et de coton, linge de table, toiles de toute espèce, emballages communs, toiles à voiles; corderies, serrureries d'Escarbotin.

AILLY-LE-HAUT-CLOCHER. Village situé à 7 l. 1/2 d'Abbeville. ✉ Pop. 800 h.

ARGOULES. Village situé à 6 l. d'Abbeville. Pop. 843 hab. Cette commune dépend de l'ancienne abbaye de Valoires, sépulture ordinaire des comtes de Ponthieu. On n'y voit plus que deux tombes en marbre. L'une d'elles contient, dit-on, les restes de Simon de Dommartin, qui fut privé de ses biens pour avoir combattu contre Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines.

AULT. Bourg maritime situé à 9 l. 3/4 d'Abbeville. Pop. 1,500 hab. Il est bâti dans une position avantageuse, sur le bord de la Manche, où il a un port favorable pour la pêche. C'est un des ports qui fournissent le plus de poisson frais à Paris. — *Fabriques* considérables de serrurerie et de quincaillerie. — Filatures de coton.

CAYEUX. Bourg situé à la pointe occidentale de l'attérissement que forme la rive gauche de la Somme, à 5 l. 1/2 d'Abbeville. Pop. 2549 hab. Il existe à Cayeux un phare pour guider les navires au milieu des bancs de sable dont les parages voisins sont couverts. Pêche de poisson frais.

CRÉCY. Bourg situé à 4 l. d'Abbeville. Pop. 1,569 hab. Ce lieu est ancien. Les rois de la seconde race y avaient, dit-on, une maison de plaisance, près de la forêt.

Les champs de Crécy rappellent de tristes souvenirs. Quoique plusieurs siècles se soient écoulés depuis la sanglante bataille qui y fut livrée, on n'en éprouve pas moins de peine en contemplant ce théâtre de la guerre où 30,000 Français perdirent la vie par la faute du duc d'Alençon.

Les Anglais qui voyagent dans le Ponthieu ne manquent jamais de se rendre à Crécy. La vue de cet endroit flatte leur orgueil. On remarque près de l'ancien champ de bataille une croix et un moulin à vent dans lequel on assure qu'Édouard se tenait pendant le combat. Les murs de ce moulin sont couverts de noms d'Anglais qui l'ont visité. Il est en pierre et n'a qu'une seule fenêtre donnant vers le chemin qui conduit à Abbeville.— *Patrie* du cardinal Jean Lemoine. — *Fabrique* de savon vert. — *Commerce* considérable de bois.

CROTOY (le). Petite ville maritime, située à l'embouchure de la Somme, vis-à-vis de Saint-Valery, à 5 l. d'Abbeville; chef-lieu d'un bureau de douanes. ✉ Pop. 1,152 hab. On voit au Crotoy les restes d'un château fort construit par les Anglais en 1369 et où l'infortunée Jeanne d'Arc fut enfermée en 1431. Les rues du Crotoy sont encombrées de sable. La chasse du ver marin et la pêche occupent presque le long de l'année les habitants de ce petit port de mer, où relâchent la plupart des bâtiments qui fréquentent la baie de Somme.

ESCARBOTIN. Village situé à 5 l. d'Abbeville. Pop. 500 hab. *Fabriques* de cylindres pour filatures, de serrures et de quincaillerie de toute sorte. Entrepôt des nombreuses fabriques de serrurerie des environs.

FRIVILLE. Village situé à 5 lieues d'Abbeville. Pop. 1447 hab. Le château d'Escarbotin, annexe de cette commune, est décoré de bas-reliefs, représentant, dit-on, l'entrée de Henri IV à Paris.

GAMACHES. Bourg situé à 5 l. d'Abbeville. ⊠ Pop. 1,273 hab. Gamaches était autrefois une petite ville. Le château avait été bâti par les princes de la maison de Dreux. Louis XIII l'érigea en marquisat en 1622. On y voit maintenant une superbe filature de lin. — *Patrie* de François Vatable, restaurateur de la langue hébraïque en France.

HALLENCOURT. Village situé à 4 l. 1/2 d'Abbeville. Pop. 1,650 hab. — *Fabriques* de toiles à matelas.

LIERCOURT. Village situé à 3 l. d'Abbeville. Pop. 363 hab. Sur le territoire de Liercourt existe un camp romain, le plus vaste de tous ceux qu'on remarque dans le département. Il contient à l'intérieur 32 hectares 42 ares 74 centiares. M. le comte d'Allonville, qui a décrit ce camp, pense qu'il a été construit par César, dans la 8e année de la guerre des Gaules; mais on ne trouve rien dans les Commentaires qui vienne à l'appui de cette opinion.

LONG. Village situé à 1 l. d'Abbeville. Pop. 1,593 hab. On remarque dans le jardin du château appartenant à M. le comte de Boubers, le tombeau d'un de ses aïeux.

MOYENVILLE. Village situé à 2 l. d'Abbeville. Pop. 1050 hab.

NOUVION. Bourg situé à 2 l. 3/4 d'Abbeville. ♉ Pop. 800 hab.

PONT-DE-REMY. Village situé à 1 l. 1/2 d'Abbeville. Pop. 918 hab. Le château de cette commune, placé entre les deux bras de la Somme qui se divise en cet endroit, offre un très-beau coup d'œil. Le principal bâtiment est flanqué de deux tours à pans. Une autre tour, beaucoup plus forte et garnie de machicoulis, se trouve à l'angle extérieur de cet édifice. Sous le règne de Charles V, les Anglais ayant été chassés d'Abbeville, se retirèrent au Pont-Remy. Guy de Luxembourg, comte de Saint-Pol, marcha aussitôt contre eux et les tailla en pièces.—Filatures de lin et de coton.

RAMBURES. Village à 4 l. d'Abbeville. Pop. 831 hab. Le château de Rambures est un édifice imposant et digne d'être vu. Il se compose de quatre fortes tours et d'un donjon dont les toits se terminent en pointe, il est construit entièrement en briques, à l'exception de la galerie, qui règne tout autour et qui est en pierre. Le jour y pénètre par de très-petites croisées; beaucoup de pièces de ce château sont voûtées et il y existe un cul de basse-fosse. Il est environné de murailles prodigieusement hautes; son aspect est triste, et contraste avec les paysages riants et variés qui l'entourent. Sa construction date du XIVe siècle, suivant M. H. Dusevel.

RUE. Petite ville située à 5 l. d'Abbeville. ⊠ Pop. 1770 hab. Il y avait autrefois un gouverneur à Rue, dont la mer venait battre les murs. La chapelle du Saint-Esprit est fort remarquable. On admire la richesse des sculptures du frontispice de cette chapelle et de sa trésorerie. Le réseau circulaire d'où pendent les longues clefs à jour des voûtes, ressemble à une gaze transparente par sa légèreté. Ces sculptures sont dues à la libéralité d'Isabeau de Portugal et de Philippe, duc de Bourgogne. *Les statues* de ces personnages en décorent la façade, ainsi que celles des rois Louis XI et Louis XII, et du cardinal Bertrandi qui, par une bulle de l'an 1313, attesta l'authencité de l'histoire du crucifix de Rue. Cette histoire est représentée en relief au haut du tympan de la porte d'entrée.

Cette chapelle avait été dotée par Louis XI de 4,000 écus d'or, à cause des miracles qui, dit-on, s'y faisaient de son temps.

RIQUIER (SAINT-) Petite ville à 2 l. d'Abbeville. Pop. 1513 hab. L'abbaye, fondée vers l'an 570, était une des plus célèbres de France. L'église fut bâtie à la fin du XVe siècle; elle a 312 pieds de longueur, 80 de largeur et 130 d'élévation du pavé au toit. L'architecture du portail est noble et élégante. Le tympan du porche est décoré d'un arbre généalogique, représentant les ancêtres de J.-C. Dans l'intérieur de cette charmante église, on remarque les voûtes des bas-côtés et les tribunes en pierre existant au fond du croisillon à gauche. Mais ce qui fixe surtout les regards, c'est un Christ, chef-d'œuvre de Girardon, placé au-dessus du maître-autel.

Le mur de l'ancienne trésorerie est décoré de peintures à fresque très-curieuses; elles représentent Hugues Capet rapportant dans cette abbaye les reliques de saint Riquier. Au-dessus de ces peintures il en est d'autres fort lugubres et qui rappellent la



Duthoit del. Schroeder sc.

ST-VALERY SUR SOMME.

fameuse danse Macabre ou des morts. Trois personnages à cheval, magnifiquement vêtus, paraissent saisis de terreur à l'aspect de trois squelettes qui s'offrent tout-à-coup à leurs yeux. Le premier de ces spectres hideux porte une bèche, le second tient une pique, et le troisième une longue flèche dont il frappe une croix; on lit au bas du cadre qu'occupent les squelettes :

O folles gens mal advisées
Qui estes du hault lieu prisées
Pensés à la mort très certainne
Et les chies là joye mondainne.

Ces autres rimes se trouvent sous les trois personnages, dont l'un lâche un faucon qu'il tenait sur le poing :

Ostons du monde les plaisirs
Malvais voloirs et faulx desirs
Car de la mort tous les destroits
Nous passerons comme ces trois.

Ces peintures, dont la découverte est due à M. Dusevel, sont d'autant plus précieuses, que la représentation de la danse des morts est devenue très-rare en France.

SAINT-VALERY. Ville et principal port de mer du département, situés sur la rive gauche et près de l'embouchure de la Somme, à 4 l. d'Abbeville. École d'hydrographie de 4ᵉ classe. ⊠ Pop. 3,265 hab. Quoique Saint-Valery soit bien petit, il n'en offre pas moins un coup d'œil agréable et pittoresque le long de la mer (*voy. la gravure*). Son port, formé par la baie de Somme, reçoit un grand nombre de bricks et d'autres navires marchands. Les magasins à sel et l'écluse de Saint-Valery méritent d'être vus.

La tour Harold est le monument le plus célèbre de cette petite ville. Elle tombe maintenant en ruine et peut encore avoir 25 pieds de hauteur sur 20 de diamètre. Sa construction semble remonter au Xᵉ siècle. Son nom lui vient d'Harold ou Harald, comte de Kent, qui y fut enfermé par Guy, comte de Ponthieu, dans le XIᵉ siècle. L'église de Saint-Valery, située près de la mer, mérite d'être visitée.

La chapelle de la montagne est en grande vénération dans le pays. Souvent on voit les marins quitter leurs barques et s'y rendre les pieds nus et la tête découverte, afin de remercier saint Valery de l'assistance qu'il leur a prêtée, lorsqu'ils allaient être engloutis sous les eaux. — *Fabriques* de câbles, cordages. Construction de navires. Pêche du hareng et du maquereau. — *Commerce* de toiles à voiles et d'emballage, de vins, eau-de-vie, huiles, fromages de Hollande. Entrepôt réel. Grand commerce de commission. Armements pour les colonies. Cabotage.

Patrie du P. Lallemant et du contre-amiral Perée.

URON. Village situé à 7 l. 1/2 d'Abbeville. Pop. 1600 hab. — *Manufacture* de faïence.

ARRONDISSEMENT DE DOULLENS.

ACHEUX. Village situé à 5 l. de Doullens. Pop. 950 hab.

AUTHIE. Village situé à 3 l. de Doullens. Pop. 904 hab. Ce village est remarquable par ses nombreuses fabriques de clous. La rivière d'Authie, d'où il tire son nom, prend sa source au hameau de Rossignol, au pied d'une haute colline qui offre un singulier aspect.

BEAUQUESNE. Bourg situé à 2 l. de Doullens. Pop. 2,705 hab. Sur la place de Beauquesne, on voit les restes d'un château fort que Philippe d'Alsace, comte de Flandre, y avait fait construire dans le XIIᵉ siècle.

BEAUVAL. Village situé à 1 l. de Doullens, sur la grande route de Paris à Lille. Pop. 2,302 hab. L'église, bâtie au sommet de la montagne de Beauval, produit de loin un assez bel effet. — *Commerce* de toiles d'emballage.

BERNAVILLE. Village considérable, situé à 3 l. de Doullens, sur la route d'Abbeville. Pop. 1,066 hab. Il existe dans cette commune une tombelle bien conservée; elle a 20 à 25 pieds d'élévation, et plus de 50 pieds de circonférence.

BERTEAUCOURT. Village situé à 4 l. de Doullens. Pop. 700 hab. On y voit les restes d'une riche abbaye fondée en 723. Le portail de l'église se fait remarquer par ses arceaux à plein cintre et ses moulures dentelées. A droite de ce portail, est une haute tour carrée.

CANAPLES. Village situé à 3 l. de Doullens. Pop. 848 hab. C'était anciennement une ville qui n'est plus qu'un village remarquable par ses fontaines et par les excellentes truites qu'on pêche dans la petite rivière qui l'arrose.

DOMART. Bourg situé à 4 l. de Doullens. ⊠ Pop. 1,314 hab. La foire qui se tient chaque année dans ce bourg est fréquentée

par tous les marchands de chevaux du département.

DOULLENS. Ville, chef-lieu d'arrondissement, sous-préfecture. Tribunal de première instance. A 7 l. d'Amiens, sur la route de Paris à Lille. ✉ ℧ Pop. 3,703 hab. Elle est bâtie au fond d'une vallée qu'arrosent les rivières d'Authie et de Grouche; son étendue est peu considérable, mais elle offre un aspect assez agréable.

Doullens appartint d'abord aux comtes de Vermandois, et ensuite à ceux de Ponthieu. Charles X fut le dernier prince qui la posséda à ce titre. — On remarque cette formule singulière dans les anciennes chartes : « *Donné à Doullens, ville empruntée du roi* « *notre sire, et de messieurs les mayeurs et* « *échevins*, » etc. — Les Espagnols, sous la conduite du comte de Fuentès, prirent cette place le 31 juillet 1595, et y commirent des cruautés inouïes. Le baron de Geismar, colonel aux gardes de l'empereur de Russie, s'en empara en 1814.

L'Église Saint-Martin de Doullens est remarquable par la délicatesse et la légèreté de ses piliers.

La Citadelle, réparée par Vauban, passe avec raison pour une des plus belles de France; elle fut construite sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV; sa superficie est de cent arpents. Avant la révolution, cette forteresse servait de prison d'État : le duc du Maine, les comtes de Maillebois et de Mailly y furent successivement détenus.

De cette hauteur, on jouit du coup d'œil délicieux qu'offre la superbe filature hydraulique de Nouval-lez-Doullens. — *Commerce* de grains et de bestiaux.

Patrie de M. de Froucheville, membre de l'académie de Berlin, sous le nom duquel Voltaire publia la première édition de son *Siècle de Louis XIV*, et de M. Dusevel, correspondant de la Société royale des antiquaires de France, auteur de l'*Histoire de la ville d'Amiens*, de plusieurs autres ouvrages, et de la plupart des renseignements que nous publions dans cette livraison sur le département de la Somme.

Fabriques de tartes renommées dès le XIIIe siècle. Filature hydraulique de coton. —*Commerce* de grains, huile, chanvre, lin, bestiaux. Entrepôt de toiles d'emballage, dont la fabrique est considérable dans l'arrondissement.

FROHEN-LE-GRAND. Village situé à 2 l. 1/2 de Doullens. Pop. 408 hab. On voit dans cette commune, qui est fort ancienne, une fontaine consacrée à *saint Fursy*, dans laquelle les paysans des alentours plongent leurs enfants attaqués de dartres, pour qu'ils obtiennent guérison.

GÉRAINCOURT. Village situé à 1/4 de l. de Doullens, derrière la citadelle de cette ville. Pop 605 hab.

LUCHEUX. Bourg situé à 1 l. 1/2 de Doullens. Pop. 1,272 hab. L'on y fait un commerce considérable de bois, provenant de la vaste forêt qui avoisine ce bourg. Au milieu du parc, on aperçoit la tour ruinée du château de Guy de Châtillon.

L'abside de l'église de Lucheux fixe aussi l'attention : les chapiteaux des piliers du chœur sont remarquables par les figures grotesques dont ils sont ornés. — *Industrie*, culture du houblon, boissellerie, sabots.

MAILLY. Village situé à 5 l. de Doullens. Pop. 1,457 h. Le portail de l'église est décoré d'un bas-relief représentant *Isabeau d'Ailly*, à qui l'on doit la construction de ce bel édifice.

RAINCHEVAL. Village situé à 2 l. 1/2 de Doullens. Pop. 759 hab. Au haut de ce village, on aperçoit les restes de la voie romaine qui conduisait d'Amiens à Arras, par Thièvres.

TALMAS. Bourg situé à 4 l. 1/2 de Doullens. ℧ Pop. 1,800 hab.

VARENNES. Village situé à 4 l. de Doullens. Pop. 662 hab. Il n'existe point dans le département de la Somme de village mieux bâti que celui de Varennes; les rues sont coupées à angles droits et distribuées de manière qu'on peut voir d'un bout de cette commune ce qui se passe à l'autre. — L'abbaye de Clairfay, tenant à Varennes, a été convertie en grange. On en a conservé un morceau de sculpture fort estimé : c'est une ronde bosse, de grandeur naturelle, représentant l'entrée triomphante de Jésus-Christ à Jérusalem, monté sur un âne, que suit son ânon. A la Fête-Dieu on promène ce groupe, à l'aide de roulettes, dans toutes les rues où passe la procession.

ARRONDISSEMENT DE MONTDIDIER.

AILLY-SUR-NOYE. Bourg situé à 4 l. 1/2 de Montdidier. Pop. 861 hab. Ce bourg est remarquable par ses belles papeteries. Dans l'église, on voit la tombe de Jean Hautbourdin, bâtard de Saint-Pol.

ARVILLIERS. Village situé à 3 l. 1/2

de Montdidier. Pop. 1,150 hab.—*Fabriques* de bonneterie et de métiers à trienter.

CARREPUIS. Village situé à 4 l. de Montdidier. Pop. 310 hab. — Fonderie de cloches renommée..

DAVENESCOURT. Village situé à 2 l. de Montdidier. Pop. 890 hab. Le château de cette commune est fort joli. Sous le clocher de l'église, on remarque le mausolée de Jean de Hongest, l'un des otages du roi Jean.

FLERS. Village situé à 7 l. de Montdidier. ✉ Pop. 500 hab. — *Fabriques* de calicots.

FOLLEVILLE. Village situé à 3 l. de Montdidier. Pop. 188 hab.

Le château de Beauvoir, ainsi nommé à cause de la vue immense dont il jouit, est une dépendance de Folleville; il est situé sur le sommet d'une montagne et domine sur Bratuspance, Caply, Vaudeuil; sur Breteuil, dont l'abbaye et ses bâtiments presque neufs offrent une masse plus imposante que le reste de la ville; on y pénètre par un pont de deux arcades, sous lequel on a creusé des fossés très-profonds, qui, comblés en partie, s'unissent par des gazons chargés d'arbres fruitiers, d'arbrisseaux et de fleurs, à des vergers délicieux. Il est peu de monuments en France qui se présentent avec plus d'élégance, de grandeur et de majesté, avec quelque chose de plus étrange.

L'église a été respectée; elle offre dans son intérieur le tombeau de Raoul de Launay, en marbre blanc extrêmement riche, surchargé d'ornements, de légendes et de cartouches; les armes du seigneur sont soutenues par des amours fondant en larmes.

Cette tombe est entourée d'une espèce de cadre, sur lequel sont sculptées, dans le meilleur style, une vigne et des branches de chêne ornées de glands. La grotte, assez profonde, dans laquelle est placé ce beau tombeau, est parée de pierres tellement élaborées, si délicatement évidées, qu'elles donnent l'idée de ces filigranes qui nous viennent de l'Inde et de la Chine; tout est guirlande, pendentifs ornés de statuettes, au milieu desquelles figurent, dans différentes attitudes, saint Jacques, saint Michel, le diable, saint Sébastien, saint Antoine, un autre dont on ignore le nom; il tient une épée de la main droite, et de l'autre un marteau posant sur une enclume; ce saint est revêtu d'une riche cuirasse. Deux grands tableaux en relief sont exécutés, l'un à la tête et l'autre au pied de ce riche tombeau : le premier représente la Vierge et Jésus-Christ, mort, sur ses genoux; dans l'autre, un soldat livre à la fille d'Hérode la tête de saint Jean, auquel il vient de donner la mort.

Il existe aussi un autre tombeau de marbre, dont les statues sont de plâtre. L'église qui renferme ces monuments, fournirait au dessinateur de beaux détails de sculpture, et de jolis vitraux, dans lesquels on remarque surtout la Passion de Jésus-Christ; la Vierge, que la douleur affaisse et fait tomber, est digne des meilleurs maîtres. On y remarque encore les fonts baptismaux en marbre blanc, d'un travail achevé.

GUERBIGNY. Village situé à 1 l. de Montdidier. Pop. 700 hab. — Filature de laine.

HANGEST. Village situé à 3 l. 1/2 de Montdidier. ✉ Pop. 1,300 hab. — *Fabriques* de bonneterie en laine, tricots, flanelle. Métiers à bas. Filature de laine pour bonneterie.

HARBONNIÈRES. Bourg situé à 7 l. de Montdidier. Pop. 2,117 hab. — *Fabriques* de bas de laine et de coton, tricots, flanelle, etc. — L'église paroissiale de ce bourg est très-remarquable.

LIANCOURT-FOSSE. Village situé à 5 l. de Montdidier. Pop. 579 hab. Dans le château de cette commune on voit encore le lit où couchait Gabrielle d'Estrées, avant qu'elle eût fait rompre son mariage avec Nicolas d'Amerval, seigneur de ce lieu. La couverture en est fort riche et fort pesante.

MAILLY-RENNEVAL. Village situé à 3 l. de Montdidier. Pop. 319 hab.

MÉZIÈRES. Village situé à 4 l. 1/2 de Montdidier. Pop. 750 hab.— *Fabriques* de bonneterie et de métiers à bas.

MONTDIDIER. Ville ancienne, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ ✉ Pop. 3,769 hab.

Cette ville est bâtie sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la rivière du Dom. Elle était jadis entourée de fortifications dont on voit encore quelques restes. Les Espagnols l'assiégèrent en 1636, mais les habitants, dans une sortie vigoureuse, les défirent complétement et les forcèrent à la retraite.

Quelques historiens croient que Montdidier a été bâti sur les ruines de *Bratuspance*, ancienne ville gauloise; ils attribuent son nouveau nom à Didier, roi des Lombards, qui y fut détenu avant d'être confiné à Corbie. On assure aussi que plusieurs monarques de la troisième race y ont résidé;

on dit même que Philippe-Auguste y tint sa cour en 1219, et que Charles VI y convoqua, au mois de janvier 1413, ses fidèles sujets de Picardie.

L'intérieur de Montdidier est fort triste. La plupart des maisons sont vieilles, et presque toutes les rues sont inégales et mal pavées. On y remarque :

L'Hôtel-de-Ville, édifice du XVII[e] siècle, surmonté d'un beffroi où l'on voit une niche dans laquelle une petite figure, appelée Jean Duquesne, frappe les heures.

L'Ancien bailliage, occupé aujourd'hui par les salles du tribunal de première instance; il existe peu de palais de justice dont les salles d'audiences et des pas-perdus soient aussi vastes et aussi majestueuses. Dans les vestibules, on voit d'anciennes tapisseries représentant la Fuite en Égypte, Moïse faisant jaillir l'eau du rocher, etc.

L'Église Saint-Pierre, édifice lourd et massif, malgré la quantité de sculptures à jour qui en décorent le principal porche.

On voit, dans l'intérieur, un monument curieux, sculpté à une époque antérieure aux croisades, représentant Raoul II, comte de Montdidier, couché sur le dos, la tête nue sur un coussin, les mains jointes, les pieds posés sur deux lionceaux, vêtu d'une longue tunique et ayant à son côté son épée : près de la tête, à droite, est un ange avec les ailes déployées; malheureusement la tête de l'ange, le nez et les mains du comte ont été mutilés.

Le Collége offre un joli point de vue en arrivant à Montdidier par la route d'Amiens; cet édifice est très-vaste : on y voit un cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités assez remarquable.

Montdidier est la patrie du médecin Fernel; de Claude et de Jean Capperonnier, professeurs de langues grecque et latine; de Parmentier, célèbre agronome et l'un des écrivains les plus dévoués au bien général; de M. Caussin de Perceval, membre de l'institut.

Fabriques de bonneterie, calicot, serge, prunelle, métiers à bas. Filatures de coton, tanneries et corroieries. — *Commerce* de grains, légumes, bestiaux, charbon de terre, tourbe, crème renommée, etc. — A 9 l. d'Amiens, 23 l. de Paris. — *Hôtels* du Grenadier, de Condé.

MOREUIL. Beau bourg sur la rive droite de l'Avre, à 3 l. 1/2 de Montdidier. ⊠ ♈ Pop. 1,941 hab. Le château du marquis de Rougé, ancien pair de France, quoique très-simple, a un aspect fort agréable. Il y a dans ce bourg un pensionnat et un hôpital richement doté par les ancêtres de M. de Rougé. — *Fabriques* de papier, de bas et de métiers à bas.

ROLLOT. Bourg situé dans une plaine, sur la route de Montdidier à Compiègne, à 2 l. de Montdidier. ⊠ Pop. 1,140 hab. — *Fabriques* de fromages renommés. — *Patrie* de Galland, traducteur des *Mille et une Nuits*.

ROSIÈRES. Bourg situé à 6 l. de Montdidier. Pop. 2,300 hab. — *Fabriques* de bonneterie.

ROYE. Jolie petite ville, située à 4 l. de Montdidier. ⊠ ♈ Pop. 3,636 hab.

Roye passe pour être le *Rodium* de la Table théodosienne. La place est assez spacieuse; il y existe une ancienne maison en bois qui fixe les regards des étrangers : on prétend que c'est dans cette maison que mourut, en 1329, Jeanne de Bourgogne, veuve de Philippe-le-Long, roi de France; mais ce bâtiment ne paraît pas remonter à une époque aussi reculée.

L'église Saint-Pierre renferme de superbes vitraux coloriés, représentant, entre autres sujets, les sacres de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis. — Le jeu de paume du rempart des Religieuses est magnifique, et le plus vaste de tous ceux du département.

Roye a soutenu onze siéges; le plus funeste fut celui de 1522.

Patrie de Nicole (Gilles), secrétaire de Louis XII, auteur des Annales ou Chroniques de France.

Commerce considérable de grains.

THILLOLOY. Village situé sur la grande route de Flandre, à 2 l. 1/2 de Montdidier. Pop. 489 hab. L'église de ce village, construite à l'époque de la renaissance, est un morceau d'architecture fort curieux : le portail se compose de deux tours et d'un pignon orné d'une galerie en pierre et d'une rosace. Dans la croisée et près des fonts baptismaux, on voit le tombeau de Pons de Belleforière; un peu plus loin, est celui de Maximilien, Charles et Abdyas de Soyecourt : les statues de ces trois chevaliers décorent le mausolée élevé à leur mémoire.

ARRONDISSEMENT DE PÉRONNE.

ALBERT. Petite ville, située à 4 l. 1/2 de Péronne. ✉ Pop. 2,668 hab. Elle est traversée par un bras de la rivière d'Ancre. Les eaux de cette rivière, réunies au bout de la place, se précipitent avec fracas du haut d'un roc factice, et forment une des plus belles cascades qui soient en France. La magnifique carrière de pétrification, découverte à Albert, en 1752, attire encore chaque année nombre de physiciens et de naturalistes dans cette ville.—L'église d'Albert possède une image de la Vierge fort révérée dans le département; elle est connue sous le nom de Notre-Dame Brebière; chaque année les bergers et les bergères des environs, précédés de plusieurs joueurs de cornemuse, viennent offrir leurs hommages à cette Vierge, portant de gros gâteaux sur la tête et sous les bras.

On remarque aussi à Albert une belle filature de coton. L'ancien nom de cette petite ville était *Ancre:* il ne fut changé qu'après que le fameux Concini, qui en était seigneur, eût été sacrifié au juste ressentiment de la nation française.

ATHIES. Village situé à 2 l. de Péronne. Pop. 766 hab. On croit qu'Athies fut autrefois une ville importante, et qu'il existait sous les Romains. Il était anciennement fortifié, et l'on voit même encore des vestiges de ses murailles.

BRAY. Petite ville située à 4 l. 1/4 de Péronne. ✉ Pop. 1,447 hab. Elle est dominée par des montagnes qui ont toujours empêché qu'elle pût tenir long-temps contre les ennemis. Philippe-Auguste l'acheta en 1210 de Guillaume, comte de Ponthieu. En 1346, peu après la sanglante bataille de Crécy, Philippe de Valois s'y retira avec quelques troupes. Le duc de Suffolck l'emporta d'assaut et la brûla l'an 1522; le prince Thomas de Savoie la réduisit également en cendres, le 4 août 1636, pour se venger de la résistance opiniâtre que lui avait opposée le régiment de Piémont; enfin, lors de l'invasion de la France par les troupes alliées, une colonne d'environ 1,200 hommes de cavalerie légère la mit à contribution. — *Commerce* de grains et de tourbe.

CHAULNES. Bourg situé à 4 l. de Péronne. Pop. 1,258 hab.

Patrie de Lhomond, savant modeste, qui consacra sa vie entière à l'instruction de la jeunesse, et composa pour elle une foule d'ouvrages estimés.

HAM. Petite ville, située à 5 l. de Péronne. ✉ ✆ Pop. 1,663 hab. Ham domine une plaine fertile; des marais l'entourent. Le château fort, qu'on découvre d'assez loin, jette dans l'ame la terreur et l'effroi. Il fut bâti vers l'an 1470 par Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, que Louis XI fit plus tard décapiter. Au-dessus de la porte on lit cette inscription en caractères gothiques : **Mon mieur.** La grosse tour a cent pieds de hauteur et 100 pieds de diamètre; c'est la plus forte qui existe en France.

M. Depping, dans son *Jeune voyageur*, a avancé à tort que le château de Ham renfermait de ces terribles oubliettes, à l'aide desquelles on faisait passer subitement un malheureux prisonnier des douceurs de l'espérance au supplice le plus affreux; rien de semblable n'existe dans ce château qui sert depuis long-temps de prison d'État, et où sont détenus, comme chacun sait, en ce moment, les ex-ministres de Charles X.

La ville de Ham fut détruite en 1411 par le duc de Bourgogne, qui avait rassemblé à Douai une armée considérable. Il en sortit dans les premiers jours de septembre, avec 2,500 chevaliers, 800 hommes d'armes, et 50,000 fantassins, et se dirigea contre Hamville, où Bernard d'Albret s'était établi avec 500 hommes d'armes armagnacs; la résistance de ce dernier ne fut pas longue. L'artillerie qu'avaient amenée les Flamands était si supérieure en calibre à celle qu'on avait accoutumé d'employer, que dès le premier jour du siége elle renversa des pans de murs et des édifices que les assiégés croyaient inébranlables. Dans la nuit suivante, Charles d'Albret s'échappa avec la garnison et tous ceux des bourgeois qui lui avaient montré quelque faveur. Ceux qui attendirent les Bourguignons, avaient au contraire souvent prouvé leur dévouement au comte de Nevers, leur seigneur, et ils comptaient sur sa protection : ils furent presque tous massacrés; leurs maisons furent pillées méthodiquement, et ce ne fut qu'après que tout ce qui avait la moindre valeur eut été enlevé, que les Flamands mirent le feu à la ville, et l'entretinrent pour qu'elle fût entièrement consumée.

L'église de Ham contient de magnifiques bas-reliefs, représentant divers traits de l'Écriture sainte. Le jeu d'orgues est soutenu par de riches colonnes de marbre.

ainsi que le superbe baldaquin qu'on remarque à l'entrée du chœur.

Patrie du général Foy, du poète Vadé, créateur du genre poissard.

LIHONS. Bourg situé à 4 l. 1/2 de Péronne. Pop. 1,248 hab. On y remarque un petit télégraphe. Le dernier abbé du monastère qui s'y trouvait, fut le célèbre cardinal Maury.—*Fabriques* de bonneterie.

MORLANCOURT. Village situé à 5 l. de Péronne. Pop. 1,047 hab. Le château de cette commune est assez remarquable; les marches de l'escalier par lequel on y parvient sont taillées dans la pierre. Villers, qui dépend de Morlancourt, a une église qui offre un très-joli coup d'œil; au bas du clocher, se trouve une inscription qui indique l'époque où les habitants de ce lieu en expulsèrent les Espagnols qui s'étaient présentés pour les mettre à contribution. — Patrie du général comte Friant.

NESLE. Petite ville, située à 4 l. de Péronne. ✉ Pop. 1,643 hab. Le marquisat de Nesle était le plus beau et le plus ancien de France : 18,000 fiefs en dépendaient. L'hospice de Nesle jouit de revenus importants. L'église est remarquable par son antiquité et par une crypte qui règne au-dessous du sanctuaire et que soutiennent des piliers en marbre noir. La ville de Nesle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres qui désolèrent la Picardie dans le XVe siècle. En 1472, Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, passa la Somme à la tête de 80,000 soldats, et vint sommer cette place de se rendre. La garnison se disposait à sortir, lorsque les bourgeois, irrités de n'avoir pas été compris dans la capitulation, ouvrirent les portes à l'ennemi. Cette action imprudente leur coûta cher : ils furent inhumainement égorgés avec leurs femmes et leurs enfants. Charles entra à cheval dans l'église Notre-Dame, et s'écria en la voyant pleine de cadavres : « *De par saint George, j'ai de bons bouchers!* » Ce barbare fit ensuite mettre le feu aux quatre coins de la ville, en disant, du ton de la plus froide indifférence : « *Tel fruit porte l'arbre de la guerre!* » Après quoi il renvoya à Louis XI le gouverneur et quelques prisonniers, à qui il avait fait couper le poing.

Patrie de Blondel, chansonnier français.

Fabriques de moutarde renommée, de battoirs pour jeux de paume. Raffinerie de sucre de betteraves. Tanneries.

PÉRONNE. Ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance; conseil de prud'hommes; état-major; à 10 l. d'Amiens. ✉ ☋ Pop. 3,802 hab.

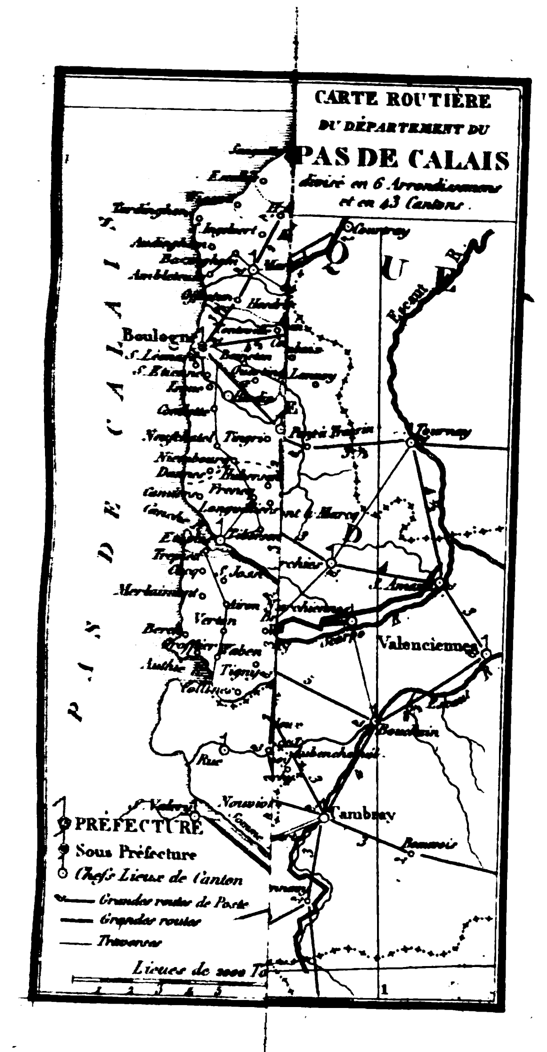
Cette ville est environnée de marais et défendue par des ouvrages qui la rendent très-forte; la place n'est point régulière, mais l'hôtel-de-ville mérite d'être vu. On conserve dans ses archives une bannière extrêmement curieuse : le siége mémorable que soutint Péronne en 1536 contre le comte de Nassau, et les divers monuments qui existaient alors dans cette ville, s'y trouvent représentés. Le château actuel passe pour avoir été construit sous le regne de Henri IV; on y remarque une ancienne tour, appelée vulgairement Tour Herbert, et dans laquelle on suppose que l'infortuné Charles IV perdit la vie; on croit aussi que c'est dans la même tour que Philippe-Auguste fit enfermer le comte de Boulogne apres la bataille de Bouvines, et que Louis XI fut détenu par le duc de Bourgogne, à la nouvelle de la révolte des Liégeois. Le traité désavantageux que Louis fut obligé de signer pour obtenir sa liberté, et qu'on appela depuis la paix de Péronne, attira des railleries à ce rusé monarque; mais les mesures rigoureuses qu'il prit y mirent bientôt fin. Les oiseaux eux-mêmes ne furent pas épargnés : il fit couper la tête à toutes les pies ou chouettes auxquelles on avait appris à répéter le mot Péronne, qui lui rappelait de fâcheux souvenirs.—*Fabriques* de percales, linons, batistes. Tanneries.

VILLERS-CARBONNEL. Village situé à 1 l. 1/2 de Péronne. Pop. 419 hab. C'est dans le château d'Applaincourt, qu'on voit près de ce village, que la Ligue fut concertée et arrêtée. Nicolas d'Amerval, que la satire Ménippée désigne sous le nom de Petit courrier de la Ligue, porta le traité de la sainte union de ce château à Péronne, où Jean de Mailly le signa le premier, en présence du duc d'Humieres et des principaux seigneurs de Picardie.

VILLERS-FAUCON. Village situé à 3 l. 1/2 de Péronne. Pop. 1,400 hab. — *Fabriques* de mousselines.

FIN DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.


CARTE ROUTIÈRE
DU DÉPARTEMENT DU
PAS DE CALAIS
divisé en 6 Arrondissemens
et en 43 Cantons.
Boulogne
Tournay
Valenciennes
Bouchain
Cambray
PRÉFECTURE
Sous Préfecture
Chefs Lieux de Canton
Grandes routes de Poste
Grandes routes
Traverses

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A CALAIS,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DE SEINE-ET-OISE, DE L'OISE, DE LA SOMME ET DU PAS-DE-CALAIS.

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.

Itinéraire de Paris à Calais.

1re ROUTE, PAR BEAUVAIS ET BOULOGNE-SUR-MER, 64 LIEUES 1/2.

			Lieues.
De Paris à Saint-Denis	⊠	♥	2
Pierrefitte			3/4
Saint-Brice			3/4
Moisselles	⊠	♥	1 1/2
Beaumont-sur-Oise	⊠	♥	3
Puiseux		♥	2 1/2
Noailles	⊠	♥	3
Beauvais	⊠	♥	3 1/2
Marseille	⊠	♥	4 1/2
Grandvilliers	⊠	♥	2 1/2
Poix	⊠	♥	3 1/2
Airaines	⊠	♥	5
Abbeville	⊠	♥	4 1/2
Nouvion		♥	3
Bernay	⊠	♥	2
Nampont		♥	2
Montreuil-sur-mer	⊠	♥	3
Cormont		♥	3
Samer	⊠	♥	2
Boulogne	⊠	♥	4
Wimille			1 3/4
Marquise	⊠	♥	1 3/4
Haut-Buisson		♥	2
Calais	⊠	♥	3

2e ROUTE, PAR AMIENS, HESDIN ET SAINT-OMER, 75 LIEUES.

			Lieues.
De Paris à Saint-Denis	⊠	♥	2
Pierrefitte			3/4
Écouen	⊠	♥	1 3/4
Luzarches	⊠	♥	2 1/2
Chantilly	⊠	♥	2 1/2
Creil	⊠		2 1/4
Laigneville		♥	3/4
Liancourt		♥	1
Clermont	⊠		1 1/2
Saint-Just	⊠	♥	4
Wavignies		♥	2
Breteuil	⊠	♥	3
Flers	⊠	♥	3
Hébecourt			2
Amiens	⊠	♥	2
Picquigny	⊠	♥	3
Flixecourt	⊠		2 1/2
Ailly-le-Haut-Clocher		♥	2
Abbeville	⊠	♥	3
Conchy		♥	2
Hesdin	⊠	♥	6
Fruges	⊠	♥	4
Avroult		♥	4
Saint-Omer	⊠	♥	4
La Recousse		♥	4
Ardres	⊠	♥	2
Calais	⊠	♥	4

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

DE NAMPONT ET DE BOISLE A CALAIS.

Après avoir passé l'Authie, au-dessous de Nampont, on arrive à Saint-Firmin, village situé sur le penchant d'une côte roide, qui précède plusieurs montées et descentes que l'on rencontre avant d'arriver à Montreuil, petite place de guerre de deuxième classe. On sort de cette place par la porte Basse, et après avoir franchi les fortifications, on traverse la Canche et ensuite le faubourg de la Neuville. On rase ensuite le bois de ce nom, et l'on

aperçoit, sur la gauche, la mer, dont on n'est éloigné que de trois lieues. Un peu au-delà du relais de Cormont, placé dans une ferme isolée, on jouit d'une belle vue sur la chaîne de montagnes qui entourent le Boulonnais. Au bourg de Samer, le pays commence à devenir montueux, sans cependant que les collines aient au-delà de cinquante toises au dessus du niveau de l'Océan. Après Isque, on longe les grilles des châteaux d'Hesdin-l'Abbé et d'Hermeringue, près celui du joli village de Pont-de-Brique. Une demi-lieue plus loin, on passe au village de Léonard, situé sur une hauteur, et, en descendant la côte, on aperçoit en face la ville de Boulogne, à l'extrémité de laquelle la mer déploie sa vaste étendue; à l'horizon, lorsque le temps est favorable, on découvre les côtes de l'Angleterre et la tour de Douvres. On sort de Boulogne par la porte de Calais, et l'on commence à apercevoir distinctement, comme de toutes les hauteurs de la route, les côtes de l'Angleterre, semblables à une longue bordure blanchâtre qui tranche avec l'azur du ciel. On passe ensuite, sans rien trouver de remarquable, à Wimile, Marquise, le Haut-Buisson et Coquelle, d'où l'on se dirige sur Calais, où l'on entre par la porte Royale.

De Boisle, la seconde route se dirige par Broye, Regnauville et Hesdin, jolie place forte, ceinte de beaux remparts et entourée de fossés. En sortant de cette ville, on passe la Ternoise et on gravit une forte côte qui conduit dans la forêt d'Hesdin, dont le trajet est de près d'une lieue. Au sortir de la forêt, une descente rapide conduit à Fruges; deux lieues plus loin, on trouve Fauquemberg, grand village où la propreté extérieure des maisons annonce le voisinage de la Flandre; et une lieue plus loin encore, le relais de Saint-Avroult. Après ce village, le pays devient plus plat et le sol très-fertile, surtout aux environs de Saint-Omer. On sort de cette ville par la porte de Calais, et l'on traverse un bras de l'Aa. La Recousse est un joli village, et Ardres une petite ville très-forte, qui communique avec la grande route par une avenue bien ombragée. On continue à cheminer sur une route plate et droite, bordée de champs, de prairies et de marais, qui aboutit, à une lieue d'Ardres, à un pont remarquable, dit le pont à quatre branches, où les deux canaux de Saint-Omer à Calais et d'Ardres à Gravelines se croisent à angles droits: la voûte du milieu de ce pont, en forme de rotonde, et celle des quatre ouvertures, figurent autant de coupoles égales entre elles, qui représentent un petit temple antique. Après ce pont, une route directe conduit à Calais, où l'on arrive en traversant dans sa longueur le faubourg de la ville Basse.

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département du Pas-de-Calais est formé de la presque totalité de la ci-devant province d'Artois, et des petits pays du Boulonnais, du Calaisis, de l'Ardresis, qui dépendaient anciennement de la Basse-Picardie. Il tire son nom de sa position près du détroit qui, joignant la m r du Nord à la Manche, sépare la France de l'Angleterre, et que l'on a nommé Passage ou Pas-de-Calais. — Ses bornes sont : au nord-est et à l'est, le département du Nord; au sud, celui de la Somme; et à l'ouest, l'Océan.

Ce département est un de ceux où l'inconstance des saisons et les variations de la température sont le plus marquées. Durant toutes les saisons de l'année, le froid et le chaud s'y succèdent d'un moment à l'autre, et il est même des jours où le thermomètre et le baromètre montent et descendent plusieurs fois de quelques degrés. Sur les côtes, les vents d'ouest et de nord-ouest charrient des nuages chargés d'une humidité saline qui se dissipe à mesure qu'on s'éloigne des bords de la mer. Dans les plaines et dans les vallées, la température est généralement plus chaude de deux ou trois degrés que dans les endroits plus élevés. Les vents dominants sont, au printemps, ceux de nord-est et d'est; ils s'y fixent ordinairement pour plusieurs semaines, et la température est alors sèche et froide. Si, au contraire, dans cette saison le vent vient du sud, il varie infiniment, et passe chaque jour du sud-ouest à l'ouest et au nord-ouest, pour revenir au sud; variation qui se continue jusqu'au solstice d'été. A cette époque, les vents passent ordinairement à l'est et amènent les beaux jours, qui ne sont constants que vers la mi-août, en

septembre et les premiers jours d'octobre. En automne, les vents sont constamment ouest-nord-ouest et sud-ouest; ils annoncent toujours une température humide et froide, et causent des ouragans qui presque chaque année causent des dommages considérables.

Le territoire de ce département présente un pays fort plat, qui s'abaisse encore sensiblement du côté du département du Nord. On trouve cependant une chaîne de petites montagnes qui, remontant d'Abbeville jusqu'au-delà de Boulogne, renferment les sources de plusieurs rivières. De petites collines sablonneuses, nommées dunes, s'étendent sur le bord de la mer, qui dépose annuellement sur la côte une quantité prodigieuse de sable fin, qui, dans beaucoup d'endroits, a plus d'une lieue et demie de largeur.—La Lys, la Scarpe, la Canche, l'Aa, l'Authie et la Lawe, arrosent ce département et y sont navigables, ainsi que les canaux de Calais, de Saint-Omer, d'Ardres et de la Marck; un grand nombre de rivières et de ruisseaux fertilisent son territoire et le divisent en tous sens.

Le sol, en général excellent, quoiqu'il ne soit pas partout également productif, se divise généralement en partie haute et en partie basse : la partie haute comprend les arrondissements d'Arras et de Saint-Pol, la majeure partie de ceux de Béthune, de Montreuil, de Boulogne, et une petite portion de celui de Saint-Omer; la partie basse appartient à ces trois derniers arrondissements, et comprend le cours de la Lys, de l'Aa et de la Lianne.—Le sol est d'une grande fertilité; il produit en abondance des grains de toute espèce, des légumes, des graines à huile et des fruits à cidre; les prairies artificielles y sont très-multipliées. Le pays bas offre peu d'écoulement aux eaux : on y trouve des marais étendus, des marécages, de vastes tourbières, des champs fertiles, de belles prairies et d'excellents pâturages qui nourrissent des bestiaux de toute espèce et des chevaux de trait estimés. Quelquefois, ces pâturages sont des clos fermés de haies près des fermes, la plupart couverts de vieux pommiers, dont les branches longues et nombreuses ombragent tellement la terre, qu'à peine elle peut recevoir quelques rayons passagers du soleil. — Les clôtures, assez généralement en usage, se trouvent surtout dans l'arrondissement de Béthune; mais c'est principalement dans la partie qui avoisine le département du Nord, pays plat, entrecoupé de fossés et de canaux, qu'on en remarque le plus. Tous les champs y sont entourés d'aunaies, de haute futaie ou de têtards, dont la masse de feuillage embellit et dérobe à la vue des villages considérables. Les forêts ont peu d'étendue. La vigne n'est cultivée dans aucun endroit.

Les habitants du département du Pas-de-Calais sont généralement d'un caractère doux, confiants, appliqués au travail et de mœurs pures; les délits sont peu communs; les crimes plus rares encore. Les artisans sont d'un naturel tranquille, ayant beaucoup de modestie, peu de besoins, très-appliqués au genre d'industrie qu'ils ont choisi, peu entreprenants, mais pleins de probité.—Ils sont passionnés pour différents jeux, principalement pour le tir de l'arbalète et le jeu de boule; les joueurs sont divisés en sociétés, qui toutes ont leur président, titre dévolu à celui qui dans une de leurs fêtes a eu l'adresse d'abattre l'oiseau. Il y a aussi des sociétés d'oiseleurs, qui se réunissent dans les mois de mai et de juin, avant le lever du soleil, et mettent en présence deux pinçons : ces oiseaux luttent ensemble pour le chant; le vainqueur est celui qui fournit la plus longue carrière. Dans quelques cantons, on affectionne particulièrement les combats de coqs, et il est peu d'individus qui n'aient leur coq de bataille. Mais ce qui annonce des mœurs plus douces, c'est le goût qu'ont tous les habitants pour la culture des fleurs, et surtout de l'œillet; presque tous en cultivent dans leurs jardins, et, à des époques déterminées, chacun présente les plus beaux que son parterre a pu produire; des juges choisis dans les communes voisines les comparent et décernent la palme à celui qu'ils en croient digne. Les fleuristes sont aussi réunis en société; ils ont, comme les arbalétriers, les joueurs de boule, les oiseleurs et les amateurs de coqs, des fêtes particulières; toutes ces fêtes commencent par une cérémonie religieuse et sont terminées par un repas et un bal.

Le département du Pas-de-Calais a pour chef-lieu Arras. Il est divisé en 6 arrondissements et en 43 cantons, renfermant 905 communes.—Superficie, 339 l. carrées.—Population, 655,215 habitants.

Minéralogie. Minerai de fer peu abondant. Indices de mines de cuivre, de plomb et d'étain. Mines de houille exploitées. Carrières de marbre exploitées; géodes curieuses, quartz, cristal de roche, pierres à fusil, grès à paver, pierres calcaires. Argile à pipe et à potier, marne. Belles carrières de sable. — Nombreuses tourbières : la tourbe s'extrait

à la drague et se façonne au moule; lorsqu'on n'est pas trop gêné par l'affluence des eaux, on l'extrait au louchet, en prismes carrés ou pôlés.

Sources minérales à Saint-Pol, à Saint-Josse, à Fruges, à Recques, à Collines.

Productions. Toutes les céréales, en quantité plus que suffisante pour la consommation des habitants. Excellents légumes, betteraves, graines oléagineuses, houblon, chanvre, lin, fruits à cidre donnant environ 11,000 hectolitres. — Education des chevaux de trait. Anes très-multipliés. Quantité de bêtes à cornes de race médiocre. Nombreux troupeaux de moutons mérinos et métis. Beaucoup de porcs et de volaille.—Menu *gibier*.— Poisson de mer et d'eau douce (harengs, maquereaux, homards, truites de la *Canche*).

Industrie. Manufactures de pipes de terre. Fabriques de draps communs, toiles, bonneterie en fil, en coton et en laine; velours de coton, tulles dits anglais, dentelles, savon noir, fer-blanc, tôle, chandelles, pain d'épices, filets de pêche, ouvrages de vannerie. Filatures de lin et de coton; nombreuses huileries perfectionnées; raffineries de sucre de cannes et de betteraves; raffineries de sel; distilleries d'eaux-de-vie de pommes de terre et de grains; forges, moulins à poudre; blanchisseries de toiles; amidonneries; genièvreries; belles papeteries; moulins à tan; nombreuses tanneries. — Poudrerie royale.

Commerce de grains, graines grasses, vin, eaux-de-vie, huile, miel, sel, bestiaux, lin, fil à dentelle, cuirs, faïence et grès pour les colonies, houille, etc.—Entrepôts réels et fictifs. — Pêche de la morue, du hareng, du maquereau. — Cabotage.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT D'ARRAS.

AMPLIERS. Village situé à 7 l. 3/4 d'Arras. Pop. 555 hab. — Filature hydraulique de laine peignée.

ARRAS. Grande, belle et très-forte ville, chef-lieu du département. Place de guerre de troisième classe. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre consultative des manufactures. Société royale pour l'enseignement des lettres, sciences et arts. Collége communal. Seminaire diocésain. Institution des sourds-muets. École régimentaire du génie. École de dessin. Évêché. ✉ ⚭ Pop. 23,419 hab.

Arras est une ville très-ancienne, capitale du peuple Atrébates; Ptolomée la désigne sous le nom d'*Origiacum*, et César, qui en fit la conquête environ 50 ans avant J.-C., en fait mention dans ses Commentaires sous celui de *Nemetocenna*. Pline parle des Atrébates sans nommer leur ville principale; mais saint Jérôme, dans l'épître à Agérucie, marque Atrébates entre les principales villes des Gaules qui furent, de son temps, ruinées ou saccagées par les barbares; dans son second livre contre Jovinien, cet auteur fait mention des manufactures d'étoffes qui existaient dès lors à Arras, et étaient fort estimées. Sous Clodion, les Francs occupèrent le pays des Atrébates, et y furent surpris et battus par les Romains, ainsi que le raconte avec détail Sidoine Apollinaire. Les Vandales dévastèrent cette ville en 407, et les Normands en 880. Elle fut livrée à l'empereur d'Allemagne en 1494, et fut occupée long-temps par les Espagnols. En 1640, Louis XIII la soumit avec tout le pays voisin; mais elle ne fut cédée définitivement à la France que par le traité des Pyrénées, de 1659.

Cette ville est située au milieu d'une plaine fertile, sur la Scarpe, qui y reçoit le Crinchon. Elle est bâtie partie à mi-côte et partie dans un terrain plat, et se compose de quatre parties: la Cité, la ville Haute, la Basse ville et la Citadelle; plusieurs faubourgs ajoutent à sa grandeur. *La Cité*, qui occupe le terrain le plus élevé, est à peu près sur le même emplacement qu'occupait celle qui reçut César; la nouvelle ville eut pour noyau un petit oratoire élevé par saint Waast, au VI[e] siècle, sur le bord du Crinchon, oratoire qui devint, sous un des fils de Clovis, une abbaye bâtie sur un plan magnifique. La ville Basse est moderne, régulièrement bâtie, et touche aux glacis de la citadelle, élevée sous Louis XIV par le maréchal de Vauban. Cette partie d'Arras est fort belle, et formée de maisons en pier-

res de taille à plusieurs étages; les places publiques sont magnifiques; les deux plus grandes, contiguës, sont entourées de bâtiments de construction gothique, formant des arcades soutenues par des colonnes de grès. Arras renferme aussi de vastes et beaux hôtels, parmi lesquels on distingue celui de la préfecture.

L'église cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est un vaste et bel édifice de construction gothique; le chœur et la croisée, soutenus par des colonnes très-minces, offrent une construction d'une grande hardiesse, mais le reste du vaisseau n'a pas, à beaucoup près, la même élégance.

On remarque encore dans cette ville : la bibliothèque publique, contenant 36,000 volumes, ainsi qu'une collection de tableaux et de gravures; le cabinet d'histoire naturelle, renfermant divers objets d'antiquités trouvés dans l'Artois; l'hôtel-de-ville; la salle de spectacle; les casernes; le manége; la tour du beffroi; l'église Saint-Waast; l'arsenal, etc., etc.

Arras est la patrie de Damiens, assassin de Louis XV; des deux frères Robespierre, députés à la Convention nationale, décapités en 1794; du naturaliste Palissot.

Fabriques de bonneterie, dentelles, fil à dentelles, pipes de terre, savon. Filatures de fil et de coton. Lavoirs de laine. Raffineries de sel et de sucre de betteraves. Huileries. Clouteries. Poteries. Brasseries. Tanneries et corroieries. — *Commerce* considérable d'huile de colza, de graines, farines, graines grasses, vins, eaux-de-vie, dentelles, fil, laines, cuirs, etc.

A 11 l. 1/2 de Lille, 14 l. de Beauvais, 44 l. 1/2 de Paris.—*Hôtels* de l'Europe, du Petit Saint-Paul, du Damier, de l'Univers, du Griffon.

BAPAUME. Jolie et forte ville, située près de la source de la Sensée, à 5 l. d'Arras. Place de guerre de troisième classe. Conseil de prud'hommes. ⊠ Pop. 3,195 h.

Bapaume doit son origine à un château, où un nommé Béranger se fortifia en 1090, et d'où l'on eut beaucoup de peine à le chasser. Eudes, duc de Bourgogne, l'érigea en ville en 1335. Lorsque l'Artois passa sous la domination de l'Autriche, cette ville étant devenue frontière, Charles-Quint la fit fortifier, ce qui n'empêcha pas les Français de la prendre en 1641; elle a été cédée à la France par le traité des Pyrénées. C'est à Bapaume que fut célébré le mariage de Philippe-Auguste avec Isabelle de Hainaut.

Cette ville est régulièrement bâtie, formée de rues belles et bien percées; ses fortifications ont été construites d'après les plans et sous la direction du maréchal de Vauban. On y remarque une fontaine très-abondante, qui fournit l'eau pour tous les besoins des habitants. — *Fabriques* de batistes, linons, basins, percales, calicots, fils retors. Filatures de coton et de lin. Raffineries de sel. Savonneries. Tanneries. — *Hôtels* du Pas-de-Calais, du Chariot d'or.

BEAUMETZ. Village situé à 2 l. 3/4 d'Arras. Pop. 360 hab. ☙

BERTINCOURT. Village situé à 6 l. 1/2 d'Arras. Pop. 1,500 hab.

CROIZILLES. Bourg situé à 4 l. d'Arras. Pop. 1,000 hab.

LAURENT-BLANGY (SAINT-). Village situé à 1 l. d'Arras. Pop. 1,100 hab.— Raffinerie de sucre de betteraves. Hauts-fourneaux, forges, laminoirs, moulins à blé.

MAROEUL. Village situé à 1 l. d'Arras. Pop. 1,250 hab. — *Fabriques* de calicots. Raffinerie de sucre de betteraves. Filature de coton.

MARQUION. Village situé sur la route de Cambrai à Arras, à 5 l. de cette dernière ville. ☙ Pop. 700 hab.

MERCATEL. Village situé à 1 l. 1/2 d'Arras. Pop. 600 hab.—Pépinière d'arbres fruitiers.

PAS. Village situé à 6 l. d'Arras. Pop. 920 hab. — Filature de coton. Raffinerie de sel. Huileries. Tanneries. Belle pipière.

VIMY. Bourg situé à 3 l. d'Arras. Pop. 1,100 hab.

VITRY. Village situé sur la rive droite de la Scarpe, à 4 l. d'Arras. Pop. 2,320 h.

ARRONDISSEMENT DE BOULOGNE.

AMBLETEUSE. Village maritime, autrefois ville considérable, situé au bord de la Manche, à 3 l. de Boulogne. Pop. 600 h.

L'origine d'Ambleteuse paraît être fort ancienne. Sur la fin du VIe siècle, c'était déja une ville recommandable par son commerce et par sa position; elle était entourée de murailles flanquées de tours et défendue par deux forts. Les barbares la ruinèrent en 1209, mais Renaud de Brie, comte de Boulogne, la releva, y fit creuser un port, et bâtir une haute et basse ville,

auxquelles il accorda les mêmes priviléges qu'à Boulogne. En 1544. Henri VIII en fit son magasin général de munitions de guerre sur le continent : elle était alors flanquée de cinq gros bastions, de plusieurs forts et châteaux, et entourée de fossés très-profonds, toujours remplis d'eau.

Le port était alors un des plus sûrs de la Manche. Henri II s'en rendit maître en 1549, après trois jours de siége, et fit raser ses fortifications en 1554. Bientôt les sables de la côte, poussés par les vents d'ouest, couvrirent la basse ville et comblèrent le port; la ville perdit peu à peu de son importance, et ce n'était déja plus qu'une bourgade vers le milieu du XVIIe siècle. Louis XIV, visitant la côte, s'y arrêta en 1680, et chargea Vauban d'y établir un port propre à recevoir des vaisseaux de guerre; on creusa le bassin, qu'on défendit par une jetée, on construisit une tour à deux étages qui existe encore aujourd'hui, et après avoir dépensé des sommes considérables, on fut obligé de tout abandonner. En 1803, lors du séjour de l'armée française au camp de Boulogne, Napoléon fit creuser le port et le bassin; mais il ne reste plus de cet instant de prospérité pour le pays, que quelques bâtiments construits à cette époque et les débris de quelques autres tombés faute d'entretien, ou qu'on n'eut pas le temps d'achever.

C'est à Ambleteuse que débarqua, en 1688, le roi détrôné Jacques II.

BOULOGNE-SUR-MER. Ancienne, grande, belle et forte ville maritime, chef-lieu de sous-préfecture, place de guerre de deuxième classe. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre et bourse de commerce. Direction des douanes. Syndicat maritime. Vice-consulats étrangers. Société d'agriculture, du commerce, des sciences et des arts. École d'hydrographie de quatrième classe. ⊠ ☋ Pop. 20,856 hab.

La ville de Boulogne est située à l'embouchure de la Lianne sur le canal de la Manche, où elle a un port d'un accès assez facile. Elle était connue des anciens sous le nom de *Gesoriacum;* c'était alors une petite bourgade située dans une île comprise dans le pays des Morins, l'un des peuples les plus puissants des Gaules. L'an 50 avant l'ère chrétienne, Pédius, parent de Jules-César, fit construire sur une colline, vis-à-vis de Gesoriacum, une ville à laquelle il donna le nom de *Bonia.* Ce fut dans son port que Jules-César prépara la première expédition contre l'Angleterre, l'an 35 avant notre ère. Peu à peu le nom de Gesoriacum disparut et l'on ne se servit plus que de celui de Bonia, dont plus tard on a fait Boulogne.

En 882, la ville de Boulogne fut assiégée par les Normands, et quoique vaillamment défendue par ses habitants, elle fut prise d'assaut et tous ses habitants passés au fil de l'épée, sans distinction d'âge *ni de sexe :* les édifices furent brûlés, les murailles renversées et la ville presque entièrement détruite; ce ne fut qu'après le départ des Normands, en 912, qu'elle fut reconstruite et que ses fortifications furent rétablies. Édouard III, roi d'Angleterre, tenta sans succès de s'emparer de Boulogne en 1347. Sous le règne de François Ier, Henri VIII, roi d'Angleterre, s'empara de cette ville après six semaines de tranchée ouverte. Après avoir soutenu huit assauts et plusieurs attaques successives, les habitants se rendirent par capitulation, le 13 septembre 1544. Les Anglais restèrent maîtres de Boulogne jusqu'en 1550, époque où Édouard VI rendit cette ville à la France, moyennant 400 mille écus. Charles-Quint la détruisit de fond en comble, en 1553, après un siége de six semaines.

Le port de Boulogne, formé de deux larges bassins joints ensemble par un beau quai et défendu par plusieurs forts, a été agrandi et embelli par Napoléon, qui fit pendant un temps de cette ville le grand quartier général, le chantier, l'arsenal et le point de station de l'armée destinée contre l'Angleterre. Un camp immense fut établi à droite et à gauche du port de Boulogne, depuis la Tour d'ordre jusqu'à Wimille, et depuis le sommet de la montagne d'Outreau jusqu'au Portel. Huit demi-brigades d'infanterie de ligne, deux d'infanterie légère, et vingt compagnies de canonniers, formèrent le noyau de l'armée qui allait se rassembler. Les premiers jours les troupes bivouaquèrent; mais en très-peu de temps les soldats construisirent des baraques aussi commodes que solides, avec des perches qu'ils allaient chercher dans la forêt, des gazons tirés de la plaine, et des pierres de la côte. C'est dans la construction de ces baraques que l'on peut juger de toute l'industrie des hommes; presque sans outils, ils taillèrent, débitèrent et approprièrent les bois à tous les usages; poteaux, charpentes, cloisons, lits-de-camp, râteliers d'armes, portes, croisées, tout fut exécuté avec une dextérité admirable.



Fauch del — Ransonnette sc

BOULOGNE-SUR-MER.

Des jardins charmants, remplis de fleurs de toutes les saisons, de fruits et de plantes potagères, furent créés par eux, comme par enchantement. Ils y avaient placé des obélisques, des colonnes, des pyramides et des figures allégoriques faites en argile, recouvertes de coquilles de la côte, employées dans leurs variétés avec tant d'art, que ces monuments, vus à de petites distances, paraissaient formés des marbres les plus recherchés. Les baraques des officiers surtout étaient aussi élégantes et aussi commodes que des maisons de plaisance. Leurs jardins ne laissaient rien à désirer; on y voyait des volières remplies d'oiseaux dont le pays fourmille, d'autres avaient des basses-cours parfaitement garnies, des colombiers et des garennes artificielles. Enfin les camps offraient toutes les douceurs de la vie domestique. On allait en foule visiter chez eux ces vieux guerriers, naguère la terreur du continent, devenus des modernes Cincinnatus, et on aimait à les voir s'adonner à l'agriculture en attendant le signal qui devait leur faire moissonner de nouveaux lauriers et les guider contre un ennemi qu'ils brûlaient de combattre, qu'ils voyaient tous les jours, dont ils découvraient les feux pendant la nuit, et qu'ils ne pouvaient encore atteindre.

C'est au camp de Boulogne que furent distribuées, le 15 août 1804, les premières décorations de la légion d'honneur. L'armée, pour retracer à la postérité l'époque de cet ordre célèbre, résolut d'ériger à ses frais, sur un plateau d'où l'on découvre l'Angleterre, une colonne monumentale, capable de résister aux siècles, et le 9 novembre, le maréchal Soult en posa la première pierre, sur laquelle on grava cette inscription :

Première pierre
du monument décerné
par l'armée expéditionnaire de Boulogne
et la flottille
à l'empereur Napoléon,
posée par le maréchal Soult, commandant en chef.
18 brumaire an XIII (9 novembre 1804).

Lors du retour des Bourbons, la colonne votée par l'armée à Napoléon fut consacrée à rappeler le retour des Bourbons et la concession de la charte. Ce qui a été exécuté en 1821.

Située au pied et sur le sommet du mont Lambert, entourée de toute part de murailles élevées, Boulogne se divise en haute et basse ville. La ville haute est très-bien percée et est assez bien bâtie en pierres non taillées, mais équarries, et placées par assises égales, à la manière des anciens. Elle est ornée de deux places publiques, décorée de plusieurs belles fontaines, et entourée d'un rempart planté de beaux arbres, qui offrent, du côté de l'ouest, une belle perspective maritime, d'où l'on découvre parfaitement les côtes d'Angleterre. La ville basse, qui n'était dans l'origine qu'un faubourg peu considérable, est bien bâtie, bien percée et traversée par la Lianne; elle renferme toute l'activité, le commerce et plus des trois quarts de la population.

Le port de Boulogne est un port de marée, les bâtiments marchands y entrent avec le flux : quant aux vaisseaux de guerre, ils sont obligés de s'arrêter dans la rade Saint-Jean, qui est vaste, et dont le mouillage est sûr et à l'abri des vents de l'ouest. Ce port est, avec celui de Calais, le plus favorable pour le passage de France en Angleterre : il part presque tous les jours pour cette île un paquebot qui fait le trajet en trois ou quatre heures.

EAUX MINÉRALES DE BOULOGNE[1].

La ville de Boulogne possède une source d'eaux minérales ferrugineuses très-abondante, située dans un kiosque élégant, à trois-cents mètres de l'angle septentrional des remparts, et à 70 mètres à droite de la route qui conduit à Wimille. Cette source, à laquelle on a donné le nom de Fontaine de fer, sort du terrain dans lequel commence la mine de fer de l'Espaguerie.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES. Les eaux minérales de Boulogne sont froides et parfaitement limpides. Leur saveur est légèrement piquante, âpre, ferrugineuse. Elles pèsent un peu plus que l'eau distillée et moins que l'eau de puits, et contiennent plus d'air atmosphérique que l'eau ordinaire.

ANALYSE CHIMIQUE. M. Souquet a analysé ces eaux en 1787. M. le docteur Bertrand en a fait une nouvelle analyse en 1803, qui a été consignée dans le Dictionnaire des sciences médicales. Deux livres d'eau ont fourni :

	Grains.
Carbonate de fer...	6
Sulfate de soude.....	9 1/2

1 Cette notice sur les eaux minérales et les bains de mer de Boulogne est extraite du bel ouvrage publié en 1829 par M. Bertrand, docteur en médecine de la faculté de Paris, ouvrage que l'on peut offrir à tous les gens de l'art comme un modèle de topographie médicale.

	Grains.
Sulfate de chaux	1 1/2
Chaux	2
Muriate de chaux	12
Matière extractive	2
Acide carbonique	

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Les eaux de Boulogne sont reconnues comme très-efficaces pour combattre l'atonie des organes digestifs dans les altérations des viscères abdominaux. Ces propriétés médicinales dépendent essentiellement du sous-carbonate de fer qu'elles contiennent, et de l'acide carbonique combiné en quantité nécessaire pour rendre ce sel soluble.

M. le docteur Bertrand signale les eaux minérales de Boulogne comme très-efficaces dans les affections lymphatiques, l'anorexie, la dyspepsie, les leucorrhées et les blennorrhées anciennes, les irrégularités de la menstruation, la chlorose, quelques cas de stérilité, les affections hépatiques, spléniques, et l'hypocondrie.

MODE D'ADMINISTRATION. Les eaux de Boulogne se prennent en boisson, à la dose de quelques verres pendant une quinzaine de jours.

ÉTABLISSEMENT DES BAINS DE MER.

Depuis long-temps on venait à Boulogne prendre les bains de mer : quelques voitures, construites exprès, conduisaient les baigneurs, dont le nombre augmentait considérablement chaque année. M. Versail eut alors l'heureuse idée de créer son bel établissement, et bientôt on vit s'élever un édifice qui embellit l'entrée du port autant qu'il est utile à la ville par le grand nombre d'étrangers qu'il y attire. Cet édifice, au pied duquel la mer vient rouler ses flots, est de l'ordre dorique romain, d'une belle proportion; sa longueur est de cent cinquante pieds, sur quarante-deux pieds de profondeur. La partie consacrée aux dames comprend un grand salon particulier, une chambre de repos, une salle de rafraîchissements et un salon de musique, avec les dégagements convenables. De ce corps-de-logis on jouit à la fois de la vue de la mer, de celle de l'intérieur du port et des sites gracieux d'Outreau et de Capécure. La partie destinée aux hommes est composée d'une salle de billard, d'un logement particulier et d'autres pièces. Ces deux corps-de-logis, symétriquement disposés en n'en formant qu'un seul à l'extérieur, communiquent par les salons à une très-grande salle d'assemblée et de bal, décorée de colonnes et de pilastres ioniques. Cette salle est précédée d'un porche du côté de la ville, et d'un péristyle du côté de la mer. Un escalier, ménagé dans l'intérieur du porche, conduit à une belle plate-forme qui recouvre tout le bâtiment. De cette plate-forme, la vue est aussi riche que variée. Sous des tentes élégantes qui mettent à l'abri des rayons du soleil, on embrasse d'un coup d'œil le port et une partie de la basse ville, l'emplacement des camps, le chemin de Paris, les coteaux qui l'avoisinent; enfin, la mer dans toute son étendue, et les côtes d'Angleterre, qui, lorsque le temps est beau, se dessinent à l'horizon, et servent, à huit lieues de distance, de bornes à l'un des tableaux les plus magnifiques qu'on puisse voir. L'intérieur du bâtiment est décoré et meublé avec élégance. On y trouve tous les délassements qui peuvent être agréables, des instruments de musique, des livres, des journaux, des brochures nouvelles et des jeux de société de toute espèce.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. C'est aux substances salines que contient l'eau de mer qu'on doit rapporter la plus grande partie de ses propriétés; mais il convient d'y comprendre sa température, l'ondulation des vagues, l'énorme affusion qu'elles répandent sur la surface du corps lorsqu'elles viennent à se briser, et l'action mécanique exercée par la densité du liquide sur le système capillaire sous-cutané.

A l'extérieur, elle est essentiellement stimulante et tonique, et convient en conséquence aux tempéraments lymphatiques, mous, et dans toutes les affections chroniques qui tendent lentement vers leur solution; mais cela posé, on n'en doit pas conclure qu'il soit indifférent de s'en servir dans un cas ou dans un autre : on ne saurait user de trop de prudence pour se déterminer à en faire usage comme un moyen curatif, sans préalablement se prémunir des avis les mieux raisonnés.

Les bains de mer sont contre-indiqués dans tous les cas de pléthore sanguine, dans les irritations générales ou locales. On a vu un jeune homme dont la surface du corps était restée bleue à la suite d'un bain de mer, parce que l'activité de la circulation capillaire se trouvait interrompue par l'effet du froid; on a vu des personnes éprouver des céphalalgies intenses plus ou moins longues, parce que la pression mécanique de la périphérie portait le sang avec violence vers la tête; mais nous avons vu aussi tous les bien-

faits qu'on en peut retirer lorsqu'ils sont administrés à propos et avec méthode.

MODE D'ADMINISTRATION DES BAINS. On désigne communément sous le nom de bain à la lame, une immersion subite et de courte durée, répétée un plus ou moins grand nombre de fois : on donne aussi des bains par immersion prolongée. Voici dans l'un et l'autre cas comment ils sont administrés :

Des voitures élégantes et commodes, formant autant de cabinets de toilette assez grands pour contenir à l'aise plusieurs personnes, prennent les baigneurs au bord de la plage et les conduisent au milieu de l'eau. Là, ces voitures, attelées chacune d'un cheval accoutumé à ce genre de travail, restent immobiles. Une tente en coutil y est adaptée, et c'est sous son abri que le bain se prend, sans que des regards indiscrets puissent en aucune manière offenser la décence. Les voitures des femmes sont constamment accompagnées par des matelots, et celles des hommes par des marins expérimentés, tous d'ailleurs excellents nageurs.

S'agit-il de prendre un bain à la lame, le baigneur se plonge de lui-même sous la voûte de la vague, ou bien il est saisi par ses gardiens, qui le renversent dans l'eau au moment où elle se brise : il en résulte une affusion considérable dont l'effet répercussif doit être facilement senti. Indépendamment de la propriété tonique des eaux de la mer, c'est une sorte de douche générale qu'il serait sans doute bien difficile d'imiter par un moyen mécanique quelconque. Cette immersion de courte durée, dont le but est de déterminer une réaction vive dans tout le système tégumentaire, est répétée autant de fois que le médecin le juge convenable. Immédiatement après, le baigneur rentre dans son cabinet.

S'agit-il de prendre un bain par immersion prolongée, le baigneur, transporté par les mêmes moyens, sort de sa voiture, descend dans l'eau sous sa tente, après avoir attendu, si cela est nécessaire, que la température de son corps soit en quelque sorte en équilibre avec l'air extérieur ou avec le nouveau milieu dans lequel il se propose d'entrer ; il s'y plonge en se tenant à l'estrade qui lui sert à monter et à descendre de sa voiture ; il s'y assied, s'y frictionne, ou fait enfin tout ce qui lui est recommandé.

Il est encore une troisième manière de prendre les bains de mer, c'est celle qui consiste à recevoir la vague sur telle ou telle partie du corps ; pour cela, le baigneur, maintenu par ses gardiens, ou en prenant un point d'appui contre sa voiture, éprouve les effets d'une masse de liquide considérable, et ceux des brisants qui viennent bouillonner autour de lui.

BAINS D'EAU DE MER CHAUDS ET FROIDS.

Boulogne est la première ville de France qui ait eu des bains chauds et froids d'eau de mer. On a lieu de s'étonner que ce moyen curatif, si généralement adopté de nos jours, ait été si long-temps négligé.

Du côté du port, l'établissement présente une façade de cent cinq pieds, ornée d'une grille, aux extrémités de laquelle sont deux pavillons, l'un servant d'entrée aux hommes, et l'autre destiné pour les femmes. Derrière cette grille est une terrasse entourée d'appartements pour les baigneurs. Les bains sont sous terre, mais parfaitement éclairés ; et comme ils sont composés de deux étages, le jour y tombe d'à plomb, au moyen de deux ouvertures circulaires de neuf à dix pieds de diamètre. L'étage le plus bas contient seize cabinets, huit pour le côté des hommes, et huit pour celui des femmes. Les baignoires sont en pierre polie, revêtues de marbre sur leurs bords ; elles sont enfoncées jusqu'à un pied du sol : cette disposition en rend l'usage beaucoup plus facile pour les personnes impotentes. L'étage au-dessus contient vingt autres cabinets, dix pour chaque côté, avec des baignoires en cuivre étamé, placées de la manière ordinaire. Outre cela, il se trouve, entre les deux corps-de-logis de l'établissement, dans un appartement fermé, un bassin de dix à onze pieds de diamètre, et de quatre pieds et demi de profondeur, où se donnent les douches et les bains par affusion. Sous les bâtiments sont placés des réservoirs pour l'eau. Ils contiennent de neuf à dix mille pieds cubes. L'eau, d'abord introduite dans le premier réservoir, reste en repos le temps nécessaire à l'épuration ; de là, elle passe dans un second où elle acquiert presque toute la transparence désirable ; ensuite, elle est déposée dans un troisième où sont placées les pompes qui la transportent dans un quatrième réservoir, celui de distribution, où elle est alors d'une limpidité égale à celle de l'eau de roche.

On remarque à Boulogne : la bibliothèque publique, contenant 21,000 volumes ; le musée d'histoire naturelle et d'antiquités, un

des plus beaux de France; l'hôtel-de-ville; l'hôpital général, etc., etc.

INDUSTRIE. Fabriques de grosses étoffes de laine, de toiles à voiles, tulles, filets de pêche, chandelles, faïences et grès pour les colonies. Verreries à bouteilles; corderies; distilleries de genièvre; raffineries de sucre; tanneries; tuileries et briqueteries. — Armements pour la pêche de la morue d'Islande et de Terre-Neuve, du hareng et du maquereau. Navigation au long cours, grand et petit cabotage.

COMMERCE de vins, eaux-de-vie, genièvre, thé, beurre salé, miel, salaisons, dentelles fines, savon, charbon de terre, bois et chanvre du nord, etc. — Entrepôt réel de denrées coloniales, de sel et de genièvre de Hollande.—Transit des soies grèges d'Italie en Angleterre.

Boulogne est à 25 l. N.-O. d'Arras, 8 l. 1/2 de Calais, 56 l. de Paris. — *Hôtels* d'Angleterre, de France, des Bains, du Lion d'or, du Nord, du Mortier d'or, du Royal-Oack, du Cornet d'or, d'Orléans, du Commerce. — Il part tous les jours un paquebot à vapeur pour Douvres, un par semaine pour Rye, et deux pour Londres.

CALAIS. Jolie et forte ville maritime, chef-lieu de canton, place de guerre de première classe. Tribunal de commerce, chambre de commerce, conseil de prud'hommes. Société d'agriculture; école de dessin, école d'hydrographie. Consulats étrangers. ⌧ ☋ Population, 10,457 hab. — Établissement de la marée du port, 11 heures 45 minutes.

Les premiers titres où il est fait mention de Calais ne remontent guère qu'au IXe siècle. Dans l'origine, ce n'était qu'une espèce de village formé de cabanes construites à peu près dans l'endroit où se trouvent aujourd'hui les quais, et habitées par des marins qui fréquentaient son port formé par la nature, et amélioré en 997, par ordre de Baudouin IV, comte de Flandre. Toute sa défense ne consistait alors qu'en deux grosses tours, dont une, attribuée à l'empereur Caligula, était située sur les sables, au nord de la ville, et l'autre placée à l'embouchure de la rivière de Guignes : la première de ces tours a donné naissance au Risbouc, la seconde au château. En 1224, Philippe de France, comte de Boulogne, fit entourer Calais d'un mur flanqué de petites tours de distance en distance, avec des fossés extérieurs : ce premier mur d'enceinte fut construit avec une telle solidité, que 600 ans de vétusté n'ont pu le détruire. En 1227, ce même Philippe fit construire un vaste donjon que dès lors on nomma le Château, qui fut démoli en 1560, et remplacé par la citadelle.

En 1346, Édouard III, roi d'Angleterre, ayant gagné sur Philippe de Valois la sanglante bataille de Crécy, voulut mettre cette victoire à profit, en essayant d'enlever à la France la ville de Calais, commandée par Jean de Vienne. S'étant emparé de Vissant, il vint investir Calais le 1er août 1346. Le siége durait déjà depuis plus de onze mois, lorsque le roi de France, à la tête d'une armée de 60,000 hommes, se présenta pour secourir les assiégés; mais ayant jugé la position des Anglais inattaquable, il se retira avec son armée, et les habitants de Calais, en proie à la plus horrible famine, furent forcés de capituler, après avoir soutenu plus d'un an de siége. Édouard, irrité de la longue résistance des Calaisiens, ne voulut pas les recevoir à composition, à moins qu'on ne lui livrât à discrétion six des bourgeois les plus notables. Eustache de Saint-Pierre, Jean d'Aire, Jacques et Pierre Wissant, et deux autres citoyens dont l'histoire n'a pas conservé le nom, se dévouèrent pour le salut commun : conduits, la corde au cou, devant le monarque anglais qui n'avait pas rougi d'imposer cette condition, ils lui présentèrent les clefs de la ville. Édouard, les regardant d'un air sévère, commandait qu'on les conduisît au supplice, quand sa femme, qui était enceinte, obtint, à force d'instances, qu'il ne ternirait pas son nom par la mort de ces infortunés. Cette reine généreuse les emmena immédiatement dans son appartement, les fit habiller, et les renvoya, après avoir fait donner à chacun d'eux une somme d'argent. Le roi d'Angleterre fit son entrée dans Calais le 29 août; il chassa tous les habitants de la ville, qu'il repeupla d'Anglais, désarma la garnison et l'envoya prisonnière en Angleterre.

Devenus maîtres de Calais, les Anglais embellirent cette ville et en augmentèrent les fortifications; ils la conservèrent jusqu'en 1558, époque où le duc de Guise s'en empara de vive force, après sept jours de siége. Par une juste représaille, les habitants et propriétaires anglais furent expulsés et expropriés; les simples soldats obtinrent la liberté de se retirer dans les Pays-Bas, sans armes, sans argent, avec le seul habit qu'ils portaient sur eux; le gouverneur et les officiers restèrent prisonniers de guerre.

En 1595, les ligueurs s'emparèrent de



Rauch del. Rensonnette sc.

CALAIS.

Calais, prirent d'assaut la citadelle, et en passèrent la garnison au fil de l'épée. En 1598, cette ville resta sous la domination du roi, en vertu du traité de Vervins; les Espagnols tentèrent sans succès de la reprendre en 1657. Le 26 septembre 1804, les Anglais voulant brûler une flottille venue de Dunkerque et relâchée dans le port de Calais, jetèrent un grand nombre de bombes jusque dans la ville, et endommagèrent plusieurs maisons.

La ville de Calais est dans une situation très-favorable pour le commerce, sur la Manche, où elle a un port commode, à la jonction de plusieurs canaux qui facilitent ses communications avec Gravelines, Arras, Dunkerque et Saint-Omer. Son enceinte est petite, mais l'aspect de l'intérieur est fort agréable. Indépendamment de plusieurs beaux hôtels, où les étrangers trouvent à se loger convenablement, on y voit un grand nombre de maisons bâties avec goût; les rues sont larges, bien pavées, et pour la plupart bordées de trottoirs. La place d'armes, presqu'au centre de la ville, est assez vaste, ornée de belles maisons et d'un hôtel-de-ville, près duquel est un beffroi d'une architecture délicate. Les remparts et le cours Berthois offrent des promenades sans sortir de la ville.

Le port, défendu ainsi que la ville par plusieurs forts et par une citadelle, est formé par un grand quai que terminent deux môles en pierre de près de mille mètres de longueur; il est petit, peu profond, et ne peut recevoir que des navires de 4 à 500 tonneaux, mais il est abrité des vents d'ouest, si violents dans ces parages, et accessible en tout temps. Ce port est le plus facile et le plus constamment fréquenté pour la communication avec l'Angleterre; des paquebots à vapeur partent régulièrement de Calais pour Douvres tous les jours; ils prennent des marchandises et transportent des passagers dont le nombre peut être évalué annuellement à cinquante mille; le passage s'effectue ordinairement en deux heures et demie. Les départs de Calais ont lieu les dimanche, lundi, mercredi et jeudi, et de Douvres les mardi, mercredi, vendredi et samedi : des bateaux à vapeur anglais partent aussi pour Londres, trois fois par semaine; la traversée est de onze à douze heures.

Calais, considéré comme ville de guerre, est une place importante, comme barrière et comme frontière du nord : sa défense est garantie par une situation des plus avantageuses pour la fortification; presque la moitié du circuit de cette place est entourée par la mer, la plus grande partie de l'autre moitié par des terres basses et marécageuses que l'on a la facilité d'inonder, et le reste, du côté de l'est, quoique n'étant pas soumis à cette inondation, sur une largeur de 200 mètres seulement, n'en offre pas moins d'avantages pour les feux de revers, que des pièces inaccessibles peuvent prendre sur cette avenue.

Un établissement de bains de mer manque à Calais; il n'y a que quelques voitures-baignoires qui stationnent à l'est du port, et où, moyennant un prix modique, on peut prendre des bains de mer agréablement.

Calais possède plusieurs édifices publics remarquables, et un grand nombre d'établissements consacrés au culte, à l'administration, à l'instruction, aux beaux-arts et à la bienfaisance. Les principaux sont :

La Cathédrale. Bel édifice gothique en forme de croix latine, décoré de onze chapelles, dont quatre dans la croisée et les sept autres au pourtour du chœur. Le retable du maître-autel, de 56 pieds de haut sur 31 de large, est entièrement en marbre de Gênes; il est orné de colonnes de jaspe et de deux bas-reliefs en albâtre; au-dessus de l'autel, est un magnifique tableau de Van-Dyck, représentant l'assomption de la Vierge. — Derrière le chœur, se trouve la chapelle Notre-Dame, beau monument d'architecture élevé en forme de dôme et couvert en plomb. La tour, qui sert de clocher, est fort élevée; elle est placée au milieu de la croisée, et portée sur quatre piliers fort délicats.

L'Hôtel-de-Ville, construit vers 1231, réparé du temps de la domination anglaise, et rebâti en 1740. C'est un assez bel édifice de forme parallélogramme, élevé à deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, avec un balcon soutenu par des arcades qui règnent le long de la façade du côté de la place; l'intérieur est décoré avec magnificence. A l'extrémité orientale de ce bâtiment, s'élève une flèche à jour en charpente, couverte en plomb, et terminée par une couronne royale d'où sort une petite verge surmontée d'une girouette : cette flèche, remarquable par sa délicatesse et sa légèreté, renferme deux cloches, dont l'une sert pour l'horloge, et l'autre pour indiquer l'ouverture ou la fermeture des portes.

On remarque aussi à Calais : la cour de Guise; la colonne élevée sur le port en mé-

moire du débarquement de Louis XVIII, en 1814; la bibliothèque publique; la salle de spectacle (troupe sédentaire); les casernes, renfermant une immense citerne pouvant contenir 17,366 hectolitres d'eau pour l'usage de la garnison, etc., etc.

Les principaux hôtels sont ceux de Dessin, où se trouvent réunis une excellente table, la salle de spectacle, un très-beau jardin et des bains publics; de Meurice, de Rignolle, Roberts, Bourbon, d'Europe, etc.

La ville de Calais a produit de tout temps des hommes remarquables. On cite principalement Delaplace, Pigault-Lebrun, Réal, le peintre Francia, le voyageur Mollien, etc., etc.

INDUSTRIE. Fabriques considérables de tulles façon anglaise, qui occupent plus de 600 métiers et emploient six à sept mille ouvriers; de machines à vapeur pour la mouture des grains et la fabrication des huiles; de savon, d'huile de graines. Raffinerie de sel. Tanneries et corroieries. Construction de navires et de bateaux à vapeur.

Commerce de grains, vins, huiles, eaux-de-vie, lin, bois, charbon. — Pêche de la morue, du hareng et du maquereau. Navigation au long cours. Grand et petit cabotage. —Entrepôt de sel, de genièvre et de denrées coloniales. Transit considérable de marchandises venant de Londres.

CAPÉCURE. Village situé à peu de distance de Boulogne. Ce village, où fut signée la paix entre la France et l'Angleterre le 24 mars 1550, est un des plus fréquentés des environs de Boulogne; abrité des vents de mer par la montagne d'Outreau, la végétation y est belle, et les collines qui l'environnent offrent un coup d'œil des plus agréables. Lors de l'expédition projetée contre l'Angleterre, le château de Capécure et ses dépendances avaient été transformés en arsenal et en parc d'artillerie pour la marine. Rendu aujourd'hui à sa première destination, il est la plus belle habitation des alentours de Boulogne.

COLEMBERCQ. Village situé à 4 l. 1/2 de Boulogne. ✉ On y remarque un château bâti dans une heureuse situation, d'où l'on découvre tout le Bas-Boulonnais jusqu'à la mer.

COURSET. Village situé à 5 l. de Boulogne. Pop. 2,700 hab. On y remarque un vaste jardin de botanique qui, par la richesse de sa végétation et la beauté de ses plantes, n'a peut-être pas son égal en France.

DESVRES. Petite ville, située à 4 l. de Boulogne. Pop. 2,621 hab. C'était autrefois une ville assez considérable, entourée de fortifications et défendue par un château fort. Les Normands la pillèrent dans le IXe siècle; Philippe-Auguste la détruisit, ainsi que son château, en 1215; les Anglais la ruinèrent en 1346; les Bourguignons la dévastèrent en 1543; enfin, elle souffrit encore horriblement pendant les dissensions civiles de la France.

Desvres n'a plus aujourd'hui que l'apparence d'un bourg assez bien bâti, percé d'une longue rue traversant une vaste place, à laquelle aboutissent plusieurs rues transversales. Sa situation près d'une vaste forêt, dans un territoire arrosé par des sources et des fontaines d'une admirable limpidité, est extrêmement agréable, et offre à l'œil du voyageur les sites les plus pittoresques, remarquables surtout par leur variété. A l'entrée de la forêt, est une source d'eau minérale ferrugineuse, à laquelle on attribue les mêmes propriétés qu'aux eaux de Forges. — *Fabriques* de grosses draperies, faïence, poterie, pipes de terre. Tanneries.

ÉTIENNE (SAINT-). Village situé au pied d'un mont élevé, à 1 l. 1/2 de Boulogne. Pop. 400 hab. Le sommet du mont Saint-Étienne est surmonté d'une église qui domine la belle vallée de la Lianne : de ce point, on découvre toute la plaine d'Outreau, la rade, le port et la ville de Boulogne.

GUINES. Petite ville située dans un pays marécageux, à l'intersection de quatre grandes routes, sur le canal de Guines à Calais, à 5 l. 3/4 de Boulogne. ✉ Pop. 3,840 h.

L'origine de Guines remonte à une époque fort reculée. Dès le Xe siècle, c'était une forteresse importante, qui fut gouvernée par des comtes particuliers jusqu'en 1350. Les Anglais s'en emparèrent par trahison en 1351. Le duc de Guise la prit d'assaut en 1558, et en fit détruire les fortifications : un plan de cette ville, levé à cette époque, la représente comme une des plus fortes places de l'Europe. — Dans une plaine située entre Guines et Arras, eut lieu, en 1520, la fameuse entrevue entre François Ier et Henri VIII d'Angleterre, connue sous le nom de Camp du drap d'or.

C'est dans la forêt de Guines que le célèbre aéronaute Blanchard et le docteur anglais Jeffries sont descendus le 7 janvier 1785, après être partis de Douvres et avoir traversé le détroit du Pas-de-Calais : un obélisque a été élevé par les habitants de Guines à l'endroit où l'aérostat a pris terre, pour perpétuer le souvenir d'une entreprise

aussi hardie.—*Fabriques* de poterie de terre. Blanchisserie de cire. Tanneries. Brasseries. Raffineries de sel.—*Commerce* considérable de grains, lin, bestiaux, volailles, bois de chauffage.—Entrepôt de tourbe et de charbon de terre.

HARDINGUEN. Village situé à 5 l. de Boulogne. P. 1,400 h.—Verrerie à bouteilles.

LICQUES. Bourg situé dans une vallée boisée, à 7 l. de Boulogne. Pop. 1,600 h.

MARCK. Village situé à 11 l. de Boulogne. Pop. 2,800 hab. C'était autrefois une place forte, qui fut ruinée et incendiée plusieurs fois par les Espagnols.—A l'extrémité de la commune, du côté du sud, on remarque le fameux pont à quatre branches que nous avons déja eu occasion de remarquer en parcourant la route de Calais.

MARQUISE. Joli bourg situé sur la Slack, à 3 l. de Boulogne. ✉ ♉ Pop. 2,037 hab. Il est assez bien bâti et renommé par la pureté de ses eaux; on y voit surtout une fontaine très-abondante dont l'eau, aussi claire que du cristal, fournit constamment le même volume, même dans les plus grandes sécheresses. En face de l'église, on remarque un tilleul qui passe à juste titre pour un des plus beaux arbres de la contrée; son tronc a près de cinq pieds de diamètre, et son feuillage couvre un carré de plus de 50 pieds. — Raffineries de sel. Brasseries. Tanneries. Exploitation des carrières de belles pierres de taille.

OUTREAU. Beau village, agréablement situé au milieu de la plaine de son nom, à 3/4 de l. de Boulogne. Pop. 2,700 h. Aux environs, on voit sur le sommet d'une montagne, les ruines du fort Montplaisir, d'où l'on jouit d'une vue charmante et fort étendue; on découvre tout à la fois une multitude de villes et de villages, le Pas-de-Calais, les côtes de France et celles d'Angleterre, sur lesquelles se montre à l'œil nu, par un temps serein, le château de Douvres.—*Fabriques* de tulles, moulin à vapeur pour la mouture des blés, chantiers de construction et de bois à brûler.

PERNES. Petite ville très-ancienne, située sur une colline, près de la Clarence, à 2 l. de Boulogne. Pop. 700 hab. C'était autrefois une ville très-forte, qui fut consumée par un incendie en 1459.— Raffineries de sucre de betteraves.

PIERRE (SAINT-). Bourg situé près de Calais. Pop. 6,800 hab.—*Fabriques* de tulles, boutons de métal, chapeaux vernis, sucre de betteraves. Raffineries de sel. Tanneries et corroieries.

PONT-DE-BRIQUES. Joli village, situé à 1 l. 1/4 de Boulogne, sur la Lianne, que l'on traverse sur un pont auquel il doit son nom. C'est au Pont-de-Briques que Napoléon fixa son quartier-général pendant tout le temps que durèrent les préparatifs de l'expédition projetée contre l'Angleterre.

QUESTRECQUES. Village situé à 4 l. de Boulogne. Pop. 350 hab. On y remarque les restes d'un ancien fort qui existait du temps des Romains, qui le désignaient sous le nom de *Castrum comitis*.

RETY. Village situé à 4 l. 1/2 de Boulogne. Pop. 1,300 hab. — Verrerie à bouteilles. Exploitation de houille.

SAMER. Joli bourg, situé sur une petite élévation, au milieu de grandes prairies, à 4 l. de Boulogne. ✉ ♉ Pop. 1,900 hab. On y remarque les restes de la plus célèbre abbaye du Boulonnais, fondée vers le milieu du VIIe siècle.

SELLES. Village situé à 6 l. de Boulogne. Pop. 320 hab. Il est remarquable par sa belle végétation et par les ruines d'un ancien château fort.

WAST (le). Bourg situé à 3 l. 1/2 de Boulogne. Pop. 171 hab.

WIMEREUX. Village maritime, situé au bord de la Manche, à l'embouchure de la rivière de son nom, où il a un port créé par Napoléon en 1804.

Le port de Wimereux fut exécuté en cinq mois, dans un endroit désert et aride, au milieu des dunes, par la première et la quatrième division de l'armée du camp de Boulogne. Dans ce court espace de temps, il devint propre à recevoir 171 bâtiments de toute grandeur. Si l'on calcule ce qu'il a fallu de zèle et d'activité pour faire dans un semblable lieu et en si peu de temps un chenal de 420 mètres de longueur; 640 m. de jetées basses; un bassin de 33,150 m. de superficie, avec des estrades au pourtour; des digues et des murs en pierres sèches, de 275 m. de longueur sur 6 de hauteur; des quais, des fossés, un aqueduc, une écluse de chasse, un magasin contenant 130 milliers de poudre; une fontaine publique; neuf postes militaires, des baraques pour les ateliers, etc., etc., on aura une juste idée de ce que pouvaient entreprendre et terminer des soldats dirigés par le plus grand génie de notre siècle. — Le port de Wimereux est assez bien conservé, mais il est peu fréquenté.

WIMILLE. Grand village, situé entre deux montagnes, à l'extrémité de la vallée du Denacre, à 1 l. de Boulogne. Pop. 1,700

hab. On remarque dans le cimetière de ce village le tombeau des infortunés aéronautes Pilâtre de Rozier et Romain, qui y tombèrent avec leur ballon consumé par les flammes, en voulant passer de Calais en Angleterre.

WISSANT. Village maritime, situé à 4 l. de Boulogne. Pop. 850 hab.

Wissant était anciennement une cité maritime, importante par son commerce et par le grand nombre de ses habitants, bâtie dans une anse abritée par les deux caps Grinez et Blanez. Cette ville était connue des Romains sous le nom de *Portus Itius*, célèbre par l'expédition de César. Au VIe siècle, c'était un des endroits les plus fréquentés pour le passage des Gaules en Angleterre. Les barbares du Nord la détruisirent en 842; Louis d'Outremer la fit rétablir, ainsi que le port, en 933; Jean de Mortaing y équipa une flotte en 1193 pour attaquer l'Angleterre; Louis VII et Louis IX s'y embarquèrent pour aller visiter le tombeau de T. Becquet, archevêque de Cantorbery. Édouard III y débarqua en 1328; il s'en empara en 1346, après la bataille de Crécy, la fit fortifier, puis la démantela après la prise de Calais. Vers cette époque, les sables s'accumulèrent dans le port en telle quantité, qu'il n'en reste plus aujourd'hui la moindre trace.—On remarque aux environs les restes d'un camp romain.

ARRONDISSEMENT DE BÉTHUNE.

BÉTHUNE. Ville forte, chef-lieu de sous-préfecture. Place de guerre de deuxième classe. Tribunal de première instance. Collége communal. ✉ ⚭ Pop. 6,889 hab.

Cette ville est située sur un roc baigné par la rivière de Brette, sur le canal de la Lawe qui y forme un beau bassin et favorise les exportations par eau. Elle est assez bien bâtie, et possède une vaste place publique, dont un des côtés est occupé par le beffroi de l'hôtel-de-ville, construction bizarre que nous avons cru devoir reproduire par la gravure. Les puits y sont très-profonds et très-rares; on n'y boit guère que de l'eau de citerne, quoique cependant il y ait quelques fontaines publiques. L'église principale est remarquable par l'élégante légèreté de sa nef, portée sur des colonnes extrêmement délicates.

Béthune n'est pas une ville ancienne. Il n'en est guère fait mention que vers le XIe siècle. Les Français la prirent en 1645 et en firent augmenter les fortifications par le maréchal de Vauban. Les alliés la reprirent en 1710, après 65 jours de tranchée ouverte; mais elle fut rendue à la France par le traité d'Utrecht, en 1714.

Fabriques d'huiles, savon, draps. Distillerie de genièvre. Raffineries de sel et de sucre de betteraves. Tanneries.—*Commerce* de grains, vins, eaux-de-vie, huile, graines grasses, fromages estimés, toiles, poterie.

A 7 l. d'Arras, 9 l. de Lille, 51 l. 1/2 de Paris.—*Hôtels* de France, d'Angleterre, du Lion d'or, du Pas-de-Calais.

CAMBRIN. Village situé à 2 l. 1/2 de Béthune. Pop. 500 hab.

CARVIN-ÉPINOY. Gros bourg, situé à 7 l. 1/2 de Béthune. ✉ ⚭ Pop. 4,950 h. —*Fabriques* d'amidon.

CHOQUES. Village situé à 1 l. 1/2 de Béthune. Pop. 1,320 hab. —*Fabriques* de sucre de betteraves.

HÉNIN-LIÉTARD. Bourg situé à 7 l. 1/2 de Béthune. Pop. 3,000 hab. Ce bourg était autrefois une ville forte assez considérable, qui fut pillée et brûlée dans le XIIe siècle. Les habitants la relevèrent peu de temps après cet événement, mais elle fut de nouveau ravagée et incendiée dans le siècle suivant, et toutes ses maisons détruites.

HOUDAIN. Bourg situé à 3 l. 3/4 de Béthune. Pop. 950 hab. — Blanchisserie de toiles. Scierie de marbre. Brasserie.

LAVENTIE. Bourg situé à 5 l. de Béthune. Pop. 4,400 hab.—*Fabriques* de toiles de lin. Éducation des abeilles. Tanneries.

LENS. Petite ville très-ancienne, qui portait autrefois le nom d'Elenx, située sur la Souchez, à 5 l. de Béthune. ✉ ⚭ Pop. 2,560 hab. Elle était jadis fortifiée, et a été prise plusieurs fois. En 1648, le prince de Condé remporta sous ses murs une victoire signalée sur les Espagnols.—*Fabriques* considérables d'eaux-de-vie de grains et de pommes de terre. Tanneries. Savonneries.—*Commerce* de grains, lin et chanvre.

LILLERS. Petite et ancienne ville, bâtie sur la Nave, à 3 l. 3/4 de Béthune. ✉ ⚭ Pop. 4,620 hab. Elle est agréablement située, au milieu d'une plaine verdoyante, et remarquable par la beauté de ses eaux: il y a des fontaines dans toutes les maisons de quelque importance, et il en est qui fournissent, au sortir de leur bassin, un



HÔTEL DE VILLE DE BÉTHUNE.



Rauch del | Ransonnette sc.

CHÂTEAU DE CAMBLIN.




Rauch del — Ransonnette sc.


RUINES DU CHÂTEAU DE CRÉQUY.

volume d'eau assez considérable pour faire tourner des moulins. C'est à Lillers où fut foré le premier puits artésien exécuté en France. — *Fabriques* de poterie de terre. Blanchisserie. Brasserie. Tanneries. Teintureries. Moulins à huile.

NORRENT-FONTES. Bourg situé à 6 l. 1/4 de Béthune. Pop. 1,400 habitants.

SAILLY. Bourg situé sur la Lys, à 4 l. 1/2 de Béthune. Pop. 750 hab.—Brasserie et briqueterie. Blanchisseries et commerce de toiles.

VENANT (SAINT-). Petite ville, située à 3 l. 3/4 de Béthune. ✉ Pop. 2,200 hab.

ARRONDISSEMENT DE MONTREUIL.

BERCK-SUR-MER. Village situé à 4 l. de Montreuil. Pop. 1,400 hab.—Établissement de sauvetage.

BOURTHES. Grand et beau village, situé à la source de l'Aa, à 4 l. de Montreuil. Pop. 1,200 hab.

CAMPAGNE-LES-HESDIN. Village situé à 2 l. de Montreuil. Pop. 1,400 hab.

ECQUEMICOURT. Village situé à 3 l. de Montreuil. Pop. 150 hab. On y voit un énorme tilleul dont le pied a plus de six pieds de diamètre, et dont les branches pourraient abriter sous leur feuillage plus de cinquante cavaliers.

ÉTAPLES. Petite ville et port de mer, situés à 2 l. 1/2 de Montreuil. Pop. 1,800 hab. — Établissement de la marée du port, 10 heures 40 minutes. — Vice-consulats étrangers.

Cette ville, bâtie sur le bord de la Canche et à son embouchure dans la Manche, est très-ancienne. Sous les Romains, elle portait le nom de *Quantavicus*, était florissante, et avait un port assez vaste pour contenir en station une forte division de la flotte romaine. Sous les rois de la seconde race, elle avait de la célébrité par son commerce. Les Normands la pillèrent en 842. Vers la fin du XVe siècle, il paraît qu'elle était encore importante, puisqu'elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492 entre Henri VII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII. Il ne reste plus de son ancienne splendeur que quelques maisons d'assez belle apparence, un grand nombre d'habitations de pêcheurs rassemblées autour d'une grande place déserte, et quelques ruines d'un château fort bâti en 1160.—Pêche du poisson frais, du hareng et du maquereau. Brasserie.—*Commerce* de vin et d'eau-de-vie. Entrepôt de sel.

FRUGES. Petite ville, située à 7 l. de Montreuil. ✉ ⚭ Pop. 3,038 hab. Elle est bâtie au pied d'une côte extrêmement rapide, et se compose de plusieurs rues qui aboutissent à une vaste place publique. On y trouve une source d'eau minérale.—*Fabriques* de draps et de bonneterie. Tanneries.

HESDIN. Jolie et forte ville, située à 5 l. 1/2 de Montreuil. Place de guerre de troisième classe. ✉ ⚭ Pop. 3,425 hab.

Hesdin fut fondé en 1554 par Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, à la place d'un village nommé le Ménil, et à une lieue de l'ancienne ville forte d'Hesdin, détruite par Charles-Quint, en 1553. Dans l'origine, la nouvelle ville d'Hesdin n'était qu'une petite forteresse flanquée de quatre bastions, que l'on agrandit vers 1607 et 1611. Louis XIII la prit en 1639, et sa possession fut assurée à la France par le traité des Pyrénées, conclu en 1659.

Le site de cette ville, dans la jolie et riche vallée de la Canche, est des plus agréables : entourée de canaux, de prairies et de chemins ombragés, de jardins, de vergers et de bosquets, elle ressemble à un château fort placé au milieu d'un vaste parc. C'est, sans contredit, une des villes les plus agréables du département; elle est bien bâtie en briques, bien percée, ceinte de remparts, et entourée de fossés en tout temps inondés par les eaux de la Canche. L'air y est très-sain, les environs charmants et remplis de traditions historiques.

L'hôtel-de-ville est un édifice extrêmement gracieux. On y remarque, parmi les vastes et beaux salons de l'intérieur, une petite bibliothèque naissante, digne de fixer, par le choix des ouvrages qui y sont rassemblés, l'attention des amis des lettres.

Patrie de l'abbé Prévost; de M. Tripier, avocat; du lieutenant-général du génie Garbé.

Fabriques de bonneterie en fil et en coton, huile, faïence, poterie. Raffinerie de sel. Tanneries.

HUCQUELIERS. Bourg situé à l'intersection de six routes principales, à 3 l. de Montreuil. Pop. 726 hab. C'était autrefois une forteresse importante, construite en 1231 et démolie en 1662; on voit encore

les restes des souterrains qui en dépendaient. — *Fabrique* considérable de souliers. — Marché le plus important de toute cette partie du Boulonnais, par le grand commerce qui s'y fait en bestiaux, grains, et en toute espèce de productions du pays.

JOSSE. Village situé à 2 l. de Montreuil. Pop. 650 hab. On y trouve une source d'eau minérale ferrugineuse, employée avec succès dans différentes maladies.

MARESQUEL. Village situé à 2 l. 1/4 de Montreuil. Pop. 500 hab. — Papeterie mécanique.

MONTREUIL. Jolie et forte ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Place de guerre de deuxième classe. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ ☋ Pop. 4,083 hab.

L'origine de Montreuil remonte à une haute antiquité. Les Normands la détruisirent en 845; Hergot, comte de Tervanne, releva ses murailles, agrandit son enceinte, et y fit construire un château fort magnifique, remplacé aujourd'hui par la citadelle, mais dont les principales tours existent encore. La forteresse résista aux efforts des Normands en 918; elle eut beaucoup à souffrir sous le règne de François Ier, fut prise et brûlée en 1537 par les Espagnols, qui l'assiégèrent et la détruisirent de nouveau en 1544.

Cette ville est agréablement située sur une colline, près de la rive droite de la Canche. Elle est bien bâtie en briques, assez bien percée, défendue par une citadelle, et ceinte de remparts d'où l'on jouit d'une vue délicieuse sur la verdoyante vallée de la Canche, sur les dunes et sur les côtes de la mer, qui en est à plus de trois lieues.

Fabriques de savon noir. Raffinerie de sel. Papeterie. Brasseries. Tanneries. — *Commerce* de vins, eaux-de-vie, épiceries, etc. — A 18 l. 1/2 d'Arras, 47 l. de Paris.

NEUVILLE. Bourg bien bâti, situé à 1 l. 1/2 de Montreuil. Pop. 700 hab.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-OMER.

AIRE. Jolie et forte ville. Place de guerre de troisième classe, à 4 l. de Saint-Omer. ✉ ☋ Pop. 8,725 hab.

Aire fut fondé par Lidoric, premier comte de Flandre, vers l'an 630, et détruit en grande partie par les Normands, en 881. Depuis cette époque, la ville fut entourée de fossés profonds, et très-bien fortifiée : elle fut prise et reprise plusieurs fois par les Espagnols et par les Français. Le traité d'Utrecht en assura la possession à la France en 1713.

Cette ville est dans une situation agréable, au confluent de la Lys et de la Laquette, à la jonction des canaux de Saint-Omer et de la Bassée, avec lesquels elle communique d'un côté avec l'Aa, et de l'autre avec la Deule. Elle est généralement bien bâtie, et ornée de plusieurs belles fontaines publiques. On y remarque un bâtiment d'un bel effet, surmonté d'un beffroi, élevé vers le milieu du XVIIIe siècle sur une place publique assez vaste; l'église Saint-Paul, bel édifice gothique; l'église Saint-Pierre, construite au XVIIIe siècle; de vastes casernes, qui peuvent contenir 6,000 hommes, etc., etc. — *Patrie* de Malebranche et de Guillaume Budée.

Fabriques d'étoffes de laine et de fil, chapeaux, savon, amidon, huile, ouvrages en osier, carreaux de faïence recherchés. Tanneries. Papeterie. Distilleries de genièvre, raffineries de sel. — *Commerce* de grains, vin, huile, eaux-de-vie, graines grasses, charbon, fer, etc. — *Hôtels* d'Angleterre, de Flandre, de la Conciergerie, de la Treille d'or.

ARDRES. Petite ville et place de guerre de deuxième classe, située sur le canal de son nom, entre une plaine très-fertile et un marais tourbeux, à 6 l. de Saint-Omer. ✉ ☋ Pop. 2,016 hab.

Ardres doit son origine à un château fort construit par Herbert de Furnes, en 1069. Cette ville fut brûlée et ses fortifications rétablies en 1094. Philippe-Auguste la prit en 1204; Ferrand de Flandre s'en empara en 1214. En 1352, Édouard III d'Angleterre assiégea sans succès cette place, qui lui fut cédée peu de temps après. Charles V la reprit en 1377; Henri VII, roi d'Angleterre, s'en empara en 1492, et la rendit à Charles VIII moyennant 740 mille écus (un million 295,000 fr.). Ardres se rendit, en 1522, aux Impériaux unis aux Autrichiens, qui ne purent s'y maintenir. L'archiduc Albert d'Autriche prit cette ville par capitulation en 1596, et la rendit à Henri IV en 1598, en exécution du traité de Vervins.

Les établissements militaires d'Ardres sont assez beaux; les casernes et les écuries, pla-

sées à très-peu de distance d'un manége couvert et d'un abreuvoir d'eau pure, suffisent pour la garnison, ordinairement composée d'un régiment de cavalerie. Deux ruisseaux baignent ses murs, et le canal de son nom facilite le transport de toutes les productions du canton.— Raffinerie de sel.

ARQUES. Bourg situé à une demi-lieue de Saint-Omer. Pop. 2,200 hab.—*Fabriques* d'amidon. Distilleries. Verreries. Tanneries.

AUDRUICK. Bourg situé à l'extrémité orientale d'une plaine agréable et fertile, à 5 l. de Saint-Omer. Pop. 2,300 hab.

Audruick doit son origine à un château fort, construit au IXe siècle pour s'opposer aux brigandages des Normands. En 1173, Baudouin, comte de Guines, fit environner Audruick de doubles fossés, et lui donna le titre de ville. Les Anglais s'en emparèrent en 1352; Charles V la reprit en 1377; François Ier la ceda à Charles-Quint par le traité de Cambrai, en 1529. Les Français prirent cette place sur les Espagnols, en 1595, et en furent dépossédés l'année suivante; ils la reprirent en 1635, et furent encore obligés de l'abandonner deux ans après; sa possession fut enfin assurée à la France par le traité de Nimègue, du 17 septembre 1678.—*Fabriques* d'huiles. Brasseries. Tanneries.

BLANDECQUES. Village situé dans la riante vallée de l'Aa, à 1 l. de Saint-Omer. Pop. 1,300 hab. On y remarque plusieurs maisons de campagne environnées de bois impénétrables aux rayons du soleil, qui offrent une multitude de promenades charmantes, tres-fréquentées par les habitants de Saint-Omer.

FAUQUEMBERGUES. Village situé à 5 l. de Saint-Omer. ✉ Pop. 1,000 hab.

Fauquembergues doit son origine à un château fort, qui fut souvent réparé et entouré de murailles. En 1198, c'était une place importante que Renaud, comte de Boulogne, brûla et détruisit en grande partie. Les Anglais la pillèrent et la dévastèrent en 1355. Charles VI, en considération des services que les habitants de Fauquembergues lui avaient rendus et des pertes qu'ils avaient éprouvées, et par rapport aussi à la prompte réédification de leur cité, qui avait été brûlée en 1370, confirma, en 1385, les priviléges que les rois ses prédécesseurs leur avaient octroyés.

Il ne reste plus que de très-faibles vestiges du château, brûlé et reconstruit à plusieurs reprises, et dont les hautes tourelles avaient été distinguées par les vainqueurs d'Azincourt. En vidant un ancien puits, on y a trouvé, il y a quelques années, à cent pieds de profondeur, des entrées de souterrains d'une grandeur considérable, taillés dans la pierre blanche; on a trouvé aussi dans les décombres, quantité d'ossements humains, des éperons d'une longueur remarquable, et différentes pièces de monnaie, dont une de l'an 1350.

Fauquembergues est la patrie du célèbre compositeur de musique Monsigny, auteur des opéras de la Belle Arsène, du Déserteur, d'Aline, de Rose et Colas, etc., etc., etc.

HALLINES. Village situé à 1 l. 1/2 de Saint-Omer. Pop. 550 hab. — Papeterie.

LOUCHES. Village situé dans une plaine agréable et fertile, à 4 l. 1/4 de Saint-Omer. Pop. 1,000 hab. Aux environs, sur le sommet de la montagne déserte de Saint-Louis, on remarque les vestiges d'un camp romain, dont le centre est occupé par les ruines d'une antique chapelle : on jouit de cet endroit d'une vue pittoresque et fort étendue.

LUMBRES. Village situé à 3 l. de Saint-Omer. Pop. 800 hab.

MERCK-SAINT-LIÉVIN. Village situé à 4 l. de Saint-Omer. Pop. 950 h. La tour de l'église de ce village, où des marins de la Bretagne et de la Normandie viennent souvent en pèlerinage, est remarquable par son architecture hardie.

OMER (SAINT-). Jolie et forte ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Place de guerre de troisième classe. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre consultative des manufactures. Société d'agriculture. Collége communal. ⊠ ✉ Population, 19,344 hab.

Saint-Omer, originairement nommé Sithin, était dans le principe un village composé de quelques maisons groupées autour d'un antique château nommé Adroald. En 626, Sithin obtint le titre de bourg. Les ravages des Normands en 845, 861 et 880, ayant démontré la nécessité de fortifier ce bourg, on entoura d'un large fossé le mont Sithin, le château et les maisons environnantes, et l'on renforça cette enceinte par des levées de terre disposées en forme de murs épais, fortifiées de tours de distance en distance. Baudouin II, comte de Flandre, remplaça ces fortifications par celles existantes aujourd'hui, qui furent achevées en 917 et augmentées en 1054. Cette ville fut prise en 1486, par les Autrichiens, qui y firent entrer nuitamment 800 hommes par la grille de l'aqueduc de l'Aa, du côté de

Saint-Bertin. Trois ans après, les habitants introduisirent dans la place les Bourguignons, et obligèrent la garnison à se retirer. Les Français assiégèrent cette ville, sans succès, en 1635, mais ils la prirent par capitulation, après dix-sept jours de tranchée ouverte, en 1677. Louis XIV fit réparer et tellement perfectionner les fortifications de cette place que, sous le rapport militaire, elle passe maintenant pour une place de dépôt de premier ordre.

La ville de Saint-Omer est située dans une contrée marécageuse, sur l'Aa, qui y est navigable, à l'embouchure du canal du Neuf-Fossé, et à la jonction de six grandes routes. Son pourtour extérieur sur le rempart est de 2,156 toises; l'extérieur, sur le glacis, est à peu près double. Au-delà de ces glacis sont six forts et grands ouvrages extérieurs; des marais impraticables l'environnent sur plus de la moitié de sa circonférence; des inondations, dont l'art a disposé les moyens, peuvent encore couvrir un quart de plus; il reste un quart de la fortification qui ne peut être défendu par les eaux, mais on y a suppléé par le nombre et la force des ouvrages, ainsi que par un appareil de mines. Ses casernes peuvent loger 4,000 hommes et 1,500 chevaux.

Les rues sont larges, spacieuses et bien percées. La place d'armes est grande et carrée; mais sa situation à l'extrémité occidentale de la ville actuelle est peu commode pour l'approvisionnement des habitants des autres extrémités. Les maisons qui environnent cette place ne sont pas très-régulièrement bâties : ce qui choque particulièrement l'œil de l'observateur, c'est l'hôtel-de-ville, dont la façade occupe le côté oriental. Douze fontaines, distribuées dans divers quartiers, y entretiennent la fraîcheur et la propreté.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME, située sur le haut et au sud-ouest de la ville, fut originairement bâtie par saint Omer, et n'était point achevée vers le milieu du XVe siècle. Après la destruction de Thérouanne en 1553, les chanoines de Saint-Omer obtinrent gratuitement le grand portail de cette capitale des Morins, l'une des plus anciennes et des plus magnifiques des Pays-Bas : ayant presque aussitôt reconnu qu'il ne pouvait être adapté à leur église, ils se contentèrent de faire extraire les ornements les plus beaux qu'offrait l'ensemble de cet édifice, parmi lesquels se trouvèrent les figures colossales qu'on voit encore aujourd'hui dans l'église de Saint-Omer (Voyez ci-après Thérouanne). Cette église, dont la longueur, prise intérieurement, est de 350 pieds, forme une croix latine, avec bas-côtés entourés d'une ceinture de chapelles, dont les arcades sont fermées par des balustrades en marbre. Des piliers gothiques soutiennent les voûtes de la nef principale et des bas-côtés, au-dessus desquels règne un rang de galeries. La hardiesse des voûtes, élevées à 68 pieds au-dessus du pavé, la boiserie du chœur, la chaire du prédicateur, suspendue entre deux piliers, le buffet d'orgues, l'horloge placée à l'extrême gauche de la croisée, dont le cadran indique les heures, les mois, les signes du zodiaque et les phases de la lune, sont autant d'objets dignes de fixer l'attention des connaisseurs.

L'ÉGLISE SAINT-BERTIN fut bâtie en 640, par saint Bertin, et dédiée à saint Pierre, nom qu'elle quitta en 1105, pour prendre celui de son fondateur. La construction de l'église actuelle fut commencée en 1330, et achevée en 1520; vendue comme bien national en 1799, on en commença immédiatement la démolition, à l'exception de la tour, qui fut conservée pour l'usage du guet. C'était un vaste et beau monument d'architecture gothique, très-riche en ornements, formant une croix latine, avec des bas-côtés au-dessus desquels régnait un rang de galeries, soutenu par 48 piliers, surmonté d'un attique qui donnait à l'ensemble une hauteur convenable. Sa longueur, prise intérieurement, est de 350 pieds; sa largeur, compris la nef et les bas-côtés, de 70 pieds; la hauteur des voûtes de 76 pieds au-dessus du pavé. Il ne reste plus aujourd'hui que des débris de ce superbe édifice, dont la gravure que nous publions ne donne qu'une faible idée.

C'est dans l'abbaye de Saint-Bertin que Childéric III, le dernier des rois de la première race, termina ses jours, sans gloire et sans énergie.

L'ancienne ÉGLISE DES JÉSUITES, dont les bâtiments conventuels sont aujourd'hui occupés par le collége, fut commencée en 1615 et achevée en 1636. La hauteur de ce bâtiment, accompagné de deux tours carrées, placées extérieurement de chaque côté du chœur ; la hardiesse de la voûte principale, élevée de 74 pieds au-dessus du pavé, et celle du frontispice, orné de tous les ordres d'architecture, en rendent l'aspect majestueux.

On remarque encore à Saint-Omer : la bibliothèque, renfermant 20,000 volumes; les hospices, riches de plus de cent mille



Rauch del.

Schroeder sc.

RUINES DE L'ABBAYE DE St BERTIN.

30e Livon Pas de Calais

francs de revenu et fort bien administrés; le mont-de-piété; la salle de spectacle; les promenades, etc., etc.

Sous les murs de la ville sont deux faubourgs considérables, peuplés de 3,000 hab., dont le langage habituel est le flamand, et qui s'occupent principalement de jardinage. C'est entre ces deux faubourgs et Clairmarais que se trouvent les îles flottantes, petites portions de terre liées par des racines d'herbes, de roseaux et d'arbrisseaux, qui se maintiennent constamment au-dessus de l'eau et vont çà et là comme une barque, quoique chargées de bestiaux qui trouvent une abondante nourriture dans leurs vigoureux herbages.

Patrie de J. Malbrancq, auteur d'une histoire estimée de la Morinie.

Fabriques de draps, couvertures de laine, fil retors, amidon, huile, colle-forte, pipes de terre, filets de pêche. Raffineries de sel. Distilleries d'eau-de-vie. Papeteries. Brasseries. Tanneries. — Centre d'un commerce important en grains, vins, huiles, lin, houille, etc., etc. — A 17 l. d'Arras, 61 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* du Commerce, de l'ancienne Poste, de Sainte-Catherine, du Canon d'or.

RENTI.. Petite ville située à 5 l. 1/4 de Saint-Omer. Pop. 700 habitants. Renti passe pour être d'origine romaine, d'abord habité par les Morins, convertis au christianisme dans le VIIe siècle; il fut ravagé plusieurs fois par les Normands, incendié par les Audomarois, momentanément au pouvoir des Anglais, renversé par le duc de Vendôme, repris par les Espagnols et défendu avec succès par Charles-Quint.

THÉROUANNE. Petite ville autrefois considérable, située à 3 l. 1/2 de Saint-Omer. Pop. 600 hab.

Thérouanne, une des douze cités de la deuxième Gaule Belgique, et capitale de la Morinie, est une des plus célèbres du département par son antiquité, son importance de longue durée, les grands événements dont elle fut le théâtre, ses siéges nombreux et ses malheurs. Sous les Romains, elle fut prise d'assaut par Maxime, compétiteur de Gratien. Attila la saccagea en 451. Les Normands la ravagèrent en 881 et en 884 Les Flamands la brûlèrent en 1303. Après la bataille de Crécy, les Anglais s'en emparèrent et y mirent le feu. En 1513, Henri VIII la prit après un siége de neuf semaines, et en fit raser les fortifications, qui toutefois furent relevées par François Ier. En 1553, Charles-Quint vint l'assiéger en personne, à la tête d'une armée de 60,000 hommes. Il est peu de siéges plus célèbres que celui de cette place, dont les fortifications se trouvaient alors en mauvais état. La tranchée fut ouverte le 13 avril 1553; des paysans que la garnison de cette ville avait souvent pillés, s'offrirent pour seconder les travaux; les Flamands accoururent en foule pour servir de pionniers. La place, attaquée avec la plus énergique furie, fut défendue avec une extrême opiniâtreté; aucune des ressources de l'art militaire ne fut négligée réciproquement. Bientôt les tours furent abattues, les fossés remplis de décombres, et l'assaut devint praticable; il dura plus de dix heures, et les assaillants, après avoir perdu plus de 1,500 hommes, furent obligés de se retirer à l'approche de la nuit; mais le brave d'Essé, commandant de la place, avait été tué d'un coup d'arquebuse. Deux nouveaux assauts furent tentés le 18 juin. Tous les dehors étant pris et la brèche assez large pour qu'un cavalier armé de toutes pièces pût y pénétrer facilement, la capitulation fut résolue. Les Espagnols traitèrent avec humanité la garnison, mais ils massacrèrent impitoyablement tous les habitants, sans distinction d'âge ni de sexe. La ville fut détruite de fond en comble, le feu y fut mis de tous côtés, rien ne fut épargné, ni la cathédrale, dont l'antiquité remontait au IIIe siècle, ni aucune autre église; il ne resta plus pierre sur pierre, ni aucune forme de ville ni de maisons, et on y sema du sel en signe d'extermination irrévocable. Telle fut la fin héroïque de cette brave petite ville, dont les étrangers s'informent toujours avec curiosité. Les progrès de l'agriculture ont utilisé actuellement la plus grande partie, si long-temps stérile, de cette fameuse position militaire; mais on y rencontre souvent des *Cicerone* complaisants, qui s'empressent de vous faire une description raisonnée des monuments gothiques, et de vous détailler amplement l'histoire de l'ancienne capitale des Morins[1].

TOURNEHEM. Bourg situé à 3 l. 3/4 de Saint-Omer. Pop. 820 hab. Ce lieu existait lorsque les légions romaines pénétrèrent dans la Morinie, 57 ans avant l'ère vulgaire; il consistait alors en un château fort, garni de tours, dont César s'empara, et où il fit quelque séjour, pour reposer sa

1 Histoire de la ville de Thérouanne, par M. H. Piers, bibliothécaire de la ville de Saint-Omer; in-8°. 1833.

cavalerie. Cette forteresse fut reconstruite vers 1205, par Baudouin II, comte de Guignes. François I[er] la céda à Charles-Quint en 1529. Le duc de Vendôme s'en empara et la détruisit en 1542. Les Espagnols relevèrent en 1544 les fortifications de cette place, que les Français prirent et détruisirent en 1595. Il ne reste plus aujourd'hui du château que la majeure partie des remparts et de la porte d'entrée, qui indiquent son ancienne importance. — L'église paroissiale, autrefois collégiale, est un édifice d'une belle construction.

WIZERNES. Village situé à 1 l. 1/2 de Saint-Omer. Pop. 1000 hab.— Papeteries.

ZUTKERQUE. Village situé à 4 l. 1/2 de Saint-Omer. Pop. 2,000 hab. A une 1/2 l. au N.-O. de ce village, on remarque les ruines du château fort de Montoire, détruit par le duc de Vendôme en 1542.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-POL.

AUBIGNY. Bourg situé sur la Scarpe, à 4 l. de Saint-Pol. Pop. 700 h. —*Fabriques* de calicots. Filatures de coton. Tuilerie.

AUCHY-LES-MOINES. Village situé à 5 l. 1/2 de Saint-Pol. Pop. 1,350 hab.— *Fabriques* de calicots et d'étoffes de coton.

AUXY-LE-CHATEAU. Petite ville située dans une contrée marécageuse, sur l'Authie, à 7 l. 1/2 de Saint-Pol. Pop. 2,750 h.

AVESNES-LE-COMTE. Village situé sur l'Hèpre, près de la source du Gy, à 5 l. 1/4 de Saint-Pol. Pop. 1,300 hab. — Raffinerie de sel.

AZINCOURT. Bourg situé à 5 l. de Saint-Pol. Pop. 500 hab. Il est célèbre par la bataille de son nom, gagnée par Henri V, roi d'Angleterre, sur les généraux de Charles VI, le 25 octobre 1415 : quatre princes et Charles d'Albert, connétable de France, y furent tués. Le territoire d'Azincourt offre un sol presque tout formé des ossements de nos pères : les corps des chevaliers tués à cette désastreuse journée furent enterrés dans de larges fossés, par les habitants. Le tome VI des Vies des grands capitaines, par M. Mazas, est terminé par une notice extrêmement curieuse sur ce déplorable champ de bataille.

BOUBERS-SUR-CANCHE. Village situé à 3 l. 3/4 de Saint-Pol. Pop. 660 hab. — *Manufacture* hydraulique de toiles.— *Fabriques* de toiles. — Machines à battre le chanvre et le lin.

CERCAMPS. Village situé à 4 l. de Saint-Pol. Filature hydraulique de laines.

FRÉVENT. Joli bourg, élégant et propre, bâti dans le genre de ceux de Flandre. A 3 l. 1/2 de Saint-Pol. ✉ ☋ Pop. 2,700 hab. — Filature hydraulique de lin et tissage à la mécanique. — Tanneries.

HEUCHIN. Village situé à 3 l. 3/4 de Saint-Pol. Pop. 574 hab.

PERNES. Petite ville située à 3 l. 3/4 de Saint-Pol. ☋ Pop. 750 hab.

POL (SAINT-). Ville ancienne. Chef-lieu de préfecture. Tribunal de première instance. Collége communal. ✉ ☋ Pop. 3,504 hab.

On croit que la ville et le comté de Saint-Pol portaient anciennement le nom de Tervanne, et qu'ayant été préservés de l'invasion des Normands, le comte qui les gouvernait, attribuant cet événement à la protection de saint Paul, en qui il avait une dévotion particulière, changea le nom de Tervanne en celui de *Saint-Pol* : on voit encore quelques vestiges des anciens forts et des deux châteaux des comtes de Saint-Pol. — Cette ville fut prise et fortifiée en 1537 par les Français ; elle fut prise et détruite la même année par les troupes de l'empereur Charles-Quint.

Saint-Pol est une ville agréablement située, dans un fond assez pittoresque, sur la Ternoise. Elle possède des eaux minérales froides estimées.

Patrie du savant médecin Sue ; du conventionnel J. Lebon ; de Bacler d'Albe, célèbre ingénieur-géographe.

Fabriques d'huile, savon. Raffineries de sel. Brasseries. Tanneries. — *Commerce* d'huiles et de laines. — A 8 l. d'Arras, 45 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* d'Angleterre, du Petit-Hesdin.

VIEIL-HESDIN. Village situé à 5 l. 1/2 de Saint-Pol et à 1 l. d'Hesdin. Popul. 500 hab. C'était autrefois une ville forte qui, après avoir été plusieurs fois prise et reprise, fut entièrement détruite par Charles-Quint.

FIN DU DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

PETIT ATLAS NATIO… CE.



Guide Pittoresque
DU
VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A MARSEILLE,
TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS
DU RHONE, DE LA DROME, DE VAUCLUSE, DES BOUCHES-DU-RHONE,
ET COMMUNIQUANT AVEC L'ARDÈCHE.

DÉPARTEMENT DE LA DROME.

Itinéraire de Paris à Marseille,
PAR LYON ET VALENCE, 206 LIEUES 1/2.

			Lieues.
De Paris à Lyon	⊠	♥	119
Saint-Fons		♥	2
St-Symphorien d'Ozon	⊠	♥	2
Vienne	⊠	♥	2
Auberive		♥	4
Le Péage	⊠	♥	2
Saint-Rambert		♥	3
Saint-Vallier	⊠	♥	3
Tain	⊠	♥	3 1/4
Valence	⊠	♥	5
La Paillasse		♥	3
Loriol	⊠	♥	3
Derbières		♥	3
Montélimart	⊠	♥	3
Donzère	⊠	♥	4
Pierrelatte	⊠		2
La Palud	⊠	♥	2
Mornas		♥	3
Orange	⊠	♥	3
Sorgues		♥	4
Avignon	⊠	♥	3
Saint-Andiol		♥	4 1/2
Orgon	⊠	♥	2 1/2
Pont-Royal		♥	4
Lambesc	⊠		2 1/2
Saint-Canat		♥	1 1/2
Aix	⊠	♥	4
Pin		♥	4
Marseille	⊠	♥	4

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR
DE LYON A LA PALUD.

On sort de Lyon par le faubourg de la Guillotière, en laissant, à gauche, la route de Grenoble et le vieux château de La Motte. La route suit le cours du Rhône, et offre une multitude de charmants points de vue sur les riants coteaux qui bordent la rive droite de ce fleuve, qu'une suite d'îles verdoyantes dérobent à la vue aux environs de Saint-Symphorien. Peu après ce relais, le pays perd de son agrément, et la route offre des inégalités continuelles. Sur l'autre rive, on aperçoit, à une lieue de distance, la ville de Givors, où débouche le canal de Rive-de-Giers. A mesure que l'on avance, les tristes collines que l'on parcourait se tapissent de vignobles, et se dessinent même en jolis paysages aux approches de Vienne, dont l'abord s'annonce par un beau quai sur le Rhône. On continue à suivre la rive gauche du fleuve, en laissant, à droite, le monument du Plan de l'aiguille. A une lieue et demie de distance, on gravit une montagne en partie formée d'amas de poudingues très-adhérents, qu'on exploite comme des carrières. Du haut de cette côte, on aperçoit, au-delà du Rhône, la plaine et le riche coteau d'Ampuis, dominés par le Mont-Pila; cette vue est réellement magnifique. On parcourt ensuite une plaine caillouteuse et peu fertile en passant à Auberive et au Péage de Roussillon, presqu'au sortir duquel on passe du département de l'Isère dans celui de la Drôme. Vis-à vis de Saint-Rambert, situé au milieu d'une plaine aride et caillouteuse, se présente le joli village de Serrières. Un peu avant Saint-Vallier, le pays devient plus agréa-

ble et plus fertile. La vallée que l'on parcourt se rétrécit fréquemment par le rapprochement des montagnes, qui resserrent quelquefois le fleuve de si près, qu'il a fallu leur disputer la largeur de la route, notamment aux approches de Serve et de Tain, où l'on arrive par deux hautes et longues terrasses. Sur la gauche, se présente le célèbre coteau de l'Hermitage, renommé pour l'excellence de ses vins, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le cours du Rhône et sur la ville de Tournon. A environ trois lieues de Tain, on traverse l'Isère sur un beau pont de bois, construit dans les premières années du règne de Napoléon. La riche plaine que l'on parcourt ensuite est parsemée d'habitations jusqu'aux environs de Valence, dont on longe circulairement les murs avant d'arriver à la porte du Sud, où sont les principales auberges.

Au sortir de Valence, on suit une route plate et caillouteuse, parsemée d'habitations, et l'on jouit d'une belle vue sur les riches prairies qui tapissent les bords du Rhône. A Livron, on passe la Drôme sur un beau pont de marbre, d'où l'on aperçoit, à deux lieues de distance, la tour du château de Crest; sur la gauche, se présente la petite ville de la Voulte, bâtie sur la rive droite du Rhône, et dominée par un ancien château. Après Loriol, la vallée se rétrécit, sans cesser d'être agréable jusqu'aux environs du hameau de Champouillon, au-dessous duquel elle s'élargit et forme un superbe bassin couvert d'arbres, de champs fertiles et de prairies qui se prolongent jusqu'à Montélimart. Sous les murs de cette ville, on passe le Roubion, et un peu plus loin, le Jabron, puis on chemine pendant une lieue au milieu d'un riche vignoble. On s'élève ensuite sur une colline, d'où l'on découvre, dans le lointain, les Alpes et, sur la droite, la ville de Viviers. Après le relais de Donzère, s'étend une vaste plaine, à l'issue de laquelle on suit, pendant quelque temps, à droite, le lit d'un canal d'arrosage; on laisse ensuite, à gauche, le village de la Garde, remarquable par les ruines de son antique château, puis on traverse Pierrelatte, bâti dans une situation pittoresque, au bord du Rhône, vis-à-vis du bourg Saint-Andéol. Une lieue au-dessous de cette ville, on passe du département de la Drôme dans celui de Vaucluse.

DÉPARTEMENT DE LA DROME.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de la Drôme est formé d'une portion du Bas-Dauphiné, comprenant le Valentinois, le Diois, le Tricostin et les Baronnies. Il tire son nom de la rivière de Drôme, qui le traverse du sud-est à l'ouest, le coupe en deux parties presque égales, et se jette dans le Rhône au-dessous de Livron.—Ses limites sont : au nord, le département de l'Isère; à l'est, ce même département et celui des Hautes-Alpes; au sud, ceux des Basses-Alpes et de Vaucluse; à l'ouest, le Rhône, qui le sépare du département de l'Ardeche.

La presque totalité du territoire de ce département est hérissée de montagnes en partie couvertes d'épaisses forêts et sillonnées par une multitude de rivières et de torrents qui y prennent leurs sources. Ces montagnes forment une partie de la branche secondaire des Alpes, qui s'étend entre l'Isère et la Durance; elles présentent, sur la limite des départements de l'Isere, des Hautes et des Basses-Alpes, une masse non interrompue, d'où partent des rameaux qui s'étendent plus ou moins à l'ouest. La hauteur moyenne de ces montagnes est communément de 12 à 1500 mètres au-dessus du niveau de la mer; elles sont très-accessibles, et on n'y voit point de neiges éternelles. Leurs sommités, au-dessus de la région des bois, ne donnent que des pâturages; celles du nord sont très-fréquentées, en été, par les troupeaux transhumants du département des Bouches-du-Rhône, qui quittent les plaines de la Crau-d'Arles au moment où la chaleur du climat et la sécheresse du sol les fatigueraient et les empêcheraient de s'y nourrir.

Le sol ne se prête que difficilement aux moyens de grande culture qui économisent les bras; il est, en général, maigre, sablonneux, et naturellement peu fertile; une grande partie même ne serait pas susceptible d'être cultivée sans les canaux d'arrosage, qui sont multipliés presque partout, et dirigés avec beaucoup d'art et d'intelligence. On compte 10,190 hectares de prairies naturelles, dont 4,400 soumis à l'irrigation, qui donnent toujours deux et même trois coupes annuelles. Dans la partie méridionale du département, on cultive l'olivier, ainsi qu'une grande quantité de mûriers dont les feuilles sont une

des plus précieuses productions comme nourriture des vers à soie. La vigne est aussi un objet de culture importante, surtout le long du Rhône et sur les coteaux des arrondissements de Die et de Nyons.

La température présente de nombreuses variétés, suivant l'élévation des sites, la direction des montagnes, des fleuves et des rivières. Le climat est, en général, vif, pur et sain, plutôt froid que tempéré; les hautes montagnes sont couvertes de neiges pendant la plus grande partie de l'année, et il n'y a guère que la portion longeant le Rhône à l'occident, qui se ressente de la température méridionale sous laquelle le département est situé. Les vents dominants sont ceux du nord et du midi, qui se succèdent alternativement après une durée de quinze à vingt jours; le vent du nord est froid et sec, celui du midi pluvieux et chaud. Le vent Pontias, auquel on donna long-temps une origine fabuleuse, est un vent périodique, extrêmement froid, particulier au territoire de la ville de Nyons, qui souffle ordinairement à certaines heures plus long-temps et plus violemment en hiver qu'en été : dans les grands froids, il ne discontinue presque pas de toute la journée; en été, au contraire, il ne commence que vers neuf heures du soir et est à peine sensible à sept heures du matin. Un autre vent, nommé la Vésine (mauvais vent), règne aux Pilles et se fait sentir sur le midi jusqu'au soir. Le vent de Soldre prend naissance dans la vallée de la Drôme et suit le cours de cette rivière; quoique froid en toute saison, il est un présage assuré de pluie.

Le département de la Drôme a pour chef-lieu Valence. Il est divisé en 4 arrondissements et en 28 cantons, renfermant 359 communes. — Superficie, 338 lieues carrées.— Population, 299,556 hab.

Minéralogie. Mines de fer à Châteauneuf-du-Rhône, à la Chapelle-en-Vercors, à Lus-la-Croix-Haute et dans les montagnes de Bouvante. Indices de mines de cuivre à Lus et dans la montagne de Julien en Quint; de plomb à Meuglon, à Baurières, au Buis et à Condorcet. Mine de houille exploitée à Fay, et plusieurs autres susceptibles d'exploitation dans huit ou dix communes. — Sable propre aux verreries à Dieu-le-Fit et dans la forêt de Saon. — Carrières de craie à Boussas et à Réauville. Nombreuses carrières de plâtre pour engrais et propre aux constructions. Beau cristal de roche à Lus-la-Croix-Haute. Marble blanc veiné de rouge à Châteauneuf. Albâtre à Combovin et dans le Vercors. Beau granit gris à Tain. Argile noire et rouge à poterie, recherchée. Terre à creusets et réfractaire, etc., etc.

Sources minérales à Aurel, Romeyer, Montélimart, Barcelonne, Dieu-le-Fit, Saint-Paul-trois-Châteaux, Nyons, Mérindol, Propiac, Mollans, Montbrun. — Sources d'eaux salées à Mollans et à Propiac.

Productions. Céréales en quantité insuffisante pour la consommation des habitants. Maïs, sarrasin, haricots, truffes noires qui le disputent en saveur à celles du Périgord. Garance. Noyers en grand nombre, dont l'huile remplace généralement le beurre. Amandiers, châtaigniers. Oliviers très-multipliés. Belles plantations de mûriers, dont la première feuille sert à la nourriture des vers à soie, et la seconde à la nourriture des bestiaux. Plantes tinctoriales; beaucoup de plantes rares et curieuses sur les montagnes.—91,849 hect. de forêts (sapins, chêne blanc, hêtre, chêne à kermès).—25,000 hect. de vignes, produisant annuellement 390,000 hect. de vin, dont 150,000 hect. sont livrés au commerce d'exportation. Plusieurs vins de la Drôme jouissent d'une juste célébrité; le vin de l'Hermitage, qu'on récolte près de Tain, ceux de Die, de Donzere, de Saillans, de Châteauneuf, d'Allan, de Montélimart, de Mercurol, sont les plus renommés.—Peu de chevaux et de bêtes à cornes. Beaucoup de mulets servant aux travaux de l'agriculture et aux transports dans les montagnes. Quantité de moutons mérinos et métis. Porcs noirs en grand nombre, dont la chair est estimée. — Éducation soignés des abeilles. — Grand et menu gibier (renards, loups, chamois, bouquetins, castors dans les iles du Rhône, loutres, lievres, lapins, perdrix rouges et blanches, gelinottes, faisans, aigles, vautours, etc.).— Poisson de rivières et d'étangs (truites, anguilles, écrevisses, lamproies, esturgeons).

Industrie. Manufactures de grosses draperies, serges, ratines. Fabriques de bonneterie, toiles peintes, ganterie, soie ouvrée ou en trames, huile de noix et d'olives; eaux-de-vie de marcs. Filatures de coton et de soie. Teintureries. Tanneries et maroquineries. Papeteries. Corderies. Fours à chaux et à plâtre. Hauts-fourneaux. Tuileries et briqueteries. — Éducation très-soignée des vers à soie : le département de la Drôme est, avec celui de l'Ardeche, celui où l'on se livre le plus à ce genre d'industrie. Dans les villages,

chaque maison a une magnanerie ou local destiné à cet usage : on évalue le produit annuel des cocons à trois millions.

Commerce de vins de la côte du Rhône, eaux-de-vie, huiles, fruits du Midi, miel, cire, soie, poterie, etc.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE VALENCE.

ALBON. Bourg formé de plusieurs villages et hameaux, situé à 10 l. 1/4 de Valence. Pop. 2,000 hab. Il est bâti près de la rive gauche du Rhône, et dominé par les ruines d'un antique château fort où se retirèrent les comtes de Grésivaudan, quand les Sarrasins s'emparèrent de Grenoble en 730. Il reste encore une tour de cette forteresse, d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur le cours du Rhône.

ANEYRON. Village situé à 10 l. 1/2 de Valence. Pop. 2,100 hab. On voit sur son territoire, au milieu d'un bois, les ruines de l'ancien CHATEAU DE MANTAILLE, où se tint en 879 le concile dans lequel la couronne de Bourgogne fut déférée à Boson, au détriment des enfants de Louis-le-Bègue. D'anciens remparts, un pan de mur très-épais, d'autres tombés en ruine, un puits d'une grande profondeur, des créneaux, quelques vestiges de peinture de mauvais goût; c'est tout ce qui reste de cet antique édifice, placé sur le penchant d'une colline escarpée où l'on parvient difficilement.

BOURG-DU-PÉAGE. Bourg bâti dans une situation agréable, sur l'Isère, qui le sépare de Romans, à 4 l. 1/2 de Valence. Pop. 3,600 hab. Il doit sa fondation à saint Bernard, qui fit bâtir en cet endroit, au IXe siècle, un pont avec droit de péage.

Ce bourg porta, dans les premiers temps de la révolution, le nom d'Unité-sur-Isère, qu'il garda assez long-temps. En 1814, il se donna sur le pont un combat dont une maison conserve encore les traces. — *Fabriques* de tissus de bourre de soie et de filoselle. Tanneries et corderies.

BOURG-LEZ-VALENCE. Bourg et commune compris dans l'enceinte même de Valence, mais ayant une administration particulière. Pop. 2,700 hab. On y remarque plusieurs belles maisons de campagne, parmi lesquelles on distingue le château de Valentin, propriété de M. Sieyes.

BOUVANTE. Village situé au milieu des plus hautes montagnes du Royanais, à 14 l. de Valence. Pop. 1,050 hab. On voit aux environs la source de la Bourne, qui naît au-dessous du domaine d'Ambel, au pied de la montagne de Touleau; plus bas, elle se précipite par le Saut-de-la-Truite dans la vallée de Bouvante. Le banc des rochers d'Ambel d'où elle tombe est si élevé, l'eau se divise tellement dans sa chute, qu'un courant d'air l'enlève entièrement, et la rejette en pluie fine sur la montagne, de manière à mouiller les passants au Pas-de-la-Truite dans les temps les plus secs. — Non loin de là, on doit visiter aussi la perte de la rivière de Lionne, qui s'engouffre dans un précipice d'une grande profondeur, au centre des prairies d'Ambel : elle s'échappe de la vallée du Haut-Bouvante, entre deux montagnes dont les bords, garnis de rochers à pic très-élevés, ressemblent à deux murs immenses, parallèles et très-rapprochés, qui forment un encaissement de plus d'une lieue.

CHABEUIL. Petite et ancienne ville située à 3 l. de Valence. Collége communal. Pop. 4,500 hab.

Selon d'Anville, Chabeuil est le *Cerebelliaca* mentionné dans les itinéraires entre Aoste et Valence. C'est dans ses environs que l'empereur Constance fit préparer l'expédition pour repousser les barbares qui s'avançaient dans les Gaules, vers 355, expédition dont Julien, surnommé l'Apostat, eut le commandement, et dans le cours de laquelle il parvint à l'empire. Vers 1208, Gontard, seigneur de Chabeuil, soutint un siége dans son château contre l'évêque de Valence, qui s'empara de cette forteresse et fit Gontard prisonnier.

Cette ville est assez mal bâtie, sur la rive gauche de la Veoure, et dominée par les ruines de l'ancien château, dont la tour subsiste encore; elle avait autrefois le titre de principauté. Patrie de M. de Montalivet, ministre de l'intérieur sous l'empire. — *Fabriques* de draps communs. Filatures de soie. Tanneries et mégisseries. Papeteries. Blanchisseries de toiles.

CHATEAUNEUF-D'ISÈRE. Village si-

tué à 3 l. de Valence. Pop. 2,100 hab. Il est sur la rive gauche de l'Isère, au pied d'une éminence dont le sommet est couronné par les ruines de l'ancien château où naquit Saint-Hugues, fondateur de la grande chartreuse. La citerne de ce château est parfaitement conservée et sert encore à recevoir les eaux pluviales. — A l'extrémité du village sont des carrières formant un grand nombre de souterrains, qui portent les noms de plusieurs rues de Valence, et où coule un ruisseau dont les eaux sont constamment abondantes et limpides.

CLÉRIEUX. Village situé à 5 l. 3/4 de Valence. Pop. 1,700 hab. — *Fabriques* d'instruments aratoires. Filatures de soie. Tuileries et briqueteries.

DONAT (SAINT-). Jolie petite ville située à 7 l. de Valence. Pop. 2,100 hab. Cette ville est assez bien bâtie, et fort agréablement située, près de la rive gauche de l'Herbasse. Elle s'appelait autrefois Jovencieu, nom qu'elle devait, dit-on, à un temple consacré à Jupiter. Lors de l'invasion des Sarrasins en 730, Corbus, évêque de Grenoble, forcé de fuir avec son clergé, se réfugia à Jovencieu, portant avec lui les reliques de saint Donat; il fit bâtir une *église* sous l'invocation de ce saint, qui donna son nom au bourg, forma un chapitre, dota des chanoines, et exerça les fonctions de l'épiscopat. Sous les successeurs de cet évêque, le bourg fut environné de murailles, fermé de portes et défendu par des fortifications. Tant que Grenoble fut au pouvoir des Maures, les évêques de cette ville firent leur principale résidence à Saint-Donat, qui, même après que les évêques l'eurent quitté, continua à jouir de beaucoup de priviléges. Lorsqu'en 1349 Humbert II réunit ses états à la France, il se réserva le château et la ville de Saint-Donat. — Patrie d'Augier, célèbre troubadour du XIIe siècle. — Filatures de soie. Tuileries.

ÉROME. Village situé à 6 l. de Valence. Pop. 2,000 hab. — *Fabriques* considérables de poterie de terre.

ÉTOILE. Bourg situé dans une contrée agréable et bien cultivée, à 3 l. 1/4 de Valence. Pop. 2,900 hab. L'origine de ce bourg est inconnue; on sait seulement que c'était une des meilleures places du Valentinois pendant les guerres de la féodalité et les troubles religieux, qui fut prise et reprise plusieurs fois. Il y avait un château que Louis XI habita pendant le long séjour qu'il fit en Dauphiné. A la mort de ce prince, devenu roi de France, la noblesse de ces contrées s'y rassembla pour tâcher de ressaisir le pouvoir féodal dont elle avait été dépouillée. Le gouverneur de la province fit assiéger le château, dont la reddition ruina entièrement le parti féodal. Sous François Ier et Henri II, Diane de Poitiers fit restaurer et embellir cette habitation, qui devint une de ses retraites favorites; on sait qu'elle avait coutume d'ajouter à son titre de duchesse de Valentinois, celui de Dame d'Étoile. Une fabrique de soie et des moulins occupent aujourd'hui l'emplacement de ce château.

Le bourg de l'Étoile est bâti sur le penchant d'un coteau et entouré de murailles en partie démolies. De la Maison des Trois Croix, dépendance de cette commune, on jouit d'une vue magnifique. Au hameau de la Paillasse, ☋, on voit une belle colonne milliaire, posée en 147, sous le règne d'Antoine-le-Pieux.

GRAND-SERRE (le). Bourg situé sur la Galaure, à 12 l. 1/2 de Valence. Pop. 1,800 hab. Il est entouré de murailles percées de cinq portes, et formé de deux principales rues qui aboutissent à une petite place sur laquelle s'élève une vaste halle. L'église paroissiale, quoique dégradée, est un assez bel édifice. — *Manufactures* de draps. Tanneries. Tuilerie. H.-fourneaux. Martinets.

JEAN-EN-ROYANS (SAINT-). Bourg situé sur la Lionne, à 11 l. de Valence. ✉ Pop. 2,750 hab.

Ce bourg est dans une vallée délicieuse entourée de hautes montagnes, qui rappelle les belles vallées de la Suisse; c'est le rendez-vous des peintres paysagistes, et les plus habiles artistes en ce genre se sont plu à reproduire sur la toile les nombreux sites pittoresques des environs. Les catholiques y soutinrent un siége contre les protestants en 1586. — Au château de la Chartronnière, dépendance de cette commune, on voit deux tombeaux romains d'une parfaite conservation. — *Fabriques* d'étoffes de laine. Filatures de soie. Papeteries.

LAURENT-EN-ROYANS (SAINT-). Village situé à 12 l. de Valence. Pop. 1,200 hab. — Filatures de soie. Haut-fourneau, forges et aciérie.

LIVRON. Bourg situé à 4 l. 3/4 de Valence. Pop. 3,300 hab. Il est souvent question de Livron dans l'histoire de nos discordes civiles; il fut brûlé en 1345, dans la guerre des épiscopaux contre l'évêque de Valence et le comte de Valentinois; mais les habitants le fortifièrent de nouveau, et lors des troubles religieux du XVIe siècle, c'é-

tait une des places les plus importantes du Dauphiné. Livron est surtout célèbre par un siége de sept mois que les protestants, commandés par Dupuy-Montbrun et Lesdiguières, y soutinrent contre Henri III, dont l'armée, forte de 18,000 hommes, fut contrainte de se retirer avec perte, après trois assauts successifs : les femmes se défendirent vaillamment et du haut des murs criaient aux assiégeants : « Ho! massacreurs, vous « ne nous poignarderez pas dans nos lits, « comme vous avez fait de l'amiral et des « autres. Amenez-nous ces mignons gou- « drounés et parfumés, et ils apprendront « à leurs dépens qu'il n'est pas si aisé qu'ils « pensent de nous ravir l'honneur. » Puis, par forme de raillerie, les assiégés placèrent sur le haut des murailles de vieilles femmes filant tranquillement leurs fuseaux.

Ce bourg est bâti sur le penchant d'un coteau escarpé, dominant la belle plaine qui forme comme un riant jardin au confluent de la Drôme et du Rhône. On y remarque un beau pont jeté sur la première de ces deux rivières. — Filatures de soie. Martinets. Fours à chaux. Tuileries. Tanneries. Moulins à blé.

LORIOL. Bourg situé au pied d'un coteau, à 6 l. de Valence. ✉ ☋ Pop. 3,700 hab. Quelques auteurs pensent que Loriol est le *Batiana* des itinéraires romains; d'autres attribuent sa fondation à l'empereur Aurélien, qui lui donna son nom et le fortifia. Ce bourg a souvent été pris et repris du temps des guerres de religion du XVI[e] siècle. C'est la patrie du célèbre naturaliste Faujas de Saint-Fond. — Filatures de soie. Commerce de peaux. Pépinière.

MONTELÉGER. Village situé sur le penchant d'un coteau, dans un territoire bien cultivé, à 3 l. de Valence. Pop. 700 hab. Il est dominé par un château flanqué de tours, dont les protestants s'emparèrent en 1575, et qui fut repris peu de temps après par le marquis de Gordes.

MONTELIER. Bourg bâti sur une éminence, à 3 l. de Valence. Pop. 1,600 h. Il fut brûlé par les troupes de l'évêque de Valence en 1345. On y voit un beau château gothique environné de jardins admirables.

MORAS. Bourg situé dans une des plus riches vallées du département, à 14 l. de Valence. ✉ Pop. 4,100 hab. Il était autrefois défendu par un château fort garni de trente-trois pièces d'artillerie, qui fut démantelé par ordre de Louis XIII en 1627. — *Fabriques* d'instruments aratoires. Filature de soie. Pressoirs à huile. Nombreux moulins à blé.

NAZAIRE-EN-ROYANS (SAINT-). Bourg situé dans une contrée montagneuse, sur la Bourne, à peu de distance de la rive gauche de l'Isère, que l'on traverse sur un bac au lieu dit la Roche-Brune. A 8 l. 3/4 de Valence. Pop. 1,100 hab. Il était autrefois défendu par un château qui a soutenu plusieurs siéges. — Un pont remarquable par son élévation est jeté sur la Bourne, rivière abondante en excellentes truites. Aux environs, existe une grotte remarquable que l'on ne doit pas manquer de visiter. — *Fabriques* d'étoffes de soie. Filatures de laine et de soie. Mine de houille non exploitée.

PEYRINS. Village situé à 5 l. de Valence. Pop. 2,600 hab. Ce village possède un ancien château assez bien conservé. L'église paroissiale renferme un tombeau que l'on attribue à la famille de Dupuy-Montbrun, sur lequel est une inscription portant la date de 1297.

PEYRUS. Village situé à 3 l. de Valence. Pop. 1,050 h. — A une lieue et demie de ce village, on remarque dans les rochers la grotte du Pialoux, dont la voûte en forme de cône a plus de *50 pieds de haut*; elle renferme quantité de *concrétions curieuses*. On voit aussi sur le *territoire de cette commune les bâtiments du célèbre monastère* de Léoncel, fondé en 1137. — Papeteries.

PONSAS. Village situé près du Rhône, à 6 l. 3/4 de Valence. Pop. 320 hab. On pense que son nom lui vient de Ponce-Pilate, qui fut relégué par Tibère non loin de la ville de Vienne. L'emplacement de l'ancien château porte encore, dit-on, le nom de château de Pilate.

RAMBERT (SAINT-). Village situé sur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis de Serrières, à 11 l. 1/2 de Valence. ☋

ROCHECHINARD. Village situé dans un pays montagneux et couvert de bois, à 9 l. 3/4 de Valence. Pop. 400 hab. On remarque près de ce village, sur le *sommet* d'un rocher habité par des aigles, les *ruines* d'une vieille forteresse, concédée *jadis* par les dauphins viennois à la famille d'Alençon, où une tradition fort accréditée place l'exil de Zizime, fils de Mahomet II, et compétiteur malheureux de son frère Bajazet au trône de Byzance. Zizime, confiné dans le château de Rochechinard, y jouissait cependant d'une assez grande liberté; on assure qu'il devint amoureux de la fille du baron de Sassenage et qu'il était disposé à l'épouser, lorsqu'il fut transféré à Bourganeuf.

ROCHE-DE-GLUN (la). Village situé sur la rive gauche du Rhône, à 2 l. 3/4 de



CHARTREUSE DE ROMANS.

Valence. Pop. 1,600 hab. — On voit sur la pointe d'un rocher avancé dans le Rhône, les ruines de l'antique château fort de la Roche-de-Glun. Ce rocher n'est séparé de la rive gauche du fleuve que par une trouée établie pour faciliter la navigation; lorsque les eaux sont basses, on découvre au pied du roc les fondations du mur d'enceinte, dont la maçonnerie est si solide qu'elle n'a encore éprouvé aucune dégradation, quoique le Rhône vienne s'y briser avec impétuosité depuis des siècles. Dans les temps féodaux, ce château était une forteresse importante, qui a soutenu plusieurs siéges. Roger de Clérieu en était seigneur et y avait établi un péage, qu'il voulut exiger de saint Louis lorsqu'il descendait à Aigues-Mortes, où il allait s'embarquer pour la Terre-Sainte. Le roi fit le siége du château, et malgré une résistance vigoureuse, cette forteresse tomba au pouvoir des croisés, qui la rasèrent; mais le seigneur ne tarda pas à la rétablir. Voici comment Joinville raconte cet événement : « Et ay bien souvenance que dessus le Rhône, à la rive, « nous trouvasmes un chasteau qu'on appe-« loit la Roche-Gluy, lequel chasteau le roi « avoit fait abattre, pour ce que le sire du « chasteau, qu'on appeloit Rogier, avoit « grand bruit de détrousser et de piller les « marchands et pellerins qui là passoient. »

ROCHEFORT-SANSONS. Village situé à 5 l. 1/4 de Valence. Pop. 1,100 hab. — Filature de soie. Papeterie.

ROMANS: Jolie ville située à 4 l. de Valence. Tribunal de commerce. Chambre des manufactures. ✉ ☋ Pop. 9,300 hab.

Cette ville n'est pas d'une haute antiquité. Elle s'est élevée autour d'une abbaye fondée vers l'an 837, par saint Bernard, archevêque de Vienne, qui y mourut en 842. On n'est pas d'accord sur l'origine de son nom. L'opinion la plus vraisemblable est qu'il lui vient d'une église dédiée à saint Romans qui existait près de là. L'heureuse situation de ce lieu y favorisa la population. L'abbaye fut bientôt le centre d'un village, qui devint ensuite un bourg, et enfin une ville importante. Le clergé établi par saint Bernard, et érigé en chapitre, devint tout puissant dans la nouvelle ville et abusa souvent de son autorité. L'histoire de Romans est remplie des dissensions de ses habitants avec les chanoines qui la gouvernaient. En 1133, un des dauphins, jaloux de leur puissance, les fit chasser de Romans et incendia leur église. Redevenus maîtres de la ville, ils l'entourèrent de murs. Plus tard (en 1357), quand elle eut pris encore de l'accroissement, ils firent une nouvelle enceinte. En 1271, les Romanais se révoltèrent contre les chanoines et les chassèrent à leur tour. Amédée de Roussillon, archevêque de Vienne, vint mettre le siége devant la ville révoltée, et fit sauter le pont de l'Isère. Après de vains efforts, il fut obligé de se retirer. Mais en 1281 les Romanais capitulèrent avec le successeur d'Amédée. Le 27 février 1342, la ville de Romans fut prise par le dauphin Humbert II. Néanmoins, par un traité conclu avec le pape (en 1344), il ne fut seigneur de Romans que pour moitié : le chapitre resta seigneur de l'autre moitié. Le dauphin, maître de la ville, en fit sa résidence. Pendant qu'il y séjournait, une de ses tantes, Isarde de Beaux, convaincue d'avoir assassiné Poncé de Malvoisin, son mari, fut condamnée à être brûlée vive. L'exécution eut lieu le 6 février 1347, près des ormes de Romans. — C'est par un traité, signé à Romans le 30 mars 1349, que le dauphin fit donation de ses états au roi de France. — Dans les guerres de religion, Romans fut, comme la plupart des villes du Dauphiné, le théâtre de scènes affreuses. A la Saint-Barthélemi sept protestants y furent massacrés. Cette ville a été beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui. Un historien rapporte qu'en 1345 elle mit à elle seule plus de 4,000 hommes sur pied. Plusieurs épidémies contribuèrent à diminuer sa population; celle de 1505 enleva 4,000 habitants, et celle de 1628, 3,500.

Romans est une ville généralement bien bâtie, et fort agréablement située, sur la rive droite de l'Isère, que l'on y passe sur un fort beau pont de pierre par lequel elle communique avec le Bourg-du-Péage, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique : un auteur qui a fait le voyage de la Terre-Sainte la compare à Jérusalem pour les sites et la distribution. Elle est ceinte de murailles flanquées de tours carrées et entourée d'un fossé; on y entre par cinq portes. Cette ville ne possède aucun édifice remarquable. On cite cependant l'église gothique de Saint-Antoine. La salle de spectacle, située au milieu de la belle promenade du Champ-de-Mars, est petite, mais bien décorée.

Patrie de l'infortuné Lally Tolendal; de Michel Servant, avocat-général au parlement de Toulon; de Floquet, célèbre troubadour du XIIIe siècle; du général Bon, tué au siége de Saint-Jean-d'Acre.

Fabriques de bas de soie et de filoselle,

de draps, serges, ratines. Filature et moulinage de la soie. Tanneries. Fours à chaux et à plâtre. Culture en grand du mûrier. — *Commerce* de laine, chanvre, toiles, soie, vins excellents, huile d'olive, truffes noires, pelleteries, etc. — *Hôtels* de la Coupe d'or, du Lion d'or.

TAIN. Jolie petite ville, située à 5 l. de Valence. ⊠ ☋ Pop. 2,400 hab.

Cette ville est assez bien bâtie, sur la rive gauche du Rhône, qui la sépare de la ville de Tournon, avec laquelle elle communique par un beau pont en fil de fer, composé de deux arches seulement; c'est le premier pont de ce genre qui ait été construit en France. Elle est très-agréablement située au pied de la montagne escarpée de l'Hermitage, qui la domine au nord et produit les vins renommés qui portent son nom. — Tain est mentionné sous le nom de *Tegna* dans la Table Théodosienne. L'église paroissiale était dans le principe un prieuré qui appartenait aux bénédictins de Cluny. L'archevêque de Lyon bénit en 1350 le mariage de Charles, fils de Jean, duc de Normandie, avec Jeanne de Bourbon. Ce prince, qui fut depuis Charles V, est le premier des enfants de France qui ait porté le nom de dauphin. — Différents morceaux d'antiquités qui ont été trouvés sur la montagne de l'Hermitage, et les ruines qu'on y voit encore, font présumer qu'il y eut en ce lieu un temple romain. On y éleva depuis une église à saint Christophe. En 1226, un hermite vint s'y établir, et y construisit une petite maison ou *hermitage*. C'est depuis cette époque que la montagne a pris le nom sous lequel elle est devenue célèbre. Il y a à peine deux siècles qu'elle a été défrichée pour la première fois. Elle est, du côté de la ville, entièrement abritée des vents du nord, et frappée du matin au soir des rayons du soleil. Aussi les raisins y acquièrent une très-prompte maturité.

Un monument romain très-important a été trouvé pendant le XVI[e] siècle sur la montagne de l'Hermitage. C'est un taurobole ou autel consacré à Cybèle. D'après l'abbé Chalieu, qui en a donné une explication, il a été dressé en l'honneur et pour la conservation des jours de l'empereur Commode, l'an 18[e] de Jésus-Christ. Ce monument se voit maintenant sur la place principale du lieu, nommée de là *place du Taurobole*. On a trouvé aussi près de Tain un milliaire romain qui est en la possession d'un particulier de la ville.

La célèbre côte de l'Hermitage, dont les vins sont aussi estimés que ceux des premiers crûs de la Haute-Bourgogne et du Bordelais, s'élève à environ 500 pieds au-dessus du niveau du Rhône; elle est formée de plusieurs coteaux nommés *mas* dans le pays, et qui sont placés en amphithéâtre. Sa pente méridionale, sur laquelle les vignes sont plantées, est assez rapide pour que l'on soit obligé de soutenir la terre avec des petits murs placés à des distances plus ou moins rapprochées, suivant l'inclinaison du terrain. Les vignes qui produisent les meilleurs crûs sont celles nommées Méal, Gréfieux, Beaume, Raucoule, Muret, Guiognères, les Bessas, les Burges et les Lauds. Les vins de l'Hermitage sont corsés, spiritueux, pleins de finesse, d'agrément, de sève et de parfum : on les met en bouteilles au bout de quatre ans; ils se conservent long-temps, et acquièrent beaucoup de qualité en vieillissant.

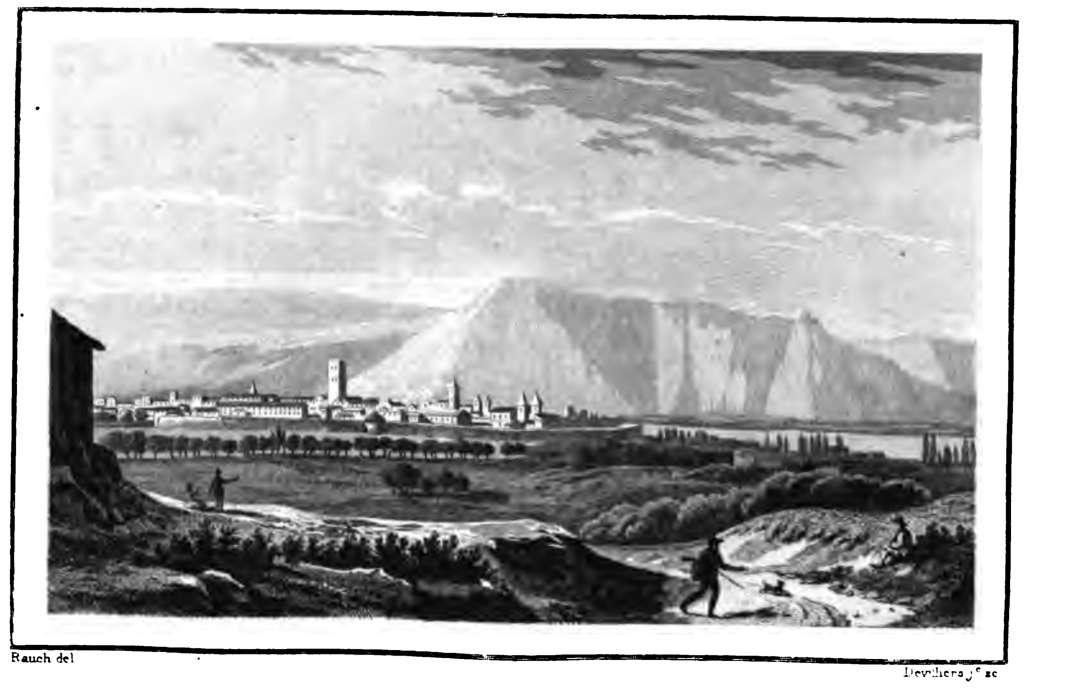
On doit visiter près de Tain la montagne de Pierre Aiguillon, où se trouve une carrière des plus beaux granits gris qui existent en France. Composé de mica noirâtre à petites lames, de quartz blanc demi transparent et de feld-spath blanc, le plus souvent configuré en gros cristaux rhomboïdaux, il est si dur qu'il donne les plus vives étincelles lorsqu'on le frappe avec l'acier. — Tain est la patrie de l'abbé Chalieu, auteur d'un Mémoire sur les antiquités de la Drôme.

Commerce de vins fins de la côte du Rhône. Filature de coton. Mine de vitriol. Exploitation de granit. — *Hôtels* de l'Assurance, de la Poste.

UZE (SAINT-). Village situé à 10 l. de Valence. Pop. 610 hab. *Fabriques* de poterie de grès, creusets, briques réfractaires, porcelaine allant au feu, etc.

VALENCE. Très-ancienne ville, chef-lieu du département. Évêché. Tribunal de première instance. Chambre consultative des manufactures. Société d'agriculture, commerce et arts. Collége communal. Séminaire diocésain. École d'artillerie. Arsenal de construction. ⊠ ☋ Pop. 10,406 hab.

L'origine de Valence se perd dans la nuit des temps. Avant la conquête des Gaules elle était la capitale des Ségaluniens. Pline est le premier qui en ait fait mention sous le nom de *Valentia Sego Vellaunaurum*. Ptolémée nous apprend qu'elle était colonie romaine : deux voies militaires traversaient cette ville, qui, pour cette raison, est mentionnée dans tous les itinéraires. — Au commencement du V[e] siècle, Valence fut attaquée par les Vandales et les Goths, et



Rauch del — Devilliers j^e sc

VALENCE.

Dép^t Drôme

dut sa délivrance à Constance, général romain, qui depuis fut associé à l'empire. En 408, ce même Constance y soutint un siége contre Sarus, général de l'empereur Honorius, qu'il força à prendre la fuite. En 430, Ætius ayant abandonné le pays traversé par le Rhône aux Alains, ceux-ci fixèrent à Valence leur établissement, et réduisirent toute la contrée à la plus affreuse misère. En 574, Zobanus, chef des Lombards, après s'être emparé de la ville de Die, assiégea Valence, qui fut délivrée par le patrice Mummolus. Valence fut prise par les Sarrasins en 730, et réduite en cendres par Charles Martel. Les Normands la pillèrent en 860. Vers le commencement du XII[e] siècle, Valence, tour à tour enclavée dans les royaumes de Bourgogne et de Provence, fit enfin partie des états de l'empire, lorsque Conrad-le-Salique eut hérité de Rodolphe III, de la Bourgogne et de la Provence. Après la dissolution du royaume de Bourgogne, Valence, tour à tour soumise à la juridiction des princes du Valentinois et des évêques, demeura enfin courbée sous le joug de ces derniers, à qui elle avait été concédée en 1157. Au commencement du XIII[e] siècle, les habitants de Valence chassèrent l'évêque de leur ville, qu'ils érigèrent en commune; mais cette tentative d'affranchissement n'eut pas une longue durée. Toutefois, de cette époque date la constitution en cette ville de la haute bourgeoisie, qui soutint constamment ses priviléges avec énergie: les bourgeois puissants de Valence habitaient des maisons fortes flanquées de tours, et prêtaient aux citoyens moins riches qu'eux l'assistance de leur patronage. — En 1566, les protestants de Valence se soulevèrent, s'emparèrent de cette ville ainsi que de toutes celles du Bas-Dauphiné qui s'étaient déclarées pour eux. Lors des massacres de la Saint-Barthélemi, de Gordes, gouverneur de la province, eut le courage de ne pas obéir aux ordres de Charles IX; beaucoup de protestants lui durent la conservation de leurs jours; toutefois plusieurs d'entre eux furent massacrés par la multitude: le professeur Ennemoud de Bonnefoy et le savant Jules Scaliger ne durent la vie qu'au dévouement de Cujas. En 1573, Montbrun, un des plus vaillants chefs du parti protestant, essaya deux fois de s'emparer de Valence, où il entretenait de secrètes intelligences; il l'attaquait du côté de la porte Saunière, et déjà les échelles étaient appliquées aux murs pour tenter l'escalade, lorsque la sentinelle, jetant le cri d'alarme, la garnison eut le temps de repousser les assaillants.

En 1798, après l'assassinat à Rome du général Duphot, le directoire, pour venger cet attentat au droit des gens, fit enlever et conduire à Valence le pape Pie VI, qui y arriva le 14 juillet 1799, et où, après un séjour de quarante-cinq jours, suivi d'une maladie de dix jours, il mourut dans la nuit du 28 au 29 août 1799. Son corps fut embaumé par ordre du directoire et inhumé dans une chapelle où il resta plus de deux ans. Bonaparte, après son avénement au consulat, rendit à Pie VII les restes de son prédécesseur.

Valence est dans une situation charmante, sur la rive gauche du Rhône, que l'on traverse sur un beau pont suspendu, au centre d'un bassin régulier dominé par d'agréables coteaux. Cette ville est entourée de murailles flanquées de tours et percées de plusieurs portes; elle est en général mal bâtie, ses rues sont étroites, sinueuses et peu susceptibles de se ployer à un plan uniforme; toutefois les constructions modernes y sont assez bien ordonnées, mais elles y sont rares. Valence se divise en haute et basse ville; elle a des casernes et une citadelle mal fortifiée, commencée par François I[er], où logeaient autrefois le gouverneur et l'état-major de la place, et d'où l'on jouit d'une perspective délicieuse; l'œil y découvre le cours du Rhône, les jolies promenades qui le bordent, la tour et la fameuse côte de Saint-Péray, situées sur la rive opposée, et derrière lesquelles s'élèvent les montagnes du Vivarais. — Le polygone, qui sert aux manœuvres de l'école d'artillerie, est un des plus beaux et des mieux placés, à l'est et à peu de distance de la ville; il se compose d'une vaste plaine plantée de platanes et de sycomores dans tout son pourtour. Non-seulement un sol caillouteux permet d'y faire tous les exercices de l'artillerie, même après de longues pluies, mais il présente encore cet avantage qu'on n'y perd point de projectiles. C'est là que Napoléon, sortant de l'École militaire de Paris, vint se former dans l'art de la guerre; il habita Valence de 1785 à 1791.— Les environs sont agréables et vivifiés par des sources abondantes, que des canaux conduisent dans les prairies. — Les femmes y sont vives, piquantes, et d'une physionomie charmante.

La ville de Valence n'a rien qui puisse la recommander aux yeux des antiquaires: quelques fragments de murailles qui forment son enceinte, et les restes d'une tour

dont le diamètre de la base est moindre que celui de la sommité, sont à peu près les seuls témoignages existants de la construction romaine. On y a découvert des médailles, quelques fragments de mosaïques, et plusieurs inscriptions publiées par M. Ollivier [1].

L'ÉGLISE SAINT-APOLLINAIRE, consacrée en 1096 et réédifiée sur un nouveau plan en 1604, est un édifice qui n'a rien de bien remarquable, si ce n'est le clocher, bâti en forme de tour carrée à quatre étages. Le rez-de-chaussée est d'une grande simplicité, et pourrait bien être une construction romaine. Les étages supérieurs, d'une date plus récente, sont au contraire plus richement ornés : les fenêtres, accompagnées de colonnes, sont d'un assez bon style. La corniche qui règne dans tout le pourtour extérieur est agréablement dessinée ; l'attique de l'aile droite est orné de frises dont les détails seraient précieux, s'ils ne portaient l'empreinte des ravages du temps. L'ordonnance extérieure est du reste étrangement défigurée par les bâtiments que l'on a groupés autour, tels que des sacristies, des chapelles et des boutiques. La nef est accompagnée de bas-côtés presque aussi élevés, mais dépourvus de chapelles latérales ; les bas-côtés qui règnent autour du chœur sont écrasés et privés de lumière. A l'un des piliers de la nef est accolé un fort beau buste de Pie VI, sculpté par Canova, supporté par un cénotaphe dans lequel on a déposé le cœur et les entrailles du Saint-Père.

Au nord de l'église Saint-Apollinaire, dans l'emplacement occupé autrefois par un cimetière, s'élève un petit édifice à quatre faces égales, destiné à conserver les dépouilles mortelles de la famille Mistral. Ses angles sont flanqués de colonnes d'ordre corinthien à demi engagées ; sur les faces exposées au levant et au couchant, s'ouvrent deux grandes fenêtres, et sur la façade du nord, une porte, ornées de petits travaux d'architecture d'une grande délicatesse. Les massifs de chaque face sont vermiculés et semés d'arabesques et d'animaux fantastiques. La corniche, qui offre des détails précieux, est surchargée des armoiries de la famille de Mistral. Une toiture à quatre faces et terminée en pointe couronne l'édifice. La voûte de ce monument attire l'attention des gens de l'art : c'est la première de ce genre qui ait été faite en France ; aussi a-t-elle conservé la dénomination du pendentif de Valence.

La maison occupée par M. Aurel est un des monuments les plus curieux de l'architecture du XV[e] siècle. La façade est décorée de sculptures de fort bon goût, d'une grande quantité de figures en ronde-bosse, de plusieurs statues grotesques, et de quatre énormes têtes représentant les quatre vents. Les portraits sont entourés de légendes en écriture gothique. Les arceaux du rez-de-chaussée et les fenêtres ont été mutilés, ainsi qu'une partie de la façade.

On remarque encore à Valence : la bibliothèque publique, renfermant 15,000 vol. ; le palais de justice, édifice magnifique ; une jolie salle de spectacle ; le pont suspendu sur le Rhône, regardé comme le plus beau qui existe en France.

PATRIE de L. Joubert, savant médecin du XVI[e] siècle ; du général Championnet ; de M. François de Nantes ; de M. Bérenger, célèbre jurisconsulte, membre de la chambre des députés, où il a constamment défendu les libertés publiques.

INDUSTRIE. Fabriques de toiles peintes, mouchoirs, bonneterie, ganterie. *Filatures* de soie et de coton. Brasseries. *Teintureries*. Tanneries. Corderies. Scieries de marbre. Fours à chaux, etc. — *Commerce* de vins de la côte du Rhône, eau-de-vie, fruits du midi, soies, huile d'olive et de noix, cuirs, papiers, etc. — A 27 l. de Lyon, 21 l. 1/2 de Grenoble, 145 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* de la Croix d'or, de la Poste, de l'Europe, du Commerce.

VALLIER (SAINT-). Petite ville, située à 8 l. de Valence. ✉ ☋ Pop. 2,500 hab. On présume qu'elle occupe la place d'*Usoli*, mentionné dans les cartes de Peutinger. Ses environs furent, en 1188, le rendez-vous des gentilshommes du Dauphiné, pour la troisième croisade. Cette ville est agréablement située, au confluent du Rhône et de la Galaure, à l'entrée de la vallée de ce nom et de celle de la Valoire. On y remarque un château, de forme gothique, dont la façade, embellie d'une architecture moderne et de peintures à fresque, offre un bel effet de perspective, vu de la grande route. C'était dans l'origine une maison de plaisance de Diane de Poitiers ; les jardins, qui correspondent à la beauté de l'habitation, ont été plantés par Le Nôtre. — Les sites de Saint-Vallier sont riants et pittoresques ; des prairies arrosées, de jolis coteaux chargés de vignes, des vergers, des haies d'aubépine, d'une hauteur peu com

[1] Essais historiques sur Valence, pag. 152 et suiv.

nume, y reposent agréablement la vue. A une demi-lieue vers l'est, dans la gorge étroite et sauvage de la Galaure, sont les ruines du château de SAINT-BARTHÉLEMY-DE-VALS et le curieux escarpement de ROCHE-TAILLÉE; c'est un roc qu'on a ouvert à pic, du haut en bas, pour le passage d'un chemin dont l'importance actuelle n'est pas en proportion avec une aussi grande entreprise. Sur un roc isolé, presque inaccessible, et, pour ainsi dire, entouré par la rivière, sont les ruines du château gothique des anciens dauphins de Viennois.

C'est à Saint-Vallier que commence la poste aux ânes, ressource des mariniers et des gens peu aisés qui vont à Lyon; ces ânes sont dressés à cet usage et vont d'une vitesse étonnante. — *Fabriques* de crêpes, organsins, produits chimiques, poterie de grès, faïence. Filatures de soie. Teintureries. Brasseries. Tanneries. Éducation des vers à soie. — *Hôtel* du Grand-Sauvage.

ARRONDISSEMENT DE DIE.

AIX. Village situé à 1 l. de Die. Pop. 200 hab. Il est dominé par un château flanqué de quatre tours, au bas desquelles sont des cachots qui n'avaient d'entrée et ne recevaient l'air et la lumière que par une ouverture ronde, pratiquée au sommet de la voûte. On y remarque deux sources tout-à-fait rapprochées, dont l'une donne de l'eau douce et l'autre de l'eau salée. Au quartier des Solores, on voit une grotte, curieuse par les stalactites qu'elle renferme.

ALLEX. Village situé dans une plaine très-riche et très-variée, arrosée par de nombreux canaux qu'alimentent les eaux de la Drôme, à 9 l. de Die. Pop. 1,400 h. On y remarque un fort beau château.

C'est sur le territoire de cette commune que se trouve la belle campagne de l'Isle, où est mort, en 1782, Rigaud-de-l'Isle, digne et vertueux citoyen, qui a puissamment contribué à faire prospérer l'agriculture dans cette contrée, et à qui l'on doit les belles digues de la Drôme. En témoignage de leur vénération pour cet homme estimable, les habitants de Crest et des environs ont placé l'inscription suivante au-dessus de la porte principale de son habitation :

CETTE MAISON
ÉTAIT L'HABITATION ORDINAIRE
DE M. MICHEL MARTIN RIGAUD-DE-L'ISLE:
DE SON VIVANT,
IL FUT EXCELLENT CITOYEN,
L'AMI DES HOMMES ET LE PÈRE DES PAUVRES.
IL ÉTAIT NÉ LE 14 AVRIL 1704;
IL EST MORT LE 21 FÉVRIER 1782.

Ce marbre a été placé aux frais et par les soins de ses voisins de tous les ordres, qui ont voulu rendre hommage à ses vertus, et en conserver la mémoire.

AOSTE ou AOUST. Bourg situé à 8 l. de Die, et presque contigu à la ville de Crest. Pop. 1,200 hab. C'était une des colonies romaines établies sous le règne d'Auguste; les historiens qui parlent d'Augusta, la placent entre Die et Valence; tout porte à croire que c'était une ville importante, sur les ruines de laquelle paraît s'être élevée la ville de Crest. Aoste a soutenu plusieurs siéges, notamment en 1277 et en 1586.—*Fab.* de papiers. Fours à chaux.

AUREL. Village situé à 5 l. 1/2 de Die. Pop. 800 hab. On y trouve une source d'eau minérale gazeuse, qui attire annuellement, vers le mois d'août, une affluence considérable de malades des environs.

BOURDEAUX. Bourg situé dans une vallée étroite, mais fertile, qu'arrose le Roubion, à 8 l. de Die. Pop. 1,400 hab. Les protestants y furent défaits par un détachement de dragons, en 1685. — *Fabriques* de serges. Filatures de laine et de soie.

CHAPELLE-EN-VERCORS (la). Village situé dans la vallée de Vercors, sur la rivière de Vernaison, à 7 l. 1/2 de Die. Pop. 1,300 hab., en grande partie épars dans la campagne. Les montagnes qui entourent la vallée présentent sur tous les points de très-difficiles accès; elles sont couvertes de neiges plusieurs mois de l'année, ce qui ferme souvent, en hiver, les communications de ce canton avec les pays voisins. Autrefois, la vallée était défendue au nord par une forteresse dont on voit encore les ruines à Saint-Julien.

Aux environs, on remarque une grotte qui renferme des stalagmites d'une grande beauté. — *Commerce* de bois, charbon et bestiaux.

CHATILLON. Bourg agréablement situé, à 3 l. 3/4 de Die. Pop. 1,200 hab. Il est bâti sur le penchant d'un coteau qui domine une plaine arrosée par le Bès et par trois sources abondantes. C'était autrefois une place forte qui a soutenu plusieurs siéges. —Aux environs, on remarque les ruines d'un ancien couvent, dans lesquelles se trouve un trou, communiquant à un souterrain, qui passe pour avoir été la cave du monastère, où l'on a vainement essayé de

descendre, la lumière s'étant toujours éteinte à l'entrée même de cette excavation. — Élève des agneaux renommés pour la délicatesse de leur chair.

CREST. Ville très-commercante, située à 9 l. 3/4 de Die. Chambre consultative des manufactures. ⊠ Pop. 4,901 hab.

Cette ville est bâtie dans une position pittoresque, sur la rive droite de la Drôme, au pied d'un rocher qui a la forme d'une crête de coq, qui paraît avoir déterminé son nom. Elle est dominée par les restes d'un ancien château qui défendait le passage de la Drôme, et faisait de Crest une des plus fortes places du Valentinois. Il en reste encore une tour, parfaitement conservée, curieuse par sa forme, son élévation, sa solidité et la hardiesse de sa construction. (*Voyez la gravure.*) Cette tour, connue sous le nom de tour de Crest, servait autrefois de prison d'état; elle est maintenant convertie en maison de correction. On voit au-dessous un jardin curieux par son exposition, par ses points de vue, et remarquable par les difficultés qu'il a fallu vaincre pour le créer avec des terres en partie rapportées au milieu des roches presque entièrement composées de coquillages. — Le comte de Montfort assiégea plusieurs fois, sans succès, le château de Crest, dans la guerre des Vaudois. — Sur une des portes de l'église paroissiale, on voit un bas-relief de la tour et de la ville, et dans l'intérieur de cette même église, une inscription portant la date de 1188, qui constate les libertés et franchises accordées par le comte Aymard de Poitiers à ses gens de Crest.

Crest est la patrie du général Digonnet, qui contribua avec Hoche à la pacification de la Vendée. — *Fabriques* de draps, serges, ratines, tissus de coton, couvertures de laine, mouchoirs, boissellerie. Filatures et nombreux moulins à soie. Filatures de coton. Moulins à foulon. Papeteries. Teintureries. Raffineries de sucre de betteraves. Tanneries. Poteries. Tuileries. Fours à chaux. — *Commerce* de draps, soieries, cotons filés, soie, truffes, etc.

CROIX (SAINTE-) Village situé à 2 l. de Die. Pop. 3,000 hab. Il est bâti au pied d'une montagne très-escarpée, où l'on voit les ruines d'un château fort qui était important par sa position. Ce château passe pour avoir appartenu à Diane de Poitiers, dont il porte encore le nom; on lui donne aussi celui de château des Graces.—*Fabriques* d'étoffes de laine.

DIE. Ville fort ancienne, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. ⊠ Pop. 3,555 hab.

La fondation de Die remonte à une haute antiquité. Quelques auteurs placent son origine au siècle de la fondation de Marseille. Ce qui paraît certain, c'est qu'elle était l'une des principales villes entre les dix-neuf des Voconces dont parle Pline: elle est mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin et dans la carte de Peutinger. Sous Auguste, Die devint une colonie qui ne tarda pas à acquérir une grande importance: les Romains lui conservèrent ses lois, ses priviléges, et le droit précieux de choisir ses magistrats; c'est, après Vienne, la ville du Dauphiné où l'on trouve le plus de restes d'antiquités. Cybèle y avait un temple desservi par les flamines et orné de riches colonnes de granit, dont quelques unes décorent actuellement l'ancienne église cathédrale. On y trouve quatre tauroboles bien conservés: l'un est enchâssé dans un mur de la maison commune; un autre dans un mur de la maison de M. Lamorte-Felines; le troisième est dans le jardin de M. Morand, et le quatrième dans la maison Guyon. A quelque distance de la ville, sont les restes d'un aqueduc construit à travers des montagnes, qui amenait l'eau de plus d'une lieue. On y voit encore une belle mosaïque, des bas-reliefs, des médaillons, des autels antiques et de nombreux tronçons de colonnes de granit. La porte Saint-Marcel, sur la route de Gap, est un arc de triomphe d'un fort beau dessin; il est flanqué de tours; la façade intérieure est ornée d'une grosse tête de bœuf dans le milieu, d'une figure de triton et en relief de chaque côté.

Après la chute de l'empire romain, Die passa successivement au pouvoir des Francs, des empereurs d'Allemagne, des comtes et des évêques, qui la possédèrent en souveraineté jusqu'à la réunion du Dauphiné. Ce fut une des villes qui souffrirent le plus des troubles religieux: les protestants la prirent en 1577; après l'avoir abandonnée, ils la reprirent en 1585 et en rasèrent la citadelle. Plus tard, la paix et la liberté de conscience y ramenèrent l'industrie et l'étude des sciences; une académie protestante y fut fondée, où l'on apprenait jusqu'aux langues orientales; mais la révocation de l'édit de Nantes lui porta un coup funeste, et diminua de plus de moitié sa population.

Cette ville, entourée de murailles flanquées de nombreuses tours, est dans une situation pittoresque, au milieu d'une vallée



TOUR DE CREST.



H. de Mauduit del. Rauch sc.

CRANE.

agréable et fertile, entourée de montagnes agrestes, sur la rive droite de la Drôme : son territoire abonde en grains, en fruits de toute espèce, et produit des vins blancs délicieux, connus sous le nom de clairette de Die. On y remarque le bâtiment de l'ancien évêché ; l'église cathédrale, dont le vaisseau a 252 pieds de long, sur 72 de large, et n'est soutenu par aucun pilier. Aux environs, sur le sommet de la montagne de Solore, on voit une grotte très-étendue, remplie de belles stalactites.

Die est la patrie de J. Avond, poète du XVI[e] siècle. L'auteur des Vies des anciens poètes provençaux cite une comtesse de Die, *dame fort sage et vertueuse, de grande beauté et honnête maintien, docte en la poésie et rhythme provençal.*

Fabriques de draps. Filatures de coton, moulin à soie. Teintureries. Moulins à foulon. — Éducation des vers à soie. — *Commerce* de soie et d'excellents vins blancs mousseux de son territoire. — A 11 l. de Valence, 156 l. de Paris. — *Hôtels* Saint-Dominique, des Trois-Faisans.

GRANE. Bourg bâti dans une belle situation, sur le penchant d'un coteau, près de la rive gauche de la Drôme, à 10 l. 3/4 de Die. Pop. 1,600 hab. Il est dominé par les ruines pittoresques d'un antique château, qui fut l'un des mieux fortifiés de ces contrées pendant les guerres de la féodalité. (*Voy. la gravure.*) — *Fabriques* de tuiles.

JULIEN-EN-QUINT (SAINT-). Village situé au milieu de hautes montagnes, à 3 l. 1/2 de Die. Pop. 700 hab. — On remarque aux environs, sur le sommet d'une colline, les ruines d'un château fort qui a soutenu plusieurs siéges pendant les guerres féodales. Louis XI l'habita en 1451, et faillit, en chassant aux alentours, être dévoré par un ours. Il dut la vie au courage de deux paysans qui tuèrent cet animal furieux, et qui, pour récompense, reçurent des lettres de noblesse.

LUC-EN-DIOIS. Bourg situé dans les montagnes, sur la Drôme, à 4 l. 3/4 de Die. Pop. 700 hab.

L'époque de la fondation de Luc remonte aux temps les plus reculés ; c'était anciennement la capitale du pays des Voconces. Après la conquête des Gaules, ce fut une des villes municipales des Romains, qui rivalisa d'importance avec Die, jusqu'à ce que cette dernière se fût élevée, sous Auguste, à l'état florissant où on la vit dans la suite. Tacite rapporte que Fabius Valens, général romain, en retournant en Italie, pour soutenir le parti de Vitellius, exerça contre Luc toutes sortes de rapines et de brigandages; il menaça d'y mettre le feu, si chaque habitant ne lui livrait pas une certaine somme d'argent; ceux qui n'en avaient point, l'apaisèrent en lui livrant leurs femmes et leurs filles. Luc déclina ensuite au point de n'être plus qu'une simple *mansio*, où les voyageurs pouvaient se retirer et passer la nuit. Sur la montagne appelée Pied-de-Luc sont des ruines considérables de constructions romaines ; la colonne de la fontaine publique est un fragment de chapiteau antique, et le bassin, un cercueil d'une seule pierre, d'environ six pieds de long.

Quelques auteurs ont avancé que *Lucus* avait été submergé par les eaux de la Drôme, lorsqu'elles formèrent le lac qu'on voit sur le territoire de Luc ; c'est une erreur : le bourg occupe encore l'emplacement de l'ancienne ville, et le lac est à une demi-lieue. On sait que ce lac fut formé en 1450, par un éboulement de rochers qui tombèrent dans la Drôme, dont les eaux, arrêtées par cet obstacle, s'élevèrent, remplirent la plaine jusqu'à la hauteur des rochers, et arrivées à ce niveau, retombèrent par cascades dans le lit où la rivière coulait précédemment. Cet énorme éboulement de rochers, dont l'étendue est de 800 à 900 mètres, mérite d'être visité.

LUS-LA-CROIX-HAUTE. Village situé au milieu de hautes montagnes, à 8 l. 1/4 de Die. Pop. 1,750 hab. — Carrière de cristal de roche. Mines de fer et de cuivre. Scieries hydrauliques.

MOTTE-CHALENÇON (la). Bourg situé à 8 l. 3/4 de Die. Pop. 1,300 hab. On y remarque une source d'eau minérale que l'on emploie, avec succès, contre les douleurs rhumatismales et les maladies cutanées.

PONTAIX. Village situé à 2 l. de Die, dans une gorge traversée par la Drôme, qui la divise en deux parties. Pop. 500 hab.

En 1575, il s'y donna une bataille sanglante, où fut pris le célèbre Dupuy-Montbrun, général de l'armée protestante. On remarque, sur un rocher qui domine Pontaix, les ruines d'un ancien château fort.

ROMEYER. Village situé à 1 l. 1/4 de Die. Pop. 460 hab. Il possède une source d'eau minérale sulfureuse, dont on fait usage avec succès dans les maladies de la peau. — Papeterie.

SAILLANS. Petite ville agréablement située dans la vallée de la Drôme, à 6 l. 1/4 de Die. ⊠ Pop. 1,600 hab. Saillans est une ville des anciens Voconces, célèbre par

le siége que les Allobroges, réunis aux habitants du pays, soutinrent contre le préteur Pontinius, sous le consulat de Cicéron. — *Fabriques* de soieries, de briques recherchées. Filatures de soie et de coton. Fours à chaux. — *Commerce* de vin et de soie.

SAOU. Bourg situé au milieu d'une montagne boisée, dans un territoire fertile en vins qui rivalisent avec ceux de Die, à 9 l. 1/2 de cette ville. Pop. 1,500 hab. — *Fabriques* d'étoffes de laine et de poterie estimée. Moulins à foulon.

URE ou EURRE. Village situé dans la vallée de la Drôme, à 9 l. 3/4 de Die. Pop. 800 hab. C'est un lieu fort ancien, qui occupe l'emplacement de l'ancien *Horrea*, où les Romains avaient établi un de leurs principaux magasins de subsistances. Il est entouré de murailles et généralement mal bâti. — Éducation des vers à soie.

VAUNAVEYS. Village situé près de la source de la Saleine, à 10 l. 1/4 de Die. Pop. 500 hab. Il est bâti sur le penchant d'une colline et adossé à un rocher au pied duquel sont les ruines d'une église assez vaste. On y a trouvé, il y a plusieurs années, une statue de Mercure et plusieurs autres antiquités.

ARRONDISSEMENT DE MONTÉLIMART.

ALLAN. Village situé dans une contrée agréable et fertile en vins estimés, à 3 l. de Montélimart. Pop. 950 hab. On y voit un château que J.-J. Rousseau avait promis de venir habiter, et les ruines d'une église dont la fondation est attribuée à Charlemagne.

Allan passe pour être l'endroit où ont été plantés les premiers mûriers, vers 1494.

CHATEAUNEUF-DU-RHONE. Village bâti dans une situation pittoresque, au pied d'un coteau et à l'entrée d'un étroit défilé, près de la rive gauche du Rhône et presque vis-à-vis de Viviers. Pop. 1,100 hab. C'était autrefois une place entourée de murailles et défendue par deux châteaux forts, placés de chaque côté du défilé. On présume qu'elle occupe l'emplacement d'une ancienne cité détruite par les Sarrasins, dont on voit encore l'enceinte. Aux environs, du côté du Rhône, se trouve la fontaine de Monterol, où l'on voit de beaux vestiges d'un bain dont la construction est attribuée aux Romains.

CLAUSAYE. Village situé à 4 l. 1/2 de Montélimart, sur le revers d'une montagne digne de la plus grande attention par les bouleversements qu'elle a éprouvés. Cette montagne paraît avoir été le foyer des tremblements de terre qui désolèrent cette contrée en 1772 et 1773; elle offre l'assemblage le plus informe et les combinaisons les plus bizarres : la base présente l'empreinte du travail des flammes dont elle paraît être l'ouvrage; la partie moyenne atteste le séjour des eaux de la mer par de nombreuses couches de corps marins pétrifiés; le sommet est composé d'énormes géodes ferrugineuses; des cavernes, des précipices, des éboulements, des fentes profondes la sillonnent de toutes parts.

CONDILLAC. Village situé à 2 l. de Montélimart, sur le flanc d'un rocher escarpé, à peu de distance de la grande route. Pop. 220 hab. On y remarque un ancien château, dont une des salles est ornée de peintures à fresque représentant les principaux événements de la guerre de Troie.

DIEU-LE-FIT. Petite ville, située dans un vallon resserré entre deux montagnes, à 7 l. 1/4 de Montélimart. ✉ Pop. 3,952 h.

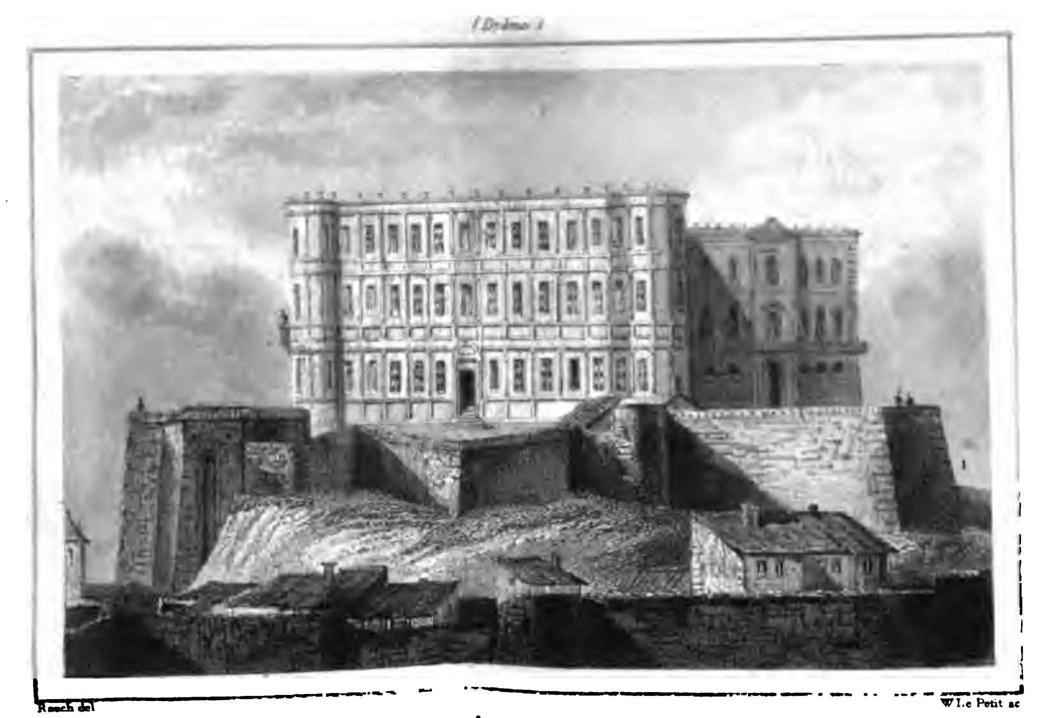
Cette ville possède deux sources d'eaux minérales acidules, que l'on emploie avec succès dans diverses maladies. On y voit un temple protestant de construction moderne, remarquable par son élégante simplicité. — *Manufactures* de draps renommés, serges, molletons, flanelles. Filatures de laine, de coton et de soie. Teintureries. Verreries et faïenceries. — *Commerce* de poterie à l'épreuve du feu.

A une petite lieue N.-E. de la ville, on voit une grotte curieuse, connue sous le nom de Tom-Jones, dans l'intérieur de laquelle se trouve une vaste salle carrée, recouverte d'une voûte majestueuse, dont les murs sont tapissés de stalactites de toute beauté.

DONZÈRE. Bourg situé dans un pays fertile en vins estimés, sur la rive gauche du Rhône, à 4 l. de Montélimart. ✉ ☋ Pop. 1,600 hab. Il est dominé par une élévation considérable, sur le sommet de laquelle on remarque les ruines importantes de l'ancien château des évêques de Viviers, construit dans le XVe siècle. On jouit, de cet endroit, d'une vue majestueuse sur le cours du Rhône et sur une vaste étendue de plaines riantes et fertiles du département de Vaucluse. — Aux environs, sur le bord du Rhône et au milieu de rochers à pic se trouve une grotte remarquable par son étendue. — *Commerce* de vins.

GRIGNAN. Petite ville située à 6 l. 3/4

(Drôme)



Rauch del — W Le Petit sc

ANCIEN CHÂTEAU DE GRIGNAN.



Despois del. Devilliers j.e sc.

RUINES DU CHÂTEAU DE GRIGNAN.

de Montélimart. Pop. 2,025 hab. Cette ville possédait un des plus beaux châteaux de la province, célèbre par les lettres de madame de Sévigné; il a été en partie démoli à l'époque de la première révolution, mais il en reste encore d'importantes ruines. (*Voy. la gravure.*) L'église paroissiale, qui est grande et fort belle, était couronnée d'une terrasse, servant de cour au château, et sur laquelle on pouvait se promener en voiture. C'est dans le château de Grignan que madame de Sévigné a fini ses jours dans un âge avancé. Ses cendres reposent dans l'église, et sont recouvertes d'un marbre noir portant l'inscription suivante :

CY GIST MARIE DE RABUTIN CHANTAL,
MARQUISE DE SÉVIGNÉ,
DÉCÉDÉE LE 18 AVRIL 1696.

Cette ville est située sur le revers d'un coteau escarpé; à l'exception du quartier qu'on nomme le faubourg, elle est mal bâtie et en grande partie formée de rues d'un accès difficile. — *Commerce* de grains, vins, soie, truffes, etc. Culture de la garance.

MARSANNE. Bourg situé à 3 l. 1/2 de Montélimart. Pop. 1,250 hab. C'était autrefois une place forte assez considérable, que Lesdiguières assiégea sans succès en 1588.

Ce bourg, bâti sur le revers d'un coteau rapide, est formé de rues escarpées et d'un accès difficile. Quelques restes d'aqueducs, et une belle fontaine, semblent annoncer qu'il fut le séjour des Romains.

MONTÉLIMART. Jolie ville, chef-lieu de sous-préfecture. Trib. de première instance. Collége communal. ✉ ☉ Pop. 7,560 h.

La fondation de Montélimart paraît remonter à une haute antiquité. Tout porte à croire que c'est l'*Acusio colonia* que les anciens géographes placent dans ces localités, sans précisément en déterminer la situation. Plus tard, cette ville porta le nom de Monteil, qu'elle changea contre celui de Monteil-Adhémard, nom d'un de ses anciens seigneurs, qui affranchit les habitants en 1198, dont on a fait Montélimart. L'ancien château, qui domine la ville et porte le nom de citadelle, est un monument d'une haute antiquité assez bien conservé, qui cependant n'offre aucun détail intéressant sous le rapport de l'art : au nord, est une tour carrée, de 75 pieds de hauteur; l'ancien donjon, flanqué de tours, a été fortifié à la moderne, sur les dessins du chevalier de Ville. Cet édifice a été converti en maison de correction.

Montélimart est une des premières villes qui adoptèrent la réforme, et l'une de celles qui eurent le plus à souffrir des dissensions religieuses. Les protestants s'en rendirent maîtres en 1562, détruisirent les églises et augmentèrent les fortifications de cette place, qu'ils furent cependant obligés de rendre à de Gordes quelque temps après. L'amiral Coligny l'assiégea après la bataille de Moncontour; mais une seconde Jeanne Hachette, nommée Margot Delaye, fit une sortie à la tête des femmes de la ville, et le força de se retirer. La ville, par reconnaissance, fit ériger un trophée à la gloire de cette héroïne, dont on voit encore la statue dégradée sur le rempart qui fut le théâtre de ses exploits. Lesdiguières s'empara de Montélimart en 1585. Le comte de Suze la reprit en 1587, après une défense opiniâtre et un carnage horrible. Les protestants en chassèrent ensuite les ligueurs, et restèrent maîtres d'une ville dépeuplée et à moitié détruite.

Cette ville est remarquable par sa belle situation au milieu d'un riant paysage, sur le penchant d'une colline couverte de vignes, au confluent du Roubion et du Jabron, dont il se détache plusieurs canaux qui font mouvoir quelques fabriques, fertilisent la campagne environnante, et vont mêler leurs eaux paisibles aux flots majestueux du Rhône : le système d'irrigation des prairies, alimenté par ces canaux, est surtout digne d'attention. — Montélimart est une ville généralement bien bâtie, entourée de murailles, le long desquelles règnent, en dedans et en dehors, une double allée qui permet d'en faire le tour en voiture; elle est percée de quatre portes qui correspondent aux quatre points cardinaux. La Grande-Rue, où passe la route, est pavée en basalte; elle traverse le quartier le plus commerçant, le plus agréable et le mieux bâti. Sur le Roubion et le Jabron réunis, à la porte méridionale, est un beau port en pierre, rendu célèbre en 1815 par le combat qu'y soutinrent les troupes commandées par le duc d'Angoulême. Dans le quartier de Boudoneau, existe une source d'eau minérale gazeuse assez abondante, dont les propriétés curatives sont attestées par une longue expérience.

Fabriques de soie ouvrée, ouvrages de vannerie, serges, ratines, bonneterie. Filatures de coton. Tanneries. Maroquineries estimées. Tuileries. Fours à chaux. — *Commerce* de grains, farines, légumes, huile de noix et d'olives, soie ouvrée et en trames,

bestiaux, etc.—Centre et point de réunion de quarante ou cinquante villages qui y portent leurs denrées et les produits de leur industrie. — A 12 l. de Valence, 7 l. de Privas, 157 l. 1/2 de Paris.—*Hôtels* des Princes, du Palais-Royal, du Lion d'or.

PAUL-TROIS-CHATEAUX (SAINT-). Ville ancienne, située au bas d'une colline, à 6 l. de Montélimart. Pop. 1,700 hab.

Peu de villes en France peuvent revendiquer une plus haute antiquité. Avant la domination romaine, c'était la capitale des Tricastins. Tite-Live nous apprend que Bellovèse, conduisant une armée en Italie, vint dans le pays des Tricastins; le même historien dit qu'Annibal, avant de traverser les Alpes, revenant des bords de l'Isère, traversa aussi leur territoire. Auguste en fit une colonie, qui prit le nom d'*Augusta Tricastinorum*, qu'elle quitta dans le Ve siècle pour celui de Saint-Paul, titulaire de l'évêché qui existait avant l'an 300. On attribue son nom actuel à trois forts ou châteaux dont il reste quelques vestiges. Augusta conserva sa population et sa richesse jusque vers la fin du IIIe siècle, qu'elle fut saccagée par Crocus, ainsi que le rapporte saint Jérôme. Les Sarrasins achevèrent de la dévaster en 730. Dans le XVIe siècle, les protestants s'en emparèrent et ruinèrent les églises, qui ne furent restaurées que longtemps après.

Cette ville offre encore plusieurs vestiges de sa grandeur passée. Au nord et sous les murs de l'ancien évêché, sont les débris d'un monument qu'on croit avoir été un amphithéâtre. Dans le quartier appelé Saint-Jean, on voit une portion de muraille qui porte des colonnes d'un goût exquis, et dans les caves des maisons environnantes existent des restes de mosaïques, des bas-reliefs et autres sculptures antiques. On y entrait autrefois par trois portes, dont la seule qui existe porte le nom de Fan-Jou, qu'on explique par *Fanum Jovis*, d'un temple de Jupiter qui se trouvait dans le voisinage.—Les montagnes des environs renferment des fossiles curieux et une source d'eau minérale.

Patrie de Raymond des Aigles, historien de la première croisade.—*Fabriques* d'étoffes de laine. Filatures de soie.

PIERRELATTE. Petite ville, située à 4 l. 1/4 de Montélimart. ⊠ Pop. 3,447 h. Elle est bâtie au pied d'un rocher couronné par un ancien château fort, qui se rendit par capitulation, après une vigoureuse résistance, en 1562, au baron des Adrets. Ce chef féroce, contre la foi des traités, fit précipiter du haut des murs la garnison tout entière et passer les habitants au fil de l'épée.

RÉAUVILLE. Village situé à 4 l. de Montélimart. Pop. 900 hab. C'est sur son territoire, au milieu d'une vaste forêt, que se trouve la Trappe d'Aiguebelle, où vivent réunis une centaine de trappistes. La maison qu'ils habitent n'a rien de remarquable, mais il est difficile de trouver une situation plus pittoresque et plus propre à inspirer la méditation; elle est bâtie dans une étroite vallée arrosée par de nombreux ruisseaux au pied de hautes montagnes boisées. C'était autrefois une abbaye de l'ordre de Cîtaux, fondée, dit-on, par saint Barnard.

SAUZET. Village situé à 1 l. 3/4 de Montélimart. Pop. 1,200 hab. Il est bâti sur une éminence où l'on voit les ruines d'un ancien château qu'habita Louis XI.

SUZE-LA-ROUSSE. Joli village, situé à 7 l. de Montélimart. Pop. 1,600 hab. Il est bien bâti, dans une position délicieuse, sur la rive gauche du Lez, dominé par un château flanqué de tours et environné de fossés. Près de la porte du Sud est une halle couverte, et à l'extérieur une grande et belle promenade. — Filatures de soie. Tuileries. Fours à chaux.

TAULIGNAN. Bourg assez bien bâti, situé dans un territoire fertile en vins de bonne qualité, à 6 l. 1/2 de Montélimart. ⊠ Pop. 2,150 hab.—*Fabriques* et filatures de soie. Huileries. Tanneries.

TULETTE. Village situé sur un large canal dérivé de l'Eygues, à 8 l. 1/4 de Montélimart. Pop. 1,350 hab. Il est bien bâti au pied d'un coteau, environné de murs flanqués de tours, et fermé par trois portes régulières bien conservées. — Filatures de soie.

ARRONDISSEMENT DE NYONS.

BUIS (le). Petite ville, située à 8 l. 1/4 de Nyons. ⊠ Pop. 2,150 hab.

Cette ville est bâtie dans un vallon agréable, resserré entre de hautes montagnes que baigne la rivière d'Ouvèze, dont les débordements sont défendus par une digue de 900 mètres de long. Elle est généralement mal bâtie; mais elle possède de belles promenades, ainsi qu'une place publique entourée de halles, plantée d'un double rang

d'arbres et ornée d'une fontaine qui ne tarit jamais. C'était autrefois une place importante, entourée de remparts flanqués de tours, ceinte de fossés, et défendue par un château fort bâti hors des murs, sur le rocher d'Ubrieux. Les remparts existent encore; les fossés ont été convertis en jardins, et le château n'offre plus que des ruines.

On pense que cette ville doit son nom à la grande quantité de bois qui croissent dans les environs. Elle fut prise en 1568 par les protestants, qui tentèrent, sans succès, de s'en emparer de nouveau en 1623. — Filatures de soie. Huileries. Tanneries. — *Commerce* de draps, laines, soie, etc.

CHARCE (la). Village situé à 7 l. 3/4 de Nyons. Pop. 250 hab. Il est dominé par les restes d'un ancien château, de forme à peu près ovale, dont les bâtiments paraissent assez solides, quoique inhabités depuis long-temps.

CONDORCET. Village situé à 2 l. de Nyons. Pop. 650 hab. Il est entouré de murailles et généralement mal bâti, sur le penchant d'un coteau escarpé au sommet duquel on voit les ruines d'un antique château, dans l'intérieur duquel est un temple si solidement construit, que les murs et la voûte sont intacts, quoique livrés, depuis des siècles, à toute la rigueur des intempéries. Ce village fut pris par Dupuy-Montbrun, en 1573; mais les habitants, qui s'étaient retirés dans le château, forcèrent presque aussitôt ce chef à prendre la fuite. — Carrière de plâtre estimé.

FERRASSIÈRES. Village situé à 14 l. 1/4 de Nyons. Pop. 400 hab. On y voit un vaste château, entouré de remparts flanqués de tours, assez bien conservé.

MAURICE (SAINT-). Village agréablement situé, à 2 l. 1/2 de Nyons. Pop. 600 h. Il est remarquable par ses belles eaux et par une fontaine très-abondante, d'où il tira le nom de Maurice-Belle-Fontaine, qu'il porta lors de la première révolution. — *Commerce* d'huile et de vin.

MÉVOUILLON. Village situé à 11 l. de Nyons. Pop. 750 h. C'était autrefois une forteresse importante, qui fut prise et reprise plusieurs fois par les protestants et par les catholiques; le fort, bâti sur une colline isolée et environnée d'un roc taillé à pic, fut démantelé par ordre de Louis XIV, en 1684.

MIRABEL. Bourg situé sur la rive gauche de l'Eygues, à 1 l. 1/4 de Nyons. Pop. 1,816 hab. Il est entouré de mauvaises murailles percées de quatre portes, et présente trois enceintes bien marquées, qui attestent l'antiquité de sa fondation et ses accroissements successifs; au centre, est une promenade plantée de deux beaux rangs d'arbres. — Non loin de ce bourg, est une fontaine d'eau minérale, et dans les environs, la chapelle de Notre-Dame de Bonlieu, dont la construction est antérieure au XIII[e] siècle. — Papeterie.

MOLLANS. Bourg situé à 5 l. de Nyons. Pop. 1,200 hab. Ce bourg est bâti dans une position pittoresque, sur un roc taillé à pic, au milieu d'une gorge fortifiée naturellement, sur l'Ouvèze, qu'on y traverse sur un beau pont décoré d'une magnifique fontaine qui sert d'avenue à la porte principale. Il était jadis entouré de murs, défendu par une citadelle et par deux châteaux forts; la citadelle a été démolie en 1627, par ordre de Louis XIII; on voit encore les restes des deux châteaux, qui ont soutenu plusieurs siéges, dont un fut marqué par la cruauté du baron des Adrets, qui força un grand nombre d'habitants de se précipiter du haut des tours dans le faubourg.

Au milieu d'un vallon, formé par la montagne du Chatelard et par celle de Soutein, on trouve une source d'eau minérale sulfureuse, dont on fait usage avec un grand succès dans diverses maladies, principalement dans celles de la peau et de la poitrine. — Aux environs, du côté de Malaucène, on remarque une grotte d'une étendue considérable, terminée par un petit lac dont on ne peut mesurer la profondeur, où les habitants de Mollans vont faire de fréquentes parties de plaisir; la voûte est irrégulière, fort élevée, et ornée de cristallisations.

MONTBRUN. Bourg situé à 13 l. de Nyons. Pop 1,350 hab. Il est bâti en amphithéâtre, sur une colline entourée de montagnes, et était autrefois défendu par un vaste château fort, où, du temps du célèbre comte de Montbrun, qui vivait avec la magnificence d'un prince, on pouvait loger cent maîtres, vingt pages et 200 chevaux. Cet édifice, encore très-remarquable malgré son dépérissement journalier, est bâti sur un roc, du côté du nord, et soutenu dans la façade du midi par des terrasses; l'architecture est un mélange de gothique et de toscan; des peintures à fresque, dues au pinceau de Mignard, décoraient les plafonds de plusieurs appartements. — Montbrun possède deux sources d'eau minérale ferrugineuse et sulfureuse. Carrières de plâtre.

NYONS. Ville très-ancienne, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. ✉ Pop. 3, 397 hab.

Nyons est une des cités principales des Voconces, dont l'origine se perd dans la nuit des siècles ; il en est fait mention dans la géographie de Ptolémée, sous le nom de *Neomagus*.

Cette ville est dans une situation pittoresque, sur la rivière de l'Eygues, que l'on traverse sur un pont remarquable, au débouché d'une vallée délicieuse, qui présente, dans la belle saison, le spectacle d'un immense jardin arrosé par de nombreux canaux. Deux chaînes de montagnes servent comme d'amphithéâtre à cette plaine et l'enveloppent de deux rideaux couverts d'oliviers entremêlés de vignes et de mûriers. On y trouve une source d'eau minérale ferrugineuse.

La ville est entourée de murailles flanquées de tours et généralement mal bâtie : on y entre par quatre portes. Elle est divisée en trois quartiers, selon ses différents accroissements, renfermant chacun une fontaine remarquable par l'abondance et la limpidité de ses eaux, et ne communique avec les autres que par de fausses portes renfermées dans la ville : le premier quartier est appelé les Forts, de trois forts qui le défendaient, et dont il ne reste plus que des ruines ; le second quartier (formant la ville actuelle proprement dite) est celui des Halles, nom qu'il tire d'un vaste carré de galeries, qui s'ouvrent de chaque côté par dix ou douze arcs, et sont, en tout temps, un lieu fort agréable de réunion et de promenade ; le troisième quartier est celui du Bourg, qui s'étend depuis la tour du Clocher jusqu'au pont construit sur l'Eygues, à l'entrée de la gorge de Pilles.

Ce pont, d'une hardiesse noble et frappante, consiste en une seule arche en pierres de taille, de 120 pieds d'ouverture, et de 60 pieds de hauteur sous clef : au sommet de son cintre s'élève une petite tour carrée percée d'une porte ; la culée de gauche est aussi percée d'une porte par où passe le chemin de Mirabel, ce qui a donné lieu au dicton qu'*il faut passer sous le pont de Nyons avant de passer dessus.* Ce pont s'appuie, au sud-est, à un plateau couronné par les ruines d'une citadelle, qui commandait le côté gauche de la gorge, tandis que les forts défendaient le côté droit, ce qui faisait de Nyons une des plus fortes places du Dauphiné. La citadelle fut démolie par ordre de Louis XIII.

Patrie de J. Bernard, continuateur d[e] Moreri ; de J.-P. Perrin, auteur d'une hi[s]toire des Vaudois ; de Philis de la Tour d[u] Pin La Charce, femme célèbre par l[e] beau courage qu'elle montra lors de l'irru[p]tion en Dauphiné du duc de Savoie, en 169[2].

Fabriques de savon, étoffes de laine, poterie de terre. Éducation des vers à soie. Tanneries. Filatures de soie. — *Commerce* de draps, huile d'olive, grains, vins, soie.

PIERRELONGUE. Village situé à 5 l. 1/2 de Nyons. Pop. 200 hab. Il est bâti dans une vallée agréable, resserrée entre deux montagnes et arrosée par l'Ouvèze, au pied d'un roc isolé sur lequel s'élèvent les *ruines* d'un ancien château fort, qui fut assiégé *et* pris par Lesdiguières en 1586. — Filatures de soie.

PILLES (les). Village situé à 1 l. 3[/4] de Nyons, entre des rochers escarpés très resserrés, formant un détroit où se réunissent plusieurs chemins qui descendent d[e] divers points du Dauphiné. C'est dans c[e] détroit que souffle le vent périodique conn[u] sous le nom de *Vésine*. Pop. 700 hab.

PROPIAC. Village situé à 5 l. 3/4 d[e] Nyons. Pop. 120 hab. On y trouve u[ne] source d'eau minérale et une source d'ea[u] salée très-abondante.

REMUZAT. Bourg situé dans une plain[e] sur la rivière d'Eygues, à 6 l. de Nyon[s]. Pop. 700 hab. On trouve sur son territoi[re] des géodes renfermant des cristallisatio[ns] qui ont le poli et l'éclat des diamants l[es] mieux travaillés.

SÉDERON. Bourg situé dans une gor[ge] resserrée entre les rochers de la Tour et d[e] Crapon, à 15 l. 3/4 de Nyons. ✉ Popu[l.] 800 hab.

VENTEROL. Bourg situé sur le pen[]chant d'un coteau, dans un vallon fertil[e] à 1 l. 1/4 de Nyons. Pop. 1,050 hab. O[n] remarque sur un rocher escarpé les *ruine[s]* de l'ancien château Ratico. — *Commerce* de truffes et d'huile d'olives.

VINSOBRES. Bourg agréablement situ[é] dans un riant paysage, à 2 l. de Nyon[s]. Pop. 1,600 hab. C'était autrefois une vil[le] fermée de murs, dont on voit encore l[es] débris ; elle fut enlevée en 1568 aux pr[o]testants, qui ne tardèrent pas à la repren[]dre. — *Commerce* d'huile d'olives et d[e] vins estimés de son territoire.

FIN DU DÉPARTEMENT DE LA DRÔME.

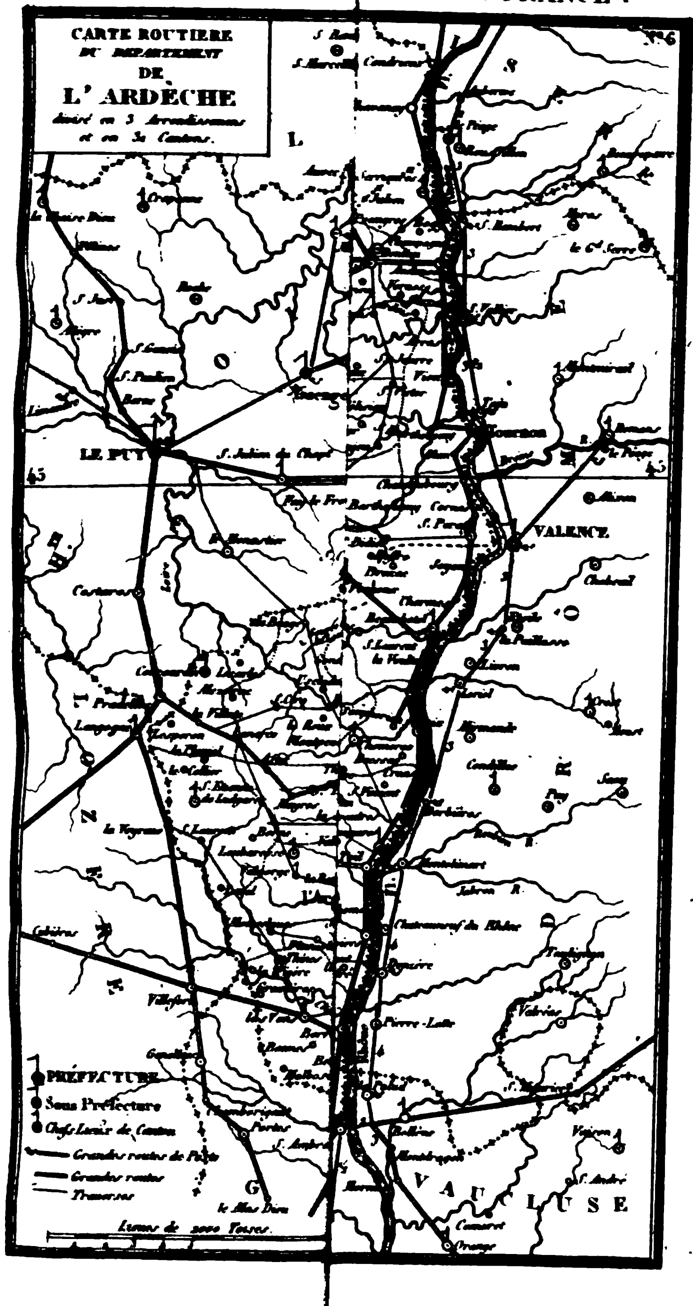
IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, N° 24.



Rauch del. Devilliers ft.

NYONS.

PETIT ATLAS NATIONAL DE LA FRANCE.



Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A MARSEILLE

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DU RHONE, DE LA DROME, DE VAUCLUSE, DES BOUCHES-DU-RHONE,
ET COMMUNIQUANT AVEC L'ARDÈCHE.

DÉPARTEMENT DE L'ARDÈCHE.

Itinéraire de Paris à Marseille

PAR LYON ET VALENCE, 206 LIEUES 1/2.

			lieues.
De Paris à Lyon	⊠	♥	119
Saint-Fons		♥	2
St-Symphorien d'Ozon	⊠	♥	2
Vienne	⊠	♥	3
Auberive		♥	4
Le Péage	⊠	♥	2
Saint-Rambert		♥	3
Saint-Vallier	⊠	♥	3
Tain	⊠	♥	3 1/4
Valence	⊠	♥	5
La Paillasse		♥	3
Loriol	⊠	♥	3
Derbières		♥	3
Montélimart	⊠	♥	3
Donzère	⊠	♥	4
Pierrelatte	⊠		2
La Palud	⊠	♥	2
Mornas		♥	3
Orange	⊠	♥	3
Sorgues		♥	4
Avignon	⊠	♥	3
Saint-Andiol		♥	4 1/2
Orgon	⊠	♥	2 1/2
Pont-Royal		♥	4
Lambesc	⊠		2 1/2
Saint-Canat		♥	1 1/2
Aix	⊠	♥	4
Pin		♥	4
Marseille	⊠	♥	4

DÉPARTEMENT DE L'ARDÈCHE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de l'Ardèche est formé du ci-devant Vivarais, et tire son nom de la rivière de l'Ardèche, qui y prend sa source un peu au-dessous de Mayres, coule de l'ouest au sud-est, et se jette dans le Rhône près du Pont-Saint-Esprit.

Ses bornes sont : au nord, les départements du Rhône et de la Loire; à l'est, le Rhône, qui le sépare des départements de l'Isère et de la Drôme; au sud, le département du Gard; et à l'ouest, les départements de la Lozère et de la Haute-Loire.

Le territoire de ce département est entrecoupé de hautes montagnes, où prennent leur source un nombre infini de petites rivières. Les différentes chaines de ces montagnes courent dans diverses directions et renferment dans leurs intervalles quelques vallées plus ou moins resserrées, dont la plus considérable est celle de Vallon. C'est dans ces bas-fonds, continuellement arrosés par les eaux qui s'épanchent des hauteurs, que l'agriculture et les établissements manufacturiers offrent le plus de développements.

Les montagnes de l'Ardèche, qui sont des ramifications de la longue chaîne des Cévennes, présentent, dans toute l'étendue du département, un vaste amphithéâtre dont les derniers degrés s'abaissent juqu'aux bords du Rhône. La plus importante de ces ramifications est celle qui, sortie du département de la Haute-Loire, entre dans le département de l'Ardèche, et se prolongeant jusqu'à la rive droite du Rhône, par Mézilhac, Gourdon, Freyssenet, Meysse et Rochemaure, forme les séparations entre les bassins de l'Ardèche et de l'Érieux. Elle est désignée sous le nom de montagues du Coiron. Le groupe qui occupe la partie nord du département, reçoit le nom de montagnes des Boutières, et celui qui se trouve dans la partie sud, le nom de montagnes de Tanargue. Le point le plus élevé de toutes ces hauteurs est le Mezenc, qui en occupe le milieu, et c'est à cette position sans doute qu'il doit sa dénomination. La chaîne des Boutières, dont il fait partie, part du mont Pila, département de la Loire, et se prolongeant par Saint-Bonnet, Saint-Romain, Bonnefoi, La Chavade, Les Chambons, se termine au Tanargue, et forme la séparation des rivières et ruisseaux qui coulent vers l'Océan ou vers la Méditerranée; sa direction est presque nord et sud. Le long du Rhône, ces montagnes et rochers sont en grande partie calcaires; ils sont granitiques et volcaniques dans l'ouest du département. On reconnaît encore quelques-uns des crateres qui ont dû vomir les masses de laves maintenant répandues sur leurs flancs et à leur pied. Tels sont les monts de Nièrac et de Saint-Lager d'où parfois s'exhalent des vapeurs méphytiques, et les monts de Chenevari, de Coupe et de Coiron; ces derniers surtout offrent dans leurs bases des colonnades basaltiques semblables aux chaussées des géants du nord de l'Irlande, imposant témoignage des irruptions volcaniques qui jadis bouleversèrent ces contrées.

Le territoire du département n'est pas également fertile dans toute son étendue. Considéré relativement à ses productions, on peut le diviser en deux parties : l'une, couverte de riches coteaux bien cultivés et plantés d'une grande quantité de châtaigniers, produit du blé plus que pour la consommation des habitants, toute espece de légumes et de fruits, et a de tres-beaux pâturages où l'on nourrit une grande quantité de bestiaux; l'autre partie renferme quelques montagnes stériles, qui ne produisent que des châtaigniers, dont il se fait un grand commerce, et où l'on nourrit des bêtes à laine. Les collines qui bordent les rives du Rhône sont très-fertiles en toute sorte de productions végétales; on en tire surtout beaucoup de soie et des vins estimés, parmi lesquels on distingue ceux de Cornas et de Saint-Peray.

Le sol, généralement sablonneux, offre dans un espace assez resserré, des productions d'une grande variété, à raison de son élévation plus ou moins considérable. L'abri que les montagnes procurent aux vallons, permet d'élever les oliviers jusqu'au bord de l'Érieux, par 44° 50' de latitude; c'est le point le plus septentrional de la France où l'on en trouve; on y cultive aussi des figuiers. A 7 lieues à peu pres du Rhône, le sol s'élève, et la température ne convient plus à l'olivier. La vigne s'étend plus loin, et l'on en voit à peu près jusqu'à une ligne tirée de Joyeuse à Antraigues. Les mûriers se trouvent partout où est la vigne. A mi-côte, dans le sol sablonneux et incliné, on rencontre des arbres fruitiers, des hêtres et des chênes, mais principalement des châtaigniers, dont le fruit, nourriture ordinaire des habitants de ce pays, est exporté sous le nom de marrons de Lyon. En parvenant à des parties plus élevées, on ne trouve plus que des arbres résineux, des sapins, des mélèses, etc., et enfin des plateaux sans arbres, peuplés de plantes subalpines, et que la neige couvre pendant six à huit mois de l'année. Les pâturages sont le principal dédommagement que la nature ait accordé aux habitants de ces dernieres contrées; aussi les départements voisins y envoient-ils leurs troupeaux.

Les habitants du département de l'Ardeche sont patients et laborieux; ils sont parvenus, notamment dans les environs de l'Argentière, à vaincre la nature et à rendre leurs montagnes fertiles en formant des terrasses soutenues par des murailles de pierres sèches, sur lesquelles ils portent des terres pour y semer des grains et y planter de la vigne; ils entendent fort bien l'art des irrigations, si nécessaires dans les terrains arides des montagnes.

Il est peu de départements plus exposés que celui de l'Ardeche aux variations de l'atmosphère, à raison des montagnes dont il est sillonné de toutes parts, et des vents plus ou moins violents qui en suivent les directions et s'engouffrent dans les vallées. La température est très-chaude dans la vallée du Rhône; elle est tempérée dans les vallons du nord, et tres-âpre dans la partie montagneuse que recouvre long-temps une neige épaisse, et où l'hiver dure six mois.

Le département de l'Ardèche a pour chef-lieu Privas. Il est divisé en 3 arrondissements et en 31 cantons, renfermant 328 communes.—Superficie, 299 lieues carrées. Population, 340,734 habitants.

MINÉRALOGIE. Les substances minérales sont très-variées dans le département. Toutes les roches feuilletées composées qui présentent une transition bien marquée entre les terrains de première et de seconde formation, entre le granit primitif et le calcaire compacte en couche, et qui sont les espèces les plus riches en filons métalliques, se rencontrent dans le département. Ainsi, on y trouve le granit, le schiste argileux secondaire et diversement modifié, le calcaire compacte et le calcaire grossier, les grès, la houille et le gypse ou pierre à plâtre. Le noyau des montagnes du Mezenc et du Coiron est presque tout granitique. Au milieu du granit on trouve quelques masses calcaires et du grès plus ou moins solide. Mais, en général, le calcaire ne se trouve que le long du Rhône, à partir de Soyons; là sa masse est tres-étroite; au Pouzin, elle s'élargit, et finit par occuper toute la largeur de la partie méridionale du département. On trouve, près de Rochemaure, le silex et des pierres calcaires faciles à tailler. On fabrique dans cette commune des pierres à fusil. Il y a des marbres de diverses couleurs sur plusieurs points du département. Les marbres les plus remarquables sont ceux du Pouzin et de Chomérac. Le marbre du Pouzin est d'un gris cendré avec des taches orbiculaires et des veines blanches : ce marbre d'architecture intérieure et monumentale a servi à construire le beau pont de la Drôme. Les carrières de Cruas, de Crussol, de Châteaubourg, etc., fournissent aussi aux ouvrages d'art de bons matériaux. A Saint-Vincent de Barrès, à Thueyts, Antraigues, Jaujac et quelques autres endroits, on rencontre en abondance les laves, les basaltes, la pouzzolane et autres produits volcaniques. Le basalte est employé, pour l'ordinaire, dans les constructions.

Le département possède un assez grand nombre de mines de houille : celles de Prades, de Niaigles, de Baunes, de Pigère, de Salfernouze, de Mazel, de Creissac, de Creisseilles, de Berre, de Janjac, de Salvas, d'Aubenas, etc., sont les seules bien connues et susceptibles d'être immédiatement exploitées.

On trouve quelques paillettes d'or dans le Rhône, dans l'Ardèche et dans l'Érieux. — L'Argentiere possède des mines d'argent qui ont été exploitées autrefois, et que la découverte de l'Amérique a fait abandonner. — Le quartz cristallin verdâtre que l'on aperçoit dans la commune de Saint-Laurent-lez-Bains, semble annoncer l'existence d'une mine de cuivre. — On trouve plusieurs mines de plomb dans les environs de Tournon et dans la commune de Mayres, et une mine d'antimoine à Malbosc.—La Voulte offre une mine de fer d'excellente qualité, dont l'exploitation a pris, en dernier lieu, beaucoup de développement.

SOURCES MINÉRALES. On trouve des sources minérales à Jaujac, à Thueyts, à Nierac, à Saint-Laurent, à Vals. à Marcols, à Mayras, à Saint-Sauveur de Montagut, à Desaigne.

PRODUCTIONS. Les productions de l'Ardèche sont infiniment variées, à cause des modifications apportées par les différentes élévations du sol et la multitude d'expositions diverses qui en dérivent. Les terres produisent du froment, du seigle et de l'avoine, en quantité à peu près suffisante pour les besoins, ainsi que de l'orge, du méteil, du sarrasin, des pommes de terre, des haricots, du maïs, du petit millet, des châtaignes, etc.—Pâturages abondants et d'excellente qualité dans la vallée du Rhône. Peu de prairies artificielles.—39,616 hectares de forêts (arbres verts, chênes et châtaigniers). Le produit des châtaignes peut être évalué, année commune, à 160,000 hectolitres, dont 80,000 sont consommés par les habitants, et le reste livré à l'exportation ou employé à la nourriture des animaux. Le noyer est très-répandu et donne presque la seule huile récoltée dans le département. Le mûrier, introduit par Olivier de Serres, est très-abondant : le produit de chaque arbre, dans les localités où l'on se livre à l'éducation des vers à soie, peut être évalué, déduction faite de toute dépense à environ 30 francs. Indépendamment de cette application, le mûrier fournit d'excellents merrains et rouit comme le chanvre; sa filasse donne un fil presque aussi beau que la soie. L'olivier et le figuier croissent avec succès dans la partie méridionale du département.— 20,406 hect. de vignes, donnant, année commune, 497,633 hect. de vin de qualités très-différentes, à cause de la variété des sols et de la diversité des expositions. Les coteaux de Limony, de Saint-Joseph, de Cornas, de Saint-Peray, etc., fournissent des vins fort agréables et très-recherchés, dont une partie s'exporte dans toute l'Europe. Les vins d'ordinaire, qui ne sont pas consommés

dans le département, sont exportés dans ceux de la Loire, de la Haute-Loire et de la Lozère. — Grand et menu gibier (renards, blaireaux, civettes, castors, lièvres, lapins, perdrix rouges et grises, gelinottes, cailles, etc.). Chevaux et mulets chétifs. Bêtes à cornes médiocres, mais assez multipliées; elles sont nourries à l'étable et donnent des produits considérables en beurre et en fromage. Nombreux troupeaux de moutons réputés pour la délicatesse de leur chair, mais dont la laine est grossière. Éducation soignée de abeilles, qui donnent un miel estimé et de la cire en abondance. — Poisson de rivière de bonne qualité (truite, brochet, carpe, anguille, lotte; esturgeon, alose et lamproie, dans le Rhône. Belles écrevisses).

Industrie. Fabriques de draps, mouchoirs de soie ouvrée. Filature et moulinage de la soie. Filatures de coton. Dix papeteries, dont les produits sont considérés comme de première qualité. Blanchisseries de cire. Tanneries considérables, chamoiseries et mégisseries.

Commerce important de soies grèges et organsinées, de soie blanche pour tulles et blondes. Papiers, cuirs, cotons filés, gants, laines, vins fins, truffes, marrons et châtaignes secs pour la marine.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES, CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE PRIVAS.

ANTRAIGUES. Bourg situé à 8 l. 3/4 de Privas. Pop. 1,974 hab.

Ce bourg est bâti dans une situation très-pittoresque, sur le sommet d'une masse énorme de laves, à l'entrée d'une belle vallée qui se divise en trois vallons de l'aspect le plus riche et le plus majestueux. Antraigues les domine; ses maisons et sa tour antique s'étendent sur le mont élevé, dont les eaux de trois torrents ont profondément miné la base; de tous côtés, la vue est bornée par des forêts de châtaigniers surmontées de pics sourcilleux. Çà et là des colonnades de basalte à demi cachées sous le lierre, des cavernes creusées en cintres réguliers dans leurs flancs, des chutes d'eau tumultueuses, des ponts hardis, diversifient cette retraite, triste séjour des neiges pendant l'hiver, mais ravissante quand elle est animée par la teinte chaude de juillet et fécondée par sa douce température. Pour mieux juger de cet aspect enchanteur, il faut s'élever sur les sommités qui le dominent, en se dirigeant du côté de Genestelle. La montagne qui sépare ce village d'Antraigues est un ancien volcan, dont le cratère est presque effacé. Sur cet ancien foyer de destruction s'étend aujourd'hui de riches champs cultivés; mais ce qui distingue ce mont singulier, ce sont ces amas de projectiles qu'il a vomis de son sein durant ses antiques éruptions, et qui ont formé sur ses flancs des fleuves de pierres torréfiées. Aujourd'hui, la végétation la plus vigoureuse s'arrête sur leurs bords; les ardeurs du soleil se concentrent sur leur surface noircie; leur escarpement est tel, qu'une pierre jetée sur la masse pourrait l'ébranler tout entière, et produire ainsi une avalanche de pierre; des hommes et des troupeaux ont été quelquefois ensevelis sous leurs décombres.

On doit visiter aux environs d'Antraigues la Coupe d'Aisac, montagne volcanique qui offre le cratère le plus curieux, le mieux caractérisé et le plus remarquable de tout le département. Cette montagne, de forme conique et d'une grande hauteur, est entièrement volcanisée depuis sa base jusqu'à son sommet : on y domine tous les monts du midi; au nord, le Mezenc, le Gerbier de Jonc et les autres monts de la Haute-Loire se perdent dans les nues; çà et là, on aperçoit des cratères d'anciens volcans, ici convertis en champs fertiles, là encore empreints des teintes et des marques de l'incendie et de la dévastation. On arrive avec peine sur les bords du cratère d'Aisac, qui sont rapides et contournés en manière d'entonnoir, dont le plus grand diamètre est d'environ 140 ou 150 toises, sur 100 de profondeur. Les laves ont été tellement calcinées dans cet endroit, qu'elles sont en partie converties en une espèce de pouzzolane graveleuse, légère et calcinée, mêlée de grosses masses de scories noires et tranchan-



Hauch del. Skelton fils sc

FONTAINE ST-ANDÉOL.

tes; on ne descend qu'avec beaucoup de difficultés au fond de cet entonnoir, où l'on entre dans la pouzzolane jusqu'à mi-jambe, et où l'on voit une plantation de grands et magnifiques châtaigniers, qui ont très-bien prospéré dans cette ancienne bouche de volcan. Dès qu'on est au fond du cratère, on aperçoit une coupure dans la partie qui fait face aux maisons du Col d'Aisac; l'aire totale du fond du creuset incline vers cette grande ouverture qui peut servir de sortie. Dès qu'on est parvenu vers cette issue, on remarque un beau ruisseau de lave qui part de l'intérieur et prend son cours sur le penchant de la montagne; on y descend par ondulation, parmi les laves poreuses. Sa largeur apparente est de six ou sept pieds dans sa naissance; du moins on ne peut en voir que cela, les scories et les autres déjections volcaniques cachant le reste, qui doit être dix fois plus considérable. Dès qu'on est parvenu, en suivant ce courant de lave, jusqu'au chemin qui est au pied de la montagne, et jusqu'au torrent qui est un peu plus loin, on voit, d'une manière distincte et non équivoque, que la lave, dans une pente encore rapide, et avant d'avoir coulé sur un terrain égal, a affecté la forme prismatique; que cette même lave, en descendant dans le bas-fond, a formé une belle colonnade, avec laquelle elle est adhérente.

Commerce de châtaignes.

APS. Village situé sur le ruisseau de l'Escoutay, à 7 l. 1/4 de Privas. Pop. 1,050 hab. C'était autrefois une ville assez considérable, capitale des Helviens, ruinée par les Vandales. On y trouve encore quelques restes d'antiquités romaines. Voy. ci-après Viviers.

AUBENAS. Ville ancienne, chef-lieu de canton. Tribunal de commerce. Collége communal. ✉ Pop. 4,719 hab.

Aubenas était autrefois une place importante, défendue par un château considérable. En 1562, l'Estrange, capitaine des catholiques, l'assiégea sans succès. Par l'édit de pacification, Aubenas fut accordé aux protestants pour y exercer librement leur religion. En 1564, lors des troubles du Languedoc, les religionnaires de Villeneuve-de-Bery, après avoir taillé en pièces quelques troupes catholiques, s'emparèrent d'Aubenas, dont ils passèrent la garnison au fil de l'épée. En 1587, Montlaur, à la tête des catholiques du Vivarais, surprit cette ville et la saccagea. Chambaud, capitaine des religionnaires, la prit par escalade, assiégea le château et parvint à s'en rendre maître. Quelque temps après, Aubenas fut encore pris, perdu et repris par les catholiques. Le château fut assiégé de nouveau en 1670, lors de la fameuse révolte de Roure.

Cette ville est située au milieu d'un magnifique bassin, entouré par les volcans du Vivarais, sur une colline qui domine le cours de l'Ardèche, dans un territoire couvert de vignes, de mûriers, d'oliviers et d'une multitude d'arbres fruitiers. Elle est assez bien bâtie, et communique avec Vals par une route charmante d'une heure de marche, qu'on peut comparer à l'avenue d'un vaste jardin paysager. On y remarque les restes assez bien conservés de son antique château, aujourd'hui propriété communale et le siége de presque tous les établissements publics; l'hospice; le collége, dont la chapelle mérite de fixer l'attention.

Manufacture de draps et de mouchoirs de couleur. Fabriques de soie ouvrée. Filatures de soie blanche. Papeteries.—*Commerce* de grains, vins, marrons, truffes noires, bestiaux, etc. Grand commerce et dépôt des soies de la partie méridionale de l'Ardèche et de quelques parties du département du Gard.— A 6 l. 1/2 de Privas.

BAIX. Bourg situé près de la rive droite du Rhône, à 4 l. 1/2 de Privas. Pop. 1,100 h.

BOURG-SAINT-ANDÉOL. Petite ville très-ancienne et fort agréable, située dans un pays fertile et bien cultivé, sur la rive droite du Rhône, qu'on y passe sur un pont suspendu. A 12 l. 1/2 de Privas. Pop. 4,268 h.

L'origine de cette ville remonte au-delà du IIIe siècle, époque où l'on croit que saint Andéol y fut martyrisé par ordre de l'empereur Sévère. Elle portait alors le nom de Gentibus, qu'elle changea pour celui de ce saint, dont on découvrit, dit-on, les reliques en 855. Le baron des Adrets, à la tête du parti protestant, s'empara de Bourg-Saint-Andéol, en 1562. Les catholiques la reprirent la même année; mais elle retomba de nouveau au pouvoir des protestants en 1577.

Les environs de Bourg-Saint-Andéol sont très-agréables. Les plaines fertiles qui bordent le Rhône au nord et au sud, offrent de beaux vignobles, des champs cultivés, des prairies artificielles plantées de mûriers et d'arbres fruitiers. La montagne qui se prolonge parallèlement au Rhône, est de même couverte de vignes, de mûriers, d'oliviers et d'arbres à fruits.

A cent pas de la ville, près de la fontaine de Tournes, est une grotte curieuse, taillée dans le roc vif, située entre deux gouffres profonds. Cette grotte offre un des monu-

ments gaulois les plus remarquables; c'est un temple du dieu Mithras, où l'on voit encore un autel où sont sculptées plusieurs figures en bas-relief, représentant un jeune homme vêtu d'une draperie légère, et dont la tête est couverte d'un bonnet que les Perses appelaient tiare; il saisit de ses mains un taureau qu'il s'efforce de dompter, et auquel il a déjà fait plier les deux jarrets de devant. Un chien s'élance et se dresse sur le cou du taureau, entre les pieds duquel on voit un scorpion, et au-dessous un grand serpent qui rampe. Au-dessus, et à droite de la figure du jeune homme, est une tête entourée de neuf rayons, représentant le soleil; à gauche est une autre tête déformée par le temps, mais à laquelle on distingue encore de grandes cornes, que l'on croit être l'image de la lune. Au bas de l'autel est une espèce de cartouche où l'on voit bien qu'il y avait une inscription, mais dont il reste peu de caractères distincts. Les Mémoires de Trévoux, de février 1724, contiennent une dissertation qui prouve, d'après plusieurs monuments de l'antiquité, que cet autel fut consacré au dieu que les Perses adoraient sous le nom de Mithras, dont les mystères se célébraient dans des antres profonds. Ce dieu était l'emblème du soleil, de la fécondité, de la force génératrice des êtres, et ses temples étaient toujours placés auprès des sources d'eau vive, qui sont un des principaux agents de la végétation.

Fabriques et filatures de soie. — *Commerce* de grains, farines, vins, eaux-de-vie, huile d'olive et autres productions du midi. Entrepôt de grains tirés de la Côte-d'Or, de la Haute-Saône, du Doubs, etc. — *Hôtels* de France, du Luxembourg.

CHOMERAC. Bourg situé à 1 l. 1/2 de Privas. Pop. 2,687 hab.

Ce bourg est bâti dans une petite plaine circonscrite par les montagnes volcaniques du Coiron et d'Andaure, et par les masses calcaires de Baix et de Saint-Alban. Son territoire renferme des carrières de marbre exploitées. — *Commerce* de soie qu'on y travaille dans plusieurs établissements.

JEAN-LE-NOIR (SAINT-). On remarque près de ce village le rocher de Maillas, qui offre des accidents fort singuliers. De Maillas, on rejoint le grand chemin, pratiqué à grands frais sur une montagne fort escarpée, et formant diverses rampes ménagées avec art pour adoucir la montée; on peut suivre différentes coupures faites dans la montagne pour l'exécution du chemin. Ces coupures forment cinq grandes rampes, qui offrent le tableau curieux de la composition de cette montagne, à la cime de laquelle se trouvent le hameau et le cratère de Montbrul; c'est un abîme vaste et profond, situé sur la partie gauche de la dernière rampe, et qu'on appelle Balmes de Montbrul. Cet abîme a 80 toises de profondeur sur 50 de diamètre; il est de forme circulaire, fait en entonnoir, avec une large déchirure dans la partie qui est entre le midi et le couchant : l'entrée offre le spectacle le plus étrange; on ne voit que des laves calcinées de toutes les formes, de toutes les couleurs; les parois sont taillées à pic, et coupées dans certaines parties comme des murs de maçonnerie : dans d'autres, la matière, entièrement poreuse et réduite en scories, forme des espèces de tours, de bastions et de demi-lunes, qui imitent des ouvrages de fortifications. On voit dans plusieurs endroits des crevasses et des enfoncements qui paraissent avoir été autant de bouches à feu; ici tout est brûlé à un tel point qu'on croirait que le feu s'y est éteint depuis peu, quoique ce cratère soit de l'antiquité la plus reculée. — Cet ancien soupirail du feu le plus ardent a été long-temps habité par des hommes qui, profitant des crevasses par lesquelles la flamme a dû se faire jour, avaient pratiqué dans ces espèces d'antres un assez grand nombre d'habitations. On se rendait dans ces maisons souterraines, placées les unes au-dessus des autres, par des plates-formes ou des rampes taillées dans la matière calcinée; il existe encore un grand nombre de ces demeures, qui ont été délaissées, à cause des accidents occasionés par les pluies et par les fortes gelées.

On voit, sur une saillie des plus élevées du cratère, les ruines d'un ancien château, ainsi que celles d'une chapelle en partie creusée dans la matière volcanique : on distingue encore la prison souterraine qui dépendait de ce château, dans laquelle se trouvent des anneaux de fer qui servaient à enchaîner les prisonniers.

MARCEL-D'ARDÈCHE (SAINT-). Bourg bâti dans une admirable position, non loin de la rive droite du Rhône, à 14 l. 1/2 de Privas. Pop. 2,000 hab. On y jouit d'une vue charmante sur le bassin du Rhône, dont l'œil suit avec peine les contours divers; les îles nombreuses qui en contrarient le cours, offrent le spectacle d'une végétation incomparable; au loin, se dessinent les arches du pont Saint-Esprit; à l'est, l'horizon s'élève en gradins pour se



Rauch del.

PRIVAS.

terminer dans les vapeurs par une ligne brisée que couronnent les pics des montagnes du Dauphiné et de la Savoie, dominées par le mont Ventoux, dont la cime arrondie et plus rapprochée attire les nuées et prépare les orages.

Saint-Marcel est la patrie du cardinal de Bernis.

MARCOLS (SAINT-). Village situé à 7 l. de Privas. Pop. 1,700 hab. On y trouve une source d'eau thermale.

MEYSSAC. Village situé à 5 l. de Privas. Exploitation des carrières de pierres à fusil jaunes et rouges.

PIERREVILLE (SAINT-). Bourg situé à 4 l. 3/4 de Privas. Pop. 1,900 hab.

Ce bourg est bâti sur le revers méridional de la chaine des montagnes qui, à Mézilhac, se détachent du Coiron. Ses environs étaient autrefois couverts de belles forêts peuplées d'un grand nombre d'animaux sauvages.

POUZIN (le). Petite ville, située sur la rive droite du Rhône, au confluent de ce fleuve et de l'Ouveze, à 3 l. 3/4 de Privas. Pop. 1,630 hab.

Le Pouzin était autrefois une place assez importante, entourée de fortifications dont il reste aujourd'hui peu de vestiges. Le duc de Montmorency l'assiégea en 1628, et la place ne se rendit par capitulation qu'après huit jours d'une vigoureuse défense. Le duc de Montpensier la pilla et y mit le feu en 1574. — *Commerce* considérable de marchandises tirées de la Loire, du Rhône et autres départements voisins, dont le Pouzin est l'entrepôt.

PRIVAS. Ville ancienne, chef-lieu du département. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ ☿ Pop. 4,342 hab.

Dans le XVI[e] siècle, Privas était une ville extrêmement forte, dont les habitants embrassèrent le parti du prince de Condé en 1562. Le duc de Montpensier, dauphin d'Auvergne, l'assiégea à la tête de l'armée royale en 1574. Les forces de cette ville avaient été doublées par la population entière de la petite ville de Pouzin, qui, n'ayant pu tenir contre Montpensier, avait déserté cette place, que ce général avait abandonnée au pillage et brûlée. Quand il parut devant Privas, Saint-Romain, l'un des plus braves capitaines du temps, y commandait pour les protestants. Le siége fut poussé avec vigueur, mais la défense fut si opiniâtre que le dauphin fut obligé de lever le siége. Cette ville jouit de quelque repos jusqu'en 1614; elle était devenue, par sa belle défense et la fidélité de ses habitants, la métropole, pour ainsi dire, de l'église des protestants; ce fut là qu'ils tinrent, en 1612, un synode national de toutes les églises réformées. Ce synode ne fit qu'aigrir le ressentiment de la cour, en destituant le ministre Ferrier, pour s'être ouvertement prononcé en faveur du roi aux conférences de Saumur. Dans la suite, la ville de Privas se laissa surprendre par les catholiques, et fut bientôt après reprise par les religionnaires; puis elle se rendit à Louis XIII, qui la fit démanteler. Les protestants la recouvrèrent et relevèrent les fortifications, et il fallut que Louis XIII vint en personne, à la suite du cardinal de Richelieu, pour la réduire. Le siége commença en avril 1629. Le brave Saint-André Montbrun commandait la place, où se trouvait une faible garnison de 1200 hommes, que secondèrent courageusement les habitants. Le 21 mai, les travaux du siége furent assez avancés pour que le roi fit sommer Montbrun de rendre la ville à discrétion. Ce brave rejeta cette proposition honteuse, et les assiégeants ne songèrent plus qu'à rendre la brèche praticable. Le 26, l'assaut fut donné; il fut terrible, et le combat dura deux heures; enfin, les troupes royales, après avoir perdu plus de 500 hommes, furent obligées de se retirer. Cependant, la place n'étant plus tenable, Saint-André demanda une capitulation honorable, qui lui fut refusée. Une partie des assiégés se décida alors à abandonner la ville et tenta de s'enfoncer dans les montagnes; cette troupe fut poursuivie, atteinte et massacrée. Saint-André se retira dans le fort de Toulon, où le manque de vivres le força, au bout de quelques jours, de se rendre à discrétion à Louis XIII, qui, froidement barbare, le fit pendre avec ses compagnons. Les habitants qui restèrent dans la place furent passés au fil de l'épée. Les maisons furent pillées et incendiées, et les fortifications rasées. Un édit de Louis XIII porta confiscation de tous les biens des habitants qui étaient restés dans la ville pendant le siége, et défendit d'y aller habiter sans lettres du grand sceau. Toutefois, le gouvernement se vit dans l'impossibilité d'exécuter rigoureusement cet édit; plusieurs habitants rentrèrent, quelques maisons furent rebâties et le nombre en augmenta successivement.

Privas est dans une situation agréable, sur une colline qui domine le vallon de l'Ouvèze, à la jonction de trois petites ri-

vières. Elle possède un hôtel de préfecture, auquel est joint un beau parc dessiné dans le genre paysager; un palais de justice nouvellement construit; une petite bibliothèque publique de 2000 volumes; des prisons remarquables par leur belle situation et par leur bonne distribution; un hospice; un bureau de bienfaisance; un collége, qui compte environ 200 élèves, etc., etc.

Fabriques de couvertures, étoffes de laine, soies ouvrées, organsins, trames. Distilleries d'eau-de-vie. Tanneries. — *Commerce* de soie, bestiaux de toute espèce, cuirs, houille, etc. Il s'y tient deux marchés par semaine, où quelques villes de la rive gauche du Rhône viennent s'approvisionner en gibier, beurre, fromages, châtaignes, truffes, etc. En hiver, ventes considérables de cochons gras.

A 9 l. de Valence, 154 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* du Nord, de la Croix d'or, du Lion d'or.

ROCHECOLOMBE. Village bâti dans une situation extrêmement pittoresque, à 8 l. 1/2 de Privas. Pop. 420 hab.

ROCHEMAURE. Bourg situé sur la rive droite du Rhône, à 6 l. de Privas. Pop. 1,300 hab.

Ce bourg est bâti en amphithéâtre, sur le flanc d'une montagne volcanique, au pied de trois rochers de basalte, dont celui du milieu, taillé à pic et de 300 pieds d'élévation, est couronné par les restes d'un ancien château fort: les ruines de ce château et le rocher sur lequel il est élevé offrent un site très-pittoresque. Dans le bourg, on remarque une butte considérable de basalte, sur la sommité de laquelle on voit encore les débris d'une espèce de fort; on passe tout auprès, par un chemin rapide et escarpé, pour monter à l'ancien château, situé sur la montagne supérieure. Lorsqu'on est parvenu aux maisons qui sont à la droite du château et sur la même ligne, on trouve plusieurs murs en talus d'un basalte noir, configuré en très-petits prismes irréguliers et imparfaits. Rien de plus singulier que cette suite de maisons dont les murs ont pour escalier et pour perron, de petites colonnades de basalte, tandis que les autres sont adossées contre les masses inclinées des laves. Les fenêtres, les portes, sont encadrées dans de gros prismes réguliers de basalte; la lave y est employée pour figurer des espèces d'avant-toit; enfin, toutes ces maisons groupées en amphithéâtre dans des débris de ruines volcaniques, présentent un tableau des plus piquants.

Le château, qui n'est qu'à trente pas de ces maisons, devait être immense. Il est fortifié par des masses escarpées de basalte, par des murs fort élevés et d'une épaisseur considérable; on y entre par plusieurs grandes avant-cours; mais tout n'est que ruines, confusion, et ne présente que de vastes appartements renversés ou découverts, dont quelques-uns offrent des restes d'anciennes peintures à fresque qui ont conservé tout leur éclat: ce sont des chiffres, des écussons, restes des monuments de l'empire féodal. On voit, d'un côté, les ruines d'une immense salle d'armes, d'une église détruite; d'un autre, des citernes, des prisons, des cachots, une espèce d'antre où l'on frappait la monnaie; ailleurs sont des salles d'apparat, une suite de chambres spacieuses; tout est grand, tout est vaste, mais tout porte l'empreinte du désordre et de la destruction. Dans une des cours, on admire de grands murs naturels de basalte en colonnes disposées en plusieurs sens, dont on a su profiter adroitement pour y élever dessus des parapets, des murs avec d'autres colonnes transportées: les premiers représentent de lourdes masses qui étonnent par leur couleur sombre et par leur organisation; les seconds annoncent la hardiesse des hommes, et contrastent merveilleusement avec les boulevards que la puissance des feux souterrains a élevés: mais le temps a tout altéré. Lorsqu'on parvient à la dernière tour, on est frappé du spectacle qu'elle présente; c'est une butte basaltique prodigieusement élevée, qui étonne par son isolement sur ce plateau volcanique. Ce donjon inaccessible, placé comme dernier retranchement sur la sommité de la butte, présidait sans doute à la conservation du château; on y monte par un escalier de quatre-vingts marches très-adroitement pratiqué dans une fissure de la lave. Lorsqu'on est parvenu au plus haut de la tour où il est possible de monter, on est saisi d'étonnement et d'une espèce d'horreur de se trouver sur un mont isolé, d'une élévation si prodigieuse, taillé à pic, et escarpé de toutes parts: la partie qui fait face au Rhône est absolument inaccessible, et a plus de 600 pieds d'élévation; du côté du sud, l'œil plonge dans un ravin volcanique escarpé, d'une largeur et d'une profondeur considérables; on y découvre des chutes et des courants d'anciennes laves qui descendent par ondulation jusque dans la plaine; un torrent d'eau coule avec fracas là où était jadis une rivière de feu, et y forme une cascade bruyante. Du côté de



Rauch del. Skelton fils sc.

ROCHE COLOMBE.

l'ouest, on aperçoit une profonde déchirure, espèce d'abîme d'autant plus effrayant que la terre est ici d'une couleur noire et brûlée, et qu'on ne peut pas douter que ce ne soit une ancienne bouche à feu.

On doit aussi visiter, à peu de distance de Rochemaure, l'ancien volcan de Chenevari; de nouvelles surprises sont ménagées au voyageur qui gravit cette montagne. Dans la partie inférieure, il n'aperçoit que des basaltes irréguliers: mais plus il monte, plus le spectacle devient intéressant, comme si la nature voulait graduer ses plaisirs; elle lui offre d'abord de petites réunions de prismes basaltiques, dont les extrémités, étroitement unies, forment des pavés en mosaïque. Arrivé au plateau de la montagne, les regards sont frappés d'une colonnade immense de basalte qui sert de soutien et de rempart à ce plateau. L'aspect en est des plus singuliers : qu'on se figure des milliers de prismes noirs, rangés sur une pente, les uns auprès des autres, de diverses hauteurs et épaisseurs, mais ayant, pour la plupart, 40 pieds d'élévation, occupant un espace de 600 pieds et étant recouverts de masses irrégulières de basalte. Un grand nombre de colonnes se sont brisées et ont jonché le sol de leurs débris : on les voit entassées dans la plus grande confusion et de la manière la plus bizarre, au bas de la pente; il y a des colonnes qui ne tiennent plus que faiblement à la masse générale, et qui n'attendent que le moindre ébranlement pour s'écrouler et se joindre à cet amas de ruines. Du côté du sud, la montagne de Chenevari se présente sous un autre aspect; ce ne sont plus des colonnades de basalte qu'on y remarque, mais un mur de laves grises et rougeâtres qui s'arrondit en segment de cercle. La base du mont est formée de couches de pierres calcaires, sur lesquelles reposent des bans de cailloux roulés.

Fabriques de pierres à fusil.—*Commerce* de soie, vins et bestiaux.

SAUVEUR-DE-MONTAGUT (SAINT-). Village situé à 5 l. de Privas. Pop. 650 hab. — On y trouve une source d'eau thermale.

TEIL (le). Bourg situé à 7 l. 1/4 de Privas. Pop. 2,100 hab. — *Fabriques* de toiles à la mécanique.

VALS. Bourg bâti dans un vallon charmant, entouré de montagnes fertiles, sur le torrent de la Volane, à 7 l. 1/4 de Privas. Pop. 2,350 hab.

La situation de ce bourg est on ne peut plus pittoresque. Le torrent de la Volane y forme de charmantes cascades dont la blancheur des eaux contraste singulièrement avec les roches volcaniques qui lui servent de digue. Au Pont de Bridon, commence la plus belle suite de chaussée de prismes basaltiques qui existe dans tout le Vivarais. Les colonnes de basalte, assez grandes sans être colossales, sont d'une forme agréable, disposées dans un bel ordre, et placées auprès du grand chemin, d'où il est facile de les observer. De loin, on croirait que c'est un ouvrage de l'art; mais à mesure qu'on en approche, on voit les prismes se développer, former une belle mosaïque qui s'exhausse en talus et par gradation jusqu'au pied du grand rocher de granit. Tous ces prismes sont perpendiculairement placés les uns à côté des autres et imitent un buffet d'orgues; leur superficie est à découvert, et l'on peut se promener sur le plateau qu'ils forment. — Aux environs, on remarque sur le même torrent la chaussée du pont de Rigaudel; ici, la plupart des prismes sont articulés, mais leur emboîtement n'est pas en général toujours exact, et les articulations ressemblent quelquefois plutôt à des cassures qu'à des disjonctions. Ces prismes sont d'ailleurs d'une grande beauté et bien proportionnés; quelques-uns renferment des noyaux de granit à fond blanc, d'une conservation parfaite.

EAUX MINÉRALES DE VALS.

Vals possède des sources d'eaux minérales, acidules, ferrugineuses, froides, très-fréquentées. Ces sources sourdent à peu de distance du bourg, près de la Volane; elles sont au nombre de six : 1° la Madeleine; 2° la Marie; 3° la Marquise; 4° la Dominique; 5° la Saint-Jean; 6° la Camuse. La Dominique est celle qui paraît être la plus fréquentée.

Saison des Eaux. On prend les eaux de Vals sur les lieux, depuis le commencement de juin jusqu'à la fin de septembre. Elles sont très-fréquentées par les habitants des départements voisins, et même par les étrangers, surtout après la foire de Beaucaire. Le nombre des malades varie annuellement de 1,500 à 1,800. Ses environs offrent des promenades très-agréables, et le pays produit en abondance tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie.

Propriétés physiques. L'eau de toutes les sources est froide, limpide, inodore, d'une saveur piquante et un peu stiptique, qu'elle doit à la grande quantité d'acide carbonique qu'elle contient. Exposée à l'air, elle se décompose, l'acide carbonique se

dissipe, et en même temps il se forme au fond des vases un précipité ocracé qui décèle leur qualité ferrugineuse.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES. Toutes ces eaux contiennent les mêmes principes, mais dans des proportions différentes : l'eau de la Dominique est la plus ferrugineuse, et celle de la Marie la plus acidule. Elles tiennent toutes en dissolution de l'acide carbonique en excès, du carbonate de fer, du carbonate de soude et d'alumine, et du muriate de soude.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Les eaux de Vals s'emploient en boisson, à la dose de deux ou trois verres, jusqu'à douze ou quinze. Elles conviennent dans la débilité de l'estomac, les engorgements des viscères abdominaux, la jaunisse, la leucorrhée, la suppression du flux menstruel, les fièvres intermittentes invétérées, les hémorrhagies passives; elles produisent de bons effets dans les embarras des reins, le catarrhe chronique de la vessie, les affections calculeuses et graveleuses, etc., etc.

Fabriques de papier. Éducation des vers à soie.

VILLENEUVE-DE-BERG. Petite ville située sur une colline élevée au-dessus de la vallée de Claduègne, dans une contrée fertile en vins assez estimés; elle est dominée au sud et à l'est par des montagnes arides. A 6 l. 1/2 de Privas. ⊠ Pop. 2,540 h.

Avant la fin du XIIIe siècle, il n'existait sur l'emplacement occupé aujourd'hui par Villeneuve-de-Berg qu'un petit fort, flanqué de quatre tours, élevé au milieu des bois, dans lequel les religieux de l'abbaye de Mazan se retiraient lorsqu'ils étaient inquiétés par leurs voisins.

Louis XIV y établit, en 1646, une cour présidiale, et plus tard le siége d'une maîtrise des eaux et forêts, dont le ressort embrassait le Vivarais, le Velay et le diocèse d'Uzès. Et au mois de mai 1780, le bailliage de Villeneuve-de-Berg fut érigé en sénéchaussée.

Cette ville est la patrie du célèbre Olivier de Serres, auteur du Théâtre d'agriculture; de Jean de Serres, son frère, historiographe de France; de Court de Gebelin, auteur du Monde primitif comparé.

On voit à Villeneuve-de-Berg une place publique, où, d'après un vœu émis par le conseil général, en avril 1800, sur la proposition qui lui fut adressée par M. Caffarelli, alors préfet du département, il a été érigé un obélisque à la mémoire d'Olivier de Serres.

Éducation des vers à soie. Culture du mûrier.

VIVIERS. Petite ville, située entre des rochers, sur la rive droite du Rhône, à 8 l. 3/4 de Privas. Évêché. Séminaire diocésain. ⊠ Pop. 2,550 hab.

Au commencement du Ve siècle, Viviers n'était qu'un bourg peu considérable, défendu par un château fort. Après la destruction de la ville d'Albe, ruinée par Crocus, en 420, Ausonius, qui en était évêque, transféra le siége épiscopal d'Albe à Viviers, qui devint ensuite la capitale du pays de Vivarais. En 1562, Viviers fut une des premières villes qui se déclarèrent contre le roi, pour le parti du prince de Condé et des protestants. En 1567, lorsque la plupart des villes du Languedoc s'insurgèrent pour la seconde fois, les religionnaires s'assurèrent de cette place. Après l'édit de pacification, Saint-Auban, qui commandait alors dans Viviers, refusa de rendre la ville, qui fut prise d'assaut le 17 mai 1568. Saint-Auban fut fait prisonnier, condamné à soixante mille livres d'amende, et eut la tête tranchée. Lors des exécrables massacres de la Saint-Barthélemi, Viviers leva de nouveau l'étendard de la révolte; mais défendue par une faible garnison, cette ville fut prise par les catholiques, reprise peu de temps après par les protestants, et forcée de se rendre au roi en 1577.

L'enceinte de Viviers est très-circonscrite; comme toutes les villes anciennes, elle est mal bâtie, formée de rues étroites et mal percées. On y remarque la cathédrale, bâtie sur le sommet d'un rocher qui domine les environs : le chœur et le clocher sont de construction gothique; la nef est moderne. C'est dans cette église que le malheureux Raimond, comte de Toulouse, après avoir été dépouillé de ses biens et fouetté par des prêtres, vint faire hommage à l'évêque de Viviers pour un fief qu'il fut contraint de reconnaître tenir de cette église. L'évêché est un des plus beaux de France, par ses bâtiments, sa position et les jardins qui l'environnent.

Éducation des vers à soie. Culture importante du mûrier. Exploitation des carrières inépuisables de pierres donnant une excellente chaux hydraulique.

VOGUÉ. Village situé sur la rive gauche de l'Ardèche, qu'on y passe sur un pont suspendu, à 9 l. de Privas. Pop. 550 hab. On y remarque les restes d'un château d'un aspect très-pittoresque.



Rauch del — Ransonnette sc

TOUR DE VIVIERS.

VOULTE (la). Bourg situé au bord du Rhône, sur la pente escarpée d'une colline, à 6 l. de Privas. Pop. 1,920 hab. On y voit un vaste château, où Louis XIII a séjourné en 1629.

Le territoire de cette commune renferme une mine de fer hématite, exploitée dans un monticule calcaire, à 30 ou 40 mètres de distance du sol primitif. Le gîte se compose d'une suite de bancs alternatifs de fer hématite compacte, à grains fins, tantot d'un rouge de sang, tantôt d'un rouge terne, et de calcaire argileux, plus ou moins mélangés de fer.

ARRONDISSEMENT DE L'ARGENTIÈRE.

ARGENTIÈRE (l'). Petite ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Société d'agriculture.⊠ Pop. 1,919 hab.

Cette ville est située dans une vallée pittoresque, resserrée entre de hautes montagnes, sur le torrent de Ligne. Elle doit son origine à la cupidité des évêques de Viviers, des comtes de Toulouse et de plusieurs autres seigneurs. Avant la découverte de ses mines d'argent, elle portait le nom de Segnalières, qu'elle changea, lorsque la jalousie des propriétaires des mines eut fait bâtir *maintes forteresses, maintes tours et bastions*, en celui de l'Argentière, et fut la capitale du pays de ce nom, pays qui a joué un rôle important dans les guerres contre les Albigeois. Après avoir été successivement sous la domination des comtes de Toulouse, d'un évêque, d'un pape, de son légat, d'un général des croisés, elle fut enfin réunie à la couronne. Les religionnaires la prirent en 1562, et en mutilèrent les édifices religieux.

L'église paroissiale, de construction gothique, est remarquable par son élégance et par sa légèreté. Les trois nefs sont soutenues par des piliers d'une élévation hardie; mais la voûte du chœur, la plupart des chapelles et le clocher, sont beaucoup plus modernes que le reste de l'édifice.

On remarque à l'Argentière une grotte composée de plusieurs salles, dont l'entrée n'est pas également accessible. Après être parvenu à la troisième, dont la voûte est soutenue par une pile en cône renversé, et après avoir passé à travers des blocs de granit amoncelés qui sont tombés de la voûte, on arrive à une flaque d'eau limpide, mais croupissante, et couverte d'une pellicule blanchâtre de la couleur du terrain. Ce lac, qu'on ne peut franchir, s'étend jusqu'à d'autres salles, que l'on aperçoit à la lueur des flambeaux.

Fabriques de soie ouvrée. Filatures de soie. Tanneries, corderies. — *Commerce* de vins, soies grèges et ouvrées, bestiaux, etc. — A 10 l. 1/2 de Privas.

BANNES. Village situé à 6 l. 1/2 de l'Argentiere. Pop. 2,955 hab. — Exploitation de houille (à SALFERMOUSE).

BÉAGE. Village situé près de la Loire, à 1 l. de l'Argentiere. Pop. 1,650 hab.

La Loire prend sa source au pied de la montagne appelée Gerbier-de-Jonc, dans la cour d'une ferme qui porte le nom de Loire.

BEAUME (la). Village situé à 2 l. 3/4 de l'Argentière. Pop. 800 hab. On remarque aux environs, la chaussée du Pont-de-Beaume, située sur les bords de l'Ardèche : le pavé est un des plus curieux qui existent, tant par la configuration des prismes, par leur disposition et leur arrangement, que par la grandeur et l'ensemble de cette belle masse. On admire surtout une belle grotte volcanique, qui imite parfaitement un ouvrage de l'art. Cette voûte naturelle présente dans l'intérieur les extrémités des colonnes basaltiques, qui, jointes et adhérentes, offrent l'effet d'une espèce de mosaïque. Le basalte de cette chaussée est sain et de la plus grande dureté; c'est une superbe coulée de lave, qui se prolonge au moins de deux mille toises, et qui paraît produite par le volcan de la Gravenne, ou par celui qui est au-dessus de Niérac.

BURZET. Village situé à 8 l. 1/4 de l'Argentière. Pop. 3,600 hab. Il est bâti sur le torrent de son nom, au pied d'une roche de granit, dont le sommet est couronné par les ruines pittoresques d'un ancien château.— *Fabriques* de couvertures de laine.

COUCOURON. Village situé à 10 l. 1/4 de l'Argentière. Pop. 1,000 hab.

ÉTIENNE-DE-LUGDARÈS (SAINT-). Bourg situé à 8 l. de l'Argentière. Popul. 2,000 hab. — Exploitation de kaolin.

JAUJAC. Bourg situé sur l'Alignan, à 3 l. 1/2 de l'Argentière. Pop. 1,700 hab. On y trouve une source d'eau thermale, dite du Peschier, située un peu au-dessous du cratère de la Coupe de Jaujac.

Aux environs de Jaujac, on remarque le cratère de l'ancien volcan de Saint-Lager, enceinte circulaire formée par des roches granitiques disposées en amphithéâtre et terminées en pic; l'intérieur offre des plaines cultivées et des nappes d'eaux minérales froides ou chaudes, qui sortent, les unes du centre du cratère, et les autres, des hauteurs d'alentour. Ce qui distingue ce cratère de celui des autres volcans, c'est que son élévation est peu considérable; il est placé au pied d'une montagne, et dans un vallon au fond duquel coule la rivière d'Ardèche, qui baigne ses laves. Cette situation contribue beaucoup sans doute au grand nombre et à la chaleur des eaux minérales qui en sortent, ainsi qu'aux phénomènes qu'il présente; car il faut savoir que ce cratere n'est qu'un grand crible, à travers lequel s'échappent en abondance des vapeurs méphitiques qui donnent la mort à tout être animé qui les respire. Cet air méphitique se fait jour à travers les terres, comme à travers les pièces d'eau; il sort à gros bouillons de celles-ci, et se fixe sur leur surface, pourvu qu'aucun vent ne règne, car le moindre souffle le dissipe et le rend presque insensible, de même que les moindres pluies ou brouillards l'absorbent ou le retiennent dans le laboratoire souterrain, aussi ne le sent-on pas pendant et après les fortes pluies. Son élévation varie selon l'humidité de l'atmosphère; elle n'est jamais de plus d'un pied et demi au-dessus des creux. On la connait au juste par l'effet qu'elle produit sur le feu: une bougie allumée qu'on descend dans le creux, commence à languir en approchant de la vapeur; et de plus en plus, à mesure qu'on la descend. Entièrement plongée dans le gaz méphitique, elle s'y éteint subitement; une grande poignée de paille qui donnait environ un pied carré de flamme, s'éteignit dans le moment même qu'elle y entra. Les végétaux exposés aux vapeurs du cratère se fanent et se dessechent en très-peu de temps. Lorsque le propriétaire des champs qui font partie du cratère oublie de nettoyer les trous d'où sortent ces vapeurs malfaisantes, le gaz volcanique s'étend dans tout le cratère : la moisson en est considérablement endommagée, les grains sont peu nourris, la plupart des épis périssent avant de mûrir, et le champ semble avoir été frappé de stérilité. On ne voit aucune plante ni au dedans ni au dehors de ces creux. Une ronce voisine de l'ouverture dessécha dans huit jours. L'effet que produisent ces vapeurs sur les animaux n'est pas moins violent ni dangereux. Soulavie plaça dans la vapeur méphitique un chat fort gras et vigoureux : l'animal mourut au bout de deux minutes; un chien eut le même sort. Un autre ne fut sauvé que parce qu'on le jeta dans la neige, après l'avoir retiré promptement. On a souvent trouvé dans les creux de Saint-Lager des oiseaux, des serpents, des reptiles étouffés. Une vieille femme du voisinage, nettoyant les bassins qui contiennent cet air volcanique et qui se remplissent des feuilles tombées, vers la fin de l'automne, des arbres des environs, faillit y perdre la vie. Elle ne s'apercevait point de sa mort prochaine, lorsqu'on vint la secourir. Soulavie même, en examinant ce cratère, se sentit saisi d'un malaise qui ne le quitta qu'au bout de quelques jours. Il assure que les habitants des environs paraissent exténués, et qu'ils ont un teint plombé et des chairs livides.

Il est probable que le volcan de Saint-Lager est un solfatare, c'est-à-dire qu'il tient le milieu entre les volcans en action et les volcans entièrement éteints. D'après cette supposition, les exhalaisons méphitiques qui en sortent encore actuellement sont les derniers efforts opérés par les restes des feux souterrains. Privés de toutes forces projectiles, ils n'élancent plus aucun solide, mais les minéraux sublimés y exhalent encore des vapeurs très-dangereuses. Il est à présumer que le volcan de Saint-Lager passera bientôt de l'état de solfatare à celui de volcan éteint. — La grotte de Niérac est aussi funeste que ce cratère, surtout dans les temps secs et calmes.

JOYEUSE. Petite ville située au pied des Cévennes, sur la rivière de Beaume, à 1/2 l. de l'Argentière. Pop. 1,850 hab.— Filatures de soie. — *Commerce* de vins, soie, etc.

LAURENT-DES-BAINS (SAINT-). Village situé à 7 l. de l'Argentière. Pop. 700 h.

Ce village, bâti dans un vallon étroit, offre un spectacle tout à la fois bizarre et majestueux. Des rochers escarpés, des montagnes très-élevées, la plupart arides, dont la chaine projetée par un contour singulier ne laisse apercevoir qu'un horizon très-circonscrit; des pierres noires et presque calcinées; le schiste, le granit, des pyrites de toutes parts, différentes espèces d'ardoises, des laves incrustées dans des scissures de rochers; tel est l'emplacement du village de Saint-Laurent. Mais ce lieu semble être dédommagé des rigueurs de la nature par des eaux thermales auxquelles leur vertu et

es effets qu'elles produisent, dans les maladies les plus rebelles, ont acquis une réputation qui s'accroît tous les jours.

La source des eaux thermales sort par une ouverture horizontale, au pied d'un haut escarpement de rochers granitiques. Les eaux, apres s'être réunies à une autre source, qui jaillit un peu plus bas, sont conduites dans les établissements des bains. La température de la première source est de 50° du thermomètre centigrade; celle de la seconde est de 48°. Saint-Laurent offre trois établissements pour les bains, et dans chacun d'eux un local formant deux bassins collatéraux. La température du premier bassin, pour l'usage du bain, est déterminée depuis le 34° jusqu'au 37°; celle du second, depuis 32 jusqu'à 34 : en variant les degrés de température suivant les différentes constitutions des malades et le caractère de la maladie, on rend l'opération des bains si douce et si tranquille, qu'on évite une infinité d'accidents que la chaleur trop forte occasionne ordinairement. Les eaux de Saint-Laurent ont les mêmes propriétés que les eaux salines thermales. Elles tiennent en dissolution du sous-carbonate et du sulfate de soude, du chlorure de sodium, de la silice et de l'alumine. La rétribution perçue par les propriétaires des différents établissements est de 25 cent. par jour.

Les eaux de Saint-Laurent s'emploient en boisson, en bains, en douches. On les boit le matin à jeun, pendant ou apres le repas, à la dose de sept ou huit verres. Elles sont très-salutaires dans le traitement des paralysies, des affections rhumatismales, de la goutte, des tumeurs blanches, et en général dans toutes les maladies chroniques. Elles produisent aussi de bons effets dans les affections nerveuses, les fistules, les ulcères et les maladies cutanées. La saison des eaux commence en juillet, et se prolonge jusqu'en septembre. Environ huit cents malades fréquentent annuellement les eaux de Saint-Laurent.

MALBOSC. Village situé à 7 l. 3/4 de l'Argentiere. Pop. 1,000 hab. On y trouve une mine d'antimoine exploitée.

MAYRES. Bourg situé à 7 l. 1/2 de l'Argentière. Pop. 1,900 hab. On y trouve une source d'eau thermale. — *Fabriques* d'étoffes de laine.

MONTPEZAT. Bourg situé à 11 l. de l'Argentiere. Pop. 2,612 hab.

Montpezat est bâti au pied d'une montagne granitique, qui porte le nom de la chaine du Coiron, et qui offre à son sommet un cratère très-prononcé; ses flancs, couverts de scories, offrent des traces non équivoques d'anciennes éruptions. Les mêmes bouleversements se font remarquer dans la petite plaine qui s'étend au sud et à l'est d'une autre montagne voisine, entièrement volcanique, et connue sous le nom de Gravenne. Toutes les autres masses groupées aux environs offrent de belles plantations de châtaigniers.

Filatures de soie. Tricotage en grand de gilets de laine. — *Commerce* de grains, châtaignes et bestiaux.

PRADES. Village situé à 3 l. de l'Argentière. Pop. 350 hab. — Mine de houille.

RUOMS. Village bâti dans une situation pittoresque, sur la rive gauche de l'Ardèche, à 2 l. 3/4 de l'Argentière. Pop. 720 hab.

Les environs de Ruoms présentent un assemblage de rochers et de pics qui sont dans le désordre le plus singulier. De tous côtés on ne voit que des masses énormes brisées et isolées les unes des autres. On admire encore davantage les espèces d'auges creusées avec beaucoup de régularité dans le rocher qui porte toutes ces masses. Ce sont des moules sphériques enfoncés de quatre, six à huit pieds dans le marbre. Rien n'est ici l'ouvrage de l'art; car quelle que soit la netteté du travail dans ces enfoncements réguliers, on ne saurait concevoir que les hommes aient jamais passé leur temps à exécuter ces merveilles dans les déserts : on ne peut pas même imaginer que ces creux aient été formés par un corps étranger qui aurait été ensuite tiré de ces moules; car on en trouve plusieurs dont l'intérieur a plus de capacité que l'ouverture. Mais ce qui est encore plus singulier et plus admirable, ce sont les rochers cubiques du même canton. Ici la régularité et l'ordre succèdent à la confusion qu'on remarque ailleurs : de toutes parts on voit des blocs de marbre s'élever au-dessus du sol; ils ont quatre et quelquefois cinq faces, et pour fondement un grand rocher avec lequel ils ne font qu'un même corps. On voit des cubes d'une hauteur de vingt à trente pieds, d'autres de quatre à cinq; il y en a qui ont vingt pieds de diamètre : leur distance varie autant que leur grosseur; tantôt ils sont éloignés les uns des autres d'environ trois pieds, tantot de douze, tantôt de quinze à vingt pieds et au-delà. On y voit de lourdes masses posées sur un tres-petit piédestal de même nature, mais rongé vers sa base; on en voit d'autres qui sont renversées : un de leurs angles les soutient

sur le rocher fondamental; le reste de la masse est appuyé sur l'autre partie du cube, qui s'est maintenu en place sans se détacher de la base.

La vue générale de tous ces cubes, et le contraste entre leur masse régulière et toutes les irrégularités des objets voisins, offrent le tableau frappant d'une ville ruinée, incendiée, ou renversée par des tremblements de terre : ce ne sont cependant que les ruines de la nature. L'étonnement augmente encore en voyant s'élever entre ces masses, des chênes majestueux dont les racines s'y cramponnent en suivant les sillons creusés dans la pierre lorsqu'elles ne peuvent s'étendre de côté : il en résulte dans cet endroit un surcroît de substance ligneuse munie de son écorce, qui, embrassant étroitement le roc fondamental, pénètre dans les fentes et entoure les parties saillantes. Des quartiers de rochers, détachés du roc principal par les efforts compressifs de ces arbres, se trouvent enfermés dans les troncs mêmes. La force de la sève produit des nœuds fort gros, d'où sortent des rejetons et de petites branches bâtardes.

Dans les environs on n'observe aucune sorte de pétrification; et quoique le sol soit de nature calcaire, on ne trouve nulle part des traces d'une nature organisée.

THUEYTS. Bourg situé sur l'Ardèche, à 6 l. 1/2 de l'Argentiere. Pop. 2,660 hab.

On y trouve une source d'eau minérale tiède.

VALGORGE. Bourg situé à 3 l. 1/2 de l'Argentiere. Pop. 1,250 hab.

VALLON. Petite ville située dans un territoire fertile en vins et abondant en mûriers, noyers et autres arbres fruitiers, à 3/4 de l. de l'Argentière. Pop. 2,450 hab. Elle était autrefois entourée de remparts et de fossés, et défendue, du côté de la plaine, par une demi-lune. Le duc de Montmorency l'assiégea en 1621.

Aux environs de Vallon, la rivière de l'Ardèche offre plusieurs curiosités naturelles qu'on ne se lasse point d'admirer. Cette rivière est formée par trente-six ruisseaux qui se réunissent dans le bas-fond du Vivarais : un grand nombre de ces ruisseaux, en se précipitant en cascades des pics supérieurs des montagnes, offrent de tous côtés des vues pittoresques : mais elles cèdent toutes en beauté à celle que présente l'Ardèche à l'endroit où ses eaux descendent d'une pente presque perpendiculaire, non loin d'une cascade qui se jette du haut d'une roche basaltique (le *Ray-Pic*) élevée de vingt toises au-dessus du bassin creusé par la chute. On peut faire le tour de ce bassin et passer sans crainte entre la roche et l'énorme colonne d'eau qui s'engouffre avec fracas dans ce précipice. Lorsque l'hiver est rigoureux, l'eau de ce bassin se gele; alors on voit même la colonne d'eau former une masse de glace qui s'élève, à mesure que le froid augmente, jusqu'au haut de la roche d'où l'eau se précipite. C'est une espèce de manteau qui environne la colonne, et que le dégel fait tomber ensuite avec un grand fracas, entraînant avec lui les arbres les plus forts et quelquefois les chaumieres des infortunés que la misère relegue dans ces tristes climats.

Au-dessous de cette cataracte s'élève sur l'Ardeche un pont naturel appelé le Pont-d'Arc. Deux hautes montagnes, coupées à pic, resserrent à droite et à gauche la rivière, et se rejoignent en forme de voûte, présentant ainsi le spectacle d'un pont naturel de marbre grisâtre, qui domine les eaux presque de la hauteur de deux cents pieds. L'arche de ce pont est la plus hardie peut-être qui existe en France; elle est haute de quatre-vingt-dix pieds, depuis la clef jusqu'au niveau moyen de la rivière. Sa largeur, prise d'une pile à l'autre, est de cent soixante-trois pieds.

Il est certain que la nature a fait les principaux frais de ce magnifique monument. Anciennement, la rivière ne passait pas au-dessous du pont; mais baignant le pied d'une des montagnes qui en forment la base, les eaux traversaient une profonde vallée, dans laquelle elles se jettent encore quand elles débordent : c'est sans doute à force de miner la partie inférieure du roc qu'elles sont parvenues à la percer et à s'y frayer un passage. On ignore si la main de l'homme n'est pas venue à leur secours pour faciliter, à l'aide de ce pont, le trajet de la riviere. Ce qui le ferait croire, c'est que depuis le séjour des Romains dans ces contrées, ce pont a toujours servi de passage pour aller des Cévennes au Vivarais; il n'y en a point d'autre dans le voisinage, et on n'y trouve que des précipices qui ne permettent nulle part de traverser l'Ardèche.

On remarque auprès de ce pont quelques cavernes remplies de stalactites et de coquillages, qui ont servi de retraite aux religionnaires pendant les guerres civiles, et ont été le théâtre de cruautés inouïes. Du temps de Louis XIII, le Pont-d'Arc était défendu par des fortifications redoutables, que ce monarque fit démolir; il fit couper

ncore une corniche étroite au côté méridional du pont, sur laquelle les gens à ied pouvaient passer un à un. Les cheriers ont depuis établi une planche sur les eux arêtes de la corniche coupée, et ils la raversent avec leurs troupeaux, même pendant la nuit, tandis que les voyageurs les lus hardis osent à peine envisager ce périleux passage en plein jour.

Parmi les grottes du Vivarais, celle du Vallon mérite une description particulière, à cause des variétés des stalactites et d'un grand nombre de singularités qu'elle présente. Un célèbre naturaliste qui l'a visitée en a fait la description suivante :

« Après avoir pris les précautions nécessaires pour observer à l'aise toutes les curiosités, et nous être munis de briquets, de falots, de torches, de bougies, de thermometres, nous partîmes du château de Vallon pour les Grottes. On emploie une heure pour arriver au pied de la montagne des Grottes, et on y parvient avec beaucoup de difficulté à cause de la rapidité de la pente. Arrivé à l'entrée des Grottes, qui sont situées à près de cinquante toises au-dessus du niveau de la riviere, on observe une roche coupée à pic; c'est l'énorme carrière de pierre calcaire grisâtre qui sert de toit à la grotte souterraine. Nous nous y introduisîmes d'abord en nous couchant sur le ventre, car le passage en est très-étroit. Après avoir rampé l'espace de quelques toises, l'ouverture s'agrandit tout à coup; un majestueux corridor s'offrit à nos regards; à la lueur des bougies que nous avions allumées, nous jugeâmes qu'il s'étendait à perte de vue.

« Mille espèces d'insectes avaient choisi ce vestibule pour y passer le reste de l'automne et l'hiver: on sait que plusieurs familles de ces animaux viennent pendant les frimas jouir de la chaleur bénigne de la terre. Nous observâmes des chauve-souris engourdies, suspendues par leurs petites griffes; et nos conducteurs nous avertirent de prendre garde aux serpents qui viennent en foule passer l'hiver dans ces lieux. Il faut remarquer que tous ces animaux fixent leur demeure vers la porte de la caverne, on ne les trouve jamais à des profondeurs totalement privées de lumiere.

« Apres avoir fait quelques pas dans les grottes, nous observâmes de loin plusieurs stalactites gigantesques, en forme de pyramides, qui nous parurent fuir au loin dans ces lieux obscurs.

« Ce beau corridor, d'une largeur variée depuis dix jusqu'à trente pas, se subdivise en plusieurs petites avenues latérales. La plupart, creusées en pente, vont aboutir à des tribunes supérieures, semblables aux chaires des églises. Les allées sont ornées d'une tapisserie de stalactites très-blanches, sculptées la plupart en relief, et remarquables par leurs formes singulières.

« Les stalactites pyramidales méritent réellement une place distinguée parmi les plus magnifiques productions de la nature; elles ont plus de six pieds d'élévation, sur quatre à cinq de diametre vers la base. Les unes et les autres ont une stalactite correspondante suspendue à la voûte, de manière que leurs aiguilles pointent l'une sur l'autre. D'autres fois une grosse colonne, entourée de petites colonnes comme les piliers des églises gothiques, s'élève depuis le sol jusqu'à la voûte. D'autres stalactites, imitant des branches d'arbres, sortent d'une souche commune; d'autres enfin, attachées à un pédicule, représentent des melons gigantesques qui semblent menacer la tête des observateurs. Plusieurs stalactites creuses, suspendues aux voûtes, laissent suinter de leur centre quelques gouttes d'une eau très-limpide qui, tombant sur des amas de cailloux roulés, forment sur le sol de petits monceaux qui s'élèveront bientôt en colonnes, et rejoindront les stalactites supérieures. »

On trouve en Vivarais un grand nombre de cavernes semblables, mais moins curieuses que celle-ci. Il y en a vers Mercuer, à Vogué, à Chomérac, à Virac pres Vagnas, au Bourg-Saint-Andéol, à Viviers, etc.

Le gouffre de la Goule offre aussi une curiosité fort remarquable. Il est situé dans une vallée des montagnes d'Usège, et présente, ainsi que ses environs, tous les caractères d'une nature sauvage. Les montagnes qui forment le bassin de la Goule ont huit lieues de tour; la plus élevée d'entre elles l'est d'environ 50 toises au dessus du gouffre dans lequel se précipitent les eaux, et elle domine d'environ 117 toises le niveau de l'Ardeche. Le fond de ce bassin est une petite plaine arrosée par sept ruisseaux, dont les eaux, réunies dans un petit entonnoir formé par leur chute, tombent en cataracte dans le précipice de la Goule, qui est de figure ovale : une seconde cataracte souterraine succède à la première, et une troisieme à la seconde, jusqu'à ce qu'on perde les eaux de vue; l'on n'entend plus alors qu'un bruit sourd qui annonce des cataractes plus profondes encore. Après avoir ainsi circulé dans la montagne, les

eaux de la Goule vont se faire jour dans le voisinage du Pont-d'Arc; elles sortent de deux ou trois conduits souterrains, et se rendent à l'Ardeche.

VANS (les). Petite ville, située près du Chassezac, à 6 l. 1/4 de l'Argentiere. ✉ Pop. 2,169 hab. Elle est bâtie dans un bassin entouré de montagnes; celles qu'on voit du côté du nord sont granitiques; les autres, beaucoup plus basses, offrent des terrasses en amphithéâtre, plantées de vignes, de mûriers, d'oliviers et d'arbres fruitiers. — *Fabriques* d'étoffes de soie et de filoselle. Filatures de soie. — *Commerce* de grains, vins, bestiaux, draperies, soieries, filoselle, etc. — Marchés abondamment approvisionnés et tres-fréquentés.

ARRONDISSEMENT DE TOURNON.

AGRÈVE (SAINT-). Petite ville, située à 12 l. de Tournon. ✉ Pop. 2,494 hab.

Cette ville, bâtie sur le mont Chiniac, passe pour être tres-ancienne: on y remarque les ruines d'un château fort qui existait dans le XVe siècle, et qui a soutenu plusieurs siéges dans les guerres de religion. En 1579. Saint-Agrève était une des places de sûreté accordées aux protestants, qui s'y fortifierent. L'année suivante, Saint-Vidal eut ordre de s'en emparer. La place fut investie le 16 septembre 1580. Une batterie de douze pieces de canon fut dirigée contre les murailles, et l'évêque du Puy, Antoine de Senectere, accourut dévotement aider de ses conseils les assiégeants sur les meilleurs moyens d'exterminer promptement la population de la ville. Malheureusement Chambaud, commandant de Saint-Agrève, en était sorti quelques jours avant pour une expédition; il tenta vainement de rentrer dans la place, fut forcé de faire retraite, et les habitants se virent réduits à leur seul courage pour se défendre. Le siége dura longtemps; l'attaque, ainsi que la défense, furent également opiniâtres. Les assiégés ne cédèrent que pied à pied les ouvrages extérieurs aux assiégeants, et ce ne fut qu'apres avoir perdu beaucoup de monde que ces derniers parvinrent au pied de la dernière muraille, et se déterminerent à donner l'assaut. Les assiégés jugèrent alors qu'ils étaient perdus, et ne prenant conseil que de leur désespoir, choisirent la nuit pour exécuter le dessein qu'il leur inspira. Ils rassemblerent leurs femmes, leurs enfants, leurs vieillards, et les placerent au centre de leur bataillon; chaque habitant, en abandonnant sa maison, y mit le feu et courut se réunir à la troupe, qui, à la faveur des ténebres, sortit de la place, et essaya, par des chemins détournés, de s'enfoncer dans les montagnes. Les assiégeants, qui se disposaient à livrer l'assaut au lever de l'aurore, à l'aspect subit de cette ville embrasée tout entiere en moins d'une heure, soupçonnèrent quelque ruse de guerre, pensèrent que les habitants allaient fondre sur eux, et tenter de se frayer un passage, ou de périr dans leurs rangs; mais au bout de quelque temps, ne voyant paraître personne, quelques-uns des plus téméraires escaladèrent la muraille, pénétrèrent dans les rues à travers les flammes, et surpris de les trouver désertes, revinrent apprendre à leurs compagnons cet étrange événement. Les assiégeants suivirent aussitôt les traces des fuyards, les atteignirent, et massacrèrent sans pitié les hommes, les mères, les filles, les enfants et les vieillards; leur rage ne s'arrêta que lorsqu'aucun être vivant ne s'offrit plus à leurs yeux. Toute la ville fut consumée et les murailles furent rasées.

Saint-Argrève est l'entrepôt des vins, huiles, savons, châtaignes, et autres objets importés des cantons voisins ou des départements méridionaux. — *Commerce* de grains, légumes, beurre, fromages, et bestiaux de toute espèce pour l'agriculture et la boucherie. Marchés très-considérables.

ANDANCE. Petite ville située sur la rive droite du Rhône, à 8 l. de Tournon. ✉ Pop. 1,200 hab.

ANNONAY. Ville très-ancienne, située au confluent de la Cance et de la Déome, qu'on y passe sur un pont suspendu, à 21 l. 1/4 de Privas. Tribunal de commerce. Chambre consultative des arts et manufactures. Société de statistique. Collége communal ✉ Pop. 8,277 hab.

Annonay, que les auteurs latins nomment *Annoneum*, *Annoniacum*, et qui tire son origine des magasins de blé qu'y avaient formés les Romains, est la ville la plus considérable du département. Dans le XVIe siecle, elle fut sept à huit fois prise, brûlée, saccagée par les protestants et par les catholiques, qui y commirent tour à tour des cruautés inouïes.

La position d'Annonay est agréable et



Rauch del | Skelton fils sc

ANNONAY.

pittoresque; ses maisons et leurs dépendances occupent la pente et le sommet de plusieurs coteaux, ainsi que le fond des petits vallons qui les séparent; aussi cherche-t-on en vain l'ensemble de cette ville, dont toujours quelque partie se dérobe aux regards, et qui, vue de divers points, offre partout un nouveau coup d'œil.

Annonay est la patrie de M. Boissy d'Anglas, du général Abrial, et des frères Montgolfier, à qui l'on doit la merveilleuse découverte de l'invention des aérostats, dont le premier essai fut fait à Annonay le 5 juin 1783, en présence des états-généraux et d'un concours immense de peuple.

Cette ville possède une multitude d'établissements industriels, tels que des fabriques de draps, de bonneterie en laine, de gants, de cordes; des filatures de soie et de coton, des blanchisseries de cire, de nombreux moulins à blé, des brasseries, des tanneries et des mégisseries renommées, et principalement des papeteries dont les produits sont estimés sur tous les marchés de l'Europe.— *Commerce* de farines, épiceries, cire, bougie, laine, draps, toiles, papiers, belle soie blanche pour les tulles et les blondes. — Pépinière considérable bien assortie en graines de toute espèce, dont il se fait un grand commerce avec les colonies et l'étranger.

BOULIEU. Bourg situé à 12 l. 1/4 de Tournon. Pop. 1,200 hab.

BOURG DE LESTRA. Bourg situé à 12 l. de Tournon.

CHALANÇON. Petite ville située à 12 l. de Tournon. Pop. 1,150 hab.

CHAYLARD (le). Petite ville située à 12 l. de Tournon. Pop. 2,252 hab.

Le Chaylard était autrefois une ville forte, dont les murs, les portes et les tours furent rasés en 1621. Il est bâti dans une situation pittoresque, sur les bords de la rivière de Dorne, dans une vallée resserrée par des montagnes très-élevées et dont la pente est excessivement inclinée.—*Fabriques* de soie. Tanneries, mégisseries. — *Commerce* de grains, vins, châtaignes, fruits de toute espèce, bestiaux pour l'agriculture et les boucheries, etc.

CORNAS. Village situé près de la rive droite du Rhône, dans un territoire fertile en excellents vins. Pop. 1,000 hab.

Le vignoble de Cornas (canton de Saint-Peray) produit des vins rouges de première classe. On les garde souvent dix-huit à vingt ans, et leur qualité ne fait que s'accroître, mais ils n'ont pas de bouquet.

CRUSSOL. (*Voy.* ci-après SAINT-PERAY).

DESAIGNES. Bourg bâti dans la profonde vallée du Doux, à 7 l. 1/2 de Tournon. Pop. 3,500 hab.

Le site de ce bourg est très-pittoresque. On y voyait jadis les restes d'un ancien monument connu dans le pays sous le nom de temple de Diane, qui, selon l'opinion de M. Boissy d'Anglas, était un des deux temples élevés par Quintus Fabius Maximus, à l'occasion de la victoire qu'il remporta sur Bituitus, chef des Alvernes.

On a découvert récemment dans cette commune des eaux minérales et les débris d'un établissement de bains d'origine romaine, dans lesquels on a trouvé des médailles antiques, dont une de petit bronze du règne de Constance Chlore.

FÉLICIEN (SAINT-). Bourg situé à 9 l. de Tonnerre. Pop. 2,200 hab. —*Fabriques* de draps. — *Commerce* de bestiaux.

LIMONY. Village situé dans un territoire fertile en vins estimés, à 12 l. 1/2 de Tournon. Pop. 700 hab. Le vignoble de Limony, élevé sur des coteaux voisins du Rhône, donne des vins qui ont de la finesse, beaucoup de spiritueux et un goût agréable. Les meilleurs peuvent être classés parmi les vins d'ordinaire de première qualité.

MARTIN-DE-VALAMAS (SAINT-). Bourg situé dans une contrée abondante en excellents pâturages, au confluent de la Dorne et de l'Érieux, à 10 l. 1/4 de Privas. Pop. 1,900 hab. On y remarque les ruines du château de Rochebonne, dont il est fait mention dans les Lettres de Mme de Sévigné, et l'ancienne chartreuse de Bonnefoy. — Mine de houille.

MASTRE (la). Bourg situé dans une vallée profonde, sur le Doux, à 10 l. de Privas. Pop. 2,220 hab. Son territoire produit des châtaignes renommées pour leur excellente qualité.—*Fabriques* de draps grossiers et d'étoffes connues dans le pays sous le nom de burates.

PERAY (SAINT-). Village bâti à une demi-lieue du Rhône, vis-à-vis de Valence, à 5 l. de Tournon. ✉ Pop. 2,325 hab. Il est situé dans un riant et fertile vallon, dont les coteaux sont couverts de vignobles qui produisent le vin blanc si connu sous le nom de Saint-Peray. Ces vins ont de la délicatesse, du spiritueux, un goût fort agréable qui leur est particulier, et une sève qui participe de la violette; mis en bouteille à l'équinoxe du printemps qui suit la récolte, ils moussent comme le vin de Champagne, et conservent le même pétillement qui caractérise cette espèce de vin pendant plusieurs

années. Les meilleurs vins de Saint-Peray se récoltent sur le coteau de Hongrie et dans le clos de Gaillard.

A quelque distance de Saint-Peray, on aperçoit l'ancien château de Beauregard, qui a servi de prison d'état et de maison de réclusion. Au sud de ce château, et sur le sommet d'un escarpement très-remarquable, apparaissent les restes de l'ancien manoir des seigneurs de Crussol, tige des ducs d'Uzès. Ces restes, vulgairement appelés les Cornes de Crussol, dominent le cours du Rhône et le vaste bassin des campagnes de la Drôme. La montagne qui les supporte offre, à l'aspect du nord, les débris d'une vaste enceinte anciennement fortifiée; sur son revers oriental, sont ouvertes des carrières d'où l'on extrait une pierre calcaire fort recherchée pour les constructions.

SATILLIEU. Bourg situé entre des montagnes, à 10 l. de Tournon. Pop. 1,870 h. —*Fabriques* de grosses draperies. Brasserie. — *Commerce* considérable de bois de charpente.

SERRIÈRES. Bourg situé sur la rive droite du Rhône, à 11 l. de Tournon. Pop. 2,000 hab.—*Commerce* considérable de bois de charpente pour les départements méridionaux.

TOURNON. Ville ancienne, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. Collége royal. ⊠ Pop. 3,971 hab.

L'origine de Tournon remonte à une époque très-reculée, ainsi que le prouve l'inscription suivante, trouvée sur les murs du château, et conservée encore aujourd'hui dans l'église de Saint-Jean de Muzol.

IMP. CAES. DIVI
TRAIANI PART - IICI
FIL. DIVI NERVAE
NEPOTI TRAIANO
HADRIANO AUG.
PONT. MAX. TRIB.
POTEST. III COS. III
N RHODANICI
INDULGENTISSIMO
PRINCIPI.

Après la dissolution de l'empire romain, Tournon devint le patrimoine de l'église de Lyon, qui en fut plus tard dépouillée par Charles-Martel. Celui-ci, voulant récompenser ses capitaines, crut pouvoir disposer en leur faveur de plusieurs terres et seigneuries ecclésiastiques; il les érigea en bénéfices militaires et les distribua à ses compagnons d'armes. La ville et le château de Tournon furent de ce nombre. Le clergé se plaignit hautement de cette infraction à ses immunités; ses réclamations ne furent pas écoutées. Pepin, son successeur, et Charles, son petit-fils, furent également insensibles aux demandes du clergé; mais en 855, Amulo, archevêque de Lyon, revendiquant encore la possession de cette seigneurie, elle lui fut accordée par l'empereur Lothaire. Les seigneurs de Tournon ne voulurent cependant pas lâcher prise, et cette résistance de leur part occasiona des guerres qui durèrent jusqu'au règne de Charles-le-Simple.

La ville de Tournon est bâtie dans une situation pittoresque, au pied d'un rocher fort escarpé, sur la rive droite du Rhône et vis-à-vis de Tain, avec lequel elle communique par un beau pont suspendu, le premier qui ait été construit en France sur une grande échelle. Son port est heureusement situé et favorable à l'abordage; les coteaux qui le dominent sont couverts de vignes ou plantés de mûriers et d'arbres fruitiers. Le château, déjà célèbre du temps de Charles-Martel, est bâti dans une situation pittoresque; il servait autrefois de résidence aux comtes de Tournon.

Parmi les édifices que renferme cette ville, on remarque les bâtiments du collége, fondé par le cardinal de Tournon, et qui devint, sous Louis XVI, une école militaire tenue par les Oratoriens. Ce bel établissement est occupé aujourd'hui par le collége royal, et conserve son ancienne réputation.

Commerce de vins fins de la côte du Rhône, marrons de Lyon, soieries, filoselle, laine, draperie, bois de construction. — A 11 l. de Privas, 143 l. de Paris. — *Hôtels* de l'Assurance, du Lion d'or.

VERNOUX. Petite ville située dans une plaine, à 9 l. de Tournon. Collége communal. ⊠ Pop. 3,006 hab.—Filatures de soie. Tanneries. Centre du commerce des draps qui se fabriquent dans les communes environnantes, et qui se vendent à Lyon, Genève, etc.

FIN DU DÉPARTEMENT DE L'ARDÈCHE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.



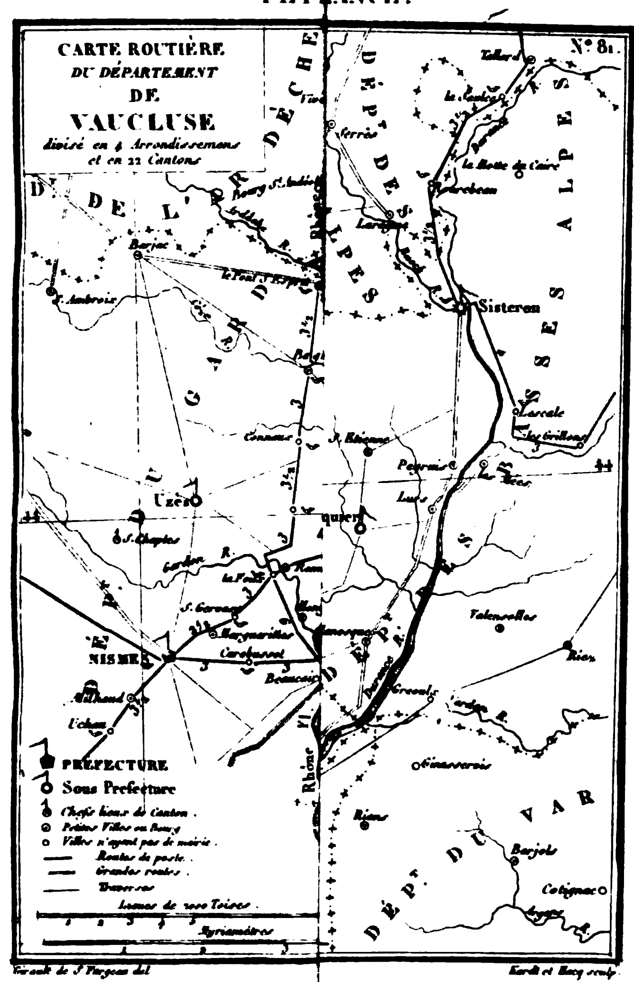
Rauch del

Skelton fils sc

TOURNON.

34° Livr^on Ardèche

PETRANCE.


CARTE ROUTIÈRE
DU DÉPARTEMENT
DE
VAUCLUSE
divisé en 4 Arrondissemens
et en 22 Cantons
N° 81.
Sisteron
Uzès
NISMES
PREFECTURE
Sous Prefecture
Chefs lieux de Canton.
Petites Villes ou Bourg
Villes n'ayant pas de mairie.
Routes de poste.
Grandes routes.
Traverses
Myriamètres
Rhône
DÉP. DU VAR
Barjols
Cotignac
Valensolles
Riez
Greoulx
Manosque
Beaucaire
Barjac
S. Ambroix
Gardon R.
Tallard
Lardiers
Girault de S. Fargeau del.
Hardt et Hacq sculp.

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A MARSEILLE,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DU RHONE, DE LA DROME, DE VAUCLUSE, DES BOUCHES-DU-RHONE, ET COMMUNIQUANT AVEC L'ARDÈCHE.

DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE.

Itinéraire de Paris à Marseille,

PAR LYON ET VALENCE, 206 LIEUES 1/2.

			lieues.
De Paris à Lyon	⊠	ᗜ	119
Saint-Fons		ᗜ	2
St-Symphorien d'Oson	⊠	ᗜ	2
Vienne	⊠	ᗜ	3
Auberive		ᗜ	4
Le Péage	⊠	ᗜ	2
Saint-Rambert		ᗜ	3
Saint-Vallier	⊠	ᗜ	3
Tain	⊠	ᗜ	3 1/4
Valence	⊠	ᗜ	5
La Paillasse		ᗜ	3
Loriol	⊠	ᗜ	3
Derbières		ᗜ	3
Montélimart	⊠	ᗜ	3
Donzère	⊠	ᗜ	4
Pierrelatte	⊠		2
La Palud	⊠	ᗜ	2
Mornas		ᗜ	3
Orange	⊠	ᗜ	3
Sorgues		ᗜ	4
Avignon	⊠	ᗜ	3
Saint-Andiol		ᗜ	4 1/2
Orgon	⊠	ᗜ	2 1/2
Pont-Royal		ᗜ	4
Lambesc	⊠		2 1/2
Saint-Canat		ᗜ	1 1/2
Aix	⊠	ᗜ	4
Pin		ᗜ	4
Marseille	⊠	ᗜ	4

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

DE LA PALUD A BON-PAS.

La Palud est un bourg muré, célèbre par la capitulation du duc d'Angoulême en 1815. Peu après ce bourg, on entre dans les belles plaines de Vaucluse, circonscrites entre le Rhône et une chaîne de petites montagnes qui, dans certaines parties, s'éloignent vers l'ouest à perte de vue, et dans d'autres ne laissent entre elles et le fleuve que l'espace nécessaire pour le passage de la route. Au pont de la Pierre, on passe le Louzon. On laisse, à droite, la route de Montpellier par le pont Saint-Esprit, et, à gauche, celle de Gap. Les bourgs de Montdragon, de Mornas et de Piolenc, près desquels on passe successivement, sont tellement semblables par leur position, entre la route qui les tourne et un roc calcaire surmonté d'un château ruiné qui les domine, que l'œil trompé du voyageur les confond et croit toujours voir le même. Après Piolenc, on perd de vue le Rhône, qui s'éloigne à l'ouest, et l'on se dirige à travers une plaine de la plus grande fertilité, couverte de mûriers, d'oliviers, de grenadiers, et entremêlés de vignobles et de champs de blé, qui se prolonge jusqu'à Orange. Avant d'entrer dans cette ville, on aperçoit, au milieu d'un champ, l'arc de triomphe de Marius, un des plus beaux monuments

que nous aient laissés les Romains. Au-delà d'Orange, la route traverse une plaine tellement couverte de cailloux qu'en bien des endroits elle reste en friche; on est cependant parvenu à en cultiver en vignes quelques parties, en enlevant ces cailloux et en les entassant au milieu des terres. Le territoire s'améliore aux environs du bourg de Courthezon, où l'on arrive par une longue descente; les terres, engraissées par l'Ouvèze, ne laissent presque plus voir de cailloux roulés, mais ils reparaissent après Bédarrides, bourg remarquable par son agréable position dans un fertile territoire. A une lieue de distance apparaît le bourg de Sorgues, dominé par deux tours qui faisaient jadis partie d'un antique château des papes; non loin de là sont les jolis bâtiments de l'ancien monastère de Gentilly. Au Pontet, on laisse, à gauche, la route de Carpentras; on passe ensuite devant le Mont-Savet, d'où l'on jouit d'une fort belle vue, puis on entre dans la fertile et gracieuse plaine d'Avignon. Depuis Sorgues on a continuellement en vue, sur la droite, cette cité célèbre, où l'on n'arrive qu'en décrivant un arc de cercle autour de celui que le Rhône décrit lui-même. L'aspect lointain d'Avignon ressemble à celui d'une ancienne ville de guerre, si l'on en juge par les hauts remparts formés de belles pierres de taille et bordés de créneaux qui l'entourent; mais on reconnaît une ville papale aux nombreux clochers de toutes formes qui la décorent encore, et qui lui ont fait donner, par Rabelais, le nom de Ville-Sonnante.

En sortant d'Avignon, on parcourt la plus belle partie du territoire de cette ville; c'est une plaine boisée, entremêlée de prairies et de bosquets, rafraîchie par les eaux courantes du canal de la Durance, et sillonnée par une multitude de belles avenues qui précèdent autant de maisons de campagne. Au hameau de Niel, on voit, sur la droite, la montagne et le village de Château-Renard; au Mas-des-Capes, on jouit d'une belle vue sur les îles bocagères de la Durance, rivière impétueuse que l'on traverse au village de Bon-Pas, sur un beau pont en bois très-long, qui joint le département de Vaucluse à celui des Bouches-du-Rhône.

DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de Vaucluse est formé du ci-devant comtat Venaissin, de l'ancienne principauté d'Orange, de la viguerie d'Apt et de la vallée de Sault. Il tire son nom de la fontaine de Vaucluse, célèbre par ses beautés naturelles, illustrée par les vers que Pétrarque y fit en l'honneur de la belle Laure de Sades, et depuis par les voyages et les poésies d'un grand nombre d'amateurs, qui sont venus tour à tour révérer un lieu consacré à Pétrarque, à l'amour et aux muses. — Ses bornes sont : au nord, le département de la Drôme; au levant, celui des Basses-Alpes; au midi, la Durance, qui le sépare du département des Bouches-du-Rhône; à l'ouest, le Rhône, qui le sépare de celui du Gard.

Le territoire de ce département, renfermé d'un côté dans l'angle obtus produit par la jonction du Rhône et de la Durance, offre sur tous les autres points opposés des montagnes plus ou moins élevées, dont les unes bordent le cours du Rhône, les autres celui de la Durance, et qui semblent tout à coup s'éloigner, s'enfoncer au loin, et se creuser en demi-cercle au-devant du confluent des eaux impétueuses de ces deux rivières. La nature semble donc diviser le département en pays de plaines et pays de montagnes; cette dernière partie est beaucoup plus étendue que la première. La plaine, en effet, n'est autre chose, premièrement, que la continuation de la vallée du Rhône, depuis l'entrée du département à la Palud jusqu'à Avignon; et secondement l'aire de l'angle au sommet duquel se réunissent le Rhône et la Durance. Tout le reste du département doit être regardé comme pays de montagnes. Les plaines peuvent se diviser en trois bassins : celui d'Orange, ou du nord; celui d'Avignon à Carpentras, ou du milieu, et celui de Cavaillon, ou du midi. De la plaine à la montagne, le passage n'est pas subit; divers points intermédiaires en forment la liaison graduelle. D'abord quelques collines bordent et coupent ensuite les plaines que nous venons de désigner : dès l'entrée du département on rencontre assez près du Rhône et dans la direction de ce fleuve, les hauteurs de Bollène, de Montdragon, de Mornas, de Piolenc; d'où, après une courte interruption, se présen-

tent les collines d'Orange, de Courthezon, de Bédarrides; ensuite, en se rapprochant du Rhône, se trouvent les coteaux de Châteauneuf-Calcernier. Peu après, toujours dans la direction du nord au midi, on voit les collines de Védène, de Saint-Saturnin, de Jonquerette, de Gadagne, se terminant obliquement sur les bords de la Durance aux roches de Bon-Pas. D'autres collines sont encore jetées au-devant des montagnes de Vaucluse, et leur servent en quelque sorte de prélude, dans ce fond circulaire du bassin des plaines du milieu. Ainsi sont placées, au nord, les collines de Vacqueiras, de Sarrians, d'Aubignan et de Lauriol; à l'est, celles de Serres, de Mazan et de la Lègue; au midi, celles de Saint-Didier, de Pernes, de Lague, de Robion et de Taillade. Les points culminants de ces montagnes sont : le Mont-Ventoux, dont l'élévation est de 2,021 m. au-dessus du niveau de la mer; le Léberon, au-dessus d'Oppède, de 1,760 m.; le Léberon, au-dessus de Cucuron, de 1,180 m., la montagne de Lagarde, 1,495 m.; celle de Saint-Saturnin, 1,387 m.; le passage des Abeilles, 980 m.; la montagne de Vaucluse, 654 m.— Les montagnes de Vaucluse sont assez peu intéressantes; aucun fleuve, aucune grande rivière n'y prennent leur source; la nudité et la stérilité de leurs sommets repoussent même la simple curiosité. Une multitude de vallées s'enfoncent, il est vrai, au milieu d'elles; mais le plus grand nombre de ces vallées ne sont exactement que de simples vallons très-courts et fort étroits, ou plutôt des ravins où coulent entre les montagnes les torrents qui en descendent. Ce n'est qu'en approchant de la plaine, et en quelques endroits particuliers, que se forment les vallées proprement dites. Il faut toutefois en excepter la vallée de Sault et le torrent qui la parcourt; située par delà et au levant du Mont-Ventoux, elle s'étend du nord au midi dans une longueur de deux lieues et demie sur une largeur d'une demi-lieue à trois quarts de lieue.

Le sol du département de Vaucluse étant, comme nous l'avons vu, entrecoupé de montagnes, de coteaux et de plaines, offre nécessairement de grandes variétés. En général, les terres sont calcaires et mêlées plus ou moins avec l'argile et le sable, ce qui les rend tantôt trop fortes, quelquefois même absolument dures et compactes, tantôt trop légères et sans aucune liaison. Le bassin qui s'étend le long du Rhône, depuis la Palud jusqu'à Caderousse, offre des terres franches et fortes; mais la partie méridionale de ce bassin présente l'aspect le plus déplorable; la terre végétale a presque partout disparu, et à peine en retrouve-t-on une couche légère et sablonneuse dans quelques parties basses et humides; tout le reste est roc, cailloux roulés, gravier et sable. La partie du bassin comprise entre Avignon et Carpentras ne présente que des cailloux roulés, qui couvrent, à quelques exceptions près, toute la plaine de Sorgues à Avignon. Le bassin de ce vallon est toutefois le plus fertile et le plus couvert d'arbres et de verdure, parce qu'il est le mieux arrosé; il faisait autrefois seul la renommée du Comtat : peu de plaines, en effet, présentent un plus bel aspect. Cependant, si l'on excepte quelques terres de Caumont et de Cavaillon, qui sont exactement sur les bords de la Durance, la fertilité de ce bassin vient moins de la bonté intrinsèque du sol que de l'industrie qui le cultive.—En général, le sol est peu fertile en grains et ne produit pas assez de céréales pour la consommation des habitants: quelques plaines cependant donnent des grains de bonne qualité; mais sa plus grande richesse consiste en vins estimés et presque toujours abondants. Dans la majeure partie du territoire on récolte tout à la fois du grain et du vin; le terrain, planté de vignes très-espacées, est partagé en deux bandes, dont l'une est façonnée en terres labourables, et l'autre en vignes, qui donnent des vins chauds, capiteux et fortement colorés.

Le département ne compte aucun canal navigable, mais il possède plusieurs canaux servant à l'irrigation des terres ou au mouvement de quelques usines. En langage du pays, ces canaux sont appelés Béals, et l'on donne le nom de Prise au lieu où, par le moyen de l'ouverture d'une écluse disposée obliquement, une portion des eaux s'échappe du lit de la rivière ou du torrent, et entre dans le canal. Pour jeter les eaux dans ces canaux d'étroite ouverture, on est obligé de construire transversalement, dans le lit du torrent, des ouvrages destinés à retenir les eaux; ces ouvrages ne sont quelquefois que des espèces de batardeaux, grossièrement faits; mais quelquefois aussi ils sont construits avec la plus grande solidité et selon toutes les règles de l'hydraulique : on peut en voir des modèles curieux sur le torrent d'Auzon, entre Mazan, Carpentras et Monteux. Le Lez, l'Aigues, l'Ouvèze, la Nesque, le Caulon, la Limergue, la Lèze, fournissent aussi une multitude de canaux d'irrigation; mais un canal beaucoup plus important est celui ouvert depuis plus de six siècles des rives de la Durance à Mérindol, pour arroser le territoire de Cavaillon

et du Cheval-Blanc. A côté de ce canal, et surtout presque du même point latéral de la Durance à Mérindol, est celui du Cabédan, qui féconde un territoire jadis tout-à-fait inculte. Deux autres canaux sont encore tirés de la Durance auprès de Bon-Pas; l'un, sous le nom de Durançole, arrose le territoire d'Avignon, coule autour et dans l'intérieur de la ville de ce nom, et se perd dans le Rhône; l'autre porte le nom de canal de Crillon; il arrose une grande étendue de terres, couvertes seulement autrefois de pierres et de cailloux.

Le climat du département de Vaucluse est sain et fort tempéré; mais l'atmosphère y est sujette à de grandes variations. En été, au milieu des plus fortes chaleurs, comme en hiver au milieu des froids les plus rigoureux, le thermomètre monte ou descend tout à coup de 4, 5, 6 et 8 degrés. Après une pluie douce et légère, s'élève une tempête furieuse, et cette inconcevable agitation de l'air cesse soudainement et est suivie du calme le plus plat.—Dans ce département, les saisons peuvent se réduire à deux ou tout au plus à trois. A peine y connaît-on le printemps, à moins qu'on ne le place dans le mois de janvier et de février : presque toujours les arbres fruitiers sont en fleur dans le second mois de l'année; mais l'hiver reprend ensuite et dure jusqu'à la fin de mai. Il n'est pas rare de voir, le lendemain d'un temps froid et désagréable, commencer les chaleurs de l'été, et l'hiver succéder quelquefois presque immédiatement aux derniers jours de chaleur. Toutefois, les automnes sont presque constamment beaux et se prolongent jusqu'au 15 décembre; c'est alors la plus belle saison de l'année.—Les plus grands froids de l'hiver font rarement descendre le thermomètre au-dessous de 10 à 12 degrés de R.; ordinairement il se soutient entre 4 et 6. Ces froids durent un mois et demi; ils sont secs, sans brouillards, et toujours tempérés par la présence du soleil; aussi tombe-t-il très-peu de neige dans les plaines. Pendant l'été, le thermomètre monte, dans les plus fortes chaleurs, jusqu'à 29, 30, 31 et 32 degrés : ces chaleurs excessives durent souvent plus de deux mois, et rarement moins d'un; les chaleurs ordinaires élèvent le thermomètre de 25 à 28 degrés. C'est alors que les orages sont fréquents et accompagnés de détonations terribles, prolongées, et de torrents de pluie. Quelquefois l'air est rafraîchi pour un moment, et le vent du nord, qui souffle aussitôt, fait éprouver à la température ces brusques variations dont nous avons déja parlé. — Les vents dominants sont ceux du nord et du midi; le vent du nord-ouest est quelquefois d'une fureur inconcevable : il courbe et déracine les arbres, découvre les maisons, renverse les cheminées; au printemps, il arrache les fleurs, emporte toutes les espérances, arrête tout à coup la végétation, resserre et crispe, pour ainsi dire, toute la nature. Par lui, en été, les blés sont couchés, les plantes flétries, les fruits abattus; par lui, le froid et la tristesse succèdent au plus beau jour, et l'hiver renaît souvent au milieu du temps ordinaire des chaleurs.

On commence généralement les semailles dans le département de Vaucluse vers la fin de septembre, et du 15 au 20 octobre celles des seigles, des orges et des avoines sont achevées; on ne s'occupe de celles du froment que vers le 20 octobre, et elles sont terminées du 15 au 20 de novembre. C'est ordinairement vers le 15 février que le printemps s'annonce par les doux parfums de la violette, et par la floraison des amandiers. Les arbres fruitiers se couvrent de fleurs dès la fin de ce mois; mais ce printemps prématuré disparaît souvent devant les aquilons fougueux qui ramènent un nouvel hiver, de peu de durée à la vérité, mais qui n'en est pas moins pernicieux. Au commencement d'avril, les mûriers laissent entrevoir quelques feuilles, le grenadier entr'ouvre ses bourgeons, le cerisier fleurit, la plupart des autres arbres ont noué, et la vigne en pleurs sort de son engourdissement. En juin, les moissons commencent. Le foulage des gerbes par les chevaux, les mulets et les ânes, et quelquefois par les bœufs, suit immédiatement les moissons. Les vendanges se font vers la fin de septembre.

Le département de Vaucluse a pour chef-lieu Avignon. Il est divisé en 4 arrondissements et en 22 cantons, renfermant 150 communes. — Superficie, 288 lieues carrées. — Population, 239,113 habitants.

Minéralogie. La minéralogie des deux chaînes de montagnes qui traversent le département, est assez pauvre. La plus petite, formée de terrains tertiaires assis sur le terrain secondaire supérieur, qui parfois se montre à nu, et soulevée par la même force qui jadis éleva le Ventoux, ne présente en abondance que des gypses sous diverses formes cristallines ou amorphes. On y rencontre des ammonites, térébratules, cérites surtout, et de nombreux ostracites depuis la plus petite espèce jusqu'à l'ostracite monstruosus.

Uchaux, au nord d'Orange (terrain marin inférieur), est le lieu le plus fourni de coquilles fossiles, madrépores et bois agatisés. Aux mêmes espèces se joignent, vers Bollène, de très-jolis oursins.—Non loin d'Uchaux, à une demi-lieue du village de Piolenc (arrondissement d'Orange), est la mine de lignite dit de Piolenc, depuis long-temps exploité pour les fourneaux des alentours. A Mondragon, même lignite, mais avec beaucoup de difficultés pour son extraction. Méthamies et ses environs (arrondissement d'Apt) possedent aussi du lignite régulièrement exploité pour la cuisson du plâtre et de la chaux. En plusieurs autres localités, des mines de lignite ont été ouvertes et abandonnées bientôt par la difficulté de l'exploitation.

Le Ventoux n'offre en général que de la chaux carbonatée de diverses formes, des fers carbonatés et sulfurés blancs et jaunes, des quartz de toutes couleurs et formes, parmi lesquels on remarque l'hyalin blanc ou violet en géodes, le rubané en larges strates, le jaspe en jolis rognons, plusieurs autres variétés, et quelques fossiles assez mal conservés, dont les ammonites, bélemnites, et quelques coquilles turriculées, forment la majeure partie. — La botanique se rapproche de celle des Alpes.

La chaîne du Léberon semblerait plus abondante en minéraux et fossiles. Il y a des mines de charbon inexploitables, et des fers et cuivres, mentionnés dans les annales romaines, aujourd'hui perdus ou inexploités. Les anciennes histoires de Provence font mention d'exploitation, à Viens, de mines de vitriol (vert, probablement, provenant des fers sulfurés), de fer et d'argent.—Peu de départements ont de plus belles carrières de pierres à bâtir et en plus grande quantité : on peut dire qu'il y en a partout et de toutes les espèces, depuis la pierre coquillière la plus dure jusqu'à la plus tendre, depuis le grain le plus grossier jusqu'au plus fin et au plus uni. Les bancs de gypse sont aussi tres-aboundants, et le plâtre qui en provient est en plusieurs endroits d'excellente qualité.—Gres à paver. Argile. Terres à porcelaine et à creusets. Sables de diverses couleurs, etc.

Sources d'eaux minérales à Vacqueiras, à Aurel, à Gigondas, à Velleron. Sources salées à Courthezon et à Beaumes.

Productions. Plusieurs variétés de céréales, maïs, millet, beaucoup de sarrasin, avoine, châtaignes, truffes, légumes, tous les fruits du midi en abondance, safran, garance, gaude, épine-vinette, graines d'Avignon, anis vert, coriandre, quantité de plantes et écorces aromatiques et médicinales, miel estimé, 52,076 hectares de forêts (arbres verts et feuillus). —37,000 hectares de vignes produisant annuellement 400,000 hect. de vins, dont 180,000 sont consommés sur les lieux, et le surplus s'exporte en Suisse, en Allemagne et dans les départements de l'intérieur de la France : une tres-petite quantité est convertie en eau-de-vie. Les vignobles les plus remarquables sont ceux d'Avignon, de Châteauneuf-du-Pape (clos de la Nerthe et de Saint-Patrice), de Sorgues et de Beaumes. — Menu gibier (lapins). — Beaucoup de poissons de riviere (truites, écrevisses). — Nombreux troupeaux de bêtes à laine. — Beaucoup d'abeilles.— Cantharides.— Éducation très-étendue des vers à soie. — Nombreuses pépinières et superbes orangers.

Industrie. Fabriques d'étoffes de soie, velours, draps, étoffes de laine, indiennes, huile d'olives, essence de lavande, savon, acides minéraux et autres produits chimiques, bougies, chaudrons, sonnettes. Filatures de lin et de chanvre. Nombreuses filatures de soie répandues dans les moindres bourgs (on compte vingt grandes filatures à la vapeur, et trente-deux fabriques de premier ordre; une infinité d'autres moins importantes sont établies dans les villes, villages et maisons de campagne). Distilleries d eau-de-vie. Tanneries. Papeteries. Teintureries. Huileries. Nombreux moulins à garance qui pulvérisent annuellement plus de 400 mille quintaux de cette racine colorante.

Commerce considérable de grains, farines et légumes; de graines de trèfle et de luzerne; vins, eaux-de-vie, huile d'olives, essences, safran, truffes, fruits du midi, graine d'Avignon, couleurs, cire, bougie, soie, laines, et surtout de garance, dont le marché le plus important se tient chaque jeudi à Orange.



VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT D'AVIGNON.

AVIGNON. Grande, belle et très-ancienne ville. Chef-lieu du département. Tribunal de première instance et de commerce. Chambre et bourse de commerce. Conseil de prud'hommes. Société d'agriculture. Société des amis des arts. Succursale de l'hôtel des Invalides. Collége royal. École gratuite de dessin. Maison de santé pour les aliénés. Archevêché. ✉ ✪ Popul. 29,889 hab.

L'origine d'Avignon remonte à une haute antiquité : avant la domination romaine c'était la capitale des Cavares. Environ un siècle avant notre ère, Avignon fit partie de l'empire romain ; Ptolémée lui donne le titre de colonie ; Pline la met au rang des villes latines, et Pomponius la cite comme la troisième de la Gaule Narbonnaise. Cette ville passa successivement sous la domination des Goths, des Bourguignons, des Ostrogoths et des rois d'Austrasie. Assiégée sans succès par Clovis, elle fut regardée comme le boulevard de la Provence. Charles-Martel la prit sur les Sarrasins, qui étaient parvenus à s'en emparer par la trahison du duc de Mauronte. Soumise aux Carlovingiens, elle fit partie du royaume d'Arles ; plus tard elle devint la capitale du marquisat de Provence. Après de longues contestations, les comtes de Toulouse et de Barcelone se la partagèrent ; mais comme ils n'étaient pas assez forts pour contraindre les habitants de leur obéir, cette ville se déclara république impériale et souffrit des guerres cruelles pour maintenir sa liberté. —A l'exemple du comte de Toulouse, Avignon embrassa la cause des Albigeois. Louis VIII la prit en 1226, après un siége de trois mois, où il perdit plus de 22,000 hommes; il la frappa d'un impôt excessif, l'obligea de détruire ses palais, ses fortifications et ses remparts, mais il ne changea rien à la forme de son gouvernement. Affaiblie par ces revers, elle rentra en 1251 sous la domination des comtes, qui ne laissèrent aux habitants qu'une ombre de leur gouvernement. En 1348, Jeanne de Naples, reine des Deux-Siciles et comtesse de Provence, vendit Avignon au pape Clément VI, pour la somme de 80,000 florins d'or, qui ne fut jamais payée. Les successeurs de ce pontife la possédèrent depuis sans interruption, jusqu'en 1663, époque où Louis XIV s'en empara, pour venger l'insulte faite à Rome à l'ambassadeur de France. Cependant, le pape s'étant décidé à donner la satisfaction qu'on lui demandait, cette ville lui fut restituée. En 1688, Louis XIV s'empara une seconde fois d'Avignon, qu'il rendit au pape en 1690. Cette ville fut encore prise en 1768, par Louis XV, pour venger l'injure faite par le pape au duc de Parme; il la garda tant que vécut le pape Clément XIII, et ne la rendit qu'à son successeur. — Dès l'année 1305, le pape Clément V, d'après un traité fait avec Philippe-le-Bel, avait transféré à Avignon la résidence du saint-siége : elle y resta fixée jusqu'en 1377, que le pape Grégoire XI la reporta à Rome. Après la mort de Grégoire, les cardinaux français élurent successivement deux papes en opposition au pontife romain; ces papes résidèrent à Avignon jusqu'en 1408. Les Français alors, fatigués du schisme, chassèrent d'Avignon le dernier pape, Benoît XIII. Depuis ce temps les papes gouvernèrent la ville par des légats, jusqu'en 1791, où le comtat Venaissin et la ville d'Avignon furent réunis à la France par un décret de l'Assemblée constituante.

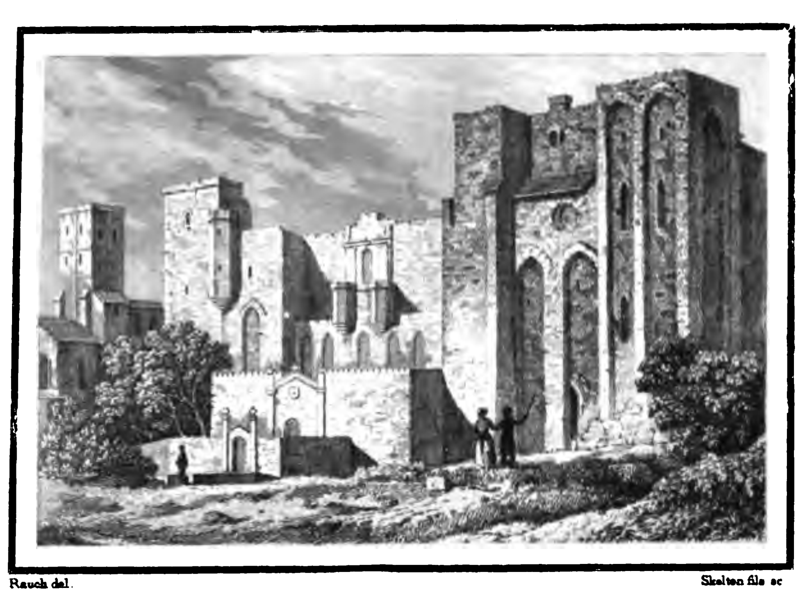
Le séjour des papes contribua beaucoup à l'agrandissement et à l'embellissement d'Avignon. Cette ville se peupla surtout de moines, de nonnes et de pénitents de toutes les couleurs : la moitié de sa surface se couvrit d'établissements religieux. Avant la révolution de 1789, on y comptait huit collégiales, vingt couvents d'hommes, quinze de filles, dix hôpitaux ou maisons de charité, sept confréries de pénitents, trois séminaires, soixante églises, une commanderie de l'ordre de Malte, etc. ; plus d'un tiers de la population s'occupait, soi-disant, de prier Dieu, et on entendait chaque jour sonner deux ou trois cents cloches.

La situation d'Avignon, sur la rive gauche du Rhône et sur un canal tiré de la Durance, est des plus agréables : sur l'autre rive du fleuve, s'élève un coteau que couronnent Villeneuve et la forteresse de Saint-André; une plaine d'une vaste étendue,



Rauch del. Skelton fils sc.

AVIGNON.



Rauch del. Skelton fils sc

PALAIS DES PAPES,

à Avignon

variée de terres labourables, de prairies, de vignes, de jardins, de champs d'oliviers, l'environne presque entièrement. La forme de la ville est un ovale régulier, d'une surface légèrement onduleuse : à l'extrémité se dresse le roc des Dons, coupé à pic vers le Rhône et élevé de 180 pieds au-dessus du fleuve. Cette ville est généralement bien bâtie, mais les rues en sont peu larges et mal percées ; la plus spacieuse est la rue Calade ; la plus animée est celle de la Ferraterie, qui est étroite et sinueuse. Les quais qui bordent le Rhône sont magnifiques ; les remparts, construits en superbes pierres de taille, bordés de créneaux, flanqués de tours carrées de distance en distance et percés de belles portes, sont les plus beaux et les mieux conservés qui existent dans tout le midi de la France. Du haut de leur plate-forme, on jouit d'une des vues les plus agréables sur la ville et sur les riantes campagnes qui l'entourent : on a sous les pieds le Rhône qui, divisé en plusieurs bras tortueux, forme un grand nombre d'îles couvertes d'arbres de la plus belle verdure ; il semble que ce soient plusieurs rivières qui se réunissent et se séparent pour se rejoindre encore. On découvre à l'ouest des plaines cultivées à perte de vue ; à l'est, les Alpes de la Provence ; et au midi, la ville d'Avignon dont on embrasse toute l'étendue, sans en excepter les quais ni les promenades qui, dans un jour de fête, fourmillent de monde et sont encore animées par le son du tambourin et les danses gaies de la Provence. De belles allées d'arbres plantés autour des remparts offrent d'agréables promenades. La ville est entièrement nue extérieurement et n'a aucun faubourg. — Sur le Rhône on voit les restes de l'ancien pont en pierre de Saint-Benezet, qui joignait autrefois Avignon et Villeneuve, et dont la fameuse inondation de 1669 occasiona la destruction. Aujourd'hui, Avignon communique avec la rive droite par un pont en bois et par un pont de bateaux.

La Métropole, dite Notre-Dame-des-Dons, est un antique édifice, construit dans les premiers siècles du christianisme, sur les débris d'un temple païen ; elle fut détruite par les barbares, et rebâtie par Charlemagne. Cette église occupe le sommet du rocher des Dons : on y monte de la ville par des rampes et par un long escalier, dont le sommet est couronné d'un calvaire, et au bas duquel se trouve l'hospice des aliénés. La façade, d'une architecture noble, ornée de guirlandes et de griffons, a été bâtie sous le pape Paul V. La chapelle de la Résurrection, que fit bâtir l'archevêque Libelli en 1680, est un chef-d'œuvre de sculpture. Sous le péristyle, on remarque des pierres sculptées qui ont appartenu à un monument beaucoup plus ancien que l'église, et sur le mur, à droite, on voit les restes d'une peinture attribuée à Simon Memmi. Les papes officiaient dans cette église ; Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI y ont été sacrés. Elle renfermait autrefois le tombeau de Benoît XII, celui des archevêques, de plusieurs cardinaux et un grand nombre d'épitaphes. On y voit encore le mausolée de Jean XXII, ainsi que la tombe du brave Crillon et de sa famille.

L'Église Saint-Agricol est petite et sans apparence extérieure ; elle renferme le tombeau de Miguard, la jolie chapelle de la famille Bianco, de Florence, et un bénitier remarquable.

L'Église Saint-Pierre a été rebâtie en 1358 ; la façade, construite en 1512, est d'une belle architecture gothique ; les portes offrent de riches sculptures en bois. Cette église se distingue par les anciennes décorations dont elle est surchargée ; la chaire, en pierre blanche très-fine, passe pour un chef-d'œuvre de sculpture. Dans la chapelle du Saint-Sépulcre sont des statues colossales qui paraissent appartenir au XIVe siècle.

L'Église Saint-Martial avait autrefois trois nefs et renfermait plusieurs tombeaux aujourd'hui détruits. L'intérieur est fort remarquable, et quoique les ornements de la voûte ne donnent qu'une faible idée de ce qu'on a détruit, on peut encore y lire l'état des arts dans chaque siècle, et le souvenir des mœurs des temps qu'ils retracent. Le clocher et la partie extérieure du chœur sont particulièrement remarquables.

L'Hôtel-de-ville est un édifice de construction irrégulière, surmonté d'un beffroi qui formait autrefois la principale tour du palais Colonne, bâti dans le XIVe siècle ; ce beffroi est remarquable par sa construction et par ses voûtes inférieures. La salle de la mairie et celle du conseil méritent de fixer l'attention par leurs peintures et leurs anciennes décorations.

Palais des papes. Ce palais, bâti sur le penchant méridional du rocher des Dons, a été élevé par plusieurs des papes qui résidèrent à Avignon dans le XIVe siècle. La grandeur de cet édifice, son élévation, sa majesté imposante, ses tours, l'épaisseur de ses murs, ses créneaux, ses ogives, cette

architecture sans suite, sans régularité, sans symétrie, étonnent le spectateur. Aucun monument ne se présente peut-être sous un aspect aussi colossal. Dans son enceinte imposante où tant de princes abaissèrent leurs sceptres devant la tiare, où l'on voyait naguère des salles armoiriées, des peintures de la renaissance de l'art, on ne trouve que des murs à moitié démolis, des passages sombres, des enclos spacieux, de vastes casernes et des prisons. L'aspect de cette masse de bâtiments flanquée de hautes tours étonne l'étranger; s'il en visite l'intérieur, il ne voit pas sans surprise l'épaisseur des murs, la grandeur des cours, la hauteur des salles, leur architecture gothique, les nombreuses voûtes portées les unes au-dessus des autres et ornées de belles et vives peintures à demi effacées.

L'ANCIEN HÔTEL DES MONNAIES, situé vis-à-vis du palais des papes, a été transformé en caserne pour la gendarmerie. C'est un vaste quadrilatère décoré de devises et couronné d'un balcon qui porte quatre aigles en pierre. Près de là on remarque l'auberge où, en 1815, fut assassiné le maréchal Brune...!

L'HÔTEL DES INVALIDES, succursale de celui de Paris, occupe un immense local formé des bâtiments du ci-devant séminaire de Saint-Charles, des Célestins et de la maison Saint-Louis. Les salles en sont spacieuses et bien éclairées, les chambres commodes, les corridors larges et bien aérés. On ne peut entrer dans cet hôtel sans admirer la propreté qui y règne, et la bonne tenue des militaires dont les mutilations et les blessures retracent tant de combats, tant de bravoure et tant de gloire. La grande cour est spacieuse, carrée, plantée d'arbres et bordée de hauts murs. L'église est belle et très-ornée. Le jardin, ouvert au public, est remarquable par la beauté de ses vieux ormeaux et la longueur de ses avenues : on est frappé, en y entrant, de sa majestueuse grandeur et de sa noble simplicité.

L'HÔTEL-DIEU fut fondé en 1353, sous le titre de Sainte-Marthe, par Bernard de Roscas, troubadour distingué. Il est entouré de spacieux jardins et renferme de grandes cours. La façade est moderne, d'une grande étendue et très-ornée; les salles sont vastes, commodes, propres et bien aérées.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE. Cette bibliothèque, formée de la réunion de toutes les bibliothèques particulières des maisons religieuses supprimées à Avignon et dans d'autres lieux du département, est placée dans un agréable et vaste local. Elle renferme 30,000 volumes et environ 500 manuscrits.

MUSÉUM CALVET. Une belle collection de médailles rares et d'une belle conservation; une grande quantité d'inscriptions, de bas-reliefs, de statues et autres objets antiques de tout genre, découverts en différents lieux; une bibliothèque riche en ouvrages rares et précieux; une collection de tableaux et un cabinet d'histoire naturelle composent ce Musée, auquel la ville reconnaissante a donné le nom de Calvet, parce que cet estimable médecin avignonais en est non-seulement le fondateur, mais a laissé des revenus pour son entretien et son accroissement.

Le Musée de tableaux forme une collection nombreuse et bien choisie où l'on remarque plusieurs bons tableaux de l'Albane, Salvator Rosa, A. Veronèse, l'Orizzonte, Caravage, le Dominiquin, D. Teniers, Berghem, Vanderveld, Ruysdal, Coypel, J. Vernet, Mignard, Parrocel, Carle et Horace Vernet, Granet, Regnault, etc.

On remarque encore à Avignon l'église du Collége; la chapelle de l'Oratoire; le palais de l'archevêché, les hôtels Crillon et Deleutre; la salle de spectacle; le jardin de botanique; les casernes; le mont-de-piété; l'hospice des aliénés, etc., etc.

BIOGRAPHIE. Avignon a produit plusieurs hommes célèbres dont les principaux sont: le brave Crillon; Folard, commentateur de Polybe; Joseph Vernet; le jeune et courageux Viala; le peintre Parrocel; l'abbé de Boulogne, évêque de Troyes et l'un de nos plus fameux prédicateurs; le docteur Calvet; MM. Fortia d'Urban et Arthaud, archéologues distingués; M. Castil Blaze, compositeur de musique; etc., etc.

INDUSTRIE. Fabriques importantes d'étoffes de soie, taffetas, florence, velours, mouchoirs, toiles peintes, plomb de chasse, laque de garance, mécaniques pour les filatures, cordes d'instruments. Filatures de soie et de coton. Moulins à garance et à sumac. Laminoirs pour le cuivre et le plomb. Fonderie de sonnettes, grelots et autres objets en cuivre. Fonderie de caractères d'imprimerie. Tanneries. Papeterie. Lavoirs de laines.

COMMERCE considérable de farines, grains et légumes, dont Avignon est l'entrepôt pour le Bas-Dauphiné, la Provence et le Languedoc; de vins, eau-de-vie, garance, sumac, chardons, graine jaune, luzerne,

denrées coloniales de toute espèce, soies écrues, cuirs tannés, chevaux, mulets et bestiaux.—Condition publique pour déterminer le poids réel de la soie, etc.

A 15 l. de Nîmes, 178 l. de Paris. — *Hôtels* de l'Eurooe, du Palais-Royal, Saint-Ives.

BÉDARRIDES. Joli bourg, situé à 3 l. 3/4 d'Avignon. Pop. 2,215 hab.

Ce bourg doit son nom aux tours que fit élever Ænobardus, en mémoire de la victoire qu'il remporta près de cet endroit, 125 ans avant notre ère. Il est dans une charmante situation, sur la rive droite de l'Ouvèze, que l'on y passe sur un beau pont, près du confluent de l'Ozeille et de plusieurs canaux. Les environs sont très-pittoresques, fertiles et couverts d'excellents pâturages.—Moulin à garance.

BONPAS. Village situé à 3 l. d'Avignon. Pop. 300 hab. Il est sur la rive droite de la Durance, que l'on y passe sur un beau pont tout en bois de mélèse, formé de 46 arches de 36 à 40 pieds d'ouverture, et a par conséquent près de 1800 pieds de long.

CAUMONT. Petite ville située à 2 l. d'Avignon. Pop. 1,800 hab.

Cette ville est dans une fort belle position, au milieu d'une fertile contrée, sur la Durance; elle est ceinte de murailles et dominée par un ancien château.—Éducation des vers à soie.—*Commerce* de vins, huile d'olives et de fruits secs excellents.

CAVAILLON. Ville ancienne, située à 6 l. 1/4 d'Avignon. Pop. 2,215 hab.

Cavaillon est une ancienne ville des Cavares, où les premiers Marseillais avaient établi un comptoir et des marchés. Les Romains y fondèrent une colonie qui devint assez importante, et l'embellirent d'édifices dont quelques débris existent encore. Les Cavares l'avaient bâtie sur la montagne de Caveau, où l'on voit encore des ruines de l'ancienne ville; mais il paraît que dès le temps des Romains elle fut reconstruite au pied de la montagne, dans la position qu'elle occupe aujourd'hui.

Les restes d'antiquités qui dénotent le long séjour que les Romains ont fait en ce lieu, consistent en un grand nombre de médailles qu'on trouve journellement dans les terres; en quelques tombeaux, et en un fragment d'arc de triomphe que l'on remarque près de l'ex-palais épiscopal : la partie inférieure de cet arc est cachée sous terre jusqu'à la corniche de l'archivolte.

La ville de Cavaillon est très-agréablement située, au centre d'une contrée fertile, sur la rive droite de la Durance. Elle est généralement mal bâtie, malpropre et mal percée : le seul de ses édifices qui mérite une mention particulière, est l'hôtel-de-ville. Avant la révolution, cette ville était encore ceinte de remparts, qui ont été détruits, ainsi que les promenades qui les entouraient. Les alentours sont fort gracieux et l'on y respire un air pur. Le territoire semble ne faire qu'un vaste jardin, où l'on recueille en abondance toutes sortes de fruits et de denrées : les aulx qu'on y récolte en très-grande quantité, approvisionnent plusieurs provinces; ses melons sont expédiés jusqu'à Paris; les artichauts, les pois verts, des fruits exquis, surtout des pêches, procurent annuellement au pays un revenu considérable. On doit encore ajouter à ces produits la culture du sumac, de la gaude, du safran, du chardon à bonnetier, et d'une grande quantité de mûriers, qui alimentent un grand nombre de magnaneries.

On doit visiter aux environs de Cavaillon, dans la montagne du Léberon, une vaste grotte appelé poétiquement des Enfers, qui abrite, en été, plus de quatre mille bêtes à laine, et renferme une fontaine pour les abreuver.

Fabriques de vermicelle. Filatures de soie. Moulins à garance et à huile. — *Commerce* d'huile d'olives, amandes, fruits, melons, artichauts, soie, garance, etc. — Marché très-considérable pour les soies tous les lundis; 40,000 kil. des départements du Var, des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse, sont achetés par les négociants du Gard, de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône.

COURTHEZON. Bourg situé à 3 l. 1/2 d'Avignon. Pop. 3,000 hab. Il est dans une contrée agréable et fertile, pres d'un ancien lac d'eau salée, aujourd'hui converti en marais salants.

ISLE (l'). Jolie petite ville, située à 5 l. 1/2 d'Avignon. Pop. 6,052 hab.

L'origine de cette ville ne remonte pas au-delà du IXe siècle; des cabanes de pêcheurs en furent le berceau, et elle eut dans le principe le nom de Saint-Laurent. Elle était autrefois entourée de remparts qui ont été en grande partie démolis. L'église paroissiale mérite d'être visitée.

Cette ville est dans une situation délicieuse, au milieu d'une île que forme la Sorgues, dont les divers rameaux circulent à travers des prairies et des vergers. Enlacée dans les bras azurés de cette jolie rivière, qui, après avoir quitté les arides rochers de Vaucluse, coule sous un ombrage

continuel, et sur des gazons d'une éternelle verdure; entourée de prairies, de bosquets et de canaux, cette petite ville offre un séjour véritablement enchanteur. Nulle part la Sorgues n'a des bords si frais et si riants; nulle part ses eaux limpides ne sont aussi poissonneuses. C'est ordinairement le point de départ pour visiter la fontaine de Vaucluse : on ne doit pas manquer de se régaler des excellentes truites de la Sorgues, en s'arrêtant, suivant l'usage de tous les voyageurs, dans la charmante auberge de PÉTRARQUE ET DE LAURE, située hors de la ville, sur la route de Vaucluse : on commande son dîner en passant, et au retour de la fontaine, on trouve un repas presque entièrement servi en poissons, où figurent les plus belles écrevisses, les meilleures anguilles et les truites les plus exquises de la France.

Fabriques de couvertures de laine. Filatures de laine et de soie. Tanneries.—*Commerce* de soie, étoffes de laine, laines filées, etc.—*Hôtels* Saint-Martin, de Pétrarque et de Laure.

SORGUES. Bourg situé à 3 l. d'Avignon. ✉ Pop. 2,510 hab.

Ce bourg est bâti dans une situation agréable, sur la Sorgues, que l'on y passe sur un ancien pont de quatre arches, fort étroit, très-élevé, et singulièrement construit sur deux alignements différents. Il est entouré de murs et possédait autrefois un vaste château bâti par les papes dans le XIV[e] siècle, dont il reste encore deux tours.—*Fabriques* de garance. Filature de soie. Papeterie.

VAUCLUSE. Village situé au pied de la montagne de son nom, sur la rive droite de la Sorgues, à une demi-lieue de la fontaine de Vaucluse et à 4 l. d'Avignon. ✉ Pop. 404 hab.—*Fabriques* de garance. Papeteries.

A peu de distance de ce village, on remarque, sur des rochers, les ruines pittoresques d'un ancien château qui appartenait autrefois aux évêques de Cavaillon, et que l'on nomme improprement le château de Pétrarque. De ces ruines, un sentier étroit contourne la montagne de Vaucluse, et conduit en trois quarts d'heure au sommet du rocher élevé verticalement sur l'antre de la fontaine. Là, un spectacle magnifique frappe les regards : aux pieds de l'observateur une rivière bleuâtre s'échappe en grondant du vallon qui la gêne, ralentit son cours pour former des méandres gracieux, revenir sur elle-même, comme si elle quittait à regret les prairies ombragées qu'elle traverse, se diriger en canaux qui alimentent plusieurs usines, embrasser de petites îles et se diviser encore. On distingue des villes, des villages, des habitations éparses, des champs fertiles, des prairies, des vignobles, des lieux incultes et ceux que le laboureur fertilise. Les regards se reposent avec un plaisir indicible sur un horizon tranquille et sur les plus riants tableaux.

VAUCLUSE (FONTAINE DE). Cette source, illustrée par les vers de Pétrarque et l'une des plus belles que l'on connaisse, occupe le fond d'une vaste et profonde caverne qui s'ouvre en arceau au pied d'un roc à pic, faisant partie d'une enceinte demi-circulaire de rochers très-escarpés. On y arrive par un vallon qui se resserre toujours davantage et change à tout moment de direction. Les coteaux de ce vallon sont hérissés de pointes blanches et arides; mais le fond en est délicieusement uni par une rivière limpide, qui arrose, en serpentant, les plus vertes prairies. A mesure que l'on avance, le chemin qui côtoie la rivière devient plus tortueux et plus escarpé; la pente des eaux est plus rapide; on les voit, soit sous le pont du village de Vaucluse, soit en avant de ce pont, s'empresser et fuir précipitamment. Tout à coup le sentier a tourné pour la dernière fois; il va du midi au nord, et la perspective obscurcie laisse apercevoir dans l'enfoncement le rocher qui ferme la vallée. Plus de prairies, plus d'arbres, plus de plantes : partout le roc aride et ses éclats; mais l'eau vive s'en échappe par mille sources qui sortent en foule de tous côtés. Au-delà de ces sources se présente un entassement de blocs énormes de rochers, au fond desquels on découvre une grotte immense où dort une eau transparente et silencieuse. Quand les eaux de la source sont très-basses, ce qui arrive ordinairement au mois d'octobre, il s'en faut de plus de soixante pieds que l'eau parvienne au bord du bassin de la source. Alors on peut, en prenant de grandes précautions, descendre jusqu'à la surface de l'eau, qui est aussi unie qu'une glace, sans aucune espèce de mouvement, et d'une profondeur incalculable, tous les efforts faits pour sonder cet abîme ayant été infructueux. L'excavation du bassin s'étend sous les rochers et offre à l'œil de l'observateur une obscure voûte de roc et un lac souterrain aussi limpide que paisible dont on ne peut mesurer ni la profondeur ni l'étendue. On découvre à fleur d'eau de vastes canaux souterrains par où viennent se rendre dans le bassin les eaux abondantes que produit la fonte des neiges.



Rauch del

Schroeder sc.

TOUR DE VAUCLUSE.

35°. 20m / [illegible]



Hauch del. Shelton fils sc.

FONTAINE DE VAUCLUSE.

On ne doit visiter la fontaine de Vaucluse que lorsqu'elle est très-basse ou dans toute sa hauteur. C'est dans le premier état seulement qu'on peut s'approcher de la caverne, et parcourir sans danger le lit naissant de la rivière. C'est pendant l'hiver, et surtout à l'équinoxe du printemps, époque de la fonte des neiges, que la source de Vaucluse est dans toute sa force et toute sa beauté; alors elle verse ses eaux par-dessus les bords de la caverne, dont elle cache et surmonte de beaucoup l'ouverture : un figuier qui a pris naissance dans les veines du rocher, à plusieurs mètres au-dessus, est désigné comme la marque de leur plus grande élévation. Lorsque ce moment arrive, l'onde se soulève du gouffre sans fond qui recèle son origine; elle s'enfle, monte sans laisser apercevoir d'abord ses mouvements; bientôt elle ne peut plus être contenue dans la grotte, qui disparaît aussi sous l'abîme des eaux; les flots bouillonnants se pressent l'un l'autre et se précipitent avec fureur contre les blocs entassés qui semblent s'opposer à leur passage. Cette lutte produit un fracas horrible, une longue suite de cascades, une mer d'écume, un bruyant tumulte que l'écho des montagnes redouble et fait retentir au loin. Le vallon étant fermé du côté du midi par les immenses rochers qui environnent la fontaine, jamais elle ne fut éclairée par les rayons du soleil.

A la tête du bloc de rochers, et sur le bord même du bassin, l'académie de Vaucluse a fait ériger une colonne avec cette inscription en lettres d'or :

A PÉTRARQUE, 1809.

La base de cette colonne porte la marque des eaux qui la baignent lors de la crue de la source.

ARRONDISSEMENT D'APT.

ANSOUIS. Village situé à 7 l. d'Apt. Pop. 1,200 hab. On y trouve une fontaine d'eau bitumineuse froide, dont les habitants font usage avec quelque succès dans diverses maladies.

APT. Ancienne et jolie ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. Collége communal. ⊠ Pop. 5,707 hab.

Apt est une des plus anciennes villes des Gaules. Avant la conquête des Romains, elle était la capitale des Vulgientes, et existait sous le nom de Hat. Les premières phalanges romaines qui pénétrèrent dans le pays, détruisirent cette cité; mais Jules-César trouvant sa position avantageuse pour le passage des troupes qu'il envoyait en Espagne contre les enfants de Pompée, la fit reconstruire et lui donna le nom d'*Apta-Julia-Vulgientes*. Les Romains embellirent cette ville de plusieurs monuments. L'empereur Auguste l'affectionnait particulièrement, et plusieurs inscriptions attestent qu'on lui éleva à Apt un temple après sa mort. Sous Trajan, Apt jouissait d'un droit italique auquel étaient attachées plusieurs prérogatives. Quelques auteurs rapportent qu'Adrien s'étant arrêté à Apt, y perdit son cheval favori, nommé Borysthène, auquel les habitants firent élever un mausolée dont l'inscription a été retrouvée en 1604.

Après la décadence de l'empire romain, la ville d'Apt essuya plusieurs révolutions qui lui firent perdre beaucoup de son importance. Elle fut dévastée par les Lombards et par les Sarrasins, essaya de se rendre indépendante, et finit par être réunie à la Provence. Le baron des Adrets l'assiégea sans succès en 1562.

Cette ville est avantageusement située, sur la rive gauche du Calavon, dans une large vallée entourée de coteaux couverts de vignes et d'oliviers. Elle est ceinte de vieilles murailles solidement construites, formée de rues larges, propres, ornées de fontaines, et bordées de maisons d'assez belle apparence; quelques quartiers cependant offrent des rues étroites et mal percées. On y remarque un pont hardi d'une seule arche, jeté sur le Calavon, et une belle église de construction gothique, dont les cryptes attestent la haute antiquité. — Au quartier de Roque-Salière, on trouve des schistes renfermant de belles empreintes de poissons.

Fabriques d'étoffes de laine et de coton, de bougies estimées, et de confitures très-recherchées. Manufacture de faïence. Distilleries d'eau-de-vie. Filatures de soie. Blanchisseries de cire. Tanneries. — *Commerce* de grains, vins, eaux-de-vie, truffes noires, amandes et fruits du midi, cire, miel, bougies, bestiaux, pierres à fusil, etc. A 14 l. d'Avignon et à 192 l. de Paris.

AURIBEAU. Village situé sur le penchant de la montagne du Léberon, à 2 l.

d'Apt. Pop. 180 hab. On remarque sur son territoire, au milieu de la hauteur d'un pic du Léberon, nommé le Pic de Bruni, un gouffre extrêmement profond, où la moindre pierre que l'on y jette fait entendre un bruit qui se prolonge pendant long-temps.

BEAUMONT. Village situé à 12 l. d'Apt. Pop. 1,100 hab. A peu de distance de ce village s'élève, sur les bords de la Durance, la montagne de Saint-Eucher, d'où, sur un rocher taillé à pic et d'une hauteur immense, on voit couler à une profondeur effrayante, les eaux de la Durance, qui rongent la base de la montagne. Presque à la cime de ce rocher, où l'on ne peut arriver que par un sentier étroit et pénible, taillé dans le roc, se trouve une vaste grotte, dont le fond est occupé par un autel surmonté d'une statue en pierre, représentant saint Eucher. Cette grotte communique à deux autres également spacieuses.

BONNIEUX. Petite ville bâtie dans une situation pittoresque, sur le penchant de la montagne du Léberon, à 2 l. 1/2 d'Apt. Pop. 2,500 hab. Elle était autrefois entourée de bonnes murailles flanquées de tours, et l'on ne pouvait y entrer que par deux portes bien fortifiées.

A une lieue environ de Bonnieux, du côté de l'est, on voit sur le torrent de Calavon un beau pont romain, connu sous le nom de Pont-Julien, dont la construction est vulgairement attribuée à Jules-César. Ce pont, le mieux conservé que l'on connaisse, parait n'avoir été bâti que quatre siècles après la conquête des Gaules, par l'empereur Julien, pendant son séjour dans cette contrée. Il est composé de trois arches à plein cintre, soutenues par des piles et appuyées à des culées entaillées dans le roc vif; c'est un monument d'une rare solidité, construit en pierres de taille d'un tres-grand appareil.

CADENET. Petite ville située dans une contrée fertile, sur la rive droite de la Durance, à 4 l. 3/4 d'Apt. ⊠ Pop. 2,595 hab.

Un grand nombre d'antiquités trouvées dans les environs de cette ville font présumer qu'elle existait du temps des Romains. Il y a même tout lieu de croire que la ville primitive était d'une grande étendue, et qu'elle embrassait les environs de la colline sur laquelle se trouvait la citadelle, et où l'on a découvert à différentes époques des colonnes et autres restes d'anciens monuments d'une ville importante. Les fonts baptismaux de l'église paroissiale (en marbre blanc orné d'un bas-relief admirable) ont vraisemblablement appartenu à un te ple magnifique; ils sont considérés com un des plus antiques et des plus beaux m numents de ce genre que l'on connaisse. ville moderne, située à l'ouest de l'ancien sur le penchant d'une colline, est défend du côté du nord par une terrasse et par d ouvrages avancés qui étaient autrefois co sidérables.

CUCURON. Petite ville située à 5 l. 1/ d'Apt. Pop. 2,200 hab. On voit dans se environs un rocher de 24 pieds de hauteu sur 12 pieds de large, entierement compo de coquillages fossiles, mêlés avec des d bris de corps marins.—Éducation des ve à soie.

GIGNAC. Village situé à 3 l. d'Apt. Po 220 hab. C'était autrefois un bourg consi rable défendu par un château fort, bâti s un rocher, et détruit dans les guerres religion.

GORDES. Bourg situé à 4 l. 1/2 d'Ap Pop. 2,848 hab.

LAURIS. Village situé près de la ri droite de la Durance, à 5 l. 3/4 d'Apt. Po 1,500 hab.

MÉRINDOL. *Village situé à 8 l.* d'*Apt. Pop.* 780 *hab. Ce village est* célèb par les massacres qui y furent *commis so* François I[er] en 1545 : par arrêt du parl ment d'Aix, les habit uts, sur la vague cusation d'hérésie, furent passés au fil l'épée et leurs maisons brûlées et démolie

MIRABEAU. Village situé pres de rive droite de la Durance, que l'on y pas sur un beau pont suspendu, à 11 l. d'Apt. Pop. 600 hab. On y voit un vie château où l'orateur le plus célèbre dont France s'honore, passa une grande parti de sa jeunesse.

MURS. Village situé à 6 l. d'Apt. Pop 600 hab.

Les montagnes des environs de *Murs* of frent plusieurs grottes spacieuses; la plu remarquable, qui porte le nom de la Baum de Varigoule, est étonnante par son imme sité et sa profondeur. La tradition rapport que, pendant les guerres de religion, parti de trois cents hommes qui s'y était r fugié y périt d'une maniere épouvantable

PERTUIS. Petite ville située à 5 l. d'Ap Tribunal de commerce. ⊠ Pop. 4,520 ha

Cette ville passe pour avoir été fond avant l'entrée des Romains dans les Gaule Elle est dans une belle situation, sur u éminence, entourée de remparts, et trave sée par la Lèze. Ses dehors sont agréabl et son territoire très-fertile.

Depuis un temps immémorial, les habitants de Pertuis sont dans l'usage de se renlre en pèlerinage à l'ermitage de Sainte-Victoire, bâti sur la montagne de ce nom, itué à 5 lieues de distance, de l'autre côté le la Durance, dans le département des Bouches-du-Rhône. Le 24 avril, au point lu jour, les gros tambours parcourent la ville et annoncent le départ. On ne saurait e faire une idée de la joie qui s'empare de ous les esprits et de l'ardeur que montrent es habitants de Pertuis pour faire ce pieux voyage. Il n'est aucune raison qui puisse etenir les jeunes gens et les hommes dans a force de l'âge; mais ce qui a lieu de surprendre, c'est que les vieillards eux-mêmes prétendent ne pas pouvoir s'en dispenser. Les mères de famille sont obligées de veiller le près sur leurs petits enfants, et malgré eur surveillance, il y en a toujours quelques ins qui se joignent à la caravane. Tout le monde étant réuni, deux chefs connus sous e titre de prieurs, et chargés de la police et de la surveillance du pèlerinage, se mettent à la tête de la troupe, et les tambours lonnent le signal du départ. Après avoir passé le bac, la troupe se dirige en ligne lroite, par des *carraires* ou sentiers destinés aux troupeaux. Elle s'arrête au pied de a montagne pour prendre un léger repas. Les prieurs font distribuer à chacun du pain, les fruits et différentes provisions apportées sur des ânes. Après ce repas, la caravane gravit la montagne, et le premier soin dont on s'occupe, c'est de ramasser du bois sec et des racines pour faire un feu de joie. A l'entrée de la nuit, le feu est allumé sur la terrasse du couvent, sur un point assez élevé pour que la flamme puisse être aperçue de Pertuis. Les habitants restés dans la ville, rassemblés sur une esplanade en dehors des remparts, répondent au signal des pèlerins par un autre feu, et témoignent par toute sorte de cris et de démonstrations qu'ils participent à l'œuvre entreprise. Cependant les pèlerins, après leur feu, n'ont d'autre parti à prendre que de se coucher sur le roc, exposés à toutes les intempéries de l'air, sur une montagne élevée de 500 toises, où l'air est fort vif et même froid dans cette saison. Avant la destruction du couvent ils y trouvaient quelque abri; mais aujourd'hui qu'il y aurait du danger à se blottir dans ces ruines, il faut se résoudre à passer la nuit à la belle étoile; aussi tout le monde est sur pied avant le jour. Le curé de Vauvenargues célèbre la messe, à laquelle assistent tous les pèlerins: chacun d'eux dépose son offrande, et tous vont visiter le Garaguaï, gouffre où Marius fit précipiter, dit-on, cent prisonniers teutons après sa victoire. On retourne au couvent pour déjeuner, et chacun ayant eu soin d'attacher au chapeau et à la boutonnière des brins de verdure, la caravane retourne à Pertuis, où elle rentre tambour battant en poussant des cris de joie. — Une tradition constante et générale rattache cette coutume vraiment remarquable à la victoire remportée par Marius sur les Teutons et les Ambrons. On assure que la bataille se donna le 24 avril, et que le soir les Romains allumèrent un grand feu au sommet de la montagne, qu'ils désignèrent alors sous le nom de *Mons Victoriæ*. Marius fit ensuite le vœu d'élever un temple à la Victoire, et ce temple fut en effet bâti non au sommet de la montagne, mais à sa base, du côté de Vauvenargues, où l'on en voit encore quelques ruines à la ferme qui a conservé le nom de Délabre.

Les Pertuisiens ne se sont par bornés à conserver le souvenir de la victoire de Marius, ils ont aussi une fête annuelle qui a pour but de célébrer le triomphe de ce général.

Fabriques d'eau-de-vie.—*Hôtels* du Lion d'or, de la Colombe.

SATURNIN (SAINT-). Bourg situé à 2 l. 1/2 d'Apt. Pop. 2,850 hab. Il est situé au pied d'une montagne, adossé à un rocher, et n'a d'autre eau potable que celle des citernes. — *Fabriques* de galons.

TOUR-D'AIGUES. Village situé à 9 l. 1/4 d'Apt. Pop. 2,600 hab.

Le nom de ce village dérive d'une belle tour carrée que les Romains firent élever à l'endroit où l'on voit aujourd'hui les ruines d'un vaste château, et des belles eaux qui l'entourent et arrosent la plaine voisine. Ce château a acquis une sorte de célébrité dans l'histoire moderne. Son possesseur, le baron de Santal, espérant avoir la visite de Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, dépensa des sommes immenses pour sa construction et son ameublement: on y voyait une belle galerie de tableaux de prix, une superbe bibliothèque, un vaste cabinet d'histoire naturelle contenant la plupart des curiosités en ce genre qui existent en Provence, un parc magnifique et de superbes jardins. Marguerite de Valois ne crut pas devoir visiter ce lieu; mais Catherine de Médicis, suivie de plusieurs personnes de sa cour, vint y passer vingt-quatre heures. Vers la fin du siècle dernier, le feu dévora cette belle habitation, dont il ne reste plus que des ruines.

VILLELAURE. Bourg situé à 6 l. 1/2 d'Apt. Pop. 950 hab. Ce bourg, qui était autrefois plus considérable, passe pour avoir donné le jour à la belle Laure, immortalisée par les vers de Pétrarque.

ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS.

AUBIGNAN. Bourg situé à 1 l. 1/4 de Carpentras. Pop. 1,620 hab. Il est célèbre par le siége mémorable que ses habitants soutinrent contre les protestants, dans les guerres de religion qui ont désolé cette contrée. — Filatures de soie.

AUREL. Village situé au pied du Mont-Ventoux, à 9 l. de Carpentras. Pop. 800 hab. Il possède une source d'eau minérale sulfureuse froide, très-fréquentée dans la belle saison. On remarque aux environs deux gouffres très-profonds.

BÉDOUIN. Bourg situé sur le penchant d'une colline, au pied du Mont-Ventoux, à 3 l. 1/4 de Carpentras. Pop. 2,237 hab. Il est entouré de murailles fort anciennes et d'une solide construction. Aux environs, on voit les ruines de l'ancien village de Frontignan, que les habitants ont abandonné pour venir se fixer à Bédouin.—*Fab.* importantes de poteries de terre. Filatures de soie.

CAROMB. Ville située dans une contrée fertile, à 2 l. 3/4 de Carpentras. Pop. 2,552 hab. Elle est entourée de murailles en pierres de taille, avec poterne, fossés, pont-levis, et présente l'apparence d'une ville bien fortifiée.

A une petite distance de Caromb, du côté du nord, on remarque un des plus importants travaux hydrauliques exécutés dans le département, connu sous le nom d'Écluse-de-Caromb. Entre une haute montagne appelée le Paty, s'étendant du nord au midi, et plusieurs autres montagnes également élevées suivant la même direction, coule le ruisseau de Lauron. L'entrée de ce vallon, formée de rocs vifs où l'on n'aperçoit aucune espèce de verdure, a 120 pieds de largeur d'une montagne à l'autre : les flancs des montagnes se creusent ensuite, le vallon s'élargit, puis il se resserre bientôt au midi, de manière à ne plus laisser, dans la partie la plus profonde, que deux mètres et demi d'ouverture. La disette d'eau où se trouvait la commune de Caromb donna l'idée de fermer par un mur épais la sortie étroite de ce vallon, d'y retenir et amasser les eaux qui y coulent pendant l'hiver, pour la disperser ensuite pendant l'été, au moyen de vannes mobiles. Après plusieurs années de travail, cette hardie entreprise fut exécutée ; elle est aujourd'hui achevée et présente une digue de 180 pieds de hauteur, sur 240 pieds dans sa plus grande largeur et 24 pieds d'épaisseur au sommet : on estime que le bassin qu'elle forme peut contenir 400,000 mètres cubes d'eau, qui, sagement distribués, procurent à la commune d'immenses avantages.

CARPENTRAS. Ville très-ancienne. Chef-lieu de sous-préfecture. Chef-lieu judiciaire du département. Tribunal de première instance. Société d'économie rurale. Collége communal. ✉ Pop. 9,817 hab.

L'origine de cette ville est incertaine et remonte à une haute antiquité. L'opinion la plus probable est qu'elle était la capitale des Cavares, sous le nom de *Carpentoracte*. Les Romains y fondèrent une colonie et l'embellirent de plusieurs édifices ; mais les Goths, les Vandales, les Lombards et les Sarrasins, qui la saccagèrent tour à tour, ne laissèrent aucune trace des nombreux monuments dont elle était décorée.

En 1313, le pape Clément V vint habiter à Carpentras et y fixa la résidence du saint siége. Cet honneur coûta cher à la ville : pendant le conclave qui suivit la mort de ce pape, six cardinaux italiens voulaient faire nommer un souverain pontife italien, dans l'espérance qu'il transférerait le saint siége à Rome ; un plus grand nombre de cardinaux voulaient un Français ; l'élection traînant en longueur, après qu'on eût vainement supprimé une partie de la subsistance des cardinaux, le peuple, fatigué d'attendre, mit le feu au collége où le conclave était assemblé, et ce feu consuma une grande partie de la ville. Toutefois, les maisons brûlées furent promptement reconstruites, et, cinquante ans après cet événement, le pape Innocent VI fit ceindre la nouvelle ville des murs qui l'entourent aujourd'hui.

Cette ville est très-agréablement située dans un riche et fertile territoire, au pied du Mont-Ventoux sur la rive gauche de l'Auzon. Elle est entourée de belles murailles flanquées de tours et percées de quatre portes qui s'ouvrent dans des directions diamétralement opposées. Les rues en sont étroites, malpropres et mal percées ; mais la plupart des maisons sont bien bâties ; presque toutes pourvues d'eau provenant des fontaines abondantes qui décorent la



Rauch del d'apres Bonnet. Skelton fils sc

CARPENTRAS.

laces publiques. Les faubourgs sont agréa-bles et formés de maisons d'une belle cons-ruction. En dehors des murs règne une arge esplanade plantée d'arbres, qui forme de charmantes promenades d'où l'on jouit de plu-ieurs vues délicieuses; peu de villes ont des lentours aussi pittoresques et aussi variés.

On remarque à Carpentras : la Cathédrale, bel édifice gothique, orné d'une belle fa-ade et surmonté d'un clocher dont la cons-ruction remonte au siècle de Charlemagne : a nef est unique, mais fort belle; la porte l'Orange, que couronne une haute et belle our; le Palais de Justice, qui occupe les bâtiments de l'ancien palais épiscopal, et lont l'une des cours renferme un bel arc riomphal antique, jadis enseveli dans une uisine, et aujourd'hui isolé; l'Hôtel-Dieu, uperbe édifice construit en 1751, décoré l'une façade majestueuse, et dont la cha-elle, le grand escalier sont dignes d'admi-ation : on voit dans l'intérieur le mausolée n marbre blanc du vertueux évêque In-uimbert; le lavoir public, composé de qua-re immenses bassins couverts où l'eau se re-ouvelle sans cesse; la salle de spectacle; es halles; les prisons neuves, etc., etc.

Les fontaines de Carpentras sont ali-nentées par les eaux de plusieurs sour-es conduites en ville par un bel aque-luc, construit par Clément V, et dont l'é-endue totale est d'environ deux lieues t demie; la longueur de la partie qui tra-erse le vallon de l'Auzon est de 850 mè-res. Après un certain espace de maçonne-ie simple, formant un mur graduel, cette ongueur est composée d'un seul rang d'ar-ades au nombre de 48, suivant une ligne lroite du nord au midi jusqu'à la 42e ar-ade, et formant ensuite un léger coude sur a droite : les pieds-droits sont quadrangu-aires et pyramidaux jusqu'à la naissance les cintres, qui sont tous égaux, ce qui lonne à cet aqueduc une grande légèreté. Aux trois dernières arcades est accolé un pont sur lequel on traverse l'Auzon.

La ville de Carpentras possède une ma-gnifique bibliothèque publique, formée dans le principe par le fameux Peyresc, aug-mentée par les Thomassin-Mazangue, et achetée en 1745 par l'évêque Inguimbert, qui l'enrichit en outre de tous les livres qu'il avait lui-même rapportés d'Italie, et la légua ensuite à la ville de Carpentras. Cette bibliothèque se compose de 22,000 volumes imprimés, et d'environ 2,000 ma-nuscrits, dont les plus précieux viennent du célèbre Peyresc; on y voit une belle collec-tion d'estampes, plusieurs excellents ta-bleaux, quelques antiquités, divers objets d'histoire naturelle et autres rares curiosi-tés; son médaillier est riche de six mille médailles, or, argent et bronze. Ce dépôt des productions de l'esprit humain, l'un des plus complets de ceux que possèdent les départements, est placé dans un vaste bâti-ment acheté par le fondateur, qui avait doté ce bel établissement d'une somme de plus de soixante mille francs, dont le re-venu annuel était destiné à son accroisse-ment et au traitement du conservateur.

Patrie du littérateur Arnaud; du répu-blicain Raspail, à qui la physique et la chi-mie sont redevables d'importantes décou-vertes.

Fabriques d'eau-de-vie, esprits, acide nitrique, colle-forte, vert-de-gris. Filatures de coton. Moulin à soie et à garance. Tein-tureries. Tanneries. — *Commerce* de vins, eaux-de-vie, esprits, essences de différen-tes sortes, huile d'olives excellente, fruits, amandes, safran, garance, graine de trèfle et de luzerne, cire, miel, soie, laine, sa-von, cuirs, etc. — Entrepôt et point cen-tral pour l'achat des productions du pays. —Tous les vendredis, marchés considéra-bles et des plus fréquentés des départements méridionaux.

A 6 l. 1/2 d'Avignon, 177 l. de Paris.

ENTRAIGUES. Village situé à 3 l. de Carpentras. Pop. 1,495 hab.—Papeterie.

MAZAN. Bourg situé à 1 l. 1/2 de Car-pentras. Pop. 3,700 h.—Culture du safran.

MÉTHAMIES. Village situé à 1 l. 1/2 de Carpentras. Pop. 1,100 hab.— Exploita-tion de houille.

MONIEUX. Village situé sur la Nesque, à 7 l. de Carpentras. Pop. 950 hab. On re-marque sur le territoire et au sud-est de ce village, un gouffre extrêmement profond, d'environ quatre mètres d'ouverture, où l'on entend un bruit souterrain tel à peu près que pourrait le produire un fort courant d'eau.

MONTEUX. Bourg situé à 1 l. 1/4 de Carpentras. Pop. 4,760 hab. — Moulins à garance.

MORMOIRON. Bourg situé à 3 l. de Carpentras. Pop. 2,097 hab.—Exploitation de sulfure de fer.

PERNES. Petite ville située sur la Nes-que, à 1 l. 1/2 de Carpentras. Pop. 4,598 h. C'est la patrie de Fléchier. — Filatures de soie. Culture de la garance rouge et du sa-fran. Éducation des vers à soie.

SAULT. Petite ville située dans la vallée

de son nom, sur la Nesque, à 8 l. de Carpentras. Pop. 2,770 hab. On trouve aux environs une source d'eau minérale. — *Fabriques* de cadis.

VELLERON. Village situé à 2 l. 3/4 de Carpentras. Pop. 950 hab. Aux environs, sur le sommet d'une colline au pied de laquelle s'étendent de vastes prairies, se trouve une source d'eau minérale acidule froide, que l'on emploie avec assez de succès dans différentes maladies.

VENTOUX (MONT-). Montagne isolée, située dans la partie orientale du département, près des confins de celui de la Drôme. La plus grande élévation du Mont-Ventoux est de 1,959 mètres au-dessus du niveau de la mer, et le sommet en est souvent couvert de neige pendant que de fortes chaleurs se font sentir à sa base. Sa forme est à peu près celle d'un cône placé sur un dôme immense. Du côté de Vaucluse, il se prolonge par une pente assez douce; mais au nord il est très-escarpé et inaccessible sur beaucoup de points.

Le sommet du Mont-Ventoux est éloigné de deux lieues et demie du village de Bedouin, d'où l'on en part ordinairement pour en faire l'ascension. Il ne faut pas moins de quatre ou cinq heures pour en atteindre la cime, sur laquelle est bâtie une chapelle d'où la vue se perd de tous côtés dans un immense horizon; on y trouve une fontaine que la neige recouvre une partie de l'année, qui ne tarit jamais dans les chaleurs de l'été, et dont la température est constamment de + 4° R. Lorsque le temps est favorable, on aperçoit la chaîne des Alpes, les côtes de la Provence et du Languedoc; on découvre même les Pyrénées. Peu de montagnes offrent un aussi *bel observatoire*, une vue aussi étendue. Du côté de l'ouest, les plus grandes hauteurs ne semblent que de vagues ondulations; on découvre à peine les villes et les villages. Le Rhône offre plutôt l'aspect d'un ruban argenté négligemment étendu que celui d'un vaste fleuve. On ne voit que des masses, les collines à quatre ou cinq lieues se confondent avec la plaine. Un vert sombre indique les forêts; un vert moins rembruni les prairies. Plus loin, tout prend un aspect uniforme et une teinte plus ou moins azurée. La plaine bleuâtre qu'on distingue dans le lointain, vers le sud, est la mer. A l'orient apparaissent les Alpes avec leurs sommets couverts de noires forêts, de rocs azurés ou blanchis par *la neige. On est* vivement *frappé du magnifique spectacle que* développe aux regards et à *la pensée un* horizon aussi immense.

ARRONDISSEMENT D'ORANGE.

BEAUMES-DE-VENISE. Bourg situé dans une contrée fertile, à 5 l. d'Orange. Pop. 1,685 hab. Son territoire est arrosé par de belles eaux qui ne tarissent jamais; aussi la plaine n'est que prairies, jardins, et terres labourables presque entièrement couvertes de mûriers : on y récolte des vins muscats blancs et rouges très-délicats et une immense quantité de câpres. — Dans le torrent de Salettes, on trouve trois sources peu abondantes d'eau salée.

BOLLÈNE. Petite ville située sur le Lez, à 5 l. d'Orange. Pop. 4,672 hab.

BUISSON (le). Village situé sur la rive gauche de l'Aigues, à 6 l. d'Orange. Pop. 400 hab. — *Fabriques* de toiles de lin.

CADEROUSSE. Petite ville située dans une contrée fertile, sur la rive gauche du Rhône qui y forme un petit port, à 1 l. 1/4 d'Orange. Pop. 3,169 hab.

Caderousse occupe l'emplacement de l'ancienne Vindale, où les Romains avaient élevé un temple à Jupiter Ammon. Domitien Ænobardus rassembla sous ses murs une armée considérable, et, long-temps après, Fabius Maximus remporta dans le même endroit une grande victoire sur les Auvergnats, dont cent cinquante mille furent noyés dans le Rhône.

Caderousse est la patrie du célèbre compositeur de musique Berbiguier, que nous envient les étrangers, et auquel on doit le perfectionnement de la flûte, instrument dont cet habile artiste sait tirer les sons les plus mélodieux.

Fabriques de serges, cadis. *Filatures de* soie. Culture en grand de la garance. Éducation des vers à soie. — *Commerce* de grains, vins, soie, etc.

CAMARET. Bourg entouré de remparts, situé dans une plaine d'une grande fertilité, sur la rive gauche de l'Aigues, à 1 l. 1/4 d'Orange. Pop. 2,250 hab.

CHATEAUNEUF-DU-PAPE, ou **CHATEAUNEUF-CALCERNIER.** Village situé sur une colline, à 2 l. d'Orange. Pop. 1,268 hab. A peu de distance de ce village, sur le bord du Rhône, on voit la tour de l'Air, située dans le voisinage de l'antique Aeria, dont Strabon nous a conservé le souvenir.

Rauch del Schroeder sc

ARC DE TRIOMPHE D'ORANGE.

Aux environs, se trouve un lac d'eau salée.

Le territoire de Châteauneuf produit des vins fort estimés, provenant de plants anciens du pays et de plants nouveaux d'Espagne. Les meilleurs se récoltent dans le clos de la Nerthe et de Saint-Patrice ; ils sont fins, délicats, très-chauds, très-colorés, et sont dans leur parfaite maturité lorsqu'ils ont trois ou quatre ans.

GIGONDAS. Village situé à 3 l. d'Orange. Pop. 1,000 hab. — On y trouve une source d'eau minérale.

LEGER (SAINT-). Village situé à 8 l. 1/2 d'Orange. Pop. 200 hab. On voit sur son territoire, derrière le Mont-Ventoux, une caverne profonde nommée la Beaume de la Mine; l'entrée a été taillée de main d'homme, et ce travail paraît remonter à une époque très-reculée.

MALAUCÈNE. Petite ville située à 7 l. 1/2 d'Orange. Pop. 3,069 hab.

Cette ville est bâtie dans une charmante situation, au milieu d'une riante vallée arrosée par de belles eaux et entourée de montagnes on ne peut plus pittoresques. Elle est entourée de remparts en ruine, et paraît avoir été autrefois assez considérable. On y voit une belle église, bâtie sur les fondations d'une autre fort ancienne dont on attribue la construction à Charlemagne. A peu de distance des murs est la belle et abondante fontaine de Groseau, près de laquelle on remarque les ruines d'un ancien château bâti par le pape Clément V.

Fabriques de florence. Filatures de soie. Papeteries. Tuileries, briqueteries. Martinets.

MONTDRAGON. Bourg situé au pied d'un rocher couronné par les ruines d'un ancien château, à 5 l. d'Orange. Pop. 450 h.

MORNAS. Petite ville située à 3 l. d'Orange. ✉ Pop. 1,050 hab.

Mornas était autrefois une ville considérable, dont l'origine paraît remonter à la domination romaine; elle est bâtie près de la rive gauche du Rhône, entourée de murailles, et dominée par les ruines d'un château fort, d'où le féroce baron des Adrets forçait les catholiques qu'il avait faits prisonniers à se précipiter sur les piques de ses soldats.

ORANGE. Très-ancienne ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. Collége communal. ⊠ ✉ Pop. 9,123 hab.

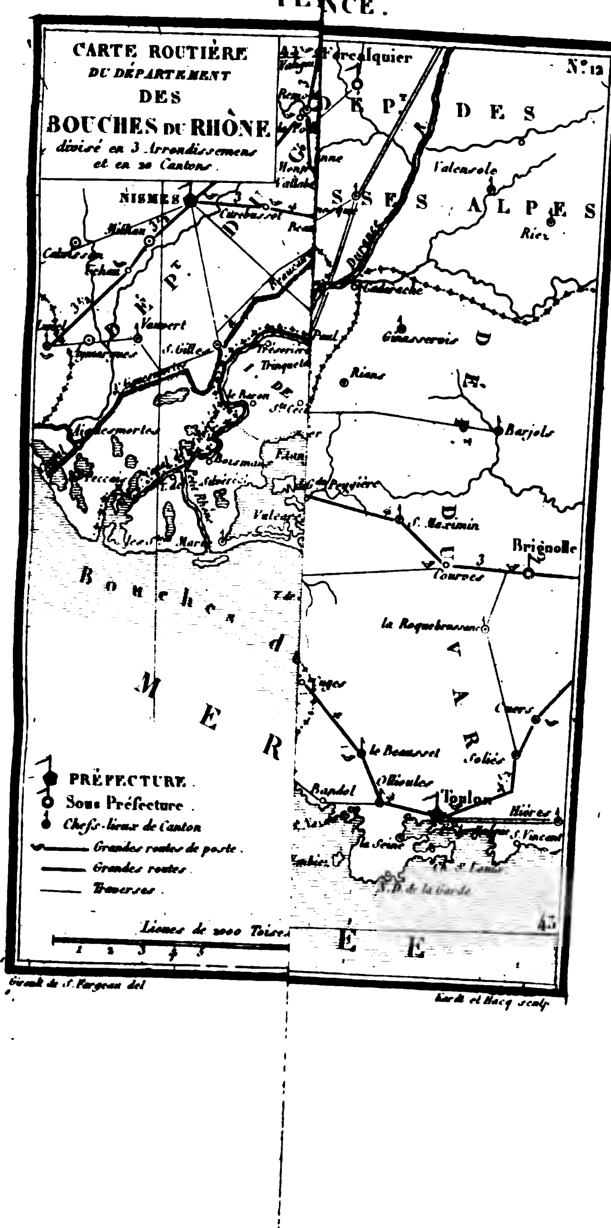
Au rapport de Ptolémée, qui l'appelle *Aurosio Cavarum,* Orange fut une des quatre villes du peuple cavare. Les Romains l'ont conservée pendant plusieurs siècles, et elle est célèbre par les monuments dont elle conserve les restes. Les Bourguignons et les Visigoths furent les premiers qui s'emparèrent de cette ville sur les Romains. Ils en furent chassés par les rois de France de la première race, auxquels succédèrent ceux de la seconde, qui eurent à combattre les Sarrasins : Guillaume-au-Cornet, premier prince d'Orange, préserva cette ville de la destruction, en chassant un de leurs chefs qui s'en était emparé. Charlemagne, pour récompenser sa valeur, lui confia, en 793, le gouvernement d'Orange. La princesse Tiburge, de la première race des princes d'Orange, en fit rebâtir les murailles et construire trois grands faubourgs; mais les guerres du XIVe et du XVIe siècle nuisirent à ces rétablissements. Cette ville fut prise en 1561 par les calvinistes; le 16 mai 1562, les catholiques la reprirent, et en furent chassés au mois de septembre suivant. Quelque temps après, les catholiques la reprirent une seconde fois, et en furent encore dépossédés par les protestants, qui, ayant éprouvé plusieurs cruautés de la part des catholiques, usèrent de représailles à leur égard. Dans les guerres terminées par les traités de Nimègue et de Riswick, Louis XIV s'empara d'Orange, et fit raser la citadelle.

Cette ville est située dans une plaine magnifique, arrosée par l'Aigues et par une multitude de petites rivières. Elle est généralement bien bâtie, et ornée de belles fontaines publiques dont les eaux sont excellentes; mais les rues en sont étroites et mal percées.

A quatre cents pas d'Orange, sur la route de Lyon à Marseille, on trouve un bel arc de triomphe presque entier, érigé en mémoire de la victoire de Marius et de Catule sur les Cimbres. Il a 66 pieds de largeur, 60 pieds de haut, et est percé de trois arcades : celle du milieu, destinée au passage des voitures, est plus grande que les autres. A chaque côté des arcades, sont des colonnes corinthiennes cannelées ; celles du milieu supportent un fronton triangulaire, au-dessus duquel est un attique couronné d'une belle corniche. Il n'y a pas à Rome même d'arc de triomphe aussi beau et aussi magnifique.

On remarque encore aux environs d'Orange les ruines d'un théâtre romain, bâti en demi-cercle et adossé à une colline dont la pente portait les gradins. Cette partie de l'édifice et tout l'intérieur sont horriblement dégradés et parsemés de maisons construites avec ses débris. La partie rectiligne, ou la façade, se déploie sur une place de même

PE... NCE.



CARTE ROUTIÈRE
DU DÉPARTEMENT
DES
BOUCHES DU RHÔNE
divisé en 3 Arrondissemens
et en 20 Cantons.
N°. 12
Forcalquier
Valensole
Riez
Nismes
Cadenet
Ginasservis
Rians
Barjols
S. Maximin
Brignolle
Tourves
la Roquebrussanne
Cuers
Soliés
le Beausset
Ollioules
Toulon
Hières
Bandol
Aiguesmortes
Vauvert
S. Gilles
PRÉFECTURE.
Sous Préfecture.
Chefs-lieux de Canton
Grandes routes de poste.
Grandes routes.
Traverses.
Lieues de 2000 Toises
1 2 3 4 5
Girault de S. Fargeau del.
Hardt et Hacq sculp.

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A MARSEILLE,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DU RHONE, DE LA DROME, DE VAUCLUSE, DES BOUCHES-DU-RHONE, ET COMMUNIQUANT AVEC L'ARDÈCHE.

DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHONE.

Itinéraire de Paris à Marseille,

PAR LYON ET VALENCE, 206 LIEUES 1/2.

	⊠	⋎	lieues.
De Paris à Lyon	⊠	⋎	119
Saint-Fons		⋎	2
St-Symphorien d'Ozon	⊠	⋎	2
Vienne	⊠	⋎	3
Auberive		⋎	4
Le Péage	⊠	⋎	2
Saint-Rambert		⋎	3
Saint-Vallier	⊠	⋎	3
Tain	⊠	⋎	3 1/4
Valence	⊠	⋎	5
La Paillasse		⋎	3
Loriol	⊠	⋎	3
Derbières		⋎	3
Montélimart	⊠	⋎	3
Donzère	⊠	⋎	4
Pierrelatte	⊠		2
La Palud	⊠	⋎	2
Mornas		⋎	2
Orange	⊠	⋎	3
Sorgues		⋎	4
Avignon	⊠	⋎	3
Saint-Andiol		⋎	4 1/2
Orgon	⊠	⋎	2 1/2
Pont-Royal		⋎	4
Lambesc	⊠		2 1/2
Saint-Canat		⋎	1 1/2
Aix	⊠	⋎	4
Pin		⋎	4
Marseille	⊠	⋎	4

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

DE BON-PAS A MARSEILLE.

En traversant la Durance sur le pont de Bon-Pas, on aperçoit, vers le sud-ouest, le village de Noves, regardé comme la patrie de la belle Laure. Le pays que l'on parcourt jusqu'au relais de Saint-Andiol, village où l'on remarque un joli parc attenant au château, est plat et fertile, mais sans intérêt; sur la gauche, on aperçoit la Durance; à droite, on voit le village de Verquières; et plus loin, les Paluns, marais praticables. Au-delà de Saint-Andiol, on suit, à gauche, le canal de Réal, et l'on a devant soi la triste chaîne des Alpines (montagnes calcaires de 400 mètres d'élévation), qui court de l'est à l'ouest depuis Orgon, et finit près de Tararascon. A Orgon, petite ville remarquable par un canal souterrain qui traverse une montagne d'outre en outre, on passe le canal de Boisgelin. Peu après Orgon, la plaine devient un peu moins monotone; au village de Senas, on longe avec plaisir les prairies fraiches et verdoyantes qui ont remplacé l'ancien parc du château : cette vue inopinée, au milieu d'un pays généralement aride, a quelque chose de délicieux. Près du hameau de Drouneau, on traverse sur un pont de pierre le canal de Craponne, destiné à l'arrosage de la plaine d'Arles. Le relais de Pont-Royal est établi

dans une auberge où l'on voit une jolie fontaine. La contrée est toujours calcaire et peu intéressante; des chênes verts et quelques pins couronnent les hauteurs. Après la ferme de Cazau, on descend dans une gorge par une pente rapide, et peu après on aperçoit, en arrière, entre les rochers de la Taillade, le bourg de Mérindol. Le pays devient de plus en plus montueux et aride aux environs de Lambesc, petite ville peuplée de près de 4000 habitants; une lieue plus loin est le relais de Saint-Cannat. La route offre, après ce relais, une continuité de hameaux qui se succèdent jusqu'à Aix : le paysage devient plus agréable, les terres sont mieux cultivées et plus fertiles; la température est plus chaude, les amandiers et les oliviers sont plus nombreux. Au sommet de la longue descente qui conduit à Aix, on trouve des carrières de plâtre qui renferment des ichtyolithes: la plaine est couverte d'habitations. On ne tarde pas à voir Aix, dans un bassin formé d'un côté par la pente méridionale de la colline, et de l'autre par les revers de montagnes arides. A quelques lieues vers l'est, s'élève, dans les nues, la montagne de Sainte-Victoire, dont la hauteur est d'environ 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Du côté de l'ouest, on découvre, à perte de vue, de belles campagnes couvertes d'oliviers.

En sortant d'Aix, on s'élève par une montée peu rapide sur les hauteurs qui séparent le bassin d'Aix et celui de Marseille. Au hameau de Maison, on passe l'Arc, puis on descend la pente rapide de Chansaud; vis-à-vis de Rampelin, on aperçoit le château de Luynes, et peu après on descend dans une gorge profonde, bordée de montagnes arides. On s'élève ensuite, et l'on aperçoit le beau château d'Albertas, qu'embellissent des eaux limpides et un vaste parc : de l'autre côté de la route est l'ancien château, espèce de donjon adossé contre un roc isolé. Le relais du Grand-Pin est établi dans un hameau composé de maisons éparses. Après ce relais, le chemin devient sablonneux. Au hameau des Tours, commence la longue descente de la Viste qui conduit à Marseille, et d'où l'on jouit d'un point de vue ravissant : à droite, la mer forme un golfe animé par une multitude de barques et de vaisseaux, qui offrent le plus magnifique tableau, lorsque surtout les rayons du soleil couchant se réfléchissent sur les flots; en face, apparaît la ville, au milieu d'un amphithéâtre de montagnes, dont toutes les pentes sont peuplées d'un nombre infini de charmantes habitations, que l'on désigne sous le nom de bastides. On entre à Marseille par la porte d'Aix et par le faubourg de ce nom, d'où l'on a en perspective la superbe rue de Rome, qui traverse entièrement la ville.

DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHONE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département des Bouches-du-Rhône, situé à l'extrémité méridionale de la France, est un des plus intéressants par la variété de ses productions, par son commerce maritime, et par les monuments antiques dont il abonde. Il est formé de la ci-devant Basse-Provence, et tire son nom du Rhône, qui y termine son cours et se jette dans la Méditerranée par plusieurs bouches ou embouchures. Ses limites sont : au nord, le département de Vaucluse, dont il est séparé par la Durance; à l'est, celui du Var; à l'ouest, le Rhône, qui le sépare du département du Gard; au sud, la mer Méditerranée.

Ce département est, dans la plus grande partie de son étendue, hérissé de montagnes et de collines qui se rattachent à cinq chaînes principales, qui sont : la Sainte-Baume, la chaîne de l'Étoile, la chaîne de Sainte-Victoire, la chaîne de la Trévaresse, et la chaîne des Alpines; toutes ces chaînes sont calcaires et ne laissent voir, ni à leurs plus hauts sommets, ni dans leurs plus grands escarpements, la roche primitive qu'elles surmontent et recouvrent de toutes parts. Entre ces montagnes se trouvent des bassins plus ou moins étendus, de forme à peu près circulaire, et, sur le littoral, des plaines ou de grands espaces de plusieurs lieues d'étendue, dont le sol uni se penche doucement vers la mer.

Entre le Rhône et les étangs des Martigues, entre la chaîne des Alpines et la mer, est une vaste plaine d'environ 20 lieues carrées de superficie, désignée sous le nom de Crau d'Arles. Les bords en sont assez bien cultivés, et nourrissent quantité de bestiaux; mais le centre n'offre qu'un champ immense, couvert de différentes couches de terre roussâtre et brune, mêlée avec une quantité innombrable de cailloux de divers calibres, depuis la

grosseur d'un pois jusqu'à celle d'une courge. La plaine de la Crau est extrêmement aride; il n'y a que des lisières qui soient devenues fertiles par la culture; les lieux bas sont couverts de bois et de pâturages; les vignes y réussissent assez bien, mais leur durée, comme celle de toutes les plantes au bord de la mer, n'est pas longue : en récompense elles produisent en abondance des vins estimés. Toute la Crau serait encore un désert inhabitable sans le canal de Crapenne, qui y favorise puissamment l'agriculture; une branche de ce canal la traverse, et, au moyen des saignées qu'on y pratique, tout le pays où elles dérivent parait agréable. Les prairies, les jardins potagers, les vergers, les plants immenses d'oliviers, les champs de blé entourés de mûriers, les arbres de haute futaie qui s'élèvent majestueusement au-dessus, forment un contraste frappant avec la partie aride et déserte de ce champ pierreux. Les pâturages y sont excellents pour la nourriture des brebis. Outre les fruits de toute espèce que le pays produit, on y récolte encore de la manne et du kermès.

Le Rhône, en se divisant entre Trinquetailles et Fourques, laisse entre ses deux branches un vaste delta, baigné au sud par la Méditerranée, qui est la plaine de la Camargue, dont la superficie est évaluée à 50,000 hect., et dont environ un cinquième sur les bords est cultivé. Cette île renferme neuf villages, grand nombre de belles maisons de campagne, et près de 350 fermes ou mas. Elle abonde en gibier, en volaille et en excellents pâturages; quoiqu'elle ne soit pas entièrement en rapport, on y récolte beaucoup de blé et quelques vins sans qualité. Dans la partie inculte, on trouve beaucoup de marais et un grand nombre d'étangs très-poissonneux, sur les bords desquels le sel se forme naturellement. La Camargue est remplie de bestiaux qui y trouvent une abondante nourriture; les plantes qu'ils y broutent ont un goût salé dont ils sont très-friands. Les nombreux pâturages qu'elle renferme nourrissent quantité de bêtes à cornes, de chevaux et de moutons : les bœufs y sont de petite race, mais forts et vigoureux; les chevaux infatigables, légers à la course et très-estimés pour la selle. Tous ces animaux vivent dans une entière liberté, sans jamais sortir de leurs pâturages jusqu'au moment où l'on s'en empare pour les vendre ou les assujettir au joug. Chaque animal est marqué d'un fer chaud à la hanche, à la marque du propriétaire; cette marque se renouvelle de trois ans en trois ans. On élève annuellement dans l'île de la Camargue 40,000 agneaux, 3,000 bœufs et 3,000 chevaux. Dès que la saison du printemps s'annonce dans la Basse-Provence, ces nombreux troupeaux, pour fuir l'excessive chaleur de l'été, sont forcés de transhumer vers les pâturages plus frais de l'Isère, de la Drôme et des Hautes et Basses-Alpes.

L'étendue de toute la côte maritime du département est d'environ 50 lieues, en suivant les nombreuses sinuosités de cette côte et les contours de tous les golfes, depuis l'embouchure du petit Rhône, à l'ouest, jusqu'au grand cap Saint-Louis, à l'est, dans le golfe de Lèques; mais si on va d'un promontoire à l'autre, cette étendue n'est que de 40 lieues. Ces côtes sont basses le long du Rhône, et escarpées dans toutes les autres parties; sur leurs bords sont de vastes étangs, ou plutôt des golfes peu profonds, qui communiquent à la mer par de simples décharges ou par des canaux navigables. Des îles peu importantes, habitées seulement par quelques familles de pêcheurs, dépendent aussi du département; telles sont celles de Ratonneau, de Pomègue, du château d'If, de Planier, etc.

Les principales rivières qui arrosent le département sont : le Rhône, qui y est navigable; la Durance, la Touloubre, l'Arc et l'Huveaune. Plusieurs canaux, dont les plus considérables sont ceux de Craponne et des Alpines, contribuent à faciliter le transport des marchandises, servent aux travaux de desséchement, et surtout aux irrigations.

Le climat des Bouches-du-Rhône est généralement très-chaud; les gelées et la neige y sont peu fréquentes. Il y pleut rarement en été, mais on y est parfois fort incommodé par un vent très-froid, que l'on désigne sous le nom de Mistral. Ce vent, qui est le vent dominant en Provence, prend naissance dans toute la région des Cévennes entre les Alpes et les Pyrénées; c'est un fait constant qu'il succède toujours aux temps pluvieux, et il suffit assez souvent de quelques gouttes de pluie pour le faire naître. Le mistral arrive dans le bassin du Rhône, où il pénètre en Provence par deux directions : l'une qui descend le Rhône, et l'autre qui remonte la Durance. Le courant qui descend le Rhône s'épanche dans les plaines de la Camargue et de la Crau, se précipite dans l'étang de Berre, remonte la vallée de l'Arc, pénètre par la Viste dans le bassin de Marseille et la vallée de l'Huveaune, et va se répandre dans les plaines de Cuges et de Saint-Maximin, c'est-à-dire des deux côtés de la Sainte-Baume. Le courant qui remonte la

Durance pénètre par tous les affluents de cette rivière dans les vallées de Léberon et des Basses-Alpes jusqu'au pied même des montagnes, qui sont à peine suffisantes pour garantir l'Italie de la violence du mistral. Ce vent est le plus fréquent et le plus impétueux de tous ceux qui soufflent dans la Provence; il dure ordinairement trois jours, quelquefois neuf, et rarement douze. On a remarqué que lorsqu'il cesse au coucher du soleil, il reprend le lendemain avec plus de force, et que, lorsqu'il continue à souffler après le crépuscule du soir, il diminue de force et cesse ordinairement à minuit. Le mistral est toujours violent, mais il n'est pas continu et il souffle par rafales : ce qui est dû *à la direction* des montagnes. Il n'est pas rare, lorsqu'il est dans toute sa force, de le voir déraciner les plus gros arbres, emporter les toits des maisons et renverser même les édifices. Dans un instant il balaie l'atmosphère et en dévore toute l'humidité; il dessèche les terres et produit l'évaporation la plus prompte et la plus abondante. Ce vent se combine plus ou moins avec le vent du nord, qu'il reçoit dans le bassin du Rhône; lorsqu'il se rapproche tout à fait du nord, il fait baisser tout à coup le thermomètre de 7 à 8 degrés, et nuit beaucoup à la végétation.

Le sol du département, exposé à un soleil ardent et à des vents froids, est généralement aride, et ne peut produire sans irrigation, aussi exige-t-il de la part du cultivateur les travaux les plus assidus; néanmoins, il est beau et fertile dans la partie arrosée par l'Huveaune, et dans celle située entre la Durance, le Rhône et la Craponne. Les plaines de la Crau et de la Camargue, qui occupent presque toute la partie sud-ouest du département et proviennent de terrains d'alluvion, sont aussi fertiles en beaucoup d'endroits. Les grains y sont généralement rares; les vins, au contraire, sont très-abondants, et l'on cite les blancs de Cassis et de la Ciotat. Grace à la douceur de la température, des végétaux qui, dans les départements du nord, ne viennent qu'à force de soins, croissent spontanément dans les environs. Les cyprès, les lauriers, les myrtes y forment des haies touffues. Le laurier rose orne le bord des eaux courantes. Le grenadier, *les cistes, les phyliréa,* les pistachiers, poussent dans les creux des rochers ou sur les coteaux arides, *qui produisent* aussi en abondance le romarin, la sauge, le thym, *la* lavande et d'autres plantes odoriférantes. L'arbousier, le chêne vert, les cytises et de jolis arbrisseaux embellissent *la cime des* montagnes. L'azérolier et le jujubier donnent des fruits en quantité. Les amandiers, les figuiers, les câpriers et les noisetiers y sont aussi cultivés avec soin, et les produits des oliviers sont une des sources les plus importantes de la richesse agricole. Les pâturages ne sont fréquentés qu'en hiver, et l'on porte à 700,000 le nombre des bêtes à laine qu'ils nourrissent dans cette saison, et qu'une excessive chaleur force à transhumer en été vers les pâturages du Dauphiné.

Moeurs et Usages. Le langage du pays est un composé de celtique, de grec et de latin, entremêlé d'italien et de catalan. Ce mélange forme un idiome particulier assez riche, et remarquable par une infinité de termes exprimant seuls des choses qui, dans la langue française, nécessitent plusieurs mots. Ce langage est parlé habituellement, non-seulement dans les campagnes, mais encore dans les petites villes, et même dans les chefs-lieux, en tout ce qui concerne les usages communs de la vie. Tout le monde entend pourtant le français; mais la masse de la nation tient à ses habitudes, et il s'écoulera probablement encore bien des années avant que la langue française devienne tout à fait populaire. Dans ce qu'on est convenu d'appeler la bonne société, cette langue est seule reçue, *et parlée* même avec pureté. Dans les classes moyennes, on a l'usage singulier d'intercaler des mots provençaux dans le français, et cet usage est si général qu'il a gagné toutes les classes commerçantes et industrielles.

« Les habitants de la Provence, dit un écrivain moderne, joignent en général à un caractère familier, franc, hospitalier et sobre, une vivacité naturelle, que l'on taxe quelquefois de grossièreté. Ils sont robustes et laborieux; mais la modération, la douceur et le désintéressement ne sont point leurs vertus principales. Ils sont gais, vifs, emportés dans leurs plaisirs comme dans la colere; fiers quelquefois, peu obligeants, souvent crus jusque dans leurs plaisanteries. Leur esprit est brillant, leur tête prompte à s'enflammer, leur sang bouillonne. Ils sont éloquents, mais ordinairement plus propres aux ouvrages d'imagination qu'à ceux qui demandent de la méditation et de la profondeur. Les femmes sont vives et enjouées dans la conversation; on n'éprouve ni tiédeur ni ennui dans leur société : rien n'est plus aimable lorsqu'elles savent se tempérer; mais c'est souvent un effort qui leur coûte. »

Avant la première révolution, l'autorité paternelle était plus entière en Provence que dans les autres provinces. Le chef de la famille exerçait une véritable charge; rien ne se faisait sans son approbation, et il y a bien peu d'exemples que quelqu'un ait abusé de cette autorité patriarcale. Cette autorité passait du père à l'aîné des enfants mâles. La généalogie des familles, les titres et les délibérations, les actes de partage, les limites des propriétés, l'inventaire des meubles, tout ce qui était de quelque intérêt pour la famille, se trouvait consigné dans un grand registre, appelé le *Livre de Raison*. Ce livre était renfermé, avec tous les papiers de famille, dans un coffre de bois proprement sculpté, dont le chef avait seul la clef. On avait pour ce registre un respect infini; on le consultait dans l'occasion, et il réglait la conduite à tenir. Du vivant du père, l'aîné de ses enfants était seul autorisé à remplir ce livre, dont tous les articles étaient signés par le père de famille, qui, dans les soirées d'hiver, le faisait apporter parfois pour en faire la lecture. Ces Livres de Raison, tenus dans la plupart des familles, ont en partie disparu, et c'est une véritable perte. Dans l'arrondissement d'Arles, on en trouve quelques-uns qui remontent jusqu'à Charles d'Anjou, et même plus haut.

Une multitude de coutumes civiles et populaires existaient jadis en Provence, et sont même encore en usage dans différentes communes du département.—La cérémonie du roi de la fève est générale dans toutes les communes le jour de l'Épiphanie.— La fête de Noel est celle qui se célèbre avec le plus de solennité.—Les réunions générales de famille sont obligatoires à l'époque de la Noel : on fait de longs voyages pour y assister. On se fait particulièrement des présents de fruits, de légumes, de gâteaux, de poisson, de gibier. Il n'y a pas d'époques dans l'année où il y ait plus de mouvement sur les routes et dans les rues. La veille de Noel surtout, les marchés sont encombrés, et la coutume d'avoir une table bien servie est tellement forte, qu'on voit les gens les plus pauvres engager leurs effets pour avoir de quoi faire face au service de la table. Vers les six heures du soir, la solitude est dans les rues, et toutes les familles sont réunies à la table du patriarche, autour duquel se pressent plusieurs générations. — Il est d'usage, le jour des Rameaux, de manger des pois chiches dans toute la Provence. — Durant la semaine sainte, les enfants sont armés de crécelles; ils se rassemblent aux portes des églises, et, à la fin des ténèbres, ils font un bruit épouvantable, et parcourent ensuite, à la file, le quartier, en continuant leur tapage. — Les processions de la Fête-Dieu ont toujours été et sont encore remarquables dans toute la Provence, par l'empressement que met partout la population à les rendre brillantes et solennelles.—Dans toutes les communes du département, la veille de la Saint-Jean, à huit heures du soir, le corps municipal, en grand cortége, et dans quelques villages le clergé et les prieurs des corporations, se rendent sur la place, où un grand feu de joie a été préparé. Le maire ou le curé approche le premier son flambeau : la flamme pétille, les cloches sont en branle, les boites détonnent, des serpenteaux sont lancés de toutes parts et éclatent au milieu de la foule. Pendant que le cortége rentre, les danses se forment et se terminent par la farandoule. Dans les villages voisins des montagnes, on a coutume de gravir avant le jour les plus hauts sommets pour observer l'instant du lever du soleil; alors on pousse des cris de joie, qui sont répétés au loin; le cornet ou buccin retentit dans le creux des vallons, et toutes les cloches sont en branle. A ce signal, toute la population est sur pied. Les observateurs retournent avec des bouquets d'herbes aromatiques qu'ils distribuent à leurs amis comme un spécifique pour toutes les maladies. — Le département des Bouches-du-Rhône abonde en lieux renommés par l'affluence des fidèles qui, à certaines époques de l'année, y vont en pèlerinage par partie de plaisir ou pour faire leurs dévotions. Le pèlerinage le plus célèbre est celui de Sainte-Victoire, dont nous parlerons à l'article VAUVENARGUES.

Le costume ordinaire du peuple à Marseille et dans l'arrondissement de ce nom, est le pantalon large, le gilet court, une veste ronde avec le collet droit et bas, une cravate de soie pendante et nouée par-devant, le col de la chemise rabattu sur le collet de la veste, chapeau rond, et souliers de peau blanche : ce costume leste et gracieux est celui des abbats, des joueurs de tambourin et de la jeunesse marseillaise. Dans l'arrondissement d'Aix, ou dans la Provence proprement dite, l'habillement des paysans consiste en une culotte courte de gros drap ou de velours de coton, qui tient par une boucle à la ceinture; de gros souliers ferrés et des guêtres de peau attachées sous le genou avec une jarretière rouge; un gilet long et ample; une veste qui boutonne juste, et finit par-derrière par des basques fort courtes, ayant de petites poches en dehors; une ceinture de laine

tricotée, mêlée de vert et de rouge, qui fait deux ou trois tours sur les reins, entre le gilet et la culotte; une cravate serrée autour du cou; un bonnet rouge, et par-dessus un chapeau en forme de champignon, bordé de velours noir. Les bergers ont de plus la cape.

Le costume des femmes n'offre rien de particulier : l'hiver, elles portent une robe de demi-drap, couleur de laine brute, et un chapeau de feutre qu'elles échangent en été contre un chapeau de paille. Il ne reste plus que fort peu de chose de caractéristique de l'ancien costume. Mais sur les frontières du deuxième arrondissement, du côté de l'ouest, à Istres, Saint-Chamas, Pelissane, Salon, etc., on remarque un changement de costume, qui se rapproche de celui des femmes des environs d'Arles : la robe est de *drap brun* l'hiver, d'indienne l'été, et toujours un peu courte; des bas de filoselle et des souliers très-justes, attachés autour de la jambe avec des rubans; un justaucorps de soie noire ouvert sur le devant; une collerette de mousseline plissée; un mouchoir des Indes très-clair; un bonnet de mousseline serré autour de la tête par un large ruban qui se termine au-devant par une grande cocarde dont les bouts forment une aigrette. Ce costume flatte beaucoup, mais moins cependant que celui des Arlésiennes. Voici comment s'exprime l'auteur des *Soirées provençales*, en parlant du costume des femmes d'Arles : « Elles sont d'une vivacité, d'une pétulance à désoler. Laborieuses, actives, gaies, une draperie lourde et embarrassante ne saurait leur convenir; un jupon simple et court tombe à moitié sur des jambes chaussées de bas propres et de souliers sans talons, sur lesquels sont des boucles larges et grandes, qui font paraître leurs pieds plus petits. Une robe, nommée drolet, blanche ou noire, laisse leurs bras presque nus, et couvre leur taille qu'elle dessine avec le plus coquet avantage. Cette robe est partagée en quatre points, et ne descend que jusqu'aux mollets; elle rappelle les stoles flottantes des Lacédémoniennes. De grands yeux noirs, des sourcils bien arqués, des joues rondes et fraîches comme des pommes d'api, le plus joli sourire du monde, et une prodigieuse mobilité du visage.... joignez un jargon d'une naïveté, d'une douceur infinie, des expressions caressantes, un accent séducteur, l'usage des diminutifs les plus mignards.... et *jugez si c'est à tort que Vénus* était anciennement la patronne des femmes d'Arles. »

Les Provençaux sont amis du plaisir et de la gaîté; ils sont on ne peut mieux caractérisés dans le premier vers de ce refrain d'un de nos plus agréables opéras comiques :

Enfant de Provence, jamais de noir chagrin.

Dans leurs Roumevages, ou fêtes locales, ils se livrent avec passion à différents jeux, et surtout à diverses sortes de danses, qui s'exécutent presque toujours au son du tambour, du tambourin et du galoubet. Le tambour provençal est usité dans la plupart des communes du deuxième et du troisième arrondissement : sa grandeur est double de celle du tambour ordinaire; les peaux en sont peu tendues, et le son en est grave et sourd. Le tambourin est plus particulièrement en usage à Marseille; les joueurs de tambourin de cette ville se distinguent par l'élégance de leur mise, par le luxe de leurs instruments et par la perfection de leur jeu. Autrefois les négociants ne dédaignaient pas d'apprendre à jouer du tambourin, et cet instrument se trouvait dans presque toutes les familles. Le galoubet accompagne ordinairement le tambourin, ou plutôt en est accompagné; Marseille est le lieu où on en joue le mieux; rien n'est plus agréable et plus gai que les sérénades des tambourins et des galoubets marseillais.

Parmi les jeux et divertissements publics, on cite principalement : les danses des Olivettes, des Bergères, des Jarretières, de la Cordelle, des Moresques, des Épées, des Bouffes, des Fieloués, et surtout la bruyante Farandoulo; le divertissement de la Reine de Saba, de Caramoutran, de la Tarasque, de l'Abbé de la Jeunesse, du Chat, des *Chevaux Frux*, de la Targo, de la Bigue, de la Lutte, du Ballon et de la Paume. Ces différents divertissements sont décrits avec détails dans le T. III de la Statistique des Bouches-du-Rhône (page 205 et suiv.). Un des plus curieux est, sans contredit, celui des Grimaces. Le peuple de la Provence se plaît, comme celui de l'Espagne, à voir faire des grimaces. Dans plusieurs Roumevages il y a un prix pour celui qui excelle dans cet art : les concurrents sont rangés en demi-cercle devant les juges, qui sont très-souvent embarrassés de décerner le prix. Les faiseurs de caricatures peuvent y trouver des sujets neufs en ce genre.

Dans toutes les saisons, les joyeux Provençaux trouvent des occasions de se réunir et de donner un libre cours à cette gaîté qui est comme un aliment nécessaire à leur constitution morale.—Au printemps, les sérénades, les farandoules, les parties de campagne, les

bals champêtres, mettent en mouvement toute la population. Dans les villages, on plante le mai des amours : l'amant heureux cherche le plus beau peuplier des environs, il l'orne de rubans et de guirlandes, et, aidé de ses amis, il vient le planter sous les fenêtres de sa maîtresse; les tambourins jouent la sérénade, et l'amant se retire pour se divertir avec ses amis. Dans plusieurs communes, et particulièrement à Marseille, on célèbre la fête du printemps et des fleurs. C'est encore dans le printemps que se fait la tonte des troupeaux, qui est une véritable fête dans plusieurs communes abondantes en pâturages, et notamment à Arles. — Durant l'été, des troupes de moissonneurs, composées d'environ quarante hommes et vingt femmes, descendent des montagnes du Var, de Vaucluse, des Hautes et Basses-Alpes, et viennent offrir leurs bras. Parmi eux se trouve toujours quelque bouffon qui divertit ses camarades par des plaisanteries, ou qui, monté sur un banc de pierre, débite des contes et des histoires. Le dernier jour de la moisson est consacré à la danse et à divers jeux.—L'automne, il n'est sorte de gaîté qu'on se permette au temps des vendanges. La plupart des coutumes usitées aux fêtes de Bacchus se pratiquent encore : quand on cueille le raisin, les vendangeurs barbouillent de moût les vendangeuses; lorsqu'on presse le marc, on donne à boire du vin nouveau à tous les passants, et plusieurs, abusant de cette faveur, font des extravagances qui divertissent les spectateurs. Les vendanges ne sont pas les seuls divertissements de l'automne : dans la vallée de l'Huveaune, et surtout à Roquevaire, la récolte des raisins secs, des figues, du vin cuit, donne lieu à des réunions où la gaîté préside.—La récolte des olives, qui commence à la fin de l'automne, et se prolonge tout l'hiver par le travail des moulins, offre plusieurs occasions de se divertir. Tout est en mouvement dans les vergers d'oliviers, et l'air retentit des chansons du bon vieux temps. Quand la cueillette est finie, le rassemblement est au moulin, où le villageois oisif va converser comme dans un café ou dans un cercle.

Le département des Bouches-du-Rhône a pour chef-lieu Marseille. Il est divisé en 3 arrondissements communaux et en 27 cantons, renfermant 109 communes.—Superficie, 298 lieues carrées. — Population, 359,473 habitants.

Minéralogie. Traces de mines de fer. Mines de houille exploitées. Carrières de marbre, d'albâtre, de grès à paver et à aiguiser. Plâtre d'excellente qualité. Argile à potier et à creusets. Marne, terre vitriolique, ocre. Craie, pierres à chaux, etc.

Sources minérales à Aix et aux Camoins.

Productions. Céréales, en quantité insuffisante pour les besoins des habitants. (Le territoire d'Arles est un des greniers de la Provence; le blé y donne quelquefois quarante pour un : tous les ans, des milliers de moissonneurs y arrivent de toutes parts; mais il est rare qu'il n'en meure pas un certain nombre à cause de l'insalubrité du climat). Quantité de fruits d'excellente qualité : olives, amandes, pistaches, prunes, figues renommées, raisins secs, olives, picholines, câpres, truffes, garance. Graine de luzerne en abondance. Plantes aromatiques. — Culture en grand de l'olivier, produisant les huiles les plus fines et les plus recherchées de toute la France.—37,857 hect. de vignes, donnant, année commune, environ 500,000 hect. de vin, dont moitié est consommée sur les lieux, et le reste converti en eaux-de-vie ou livré à l'exportation. Les meilleurs crûs sont ceux de Séon-Saint-Henry, Séon-Saint-André et Saint-Louis, arrondissement de Marseille; de Château-Renard, Eguilles, Orgon, et les Saintes-Maries, arrondissement d'Arles. Cassis produit des vins blancs liquoreux d'un goût fort agréable, et Roquevaire de délicieux vins muscats rouges et blancs. — 51,537 hect. de forêts (chêne, érable, chêne-liége). — Chevaux et bœufs de la Camargue. Moutons mérinos, métis et autres. Quantité de chèvres.— Poisson de mer et d'eau douce (thon, anchois, sardines, écrevisses, et toute espèce de coquillages).

Industrie. Manufactures de savons renommés. Fabriques d'eaux-de-vie, esprits, huile d'olives, soude, produits chimiques, vinaigre, parfums, huiles essentielles, amidon, bougie, draps, cuirs, bonnets gasquets, corail. Filatures de soie et de coton. Raffineries de sucre et de soufre. Verreries. Tuileries. Briqueteries. Tanneries.—Manufacture de tabac. — Exploitation des marais salants à Arles, aux Martigues, Saint-Chamas, Istres, etc.— Nombreuses madragues ou pêcheries.

Commerce de grains, farines, vins, eaux-de-vie, esprits, huile, fruits secs et confits, bouchons de liége, soie, denrées coloniales et du Levant. — Commerce actif avec les départements méridionaux. Importation et exportation avec les Échelles du Levant, les côtes d'Afrique, d'Italie et d'Espagne; avec les ports de l'Océan, de la Méditerranée, de la Baltique, les principaux États de l'Europe, les îles françaises d'Amérique et de l'Inde.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES, CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE MARSEILLE.

ALLAUCH. Bourg situé à 3 l. de Marseille. Pop. 3,720 hab.

Allauch passe pour avoir été fondé peu après Marseille, sur une hauteur où l'on aperçoit encore une double enceinte de murailles avec des tours, dont une est assez bien conservée. Sa situation est on ne peut plus pittoresque : une suite de monticules couronnés de pins s'élèvent par degrés jusqu'à la colline sur laquelle l'ancien Allauch était bâti; des tours à demi ruinées, des pans de murailles isolées, au-dessus desquelles domine l'église, offrent un point de vue fort agréable. Au-dessous, et sur une roche formant un talus rapide, se trouve le bourg actuel, disposé en amphithéâtre; derrière, s'élèvent les pointes des collines ferrugineuses, dominées elles-mêmes par la chaine de Gardelabau.—Aux environs, dans le bois de Pichaury, sont les ruines du château de Ners. — Carrières de plâtre.

AUBAGNE. Petite ville située à 4 l. de Marseille. ✉ Pop. 6,350 hab.

La fondation d'Aubagne paraît remonter à une époque reculée. Depuis le commencement du XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVe, elle passa sous diverses dominations, et fut souvent prise et saccagée. Les ligueurs s'en emparèrent en 1589 et en maltraitèrent cruellement les habitants. Cette ville est bâtie sur un monticule argileux, recouvert d'une forte couche de poudingue, qui s'élève sur la rive gauche de l'Huveaune, et dont le sommet est occupé par les ruines d'un ancien château qui lui servait autrefois de défense. L'ancienne ville est située au pied du château, et occupait tout le penchant sud-ouest de la colline; un rempart, dont il reste encore quelques débris, l'entourait et la joignait au château. Cette vieille ville a été peu à peu abandonnée pour la nouvelle, qui s'étend dans la plaine des deux côtés de la grande route; la rue où celle-ci passe est fort longue, mais elle n'est pas alignée. — C'est sur le territoire d'Aubagne que se trouve la montagne de Gardelabau, en grande vénération dans la contrée : une croix de bois dur, d'une forte dimension, que l'on peut apercevoir de la grande route, est plantée sur le sommet. Sur le revers oriental, on remarque une grotte très-spacieuse, mais peu profonde.—*Fabriques* nombreuses de gros draps. Faïenceries et poteries. Distilleries. Tanneries. Papeteries. — *Commerce* de vins. — *Hôtel* Notre-Dame.

AURIOL. Bourg situé à 6 l. 3/4 de Marseille. Pop. 5,350 hab.

Auriol paraît devoir son origine à plusieurs maisons de campagne (*villæ*), bâties par les Romains, ainsi que le prouvent des restes de tours, des piscines, des tombeaux et autres antiquités qu'on y a découverts à diverses époques. Au VIIIe siècle, les Sarrasins, par leurs excursions, forcèrent les habitants d'abandonner la vallée pour aller se fortifier sur la colline, où l'on voit encore les restes d'une ligne fortifiée et d'une grande tour carrée : quatre siècles après, l'augmentation de la population détermina la construction d'un grand nombre d'habitations dans la vallée. Le bourg actuel est bâti d'une manière irrégulière; mais les maisons qui bordent la grande route sont d'une assez belle apparence : plusieurs ont des jardins fort agréables, et les bords de l'Huveaune offrent des promenades charmantes, ainsi que le cours planté hors la ville du côté de Saint-Zacharie : les eaux sont abondantes et les fontaines bien entretenues. — *Manufactures* de draps. Fabriques de soude, de briques et carreaux rouges pour paver les appartements. Filatures de laine et de soie. Martinets pour le cuivre. Exploitation de houille et de carrières d'albâtre. — *Hôtel* de l'Aigle.

CAMOINS (les). Village situé dans le territoire de Marseille et renommé par une source d'eau minérale sulfureuse froide, dont les eaux s'écoulent dans une vallée étroite bordée de coteaux couverts de vignes, au pied desquels s'étendent de vertes prairies. L'eau de la source des Camoins exhale une forte odeur de gaz hydrogène sulfuré; on l'emploie avec succès dans les maladies cutanées, dans les maladies lymphatiques et les obstructions des viscères abdominaux. On est obligé de l'administrer en boissons froides, parce que la moindre chaleur suffit pour faire évaporer les principes gazeux.



Fauch del — Schroeder sc

PORT DES CATALANS.

CASSIS. Jolie petite ville maritime, située sur la Méditerranée, à 5 l. 1/4 de Marseille. Pop. 2,050 hab.

Cassis est une ville fort ancienne, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom de *Carsicis Portus;* elle était alors située au fond du golfe de l'Arène, entourée de remparts, ornée de temples, pourvue d'un aqueduc, et possédait un beau port. Les Lombards la détruisirent de fond en comble en 573, et, après leur départ, les habitants se transportèrent sur l'éminence voisine, où ils se fortifièrent pour se garantir de nouveaux malheurs. Au commencement du XIII[e] siècle, cette position fut encore abandonnée pour l'emplacement où existe la ville actuelle, qui occupe le fond d'une vallée très-étroite. C'est une ville très-jolie, bien percée, formée de maisons d'une propreté et d'une élégance remarquables. La place publique est ornée d'une belle fontaine dont l'eau est abondante et d'une grande pureté. Le port, bordé de quais spacieux, est défendu par une longue jetée; mais l'entrée en est dangereuse dans les gros temps. Ce port est remarquable par son étendue, par sa profondeur et par une belle source d'eau douce qui surgit du milieu de la mer, à travers des rochers qui en bordent l'entrée à gauche; il offre un excellent abri, non seulement aux bâtiments de commerce, mais encore à ceux de l'État.

Patrie de l'abbé Barthélemy.

Le territoire de Cassis est planté d'oliviers, de figuiers, de câpriers, et de vignes qui produisent des vins d'excellente qualité; les vins blancs de Cassis, et surtout les vins muscats, jouissent d'une réputation justement méritée.—Pêche du corail. Construction de navires. Cabotage très-actif. Commerce de vins et de fruits.

CATALANS (les). Village situé près de Marseille, au fond d'une anse où était autrefois le port Lambert, qui renfermait les anciennes infirmeries. Lorsque ces infirmeries furent abandonnées, les Catalans fréquentèrent cette anse, et plusieurs d'entre eux s'y fixèrent avec leurs familles. (*Voy. la gravure.*)

CEYRESTE. Village situé à 8 l. de Marseille. Pop. 722 hab. C'était jadis une forteresse bâtie par les Romains, dont on distingue parfaitement l'enceinte. Il est entouré de remparts, dans lesquels on a percé des fenêtres pour les maisons qui y sont adossées.

On voit à Ceyreste une fontaine de construction romaine; c'est un beau carré long, construit en grandes pierres de taille, où l'on arrive par un canal ouvert sur un des flancs. — On remarque encore dans ce village les ruines d'un ancien édifice nommé le Château, ainsi qu'une inscription romaine et une inscription grecque.

CIOTAT (la). Jolie ville maritime, située à 7 l. 1/4 de Marseille. Tribunal de commerce. Conseil des prud'hommes. École d'hydrographie de 4[e] classe. ✉ Population, 5,450 hab.

La Ciotat occupe l'emplacement de l'ancienne Citharistes, fondée par les Marseillais 160 ans avant l'ere chrétienne. Les Romains y avaient une station maritime, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin; mais il parait qu'elle se dépeupla par l'effet des guerres et de la cessation du commerce, au point qu'il ne resta bientôt plus aucuns vestiges de son existence. La fondation de la ville actuelle remonte au regne de Raymond de Béranger, époque où quelques familles de l'ancienne Citharistes, qui s'étaient dispersées dans les environs, revinrent sur les bords de la mer, et se livrèrent à la pêche. Plus tard, des pêcheurs catalans se joignirent à ces familles et formèrent une nouvelle population, qui, sous François I[er], s'élevait à 12,000 ames. La Ciotat devint alors un port de commerce important, renommé pour ses constructions maritimes, où il se faisait des chargements considérables pour le Levant. La prospérité de ce port se soutint jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes; depuis cette époque, elle a toujours été en déclinant.

La ville de la Ciotat est dans une situation des plus agréables, au milieu d'une campagne riante, couverte d'oliviers, de grenadiers et d'orangers. Elle est bâtie au fond d'une anse que forme la mer, sur le bord occidental du golfe de Lèques. L'enceinte, qui est fort grande, est formée par un ancien rempart en assez bon état. Les rues sont bien pavées, bien percées, et presque toutes tirées au cordeau; les maisons sont en général bâties avec goût et très-proprement décorées, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. La plus grande longueur de la ville est du nord au sud; l'exposition générale est à l'est. Une très-belle esplanade, appelée la Tasse, qui domine le golfe et s'étend au nord de l'entrée du port, sert de promenade et offre une vue magnifique.

L'entrée du port est à l'est, entre la pointe du Beloard et l'extrémité d'une longue chaussée qui joint le chantier de construction situé au midi; il est de bonne tenue et peut recevoir des frégates et des bâtiments de

commerce de 300 tonneaux. Le mouillage du golfe est très-sûr, non-seulement pour les bâtiments de commerce, mais encore pour les vaisseaux de guerre. A l'extrémité de la langue de terre qui forme la gauche de l'entrée du port, est situé le Château, dont les feux croisent avec ceux des diverses batteries qui défendent le golfe. L'Ile-Verte, que la nature semble avoir formée tout exprès pour la défense du golfe et du port, est occupée militairement par des tours et par de bons retranchements, qui en assurent la possession.

L'église paroissiale est un vaste édifice, construit dans le XVI[e] siècle; l'intérieur est très-orné. — L'hôtel-de-ville a peu d'apparence; mais la principale salle est très-vaste, et la salle du conseil richement décorée. Les bureaux sont bien distribués et les archives conservées avec un ordre admirable.

Patrie de l'amiral Gantheaume.

Fabriques d'huiles. Filature de coton. Construction de navires de toutes grandeurs. Armements pour la pêche. Cabotage. — *Commerce* de vins très-estimés, fruits secs et figues blanches de son territoire.

CUGES. Bourg situé à 7 l. de Marseille. ✉ Pop. 1,900 hab.

Cuges était autrefois bâti sur la colline de Sainte-Croix; il a été transféré en 1509 à l'endroit où il existe aujourd'hui.

Ce bourg est construit en forme de croix, et traversé par la grande route dans le sens de sa longueur; les rues en sont étroites et mal pavées. La place publique est ornée d'une fontaine abondante, qui fournit l'eau nécessaire aux besoins des habitants, et sert en outre à l'arrosage d'un grand nombre de jardins.

GÉMENOS. Bourg situé dans un riant et fertile territoire, à 5 l. 1/2 de Marseille. Pop. 1,850 hab. Il est bâti au pied des rochers entre lesquels s'ouvre le vallon de Saint-Pons, sur la route d'Aix à Toulon. La campagne environnante est regardée comme la plus agréable du département, et mérite d'être visitée; de charmantes prairies, de belles promenades ombragées par des arbres qui forment des voûtes de verdure d'une hauteur prodigieuse, un joli labyrinthe, de beaux jardins et des vergers arrosés par des cours d'eau qui se divisent en une infinité de petits ruisseaux, font de ce village le rendez-vous de prédilection des Marseillais, qui viennent y jouir d'une vue agréable et respirer la fraîcheur sous ses délicieux ombrages.

Le château est un édifice remarquable de construction moderne; il est précédé d'un vaste parterre entouré d'une grille en fer bordée d'un canal rempli d'eau vive. De superbes avenues de platanes terminent le parc du côté du couchant, et laissent voir dans le lointain une magnifique cascade. C'est avec raison que Delille, après avoir visité cette charmante habitation, s'écriait :

O riant Gémenos! ô vallon fortuné!
Tel j'ai vu ton coteau de pampres couronné,
Que la figue chérit, que l'olive idolâtre,
Étendre en verts gradins son riche amphithéâtre,
Et la terre par l'homme apportée à grands frais,
D'un sol enfant de l'art étaler les bienfaits.
Lieu charmant! trop heureux qui dans la belle plaine,
Où l'hiver indulgent attiédit son haleine,
Au sein d'un doux abri peut, sous ton ciel vermeil,
Avec tes orangers partager ton soleil,
Respirer leurs parfums, et, comme leur verdure,
Même au sein des frimas défier la froidure.

Fabriques de bonneterie. Verrerie de verre blanc pour verre à vitres, cylindres, gobeletterie, etc. Martinets pour le cuivre. Papeteries.

GRÉASQUE. Village situé à 6 l. 1/2 de Marseille. Pop. 320 hab.—Mine de houille exploitée.

MARSEILLE. Belle, grande, riche et très-ancienne ville maritime. *Chef-lieu* du département et de six *cantons*. *Tribunal* de première instance *et de commerce*. *Chambre* et bourse *de commerce*. Conseil des prud'hommes. Syndicat maritime. Consulats étrangers. Chef-lieu de la 8[e] division militaire. Direction des douanes. Hôtel des monnaies (lettre M.). Observatoire royal de la marine. Académie des sciences, belles-lettres et arts. Athénée. Société royale de médecine. Société d'agriculture pratique et d'économie rurale. École d'hydrographie de première classe. Collége royal. Institution des sourds-muets. École secondaire de médecine. Cours de botanique et d'agriculture. École spéciale de dessin. Cours de chimie appliquée aux arts. École de musique. Évêché. Église consistoriale réformée. Synagogue. Séminaire diocésain. ✉ Petite poste. Pop. 145,115 hab.

Marseille est regardée comme la plus ancienne ville des Gaules. On attribue son origine à une colonie de Phocéens, qui en jetèrent les fondements 599 ans avant notre ère. Si l'on en croit Justin, les Phocéens, conduits par Protès, étant arrivés à l'endroit où est Marseille, envoyèrent une députation au roi de la contrée pour lui demander la permission de s'y établir, et pour faire alliance avec lui. Le hasard voulut que la députation arrivât précisément le



Rauch del. Skelton fils sc.

MARSEILLE.

Bouches du Rhône

jour où, suivant la coutume de ce peuple, la fille du roi devait choisir un époux, en présentant à l'un des seigneurs assemblés une coupe remplie d'eau. La princesse, ayant jeté les yeux sur Protès, lui présenta la coupe, au grand étonnement de son père, qui cependant ratifia son choix, et céda aux Phocéens le terrain où ils bâtirent Marseille, la première année de la quarante-cinquième olympiade. A peine formée, la nouvelle colonie prospéra, et bientôt forma sur cette côte une nouvelle Thessalie, avec ses temples, son culte, ses bois sacrés, sa langue harmonieuse. Peu à peu la ville s'embellit et se fortifia. Cinquante-sept ans après sa formation, la ville de Phocée étant tombée au pouvoir des Perses, la plupart des habitants de cette cité s'embarquèrent avec leurs femmes et leurs enfants, abordèrent à Marseille, où ils furent accueillis par leurs anciens compatriotes. Ces deux peuplades confondues mêlèrent leurs connaissances, et commencèrent à acquérir de la célébrité. En peu de temps la république de Marseille devint puissante, vainquit les peuples voisins qui étaient jaloux de sa prospérité, opposa ses flottes à celles de Carthage, lia ses destinées à celles de Rome, étendit son commerce au delà des colonnes d'Hercule, fonda des colonies dans tout le contour de la Méditerranée, et répandit les bienfaits de la civilisation dans toutes les Gaules. L'agriculture y fut en honneur, ses lois furent vantées des anciens, son sénat devint surtout fameux par les vertus et la probité des sénateurs; enfin Aristote composa un ouvrage particulier sur la république de Marseille, dont malheureusement il n'est resté que le titre. Les sciences et les beaux-arts, qui y étaient cultivés avec succès, augmentèrent encore sa renommée. Sa situation, son port superbe, le génie de ses habitants, en firent nécessairement une ville maritime. La navigation fut heureusement secondée par deux savants astronomes et géographes: l'un d'eux, Pythéas, partit de Marseille 320 ans avant J.-C., passa le détroit de Gibraltar, côtoya les côtes du Portugal et de la France, et remonta au nord jusqu'à l'Islande; l'autre, Euthymènes, voguant vers le sud, parcourut les côtes de l'Afrique jusqu'au Sénégal. Tant que le gouvernement de la ville de Marseille fut républicain, les sciences et les beaux-arts y fleurirent : Cicéron appelle cette ville l'*Athénée des Gaules*, et Pline, la *Maîtresse des études*. Les médailles qui nous restent de cette époque, le disputent à tout ce que la Grèce a de plus précieux en ce genre, et prouvent avec quel succès on y cultivait les arts.

Quarante-neuf ans avant J.-C., Jules-César assiégea Marseille, qui avait pris parti pour Pompée, et ce siége, suivant la description consignée dans les Commentaires, est un des plus fameux de l'antiquité. Subjuguée par les Romains, elle fut privée de ses lois, perdit le droit d'élire ses magistrats, et cessa d'être florissante en cessant d'être république. Durant les temps malheureux qui précédèrent et suivirent la chute de l'empire romain, les Goths, les Bourguignons et les Francs se disputèrent la possession de cette grande ville; mais tous respectèrent ses libertés, et n'exercèrent leur autorité immédiate que dans la ville haute, qui avait été l'ancienne citadelle, et dans cette seule enceinte dont les Romains avaient pris possession. En 735, les Sarrasins s'emparèrent de Marseille, la bouleversèrent de fond en comble, et détruisirent ce qui restait de monuments antiques. Vers le milieu du Xe siècle, cette ville passa sous la domination des comtes de Provence ou d'Arles, qui la gouvernèrent jusqu'en 1218, époque où les vicomtes qui exerçaient alors la puissance vendirent leur droit de souveraineté à la ville de Marseille, qui devint république une seconde fois. Après la mort de Béranger, sa fille Béatrix recueillit sa succession et fut mariée à Charles Ier, duc d'Anjou, qui, à son retour de la Terre-Sainte, entra en Provence et tenta d'assujettir les villes qui se gouvernaient en république. Marseille lui résista courageusement, et ce ne fut qu'après huit mois de guerre qu'elle consentit à faire la paix. Les deux traités qu'elle fit avec ce prince sont connus sous le nom de Chapitre de paix; l'un fut conclu en 1252 et l'autre en 1253. Par ces traités solennels, la ville se soumit volontairement et à titre de donation aux comtes de Provence, sous la réserve des articles convenus, qu'on nommait *franchises, libertés, immunités*, qui lui conservait l'image du régime républicain; mais dans le fait, cette ville, par ce traité, cessait une seconde fois d'être république. — D'injustes exactions de Charles d'Anjou firent recommencer la guerre en 1256; les Marseillais mirent à leur tête le comte Boniface de Castellane, dont la maison avait depuis long-temps joui d'un grand crédit chez eux. Charles d'Anjou les assiégea l'année suivante, et après avoir cruellement ravagé leur territoire, il les força à ouvrir leurs portes. Mais la clémence ne fut jamais la vertu de Charles d'Anjou.

« Pour ce que mauvais exemple ne fut « donné, et pris, dit Guillaume de Nangis, « si une si grande présomption fut laissée « sans vengeance, le comte Charles fit, « au milieu de la cité, devant tous, couper « le chef à tous ceux qu'il sut avoir ému le « peuple à rébellion; il prit par force tous « les châteaux du comte Boniface, et le « chassa hors de la province; par lequel fait « sa louange fut moult accrue, et le redou- « tèrent puis moult ses ennemis. »

En 1422, Alphonse d'Aragon s'empara de Marseille, qu'il saccagea et brûla en partie. Le bon roi René, qui succéda à Louis III, en 1437, rendit à cette ville la paix et la tranquillité, et pendant plus de quarante ans que dura son regne, elle acquit une grande réputation par ses manufactures. Charles III, successeur de René, étant mort sans postérité apres 17 mois de regne, Louis XI, qui devint son héritier, réunit la Provence à la couronne, et Marseille fit dès lors partie du royaume de France. Le connétable de Bourbon assiégea cette ville sans succes en 1524. Charles Quint tenta inutilement de s'en emparer en 1527. Trois ans apres, la peste enleva une grande partie de ses habitants. Le 25 mai 1720, la peste s'y déclara de nouveau, y exerça les plus affreux ravages, et enleva en cinq mois de temps 40,000 habitants; les personnes qui échapperent à ce cruel fléau, durent en partie leur salut au dévouement héroïque de M. de Belzunce, évêque de Marseille, qui signala son zèle et sa charité envers les pestiférés.

La ville de Marseille est située au fond d'un golfe couvert et défendu par plusieurs îles, sur le penchant et au pied d'une colline placée entre la mer et une chaîne demi-circulaire de montagnes qui enferme un riche bassin. Elle se divise naturellement en vieille et en nouvelle ville. — L'ancienne ville, celle qu'habitaient les anciens Marseillais, couvre une surface tres-inégale; elle a pour limites : le port, dont elle occupe un des côtés, la Cannebiere, le Cours et la rue d'Aix. Deux rues principales et presque paralleles, la rue Sainte-Marthe et la Grande-Rue, la traversent de l'est à l'ouest; elles sont coupées presqu'à angle droit par les rues de Belzunce, Négrel et de l'Évêché, et par une multitude d'autres rues de moindre importance. Toutes ces rues sont en général étroites, mal percées et bordées de maisons fort hautes et d'une construction massive. On trouve dans cette partie de Marseille des places assez vastes et régulières; telles sont les places Neuve, des Grands Carmes, du Palais, de Luiche, de Jauguin, de l'Observance, et la place Vivaux. L'esplanade de la Tourette offre une belle promenade, d'où l'on jouit dans les soirées d'été d'un point de vue des plus étendus; le boulevard des Dames est aussi une promenade fort agréable. Partout on voit des fontaines et des eaux courantes. Les quais du port sont la partie la plus fréquentée de la ville. — La nouvelle ville s'étend sur l'autre côté, dans le prolongement du port, et s'appuie au mamelon qui porte le fort de la Garde; elle est divisée, du nord au midi, par la longue et magnifique rue qui, de la porte d'Aix, vient aboutir en ligne droite jusqu'à la place Castellane. Peu de cités présentent une plus riche perspective que celle dont on jouit en venant de la porte d'Aix : on parcourt un espace d'une demi-lieue de longueur entre deux rangées de belles maisons dont l'élévation est en proportion avec la largeur de la rue. De quelque côté qu'on se dirige, on parcourt des rues larges, tirées au cordeau, bordées de trottoirs et ornées de superbes maisons; la plus belle de toutes *est sans contredit celle de Cannebière, dont la largeur peu ordinaire permet de voir le port couvert de navires* et *fermé à son extrémité par des collines* qui laissent douter de quel côté *la mer y pénè*tre; c'est à la fois une rue superbe, un bazar et une promenade, point central de toute la ligne de communication entre le port et le grand Cours, et de jonction entre la vieille et la nouvelle ville. Le quartier du canal, enfermé dans une île entourée de canaux tirés du port, est un carré long, composé de quatre rues qui se croisent et forment dans le milieu une place dont les maisons sont fort belles. Toutes les places sont régulieres et bien décorées; les principales sont : la place Royale, celles de Saint-Féréol, Monthion, du grand Théâtre, de la Porte de Rome. En général, on est frappé, dans cette partie de Marseille, de la grandeur et de l'alignement des rues, de l'élégance et de la régularité des maisons. de la variété et de l'agrément des promenades; mais on n'y voit pas de grands édifices ni de monuments remarquables, et, dans toute la ville, il n'y a que le seul hôtel de la préfecture qui s'écarte du système ordinaire de construction.

Le port de Marseille est un des plus beaux du royaume; il a la figure d'un parallélogramme de 940^{m} de longueur, sur 300^{m} de largeur, et $282,000^{m}$ de superficie. L'accès n'en est pas facile, mais c'est ce qui en fait la sûreté; à cet égard, aucun port ne peut



CHÂTEAU D'IF.

lui être comparé, et jamais la tempête n'y a causé le plus petit accident. Un phare, placé dans l'île Planier, éclaire la marche des vaisseaux durant la nuit; des bouées, fixées à des corps-morts, tracent la ligne qui doit diriger la passe; enfin des pilotes lamaneurs sont toujours prêts à guider les navires. Ce port est fréquenté par toutes les nations maritimes; il réunit leurs divers pavillons, et offre, rassemblés sur un même point, les habitants de toutes les parties du globe, dont les habitudes, le langage et les vêtements divers, présentent un coup d'œil unique, qu'on chercherait inutilement dans toute autre ville de l'Europe. A l'heure fraîche du jour, on ne peut faire un pas sans entendre bourdonner à ses oreilles les langues les plus variées et les idiomes abâtardis qui en dérivent : l'espagnol, l'italien, l'arabe, le maltais, le grec, le suédois, le russe se croisent dans l'air et font entendre leurs syllabes ou longues ou brèves, ou gutturales ou sonores, et, véritable Babel, laissent toujours au milieu de l'attention que l'on prend à les comprendre; car ceux qui parlent vont partir, les uns pour Trieste, les autres pour Riga; ceux-ci pour l'île de Maurice, ceux-là pour les Échelles du Levant. On n'est pas moins ébloui par l'étrangeté du costume : c'est un bazar mobile de cafetans orientaux, de châles de Cachemire drapés sur les épaules d'un capitan, de hauts pantalons de velours attachés aux hanches d'un Catalan, de fourrures russes, de sandales siciliennes, de cravates de tissu rouge étranglant le cou des marins bretons, etc., etc.

L'entrée du port de Marseille est défendue par les feux croisés du fort Saint-Nicolas et par ceux de la tour Saint-Jean, ouvrage du roi René. A une lieue sud-ouest du port sont trois îles, ou plutôt trois rochers, qui semblent placés là tout exprès pour offrir des lieux où les précautions sanitaires pussent se mettre en pratique d'une manière vraiment utile. Le château d'If, belle forteresse, qui a souvent servi de prison d'état, élevée par ordre de François I[er], est la première qui se présente (*voyez la gravure*) à droite de l'île Ratoneau, dont le point culminant est couronné par un château entouré de quelques fortifications. A gauche est l'île de Pomègue, sur le côté méridional de laquelle on a formé, au moyen d'une digue et d'une jetée opposées aux vagues de de la mer, un port qui a servi long-temps pour la quarantaine des navires venant du Levant. Les deux îles de Pomègue et de Ratoneau ont été jointes ensemble en 1824, par une digue de 300 ^{m} de longueur, qui forme un port pouvant contenir 120 navires, destiné aux bâtiments venant de lieux suspects de contagion.

Église de la Major. Cette église passe pour être la plus ancienne de Marseille. Les titres les plus reculés en font mention, et la tradition rapporte qu'elle a été élevée sur les ruines d'un temple de Diane. L'entrée principale était autrefois au frontispice, du côté de l'ouest, elle est maintenant au midi; du côté opposé, s'ouvre, vis-à-vis de la porte, une vaste chapelle de construction moderne, presque aussi étendue que la cathédrale même. Cette église n'offre rien de bien remarquable; on y distingue seulement l'autel de Saint Lazare, le devant du maître-autel orné d'un bas-relief que l'on croit du XI[e] siècle, le baptistère, quelques bons tableaux, et un superbe buffet d'orgues.

Église Saint-Victor. Saint-Victor, monastère saccagé et ruiné plusieurs fois, relevé par les vicomtes et évêques de Marseille, est regardé comme l'un des plus anciens de France. Ce fut la piété des fidèles qui donna lieu à son établissement. Ce n'était qu'une grotte ou caverne qui servait de retraite aux chrétiens pour y célébrer les saints mystères et y ensevelir les corps des martyrs. Celui de saint Victor, martyrisé sous Dioclétien, le 20 juillet de l'an 303, y fut déposé. En 410, saint Cassien vint de l'Orient à Marseille, et fit bâtir sur la tombe de saint Victor une chapelle avec un monastère de moines qu'on nomma Cassianites. La muraille et les tours dont on avait fortifié cette maison, dataient de 1196. On y voyait des inscriptions de tombeaux, des antiques, la plupart d'un mauvais goût, des colonnes de pierre dont les bases et les chapiteaux, de marbre gris et d'ordre corinthien, servaient à soutenir la voûte de l'église inférieure. Le cloître était orné de pilastres et de colonnes en marbre et en jaspe de toute couleur. On y remarquait l'autel d'une chapelle construit sous l'empereur Antonin. La grotte de cette église a été le berceau de l'église de Marseille, dès la prédication de l'Évangile. Aujourd'hui ces lieux ne présentent que des ruines : l'église seule est conservée; elle est assez mesquine, et n'a rien de remarquable qu'une madone très-vénérée du peuple marseillais. Une des tours du monastère a été conservée et sert de clocher.

Église des Accoules. Cette belle église, d'architecture gothique, a été démolie lors

de la première révolution. Le clocher seul a été conservé pour servir d'horloge ; il est d'une grande hauteur et domine tous les édifices de Marseille. Sa base est carrée et se termine par une plate-forme entourée d'une galerie ; au-dessus s'élèvent deux corps octogones l'un sur l'autre, couronnés par une flèche de même forme.

ÉGLISE DES CHARTREUX. Cette église, située hors de la ville, est un bel édifice construit vers le milieu du XVIIe siecle : Marseille n'en possède pas qui puisse lui être comparé. La façade est fort belle ; le vaisseau d'une structure noble, accompagné de deux campanilles, remarquables par leur légèreté.

HÔTEL-DE-VILLE. C'est un édifice d'un style lourd, composé de deux parties séparées par une rue, et communiquant par un pont élégant et léger placé à la hauteur du premier étage. La façade donne sur un des quais ; elle est ornée de bas-reliefs, de sculptures et d'un écusson aux armes de France, de la main du Puget, placé au-dessus de la grande porte. On remarque le grand escalier, où se trouve la statue de Libertat, et la salle du conseil, décorée de plusieurs bons tableaux.

L'HÔTEL DE LA PRÉFECTURE est le plus bel édifice de Marseille ; il occupe le fond d'une vaste cour, formée par deux ailes en retour surmontées de terrasses. On monte au principal corps-de-logis par un perron de quinze marches. Les façades qui donnent sur la cour et sur le jardin sont d'une architecture élégante ; les appartements intérieurs sont parfaitement distribués et meublés avec luxe. Une large terrasse, pavée en marbre, sépare le corps-de-logis du jardin, qui est planté pittoresquement et d'une assez grande étendue.

GRAND THÉATRE. — Construit à l'instar de l'Odéon de Paris, il fut inauguré en 1787. C'est un bel et grand édifice isolé, dont la façade se déploie sur une place assez spacieuse. Le péristyle est à six colonnes élevées sur sept marches ; la salle est vaste, mais mal distribuée sous le rapport de l'acoustique et de la perspective. Elle a été autrefois pompeusement décorée ; sa fraîcheur et son éclat commencent à se faner ; cependant le plafond en est encore fort beau : il a pour sujet Apollon et les Muses jetant des fleurs sur le Temps. Malgré la vieillerie du sujet et le style de la peinture qui n'est qu'en détrempe, ce plafond est d'un grand effet pour la netteté du dessin, la composition et la couleur. On s'étonne que dans un théâtre de premier rang en France le parterre ne soit pas assis. On y représente la tragédie, la comédie et l'opéra.

THÉATRE-FRANÇAIS. La salle est petite, mais bien disposée ; on y joue le vaudeville le dimanche seulement. Les autres jours elle sert occasionnellement de salle de concert. La ville a d'autres salles de concerts qui n'offrent rien de remarquable ; cependant le goût musical est très-prononcé à Marseille : on y chante bien.

FONTAINES PUBLIQUES. — Elles sont très-nombreuses, surtout dans la ville vieille : c'est un bienfait pour cette partie de Marseille, où la population surabonde ; mais c'est dans la nouvelle ville que se trouvent les fontaines dignes d'être citées. — Des inscriptions indiquent la dédicace de ces monuments. On remarque surtout la fontaine de la Porte-Paradis, élevée en 1820, à la mémoire des Marseillais qui se dévouèrent au salut de leurs concitoyens pendant la peste de 1720. — La fontaine de la rue d'Aubagne, élevée en 1803, est dédiée à Homère par les descendants des Phocéens. — La fontaine de la Place-Royale est un château d'eau, qui décore dignement la plus belle place de Marseille. — La fontaine de la place des Fainéants offre un bel obélisque de 25 pieds, porté par quatre lions : le tout est en marbre blanc : c'est un monument élevé en 1803, et qu'une longue inscription en vers français dédié au peuple marseillais. — La fontaine du Puget n'a rien de remarquable que le nom qu'elle porte, et dont elle est très-peu digne : c'est une petite pyramide qui porte le buste de Pujet, et qui est située devant la maison construite et habitée ordinairement par ce grand artiste.

OBSERVATOIRE. C'est un des beaux établissements dont peut se glorifier Marseille. Du haut de la plate-forme du batiment, situé au point culminant de la ville, on jouit d'une vue magnifique sur Marseille, la campagne et la mer. Le bâtiment se compose de trois étages, dont les deux premiers sont voûtés : l'école de navigation et celle de géométrie et mécanique pratique sont au rez-de-chaussée ; le concierge occupe le premier étage ; les astronomes le second ; le troisième est destiné à l'observatoire proprement dit.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE. Elle occupe une partie des bâtiments de l'ancien couvent des Bernardines, au premier étage de l'aile située du nord au sud ; on y entre par le boule-

vard et en traversant la salle des Pas perdus du musée. La grande salle a 40 mètres de longueur sur 6 m. de largeur : une galerie, pratiquée au-dessus des corniches qui couronnent les panneaux, règne tout autour et permet d'atteindre aux rayons les plus élevés. Le cabinet du bibliothécaire occupe le fond et renferme les livres de bibliographie et d'histoire littéraire, quelques grands ouvrages, comme l'Encyclopédie méthodique, la collection du Moniteur, les Biographies générales, etc. Dans la salle qui sert d'antichambre, sont disposées des armoires vitrées contenant des livres qui n'ont pu trouver place dans les rayons de la grande salle. Un cabinet supérieur à celui du conservateur contient les manuscrits. Le nombre des volumes imprimés est d'environ 49,000, et celui des manuscrits, de 1,300. Cet établissement est ouvert au public les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures de relevée.

Musée des tableaux. Il occupe la nef et les deux galeries principales de l'église du couvent des bernardines. On y compte 141 tableaux de différents maîtres, dont 89 de l'école française, et le reste des écoles flamande et italienne. Parmi les premiers, on remarque ceux de Coypel, Drouais, Mignard, Parrocel, Lesueur, Vien, etc. L'école italienne a fourni des tableaux de Bassano, Carrache, Guerchin, Guido, Jordans, Carle Maratte, Raphaël, Salvator Rosa, Perrugin. Les tableaux flamands sont de Brugell, Champagne, Grayer, Rubens, Van Dick, etc. Le musée possède aussi plusieurs tableaux des peintres modernes, qui ont été donnés par le gouvernement ou acquis par la ville de Marseille.

Cabinet des médailles et des antiques. Ce cabinet occupe la salle qui précède celle du Musée des tableaux. La collection des médailles est l'une des plus complètes que l'on puisse trouver en médailles des rois de la Grèce, du Bas-Empire, de la Grande Grèce, des as et médailles consulaires et des colonies. On trouverait bien difficilement ailleurs une plus riche collection des monnaies de France. Le cabinet possède une belle suite de médailles marseillaises en argent et en bronze, et une suite précieuse de monnaies de Provence depuis Bozon.—Les médailles sont exposées méthodiquement dans une suite de pupitres vitrés, sur chacun desquels on a placé un numéro indicatif. Les antiques sont placés dans des armoires vitrées : dans l'une sont renfermées les antiquités égyptiennes, dans l'autre des antiquités grecques; les suivantes contiennent les antiquités romaines, marseillaises, persanes, indiennes, et les antiquités barbares.

Muséum d'histoire naturelle. Il est placé au-dessus de la salle de la bibliothèque. Ce Muséum contient une assez belle collection de coquilles, de minéraux et de fossiles. On y compte 165 mammifères, dont 61 exotiques et 104 d'Europe; 1,820 oiseaux, dont 886 d'Europe; 251 reptiles, dont 218 exotiques et 83 d'Europe; 458 poissons, dont 158 exotiques et 300 d'Europe; enfin une grande quantité de mollusques, d'annélides, de crustacés, d'insectes, etc.—L'herbier se compose d'environ 8000 plantes.

Jardin des plantes et de naturalisation. Ce jardin est situé au quartier des Chartreux. La principale porte d'entrée donne sur l'esplanade qui conduit au pont de Jarret, au sud du jardin et en face de la grande allée : une grille en fer en ferme l'entrée : en face, du côté du nord, se présentent les bâtiments, consistant dans le logement du directeur, celui du principal jardinier, les serres, greniers, etc. La serre et l'orangerie en occupent toute la façade. — Le jardin, parfaitement nivelé et d'une forme régulière, offre dans ses divisions symétriques un agréable point de vue, et sa position au bord du ruisseau de Jarret lui procure une végétation vigoureuse.

Lazaret. Le lazaret de Marseille est le plus bel établissement de ce genre qui existe sur les côtes françaises de la Méditerranée; au retour de l'expédition d'Égypte, il reçut une armée entière. Ce vaste enclos, situé au nord de la ville, à une distance d'environ 292 mètres, se prolonge du midi au nord, depuis la pointe de l'anse de la Joliette jusqu'à la pointe de Saint-Martin d'Aren; une double muraille l'environne extérieurement et forme une seconde ville, tout à fait distincte de la première : on y entre par trois portes du côté de terre. L'intérieur est divisé en sept enclos, séparés les uns des autres par des murailles; les portes en sont ouvertes seulement pendant le jour, encore faut-il qu'il ne s'y trouve rien de suspect.

Bains de mer. Marseille possède des bains de mer très-fréquentés, établis aux bassins d'Aren, situés à un quart de lieue de la ville. Le fond de ces bassins est en grande partie sablonneux, l'eau y est toujours limpide, et constamment renouvelée.

Ouvrage de la nature, ils ont été, comme par un effet de sa prévoyance, garnis, à leur ouverture, de rochers qui les mettent, celui de gauche surtout, à l'abri de l'impétuosité des flots. Sans une étendue de rochers qui s'avancent dans la mer, les deux bassins se trouveraient réunis. Le propriétaire de cet établissement, M. Giraudy, a su tirer parti de cette sorte de presqu'île, vers le centre de laquelle il a d'abord fait construire un pavillon aussi remarquable par sa position que par la manière dont il l'a disposé. Il se compose sur le devant, d'une cuisine et d'un cabinet de réception; à son milieu, de deux chambres destinées au repos des individus qui ont pris des douches et des bains chauds; sur le derrière, d'un grand salon de réunion, décoré avec goût; sur la partie la plus élevée, d'une belle terrasse d'où la vue s'étend de tous côtés. Enfin, à ses parties latérales, il y a une construction en bois où, au moyen d'un cloisonnage, on a formé, du côté du midi, six cabinets de bains pour les dames, et au nord, six autres cabinets pour les hommes. Rien n'a été épargné pour rendre ces bains convenables au local: la pudeur y est à l'abri des regards indiscrets, et la crainte du danger s'évanouit quand on considère que chaque baigneur est placé dans une espece de corps de carrosse, fait à claire-voie, bien suspendu, susceptible de mouvement, en sorte qu'on peut aisément l'introduire dans l'eau à différents degrés.

A une certaine distance du pavillon, en s'éloignant de la terre, on voit une machine composée de deux longues perches dont le milieu appuie sur une charpente, mais qui y sont mobiles, de maniere à pouvoir agir comme une balançoire. D'abord placées de champ, elles supportent à l'une de leurs extrémités un petit char tres-solide qui, pouvant rouler dans le sens de leur étendue, étant lancé vers l'autre extrémité recourbée sur elle-même et tournée du côté de la mer, les fait incliner par son propre poids, lors surtout que le baigneur y est assis; ce qui arrive d'autant plus vite que le char se rapproche de la fin de sa course, c'est-à-dire, qu'il abandonne le point de la puissance pour augmenter la force de la résistance. Alors, le char donne dans la mer, et le baigneur est ainsi soumis à une prompte immersion dans l'eau. Il prend, de cette manière, pour le dire en un mot, un vrai bain de surprise. On remet ensuite facilement en équilibre les forces de l'espece de levier dont nous venons de parler, et le char reprend immédiatement la position où il se trouvait avant d'être lancé.

A l'extrémité de la presqu'île, où le mouvement de l'eau est presque toujours ondulatoire, et où les vagues viennent assez souvent se briser, dix bains, de forme quadrilatère, ont été creusés dans le roc; chacun d'eux contient une espèce de cage en bois et se trouve sous une tente. On y remarque également, ainsi disposé, un onzième bain pratiqué dans l'espace qui résulte d'une portion de roc détachée, et où l'eau est sans cesse courante. Un nouveau genre de pavillon, dont le plan est de forme arrondie, sert à loger les personnes qui sortent de ces bains, au centre desquels il a été construit.

Dans le bassin du côté du midi, il y a une grande voiture, ou plutôt une maisonnette en bois, montée sur quatre roues, que l'on dirige à volonté à l'aide d'un cabestan ambulant. Ce char, construit à peu près à l'instar de ceux dont les Anglais se servent sur la Manche, renferme huit bains séparés les uns des autres, où l'on arrive par une galerie, et où sont réunies toutes les commodités que réclame ce genre de bains. Recouverte d'une tente, une partie du même bassin sert d'*école de natation*. Ainsi les baigneurs y *sont garantis du soleil*, et les lois de la décence observées.

L'autre bassin, plus large, déblayé presque entièrement, sert aussi d'école de natation, mais spécialement pour les jeunes élèves des pensionnats, vu qu'il est peu profond dans une grande partie de son étendue. Ici, comme partout ailleurs, on a su allier la sûreté à l'agrément; rien n'a été négligé pour que les baigneurs ne fussent exposés à aucun accident fâcheux.

Sur le rivage, au côté méridional, et vers le commencement de la presqu'île, est une espece de chambre, située à quelques pieds de hauteur de la mer, et vitrée convenablement. Elle est consacrée à des bains de sable, dont elle contient une assez grande quantité pour qu'on puisse y creuser un certain nombre de fosses dans lesquelles ordinairement les malades s'enfoncent tout nus jusqu'au cou.

Au-devant des bassins, à plus d'une toise au-dessus de la mer, un corps de bâtisse, que l'on agrandit chaque jour et qui deviendra un grand bâtiment, à en juger par ce qu'on a construit de sa façade, présente un appartement composé de plusieurs pièces. La première est destinée à des bains d'eaux minérales; à des bains d'Orient, ainsi ap-

pelés par M. Girandy, qui en fait chauffer l'eau, au moyen de cailloux ou avec certains boulets de briques rougis au feu; à des douches ascendantes, descendantes et latérales. La seconde pièce, semblable à la première, est également faite pour les bains d'eau de mer chaude, ou d'autres eaux minérales, ainsi que pour les bains d'eau douce; mais on y voit de plus une sorte de baignoire comme celle dont on se sert pour les bains de siége, ayant un dossier de trois pieds de hauteur ou environ, construite de manière à pouvoir contenir une douzaine de litres d'eau. A la partie antérieure de cette baignoire se trouve une couverture à laquelle est adaptée une sonde de gomme élastique destinée à favoriser, dans les parties inférieures, la transmission du liquide médicamenteux.

La troisième pièce est construite comme les deux précédentes, et est à peu près consacrée aux mêmes usages. L'ascension de l'eau de mer, pour ces cabinets de bains, a lieu au moyen d'une pompe dont le tuyau d'aspiration est placé dans un grand trou pratiqué au bord de la mer. Cette eau, dirigée dans un vaste laboratoire, y est promptement chauffée. Là, aussi, se trouvent réunis, avec les substances médicamenteuses pour la fabrication des eaux minérales artificielles, divers appareils, tels que des autoclaves, d'autres marmites, etc. Mais ce qui mérite de fixer l'attention de l'observateur, c'est un puits que, dans ce même laboratoire, on a creusé assez profondément dans le roc, et où l'on a trouvé de l'eau douce d'un goût agréable, laquelle, au jugement de plusieurs chimistes distingués, contient un sixième d'eau de mer, ou plutôt quelques-uns des principes constitutifs de cette eau. On peut donc la classer parmi les eaux minérales légeres, c'est-à-dire qu'elle ne saurait avoir une action excitante, perturbatrice, même dans les maladies inflammatoires; et cela est si vrai, qu'elle a été plusieurs fois administrée en boisson avec le plus grand succès, dans plusieurs cas d'hémoptysie.

Une quatrieme pièce renferme des bains russes, ceux dits de Jérusalem; la température peut y être élevée jusqu'à 40 degrés, suivant l'indication que le médecin se propose de remplir; c'est, en un mot, une étuve qu'il faut voir pour s'en former une juste idée.

Toutes ces pièces communiquent entre elles, et de la dernière on entre dans un vaste salon de repos, adossé au laboratoire.

Les deux bassins sont clos, du côté de la terre, de palis et de planches, et doivent l'être de murs par la suite. Les rochers qui les entourent ont été creusés à certaines distances, remplis de terre végétale, et contiennent des fleurs de toute espèce. En un mot, on en a fait un jardin fleuriste.

On remarque encore à Marseille : le Palais de justice, la Bourse, la porte Joliette, l'Arc de triomphe, la Salle de concert, la maison du Puget, la Corderie, la Halle de la poissonnerie, la nouvelle Halle, l'Hôtel-Dieu, les Prisons, le Palais épiscopal, les Casernes, les chapelles Babon, de la Charité, de Notre-Dame-du-Mont, du Mont-Carmel, les temples grec et protestant, les allées de Meilhan, les Cours et autres belles promenades, etc., etc.

Aux environs, on doit visiter le fort Notre-Dame de la Garde, placé sur une grande élévation qui domine Marseille; c'est dans ce fort que se trouve la chapelle Notre-Dame de la Garde, vulgairement appelée la Bonne Mère, patronne de Marseille et des marins provençaux; le hameau des Grottes, environné de rochers où sont creusées des excavations qui ont dû servir d'habitations aux premiers habitants de cette contrée; les Aygalades, village le plus agréable du territoire de Marseille : le château offre un point de vue magnifique sur la mer et sur la campagne environnante; pas un navire ne peut sillonner les eaux du golfe, et pas une voiture ou un voyageur parcourir la route d'Aix, sans être aperçu des Aygalades.

Biographie. Marseille a produit plusieurs hommes illustres, dont les principaux sont : Pythéas et Euthymènes, astronomes et navigateurs; Gérard Teuques, fondateur de l'ordre de Malte; Fouquet, Bertrand Carbouel, Raymond des Tours, Barral des Baux, Bertrand Pujet, Raymond de Salles, Bertrand, Rostang, Béranger, troubadours des XIIe, XIIIe et XIVe siècles; Guillaume, peintre sur verre; Pierre Bayon de Libertat, capitaine qui délivra Marseille de la tyrannie de Casaulx; Honoré d'Urfé, auteur du roman de l'Astrée; le généalogiste d'Hozier; F. Marchetti, A. Ruffi, L. A. Ruffi, et J. Seb. Pitton, historiens de Provence; P. Puget, sculpteur, peintre et architecte; N. Salomon, C. M. Ollivier, J.-J. de Bastide, A. de la Roque, J. Gravier, poëtes; A. Nicolas, peintre; Grosson, antiquaire; Barbaroux, député à la Convention nationale; le général Gardanc, etc., etc.

INDUSTRIE. Manufactures importantes de savon. *Fabriques* de cardes, de bas de laine et de bonnets façon Tunis, huile d'olives, soude, borax raffiné, produits chimiques, colle-forte, amidon, vermicelle, plomb de chasse et laminé, sparterie, eaux-de-vie, esprits, liqueurs fines; verre à vitres, bouchons de liége, corail, parfumeries, bougies, chapeaux de paille. Filatures de coton. Teintureries. Raffineries de sucre et de soufre. Brasseries. Tanneries et maroquineries. — *Manufacture* nationale des tabacs.

COMMERCE considérable de savon, d'huile d'olives de Provence, de Gênes, de Naples, du Levant, etc.; vins, eaux-de-vie, esprits, grains, farines, fruits secs et confits, et autres productions des départements méridionaux; salaisons, tabacs, laine, peaux, fers, coton en laine et filé, bois de teinture et autres denrées coloniales. — *Commerce* d'importation et d'exportation avec l'Italie, l'Espagne, le Levant, et avec tous les principaux ports du globe.

Marseille est à 8 l. d'Aix, 15 de Toulon, 205 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* des Ambassadeurs, de la Croix de Malte, des Empereurs, d'Europe, des Bouches-du-Rhône, des Princes, de France, de Milan, du Midi, des Colonies, du Commerce, du Cours, des deux Indes, du Pérou, des Étrangers, du Var, d'York, des deux Pommes, de Pologne, etc., etc.

PEIPIN. Village situé à 6 l. 1/2 de Marseille. Pop. 1,000 hab. — Exploitation de houille. — *Commerce* de raisins secs.

PENNE (la). Village situé à 2 l. de Marseille. Pop. 700 hab. On voit sur un rocher, au-dessus de ce village, un édifice ruiné auquel on a donné le nom de Pennelle. C'est une pyramide irrégulière, composée dans son état actuel de huit assises en retraite l'une sur l'autre. La base est un carré long, ayant 6 mètres sur les faces qui regardent le nord et le midi, et seulement 5 m. sur les deux autres. La construction est en maçonnerie ordinaire, avec emparement extérieur en moellon semi-lié. Cette pyramide peu connue passe pour être de construction romaine; elle a été gravée dans l'atlas de la statistique des Bouches-du-Rhône.

ROQUEFORT. Village situé à 9 l. de Marseille. Pop. 450 hab. On remarque sur son territoire le château de Juillans-Saint-André, flanqué de quatre grosses tours dont la construction est solide et les proportions régulières.

ROQUEVAIRE. Bourg situé sur l'Huveaune, à 5 l. 3/4 de Marseille. ✉ Pop. 3,220 hab.

Roquevaire paraît devoir son origine à plusieurs *villæ* ou maisons de plaisance construites par les Romains, sur les coteaux environnants. Sous le règne de Béranger IV, c'était déjà un bourg défendu par un château fort et entouré de remparts. En 1383, les Marseillais s'emparèrent du château et y mirent garnison. Ce château fut pris une seconde fois par le duc d'Épernon, en 15[illegible], et démoli par ordre du duc de Guise, en 1596. — Le bourg actuel de Roquevaire consiste principalement en une longue rue assez large, mais mal percée, bordée de maisons hautes et d'assez belle apparence, traversée par le torrent de Basserau, qui cause souvent des ravages. L'église paroissiale, consacrée en 1739, est un bel édifice d'une architecture simple et imposante, dont l'intérieur est orné avec goût. L'hôtel-de-ville est un bâtiment moderne construit d'après un bon modèle, sur une petite place décorée d'une fontaine. Toute cette partie du bourg est sur la rive gauche de l'Huveaune. De l'autre côté de la rivière est un faubourg qui vient d'être embelli d'une grande place plantée de plusieurs allées d'arbres.

Le territoire de Roquevaire est petit, resserré entre deux montagnes fort hautes, et parfaitement cultivé, même sur les coteaux les plus escarpés, dont les terres sont soutenues avec des murs en terrasses. Partout l'on découvre des maisons de campagne, souvent bâties avec élégance, et toujours placées dans des sites pittoresques. Ce territoire fournit les meilleurs vins muscats rouges et blancs du département; ils ont du corps, du velouté, de la finesse, un parfum et un goût fort agréables. Roquevaire est encore renommé par ses raisins secs, dont il se fait un grand commerce. On ne fait sécher que des raisins blancs : l'espèce la plus convenable est celle que l'on nomme *pause*; c'est un raisin dont les grains sont très-gros et clair-semés sur la grappe. Après la pause, viennent le verdal, l'araguan et le gros sicilien blanc. On sèche aussi la pause muscate, qui conserve un parfum très-agréable. Les raisins secs de Roquevaire jouissent d'une réputation méritée; ils ont un parfum particulier et une saveur acidule qui les rendent préférables aux raisins si renommés de la Calabre.

Fabriques de savon, d'huile d'olives. Filatures de soie. Scieries hydrauliques. Pape-



Rauch del. Nyon j.e sc.

AIX.

teries. Tuileries. — *Commerce* de figues surfines, raisins secs renommés, olives, câpres, amandes, noisettes, jujubes, soies, laines, huiles, grains, etc. — *Hôtels* de l'Étoile, du Repos, de la Tête noire.

SAVOURNIN (SAINT-). Village situé à 6 l. de Marseille. Pop. 620 hab. On remarque dans les environs les ruines d'un vieux château appelé Castelas. — Exploitation de houille.

ARRONDISSEMENT D'AIX.

AIX. Grande, belle et très-ancienne ville, jadis capitale de la Provence. Chef-lieu de sous-préfecture. Cour royale d'où ressortissent les départements des Bouches-du-Rhône et du Var. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre consultative des manufactures. Académie universitaire. Facultés de droit et de théologie. Collége royal. École spéciale de dessin. Société d'agriculture, sciences et arts. Mont-de-piété. Archevêché. Séminaire diocésain. ⊠ ☋ Pop. 22,575 hab.

La fondation d'Aix est due au consul Caïus Sextius Calvinus, proconsul romain, qui, y ayant découvert des sources d'eaux thermales, s'y établit 124 ans avant l'ère chrétienne, après la victoire qu'il remporta sur Teutomal, roi des Saliens. Le consul C. Marius l'embellit de monuments, fit dessécher les marais qui l'environnaient et y fit construire de beaux aqueducs. Environ 40 ans avant J.-C., Jules César y établit une colonie qu'il avait tirée de la vingt-cinquième légion. Devenue métropole de la seconde Narbonaise, Aix fut le siége du préteur ou comte romain qui gouvernait la province, et que les légendes appellent *Rex aquensis*. Vers l'année 430, les Visigoths et les Bourguignons dévastèrent les environs; mais grace à l'intervention de l'archevêque Bazile, ils respectèrent la cité d'Aix. Après la bataille de Poitiers, Goudebaud, roi des Bourguignons, vint mettre le siége devant Aix, qu'il abandonna pour aller assiéger Marseille. Les Sarrasins la sacragèrent, massacrerent les habitants; détruisirent les monuments et renversèrent les murailles, qu'on ne commença à relever qu'en 796, sous le règne de Lothaire. Cette cité ne commença à acquérir une grande importance que sous le règne d'Alphonse II, roi d'Aragon, prince protecteur de la poésie et poète lui-même, qui, sur la fin du XIIe siecle, y attira ces aimables conteurs connus sous le nom de troubadours. A cette époque, la cour des comtes de Provence devint le séjour de la galanterie, de l'esprit et de la politesse. Raymond Béranger IV et Béatrix son épouse portèrent encore plus loin cette galanterie délicate; les questions galantes, les cours d'amour, les différents tournois, les spectacles, les fêtes où la folie et la piété étaient confondues, furent journellement célébrés dans la ville d'Aix sous leur règne, et surtout sous celui du bon roi René, dont le souvenir est encore cher aux habitants de la Provence. Il y institua la célèbre procession de la Fête-Dieu, espèce de représentation mêlée de sacré et de profane, de paganisme et de chevalerie, qui attirait annuellement à Aix un nombre considérable d'étrangers : l'enfer ancien et moderne, l'olympe et le paradis, les personnages de la Bible et du nouveau Testament y figuraient au milieu de la pompe des tournois. Cette procession reparut en 1803 et a été célébrée plusieurs fois depuis, au grand contentement de la population provençale. En 1481, après la mort de Charles III, héritier du roi René, la Provence fut réunie à la couronne. La ville d'Aix perdit alors les avantages que lui assurait le séjour des souverains, et la création d'un parlement par Louis XII ne l'en dédommagea qu'imparfaitement. Toutefois, cette ville n'a pas cessé d'être la capitale de la Provence pour les lettres et pour les arts. — Aix fut pillé par les Marseillais sous le règne de François Ier. Charles-Quint s'en empara et s'y fit couronner roi d'Arles en 1535. Cette ville souffrit considérablement dans les guerres de religion.

Du temps des Romains, la ville était située plus au nord-ouest. Son enceinte passait à l'Hôtel-Dieu, aux Bains d'eau thermale, aux Minimes, et de là elle embrassait l'enclos de Sylvacane. Cette circonscription ne paraît pas avoir sensiblement varié jusqu'à l'établissement du siége épiscopal. Plus tard, l'ancienne ville se dépeupla, et les habitants refluerent vers le sud-est, dans la partie qui est comprise aujourd'hui dans la ville Basse. Des maisons furent construites alors dans le quartier de la ville dit des Bagniers, et formèrent un faubourg qui prit dans la suite le nom de Ville-Comtale. Ain-

si, dès le XIIe siècle, la ville d'Aix se trouvait composée de trois parties distinctes : l'ancienne ville, à laquelle on donna le nom de Ville des Tours; la ville nouvelle, ou Comitale, et le faubourg ou bourg Saint-Sauveur. La Ville des Tours fut abandonnée vers la fin du XIVe siecle. Un siècle après, la place des Prêcheurs, le quartier Saint-Louis et celui de Bellegarde furent ajoutés aux deux faubourgs, et le tout fut entouré de murailles. Enfin, dans le XVIIe siècle, on renferma dans la même enceinte le Cours et tous les quartiers situés plus au sud : le faubourg actuel est postérieur à cette époque.

La ville d'Aix est située dans un bassin fermé d'un côté par une chaine de collines parallèles à la Durance, et de l'autre par le revers des arides montagnes qui séparent ce bassin de celui de Marseille. A quelques lieues vers l'est, s'élève dans les nues la montagne calcaire de Sainte-Victoire, présentant au midi une face de roc décharné, que les éboulements successifs ont rendue presque verticale. Du côté de l'ouest, on découvre à perte de vue de belles campagnes couvertes d'oliviers. L'entrée d'Aix, en y arrivant du côté d'Avignon, ressemble à celle d'un magnifique château; elle est formée par une grille élégante, devant laquelle passe la route de Marseille. Un large et superbe Cours, composé de quatre rangs d'arbres, et bordé de deux haies de maisons plus belles les unes que les autres, vient, à travers le quartier neuf, aboutir à cette grille. La forme de la ville est à peu près carrée. Sa circonférence est d'environ trois mille mètres. Elle est ceinte d'un mur ruiné dans quelques-unes de ses portions, flanqué de tours placées à des distances inégales. Les remparts sont percés de dix portes.

Aix se divise en trois quartiers principaux : la vieille ville, au nord du Cours; la ville neuve, y compris le quartier Saint-Jean, et le quartier Saint-Louis : le faubourg qui est à l'ouest forme un quatrième quartier. La vieille ville est d'une construction assez peu régulière; mais les rues qui aboutissent aux portes sont d'une largeur convenable et les maisons ont de l'apparence. Le Cours et les quartiers neufs sont bâtis avec régularité, et ornés d'un grand nombre d'hôtels et de belles maisons d'une architecture noble et de bon goût, décorés pour la plupart de balcons supportés quelquefois par des thermes. Les places publiques sont vastes et assez régulières; les principales sont celles de l'Hôtel-de-Ville, de l'Université, de Saint-Honoré et des Prêcheurs : elles sont ornées de belles fontaines, dont plusieurs sont surmontées de colonnes antiques de granit. La fontaine de la place des Prêcheurs se distingue de toutes les autres par une pyramide portant à son sommet un aigle aux ailes déployées, qui tient un globe dans ses serres.

Le Cours forme une magnifique promenade, composée naguère de deux rangs d'ormes séculaires qui viennent d'être renouvelés. La grande allée est ornée de trois fontaines, dont une verse de l'eau chaude; à son extrémité est la statue en marbre du roi René, par David, élevée à la mémoire de ce bon roi, trois siècles et demi apres sa mort, par les Provençaux reconnaissants. La première pierre du soubassement a été posée en 1819; une médaille frappée à ce sujet a été déposée dans les fondations du piédestal; elle porte au revers :

AU
BON ROI
RENÉ,
DONT LA MÉMOIRE
SERA TOUJOURS CHÈRE
AUX PROVENÇAUX.
1819.

Indépendamment du Cours, il existe des promenades tout autour de la ville; toutes les lices ont été plantées et forment des boulevards extérieurs fort agréables; les grandes routes de Marseille et d'Avignon sont aussi plantées d'arbres, et la porte Saint-Louis donne entrée à un Cours extérieur dont les arbres sont d'une grosseur peu commune.

L'ÉGLISE CATHÉDRALE, sous l'invocation de Saint-Sauveur, date du XIe siecle; mais par les agrandissements successifs, cette première église est devenue une nef collatérale de celle d'aujourd'hui, qui commence à la petite porte d'entrée et finit au point où la voûte est plus exhaussée : à côté est un cloître qui date de la même époque, entouré de colonnes bizarrement sculptées, dignes de fixer l'attention. La nef principale, d'une beauté fort remarquable, est du XIVe siècle, ainsi que le clocher; la troisième nef est une construction du temps de Louis XIV. La longueur entière du vaisseau est de 10[illegible] pieds, et la largeur de la grande nef est de [illegible] Le clocher consiste en un massif carré qui s'élève au-dessus du comble de l'édifice; sur ce premier corps est une tour octogone percée sur chaque face d'une fenêtre qui en occupe



Rauch del — Skelton fils sc

TOUR ANTIQUE

de l'ancien Palais des Comtes de Provence à Aix

toute la hauteur. Le portail, commencé en 1476, était orné de sculptures d'une grande délicatesse de travail, et de statues de plusieurs grands personnages, dont les têtes avaient été faites avec soin d'après des portraits ressemblants. Ces figures et une partie des ornements ont été détruits pendant les orages révolutionnaires et refaits depuis quelques années. Les portes de la grande nef, en bois de noyer, sont remarquables par des sculptures du XVe siècle, représentant des prophètes, des sibylles, et un grand nombre de détails précieusement travaillés : elles sont recouvertes par des portes modernes, qui en assurent la conservation.

L'intérieur de cette cathédrale est majestueux. Le chœur, construit en 1285, est vaste et fait dans de belles proportions : on y voit deux buffets d'orgues placés vis-à-vis l'un de l'autre; celui de droite est un simple placage; le véritable, qui est à gauche, est un seize-pieds, composé de quarante-quatre jeux et quatre claviers, dont un d'écho. Le baptistère est un temple antique, formé par huit magnifiques colonnes de marbre et de granit du meilleur style, malheureusement couronnées par une coupole moderne. Dans le sanctuaire et près de l'autel, est un monument élevé en l'honneur de Fabri de Pieresc. Les charmantes sculptures de la crédence sont dues au ciseau de Chastel; elles sont surmontées d'un groupe de marbre représentant deux lions qui dévorent un enfant, que le roi René avait fait placer sous son trône. Au-dessus de l'autel Saint-Mitre, dans la chapelle de ce nom, est un beau sarcophage décoré de bas-reliefs représentant J.-C. prêchant sur la montagne, et ayant à ses pieds Marie et Joseph : dans la longueur sont les douze apôtres. La chapelle des âmes du purgatoire renferme le tombeau de l'archevêque Olivier Pénard, au-dessus duquel on a placé une statue équestre de saint Martin. On conserve dans la sacristie du chapitre une curieuse collection de missels, qui remontent à des temps très-anciens.

Parmi les tableaux qui ornent cette église, on remarque un tableau très-curieux, attribué au roi René : c'est un tryptique dont le milieu représente le buisson ardent dans le haut duquel apparaît la vierge Marie : sur l'un des volets, on voit le roi René à genoux, ayant à ses côtés saint Maurice et plusieurs autres figures; sur l'autre volet, est Jeanne de Laval, sa seconde épouse, dans la même attitude et entourée de saints personnages. Les revers représentent l'Annonciation, peinte en camaïeu.

L'Église Saint-Jean. Ancien prieuré de l'ordre de Malte, est entièrement gothique; elle fut construite en 1231, par Raymond Béranger IV. La flèche du clocher a 200 p. d'élévation, et est une des plus remarquables du midi. Cette église renferme le magnifique tombeau des comtes de Provence, rétabli en 1828; elle est décorée de plusieurs beaux tableaux, parmi lesquels on distingue un saint François de Jouvenet, et une N.-D. du Mont-Carmel de Mignard.

L'Église Sainte-Marie-Madeleine est un bel édifice de 188 pieds de longueur, orné de plusieurs bons tableaux de Vien, Vanloo, Daret, etc.; dans la sacristie est une Annonciation d'Albert Durer, dont la pensée est singulière.

Les autres édifices religieux sont : l'église Saint-Jérôme, l'église Saint-Jean-Baptiste, l'église des Missions de Provence, les chapelles de l'archevêché, des Pénitents gris, des Pénitents bleus, des Pénitents blancs.

L'Hôtel-de-ville est un assez beau bâtiment carré terminé en 1668, malheureusement non encore dégagé des maisons appliquées à deux de ses côtés. Sur le palier du grand escalier qui conduit à la bibliothèque publique, est la statue en marbre du maréchal de Villars par Coustou.

Porte de la Tour de l'Horloge. La tour est un ouvrage des premières années du XVIe siècle, élevé sur une porte de la Ville-Comitale, ainsi que l'attestent encore deux gonds qui se voient sous la voûte et au bas des piliers; cette première construction paraît appartenir au XIIIe siècle. Quatre figures représentant les saisons paraissent à leur période annuelle sous le cadran de l'horloge.

Palais de Justice. Il occupe l'ancien palais des comtes de Provence, construit, selon toute probabilité, sous les Antonins, et démoli en 1782. Ce palais était immense, élevé de deux vastes étages décorés d'un ordre d'architecture, et flanqué de grandes tours ornées de colonnes de granit disposées en rotondes; il ne reste plus aucune trace de ces tours, mais le souvenir méritait d'en être conservé. (*Voy. la gravure.*)

Le Palais de Justice, édifice commencé en 1787, a été achevé en 1831 : la cour intérieure est d'une grande magnificence, et l'escalier d'une légèreté remarquable.

HOSPICES. L'Hôtel-Dieu a été fondé en 1519, par Jacques de Laroque, et considérablement augmenté par l'archevêque d'Embrun de Gérente, et par M. de Brancas, archevêque d'Aix. L'acte de fondation porte qu'on y admettra tout homme souffrant, *quelle que soit sa croyance*, et qu'on exclura du nombre des administrateurs *tout ecclésiastique, quelque rang qu'il ait dans l'église*. Ce vaste édifice a deux cents lits, et pourrait facilement en contenir trois cents. Le portail de l'église est d'un travail soigné.

La Maison de Charité occupe l'ancien local du Refuge. On voit dans l'église quelques tableaux, entre autres une belle Nativité, de Levieux, et un Christ en croix, ancien tableau sur bois.

L'hôpital des pauvres honteux est une fondation du XVe siècle. Une lingerie et une pharmacie y sont établies, et c'est de ce lieu que des secours de toute espèce se distribuent dans toute la ville.

FONTAINES. Les plus remarquables sont: la fontaine de l'Hôtel-de-ville, qui date de l'année 1755. C'est une colonne de granit reposant sur une base bien proportionnée, dont le chapiteau supporte une boule environnée d'une branche de laurier doré.

La fontaine de la place de la Madeleine, construite en 1761, est un obélisque surmonté d'un aigle aux ailes déployées, et soutenu par quatre lions reposant sur une élégante base, ornée sur chaque face de médaillons représentant C. Sextius Calvinus, Charles III, comte de Provence, Louis XV et Louis XVIII.

La fontaine des Augustins, élevée en 1620, a été reconstruite en 1820. C'est une colonne antique de granit, élevée sur un massif de pierres.

Les trois fontaines du Cours, dont nous avons déja parlé. L'une d'elles est ornée de la statue du roi René, qui est représenté tenant dans sa main le raisin muscat qu'il introduisit en Provence. A ses pieds sont des livres, une palette, etc. Sur le piédestal sont les portraits de Matheron, ministre de René et son compère, et de Palamède de Forbin.

La fontaine des quatre Dauphins, surmontée d'une aiguille en pierre; elle verse de l'eau par quatre tuyaux, dont deux donnent de l'eau minérale chaude.

La fontaine de la rue Boulegon, dont le réservoir est orné de sculptures intéressantes.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE. Cette bibliothèque fut fondée dans le principe par la ville, en 1418, mais les livres furent dispersés peu à peu. En 1705, A. Tournon, avocat, légua à la ville environ 7,000 volumes, avec un fonds de 7,000 liv. pour fonder une bibliothèque publique, qui fut placée à l'Hôtel-de-ville. Plus tard, Donnat Pellas, qui en était le conservateur, légua ses livre à cet établissement, auquel M. Margaillan fit don d'environ 2,000 volumes. Cette collection, qui commençait à devenir considérable, fut de nouveau dispersée.

Le fondateur de la bibliothèque actuelle est le marquis de Méjanes, qui légua ses livres et ses manuscrits à la province de Provence, sous la condition d'établir à Aix une bibliothèque qui serait ouverte au public quatre fois par semaine. Cette ville s'est montrée digne de cette honorable préférence en la conservant intacte pendant les orages révolutionnaires, en l'augmentant considérablement d'un grand nombre d'ouvrages importants, et en l'établissant à grands frais dans les salles de l'Hôtel-de-ville, où elle est ouverte au public depuis 1810. Près de cent mille volumes et 1,100 manuscrits composent ce riche dépôt, bien plus remarquable encore par le choix des éditions, par la rareté et la beauté des exemplaires, que par le nombre. Les premiers monuments de l'imprimerie, les chefs-d'œuvre de la typographie de tous les temps et de tous les pays, s'y trouvent à côté des belles éditions classiques grecques et latines. Il serait beaucoup trop long d'indiquer ici les raretés et les principaux ouvrages, ainsi que les manuscrits curieux. On doit consulter pour les uns et pour les autres la notice sur la bibliothèque d'Aix, dite Méjanes, précédée d'un essai sur l'histoire de cette ville, sur les anciennes bibliothèques publiques, sur ses monuments, etc., par E. Rouard, bibliothécaire, un vol. in-8°. Paris, Didot, 1831.

Cette bibliothèque est ornée des bustes des illustres Provençaux, entre autres de celui de Méjanes par Houdon; d'une belle mosaïque représentant Thésée domptant le Minotaure; de plusieurs urnes curieuses dont une en porphyre, etc., etc.

MUSÉE. Il est placé depuis 1832 dans l'ancien prieuré de Saint-Jean, auprès de l'école de dessin. C'est le cabinet du vénérable et savant président de Saint-Vincens, acheté par la ville, qui en forme la plus grande partie. On y remarque, entre autres monuments curieux, le célèbre bas-relief

de l'accouchement de Léda; l'inscription grecque du Jeune navigateur, dont plusieurs savants se sont occupés; de beaux bas-reliefs égyptiens, beaucoup d'inscriptions grecques, romaines et arabes. On y voit aussi le commencement d'une galerie de tableaux, parmi lesquels il faut distinguer la Nuit du 20 mars aux Tuileries, par Gros; la prise de Grenade, par M. de Forbin; une sainte Catherine, du Calabrèse, et quelques autres tableaux intéressants pour l'histoire de l'art. On en attend un donné par M. Granet.

École gratuite de dessin. Cette école a été fondée en 1771, par le testament du duc de Villars, gouverneur de la Provence. Elle possède une belle collection de plâtres donnés par le gouvernement, et est très-fréquentée. Peu d'établissements publics ont mieux atteint leur but; des élèves distingués en plusieurs genres en sont sortis, et plusieurs se sont fait remarquer à diverses expositions du Louvre.

Peu de villes ont possédé successivement un si grand nombre de livres, de tableaux, d'antiquités et d'objets d'art, que la ville d'Aix. Depuis Pieresc, qui servit, protégea les lettres et les sciences en souverain, et les cultiva en savant, jusques aux Saint-Vincens et aux Sallier, un grand nombre d'hommes instruits les ont aussi honorées et cultivées, et se sont plu à former des cabinets remarquables, dont les débris ont plus d'une fois enrichi les musées de la capitale. Outre l'immense collection de tableaux de M. Bourguignon Fabregoule, on doit voir encore les restes du cabinet de M. Sallier; c'est là que Champollion le jeune a découvert le célèbre papyrus où il a lu le récit d'une expédition de Sésostris contre les Scythes, récit qu'il a retrouvé sculpté avec des bas-reliefs sur les murs d'un palais à Thèbes. Ce précieux papyrus, collé sur seize cartons par Champollion lui-même, qui en parle dans ses lettres écrites d'Égypte, existe encore dans le cabinet de M. Sallier fils; le gouvernement pense, dit-on, à en faire l'acquisition, qui serait si intéressante pour la science en général, et pour la gloire de Champollion lui-même.

On remarque encore à Aix: l'établissement thermal, dont nous parlons ci-après; l'hôtel de l'Université, où fut établie la première imprimerie de la Provence, en 1574, et où sont placées les facultés de droit et de théologie; les hôtels d'Albertas, de Lauris, de l'Estang-Parade, de Régusse, de la Tour d'Aigues,, etc.; les casernes Saint-Louis et Saint-Jean; la façade des greniers publics, dont le fronton est orné des statues du Rhône et de la Saône; près la porte Notre-Dame, le tombeau de J. Sec, monument dédié *à la municipalité d'Aix, observatrice de la loi*, 1792; la salle de spectacle; le collége, etc., etc.

Les alentours d'Aix sont intéressants pour les naturalistes et les géologues, qui doivent visiter surtout les Gypsières, ou carrières de plâtre de la montée d'Avignon, décrites par Saussure. On y trouve non-seulement des feuilles de végétaux, mais beaucoup d'insectes plus ou moins connus, parfaitement conservés à l'état fossile dans le plâtre, que l'on y exploite à une très-grande profondeur. Aux environs sont plusieurs belles maisons de campagne ou châteaux; entre autres la Mignarde, la Pioline, aujourd'hui au duc de Blacas, et surtout le Tholonet, dont le vallon romantique, les belles eaux, les ombrages font un endroit délicieux auquel il n'a manqué qu'un grand poète pour l'illustrer. Des ruines romaines imposantes, le voisinage de la montagne de la Victoire, etc., tout concourt à rendre ce beau site digne d'être visité des naturalistes, des peintres et des poetes.

EAUX THERMALES D'AIX.

Aix possède des sources d'eaux thermales qui jouissent d'une assez grande réputation et dont la découverte remonte à la plus haute antiquité. Les Salieus furent, dit-on, les premiers qui les fréquentèrent. Strabon dit que de son temps elles avaient perdu de leurs vertus, soit par leur mélange avec l'eau douce, soit par d'autres causes qu'on ne peut déterminer. La célebre fontaine de Sextius doit sa dénomination à ce proconsul romain.

Pendant long-temps ces eaux thermales furent désertes et oubliées. Ce n'est qu'en 1600 que des médecins d'Aix, qui avaient été à même d'apprécier leurs propriétés médicinales, les rétablirent dans leur ancienne splendeur. M. le docteur Raynaud, qui a été pendant long-temps inspecteur des eaux d'Aix, a beaucoup contribué à faire restaurer l'établissement thermal, édifice vaste et commode, de construction moderne, où l'on trouve plusieurs appartements garnis. Les recherches et les observations de M. Raynaud ont répandu beaucoup de lumière sur l'histoire et les propriétés médicinales des eaux d'Aix.

La source principale, appelée Fontaine

de Sextius, vient dehors de la ville; les eaux se rendent dans le bâtiment des bains, et sont distribuées dans quatorze baignoires en marbre. Des cabinets particuliers sont disposés pour les douches ascendantes.

Près de l'emplacement des thermes modernes, existent encore des restes considérables de ceux des Romains; ils consistent en plusieurs chambres voûtées, qui ont de chaque côté un banc en maçonnerie destiné aux baigneurs. Ces beaux restes, absolument ignorés des étrangers et peu connus à Aix même, mériteraient d'être reconnus avec soin, dessinés et publiés. — On montre aussi dans l'établissement des bains, les restes d'un bas-relief antique, représentant un phallus placé sur un autel, avec les lettres I. H. C.

Saison des eaux. La saison des eaux commence en mai et finit en octobre. Plusieurs médecins assurent les avoir prescrites en toutes saisons à des malades qui n'en ont jamais éprouvé d'inconvénient. Deux ou trois cents personnes fréquentent annuellement ces eaux.

Propriétés physiques. Les eaux d'Aix sont légères, inodores, limpides et transparentes comme l'eau la plus pure. Leur saveur est faible et presque nulle; on y remarque cependant un peu d'amertume et de stypticité.

La température de la source de Sextius est à 35° centig.; celle de la source de Barret n'est qu'à 21,50.

Analyse chimique. D'après l'analyse de M. Laurent, vingt-cinq livres d'eau thermale évaporée, ont donné :

	Grains.
Carbonate de magnésie..	18
Carbonate de chaux....	12
Sulfate calcaire.........	7
Oxygène............	quantité inappréciable.
Matière végéto-animale.	

Cette dernière substance est manifestement la cause de l'onctuosité qui caractérise ces eaux.

Propriétés médicinales. L'expérience de chaque année témoigne l'efficacité des eaux d'Aix dans plusieurs maladies. Comme eaux tièdes, elles assouplissent la peau, relâchent les tissus qui sont dans un état de tension et de rigidité morbide. Elles conviennent dans les douleurs rhumatismales chroniques, les paralysies récentes, les affections cutanées, qui sont assez communes sur le sol de la Provence. En boisson, on les emploie dans les leucorrhées, dans l'ictère et dans les diverses maladies du foie. On les croit pareillement utiles dans les embarras des voies urinaires. La boisson des eaux d'Aix est nuisible aux personnes âgées, bilieuses, faibles, aux jeunes gens maigres et secs, aux mélancoliques adultes; elles sont très-avantageuses aux personnes replètes, d'un tempérament lymphatique.

Mode d'administration. La douce chaleur des eaux thermales d'Aix les rend très-agréables pour les bains, qui se prennent le matin. M. Patissier recommande de ne pas s'y plonger brusquement, et, dans quelques cas, de se borner, pendant les deux premiers jours, à ne les prendre que jusqu'à la ceinture, surtout lorsqu'on a lieu de craindre une congestion cérébrale.

Quelle que soit la maladie dont on est affecté, il faut commencer par prendre les eaux thermales en boisson; leur action est apéritive, diaphorétique. La dose est depuis cinq verres jusqu'à quinze. On peut en faire usage aux repas.

BIOGRAPHIE.

Il n'y a point de ville d'une égale population, excepté Dijon, dit Millin, dans son Voyage du midi, qui ait produit autant d'hommes distingués dans les lettres et dans les arts. Nous nous contenterons de citer les naturalistes Adanson, Tournefort, Gibelin; le moraliste Vauvenargues; le poète Bruis; les littérateurs Bougerel, marquis d'Argens, Montjoie; les savants Saint-Vincens père et fils, Pitton, H. Bouche, Thomassin; les jurisconsultes Dubreuil, Monclar; le médecin Lieutaud; le compositeur de musique Campra; les peintres Vanloo, Barras, Peyron, Forbin Janson, Granet; le contre-amiral Entrecasteaux; le lieutenant-général Miollis, et l'ancien maire d'Aix, Espariat, qui donna en 1790 un des plus beaux exemples de courage civil, en se jetant au milieu de deux régiments prêts à s'entr'égorger, qu'il sut réconcilier par son héroïque dévouement.

Commerce et Industrie. Le génie industriel de la ville d'Aix, jadis célèbre par ses manufactures d'armes sous les Romains, semble absorbé par le voisinage de Marseille, qui peut-être un jour l'alimentera. — Cependant, indépendamment du commerce des huiles, qui, malgré la diminution des produits de son territoire, occasionne par

la mortalité des oliviers, est encore fort considérable, grace à la juste célébrité de l'huile d'Aix, sous le nom de laquelle se vendent la plupart de celles de la Provence; il se fait encore au dehors de nombreux envois d'amandes, de fruits secs, de confitures, d'une espèce de biscuits appelés biscotins, etc., etc. Ses vins, quoique consommés en partie dans des distilleries, sont aussi exportés dans la Haute-Provence et le Dauphiné; et s'ils supportaient le transport au loin, ou s'ils étaient faits avec plus de soin, ils pourraient acquérir de la renommée. — Il y existe encore plusieurs manufactures qu'il serait à désirer de voir se multiplier; entre autres, une belle filature de coton; plusieurs imprimeries d'indiennes ou de toiles peintes, dont les produits peuvent rivaliser avec celles de Lyon et de Mulhausen, et dont la prospérité augmente tous les jours, par l'accroissement des débouchés. Le commerce des livres y a de l'activité. La principale librairie est celle de M. Aubin, à laquelle est attaché un riche cabinet littéraire.

Aix est à 8 l. de Marseille, 17 l. 1/2 de Toulon, 19 l. 1/2 d'Avignon, 197 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* des Princes, des Cours, du Midi, de Coste, de la Mule noire, etc.

ALBESTAS. Village situé à 2 l. d'Aix. Pop. 1,350 hab. Ce village était autrefois défendu par un château très-fort construit sur le sommet d'une colline escarpée. Il est bâti sur une éminence, et adossé à une barre de rochers, sur lesquels était le château, creusé en partie dans cette barre, et dont il ne reste plus que la citerne, et la partie des logements excavés dans le roc. Sur la plate-forme qui est au-dessus de la barre, on jouit d'une vue magnifique. Le village en lui-même ne présente rien de remarquable; il est décoré d'une belle fontaine qui fait jaillir les eaux du beau château actuel d'Albestas, dont le parc, les jardins, les belles promenades, forment le séjour le plus agréable.

ANTONIN (SAINT-). Village situé à 2 l. d'Aix. Pop. 250 hab. Il est bâti au pied de l'escarpement de la montagne Sainte-Victoire, et dominé par les ruines d'un antique château qui s'élèvent d'une manière pittoresque entre les rochers. On y voit un château de construction moderne, qu'embellissent des jardins en terrasses, au pied desquelles coule une source dont les eaux avaient été recueillies dans un réservoir, d'où partait un bel aqueduc assez bien conservé, qui se rendait à Aix par le Tholonet.

AURONS. Village situé à 7 l. d'Aix. Pop. 250 hab. On y voit un ancien château, dont une partie des fondations paraît être de construction romaine. — Aux environs, sur la montagne de Caronte, sont les débris d'un fort, et les restes d'une ville que l'on croit être l'*Aleria* de Strabon et de Pline.

BERRE. Jolie petite ville située à 6 l. 3/4 d'Aix. Pop. 1,900 hab.

Berre est une ville qui paraît s'être formée des ruines d'Astromela, détruite par les Visigoths, vers la fin du Ve siècle. Dans le moyen âge, c'était une place fort importante désignée sous le nom de *Castrum de Berre;* le duc de Savoie, Charles Emmanuel, la prit en 1590, mais elle fut restituée à la France en 1598, par suite du traité de Vervins. Depuis cette époque, les fortifications ont été négligées, et les remparts ne peuvent plus être considérés que comme des murs d'enceinte.

Cette ville est dans une situation charmante, sur l'étang de son nom, au milieu d'une plaine agréable et fertile. Les rues en sont droites et formées de maisons bien bâties, les alentours charmants et les promenades fort agréables; mais il n'y a point de fontaines; un seul puits fournit l'eau pour les besoins des habitants. Le port est sûr et la plage fort commode; plusieurs môles facilitent l'embarquement et le débarquement des marchandises. Berre est environnée de riches salines qui donnent lieu à un cabotage très-actif, mais qui en rendent l'air malsain. Le territoire produit de très-bonne huile, qui se vend pour de l'huile d'Aix, de belles amandes et d'excellentes figues. La vue de l'étang de Berre est très-agréable: la scène est animée par les petites villes placées sur ses bords à des distances égales; chacune a son petit port, d'où elle expédie des tartanes et des bateaux qui parcourent sans cesse cette espèce de mer. Pendant les belles nuits d'été, les eaux sont couvertes de mollusques phosphoriques qui les rendent lumineuses.

Fabriques de soude. — *Commerce* considérable de sel, d'amandes fines, figues, huile d'olive, etc. Exploitation des marais salants. Petit cabotage.

BERRE (ÉTANG DE). Le golfe qui porte ce nom forme, derrière la ville des Martigues, un vaste et bel amphithéâtre, dont les bords sont cultivés en vignes ou

plantés d'amandiers et d'oliviers; il communique à la Méditerranée par les canaux des Martigues et de la Tour-de-Bouc. Ses eaux, plus tranquilles que celles de la grande mer, déposent beaucoup de sel marin sur ses bords. On y pêche une grande quantité de poisson, entre autres des anguilles, dont on sale tous les ans jusqu'à 400 quintaux, sans compter celles que l'on mange fraîches.

L'étang de Berre a près de 5 l. de long, depuis les Martigues jusqu'au fond de l'étang de Saint-Chamas, et environ 15 lieues de tour. La rive occidentale est partout escarpée; la rive orientale présente plusieurs enfoncements, qui sont l'étang de Balmon ou de Marignanne, séparé de celui de Berre par une chaussée de sable et de vase, qu'on nomme le Chemin du Roi; et l'étang de Vains, qui est entouré d'un grand escarpement formé par la chaîne de Vitrolles. Le prolongement de l'étang au nord porte le nom d'étang de Saint-Chamas.

BOUC (Port et Tour de). L'île de la Tour de Bouc est située dans la Méditerranée, non loin de la côte, dans la partie occidentale de l'étang de Caronte, qui communique au golfe de Lyon et à l'étang de Berre. Il existait jadis sur cette île une ville du nom de Corrento, dont il ne reste plus qu'une tour, convertie en phare, et connue sous le nom de Fort ou Tour de Bouc. Le fort a été construit en 1664, pour défendre le port de Bouc et les différents mouillages des Martigues; il est assez bien conservé, et l'achèvement du canal d'Arles, qui débouche à la mer vis-à-vis de ce fort, doit lui faire acquérir un grand degré d'importance. La tour, sur laquelle est un phare éclairé par dix réverbères, a été construite par les Marseillais vers le XIIe siècle.

Le port de Bouc n'est autre chose qu'un grand goulot qui conduit à l'étang de Berre. Il est extrêmement utile, par sa position, aux bâtiments battus par la tempête et les vents du midi, qui ne pourraient éviter de faire naufrage, s'ils n'avaient pas ce lieu de refuge. Son utilité est surtout très-grande en temps de guerre, aux convois qui partent de Marseille et se rendent à Cette et autres ports; il sert alors de refuge aux bâtiments poursuivis par l'ennemi. Son bassin est des plus vastes; il a 80,000 mètres de superficie et est susceptible de recevoir un très-grand nombre de bâtiments; ce sera un très-beau port pour les vaisseaux de guerre, lorsqu'il sera approfondi et que les travaux entrepris pour la construction du môle qui doit le défendre des vents du large, seront achevés. Actuellement ce port est l'entrepôt de tout le commerce des pays situés sur les bords de l'étang de Berre, et des manufactures de soude établies dans le Plan-d'Aren; il est fréquenté par les navires qui font le petit cabotage, et par ceux qui viennent charger les sels, les vins et les huiles du pays, et il le sera bien davantage quand le canal de navigation qui y débouche sera terminé.

CABRIÈS. Village bâti sur une colline isolée, à 2 l. 1/4 d'Aix. Pop. 1,000 hab. On y voit un vaste château, environné d'un jardin planté d'amandiers.

CANNAT (SAINT-). Village situé à 3 l. 1/4 d'Aix. Pop. 1,850 hab. Il est bâti d'une manière très-irrégulière, mais il y a quelques belles maisons sur la grande route; une belle source fournit abondamment de l'eau à plusieurs fontaines. On y remarque les ruines d'un ancien château des évêques de Marseille.

CARRY-LE-ROUET. Joli petit village maritime, très-agréablement situé, à 4 l. d'Aix. Pop. 700 h. Il est bâti au bas d'une riante vallée qui se prolonge jusqu'à la mer, et possède une belle source dont l'eau est conduite, par un aqueduc en pierre de taille, dans un bassin situé sur la place, d'où elle s'échappe pour aller arroser les prairies et les jardins environnants. Le port est formé par un enfoncement demi-circulaire qui sert d'asile aux bateaux pêcheurs de Marseille et des Martigues, et de relâche aux bâtiments d'Arles.— Pêcherie de thon.

CHAMAS (SAINT-). Petite ville située sur l'étang de son nom, qui occupe l'extrémité de l'étang de Berre. A 16 l. d'Aix. Pop. 2,650 hab.

Saint-Chamas n'est pas une ville ancienne: le premier titre où il en est fait mention, ne remonte qu'au XIIIe siècle. Elle est divisée en deux parties par une colline qui longe les bords de l'étang du nord au sud, sur une étendue de 2,000 mètres, entre Miramas et la rivière de la Touloubre. Cette colline est tout entière d'une espèce de limon qu'on appelle safre; au sommet, est l'ancienne chapelle de Saint-Amand. Du côté de l'étang, le rocher est creusé dans toute sa hauteur de grottes souterraines, dont quelques-unes servent d'habitations; du côté opposé, on voit les restes d'anciens remparts. La colline est percée dans toute sa masse, et forme une voûte d'environ 190 pieds de

longueur, par laquelle communiquent les deux parties du bourg. — La partie de l'est est la plus ancienne : elle est entourée de remparts ; les rues en sont larges et assez bien percées. La partie à l'ouest de la colline est régulièrement bâtie, et habitée principalement par les gens de mer.

Cette ville possède une poudrière nationale, qui occupe tout l'espace compris entre la colline et les bords de l'étang. C'est un vaste enclos, dont une partie est occupée par les moulins et les bâtiments, et l'autre par de jolis jardins. La chute qui fait tourner les moulins à pilons est une magnifique cascade formée par un plan incliné, dont la vue est on ne peut plus pittoresque.

A cinq cents pas de la ville, au milieu d'une plaine unie où rien n'arrête les regards, on remarque le pont Flavien, de construction romaine, que quelques-uns regardent comme un monument triomphal, à cause de la magnificence de sa décoration. Il est bâti sur la Touloubre, dont le lit est creusé, en cet endroit, dans un massif de roc, et consiste en une seule arche formée de grands blocs de pierre. A chacune de ses extrémités, est élevé un arc de bonne proportion, dont les piédroits sont accompagnés de pilastres cannelés d'ordre corinthien : ces pilastres, accouplés en retour, viennent décorer les faces latérales. L'entablement porte à chaque extrémité un lion. Le pont a 21 mètres 40 cent. de longueur et 6 m. 20 c. de largeur ; la hauteur des arcs, jusqu'au-dessus de l'entablement, est de 7 m. La frise des faces extérieures porte à son centre l'inscription suivante :

L . DONNIUS . C . FLAVOS . FLAMEN . ROMÆ . ET . AVGVSTI
TESTAMENTO . FIERI . IVSSIT ARBITRATU
C . DONNEI . VENÆ . ET . CATTEI . RUFEI

Le port de Saint-Chamas est formé par deux jetées, et consiste dans un petit bassin de 59 m. de longueur sur 35 m. de largeur, qui communique avec l'étang au moyen d'un chenal de 80 m. de long, sur 18 m. de large. Il est fréquenté par de petits bâtiments de mer, par des tartanes de la rivière de Gênes et par les alléges d'Arles, qui viennent charger de la poudre de guerre, des farines, des vins, des huiles, des olives et autres productions du pays.

CHARLEVAL. Joli village, situé à 6 l. 3/4 d'Aix. Pop. 750 hab. Ce village est bâti sur les bords du canal de Craponne, et domine une plaine riante et fertile. Il se compose de cinq grandes rues tirées au cordeau dans la direction de l'est à l'ouest : au milieu est une vaste place formant un carré parfait, dont l'église et le presbytère occupent le côté oriental, et la maison commune le côté occidental.

CORNILLON. Village situé à 6 l. 1/2 d'Aix. Pop. 650 hab. Il est bâti au-dessus du confluent de la Touloubre et du canal de Craponne. On y jouit d'une fort belle vue sur l'étang de Berre. — On doit visiter le lit de la Touloubre, appelé le Vallon des Prés, long défilé qui n'a guère que 300 m. de largeur, dont les bords sont taillés à pic dans le roc ; le fond est une prairie, au milieu de laquelle coule la Touloubre.

ÉGUILLES. Bourg situé à 2 l. d'Aix. Pop. 2,500 hab. Ce bourg paraît devoir son origine à un château fort, qui fut pris par Raymond de Montauban, en 1357. On a trouvé sur son territoire les ruines d'un temple et de tombeaux de construction romaine. Il est bâti sur une hauteur qui domine, du côté du midi, la vallée de l'Arc ; la vue y est admirable, et l'air très-pur sans y être froid. — Distilleries d'eaux-de-vie. Carrières de plâtre.

FARE (la). Village situé près de la rive droite de l'Arc, à 4 l. d'Aix. Pop. 1,250 h. Ce village est bâti dans une belle situation, sur la pente douce d'une colline qui domine une plaine de trois lieues de circonférence ; il s'élève en amphithéâtre du milieu d'une forêt d'amandiers et d'oliviers, et jouit d'une vue admirable : au levant, l'horizon est borné par les collines de Coudoux et le pic de Velaux ; du côté du midi et du couchant, l'œil parcourant un espace immense, voit se confondre dans le lointain les montagnes de Châteauneuf et de Saint-Mitre, avec les étangs de Berre et de Saint-Chamas ; des roches le défendent des vents et des frimas du côté du nord. Le village de la Fare est un de ceux où l'on a trouvé le plus de débris d'antiquités romaines. — *Commerce* d'huile excellente et d'amandes.

FOS. Village situé à 10 l. d'Aix. Pop. 700 hab.

Ce village a succédé à l'ancienne ville des *Fossæ Marianæ*, bâtie à l'extrémité d'un golfe formé par la mer, qui s'avançait alors jusqu'à cet endroit. Ce fut sur les bords de ce golfe que Marius vint se retrancher pour s'opposer au passage des Cimbres et des Teutons ; ne sachant pas combien de temps il resterait dans cette position, et voulant assurer la subsistance de son armée, il fit ouvrir, avec l'aide des Marseillais, un canal de communication entre le Rhône et la mer,

et fit construire, à l'embouchure de ce canal, des quais et des magasins dont on a depuis peu découvert des vestiges. Après que Marius eut mis fin à la guerre, il donna tous ces ouvrages aux Marseillais, et insensiblement il se forma dans ce lieu une ville, que plusieurs auteurs latins ont désignée sous le nom de *Fossæ Marianæ Portus*. Les fortifications de cette ville ayant été détruites par les Sarrasins, les habitants l'abandonnèrent pour aller se fortifier sur une hauteur, entre l'étang de l'Estomac et le grand marais de la Crau, et nommèrent ce lieu *Castrum de Fossi*.

Le village actuel de Fos est situé sur un petit monticule dont le sommet est occupé par les ruines de l'ancien château. Du haut de ces ruines, on jouit d'une vue très-étendue et très-variée; à l'est et au nord se présente l'étang de l'Estomac, entouré de petites collines entre lesquelles on aperçoit des parties d'autres étangs; à l'ouest, sont les marais de la Basse-Crau, et au-delà les bouches du Rhône; au midi apparaît la mer, toujours sillonnée de bâtiments de toute forme et de toute grandeur. Au-dessous du village, du côté du midi, sont des lignes de fortifications et de vieilles tours qui bordent toute la colline.

GARDANNE. Petite ville située à 2 l. 1/2 d'Aix. Pop. 3,250 hab. Elle est bâtie sur la pente du coteau de Cativel et sur les bords du ruisseau de Saint-Pierre qui en baigne les remparts. Les rues en sont étroites et mal percées, mais il y a de fort jolies maisons dans le faubourg et sur le rempart; on y remarque plusieurs fontaines abondantes. —Distilleries d'eaux-de-vie. Exploitation de houille. Culture en grand du melon et de la betterave.

GRANS. Village situé à 7 l. 1/2 d'Aix. Pop. 1,900 hab. Il est assez bien bâti dans le vallon et sur les deux rives de la Touloubre, et possède plusieurs fontaines abondantes. Les environs sont gracieux et pittoresques; le vallon de la Touloubre offre des promenades agréables et des paysages extrêmement variés. — *Fabriques* de draps communs. Filatures de soie. Moulins à huile et à blé.

ISTRES. Petite ville située à 13 l. d'Aix. ✉ Pop. 3,100 hab.

La fondation d'Istres paraît remonter au VIII[e] siècle; le plus ancien titre où il en est fait mention, est une charte de 963. Cette ville est bâtie sur une petite colline, au fond d'une anse que forme dans sa partie méridionale l'étang de l'Olivier, qui communique à l'étang de Berre par un beau canal. Elle est entourée de remparts en ruine d'une solide construction, et dominée par les restes d'un ancien château fort dont on voit encore quelques tours; les rues sont étroites et assez mal percées, mais les faubourgs sont spacieux, régulièrement bâtis, et ornés de plusieurs allées d'arbres qui forment de jolies promenades. Deux fontaines abondantes y entretiennent la fraîcheur et la propreté.

Sur le territoire d'Istres est l'étang desséché de Rassuin, où est établie une importante manufacture de soude, l'un des plus vastes établissements industriels que possède le département. — *Commerce* d'huile d'olives et de kermès.

JOUQUES. Joli village, situé à 5 l. d'Aix. Pop. 1,800 hab. Jouques paraît avoir été habité par les Romains, ainsi que l'attestent l'aqueduc de Traconade et divers monuments ou objets d'antiquité trouvés sur son territoire. Ce village est disposé en gradins sur le penchant de la colline et descend jusqu'à la route de Peyrolles à Rians, qui passe dans le faubourg; l'intérieur est assez mal distribué, mais les dehors sont fort agréables. On y remarque les ruines d'un ancien château, désigné autrefois sous le nom de *Castrum Jocis*, et un joli château moderne, bâti dans un site agréable et environné de beaux jardins. Cinq fontaines de l'eau la plus pure fournissent abondamment aux besoins des habitants; l'eau provient de la fontaine de Traconade, qui alimentait autrefois l'aqueduc romain destiné à conduire à Aix les eaux de cette fontaine.

A une lieue est de Jouques, est la chapelle de Saint-Bache, objet d'un pèlerinage où affluent, le 7 octobre, les habitants des communes environnantes.

LABARBEN. Village situé à 4 l. 1/2 d'Aix. Pop. 400 hab.

Ce village possède un des châteaux les plus remarquables de la Provence.

LAMBESC. Jolie petite ville, située à 5 l. 1/4 d'Aix. ✉ Pop. 3,900 hab.

Lambesc est une ville qui ne date guère que du X[e] siècle. Il paraît qu'elle a succédé à l'ancien *Oppidum Amboliacense*, établi par les Grecs de Marseille, entre Rognes et l'emplacement actuel de Lambesc. Cette ville acquit de l'importance depuis 1664, époque où elle devint le lieu ordinaire des séances des assemblées des États.

Lambesc est une petite ville bâtie au pied



8. CHÂTEAU DE LABARBEN.

de la colline de Berthoire, sur la grande route d'Aix à Avignon. L'ancienne ville, qui occupe la partie haute, est assez mal construite; mais la ville neuve, qui borde la grande route, se fait remarquer par des maisons d'une élégante construction. On y remarque cinq fontaines abondantes, un bel hôpital, deux promenades agréables, et la Tour de l'horloge, ornée de deux statues, dont l'une frappe les heures, tandis que l'autre fait la révérence.

Fabriques d'huile d'olives, de soude et de savon. Filatures de soie. — *Commerce* de grains, vin, huile, amandes, etc.

LAUÇON. Village situé à 6 l. d'Aix. Pop. 2,200 hab. Ce village est bâti autour des ruines d'un ancien château fort, sur une colline qui domine la vallée où passe le canal de Craponne. Il est entouré de remparts fort hauts et flanqués de tours, construits sous le règne de François I[er].

MARC (SAINT-). Village situé à 1 l. 1/4 d'Aix. Pop. 300 hab. On y voit un château anciennement fortifié pour défendre les gorges de Vauvenargues et d'Aix, qui a soutenu plusieurs siéges. Aux environs, sur un plateau élevé de 400 mètres au-dessus de la mer, on remarque la tour dite des Signaux, qui correspondait avec celles du Puy-Sainte-Réparade et des Milles.

MARIGNANNE. Bourg situé à 5 l. d'Aix. Pop. 1,600 hab. Ce bourg est bâti sur les bords de l'étang de son nom, au fond d'une petite anse; les rues en sont assez bien percées, mais en général un peu étroites. Il était autrefois entouré de remparts qui tombent aujourd'hui en ruine, et auxquels tient le château, vaste édifice dont la façade est d'une architecture imposante. Ce bel édifice a été vendu à différents particuliers et se dégrade journellement faute d'entretien.

L'étang de Marignanne est séparé de l'étang de Berre par une chaussée naturelle. Les tartanes génoises ou sardes qui viennent tous les ans charger des vins du pays, mouillent à l'entrée de l'étang de Vaine, à 3/4 de l. du bourg, où l'on a pratiqué un môle pour faciliter l'embarquement.

MARTIGUES (les). Ville maritime, située à 10 l. d'Aix. École d'hydrographie de 4[e] classe. ⊠ Pop. 7,400 hab.

Martigues est une des villes les plus curieuses du département, par sa position au milieu des étangs, qui lui a fait donner le nom de Petite Venise de la Provence. Elle a été formée par trois petites villes, Saint-Geniez, Ferrieres et Jonquières, qui n'ont été réunies définitivement qu'en 1581. A cette époque, elle était beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui; on y comptait, dit-on, en 1688, vingt mille habitants. Cette population commença à diminuer vers la fin du règne de Louis XIV; en 1750, elle n'était plus que de six cents habitants.

Cette ville est dans une situation avantageuse, à l'entrée de l'étang de Berre et au fond d'un long canal dont l'entrée, en venant de la Méditerranée, est entre la tour de Boue au sud, et la jetée Foucard au nord. Elle est en partie bâtie sur une île, et formée, ainsi que nous l'avons déjà dit, par la réunion de trois petites cités différentes, qui offrent l'aspect de villes flottantes au milieu des eaux. Pour en donner une idée exacte, nous la décrirons en commençant par le quartier de Jonquières, que l'on rencontre le premier en venant de Marseille. On longe d'abord les maisons qui bordent l'étang de Berre; à gauche, est un cours terminé en rotonde et bordé de maisons d'assez belle apparence, près duquel est une fontaine. Une grande rue, bien alignée, appelée Grande-rue de Jonquières, conduit au pont du Roi, construit en pierre sur la Bourdigue ou canal de Galifet. Avant ce pont on voit, à gauche, une petite place où est une église. Au-delà du pont, on trouve une première île, occupée par la halle au poisson et par les chantiers de construction. De cette île, on passe à une seconde par un petit pont appelé le Pontet. Sur celle-ci on remarque l'hôtel-de-ville, édifice vaste et régulier, dont la porte d'entrée donne sur la place Royale, qui borde un canal servant de port. On passe de cette seconde île à la troisième par un pont de pierre, à l'extrémité duquel est la Tour de l'horloge, construite en 1561, et l'église paroissiale, ornée d'une très-belle façade. Cette troisième île renferme aussi l'hôpital et plusieurs belles rues, dont la principale est la grande rue de l'île, où sont les habitations des vice-consuls étrangers; elle conduit au pont de Ferrières, qui s'appuie sur la petite île de Terrayer, de laquelle on passe au quartier de Ferrieres par le pont-levis établi sur le canal de navigation; ce quartier est moins remarquable que les deux autres. Telle est la ville de Martigues. Sa situation entre l'étang de Berre et les canaux qui conduisent à Bouc lui procure des courants d'air qui corrigent les inconvénients résultant des eaux stagnantes. Les maisons sont proprement bâties et les rues généralement bien percées; plusieurs canaux sont bordés de

quais d'où l'on jouit d'une vue fort agréable.

Le port des Martigues est en quelque sorte une dépendance de celui de Bouc, dont il est éloigné d'une lieue; il est formé par une suite de petits canaux navigables, creusés dans l'étang de Caronte pour l'établissement des pêcheries. Ce port est fréquenté par de petits bâtiments de mer, par des tartanes de la rivière de Gênes, et par des alléges d'Arles, qui viennent charger, à Saint-Chamas, de la poudre de guerre; ils exportent aussi des sels, des produits chimiques des manufactures de Bassaen, du Plan-d'Aren, etc., et des vins, huiles et autres denrées du pays. Les habitants se livrent à la pêche avec succès, et deviennent pour la plupart d'excellents marins. La pêcherie de l'étang fait la richesse du pays : le passage périodique des poissons de la Méditerranée dans l'étang de Berre est curieux à observer; les pêcheurs les prennent presque tous. — *Fabriques* d'huile d'olives. — *Commerce* de poisson salé et de poutarque (pâte faite sur les lieux avec les œufs du mulot). — Construction de navires pour la marine marchande.

MEYRARGUES. Village situé à 3 l. d'Aix. Pop. 1,920 hab.

La tradition rapporte que Marius avait établi un camp en cet endroit pour assurer sa communication avec Pertius, où étaient les magasins de blé. On y a trouvé, en effet, les restes d'une ancienne chaussée qui se dirigeait de Meyrargues à la Durance. Les ruines romaines abondent dans ce territoire, particulièrement dans le domaine de Vauclaire; dans le vallon des Arcs, on voit encore quelques arceaux du bel aqueduc romain qui conduisait les eaux de Traconade à Aix.

Ce village est généralement mal bâti, dans une gorge étroite exposée au vent du nord. Il est dominé par un antique château entouré de fortes murailles flanquées de tours, bâti sur le sommet d'un roc isolé et assez bien conservé, dont la fondation remonte au IXe ou au Xe siècle. Ce château fut pris par le maréchal de Boussicaud en 1391.

MIMET. Village situé à 3 l. d'Aix. Pop. 500 hab. — Aux environs, à mi-côte du sommet du Puy-de-Mimet, on voit, au fond d'un escarpement, une fort belle grotte creusée en partie de main d'homme, qui offre une belle église souterraine de plus de 180 pieds de longueur; elle est ornée de stalactites de formes singulières, et terminée par une double grotte, dont l'une, inférieure, forme le sanctuaire de l'église, et l'autre, supérieure, contenait un autel dédié à saint Philippe de Néré. Le sanctuaire communique, par un arceau naturel très-pittoresque, avec la Baoumo Vidalo, transformée en une grande chapelle, à laquelle l'ouverture du clocher sert de dôme. Cette grotte est fréquentée dans la belle saison par une foule de curieux qui vont admirer la beauté romantique de ce désert et le magnifique point de vue dont on y jouit.

MIRAMAS. Village situé à 7 l. 1/2 d'Aix. Pop. 500 hab. Ce village occupe l'emplacement d'un ancien château qui fut assiégé et pris par le duc de Savoie en 1590. Il est bâti dans l'intérieur du fort, dont les remparts sont en ruine, sur un mamelon escarpé qui domine l'anse nord-ouest de l'étang de Berre. Les rues en sont si étroites, si tortueuses, et si roides, que les bêtes de somme peuvent à peine les gravir.

MITRE (SAINT-). Village situé à 10 l. d'Aix. Pop. 1,100 hab.

Ce village est entouré de remparts, terminés par une terrasse qui permet d'en faire commodément le tour : on y entre par deux portes. Il est bâti sur un plateau d'où l'on domine toutes les collines des environs, et d'où la vue s'étend sur un horizon immense : du côté du sud, elle se confond avec la mer; de celui de l'ouest, elle embrasse la Crau, la Camargue, la ville d'Arles et les montagnes du Languedoc; vers le nord, elle ne s'arrête qu'aux montagnes du Dauphiné; à l'est, elle atteint les sommités des Alpes. Un mois avant l'équinoxe de printemps, et un mois après celui d'automne, on voit distinctement, un quart d'heure après le coucher du soleil, la chaîne des Pyrénées.

Aux environs, on remarque les ruines de la ville romaine de Maritima : ces ruines sont très-considérables, mais dans un grand désordre; il ne reste sur place que quelques pans de murailles, une tour ruinée, une colonne de grès, quelques restes de quais, et une grande quantité de tombeaux taillés dans le roc.

PAUL-LEZ-DURANCE (SAINT-). Village situé à 6 l. 1/2 d'Aix. ✉ Pop. 450 h. Ce village est bâti dans une position pittoresque, au pied d'une montagne escarpée, sur la rive gauche de la Durance. — Aux environs, près du confluent du Verdon et de la Durance, on remarque l'ancien château fort de Cadarache, élevé sur un rocher dont les eaux de la Durance baignent le pied; il est d'une construction solide qui



Gravé sur acier par Hopwood

Mirabeau

Bouches du Rhône

parait remonter au commencement du XVe siècle; l'intérieur a deux étages et de vastes salles avec de grandes cheminées. A côté, est une tour à trois étages, qui ne communique au château que par des ponts. Le château et la tour sont entourés de remparts; la porte d'entrée est remarquable par son architecture.

PÉLISSANE. Joli bourg situé à 5 l. d'Aix. Pop. 2,600 hab. Ce bourg parait devoir son origine à l'ancienne *Pisavis* de l'Itinéraire d'Antonin, qui cependant en était assez éloigné; il ne remonte qu'au Xe siècle. Il est bâti sur la rive droite de la Touloubre, et se compose d'une vingtaine de rues formées de maisons bien bâties, qui aboutissent à une jolie place publique. Les alentours sont très-agréables.

Patrie d'Esmenard, auteur du poëme du Premier Navigateur.

PENNES (les). Village situé à 4 l. d'Aix. Pop. 1,320 hab. Ce village était jadis entouré de remparts dont il existe encore quelques parties, et défendu par un château fort; il est dans une situation pittoresque, au-dessus d'un coteau isolé, appuyé par sa base à la chaine des collines de Vitrolles et de Rognac: les maisons sont groupées autour de l'ancien château et de l'église paroissiale. On y remarque une belle fontaine dont les eaux abondantes sont versées dans un grand bassin, d'où elles vont ensuite arroser les jardins environnants.

PEYROLLES. Village situé dans une plaine fertile, sur la rive gauche de la Durance, à 3 l. 1/2 d'Aix. Pop. 1,200 hab. Toute la partie basse du territoire de cette commune a été conquise, à différentes époques, sur la Durance, qui occupa long-temps tout le fond de la vallée et y forma un véritable lac. Ce n'est que dans le moyen âge que le village actuel s'est formé. La seigneurie en fut long-temps possédée par les archevêques d'Aix; elle fut acquise en 1475 par le roi René, qui affectionnait beaucoup ce domaine. Il fit restaurer le château, et bâtit auprès, sur un rocher peu élevé, la chapelle du Saint-Sépulcre, qui mérite d'être visitée. Le château, bâti sur un tertre, est une des plus belles maisons de plaisance du département; les jardins sont vastes, disposés en terrasses, ornés de bassins et de statues, et dessinés avec goût. Le village est bâti au bas du château; il est entouré de murailles flanquées de tours, et se compose en grande partie de rues étroites et malpropres.

C'est sur le territoire de la commune de Peyrolles que vient enfin d'être construit le pont de Mirabeau, dont le plan avait été présenté aux états de Provence dès 1625. Les bords de la Durance sont très-pittoresques sur ce point, d'où l'on aperçoit (dans le département de Vaucluse) les tourelles de l'antique manoir du célèbre député d'Aix qui, en 1789, contribua si puissamment à renverser les restes de la féodalité. Les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse de Mirabeau ne sont pas éteints dans les environs du château.

PUYLOUBIER. Village situé à 4 l. d'Aix. Pop. 900 hab. Il est bâti en amphithéâtre, sur le penchant méridional de la chaine de Sainte-Victoire, et jouit d'un point de vue magnifique.

Il existe à Puyloubier un ermitage célèbre, connu sous le nom de Saint-Ser. Il est construit dans une grotte de la montagne Sainte-Victoire, au-dessus de laquelle est la chapelle bâtie dans une grotte plus élevée et plus spacieuse, renfermant un réservoir d'eau limpide et le tombeau modeste du saint. L'ermitage est environné de rochers, recouverts en partie de lierre et de pervenche; en avant, et un peu au-dessous, est une plate-forme d'où l'on découvre une vue admirable. L'ermitage lui-même présente de loin un paysage d'un effet pittoresque: l'humble toiture de la cellule et le petit clocher de la chapelle se laissent entrevoir à travers le feuillage des noyers, des cerisiers et des micocouliers, dont la verdure contraste d'une manière agréable avec la teinte grisâtre des rochers qui occupent le fond du tableau.

ROGNES. Village situé à 3 l. d'Aix. Pop. 1,800 hab. Le territoire de cette commune parait avoir été habité par les Romains, ainsi que l'attestent les nombreux débris d'antiquités qu'on y trouve journellement. Aux Cannes, on trouve un aqueduc romain qui sert encore en partie à porter les eaux d'une belle source dans plusieurs jardins; des deux côtés du ruisseau de Rognes, sont des ruines très-considérables avec des mosaïques, des restes de bains, des tronçons de colonnes, etc.

On voit aussi à Rognes les restes d'un ancien château ruiné par les ligueurs; il occupe toute la sommité d'une colline, et mérite d'être visité, soit pour admirer la solidité des murs et les différentes pièces qui existent encore, telles que la chapelle, la

citerne, les souterrains, etc., soit pour jouir d'un magnifique point de vue.

ROQUE-D'ANTHERON (la). Village situé à 5 l. 1/2 d'Aix. Pop. 1,400 hab. On y remarque un des plus magnifiques et des plus agréables châteaux de la Provence; les bâtiments sont vastes et joignent la solidité à l'élégance; les jardins sont entretenus avec le plus grand soin; au-delà, est un parc superbe terminé par le canal de Craponne, et ayant vue sur les ruines de Sylvacane.

SALON. Jolie ville, située sur le canal de Craponne, à 8 l. 3/4 d'Aix. ✉ Pop. 6,000 hab.

Salon n'est pas une ville très-ancienne: suivant Nostradamus, ce n'était encore qu'un village vers le milieu du XVe siècle; ce fut le roi René qui, en faisant construire plusieurs routes, donna l'essor à la population du pays. Toutefois une grande partie du territoire était encore stérile, lorsque Adam de Craponne y introduisit, vers la fin du XVe siècle, les eaux de la Durance par le canal qui porte son nom.

Cette ville est bâtie dans une plaine fertile, ayant, au midi, la colline du Puech, et au nord les embranchements des collines d'Aurons. Elle se divise en vieille et en nouvelle ville; la premiere, qui est au centre, et dont la forme est à peu près circulaire, était entourée de remparts, dont il ne reste que quelques ruines et une tour avec ses créneaux, qui donne ouverture à la rue dite Bourgneuf; les rues de cette partie sont irrégulieres, mais il y a quelques maisons d'une bonne architecture; l'église a été bâtie par les Templiers dans le XIIIe siècle, et on y voit encore le tombeau d'un novice de l'ordre. La ville vieille est séparée aujourd'hui de la nouvelle par un boulevard divisé en deux promenades, le cours de la Bourgade et le boulevard Nostradamus, plantés de beaux arbres, bordés de maisons fort jolies, et arrosés par des fontaines placées de distance en distance. Les rues de la ville neuve sont assez régulières, passablement alignées, et ornées de huit fontaines alimentées par un seul et même aqueduc. A l'extrémité de la ville est le château, bâti sur un rocher qui domine la Crau; il est parfaitement conservé et sert de maison de correction.

L'église paroissiale, ancienne collégiale bâtie en 1344, renferme, entre autres objets remarquables, un bénitier représentant saint Laurent, donné, dit-on, par Charlemagne; une Vierge en albâtre, apportée par les Génois; un groupe fort curieux, d'un seul bloc, en pierre de Calissane, représentant le Christ mort, la Vierge, Joseph d'Arimathie, sainte Véronique, deux autres femmes et un apôtre; le tombeau du fameux Michel Nostradamus, etc.—L'hôtel-de-ville est un bel édifice, bâti sur une place du boulevard qui porte son nom; on y voit le buste d'Adam de Craponne et celui du bailli de Suffren.

Patrie d'Adam de Craponne, qui s'est immortalisé par la construction du canal qui porte son nom.

Fabriques d'huile d'olives, de savon. Filatures de soie. Blanchisseries de cire. — *Commerce* d'huile, soie, amandes, laines, bestiaux, etc. — *Hôtels* de l'Horloge, de la Croix de Malte, de la Porte d'Arles.

SEPTÈMES. Village situé à 4 l. d'Aix. Pop. 860 hab. On y remarque plusieurs fontaines alimentées par des aqueducs qui passent pour être de construction romaine.

THOLONET (le). Village situé à 1 l. d'Aix. Pop. 480 hab.

Le Tholonet est une commune composée d'un beau château et d'environ cent maisons disséminées dans un charmant vallon qu'arrose le ruisseau des Infernets. Le château, surmonté de rochers arides et précédé d'un parterre élégant; les beaux arbres qui garnissent le parc; les eaux abondantes qui de tous côtés descendent en cascades et vont arroser les prairies; enfin, le contraste singulier d'un vallon verdoyant et fertile qu'entourent des rocs entièrement nus et horriblement escarpés, font du Tholonet un des lieux les plus agréables et les plus pittoresques de toute la contrée. Ce site est pour la ville d'Aix ce que le vallon de Saint-Pons est pour la ville de Marseille; dans la belle saison, et surtout le dimanche, la foule y afflue et ne se lasse jamais de parcourir ces beaux lieux.

Les traces de monuments romains sont nombreuses sur le territoire de cette commune; le plus remarquable est un énorme massif de maçonnerie qui barre le lit du ruisseau que l'on désigne sous le nom de Tholonet. Dans un lieu où le ruisseau, tout à coup abandonné de son lit, fait une chute perpendiculaire de 45 pieds, un grand mur établi sur le vallon supérieur s'attache aux flancs opposés des rochers; il est détruit dans son milieu, mais ses extrémités, s'avançant sur les deux rives, semblent lutter de majesté avec les masses qui les environnent.

Peu de monuments sont placés d'une manière aussi heureuse, et bien peu produisent un aussi grand effet. Nous ne saurions trop recommander aux amateurs des beautés pittoresques, de visiter ce site vraiment romantique, de remonter le ruisseau pour contempler les aspects et les accidents des énormes rochers qui se rapprochent pour encaisser son lit.

TRETS. Petite et très-ancienne ville, située à 5 l. 3/4 d'Aix. Pop. 3,014 hab.

Trets occupe l'emplacement d'un des plus anciens marchés établis, pour les Grecs de Marseille, sous le nom de *Trittia*, dans la plaine même où plus tard Marius extermina les Teutons, dont la défaite célèbre est connue sous le nom de bataille d'Aix. Il paraît qu'à cette époque les habitants se retirèrent sur la montagne voisine qui porte le nom de Mont-Olympe, et où l'on voit les restes d'un camp retranché. Trets fut une ville florissante sous la république de Marseille et sous la domination romaine. Les Sarrasins la pillèrent et la détruisirent presque entièrement; mais après leur départ elle reprit son ancien éclat, et pendant quatre siècles elle a été le chef-lieu d'une vallée populeuse. Sa population, qui était alors de 10,000 habitants, commença à décliner vers le milieu du XIII[e] siècle. Peu à peu elle perdit de son importance, sans qu'on puisse assigner les causes de cette décadence.

Cette ville est située sur le penchant septentrional de la chaine de l'Olympe, et domine une vaste plaine. Elle était autrefois entourée de remparts flanqués de tours, qui ont été en partie démolis, et environnée de fossés aujourd'hui comblés; on y entrait par quatre portes. Les rues en sont étroites, irrégulières, et bordées de maisons assez mal bâties, dont quelques-unes sont encore supportées par des arcades, selon l'ancien usage. On y remarque l'ancien château seigneurial, où l'on voit un grand escalier qui conduit à de vastes salles; le clocher de l'église paroissiale, belle tour carrée percée de meurtrières, supportant à chaque angle des tourelles également carrées et saillantes, couvertes en pierres qui débordent et qui se terminent par des figures d'animaux; un vaste hôtel-de-ville et un bel hospice civil. — *Fabriques* d'eaux-de-vie, de sel de saturne. Blanchisseries de cire. Tuileries. Exploitation de houille.

VAUVENARGUES. Village situé à 2 l. 3/4 d'Aix. Pop. 550 hab.

Ce village est bâti dans une petite plaine qui domine le fond d'une vallée célèbre par les souvenirs qu'elle rappelle de la victoire de Marius sur les Ambrons et les Teutons. On y voit encore les restes de deux camps retranchés, entre lesquels est le puits d'Auson, creusé, dit-on, par les soldats romains. Tout le long du défilé qui forme le vallon de Vauvenargues, et sur les bords de la grande rivière, on voit les restes d'un aqueduc qui portait les eaux de Claps à Aix. Vis-à-vis du village est la ferme du Délubre, auprès de laquelle on voit quelques ruines d'un temple élevé à la Victoire après la défaite des Barbares. Le château, bâti dans le XIV[e] siècle, sur un monticule isolé, est d'une solide construction, et remarquable par la grandeur des appartements, ainsi que par l'ancienneté de l'ameublement; il a été illustré par le séjour du célèbre moraliste Vauvenargues.

Le village de Vauvenargues est situé à la base septentrionale de la montagne de Sainte-Victoire, dont le sommet est couronné par un antique ermitage, où se rend annuellement, le 24 avril, un grand concours d'étrangers. Cette fête, dont nous avons donné les détails dans la description du département de Vaucluse (article Pertuis), paraît se rattacher à la victoire de Marius sur les Teutons. On assure que la bataille se donna le 24 avril, et que le soir les Romains allumèrent un grand feu au sommet de la montagne, qu'ils désignèrent alors sous le nom de *Mons Victoriæ*. On montre encore dans les escarpements de la montagne, un précipice nommé Garaguaï, où l'on prétend que Marius, pour plaire à la druidesse Galla, fit précipiter trois cents prisonniers teutons. C'est une espèce de grande chaudière de cent toises de diamètre environ, escarpée dans tout son contour, à la profondeur de plus de 360 pieds, et offrant dans son fond une très-belle prairie naturelle, où les bergers des environs sont dans l'usage de descendre avec des cordes leurs chèvres ou leurs brebis malades, qui guérissent ordinairement après avoir brouté pendant quelques semaines l'herbe abondante qui tapisse cette prairie.

VITROLES. Village situé à 3 l. 3/4 d'Aix. Pop. 1,250 hab. Il est bâti sur une colline d'où l'on aperçoit toute la région des étangs, et dominé par les ruines d'un ancien château fort qui occupe le sommet d'un roc escarpé. Près de ces ruines se trouve un ermitage, ainsi qu'une chapelle dédiée à la Vierge, qui est en grande vénè-

ration dans toute la contrée. De cette chapelle, on monte, par un escalier taillé dans le roc, à une esplanade et à une ancienne tour servant aujourd'hui de clocher et de prison, dont la hauteur cause de l'étonnement et de l'admiration.

ARRONDISSEMENT D'ARLES.

ALLEINS. Village situé à 10 l. d'Arles. Pop. 1,300 hab. Il est entouré de remparts à demi ruinés, et généralement mal bâti.

ANDIOL (SAINT-). Village situé dans une belle plaine, à 5 l. d'Arles. ♉ Pop. 950 hab. Il est en général assez mal bâti, mais remarquable par un château environné d'un parc magnifique. L'église paroissiale renferme de belles boiseries, ainsi qu'une chaire en bois de noyer chargée de sculptures d'un beau travail.

ARLES. Grande et très-ancienne ville. Chef-lieu de sous-préfecture, dont le tribunal de première instance est à Tarascon. Tribunal de commerce. Chambre consultative des manufactures. Société d'agriculture. Collége communal. École d'hydrographie de 4ᵉ classe. ✉ Pop. 20,236 hab.

Quelques auteurs modernes ont fait remonter l'origine d'Arles à la plus haute antiquité; mais il paraît aujourd'hui démontré que cette ville n'existait pas avant Jules-César, qui forma de tout le pays qu'il avait enlevé aux Marseillais, une colonie, dont le siége fut établi à Arles. Cette colonie, favorisée par la culture et le commerce, grandit et prospéra promptement. Toutefois, elle ne s'éleva à un haut degré de prospérité que sous Constantin, qui l'affectionnait beaucoup, lui donna son nom, l'embellit d'un grand nombre d'édifices et y établit sa résidence. Constant, troisième fils de cet empereur, fit de cette ville la capitale de ses états. Théodose et Honorius y firent quelque séjour. Enfin, depuis Constantin jusqu'à l'invasion des Visigoths, Arles fut considérée comme la capitale des Gaules. A cette époque, la ville d'Arles était divisée en deux parties : celle bâtie sur la rive gauche était la ville de Constantin; la partie qui occupait la rive droite, s'appelait Saint-Geniez. C'est aujourd'hui le faubourg de Trinquetaille, qui communique avec la ville proprement dite par un beau pont suspendu. — Après avoir été pendant six siècles sous la domination des Romains, Arles tomba au pouvoir des Goths et des Mérovingiens, sous lesquels elle soutint plusieurs siéges et éprouva divers désastres; mais elle conserva son rang et son influence. Ses monuments romains furent mutilés et abattus, et sur leurs ruines s'élevèrent des temples chrétiens. Toute l'autorité passa aux archevêques, qui se constituèrent les défenseurs du peuple sous le règne de Boson et de ses successeurs, et qui devinrent, sous les premiers comtes de Provence, les lieutenants des empereurs d'Allemagne. Arles avait tant eu à se louer de la domination romaine, qu'après la chute des Césars elle ne voulut point se séparer des successeurs de Charlemagne qui avaient hérité de l'empire romain; elle se constitua en république sous la protection des empereurs d'Allemagne, dont les archevêques étaient les procureurs fondés. La république d'Arles commença en 1131 par l'institution du consulat; en 1220, la forme du gouvernement se rapprocha de celle des républiques d'Italie par la création des podestats, qui subsistèrent jusqu'en 1251, que la ville se soumit à Charles d'Anjou, comte de Provence. La république d'Arles était parvenue à un haut degré de prospérité; elle allait de pair avec celles de Gènes et de Pise; sa navigation s'étendait au loin; son commerce était florissant.

La ville d'Arles est située un peu au-dessous de l'angle du delta que le Rhône forme par sa division en deux branches; elle est assise sur un banc de rochers de calcaire-coquillier, qui domine la rive gauche du Rhône, en penchant doucement vers les bords. Son enceinte, tracée par de vieux remparts sans usage aujourd'hui, embrasse une surface de 78 hectares. Les rues, sans être parfaitement alignées, ont, en général, une certaine régularité et sont assez spacieuses; elles sont pavées en cailloux de Crau, de forme ovale, ce qui les rend incommodes et fatigantes. Les quais sont pavés en dalles, fort spacieux, très-fréquentés, et servent d'entrepôt à toutes les marchandises qui circulent par la voie du commerce entre Lyon et Marseille. Les places sont en petit nombre et peu spacieuses; on n'en compte guère que trois : la place Royale, autour de laquelle sont : l'hôtel-de-ville, les prisons, le musée et la façade



Rauch del. Nyon j.e sc.

AMPHITHÉÂTRE D'ARLES.

de l'église Saint-Trophime, et ayant pour principal ornement un obélisque antique dont nous parlerons ci-après; la place du Plan-de-la-Cour, et la place des Hommes. Ces trois places sont parfaitement régulières; la seconde, exposée au nord et presque toujours à l'ombre, est fréquentée dans l'été; la troisième, qui est plantée d'ormeaux, entourée des principaux hôtels et des plus beaux cafés, sert de point de réunion en toute saison aux étrangers et aux habitants de la ville. La place Royale sert de marché, de promenade d'hiver et de cirque pour les combats de taureaux.

La jeunesse d'Arles se plaît beaucoup à cet exercice, qui est une sorte d'apprentissage pour soumettre au joug des animaux si difficiles à dompter. Dans les occasions solennelles, on trace sur la place une enceinte circulaire, en dehors de laquelle sont des gradins pour les spectateurs. On lâche un taureau qui bondit dans l'arène. Des hommes armés de bâtons l'excitent. Le taureau court sur celui qui le provoque; au moment où il baisse la tête pour donner des cornes, l'homme saute lestement par côté et lui assène un coup de bâton sur le museau. L'animal s'irrite, entre en fureur; mais c'est en vain qu'il consume ses forces. D'autres le remplacent, et ne sont pas plus heureux. Enfin, le plus sauvage et le plus fort est réservé pour terminer le combat; il se présente dans l'arène avec une énorme cocarde de rubans attachée à ses cornes: le prix est destiné à celui qui pourra l'enlever. Après des essais longtemps infructueux, un vigoureux athlète se présente. Loin de fuir le terrible animal, il court au-devant de lui, et, saisissant les cornes de ses mains musculeuses, il le renverse sur le dos, ce qui lui donne le temps d'enlever la cocarde. Cet exercice est très-fréquent à Arles.

Les alentours d'Arles sont extrêmement riants. Toute la partie méridionale forme une longue et belle promenade appelée la Lice, plantée de trois allées d'arbres, et bordée dans toute sa longueur par le canal de Craponne, au delà duquel sont des jardins et des prairies. Dans la partie septentrionale, sur le chemin de Tarascon et sur le bord du Rhône, est une autre promenade plantée de superbes ormeaux. Les Éliscamps (autrefois les Champs-Élysées) peuvent être considérés aussi comme une promenade agréable, par la variété des sites et des paysages. A une demi-lieue de la ville, sur le chemin de Marseille, le canal de Craponne est reçu dans un aqueduc de 662 mètres de longueur, soutenu par 94 arcades à plein cintre, supporté lui-même par le pont de Crau, qui consiste en 57 arcades plus grandes que celles de l'aqueduc et séparées par des massifs de maçonnerie.

La ville d'Arles est on ne peut plus intéressante par les monuments antiques qui la décorent et attestent la splendeur dont elle jouissait du temps des Romains, ainsi que par ses édifices publics.

Amphithéatre. Ce monument de la magnificence romaine domine la ville et étonne par son immensité : la longueur du grand axe est de 140 mètres, et sa largeur ou l'étendue de son petit axe est de 103 mètres; il a dû avoir quarante-trois rangs de gradins et contenir vingt-quatre mille spectateurs. Comme l'amphithéâtre de Nîmes, il a trois ordres d'architecture, et comme lui aussi il est percé de 60 arcades; mais ses dimensions sont un peu plus fortes, et son étendue plus considérable : son architecture est aussi élégante et plus magnifique; le premier étage est en pilastres d'ordre dorique, le second était en colonnes d'ordre corinthien. Aux extrémités des axes étaient pratiquées quatre portes : la principale est celle du nord; elle est belle quoique sans ornements, d'une grandeur imposante et d'une forme majestueuse; le corridor par lequel elle introduisait dans l'arène est d'une construction ingénieuse et magnifique. Sous cette porte est l'entrée d'un étage souterrain, qui est la partie la plus singulière et la plus curieuse de l'amphithéâtre.

Dans le VIIIe siècle, l'amphithéâtre d'Arles fut changé en forteresse, et l'on éleva des tours sur ses quatre portes: deux de ces tours existent encore. Plus tard, on bâtit dans l'intérieur une multitude de petites maisons qui le masquaient presque entièrement, et dont il a été débarrassé récemment.

Théatre. Non loin de l'amphithéâtre, du côté du midi, sont les restes du théâtre. Deux portions de la décoration extérieure sont visibles; celle du midi, engagée dans le mur de la ville, conserve les trois étages dont se composait l'édifice : c'est ce qu'on nomme la Tour Rolland; celle du nord n'a plus que l'arcade du rez-de-chaussée, et c'est par celle-là que l'on arrive à la petite place sur laquelle est l'ancienne maison de la Miséricorde, bâtie exactement sur l'emplacement de la scène, dont la cour ren-

ferme deux admirables colonnes de brèche d'Afrique, avec base, chapiteaux et entablement de marbre blanc.

OBÉLISQUE. Cette superbe aiguille, en granit de l'Esterel, est le seul monolithe de granit exécuté hors de l'Égypte. Ce fut en 1389 qu'on en fit la découverte, mais il ne fut retiré de terre que sous le règne de Charles IX. En 1676, on l'érigea sur la place Royale; un globe fleurdelisé fut placé à sa cime, et des inscriptions gravées sur son piédestal le dédièrent à Louis XIV, alors régnant. L'obélisque a 47 pieds de long, 5 pieds trois pouces de largeur à sa base, et porte sur quatre lions; le piédestal a 14 pieds de hauteur; ainsi, le monument entier a 62 pieds d'élévation. Il est imposant et noble, et bien en rapport avec l'étendue de la place.

Arles possède encore plusieurs autres débris de monuments antiques. Sur la place Saint-Lucien se trouvent deux colonnes de granit, adossées au mur d'une maison, et soutenant l'angle d'un fronton d'ordre corinthien. Non loin de là, sont les ruines des Thermes ou du Forum, et vers les bords du Rhône, celles du palais de Constantin.

ÉGLISE CATHÉDRALE. Cette église fut bâtie par saint Virgile, au commencement du VIIe siècle, sous l'invocation de saint Étienne. Elle prit le nom de Saint-Trophime en 1152, époque où les reliques de cet évêque y furent transportées. En 1421 et en 1450, elle fut agrandie. Dans son état actuel, c'est une des églises les plus remarquables du département; l'intérieur est fort vaste et décoré d'assez bons tableaux; la petite nef fait le tour du sanctuaire. Le portail, bâti dans le XIIIe siècle, est un chef-d'œuvre d'architecture du temps; le dessin en est simple et grand, les détails très-riches, et la sculpture aussi bonne qu'on puisse l'attendre de cette époque. La façade s'élève sur un vaste escalier de huit ou dix marches, et se termine en un fronton dont les deux côtés inclinés portent une corniche soutenue d'espace en espace par des consoles, dont la face représente des figures allégoriques, des mufles de lion, etc. La porte est profondément enfoncée, et surmontée d'un grand arc à plein cintre. Il y a de chaque côté du portail six colonnes, les unes rondes, les autres carrées ou octogones, qui forment cinq niches. La porte, qui s'élève encore de deux marches au-dessus du premier palier, est partagée en deux par une colonne d'un beau granit violet de l'île d'Elbe, dont le chapiteau et la base sont ornés de figures humaines. Ce portail est orné d'une multitude de figures représentant la tentation de la première femme, la naissance du Christ, le jugement dernier, saint Michel pesant les ames, des scènes de la vie agreste, enfin des supplices, où l'horrible et le grotesque se tiennent par la main.

NOTRE-DAME DE LA MAJOR. La fondation de cette église remonte au IIIe siècle; c'était, à ce que l'on croit, un temple de Cybèle; le fameux autel de la bonne déesse, conservé au musée d'Arles, y fut trouvé en 1758, en fouillant sous le seuil de la porte d'entrée.

Outre ces deux paroisses, il y a deux succursales sous le titre de Saint-Césaire et de Saint-Julien.

L'ÉGLISE DE MONT-MAJOUR, quoique assez éloignée de la ville, fait partie du territoire d'Arles. L'abbaye de Mont-Majour fut fondée au Xe siècle, sur un rocher entouré de marais que traverse une longue chaussée. La façade du midi est entièrement ruinée; celle du nord, simple mais imposante par son élévation, est bien conservée et domine majestueusement la plaine: l'église, une belle tour et la chapelle Sainte-Croix sont les parties anciennes qui ont échappé à une entière destruction. — L'église, autrefois fort vaste, a été raccourcie en démolissant une partie de la nef et en reportant la façade vers le chœur. Elle est surtout remarquable par une chapelle souterraine, où l'on descend par un vaste escalier, au pied duquel elle s'étend sous l'église supérieure en forme de croix. A côté de l'église, est un cloître digne de la plus grande attention, dont nous donnons la gravure. — La tour est un monument magnifique, édifié en 1369; elle est en belles pierres de Fontvieille, ornée de refends et couronnée de machicoulis. Sa hauteur est de 26 mètres, sa largeur de 12 m. de l'est à l'ouest, et de 6 m. 50 c. du nord au sud; les murs sont d'une énorme épaisseur, et c'est dans leur capacité qu'est pratiqué l'escalier par lequel on arrive au sommet. Cette tour, établie plus bas que les fondations du bâtiment, n'en atteint pas le faite; mais sa position isolée, sa belle proportion, la rendent l'objet le plus apparent de cet ensemble si frappant et si pittoresque. — La chapelle Sainte-Croix est un charmant petit édifice voisin de Mont-Majour, dont la construction remonte à l'an 1019. Son plan est



Rauch del. Nyon j.e sc.

CLOITRE DE MONT-MAJOUR,

près Arles.

une croix grecque formée par quatre cercles rentrant l'un dans l'autre. Sur le centre s'élève un petit clocher d'un joli dessin et d'une bonne proportion, qui termine la masse de la manière la plus heureuse. Le rocher sur lequel est bâti ce petit chef-d'œuvre est creusé partout comme une ruche; on y a pratiqué un nombre considérable de tombeaux de toutes formes et de toutes grandeurs.

Hôtel-de-ville. Cet édifice fut construit sous Louis XIV d'après les dessins de Mansard. Il est à trois étages et est décoré d'un ordre corinthien, plus riche du côté de la place du marché, où est la façade principale, plus simple du côté opposé, mais ayant, sous l'un et l'autre aspect, une grande et magnifique apparence. A l'extrémité orientale s'élève une tour plus ancienne que l'édifice dans lequel elle est engagée, mais qui cependant, d'après le style de son architecture, ne saurait remonter au-delà du XVI[e] siècle. La partie visible au-dessus du comble a trois étages: le premier est carré, avec des pilastres cannelés d'ordre dorique aux quatre angles; le second est de la même forme et a aux quatre angles des colonnes ioniques; le troisième est circulaire et percé d'arcades avec une colonne corinthienne en avant de chaque pilastre. L'entablement soutient une calotte sphérique, surmontée d'une figure de guerrier, en bronze, de grandeur naturelle.

Bibliothèque publique. Elle est placée au nord et au premier étage de l'hôtel-de-ville, et se compose d'environ 9,000 volumes, provenant d'un contingent considérable des livres acquis par le département, de la bibliothèque de M. de Saint-Vincens, et de quelques livres qui faisaient autrefois partie des bibliothèques des anciens corps religieux. Cet établissement est ouvert au public tous les jours non fériés, de dix heures à midi, et de deux à cinq heures.

Musée. Il est placé dans l'ancienne église Sainte-Anne, où l'on a réuni les divers morceaux d'antiquité dispersés dans l'enceinte d'Arles et sur son territoire. Les principaux objets que l'on y remarque sont: l'autel dédié à la bonne déesse; le fameux Mithras, figure enveloppée d'un long serpent, entre les plis duquel sont sculptés les signes du zodiaque; un bas-relief représentant les muses; le groupe de Médée prête à égorger ses enfants, ouvrage barbare mais singulier; une borne milliaire célèbre et souvent citée, qui porte les noms des empereurs Théodose et Valentinien; enfin plusieurs sarcophages remarquables, et un grand nombre de cippes, d'autels votifs et autres fragments d'un plus ou moins grand intérêt.

La ville d'Arles est la patrie de l'empereur Constantin-le-Jeune; d'Hugues de Saint-Césaire, auteur de la Vie des Troubadours; de Denis Fauchier, auteur latin; de Pierre Saxé, historien d'Arles; de F. Porchier, antiquaire; de J.-L. Rouliet et de Baléchou, graveurs; du mathématicien Liétaud; de Piquet de Méjanes, bibliographe, etc., etc.

Industrie. Fabrique de chapellerie, de saucissons renommés. Filatures de soie. Construction de navires. — *Commerce* considérable de blé, vins, huiles, manne, fruits, saucissons, chevaux, mulets, bêtes à cornes, moutons, porcs, sel, soude, laines. — Entrepôt du sel que produisent les quatre salines de son territoire. — Cabotage très-actif. Bateaux à vapeur pour Marseille. Cent bâtiments, de la capacité de 30 à 180 tonneaux, sont constamment sous charge pour Marseille et Toulouse. On trouve à noliser en tout temps pour tous les ports de la Provence, du Languedoc et de la Catalogne.

Arles est à 21 l. 1/2 de Marseille, 7 l. 1/2 de Nîmes, 9 l. d'Avignon, 187 l. de Paris.

BARBENTANE. Bourg situé dans un territoire fertile en bons vins et en excellents fruits, à 6 l. 1/4 d'Arles. Pop. 2,400 h.

Ce bourg est bâti sur le penchant d'une colline que couronnent les ruines d'un antique château, dont il reste encore une tour magnifique, du même genre que celle de Mont-Majour-lez-Arles. Cette tour, ainsi que les remparts du château, pose sur un rocher qui est taillé à sa base de manière à le rendre inaccessible dans sa circonférence, à l'exception du nord-ouest, où le sol forme plusieurs terrasses plantées d'oliviers qui descendent jusqu'au village. Celui-ci est en général mal bâti, entouré de vieux remparts en partie creusés dans le roc, et domine le joli faubourg de la Bourgade, formé d'une grande rue bordée d'un côté par de belles maisons, et de l'autre par une espèce de terrasse qui aboutit à une fort belle promenade.

BAUX (les). Petite ville autrefois considérable, située à 5 l. d'Arles, Population 600 hab.

Elle est bâtie sur un rocher escarpé, qui n'est accessible que d'un seul côté et dominé par les ruines imposantes d'un ancien

noir de jai de leur poil avec la blancheur de celui des chevaux. Naturellement vifs, plus sobres et plus intelligents que les bœufs domestiques, ils peuvent devenir, par des soins bien entendus, aussi doux et non moins forts que ceux des races plus recherchées. Comme tous ces bœufs se ressemblent par leur couleur noire, on est dans l'usage de les faire marquer, afin de pouvoir les reconnaître et les réclamer quand ils s'introduisent dans un troupeau étranger. On donne le nom de ferrade à la suite d'opérations qui a lieu lorsqu'on veut dompter les jeunes taureaux pour leur imprimer la marque du propriétaire. Ce spectacle donne lieu à des réunions nombreuses. Plusieurs gardiens, souvent même des jeunes gens remplis de courage, courent dans les marais à la suite de l'animal. Les meilleurs cavaliers, armés d'un long trident, l'atteignent à la course, l'entourent en demi-cercle, le dirigent avec adresse et le conduisent jusque dans une enceinte formée en rase campagne avec des planches, des charrettes, des instruments aratoires, etc. Les cavaliers pressent alors le taureau de plus près, le harcellent et l'irritent jusqu'à ce qu'ils le jugent assez fatigué pour ne plus être dangereux; alors ils mettent pied à terre, le plus intrépide le saisit avec vigueur par les cornes, et le culbute dans l'arène. Aussitôt tous les combattants se jettent sur l'animal terrassé, pour rendre ses efforts impuissants, et la personne de l'assemblée qu'on veut honorer, est priée d'appliquer le fer brûlant. Dès qu'elle a repris sa place, on lâche le taureau, qui part comme un trait pour regagner ses marais.

CHATEAU-RENARD. Bourg situé sur la rive gauche de la Durance, à 6 l. 3/4 d'Arles. Pop. 4,152 hab.

Ce bourg est bâti sur le penchant d'un coteau où l'on voit les ruines d'un château fort, construit vers la fin du XIIe siècle, dont il reste encore deux tours assez bien conservées. Il se compose de cinq rues principales assez grandes, auxquelles viennent aboutir plusieurs petites rues. Du côté du levant, est un cours spacieux et fort long, ombragé de platanes, qui forme une jolie promenade. On y jouit d'un point de vue magnifique sur une vaste étendue de pays, peuplé de bastides en si grand nombre et si rapprochées, qu'elles forment une espèce de ville rurale. — Fours à chaux.

CORDES (MONTAGNE DE). *Voy.* FONTVIEILLE.

CRAU (la). Vaste plaine située entre le Rhône, l'étang de Berre et la mer. Elle a environ vingt lieues carrées de superficie, et n'offre ni élévation, ni habitation, ni eau, ni arbres, ni terrain, surtout au-dessous du chemin d'Arles à Salon. Cette plaine se divise en région pierreuse et en marais: la première région ne produit guère que des bruyères, et, dans les terrains nus, une herbe fine et rare qui sort au mois de mai et de septembre de dessous les cailloux, et qui est recherchée avec avidité par le menu bétail. L'autre région se compose de marais qui en rendent l'air malsain, et d'un grand nombre d'étangs.

EYGALIÈRES. Village situé à 6 l. 1/4 d'Arles. Pop. 1,360 hab. Il est bâti sur une colline isolée, dont le sommet est occupé par les ruines d'un château jadis très-fort, où l'on voit un puits comblé, taillé dans le roc, que l'on croit un ouvrage des Romains. —Carrière de marbre estimé, sorte de brèche entremêlée de blanc, de jaune, de rouge et de couleur de chair, qui porte le nom de marbre de Saint-Remy.

EYGUIÈRES. Bourg situé près du canal de Craponne, à 3 l. 3/4 d'Arles. Pop. 3,000 hab. Il est assez mal bâti et formé de maisons d'une ancienne construction, dans un territoire fertile en *excellentes olives.* — *Fabriques* de grosses draperies.

EYRAGUES. Village situé dans une belle plaine, sur les bords du Réal, à 6 l. 1/2 d'Arles. Pop. 2,600 hab. Il est entouré de remparts et formé de rues régulières, bordées de maisons d'assez belle apparence. — *Commerce* de soie et d'excellents vins blancs de son territoire.

FONTVIEILLE. Village situé à 2 l. d'Arles. Pop. 2,100 hab.

Ce village est bâti sur le penchant de collines qui renferment dans leur sein des carrières de belles pierres de taille; les rues en sont bien percées, propres, et bordées de maisons assez bien construites. On y arrive, du côté d'Arles, par une chaussée qui traverse les marais et qui communique avec la colline de Cordes et avec celle que surmonte l'église de Mont-Majour.

Cette colline de Cordes offre quelques particularités intéressantes: dans la partie méridionale, qui est la seule accessible, elle a été entourée de fortes murailles en pierres sèches, dont il existe encore des parties considérables, et qui forment un camp retranché que l'on attribue aux Sarrasins. — Au sommet de la colline, et non loin de ces

murailles, on remarque une grotte en forme de croix, qui porte dans le pays le nom de Trou-des-Fées; on y arrive par une rampe ou descente taillée dans le roc, qui aboutit à une salle à ciel ouvert, de 30 pieds de long sur 10 de large, et dont les extrémités sont arrondies. Vis-à-vis, s'ouvre dans le rocher une petite porte cintrée, formant l'entrée d'un corridor, à l'issue duquel est une seconde salle de 72 pieds de long sur 12 de large, et perpendiculaire à la première. Cette seconde grotte a été aussi taillée à ciel ouvert, mais on lui a fait un toit avec des pierres énormes, qu'on a ensuite recouvert de terre.

LAMANON. Village situé à 8 l. 3/4 d'Arles. Pop. 355 hab. Il est adossé à la colline de Calès, tout à fait au pied, et n'a qu'une seule rue composée d'environ cinquante maisons, à l'extrémité de laquelle est le château.

Près du village de Lamanon, on voit sur le sommet d'une colline un site fort intéressant, connu sous le nom de Calès : on y parvient par une montée rapide, terminée par une plate-forme allongée, bordée, à droite et à gauche, de rochers escarpés. L'entrée est barrée par un mur transversal, dans lequel une porte est ouverte pour donner accès à la plate-forme; une tour et des débris de murailles s'élèvent, à gauche, sur les rochers. Quand on a franchi la porte, on se trouve dans un enclos assez semblable à une rue; les rochers qui en forment les côtés sont percés d'un très-grand nombre de trous qui sont l'entrée d'autant de grottes. Du côté exposé au midi, il y en a six étages, dont le premier est de plain pied; et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'on ne trouve ni dans l'intérieur des premières grottes, ni sur la surface du rocher, aucune montée pour parvenir aux rangs supérieurs. Du côté opposé, les grottes sont moins nombreuses et disposées moins régulièrement, mais il y existe des passages intérieurs, des puits pour monter de celles d'en bas aux plus élevées.

MAILLANE. Village situé dans une petite plaine, sur le ruisseau de la Loube, à 6 l. 1/4 d'Arles. Pop. 1,400 hab.

Ce village était autrefois entouré de remparts fort épais qui existent encore dans quelques parties, ainsi qu'une porte bien conservée. Il est précédé de faubourgs assez considérables, et formé de rues généralement bien percées; la principale, qui sert de promenade publique, aboutit à une belle place ornée de la tour de l'horloge.—L'église paroissiale est un bel édifice, composé de trois nefs, dans lequel on voit un autel en marbre d'une rare magnificence, un retable orné de belles sculptures, et des statues d'un bon goût.

MARIES (LES SAINTES-). Jolie petite ville, située à 6 l. 3/4 d'Arles. Pop. 650 hab.

Si l'on en croit la tradition, la ville des Saintes-Maries doit son origine à sainte Marie Jacobé et à sainte Marie Solomé, qui, après la mort du Christ, vécurent quelques années dans ces lieux et y furent inhumées près d'une source d'eau douce qui les avait désaltérées pendant leur vie. Long-temps après, un comte de Provence, animé d'un pieux zèle, fit bâtir sur le tombeau de ces deux saintes une église en forme de citadelle, pour la garantir des corsaires qui infestaient la côte; il traça, à une certaine distance, un grand fossé, et accorda des priviléges à tous ceux qui viendraient bâtir entre le fossé et l'église. Les pêcheurs de la côte et les bergers de l'intérieur de la Camargue s'empressèrent de profiter des avantages qui leur étaient offerts. Ainsi se forma la ville de Saintes-Maries, qui, dans les anciens titres, est désignée sous le nom de *Villa de la Mar.*

Cette ville est située sur une plage sablonneuse, à une très-petite distance du bord de la mer, et à un quart de lieue à l'est du petit Rhône, tout près de son embouchure. Elle est garantie des flots par des dunes, entourée de remparts en grande partie démolis, et se compose d'environ cinquante maisons d'une belle apparence, formant des rues régulières et fort propres.

Le seul objet qui attire l'attention est l'église, dont l'extérieur présente l'aspect d'une citadelle. Ses murailles, en pierres de taille et fort épaisses, s'élèvent à une grande hauteur et se terminent par des créneaux, dominés aux angles par des tourelles, et au milieu par la tour du clocher. Le toit de l'édifice est en pierres plates, et la pente aboutit à une galerie qui fait tout le tour du rempart; la crête du toit est ornée, dans toute sa longueur, d'une bordure de pierres taillées et percées à jour, formant une suite de courbes en ogive d'un bel effet. La façade, qui est à l'occident, présente l'entrée d'une forteresse; le côté de l'orient est en rotonde; dans le mur méridional est une porte latérale qui sert d'entrée habituelle, près de laquelle on a in-

crusté dans le mur deux lions en beau marbre de Paros, beau morceau d'architecture, qui semble annoncer l'ouvrage d'un ciseau grec. L'intérieur de l'église présente une seule nef, dont la voûte est fort élevée et construite en ogive. Au milieu de la nef est une grille circulaire en fer, qui entoure un puits, où, dit-on, les saintes Marie se désaltéraient. Au-delà du puits, le sol s'élève d'environ cinq pieds au-dessus du pavé, par le moyen d'une voûte : la partie supérieure forme le chœur, e la partie inférieure la chapelle souterraine. Derrière l'autel est une rotonde soutenue par huit colonnes de marbre, dont les chapiteaux gothiques diffèrent tous les uns des autres; on y a sculpté des têtes de satyres, de béliers, de vieillards, et toute sorte d'ornements d'un beau travail et d'un fini parfait. A gauche du chœur est une porte qui donne sur un escalier en spirale, par lequel on monte à la chapelle haute, boisée tout autour et carrelée en marbre; le plafond est peint et représente Jésus-Christ, les disciples et les saintes Marie. On voit aussi dans cette chapelle quatre tableaux peints sur bois, représentant les quatre évangélistes, que l'on attribue au roi René. L'escalier en spirale continue jusqu'au clocher, d'où l'on passe sur la terrasse, qui fait le tour du rempart : le point qu'on y découvre est presque sans bornes dans tout le contour de l'horizon.

ORGON. Petite ville située à 8 l. 3/4 d'Arles. ⌧ ☋ Pop. 2,100 hab.

L'origine d'Orgon paraît remonter à l'époque de la domination romaine, ainsi que l'attestent les ruines d'un aqueduc et plusieurs inscriptions trouvées dans les environs. Sur le sommet d'une colline au pied de laquelle la ville est bâtie, on voit les ruines d'un ancien château qui fut pris d'assaut par Euric, roi des Visigoths, lorsqu'il allait assiéger Arles; ce château fut possédé par tous les souverains qui ont régné sur la Provence, et toujours considéré par eux comme une place forte très-importante par sa position; il en est souvent parlé dans les ouvrages des troubadours du XII[e] et du XIII[e] siècle, comme ayant servi de prison à plusieurs seigneurs du Languedoc faits prisonniers. Le château d'Orgon fut démoli en 1483, par ordre de Louis XI; ses ruines consistent en une grande citerne bien conservée, et en quelques restes de murailles construites à différentes époques. Sur la montagne qui le domine, et qui porte le nom de Notre-Dame, se voient aussi les ruines d'une ancienne forteresse, dont la ligne des fortifications renferme un espace de 57,700 mètres carrés.

La ville d'Orgon est située sur le penchant et au bas de la colline du château, qui ne laisse entre elle et la Durance qu'une lisière pour le passage de la grande route et du canal de Boisgelin. Cette lisière elle-même a été formée, partie aux dépens du rocher et partie aux dépens de la rivière, dont on a encaissé le lit par des comblements et des travaux considérables. La ville est entourée de remparts et formée de rues assez régulières, bordées de maisons généralement bien bâties; dans la partie haute, se trouvent de belles sources qui alimentent une fontaine placée près des remparts. Les dehors sont très-agréables : les ponts, sur lesquels passe la grande route, les chaussées le long de la Durance, le canal de Boisgelin, les écluses, la voûte sous laquelle passe le canal souterrain (*voy. la gravure*) pour se rendre à Saint-Andéol, les plantations d'arbres, offrent un coup d'œil très-pittoresque.

REMI (SAINT-). Petite ville située dans un superbe bassin couvert de plantations d'oliviers, près du canal de Réal, à 3 l. 3/4 d'Arles. ⌧ ☋ Pop. 5,464 hab.

Cette ville tire son origine de l'ancien *Glanum*, qui occupait tout le plateau où existent encore deux monuments romains, situés à une demi-lieue de Saint-Remi. Elle avait autrefois de doubles remparts, percés de trois portes, qui ont été abattus et forment aujourd'hui un très-beau boulevard appelé le Cours. Les rues sont un peu étroites et manquent de régularité; néanmoins, il y a un assez grand nombre de maisons dont l'architecture, quoique ancienne, n'est pas sans mérite. L'hôtel-de ville est un bel édifice moderne, élevé sur une jolie place publique, dont le milieu est occupé par une fontaine en forme de pyramide.

Une superbe route conduit de Saint-Remi aux monuments, placés à quarante pieds de distance l'un de l'autre. Le premier est un arc de triomphe qui ne subsiste que jusque au-dessus de l'archivolte, et n'a qu'une arcade peu élevée, mais d'une admirable proportion. De chaque côté sont deux colonnes cannelées qui ont perdu leurs chapiteaux et une partie de leurs fûts; dans chaque entre-colonnement est un groupe de deux figures qui tiennent au mur, et paraissent représenter des captifs de l'un et de l'autre sexe. La longueur de la masse est de 13 m. 40 c., sa profondeur de 5 m. 60 c.



Rauch del — Nyon j.e sc

AQUEDUC D'ORGON.



Rauch del

PONT DE BEAUCAIRE A TARASCON.



Rauch del.

CHÂTEAU DE TARASCON.

La hauteur du portique sous voûte est de 7 m. 50 c.; celle de tout l'édifice, dans son état actuel, d'environ 9 m. 50 c. prise au-dessus du cintre; de là elle diminue graduellement. On a établi sur ces pentes un toit en dalles pour prévenir des dégradations ultérieures. — L'autre monument est un mausolée que l'on croit être de construction grecque; c'est l'antiquité la mieux conservée et en même temps l'un des plus beaux morceaux en ce genre qui existent, non seulement en France, mais même en Italie. Trois parties, placées en étages l'une sur l'autre, le composent et forment ensemble un tout de 50 pieds d'élévation. Le premier étage est massif et de forme carrée; il porte quatre bas-reliefs très-frustes. Le second étage est aussi carré, mais percé à jour; chaque face présente une arcade, accompagnée de deux colonnes corinthiennes qui occupent les angles; un fort entablement termine cet étage et porte un soubassement circulaire, sur lequel s'élève un péristyle de dix colonnes corinthiennes, ou espèce de temple à jour, dans lequel sont placées deux statues de deux mètres de proportion. L'entablement de cette rotonde soutient une calotte parabolique, qui couronne l'édifice. La frise du second étage est composée de divinités et d'animaux marins, terminés par des rinceaux. Sur l'architrave, du côté du nord, se trouve l'inscription suivante :

SEX . L . M . IVLIEI . C . F . PARENTIBVS . SVEIS.

Patrie de Nostradamus; de l'abbé Expilly, auteur d'une Description de la France.

Commerce de laine. Filature de soie.

TARASCON. Ville ancienne, siége du tribunal de première instance de l'arrondissement. Tribunal de commerce. Collége communal. ✉ ☋ Pop. 10,967 hab.

Tarascon paraît avoir été originairement un comptoir fondé par les Marseillais. Sous la domination romaine, c'était à la fois une position militaire et un entrepôt pour la navigation du Rhône; il y avait une citadelle appelée *Arx Jovis*, dans le même endroit où a été depuis bâti le château. Sous les rois francs, cette ville acquit une grande importance. Le château était la demeure des comtes de Provence pendant leur séjour à Tarascon, où ils venaient très-souvent; ils y tenaient leur cour et y donnaient des fêtes. On connaît la relation, donnée par le P. Papon, du tournoi célébré à Tarascon au mois de juin 1449, en présence du roi René et de toute sa cour.

Cette ville est avantageusement située, dans un territoire fertile, sur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis de Beaucaire, avec lequel elle communique par un beau pont suspendu (*voy.* Beaucaire, Gard). Elle est entourée de murailles flanquées de tours, percée de trois portes, et dominée par un antique château bâti sur un rocher dont le Rhône baigne le pied. Les rues sont larges et bien percées; celle qui conduit à la place de l'hôtel-de-ville est ornée de portiques où l'on peut circuler à l'abri de la pluie. Le Cours, qui borde la grande route, offre une très-belle promenade. Les dehors sont riants et agréables, surtout le long du Rhône.—La ville a pour patronne sainte Marthe, et la tradition rapporte que cette sainte, après son arrivée sur les plages de la Camargue, vint à Tarascon, que désolait un monstre appelé Tarasque, affamé de chair humaine, et que Marthe l'enchaîna avec sa ceinture et en délivra le pays. En mémoire de cet événement, il se fait chaque année une procession solennelle, où l'on promène dans les rues, aux applaudissements de la foule, une représentation colossale du monstre vaincu, conduit en laisse par une jeune fille.

L'église de Tarascon est un bel édifice gothique, construit dans le XIe siècle, dont le portail est richement sculpté. On y voit une crypte dans laquelle on prétend que fut inhumée sainte Marthe : au fond, sur un grand tombeau de structure moderne, est étendue la statue de la sainte, en marbre blanc.

Le château est le plus magnifique monument dont le XVe siècle ait enrichi le midi; il fut commencé par Henri II, en 1400, et achevé par le roi René. C'est un carré d'une grande élévation, ayant du côté de la ville deux belles tours rondes, et du côté du fleuve, deux tours carrées irrégulières : une enceinte plus basse, flanquée d'autres tours carrées, s'étend vers le nord. De la plateforme de cet antique séjour royal, aujourd'hui converti en prison, on jouit d'une vue superbe : l'œil plonge sur la Camargue, s'étend sur le beau bassin du Rhône jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, et embrasse une grande partie des riches plaines du Languedoc.

On remarque encore à Tarascon une bibliothèque publique de 2,000 volumes; la salle de spectacle; l'hôtel-de-ville; le palais de justice; l'hôpital-général et celui de la Charité; les casernes, etc. On doit visiter aussi, dans les environs, l'église de Saint-Gabriel, monument intéressant et peu con-

au du XIIe siècle, et la belle pépinière de Tonnelle.

Fabriques de draps, serges, cadis, tissus de soie et de filoselle, toiles de chanvre et de coton, vermicelle, savon, amidon, cordages. Distilleries d'eaux-de-vie. Blanchisseries de cire. Briqueteries. Tanneries. Construction de bateaux. — *Commerce* de vins, eaux-de-vie, huiles, chanvre, laines, bois, charbon de terre, plantes médicinales, graine de luzerne, garance, etc.

A 4 l. d'Arles, 5 l. 1/2 d'Avignon. — *Hôtels* des Empereurs.

VERNÈGUES. Village situé à 10 l. d'Arles. Pop. 550 hab. Il est bâti sur le penchant méridional d'une colline désignée sous le nom de Puech-de-Valoni, ceint de remparts, et dominé par les ruines d'un ancien château fort, près desquelles on voit les restes d'un temple antique d'ordre corinthien, assez bien conservé, appelé *le temple* de la Maison-Basse de Vernègues. *Les rues* en sont étroites et escarpées. *L'église* paroissiale est belle et fort vaste. — *Le plateau* du Puech-de-Valoni mérite d'être visité pour ses tombeaux creusés dans le roc, qui paraissent être des premiers siècles du christianisme; on y jouit d'une vue magnifique qui embrasse un vaste horizon et s'étend jusqu'à la mer.

FIN DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.


CARTE ROUTIÈRE
DU DÉPARTEMENT
DU
GARD
divisé en 4 Arrondissemens
et en 38 Cantons.
DÉP.T DE L'AVEYRON
DÉP.T DE L
DÉP.T DE LA DRÔME
DÉP.T DE VAUCLUSE
DÉP.T DE
DÉP.T DES BOUCHES DU RHÔNE
Orange
Bollène
Mornas
Donzère
Milhaud
Meyrueil
Trèves
S.t Pierre de
Lodève
Joncels
Ceilhes
Cornus
le Caylard
Compeyre
Tarascon
S. Remy
Arles
Orgon
l'Isle
VIGNON
Canal d'Arles au Port de Bouc
Rhône
PRÉFECTURE
Sous Préfecture
Chefs Lieux de Canton
Grandes routes de Poste
Grandes Routes
Traverses
Lieues de 2000 Toises.
1 2 3 4 5
Girault de S.t Fargeau del.
Kardt et Macq Sculp.

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A PERPIGNAN,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DU GARD, DE L'HÉRAULT, DE L'AUDE ET DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

DÉPARTEMENT DU GARD.

Itinéraire de Beaucaire à Perpignan.

PAR NÎMES, MONTPELLIER ET CARCASSONNE, 60 LIEUES 1/2.

		lieues.
De Paris à Beaucaire		184
De Beaucaire à Curbussot		4
Nismes	⊠	3
Uchaud		3 1/2
Lunel		3 1/2
Colombiers		3
Montpellier	⊠	3 1/2
Fabrègues		3
Gigean		2
Mèze		3
Pézenas	⊠	4 1/2
La Bégude de Jordy		2 1/2
Béziers	⊠	3 1/2
Nissan		2 1/2
Narbonne	⊠	4
Sigean		4 1/2
Fitou		4
Salces		2 1/2
PERPIGNAN	⊠	4
De Perpignan au Boulou		6
La Jonquière (Espagne)		6

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

DE TARASCON AU PONT-DE-LUNEL.

ON traverse le Rhône, de Tarascon à Beaucaire, sur un magnifique pont suspendu, que nous décrivons à l'article Beaucaire, ville où l'on ne doit pas manquer de visiter les ruines pittoresques de l'ancien château, bâti sur le sommet d'un roc escarpé. C'est à Beaucaire que se termine le canal d'Aiguesmortes, qui y forme un double port et un double quai, et dont l'embouchure dans le Rhône offre de beaux travaux d'art, notamment une écluse magnifique. Après avoir parcouru pendant quelque temps les riches plaines du Rhône, on laisse à droite, à un quart de lieue de distance, la voie romaine qui conduisait de l'antique *Nemausus* à *Ugernum;* elle traverse une chaîne de montagnes sur laquelle on s'élève insensiblement, par une échancrure faite de main d'homme, qui mérite de fixer l'attention. En face du Mas-de-Sicard, on aperçoit, sur un mamelon, l'ancien château de Saint-Roman. Non loin de cet endroit, on voit deux bornes milliaires du règne de l'empereur Claude. Curbussot est un hameau où est établi le relais de poste; après ce relais, on passe le Vistre, au-delà duquel la route se dirige dans une vaste plaine parsemée de vignes, de mûriers et d'oliviers, qui se prolonge jusqu'à Nîmes. La même plaine fertile se retrouve au sortir de cette ville; vers le nord, elle se termine brusquement par les collines calcaires qui forment le premier gradin des Cévennes, tandis que du côté du sud elle s'étend à perte de vue jusqu'aux marais d'Aiguesmortes, avec lesquels elle va se confondre. La route qui traverse cette plaine est constamment belle et très-agréable à parcourir, surtout au commencement du printemps et vers la fin de l'automne. Le premier bourg que l'on rencontre est celui de Milhaud, qui possède plusieurs distilleries

d'eau-de-vie. Cinq quarts de lieue plus loin, on traverse Uchaud, village assez considérable, où est le relais de poste. Après ce village, la route parcourt un vignoble gracieux et continuel, qui se prolonge jusqu'à Montpellier. A droite, on voit des montagnes assez élevées et le village de Vergeze. Un peu plus loin, on passe à Codognan, où l'on traverse le Rhosny. On voyage toujours dans un riant paysage, au milieu des vignes et des arbres fruitiers. Sur la droite, on distingue le village de Grand-Gallargues, bâti sur le sommet d'une colline pittoresque; non loin de là apparaît l'antique château de Rochemaure. Une demi-lieue avant Lunel, la route franchit sur un pont de pierre la rivière du Vidourle, qui sépare le département du Gard de celui de l'Hérault. C'est près de ce pont, que l'on désigne sous le nom de Pont-de-Lunel, qu'était au temps de Rousseau la fameuse auberge mentionnée dans ses Confessions comme une des meilleures de l'Europe; c'est aujourd'hui un modeste cabaret. Un peu au-dessus du Pont-de-Lunel, on remarque les restes d'un pont romain, sur lequel passait la voie Aurélienne, qui se dirigeait des portes de Rome à l'extrémité de l'Espagne.

DÉPARTEMENT DU GARD.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département du Gard est formé des anciens diocèses de Nîmes, d'Alais et d'Uzès, qui appartenaient à la ci-devant province du Languedoc. Il est borné, au nord, par les départements de la Lozère et de l'Ardèche; à l'est, par le Rhône, qui le sépare des départements de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône; au sud, par la Méditerranée et le département de l'Hérault; à l'ouest, par celui de l'Aveyron.

Ce département tire son nom de la rivière du Gard, qui le traverse du nord-ouest à l'est. Cette rivière se forme de trois ruisseaux qui prennent leur source dans le département de la Lozère : la branche la plus méridionale porte le nom de Gardon d'Anduze, et reçoit au-dessus de la ville de ce nom le Gardon de Mialet; la troisième, nommée Gardon d'Alais, se réunit à Rivalte au Gardon d'Anduze. Dans toute sa partie supérieure, le Gard est resserré entre des gorges étroites, bordées de montagnes très-élevées; lors des grandes pluies ou de la fonte des neiges, il reçoit une quantité prodigieuse d'eau et devient terrible par ses inondations.

La partie septentrionale du département du Gard est hérissée de hautes montagnes qui se rattachent à la chaîne des Cévennes. A l'extrémité la plus occidentale, se trouve un vaste plateau calcaire de plus de trente lieues carrées, appelé le Larzac, qui s'unit dans cette partie avec les Cévennes, et au sud-ouest avec les montagnes de la Caune. Un peu plus au nord, se trouve la chaîne de Levezou, contrée affreuse, resserrée entre les immenses chaînes de rochers qui s'étendent le long de la Jonte, de la Dourbie et de l'Hérault; sa surface est coupée par des précipices dont les revêtements, formés d'énormes rochers de forme cubique ou pyramidale, offrent de loin au voyageur le spectacle lugubre des tours antiques de châteaux tombant en ruine. — La partie méridionale du département offre une vaste et fertile plaine, qui s'étend jusqu'au bord de la Méditerranée, où se trouvent des marais très-étendus. Près de la côte, existent des marais salants, alimentés par les eaux de la mer qui refluent dans les étangs situés aux environs de Peccais, et forment des salines célèbres par la quantité et la qualité des sels qu'elles fournissent.—Les bords des rivières du Gardon, de la Ceze, du Vidourle et de tous les ruisseaux qui les alimentent, offrent de belles prairies naturelles, qui produisent une grande quantité de foin; mais dans le midi du département les prairies sont peu abondantes, parce qu'on en a converti successivement une grande partie en terres à blé, et que d'ailleurs la rareté des eaux les rend peu productives. Au défaut de prairies naturelles dans toute cette contrée, les agriculteurs y suppléent par la culture des prairies artificielles. On remarque un bon système d'irrigation aux environs de Nîmes. — Les coteaux sont très-favorables à la culture de la vigne et à celle de l'olivier. Les jardins et les campagnes sont couverts d'arbres fruitiers de toute espèce. Les mûriers, dont la feuille sert à la nourriture des vers à soie qu'on élève partout avec succès, sont cultivés dans tous les cantons, principalement dans les montagnes des Cévennes. Cette production étant presque l'unique récolte de ces cantons, l'industrie

des habitants est poussée à cet égard à l'excès : des creux de rochers sont rendus fertiles avec des terres transportées à dos d'homme pour la plantation d'un mûrier, et les travaux des agriculteurs croissent en proportion de l'ingratitude du sol. Les châtaigniers couvrent toutes les montagnes septentrionales; l'industrieux habitant en plante partout où la terre fournit assez de substance à la végétation; le fruit de cet arbre supplée au blé, que la rapidité des pentes et le peu de consistance du terrain ne permettent pas de cultiver.

Le Gard a aussi sa Camargue. Il existe, entre le canal d'Aiguesmortes, un bras du Rhône et la mer, une île de 10 à 12 lieues de circuit, à laquelle on donne improprement le nom de Grau-d'Orgon. Cette île est déserte et sans autres habitations que celles avoisinant les salines de Peccais. Le pays est couvert de lagunes, d'herbes salées, de roseaux, de broussailles et de pins. La main de l'homme n'y a pas touché : il est en quelque sorte abandonné aux animaux, et surtout à ceux qui se plaisent dans les terres basses et humides. Une immense forêt de pins s'étend au bord de la mer; elle est habitée par une multitude d'animaux; des milliers d'oiseaux de proie en occupent la cime; de monstrueux serpents rampent dans ses profondeurs; des blaireaux, des renards, des lièvres s'y multiplient et s'y font la guerre. Des vaches aussi noires que l'ébène, réunies par troupeaux de quatre à cinq cents, se retirent sous ses ombrages pour y passer les heures les plus chaudes du jour. Elles en sortent le matin et le soir pour aller sur la plage respirer l'air frais de la mer : immobiles, placées les unes à côté des autres, et présentant un front immense, on dirait alors une armée rangée en bataille. Un pâtre à cheval les garde de loin, afin d'empêcher que, dans leurs courses vagabondes, elles ne tentent de passer le canal ou le fleuve à la nage.

Le climat du département du Gard offre les extrémités les plus opposées. Des vents impétueux et une sécheresse excessive succèdent à l'extrême humidité, ou sont remplacés par elle; une grande quantité de pluie et un petit nombre de jours pluvieux; peu de ces pluies douces qui arrosent la terre et la fertilisent, mais des rosées dont elle est à peine humectée, ou des averses orageuses qui la déchirent et l'inondent; peu de graduation dans les changements de saison ou de température; des passages brusques, le printemps au milieu de l'hiver, et l'hiver touchant à l'été. Dès le mois de mai, la chaleur fait des progrès rapides; la hauteur moyenne du thermomètre n'est pendant ce mois que de 15 à 16° R., mais elle s'élève constamment dans l'après-midi à 20 et à 24°, et s'y soutient sans interruption jusqu'au milieu de juin, où alors elle monte jusqu'à 26 ou 27°. Dans les mois de juillet et d'août, la hauteur moyenne du thermomètre est, le matin, de 17°, le soir de 26 à 27, et fréquemment de 28 à 30. — Les vents sont très-impétueux, mais ils procurent au département un ciel beau et pur, que les étrangers ne se lassent pas d'admirer. Les vents du nord sont les vents dominants et les plus salubres; le nord-est amène la neige, les grands froids, les plus fortes chaleurs et l'extrême sécheresse; le nord-ouest est salubre et procure les plus beaux jours; le vent du sud produit une chaleur lourde, suffocante. Par le vent du sud-ouest la chaleur redouble; des brouillards infects et des nuées de moucherons incommodes, que le vent élève des marais, succèdent à une température aussi saine qu'agréable. On appelle Garbin un vent rafraîchissant qui souffle l'été de la mer, lorsque le vent nord-ouest domine et seulement pendant les grandes chaleurs de la journée; ce vent, salutaire et agréable tant que le soleil est sur l'horizon, est dangereux, humide et même froid lorsque la nuit approche.

Le département du Gard a pour chef-lieu Nîmes. Il est divisé en 4 arrondissements et en 38 cantons, renfermant 344 communes. — Superficie, 300 lieues carrées. — Population, 357,385 habitants.

Minéralogie. Sables aurifères dans la Cèze et dans le Gardon. Mine d'argent dont l'exploitation est abandonnée, à Saint-Sauveur de Pourcil. Mines de cuivre et de calamine non exploitées. Mines de plomb argentifères dans plusieurs communes. Minerais de fer très-abondants et très-riches, notamment dans les montagnes d'Alais et de Saint-Hippolyte. Exploitation de houille aux environs d'Alais et dans plusieurs autres localités. Lignite, sulfate de fer, manganèse, antimoine, kaolin, terre à foulon et à poterie. Pouzzolane. Carrières de gypse et de pierres à bâtir.

Sources d'eaux minérales à Alais, Fonsange, Euzet, Meynes, la Vergèze, Caveirac.

Productions. Froment de qualité supérieure et toutes les autres céréales, en quantité plus que suffisante dans quelques parties du département, mais absolument insuffisante dans les autres parties : on ne récolte en général que le tiers de ce qui est nécessaire

pour la consommation. Maïs, millet noir, légumes secs, plantes potagères, châtaignes abondantes. Excellents fruits, notamment pêches, abricots, cerises, prunes, poires, pommes, coings, figues, grenades, etc. Culture en grand de la garance, du mûrier et de l'olivier. Plantes médicinales et tinctoriales. Prairies naturelles et artificielles.— 104,089 hect. de forêts (arbres verts et feuillus). — 69,525 hect. de vignes, produisant annuellement 1,200,000 hect. de vins, dont près de 300,000 sont consommés sur les lieux, 200,000 sont convertis en eau-de-vie, et le surplus livré à l'exportation. Les plus estimés sont ceux de Chuzelau, Tavel, Lirac, Ledénon, Saint-Laurent-des-Arbres, Beaucaire, Roquemaure, Saint-Gilles et Bagnols. — Éducation des chevaux de petite taille et des bêtes à corne dans le Grau-d'Orgon. Bêtes à laine estimées pour la finesse de leur toison. — Gibier très-abondant (loutres et castors dans les îles du Rhône; ortolans, grives, perdrix, cailles, etc.; aigles, vautours, éperviers, etc.; outardes, hérons, cigognes, flamants, bécasses, canards sauvages, maquereuses en grande quantité, et autres oiseaux de passage). — Poisson de mer et de rivière abondant.

INDUSTRIE. Manufactures très-importantes de bas de coton fins et à jour, de bas et bonnets de soie et de filoselle; châles de soie; châles et étoffes façon madras. Fabriques de soie à coudre, soie grège, organsinée et ouvrée; rubans de soie, cadis, étoffes de laine, cartons, tonneaux, colle-forte, eaux-de-vie, esprits, vinaigre, sirop de raisin. Tanneries et mégisseries; teintureries en soie et en coton, qui jouissent d'une grande réputation et occupent un grand nombre d'ouvriers. Verreries. Faïenceries.

COMMERCE considérable de vins, eaux-de-vie et esprits; de grains, fruits, raisins secs, huile; grand commerce de graines oléagineuses et légumineuses, et de plantes médicinales et propres à la teinture, qui s'expédient dans toute l'Europe; de soie grège, filée et ouvrée; épiceries, drogueries, peaux, cuirs, savons, verres blancs, sels, etc.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE NIMES.

AIGUESMORTES. Jolie petite ville, située à 9 l. de Nîmes. ✉ Pop. 2,897 hab.

La ville d'Aiguesmortes doit son origine à une abbaye de bénédictins, du nom de Psalmodi, détruite par les Sarrasins vers l'année 725, et rebâtie par Charlemagne en 788. Près de là était la tour de Métafère, forteresse autour de laquelle se groupèrent quelques maisons, dont la réunion forma dans la suite une bourgade qui ne tarda pas à recevoir son nom des eaux mortes environnantes. En 1248, saint Louis acquit des moines de Psalmodi cette ville naissante, en fit restaurer le port, y rassembla une flotte nombreuse, et s'y embarqua le 25 août pour la Palestine. Des écrivains célèbres ont avancé que la mer baignait alors les murs d'Aiguesmortes; mais il est aujourd'hui démontré qu'au siècle de saint Louis la mer était déja resserrée dans ses limites actuelles, et que la ville se trouvait alors, comme aujourd'hui, à une lieue environ du rivage [1]. Ce qui a pu produire l'erreur dans laquelle sont tombés la plupart des auteurs qui ont décrit la position d'Aiguesmortes, c'est qu'il existe en face du Grau-Louis une vaste rade susceptible de recevoir une flotte nombreuse, où mouillaient sans doute la plus grande partie des vaisseaux de l'expédition de saint Louis, et où les pilotes viennent encore de nos jours chercher un abri contre la fureur des flots; mais ce n'était point là ce qu'on appelait le port d'Aiguesmortes. Ce port existait sous les murs de la ville. Lorsque les navires voulaient y remonter, ils entraient par le Grau-Louis dans le Canal-Vieil, qu'ils suivaient jusqu'à la Grande-Roubine, et de là, par une ouverture qui subsiste encore, mais

1. En parcourant l'espace qui sépare Aiguesmortes de la mer, on voit des restes de constructions indiquant l'emplacement de l'hôpital que saint Louis fit bâtir pour les pèlerins malades, et non loin de là les traces de l'embouchure du Grau-Louis, où les flots de la mer venaient alors comme aujourd'hui, expirer sur la grève, à plus d'une lieue d'Aiguesmortes.

qui s'est beaucoup rétrécie, pénétraient dans l'Étang-de-la-Ville, qui baigne la partie méridionale d'Aiguesmortes, et qui était alors très-large, très-profond, et formait le véritable port. Le 1er juillet 1270, saint Louis s'embarqua une seconde fois à Aiguesmortes pour une nouvelle croisade; le 25 août suivant, il expira au milieu des ruines de Carthage, exprimant le désir que son successeur fît entourer de remparts la ville d'Aiguesmortes, ce qui fut exécuté sous le règne de Philippe-le-Hardi. Pendant près d'un siècle après la mort de saint Louis, le port d'Aiguesmortes fut dans l'état le plus florissant; chaque jour voyait entrer dans son enceinte les navires de toutes les nations commerçantes; mais, vers le milieu du XIVe siècle, les sables en encombrèrent tellement l'entrée, qu'il devint impossible aux vaisseaux d'y aborder. Le roi Jean y fit faire, en 1363, de grandes réparations, qui furent bientôt détruites par les sédiments qu'apportaient la mer et le Rhône. En peu de temps, toutes les communications furent encore fermées; la navigation intérieure cessa, et les navires étrangers, contraints de s'arrêter sur la plage, où ils restaient exposés aux déprédations des pirates, allèrent chercher ailleurs un port plus assuré. De nouveaux travaux furent entrepris sous le règne de Charles VI, mais ils ne purent ramener la vie et l'activité dans cette ville, qui, entourée d'eaux croupissantes dont les miasmes délétères occasionaient les plus funestes maladies, se dépeupla peu à peu et devint presque déserte. De nouvelles réparations furent exécutées sous les règnes de François Ier, de Henri IV et de Louis XIII; c'est à ce dernier monarque que l'on est redevable de l'ouverture du Grau-du-Roi, regardé actuellement comme le port d'Aiguesmortes.—Sous le règne de Napoléon, si remarquable par l'exécution de grands travaux d'utilité publique, on entreprit de restaurer le port d'Aiguesmortes : on se proposait d'abord de recreuser le Grau-du-Roi, ainsi que le canal de la Grande-Roubine, et de construire ensuite, à la jonction de ce canal et de ceux de la Radelle, de Beaucaire et du Bourgidou, un vaste bassin bordé de quais, dans lequel se seraient réunis les bâtiments de mer, et où ils auraient pu commodément déposer leur cargaison et recevoir leur chargement. Ces travaux, dont la dépense était évaluée à 695,140 fr., furent mis en adjudication en 1810, et les entrepreneurs s'engageaient à les terminer de 1816 à 1817; mais on s'est borné jusqu'ici à l'entretien du Grau et du canal. Toutefois, une nouvelle source de prospérité pour Aiguesmortes fut créée en 1811, par l'achèvement du canal de Beaucaire (*voyez* ci-après Beaucaire).

Vers la fin du malheureux règne de Charles VI, les Bourguignons, auxquels il ne restait plus dans le Languedoc que les places de Sommières et d'Aiguesmortes, entreprirent de résister dans cette dernière ville au sénéchal de Beaucaire qui avait reçu l'ordre d'en faire le siége. La place, pourvue d'abondantes provisions et défendue par des remparts qui redoutaient peu les assauts, tenait depuis plus de cinq mois, lorsque, dans une nuit de la fin de janvier 1421, la garnison fut surprise par les assiégeants, auxquels s'étaient joints les habitants, et passée au fil de l'épée. Les cadavres étaient si nombreux qu'on prit le parti, pour éviter le pernicieux effet de leur putréfaction, de les entasser sous des monceaux de sel, dans une des tours de la ville, qui porte encore aujourd'hui le nom de tour des Bourguignons.—Après la trève de Nice, François Ier et Charles-Quint eurent une entrevue à Aiguesmortes, en 1538. Dans les guerres de religion, cette ville passa plus d'une fois de la domination des réformés à celle des catholiques; ces derniers y furent presque tous égorgés, et leurs maisons livrées au pillage par leurs adversaires, le 12 janvier 1575. Après la paix de 1576, les calvinistes obtinrent Aiguesmortes et Beaucaire pour places de sûreté.

La ville d'Aiguesmortes est située dans une contrée marécageuse, non loin des importantes salines de Peccais, à la jonction des canaux de Beaucaire, de la Radelle, du Bourgidou, et de la Grande-Roubine, par lequel elle communique à la Méditerranée. Elle est entourée de remparts d'une belle conservation, construits sur le plan de ceux de la ville de Damiette. Leur figure est celle d'un parallélogramme rectangle, émoussé sur l'un de ses angles, et dont la longueur est de deux cent quatre-vingts toises, et la largeur de soixante-dix. Bâtis en larges pierres taillées en bossage, ils s'élèvent à la hauteur d'environ trente-quatre pieds. Percés de meurtrières, garnis de machicoulis, couronnés de créneaux, ils sont flanqués de quinze tours, dont les unes sont carrées et servent seulement de passage, et dont les autres, doubles et cylindriques, renferment des chambres propres à recevoir des combattants. Au-dessous de celles-ci, s'ouvrent de grandes portes en ogives, qui donnent

entrée à la ville, où l'on a pratiqué des coulisses intérieures pour les fermer solidement au besoin. Pour compléter ce système antique de défense, on avait creusé au pied des remparts un large fossé, actuellement comblé, et remplacé, sous le mur méridional, par un terrassement qui recule l'Étang de-la-Ville, et sert de promenade pendant l'hiver.

Vers l'angle émoussé des remparts, dans la partie intérieure, est assis le château, vaste bâtiment militaire; et à l'extérieur, au milieu d'un mur circulaire, s'élève la tour de Constance, dont la hauteur est de quatre-vingt-neuf pieds, le diamètre de soixante-six, et les murs de huit pieds d'épaisseur; on pénètre dans l'intérieur par deux portes doublées de fer, et roulant avec peine sur leurs gonds. Là se présentent deux vastes chambres voûtées et placées l'une au-dessus de l'autre. La premiere était sans doute occupée par la garnison, comme l'indique un four creusé dans le mur; dans la seconde, on renfermait pêle-mêle les prisonniers. L'une et l'autre ne sont éclairées que par l'étroite fente des meurtrières, et par une ouverture circulaire percée au milieu de leur voûte. Un escalier obscur et tortueux, ménagé dans l'épaisseur du mur, et muni de machicoulis qui plongent sur la porte d'entrée, conduit à la chambre supérieure, et puis à la plate-forme de la tour. Cette plate-forme, entourée de créneaux, était à la fois un lieu de défense et d'observation; elle servait en outre à retenir les eaux pluviales, qui de là s'écoulent dans une citerne pratiquée dans le mur. Sur ses bords s'élève une tourelle de trente-quatre pieds de hauteur, dont l'unique destination était de soutenir le phare qui la couronne. Ce phare, se trouvant ainsi à cent vingt-trois pieds au-dessus du sol, pouvait facilement, malgré son éloignement de la mer, être aperçu par les navires, comme il le serait encore aujourd'hui, si on le tenait allumé. Aux fortifications d'Aiguesmortes se rattache une tour, nommée tour Carbonnière, située à mi-chemin de la chaussée qui conduit à Psalmodi. Cette tour, bâtie dans le même style que les remparts, et ayant évidemment la même origine, défendait l'approche de la ville; elle est ouverte en arceau pour le passage de la grande route, et fermée d'une double porte.

Le climat de la ville d'Aiguesmortes est loin d'être aussi meurtrier qu'on le croit généralement, et, depuis bien des années, il est rare que l'on y compte un plus grand nombre de malades, proportion gardée, que dans les localités situées comme elle, au milieu d'un pays marécageux. Toutefois, elle est exposée au vent du sud-est (*le marin*), dont l'influence maligne engendre des fièvres intermittentes qui exercent leurs ravages depuis le milieu de l'été jusqu'à la fin de l'automne, mais qui nuisent plus à la longévité qu'elles ne causent de mortalité. Si l'on considere l'espace compris dans les remparts, on peut conjecturer qu'à l'époque de leur construction, la ville renfermait près de 10,000 habitants; en 1774, on n'y en comptait plus que 1,600; depuis cette époque, la population s'est un peu augmentée, et s'élève aujourd'hui à 3,000 habitants. Il s'en faut beaucoup que cette population occupe toute l'enceinte des remparts. En divers lieux, les maisons ont fait place à des jardins, à des champs labourés. Le reste de la ville se compose de rues larges, tirées au cordeau, et bordées de maisons qui n'ont toutes qu'un seul étage au-dessus du rez-de-chaussée. Dans chacune de ces maisons, se trouve un puits, dont l'eau saumâtre ne peut servir qu'aux usages les plus communs, ce qui oblige les habitants à se procurer, pour boisson, des eaux pluviales ou celles du Rhône.

Commerce considérable de poisson frais et salé, et de sel que produisent les salines de Peccais. Voyez ci-après PECCAIS.

ARAMON. Petite ville située à 7 l. 1/4 de Nîmes. Pop. 2,477 hab. Elle est sur la rive droite du Rhône, dans une contrée délicieuse, abondante en toute sorte de fruits, et surtout en excellentes olives. — *Fabriques* de salpêtre, de cordages et de poterie de terre.

BEAUCAIRE. Jolie ville, située à 6 l. de Nîmes. ✉ ♉ Pop. 9,967 hab.

Cette ville, que l'on croit être l'ancien *Ugarnum*, est dans une situation extrêmement avantageuse pour le commerce, à l'embouchure du canal d'Aiguesmortes, sur la rive droite du Rhône et vis-à-vis de Tarascon, avec lequel elle communique par un magnifique pont suspendu. Jusqu'à la hauteur de Beaucaire, le Rhône est navigable pour les alléges, les tartanes, les bombardes, les bricks même, qui arrivent à pleines voiles de tous les ports de la Méditerranée. La facilité qu'ont les navires qui tiennent la mer, de remonter à Beaucaire, a fait choisir cette ville pour l'entrepôt général du commerce de la France avec l'Espagne, les côtes d'Afrique et d'Asie, ainsi

qu'avec tout le Levant et l'Italie; pour être enfin le point central, et le rendez-vous connu sous le nom de Foire de Beaucaire, où se réunissent les négociants et les industriels de presque toutes les contrées commerçantes.

La foire de Beaucaire se tient tant dans l'intérieur de la ville que sous des tentes construites dans une vaste prairie bordée d'ormes et de platanes qui s'étendent le long du Rhône. Cette foire, rivale de celles de Francfort, de Leipzig, de Novi, de Taganrok, etc., s'ouvre le 1er juillet et ferme le 28, mais elle ne commence guère à s'animer que vers le 15. A cette époque, tous les bateaux chargés qui lui viennent du nord, du midi et de l'ouest, ont jeté leurs amarres le long de ses quais. Les marchandises roulent sur le port, circulent dans les rues, s'empilent dans les magasins. Vers le 20, acheteurs et vendeurs sont en présence. Bientôt, dans cet espace où dix mille personnes sont à l'étroit en temps ordinaire, se groupe et se foule une population de deux et quelquefois de trois cent mille négociants français, grecs, arméniens, turcs, égyptiens, arabes, italiens, espagnols et autres, qui viennent pour y vendre ou pour y acheter les produits de l'industrie de toutes les nations. La diversité des costumes et la variété des marchandises offrent un coup d'œil unique : chaque commerce a son quartier; là sont les laveurs de laines, ici les vendeurs de denrées coloniales; ailleurs sont les marchands de draps, plus loin les fabricants d'indiennes, etc, etc., etc. Il n'y a point de marchandise, quelque rare qu'elle soit, qu'on ne puisse y trouver. Aussi, malgré le peu de temps que dure la foire, s'y fait-il un commerce immense, dont le chiffre s'élève à plusieurs millions. La foire se termine le 28 juillet à minuit; les effets payables en foire sont exigibles le 27 : un tribunal de conservation, composé de douze membres, juge tous les différends que les affaires occasionent pendant sa durée.—La ville offre, pendant les quinze derniers jours, un aspect fort curieux : un fleuve majestueux, couvert de bâtiments de toutes les nations; un pont toujours couvert de voitures, de charrettes et de piétons; les sites les plus romantiques, la vue du château de Tarascon, les ruines de celui de Beaucaire, une campagne délicieuse; des marchandises des quatre parties du monde. Des charlatans de toute espèce, des albinos, des automates, des chiens savants, des ménageries, des cabinets de figures de cire, des spectacles en plein air, attirent tour à tour l'immense population qui se heurte et se coudoie, au milieu de deux lignes de beaux arbres parallèles au Rhône : c'est un bruit, une confusion, une poussière! les grosses caisses, les hautbois, les clarinettes, les cymbales des saltimbanques, se mêlent aux voix des charlatans; le jargon provençal se confond avec le patois languedocien; le Corse, le Génois, le Portugais, l'Espagnol, le Grec, le Barbaresque y croisent leurs idiomes : oh! c'est une chose bien curieuse que la foire de Beaucaire!...

La ville de Beaucaire est en général assez bien bâtie; cependant les rues en sont étroites et mal percées. On n'y trouve aucun établissement public, et on y compte à peine quelques fabriques; mais sa position entre le Rhône, le bassin du canal d'Aiguesmortes et une chaîne de rochers que couronnent les ruines pittoresques d'un ancien château fort, est réellement délicieuse. Le château, vulgairement appelé Bellicadro, fut bâti à l'époque des premières croisades, et démoli en partie sous le règne de Louis XIII; il a vu de singulières fêtes, telles que la semence de trente mille sous dans un champ voisin, pour se donner le plaisir de voir s'y ruer les vilains pour les déterrer. Pendant ce temps, la cuisine du *noble* comte, ou plutôt de l'archi-fou Gros-de-Martel, se faisait à la fumée des flambeaux de cire, et Raymond de Venoux, pour aider ses *nobles amis* à passer le temps sans ennui, faisait subir à trois cents de ses chevaux le supplice des Templiers....!

Le pont de bateaux qui unissait jadis Beaucaire à Tarascon a été remplacé par un pont suspendu, ouvrage immense, sans égal en France, et qui n'est rivalisé en Angleterre que par le fameux pont de Menai. La largeur du Rhône, au lieu où le pont est établi, est de 1,350 pieds; cet espace est occupé par quatre travées formées au moyen de trois piles de suspension, établies dans la rivière et laissant entre elles deux grandes travées à chaînettes entières, de 390 pieds chacune. Le pont se complète sur chaque rive par une travée de demi-chaînette et de 285 pieds de portée, disposée de telle sorte qu'aucune construction n'obstrue la vue des quais et des abords, la demi-chaînette ne s'élevant, à chaque bout du pont, que de quelques pieds au-dessus du sol. Il est difficile de se faire une idée de l'effet pittoresque produit par ces

trois arcs de triomphe, qui s'élèvent au milieu d'un fleuve majestueux (*voy. la gravure*). L'ouverture de ces arcs, égale à la largeur du pont, est d'environ 20 pieds; leur hauteur sous la voûte est à peu près du double : ils sont terminés par un entablement ionique et par un attique dans les plus belles proportions. Pour faciliter au halage l'abord de l'ancienne digue située au milieu du Rhône, l'ingénieur, M. J. Séguin Montgolfier, a eu l'heureuse idée de percer dans la direction du courant le massif de l'arc du milieu; en sorte que cette pile forme à elle seule un monument triomphal porté sur quatre piliers, qui ajoute singulièrement à la magnificence de l'ensemble. Le pont de Beaucaire a été livré à la circulation le 14 octobre 1829.

Le canal de Beaucaire ou d'Aiguesmortes, qui dans le principe avait particulièrement pour objet le dessèchement des marais qui s'étendent sur une surface de quarante mille arpents, remplit un triple but : celui d'établir une prolongation beaucoup plus commode et plus directe du canal du Languedoc jusqu'à la ville de Beaucaire, en évitant la navigation imparfaite des deux petits canaux du Bourgidou et de Silvéréal, et celle souvent pénible du petit Rhône, depuis Silvéréal jusqu'à Beaucaire; celui d'offrir, par la même raison, un débouché plus facile aux sels de Peccais vers cette dernière ville; et enfin, celui de procurer à Beaucaire une issue à la mer, qui n'avait lieu qu'à travers les obstacles qu'éprouvait principalement la navigation sur le cours inférieur du grand et du petit Rhône. — Le canal de Beaucaire, commencé en 1773 par les états de Languedoc et suspendu pendant la révolution, fut repris en l'an IX par une compagnie à qui le gouvernement en fit la concession pour 80 ans, à partir du 1er vendémiaire an X (1er décembre 1805). Il débouche dans celui de la Grande Roubine et communique à la Méditerranée par le Grau-d'Aiguesmortes, par les canaux de la Radelle, de Silvéréal et du Bourgidou, qui se joignent par leurs extrémités et établissent les communications du grand Rhône près de Beaucaire, et du petit Rhône près du fort de Silvéréal, jusqu'au port de Cette, et à l'Océan par le canal du Midi et de la Garonne. — La prise d'eau de ce canal est dans le Rhône, près de Beaucaire, par une écluse regardée comme un des plus beaux ouvrages de ce genre; il passe à Saint-Gilles, et se termine à Aiguesmortes, après un développement de 50,334 mètres. La navigation du canal de Beaucaire est extrêmement importante, et fait partie de la grande ligne qui unit le Rhône à la Garonne. Le chômage a lieu pendant les mois de septembre et d'octobre de chaque année.

On remarque à Beaucaire le pont sur le Rhône; les ruines de l'ancien château; une tour d'une admirable structure, vulgairement nommée la Tour Carrée; l'église paroissiale; l'hôtel-de-ville; la porte du Rhône, etc., etc.

Fabriques de tricots, cadis, soieries, huile d'olives, poterie commune. Tanneries et corroieries. — *Commerce* de grains, farines, denrées du pays, vins, merrain, etc. — *Hôtels* du Luxembourg, de la Tuilerie. — Bateaux à vapeur de Lyon à Arles, correspondant avec le Languedoc. Bateaux accélérés sur les canaux du Midi, de Beaucaire à Toulon.

CAVEIRAC. Village situé à 2 l. 3/4 de Nîmes. Pop. 700 hab. On y trouve une source d'eau minérale acidule.

GALLARGUES (LE GRAND-). Village bâti dans une situation pittoresque, sur une colline élevée dont il occupe toute la cime, à 5 l. 1/4 de Nîmes. Pop. 2,096 h. —On croit que le Grand-Gallargues occupe l'emplacement de l'ancien *Ambrassium*. — Non loin de ce village, *sur la route* de Nîmes à Narbonne, on passe le Vidourle sur un pont très-pittoresque, de construction romaine, peu visité par les artistes, dont il mérite cependant de fixer l'attention. — *Commerce* et préparation en grand du tournesol.

GILLES-LES-BOUCHERIES (SAINT-). Petite ville située dans un territoire fertile en excellents vins, sur le canal de Beaucaire, qui forme en cet endroit un bassin spacieux où s'arrêtent les bateaux. A 5 l. de Nîmes. ✉ Pop. 5,561 hab.

Cette ville, où les rois visigoths avaient, dit-on, un palais, doit son nom à une abbaye fondée par saint Gilles, qui y vivait dans le Ve siècle. Elle s'étend sur la pente d'un coteau très-escarpé du côté de l'est, dont le sommet est occupé par une esplanade d'où l'on jouit d'une vue charmante et très-étendue. L'église de l'ancienne abbaye de Saint-Gilles est un édifice remarquable, construit vers le IXe ou le Xe siècle; la façade est d'une architecture admirable. On voit dans une tour la fameuse vis de Saint-Gilles, espèce de voûte annulaire rampante, disposée pour soutenir les marches d'un escalier tournant autour d'un noyau évidé : le tracé de cette voûte passe

pour être l'un des plus difficiles de la coupe des pierres.

Le vignoble renommé de Saint-Gilles occupe un plateau très-vaste et quelques collines : il donne des vins rouges très-colorés, orsés, fermes, assez spiritueux et francs le goût : ceux de quelques crûs privilégiés ont de la finesse et de l'agrément. Les meilleurs crûs sont ceux dits de l'Aube, la petite Cassagne, Saint-André et Pérouse. Tous les vins de Saint-Gilles sont très-bons pour l'exportation, parce qu'ils ne craignent ni les voyages ni la chaleur. — Nombreuses distilleries.—Grand commerce de vins, eau-de-vie et esprits.

MAMERT (SAINT-). Village situé à 4 l. 1/2 de Nîmes. Pop. 650 hab.

MARGUERITES. Petite ville, située au nord d'un superbe vignoble, sur la rivière du Vistre, à 3 l. 3/4 de Nîmes. Pop. 1,925 hab.

MEYNES. Village situé à 4 l. 3/4 de Nîmes. Pop. 1,000 hab. On y trouve une source d'eau minérale acidule.

MILHAUD. Bourg situé à 1 l. 3/4 de Nîmes. Pop. 1,650 hab.—*Fabriques* d'eau-de-vie.

NIMES. Grande, belle, riche et très-ancienne ville. Chef-lieu du département. Cour royale d'où ressortissent les départements du Gard, de la Lozère et de Vaucluse. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre et bourse de commerce. Conseil de prud'hommes. Académie universitaire. Académie royale du Gard. Athénée. Société d'agriculture. Collége royal. École de dessin. École de chimie. Cours de géométrie et de mécanique appliqués aux arts. Société de médecine. Évêché. Séminaire diocésain. ✉ ♉ Pop. 41,266 hab.

Nîmes est une des plus anciennes villes des Gaules, dont la fondation se perd dans la nuit des siècles ; on l'attribue aux Ibériens ou à une colonie de Phocéens détachée de celle de Marseille. Avant l'invasion des Romains, elle était la capitale de la petite république des Volces Arécomiques, et avait sous sa dépendance vingt-quatre bourgs ou villages bien peuplés. L'an 633 de Rome, elle passa volontairement sous la domination des Romains comme ville alliée, et conserva le privilége de se gouverner par ses propres lois. Son attachement à César fixa l'attention de son successeur qui, étant en marche pour aller soumettre les Cantabres, établit à Nîmes une colonie de vétérans de l'armée d'Égypte, vers l'an 727, sous le titre de *Colonia Nemausensis Augusta*, et envoya M. V. Agrippa pour l'organiser. Depuis lors, Nîmes acquit d'immenses développements, s'embellit d'un grand nombre de monuments, imités de ceux de Rome : elle eut des temples, des bains, des xystes, des sphéristères, des basiliques, un amphithéâtre. A peine quarante ans s'étaient écoulés depuis son alliance avec les Romains, et déja Strabon, qui écrivait vers l'an 14 de notre ère, la citait comme une ville puissante. Ce fut à Agrippa qu'elle dut ses murs, l'aqueduc du Gard, ses bains, etc. Sa reconnaissance pour Auguste se manifesta par une foule de dédicaces, d'autels et de temples ; on frappa des médailles en son honneur, où il était représenté avec la couronne radiale et le titre de *divus*. Caïus et Lucius César, fils d'Agrippa, partagèrent les sentiments de leur père en faveur de la colonie, qui, en reconnaissance, leur consacra le temple connu sous le nom de Maison-Carrée. Tibère, Trajan, Adrien, Antonin et Dioclétien se plurent aussi à embellir Nîmes, qui jouit, sous la protection des Romains, d'une tranquillité non interrompue pendant plus de quatre siècles, depuis sa fondation comme colonie, jusqu'à la fatale époque de 406 : elle était alors à son plus haut degré de splendeur, et portait le surnom de seconde Rome.

En 407, Crocus, roi des Vandales, envahit la province romaine, et détruisit de fond en comble la plupart des monuments qui ornaient la capitale des Volces Arécomiques. Les Visigoths la ravagèrent et finirent par en rester possesseurs, après de longues convulsions et des désastres épouvantables. Lorsque les Francs à leur tour étendirent leur sauvage domination dans le midi des Gaules, après la bataille de Vouillé, Nîmes devint un lieu d'attaque et de défense, et vit compléter la dégradation de ceux de ses monuments qui étaient restés debout ; son amphithéâtre devint une citadelle qui fut prise et reprise plusieurs fois. Vers le commencement du VIII[e] siècle, les Maures s'emparèrent de la Narbonnaise et se rendirent maîtres de Nîmes, qu'ils gouvernèrent avec douceur jusqu'à la défaite d'Abdérame par Charles-Martel, qui, pour punir le peuple de Nîmes de l'assistance qu'il avait donnée au général maure Jusif, fit brûler les portes de la ville, et poussa le délire de la vengeance jusqu'à essayer de détruire l'amphithéâtre par le feu, en 737. Depuis cette époque, Nîmes perdit chaque jour de son importance, et fut

en proie, pendant plusieurs siècles, à toutes les agitations que ressentit la France. La guerre des Albigeois exerça toutes ses fureurs sur cette ville qui, prise en 1226 par Louis VIII, passa en 1229 dans le domaine des rois de France : sous leur domination, Nîmes se gouverna par ses consuls. En 1417, sous le règne de Charles VI, cette ville fut occupée par les Anglais, maîtres alors d'une grande partie de la France, et désolée par les guerres civiles des Armagnacs et des Bourguignons. Pendant trois siècles, la peste et la lèpre y exercèrent des ravages affreux. François Ier visita Nîmes, et l'aida à sortir de ses ruines; peu à peu la ville antique reparut, et la cité nouvelle s'accrut rapidement. Les doctrines de Luther et de Calvin y ayant promptement pénétré, la plupart des habitants embrassèrent le calvinisme. Un roi de France d'odieuse mémoire envoya en 1592 l'ordre de les massacrer tous, comme on fit des huguenots à Paris, le jour de la Saint-Barthélemi; toutefois Simon Fizes, secrétaire d'état, donna des ordres secrets qui firent manquer ce massacre. L'édit de Nantes ramena la tranquillité, mais après sa révocation, Louis XIV fit abattre le temple des protestants, et construire sur ses ruines une citadelle. La tolérance du règne de Louis XVI ramena la sécurité; les calvinistes, qui s'étaient en partie retirés dans les montagnes des Cévennes, commencèrent à en descendre et à se fixer à Nîmes et aux environs, où, par leur industrieuse activité, ils augmentèrent considérablement la richesse publique. Les anciennes discordes se ranimèrent pour un moment au commencement de la révolution française, et ralentirent le mouvement industriel, qui reprit faiblement sous l'empire. En 1815, Nîmes fut de nouveau le théâtre de troubles civils et religieux, et les massacres provoqués et exécutés par le parti contre-révolutionnaire ne sont pas la tache la moins hideuse de son histoire. Aujourd'hui toutes les dissensions sont heureusement apaisées; l'industrie a pris depuis quelques années un accroissement inouï, qui place cette antique cité au premier rang des grandes villes manufacturières de la France.

La ville de Nîmes est située dans une riche et fertile plaine, environnée de coteaux couverts d'arbres fruitiers, de vignes et d'oliviers. Elle est, en général, mal bâtie, mal percée; mais les faubourgs offrent des rues longues et droites, les boulevards s'embellissent tous les jours de nouvelles constructions, et la partie qui s'étend de l'extrémité du canal de la Fontaine jusqu'à l'Esplanade, présente un coup d'œil ravissant. Les richesses monumentales de cette ville, son industrie, font de Nîmes moderne une des villes les plus intéressantes du royaume. Un jardin public qui rivalise avec les plus belles promenades de l'Europe; des boulevards qu'on ne peut comparer qu'à ceux de la capitale; une superbe salle de spectacle; des hôpitaux; un palais de justice et une infinité d'édifices particuliers de construction récente, donnent à plusieurs quartiers de la ville un air entièrement neuf; enfin les admirables monuments romains, dégagés des masures qui les obstruaient, offrent aux regards un mélange d'antique et de moderne dont rien ne peut peindre l'effet. Sous tous les rapports, Nîmes est dans la voie du progrès. Si le chemin en fer d'Alais à Beaucaire s'exécute, si le canal projeté par M. Benjamin Valz amène à cette ville industrielle les eaux que réclame l'accroissement continuel de sa fabrique, Nîmes, favorisée d'une manière si heureuse par sa situation, par son climat, par la vivacité qui caractérise ses habitants, sera dans peu l'une des plus importantes villes de la France, tant sous le rapport des arts que sous celui de l'industrie, du commerce et de l'agriculture.

La ville de Nîmes et le territoire qui l'entoure offrent un des points de l'univers où les débris de la grandeur romaine parlent avec le plus d'éloquence au souvenir de l'homme. Si, sous le rapport des monuments antiques, le midi de la France a justement été appelé l'Italie des Gaules, Nîmes peut en être considérée comme la capitale : bâtie sur sept collines, entourée de murs romains d'un développement de plus de 6,000 mètres, cette ville, véritablement classique, renferme aujourd'hui plus de monuments entiers qu'aucune ville d'Italie, sans en excepter Rome : outre les édifices détruits par les Vandales, dont l'existence n'est connue que par des inscriptions, et parmi lesquels il faut compter la basilique de Plotine, les temples d'Auguste, d'Apollon, de Cérès, les bains et une quantité d'autres; on y remarque la tour Magne, l'amphithéâtre, la Maison-Carrée, le temple de Diane, les portes d'Auguste et de France, etc.

Tour Magne. Située sur une colline élevée qui domine tout le pays à une grande distance, sa position et ses dimensions colossales lui ont valu le nom qu'elle porte



Rauch del Ransonnette sc

LA TOUR-MAGNE.



AMPHITHÉÂTRE DE NÎMES.

130

Gard

aujourd'hui. Octogone dans son plan, cette tour est composée de plusieurs étages en retraite les uns sur les autres, de manière à lui donner une forme pyramidale, qu'elle conserve encore dans son état de ruine. L'origine et la destination de ce monument ne peuvent être qu'un objet de conjecture qu'aucune inscription, qu'aucun document historique ne viennent appuyer; aussi en a-t-on fait tour à tour un phare, un ærarium, un temple, etc. Ces opinions diverses ont été victorieusement réfutées par les archéologues modernes; des découvertes récentes, consignées dans un mémoire de M. Auguste Pelet, approuvé par la Société des antiquaires de France, paraissent prouver qu'on ne doit voir dans la tour Magne de Nimes qu'un mausolée somptueux dans le genre de ceux qu'on appelait *Septizonium*, monument élevé sans doute en mémoire d'une victoire, et en l'honneur de ceux qui y avaient perdu la vie. Cet édifice, dont la construction n'a aucun rapport avec celle des autres monuments de Nimes, et contre lequel ont été adossés les remparts romains de la ville, a fourni à M. Auguste Pelet une infinité d'observations ingénieuses qui portent à croire que la tour Magne est un monument fait par les Gaulois sous la direction des Grecs établis à Marseille, et que, dans l'ordre chronologique des monuments de Nimes, la tour Magne doit occuper la première place.

La circonférence de la tour Magne, prise par les faces inférieures, était de 79 mèt. 58 c., sur un diamètre de 26 m. 53 c.; celle du sommet était de 34 m. 75 c., et le diamètre de 11 m. 69c. Sa hauteur, qui n'est aujourd'hui que de 24 m., était de 38 m. Toute l'architecture est d'ordre dorique.

Amphithéatre. Ce cirque majestueux, vulgairement appelé les Arènes, est le monument qui provoque le plus l'admiration des étrangers, depuis surtout que, grace aux soins de M. d'Alphonse et de M. Villiers du Terrage, anciens préfets du Gard, il est entièrement débarrassé des constructions bizarres qui l'obstruaient encore en 1808 et le dérobaient à la vue et aux recherches des artistes. Jusqu'à présent on n'a pu encore fixer d'une manière positive l'époque de sa construction, que l'on s'accorde cependant à attribuer à Antonin.

L'amphithéâtre de Nimes, qui est encore presque entier, est formé d'une ellipse parfaite, dont le grand axe, dirigé de l'orient à l'occident, est de 131 mètres 56 centimètres, y compris l'épaisseur des constructions, et le petit axe de 102 m. 97 c. Il se compose d'un rez-de-chaussée percé de 60 portiques, d'un premier étage orné de 60 arcades et terminé par un attique qui en fait le couronnement. L'enceinte ou pourtour extérieur avait quatre portes principales, distribuées de quinze en quinze arcades et répondant aux quatre points cardinaux. La porte du nord est couronnée d'un fronton, au-dessus duquel sont deux têtes de taureaux en saillie, regardées comme le symbole de l'établissement de la colonie romaine; les trois autres portes n'ont qu'un simple avant-corps et sont dénuées d'ornements. Tout le monument est d'ordre toscan irrégulier, approchant du dorique; il a 21 m. 44 c. de hauteur depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'attique: 34 rangs de gradins, divisés en quatre précinctions pour les diverses classes du peuple, régnaient dans l'intérieur. Il ne reste plus aujourd'hui que 17 de ces gradins dans les endroits les moins délabrés. Chacune de ces précinctions avait ses vomitoires particuliers pour y arriver, et ses galeries pour se mettre à l'abri d'un orage subit. Cet amphithéâtre pouvait contenir environ 24,000 spectateurs. Au-dessus de l'attique, on trouve, à des distances égales, des consoles au nombre de 120, percées dans le milieu d'un trou rond, qui servaient sans doute à placer les poteaux des tentes destinées à couvrir les spectateurs.

Cet immense édifice a été construit avec la plus grande solidité. La principale muraille, qui forme la façade ou l'enceinte, a partout quatre pieds et demi d'épaisseur en haut comme en bas: elle est fondée sur un massif continu de pierres de taille, large de cinq pieds et demi, haut de huit, et composé de trois assises posées alternativement. Le reste de la façade jusqu'au dessus de l'attique, de même que les portiques, est construit de pareilles pierres de taille, dont quelques-unes sont d'une grosseur prodigieuse: entre celles de trois toises de long, qui forment les plates-bandes, il y en a de 15 à 18 pieds de long sur deux pieds de haut et presque autant de large.—Cet édifice, isolé sur une place spacieuse, déblayé maintenant jusqu'à sa base, et auquel de nombreuses réparations ont rendu à l'extérieur sa forme et sa solidité premières, sert aujourd'hui à des courses de taureaux et à des joûtes de lutteurs; amusements moins sanglants que les jeux des Romains, et pour lesquels les habitants de Nimes ont montré de tout temps une prédilection particulière.

MAISON-CARRÉE. Ce superbe édifice, qu'on regarde avec raison comme un chef-d'œuvre par sa belle architecture et par les magnifiques ornements de sculpture dont il est orné, que l'auteur du Voyage d'Anacharsis appelait le chef-d'œuvre de l'architecture ancienne et le désespoir de la moderne, est le monument le mieux conservé que nous ait légué l'antiquité. Son âge est encore un problème : à l'aide des trous qui existent sur la frise et l'architrave de la façade, et qui ont jadis servi à cramponner des lettres en bronze, le savant Séguier a rétabli l'inscription suivante, d'après laquelle ce temple aurait été dédié à Caïus et à Lucius, petits-fils adoptifs d'Auguste :

C. CÆSARI . AVGVSTI . F . COS . L . CÆSARI . AVGVSTI . F . COS . DESIGNATO. PRINCIPIBVS JVVENTVTIS.

Un mémoire de M. Auguste Pelet, imprimé dans le dixième volume des Mémoires de la Société des antiquaires de France, prouverait que cette inscription est applicable à Marc-Aurèle et à Lucius Verus, dont le père adoptif était originaire de Nîmes. — Les fouilles faites en 1822 autour de la Maison-Carrée ont prouvé que ce monument, qui jusqu'alors avait été considéré comme un temple isolé, n'était que le sanctuaire d'un vaste édifice dont on a découvert les ruines, que M. de Seynes croit appartenir à celles du forum de Nîmes.

Le temple auquel on a donné improprement le nom de Maison-Carrée, est un de ceux que Vitruve appelle pseudopériptères. Le plan est un parallélogramme rectangle de 25 m. 65 c., sur 13 m. 45 c. L'intérieur ou l'aire proprement dite de l'édifice n'a pas plus de 16 m. de longueur, 12 m. de largeur, et autant d'élévation. L'entrée regarde le nord, et le fond le midi. Les murs sont construits en très-belles pierres blanches, de l'épaisseur d'environ deux pieds, avec de petites cannelures en liaison. Le bâtiment est orné au dehors de trente colonnes cannelées, d'ordre corinthien, dont les chapiteaux sont d'un travail admirable : celles qui sont placées le long des murs sortent de la moitié de leur diamètre et sont liées avec son architrave, sa frise et sa corniche. Au-devant de la façade règne un grand vestibule ou portique ouvert de trois côtés, et soutenu par dix colonnes pareilles aux autres, mais isolées, qui entrent dans le nombre des trente, et dont six forment la face. Au fond de ce vestibule est la porte d'entrée, accompagnée de deux beaux pilastres. La frise et la corniche de l'édifice sont sculptées avec une délicatesse infinie. On monte au péristyle par un escalier de 15 marches. Ce magnifique édifice, aujourd'hui parfaitement réparé dans toutes ses parties, est garanti par une grille en fer des dégradations auxquelles il a été livré pendant plusieurs siècles. Il renferme un musée de peintures et d'antiquités fondé en 1823.

TEMPLE DE DIANE. Dans le jardin de la Fontaine, gisent les ruines d'un édifice autrefois magnifique, qui jusqu'à présent avait été considéré comme un temple isolé dédié à Diane, à Vesta, aux dieux infernaux, à tous les dieux, à Isis et à Sérapis, mais que des fouilles récentes ont fait reconnaître pour un simple monument hydraulique, faisant partie des plus vastes monuments connus des Romains.

BAINS. Sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui la fontaine, existait autrefois ce somptueux édifice où les Romains avaient prodigué tant de luxe, et que le monde savant viendrait encore admirer si un génie heureux eût présidé aux fouilles qui furent faites en 1742, en en conservant seulement les ruines dans l'état où elles furent découvertes. Malheureusement il n'en fut point ainsi. Les états de Languedoc demandèrent des projets de restauration, et celui de Philippe Maréchal, architecte de fortifications, obtint la préférence ; il renferma les eaux dans des fossés, éleva des terrasses en forme de bastions, et crut sans doute faire beaucoup pour l'art en établissant ses constructions modernes sur les bases antiques des monuments qu'on découvrait ; et *de par le bon goût* du siècle de Louis XIV, il créa ce qu'on appelle la Fontaine, où l'archéologue cherche vainement les bains romains de Nîmes. Heureusement que, dans le seul intérêt de la science, M. Auguste Pelet a exécuté en relief les fouilles de ces bains, telles qu'elles ont été découvertes en 1742, ce qui permet à l'archéologue d'étudier encore, chez cet ami des arts, un des monuments les plus intéressants de l'antiquité ; il sera aidé dans ses recherches par les renseignements que l'auteur se plaît à fournir aux personnes qui visitent son cabinet, dans lequel se trouvent réunis tous les monuments romains du midi de la France, exécutés en relief à l'échelle commune d'un centimètre par mètre. Ce qu'il y a surtout de remarquable dans notre siècle d'égoïsme et de basse cupidité, c'est qu'aucun but intéressé n'a présidé à l'exécution admirable de ces ouvrages : M. Au-



Rauch del. Ransonnette sc.

LA MAISON CARRÉE.

guste Pelet les a reproduits seulement comme étude consciencieuse; la complaisance qu'il met à les décrire, l'empressement qu'il met à les communiquer, doublent le plaisir qu'on a de les examiner et ôtent jusqu'à l'apparence de paraître indiscret, en réclamant le privilége d'être admis dans ce sanctuaire des arts.

PORTE D'AUGUSTE. Cette porte, qui fait face à la route de Rome sur la voie Domitienne, était sous les Romains la porte principale de la ville. Elle est fort ruinée, et l'exhaussement du sol cache une partie de sa base; mais elle est on ne peut plus intéressante en ce que c'est le seul monument de Nîmes portant une inscription, qui prouve que c'est la huitième année de la puissance tribunitienne d'Auguste, c'est-à-dire 15 ans avant notre ère, que les remparts de la ville ont été construits. Voici cette inscription :

IMP. CÆSAR . DIVI . F . AVGVSTVS . COS . XI . TRIBV .
POTEST . VIII . PORTAS . MVROS . COL . DAT .

La porte d'Auguste est formée de quatre portiques : deux, d'égale grandeur, devaient servir au passage des chars, des équipages et de la cavalerie; les deux autres, plus petits, étaient sans doute pour les gens de pied. Les deux cintres des grands portiques sont surmontés d'une tête de taureau en demi-relief, sur laquelle appuie la saillie de l'entablement; au-dessus des deux autres est une niche où furent sans doute placées des statues. Ce monument est décoré de deux pilastres qui encadrent les passages des côtés; ceux du milieu sont séparés par une petite colonne ionique, appuyée sur une console à hauteur de la naissance des arcs. La porte était protégée par deux tours demi-circulaires, contre lesquelles elle s'appuyait.

PORTE DE FRANCE. Cette porte existe encore à l'angle le plus méridional des anciens murs de la ville. Elle est formée d'un seul portique, couronnée d'un attique orné de quatre pilastres, et flanquée de deux tours demi-circulaires. Une grande rainure que l'on aperçoit dans l'épaisseur des pieds-droits indique que cette porte se fermait avec une herse.

LA CATHÉDRALE de Nîmes est une véritable macédoine, dont la base, de construction romaine, a appartenu au temple d'Auguste. Le côté gauche de la façade, où se trouve le clocher, et une partie du fronton, datent du XIe siècle; le reste de l'édifice a été construit dans le XVIe et le XVIIe siècle. L'époque actuelle est aussi venue y apposer son cachet en couronnant l'entrée d'un fronton extrêmement aigu, qui n'a aucun rapport avec les autres parties du monument et ne caractérise que le mauvais goût de l'architecte qui l'a construit. On voit dans l'intérieur les tombeaux de Fléchier et du cardinal de Bernis.

LE JARDIN PUBLIC, où se trouve la fontaine qui alimentait les bains romains, est sans contredit ce que Nîmes moderne offre de plus agréable. La source nourrice de la ville forme une petite rivière qui fuit dans un beau canal en pierres de taille, bordé par une superbe allée d'arbres. Le bassin est situé dans une des collines qui environnent Nîmes; il est creusé par la nature en cône renversé dans le roc vif, et l'eau jaillit de son centre souvent à gros bouillons. D'autres bassins, des parterres de fleurs, des masses de verdure, un îlot symétrique décoré par la nature, ornent ce jardin, qui a d'autant plus de charmes qu'il s'étend sur le coteau voisin et jusqu'au pied de la tour Magne, d'où la vue plane sur la ville et ses environs.

On remarque encore à Nîmes le palais de justice, édifice moderne situé sur le boulevard de l'Esplanade : il se distingue par un fronton que soutiennent de belles colonnes, par le riche vestibule qui divise les salles d'audience, et par l'enceinte de ces mêmes salles décorées avec une extrême élégance; la nouvelle salle de spectacle, spacieuse, bien distribuée, et dont la façade est décorée d'un beau péristyle ionique; l'hôpital général, qui présente une belle ligne d'architecture; la maison centrale de détention, ancienne citadelle construite par Vauban, qui peut recevoir 1,200 prisonniers; l'église du collége; les lavoirs et abreuvoirs publics; la bibliothèque publique, renfermant 30,000 volumes imprimés et quelques manuscrits précieux; le cabinet d'histoire naturelle, placé dans le même bâtiment que la bibliothèque, où se trouve une rare collection de coquilles classées méthodiquement et augmentée annuellement par les soins de M. Villiers du Terrage, ancien préfet du Gard, qui a donné au département de si grandes preuves de son amour pour les arts et de ses talents administratifs; etc., etc.

BIOGRAPHIE. Nîmes est la patrie de Nicot, qui apporta le tabac en France en 1559; du naturaliste Dorthez; de l'archéologue Séguier; de Court de Gébelin; de J. Fabre, célèbre par le plus beau dévoue-

ment de piété filiale que l'on connaisse; de Mme Verdier, surnommée la Deshoulières du Midi; de Rabaud de Saint-Étienne, membre de la Convention nationale et historien de la premiere époque de la révolution française; du poète Imbert; de Natoire, Renaud-le-Vieux et Sigalon, peintres; de M. Guizot, aujourd'hui ministre de l'instruction publique; de M. Auguste Pelet, antiquaire; de MM. Saint-Vincens, Roux-Ferrand, Frossard, hommes de lettres, etc.

INDUSTRIE. Manufactures d'indiennes. Fabriques de taffetas, de bas de coton unis et à jour; de gants, bas et bonnets de soie, de filoselle et de fantaisie; de châles bourre de soie et façon madras; de robes et articles soie et coton, velours, burats, indiennes, siciliennes, fleurets de soie et étoffes pour meubles; soie à coudre, à broder et de fantaisie; cartons façon anglaise; eaux-de-vie et vinaigre. Teintureries renommées; tanneries et chamoiseries.

COMMERCE de vins, eaux-de-vie, vinaigre, épiceries, drogueries, graines, essences, soies grèges et ouvrées, bourre de soie, kermès, etc. — Entrepôt principal des soies du pays, d'où on les expédie pour les principaux lieux de consommation.—Commerce considérable pour le Nord de graines oléagineuses et légumineuses, de plantes médicinales et propres à la teinture. De riches maisons achetent les plantes des paysans récolteurs pour les expédier dans toute l'Europe : Hambourg, Amsterdam et Lubeck en sont les entrepôts les plus remarquables.

A 13 l. de Montpellier, 15 l. d'Avignon, 29 l. de Marseille, 186 l. de Paris. — *Hôtels* du Midi, du Louvre, du Luxembourg, du Gard, de l'Orange.

PECCAIS. Fort situé dans le canton d'Aiguesmortes, à 10 l. de Nimes, au centre des salines naturelles considérables, alimentées par les eaux de la mer Méditerranée, qui reflue dans les étangs situés aux environs de Peccais. Divers petits canaux, fermés par des martellieres, conduisent les eaux des étangs dans les portenements de chaque saline, où, par l'action des rayons du soleil, elles commencent à prendre 12 degrés; elles sont ensuite reçues dans de petits canaux appelés gorgues, qui les conduisent dans des réservoirs par petites couches, où elles acquièrent, par les vents du nord et l'évaporation, quelques degrés de plus. Ces réservoirs sont divisés en plusieurs parties, et les eaux sont promenées des unes aux autres jusqu'à ce qu'elles aient acquis 22 ou 23 degrés. Les eaux ainsi préparées se rendent dans un bassin où elles sont élevées au moyen de puits à roue qui les versent, en dernière analyse, dans les tables où doit se former le sel. Ces tables sont contiguës les unes aux autres, et séparées seulement par une petite chaussée en terre. Le soleil pompe alors toute l'eau qui, par son évaporation, laisse et dépose sur le fond de chaque table une légère couche de sel; on recouvre cette première couche de sel déja formé, par une seconde couche d'eau de même hauteur que la première, qui s'évapore comme la précédente et dépose une seconde épaisseur de sel sur la premiere. Ce procédé continue pendant les plus fortes chaleurs de juin, juillet et août. La saunaison commence vers la mi-juin, et le levage des sels se fait à la fin de juillet, de manière que les grands travaux pour cette précieuse récolte ne durent qu'environ deux mois.

Plus de deux mille ouvriers sont employés au levage des sels, que l'on amoncelle par tas prismatiques appelés camelles, sur le franc bord du canal de Sylvéréal, où les barques viennent les prendre pour les transporter dans l'intérieur de la France.

L'enclos de Peccais est fermé par des chaussées qui ont à peu près dix-huit kilomètres (4 lieues) de circuit, et qui défendent les salines des coups de mer et des inondations du Rhône.

SOMMIÈRES. Petite ville située à 6 l. de Nimes. Chambre consultative des manufactures. ⊠ Pop. 3,632 hab.

Cette ville est bâtie dans une situation élevée, sur la rive gauche du Vidourle. Les calvinistes en avaient fait une place forte qui a soutenu plusieurs siéges dans les guerres de religion de la fin du XVIe siecle. Les fortifications ont été rasées; mais celles du château subsistent encore en entier, et il ne serait pas facile de les détruire.

Fabriques importantes de draperies, molletons, couvertures de laine. Filatures hydrauliques de laines. Distilleries d'eaux-de-vie. Tanneries et moulins à foulon.—*Commerce* de vins, eaux-de-vie, denrées du pays, laines peignées, peaux de moutons, draperies, etc. — *Hôtels* du Soleil d'or, de l'Orange.

UCHAUD. Village situé à 3 l. 1/2 de Nimes. ⚘ Pop. 850 hab.

VAUVERT. Petite ville située à 5 l. de Nimes. Pop. 4,055 hab.

VERGÈZE. Bourg situé à 4 l. 1/4 de Nimes. Pop. 1,200 hab.

A un quart de lieue de ce village, on trouve, au milieu des vignes et des terres labourables, non loin de la route de Nimes à Montpellier, une source d'eau minérale acidule froide. Cette source est connue dans le pays sous le nom de Bouillens, parce qu'elle paraît être dans une ébullition continuelle; ce qui provient du dégagement du gaz acide carbonique. Elle ne forme aucun ruisseau et n'a d'écoulement pour la surabondance de ses eaux que par trois petits canaux; ce n'est véritablement qu'une marre d'environ 140 pieds de circonférence, dont les eaux disparaissent presque entièrement dans les grandes sécheresses.

L'eau de la Vergèze est froide, assez limpide, onctueuse au toucher, d'une couleur verdâtre et d'une saveur piquante. Elle paraît être minéralisée par l'acide carbonique et le carbonate de chaux. On en fait usage en boisson contre les fièvres intermittentes, et à l'extérieur dans les rhumatismes opiniâtres, la sciatique, les contractures des membres et les maladies cutanées. Le temps le plus favorable est depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'août.

ARRONDISSEMENT D'ALAIS.

ALAIS. Ancienne et forte ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Conseil des prud'hommes. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ Pop. 12,077 hab.

« Cette ville est située au pied des Cévennes, dans une belle prairie, sur la rive gauche du Gardon d'Alais. Elle est ancienne, assez bien bâtie, et remarquable par une belle église de construction gothique. En 1689, après la révocation de l'édit de Nantes, et après avoir employé les échafauds, l'exil et les dragonnades pour convertir ses habitants qui étaient presque tous protestants, Louis XIV y fit bâtir une citadelle, au bas de laquelle est une promenade assez vaste d'où l'on jouit d'une vue fort agréable sur les riantes prairies qui bordent le cours du Gardon.

« La ville d'Alais a acquis depuis quelques années une grande prospérité. La population, qui n'était en 1819 que de 8,000 habitants, s'élève aujourd'hui à plus de 12,000, et tend journellement à s'accroître. Elle doit cet avantage principalement à son riche bassin houiller, dont l'extraction est depuis peu organisée sur une très-grande échelle par des compagnies riches et puissantes. A côté de ces entreprises importantes, s'élèvent chaque jour des exploitations nouvelles de plomb, de zinc, de manganèse, de couperose, etc. Partout dans ce bassin on rencontre le fer et la houille en couches nombreuses, étendues, d'une qualité presque toujours supérieure; partout le minerai et le combustible y sont mêlés, superposés de la manière la plus favorable à l'exploitation; partout enfin, l'extraction de l'un et de l'autre est si facile, qu'ils se livrent sur place à des prix égaux et souvent inférieurs à ceux des localités les plus favorisées. Il s'en faut cependant que d'aussi beaux éléments de prospérité aient été mis à profit comme ils auraient pu l'être: la fabrication du fer commence à peine à s'y introduire [1], et pendant que les houilles du Forez s'expédient vers le nord jusqu'à Paris, et, vers le midi, jusqu'à Marseille, Toulouse et Bordeaux, le bassin houiller qui est peut-être le plus riche de France ne peut vendre ses charbons au-delà d'un rayon de dix lieues. Le prix élevé du transport par le roulage a pu seul maintenir cet état de choses, qui cessera évidemment du jour où le chemin de fer, tant désiré par les principales villes du Gard, sera établi d'Alais à Nimes, et de Nimes à Beaucaire [2]. »

EAUX MINÉRALES D'ALAIS.

On trouve aux environs d'Alais des sources d'eaux minérales froides, ferrugineuses et vitrioliques. Le sol des alentours renferme des minières considérables qui fournissent du sulfate de fer, du cuivre, du plomb, de l'antimoine, du mercure, du naphte et du soufre.

Les sources minérales, nommées fontai-

1. Les riches mines de fer que le bassin d'Alais renferme en si grande quantité, étaient, il y a bien peu de temps, encore inexploitées. La compagnie des fonderies et forges d'Alais achève en ce moment de monter un établissement de six hauts-fourneaux et d'une grande forge avec toutes leurs dépendances. D'autres concessions ont encore été demandées ou déjà obtenues dans le même bassin.

2. Roux-Ferrand, Souvenirs d'une promenade en Suisse, en Savoie et dans le midi de la France. in-8°. 1835.

nes de Daniel, sont situées à un quart de lieue de la ville : on en distingue deux, qui coulent chacune des deux côtés d'un vallon. La plus haute porte le nom de la Comtesse; la plus basse est appelée la Marquise. La source de la Comtesse n'est que ferrugineuse, mais celle de la Marquise est vitriolique.

SAISON DES EAUX. La saison des eaux d'Alais commence avec le mois de juillet et se prolonge jusqu'à la fin de septembre. On les prend ordinairement pendant une quinzaine de jours.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES. Les eaux de la fontaine de Daniel sont froides, ont un goût de fer très-prononcé, et déposent un sédiment ocracé. Leur pesanteur spécifique est égale, à très-peu de chose près, à celle de l'eau commune.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES. Le sulfate de fer est le principal minéralisateur des eaux d'Alais, au rapport des chimistes qui les ont examinées.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Les eaux de Daniel passent pour excellentes dans les dyssenteries épidémiques, les fleurs blanches, les maladies bilieuses, et en général dans toutes les maladies de l'estomac. M. Patissier les regarde comme nuisibles dans les maladies soporeuses, la phthisie.

MODE D'ADMINISTRATION. Ces eaux se prennent en boisson, en lavements et en injections. On les boit à la dose de quatre à cinq verres : elles sont légèrement vomitives et purgatives. — M. Sauvage les conseille en lavements dans les diarrhées chroniques, et en lotions pour déterger les ulcères externes.

Fabriques de bas, de gants de soie et filoselle, de serges, ratines, soie à coudre, rubans; filatures de soie. Exploitation de houille. Tanneries. Verreries considérables. Manufactures de faïence et poterie. Usine pour la fabrication de la couperose. Hauts-fourneaux, forges et fonderies.

Commerce de grains, vins, olives, bestiaux, sulfate de fer, brun-rouge, charbon de terre, etc. Commerce considérable de soies grèges et ouvrées, et de rubans de soie. Foire considérable pour les soies et la bonneterie.

A 10 l. de Nîmes, 175 l. de Paris. — *Hôtels* du Luxembourg, du Louvre, du Lion d'or.

AMBROIX (SAINT-). Petite ville située dans les Cévennes, sur la rive droite de la Cèze, à 7 l. 1/4 d'Alais. ⊠ Pop. 2,947 h. — *Fabriques* de bas de filoselle. Tanneries et clouteries.

ANDUZE. Petite ville située à *l'entrée* des Cévennes, à 3 l. 1/2 d'Alais. *Tribunal* de commerce. ⊠ Pop. 5,554 hab.

Cette ville est dans une situation pittoresque, sur la rive droite du Gardon d'Anduze, entre des rochers escarpés d'un côté et des coteaux couverts de vignes et d'oliviers de l'autre. Elle est généralement fort mal bâtie, mais ses environs, qu'on peut comparer à un vaste jardin anglais productif, sont réellement enchanteurs. On y remarque une terrasse qui sert de digue aux crues violentes du Gardon, forme un superbe quai, et offre une fort belle promenade; vers le milieu de cette terrasse, on traverse le Gardon sur un pont en pierres de taille qui conduit à l'avenue d'Alais. — *Fabriques* de bonneterie de soie, draps, molletons, chapeaux de soie, chapellerie fine, poterie, colle-forte. Filatures de soie. Tanneries. — *Commerce* de grains, bestiaux, draperie, soies grèges et organsins.

BARJAC. Petite ville située dans les Cévennes, près des confins du département de l'Ardèche, à 9 l. d'Alais. ⊠ Pop. 1,975 h. On y trouve une source d'eau minérale froide.

CLAIRAC. *Voy.* MEYRANNES.

EUZET. Village situé à 3 l. d'Alais. Pop. 290 hab. A peu de distance de ce village, au milieu d'une plaine environnée de collines agrestes, on trouve une source d'eau minérale sulfureuse, qui sort d'un creux d'environ trois pieds de diamètre. En s'approchant à quinze pas de cette fontaine, on est fortement frappé d'une odeur de soufre; l'eau est insipide et a un goût très-prononcé d'hydrogène sulfuré. Les médecins de Montpellier et d'Uzès l'ordonnent dans les fièvres intermittentes, les vieilles dyssenteries, etc. Les buveurs, ne trouvant à Euzet que très-peu de logements propres et commodes, s'établissent ordinairement dans les villages de Saint-Jean de Ceyrargues et de Saint-Hippolyte, qui en sont peu éloignés.

GÉNOLHAC. Bourg situé à 6 l. 1/4 d'Alais. ⊠ Pop. 1,491 hab.

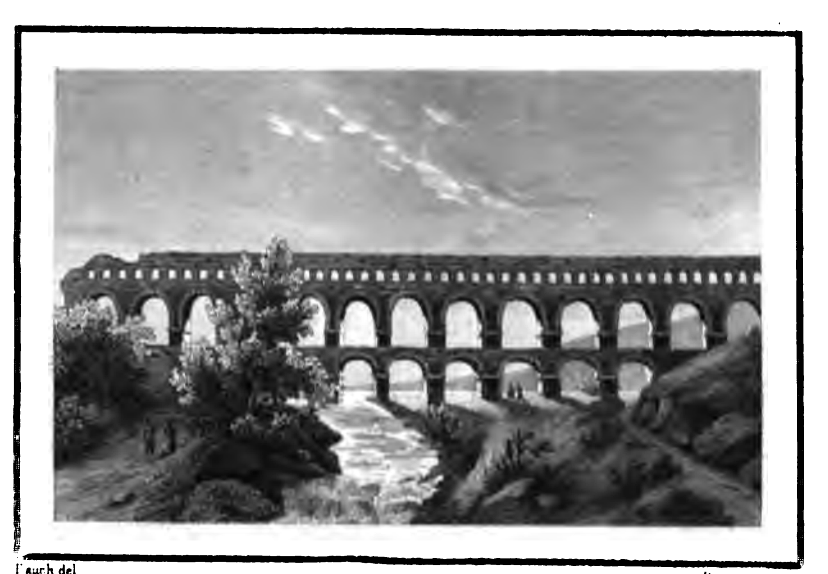
HILAIRE-DE-BREYMAS (SAINT-). Village situé à 1 l. 1/2 d'Alais. Pop. 650 h. — Verrerie (à LARNAC).

JEAN-DU-GARD (SAINT-). Petite ville située dans les Cévennes, sur la rive gauche du Gardon d'Anduze, à 7 l. d'Alais. ⊠ Pop. 4,128 hab. Elle est généralement mal



Rauch del — Ransonnette sc.

ANDUZE.



Faurh del   Ransonnette sc

PONT DU GARD.

bâtie et formée, pour ainsi dire, d'une seule rue fort longue et malpropre; mais le paysage qui l'environne est délicieux.—*Fabriques* de bonneterie de soie. Étoffes de soie et de filoselle. Poterie de terre. Nombreuses et belles filatures de soie. Brasseries. Tanneries. Exploitation de manganèse.

LEDIGNAN. Bourg situé à 4 l. 1/4 d'Alais. Pop. 735 hab. — Tanneries.

MARTIN-DE-VALGAGUES (SAINT-). Village situé à 1 l. 1/4 d'Alais. Population, 777 habitants.—*Fabriques* d'étoffes de soie.

MEYRANNES. Village situé à 4 l. 1/2 d'Alais. Pop. 600 hab. — Exploitation de zinc sulfuré (à Clairac).

MIALLET. Bourg situé sur le Gardon de son nom, à 4 l. 1/2 d'Alais. Pop. 1,381 hab. — *Fabriques* de papier.

SÉNÉCHAS. Village situé à 7 l. d'Alais. Pop. 1,569 hab.—Exploitation de houille.

VÉZÉNOBRES. Bourg situé à 2 l. 1/2 d'Alais. Pop. 1,020 hab.

ARRONDISSEMENT D'UZÈS.

BAGNOLS. Petite ville, située dans un territoire fertile en vins estimés, sur la rive droite de la Cèze, à 5 l. 3/4 d'Uzès. Collége communal. ⊠ ☋ Pop. 4,902 hab. Elle est généralement mal bâtie. On y remarque toutefois une belle place carrée, entourée de portiques; deux belles fontaines; le bâtiment du collége et l'hôpital. C'est la patrie de Rivarol. — *Fabriques* de grosses draperies, serges, organsins, cardes. Distilleries d'eaux-de-vie. Tanneries. Teintureries.

CHAPTES (SAINT-). Village situé à 3 l. 3/4 d'Uzès. Pop. 732 hab.

CONNAUX. Village situé dans une contrée fertile en blé et plantée de mûriers, à 5 l. d'Uzès. ☋ Pop. 1,000 hab.

GENIÈS-DE-COMOLAS (SAINT-). Village situé à 6 l. 1/4 d'Uzès. Pop. 840 hab. — *Commerce* de vins, huiles et denrées du midi.

LAFOUX. Village situé vis-à-vis de Remoulins, sur la rive droite du Gard, à 4 l. 1/2 d'Uzès, et à un quart de lieue du célèbre Pont-du-Gard. ☋

Lorsque le voyageur qui suit la route du Pont-Saint-Esprit à Beaucaire, sort des gorges arides des Valiguières, il ne doit pas manquer de prendre le premier embranchement à droite, s'il veut passer au Pont-du-Gard, au lieu de suivre la route de Remoulins, plus courte, il est vrai, que la première d'une demi-lieue, mais qui prive celui qui la suit de voir un des plus beaux monuments que l'antiquité ait transmis à l'admiration des siècles.

Ce monument, situé à 5 l. 1/2 de Nîmes, entre deux arides collines, dans une gorge étroite où le Gard roule ses flots impétueux au milieu d'une solitude silencieuse, est regardé comme l'aqueduc le plus hardi qu'on ait imaginé; il n'était que la partie principale d'un aqueduc de sept lieues de long, qui conduisait à Nîmes les eaux de la fontaine d'Eure. Trois rangs d'arcades à plein cintre, élevées les unes sur les autres, forment cette grande masse de 600 pieds d'étendue sur 160 pieds de hauteur. Le premier rang comprend toute la largeur de la vallée: il forme un pont de six arches, sous l'une desquelles coule le Gardon; le second rang se compose de onze arches; le troisième rang est ouvert de trente-cinq arches et supporte le canal ou l'aqueduc, qui a 6 pieds de large sur autant de profondeur, et qui couronne tout l'édifice. Quelle légèreté! quelle élégance dans ce triple rang d'arcades d'ordre toscan! quelle solidité! quel art dans ces piles, dont les pierres se soutiennent sans ciment par leur propre poids et par un juste équilibre! A l'exception de ses extrémités supérieures, le Pont-du-Gard est d'une conservation parfaite; il semble bâti d'hier. Ce qui ne frappe pas moins que la noblesse, que la grandeur de ses proportions, c'est son agreste situation. De quelque côté que s'étende la vue, elle ne rencontre aucune trace d'habitation, aucune apparence de culture; l'humble genévrier, le thym ou la lavande sauvage, uniques productions du désert, y exhalent sous un ciel brûlant leurs parfums solitaires. Enfin, on se demande quelle force a transporté ces pierres énormes, a réuni les bras de tant de milliers d'hommes dans un lieu où il n'en habite aucun. Le Pont-du-Gard, monument étonnant du génie des Romains, est adossé à des montagnes qu'il réunit pour la continuation du passage des eaux. Il est tout bâti de pierres de taille, posées à sec, sans mortier ni ciment; celles qui font face aux piles du premier et du second pont sont de toute la largeur de la pile, sur 2 pieds 2 pouces de largeur et 1 pied

9 pouces de haut, avec bossages et leurs parements, et une ciselure à leurs joints : cette assise est toute en carreaux ; par-dessus, il y en a une autre de pareille largeur et hauteur qui est toute en boutisse. L'architecture de l'édifice est d'ordre toscan. Les parois et le sol de l'aqueduc sont enduits d'un ciment très-bien conservé, même dans les parties souterraines, où il est entièrement établi dans le roc. L'aqueduc porté par le Pont-du-Gard, et destiné à conduire les eaux, fait plusieurs contours à travers les montagnes et les rochers ; il se partage en trois conduits, dont le premier portait l'eau dans l'amphithéâtre de Nîmes, le second dans la fontaine, le troisième dans les maisons de plusieurs particuliers. On voit un de ces aqueducs encore presque entier dans un enclos particulier. Outre ces trois aqueducs, il en dérivait de petits qui conduisaient l'eau dans plusieurs maisons de campagne des environs de Nîmes. La partie la mieux conservée existe entre le Pont-du-Gard et Nîmes, sur une longueur de plus de trois lieues, parce que, étant souterraine, elle a beaucoup moins souffert de la dégradation. On peut parcourir le Pont-du-Gard d'un bout à l'autre, en gravissant l'escarpement qui borde la rive droite du Gardon, pour gagner l'extrémité méridionale de l'aqueduc, à l'endroit où il se perd dans les montagnes.

Vers le commencement du XVIIe siècle, on avait voulu faire servir le Pont-du-Gard au passage des voitures, et, pour cet effet, on avait rehaussé les piles du second pont pour y pratiquer des encorbellements qui furent munis d'un garde-fou ; mais on reconnut bientôt que la ruine du monument pourrait s'ensuivre. L'intendant de Baville le fit réparer, et ne laissa exister qu'une simple voie pour les gens de pied et les voyageurs à cheval. Un pont pour les voitures étant devenu de plus en plus nécessaire, à cause des fréquentes crues du Gardon, qui ne permettent pas de le traverser, même en bac, en plusieurs temps de l'année, les états de la province prirent la résolution d'adosser un pont au premier : la première pierre en fut posée le 18 juin 1743, et le pont fut achevé en 1747.

LUSSAN. Village situé à 5 l. d'Uzès. Pop. 1,078 hab.

PONT-DU-GARD. *Voy.* LAFOUX.

PONT-SAINT-ESPRIT (le). Petite ville située à 8 l. 1/4 d'Uzès. ⊠ ☋ Pop. 4,853 h.

Le Pont-Saint-Esprit est dans une situation avantageuse pour le commerce, sur la rive droite du Rhône, qui y forme un port commode. Elle est généralement mal bâtie, formée de rues étroites et malpropres, et défendue par une citadelle construite par ordre de Louis XIII pour contenir les protestants : elle a soutenu plusieurs siéges et a beaucoup souffert pendant les guerres de religion. Avant cette époque, elle avait été ruinée et saccagée par ces bandes de brigands connus sous le nom de *Routiers*, qui désolèrent cette partie de la France dans le XIVe siècle.

Cette ville est entourée de boulevards bien plantés qui en rendent l'aspect agréable. Elle portait autrefois le nom de Saint-Savournin, qu'elle changea dans le XIIIe siècle, pour celui du pont remarquable sur lequel on y traverse le Rhône. Ce pont étonnant par sa hardiesse, son élévation, sa longueur et sa solidité, fut commencé en 1265, sous le règne de saint Louis, et achevé en 1309, sous celui de Philippe-le-Bel ; il résiste par conséquent depuis plus de cinq siècles à l'impétuosité du Rhône, qui en cet endroit est d'une rapidité inconcevable. En le voyant de face, les voyageurs qui arrivent par les bateaux de Lyon, le prendraient, à sa longueur et à sa hauteur également prodigieuses, pour une grande muraille jetée d'une rive à l'autre et supportée par une nombreuse suite d'arcades. En effet, il n'est guère plus large que les murs gothiques de nos vieux châteaux ou de nos anciennes villes de guerre. Sa longueur est de 2,520 pieds, et sa largeur n'est que de 13 pieds et quelques pouces d'un parapet à l'autre. Il se compose de 23 arches à plein cintre, dont 19 grandes et 4 petites ; chaque pile est en outre percée d'une petite arcade au-dessus de l'éperon pour l'écoulement des grandes eaux. Les deux tiers du pont sont fondés sur le roc et le reste sur pilotis, et soit ignorance ou caprice de l'architecte, soit que la difficulté du terrain l'ait voulu ainsi, il n'est point bâti en ligne droite, mais forme un coude très-sensible. De tout temps on a pris grand soin de sa conservation, pour laquelle la province de Languedoc versait tous les ans une somme de 20,000 fr. Il y a quelques années qu'on était dans l'usage d'alléger aux deux bouts du pont la charge des voitures de roulage, qui ne pouvaient s'y croiser, à cause de son peu de largeur, ce qui obligeait les conducteurs, quand ils en voyaient arriver une dans la direction opposée à celle qu'ils suivaient, d'attendre qu'elle eût passé avant de s'engager eux-mêmes sur le pont. Au-



Rauch del. Ransonnette sc

LE PONT S.T ESPRIT.

Gard

jourd'hui, des encorbellements pratiqués sur chaque pile permettent à toutes les voitures de se croiser sans peine comme sans danger, et le pavé, couvert d'une épaisse couche de gravier, supporte le poids des plus lourdes voitures.

Commerce de vins, huiles, fruits, soie. Marchés considérables qui approvisionnent une partie du Vivarais et des Cévennes, le mardi et le samedi de chaque semaine.

QUENTIN (SAINT-). Bourg situé à 1 l. 1/4 d'Uzès. Pop. 1,994 hab.—Exploitation d'argile à creusets.

REMOULINS. Bourg situé près de la rive gauche du Gard, à 5 l. d'Uzès. ⊠ Pop. 1,219 habitants. Les voyageurs qui passent par cet endroit ne doivent pas manquer d'aller visiter le Pont-du-Gard, magnifique aqueduc construit par les Romains, décrit ci-dessus à l'article LAFOUX.

ROQUEMAURE. Petite ville située dans une contrée fertile en vins renommés, sur la rive droite du Rhône, à 7 l. 1/4 d'Uzès. Pop. 4,138 hab. — *Fabrique* considérable de tonnellerie (annuellement 20,000 tonneaux environ). Filatures de soie. Distilleries d'eau-de-vie. Scieries hydrauliques. Huileries. — *Commerce* de vins de la côte du Rhône, d'eau-de-vie, chevaux et bestiaux. — *Hôtel* des Trois-Perdreaux.

TAVEL. Village situé dans un territoire fertile en excellents vins, à 6 l. 3/4 d'Uzès. Pop. 950 hab.

Les vins de Tavel sont très-fins, très-spiritueux, fort agréables, et gagnent beaucoup en vieillissant.

UZÈS. Ville ancienne. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. Collége communal. ⊠ Pop. 7,162 hab.

L'origine d'Uzès remonte à une époque très-éloignée; Clovis la prit sur les Visigoths en 507. Uzès eut ensuite des vicomtes, des comtes, des ducs, et ses habitants jouissaient de priviléges considérables. Dans le XVI[e] siècle, l'évêque, tout son chapitre et la population de la ville et des environs embrassèrent la religion réformée, détruisirent la cathédrale, dont il ne reste plus qu'une tour fort élevée, et se maintinrent dans l'indépendance jusqu'en 1629, qu'ils furent forcés de se soumettre et de raser leurs fortifications.

Cette ville est fort agréablement située au milieu des montagnes, sur la rive droite de l'Auzon. Elle est bâtie sur un coteau au pied duquel jaillit la fontaine d'Eure, qui fertilise et vivifie un charmant paysage, et dont les eaux alimentaient autrefois les fontaines de Nîmes, au moyen de l'aquéduc ou Pont-du-Gard. Une grande partie du territoire de cette ville est plantée d'oliviers qui fournissent de l'huile excellente, et de mûriers pour l'éducation des vers à soie. Le pain d'Uzès est renommé dans les environs pour sa blancheur et sa légèreté.

On remarque à Uzès l'ancien palais épiscopal, et l'antique château des ducs, entouré de hautes murailles flanquées de tours rondes, ayant beaucoup de ressemblance avec l'ancienne bastille de Paris. Si l'on en croit l'auteur des Souvenirs d'une promenade dans le midi de la France, Uzès est une petite ville dans toute la force du terme, et l'on prétend que c'est une aventure de la société d'Uzès qui a fourni à Picard le sujet de sa comédie de *la Petite Ville*; mais il y a doute, et il ne faut pas se presser de décider, car combien d'autres *petites villes* revendiquent cet honneur!

Fabriques de bonneterie en bourre de soie et filoselle, de grosse draperie, cartons façon anglaise très-estimés. Filatures de soie. Tanneries. Papeteries. *Commerce* de grains, vins, eau-de-vie, huile d'olives excellente, bestiaux, draps, soie, etc.

VICTOR-LA-COSTE (SAINT-) Village situé à 4 l. 3/4 d'Uzès. Pop. 986 hab. — Exploitation de houille.

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON. Petite ville située sur la rive droite du Rhône, à 7 l. 3/4 d'Uzès. ⊠ Pop. 3,564 hab.

Cette ville occupe le sommet d'un coteau qui s'élève en face d'Avignon, avec lequel elle communiquait autrefois par le pont célèbre dont il ne reste plus que quatre arches. Elle est bâtie entre le fort Saint-André et la tour que saint Louis fit construire autrefois pour la défense du pont. On y remarque l'ancienne abbaye de Saint-André, convertie en habitation moderne, et l'ancienne chartreuse de Villeneuve, située sur un rocher et environnée de murailles flanquées de tours; l'église, qui existe encore, renferme, entre autres tombeaux remarquables, celui du prince de Conti.—Bibliothèque publique renfermant 7,300 volumes.

Fabriques d'étoffes de soie, toiles, cordages, salpêtre. Tuileries et fours à chaux.—*Commerce* de vins.

ARRONDISSEMENT DU VIGAN.

ALZON. Village situé à 12 l. 3/4 du Vigan. Pop. 1,075 hab.

ANDRÉ-DE-VALBORGNE (SAINT-). Village situé au pied des montagnes, sur le Gardon d'Anduze, à 7 l. 1/2 du Vigan. ⊠ Pop. 1,834 hab.

AVÈZE. Village situé à 1/2 l. du Vigan. Pop. 1,350 hab.—*Fabriques* de bas de soie et filatures de soies grèges.

DURFORT. Village situé à 9 l. du Vigan. Pop. 965 hab. — *Fabriques* d'étoffes de laine. Exploitation des mines de plomb pour Alquifoux.

FÉLIX-DE-PALLIÈRES (SAINT-). Village situé à 9 l. 1/2 du Vigan. Pop. 500 h. — Mine de plomb.

On remarque dans ce village une fontaine dont on a cru long-temps que les eaux avaient une propriété particulière. Lorsqu'on y jette (en toute saison, excepté en hiver) une feuille d'arbre ou le cadavre de quelque petit animal, on n'y trouve plus en effet le lendemain que le réseau formé par les fibres ligneuses de la feuille ou le squelette de l'animal dépouillé, nettoyé et disséqué comme aurait pu le faire un habile préparateur. L'ébullition de l'eau de cette fontaine y a fait reconnaître l'existence d'une multitude de petites crevettes presque microscopiques, qui deviennent rouges par l'action du feu : c'étaient les anatomistes de la fontaine : ces crevettes, très-nombreuses dans les puits et dans les sources des Cévennes, sont nommées *trinquetailles* par les habitants du pays.

FONSANGE. Voyez ci-après Sauve.

HIPPOLYTE (SAINT-). Jolie petite ville, bâtie dans une riante situation, au pied des montagnes de la Vidourle, à 7 l. du Vigan. Tribunal de commerce. Chambre consultative des manufactures. ⊠ Pop. 5,214 hab.

Saint-Hippolyte est une ville moderne, construite dans le XVIe siècle; elle était fortifiée à sa naissance, et avait un gouverneur, un état-major et une garnison respectable. Un canal la traverse, fournit l'eau à plusieurs fontaines et fait tourner un grand nombre de moulins. — *Fabriques* de bas de soie et de coton, d'étoffes de laine, colle-forte. Tanneries considérables.—*Commerce* de soie et de fruits.

LASALLE. Bourg situé dans les montagnes, à 7 l. 1/2 du Vigan. Pop. 2,270 hab. Il consiste principalement en une rue longue, étroite et tortueuse, bordée de maisons généralement mal bâties; mais ses alentours sont on ne peut plus pittoresques. — *Fabriques* de bonneterie et de fleurets. Filatures de soie. Tanneries. Exploitation de belles carrières de plâtre.

LAURENT-LE-MINIER (SAINT-). Village situé à 2 l. 1/2 du Vigan. Pop. 1,160 hab. — Papeterie.

POMPIGNAN. Village situé à 8 l. 3/4 du Vigan. Pop. 1,216 hab.

QUISSAC. Petite ville située sur la rive gauche du Vidourle. Pop. 1,512 hab. — *Fabriques* de bonneterie et de fleurets.

SAUVE. Petite ville située sur le Vidourle, à 9 l. 1/4 du Vigan. ⊠ Pop. 3,021 hab. C'est la patrie du docteur Astruc, historien de la ville de Montpellier. — *Fabriques* de bonneterie en coton et en filoselle.

Eaux minérales de Fonsange.

L'établissement d'eau thermale sulfureuse de Fonsange est une dépendance de la commune de Sauve[1].

La source de Fonsange est située au sud-est de Sauve et au nord-est de Quissac, à peu de distance de ces deux communes. Elle sort de terre au pied d'une montagne assez haute et d'une pente assez escarpée, appelée Conta, qui forme une chaîne de rochers calcaires généralement connus sous le nom de calcaire jurassique, dont la formation appartient aux roches secondaires. La partie même où sourdent les eaux est de la même formation et présente un aspect terreux et une contexture schisteuse, etc.

On n'a jusqu'ici, sur l'époque de la découverte de cette source minérale, aucune donnée bien précise, si ce n'est qu'Astruc l'a observée en 1707. On pense que cette découverte est due à quelque guérison opérée dans le temps, et qui a dû être connue par tradition. C'est l'opinion qu'émet le médecin-inspecteur dans son journal sur ces eaux minérales.

Un phénomène particulier de cette source,

---

[1] Les renseignements que nous publions sur cet établissement nous ont été communiqués par M. le docteur Broquin, médecin inspecteur des eaux de Fonsange, résidant à Sauve.

Gravé sur acier par [illegible]

[illegible]

et d'un autre filet d'eau peu distant et de la même nature, est l'intermittence et la périodicité de son écoulement, qui pourtant offre quelques anomalies, surtout pendant les saisons pluvieuses. Voici ce qu'en dit Astruc : d'après cet observateur, la fontaine cesse de couler deux fois régulièrement chaque jour : la durée de cet écoulement est de 7 heures 25 minutes; celle de chaque intermission est de cinq heures. La somme de deux intermissions et de deux écoulements est d'à peu près 25 heures. Les heures où commencent chacun de ces écoulements et chacune de ces intermissions doivent varier d'un jour à l'autre, etc., etc. Pour expliquer ce phénomène, Astruc suppose dans la montagne une cavité dans laquelle l'eau coule uniformément et d'où elle est versée au dehors par des canaux disposés en forme de siphon, etc. M. Broquin, médecin-inspecteur des eaux de Fonsange, a expliqué dans son journal la cause de cette intermittence périodique.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES. L'eau de Fonsange est ordinairement claire et limpide, si ce n'est pourtant qu'elle paraît avoir quelquefois une légère teinte savonneuse. On y voit flotter assez souvent une substance glaireuse, blanchâtre, sous la forme de flocons filamenteux, nommée glairine.

On voit aussi presque toujours s'élever en bouillonnant du fond des réservoirs des bulles de différentes grosseurs, qui viennent crever à la surface de l'eau, formées sans doute par le dégagement des gaz azote et oxigène. Cette eau a une odeur d'hydrogène sulfuré; elle reçoit de ce même principe une saveur particulière, qui n'est ni salée, ni amère, ni acide, mais semblable à celle d'œufs pourris. Sa température est de 20° du thermomètre de Réaumur. Cette chaleur varie quelquefois; et, dans l'été, l'eau de Fonsange paraît presque froide, parce que sa température est souvent inférieure à celle de l'atmosphère.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES. Ces eaux ont été analysées par feu M. Dellètre, médecin-inspecteur, qui se fit aider par M. Bérard fils, professeur de chimie à Montpellier. Il résulte de cette analyse que l'eau de Fonsange contient une grande quantité d'hydrogène sulfuré, une matière extractive savonneuse que M. Anglade a nommée glairine, qui en est un des principaux éléments, et de plus un peu de silice, un carbonate alcalin, des muriates et des sulfates de soude et de magnésie, et de l'acide carbonique concentré. N'ayant pas donné avec exactitude les proportions, on voit que cette analyse laisse beaucoup à désirer. Celle de M. Broquin n'étant pas encore terminée, nous regrettons de ne pouvoir la faire connaître.

Le célèbre Astruc, en 1707, M. Boissière, médecin de Saint-Hippolyte, en 1799, et en 1818 et 1819, M. Dellètre, avaient reconnu que le principe sulfureux contenu dans l'eau de Fonsange devait être dans un état qui le rendît susceptible de se décomposer facilement, mais que ce principe était leur principal élément.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Les médecins qui ont écrit sur l'eau minérale de Fonsange l'ont recommandée contre un grand nombre de maladies; mais les maladies de la peau, et surtout les affections dartreuses, sont celles contre lesquelles cette eau minérale est le plus évidemment efficace. On l'emploie en boisson, en bains, en lotions, en douches et en injections.

Les eaux de Fonsange sont fréquentées depuis plus d'un siècle, mais, notamment, depuis que le gouvernement a mis l'établissement sous la surveillance d'un médecin. La source n'est pas très-abondante, en raison de l'intermittence, qui diminue la quantité des eaux de deux cinquièmes. C'est une propriété particulière.

L'établissement de Fonsange, c'est-à-dire la source minérale et les bâtiments qui servent à loger les malades, est situé sur un plateau des plus agréables. Un réservoir, voûté et divisé en deux parties, renferme la source minérale, qui, anciennement, était dans une espèce de fosse ou piscine bourbeuse. D'un côté, l'eau coule au dehors par un robinet, et fournit à la boisson des malades; de l'autre, des canaux souterrains la conduisent dans les salles des bains, d'où elle est versée, au moyen d'une pompe, dans une espèce de chaudière hermétiquement fermée, et de là dans les baignoires, qui sont au nombre de vingt.

La position de cet établissement est une de celles qu'Hippocrate (*de Aere, Aquis et Locis*), et tous les médecins après lui, regardent comme les plus favorables à la santé. Il est exposé au nord-est, et est à l'abri du sud-ouest par la chaîne de montagnes à laquelle il est adossé. D'ailleurs l'air y est très-pur. Plusieurs fontaines, situées dans les environs de l'établissement, donnent, en assez grande quantité, une eau bonne et agréable à boire, qui ne participe point des principes constituants de l'eau minérale.

SAISON DES EAUX. La saison commence le

15 mai, et se prolonge jusqu'à la mi-septembre. Le nombre des malades est annuellement d'environ trois cents.

PRIX DU LOGEMENT ET DE LA DÉPENSE JOURNALIÈRE. Les prix ne sont pas fixes; on peut néanmoins, sans craindre de se tromper, porter la dépense de 2 fr. 50 c. à 5 fr.

TARIF DU PRIX DES EAUX, BAINS ET DOUCHES. Le prix des bains est fixé, par arrêté du préfet, à 80 c. L'eau en boisson, les douches, etc., ne coûtent rien. Le médecin-inspecteur a, sur chaque bain, 20 c., que le propriétaire est obligé de prélever.

SAUVEUR-DE-POURCIL (SAINT-). Village situé à 9 l. 3/4 du Vigan. Pop. 500 hab. Il est bâti au milieu de montagnes très-riches en minerai de plomb argentifère, de cuivre et de calamine.

SUMÈNE. Petite ville située à 3 l. 1/4 du Vigan. Pop. 3,017 hab. — *Fabriques* de bonneterie en coton.

TOIRAS. Village situé à 8 l. 1/2 du Vigan. Pop. 555 hab. — Exploitation de sulfate de fer.

TRÈVES. Village situé à 10 l. du Vigan. Pop. 477 hab.

VALLERAUGUE. Petite ville située sur l'Hérault, à 5 l. du Vigan. Pop. 3,395 hab.

Cette ville, dont la population s'accroît journellement, doit principalement sa prospérité à la culture du mûrier et à l'éducation des vers à soie, perfectionnées à tel point dans cette localité, que Valleraugue est devenu une espèce d'école d'agriculture où viennent s'approvisionner les villes environnantes, à mesure que s'étend cette industrie, la plus importante de la contrée. Valleraugue récolte dans sa seule commune plus de 3,000 quintaux de cocons, et file 400 quintaux de soie, la plus recherchée du pays.

VIGAN (le). Jolie petite ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Chambre consultative des manufactures. Société d'agriculture. ✉ Pop. 4,909 hab.

Cette ville est généralement bien bâtie, dans une situation charmante, au pied des Cévennes, et près de la montagne de Lespéron. Elle est entourée de sites délicieux et de riantes maisons de campagne; c'est la plus jolie, la plus gracieuse et la plus salubre des petites villes des Cévennes, et c'est chez elle que les riches habitants de Nîmes et de Montpellier viennent chercher la fraîcheur et la santé pendant les chaleurs de l'été.

Le Vigan est la patrie du chevalier d'Assas, dont la mort héroïque, à Closter-Camp, pour le salut de l'armée et la gloire de son pays égale les traits les plus brillants de la Grèce et de Rome. On voit, sur la principale place, un monument érigé par les habitants à la mémoire de cet intrépide chevalier. Il consiste en une *statue en bronze*, élevée sur un piédestal en *marbre blanc*, représentant d'Assas debout, la tête découverte et appuyée sur une épée nue. Sur la place principale du piédestal est un bas-relief en bronze, représentant l'action où il perdit la vie, avec ses dernières paroles: *A moi, Auvergne! ce sont les ennemis!*

Fabriques de bas de soie et de coton, de peaux blanches dites du Vigan. Filatures de coton. Tanneries. — *Commerce* de soie, vins, huile, cuirs, mules et chevaux. — A 18 l. de Nîmes, 14 l. de Montpellier, 158 l. de Paris.

FIN DU DÉPARTEMENT DU GARD.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

PETANCE .


CARTE ROUTIERE
DU DÉPARTEMENT
DE
L'HÉRAULT
divisé en 4 Arrondissemens
et en 36 Cantons.
N.°29.
NISMES
Quissac
Sommières
Lunel
Aiguesmortes
la Caune
Anglez
S. Amand
CARCASSONNE
la Grasse
Canal
Aude R.
RANÉE
PRÉFECTURE.
Sous-Préfecture.
Chefs lieux de Canton.
Grandes routes de poste.
Grandes routes.
Traverses.
Lieues de 2000 Toises.
Kardt et Bacq sculp.

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A PERPIGNAN,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DU GARD, DE L'HÉRAULT, DE L'AUDE ET DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT.

Itinéraire de Beaucaire à Perpignan.

PAR NÎMES, MONTPELLIER ET CARCASSONNE, 60 LIEUES 1/2.

			lieues.
De Paris à Beaucaire			184
De Beaucaire à Curbussot		♈	4
Nismes	⊠	♈	3
Uchaud		♈	3 1/2
Lunel		♈	3 1/2
Colombiers		♈	3
Montpellier	⊠	♈	3 1/2
Fabrègues		♈	3
Gigean		♈	2
Mèze		♈	3
Pézenas	⊠	♈	4 1/2
La Bégude de Jordy		♈	2 1/2
Béziers	⊠	♈	3 1/2
Nissan		♈	2 1/2
Narbonne	⊠	♈	4
Sigean		♈	4 1/2
Fitou		♈	4
Salces		♈	2 1/2
PERPIGNAN	⊠	♈	4
De Perpignan au Boulou		♈	6
La Jonquière (Espagne)		♈	6

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

DE LUNEL A NISSAN.

APRÈS avoir passé le Vidourle au pont de Lunel, on remarque, sur la droite, de hautes montagnes pittoresques, en grande partie couvertes de vignes. Une lieue plus loin, est la ville de Lunel que l'on peut se dispenser de traverser en suivant une espèce de boulevard qui la sépare du faubourg. La route que l'on parcourt à travers de riches vignobles et de belles plantations d'oliviers, est constamment agréable. Sur la gauche, on remarque Lunel-le-Vieil, qui ne touche à la route que par une belle maison de campagne et par quelques habitations. On traverse ensuite Valergues, Saint-Brès et Colombiers. Après ce relais, on passe la Cadoule, puis l'on gravit une rampe très-rude, et l'on descend ensuite par une pente rapide dans une plaine parsemée de jolies habitations. En avançant, on voit, à droite, des montagnes escarpées toujours embellies de vignes et d'oliviers. Au village de Castelnau-le-Crès, où se trouve une poudrière, on passe le Lez, au-delà duquel se prolonge une plaine très-fertile, ornée de belles maisons de plaisance, jusqu'à Montpellier. Au sortir de cette ville, on franchit une côte bordée de collines plantées de vignes et d'oliviers; la campagne est toujours riante, fertile, agréablement variée de surface et de culture. On passe au relais de Fabrègues, et, après avoir monté une côte assez roide, on entre dans une vaste plaine qui s'étend jusqu'à Gigean; au-delà de ce village, on remarque, à droite, les ruines du château de Saint-Vincent, et un peu loin, sur la gauche, le bourg de Balaruc, situé à l'extrémité nord-est de l'étang de Thau, que l'on côtoie pendant une lieue jusqu'à Mèze. La route, qui se dirige d'abord dans une belle vallée, devient peu à peu montueuse sans cesser de parcou-

rir un pays délicieux couvert de vignes et d'arbres fruitiers. Après Montagnac, on suit le bassin de l'Hérault, rivière que l'on traverse un peu avant d'arriver à la jolie ville de Pézenas, d'où l'on sort par une magnifique avenue traversant une plaine riche en grains, en vignes et en oliviers. Le terrain s'élève insensiblement et change bientôt de nature pour redevenir agréable et fertile aux environs de la Bégude de Jordy, bel établissement agricole où est établi un relais de poste. Des collines dépouillées d'arbres et une plaine assez monotone occupent l'espace compris entre ce relais et Béziers, où l'on arrive en longeant une belle promenade. En sortant de cette ville, on traverse l'Orb et le canal du Midi, et, après avoir franchi plusieurs côtes assez rapides, on parcourt une belle contrée qui diminue sensiblement de fertilité à mesure que l'on approche de Nissan, bourg qui n'a d'intéressant que sa proximité de la montagne percée, dite grotte de Malpas, où passe le canal du Midi : les chevaux du relais y conduisent et ramènent les voyageurs, moyennant le paiement d'une poste. On descend à Nissan par une rampe rapide, et l'on en sort par une côte assez longue et fatigante, qui conduit sur la partie culminante d'un plateau, d'où l'on descend ensuite par une longue pente dans la vallée de Coursan que traverse une belle levée bordée de parapets, sous laquelle passent plusieurs canaux d'écoulement. On laisse, à droite, l'étang de Capestang, et l'on franchit l'Aude, rivière qui sépare le département de ce nom de celui de l'Hérault.

DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de l'Hérault est formé d'une partie du ci-devant Bas-Languedoc, et tire son nom de la principale rivière qui l'arrose et qui le traverse du nord au sud, et se jette dans la Méditerranée à une lieue d'Agde. Ses bornes sont : au nord, les départements du Gard et de l'Aveyron; à l'ouest, les départements du Tarn et de l'Aude; au sud, ce dernier département et la Mediterranée; à l'est, le département du Gard.

Placé sous un ciel presque toujours sans nuage, l'habitant du département de l'Hérault respire un air pur et salubre, notamment à Montpellier, aussi appelée, à d'autres titres, moderne Épidaure. Ce climat favorable, sous lequel l'étranger vient chercher la santé, n'est pas cependant le partage de toutes les parties du département. Si l'habitant des villes et des localités intérieures accomplit quelquefois avec vigueur un siècle d'existence, le pêcheur des plages marécageuses, abrité sous sa modeste cabane de chaume, est accablé, pendant l'été, de fièvres intermittentes et fréquemment atteint d'affections rhumatismales. Souvent encore ce beau climat, en général sec et chaud, passe d'une manière brusque et irrégulière à un froid assez intense. — Quatorze vents différents soufflent à Montpellier : le nord-est et les vents qui participent du sud, particulièrement le sud-est, sont ceux qui amènent le plus souvent la pluie. Le nord est alternativement le plus froid et le plus chaud, suivant la saison où il souffle. L'ouest-nord-ouest est le plus impétueux. Le sud-sud-ouest est le plus rare. Le nord-ouest est le plus fréquent, le plus agréable et le plus salutaire.

Il y a un demi-siècle, la quantité moyenne annuelle de pluie qui tombait à Montpellier, était de 28 p. 3 l. (765 millim.). Elle n'est pas aujourd'hui de 25 p. 3 l. 6 p. (685 millim.), et cette différence sensible tend à s'accroître encore.—La plus grande chaleur, observée à Montpellier de 1806 à 1817, est de 28° 5 R. (35,10 centig.). La plus basse température a été de — 6° (—7,50 centig.). La moyenne est de 11° (13° 7 centig.) — L'élévation moyenne du baromètre est de 28 p. 1 l. 5 p. (761,15 en millim.).—Quoique l'on ait éprouvé dans le département des températures et des pressions atmosphériques qui ont dépassé considérablement ces limites, on peut les regarder comme des exceptions rares, accidentelles, et corrélatives aux circonstances générales qui ont influé sur le climat du reste de la France.

Le printemps est court : à peine s'aperçoit-on ordinairement de la transition de l'hiver (lequel est très-souvent un véritable printemps) aux chaleurs qui succèdent au froid avec spontanéité. L'automne est la plus belle comme la plus riche saison de la contrée. A la fin de septembre, on rentre dans les serres les plantes les plus délicates : la rentrée est

générale à la fin d'octobre. L'observation a constamment établi, entre la végétation de Paris et celle de Montpellier, une différence de quinze jours en faveur de cette dernière ville.

On peut considérer le département comme divisé en deux parties inégales, limitées réciproquement par la rivière d'Hérault. La partie orientale, à partir du nord jusqu'aux deux tiers environ de son étendue, est formée de montagnes plus ou moins élevées, composées de roches calcaires. L'autre tiers, voisin de la mer et des rivières du Vidourle et de l'Hérault, est un atterrissement partagé en collines et en plaines basses.— La partie occidentale est beaucoup plus diversifiée : elle est aussi mieux cultivée et plus productive que l'autre. Ici, l'atterrissement s'étend immédiatement jusqu'à la mer. Les terrains montueux renferment beaucoup d'objets appartenant à la minéralogie, et se composent de sols calcaires, de granit et de schistes.

Les *sols froids* se rencontrent fréquemment dans la partie occidentale et au nord du département. L'argile blanche compacte et la craie y dominent. Ces terres maigres se refusent à la culture du blé, mais le seigle y réussit fort bien. La zone du milieu, c'est-à-dire celle qui succède à la précédente, en prenant le département de l'est à l'ouest, présente une immense étendue de terres pierreuses ou graveleuses. La vigne et l'olivier y abondent. Les terres grasses qui se présentent après ces dernières, en descendant vers le littoral, sont d'autant plus productives qu'elles se rapprochent, dans une proportion modérée, de la nature des terres pierreuses ou graveleuses : les céréales en forment la principale culture; les meilleures se trouvent sur les bords de l'Orb, de l'Hérault, et sur la rive droite du Vidourle. Viennent ensuite les marais, avec les sables, composant le littoral proprement dit. Il existe aussi sur toute l'étendue du sol du département, de vastes terrains incultes, appelés garrigues, réservés au pacage des troupeaux; ils sont couverts d'arbustes, de petits chênes, de bruyères, de genêts, de cistes et de plantes aromatiques.

Le département est traversé, au nord, par une chaine de montagnes dépendantes des Cévennes; une branche va joindre les Alpes, une autre se lie aux Pyrénées. Les plus élevées sont : la chaine du Larzac, qui sépare l'arrondissement de Lodève du département de l'Aveyron; sa hauteur est d'environ 1,300 mètres au-dessus du niveau de la mer; le pic Saint-Loup, à quatre lieues de Montpellier, qui a 550 mètres de hauteur; la montagne de l'Escandorgue, qui s'élève à 667 mètres dans le territoire de la commune de Rives, et qui est contiguë au Larzac; la montagne de l'Espinouse, qui borne le département au couchant, du côté du Tarn, et a 1,280 mètres d'élévation. — Plusieurs chaines volcaniques se dessinent sur le sol du département. Les principaux volcans éteints sont ceux d'Agde, de Saint-Thibéry, et la colline basaltique de Montferrier, près de Montpellier.

La longueur du littoral de la Méditerranée, qui baigne le département au sud, est de 106 kilomètres, de la rivière d'Aude à l'étang de Mauguio. La partie du littoral comprise entre son extrémité orientale et la montagne d'Agde, est couverte d'étangs salés d'un grand produit. Une plage resserrée sépare ces étangs de la mer, avec laquelle ils communiquent par des ouvertures appelées graus : l'étang de Thau communique avec la Méditerranée par le canal de Cette. Mais il en est quelques-uns, tels que ceux de Capestang et de Vendres, où les eaux, demeurant stagnantes, auraient rendu malsain le séjour des communes environnantes, si l'on ne s'était occupé, pour assainir la contrée, de rendre à la culture une grande partie des terrains envahis par les marécages.—La longueur totale des étangs peut être évaluée à 6 myriamètres; leur largeur varie de 1 à 5 kilom.

L'Hérault est la principale rivière du département, auquel elle donne son nom. Elle prend sa source près de Valleraugue, dans le Gard, au pied de la montagne de l'Aigoual, une des Cévennes, entre dans le département un peu au-dessus et à l'ouest de Ganges, traverse les arrondissements de Montpellier, de Lodève et de Béziers, et se jette dans la mer par le grau d'Agde. Sa direction est du nord au sud. Le cours de cette rivière, dans le département, est de 107,000 mètres, dont 55,820 flottables et 12,192 navigables. —L'Orb a son origine dans le département de l'Hérault, au-dessus du hameau de Notre-Dame-d'Autignanet, traverse l'arrondissement de Lodève, entre dans celui de Béziers, passe ensuite dans celui de Saint-Pons, rentre enfin dans l'arrondissement de Béziers en suivant la direction du nord au sud, et se jette dans la mer au grau de Sérignan, après une course de 80,010 mètres. Cette rivière est navigable depuis Sérignan jusqu'à la mer. Les autres rivières et ruisseaux qui coulent dans le département, outre les affluents des

deux rivières que nous venons de nommer, sont le Lez, la Mosson, le Libron, l'Agout, la rivière de Larn, le Vidourle, l'Ognon, la Cesse. — Nous devons faire observer que les montagnes qui bordent le département à l'ouest et au nord, n'étant qu'à une médiocre distance de la mer, les rivières qui y prennent naissance ne peuvent avoir qu'un cours peu étendu. Le département est traversé par plusieurs canaux : le canal du Midi, ouvrage immortel de Paul Riquet, né à Béziers, a dans le département une étendue de navigation de 66,639 m. 970c. [1]. Les autres canaux secondaires, tels que le canal des Étangs, le canal latéral de l'étang de Mauguio, le canal de Lunel, le canal de Grave, le canal du Grau du Lez, la Robine de Vic, et les canaux de Cette et de La Peyrade, établissent des communications entre les divers ports du département, les étangs et d'autres points de l'intérieur, avec Beaucaire et le Rhône, avec le canal des Deux-Mers, et servent avantageusement au développement du commerce du pays.

Le département compte sept routes royales, dont une de première classe (la route de Paris à Perpignan et en Espagne), et six de troisième classe. Les routes départementales sont au nombre de dix-sept.

L'arrondissement de Montpellier offre des contrastes frappants sous le rapport de la bonté du sol. Des cantons sont admirables pour leur fécondité, d'autres sont presque inhabitables. La chaine de montagnes du nord, vers le canton de Saint-Martin de Londres, est déserte et peu susceptible de culture; on y trouve des bois taillis comme dans celui des Matelles. La plaine de Ganges est un véritable jardin couvert de mûriers et d'oliviers. La riche et fertile plaine d'Aniane récrée la vue par ses oliviers et ses beaux vignobles. C'est dans les cantons de Lunel et de Frontignan qu'on recueille les meilleurs vins muscats. Les terres des environs de Montpellier, quoique légères, abondent en vignobles, en oliviers et autres arbres fruitiers. Enfin, vers la mer, les étangs, les canaux, les salines, sont une source de prospérité.

L'arrondissement de Béziers est le plus riche du département. Il a de belles plaines, des montagnes productives, de fertiles vallées, d'excellents et magnifiques vignobles, des étangs et le canal des Deux-Mers. Le canton de Saint-Gervais est montagneux, mais il possède des mines de houille très-abondantes. Les beaux produits cultivés à Pézenas ont mérité à son territoire le nom de jardin du département. Les terroirs de Béziers, de Florensac, de Roujan, de Serviau, en un mot de presque tout l'arrondissement, sont composés de bonnes terres labourables, de belles prairies, de bois, de jardins. L'olivier y prospère partout.

L'arrondissement de Lodève est extrêmement varié : il est surtout remarquable par les différents genres de culture qu'on y pratique : celle qui mérite d'être signalée, est la culture des montagnes et des collines. Les terres y sont en général excellentes; quoique, en certains endroits, elles soient stériles, comme dans quelques parties du canton de Lunas. Mais il n'est rien de plus magnifique, quant à la préparation et à la fertilité du sol, que les terroirs de Clermont et de Gignac.

L'arrondissement de Saint-Pons offre moins d'intérêt sous le rapport de l'agriculture que sous le rapport pittoresque, minéral et industriel. La vallée de Saint-Chinian est riche en prairies et en bons vignobles. Le canton de Saint-Pons est semé de montagnes; celui de la Salvetat, également montagneux, est pauvre et n'annonce pas, à l'entrée du département, la beauté et la richesse qui règnent dans presque toutes ses parties.

Moeurs, usages et coutumes. Placés sous un beau ciel, sur une terre féconde, commerçants, actifs, industrieux, les habitants du département de l'Hérault sont vifs, spirituels. Ils ont, en général, dans le caractère, une légèreté et une gaîté qui les distinguent, même parmi les autres Languedociens. Intelligents, pleins d'imagination, le travail les ennuierait plutôt qu'il ne les fatiguerait. Ils sont ennemis de toute espèce d'assujettissement. Portés à la colère, leurs premiers mouvements sont violents; mais ils s'apaisent bientôt : ils n'ont pas de fiel, et conservent rarement le souvenir d'une offense. — Les habitants ont des mœurs douces, mais ils sont un peu inconstants. L'idiome vulgaire annonce même la trempe de leur ame : il est flexible comme la langue italienne, et moins propre à peindre les passions fortes que les légères émotions de l'ame : il tient le milieu entre l'accent traînant des Marseillais et l'accent dur des habitants de l'Aveyron.—Veut-on

1. Voy. ci-après, pag. 25, l'article Canal du Midi.

un tableau particulier du caractère des citoyens des deux principales villes du département : « Les Montpelliérais sont les individus les plus impressionnables que je connaisse, a dit un naturaliste. Ils s'abandonnent à toutes les sensations qu'ils éprouvent, et la mobilité, qui fait la base de leur caractère, devient la règle de leur conduite et détermine leurs mœurs. Ces mœurs sont, en effet, pour celui qui les observe, un mélange de rudesse et de douceur, d'attachement et d'inconstance, et le plus grand amour de soi, particulièrement chez le peuple. Dans la classe opposée, il ne faut qu'une éducation ordinaire pour tirer le plus grand parti de cette mobilité et pour former des hommes de mérite. » — Les Biterrois sont vifs, pétulants, fiers et généreux. Ils ont de l'esprit et de la pénétration : la sérénité de leur ciel, la douceur de leur climat, la fécondité du sol qu'ils habitent, leur font préférer à la culture des beaux-arts le plaisir et la tranquillité : les femmes y ont un enjouement, une vivacité et une sensibilité peu ordinaires.

Sous le rapport de la constitution physique, on peut dire, sans avoir égard aux nombreuses exceptions qui existent dans ce pays comme ailleurs, que les tempéraments bilieux et sanguins se partagent le département. Les premiers occupent surtout le littoral. La stature est variable; moyenne le plus souvent, élevée en général à Montpellier. Le sang est pur : beaucoup de femmes sont heureusement partagées sous le rapport de la beauté des traits et de l'élégance des formes : un plus grand nombre sont jolies; on vante la fraîcheur des villageoises et la gentillesse native des grisettes citadines.

Le département de l'Hérault touche à la ligne méridionale longeant les Pyrénées, les Cévennes et les Alpes, qui sépare les pays à lait et à beurre des pays à huile. La proximité de la mer et les rivières qui l'arrosent, lui fournissent une grande partie de sa nourriture : le poisson y est même assez abondant pour suppléer, dans différentes circonstances, les viandes ordinaires, le mouton et le bœuf; ce dernier est de médiocre qualité, et on en use sobrement. Les herbages et les fruits y sont abondants, excellents et très-nécessaires durant l'été. En général, l'habitant de ce riche et fertile pays se nourrit bien et sans excès. L'homme de la campagne mange un pain de seigle frais et de bon goût : sa vie est uniforme; il fait un grand nombre de repas et consomme beaucoup. Le vin est la boisson favorite du peuple; cependant, les habitants boivent largement et s'enivrent peu.

Les villageois, peut-être plus que les citadins, ont la passion de la danse : chaque village, chaque hameau a sa fête patronale : on y danse au son du hautbois et du tambourin. — Les mariages couronnent des amours de cinq, six, et quelquefois dix ans. — L'usage est généralement établi d'envoyer, lors de la célébration des noces, des dragées et des confitures aux parents et aux amis des deux familles. L'aisance et la propreté règnent dans la plupart des habitations villageoises, et, soit à l'occasion d'un mariage, soit à cause de la fête du lieu, rien n'est épargné par le paysan pour traiter ses convives, amis ou étrangers; car il met sa gloire dans l'apparat de son hospitalité et dans le nombre de ses hôtes.

L'habitant de l'Hérault naît avec le génie musical; mais son caractère lui fait trouver des charmes plus vifs à tous les plaisirs bruyants. Il est passionné pour les exercices, les courses à cheval, la chasse : celle-ci est une espèce de fureur dans le pays. L'ancien et noble jeu de l'arc, autrement le perroquet, les jeux de l'arbalète et de l'arquebuse, ont fait place au jeu de ballon, fort en usage dans les communes du département. — Le jeu de mail est plus particulier à la ville de Montpellier, puisqu'on dit en proverbe que les enfants y naissent un mail à la main. Les habitants de cette ville passent pour les plus habiles joueurs de l'Europe. — Quant aux danses publiques et particulières du pays, tout le monde connaît celles du *chivalet* et de *las trèias* (les treilles) de Montpellier. La danse des treilles est un vrai ballet où les danseurs et les danseuses passent et repassent sous des cerceaux et des guirlandes de fleurs. La danse du chevalet consiste en deux principaux personnages, dont l'un, l'homme-cheval, a le corps passé à travers un cheval de carton; l'autre est le donneur d'avoine. A Pézenas, on voit la danse du Poulin; à Béziers, le jour de l'Ascension, on célèbre la fête singulière du chevalier Pehuc (Pepezuc), qui se signala au siége de cette ville. Le peuple honore sa bravoure en faisant de sa statue un vrai Pourceaugnac. A Gignac, le même jour, a lieu la course ou le combat nommé Sénibélet. — Dans quelques communes, on se plaît encore à la course des taureaux; mais cet amusement est presque partout tombé en désuétude, comme tant d'autres qui ont cédé à des plaisirs moins barbares et plus en harmonie avec le caractère des Français et les progrès de la civilisation.

Le département de l'Hérault a pour chef-lieu Montpellier. Il est divisé en 4 arrondissements et en 36 cantons, renfermant 328 communes. — Superficie, 320 lieues carrées. — Population, 346,207 habitants.

Minéralogie. Houille abondante. Mines de cuivre; indices de plomb argentifère. Carrières de pierres à bâtir, d'ardoises, de pierres meulières, de marbres de différentes couleurs, d'albâtre, de granit, de gypse, de grès. Basalte, pouzzolane. Argile à poterie et à tuilerie. Terre de pipe. Salines. Huile de pétrole.

Établissements d'eaux minérales à Balaruc, à La Malou (commune de Mourcairol), à Avesne. Bains de mer à Cette. — Sources minérales à Foncaude, près de Montpellier, et à Burignargues.

Productions. Riches moissons de froment, de seigle, d'orge, d'avoine; prairies naturelles et artificielles, notamment les luzernes, les sainfoins et les trèfles. 96,787 hectares de vignes, produisant, année commune, 3,000,000 d'hectolitres de vins, dont les plus estimés, pour la couleur rouge, sont ceux de Saint-George, de Saint-Christol et de Saint-Drézéry; pour les vins muscats, ceux de Frontignan, de Lunel, de Maraussan, de Béziers, de Cazouls, etc.; pour les vins blancs, ceux de Marseillan, de Pinet, etc. — Fruits, herbages et légumes de toute espèce, particulièrement les olives, amandes, châtaignes. Plantes aromatiques, médicinales, tinctoriales et marines, telles que pastel, salicot, gaude, garance, tournesol, tawarise. Bois de chênes verts et de chênes blancs dont l'écorce est employée dans les tanneries. Culture en grand du mûrier. Le bel arbre de Montpellier, *cupressus horizontalis*, mérite une mention particulière pour sa forme élégante. — Gibier en abondance, quoique guerroyé par une armée de chasseurs: le lièvre, le lapin, l'alouette, la caille, la grive, la perdrix, l'ortolan; pendant l'hiver, les canards sauvages, les sarcelles, les macreuses sur les étangs. — Miel excellent. — Pêche productive sur la côte, dans les étangs et les rivières, notamment la truite, l'alose, la carpe, l'anguille, le brochet, le muge, le rouget, le merlan, la dorade, la sardine, la sole, le thon, le maquereau, l'huître, la langouste. — Chevaux. Mulets. Troupeaux de bêtes à laine et à cornes, et autres animaux employés à l'agriculture.

Industrie. Fabriques de draps et d'étoffes de laine et de soie, de couvertures de laine; bonneterie; gants; toiles de coton, mousselines, siamoises, mouchoirs, calicots, flanelles, etc. Distilleries d'eau-de-vie sur presque tous les points du département. Fabriques de produits chimiques, de sels artificiels, de vitriol, d'eau-forte, de crème de tartre, de vert-de-gris, de parfumeries et d'essences. Tanneries. Teintureries. Papeteries. Élève des vers à soie. Éducation des troupeaux et des abeilles. Cierges, bougies, chandelles, graisse de mouton et suif. Brasseries. Salpêtreries. Faïenceries, poteries, tuileries. Construction de navires. Exploitation des mines de houille et de cuivre; des carrières de marbre, de pierres à bâtir, d'ardoises, de pierres meulières, de gypse, de grès, de pouzzolane. Fours à plâtre et à chaux, etc.

Commerce de vins, eaux-de-vie et liqueurs fines, raisins secs, olives, amandes, grains, bestiaux, cuirs, articles de mégisserie, sel, vert-de-gris, parfums, plantes aromatiques et médicinales, sucreries. Importation de laines et de cotons en rame, de chargements de blé, d'huile d'olive et de merrains, de riz et vermicelles, de marchandises et denrées coloniales, de cuirs en poil, de liége, de sparterie, d'anchois en saumure, d'oranges et citrons, de vins et eaux-de-vie de Roussillon, etc. Le commerce du département est grandement favorisé, pour le transport des productions et la facilité des communications, par de belles routes, des canaux de navigation, par les ports de mer de Cette et d'Agde, les ports secondaires de Mèze et de Marseillan; enfin, par l'établissement, en diverses localités du département, de cent foires, dont la durée totale est de deux cents jours, et de marchés publics dans plusieurs villes des quatre arrondissements, à des jours fixes de chaque semaine.



Rauch del — Schroeder sc.

BALARUC.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES, CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE MONTPELLIER.

ANIANE. Petite ville, située sur le ruisseau de Corbières, à 6 l. de Montpellier. Pop. 2,480 hab.

Cette ville est bâtie dans une plaine riante et fertile, comme toute la vallée de l'Hérault, dont le cours, d'abord rapide et resserré dans son lit, à travers un pays montueux, vient s'élargir dans la plaine d'Aniane, où il devient plus tranquille en s'étendant. — On y remarque l'ancienne et célèbre abbaye fondée en 782 par Aigulphe, comte de Maguelonne et père de saint Benoît, qui a élevé d'autres monastères dans la contrée. — Patrie de saint Benoît.

Commerce considérable de cuirs. Belles filatures de coton. — *Fabriques* de crème de tartre, de produits chimiques, d'essences; teintureries, carrières et fours à chaux.

ASSAS. Village à 2 l. 1/2 de Montpellier. Pop. 257 hab. On y voit un joli château d'une architecture moderne très-élégante, avec terrasses et jardins.— Carrières de belles pierres à bâtir.

BALARUC. Bourg à 4 l. de Montpellier, célèbre de toute antiquité par ses eaux thermales les plus puissantes et les plus énergiques du royaume, principalement contre les paralysies.

EAUX THERMALES DE BALARUC.

L'établissement est situé dans une sorte de presqu'île, au bord de l'étang de Thau. En 1579, ces thermes, alors très-fréquentés, se composaient des bâtiments seuls de la source; aujourd'hui les nombreuses habitations qu'on y a construites en ont fait un village nouveau sous le nom de Balaruc-les-Bains, qui, par son accroissement, rend tous les jours de plus en plus désert le vieux Balaruc dont les maisons tombent en ruine. Fréquentés par les Romains, qui y avaient construit un temple, des aqueducs, etc., ces thermes reprirent faveur il y a trois cents ans environ, lorsque la médecine, secouant le joug du spiritualisme, fit rentrer ces agents médicamenteux dans la thérapeutique. A la différence des autres eaux, celles-ci ont joui d'une longue vogue et d'une réputation lointaine méritées, sans que le caprice de la mode ait rien fait pour elles; aussi pourraient-elles se passer d'annonces et de prospectus, tant leur virtualité est devenue populaire. En effet, il n'est personne qui, entendant parler de paralysies, ne pense à Balaruc, comme aussi le mot de Balaruc rappelle celui de paralysie; ces deux mots désormais sont inséparables.

Par un délaissement inconcevable, on n'avait rien fait jusqu'à ce moment pour l'embellissement de ce lieu thermal; cette sécurité, qui s'appuyait sur le mérite intrinsèque du remède, était répréhensible chez une nation devenue presque asiatique dans ses goûts de recherche et d'ameublement. En 1832, ces besoins ont enfin été compris; on a reconstruit en entier l'édifice de la source, avec toute l'élégance possible. Des appartements préparés et meublés à neuf offrent un logement agréable, de vastes corridors servent de promenoir aux buveurs; la source, les bains et leurs dépendances, et les hôtels garnis ne forment qu'un seul et même établissement. Les malades n'ont rien à craindre de l'impression de l'air extérieur, avantage dont peu d'établissements jouissent. La vie animale y est des meilleures; la mer, la montagne et les délicieux jardins de Pézenas en font les frais. Le nouveau propriétaire, M. Bondon de la Roquette, bien pénétré de l'importance et de l'utilité de son établissement, y dépensera cette année (1835) plus de 20,000 francs en bâtiments neufs, plantations, jardin à l'anglaise, amélioration dans le service médical, etc. Pour la première fois, un vaste enclos, planté d'arbres de toute espèce, donnant sur l'avenue des bains par une longue et belle grille en fer, sera mis à la disposition des malades. On se propose d'y établir un Wauxhall, à l'imitation des eaux de Baden et de Wisbaden, et d'en faire ainsi un véritable Tivoli. Le bâtiment neuf qui donne sur cet enclos a emprunté son élégance extérieure à la svelte ogive qui, pendant trois siecles, fut la base et la génératrice de tout le système architectural des races franque, saxonne et germanique. Le magnifique salon qui en constitue tout le rez-de-chaussée, sera une habitation on ne peut plus agréable, propre à tous les

genres de divertissements. Malgré l'austérité du caractère médical des bains de Balaruc, des distractions de plus d'un genre viennent s'associer encore à celles (jeux de société, journaux, brochures nouvelles, danses, billard) qu'offre l'intérieur des bâtiments. C'est ainsi que, tous les dimanches et jours de fête, de charmantes embarcations amènent bonne et nombreuse compagnie de Cette, Agde, Nielze, etc. Tous les villages d'alentour fournissent également à cette colonie de nombreuses visites.

Des bateaux couverts, élégamment décorés, servent à des promenades agréables sur l'eau, à la pêche, etc. Une voiture élégante et commode est à la disposition des baigneurs; les salines de Frontignan et de Villeroi, l'abbaye de Valmagne, les campagnes et les châteaux des environs, sont l'objet de courses journalières.

La vue se promène volontiers sur un étang immense de huit à neuf lieues de tour, où l'imagination se plaît à s'égarer sur ses ondulations brillantées par le beau soleil de l'Occitanie. Ici les sensations diffèrent de celles des montagnes, et s'accompagnent d'une douce mélancolie pleine de charme et de langueur. Les recherches des naturalistes y ont un autre objet : l'étude des poissons, des mollusques, des coquillages, les plantes marines, des phénomènes géologiques spéciaux, offrent dans ce lieu une mine féconde au savant comme à l'observateur.

Les routes qui conduisent à Balaruc sont belles (ce sont des routes royales). Sa situation sur l'étang de Thau, qui communique d'un côté au canal du Midi, et de l'autre au canal latéral des Étangs, facilite le voyage par eau aux personnes qui ne peuvent supporter le cahot de la voiture (on peut y arriver par la mer, par la Garonne et par le Rhône). Cet établissement est près de Montpellier et de Cette, à peu de distance de Frontignan; toutes les Eaux de France pourraient envier ce triple et heureux voisinage : ici un joli port où l'on peut voir un échantillon de plusieurs nations, où l'on mange d'excellent poisson et des coquillages, que l'on arrose avec le délicieux muscat de Frontignan; plus loin, une faculté fameuse, des médecins célèbres, etc., enfin la beauté du ciel, la douceur du climat, tout favorise cet établissement, duquel le savant Alibert a dit : « Qu'il doit compter en première ligne parmi les établissements thermaux les plus précieux et les plus utiles à la France. »

Propriétés physiques. Ces eaux sont très-limpides, d'un goût fort salé et même amer. Elles sont particulièrement onctueuses à leur source; il s'en dégage continuellement une grande quantité de bulles de gaz acide carbonique qui viennent crever *à la* surface. Elles sont très-chaudes; leur température s'élève de 48 à 50 ° centigrades. La source est intarissable; on la voit sourdre à un mètre à peu près au-dessus du niveau de la mer.

Propriétés chimiques. Eaux salines acidules de première classe. Les chimistes Saint-Pierre, Figuier et Brongniart, les ont analysées avec soin. Elles contiennent de l'acide carbonique dans la proportion de trois pouces cubes par livre d'eau; des hydrochlorates de soude, de magnésie et de chaux, des carbonates de chaux et de magnésie, du sulfate de chaux, et une quantité inappréciable de fer tenu en dissolution dans l'acide carbonique. Des nouvelles analyses d'indication y ont fait soupçonner la présence du brôme.

Propriétés médicinales. Leur analyse médicale, bien autrement importante, a fixé l'attention de tous les médecins et professeurs de Montpellier. La plupart en ont fait l'objet de leurs méditations et de leurs écrits; leurs successeurs, qui, comme eux, envoient à Balaruc les nombreux malades que l'école de Montpellier attire près d'eux de toutes les contrées de l'Europe, ont confirmé les vertus héroïques de ces thermes.

Les maladies qu'on observe le plus fréquemment à ces eaux sont : la paralysie et ses nombreuses espèces; les affections scrofuleuses de tout genre; les tumeurs blanches, etc.; les rhumatismes chroniques par faiblesse; le relâchement des muscles, des tendons et des ligaments; les maux de tête et la surdité; les accès de fièvre rebelles avec obstruction, etc. En 1834, le mouvement a été d'environ cinq cents malades.

Mode d'administration. Les eaux de Balaruc s'emploient sous toutes les formes : en boisson, à doses altérante, diurétique, purgative, etc.; bains dans la source, par immersion, à 50 c.; bains dans la cuve, à 45 c.; bains dans les baignoires, à des degrés divers; bains locaux, partiels, demi-bains, etc.; bains mitigés; douches à l'arrosoir, à la pompe, etc.; douches ascendantes, latérales (pour la matrice, l'anus, la vessie, les oreilles, les fosses nasales); étuves ou bains de vapeurs; boues pour applications, etc.; en un mot, l'art, dans cet établissement, s'est appliqué à varier les modes d'administration pour remplir toutes



Amelin del — Schroeder sc

GROTTE DES DEMOISELLES,

à St Bauzile du Putois

les indications que prescrivent les médecins.

La haute importance de ces bains, leur puissante énergie, la gravité des maux qu'on y traite, tout a décidé le médecin-inspecteur, M. Rousset, à une résidence permanente pendant la saison des eaux. Ainsi disparaitra le préjugé trop fameux de leur non innocuité, quand elles ne sont pas curatrices; la présence de cet habile médecin, qui s'occupe spécialement des affections paralytiques et paralytodées, est la plus sûre garantie que puissent désirer les malades.

Le temps des eaux est divisé en deux saisons bien marquées, celle de mai, celle de septembre : mai et juin, septembre et octobre. Néanmoins la source demeure accessible toute l'année aux malades qu'une trop longue attente impatienterait.

Le séjour aux bains est de vingt jours. Il y a à Balaruc un hospice civil et militaire où l'on reçoit les malades indigents de tous les pays, lorsque leur pauvreté est constatée. Cet hospice dépend de l'hôpital-général de Montpellier, qui en fait les frais.

On fabrique à Balaruc des bagues en émail. Pop. 621 hab.

BAUZILLE-DU-PUTOIS (SAINT-). Bourg agréablement situé sur la rive gauche de l'Hérault, qui, à peu de distance, se précipite dans les rochers, à 8 l. de Montpellier. Pop. 1,622 hab.

C'est dans un lieu voisin, d'une nature sauvage et pittoresque, appelé le Roc-de-Thaurac, que se trouve l'ouverture de la célèbre grotte ou *Baouma de las Doumaiselas,* appelée aussi grotte de Ganges, si bien dépeinte par M. Marsollier, auquel nous empruntons la description suivante :

« En se mettant en marche pour cette expédition souterraine, on n'a d'abord que de la fatigue; il faut gravir, car on ne peut pas dire monter, pendant près de trois quarts d'heure. Le soleil, la réverbération des roches, les sentiers tracés seulement par les pieds des chèvres, les cailloux qui roulent, les flambeaux, les cordes, les provisions (chacun en porte sa part), tout cela ajoute encore à la difficulté de la marche....

« Au milieu de la montagne, on s'arrête au mas de la Coste.... Sur le haut du roc s'élève un petit bois de chênes verts, qui offre un ombrage agréable, et protége de son ombre mystérieuse l'ouverture de la caverne. Elle présente la figure d'un entonnoir; le haut peut avoir 20 pieds de diamètre, et sa profondeur peut être de 30 pieds. Cette ouverture est tapissée délicieusement par des arbres, des plantes, des vignes sauvages avec leurs raisins, et semble vouloir faire regretter l'aspect de la nature qu'on va quitter pour s'enfoncer dans de sombres abîmes. Une corde tendue, et accrochée à un rocher, permet de descendre en s'y tenant fortement, jusqu'à l'endroit où l'on fait tomber une échelle de corde. Cette difficulté vaincue, on se trouve à l'entrée de la première salle; cette entrée va en descendant; elle est couverte de capillaires. A droite est une espèce d'antre qui ne mène pas loin. En face se voient de magnifiques piliers, ayant la forme de palmiers alignés, et formant galerie; ces piliers peuvent avoir trente pieds de haut.... C'est dans cette première salle, séparée en deux par ces piliers, que l'on allume des feux, que l'on déjeune, et que l'on renonce pour longtemps à la clarté du jour. On entre dans la seconde salle par un passage fort étroit, où le corps ne peut passer que de côté.... Cette seconde salle est immense : vous voyez surtout, à gauche en montant, un rideau d'une hauteur qu'on ne peut mesurer, parsemé de brillants, plissé avec grace, et touchant la terre de sa pointe, comme s'il avait été drapé par le plus habile artiste....; des cascades pétrifiées, blanches comme l'émail, d'autres jaunâtres, qui semblent tomber sur vous en vagues amoncelées; plusieurs colonnes, les unes tronquées, d'autres en obélisques; la voûte chargée de festons et de lances, les unes transparentes comme du verre, les autres blanches comme de l'albâtre; des cristaux, des diamants, de la porcelaine, assemblage riche et bizarre, qui contribue encore à retracer ces fictions, amusements de notre enfance.

« En continuant sur la gauche, on passe dans une troisième salle assez large, et surtout fort longue; sa forme est celle d'une galerie tournante; on y marche assez longtemps; on s'arrête pour entrer sous une petite voûte très-écrasée, où l'on ne peut marcher que courbé : on appelle cela le *four,* à cause de sa forme ronde et basse : ce four a deux issues. Les congélations y sont blanches, grenues, et ressemblent, à s'y méprendre, à des dragées de toutes sortes de formes....

« On laisse sur la droite un second four moins curieux, et on entre dans une salle assez grande, où l'on ne voit que des rochers renversés, brisés, roulés, suspendus, qui annoncent des convulsions violentes dans le sein de la terre. Tout est triste et

lugubre. On arrive enfin à un endroit où l'on a fait jouer la mine. Le passage est étroit; l'on ne peut y entrer qu'en rampant. Ce trou conduit à une petite pièce où peuvent se réunir une douzaine de personnes. Derrière trois piliers se trouve un réservoir dont l'eau est sale et bourbeuse; une quantité prodigieuse de chauves-souris habitent ce petit espace. Contre les rochers on observe plusieurs cristallisations sous la forme de plantes; elles sont blanches, brillantes, et contrastent merveilleusement avec le fond noir sur lequel elles sont appliquées. Cette salle est ouverte par le côté opposé à celui où l'on entre. On n'aperçoit devant soi qu'un espace dont l'œil ne peut mesurer les dimensions, et, pour y parvenir, aucune espèce de route qu'un rocher à pic de cinquante pieds; c'est le premier escalier par où il faut descendre. On déploie l'échelle de corde que l'on accroche à une stalactite; on s'encourage, on regarde, on recule; un précipice terrible s'offre de tous côtés. Une pierre jetée met un temps considérable à descendre; on l'entend ensuite sauter et rouler de rochers en rochers, puis on ne l'entend plus. Une seule distraction, un étourdissement, peut décider de la vie de l'observateur....

« On promène ensuite ses regards sur un espace immense, enrichi, couvert de stalactites et de stalagmites de toutes les formes, d'une blancheur éblouissante; mais il y a encore plus de cinquante pieds jusqu'en bas. Des rochers escarpés, unis, où le pied ne peut se soutenir, où la main ne peut s'accrocher, ne laissent entrevoir qu'une mort certaine au téméraire qui voudrait se hasarder à y descendre....

« Le Pas-du-Diable se présente : c'est un endroit ainsi nommé à cause du danger qu'il offre; en effet, malgré tout le travail qu'on y a pu faire, ce passage n'a que la place du pied. Un rocher qui avance gêne les genoux pour enjamber; un précipice est derrière; il faut marcher de côté sur ce plan incliné, les mains accrochées à une corde horizontale fixée à un anneau de fer : on n'y voit jamais passer les autres sans effroi.

« Cette difficulté surmontée, on admire un pilier transparent, de vingt-cinq pieds de haut, blanc comme l'albâtre, tout formé de choux-fleurs posés les uns sur les autres, en diminuant toujours et formant pyramide : là un nouvel obstacle se présente, il faut descendre; le plan étant incliné, l'échelle ne peut servir; un précipice est en bas, le terrain est glissant; il s'agit de tomber très-droit, sans cela on risquerait de se perdre dans un trou profond, ou de se briser contre des rochers.... Arrivé sur une pièce de bois, une stalactite brisée, d'un pied de diamètre, est l'endroit sur lequel on peut commencer à se croire en sûreté.... De ce pilier on descend enfin sur une place solide où l'on peut marcher, sinon avec aisance, du moins avec sûreté; chaque pas attire un nouvel éloge.

« Un autel, blanc comme la plus belle porcelaine, haut de trois pieds, d'un ovale parfait, avec des marches régulières, est le premier objet qui frappe. La table de cet autel est d'un émail éblouissant, en feuilles posées les unes sur les autres comme des feuilles d'artichaut.

« Plus loin sont quatre colonnes torses, jaunâtres, mais transparentes en plusieurs endroits, malgré leur grosseur; quatre hommes ne peuvent les embrasser. Leur hauteur ne peut s'apprécier; on suppose qu'elles touchent la voûte; cependant on ne peut s'en assurer.

« La salle est grande comme la moitié de Ganges. Les yeux ne peuvent en mesurer l'élévation ni la profondeur; on aperçoit des cavités où l'industrie humaine ne peut faire pénétrer. Assis sur cet autel, on est entouré d'une quantité prodigieuse d'objets qui causent la plus grande admiration; entre autres.... un obélisque aussi haut qu'un clocher, terminé en aiguille, parfaitement rond, de couleur roussâtre, ciselé dans toute son élévation, et dans les proportions les plus exactes; des masses aussi grosses que des églises, tantôt en forme de cascades, tantôt imitant des nuages; des piliers brisés en toutes directions, et couverts d'un émail en ramifications; des choux-fleurs, des dragées, tout ce que le hasard peut offrir de combinaisons bizarres et variées....

« Une des merveilles de cette grotte, c'est une statue colossale posée sur un piédestal, représentant une femme qui tient deux enfants. Ce morceau serait digne du plus grand souverain de l'Europe, si, hors de la place où il est, il conservait la forme qu'on lui trouve très-distinctement, et sans se faire la moindre illusion.

« Partout des franges, des rideaux, des enduits d'émail et de cristal, des dentelles, des rubans si délicatement travaillés, qu'il faut savoir que jamais l'homme n'a pénétré dans ces régions, pour croire que ce n'est pas un ouvrage de l'artiste le plus habile.

« Cette salle est ronde; on pourrait la comparer à une basilique entourée de cha-



Rauch del. Schroeder sc.

CETTE.

pelles plus ou moins élevées. Le milieu est un dôme dont on ne peut déterminer l'élévation, que l'on évalue à environ cinquante toises.... Qu'on ne croie pas ceci le langage de l'enthousiasme : nous osons l'assurer, on peut y passer un jour entier sans avoir le temps de tout voir. La description de la grotte d'Antiparos, qu'on a crue fabuleuse dans M. de Tournefort, et qui n'est qu'exagérée, d'après les voyages intéressants de M. le comte de Gouffier, est une faible image de la grotte de Ganges....

« Le chemin pour remonter est beaucoup plus facile; d'ailleurs, à présent, des fiches de fer sont posées en plusieurs endroits. Avec une échelle de corde bien faite, et d'autres cordes encore pour les endroits difficiles, on peut sans crainte pénétrer partout. Nous croyons bien qu'on peut trouver dans le sein de la terre une grotte aussi belle, mais nous sommes persuadés qu'il est impossible d'en trouver une qui la surpasse. »

BEAULIEU. Village à 4 l. de Montpellier. Pop. 323 hab. On y voit les restes d'un vieux château flanqué de tourelles, et, sur la haute colline de Regagnach, des dolmens et des restes de vieux monuments druidiques découverts il y a quelques années. — Carrières de pierres de construction.

BOUZIGUES. Village sur le bord de l'étang de Thau, à 5 l. 1/2 de Montpellier. Pop. 1,238.

BRISSAC. Village à 7 l. 1/4 de Montpellier. Pop. 860 hab. On y trouve les restes d'un château qui existait en 1100. Il est situé sur un rocher coupé à pic, flanqué d'énormes tours carrées surmontées de guérites en ruine à chacun de leurs angles, avec des débris de machicoulis et de merlons, et des bossages à la porte d'entrée. Du côté du plus grand escarpement, on jouit d'une très-belle vue. — Papeterie.

BUZIGNARGUES. A 5 l. 1/4 de Montpellier. Pop. 161 hab. On trouve dans ce village une source d'eau minérale éminemment ferrugineuse et légèrement acidule.

CASTELNAU. Village, dans une situation pittoresque, sur la rivière de Lez, à 3/4 de l. de Montpellier. Pop. 673. En sortant du village, au nord, on voit la colline sur laquelle était bâtie l'ancienne ville de *Substantion*, où fut établi, durant trois siècles, de 757 à 1037, le siége épiscopal de Maguelonne. Des ruines de murs, d'aqueducs, etc., existent encore. Elles ont été dernièrement l'objet d'explorations de la Société archéologique de Montpellier. La vue est frappée d'un spectacle magnifique au sommet de la colline. — Scierie hydraulique de marbre.

CASTRIES. Village dans un pays riant couvert d'oliviers, sur la route de Montpellier à Sommières, à 2 l. 1/2 de la première ville. Pop. 715 hab. On y voit un vaste château. Le parc abonde en eaux vives d'un bel effet, qui y sont conduites par un aqueduc de 6,822^{m} de longueur, qui, par ses sinuosités, ses différents niveaux, ses tentures de lierre, présente des aspects très-pittoresques. — Carrières de pierres à bâtir renommées. — *Fabriques* d'huile d'olive très-recherchée. A une demi-lieue de Castries est le parc de FONMAGNE, habitation délicieuse.

CELLENEUVE. Faubourg de Montpellier. Voyez Juvignac.

CETTE, et mieux (contrairement à l'usage) **SÈTE**, *Sigius*, *Setius mons*, et, selon Strabon, Σίγιον ou plutôt Σέτιον ὄρος, au fond d'une anse du golfe du Lion, *mare leonis*, et non de Lyon, qui forme un non sens. Ville et port de mer sur la Méditerranée, avec un tribunal et une bourse de commerce, un conseil de prud'hommes pêcheurs. Résidence de consuls et vice-consuls de nations étrangères. A 6 l. de Montpellier. ✉ Pop. 10,638 hab.

L'ancienne ville de même nom fut prise par les Français en 544, reprise par les Visigoths, et prise une seconde fois par les Français. La ville actuelle et le port ne datent que du milieu du XVIIe siècle. Ce n'était auparavant qu'une plage aride où gisaient quelques cabanes de pêcheurs. La première pierre du môle fut posée le 29 juillet 1666. Une médaille, frappée à cette occasion, en l'honneur de Louis XIV, portait cette inscription : *tutum in importuoso littore portum struxit*. On eût mieux fait d'appliquer ces paroles à la province de Languedoc qui supporta une partie de la dépense, laquelle s'éleva à deux millions.

La ville de Cette est dans une agréable situation, à l'embouchure du canal du Midi, sur une presqu'île qui se prolonge parallèlement à la mer, et la sépare de l'étang de Thau, que l'on est obligé de traverser sur un beau pont de cinquante-deux arches pour arriver à Cette. C'est sur cette langue de terre, dans une partie où elle s'élargit un peu et forme une petite montagne calcaire, que la ville est située; elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant de cette colline isolée, et s'étend jusqu'au bord de

la Méditerranée, où elle a un port sûr, commode et très-fréquenté. Au pied de la montagne, dont l'élévation est de 179 m, un magnifique môle, de 600 m de long, défend le port des vents du sud et du sud-est; il s'allonge directement vers l'est-nord-est sur une étendue de 470 m, et se brise ensuite en se dirigeant vers le nord-nord-est. A son extrémité dans la mer, s'élève le fort Saint-Louis que domine un phare, feu fixe à réflecteurs cylindriques. Son élévation, à gauche de l'entrée du port, est de 25 m, et sa portée de 4 lieues. Ce fort, celui de Saint-Pierre, et la citadelle, construits sur l'escarpement, vers l'extrémité opposée du môle, battent la passe du port, formée par un second môle, et déja difficile par les récifs et les sables qui se trouvent à l'entrée. Le port présente une surface de 120,000 m carrés. Sa profondeur est de 18 pieds, et peut contenir 400 navires de diverses grandeurs. Le canal du port est bordé de beaux quais sur lesquels s'élèvent de nombreux magasins appartenant au commerce de Cette, Montpellier, etc. Un second canal, qui coupe le premier à angles droits, communique d'une part au canal des Étangs, à l'étang de Thau, au canal du Midi, à la Garonne, à l'Océan; et de l'autre part, au canal des Étangs et au Rhône.

Le port de Cette est très-important, puisqu'il est le seul dans le golfe du Lion qui offre en tout temps un asile sûr aux navires battus par la tempête ou poursuivis par l'ennemi. Ses relations commerciales s'étendent en Espagne, en Provence, en Italie, dans les Échelles du Levant, aux ports de l'Océan, à ceux du nord de l'Europe, des États-Unis, du Brésil et de l'Amérique méridionale, des îles de France et de Bourbon. Son commerce consiste dans l'exportation des vins et eaux-de-vie, liqueurs, sels, vert-de-gris, plantes tinctoriales. Il importe des laines et des cotons en rame, des chargements de blé, d'huiles, de merrain, de riz, de vermicelles, de denrées coloniales, de cuirs en poil, de liége, de sparterie, d'anchois en saumure, d'oranges, enfin de vins et eaux-de-vie de Roussillon. La plupart des gros navires arrivent à Cette sur leur lest; plusieurs importent du sucre et du café, du chanvre, des huiles de poisson, du brai et du goudron, du suif, des bois du Nord, des fers, du cuivre, et des chargements de morue et de sardines pressées. Le cabotage est une des principales branches du commerce de Cette.

En 1789, des marais salants considérables ont été établis près de cette ville. On est parvenu, dans l'espace de six ans, à former le plus vaste et le plus bel établissement que l'on connaisse en ce genre. Une plage immense, de près de trois lieues d'étendue, a été couvertie en salines. Le sel qu'on en retire est d'une blancheur éblouissante; son goût est très-piquant et n'a aucune amertume. Comme il est très-épuré et peu chargé de parties aqueuses, il peut être regardé comme un des plus sains et des plus propres à conserver aux chairs et à la marée leur fraicheur primitive.

Cette présente plusieurs constructions d'un bon style : l'église de *Saint-Louis* mérite sur-tout d'être remarquée par sa *belle* position dominant une étendue de mer immense. La ville possède une bibliothèque publique, des bains de mer et de sable, qui attirent un concours de douze à quinze cents étrangers dans le mois de juillet.

Patrie de M. Pons-de-l'Hérault, ancien préfet.

Industrie. Fabriques de verdet, savon vert, cendres gravelées, *sirop et sucre de* raisin, eaux-de-vie, *esprit*, *eaux de senteur et parfums*, *confitures*, *liqueurs fines très-renommées*, *notamment d'huile* et de crème de rose, de menthe et autres; de tonneaux parfaits et en quantité prodigieuse. Verreries. — Construction de navires.

Commerce de vins, eaux-de-vie, liqueurs, bouchons, denrées et fruits du Midi, etc. — Exportation des sels qu'on retire des marais salants environnants. — *Hôtels* du Grand-Galion, de la Souche.

CLARET. Village situé au fond d'un vallon, ceint de rochers arides. A 6 l. 3/4 de Montpellier. Pop. 771 hab. — Culture du mûrier.

CLÉMENT-DE-RIVIÈRE. Village situé à 2 l. de Montpellier. Pop. 113 hab. On y trouve une source très-abondante, dont l'eau est conduite à Montpellier par un magnifique aqueduc. Voy. Montpellier.

COURNONSEC. Village situé à 3 l. 1/2 de Montpellier. Pop. 464 hab. — Carrières de marbre rouge, veiné de blanc et de jaune.

COURNONTERRAL. Bourg situé sur la rivière de Coulazou, à 3 l. 1/4 de Montpellier. Pop. 1,603 hab. — *Fabriques* d'essences.

FABRÈGUES. Bourg situé sur la route de Montpellier à Toulouse, à 2 l. 3/4 de Montpellier. ✉ Pop. 900 hab.

FONCAUDE. Source d'eau thermale aci-



ABBAYE DE ST-GUILHEM-LE-DÉSERT.

dule et faiblement salée, située dans un vallon solitaire très-agréable que traverse la rivière de la Mosson.

Propriétés physiques et chimiques. Les eaux de cette source sont claires et limpides; leur goût est vineux, et quelques bulles d'air viennent éclater à leur surface. Leur chaleur est constamment de 19° de Réaumur.

L'eau de Foncaude a été analysée par plusieurs médecins de Montpellier. 9 kilog. 79 g. d'eau ont fourni à M. Saint-Pierre:

	Gram.
Acide carbonique libre..........	»
Carbonate de chaux............	1,275
Muriate de soude..............	0,850
Carbonate de fer / Matière extractive	quantité inappréciable.

Propriétés médicinales. Ces eaux sont employées avec succès dans les maladies cutanées, les sciatiques et les douleurs rhumatismales. On en fait usage en boissons et en bains.

FRONTIGNAN. Ville ancienne située à 4 l. 1/2 de Montpellier. ⊠ Population 1,877 hab.

En 1114, Frontignan était un château fort dont le nom figure souvent dans l'histoire du pays. Louis XIII y établit un siége principal d'amirauté en 1629. A cette époque, Frontignan faisait presque tout le commerce maritime du Languedoc. Malgré la place que cette ville occupe dans l'histoire, elle devra, selon toutes les apparences, une célébrité plus durable à l'excellence du vin muscat et aux délicieux raisins de caisse que produit son territoire. Après les vins de Rivesaltes (département des Pyrénées-Orientales), ceux de Frontignan sont les meilleurs vins blancs de la France; ils se distinguent par leur douceur, beaucoup de corps, un goût de fruit très-prononcé, et un parfum des plus suaves; ils gagnent beaucoup en vieillissant, se conservent très-longtemps, et supportent, sans s'altérer, le transport par terre et par mer.

On voit, près de cette ville, le joli pont de *la Peyrade*, sur l'étang de Thau.

GANGES. Ancienne et jolie ville, située à 9 l. de Montpellier. ⊠ Pop. 4,193 hab.

Cette ville est dans une jolie situation, au milieu d'une plaine fertile environnée de montagnes, près de la rive gauche de l'Hérault. Elle est environnée de maisons agréables, et dominée par un vieux château, qui rend son aspect fort pittoresque. On visite, dans son voisinage, quelques grottes curieuses, mais bien moins remarquables que celles de Saint-Guilhem-le-Désert et de Saint-Bauzille-du-Putois.

Les fabriques de soie forment la principale industrie de Ganges : elles travaillent concurremment avec celles de Montpellier et de Saint-Martin-de-Londres, à peu près les seules du département. Un travail de six mois dans ces trois manufactures fournit 24,000 paires de bas de soie, et 33,000 paires de gants, dont les débouchés sont : l'intérieur, l'Espagne, l'Italie, l'Amérique, et même la Russie. — Il existe aussi, dans cette ville, des tanneries, des filatures de coton. L'éducation des vers à soie occupe tout le canton de Ganges.

GEORGE-D'ORQUES (SAINT-). Village situé à 2 l. de Montpellier. Pop. 611 h. —*Commerce* renommé pour ses vins rouges : c'est la première qualité du département.

GIGEAN. Ancien village, situé à 4 l. de Montpellier. ☉ Pop. 1,157 hab.

GUILHEM-LE-DÉSERT (SAINT-) Village situé à 7 l. 3/4 de Montpellier. Popul. 849 hab.

Saint-Guilhem est un village éminemment intéressant par sa situation pittoresque, au fond d'une gorge de l'Hérault. Il est entouré de hautes montagnes d'où sourdent plusieurs ruisseaux. Un rocher plus élevé domine majestueusement le village et sert de piédestal aux ruines d'un ancien et immense château nommé le château Géant, célèbre dans la contrée par une légende traditionnelle qui s'y rattache et qui est fidèlement conservée par les habitants : c'est le combat du géant *Gellone* (ancien nom de ce village), et de *saint Guilhem*. — Le Verdué offre près de ce lieu une jolie cascade, qu'il renouvelle une seconde fois en se précipitant ensuite dans l'Hérault. Les environs de Saint-Guilhem offrent des particularités remarquables aux naturalistes. On trouve à une lieue du village une vaste grotte avec de belles stalactites dont on se sert pour des décorations architectoniques. Dans l'intérieur, un énorme rocher, détaché de la voûte, forme une arcade naturelle sous laquelle les curieux ne passent pas sans éprouver une certaine crainte; mais cette espèce de latomies le cède en beautés à la magnifique grotte des *Demoiselles* de Saint-Bauzille-du-Putois, près Ganges (*Voy.* cet article). —Un pont en cordes sur la largeur de l'Hérault, qui a ici 40 mètres, rappelle, par son mécanisme, les tarabites de la Colombie. — On doit visiter l'ancien monastère des Bénédictins, fondé en l'an 801 par Guillaume-au-

long-nez, duc de Toulouse ou d'Aquitaine, qui fut canonisé. L'église possède un orgue construit par D. Bedos.

JACOU. Village peu remarquable, mais dont le château et le parc, d'une immense étendue, méritent d'être visités. A 1 l. 3/4 de Montpellier. Pop. 88 hab.

JUVIGNAC. Petit et ancien village, voisin de Celleneuve, actuellement faubourg de Montpellier. On attribue à Charlemagne la construction de l'église de ce faubourg : elle est à machicoulis. On voit, à gauche, sur la route de Montpellier à ce faubourg, le château de la Piscine, qui fut habité, en 1814, par la princesse Élisa Borghèse. C'est une des maisons de plaisance les plus remarquables des environs de cette ville. Il y a un parc avec de très-beaux arbres et des perspectives d'un bel effet. Juvignac est à 1 l. de Montpellier. Pop. 75 hab.

LANSARGUES. Bourg situé à 3 l. 3/4 de Montpellier. Pop. 1,344 hab. — Distilleries d'eaux-de-vie.

LATTES. Ancien lieu sur l'emplacement ou dans le voisinage du *Castellum Latera* de Pomponius Méla, et de l'étang *Latera*, de Pline. Lattes existait lors de la fondation de la colonie romaine de Narbonne; il eut autrefois un petit port, et offre encore quelques vestiges d'antiquité. A 1 l. 1/2 de Montpellier. Pop. 363 habitants disséminés.

On trouve, dans les marais qui avoisinent cette commune, des chevaux sauvages gris-blancs, très-bons coureurs, que l'on emploie principalement à battre le blé et autres grains.

En suivant le cours du Lez, de Montpellier à Lattes, vers l'embouchure de cette rivière dans l'étang de ce nom, on arrive aux canaux de Lunel et de Cette, qui se croisent au-dessus de Lattes. Les bords de la rivière, aux quatre canaux, sont couverts d'une ligne de cabanes qui forment un véritable village de chaume, d'un effet charmant, habité par des pêcheurs.

LUNEL. Ancienne et jolie ville, située à 4 l. 1/4 de Montpellier. ⊠ ℧ Pop. 6,260 hab.

Dans le Xe siècle, Lunel avait un château fort; elle était presque entièrement habitée par des Juifs. Vers la fin du XIIe siècle, le célèbre rabbin Salomon Jarchi y avait une sinagogue fameuse. La ville, après avoir successivement fait partie du domaine de la couronne, et de celui de la maison d'Étampes, fut réunie définitivement à la couronne en 1400. C'était autrefois une ville forte, qui fut prise et reprise plusieurs fois pendant les guerres de religion; le cardinal de Richelieu en fit raser les fortifications en 1632.

Cette ville est située dans un territoire fertile en vins muscats d'excellente qualité, près de la rive droite du Vidourle, sur le canal de Lunel, qui débouche dans l'étang de Mauguio, par lequel elle communique au Rhône, à la Méditerranée et au canal du Midi. Elle possède une jolie promenade, une caserne d'infanterie et de cavalerie, etc. C'est la patrie du savant professeur de médecine Baumes.

Les vins muscats de Lunel jouissent de la même réputation que ceux de Frontignan : ils sont plus précoces et plus fins; mais ils ont moins de corps, un goût de fruit plus prononcé, et ne se conservent pas aussi long-temps. Ce genre de vin n'est qu'une faible partie du produit des vignobles de Lunel, qui fournissent une grande quantité de vins rouges communs, que l'on convertit en eau-de-vie.

Fabriques de liqueurs, nombreuses distilleries d'eaux-de-vie et d'esprits. — *Commerce* de grains, farines, laines en suint et lavées, vins muscats excellents du crû du territoire, eaux-de-vie, esprits, liqueurs, raisins secs, productions du pays. — Entrepôt des marchandises du Haut-Languedoc et de denrées coloniales. — *Hôtel* du Palais-Royal.

LUNEL-VIEIL. Village situé à 4 l. de Montpellier. Pop. 837 hab. On y voit des grottes très-remarquables, renfermant un dépôt considérable d'ossements fossiles, qu'on y a découvert il y a quelques années. C'est sur le territoire de Lunel-Vieil que se trouve le coteau renommé qui produit le délicieux muscat de Lunel.

Patrie de Fouquet de Lunel, troubadour du XIIIe siècle.

MAGUELONNE. Petite île ou presqu'île d'environ deux mille pas de long, située dans l'étang de Thau, près du canal des Étangs, à 2 l. 1/2 de Montpellier. Au milieu, on voit quelques maisons et une église remarquable, seuls restes d'une ville célèbre dans l'histoire du Languedoc, détruite par Charles-Martel.

L'île de Maguelonne paraît être la presqu'île de *Mesua*, de Pomponius Méla, et l'île *Metina*, de Pline, voisine de l'île Blascon (Brescon), et non la ville actuelle de Mèze, dont le plus ancien titre ne remonte

qu'au milieu du IXe siècle[1]. La ville de Maguelonne dut sans doute sa fondation ou son accroissement à une colonie phocéenne de Marseille. Les avantages de sa position, son voisinage d'Agde et de Béziers, le nom qu'elle porte, tout invite à le croire. On a des données de son existence en l'an de Rome 636. Son premier évêque fut Ætherius, qui vivait dans le Ve siècle. Charles-Martel la fit démanteler et combler son port en 737, sous prétexte qu'elle servait de retraite aux Sarrasins. Le siége épiscopal fut alors transféré à Substantion (v. Castelnau). Un seigneur goth, nommé Misemont, la remit, en 743, à Pepin, fils de Charles-Martel. Mais le siége épiscopal n'y fut rétabli qu'en 1037. Cinq siècles après, en 1536, il fut définitivement transféré à Montpellier. Le port de l'île, appelé Port-Sarrasin, fut comblé en 1586, par l'effet d'un coup de mer. Après la prise de Montpellier, en 1633, Louis XIII ordonna la destruction totale de Maguelonne.

La construction de l'église de Maguelonne remonte au VIIe siècle; elle fut réparée et dédiée en 1054. L'architecture est un mélange d'italien et d'arabe. L'intérieur, consistant en une seule nef qui sert aujourd'hui de grange et d'écurie, devait être d'une grande beauté. L'ogive encastrée dans le plein cintre, qui signale différentes époques dans la construction; le portail en marbres de diverses couleurs, gardé par saint Pierre et saint Paul, sculptés sur les côtés, et dominés par l'Éternel placé dans le cintre; la belle arabesque antique, qui semble avoir été arrachée à la frise d'un temple grec pour recevoir une inscription mystique du XIIe siècle; les nombreuses tombes de marbre blanc et les figures en relief des prélats de Maguelonne et de Montpellier, dont le sol de l'église est pavé, rappellent et l'antiquité profane et la piété du moyen âge et l'insouciance des temps modernes. Sa longueur, dans œuvre, est de 46 ^m 80; sa largeur, de 25 ^m 33, dans la nef, et de 31 ^m 20 dans le fond des deux chapelles latérales. Les colonnes du pourtour offrent cette particularité qu'aucun de leurs chapiteaux ne présente les mêmes formes. Plusieurs des sculptures des tombes épiscopales sont d'un travail distingué. Cette église fut restaurée en 1178 : c'est à cette époque que fut construit le portail, et qu'on plaça l'inscription dont nous avons parlé. Elle est gravée, en forme de parallélogramme, sur les quatre côtés de l'arabesque antique qui domine la porte principale. C'est une suite d'abréviations, et l'on ne sera pas fâché de la retrouver entière ici.

Ad portum vitæ sitientes quique venite.
Has intrando fores vestros componite mores.
Hinc intrans ora, tua semper crimina plora.
Quidquid peccatur, lacrymarum fonte lavatur.

Bernardus de Triviis fecit hoc anno incarnationis Domini M^oC^oLXX^oVIII^o.

Un escalier assez doux conduit au faîte de l'édifice, d'où la vue domine un immense horizon de mer et tout l'étang de Thau, dont la longueur est d'environ quinze lieues. L'île est jointe à la plage, qu'une centaine de toises sépare de la mer, par un mauvais pont en bois; la communication se fait par des graus, dont les seuls praticables à la navigation sont ceux de Palavas de Pérols et le port de Cette.

On attribue à ce Bernard de Tréviez, chanoine de Maguelonne, le roman des Amours de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne, que le comte de Tressan n'a pas dédaigné de rajeunir. Maguelonne ou son diocèse est aussi la patrie de deux savants évêques qui ont porté le nom de Pélissier, dans le XVIe siècle.

Une colonne existait encore au bord de la mer vers le milieu du dernier siècle, et paraissait être le reste d'un phare qui signalait l'entrée du port sarrasin; les sables l'ont totalement ensevelie. Ainsi chaque jour voit disparaître un monument de cette île dont les souvenirs pourraient former à eux seuls une chronique du pays à l'entrée duquel elle est placée.

MARSILLARGUES. Petite ville, bâtie dans une agréable position, sur le Vidourle, dans un pays riant et fertile, à 5 l. 3/4 de Montpellier. Pop. 3,292. On y remarque un beau château, accompagné de deux ailes en retour, et précédé d'une belle cour. La façade offre les emblèmes de Diane de Poitiers, maîtresse de François Ier. Les grandes salles de l'intérieur sont décorées de peintures et de sculptures remarquables. Le parc a été remplacé par des champs fertiles et bien cultivés.

---

1. Voir, sur cette question curieuse, une dissertation de M. E. Thomas, archiviste de la préfecture de l'Hérault, et l'un de nos plus zélés collaborateurs, insérée dans les Mémoires publiés par la Société archéologique de Montpellier (1835).

MARTIN-DE-LONDRES (SAINT-) Petite ville située à 5 l. 3/4 de Montpellier. Pop. 1,077 hab. On y remarque le château de la Roquette, ruines imposantes sur une éminence, non loin du mont Saint-Loup, qui s'élève derrière à 550 mètres, et qui, du côté de Saint-Martin, présente son revers taillé à pic. Le château, presque inhabitable, offre encore une guérite suspendue à l'un de ses angles. Une chapelle, qui vient se grouper devant ces restes du moyen âge, complète l'effet du paysage.—*Fabriques* de soierie, bas et gants de soie. Charbonnières.

MARTELLES (les). Village situé près de la source du ruisseau du Liron, qui offre un aspect pittoresque, lorsque les eaux sont abondantes : elles tombent alors en cascades dans un bassin inférieur. A 3 l. 1/2 de Montpellier. ✉ Pop. 372 hab.

Le mont Saint-Loup se trouve dans le territoire de ce village : c'est un des premiers contreforts des Cévennes, et un des points de l'horizon de Montpellier. Vu de cette ville, c'est-à-dire du côté de la mer, il présente une masse conique, tantôt bleuâtre ou enrichie des couleurs du soleil séparées par de grandes ombres et diversifiées par les rochers et la verdure; tantôt blanchie par la neige, et dessinant sous son vaste manteau les escarpements de son sommet. Du côté opposé, la montagne est coupée à pic, et même plusieurs de ses rochers surplombent dans les champs qui s'avancent vers sa base. Le pic Saint-Loup, formé de couches calcaires, élevé de 550 ^{m} au-dessus du niveau de la mer, est la plus haute montagne intérieure du département. Une modeste chapelle, qui s'élève sur son sommet, est le rendez-vous annuel des croyants du voisinage, qui y affluent processionnellement le 19 mars, jour de Saint-Joseph.

Les restes du château de Montferrand, ancien domaine des évêques de Montpellier, qui a soutenu plusieurs siéges, sont perchés, à un certain éloignement, sur une montagne à pic, qui n'est que la suite du Saint-Loup. Des ruines de tours, qui paraissent n'avoir été construites que pour l'utilité et la défense du château, jalonnent encore, de distance en distance, une ligne droite d'escarpement.

MAUGUIO. *Melgorium.* Joli bourg, situé près de l'étang du même nom. A 2 l. 1/2 de Montpellier. Pop. 1,701 hab.

Mauguio a laissé un nom célèbre dans l'histoire du pays et dans les annales des guerres civiles. Il existait en 900. Il avait un château fort, un port, un hôtel des monnaies. Les seigneurs de Substantion (Castelnau) prirent indifféremment dans la suite le nom de comtes de Melgueil ou *Melguel*, dont on a fait Mauguio.

On remarque presqu'au milieu de ce bourg, un tertre de 40 à 50 pieds d'élévation, surmonté d'un moulin à vent, d'où l'on jouit d'une assez belle perspective. La vue s'étend sur la côte, depuis Aigues-Mortes jusqu'à Cette, au nord jusqu'aux Cévennes; elle est bornée, du côté de Montpellier, par le mont Auberon. — Distilleries d'eaux-de-vie.

MÈZE. Jolie petite ville maritime, située à 6 l. 1/4 de Montpellier. ✉ ☋ Pop. 4,400 hab.

Le premier titre qui fasse mention de cette ville est une charte de Charles-le-Chauve, en date de 843. Elle est dans une situation agréable, au milieu d'un vignoble très-productif, sur l'étang de Thau, où elle a un port qui peut recevoir 60 navires de 40 tonneaux. Le climat y est peu sain en été. — *Fabriques* d'eaux-de-vie et de liqueurs.

L'ancienne ABBAYE DE VALLEMAGNE est une dépendance de la commune de Mèze. Elle offre une église du XIIIe siècle très-remarquable et parfaitement conservée. C'est un grand vaisseau gothique, dont les proportions sont d'une justesse et d'une régularité parfaites. Sa longueur est de 82 ^{m}, 00; la largeur de la nef, y compris les parties latérales, est de près de 22 ^{m}, 0; la largeur du bras de la croix dans œuvre dépasse 30 ^{m}, 00; et la hauteur, depuis le pavé jusqu'à la voûte, est de 24^{m}, 33 c. Le ton de la lumière, à l'intérieur, est du meilleur effet, à cause des jours qui glissent derrière les piliers nombreux qu'on remarque autour du chœur.

Le cloître existe encore; il n'offre pas moins d'intérêt que l'église. Une fontaine est située au milieu de ce cloître; le bassin a 4 ^{m}, 0 de diamètre : au milieu s'élève une pyramide, avec huit tuyaux qui jettent l'eau dans une conque, d'où elle tombe par quatre mufles dans un vaste bassin. Une banquette, qui règne tout autour, sert de siége. Le dôme de la fontaine est soutenu par quatorze colonnes et huit piliers construits dans le XIIIe siècle. Les huit piliers supportent huit arceaux à ciel ouvert, avec huit arcs-boutants, d'une grande ténuité, qui, en retombant, forment cul-de-lampe, et se réunissent par une pomme de pin, en partie détruite aujourd'hui. Cette voûte à jour et aérienne porte une treille, qui en rend



FORT DE LA ROQUETTE.

Hérault.

l'aspect plus pittoresque encore. La source qui alimente la fontaine n'a jamais tari.

L'ancienne route de Montpellier à Béziers passait par Vallemagne; la nouvelle en est peu éloignée, et le voyageur se distrait peu de son chemin pour visiter ces lieux intéressants.

MIREVAL. Village à 3 l. de Montpellier, sur la route de cette ville à Cette. Pop. 491 hab.

Il est voisin de la commune de Vic, dont les étangs se couvrent, durant l'hiver, d'une armée de braconniers pour la chasse aux foulques, oiseaux très-abondants dans ces parages.

MONTAUD. Village situé à 5 l. 1/4 de Montpellier. Pop. 206 hab. On voit les restes du château de Montlaur bâti dans le XIIe siècle, pris et repris durant les guerres de religion, et rasé enfin par les calvinistes.

MONTBAZIN. Joli village situé à 4 l. 1/4 de Montpellier, sur la voie romaine qui traverse le département de l'est à l'ouest, et sur l'emplacement qu'occupait le *Forum Domitii*, d'après les recherches scrupuleuses de M. J. P. Thomas. On y trouve souvent encore des fragments d'antiquités, et l'on y remarque notamment une belle pierre tumulaire d'un flamine ou sévir augustal. — Distilleries d'eaux-de-vie. Population 865 hab.

MONTFERRIER. Village pittoresquement situé, à 1 l. 1/2 de Montpellier, sur une colline volcanique, isolée, de 40^m 95 c. d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Les bords de la rivière du Lez, qui coule au pied de Montferrier; les restes d'un ancien château, qui existait dans le XIe siècle; le château moderne, bâti sur le penchant de la montagne, et dont les terrasses descendent jusqu'au grand chemin; un parc très-agréable, sur la rive gauche du Lez; les moulins, les usines, les campagnes qui bordent la rivière, les aspects variés, les perspectives étendues dont on jouit à Montferrier, en font une des localités les plus intéressantes et les plus curieuses du pays. Le château de Montferrier a été réédifié sous Louis XIV. Pop. 506 hab.

MONTPELLIER. Grande et belle ville, chef-lieu du département, chef-lieu de la 9e division militaire, comprenant l'Hérault, l'Ardèche, le Gard, la Lozère et l'Aveyron. Siége d'une cour royale d'où ressortissent les départements de l'Hérault, de l'Aveyron, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre et bourse de commerce. Académie universitaire. Facultés de médecine et des sciences. École spéciale de pharmacie. Collége royal. Sociétés d'agriculture et d'archéologie. Évêché. Direction des douanes. ✉ ☋ Pop. 35,929 hab.

Montpellier *Mons Pessulanus, Mons Puellarum,* est une ville dont l'origine ne remonte pas au-delà du VIIIe siècle. Elle fut d'abord formée de deux villages appelés, l'un, Montpellier, et l'autre Montpelliéret; ces deux villages, élevés sur un mont couvert d'une épaisse forêt, appartenaient aux deux sœurs de saint Fulcran, évêque de Lodève, qui en firent donation à Ricuin, évêque de Maguelonne. Ricuin donna en fief Montpellier à un seigneur nommé Guillaume, vers 990. Toutefois Montpellier dépendait encore immédiatement du siége de Maguelonne. La ruine de cette île, en 737, augmenta la population de Montpellier, qui s'accrut aussi, trois siècles plus tard, des habitants de Substantion.

Vers le Xe siècle, après la fuite des Visigoths devant les Sarrasins, les deux villages voisins, réunis en un seul, formèrent, sous le nom de Montpellier, une ville considérable qui tenait un rang distingué parmi celles de la Gothie. Les successeurs de Guillaume reconnurent le comte de Toulouse pour suzerain, mais Guillaume V se constitua vassal de l'évêque de Maguelonne. Quoique Montpellier ait eu beaucoup à souffrir de pestes et de guerres cruelles, l'affluence des étrangers attirés par son commerce, et la prospérité de son école de médecine, créée par des médecins arabes chassés d'Espagne par les Goths, vers le milieu du XIIe siècle, réparerent en partie ses malheurs. Elle fut entourée de murailles à la fin du même siècle. Ses seigneurs prirent le titre de comtes: l'un d'eux, Guillaume VI, ayant été chassé par les habitants, les fit excommunier par le pape Innocent II, et finit par rentrer dans la ville, après un long siége, aidé du comte de Barcelonne.

Pierre II, roi d'Aragon, ayant épousé, en 1204, la fille de Guillaume VIII, reçut en dot la ville de Montpellier, qui passa ensuite aux princes d'Aragon. Montpellier fut cédé en échange par l'évêque de Maguelonne à Philippe-le-Bel, en 1292. Enfin Montpellier fut aliéné par Jacques III, roi de Majorque, de la branche cadette des rois d'Aragon, à Philippe-de-Valois, en 1349. — La seigneurie de Montpellier, devenue baronnie, fut donnée par Charles V, dit le Sage, à Charles II le Mauvais, roi de Navarre, en 1365 : reprise diverses fois

pour cause de félonie, elle passa définitivement au pouvoir de Charles VI, en 1382. La ville de Montpellier resta presque indifférente à la guerre des Albigeois : du moins les fureurs des croisés ne l'atteignirent point. On y établit un tribunal de l'inquisition, qui fut aboli après s'être essayé sur une prétendue sorciere, Catherine de Sauve. Mais ses plus grands désastres devaient naître des guerres civiles et des discordes religieuses. — En 1536, le siége épiscopal de Maguelonne fut transféré à Montpellier, qui devint bientôt le théâtre des guerres et des massacres entre les protestants nouvellement établis et les catholiques. Les premiers s'étant emparés de la ville sous Henri III, se constituèrent en république, et conservèrent cette forme de gouvernement jusqu'en 1622, époque où Louis XIII s'en rendit maître après un siége long et meurtrier. Pour maîtriser les habitants, le roi fit construire à Montpellier une citadelle qui sert aujourd'hui de caserne. Les nouvelles révoltes qui suivirent la construction de ce fort ne furent pas moins sanglantes que celles qui l'avaient précédée ; toutefois la ville se soumit et prospéra sous le règne de Louis XIV, auquel les habitants élevèrent en 1718 une magnifique statue équestre sur la belle place du Peyrou.

Montpellier est dans une belle situation, sur une colline au pied de laquelle coule le Lez et la rivière de Merdanson. De quelque côté que l'on y arrive, l'œil est enchanté : les environs, à plus d'une lieue de circonférence, sont ornés de maisons de campagne élégamment construites, de jardins, de vergers, de coteaux couronnés de bosquets, plantés de vignes et d'oliviers. La ville s'élève en amphithéâtre sur une colline dont le point culminant, vers la place du Peyrou, est à 51 mètres au-dessus du niveau de la mer : le sommet de cette hauteur est un peu resserré, les pentes sont en général douces. La ville se dirige de l'est à l'ouest ; d'un côté, elle se termine brusquement par la citadelle, et de l'autre par la place du Peyrou : elle s'étend surtout en descendant vers la grande rue, c'est-à-dire du côté de la mer. Cette position et l'inclinaison de la plupart de ses rues influent peut-être, autant que son beau climat, sur la longévité et la santé de ses habitants ; causes qui, jointes à la célébrité de l'école de médecine, attirent continuellement à Montpellier une affluence considérable d'étrangers.

A l'exception de quelques points, notamment du côté du nord-est, où l'on voit encore les stigmates de boulets que lançait l'artillerie de Louis XIII, lors du siége de 1622, la ville est aujourd'hui dépouillée de ses anciennes murailles ; les seuls restes de ses fortifications consistent dans les anciennes portes des Carmes, de la Blanquerie, du Peyrou, et dans la tour des Pins.

Montpellier est une ville très-bien bâtie, entretenue constamment dans un grand état de propreté, mais généralement mal percée ; la plupart des rues sont étroites et escarpées ; les places publiques sont petites et irrégulières ; toutefois l'ensemble de la ville est agréable et plaît généralement ; on y remarque plusieurs beaux quartiers, de belles fontaines et de magnifiques promenades. Enfin, un aspect riant, une situation des plus heureuses, la douceur du climat, la salubrité de l'air, les beautés champêtres des environs, l'urbanité des habitants, et surtout les charmes du beau sexe, font de cette ville un séjour délicieux et la mettent au premier rang des villes du midi de la France.

La promenade du Peyrou est l'une des plus belles que l'on connaisse : elle consiste dans une vaste et magnifique plate-forme gazonnée, environnée de balustrades élevées de 10 à 12 pieds sur une autre promenade qui l'entoure d'une allée couverte, et qui en est une dépendance ; on y monte par un perron, et l'on y entre par une grille. A l'extrémité s'élève une butte artificielle, un château d'eau construit en rotonde à six faces, et orné de belles colonnes cannelées d'ordre corinthien. L'intérieur de cet élégant édifice voûté en coupole renferme un bassin d'où l'eau coule en nappe et tombe en cascade sur des rochers parfaitement imités, qui la transmettent dans un bassin inférieur. Elle y est amenée par un superbe aqueduc en pierres de taille qui traverse une vallée d'environ 2 lieues de large et va chercher l'eau sur le côté opposé. — On parviendrait difficilement à décrire le magnifique point de vue que l'on découvre de la promenade du Peyrou : l'œil aperçoit le Canigou qui fait partie des Pyrénées, le mont Ventoux en Provence, et plonge avec plaisir sur la riche campagne qui environne la ville, sur l'étang de Maguelonne qui en est à une lieue et demie, et au-delà duquel la mer se déploie et présente une immense étendue qui n'a de bornes que l'horizon.— C'est aux architectes Giral et Donnat que les états de Languedoc sont redevables des plans et devis de cette place, dont la première pierre fut posée le lundi 29 dé-



Amelin del

Schroeder sc

MONTPELLIER.



Rauch del. Ransonnette sc.

CATHÉDRALE DE MONTPELLIER.

cembre 1766, et dont la dépense, pour acquisitions de terrains et indemnités, fut

de.............	182,988 l.	07 s.	2 d.
et celle des embellissements.......	989,678	14	1
total........	1,272,667	01	3

L'Aqueduc, où l'architecte Pitot a dignement lutté avec les auteurs romains de celui du Gard, fut commencé en 1753 et coûta treize ans de travail. Il est composé de deux rangs d'arceaux superposés. Sa longueur totale depuis la source de Saint-Clément jusqu'au Peyrou, est de 13,904 mèt., dont 8,772 m. au-dessous du niveau du sol, et 4,252 m. au-dessus de ce même niveau. Dans une longueur de 880 m., depuis le réservoir dit des Arcades jusqu'au Peyrou, on compte 53 arceaux ayant 8 m. d'ouverture, surmontés de 183 arceaux de 2 m. 78 c. de largeur. La hauteur des grands arceaux est de 16 m.; celle des petits est de 5 m. 56 c. La plus grande élévation de l'aqueduc est de 28 m. Enfin, la base extérieure de la rigole a 3 m de large. L'eau est de bonne qualité.

La Porte du Peyrou, arc de triomphe dédié à Louis XIV, est un monument d'ordre dorique mutulaire, sans colonnes ni pilastres, percé d'un seul arc à plein cintre, couronné d'un entablement. Le dessin en est de Dorbay; la construction en fut confiée à d'Aviler en 1691. Bertrand, sculpteur de Montpellier, exécuta les sculptures, qui sont remarquables. Cet arc de triomphe est dans le goût de la porte Saint-Denis de Paris : il mériterait d'être détaché des maisons voisines qui le gênent.

L'Esplanade est une belle et vaste promenade très-fréquentée, qui s'étend entre la ville et les remparts. Elle touche au Champ-de-Mars, et longe du même côté le citadelle, espèce de fort composé de quatre bastions, où fut enfermé Cinq-Mars en 1624, et d'autres prisonniers célèbres. L'esplanade aboutit par une de ses extrémités à la place de la Comédie, que décorent une fontaine en marbre représentant les trois Graces, la façade de la salle de spectacle, celle du marché aux fleurs, etc. — La ville est embellie d'un grand nombre de fontaines : aux deux que nous venons de nommer, nous ajouterons celle des Chevaux marins ou Licornes, à la halle couverte, avec un bas-relief représentant la bataille de Closterkamp, celles de la Grande rue, etc., etc. Parmi les églises, on visitera celle de Saint-Denis, d'ordre toscan, qu'on doit à d'Aviler, celle de Sainte-Eulalie, celle de Notre-Dame-des-Aables, autrefois des Jésuites, attenante au collége royal.

La Cathédrale, sous l'invocation de saint Pierre, est la plus ancienne et la plus célèbre église de Montpellier. Ce fut originairement un monastère de Bénédictins, fondé en 1364 par le pape Urbain V. Cette église ne fut érigée en cathédrale qu'en 1536. Trois tours s'élèvent aux angles de la nef; la quatrième a été abattue durant les guerres de religion. La façade est précédée d'un porche assez singulier. Deux piliers cylindriques, massifs, de 4 m. 55 c. de diamètre, ayant leurs extrémités façonnées en cône, et terminées par une petite sphère, placés à 8 m. 45 c. du mur de façade, soutiennent, à la hauteur de la nef, une voûte à quatre pendentifs, qui reposent immédiatement au-dessous de la partie conique des piliers, et s'appuient de l'autre côté sur la façade de l'église. La longueur de l'édifice est de 55 m. 25 c. dans œuvre : la largeur de la nef est de 14 m. 95 c., et de 26 m. 65 c. dans le fond des chapelles : celles-ci sont au nombre de dix. Le sanctuaire, qui est d'une construction beaucoup plus moderne (1775), a sept toises de long (13 m. 64 c.) et six toises quatre pieds de large (12 m. 99 c.) dans œuvre, d'un mur latéral à l'autre. Il est pavé de carreaux de marbre gris et blanc. Le chœur contient un double rang de stalles dans son pourtour: on y remarque trois immenses tableaux, dont l'un, le plus célèbre, qu'on doit au pinceau de Sébastien Bourdon, représente la chute de Simon dit le Magicien : les deux autres sont d'Antoine Ranc, et de Jean de Troy. La cathédrale est bâtie dans un enfoncement qui nuit à sa situation : elle est attenante à l'école de médecine (*Voy. la gravure.*)

L'École de médecine de Montpellier jouit d'une célébrité universelle et justement acquise. Créée par les Arabes après la fondation de celle de Salerne, elle prit une forme régulière en 1220. Le bâtiment de l'école est vaste, propre, bien distribué; c'est l'ancien évêché. On voit dans la salle des Actes le buste d'Hippocrate, en bronze, morceau précieux d'antiquité; et des bustes en marbre d'Esculape et d'Hygie. Un siége en marbre, trouvé dans les arènes de Nîmes, et le buste de Chaptal, décorent le bel et vaste amphithéâtre, œuvre de Lagardette. Dans la salle du Conclave, aujourd'hui du Conseil, on montre les portraits de tous les professeurs décédés depuis le

XIIIe siècle, celui de Rabelais, et même au besoin la robe doctorale de ce facétieux curé de Meudon, qu'on faisait revêtir autrefois à chaque récipiendaire. On voit encore d'autres marbres antiques, encastrés dans les murs de ce bel établissement. — L'école de médecine possède une bibliothèque composée de plus de 30,000 volumes, d'environ 600 manuscrits grecs, latins, arabes, turcs, chinois, italiens, espagnols, français, et d'un cabinet de dessins originaux de grands maitres. Parmi les livres imprimés se trouvent beaucoup de princeps du quinzième siècle. Outre les dessins et les tableaux qui décorent la bibliothèque de l'école, la faculté de médecine a un musée anatomique riche en objets curieux pour la science.

Le Jardin botanique, fondé par Henri IV en 1593, est un des jardins des plantes les plus remarquables du royaume sous le rapport du nombre et du classement des végétaux. Plus de 8,000 plantes sont cultivées dans ce jardin. On y remarque une fort belle orangerie et une grande serre chaude, qui permet de conserver pendant vingt ans des végétaux des tropiques. Dans une allée basse, entre de tristes murs couverts d'un épais ombrage, on découvre, sous une voûte obscure, la tombe de *Narcissa*, fille d'Young, si dignement célébrée par le poète des Nuits. De l'école de botanique, où professe le savant de Candolle, on jouit d'une vue pittoresque des tours de la cathédrale et des bâtiments de l'école de médecine, qui n'en sont séparés que par le boulevard. Au milieu de cette partie du jardin est un beau cyprès étalé, vulgairement appelé Arbre de Montpellier.

Le Jardin royal, promenade charmante, où se trouve l'école forestière, est attenant au jardin de botanique.

Le Musée-Fabre est un établissement magnifique. Peu de galeries de tableaux, en France, sont plus remarquables que celle de Montpellier pour le nombre et le choix des chefs-d'œuvre qu'elle renferme. Ce riche Musée porte le nom de son fondateur M. le baron Fabre, qui, après un séjour de près de quarante années en Italie, sacrifiant à l'amour de la patrie la juste considération et l'heureuse existence que ses talents et les rares qualités de son cœur lui avaient acquises sur cette terre classique des beaux-arts, a réalisé, en 1825, le projet qu'il avait conçu depuis long-temps, de faire donation à Montpellier, sa ville natale, de sa superbe collection de tableaux, dessins, estampes, statues, bustes, médailles et autres objets d'art, ainsi que d'une bibliothèque de plus de 15,000 volumes, remarquable par le nombre, la variété, la richesse des éditions, dans les littératures anciennes, modernes, et étrangères, et surtout par le recueil le plus complet et le plus précieux d'ouvrages qui traitent des beaux-arts. M. le baron Fabre, excellent peintre, élève de David et ami de Girodet, ne cesse d'augmenter journellement cette magnifique collection. La bibliothèque du Musée-Fabre compte environ 25,000 volumes, en y comprenant ceux qui faisaient partie de l'ancienne bibliothèque de la ville. Le Musée-Fabre occupe quatre belles salles, décorées avec élégance et bien éclairées : l'école de dessin y est contiguë.

Le cabinet d'histoire naturelle et de physique de la faculté des sciences, quoique ayant besoin d'être renouvelé, offre quelque intérêt aux curieux.

La salle de spectacle fut construite en 1786, après l'incendie de l'ancienne salle. Elle est vaste et bien distribuée : la façade est de bon goût; l'intérieur est passablement décoré, et peut contenir plus de 2,000 spectateurs : le parterre est assis.

Hôpitaux. Les hôpitaux de Montpellier méritent une mention particulière pour leur importance et pour la manière admirable dont ils sont desservis.—L'Hôtel-Dieu-Saint-Éloi, où l'on reçoit les fiévreux de tous les pays, est, en France, un des premiers établissements de ce genre. Fondé en 1183, il consiste en plusieurs corps de bâtiment, cours, galeries et jardins, renfermés dans une seule enceinte. Les salles sont au nombre de 23, dont 9 pour les fiévreux, 3 pour les blessés, 9 pour les vénériens et galeux, et deux pour les femmes. Cet hospice contient 520 lits en fer, dont le nombre doit être porté à 700. Durant la guerre, l'hôpital a eu souvent 800 à 1,000 malades. En 1814, il y avait 1633 malades, dont 1531 militaires et 102 civils. On pourrait y prendre plus de 100 bains par jour. Il est desservi par des sœurs de la charité, ainsi que par le Bureau de bienfaisance ou Œuvre de la miséricorde. — L'hôpital-général est entièrement consacré aux pauvres nés ou domiciliés à Montpellier; il a été terminé en 1682, et contient 21 salles, dont 9 pour les hommes, 3 pour les enfants mâles, 8 pour les femmes, et une pour les jeunes filles. Les incurables et les vieillards, quoique sans infirmités, lorqu'ils ont passé l'âge de 70 ans, sont admis dans cette maison où peu-



Rauch. del

Ransonnette sc.

BOURSE DE MONTPELLIER.

vent être soignés environ 700 incurables. — L'hospice des insensés, celui de la Maternité et le Dépôt de police sont attenants à cet hôpital. — Dans le voisinage est la maison centrale de détention, vaste bâtiment qui reçoit les femmes condamnées de vingt départements.

On remarque encore à Montpellier le palais-de-justice; les hôtels de la préfecture et de la mairie; l'évêché; le séminaire; la bourse; la fontaine de Jacques Cœur, argentier de Charles VII; l'édifice Saint-Côme; l'église de la Providence; l'établissement orthopédique de l'infortuné Delpech; la tour des Pins et celle du Télégraphe; les halles; les casernes, entreprises et terminées sous le règne de Napoléon: elles peuvent contenir 2,000 hommes d'infanterie et de cavalerie; la place de la Canourgue, celle de la Préfecture, ornée d'une belle fontaine en marbre blanc, celle du Marché aux fleurs; les fontaines des Chevaux marins et de la Licorne; les églises Saint-Denis, Sainte-Eulalie, Notre-Dame des Aables; etc., etc.

Biographie. Montpellier a donné naissance à un grand nombre d'hommes célèbres, parmi lesquels nous citerons: saint Roch; Jacques-le-Conquérant, roi d'Aragon; la courageuse Constance de Cézelli; les Ranchin, dont le nom a illustré la médecine, le barreau, les lettres et l'humanité; les conventionnels Bonnier d'Alco, assassiné sur la route de Rastadt; Fabre de l'Hérault; Cambon, président de l'assemblée législative et de la convention; Cambacéres, archichancelier de l'empire, que vingt ans d'un grand pouvoir n'ont pu faire accuser d'un seul abus d'autorité; Bénézech, ex-ministre de l'intérieur; le tribun et jurisconsulte Albisson; le tribun et sénateur Crassous; Ermengaud, médecin de Philippe-le-Bel; les médecins Fizes, Fouquet, Haguenot, Pétiot; les chirurgiens la Peyronie et Vigarous; les naturalistes Broussonnet, Draparnaud, Gouan, Magnol, Rondelet; le jurisconsulte Rebuffy; les auteurs Brueys, Martin-de-Choisy, Carion-Nisas, Rosset; l'infortuné Roucher, auteur du poëme des *Mois*, et madame Verdier-Allut qui a laissé des poésies pleines de charme et de sensibilité; les historiens Gariel, Grefeuille ou d'Aigrefeuille, J. P. Thomas; les savants Alletz, le P Castel, de Clapiès, Plantade, Poitevin, Pouget, de Ratte; les peintres Sébastien Bourdon, Antoine et Jean Ranc, Raoux, Vien; les généraux Campredon, Lepic, Maurin, Matthieu Dumas; MM. Merle, auteur dramatique; Cyrille-Rigaud, poète; le baron Fabre; le docteur Chrestien; les artistes Nourrit, Lafeuillade.

Industrie. Manufactures de draps, couvertures de laine, percales, mousselines, mouchoirs. Fabriques considérables de vert-de-gris, d'acides minéraux et autres produits chimiques, de savon, bouchons de liége, liqueurs, parfums. Filatures de coton; nombreuses distilleries d'eaux-de-vie et esprits; raffineries de sucre; tanneries.

Commerce de vins, eaux-de-vie, esprits, huile d'olives, citrons, oranges, fruits secs, cuirs forts, laines, cuivre et verdet.

Le port Juvénal, situé à un quart de lieue de la ville et formé par la rivière du Lez, facilite singulièrement le commerce.

Montpellier est à 12 l. de Nimes, 23 l. de Narbonne, 14 l. d'Arles, 199 l. de Paris. — *Hôtels* du Midi, des Ambassadeurs, du Cheval blanc, du Palais-royal, du Petit-Paris, d'Europe, etc.

MURVIEL. Village bâti sur l'emplacement d'une ancienne ville dont l'origine est inconnue. On y voit une espèce de fontaine dont les restes paraissent romains, et des restes de murailles très-fortes et très-étendues. — Le territoire de ce village produit d'excellents vins rouges. — A 2 l. 3/4 de Montpellier. Pop. 225 hab.

PÉROLS. Village situé au bord de l'étang de son nom, à 2 l. de Montpellier. Pop. 796 hab. Ce village possède une source d'eau minérale acidule, légèrement purgative, qui sort en bouillonnant d'une cavité en forme de chaudron, appelée dans le pays *lou Boulidou de Pérols,* nom qu'elle doit à l'espèce d'ébullition qui paraît agiter l'eau à mesure que le gaz s'en dégage. L'usage de cette source est encore très-borné.

PIGNAN. Bourg situé à 2 l. 1/4 de Montpellier. Pop. 1,889 hab. On y remarque les restes d'un château construit vers le Xe ou le XIe siècle. Aux environs, on ne doit pas manquer de visiter l'église pittoresque de l'ancienne abbaye de Vignogoul, antérieure au XIIe siècle et parfaitement conservée: le jubé dans le style moresque est surtout digne de fixer l'attention. — Pignan fournit presque exclusivement Montpellier de l'excellent raisin appelé *spiran.*

POUSSAN. Bourg situé à 5 l. de Montpellier. Pop 1,916 hab. — Distilleries d'eaux-de-vie.

PRADES. Village situé à 2 l. 1/4 de Montpellier. Pop. 275 hab. — On remarque près de ce village le château de Restinclières, derrière lequel se trouve la belle source de la rivière du Lez, qui prend naissance

sous un large roc coupé à pic, dépendant de la chaîne du Saint-Loup. Le rocher est moins élevé que celui de la source de Vaucluse, mais le bassin d'où sort le Lez est bien plus vaste, et la chute établie à la source offre une cascade beaucoup plus belle que celle formée par les eaux de la Sorgues. La source du Lez est une des curiosités les plus pittoresques du département.

ROQUE-AINIER (la). Village bâti dans une forte position, sur un rocher remarquable par les sites agrestes qui l'avoisinent, par les escarpements calcaires dont il est environné, et par le voisinage délicieux du cours de l'Hérault. On y voit les ruines d'un ancien château. A 8 l. 3/4 de Montpellier. Pop. 503 hab.

VALLEMAGNE. *Voy.* Mèze.

VENDARGUES. Village situé à 2 l. de Montpellier. Pop. 530 hab. Belles carrières de pierre à bâtir.

VÉRUNE (la). Joli village, situé dans une plaine, à 1 l. 1/2 de Montpellier. Pop. 685 hab. On y voit un des plus beaux parcs et une des plus belles habitations de la contrée. Le château de la Vérune appartenait avant la première révolution aux évêques de Montpellier. Le parc est bien dessiné et bien entretenu; les eaux y abondent; une multitude d'arbres des plus agréables à la vue, tels que des cèdres du Liban, des magnolias, des catalpas et autres arbres exotiques et de haute futaie, répandus avec discernement, en font un séjour délicieux.

VILLENEUVE-LEZ-MAGUELONNE. Village situé à 2 l. de Montpellier, au bord des étangs. Pop. 1,211 hab. Des restes de vieilles maisons, des portes de ville ruinées, d'anciennes constructions, rappellent une existence de plusieurs siècles, et donnent un aspect piquant à cette commune. —On trouve quelques cavernes dans son territoire : celle de la Madelaine est la plus curieuse et la plus renommée : une entrée large, qui s'ouvre dans le roc, ornée de lierre et de plantes rampantes, conduit par une pente douce à un lac dont l'eau a un goût de fer fortement prononcé.

VIOLS-EN-LAVAL. Village situé à 4 l. de Montpellier. Pop. 58 hab. — On y remarque l'antique château de CAMBOUS, vaste habitation que domine un donjon flanqué de quatre tourelles; il offre de riches détails et une très-belle cour intérieure à portiques, au milieu de laquelle est un beau puits.

ARRONDISSEMENT DE BÉZIERS.

AGDE. Ville ancienne et maritime. Tribunal et bourse de commerce. Conseil de prud'hommes pêcheurs. École d'hydrographie de 4e classe. Syndicat maritime. Vice-consulats étrangers. ✉ Pop. 8,202 hab.

La ville d'Agde (ἀγαθὴ, bonne) fut un des premiers et des plus considérables établissements des Phocéens de Marseille. On place sa fondation vers l'an 163 de Rome. Son premier évêque (incertain) vivait, dit-on, dans le milieu du IIIe siècle. Alaric, roi des Visigoths, y convoqua un concile en 506. Agde était, en 580, une des villes les plus importantes et les plus commerçantes de la Septimanie. Elle fut remise à Pepin, fils de Charles-Martel, par un seigneur goth, nommé Misemont, en 743. Le roi d'Aragon céda ses droits sur cette ville à saint Louis en 1258. La construction de son port actuel date de 1633 : Louis XIII y avait établi un siége d'amirauté.

Cette ville est dans une position très-avantageuse, au milieu d'une plaine riche et fertile, à l'embouchure d'une des branches du canal du Midi, sur la rive gauche de l'Hérault, que l'on traverse sur un pont suspendu récemment construit. Elle est entièrement bâtie en laves basaltiques, et flanquée de tours rondes et noires; les quais et une grande partie des maisons sont construits en laves, les rues en sont pavées, et les environs sont couverts de produits volcaniques, provenant de la petite montagne de Saint-Loup, dont les flancs sont embellis de vignes et de maisons de campagne. Son port, précédé d'un beau chenal, formé par l'embouchure de l'Hérault, est fréquenté par un grand nombre de petits bâtiments qui font un cabotage actif et très-avantageux; il peut contenir 450 navires de 60 à 200 tonneaux; il y en a 30 à 40 pour l'ordinaire. Plus de quarante petites tartanes, continuellement occupées à la pêche, alimentent en poisson frais tout le département de l'Hérault et partie de celui du Gard. La largeur moyenne du chenal est de 200 mètres; il est bordé, jusqu'à la mer, de beaux quais en laves. Près de la ville, la largeur de la rivière n'est plus que de 70 m. La profondeur du chenal est partout de 5 m.; l'entrée, défendue par un fort situé à l'embouchure de l'Hérault, en est



Rauch del. Skelton sc.

AGDE.

Hérault

facile par tous les vents, excepté celui du nord. La station du port est très-sûre.

L'ancienne cathédrale, surmontée d'un clocher qui domine la ville, offre un caractère de gothicité que sa teinte basaltique noire rend très-piquant. Ce bel édifice a été originairement un temple païen; il n'a été consacré au culte catholique que vers le VIIe siècle. Les artistes regardent le rétable de cette église comme un chef-d'œuvre d'architecture : le clocher, construit en pierres de taille, est une tour de forme carrée de la plus grande solidité, dont la hauteur est de 35 mètres; il est très-utile aux navigateurs qui fréquentent les côtes du département.

Les environs d'Agde méritent d'être visités : la promenade de la chapelle Notre-Dame-du-Grau, longue d'une demi-lieue, borde la rivière; on y voit, de distance en distance, les restes de douze chapelles ou stations. C'est le but d'un pèlerinage et d'une affluence considérable de marins et de peuple les 15 août et 8 septembre. On doit visiter aussi, dans le voisinage, les bords charmants du canal des Deux-Mers; le cratère du volcan Saint-Loup, élevé de 292 m. au-dessus de la mer; on y voit les vestiges d'un sémaphore romain, sur le sommet duquel on vient d'élever un phare de 1re classe, pour guider la marche des navires qui se dirigent vers le port d'Agde. On ne doit pas non plus manquer de voir au bord de la mer le cirque volcanique, appelé les Conques, et un joli château, construit à l'italienne, formé de trois terrasses superposées, d'où la vue s'étend sur un horizon magnifique qui embrasse les deux tiers de l'anse du golfe du Lion. (*Voy.* ci-après BRESCOU).

Fabriques de savon et de verdet. Distillerie d'eaux-de-vie. Construction de navires. — *Commerce* de vins, eaux-de-vie, liqueurs, huiles, poisson frais, salicot, soies, laines, bois de charpente, cordages, fer, goudron. Commerce actif de grains et de farines avec l'Espagne; de vin avec l'Italie, dont il reçoit des huiles et du riz.—Entrepôt de sel. Entrepôt du commerce entre l'ouest et le midi de la France.—Navigation sur la Méditerranée et sur le canal du Midi. Cabotage. — Le commerce d'Agde possède 120 bâtiments de 100 à 300 tonneaux.

BÉDARIEUX. Jolie ville, riche, industrielle et commerçante. Conseil de prud'hommes. Collége communal. ✉ Population, 5,998 hab.

Cette ville est dans une situation agréable, sur la rive gauche de l'Orb, qui la sépare d'un de ses faubourgs. Elle est bien bâtie, propre, bien percée, et l'on y remarque surtout une fort belle rue. Les environs offrent des sites délicieux.—*Fabriques* de draps fins et communs, d'étoffes de laine et filoselle, de bas de laine et coton dits poils d'Inde, de chapeaux, savon, huile d'olive. Tanneries; teintureries; papeterie; verrerie; fonderie de cuivre. — *Commerce* de draperie, papiers, vins, eaux-de-vie et huile d'olive. — A 8 l. de Béziers, 15 l. 1/2 de Montpellier.

BESSAN. Petite ville située à 4 l. 1/2 de Béziers. Pop. 2,228 hab.

BÉZIERS. Grande et très-ancienne ville, chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ ☞ Pop. 16,769 hab.

Béziers fut, d'après l'opinion commune, fondée sur le territoire des Volces Tectosages par les Grecs de Marseille. Colonisée par les Romains, l'an 636 de Rome, elle reçut plus tard de Jules-César le nom de *Julia Bittera;* une nouvelle colonie romaine, formée de la 7e légion qu'on y envoya, lui valut celui de *Bitteræ Septimanorum.* Deux temples y furent élevés, l'un en l'honneur d'Auguste, l'autre fut cédé à Julie sa fille. Tibère protégea cette colonie et l'augmenta. Sous le règne de Décius, elle eut saint Aphrodise pour premier évêque. Cette ville florissait dans le IVe siècle : elle fut saccagée par les Vandales dans le Ve, par les Visigoths durant les Ve, VIe et VIIe, par les Sarrasins en 720, enfin par Charles-Martel en 737, sous prétexte de chasser ces derniers : elle fut remise à Pepin, son fils, par Misemont, seigneur goth, en 743. Sous Charlemagne et sous ses successeurs, Béziers avait repris toute sa splendeur, et paraissait plus florissante qu'elle n'avait jamais été. Cette ville fut prise le 22 juillet 1209, lors de l'exécrable croisade contre les Albigeois, par une nombreuse armée de fanatiques commandée par l'abbé de Cîteaux, qui fit brûler et passer au fil de l'épée tous les habitants; après avoir assouvi leur rage et s'être enrichis de dépouilles sanglantes, les croisés mirent le feu à la ville qui fut entièrement consumée. Ainsi fut détruite en un jour cette cité remarquable par l'agrément de sa situation, par sa grandeur et par son étendue. Les historiens ne sont pas d'accord sur le nombre de ceux qui périrent dans cette occasion. Arnaud, abbé de Cîteaux, n'en porte le nombre qu'à 15,000, dans la relation qu'il envoya bientôt au

pape; d'autres font monter le nombre des morts à 60,000. Enfin, Césaire d'Heisterbac, auteur contemporain, mais étranger, assure que 100,000 personnes périrent dans le massacre de Béziers. C'est le même qui, caractérisant l'esprit religieux de l'époque, a dit qu'avant le sac de Béziers, les croisés demandèrent à l'abbé de Cîteaux ce qu'ils devaient faire en cas qu'on vînt à prendre la ville d'assaut, dans l'impossibilité où l'on était de distinguer les catholiques de ceux qui ne l'étaient pas : « *Tuez-les tous*, répondit-il, *car Dieu connaît ceux qui sont à lui.* » Aussi ne fit-on quartier à personne. Les morts furent rassemblés en monceaux et brûlés.

Les murs de Béziers furent relevés et son enceinte réduite en 1289. La vicomté de Béziers et le comté d'Agde, joints vers le commencement du XIIe siècle, furent réunis à la couronne par saint Louis, en 1247. Il s'y est tenu des conciles en 1234, 1246, 1279, 1299 et 1351. Enfin, Béziers eut encore à souffrir des guerres civiles et de religion. Les fortifications et la citadelle furent démolies en 1632.

Cette ville est dans une heureuse situation, sur une colline élevée, au pied de laquelle passe la rivière d'Orb et le canal du Midi, et d'où l'on jouit d'une perspective délicieuse : tout ce que les poëtes et les voyageurs ont dit de plus fort à la louange de Béziers paraît encore au-dessous de la vérité : d'un côté se présente à la vue un riche vallon couvert de villages, de métairies et de maisons de campagne répandues çà et là au milieu des terres labourables, des vignes, des jardins et des vergers plantés de mûriers et d'oliviers; d'un autre côté on découvre le canal du Midi et ses neuf écluses situées les unes au-dessus des autres, dont la chute des eaux forme une des plus belles cascades qu'il soit possible de voir, et dans le lointain un rideau de montagnes bleuâtres, du sein desquelles sort la rivière d'Orb. La ville est généralement mal bâtie; ses rues étroites et mal percées lui donnent un air de petitesse et de pauvreté, quoique les maisons soient en général assez régulières et construites en pierres; mais l'aspect en est on ne peut plus agréable : vue du côté de Narbonne, la ville s'élève sur un plateau presque à pic au-dessus de l'Orb, présente les flèches de l'ancienne cathédrale élancées dans les airs, et ses vieilles tours à créneaux, dont l'effet est on ne peut plus pittoresque. La grande route passe dans le faubourg, au bord même de la rivière, qu'on traverse sur un pont de pierre assez long. On monte ensuite par un ravin étroit et escarpé vers le haut de la ville, qui peut être comparé à un vaste belvédère d'où l'on découvre un tableau magique. (*Voyez la gravure*).

Il reste peu d'antiquités à Béziers, à cause des vicissitudes que cette ville a éprouvées à plusieurs époques. On y remarque toutefois une inscription hébraïque fort célèbre parmi les Juifs : elle a douze lignes; mais le commencement et la fin des lignes manquent. Il paraît qu'elle est relative à la construction d'une synagogue. On y trouve aussi des débris de statues; des fragments de sculptures encastrés dans les murs d'enceinte; un aqueduc romain; les vestiges d'un amphithéâtre, etc.

L'ancienne CATHÉDRALE SAINT-NAZAIRE, au bord du plateau sur lequel la ville est bâtie, est d'une architecture gothique, mais régulière. La nef est vaste et belle; le chœur présente une demi-rotonde très-élégante, entourée de colonnes de marbre rouge. Les vitraux des croisées sont fort remarquables. Le clocher très-élevé, avec des tours rondes, est couvert d'ornements. — Une ingénieuse machine à vapeur, inventée il y a peu d'années par M. Cordier, mécanicien de Béziers, fait monter l'eau de la rivière d'Orb à 40 mètres environ dans un réservoir placé sur la terrasse de l'église, pour la répandre ensuite dans les différents quartiers de la ville.

L'ancien ÉVÊCHÉ, placé à côté de l'église, et occupé aujourd'hui par la sous-préfecture et les tribunaux, est un immense bâtiment d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

L'ÉGLISE DE SAINT-APHRODISE est en grande vénération parmi le peuple biterrois, qui croit que ce saint arriva dans la ville monté sur un chameau. Cette légende donna naissance à une cérémonie où le chameau de saint Aphrodise était promené processionnellement dans les rues de Béziers, le jour de la fête de ce saint. La première révolution a mis fin à cet antique usage.

L'ÉGLISE SAINTE-MADELAINE mérite aussi d'être visitée.

Béziers possède une BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE, établie par les jésuites en 1637, et enrichie des livres légués par M. Bausset de Roquefort, évêque du diocèse. On y compte environ 5,000 volumes.

On remarque encore la halle; les casernes; les promenades, surtout celle qui s'étend jusqu'à la jonction de l'Orb et du canal des Deux-Mers.



Amichin del. Skelton fils sc.

CATHÉDRALE DE BEZIERS.

Hérault

On doit visiter, dans les environs de Béziers, la digue mobile pour retenir les eaux de l'Orb pendant que les barques du canal traversent cette rivière; la percée de Mal-Pas et le canal du Midi (*voy.* ci-après CANAL DU MIDI).

Patrie de Barbeyrac, de Riquet, de Pelisson-Fontanier, de Dortous-de-Mairan, de Domairon, du comte Gayon, de l'abbé de Margon, du compositeur Gaveaux, de l'historien Andogue, de M. Viennet.

Fabriques de draps, bas de soie, gants, amidon, eaux-de-vie, esprits, liqueurs, confitures, produits chimiques, verdet; filatures de soie; verreries; papeteries; savonneries; tanneries.—*Commerce* de vert-de-gris, fer, laines, grains, vins rouges et blancs, vins muscats, eaux-de-vie, esprit, huile, salicot, soude, amandes, noisettes, fruits et autres productions du sol. — A 203 l. de Paris, 5 l. de Narbonne, 15 l. de Montpellier. — *Hôtels* de la Croix blanche, du Nord, des Postes, du Midi.

BOUSSAGUES. Bourg situé au milieu de hautes montagnes, à 8 l. 1/4 de Béziers. Pop. 1,138 hab.—Exploitation de houille. Papeterie.

BRESCOU. Ile située non loin de l'embouchure de l'Hérault, à une lieue et vis-à-vis d'Agde. Sur ce rocher, décrit par Festus Avienus dans son poëme intitulé : *Ora maritima*, et qui est, dit-on, le reste d'un ancien volcan, s'élève un fort imposant, avec des batteries creusées dans le roc, des magasins, des casernes, des cachots où ont été retenus plusieurs prisonniers d'état. En 1632, Louis XIII ordonna la démolition de cette forteresse; mais le cardinal de Richelieu voulant mettre sous la protection de son canon le nouveau port dont il avait conçu le projet, fit rapporter cette décision. On voit encore, depuis la plage d'Agde jusqu'à l'île de Brescou, une suite d'énormes rochers que ce ministre fit transporter pour y servir de fondement à une chaussée, au moyen de laquelle il prétendait aller en carrosse jusque dans l'île. Les eaux et les sables ont couvert une grande partie de cette digue, qui offre un beau et majestueux spectacle lorsque les ondes de la mer irritée par les vents viennent se briser contre les noirs rochers.

CABRIÈRES. Village où l'on voit un château fort très-ancien, sur la rivière de Boyne, à 8 l. de Béziers. Pop. 536 hab.—Distilleries d'eau-de-vie.

CAMPLONG. Bourg situé au milieu de hautes montagnes, à 9 l. de Béziers. Pop. 2,515 hab. — Mines de houille, verrerie, clouterie. — La houille de Graissesac, hameau dépendant de cette commune, est très-estimée.

CANAL DU MIDI, DU LANGUEDOC, ou DES DEUX MERS (traversant les départements de la Haute-Garonne, de l'Aude et de l'Hérault). Ce canal, projeté depuis longtemps pour la jonction des deux mers, fut proposé sans effet sous Charlemagne, sous François Ier, sous Henri IV et sous le ministère du cardinal de Richelieu. Le projet et les plans de ce canal, présentés de nouveau en 1662, par l'ingénieur Andréosy, sous le règne de Louis XIV, fut accepté par ce monarque qui en confia l'exécution au célèbre Riquet-de-Bonrepos. La première pierre en fut posée au mois d'avril 1667, et les travaux, conduits avec un art et un courage dignes d'admiration, furent poussés avec une activité incroyable. Riquet mourut en 1680, et n'eut pas la satisfaction de le voir terminer; mais ses fils continuèrent cette entreprise, firent achever ce qui restait à faire pour mettre le canal en état, et la navigation fut ouverte avec grand appareil le 15 mars 1681.

Le canal du Midi établit une communication entre l'Océan et la Méditerranée par la Garonne et l'étang de Thau. Le point de partage est à Naurouse, et a une étendue de..................... 4,847 m.

Le versant du côté de l'Océan a une longueur de..	51,690
Celui du côté de la Méditerranée a...............	187,555
Total du développement	244,092

La pente du côté de l'Océan est de 63 m. 60 c., et est rachetée par 18 sas éclusés; celle du côté de la Méditerranée est de 189 m. et est rachetée par 46 sas éclusés. Le long des bords de chaque côté du canal sont des chemins de halage de 6 à 9 pieds de largeur, au-delà desquels s'élèvent les francs bords du canal; ils ont environ 12 m., y compris le chemin qu'ils dominent de 7 à 8 pieds, sont cultivés selon la nature du terrain, et plantés de peupliers d'Italie et de frênes qui offrent un aspect agréable. Les glacis intérieurs et extérieurs sont couverts de gazon.

Les eaux qui alimentent le canal du Midi arrivent au bief de partage par deux rigoles artificielles : la première, dite de la Montagne, est creusée sur le sommet de la Montagne-Noire, et a une longueur de 24,351 m. Elle prend les eaux de la rivière

d'Alzau à 587 m. au-dessous du bief de partage; elle reçoit dans son cours les rivières et ruisseaux qui coulent sur les deux versants de la croupe occidentale de la montagne, ainsi que les eaux du réservoir de Lampy, et les transmet par la percée de Cammazès dans le grand réservoir de Saint-Ferréol, qui est situé à 192 m. au-dessus du bief de Naurouse : la seconde rigole, dite de la plaine, découpe la base de la Montagne-Noire, reçoit par les vallons du Sor et du Laudot toutes les eaux de la rigole de la montagne et des réservoirs, et les fait arriver au bief de partage. Le développement de cette seconde rigole est de 42,540 mètres.

Le bassin de Naurouse a environ 4,000 m. de long sur 3000 m. de large. Le bassin de Saint-Ferréol, qui forme une partie essentielle du canal, est un des plus beaux ouvrages de construction en ce genre : il est situé à trois-quarts de lieue de la petite ville de Revel et a été formé d'un vallon dans lequel coule le ruisseau du Laudot : les deux collines qui forment ce vallon, se resserrant un peu au-dessous d'un endroit assez large, ont été réunies par une énorme muraille de 800 m. de longueur, de 100 pieds de hauteur, garnie des deux côtés d'un terrassement, dont le pied est soutenu par un mur plus bas et plus court que celui du milieu, et qui forme une chaussée de 120 m. de largeur; la base de ce grand ouvrage est un corps solide de maçonnerie fondé et enclavé de toute part dans le roc vif; il n'a qu'une petite ouverture en forme de voûte et à rez de terre, qui a 9 pieds de haut, 12 pieds de large et 564 pieds de long, et sert de passage à l'eau du réservoir. Ce vaste bassin, dont la forme est irrégulière comme les collines qui lui servent de bord, peut contenir 1,800,000 mètres cubes d'eau, plus que le canal tout entier. On est obligé de le mettre à sec tous les ans pour le nettoyer et y faire les réparations nécessaires; 8 jours suffisent pour le mettre à sec, mais il faut plus d'un mois pour le remplir. Pour obtenir l'eau nécessaire à l'entretien de ce bassin, on a rassemblé et détourné de leur cours un grand nombre de rivières et de ruisseaux auxquels on a été obligé de creuser un lit, en plusieurs endroits dans le roc vif : la longueur totale des rigoles creusées à la main est de plus de 60,000 m. Les eaux, ainsi réunies, se rendent par le Laudot et la rigole de la plaine, dans le bassin de Naurouse, et suffisent pour alimenter le canal.

Le canal du Midi est divisé en différents endroits par plus de 100 ponts pour le service des routes; il passe lui-même sous 55 ponts aqueducs, en quelques endroits d'une hauteur considérable, qui donnent issue à autant de rivières. Plusieurs déversoirs servent à dégorger les eaux superflues et les conduire aux rivières les plus voisines; en d'autres endroits, des montagnes sont percées en voûte de part en part pour donner passage aux eaux : la plus considérable de ces voûtes est celle de Mal-Pas, creusée sous une montagne de pierre assez tendre; elle a 170 m. de long sur une largeur de 25 p., et une hauteur de 22; cette ouverture est soutenue par une voûte en maçonnerie où sont pratiquées plusieurs ouvertures destinées à donner du jour.

La navigation est suspendue tous les ans sur le canal, pour faciliter l'exécution des travaux de réparation et d'entretien; la clôture de la navigation a lieu du 1er au 15 août, et son rétablissement s'opère du 20 septembre au 5 octobre.

Les principaux objets transportés par le canal du Midi sont les denrées coloniales qui viennent de Bordeaux par la Garonne; les vins et les eaux-de-vie qui vont à Cette, d'où on les expédie pour le nord de l'Europe; le sel des côtes du Languedoc, les oranges de Majorque, les huiles de Gênes, de Provence et d'Espagne; les drogues, les épiceries et toutes les marchandises du Levant; des matériaux de toute espèce; mais le seul article des grains qu'on exporte du Haut-Languedoc en Provence, surpasse tous les autres articles réunis. Le prix des transports est très-médiocre, il offre économie de près de deux tiers pour cent sur le roulage. Les bateaux qui parcourent le canal sont moyennement du port de 100 tonneaux.

CAPESTANG. Bourg situé près du bord septentrional d'un étang considérable auquel il donne son nom, sur le canal du Midi, à 12 l. de Béziers. Pop. 1,624 hab. Ce bourg existait en 862; il est ceint de murs ruinés, flanqués de tours également en *ruine*. On remarque dans l'église quelques sculptures gothiques, et dans l'intérieur de la ville les restes d'un pont romain.—On doit visiter près de ce bourg un épanchoir à siphon du canal des Deux-Mers : c'est un des principaux détails d'art de ce célèbre ouvrage.

CASSAN. *Voy.* GABIAN.

CAUSSES. Village situé sur la rive gau-



COUVENT DE CASSAN.

che de l'Orb, à 4 l. de Béziers. Pop. 540 hab. — *Patrie* du P. Vanière, auteur du poeme *Prædium rusticum*.

CAUX. Jadis ville et justice royale : aujourd'hui bourg d'une popul. de 1,814 hab., situé à 5 l. 1/4 de Béziers.

CAZOULS-LEZ-BÉZIERS. Ancien bourg situé dans un territoire fertile en vin muscat renommé, à 2 l. 1/2 de Béziers. Pop. 2,070 hab.—On y voit les restes d'un vieux château.

FAUGÈRES. Village situé au pied de hautes montagnes, à 5 l. de Béziers. Pop. 846 hab. — Carrières de marbres jaune, gris-blanc et violet, appelés brèches.

FLORENSAC. Petite ville située au bord de l'Hérault, à 5 l. de Béziers. Pop. 3,512 hab. Son territoire se compose d'excellentes terres labourables, de beaux vignobles et de belles prairies.—Fours à chaux.

GABIAN. Village situé sur la rivière de Tongue, dans un pays agréable et fertile, à 5 l. de Béziers. Pop. 960 hab. — Cette commune possède une source d'eau minérale froide qui porte le nom de fontaine de santé, et une source d'huile de pétrole, située à 500 toises au sud du village. Le pétrole est reçu dans un bassin où tombent les eaux de trois aqueducs intérieurs ; une ouverture pratiquée à la partie inférieure du bassin permet à l'eau de s'échapper sans entraîner l'huile qui surnage : elle est d'un rouge-brun, d'une odeur forte et désagréable.

On remarque à Gabian les restes d'un bassin creusé par les Romains, où étaient réunies les eaux d'une fontaine voisine qu'un aqueduc de plus de cinq lieues de long conduisait à Béziers. On voit aussi, sur la route de Roujan, le couvent de Cassan, où quatre Genovefins se partageaient, avant la première révolution, cinquante mille livres de rente, et menaient joyeuse vie. C'est un immense édifice, bâti dans un site très-heureux, avec une église surmontée d'un clocher formé de deux cylindres superposés (*voy. la gravure*). — Fours à plâtre.

GENIÈS-DE-VARENSAL (SAINT-). Petit village, bâti dans une position pittoresque, sur le ruisseau de Bauzon. A 11 l. de Béziers. Population, 288 habitants. — Papeterie.

Le pays est cerné de montagnes élevées dont les flancs sont arrosés par des eaux abondantes. Dans le voisinage est le hameau de l'Orquette, d'où l'on découvre un cirque calcaire très-développé, appelé l'Orque, et qui, par la configuration des rochers qui le forment, taillés à pic et couverts de bouquets de bois, ressemble à des orgues d'une grandeur imposante. Lorsque les eaux affluent, elles s'échappent de la crête et des fentes des rochers, et descendent en figurant des chutes magnifiques.

GENIÈS-LE-BAS (SAINT-). Village dont la situation est assez agréable. On y remarque une ancienne église dont le rond-point est à pilastres et à ogives, et une fontaine sous une voûte, construite aussi en ogive. A 3 l. de Béziers. Pop. 832 hab.

GERVAIS (SAINT-). Petite ville située entre quatre montagnes, dans une étroite vallée, où les eaux coulent en abondance. Non loin de là, sont les ruines d'un ancien lieu qui couronnent un mamelon escarpé. A 9 l. de Béziers. Pop. 2,505 hab.

A une lieue et demie de la ville, on voit sur le sommet d'une haute montagne dépendante de l'Espinouse, les vestiges d'un camp romain. — Carrières de marbre gris-clair tacheté de rose pâle. Mines de houille. Fours à chaux.—*Commerce* de cerceaux. *Patrie* du général Serviez.

HÉRÉPIAN. Bourg situé au milieu des montagnes, à 7 l. de Béziers. Pop. 991 h. —Verrerie considérable.

MALOU (la). *voy.* Mourcairol.

MARAUSSAN. Village situé dans un territoire fertile en excellents vins muscats, à 1 l. 1/2 de Béziers. Pop. 917 hab. On y remarque les châteaux de Perdiguier et de Lirou.

MARSEILLAN. Petite ville maritime, située à 6 l. de Béziers. ✉ Pop. 3,687 hab. Elle est sur l'étang de Thau, où elle a un port de 200 m. de long et 33 m. de large, qui peut recevoir 60 bâtiments de petit cabotage. — Son territoire produit un vin blanc renommé.

MONTADY. Village situé sur une colline élevée à pic, du côté du midi, et dominé par une haute tour carrée qui servait autrefois de guide aux navires, mais dont il ne reste plus qu'une partie. A 2 l. de Béziers. Pop. 251 hab.

MONTAGNAC. Petite ville, située dans un territoire fertile, sur la rive gauche de l'Hérault, à 6 l. de Béziers. ✉ Pop. 3,440 hab.—Distilleries d'eau-de-vie.

MOURCAIROL. Village situé à 7 l. 3/4 de Béziers. Pop. 855 hab.

EAUX THERMALES DE LA MALOU.

Le hameau de la MALOU est une dépendance de la commune de Mourcairol[1]. Ce hameau, situé dans un vallon agreste, entouré de montagnes élevées, possède un établissement thermal, construit dans une position pittoresque, au pied de la montagne de l'Uselade. Dans cette contrée, la nature a été très-prodigue des eaux minérales : d'un côté on voit sourdre d'une colline schisteuse, une source d'eau thermale très-composée, c'est celle de la Malou ; d'un autre côté on trouve une source ferrugineuse acidule thermale, c'est celle de Capus ; et enfin, à peu de distance de ces deux sources, jaillit, au bord de la rivière d'Orb, une source d'eau acidule froide qui porte le nom de la Vergnière. Ces deux dernières sources, quoique n'appartenant pas à l'établissement des bains de la Malou, en sont cependant, pour ainsi dire, partie intégrante, par l'usage avantageux qu'en font les malades durant la saison des eaux.

La découverte des vertus de la source thermale de la Malou, qui a rendu la santé à tant d'individus de tout âge, de tout sexe et de tous les pays, affligés de maladies plus ou moins opiniâtres, qui avaient résisté à tous les remèdes employés pour les combattre, est due au hasard. Le médecin-inspecteur actuel tient de ses aïeux que, quelques habitants de villages circonvoisins, tourmentés depuis de longues années de douleurs rhumatismales les plus rebelles, se trouvèrent guéris après s'être plongés dans des fossés pleins de cette eau, à peu de distance de la source. Ces faits et ces observations se répétèrent toutes les fois qu'on fut à portée de faire de nouvelles épreuves. De là, la réputation naissante de ces eaux, et l'idée de la vertu spécifique qu'on leur attribua peu à peu pour la cure de certaines maladies.

Dans l'endroit où se trouvent aujourd'hui les bains, on ne remarquait, en 1634, qu'une petite baraque servant d'asile aux personnes chargées de la culture des terres environnantes. M. Pons-Marthe de Thesan, seigneur de Poujol, s'en étant rendu acquéreur, conçut le projet d'y former un établissement thermal digne de son objet. Dans cette vue, il fit pratiquer un grand réservoir qui pût contenir près de quarante personnes. Un mur de séparation le divise en deux parties, afin que les personnes de différents sexes puissent s'y baigner en même temps et sans inconvénient. Enfin, il fit construire en 1754 et 1755, des appartements pour les personnes qui iraient prendre les bains. Le temps et des observations ultérieures sur les heureux effets que produisent ces eaux, ne contribuèrent pas peu à les accréditer. On remarqua dans combien de maladies elles pourraient être utiles. Les succès déja obtenus durent engager un grand nombre de personnes à s'y rendre. Des guérisons nombreuses, qui tiennent pour ainsi dire du miracle, complétèrent leur réputation. Les médecins de Montpellier y contribuèrent par le grand nombre de malades qu'ils y envoyèrent, et c'est aux illustres docteurs de cette moderne Épidaure, que les bains de la Malou doivent en partie la haute réputation qu'ils ont acquise. Les professeurs les plus renommés de cette faculté et les praticiens de cette ville les plus répandus envoient tous les ans un grand nombre de malades à la Malou. Les succès qui ont constamment résulté de l'usage bien ordonné de ces eaux, justifient la confiance qu'on leur accorde, et la juste application que ces savants en ont su faire.

On trouve dans le bâtiment destiné aux étrangers qui vont à la Malou, des appartements commodes assez bien distribués et aérés, des galeries très-spacieuses et couvertes, où l'on peut se promener lorsque le temps est pluvieux. Dans l'enceinte de cette maison se trouve un café assez bien tenu : deux auberges, qui ne sont séparées que par le chemin, méritent aussi d'être signalées par les soins, les honnêtetés et les prévenances que reçoivent les étrangers de la part des personnes qui les administrent.

La source n'est distante de l'endroit où l'on se baigne que d'environ 50 mètres. Les eaux se rendent de la source à ce réservoir par un canal assez large, ainsi que le nécessitait le besoin de le désobstruer lorsqu'il est engorgé par le dépôt abondant que la source précipite dans son cours. L'endroit où l'on se baigne est une espèce de chambre voûtée qui ne reçoit de jour que par la porte, et dans laquelle on descend par un escalier de cinq marches. Autour de son enceinte sont des bancs de pierre où s'asseyent les personnes qui prennent

1. Nous devons cette notice intéressante sur les sources de la Malou, de la Vergnière et de Capus, à l'obligeance infinie de M. le docteur Saisset, professeur, agrégé de la faculté de médecine de Montpellier, médecin-inspecteur des eaux minérales de la Malou, et auteur de divers ouvrages publiés sur cet établissement.

des bains. Dans cette position, elles se trouvent avoir tout le corps dans l'eau, excepté la tête. La disposition de ces bancs est telle qu'ils se trouvent plus élevés dans une portion de la chambre et par conséquent couverts d'une moindre quantité d'eau, et c'est là que se placent les enfants et les individus d'une petite stature. Le nombre des personnes qui peuvent se baigner à la fois ne peut guère être au-delà de trente, c'est-à-dire quinze dans le bassin destiné aux hommes, et autant dans celui destiné aux femmes. Dans le premier bassin, se trouve l'orifice du canal qui conduit les eaux, et auquel on adapte une gouttière en bois pour servir à l'usage des douches, avantage dont on jouissait seulement dans le bain des hommes et qui existe maintenant dans celui des femmes. Au sortir du bain, on est reçu dans un endroit chaud et commode par des personnes préposées pour y donner tous les soins convenables. Chaque sexe a un chauffoir séparé, d'où chacun peut se rendre dans son appartement peu éloigné de là. Les personnes qui ne veulent ou ne doivent pas s'exposer à l'air libre, trouvent facilement des chaises à porteur pour être transportées chez elles.

Les propriétaires des bains de la Malou (MM. Céré, Ferret, Jullien, Causse et Abelons) ont entrepris, il y a quelques années, de nouvelles constructions destinées à rendre cet établissement thermal capable de soutenir la concurrence avec les autres établissements du même genre, qui presque tous ont reçu des améliorations et des embellissements réclamés par les besoins du siècle.

Il n'y a d'hospice d'aucun genre à la Malou, mais les pauvres trouvent des secours dans la charité des personnes qui fréquentent l'établissement; charité que l'inspecteur ne cesse d'éveiller et de seconder lui-même. Ces secours ne sont jamais suffisants, et il serait bien à désirer que le gouvernement daignât s'occuper spécialement du sort des infortunés qui se trouvent dans le cas d'avoir besoin d'une pareille médication.

Saison des eaux. Les mois de juillet, août et septembre sont ceux où ces eaux sont administrées avec le plus de succès. Le nombre des malades qui les fréquentent est annuellement d'environ quatre à cinq cents.

La promenade, la musique, la danse, la chasse et la pêche sont, pour ceux qui peuvent s'y livrer, les objets de distraction qu'on y trouve. Les récréations y sont gaies et assez attrayantes. On s'y livre, sans distinction de rang et de fortune, à des jeux dits innocents, où le corps et l'esprit puisent tour à tour des plaisirs aussi utiles qu'agréables.

Les différentes montagnes ou coteaux qui environnent la Malou sont cultivés dans plusieurs points de leur étendue et recouverts en grande partie de châtaigniers, principalement la côte de Villecelle. Dans ces terrains, qui ne doivent aucune de leurs productions au travail de l'homme, croissent grand nombre d'arbrisseaux et beaucoup de plantes aromatiques, qui contribuent infiniment à rendre l'air sain, pur et agréable. Les lièvres, les lapereaux, les perdrix rouges, etc., abondent sur ces montagnes, ce qui fait que la chasse offre beaucoup d'agrément à ceux qui aiment à s'y livrer. On n'y trouve ni insectes, ni autres animaux venimeux ou dangereux. Les plantes usuelles y sont peu communes. On y remarque plusieurs vestiges de mines qui ont été exploitées. Les personnes qui s'occupent spécialement de minéralogie y rencontreront des objets intéressants. Les matériaux qui entrent dans la composition sont les suivants : 1° de grandes masses calcaires, 2° un schiste épais et abondant, différemment nuancé en couleur, 3° une terre argileuse, 4° du fer, 5° de la houille, 6° plusieurs pyrites en décomposition, où on peut recueillir du sulfate de fer et un peu de sulfate de chaux.

La situation des bains est telle, qu'ils ont à leur droite la côte de Villecelle, et à leur gauche le bois de l'Encayrat ; en face, la vue est bordée dans le lointain par le bois de Loun ou de Long, séparé des bains par des prairies plantées d'arbres fruitiers et de peupliers à haute futaie, qui forment un beau rideau de verdure sur les bords du ruisseau de Betoulet. Ces prairies offrent aux étrangers une promenade très-agréable et un lieu commode pour s'y livrer à mille amusements divers. Le ruisseau de Betoulet, après avoir fait tourner un moulin à blé, arrose ces riantes prairies et va se jeter à peu de distance dans la rivière d'Orb, où l'on pêche en abondance de belles et bonnes truites, des anguilles, des barbeaux et autres poissons estimés.

Un but de promenade très-agréable pour les baigneurs, est le village du Poujol, situé sur une petite élévation, à un quart de lieue des bains, au milieu de jolis jardins, de beaux vignobles et d'immenses prairies plantées d'arbres fruitiers de toute espèce. Le chemin qui y conduit offre une prome-

nade charmante, ombragée dans toute son étendue par d'immenses châtaigniers et par des allées de mûriers d'où la vue plonge avec délice sur un vallon des plus fertiles, et sur des montagnes verdoyantes qui font éprouver un sentiment de plaisir et de gaîté inexprimable. Au nord du Poujol est la haute montagne de Carroux, dont les flancs recelent une mine de plomb vernin. Les amateurs de la belle nature ne doivent pas manquer de visiter cette montagne. De son sommet, on jouit d'une perspective délicieuse, bornée par la Méditerranée, dont les eaux semblent se confondre avec l'azur des cieux. A droite, on aperçoit les montagnes de l'Épinousse; en face sont les vallons d'Orb et du Jour, circonscrits par un amphithéâtre de montagnes, au delà desquelles se déploie une plaine immense: la vue s'égare jusqu'aux confins de l'horizon; on découvre les villes de Béziers, de Pézenas, de Narbonne, ainsi que les principaux bourgs et villages du Bas-Languedoc. Et quand l'œil est fatigué de l'éclat de ces campagnes, où la terre étale toutes ses richesses, il aime à se reposer sur la fraîche verdure qui couvre les montagnes du Carroux, et sur la riante campagne du Poujol, où la nature se montre dans toute sa simplicité.

Prix du logement et de la dépense journalière. Les baigneurs paient six francs par jour pour le logement et la nourriture à la première table, et trois francs à la seconde.

Tarif du prix des eaux, bains et douches. Le tarif des bains est définitivement fixé à raison de 90 c. par bain, sous quelque forme qu'il soit pris. On n'exige rien pour la boisson des eaux.

Propriétés physiques.

Source de la Malou. Sa température ne varie guère dans son état ordinaire que d'un demi degré, en quelque saison que ce soit. Il en est de même de son volume. Néanmoins, il faut signaler ici un phénomène très-curieux qui offre quelques traits d'analogie avec les fontaines intermittentes. Il se fait apercevoir plusieurs fois dans l'année et à diverses époques. Il s'annonce par un dégagement de gaz non respirable qui oblige les malades à sortir des bassins, et qui est suivi d'un flux abondant d'eau thermale plus élevée en température, circulant avec la rapidité d'un torrent. Ce phénomène dure environ dix à douze minutes; après quoi, tout rentre dans le même état. On pourrait l'attribuer, je crois, à des siphons intérieurs, ou bien à des réservoirs particuliers qui, venant à crever, occasionnent ces flux abondants. Les eaux ne sont pas colorées dans leur état naturel. Elles se troublent seulement aux époques du phénomène, et se colorent alors fortement en jaune. L'odeur en est fade, la saveur légèrement acide. La pesanteur spécifique est de 1+0, aréomètre de Beaumé.

Source de Capus. Au nord des bains de la Malou, et au pied de la côte de Villecelle, prend naissance la source dite de Capus, qui n'est distante de l'établissement de la Malou que d'environ 5 à 6,000 m. L'eau de cette fontaine est claire, limpide et transparente. Son goût est légèrement piquant, acidule et métallique. Elle laisse dégager une grande quantité de bulles d'air qui ne sont que du gaz acide carbonique. Elle dépose ou charrie, pour mieux dire, un sédiment ocreux, extrêmement abondant. Il serait facile de présager, d'après ces propriétés physiques, que la source de Capus doit être rangée dans la classe des martiales ou ferrugineuses.

Source de la Vergnière. Dans le territoire de la commune de Mourcairol, et sur les bords de la rivière d'Orb, presque vis-à-vis de l'église de Saint-Pierre-de-Rédès, monument du plus joli gothique, que l'on compte au nombre des quarante que fit, dit-on, bâtir Charlemagne, est située la source de la Vergnière; elle offre un dégagement continuel de bulles d'air extrêmement abondant. Ce gaz paraît être du gaz acide carbonique. L'eau de cette fontaine de santé est froide, claire, limpide et transparente; elle charrie un dépôt ocreux, assez abondant, mais moindre que celui de la source de Capus.

Propriétés chimiques.

Source de la Malou. Les principes minéralisateurs sont: 1° du gaz hydrogène sulfuré, mais en très-petite quantité; 2° du gaz acide carbonique condensé; 3° du carbonate de chaux; 4° du carbonate de soude; 5° du muriate de magnésie et de chaux; 6° du fer; 7° du sulfate de chaux.

Une livre de cette eau, mêlée à autant d'eau de chaux, a fortement louché; bientôt après, il s'est formé un dépôt floconneux, blanchâtre, et comme herborisé, lequel, séparé du liquide et bien sec, a pesé 18 grains. C'était du carbonate de chaux, mêlé à un peu de carbonate de magnésie. Ce réactif annonce donc dans cette eau de l'acide carbonique et de la magnésie. La

teinture de tournesol, mêlée peu à peu à l'eau minérale, a fortement rougi; ce qui y démontre encore l'existence de l'acide carbonique. Le sirop de violettes, mêlé aussi doucement, a pris une couleur verte très-intense; ce qui fait voir qu'il existe dans cette eau des carbonates alcalins avec excès de base. Le savon a produit, à mesure qu'on l'a secoué dans l'eau minérale, des grumeaux insolubles et foncés en couleur, qui garantissent l'existence de quelques sulfates terreux. En jetant dans cette eau quelques atomes d'acide oxalique, elle louche fortement, il se fait un précipité d'oxolate calcaire; ce qui annonce la chaux dans cette eau. La potasse caustique, jetée dans l'eau minérale, a produit le dégagement d'un corps terreux, blanchâtre, nageant au milieu du liquide et se laissant dissoudre par l'acide sulfurique; ce corps était de la magnésie. Le carbonate de potasse, mêlé à cette eau, a produit le même effet. Il y a eu de plus dégagement de gaz acide carbonique, lors de l'addition de l'acide sulfurique; ce qui annonce que la magnésie, déplacée dans ce cas, était associée à de l'acide carbonique. Le nitrate de mercure a produit un précipité blanchâtre, surmonté d'une petite couche brune. Ce précipité a paru être du muriate de mercure, ce qui annonce l'acide muriatique dans cette eau. L'acétate de plomb, jeté dans cette eau, a donné un précipité très-abondant, composé de muriate et de sulfate de plomb, ainsi que quelques autres sels, d'où l'on voit que cette eau contient l'acide sulfurique et l'acide muriatique. Le précipité était fortement noirci; ce qui, faisant soupçonner l'hydrogène sulfuré dans cette eau, a été démontré par la couleur brune qu'a prise une pièce d'argent dans ce même liquide. Le muriate de baryte a sensiblement louché cette eau, et y a produit un léger précipité qui a paru être du sulfate de baryte. Le prussiate de soude, mêlé à l'eau minérale, n'a pas tardé à y faire apercevoir du louche; bientôt après, le liquide a pris une teinte bleue, et a donné un précipité qui était du bleu de Prusse; ce qui annonce le fer dans cette eau. L'alcool gallique, versé peu à peu dans cette eau, l'a sensiblement noircie; ce qui permet d'y admettre l'existence du fer.

Dix livres d'eau minérale ont été mises en évaporation : à peine le feu l'avait-il pénétrée, qu'il s'est dégagé quelques vapeurs de gaz acide carbonique; ce qui a fait troubler l'eau. Bientôt après, on a remarqué un dépôt blanchâtre qui, séparé et bien séché, a pesé 17 grains : c'était du carbonate calcaire. On a continué l'ébullition de l'eau jusqu'à siccité; il est resté alors, adhérente au vase, une masse grisâtre, d'une saveur saline peu sensible, pesant 69 grains. Pour connaître les substances qui composaient cette masse, on l'a traitée successivement par l'eau, l'alcool et l'acide muriatique, tant à chaud qu'à froid, et il a paru en résulter que cette masse se composait de carbonate calcaire, de muriate de magnésie, de carbonate de soude, d'un peu de fer, et peut-être aussi d'un peu de sulfate de chaux, malgré que ce dernier ne semble pas pouvoir s'y trouver, à raison de son incompatibilité avec le carbonate de soude.

Source de Capus. L'eau de chaux y a déterminé un précipité très-abondant, la dissolution de savon, un précipité sans grumeaux; le nitrate de mercure y produit une légère fermentation, et louchit l'eau faiblement; la teinture et l'alcool gallique décident une couleur extrêmement foncée qui ressemble à de l'encre; la teinture de tournesol rougit fortement; l'ammoniaque décide un blanc terne : il se forme un léger précipité; le nitrate d'argent produit un précipité blanc-grisâtre.

D'après l'effet de ces réactifs sur l'eau minérale analysée, on est en droit d'avancer que l'eau de Capus est acidule, alcaline, très-ferrugineuse, mais peu chargée d'autres principes.

Source de la Vergnière. Cette eau trouble l'eau de chaux, rougit la teinture de tournesol, ne dissout point le savon, prend une teinte brune avec la teinture de noix de galle et l'alcool gallique, décide avec l'ammoniaque un blanc terne : il se forme un léger précipité; avec le nitrate d'argent, il se fait aussi un léger précipité d'un blanc grisâtre; avec le muriate de baryte, elle louchit légèrement il se forme un précipité peu considérable. Il est aise de juger, d'après ces épreuves, que l'eau de la Vergnière est excessivement acidule, et qu'elle doit être rangée dans cette classe; qu'elle contient aussi du fer, quelques carbonates, et qu'elle est aussi légèrement alcaline.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES.

Source de la Malou. Les maladies sur le traitement desquelles est fondée la réputation de ces eaux, sont : les affections rhumatismales tant aiguës que chroniques, les affections goutteuses non invétérées, les maladies arthritiques, les fausses ankiloses,

les états nerveux plus ou moins prononcés, les maladies légères de la peau. L'expérience a appris qu'on pouvait les employer avec le plus grand succès à l'intérieur, non seulement dans les cas précipités, mais encore dans certains cas de dysménorrhée, de leucorrhée, dans les maladies de poitrine, telles que l'asthme, la phthisie tuberculeuse, la débilité des organes digestifs, les affections des voies urinaires, et dans les embarras des viscères abdominaux. Lorsque les maladies que nous venons d'énumérer sont compliquées d'un état soit inflammatoire, soit gastrique, soit bilieux, soit adinamique, etc., il convient de détruire ces diverses complications avant d'administrer les eaux. Mais on doit s'abstenir tout-à-fait du bain dans les paroxismes des affections goutteuses, rhumatismales, etc., ou dans les affections organiques avec suppuration.

Les eaux de la Malou ont une action spéciale et immédiate sur le système cutané qu'elles rendent plus perméable, et par conséquent plus favorable à la transpiration. Elles agissent encore non moins puissamment sur les systèmes musculeux, nerveux et articulaires, et rétablissent l'équilibre, soit entre eux, soit avec les autres systèmes d'organes, avec une promptitude qui semble quelquefois tenir du prodige. Enfin l'abondante quantité d'urine que le malade rend dans le bain paraît attester encore leur action sur les voies urinaires.

Source de Capus. On emploie les eaux de la source de Capus avec le plus grand succès à l'intérieur, dans les faiblesses d'estomac, les diarrhées et les dyssenteries muqueuses, dans la jaunisse, la chlorose, les fleurs blanches, les gonorrhées anciennes, les embarras des viscères, les accès de fièvre quarte, certaines pertes immodérées, et dans toutes les maladies qui reconnaissent la faiblesse pour cause, et où il faut relever le ton des organes malades.

Source de la Vergnière. On emploie les eaux de cette source avec avantage dans les congestions labarales et bilieuses des premieres voies, dans le cas de constipation, dans le dégoût ou l'inappétence, dans la colique néphrétique; elles déterminent souvent la sortie du gravier, preuve non équivoque de leur action sur les voies urinaires. Elles doivent être prises sur les lieux, parce qu'elles perdent beaucoup par le transport, quelque soin que l'on prenne de bien boucher les bouteilles dans lesquelles on les met.

MODE D'ADMINISTRATION. On administre ces eaux sous la forme de bain, de demi-bain, de douche, et quelquefois de boisson. Les sources de Capus et de la Vergnière surtout, ne s'administrent que de cette manière. Elles sont données à leur température naturelle et sans addition de substance étrangère à leur constitution chimique. Le traitement est fondé exclusivement sur l'emploi des eaux. La forme seule varie quelquefois. On ne soutient leur action par aucun moyen pharmaceutique, abstraction faite des cas éventuels et d'urgence. Avant, durant, et quelquefois après les bains, on associe l'usage des eaux martiales de Capus, et acidules de la Vergnière, auxquelles on ajoute le plus communément depuis une demi-once jusqu'à une once d'un sel purgatif, le premier et le dernier jour de leur emploi.

Les doses auxquelles on prend les eaux de la Malou sont très-variées. On en boit peu. Certains malades les prennent le matin à jeun, pendant le bain, par demi-verres réitérés cinq à six fois. Quelques-uns les marient avec du lait, d'autres avec du vin, pendant le repas. L'habitude, qui est si souvent une mauvaise conseillère, fait qu'on prend deux bains *par jour*, tandis qu'il serait bien plus *salutaire* de n'en prendre qu'un. La durée du bain est d'une heure à une heure et demie. Nous avons fait remarquer que les chaleurs de la canicule ont une influence marquée sur les rhumatisants qui forment le plus grand nombre des malades. Il n'y a encore rien de bien organisé relativement aux douches. Lorsqu'un malade veut en faire usage, il se place simplement pendant quelques minutes sous le canal qui porte l'eau dans le bassin, et les reçoit d'une hauteur arbitraire, qui peut aller jusqu'à six pieds. Ceux qui veulent les prendre plus méthodiquement, attendent que le bassin soit vidé; ce qui en rend l'emploi plus commode, et en augmente la puissance. On ne trouve dans les réservoirs aucune substance, ni aucun dépôt, qui puissent, dans aucun cas, être employés en topiques. Le traitement dure tantôt un mois, tantôt vingt jours, tantôt quinze, et le plus souvent beaucoup moins, selon les moyens ou le caprice des malades, trop souvent rebelles aux conseils de leur médecin. Nous pensons que le séjour aux bains devrait se prolonger bien davantage. En effet, comment guérir, dans un si court espace de temps, et au moyen de dix ou douze *bains*, des maladies opiniâtres, qui, le plus souvent, ont résisté aux traitements les plus

MURVIEL. Village situé à 2 l. 1/2 de Béziers. Pop. 1,435 hab. Il est bâti sur une élévation qui couronne le riant bassin de la rivière d'Orb, et dominé par un clocher quadrangulaire très-élevé, terminé par une pyramide hexagonale fort aiguë. On y voit un ancien château dont les restes, la porte d'entrée décorée de marbres griottes et la cour ornée de pilastres, donnent une idée de son antique magnificence. De la terrasse assez haute, placée devant la principale entrée, on jouit d'une vue superbe qui s'étend sur la mer et sur l'île Maguelonne.—Fours à chaux.

NEFFIES. Village situé dans la belle plaine de Raujan, au pied d'une colline escarpée, à 5 l. de Béziers. Pop. 1,010 hab. — On y remarque les restes d'un château fort, flanqué de quatre grosses tours rondes.—Mines abondantes de houille.

NISSAN. Bourg situé à 2 l. de Béziers. Pop. 1,537 hab. ☋ Carrières de pierres à bâtir.—C'est près de ce bourg que se trouve la montagne percée de Malpas. *Voy.* CANAL DU MIDI.

PÉZENAS. Ancienne et jolie ville, avec tribunal de commerce, chambre et bourse de commerce, collége communal. ✉ ☋ Pop. 7,847 hab.

Pissenæ, Pissenacum, sur le territoire des Volces Tectosages, est une ville ancienne et renommée au temps de Pline-le-Naturaliste, pour la beauté de ses laines : elle jouissait du droit latin. Pézenas était une châtellenie dépendante de la vicomté de Béziers; elle possédait une commanderie de templiers. Simon de Montfort s'en empara et la céda à Raymond de Cahors en 1211. Saint Louis en fit l'acquisition en 1261. Le roi Jean l'érigea en comté, en 1361, pour Charles d'Artois. Elle fut ravagée par une compagnie de routiers au commencement du XV[e] siècle; plus tard elle devint une dépendance de la maison de Montmorency.

Cette ville est agréablement située, au confluent de la Peine et de l'Hérault, dans un riant et fertile bassin, où les champs cultivés, les vergers, les jardins et les verts bocages se découvrent de tous côtés. De la plate-forme de son ancien château on jouit d'une vue délicieuse sur la petite rivière de Peine, qui coule sous ses murs et va se jeter dans l'Hérault à travers de riantes prairies. Pézenas est renommé par la salubrité de l'air qu'on y respire; son territoire, anciennement bouleversé par des feux souterrains, offre, dans une étendue de plus de trois lieues de rayon, des cratères et des masses énormes de basalte.

Pézenas possède une église paroissiale assez remarquable, de belles maisons, plusieurs rues assez larges et une jolie salle de spectacle : les promenades des alentours sont fort jolies et les jardins d'une grande beauté; la campagne est on ne peut plus agréable et bien cultivée : aussi le territoire de Pézenas passe-t-il à juste titre pour le jardin du département.

C'est à Pézenas que Molière a composé ses *Précieuses ridicules;* le poète Sarrasin y est mort en 1664.

Fabriques de mouchoirs, toiles, mousselines, molletons, couvertures de laine et coton, chapeaux, savon, verdet sec et humide, produits chimiques, sirop et sucre de raisin. — Filatures de coton et de soie grége, jaune et blanche; distilleries d'eaux-de-vie et esprits; lavoirs de laines.

Commerce de froment, seigle, avoine, graine jaune, tartre rouge, gaude, huile d'olives, olives confites, raisins secs, figues sèches, câpres, fruits, coton, soie, laines. —Tous les samedis, marchés considérables de vins, eaux-de-vie et esprits.

Hôtel de la Paix.

POUJOL (le). Bourg situé à 8 l. 1/4 de Béziers. Pop. 1,255 hab.

PUISSALICON. Ancien village, avec un vieux château, situé à 2 l. 1/2 de Béziers. Pop. 683 hab.

Les artistes et les curieux vont visiter, dans le cimetière de la commune, une tour ou clocher gothique isolé très-élevé. Les ramifications du lierre qui l'embrassent en spirale, lui donnent un aspect des plus pittoresques.

QUARANTE. Bourg situé à 4 l. 1/4 de Béziers. Pop. 1,109 hab. — Carrières de plâtre recherché.

ROUJAN. Bourg bâti dans une position agréable, avec un vieux château, à 4 l. 3/4 de Béziers. Pop. 1,420 hab.—L'église mérite d'être remarquée par sa singularité.

Cette commune possède une source d'eau légèrement purgative. —Distilleries d'eaux-de-vie. Mines de houille.

SAUVIAN. Joli village situé sur la rive droite de l'Orb, à 2 l. de Béziers. Pop. 463 hab. On y voit un vaste château qui a appartenu à M. de Beausset, préfet du palais sous l'empire. Un obélisque-fontaine, qui se groupe avec le village, le château et les arbres, forme un tableau fort agréable.

SÉRIGNAN. Petite ville fort ancienne, située à 2 l. de Béziers. Pop. 1,997 hab. —

Préparation du raisin sec appelé Passerille.

SERVIAN. Bourg situé dans un pays riant et fertile, avec un château dont la construction remonte au commencement du XIe siècle, à 2 l. 1/2 de Béziers. Pop. 2,174 hab. — Distilleries d'eaux-de-vie.

THIBÉRY (SAINT-). Petite ville située dans un territoire excellent, et près d'une forêt d'oliviers, à 4 l. de Béziers. Population, 1,427 hab.

Elle se nommait autrefois *Cessero Tectosagum*. On la croit colonie grecque de Marseille, comme Agde, Béziers, etc. — Saint Thibéry, qui lui a donné son nom, y fut martyrisé, ainsi que saint Modeste et sainte Florence, sous l'empereur Dioclétien. On fonda ensuite un monastère sur le tombeau du premier de ces martyrs.

Cette ville est remarquable par les restes d'un ancien couvent où l'on voit un escalier à vis très-curieux, et surtout par les basaltes de Saint-Thibéry, espèce de cirque dont les colonnes quadrangulaires accouplées, rangées par assises horizontales, souvent séparées par une végétation vigoureuse, s'élèvent à 40 pieds environ. Ce cirque est couronné par des espèces de créneaux qui paraissent être les restes d'un camp romain : on montre aussi, sur une hauteur voisine, la place du champ de bataille, et non loin de là, les ruines d'un pont romain jeté sur l'Hérault.

Près de Saint-Thibéry existe un ancien volcan à triple sommité, dont la plus grande élévation est de 194 m. au dessus du niveau de la mer.

TOURBES. Village situé à 3 l. 3/4 de Béziers. ☉ Pop. 845 hab. Le relais est à la Bégude de Jordy. — *Patrie* de Venel, un des encyclopédistes.

VALROS. Village situé à 3 l. 1/4 de Béziers. Pop. 553 h. On voit aux environs, sur une colline isolée, un sémaphore romain qui domine le village, avec une porte donnant vers Béziers. Cette tour, de forme carrée, est entourée d'un fossé et d'un parapet dont il ne reste que des ruines. Une citerne existe dans l'intérieur ; les habitants assurent que l'eau n'y a jamais manqué, quoique le village, situé beaucoup plus bas, en ait souvent été entièrement privé. On s'est servi depuis peu de cette tour pour l'établissement d'un télégraphe.

VENDRES. Village situé au bord de l'étang de ce nom, sur un petit promontoire, où l'on distingue encore les restes d'un ancien temple de Vénus, auquel Vendres doit son nom. On y trouve deux sources d'eaux minérales astringentes, appelées eaux de Castelnau. A 2 l. de Béziers. Pop. 868 hab.

VIAS. Petite et ancienne ville, située à 3 l. 1/2 de Béziers. Pop. 1,761 hab.—Distilleries d'eaux-de-vie.

VILLEMAGNE. Village situé à 7 l. 1/2 de Béziers. Pop. 540 hab. Ce village doit son origine à une abbaye fondée au commencement du IXe siècle. Il est bâti dans un vallon entouré de belles montagnes, sur la rive droite de la Marre. On y remarque quelques restes d'antiquité qui annoncent son ancienne importance.

ARRONDISSEMENT DE LODEVE.

ANDRÉ (SAINT-). Ancien bourg situé sur la route de Montpellier à Lodève, à 4 l. de cette dernière ville. Pop. 2,131 h.—Grand commerce de vert-de-gris et de raisin sec.

ARBORAS. Joli village bâti dans une situation charmante par les accidents du terrain et le voisinage des montagnes, sur la route de Montpellier à Rhodez, à 4 l. 1/4 de Montpellier. Pop. 189 hab. On y voit un ancien château flanqué de deux tourelles, auquel on a ajouté plusieurs constructions modernes.

ASPIRAN. Petit bourg situé dans un pays agréable et fertile, sur un ruisseau qui se jette dans l'Hérault, assez près des habitations. Pop. 1,614 hab.

AVESNE. Joli bourg, bâti dans une position pittoresque, à 5 l. de Lodève. Pop. 1,407 hab.

Ce bourg, situé dans un vallon fertile, entouré de montagnes escarpées, près de la rive gauche de l'Orb, possède un établissement thermal très-renommé pour la guérison des maladies cutanées [1].

EAUX THERMALES D'AVESNE.

La découverte des eaux minérales d'Avesne ne remonte pas au-delà de 1770 à 1780. On rapporte que le marquis de Rousselet, héritier du cardinal de Fleury et seigneur d'Avesne, ayant été forcé d'abandonner un

1. Cet article est extrait d'un mémoire sur les propriétés des bains d'Avesne, publié par M. le docteur Savy, inspecteur de cet établissement, mémoire que ce praticien distingué a eu l'obligeance de mettre à notre disposition.



cheval arabe, à cause des ulcères qui couvraient ses jambes, cet animal fut, par instinct, se vautrer dans le bourbier d'où sort l'eau minérale. Peu de temps après, on vit avec étonnement ce cheval parfaitement guéri, quoique sa maladie ait été regardée comme incurable. Des essais furent renouvelés sur les animaux, et toujours avec succès; peu à peu des tentatives furent faites sur des personnes affectées de maux de jambes, et le résultat en fut des plus avantageux.

La source minérale sourd au pied des montagnes, à cinquante pas de la rivière d'Orb, qui coule du nord au midi; elle est située au milieu d'un vallon agréable et fertile, s'étendant sur une demi-lieue de long, depuis le mamelon sur le penchant duquel est situé le village d'Avesne, jusqu'au rocher sur lequel est bâti le hameau de la Rode. La rivière d'Orb fertilise cette belle plaine, qui contraste d'une manière singulière avec les montagnes arides des environs.

La source minérale d'Avesne est une propriété particulière : elle est très-abondante; les différents filets qui naissent dans le bassin forment un volume de plus de quatre pouces; cette abondance fait qu'on la renouvelle avec promptitude; trente-cinq minutes suffisent pour vider et remplir les bassins.

On prend le bain dans deux réservoirs ayant la forme d'un carré long et pouvant contenir 18 personnes chacun; ils sont divisés par un mur de séparation : celui de droite est destiné aux hommes, et l'autre aux femmes; à côté de ce dernier, on a pratiqué un petit bassin où deux personnes peuvent aisément se baigner. Il est destiné aux personnes qui, par la nature de leur maladie, doivent prendre le bain en particulier. Les réservoirs ont été pavés il y a quelques années, et on a pratiqué tout autour des siéges de différentes hauteurs. Au-dessus de ces bassins, on a bâti un logement pour les malades, que l'on agrandit tous les jours, à mesure que le nombre des étrangers augmente. Au moyen du second étage, qui a été terminé pour la saison de 1825, le nombre des lits, qui était de trente-cinq, a été porté à soixante. Une douche récemment construite offre de grands avantages.

Le terrain qui est devant la façade de la maison, jusqu'à la rivière, a été transformé en une promenade plantée d'arbres de haute futaie, qui prêtent leur ombrage aux baigneurs. De l'autre côté de la rivière, on trouve la vaste et agréable prairie de Beau-Désert. Des berceaux en osier, taillés par les mains de la nature et impénétrables aux rayons du soleil, des bosquets d'aunes et de pruniers, offrent un agréable refuge aux réunions qui se forment ordinairement après dîner, pour se livrer à la conversation et aux petits jeux de société. L'établissement renferme une salle de billard; les chambres sont propres et commodes.

Une grande route qui conduira aux bains d'Avesne, est ouverte de Lodève à Cailles; on peut aller en voiture jusqu'au lieu dit l'Homme-mort; de là aux bains il n'y a que cinq quarts de lieue de chemin, qu'on fait facilement à pied ou à cheval. De Bédarieux à l'Homme-mort, il y a cinq heures de marche; on passe par Lunas, le haut de la côte de Lunas et le mas de Mourrié. Par Lodève il y a quatre heures; on passe par la côte de Lunas, etc.

Saison des eaux. La saison s'ouvre au commencement de juin et se prolonge jusqu'à la fin de septembre. La fin de juillet jusqu'à la fin d'août est l'époque où il y a le plus de monde. Les malades sont logés dans l'établissement et servis avec zèle et intelligence.

Prix du logement et de la nourriture journalière. Le prix de la table est de cinq francs par jour, y compris le logement, pour la première table, et de 3 francs pour la seconde. Les enfants paient moins.

Tarif du prix des eaux. Le prix de chaque bain est fixé à 75 centimes; les eaux pour boisson ne se paient pas.

Propriétés physiques. L'eau minérale est limpide, sans odeur, d'un goût fade; renfermée dans une bouteille, elle dépose à la longue un sédiment terreux; on y voit flotter des matières floconneuses; sa température est de 22 à 23 degrés de Réaumur. Quelle que soit la sécheresse ou l'abondance des pluies, cette eau n'éprouve aucun changement, ni dans son volume ni dans sa limpidité; sa pesanteur diffère peu de celle de l'eau distillée.

Analyse chimique. Trois kilogrammes 91 grammes d'eau ont fourni à M. le docteur Saint-Pierre :

	Gram.
Acide carbonique.....	» »
Carbonate de chaux....	0,238
Carbonate de magnésie.	0,026
Sulfate de chaux......	0,052
Sulfate de soude......	0,079
Muriate de chaux.....	0,053
Muriate de magnésie...	0,053
Muriate de soude......	0,027
Total.....	0.528

M. le docteur Savy a trouvé, dans son analyse, que cette eau possédait tous les caractères d'une eau saline; il y a constaté la présence des hydrochlorates de soude et de magnésie, des carbonates de chaux et de magnésie, des sulfates de soude et de chaux. On a lieu de présumer que l'azote s'y trouve avec assez d'abondance. Enfin, la gélatine, ou matière extractive de nature végéto-animale, y est facilement précipitée par le tannin.

Propriétés médicinales. Ces eaux sont toniques, apéritives, adoucissantes et attractives. En général, prises intérieurement, elles constipent, stimulent le système digestif, augmentent l'appétit, passent souvent par les urines, atténuent, divisent la maladie morbifique; mais c'est principalement sur les fonctions exhalantes et sécrétoires que se manifeste l'action de l'eau, et surtout par la transpiration ou la sueur; dans ce cas, la chemise du malade acquiert une couleur roussâtre. Échauffantes jusqu'à un certain point, elles accélèrent la circulation, excitent en quelque façon une légère fièvre artificielle qui met en mouvement les matières tenaces, âcres; elles adoucissent la peau, détergent les ulcères des jambes et en procurent la cicatrice, provoquent les évacuations périodiques du sexe, s'emploient avec avantage dans quelques névroses des sens et de la génération. La propriété attractive est leur vertu la plus évidente, constatée par tous les médecins qui les fréquentent.

Il est à désirer que les médecins se mettent dans le cas de vérifier par leur propre observation ce que M. le docteur Savy a avancé touchant les propriétés de cette source, qui ne varie jamais, dans quelque saison de l'année où on l'examine : c'est ce qui fait qu'on peut constater ses vertus d'une manière plus certaine.

Mode d'administration. On fait usage de l'eau d'Avesne en bain ou en boisson; la durée des bains, comme leur nombre, est subordonnée à l'état de la maladie et à l'action de l'eau. La boisson se prend ordinairement le matin, à jeun; quelquefois elle forme la boisson ordinaire des malades. La durée des saisons est de douze ou quinze jours. Ce laps de temps, consacré par une vieille routine, est presque toujours insuffisant; il faut, pour se baigner, prendre tout le temps nécessaire pour la guérison, ou du moins pour un soulagement marqué.

CAYLAR (le). Petite ville située sur un plateau élevé, hérissé de rochers amoncelés, à 4 l. de Lodève. Pop. 805 hab.

Le Caylar était une baronnie dans le XVI[e] siècle, qui donnait entrée aux états de Languedoc. Ce lieu souffrit beaucoup durant les guerres de religion. — On y voit encore de vieux murs, les restes d'un fort, et quelques débris d'anciennes constructions et de fortifications.

Chemin de l'Escalette. En se rendant du Caylar au village de Pégairolles, on descend le pas appelé le chemin de l'Escalette, site des plus agrestes et des plus pittoresques, ainsi nommé du sentier qu'on suit pour y arriver. — Une vallée profonde, étroite, très-variée; un sentier qu'on jugerait d'abord inaccessible et taillé en degrés; la route même, soutenue par un arceau, et disparaissant au-delà d'un grand rocher dépendant du plateau de Caylar; un moulin suspendu sur les rochers qui s'élèvent de l'autre côté du vallon, forment un tableau d'un effet admirable. Le fond de la vallée est fermé par des rochers très-hauts, verticaux et prismatiques. Un autre moulin, tapissé de lierre et d'autres plantes ligamenteuses, qu'on découvre plus loin, laisse échapper une cascade magnifique, qui ajoute un grand charme à la perspective. La rivière de l'Ergue, dont la source est non loin de ce beau paysage, dans le territoire de la commune de Rives, arrose le fond de ce vallon enchanteur; d'autres cascades bondissent à travers quelques bouquets de bois, sur l'escalier champêtre; enfin, en descendant de roche en roche, on découvre successivement une habitation isolée, des tapis de verdure, des ombrages, un chemin sauvage, difficile, et toujours de nouveaux objets que le regard contemple avec une espèce de ravissement. Quelques curieux assurent qu'en remontant le chemin de l'Escalette, on jouit de points de vue et d'aspects encore plus piquants que ceux qu'on observe en descendant ce sentier taillé dans le roc d'une manière si singulière et si curieuse.

CEILHES. Bourg agréablement situé, sur la rive droite de l'Orb, à 4 l. 1/2 de Lodève. Pop. 1,064 hab.

CEYRAS. Village bâti dans une situation pittoresque, sur un tertre élevé au-dessus de l'Ergue, qu'on y passe sur un pont de bois. A 3 l. de Lodève. Pop. 661 hab.

CLERMONT-L'HÉRAULT, ou **CLERMONT-LODÈVE**, ville essentiellement industrielle, avec tribunal de commerce, conseil de prud'hommes. Collége communal. ✉ Pop. 6,199 hab.

Cette ville est dans une belle situation, sur le penchant d'une colline au pied de laquelle coule le ruisseau d'Ydromiel; elle est

dominée par les restes d'un ancien château d'où l'on jouit d'une fort belle vue.

Clermont possède une belle église gothique à trois nefs, remarquable par un clocher très-élevé, et par un apside d'un bel aspect. C'était jadis une église collégiale, dont la fondation remonte à une époque reculée. L'édifice actuel date du commencement du XIV[e] siècle. Au-dessus de l'entrée principale est une rose en vitraux de différentes couleurs, d'un très-grand diamètre, regardée comme un chef-d'œuvre architectonique. On voit, au centre, les emblèmes de l'Eucharistie, exécutés pour témoigner un vœu fait par les habitants de vivre dans la foi catholique romaine, et pour repousser le soupçon qui s'était élevé contre eux, de favoriser les Albigeois. Cette église eut beaucoup à souffrir des religionnaires.

Manufacture de draps renommée, qui a produit, en 1833, 24,000 pièces de draps. — *Fabriques* de mouchoirs, bas de laine et de coton; crème de tartre; vitriol. Distilleries d'eaux-de-vie. Filatures de coton. Tanneries. — *Commerce* de vins, eaux-de-vie, huile d'olives, amandes, vert-de-gris, etc. — Fours à plâtre et à chaux.

ÉTIENNE-DE-GOURGAS (SAINT-). Joli village bâti dans une position charmante, au pied des montagnes, à 1 l. 3/4 de Lodève. Pop. 520 hab. On y admire un cirque calcaire qui porte, dans le pays, le nom de la Fin du monde; il est bordé de rochers très-élevés dont les pitons tiennent suspendus les aires de l'orfraie et de l'épervier, et dont le pied est percé en grottes correspondantes. Les cascades qu'elles laissent échapper vont, en bondissant, arroser des prairies qui forment le fond du cirque, taillé en carreaux d'échiquier de différentes hauteurs, pour la facilité de l'arrosage. Ce site est un des plus curieux et des plus intéressants de l'arrondissement de Lodève, qui en offre de si variés et de si pittoresques.

GIGNAC. Petite ville située dans une contrée couverte de vignes, de mûriers et d'oliviers, près de la rive gauche de l'Hérault, que l'on traverse sur un pont très-remarquable. A 5 l. de Lodève. ⊠ Pop. 2,779 hab.

Il est fait mention de Gignac dès le VI[e] ou VII[e] siècle : c'était le siége d'un évêché érigé avant le IX[e]; il fut saccagé, en 1361, par Seguin de Badefol, chef de routiers; les guerres de religion lui furent également funestes.— On y remarque une belle église à trois nefs, surmontée d'un clocher carré, et une haute tour quadrangulaire à bossages, dont on ignore la destination primitive.

Non loin de la ville, on voit, sur une hauteur, l'église de NOTRE-DAME-DE-GRACE, que l'on croit avoir été originairement un temple de Vesta. Cette église est remarquable par son architecture, et précédée de plusieurs chapelles ou stations, comme la chapelle de Notre-Dame-de-Grace, près d'Agde; elle est, ainsi que cette dernière, célèbre par un pèlerinage où les habitants de la contrée se rendent, de douze lieues à la ronde, aux solennités du 15 août et du 8 septembre.

Le pont de Gignac est composé de deux arches latérales à plein cintre, et d'une grande arche intermédiaire, de 48 m. 70 c. d'ouverture. Sa longueur est de 173 m. 46 c.

Fabriques de vert-de-gris dont il se fait un grand commerce dans tout le canton; olives confites, produits du terroir; sucreries; distilleries d'eaux-de-vie. Filatures de laine. — *Commerce* de grains, légumes, comestibles, laines, etc.

JEAN-DE-FOS (SAINT-). Village fort agréablement situé, près de la rive droite de l'Hérault, et non loin de son débouché dans la plaine d'Aniane, à 5 l. de Lodève. Pop. 1,507 hab. On voit sur la place une fontaine couronnée d'une sorte de lanterne, ornée d'une frise, et supportant des têtes variées entremêlées de feuilles d'acanthe, provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert.—*Fabriques* et *commerce* de poterie, de briques vernissées et de vert-de-gris.

JONCELS. Bourg situé dans un pays agréable et fertile, sur le ruisseau de Gravaison, à 3 l. de Lodève. Pop. 701 h. Il doit sa formation à une abbaye que détruisirent les Sarrasins, et qui fut rétablie par Pepin.

JONQUIÈRES. Village bâti dans un site riant, à 3 l. 3/4 de Montpellier. Pop. 357 hab. On y remarque un château d'une construction singulière.

LODÈVE. Ville ancienne. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre de commerce. Conseil de prud'hommes. Société d'agriculture. Collége communal. ⊠ Pop. 9,919 hab.

On croit avec quelque fondement que Lodève, *Luteva*, est le *Foroneronienses* cité par Pline : elle ne prit son nom moderne de *Lodova* que sous Louis VIII. De la domination romaine, elle passa sous celle des Goths qui la ravagèrent. Pepin la réunit à la couronne en 759. Elle fut prise, en 1573, par les Albigeois, qui, après l'avoir pillée et saccagée, y commirent toutes sortes d'excès.

Cette ville est agréablement située au pied des Cévennes, dans un joli vallon, sur la rive gauche de l'Ergue qui y reçoit la Salondres. Elle est entourée de bonnes murailles, mal bâtie et mal percée; mais l'air y est pur et les environs sont délicieux. De belles avenues la précèdent, et l'on y arrive de Montpellier par un joli pont jeté sur l'Ergue, qui en embellit l'entrée. Les montagnes qui l'environnent sont cultivées jusqu'à leurs sommets. Quoique son territoire soit en général sec, il est presque partout couvert de vignes, d'oliviers et de mûriers; la campagne offre des coups d'œil ravissants. Les rives de l'Ergue présentent de magnifiques tapis de verdure, et les environs de la ville sont embellis de maisons de campagne bâties dans des sites réellement enchanteurs.

L'abbaye Saint-Sauveur, ancienne cathédrale, aujourd'hui église de Saint-Fulcran, est une masse fort élevée que domine un clocher quadrangulaire à machicoulis, flanqué de tourelles, attenant duquel est un petit cloître.

Lodève possède des sources d'eau minérale qui attiraient beaucoup d'étrangers avant la découverte de la source thermale de Balaruc.—Aux environs, on voit la grotte dite des Juifs, qui mérite d'être visitée par les belles stalactites qu'elle renferme.

Patrie du cardinal de Fleury, du conventionnel Brunel, du général Lagarde, etc.

Manufactures de draps pour les Échelles du Levant et l'habillement des troupes. Lodève, Clermont, Villeneuvette, Bédarieux, Saint-Pons, Saint-Chinian, Riols, où l'on trouve 65 filatures et 2,000 métiers pour le tissage, occupent environ 15,000 ouvriers. Le travail de 1833 a produit 144,850 pièces, dont la valeur est de 19,930,000 fr. Depuis 1830, les manufactures de draps de Lodève, Clermont et Villeneuvette, ont acquis une nouvelle extension, à cause des besoins de l'armée. Il a été fabriqué, en 1833, 68,900 pièces de draps pour les troupes : Lodève seule en a produit 41,300.

Fabriques d'étoffes de laine, bas, savon, bougies. Tanneries, etc. — *Commerce* de draps, vins, eaux-de-vie, amandes, etc. — A 12 l. 1/2 de Montpellier, 171 l. de Paris. —*Hôtel* du Cheval vert, etc.

LUNAS. Petite ville où l'on a[…] Lodève par une route nouvelle et tr[…] resque, qui passe sur la belle mont[…] l'Escandorgue. La ville est au pied[…] montagne, dans un joli site, domi[…] un rocher dont le sommet est couro[…] les restes d'un ancien château, et l[…] par le ruisseau de Gravaison. On y v[…] petite église d'un aspect assez agréa[…] environs offrent des sites délicieux.

Le château de Lunas existait en 1[…] soutint plusieurs siéges durant les[…] de religion. — Carrières de pierres[…] Tanneries.

MONTPEYROUX. Bourg situé d[…] pays pittoresque, à 4 l. 1/4 de Lodèv[…] 1,713 hab. On y trouve les restes d'u[…] château flanqué de tourelles. C'est p[…] Montpeyroux que commence la[…] côte qui conduit à la montagne de L[…] — *Fabriques* d'essences estimées, ve[…] gris, savon. Éducation des vers à soie[…] neries. — *Commerce* important d'épi[…] drogueries, huiles, amandes, etc.

MOURÈZE. Petite commune rema[…] ble par les sites qui l'environnent, et[…] réunion d'objets agrestes et curieux[…] trouve dans le voisinage. A 4 l. de Lo[…] Pop. 131 hab.

PARGOIRE (SAINT-). Bourg situé[…] une contrée riante et fertile, à une li[…] la rive gauche de l'Hérault, et à 7 l. d[…] dève. Pop. 1,496 hab.—Distilleries d'[…] de-vie.

PÉGAIROLLES. Village situé à 2[…] Lodève. Pop. 480 hab. (*Voy.* Le Ca[…]

POUJOLS. Village situé dans un[…] montueux, à 1 l. de Lodève. Pop. 2[…] — Papeteries. Carrières de pierres à[…]

VILLENEUVETTE. Commune[…] remarquable par sa position, toute[…] mante qu'elle est, que par sa belle fab[…] de draps et d'étoffes de laine, qui ex[…] avant 1680, époque où elle fut érig[…] manufacture royale par Colbert. Cette[…] nufacture travaille particulièrement[…] l'habillement des troupes et pour les É[…] les du Levant. Les fabriques de cette c[…] mune ont produit, en 1833, 3,600 pièc[…] draps. A 4 l. de Lodève. Pop. 401 hab[…]

ARRONDISSEMENT DE SAINT-PONS.

ASSIGNAN. Village situé sur une colline élevée que domine une haute tour quadrangulaire, percée par un arc en ogive qui lui sert de porte. On y voit les ruines d'un ancien château. A 5 l. de Saint-Pons. P[…] 181 hab.

CAUNETTE (la). Village bâti dans u[…] situation pittoresque, au pied d'un b[…]



Amelin del.

Skelton fils sc

EGLISE ST FALERAND

à Lodève.



Amelin del

MINERVE.

rocher, sur la rivière de la Cesse, à 4 l. 1/2 de Saint-Pons. Pop. 601 hab.—Exploitation de houille.

CESSENON. Jolie petite ville bâtie dans une situation charmante, sur la rive gauche de l'Orb, à 7 l. de Saint-Pons. Pop. 2,163 h.

CESSERAS. Village situé à 6 l. 1/2 de Saint-Pons. Pop. 605 hab. — On y trouve les restes d'un vieux château et une grotte curieuse par les stalactites qu'elle renferme.

La grotte de Cesseras ou de Minerve, à cause du voisinage de cette commune, appelée Baume de la Coquille, la troisième du département pour son importance et pour sa beauté, est dans le genre de celle de Saint-Guilhem-le-Désert. L'entrée est au milieu d'un rude escarpement des bords de la rivière de la Cesse. Les stalactites y paraissent souvent comme des flots amoncelés et congelés en sortant par les trous des parois verticales. On y voit une grande coquille ellipsoïde, remplie d'eau, dont les bords sont presque symétriquement contournés, qui a probablement fait donner à cette grotte le nom qu'elle porte. La grotte se compose de galeries et de salles tantôt spacieuses et tantôt étroites, présentant des objets naturels et artificiels de forme plus ou moins exactes. Les rameaux de cette grotte sont plus longs que les galeries de celle de Saint-Guilhem, mais les salles en sont moins vastes : elle est d'ailleurs beaucoup moins riche en stalactites. Le sol et le toit sont de marbre noir.

CHINIAN (SAINT-). Petite ville industrielle, fort agréablement située dans une belle et vaste vallée, tapissée de riches prairies, sur la rivière de Bernasobre. ✉ Pop. 3,270 hab. On admire dans ses environs une montagne couronnée de rochers calcaires, renfermant des grottes remplies de stalactites, et embellie par des cascades magnifiques.

Fabriques importantes de draps qu'on expédie pour le Levant et pour l'intérieur de la France. Cet établissement a produit, en 1833, 9,500 pièces de draps.— Distilleries d'eaux-de-vie. Tanneries. Teintureries, etc.

COLOMBIÈRES. Village situé à mi-côte, dans un pays abondant en châtaignes, au milieu des rochers du Carroux qui le dominent. On y remarque les restes d'un ancien château et d'une tour quadrangulaire bâtie sur un roc très-élevé. A 5 l. de Saint-Pons. Pop. 800 hab.

Un des plus beaux sites, un des plus agréables aspects dont on puisse jouir dans le département, c'est la chute d'eau du Pont-du-Verdier, près du hameau des Esclasses, dépendant de cette commune. Le pont est fort élevé, d'une seule arche, et s'appuie sur des rochers.

FÉLINES - HAUTPOUL. Village situé sur la rivière d'Ognon, à 6 l. de Saint-Pons. Pop. 888 hab.—Carrières de marbres très-beaux et très-estimés : le griotte passe pour marbre d'Italie ; l'œil de perdrix des quatre premières qualités est aussi très-recherché.

FRAISSE. Bourg situé dans les montagnes, sur la rivière de l'Agout, à 4 l. 3/4 de Saint-Pons. Pop. 1,410 hab.

JULIEN (SAINT-). Village bâti dans une position agréable. A 4 l. 1/2 de Saint-Pons. Pop. 1,021 hab. — Carrières de meules renommées.

LIVINIÈRE (la). Village situé à 6 l. de Saint-Pons. Pop. 1,253 hab.—Carrières de pierre meulière.

MINERVE. Village très-ancien, situé à 4 l. de Saint-Pons. Pop. 300 hab.

C'était autrefois la capitale d'un vaste canton détruit par l'exécrable Simon de Montfort, qui y fit brûler vifs 4,000 individus des deux sexes pour le prétendu crime d'hérésie.

Dans le XIIe siècle, Minerve possédait un château situé sur un roc escarpé, environné de précipices qui lui servaient de fossés et en faisaient une des plus fortes places du royaume. Le village était séparé du château dont il ne reste plus que quelques ruines, par une large et profonde coupure de roc ; l'un et l'autre étaient bâtis dans une presqu'île, sur un rocher très-escarpé, au confluent des rivières de Brian et de Cesse qui coulent entre deux murs de rochers. L'isthme très-étroit de cette presqu'île était défendu par une haute tour dont un angle entier est debout. Les restes de cette tour, les ruines du château, la situation agreste du village, et le lit de la Cesse, qui s'est frayé un passage dans le flanc des montagnes et dont on peut suivre le cours sous une voûte qui, en quelques endroits, a 120 pieds d'élévation, offrent une suite de tableaux sauvages et pittoresques qui méritent de fixer l'attention.

MONTOULIERS. Village situé dans un pays montueux, à 7 l. 1/4 de Saint-Pons. Pop. 270 h. On y remarque une fontaine taillée dans le roc, dont la construction est attribuée aux Romains.

OLARGUES. Petite ville située sur une hauteur dont l'accès est difficile, à 4 l. de Saint-Pons. Pop. 1,298 hab. Les rues en sont étroites, mal pavées et très-rapides. Non loin coule la rivière de Jauzé, que l'on

passe sur un pont très-élevé, d'une grande hardiesse, mais fort étroit.

L'origine de cette ville remonte au IXe siècle. Elle a considérablement souffert durant les guerres de religion et pendant les troubles de la Ligue. On y voit encore quelques restes de ses anciennes fortifications. — *Fabriques* de bas. Carrières de marbre, mines de houille, tanneries.

A JULIO, hameau dépendant de cette commune, est une grotte assez vaste renfermant de belles stalactites.

OLONZAC. Petite ville, située à 6 l. 3/4 de Saint-Pons. Pop. 1272. Cette ville, dont l'existence est attestée par des titres de l'an 1100, fut réunie à la couronne en 1483, par Charles VIII. Elle était entourée de fortifications, dont il reste encore quelques traces, et eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion et de la Ligue. — Distilleries d'eaux-de-vie.

PONS-DE-THOMIÈRES (SAINT-). Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ Pop. 6,267 hab.

Saint-Pons, *Pontiopolis*, ou *Sanctus-Pontius Tomerianum*, doit sa formation à une ancienne abbaye d'hommes de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en 936 et érigée en évêché par Jean XXII, en 1318. Saint-Pons souffrit horriblement de la fureur des partis durant les guerres de religion.

Cette ville est située dans un joli vallon entouré de montagnes, sur la rive droite du Jaur. Ses environs sont frais et pittoresques. L'église, regardée comme une des plus curieuses du département, et la plupart des maisons sont bâties en marbre provenant des carrières environnantes. Le Jaur est alimenté dans la ville même, par une belle source qui forme, sous un rocher élevé, un vaste bassin naturel, d'une profondeur considérable. Devant la source sont deux superbes ormeaux; à droite, une église bâtie du temps de Charlemagne, et fort bien conservée; à gauche, sur la hauteur, une tour gothique : c'est un superbe tableau à copier. Le Jaur partage la ville de Saint-Pons en deux parties; ses eaux sont employées à l'arrosage des prairies, des jardins, et font mouvoir un grand nombre de moulins à blé, scieries hydrauliques, foulons, teintureries, tanneries, mécaniques, etc. La jonction des routes de Castres et de la Salvetat offre une jolie promenade.

Fabriques de draps pour le Levant, dont les produits se sont élevés à 15,000 pièces en 1833; de bonneterie. Filatures de laine. Tanneries. Scieries hydrauliques. Exploitation de carrières de marbre de diverses couleurs. — *Commerce* de grains, légumes et bestiaux.

A 25 l. 1/2 de Montpellier, 17 l. de Carcassonne, 198 l. de Paris. — *Hôtel* de la Croix-Blanche, etc.

RIEUSSEC. Village situé à 2 l. 3/4 de Saint-Pons. Pop. 916 hab.—Mines de plomb et d'argent non exploitées. Verrerie fort ancienne et considérable de verre noir.

RIOLS. Petite ville, située sur le Jaur, à 1 l. de Saint-Pons. Pop. 2,215 hab. Elle est surtout remarquable par ses belles fabriques de draps, d'où il est sorti, en 1833, 1,700 pièces pour les Échelles du Levant.

ROQUEBRUN. Village situé dans une plaine fertile et bien cultivée, sur la rive gauche de l'Orb. On y trouve une fontaine intermittente, dont les eaux alimentent habituellement un modeste ruisseau, qui devient un torrent furieux lors des grandes crues. A 7 l. de Saint-Pons. Pop. 1,455 hab. — Mines de houille. Carrières de marbre noir très-pur veiné de blanc, et d'autres marbres de diverses couleurs.

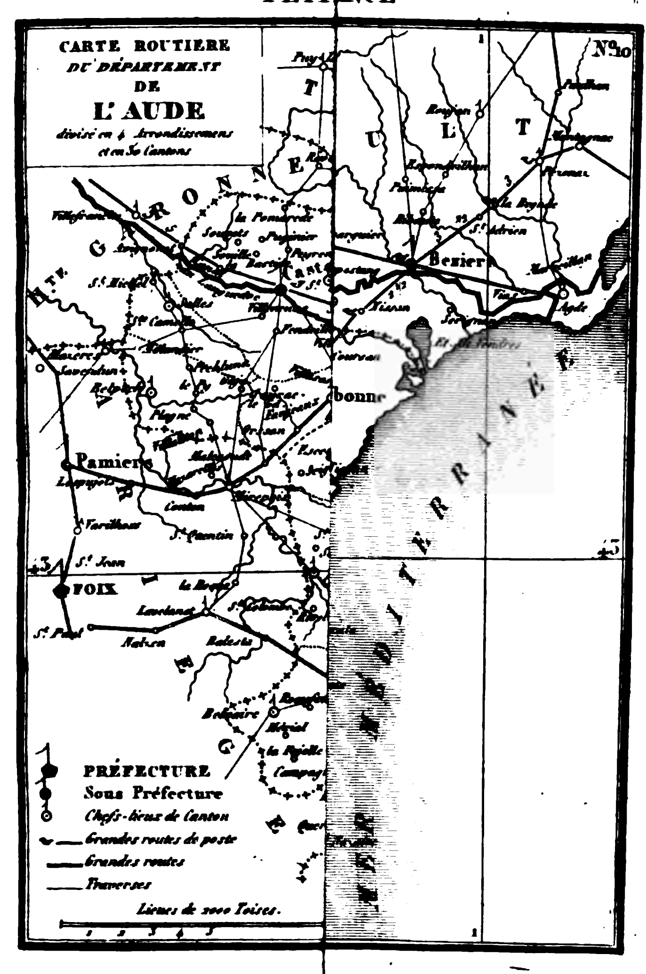
SALVETAT (la). Petite ville, située sur le sommet d'un coteau au pied duquel coule l'Agout. A 4 l. 1/2 de Saint-Pons. Pop. 3,986 hab. — *Fabriques* de molletons, ratines, flanelles et autres draperies. — *Commerce* considérable de laines, et d'excellent beurre, qui passe pour le meilleur de tout le Languedoc.

VINCENT (SAINT-). Grand village, situé près des hautes montagnes de l'Espinouse, à 3 l. 1/2 de Saint-Pons. Pop. 1,604 hab.

FIN DU DÉPARTEMENT DU L'HÉRAULT.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

PETIANCE



CARTE ROUTIERE
DU DÉPARTEMENT
DE
L'AUDE
divisé en 4 Arrondissemens
et en 30 Cantons
N° 10
Bezier
Agde
Pamiers
FOIX
PRÉFECTURE
Sous Préfecture
Chefs-lieux de Canton
Grandes routes de poste
Grandes routes
Traverses
Lieues de 2000 Toises.

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A PERPIGNAN,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DU GARD, DE L'HÉRAULT, DE L'AUDE ET DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

DÉPARTEMENT DE L'AUDE.

Itinéraire de Beaucaire à Perpignan.

PAR NÎMES, MONTPELLIER ET CARCASSONNE, 60 LIEUES 1/2.

		lieues.
De Paris à Beaucaire		184
De Beaucaire à Curbussot		4
Nismes	⊠	3
Uchaud		3 1/2
Lunel		3 1/2
Colombiers		3
Montpellier	⊠	3 1/2
Fabrègues		3
Gigean		2
Mèze		3
Pézenas	⊠	4 1/2
La Bégude de Jordy		2 1/2
Béziers	⊠	3 1/2
Nissan		2 1/2
Narbonne	⊠	4
Sigean		4 1/2
Fitou		4
Salces		2 1/2
Perpignan	⊠	4
De Perpignan au Boulou		6
La Jonquière (Espagne)		6

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR,

DE COURSAN A FITOU.

Après avoir quitté la belle levée de Coursan, on entre dans la plaine la plus riche et la plus fertile de tout le département de l'Aude. La route qui conduit de ce bourg à Narbonne, construite sur une chaussée d'une grande largeur et coupée d'un grand nombre de ports, est une des plus belles de France.

En sortant de Narbonne, on laisse, à droite, la route de Carcassonne et l'on se dirige à travers une gorge assez étroite, formée par les montagnes des Corbières, dont la base est couverte de vignes, et dont les flancs et les sommets, étrangers à toute espèce de culture et de verdure, n'offrent d'autres variétés que celle de leurs formes. Au-delà de cette gorge, on remarque, sur la gauche, le vaste étang de Bages; on passe le pont de Montplaisir, et l'on chemine l'espace d'une lieue entre des collines d'où descendent plusieurs ruisseaux qui arrosent un pays fort agréable. On passe à Peyriac-de-Mer, village situé sur les bords de l'étang de Bages ou de Sigean, renommé par ses salines et par ses îles peuplées d'une immense quantité de lapins et de canards sauvages. Au hameau du Lac, on passe la Berre qui s'y jette dans l'étang; c'est sur les bords de cette rivière que se livra la bataille de Sigean, où Charles-Martel défit les Sarrasins en 737. Le bourg de Sigean est assez bien bâti, riche, et environné de promenades. En face se trouve le port de la Nouvelle, le seul que possède le département; il consiste en un chenal formé par deux digues, ayant chacune 2,400 mètres de longueur, et forme l'embouchure du canal de la Robine dans la Méditerranée. Après Sigean, quelques échappées de vue laissent entrevoir la pleine mer au-delà des étangs; on la découvre tout à fait en gravissant la croupe qui termine le trajet

des collines formant les premiers gradins des Corbières. La plaine où l'on s'abaisse par une descente assez rapide, se dessine agréablement; on y voit beaucoup de vignes dont les vins ne le cèdent pas à ceux de la plaine du Roussillon, et de nombreux troupeaux de mérinos. Le hameau de Fitou, où est établi le relais, dépend d'un village du même nom situé au milieu des montagnes. Vers la gauche, la vue s'étend sur l'étang de Leucate, qui doit son nom à une petite ville bâtie sur une colline escarpée entre la mer et l'étang. L'étang de Leucate s'étend dans le département des Pyrénées-Orientales, où il prend le nom d'étang de Salces.

DÉPARTEMENT DE L'AUDE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de l'Aude est formé d'une portion de l'ancienne province de Languedoc, et tire son nom de la rivière d'Aude, qui prend sa source dans les Pyrénées-Orientales, traverse en entier le département, et va se perdre dans la Méditerranée. Ses limites sont : au nord, le département du Tarn; à l'est, la Méditerranée; au sud, le département des Pyrénées-Orientales; au sud-ouest et à l'ouest, celui de l'Ariège; au nord-ouest, celui de la Haute-Garonne.

La surface du département offre un pays montueux, traversé par une grande vallée longitudinale, qui s'étend de l'ouest à l'est, et par plusieurs vallées secondaires parallèles aux Pyrénées et aux Cévennes : le sol de la plaine présente généralement une couche de terre végétale assez épaisse, reposant ordinairement sur des terrains de transport formés par des galets et des cailloux roulés, quelquefois sur de l'argile, ou bien sur des sables et du grès. Les deux tiers du département appartiennent au versant nord des Pyrénées; le reste, au versant sud de la chaîne la plus méridionale des Cévennes, connue sous le nom de montagne Noire, dont le point le plus élevé est le pic de Norre. Sur le bord de la mer, à l'est de Narbonne, se trouve un massif de hautes collines calcaires formant un système particulier, appelé montagnes de la Clape, séparées des autres montagnes du département par une grande plaine formée par les attérissements de l'Aude. Les Corbières occupent une étendue considérable dans le département; elles peuvent être considérées comme une branche des Pyrénées qui s'écarte de cette grande chaîne, et suit une direction opposée. — Les côtes maritimes du département de l'Aude s'étendent, à l'est, le long de la Méditerranée, depuis l'étang de Leucate, aux environs de la Croix de Malpas, jusqu'à l'embouchure de l'Aude. Elles offrent plusieurs lagunes ou étangs considérables, dont les principaux sont les étangs de Bages ou de Sigean, de Gruissan et de la Palme. Une grande partie des terres qui avoisinent la mer, sont d'une aridité affreuse, et cette cause est due à une grande quantité de muriate et de carbonate de soude, qui, le plus souvent, paraît en efflorescence à la surface de la terre. — Les salines ou marais salants qui existent sur la côte sont d'un produit assez considérable : elles sont au nombre de huit : Estarac, Peyriac, Mandirac, le Lac, Sigean, Grimaud, Tailavignes et Sainte-Lucie; les deux premières sont les plus importantes.

Le climat du département est très-varié : outre la différence de température dépendante de l'élévation, on remarque que la partie orientale est plus chaude que l'occidentale. Les vents sont impétueux partout où les montagnes n'opposent pas un abri à leur fureur : ceux de la partie de l'ouest, connus sous le nom de Cers, dominent presque toute l'année, et sont, à mesure qu'on avance vers la mer, d'une violence dont on ne peut se faire une juste idée. Le sud-ouest est très-pluvieux dans la partie occidentale; le nord-ouest l'est plus rarement. Tous les vents de la partie de l'est sont connus sous la dénomination collective de Marin (autan) : ce vent est l'inverse du vent de Cers : sa force augmente progressivement à mesure qu'il s'éloigne de la mer. Chaque année, il tombe sur les montagnes du département une grande quantité de neige, et, sur les sommités du Bernat-Salvatché et de la montagne Rase, il n'est pas rare d'en voir tomber au milieu de l'été. La grêle est très-fréquente dans quelques contrées de l'ouest, et très-rare dans d'autres. L'atmosphère est, en général, assez chargée de vapeurs aqueuses, dont la quantité augmente ou diminue suivant que la température est plus ou moins élevée. En 1827, les températu-

res extrêmes ont été, à Narbonne, —0° 1/4 centig. et + 34°; en 1828, — 0° 3/4 a + 34° 1/2.

Le département de l'Aude a pour chef-lieu Carcassonne. Il est divisé en 4 arrondissements et en 31 cantons, renfermant 434 communes. — Superficie, 324 lieues carrées. Population, 270,125 habitants.

MINÉRALOGIE. Pyrites aurifères. Mines d'argent dont l'exploitation est suspendue depuis plusieurs années. Mines d'antimoine, de manganèse, de cuivre et de plomb, non exploitées. Minerai de fer qui alimente plusieurs forges. Carrières de marbre d'une grande beauté. Exploitation de houille, de lignite et de jayet. Argile plastique, pierres à chaux, plâtre, excellente pierre de construction, etc., etc.

SOURCES MINÉRALES à Rennes, Alet, Escouloubre, Campagne, Ginols, Estriband, etc. Sources salées non exploitées à Durban et à Sougraine.

PRODUCTIONS. Céréales de toute espèce, en quantité plus que suffisante pour la consommation. Maïs, avoine en petite quantité. Pommes de terre, truffes, olives. Prairies naturelles et artificielles. — 51,079 hectares de vignes, produisant annuellement 800,500 hect. de vin, dont un tiers est consommé dans le pays, 70 à 80,000 hect. sont convertis en eau-de-vie, et le surplus exporté dans les départements voisins : les meilleurs sont ceux dits de Narbonne, qui se récoltent sur le territoire de Sigean, Fitou, Leucate, Treilles, Portet, Narbonne; et surtout les vins blancs connus sous le nom de blanquette de Limoux. — 51,115 hect. de forêts (arbres verts et feuillus). — Chevaux médiocres, mais robustes et infatigables, mulets, moutons gras. Éducation de la volaille, notamment des oies dont on engraisse une grande quantité pour la consommation intérieure.—Beaucoup de gibier (ours, renards, blaireaux, loups). — Poisson de mer et d'eau douce. — Éducation des abeilles qui fournissent un miel renommé.

INDUSTRIE. Manufactures de draps et de couvertures de laine. Fabriques de lainages légers, de verdet, de jayet ouvré, de bonnets gasquets pour le Levant, de peignes de bois de toute espèce. Filatures hydrauliques de laine, de coton et de soie. Forges à la catalane; martinets; fonderies et batteries de cuivre; papeteries.

COMMERCE de grains, farines de qualité supérieure, de vins, eaux-de-vie, esprits, huile d'olives, miel excellent, manches de fouets dits Perpignans, laines fines, etc.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE CARCASSONNE.

ALZONNE. Bourg situé à 3 l. 1/2 de Carcassonne. ⊠ ♉ Pop. 1,629 hab. Il est bâti au confluent du Fresquel et du Lampy, dans un des plus fertiles territoires de tout le Languedoc. Le château se soumit à Simon de Montfort en 1210, et le bourg fut brûlé par les Anglais en 1355. — *Fabriques* de draps fins et de bonnets façon Tunis.

AURIAC. Village et ancien château, situés à 15 l. de Carcassonne. Pop. 277 hab. Il est presque adossé aux ruines d'un vieux fort au pied duquel le ruisseau de Laurio forme une belle cascade.—Forges.

AZILLE. Joli bourg, situé à 4 l. de Carcassonne. ⊠ Pop. 1,498 hab. Il est bien bâti, dans un territoire extrêmement fertile, et orné d'une fontaine dont les eaux sont très-abondantes.—Le beau domaine de Jouarres fait partie de cette commune. — *Commerce* de bestiaux.

CABRESPINE. Village situé dans la montagne Noire, sur le Clamoux, qui arrose un joli vallon tapissé de prairies et bordé de coteaux plantés de vignes, d'oliviers et de châtaigniers. Pop. 893 hab. — *Fabriques* de draps communs. Tanneries.—*Commerce* de bestiaux.

CAPENDU. Village situé à 4 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 739 hab. Il est bâti dans une belle situation, au pied du mont Alaric, près de la rive gauche de l'Aude, dont les bords plantés de belles saussaies présentent un aspect magnifique.

Capendu, autrefois *Cane suspensa*, est souvent mentionné dans les anciennes chroniques, pour son ancien château qui fut la

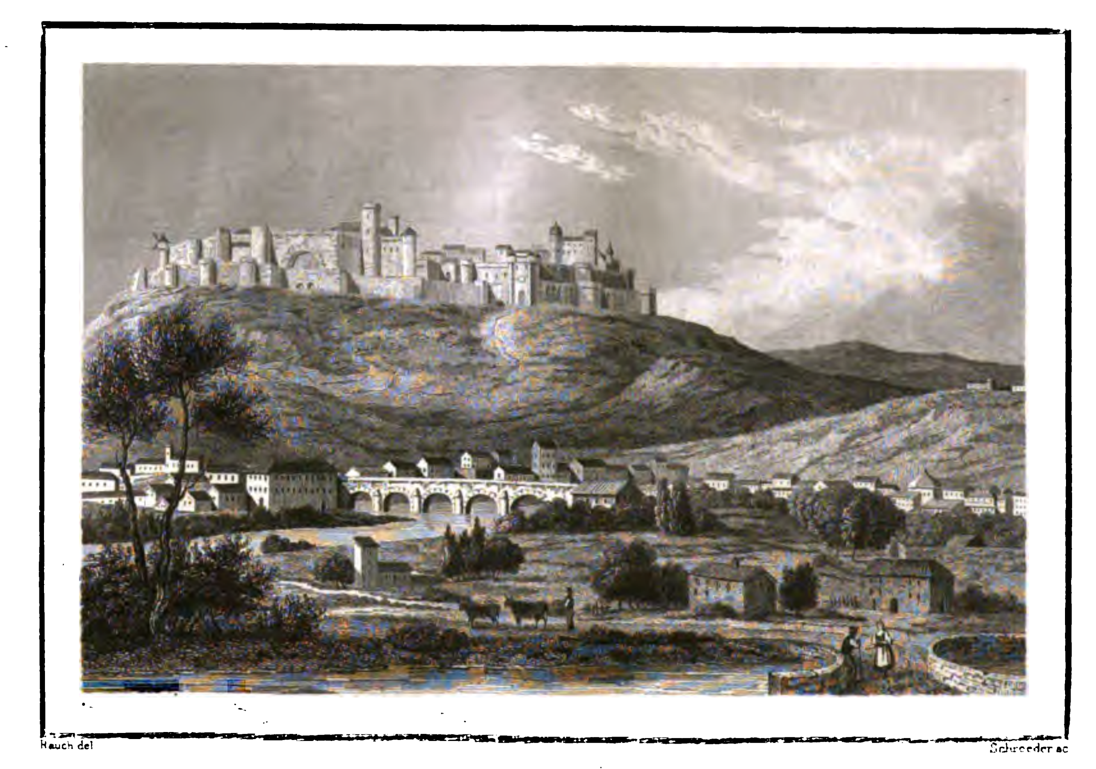
propriété de Raymond Béranger et de plusieurs autres illustres personnages; il en reste encore d'immenses murailles qui, avec les ruines d'une église construite vers le XIVe siècle, et placées sur un rocher escarpé au centre du village, lui donnent un aspect pittoresque.

CARCASSONNE. Ancienne, grande et très-belle ville. Chef-lieu du département et de deux cantons. Tribunal de première instance et de commerce. Évêché. Société d'agriculture. ✉ ☋ Pop. 17,394 hab.

L'origine de Carcassonne se perd dans la nuit des temps. Plusieurs auteurs lui donnent les noms de *Carcasum*, *Carcaso*, *Carcassona*, dont aucun n'indique l'origine. On sait seulement que les *Volcæ Tectosages* furent ses premiers habitants. Du temps de Jules-César, elle était déja considérable et occupait un rang distingué parmi les villes de la Narbonnaise; de la domination romaine, elle passa sous celle des Visigoths, qui la fortifièrent et bâtirent les tours et le château encore existants. En 724, les Sarrasins venus d'Espagne l'enlevèrent aux Visigoths, et en furent chassés à leur tour par Charles-Martel, puis celui-ci par Pepin-le-Bref, qui soumit toute la Septimanie et la réunit à la couronne. Sous Louis-le-Débonnaire, Carcassonne fut séparée de la Septimanie pour être jointe au marquisat de Toulouse, qui dépendait du royaume d'Aquitaine; toutefois cette ville fut gouvernée par un comte particulier. — En 1209, l'armée des croisés, commandée par le légat du pape et par d'autres prêtres ou moines, après avoir massacré, sans exception, tous les habitants de Béziers, au nombre de 60 mille, après avoir pillé et incendié la ville, vint mettre le siége devant Carcassonne, dans l'intention de faire éprouver le même sort à cette ville et à ses habitants; c'était alors une des plus fortes places du Languedoc, qui ne consistait que dans la partie élevée qu'on nomme la Cité. La garnison était très-nombreuse, et le vicomte Raymond-Roger s'y était rendu pour la défendre. Les croisés assiégèrent le premier faubourg; et, malgré la défense vigoureuse de Raymond-Roger, qui fit en cette occasion des prodiges de valeur, ce faubourg fut pris et brûlé; le second faubourg fut pris ensuite, mais avec beaucoup plus de difficultés et de temps.

Les assiégeants, impatients de ces retards, s'approchèrent bientôt de la ville, tentèrent de combler les fossés et d'escalader les murailles; alors les assiégés se défendirent et les repoussèrent vivement. Les croisés commençaient à désespérer de prendre cette place; mais la saison combattit pour eux: les chaleurs devinrent excessives; tous les puits de Carcassonne étaient taris; les habitants, désolés par la soif, demandèrent à capituler. Un historien dit qu'on leur permit d'évacuer la ville, à condition qu'ils n'emporteraient avec eux que la chemise et les *braies* (culottes) qu'ils avaient sur le corps. Un autre dit qu'ils sortirent sans chemise, l'un après l'autre, et que la vicomtesse, jeune et belle personne, ne fut pas exempte de cette condamnation rigoureuse et humiliante. Un troisième historien rapporte que ces malheureux, faibles, décharnés, et à demi-morts de misère, déclarèrent qu'ils voulaient embrasser la foi catholique, et que, de quatre cent cinquante d'entre eux qui ne voulurent pas changer de religion, quatre cents furent brûlés vifs, et cinquante pendus. Enfin, un auteur, qui a écrit l'histoire de la croisade, dit que les habitants de Carcassonne, ayant appris la trahison dont le légat avait usé envers leur vicomte, sortirent tous de la ville, pendant la nuit, par un souterrain qui communiquait aux tours de Cabardez, à 3 *lieues* de Carcassonne; et le lendemain, les croisés voulant escalader les murailles, furent fort surpris de ne trouver aucun obstacle, et de voir la ville dépeuplée.

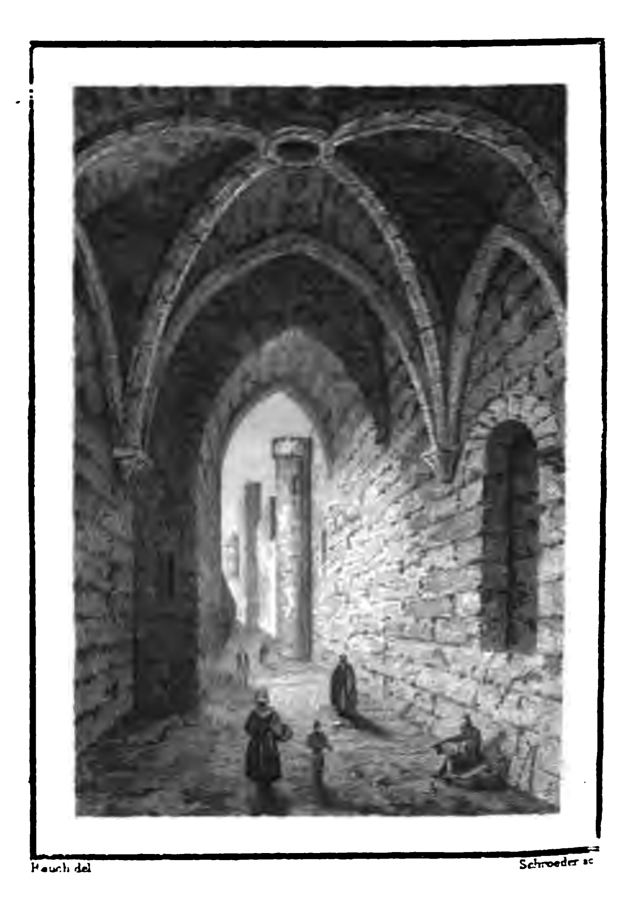
En 1262, les habitants de Carcassonne se révoltèrent contre le roi; ils furent sévèrement punis de cet acte de rébellion. Les principaux citoyens furent chassés de la ville; ils obtinrent cependant plus tard la permission de bâtir des maisons à quelque distance du pont. Ce fut là l'origine de la ville basse. En 1347, les habitants de Carcassonne obtinrent du roi la permission de fortifier leur ville, afin de pourvoir à leur sûreté, compromise par les cruels événements de la guerre survenue entre la France et l'Angleterre, sous le règne de Philippe-de-Valois. Le prince de Galles, dans l'irruption qu'il fit dans le Languedoc, en 1355, s'empara de la ville basse, y mit le feu, et emmena avec lui les principaux habitants. La vigoureuse résistance que firent ceux de la cité les préserva du même sort, et força le prince de Galles d'abandonner le siége. Quelque temps après, le comte d'Armagnac, lieutenant du roi dans la province du Languedoc, fit rebâtir la ville basse, la fit fortifier et entourer de remparts.—Carcassonne embrassa le parti de la Ligue, qu'elle abandonna bientôt après. Le parlement de Toulouse ayant été cassé, y fut établi en 1589. Les ligueurs la prirent en 1591; elle se sou-



Rauch del — Schroeder sc

CARCASSONNE.

Aude



CHEMIN COUVERT

a Carcassonne

Hauck del. Skelton fils sc.

PONT AQUEDUC DE FRESQUEL.

mit à Henri IV et le reconnut pour roi en 1596.

Carcassonne est dans une très-belle position, au milieu d'un pays riche et fertile, arrosé par l'Aude, par plusieurs autres rivières, et traversé par le canal du Midi. La ville basse, entièrement circonscrite par une muraille assez élevée, est très-régulièrement bâtie; les rues sont larges, bien alignées, d'une propreté extrême, rafraîchies par une quantité d'eau courante, ornées de nombreuses fontaines, exécutées en général avec beaucoup de goût. Toutes les rues se croisent à angle droit, de telle sorte que dans quelque point de la ville que l'on se trouve, on aperçoit toujours les boulevards extérieurs. Les maisons sont en général élégantes, commodes et bien bâties; on y remarque plusieurs magasins de fort bon goût, et des hôtels construits et décorés avec luxe. La place publique est plantée de deux allées de beaux arbres; elle est vaste, et forme un carré long: une très-jolie fontaine en marbre blanc représentant Neptune sur son char, traîné par quatre chevaux marins, contribue beaucoup à l'embellir. Aux quatre angles sont des bornes-fontaines, dont la simplicité contraste avec l'élégance de la fontaine principale.

Carcassonne est sans contredit une des plus jolies villes de la France; elle continue à s'embellir tous les jours par les nombreuses réparations que l'on ne cesse d'y faire, et par les monuments que l'on y élève. Les fossés qui régnaient autrefois au-dessous des murs ont été comblés et convertis en belles promenades, par les soins d'Armand de Bezuns, qui fut évêque de Carcassonne depuis 1731 jusqu'en 1778. Ces promenades, qui entourent la ville et forment les boulevards extérieurs, sont d'autant plus agréables que leur situation permet aux habitants d'en jouir tous les jours, sans avoir l'inconvénient d'y ressentir les vents furieux qui désolent le pays. On change de promenade selon le vent régnant; et comme elles se prolongent dans tout le pourtour de la ville, une portion est toujours abritée.

Les nouvelles allées que l'on a plantées sur les bords du canal, et au milieu desquelles s'élève une belle colonne de marbre rouge, érigée en l'honneur de Riquet, créateur du canal des Deux-Mers, formeront un jour une promenade magnifique. Le bassin du canal d'un côté, le pont qui conduit à la route du Minervois, à celle d'Alby à Mont-Louis, et la route royale de Narbonne à Toulouse de l'autre, bornent cette esplanade entourée de haies vives et arrosée par deux fontaines en marbre du meilleur goût. Elles ont la forme d'une grande coupe à bords renversés, supportée sur un pied délié, et d'où l'eau s'écoule en nappe; il est seulement fâcheux que l'eau n'y soit pas assez abondante.—A une petite distance de ces allées est le beau pont-aqueduc de Fresquel, remarquable autant par sa gracieuse et majestueuse architecture que par sa largeur considérable. Le Fresquel traverse sous ce pont le canal des Deux-Mers, qui passe sur ses voûtes, ainsi que le chemin de halage et la grande route. Le grand pont sur l'Aude, qui joint la ville basse avec les faubourgs et la cité, mérite aussi d'être remarqué.

La beauté de la ville basse dont nous venons de donner une faible idée, contraste singulièrement avec la ville haute, qui est l'ancienne cité, et avec les deux faubourgs connus sous les noms de Barbe-Canne et de Trivalle. La cité, bâtie sur une petite élévation, n'offre plus maintenant que de vieilles murailles et quelques édifices à demi ruinés; on y trouve une caserne et plusieurs maisons appartenant à des familles pauvres. Il est impossible de voir ces vieux remparts et ces vieilles tours, sans songer à la vertu guerrière des habitants de cette ancienne ville. C'est là que se trouve l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire, qui serait depuis long-temps oubliée, si elle ne renfermait la tombe de Simon de Montfort.

Ce qui reste des fortifications de la cité remonte au règne d'Alaric; c'est un des monuments d'architecture militaire de cette époque les mieux conservés. Ces fortifications ont été pendant long-temps entretenues avec beaucoup de soin, et le château qu'elles renferment a servi souvent de prison. Le plan des constructions est extrêmement curieux, et la disposition des fortifications offre un modèle admirable des anciens systèmes de défense.

Les principaux édifices et établissements publics de Carcassonne sont:

La bibliothèque, composée d'environ 6,000 volumes, provenant principalement des collections qui se trouvaient dans les anciens couvents. Cet établissement, en assez mauvais état, est peu fréquenté.

La maison d'arrêt, située sur une des promenades de la ville, est une construction nouvelle, qui ne laisse rien à désirer sous le rappport de la sûreté et de la salubrité.

Hospices. Les principaux établissements de bienfaisance sont: l'hospice civil fondé en 1686 par M. de Grignan, évêque de

Carcassonne. Il est ouvert aux pauvres de tout sexe et de tout âge. Les enfants trouvés sont également reçus dans cet établissement, où ils sont allaités par des nourrices de la ville et de la campagne. L'hospice civil est dans une fort belle situation au bout du pont de l'Aude.—L'hospice général ou hôtel-dieu est un grand et vaste édifice, pouvant renfermer environ 300 lits destinés aux malades civils et militaires. Ces deux hospices sont desservis par des religieuses de Saint-Vincent-de-Paule.

Carcassonne possède encore un établissement destiné à porter des secours à domicile, et une association qui a pour but de donner des secours aux femmes enceintes.

Théâtre. La salle de spectacle, située à côté d'une porte de la ville, et qui n'a de curieux que son ancienneté et sa masse, est un édifice assez grand, mais très-mal décoré.

Monuments religieux. Les principaux sont : la cathédrale, sous l'invocation de Saint-Michel, et l'église de Saint-Vincent, dont la tour élevée a souvent servi à des mesures trigonométriques : ces deux monuments sont peu dignes d'être visités.

L'église Saint-Nazaire est fort curieuse en ce qu'elle est composée de deux parties bien distinctes appartenant à des genres d'architecture différents : la nef, qui date de la fin du XIe siècle, offre un modèle élégant de l'architecture romane ; le chœur présente les formes gracieuses et légères de l'architecture gothique, au temps de sa plus grande splendeur. Cette église est décorée de vitraux assez bien conservés, dont quelques-uns sont fort remarquables.

Palais. Il existe encore à Carcassonne un palais épiscopal, un vaste séminaire et un palais de justice.

L'hôtel de la préfecture offre de beaux appartements d'où l'on jouit d'une vue magnifique, et un jardin assez bien tenu. On remarque dans le jardin une colonne antique élevée à Numérien, fils de l'empereur Carus, et né à Narbonne.

Outre les édifices que nous venons de signaler, il en est d'autres qui n'ont pas moins de droits à fixer l'attention ; ce sont les nombreuses manufactures de draps et les filatures de laine. Ces ateliers occupent une grande partie de la population de Carcassonne, et répandent l'aisance dans tous les rangs de la société. Les principaux sont : l'ancienne manufacture royale de la Trivale, située à l'extrémité du pont, près la rivière d'Aude ; la filature de laine, construite il y a peu d'années, par une réunion de fabricants et de capitalistes. Ce grand édifice, de forme carrée, est situé au centre d'une petite île formée par l'Aude dans une position fort agréable, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse. La troisième établissement destiné à la filature des laines est à Maquens.

Patrie de Fabre, surnommé d'Églantine, à cause d'un prix qu'il avait remporté aux jeux floraux, né en 1755 : il périt sur l'échafaud en 1794 ; de Gamelin, peintre distingué, professeur à l'académie de Rome, né en 1739, mort en 1803 ; de Méric, président du Corps-Législatif sous l'empire ; de Fabre de l'Aude, pair de France, ancien président du tribunat ; et de plusieurs généraux, parmi lesquels on doit citer Chartrand, Aussenac, Amand, Gros, etc.

Manufactures importantes de draps, dont les produits s'expédient pour le Levant et les Indes. Fabriques de couvertures de laine, molletons, bas, toiles, savons. Teintureries ; superbe établissement hydraulique de filature de laine ; distilleries d'eaux-de-vie ; tanneries ; papeteries ; clouteries.— *Commerce* considérable de vins, grains, farines, fruits, épiceries, cuirs, fer, quincaillerie, draps, etc.

A 23 l. 1/2 de Toulouse, 15 l. 1/2 de Narbonne, 204 l. 1/2 de Paris. — *Hôtels* Bonnet, de l'Ange, de Saint-Pierre, de Saint-Jean-Baptiste.

CAUNES. Bourg situé à 5 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 2,245 hab.

Ce bourg est bâti sur le penchant d'une montagne, dans une situation agréable sur la petite rivière d'Argent-Double. Il est désigné dans les anciens titres sous le nom de *Saint-Jean in extorio*, et était autrefois célèbre par une abbaye de Bénédictins fondée dans le VIIIe siècle. Cette abbaye existait encore avant la révolution ; son église, qui sert aujourd'hui de paroisse, est un édifice fort remarquable ; les marbres de toute espèce qui la décorent, la belle boiserie du chœur, les statues en marbre blanc de Carrare dont elle est ornée, les piliers et les autels revêtus de porter et de vert antique, donnent à cet édifice un aspect grandiose qui rappelle la splendeur dont a brillé le monastère.

Caunes est célèbre par ses carrières de beaux marbres qui ont servi à l'ornement de plusieurs palais (toutes les colonnes du grand et du petit Trianon et de Marly sont sorties des carrières de Caunes et de Campan). Les montagnes qui recèlent ces carrières sont situées dans une position pittoresque, à peu de distance du bourg. On remarque sur l'une d'elles un ermitage

fort ancien et très-révéré, appelé le Cros, dont l'enclos renferme une halle anciennement construite pour l'étalage des marchandises, pendant la foire qui s'y tient les 8 et 9 septembre. La chapelle de l'ermitage est un édifice assez ordinaire, décoré avec profusion de marbres de toutes couleurs : elle est dans une situation charmante, sur un rocher de 900 pieds d'élévation taillé à pic, au pied duquel jaillit une source abondante qui arrose l'étroit et frais vallon que l'on traverse pour aller au Cros.

Fabriques de draps. Exploitation des carrières et scieries hydrauliques de marbre. Tanneries. Teintureries.

CONQUES. Bourg situé à 2 l. de Carcassonne. Pop. 1,623 hab. Il est bâti en amphithéâtre, sur une petite éminence au pied de laquelle coule l'Orbiel, rivière qui arrose une des plus riantes et des plus productives vallées du département.—*Fabriques* de draps. Filatures de laine. Moulins à foulon et à farine.—*Commerce* de bestiaux.

COUFOULANS. Village situé sur une éminence, au confluent de l'Aude et du Lauquet, en face de la prise d'eau de l'aqueduc qui fournit l'eau à la ville de Carcassonne. A 2 l. 3/4 de cette ville. Pop. 650 habitants. On y remarque un ancien château, d'où l'on jouit d'une belle vue sur les Corbières, les Pyrénées et la montagne Noire.

DENIS (SAINT-) Joli village, situé à 5 l. 3/4 de Carcassonne. Pop. 710 hab. — Forges et martinets. Papeterie.—*Commerce* de fourrages.

DOUZENS. Village situé à 5 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 450 hab. On y voit un beau château moderne, et dans les environs les ruines d'une ancienne commanderie de l'ordre de Malte.

FONTIERS-CABARDÈS. Village situé sur un mamelon de la montagne Noire, d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur un pays riant et fertile. A 6 l. 1/4 de Carcassonne. Pop. 1,070 hab.

GRASSE (la). Petite ville située dans les Corbières, à 8 l. 3/4 de Carcassonne. ⊠ Pop. 1,327 hab.

La Grasse est une commune fort ancienne, qui doit son origine à une abbaye fondée avant le VIII[e] siècle dans un vallon désert arrosé par l'Orbiel, et environné de rochers escarpés. Les bâtiments de ce monastère, reconstruits ou réparés à différentes époques, ont été conservés, et sont encore aujourd'hui en bon état ; ils forment une enceinte immense et sont très-susceptibles d'être convertis en manufactures. La partie moderne de l'abbaye peut être comparée, pour l'élégance de son architecture, aux plus beaux édifices de la capitale ; l'église renferme plusieurs tableaux estimés de l'Espagnolet, représentant les sacrements. —*Fabriques* de cuirs. Moulins à huile et à foulon. Mines de fer importantes qui alimentent plusieurs forges.

GRUISSAN. Village situé à 18 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 2,108 hab.

Ce village, placé à l'extrémité de la Clape, sur une plage aride, et au bord de l'étang de son nom, est extrêmement tourmenté par les vents. Le climat y est très-sain ; les maisons sont en général bien bâties, et augmentent tous les jours par l'accroissement rapide de la population.

Il existe dans le village une tour placée sur une petite hauteur, que l'on croit avoir été construite par Ariadan - Barberousse. On remarque aussi, aux environs, une chapelle connue sous le nom de Notre-Dame *Das-Aouzils*, en grande vénération chez les marins. Cette chapelle, placée au milieu des sauvages rochers de la Clape, en face de la Méditerranée, est dans une situation tout à fait pittoresque. Le jour de la Pentecôte, les habitants de Gruissan se rendent tous en procession à Notre-Dame ; les marins s'y rendent aussi, tenant dans leurs mains un petit drapeau qui représente le pavillon de leur bâtiment. — L'étang de Gruissan a environ 1,800 arpents métriques de superficie ; il communique à la mer par les Graus de la Vieille-Nouvelle et de la Grasselle, entre lesquels se trouve l'île Saint-Martin.

ILHES. Joli village, situé dans une vallée pittoresque, sur l'Orbiel, à 5 l. de Carcassonne. Pop. 260 hab.—Filatures.

LASTOURS. Village situé à 3 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 248 hab. Il est bâti dans une situation pittoresque, au milieu des montagnes, dans un pays frais, arrosé par l'Orbiel, et près de la belle fontaine de Pestil, dont les eaux abondantes, réunies à celles de l'Orbiel, font mouvoir un grand nombre de manufactures. Ce village était autrefois un poste important par les châteaux de Cabaret et de Cabardès, qui ont souvent été le théâtre des guerres des Albigeois, et dont Simon de Montfort tenta vainement de se rendre maître.

LAURE. Grand village, situé à 5 l. de Carcassonne. Pop. 1,200 hab. Il est entouré de vieilles murailles qui annoncent une ancienne origine.

MALVES ou **MALVERS.** Village situé à 3/4 de l. de Carcassonne. Pop. 300 hab.

On y voit un ancien château flanqué de tours à flèches très-élevées.

MARSEILLETTE. Village situé sur une hauteur, entre l'Aude et le canal du Midi, au bord de l'étang desséché de son nom. Pop. 300 hab.

MAS CABARDÈS. Bourg situé à 3 l. 3/4 de Carcassonne. Pop. 748 hab. On y remarque les ruines d'un ancien château. — *Fabriques* de draps. Teintureries.

MONTIRAT. Village situé dans les montagnes à 2 l. 3/4 de Carcassonne. On y voit des restes de fortifications percées de portes assez bien conservées, qui annoncent que ce lieu était autrefois une place importante.

MONTLAUR. Village situé dans une jolie vallée sur le ruisseau de Mattes. Pop. 850 hab. On y voit un ancien château qui a soutenu plusieurs siéges pendant les guerres de religion — *Commerce* de moutons.

MONTOLIEU ou **MONTOULIEU.** Petite ville, située à 4 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 1,727 hab.

Cette ville fut fondée, en 1146, par Roger, vicomte de Carcassonne, et portait le nom de *Castrum Malasti*. Elle fut assiégée et prise, en 1231, sur les Albigeois qui l'avaient occupée jusqu'alors. Trencavel, vicomte de Béziers et de Carcassonne, s'en empara en 1240; mais l'armée du roi l'ayant prise la même année, la ruina de fond en comble, ainsi que le château, et y fit passer la charrue. Quelque temps après, l'abbé de Val-Séguier la fit rebâtir sur une colline voisine, et lui donna le nom de Montolieu. Les routiers s'en emparèrent en 1361 et en 1368; les religionnaires la surprirent en 1576, et le duc de Joyeuse en 1590.

La ville de Montolieu est pittoresquement située dans un vallon fertile, au confluent de la Rougeanne et de la Dure; elle est bâtie en amphithéâtre, et domine un joli vallon, où l'on remarque une habitation charmante, entourée de jardins et de prairies ombragées d'arbres d'une rare beauté. Sa manufacture royale de draps, établie dans le faubourg, a été long-temps florissante, et ses produits, expédiés dans le Levant, y étaient très-recherchés. C'est la patrie de Dominique-Vincent Ramel, ministre des finances sous le Directoire.

Fabriques de draps, bonnets de laine, maroquin. Filatures de laine. Moulins à foulon. Forges. Tanneries.

MONTRÉAL. Petite ville, située dans un fertile territoire, à 3 l. de Carcassonne. Pop. 3,383 hab.

Cette ville avait le titre de châtellenie dès l'année 520. En 1207, elle fut le siége d'une conférence mémorable entre les catholiques et les Albigeois. Simon de Montfort la prit par trahison en 1209. Les comtes de Foix et de Toulouse s'emparèrent du château en 1221. Le prince de Galles la prit et la brûla en 1355. Les religionnaires l'occupèrent en 1570, et y furent assiégés sans succès par les catholiques en 1583. Enfin elle fut prise par les ligueurs en 1589, pillée et brûlée par les religionnaires en 1594.

MOUTHOUMET. Village situé sur un plateau au bas duquel coule le Rabichol, dans un territoire peu fertile, à 13 l. 3/4 de Carcassonne. Pop. 380 hab.

PEYRIAC-MINERVOIS. Grand et beau village, situé dans un des plus fertiles cantons du département, sur la jolie rivière de l'Argent-Double, à 5 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 1,349 hab.

Ce village est formé d'habitations remarquables par leur élégance et leur propreté. La vallée qu'arrose l'Argent-Double, depuis Caunes jusqu'à Peyriac, présente un aspect magnifique par la beauté de ses paysages; les coteaux, couronnés d'oliviers et plantés de vignes, bordent les prairies fraiches qui occupent les bas-fonds, où l'on voit de belles plantations d'arbres fruitiers de toute espèce. — *Fabriques* de bonneterie. *Distilleries* d'eau-de-vie. Tanneries.

PEZENS ou **VOISINS.** Village situé dans un fertile territoire, sur le Fresquel, que l'on traverse sur un pont très-étroit, à 2 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 1,000 hab. Ce village a été pris et repris plusieurs fois dans les guerres de religion du XV[e] siècle.

PRADELLES-CABARDES. Village situé à 7 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 690 hab. Il est bâti sur une montagne, et possède une glacière qui fournit de glace en été les villes de Toulouse et de Montpellier. Les religionnaires s'en emparèrent en 1575, et les ligueurs en 1591; ces derniers y commirent des cruautés inouïes.

PRADELLES-EN-VAL. Village situé dans un vallon agréable et fertile, à 5 l. 1/4 de Carcassonne. Pop. 250 hab. On y remarque une fort belle source, dont les eaux donnent naissance à la petite rivière de la Bretonne.

RIEUX-EN-VAL. Village situé au fond de Val-Dagne. Pop. 150 hab. Il est dominé par une tour gothique fort élevée, entourée de murailles en ruine.

ROQUECOURBE. Petit village, situé au pied d'une chaine de montagnes qui



Rauch del. Schroeder sc.

CASTELNAUDARY.

bordent un joli bassin terminé au nord par le canal des Deux-Mers, à 6 l. 1/4 de Carcassonne. Pop. 150 hab. On y voit un ancien château, près duquel existait autrefois une manufacture royale de draps.

SAYSSAC. Bourg situé dans une gorge, sur le versant de la montagne Noire, à 6 l. 1/4 de Carcassonne. Pop, 1,814 hab. Il est bâti en amphithéâtre et présente un aspect assez triste; de quelque côté qu'on y arrive, la route le domine, et l'œil ne plonge que sur les toitures des habitations. On y voit les ruines d'un vieux rempart, et les murs d'un ancien château fort qui a soutenu plusieurs siéges. — *Fabriques* de draps. Filatures de laine.

SOULATGÉ. Village situé dans un joli vallon, sur le Verdouble, à 17 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 350 hab. C'est sur son territoire que se trouve la belle source de la Doux. — *Patrie* de Montfaucon.

TRÈBES. Petite ville, située sur l'Aude, que l'on passe sur un beau pont, au confluent de l'Orbiel, qui traverse le canal du Midi sous un pont aquéduc, à 2 l. de Carcassonne. Pop. 1,607 hab. On remarque aux environs le beau domaine de Millegrand, qui renferme de belles prairies naturelles arrosables, un haras et de beaux troupeaux de moutons mérinos.

Située dans un pays agricole, sur un canal navigable et au confluent de deux rivières, Trèbes est une petite ville essentiellement industrielle et commerçante. Des foires importantes y sont établies aux 10 janvier, 13 mai et 26 août : cette dernière surtout est considérable; il s'y fait de grands achats de bestiaux. — Entrepôt et exploitation de bois de charpente; moulin à plâtre; nombreuses briqueteries et tuileries communes, briqueteries dont les produits, de qualité supérieure, rivalisent avec ceux de Marseille. Distilleries d'eau-de-vie, minoteries sur le canal et en construction sur la rivière d'Aude. Chantier de construction pour les barques du canal.

TUCHAN. Village situé sur le Verdouble, à l'extrémité d'une jolie vallée que domine la montagne de Tauch, l'une des plus élevées des Corbières. A 3/4 de l. de Carcassonne. Pop. 983 hab.

VILLEMOUSTAUSSON. Village situé dans une plaine fertile, à 1 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 850 hab. — *Fabriques* d'étaux renommés, et de mesures métriques en bois de houx, de figuier et de citronnier.

VILLE-ROUGE-DE-TERMÈNES. Village situé dans une vallée, sur le ruisseau des Ieulles, qui baigne ses vieux remparts, à 12 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 420 hab. On y voit un ancien château flanqué de tours, qui appartenait autrefois à l'évêque de Narbonne. — Mines de fer inépuisables, qui alimentent plusieurs forges.

ARRONDISSEMENT DE CASTELNAUDARY.

BÉCÈDE (la). Bourg situé au pied de la montagne Noire, à 4 l. de Castelnaudary. Pop. 1,160 hab.

BELPECH. Petite ville située à 8 l. 1/2 de Castelnaudary. Pop. 2,452 hab. C'était autrefois une ville assez considérable, que les guerres de religion et plusieurs incendies ont désolée à différentes reprises. — *Fabriques* de draps.

BRAM. Bourg situé dans une belle plaine, sur le ruisseau de la Preuille, à 4 l. de Castelnaudary. Pop. 1,250 hab. C'était autrefois un château fort, qui fut assiégé et pris deux fois par Simon de Montfort, en 1281.

CASSES (le). Village situé à 5 l. de Castelnaudary. Pop. 400 hab. Il était autrefois défendu par un château fort dont Jeanne d'Angleterre tenta vainement de s'emparer en 1199. Ce château fut assiégé et pris par les croisés en 1211, qui en brûlèrent vifs tous les habitants. Peu de temps après, l'abbé de Citeaux surprit quatre-vingts religionnaires dans une tour du château, les livra aux flammes, et fit ensuite raser les tours et le village. Ce château fut reconstruit par le comte de Toulouse, et repris en 1212 par Simon de Montfort.

CASTELNAUDARY. Ville ancienne. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Bourse de commerce. Société d'agriculture. Société philotechnique. Collége communal. ✉ ☋ Pop. 9,883 hab.

L'opinion la plus probable sur l'origine de Castelnaudary, est que cette ville occupe la place d'un lieu indiqué sous le nom de *Sostomagus*. Lors de l'irruption des Vandales et des Goths, Sostomagus fut détruit, et reconstruit quelque temps après sous le nom de *Castrum novum Arianorum*. Cette désignation rappelait l'arianisme que les Visigoths avaient embrassé, et c'est de là qu'est venu le nom de la ville. Le plus ancien monument où il

on soit fait mention, est un testament daté du 7 mai 1118, et fait par Bernard Aton, vicomte de Béziers et de Carcassonne. A cette époque, ce n'était encore qu'un château. Raymond VI, comte de Toulouse, ne pouvant le défendre contre l'armée des croisés, qui, en 1211, ravageait le Lauraguais, prit le parti d'y mettre le feu, dans la crainte que les croisés ne s'en emparassent. Néanmoins Simon de Montfort le prit, le fit rétablir, y laissa une partie de ses troupes, et se retira avec le reste à Carcassonne. Raymond ayant reçu des secours assez considérables, entre autres 2,000 Basques, marcha, après avoir fait préparer toutes les machines nécessaires, sur Carcassonne qu'il se proposait d'assiéger. Simon de Montfort, alarmé de ces préparatifs, ne voulut pas attendre le comte, et s'avança au-devant de lui, afin d'arrêter sa marche. Le comte de Toulouse parut devant Castelnaudary vers la fin de septembre, avec les comtes de Foix et de Comminges, le vicomte de Béarn et La Savary de Mauléon. Quoique les croisés fussent alors réduits à l'infériorité du nombre, Simon de Montfort n'abandonna pas les assiégés; il s'enferma dans leurs murs avec une troupe choisie de ses vieux compagnons d'armes, qui ne passait pas cent chevaliers. Il sollicitait en même temps ses lieutenants, ses vassaux, sa femme, de rassembler tous les soldats dont il pouvait disposer, et de marcher à sa délivrance; mais dès qu'on voyait sa fortune chanceler, la haine qu'il avait excitée dans tout le pays éclatait de toutes parts, et ceux sur lesquels il comptait le plus se déclaraient contre lui. Son maréchal Guy de Levis, et son beau-frère Bouchard de Marly ou de Montmorency, réussirent enfin à rassembler une troupe assez nombreuse de chevaliers. Le vaillant comte de Foix attendit les croisés au passage entre Castelnaudary et Las Bordes, les battit et les dispersa à deux reprises. Simon de Montfort, placé sur les remparts de Castelnaudary, et voyant avec anxiété la défaite des croisés, ne put résister à cet affront; il vint lui-même à leur secours, s'avança contre le comte de Foix, ne laissant que cinq hommes pour garder le château. A son aspect, les croisés qui avaient été mis en déroute se rallient; le comte de Foix les reçoit en brave, et les met de nouveau en fuite; mais un instant après, la bataille s'engagea de nouveau avec plus d'acharnement. Le succès paraissait peu favorable aux armes du comte de Foix, qui fit des prodiges de valeur. Simon de Montfort, pour décider la victoire, chargea avec des troupes fraîches l'armée de Roger déjà fatiguée, la mit en déroute, en fit un grand carnage et rentra triomphant à Castelnaudary. Le comte de Toulouse fut alors obligé de lever le siége et de se retirer.

En 1220, Raymond VII reprit Castelnaudary sur Amauri de Montfort, fils de Simon. Ayant fait ensuite la paix avec saint Louis, il se soumit à raser les murs de Castelnaudary et à remettre cette place au roi pour la garder pendant dix ans. En 1237, les inquisiteurs firent dans Castelnaudary la recherche des hérétiques; ils rendirent plusieurs sentences contre les morts et contre les vivants, poussèrent la cruauté jusqu'à faire exhumer les corps de plusieurs personnes accusées d'être mortes dans l'hérésie, et eurent la barbarie de traîner leurs ossements dans les rues, en criant au son de trompe : *Qui fera ainsi, périra ainsi.* Une foule de personnes furent brûlées vives dans cette occasion, et plusieurs évêques, abbés et religieux assistèrent à ces scènes horribles, les provoquèrent de tous leurs moyens et de tout leur pouvoir. — En 1355, le prince de Galles vint mettre le siége devant Castelnaudary, qu'il brûla et détruisit presque entièrement, après s'en être rendu maître. Cette ville fut rebâtie et fortifiée de nouveau au nom du roi, en 1356, par les soins de Jean, comte d'Armagnac.

C'est sous les murs de Castelnaudary que se livra, en 1632, le fameux combat entre les troupes de Louis XIII et celles de Gaston d'Orléans, où le duc de Montmorency fut fait prisonnier.

Castelnaudary est bâti en amphithéâtre sur une petite éminence, au pied de laquelle coule le canal du Midi. Au sud, le canal forme un superbe bassin de 600 toises de tour, bordé de beaux quais, de chantiers et de magasins qui donnent à cette ville l'aspect d'un port de commerce. La promenade publique domine le bassin; on y jouit d'une belle vue, qui plonge sur une plaine vaste et fertile, et s'étend jusqu'aux Pyrénées.

L'intérieur de Castelnaudary est peu remarquable; les rues sont en général mal percées, et les maisons mal construites; il y existe peu d'édifices qui méritent d'être visités, si ce n'est l'église de Saint-Michel, qui est très-belle, bien décorée, et où l'on voit un tableau de Rivals fort estimé.

Le principal établissement de bienfai-

sance est l'hôpital général, fondé il y a environ quatre siècles, et doté, en 1774, de 500,000 francs, provenant de la succession de M. de Langle, évêque de Saint-Papoul. Ce bel établissement, situé hors de l'enceinte de la ville, renferme plusieurs salles pour les hommes et pour les femmes. Il y a aussi des salles particulières destinées aux militaires, aux vieillards et aux enfants abandonnés. Indépendamment de l'hôpital-général, il existe encore un établissement destiné à porter des secours à domicile.

Castelnaudary possède un collége, quatre écoles, et une maison d'éducation pour les jeunes filles, dirigée par des religieuses.

Industrie. L'arrondissement de Castelnaudary renferme de grandes exploitations de chaux et de gypse; des fabriques de faïence, de poterie et de briques; des distilleries, des moulins à farine, des machines à épurer les grains et les farines, des fabriques de draps grossiers, etc. — *Commerce.* Le commerce de l'arrondissement se divise en deux parties : le commerce d'importation intérieure, qui tire des départements voisins les objets de première nécessité, tels que les bois de construction, fers, cuirs, etc., et le commerce d'exportation extérieure, qui fournit aux départements de l'Hérault, du Gard, des Bouches-du-Rhône, etc., les blés, farines, etc.

Patrie des généraux Dejean et Andréossy; de M. Soumet. — A 9 l. de Carcassonne, 197 l. de Paris. — *Hôtels* de la Flèche, de Notre-Dame.

CENNE-MONESTIÈS. Village situé sur le Lampy, à 4 l. 1/2 de Castelnaudary. Pop. 896 hab.—*Fabriques* de draps.—*Commerce* de bestiaux.

FANJEAUX. Petite ville située à 5 l. 3/4 de Castelnaudary. Pop. 1,853 hab.

Cette ville est bâtie sur les ruines d'un ancien fort qui renfermait dans son enceinte un temple consacré à Jupiter. L'église qui existe aujourd'hui, et à laquelle on a ajouté plusieurs chapelles, doit son origine à ce temple. C'était autrefois une place forte, qui fut démantelée en 1229; le prince de Galles y mit le feu après l'avoir pillée en 1355, et l'on aperçoit encore les traces de ce terrible incendie. Aux environs, on remarque un aqueduc taillé dans le roc, qui conduit à l'entrée de la ville les eaux d'une source limpide.

La situation de Fanjeaux, sur le haut des montagnes qui bordent la plaine de ce nom, lui donne un aspect pittoresque, et fait jouir ses habitants de la plus belle perspective. C'est surtout du point appelé Ségnadou, sur la partie la plus élevée de la ville, que se déroule aux yeux le tableau le plus vaste et le plus imposant. Aux pieds du spectateur, les immenses plaines de Fanjeaux et de Castelnaudary s'étendent au nord jusqu'à la montagne Noire, dont la chaine bleuâtre se développe dans le lointain, et sur les cimes de laquelle on distingue ou plutôt l'on devine le cours de ces canaux qui, rendus captifs par un art ingénieux, amoncellent leurs eaux limpides dans de vastes réservoirs destinés à alimenter le canal du Midi. En suivant de l'œil les longues sinuosités de ces montagnes, elles semblent, à l'est, se lier aux collines élevées auxquelles est adossée la cité de Carcassonne, dont les murs crénelés se dessinent sur leur teinte sombre. Au sud, par un contraste bizarre, les blanches cimes des Pyrénées couvertes de neige bornent l'horizon; vers l'occident, la vue se perd sur les crêtes élevées des montagnes d'Avignonet, qui semblent se confondre avec les nues.

ISSEL. Village situé sur le ruisseau de son nom, à 11 l. 1/2 de Carcassonne. Pop. 680 hab.

On observe auprès d'Issel, dans le vallon où coule le petit ruisseau d'Argentouïre, une fontaine d'eau minérale que les médecins de Castelnaudary ordonnent avec avantage. On la connaît dans le pays sous le nom de *la foun del couïré* (la fontaine du cuivre), sans doute à cause de sa saveur styptique. — *Fabrique* de poterie de terre.

MAS-SAINTE-PUELLE (le). Bourg situé sur le Triboul, près du canal du Midi, à 1 l. 3/4 de Castelnaudary. Pop. 1,100 h. C'était autrefois une ville forte, détruite par Louis XIII dans la guerre des Albigeois; on y voit quelques ruines d'une grande église, et les restes d'un ancien couvent. En 1355, le Mas-Sainte-Puelle fut pris et brûlé par les Anglais; il a été plusieurs fois pris et repris dans les guerres de religion du XVI[e] siècle.

MONTFERRAND. Village situé près du bassin de Naurouse, point de partage des eaux du canal du Midi, à 3 l. 3/4 de Castelnaudary. Pop. 850 hab. On voit aux environs, sur les rochers de Naurouse, un obélisque élevé à la mémoire de l'immortel auteur du canal du Midi.

PAPOUS (SAINT-). Bourg situé sur le Limbe, à 2 l. 1/2 de Castelnaudary. Pop. 1,280 hab.—*Fabrique* de faïence commune.

POMARÈDE (la). Village situé à 14 l. 1/4 de Carcassonne. Pop. 450 hab. On y remarque un ancien château environné de

murailles et de fossés, et dominé par une tour fort élevée très-bien conservée.

SALLES-SUR-LERS. Bourg situé à 5 l. 1/2 de Castelnaudary. Pop. 1,083 hab.

VILLA-SAVARY. Bourg bâti dans une situation pittoresque, sur une montagne isolée au milieu de la plaine de Fanjeaux, à 4 l. 1/4 de Castelnaudary. Pop. 1,900 h. On y jouit d'une vue magnifique sur un charmant paysage borné par la montagne Noire.

ARRONDISSEMENT DE LIMOUX.

ALAIGUE. Village situé au pied d'une colline, dans un territoire fertile en grains, à 3 l. 3/4 de Limoux. Pop. 480 hab.

ALET. Bourg situé sur l'Aude, à 2 l. 1/2 de Limoux. Pop. 1,119 hab.

Alet doit son origine à une abbaye de l'ordre de Saint-Benoit, fondée vers 813. En 1222, l'abbaye d'Alet, ainsi que tous les biens qui en dépendaient, furent unis à la cathédrale de Narbonne. Alet fut érigé en évêché en 1341; et, par une bulle du pape datée d'Avignon, le 18 février, l'église de Notre-Dame fut déclarée cathédrale. En 1573, les religionnaires s'en rendirent maîtres; mais, deux ans après, les catholiques s'en emparèrent, ayant à leur tête le duc de Joyeuse. Les religionnaires recommencèrent bientôt les hostilités, et étant parvenus à reprendre Alet, ils brisèrent les autels, détruisirent les églises et chassèrent les prêtres. Pendant ces guerres cruelles de religion, qui se prolongèrent encore longtemps, Alet fut plusieurs fois pris et repris par les deux partis. Enfin, en 1585, lorsque la province commençait à se pacifier, le duc de Montmorency donna ordre aux habitants de ce bourg de recevoir chez eux les religionnaires leurs compatriotes, et les mit sous leur protection. Les habitants d'Alet y consentirent; mais, peu de temps après, ils se jetèrent sur les religionnaires sans défense, et les massacrèrent tous pendant la nuit.

Cette ville est très-agréablement située au pied des Pyrénées, sur la rive droite de l'Aude, dans un vallon resserré par des montagnes boisées qui donnent naissance aux gorges d'Alet. Ce vallon, regardé comme le jardin du département de l'Aude, abonde en fruits excellents et très-recherchés. Une source très-abondante, nommée le Théron, qui sourd dans un endroit pittoresque, suffit aux besoins des habitants et à l'arrosage de leurs nombreux jardins. Le territoire produit du blé et du vin assez estimés.

Les montagnes qui dominent Alet sont en général assez élevées. Du sommet de celle appelée le Pech-de-Brau, on plane sur une immense étendue de pays et sur une grande partie du département de l'Aude; l'œil découvre, à l'horizon, le pic de Bugarach, le Canigou, la chaîne des Pyrénées, les montagnes de Bigorre et le pic du Midi, la ville de Toulouse, la montagne Noire, et, dans un cercle plus rapproché, Castelnaudary, Montréal, Carcassonne et Limoux. Près du cimetière d'Alet, on remarque les ruines d'un ancien édifice que l'on croit avoir été un temple dédié à Diane.

EAUX THERMALES D'ALET.

Alet renferme des bains d'eaux thermales qui, indépendamment du remède qu'ils offrent contre plusieurs maladies, sont un but de délassement et de partie de plaisir pour les habitants de la ville et des environs. — Les sources sont au nombre de quatre, dont trois thermales et une minérale froide, appelée les Eaux rouges. La première est appropriée à l'usage d'un établissement de bains situé sur la ligne de poste, au midi d'Alet, à 400 mètres de la rive droite de l'Aude. La deuxième coule au nord de cette commune, à la même distance de la rive droite de l'Aude. La situation de la troisième n'a pas encore été indiquée. La quatrième est, à l'égard d'Alet, dans la même position que les bains, à 600 mètres plus loin. Les eaux thermales n'excèdent pas 22° de Réaumur; ainsi, pour les prendre en bains, on est obligé d'en élever la température en y versant de l'eau chauffée. Il faut pourtant excepter le n° 3, qui atteint 28°. Cette source a été découverte depuis quelques années.

Toutes ces eaux sont claires, limpides, ferrugineuses, légèrement styptiques; elles contiennent du carbonate de fer et de la chaux réduite à l'état de carbonate, de muriate et de sulfate. Les dépôts qu'elles laissent précipiter sont composés de fer, de chaux à l'état de carbonate.

On accorde aux eaux thermales d'Alet, prises en bains, la propriété de guérir les maladies de la peau, les paralysies, les vieilles plaies, et certaines affections chroniques que laissent les maladies vénériennes. Elles purgent, lorsqu'on les prend intérieurement; et, coupées avec quelques boissons mucila-

gineuses, elles sont bonnes pour les maladies de poitrine.

Les eaux minérales froides, appelées les Eaux rouges, purifient le sang, sont un excellent remède dans les maladies de bile, pour les fièvres intermittentes; mais elles sont funestes aux poitrines délicates.

ARQUES. Village situé à 7 l. 1/4 de Limoux. Pop. 550 hab. On y voit un ancien château flanqué de tours bien conservées.

AXAT. Village situé sur l'Aude, à 12 l. de Limoux. Pop. 546 hab. — Forges.

BELCAIRE. Village situé à 13 l. 3/4 de Limoux. Pop. 1,042 hab. Il est bâti en amphithéâtre, non loin des limites des départements de l'Aude et de l'Ariège.

BRUGAIROLES. Village situé sur le Sou, à 3 l. 3/4 de Limoux. Pop. 440 hab. C'était autrefois une ville forte, qui fut prise, brûlée et rasée jusqu'aux fondations par le prince de Joyeuse, en 1587. On y remarque un beau château de construction moderne.

CAMPAGNE. Village situé dans une vallée agréable, sur la rive gauche de l'Aude, à 6 l. 1/4 de Limoux. pop. 350 hab. Il est environné de sites pittoresques et renommé par ses sources d'eaux minérales.

EAUX THERMALES DE CAMPAGNE.

Les sources de Campagne sont au nombre de deux : l'une dite la source du Pont, ou source Inférieure, est située presque au niveau des eaux d'un ruisseau appelé le Rieutort; l'autre, qui est la principale, porte le nom de Campagne ou de source Supérieure; elle est à l'abri des inondations occasionnées par les pluies torrentielles qui grossissent souvent, et dans une minute, le Rieutort.

On ignore l'époque de la découverte de ces sources, qui n'ont cessé d'être fréquentées depuis un temps immémorial.

L'établissement des bains de Campagne se trouve à un petit quart de lieue du bourg d'Esperaza, à 190 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'air y est pur, et la beauté de l'automne du Languedoc y entretient une température douce et uniforme.

Le propriétaire des sources thermales a fait construire sur les lieux une maison convenable pour loger les étrangers. Les chambres sont bien décorées; l'ameublement est propre et commode; il y a vingt lits de maîtres. On y trouve une table d'hôte très-délicatement servie. Le service de la maison est prompt et agréable. Les baignoires, au nombre de seize, distribuées dans des cabinets propres et bien conditionnés, occupent le rez-de-chaussée. Le logement étant insuffisant pour toutes les personnes qui fréquentent les bains, c'est au bourg d'Esperaza que se loge le plus grand nombre.

La saison des eaux dure depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'octobre. Tous les ans il s'y réunit un nombre considérable de personnes qui, très-souvent, y recouvrent la santé.

Le pays est très-agréable, fertile en fruits, vins, etc.; le gibier y est excellent. La promenade qui conduit d'Esperaza aux bains, en longeant la rivière d'Aude, est bordée d'arbres d'un aspect gracieux, qui fournissent un ombrage agréable. Les sources sont dans un vallon dont les coteaux couverts de vignes et d'arbres fruitiers offrent à chaque pas des sites riants et pittoresques. Quatre diligences faisant le voyage de Perpignan à Toulouse, et de Quillan à Carcassonne, passent chaque jour devant l'établissement.

Les eaux minérales de Campagne sont incolores, limpides, inodores, d'un goût peu sensible de fer, un peu amères et nauséabondes; elles charrient des mucosités jaunâtres et déposent un sédiment ocracé; des globules d'acide carbonique s'en élèvent et disparaissent à la superficie; par le repos, elles se recouvrent d'une pellicule irisée de carbonate de fer.

La source Supérieure fournit un hectolitre et demi d'eau par minute. L'Inférieure en fournit environ un hectolitre dans le même espace de temps : cette quantité ne varie point, quelque temps qu'il fasse.

La température des eaux des deux sources est de 23 degrés du thermomètre de Réaumur : elle est invariable dans toutes les saisons. Leur pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, la température étant à 8 degrés, est comme 1000 à 1004.

Les eaux de Campagne sont diurétiques, purgatives, toniques, lithontriptiques. Elles conviennent comme boisson, dans tous les cas de maladies sthéniques, et comme moyen dérivatif, dans les maladies lentes, anciennes, surtout des organes de la génération, et les obstructions des viscères abdominaux. Les bains conviennent contre toutes les maladies de la peau où l'irritation prédomine, ainsi que contre les douleurs rhumatismales aiguës et chroniques.

Ces eaux s'emploient en boisson, bains et douches; on les boit depuis la dose de cinq à six verres jusqu'à douze chaque matin.

CHALABRE-SUR-LERS. Jolie petite ville, située à 2 l. 3/4 de Limoux. Chambre consultative des manufactures. ✉ Population, 3,435 hab.

Cette ville est dans une situation agréable, sur la rive droite du Lers, à l'extrémité de deux vallons arrosés par le Blau et le Chalabreil. On y arrive, en venant de Limoux, par une route pittoresque, qui descend en serpentant pendant environ une lieue, jusqu'au château semi-gothique, semi-moderne, situé à l'entrée de la ville, qu'il domine d'une manière pittoresque, et dans l'intérieur duquel on voit la statue de son premier possesseur, le sire de Bruyères, l'un des compagnons de Simon de Montfort dans les guerres qui désolèrent ce pays. On longe ce château à gauche en arrivant sur les boulevards de la ville, bâtie au fond du vallon, sur le bord du Lers. Il est difficile de voir une ville plus régulière et plus petite par son enceinte; le milieu est marqué par une place centrale qu'occupe une halle, et d'où partent toutes les rues principales, dirigées du centre aux extrémités; la circonférence en est dessinée par une allée de platanes qui porte le nom de Cours et aboutit aux faubourgs, lesquels forment à eux seuls les trois quarts de la ville. — Chalabre s'annonce assez bien, par un haut clocher, surmonté d'une flèche et flanqué d'une tourelle, ainsi que par un ermitage perché sur un mamelon qui domine la ville, et ajoute au pittoresque de sa situation. — *Manufactures* considérables de draps, fabriquant annuellement 14 ou 15,000 pièces. Filatures de laine. Teintureries. — *Hôtels* d'Espagne, du Lion d'or, du Cheval blanc.

COLOMBE-SUR-LERS (SAINTE-). Joli village, situé sur le Lers, à 8 l. 3/4 de Limoux. Pop. 1,233 hab. Ce village est fort bien bâti et présente un aspect riant; la longueur des rues, la propreté des maisons, les belles plantations qui l'environnent, l'air salubre qu'on y respire, en font un séjour charmant. — *Manufactures* de draps. Fabriques de jayet, peignes de corne et de bois. Filatures de laine. Moulins à foulon. Teintureries.

CORNANEL. Joli village, situé dans un riant vallon arrosé par la Corneilla, à 1 l. 1/2 de Limoux. Pop. 420 hab. Il est bâti au pied d'un rocher dont le sommet est couronné par les ruines d'un ancien château fort, dont il n'existe plus que des restes de murs très-épais, et des vestiges de cachots ou d'oubliettes.

COUIZA. Village situé sur la rivière d'Aude, qu'on y passe sur un beau pont, à 3 l. 3/4 de Limoux. Pop. 870 hab. On y voit un ancien château, converti depuis peu en une filature. — *Fabriques* de clous. Filatures de laine. Fours à plâtre.

ESCOULOUBRE. Village situé à 19 l. 1/4 de Limoux. Pop. 750 hab. On y trouve des eaux thermales sulfureuses, qui ont été analysées par M. D. Reboulh, de Carcassonne.

EAUX THERMALES D'ESCOULOUBRE.

Il n'y a guère plus de trente ans que les eaux d'Escouloubre sont fréquentées; le nombre des malades qui s'y rendent augmente chaque année; et, lorsque le projet de la route de Paris à Mont-Louis et en Espagne aura reçu toute son exécution, l'établissement d'Escouloubre, placé très-près de cette route, pourra devenir un des plus considérables de ce genre.

Les sources sont au nombre de trois, situées sur la rive droite de l'Aude. En face, sur la rive gauche, se trouvent les eaux minérales de Carcanières, qui appartiennent au département de l'Ariége. — On désigne les trois sources d'Escouloubre sous les noms de Bain-Fort, Bain-Doux, et de fontaine de la Garrigue, appelée aussi Las Caoudès. — Le Bain-Fort *est situé* au niveau de la rivière; le Bain-Doux n'est éloigné du Bain-Fort que de six mètres; la fontaine de Las Caoudès *jaillit d'une* hauteur de 40 mètres, en contre-bas du niveau des eaux moyennes de l'Aude, sur le revers occidental d'un nœud de granit qui forme la paroi, à l'ouest du vallon d'Escouloubre, à une demi-lieue de ce village, et à 600 mètres à l'est du château d'Usson. — La température du Bain-Fort est à 40° de Réaumur; la source est assez abondante pour que l'on puisse, à volonté, en diriger un filet dans le Bain-Doux, dont on élève par ce moyen la température, qui n'est autrement qu'à 28°; celle de Las Caoudès n'est qu'à 26°; elle fournit un volume d'eau très-considérable; le ruisseau qu'elle forme est si rapide, et son embouchure si près de l'Aude, que les eaux semblent y arriver d'un seul jet. — Les eaux de ces trois sources thermales hydrogène-sulfureuses, sont claires, limpides, douces au toucher; leur odeur, leur saveur, sont sulfureuses; leur pesanteur spécifique donne, à température égale, le même degré que les eaux de la rivière d'Aude, qui, dans cette partie, ne sont pas bien éloignées de leur source, et coulent encore sur la roche de granit qui compose tout l'encaissement. — Le fond du bassin du Bain-Fort est couvert de débris de granit mincé à l'état de sable grossier; il

s'en dégage des bulles d'un gaz reconnu pour être le gaz acide carbonique.

Le Bain-Doux laisse également échapper des bulles de gaz acide carbonique; son fond est en outre couvert d'une boue noire, dégageant de l'hydrogène sulfuré, et tapissée d'un réseau très-délié de tremelle. C'est à l'état de calme et d'inertie des eaux du Bain-Doux, que l'on doit attribuer la formation de cette boue et de cette tremelle, puisque le Bain-Fort, dont les eaux ont un courant bien décidé, ne présente point de boue, et presque pas de tremelle. C'est aussi par les mêmes causes que la source de Las Caoudès n'en offre pas du tout; mais elle fait à son tour une exception singulière parmi les eaux de même nature de ce département et des départements limitrophes.

L'analyse de plus de trente sources minéralisées par le gaz hydrogène sulfuré, avait démontré qu'elles tenaient ce gaz dans une proportion d'autant plus forte que leur température était plus élevée. Il n'en est point ainsi de la fontaine de Las Caoudès; ses eaux, qui ne sont qu'à une température de 26°, contiennent cependant une aussi grande quantité de ce gaz, que des eaux dont la chaleur est de 40°.

ESPERAZA. Bourg situé à 5 l. 1/2 de Limoux. Pop. 1,350 hab.

GAJA. Village situé sur l'Aude, à 1 l. 1/4 de Limoux. Pop. 220 hab. — Le beau domaine de Villemartin, situé sur une hauteur couronnée de bois, est une dépendance de cette commune.

GINCLA. Village situé au pied d'une montagne, dans un vallon étroit, arrosé par la Boulzaune, à 15 l. 1/2 de Limoux. Pop. 181 hab.— *Fabriques* de limes et de draps, —Hauts-fourneaux, forges, martinets, aciérie.

GINOLES. Village situé dans une vallée agréable, à 9 l. de Limoux. Pop. 400 hab. On y trouve des sources d'eau minérale.

EAUX MINÉRALES DE GINOLES.

Les eaux minérales de Ginoles sont situées à environ trois lieues sud-ouest des Bains-de-Rennes et à une lieue de la ville de Quillan, dans la même direction. Trois sources, presque contiguës, donnent assez d'eau pour former le ruisseau du Coulent, dont le cours n'est que d'une demi-lieue, à partir du point où les sources se réunissent, et qui se perd dans l'Aude après avoir fourni à plusieurs grands arrosements, et entretenu, par des bassins de retenue, le mouvement de trois usines assez considérables. Ainsi que les sources qui le produisent, le Coulent conserve dans tous les temps et uniformément le même volume d'eau. Seulement, aux époques des grands orages, les pluies des pentes affluentes y occasionnent une augmentation relative, mais toujours éphémère. Le volume, la limpidité de l'eau des sources, sont immuables dans le sens le plus absolu; elles n'ont ni odeur ni saveur bien sensibles.

L'une des trois est dans toutes les saisons à la température constante de + 1° de R., et ne gèle jamais, quelle que soit l'intensité du froid dans un pays déjà très-élevé.

Les deux autres sources sont thermales; elles laissent dégager des bulles d'acide carbonique, et forment un léger dépôt de nature argileuse. La température est de 16° pour une de ces sources, et de 24° pour l'autre.

On accorde à ces eaux des vertus laxatives et diurétiques. On les a administrées avec succès dans certains engorgements commençants, et dans les douleurs vagues, produites par la lenteur et l'épaississement des humeurs des premières voies.

HILAIRE (SAINT-). Village situé à 3 l. 3/4 de Limoux. Pop. 983 hab.

LIMOUX. Jolie ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Chambre consultative des manufactures. Société d'agriculture. Collége communal. ✉ ☾ Pop. 6,518 hab.

Il est fait mention pour la première fois de Limoux, en 854, dans un diplôme de Charles-le-Chauve, en faveur d'Ana, abbé de Saint-Hilaire au diocèse de Carcassonne. Cependant quelques auteurs assurent que cette ville existait du temps de Jules-César, et qu'elle était défendue par un château appelé *Rheda*.

En 1209, après la prise de Carcassonne, Limoux se soumit à Simon de Montfort, qui en fit raser le château. En 1218, après la mort de Simon de Montfort, les habitants de plusieurs villes qui avaient été soumises à ce dernier, écrivirent à Amauri, son fils, pour lui donner des marques de leur fidélité. On assure que ce comte, en reconnaissance de l'affection que les habitants de Limoux lui témoignèrent en cette occasion, l'érigea en ville, de simple château qu'il était auparavant. Le pape Jean XXII l'érigea en évêché; mais, à la sollicitation des évêques de Narbonne, le siége fut transféré à Alet. Les habitants de Limoux se déclarèrent d'abord contre les Albigeois; mais ils se joignirent ensuite à eux, et les

favorisèrent de tous leurs moyens; conduite qui les fit excommunier *au son des cloches et à l'extinction des cierges*, lors du concile tenu à Narbonne, en 1226. A la suite des troubles de religion et des guerres du comte de Toulouse, la ville de Limoux, qui était auparavant située sur une colline, fut détruite par ordre du roi de France, et rebâtie dans la plaine. En 1574, Limoux, alors au pouvoir des religionnaires, fut assiégée par le maréchal de Mirepoix, qui battit la place en brèche, avec 16 pièces d'artillerie. Après deux assauts successifs, où les assiégeants furent repoussés, ils en tentèrent un troisième qui leur réussit. Un habitant de Limoux, de concert avec eux, les introduisit dans la ville, dont ils se rendirent maîtres, et qu'ils livrèrent au pillage. Les catholiques y firent un grand butin et y commirent mille horreurs.

Limoux est dans une situation charmante, au milieu d'un fertile vallon, sur la rive gauche de l'Aude. Elle est arrosée à ses deux extrémités par le Cougain, et par l'Agagnoux et la Corneilla. Les coteaux qui l'entourent sont entièrement couverts de vignes, et se lient à des montagnes élevées qui entourent le vallon de trois côtés, et donnent au paysage un aspect pittoresque.

Les rues de Limoux sont en général bien percées, et bordées d'assez belles maisons. On y compte quatre fontaines, dont la principale est située sur une place irrégulière, où se trouvent deux halles, servant l'une de marché, l'autre de boucherie; son bassin est spacieux, mais d'une construction grossière.

Limoux renferme un hospice civil, un bureau de bienfaisance et une petite salle de spectacle assez bien décorée.

L'église paroissiale, dédiée à saint Martin, est vaste et bien ornée.

On remarque aux portes de Limoux un beau jardin très-bien entretenu, dont le propriétaire laisse l'entrée libre à tous les habitants. La ville est environnée de charmantes promenades, et de jardins potagers qui contribuent à son embellissement.

Vue du côté de la montagne, où était anciennement bâtie la ville de *Rheda*, Limoux présente l'aspect le plus riant et le plus pittoresque; de cette montagne, la vue s'étend avec délice sur une belle vallée arrosée par l'Aude, et bornée à l'horizon par des masses de montagnes. Au nord-est, on aperçoit la ville qui se développe sur les deux rives de l'Aude, réunies par des ponts d'architecture ancienne, et l'on suit le cours ombragé de cette belle rivière, dont les eaux serpentent à travers de riches campagnes. On remarque avec plaisir la belle habitation créée par M. de Caudeval, sur l'emplacement d'un ancien couvent; les riants coteaux couverts de vignes qui avoisinent la ville, et surtout ces jolies cabanes où les habitants ont su réunir tout ce qui peut plaire au goût, et dans lesquelles ils vont, dans les soirées d'été, jouir des agréments de la campagne.

A peu de distance de Limoux, sur une petite éminence au pied de laquelle coule l'Aude, on remarque une petite chapelle connue sous le nom de Notre-Dame-de-Limoux, placée sous l'invocation de Notre-Dame-de-Marseille. Pour y arriver, on suit une route pavée et coupée à différentes distances par des pierres qui indiquent des stations. A mi-côte, on trouve une fontaine d'où coule goutte à goutte une eau prétendue merveilleuse, à laquelle les croyants attribuent le pouvoir de guérir les maladies d'yeux, les fièvres, etc., etc. A l'extrémité de la colline est la chapelle construite il y a environ quatre siècles, et dont l'origine est due, dit-on, à plusieurs événements miraculeux. C'est un édifice assez bien décoré, où l'on remarque une grande fresque bien conservée, et quelques tableaux médiocres. Au milieu de l'enceinte est un grand puits, dont l'eau, à ce que l'on prétend, a la vertu de guérir toutes les maladies. La Vierge, objet de la vénération des fidèles, est placée dans une petite niche dorée. C'est une statue en bois entièrement couverte de bijoux de toute espèce, tels que chaînes d'or, bagues, boucles d'oreille, etc., etc. On remarque aussi des petits bras, des jambes et des oreilles en or et en argent, représentant les parties du corps qui ont été guéries, dit-on, par l'intercession de la Vierge. L'intérieur de l'église est entièrement couvert d'*ex-voto*: les uns représentent des maçons tombant d'un édifice élevé, et arrêtés miraculeusement au milieu de leur chute; d'autres des loups, doux comme des agneaux en présence d'un malheureux qu'ils allaient dévorer, et qui avait eu le bon esprit de se recommander à la Vierge; d'autres enfin représentent la Vierge miraculeuse calmant les flots au milieu d'un orage, et suspendant la foudre sur le point d'anéantir plusieurs malheureux.

Patrie du général Andrieux.

Industrie. Manufactures importantes de draps qui produisent annuellement de 11 à 12,000 pièces, de 6 à 17 fr. l'aune. Nom-



LIMOUX.

breuses filatures de laine. Tanneries et teintureries.—*Commerce* de vins, huile d'olive, savon vert, cuirs, etc.—Entrepôt de fers des forges environnantes.

A 7 l. 1/2 de Carcassonne, 198 l. de Paris.—*Hôtel* du Parc.

PUILAURENS. Village situé à 13 l. 1/4 de Limoux, dans le vallon de la Boulzanne. Pop. 1,100 hab.

Sur la hauteur qui domine Puilaurens, on voit une vieille forteresse assez bien conservée, remarquable par sa force et ses moyens de défense ; chaque angle est flanqué d'une tour, et dans l'enceinte règne une esplanade assez grande. Quand les Espagnols étaient maîtres du Roussillon, cette forteresse, qui domine les montagnes voisines du mamelon de la chaîne des Pyrénées où elle est située, devait être une place très-importante ; une garnison de vétérans l'a long-temps occupée dans les derniers siècles ; elle est aujourd'hui abandonnée.

PUIVERT. Village situé à 7 l. 1/2 de Limoux. Pop. 1,820 hab. Il est bâti sur une hauteur et domine une plaine arrosée par le Blau, rivière dont la source jaillit près de la forêt de Sainte-Colombe. On y remarque un ancien château dont Simon de Montfort s'empara en 1210.

QUILLAN. Petite ville, située au centre de vastes forêts, à 8 l. de Limoux. ✉ Pop. 1,472 hab. On y voit les ruines d'un vieux château fort.—*Fabriques* de draps et de chapellerie. Forges : l'une des plus importantes est celle appartenant au maréchal Clausel, où sont réunis tous les ateliers nécessaires à la fabrication du fer, des martinets, des foulons à draps, des moulins à scie et à farine. Pour le service de cette usine, une montagne a été percée sur une longueur d'environ 80 toises, pour dériver l'eau de la rivière d'Aude, qui forme une belle nappe d'environ 30 pieds de chute et fournit constamment à tous les besoins du service de l'usine. On y fabrique annuellement de 4 à 5,000 quintaux de fer.

RENNES-LES-BAINS. Village situé à 5 l. 1/2 de Limoux. Pop. 430 hab.

Ce village est situé dans une gorge de montagnes, dirigée du sud au nord, et traversé par la Sals, qui le divise en deux parties, dont la plus considérable occupe la rive droite de cette rivière. Il est remarquable par un établissement de bains connus généralement sous le nom de Bains-de-Rennes.

BAINS DE RENNES.

Le site de Rennes est agréable, pittoresque, doux et tempéré. On arrive aux bains par un chemin facile, construit à grands frais par le zèle infatigable de MM. de Fleury, anciens propriétaires des bains. Il faut avoir parcouru cette route pour se faire une idée juste des nombreuses difficultés que l'on a été obligé de surmonter : une énorme et longue chaîne de montagnes, traversée par de profondes vallées ; des déchirures faites aux entrailles de ces rochers par la fureur des eaux ; au bas de la vallée la rivière de Sals, qui, lors des crues d'eau, devient un torrent impétueux, tels sont les obstacles que l'on a eus à vaincre, et qui semblaient dérober les bains de Rennes à la connaissance des hommes.

Les bains paraissent avoir été fréquentés même avant les Romains, puisqu'on y a trouvé des urnes cinéraires et plusieurs médailles celtiques.

Leur réputation a marché lentement, et s'est pendant long-temps concentrée dans le pays, parce que les anciens propriétaires n'avaient pas le soin de donner de la publicité aux guérisons qu'elles produisaient ; depuis vingt ans seulement on a recueilli des observations, et dès ce moment la renommée de ces eaux bienfaisantes s'est répandue au loin et va toujours en croissant.

Il existe dans les environs de Rennes cinq sources minérales qui diffèrent entre elles, soit par leur température, soit par leurs principes constituants ; trois de ces sources sont thermales, les deux autres sont froides. On les désigne sous les noms de Bain-Fort, Bain-Doux, Bain-de-la-Reine, Eau-du-Cercle et Eau-du-Pont. Elles ne sont pas très-éloignées l'une de l'autre, ce qui est très-avantageux pour la commodité des baigneurs.

Le Bain-Fort est situé dans une auberge de la partie du village qui est à la droite de la Sals ; l'eau sourd dans un grand bassin d'environ 10 pieds de longueur sur 8 de largeur. La saveur de l'eau de cette source est légèrement amère, et laisse échapper des bulles de gaz acide carbonique, d'après les expériences de MM. Julia et Reboulh. L'eau du Bain-Fort marque 41 degrés. A côté de l'établissement du Bain-Fort et dans le lit même de la rivière, on trouve une autre source qui n'est qu'une émanation du Bain-Fort. Jadis il n'y avait dans cet établissement qu'une piscine d'immersion ; on y compte actuellement huit belles baignoires en pierre, placées dans de

jolis cabinets séparés, et plusieurs douches ascendantes, descendantes, d'injection et en arrosoir. Il y a aussi un bain de vapeur.

Le Bain-Doux ou des Ladres est alimenté par une source qui jaillit à une élévation de huit mètres au-dessus du niveau de la rivière. Le local est maintenant très-bien distribué. On trouve en entrant un vestibule qui sépare deux quartiers, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, contenant ensemble seize baignoires en pierre, placées dans dix cabinets. Il y existe de plus quatre piscines et une cinquième destinée à la classe indigente. L'eau du Bain-Doux est un peu salée et d'une amertume très-prononcée. Elle marque 32 degrés au thermomètre R^{r}. Quoiqu'il n'existe pas dans les eaux du Bain-Doux d'hydrogène sulfuré, elles n'en possèdent pas moins une onctuosité particulière qui ferait croire qu'elles renferment des matières bitumineuses. Cette onctuosité dépend en grande partie du muriate de chaux que les eaux tiennent en dissolution.

La source qui alimente le Bain-de-la-Reine sourd au bord de la rivière, d'où elle se distribue, au moyen de neuf conduits, dans des cabinets très-propres. L'eau de cette source marque 32 degrés, elle est claire, incolore, et donne à l'analyse des carbonates de chaux, de magnésie et de fer, tenus en dissolution par l'acide carbonique, et des muriates de magnésie, de chaux et de soude. Il existe aux environs du Bain-de-la-Reine une promenade charmante, qui sert aux malades de point de réunion.

L'Eau-du-Cercle est froide, acidule, et a une saveur fortement styptique. Exposée à l'action de l'air, elle donne un précipité de carbonate de fer et de chaux; sa source est élevée d'environ 100 mètres au-dessus des eaux moyennes; elle doit être rangée parmi les eaux acidules, ferrugineuses, et peut remplacer avec avantage les eaux de Spa, Forges, Pyrmont, Aumale, Pougues, etc.

L'Eau-du-Pont est légèrement laxative; les malades la boivent en y ajoutant du sulfate de magnésie, et en prennent depuis 12 jusqu'à 20 verres.

On ne peut parcourir les environs de Rennes sans admirer la riche variété du paysage. C'est là que la nature se plaît à élever l'imagination de l'homme en déroulant à ses yeux l'imposante majesté des montagnes; le sommet aride du Bugarach s'élance dans les nues avec une audace épouvantable, et donne au paysage un aspect majestueux et terrible; tandis que les montagnes environnantes, couvertes de chênes, traversées par mille ruisseaux, offrent des vallons frais et délicieux dont on ne s'arrache qu'à regret, et qui laissent, dans le souvenir de celui qui les a parcourus, un sentiment indéfinissable d'admiration.

Une grande affluence d'étrangers se rend annuellement aux bains de Rennes; et il n'est pas rare, dans certaines années, d'y voir arriver une multitude de personnes qui viennent y chercher un remède à leurs maux; des eaux vives, l'abandon de ses affaires, une société agréable et bien choisie, en rendent le séjour charmant et contribuent à l'efficacité des eaux.

ROQUEFORT-DE-SAULT. Village situé sur la Guette, à 7 l. 3/4 de Limoux. Pop. 784 hab.—Forges.

SOUGRAINE. Village situé à 6 l. 3/4 de Limoux. Pop. 400 hab. On y trouve trois sources d'eaux salées, qui donnent naissance à la rivière de la Sals.—Carrières de grès à aiguiser.

ARRONDISSEMENT DE NARBONNE.

ARMISSAN. Village situé à 2 l. de Narbonne. Pop. 425 hab. On y trouve des carrières de marne endurcie qui offre des empreintes de plantes généralement bien conservées.

BAGES. Village situé sur l'étang du même nom, à 2 l. 1/4 de Narbonne. Pop. 800 hab.

BIZANET. Village situé à 3 l. 1/2 de Narbonne. Pop. 800 hab. Il a été pris et repris plusieurs fois pendant les guerres de religion du XVIe siècle.

L'ancienne ABBAYE DE FONTFROIDE, fondée vers 1180, est une dépendance de cette commune. Sa position, dans un vallon très-agréable, au milieu de hautes montagnes couvertes de forêts de pins, et entourée de jardins magnifiques, devait en faire un séjour délicieux. Aujourd'hui cet édifice fait partie d'un domaine assez considérable qui appartient aux hospices de Narbonne. L'église est assez bien conservée : elle offre le mélange des arcs semi-circulaires et des ogives, caractère des monuments de l'époque de transition à laquelle elle appartient; c'est aussi ce que l'on observe dans le cloître, une des parties les plus curieuses de ce vieil édifice. Le couvent, beaucoup plus mo-

derne, et dont la construction ne remonte que peu de temps avant la révolution, est maintenant affecté à un établissement agricole. — On voyait autrefois au milieu du cloître une très-belle fontaine, renversée par un des derniers prieurs de l'abbaye, religieux plus zélé qu'éclairé, qui fit également disparaître du chœur de l'église plusieurs anciens tombeaux.

BIZE. Bourg situé au milieu d'une gorge de montagnes, sur la Cesse, à 5 l. 3/4 de de Narbonne. Pop. 1,102 hab.

C'est sur le territoire de Bize, et à peu de distance de ce bourg, dans une charmante vallée nommée *las Fons*, que se trouvent les cavernes à ossements, découvertes il y a quelques années. Ces cavernes, qui doivent être considérées comme l'une des curiosités naturelles les plus intéressantes que la France possède, sont extrêmement grandes : elles offrent tous les accidents bizarres et capricieux que l'on remarque dans les cavités souterraines du même genre; mais, ce qu'elles présentent de plus remarquable, c'est qu'elles ont été entièrement comblées par un limon renfermant une quantité prodigieuse d'ossements de toutes espèces d'animaux, parmi lesquels abondent les ossements de chamois, de cerf, de chevreuil, d'antilope, d'ours, de plusieurs espèces de bœufs, de chevaux, et une quantité innombrable de rongeurs, confondus avec des poteries analogues à celle des vases étrusques, des coquilles terrestres et marines, etc.

A peu de distance de Bize, vis-à-vis les cavernes, au lieu dit *las Oulos*, la Cesse coule entre des blocs immenses de marbre descendus des montagnes voisines. Il existe aussi, dans les environs, des prairies magnifiques, une source d'eau très-abondante, et une quantité immense d'arbres de Judée qui y croissent naturellement. Cet endroit mérite sous tous les rapports d'être visité. — *Fabriques* de draps. Mine d'alun.

BONTENAC. Village situé à 5 l. 3/4 de Narbonne. Pop. 400 hab. On y remarque une église entièrement couverte de lierre, dont l'aspect est très-pittoresque.

CANET. Village situé à 4 l. de Narbonne. Pop. 487 hab. — Distilleries d'eau-de-vie.

COURSAN. Bourg situé sur la rive droite de l'Aude, au milieu de la plaine la plus fertile de tout le département, à 2 l. de Narbonne. La route qui y conduit de cette ville, construite sur une chaussée d'une grande largeur et coupée d'un grand nombre de ponts, est une des plus belles routes de France. Pop. 1,761 hab.

DURBAN. Village situé à 8 l. 3/4 de Narbonne. Pop. 556 hab. Aux environs, mines de houille, de fer, de plomb, d'antimoine, et carrières de gypse.

FABRESAN. Village situé à 7 l. 1/2 de Narbonne. Pop. 1,134 hab. C'était autrefois une place forte qui fut prise par les habitants de Narbonne en 1382; on y voit encore une tour élevée et des restes de fortifications.

FLEURY. Village situé à 4 l. de Narbonne. Pop. 1,300 hab. On remarque aux environs l'église de Notre-Dame de-Liesse, objet d'un pèlerinage très-fréquenté par les habitants des environs.

GINESTAS. Village situé au pied d'une colline, à 4 l. 1/2 de Narbonne. Pop. 615 hab. — Papeterie.

HOMPS. Village situé près de la rivière d'Aude, sur le canal du Midi, où il a un port très-favorable aux embarquements des vins et des eaux-de-vie de la contrée. — Briqueteries.

LÉSIGNAN. Bourg très-agréablement situé, dans un riant paysage, sur un torrent qui y cause quelquefois de grands dégâts, à 6 l. de Narbonne. Pop. 1,792 hab.

LEUCATE. Petite ville située sur une langue de terre qui s'étend entre l'étang de son nom et la mer, à 2 l. 3/4 de Narbonne. Syndicat maritime. Conseil de prud'hommes pêcheurs. Pop. 1,104 hab.

Leucate est une ville très-ancienne, mentionnée par Pomponius Méla; elle doit son nom à la blancheur des rochers qui bordent le rivage. Au XIV[e] siècle, c'était une ville assez importante et bien fortifiée; sa situation sur la frontière de la France et du Roussillon, province qui appartenait alors aux Espagnols, et sa position dans une presqu'île, entre la mer et l'étang de son nom, donnaient à cette place une grande importance pour la défense de cette partie du territoire français; aussi fut-elle tour à tour le théâtre de la guerre et le siége de travaux importants pour en faire un port de mer. Cette ville, par son ancienne puissance, et par les hauts faits dont elle fut témoin, est honorablement citée dans nos annales; ses fortifications ont été démolies en 1664.

LUC. Village situé à 5 l. 1/2 de Narbonne. Pop. 500 hab. On y voit un vaste et beau château, auquel est joint un parc distribué en jardin paysager, ainsi qu'une superbe orangerie. Aux environs, on re-

marque une chapelle gothique renfermant une source abondante, en grande vénération dans le pays.

NARBONNE. Grande et très-ancienne ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunaux de première instance et de commerce. Direction des douanes. École d'hydrographie de 4e classe. ✉ ☋ Pop. 10,246 hab.

Narbonne est l'une des plus anciennes villes des Gaules, et la première colonie que les Romains fondèrent au-delà des Alpes, l'an de Rome 636, sous le consulat de Porcius et de Q. Marcius Rex, trois ans après la colonie de Carthage, et environ 220 avant Jésus-Christ. La proposition d'envoyer une colonie à Narbonne, comme la ville la plus considérable de toute la Gaule et la plus avantageuse par sa position, fut faite au sénat par le jeune Lucius Crassus, qui, au rapport de Cicéron, développa ce projet avec un rare talent et avec l'expérience d'un vieillard consommé dans la politique. Le sénat, convaincu par les raisons, le mérite et la distinction de l'orateur, résolut non-seulement d'envoyer la colonie, mais de lui en confier la conduite.

Dès son origine, Narbonne était non-seulement une ville considérable, mais un boulevard de l'empire romain contre les nations voisines qui n'étaient pas encore soumises. L'an 707 de Rome, la colonie de Narbonne ajouta à son ancien nom de Narbo-Martius celui de *Julia-Paterna,* parce qu'elle fut renouvelée par Jules César, père adoptif d'Auguste, et celui de *Decumanorum Colonia,* parce que ceux qui la repeuplèrent furent les vétérans de la 10e légion. L'an 727 de Rome, César Octave, après avoir fait le partage des provinces de l'empire avec le peuple romain, et après avoir reçu le titre d'auguste, que le peuple lui déféra de concert avec le sénat, convoqua à Narbonne une diète de députés de toutes les cités, et y fit le dénombrement des Gaules. Dans cette assemblée il régla le montant des impôts et établit l'ordre et la police, ce qu'il avait été impossible de faire jusqu'alors, à cause des guerres qui avaient suivi les conquêtes de Jules-César. Après avoir joui pendant long-temps, sous les premiers Césars, de la primatie des Gaules, Narbonne se vit enlever ce titre par Vienne, sur le Rhône, que les Romains se plurent à embellir et à combler de priviléges et de prérogatives. Cet état de choses dura jusqu'après la mort de Constantin, époque à laquelle on rendit à Narbonne le titre de capitale ou de métropole de toute la Gaule narbonnaise, c'est-à-dire du vaste pays que limitent le Rhône et la Garonne.

Sous le règne d'Antonin-le-Pieux, Narbonne fut entièrement consumée par les flammes; mais ce prince la fit rebâtir l'an 145 de Jésus-Christ, et y rétablit à ses dépens plusieurs édifices.

En 414, la princesse Placidie, sœur de l'empereur Honorius et fille du grand Théodose, épousa dans cette ville Ataulphe, beau-frère d'Alaric.

En 438, Narbonne fut réduite à la plus extrême famine par Théodoric, premier roi des Visigoths, auquel elle résista pendant long-temps avec le secours de Litorius, général romain. En 462, cette ville fut assiégée de nouveau par Théodoric II; et par un traité conclu entre ce prince et Vidius Cervus, devenu empereur sous le nom de Sévère, elle tomba pour toujours au pouvoir des Visigoths, dont l'alliance fut le prix de cette cession.

Pendant toute la domination romaine, Narbonne fut une ville considérable; elle avait un capitole qui existait encore en 1232, des temples, des écoles célèbres.

Après la prise de Toulouse par Clovis, Narbonne devint la capitale du royaume des Visigoths, qui la conservèrent jusqu'à la mort de leur dernier roi Roderic, tué en Espagne par les Sarrasins. Les rois visigoths y avaient un palais qui était probablement l'ancien capitole des Romains. En 508, Narbonne fut assiégée, prise et livrée au pillage par Gondebaud, roi des Bourguignons. Le comte Ibbes la reprit en 631, et elle tomba alors au pouvoir de Childebert, roi des Francs.

En 719, les Arabes, qui s'étaient emparés de l'Espagne, franchirent les Pyrénées sous la conduite de Zama, dévastant, brûlant, massacrant tout sur leur passage. Au commencement de l'année suivante, Narbonne fut assiégée, et, après un siége vigoureux, cette ville fut prise et tous ses habitants passés au fil de l'épée. Zama emmena captifs en Espagne les femmes et les enfants, et remplaça les habitants par une forte colonie de Sarrasins auxquels il distribua des terres dans le pays.

Les Sarrasins ne restèrent pas long-temps paisibles possesseurs de leurs conquêtes. Charles-Martel les défit sous les murs de Poitiers, en 732, et les força à la retraite. L'année suivante, Charles-Martel s'avança dans la Gaule narbonnaise avec l'intention de chasser les Musulmans de Narbonne, et de les repousser au-delà des Pyrénées; mais le siége présenta des difficultés que l'igno-

rance des Francs ne pouvait surmonter. Le gouverneur sarrasin s'était enfermé dans la ville, et mettait en œuvre pour sa défense les arts que ses compatriotes cultivaient déja avec succès. L'émir de Cordoue envoya une armée et une flotte avec ordre à son lieutenant de secourir la ville par l'embouchure de l'Aude; mais celui-ci trouvant l'embouchure de la rivière fortifiée, et ses murs garnis d'estacades, fut obligé de faire son débarquement sur la côte; et comme il s'approchait, il fut atteint par Charles-Martel, près de Sigean, sur la rivière de Berre, et complétement défait. Cependant cette victoire ne fit pas perdre courage au gouverneur de Narbonne; Charles ayant peut-être reçu quelque échec sur lequel son historien garde le silence, leva le siége vers le mois d'octobre 737.

En 750, un mouvement se manifesta parmi les chrétiens pour s'affranchir du joug des infidèles. Pepin fit attaquer par les Francs les Musulmans de Narbonne. Ses soldats parurent pour la première fois, en 752, devant cette capitale des Sarrasins dans les Gaules; mais leurs attaques, interrompues par les expéditions de Pepin en Lombardie et en Saxe, semblaient promettre peu de succès. Les Francs n'avaient nullement perfectionné l'art des siéges, tandis que les Sarrasins, secondés par toutes les sciences des peuples civilisés, avaient réuni pour la défense de Narbonne tout ce qui semblait devoir rendre cette ville inexpugnable. La trahison suppléa cependant à la science et à la valeur. Les chrétiens étaient encore dans Narbonne en plus grand nombre que les Musulmans : après de longs combats, fatigués d'une guerre ruineuse, ils s'entendirent avec les Visigoths, leurs compatriotes, qui s'étaient déja soumis aux Francs; ils se firent promettre par Pepin la conservation de leurs droits et de leur juridiction, puis tombant tout à coup sur les Sarrasins qui gardaient leurs remparts, ils les massacrèrent et ils ouvrirent les portes aux Francs. Il y avait alors sept ans que la guerre durait autour de leurs murailles, et quarante ans que Narbonne obéissait aux Musulmans.

Les Normands s'emparèrent de Narbonne en 859; les Sarrasins, dans une tentative qu'ils firent sur la Gothie, l'assiégèrent en 1018; mais ils furent exterminés dans une sortie vigoureuse que firent les habitants.

Vers la fin du XI[e] siècle, les villes de l'île de France, de la Normandie, de la Champagne, de la Bourgogne et des moindres fiefs qui les entouraient, éprouvèrent toute la fermentation intérieure qui devait les conduire à la liberté : les unes prirent les armes et se lièrent par des serments de commune; d'autres indiquèrent seulement, par plus de hardiesse dans leurs rapports avec leurs seigneurs, qu'elles nourrissaient les mêmes désirs; dans plusieurs, au lieu de l'association générale qui devait pourvoir plus efficacement à leur défense, on voyait se former des associations partielles de corps de métier dont le but était aussi uniquement la défense commune. Dans le midi de la France, la liberté des villes suivait une marche bien différente. Là, ce n'étaient point des esclaves qui s'affranchissaient, mais des hommes libres qui n'avaient jamais perdu leurs priviléges, et qui commençaient à les faire valoir avec plus d'audace et de constance depuis que leur importance s'était accrue avec leur prospérité. Les barbares du Nord n'étaient parvenus dans le midi des Gaules qu'en moindre nombre et lorsqu'ils commençaient à se civiliser; ils n'y avaient pas résidé si long-temps, ils n'y avaient pas introduit avec autant de dureté toutes leurs institutions; les curies et les sénats municipaux de l'administration romaine n'y avaient jamais été détruits, le commerce y avait toujours fleuri dans quelques grandes villes, et les manufactures s'y étaient soutenues par l'industrie des hommes libres, au lieu d'avoir été transportées dans les salles des seigneurs parmi leurs esclaves. Dans le XI[e] siècle, cette industrie, encouragée par le luxe naissant de toutes les cours, prit un nouvel essor, les progrès du commerce et des manufactures furent rapides; les richesses acquises par les roturiers, dans ces professions, les entourèrent d'une considération qu'on leur refusait dans le reste de la France : on les admettait dès le X[e] siècle, au pied des Pyrénées, à délibérer en commun avec les prêtres et les nobles sur les affaires d'état; il se passa long-temps encore avant que, dans le reste de la France, les bourgeois fussent admis à une telle égalité de droits.

Dès 1227, l'esprit républicain se manifestait généralement dans les cités de la Provence; il animait également les conseils de toutes les villes du Midi. On l'avait vu se prononcer à Toulouse dans la résistance que les capitouls avaient opposée aux inquisiteurs; on le retrouvait dans les villes soumises au roi Louis, à Narbonne, à Nîmes comme à Montpellier et à Perpignan, qui relevaient du roi d'Aragon, comme à Bayonne et à Bordeaux, qui dépendaient du roi

d'Angleterre. Une lettre que les consuls du bourg de Narbonne écrivirent vers cette époque aux consuls de Nîmes, nous fait voir en même temps que l'une et l'autre ville, quoique relevant du roi de France, prenaient le nom de république; que l'esprit de liberté dans toutes les villes repoussait la tyrannie religieuse comme le despotisme civil; enfin, que les villes voisines faisaient des efforts pour se coaliser et combiner leur résistance.

On rapporte l'origine des états du Languedoc aux assemblées des notables en usage à Narbonne, avant même que cette ville fût sous la domination romaine. Avant la révolution, ces états se tenaient tous les ans, à la fin de novembre, à Montpellier, et ne se séparaient qu'au commencement de janvier de l'année suivante. Les ordres de la noblesse et du clergé étaient égaux en nombre; le tiers-état était composé de maires, consuls et députés des villes, chefs-lieux des diocèses et de quelques autres lieux. L'archevêque et primat de Narbonne était président-né des états, et y occupait la première place.

Il s'est tenu à Narbonne plusieurs conciles : l'un d'entre eux s'assembla en 1211, et il y fut décidé que l'on excommunierait les habitants de Toulouse, comme ayant donné asile à des milliers d'infortunés que les prêtres appelaient hérétiques. Un autre concile fut encore convoqué à Narbonne en 1325, pour discuter et rédiger les réglements à donner aux inquisiteurs créés et établis par le pape Grégoire IX. — L'église de Narbonne a fourni deux papes, l'un connu sous le nom de Clément IV, et l'autre sous celui de Clément VII.

La ville de Narbonne est située à 2 lieues de la mer, dans une très-belle plaine entourée de montagnes peu élevées, sur la route de Paris en Espagne, et à l'embranchement de celle de Montpellier à Toulouse. On y entre par quatre portes. L'intérieur est peu considérable : les maisons sont mal bâties, les rues disposées sans ordre, sans grace, et très-mal percées. Le canal de la Robine divise la ville en deux parties, désignées sous le nom de Cité et de Bourg. L'esplanade, connue sous le nom de Plan-des-Barques, située au centre de la ville, offre une promenade assez agréable, mais dépourvue de végétation, à moins pourtant que l'on ne veuille donner ce nom à quelques petits acacias, véritables parias du règne végétal. Il existe encore plusieurs promenades situées aux portes de la ville, et sur le bord du canal de la Robine; l'une d'elles surtout, qui porte le nom d'Allée-des-Soupirs, offre une promenade charmante; au reste, de quelque côté que l'on dirige ses pas, l'on croit toujours se trouver dans un jardin magnifique.

Les monuments les plus remarquables sont :

La cathédrale, sous l'invocation de saint Just et de saint Pasteur : c'est un édifice des plus remarquables par la hauteur de sa voûte et la hardiesse de sa construction. Il n'y a de bien entier que le chœur, mais c'est sans contredit un des plus beaux édifices gothiques que l'Europe possède, par la pureté du style de l'architecture, et par la richesse et la profusion des ornements; les voûtes ont dans œuvre 40 mètres d'élévation : la légèreté et la grace des piliers, la multiplicité et le luxe des vitraux, la solidité et la hardiesse d'exécution des travaux extérieurs, tout concourt à rendre cet édifice très-remarquable; aussi les connaisseurs de tous les pays le considèrent-ils avec autant d'intérêt que de curiosité; il est, dans l'état actuel, le quart de ce qu'il devait être dans son plan primitif. L'ensemble de ce monument annonce le beau temps de l'architecture gothique; cependant les deux tours qui le surmontent manquent un peu de légèreté, et n'offrent pas ces découpures élégantes que l'on admire sur la plupart des tours gothiques de la même époque, et que l'on remarque même dans plusieurs parties de l'édifice. — On lit dans les anciennes chroniques, que cette église fut consumée par les flammes au Ve siècle. Un évêque, nommé Rustique, commença à la rebâtir en 441, et l'on prétend qu'elle fut achevée en 445, ce qui annonce assez l'état où elle devait se trouver. Charlemagne en fit recommencer la construction sur un plan plus vaste, mais sans doute très-peu solide, puisqu'elle tomba en ruine du temps de Louis IX. A cette époque, un archevêque de Narbonne, qui avait accompagné le roi en Afrique, entreprit la reconstruction de ce temple, qu'avait préméditée son prédécesseur Guy-Fulcoldi, devenu pape sous le nom de Clément IV. Ce pape envoya de Rome à Maurice, archevêque de Narbonne, la pierre fondamentale de cette église, bénie d'avance; la fondation fut commencée le 13 avril 1272. La construction du chœur, celle des chapelles et les deux grandes tours ne furent achevées qu'en 1332; mais la nef ne fut point bâtie. L'édifice resta ainsi imparfait jusqu'au commencement du XVIIe siècle, époque où un archevêque de Narbonne, nommé Ex. Laberchère, résolut de



Rauch del. Schroeder sc.

EGLISE DE NARBONNE.



TOUR DU PALAIS
à Narbonne.

le continuer : il posa la première pierre de la nef le 13 avril 1708. Quelque temps après l'argent manqua, et le travail fut suspendu en 1772. M. de Beauveau, archevêque, essaya de le continuer, et ne fut pas plus heureux. — On a rétabli dans une chapelle de Saint-Just, un mausolée sur lequel on voit une assez belle statue en marbre blanc, portant l'armure en usage au XVe siècle; elle représente un guerrier nommé de Lasbordes, dont les descendants existent encore, dit-on, à Narbonne.

On regrette de ne plus voir dans cette église un fort beau tableau de Sébastien del Piombo, élève du Giorgione, représentant une résurrection du Lazare. Ce tableau, perdu pour la France, a été transporté en Angleterre; la cathédrale en possède une assez bonne copie. On y voit aussi un bon tableau d'Antoine Rivals, dont le sujet est la chute des Anges rebelles; grand morceau composé de seize figures dans des attitudes bien contrastées, et dont le clair-obscur est d'un grand effet. Le maître-autel est décoré de colonnes en marbre rouge, provenant des carrières de Caunes. Les orgues sont remarquables par leur grandeur et l'élégance de leur forme.

L'ÉGLISE SAINT-PAUL est un édifice assez vaste, massif et de très-mauvais goût. On voit, aux irrégularités de son plan, que sa construction a été souvent interrompue. Quelques-unes de ses parties sont très-anciennes, et peuvent être rapportées à la fin du VIe ou au commencement du VIIe siècle. On y remarque des sculptures bizarres, qui représentent pour la plupart des objets que l'on ne devrait pas s'attendre de trouver dans un temple destiné au culte catholique.

L'ÉGLISE DES CARMELITES ou SAINT-SÉBASTIEN est un édifice peu remarquable, construit en grande partie avec les débris de l'ancien capitole.

LE PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ. Ce palais, qui ressemble plutôt à une forteresse qu'à la maison d'un ministre de paix, est appuyé à une grande tour de forme carrée, construite dans le moyen âge, et située au centre de la ville, dont elle domine presque tous les édifices. Cette tour a acquis une teinte jaune antique, qui fait la beauté des anciens édifices, et leur donne un caractère sévère, grand et majestueux. C'est dans ce palais que Louis XIII signa l'ordre de livrer de Thou et Cinq-Mars au jugement d'une commission.

C'est en vain que l'on chercherait dans Narbonne et dans les environs un monument antique propre à rappeler l'ancienne splendeur de cette ville; tout a disparu : le temps, l'ignorance, la guerre, et un fléau encore plus terrible, le fanatisme et la superstition, ont tout renversé. Mais il est impossible de faire un pas sans rencontrer des débris d'inscriptions antiques qui attirent encore les regards des étrangers. Les murailles qui entourent la ville, construites en grande partie avec les débris de l'ancien capitole, sont remplies de restes de frises, de trophées, de statues, de débris d'arcs de triomphe, de corniches, de chapiteaux, de tronçons de colonnes et d'inscriptions. On remarque sur la porte de la confrérie des pèlerins, un entablement de marbre blanc, enrichi d'une très-belle sculpture où l'on voit deux aigles tenant à leur bec un rameau de chêne, au milieu duquel est la foudre couverte de la dépouille d'une victime. Cette pierre faisait partie de la frise d'un temple élevé par Auguste à Jupiter-Tonnant Conservateur, pour remercier ce dieu d'avoir été préservé de la foudre, qui tua, près de la litière de cet empereur, le valet occupé à éclairer sa marche. En face de l'escalier qui conduit à la société philharmonique, dans la cour des postes, on remarque un bas-relief en marbre blanc, représentant, à ce que l'on présume, le mariage d'Ataulphe, roi des Visigoths, avec Placidie, sœur de l'empereur Honorius, et fille du grand Théodose, ou peut-être le mariage d'Amalaric, roi des Visigoths, fils d'Alaric II, avec Clotilde, fille de Clovis. Dans la cour de l'archevêché, on voit, à droite en entrant, un marbre blanc à deux faces, qui faisait partie d'un autel élevé par les Narbonnais en l'honneur d'Auguste. Le jardin de l'archevêché renferme encore un très-beau tombeau en marbre blanc.

Narbonne a trois hospices : le premier, désigné sous le nom d'Hôtel-Dieu, est destiné à recevoir les malades du canton, ainsi que les militaires et les pauvres qui se trouvent malades lors de leur passage dans cette ville; il est situé dans le bourg, et renferme 110 lits pour les hommes et 44 pour les femmes. Le second, nommé la Charité, est destiné à recevoir les vieillards infirmes, les enfants trouvés lorsqu'ils sont retirés de nourrice, et les jeunes orphelins qui n'ont aucun moyen d'existence. Le troisième hospice est destiné à distribuer des secours à domicile, et à donner des médicaments aux pauvres qui viennent les réclamer.

L'ancien séminaire, situé à l'entrée de la ville, après avoir long-temps servi d'hôpital militaire, a été disposé pour le caser-

[illegible] Le [illegible] de Saint-Bernard, [illegible] sur les ruines de l'ancien capitole, est également aujourd'hui une [illegible].

Narbonne possède une salle de spectacle, [illegible].

[illegible]

[illegible]

Commerce de [illegible], grains secs, vins rouges et blancs, eaux-de-vie, huile, cire, sel, [illegible], miel excellent dit de Narbonne, qui se recueille dans l'arrondissement.

A 14 L. de Carcassonne, 220 L. de Paris. — *Hôtels de l'Europe, du Lion d'or, de la Dorade.*

ORNAISONS. Village situé sur l'Aude, près du confluent de l'Orbieu, à 4 L. 1/2 de Narbonne. Pop. 504 h. — *Carrières de gypse.*

OUVEILHAN. Village situé à 3 L. 3/4 de Narbonne. Pop. 1,242 hab. C'était jadis une place forte qui conserve encore des restes d'anciens remparts et les ruines d'un antique château.

PEYRIAC-DE-MER. Village situé à 3 L. 3/4 de Narbonne. Pop. 700 hab. Il est bâti sur les bords de l'étang de son nom, communiquant à celui de Bages, près de vastes marais salants, qui fournissent annuellement de 30 à 40,000 quintaux métriques de sel.

SALELLES. Joli village, situé à 3 L. 1/4 de Narbonne. Pop. 1,000 hab.

Salelles est un des plus jolis villages du département de l'Aude, tant par la beauté de son paysage que par le bon goût qui a présidé à la construction des habitations. Il doit tous ses avantages à sa situation sur la Cesse, le canal de Narbonne et la rivière d'Aude, qui semblent se réunir dans ce lieu charmant, pour faire de son territoire un jardin magnifique. La multitude innombrable d'arbres qui le couvrent et l'ombragent; la fraîcheur du paysage, entretenue par une foule de petits canaux dérivés de ces trois rivières [illegible]

[illegible] Perpignan. [illegible]

C'est dans le territoire de Salelles [illegible] d'Aude se divise en deux [illegible] l'une va se jeter à la mer après [illegible] les plaines de Coursan [illegible] l'autre branche, qui [illegible] de Robine, se rend à Narbonne [illegible] cette ville et va se jeter dans [illegible] Bages.

A peu de distance de Salelles est [illegible] petite chapelle à saint Roch, où [illegible] chaque année, le 16 août, une fête [illegible] tire la population de tous les villages [illegible] ronnants.

SIGEAN. Petite ville située sur [illegible] de son nom, à 6 L. de Narbonne. [illegible] Pop. 3,296 hab.

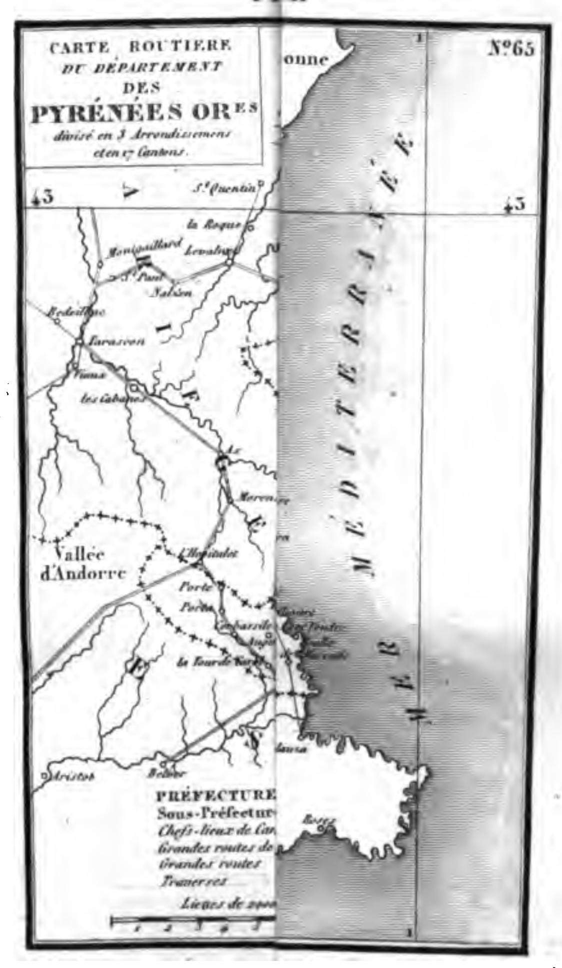
L'étang de Sigean a son embouchure dans la Méditerranée, non loin de [illegible] ville, par le Grau de la Nouvelle [illegible] trouve un petit port qui sert de [illegible] important au canal du Midi.

Le territoire de Sigean renferme [illegible] sieurs salines connues sous les noms [illegible] lavignes, Grimaud, Sigean et le La[illegible] fournissent annuellement au commerce [illegible] à la consommation de 40 à 50,000 [illegible] métriques de sel. La ville renferme [illegible] distilleries et plusieurs maisons de commer[illegible] ce, que le voisinage du port de la Nou[illegible] y a fait établir.

Quelques auteurs prétendent que [illegible] dans le bassin de la Berre, et par [illegible] quent dans le territoire de Sigean, [illegible] donna, en 737, une bataille entre [illegible] Martel et les Sarrasins, et dans la[illegible] ceux-ci, après avoir éprouvé des pertes [illegible] sidérables, furent complétement défaits.

FIN DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, N° 24.


CARTE ROUTIERE
DU DÉPARTEMENT
DES
PYRÉNÉES ORes
divisé en 3 Arrondissemens
et en 17 Cantons.
N°65
Vallée
d'Andorre
MER MEDITERRANÉE
St. Quentin
la Roque
Tarascon
les Cabanes
l'Hospitalet
Porte
Belloc
Roses
PRÉFECTURE
Sous-Préfectur
Chefs-lieux de Can
Grandes routes de
Grandes routes
Traverses
Lieues de 2000

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

ROUTE DE PARIS A PERPIGNAN,

TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS

DU GARD, DE L'HÉRAULT, DE L'AUDE ET DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

Itinéraire de Beaucaire à Perpignan.

PAR NÎMES, MONTPELLIER ET CARCASSONNE, 60 LIEUES 1/2.

	lieues.
De Paris à Beaucaire	184
De Beaucaire à Curbussot	4
Nismes ⊠	3
Uchaud	3 1/2
Lunel	3 1/2
Colombiers	3
Montpellier ⊠	3 1/2
Fabrègues	3
Gigean	2
Mèze	3
Pézenas ⊠	4 1/2
La Bégude de Jordy	2 1/2
Béziers ⊠	3 1/2
Nissan	2 1/2
Narbonne ⊠	4
Sigean	4 1/2
Fitou	4
Salces	2 1/2
Perpignan ⊠	4
De Perpignan au Boulou	6
La Jonquière (Espagne)	6

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR DE SALCES A BELLEGARDE.

Au-delà de Fitou, la route est constamment resserrée entre une chaîne de collines alcaires et l'étang de Leucate jusqu'à Salces, village que dominent, à droite, les restes 'un ancien fort. En sortant de ce village, on entre dans la vaste plaine du Roussillon, ue l'on parcourt sur une route unie et parfaitement alignée, bordée de plaines plantées e vignes et d'oliviers, et offrant dans quelques parties basses des marécages où croissent es roseaux d'une grande élévation. On passe l'Agly sur un pont peu remarquable, en aissant à droite la ville de Rivesaltes, célèbre par les délicieux vins muscats auxquels lle a donné son nom. A mesure que l'on avance, la contrée devient de plus en plus fer-ile et le pays plus pittoresque. On joint l'embranchement de la route de Bayonne à Per-ignan au hameau du Vernet, d'où une longue chaussée conduit au pont de la Tet, après equel on entre à Perpignan par le faubourg Notre-Dame.

On sort de cette ville par la porte Saint-Martin, en longeant une magnifique promenade plantée de platanes, qui conduit à la fontaine d'Amour. Un peu plus loin, est une ferme remarquable, et non loin de là une ancienne commanderie de Templiers convertie en un domaine rural dans lequel se trouve un puits artésien à eau jaillissante. La route d'Espagne poursuit sa direction à travers la vaste et belle plaine du Roussillon. Après avoir passé le Réart, on aperçoit, sur un monticule, les ruines d'un fort romain, nommé Castel du Rart. De cet endroit, on jouit d'une vue remarquable sur la chaîne des Pyrénées : en face ap-paraissent les Albères, dont les crêtes fort abaissées offrent cependant encore des cimes

imposantes : à droite s'élève le Canigou, dont la cime imposante domine à tel point autres monts, qu'ils ne ressemblent, auprès de ce géant, qu'à des pygmées. Le Bo est un bourg peu considérable où s'embranche une route qui conduit à Ceret, petite située sur le Tech, que l'on passe sur un pont hardi d'une seule arche à plein cint sortir du Boulou, on traverse le Tech, soit à gué, soit dans un bac, suivant l'état rivière. La plaine du Roussillon ne finit point là : elle continue encore, mais en s'élev par une inclinaison assez forte durant une demi-lieue, au bout de laquelle commen les rampes qui mènent au col de Perthus. A droite de ce col, s'élève le fort de Bellega

---

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département des Pyrénées-Orientales est formé de la ci-devant province de Roussillon, de la Cerdagne française et d'une partie du Roussillon. Il tire son nom de sa situation vers le midi et de la partie la plus orientale des Pyrénées, qui le séparent de l'Espagne. Ses bornes sont : au nord, le département de l'Aude ; à l'est, la Méditerranée ; au sud, les monts Pyrénées qui séparent la France de l'Espagne, et à l'ouest, le département de l'Ariège.

Environné de montagnes au sud, à l'ouest et au nord, le sol du département des Pyrénées-Orientales est coupé de plusieurs vallées formant autant de rayons, qui prennent naissance dans les plaines des environs de Perpignan, et cependant la chaîne des Pyrénées exerce peu d'influence sur l'état de l'atmosphère de ce département. Le climat magnifique est très-chaud ; on a vu, en 1824, le thermomètre de Réaumur (exposé à l'air libre et au nord) monter au 30ᵉ degré 3/4 ; mais il est ordinairement, pendant l'été, du 23ᵉ au 28ᵉ degré. — Quant aux hivers, les froids qu'ils produisent y sont peu sensibles ; le thermomètre ne descend que du 3ᵉ au 7ᵉ degré ; très-souvent l'hiver se passe sans que la terre ait été couverte de neige, et il n'en tombe jamais pendant plus de deux à trois jours ; ce n'est que sur les montagnes du canton de Mont-Louis, ou sur le Canigou, qu'il en tombe durant l'hiver. — La grêle vient presque chaque année dévaster une partie des récoltes, et des avalanches de neige ravagent assez souvent les montagnes des cantons de Mont-Louis et de Saillagouse. En 1827, le malheureux village de Porté, dans la vallée de Carol, fut presque bouleversé par une de ces avalanches. — Quoique les vents soient inconstants dans ce département, cependant ceux de nord-nord-ouest (appelé *tramontane*), de sud-sud-est (ou *marinade*), de nord-ouest et sud-est, y sont dominants. Parmi les vents de passage, on remarque ceux du nord (ou *gregali*), nord-est, sud (ou d'*Espagne*) et est.

Ce département est, de tous côtés, circonscrit, d'abord au sud, par la chaîne des Pyrénées dont les rameaux s'étendent à l'ouest ; au nord, par les montagnes des Corbières, et à l'est par la mer Méditerranée. Il est coupé par deux chaînes intérieures qui le divisent en trois bassins : l'une de ces chaînes, partant du col de Lespinas, ou plutôt de Sournia, se dirige de l'ouest à l'est ; l'autre, formée par le mont Canigou, le traverse du sud à l'est, et sépare le bassin du Tech et celui de la Tet.

Les montagnes s'y élèvent graduellement en avançant vers l'ouest, et le sol présente un vaste amphithéâtre incliné, du sud à l'est, vers la mer. Une grande partie du sol des plaines de l'arrondissement de Perpignan est composée de dépôts de sables et de graviers, de pierres roulées, de marbre, de schiste dur, de granit, de quartz arrondis, ovales ou lenticulaires, rarement anguleux, surtout comme on le remarque aux environs des rivières. Toutefois ces plaines sont très-fertiles, quoique possédant rarement 30 centimètres de terre végétale propre à l'agriculture. L'aspect des cultures de ces plaines est magnifique. Si la variété, la bonté et l'abondance des productions de la nature font la richesse d'une province et l'éloge des cultivateurs, le Roussillon doit être regardé comme une des plus riches du royaume, et une de celles où l'on a le plus perfectionné l'agriculture ; les productions de la terre y sont aussi variées que multipliées ; on y recueille toutes sortes

grains, du froment, du seigle, du blé noir, du maïs, du millet, de l'orge, de l'avoine, des grosses et des petites fèves et des haricots, du vin, de l'huile, du lin, du chanvre, des fruits et des légumes herbacés de toutes les espèces. »

La culture, dans ce département, se divise en six classes : terres arrosables, terres non arrosables, culture de la vigne, de l'olivier, du châtaignier et du liége. On y compte 16,641 hectares de terres arrosées par des canaux dérivés des rivières du département. Les terres labourables et arrosables, appelées *ragatiou*, sont annuellement en culture ou en produit, et sont converties en prairies artificielles tous les douze ans. Cette méthode est suivie pour ne pas trop fatiguer les terres, et pendant les premières récoltes elles donnent jusqu'à quatre coupes de luzerne par année. On y fait trois récoltes tous les deux ans, soit une en blé et deux en maïs, et alternativement en millet, lin, chanvre, trèfle de Roussillon (*faratche*), pommes de terre, haricots, etc. Il y a même des terroirs où l'on fait jusqu'à trois récoltes. Les terres qui bordent les rivières (*riberal*) sont des plus fertiles. Les terres non arrosables (*aspres*) se divisent en plusieurs parties ou soles, et alternent, soit en récoltes de blé ou de seigle, soit en jachères. La partie de la plaine appelée *Salanque*, vers le littoral, a pris son nom de la qualité de ses terres, qui contiennent une saumure qui contribue singulièrement à leur fertilité ; on y récolte du beau blé.

Le sol de l'arrondissement de Ceret, baigné en grande partie par le Tech et par la Méditerranée, offre un pays de montagnes, coupé par des vallées étroites, arides, rudes et escarpées. Le granite constitue en général le sol de cet arrondissement. Il renferme quelques pacages et quelques bois en essence de châtaignier, de hêtre, de chêne et de chêne vert. La vigne n'y réussit pas partout, à cause de l'élévation et de l'âpreté du climat. Il est fertile en seigle, blé, maïs, fruits, châtaigniers, oliviers et légumes ; les vins qu'il produit, et surtout ceux de Collioure et de Banyuls-sur-Mer, sont très-renommés. La culture du liége y est suivie. Le fer y est exploité dans un grand nombre de forges. Il y a aussi des mines de cuivre, de bismuth, de plomb, de l'asbeste, des carrières de marbre gris et rouge, deux établissements thermaux et des sources alcalines ferrugineuses et alcalines acidules.

L'arrondissement de Prades, en général montagneux, est coupé par des collines et des vallées la plupart très-fertiles et qui ne le cèdent en rien aux meilleurs terroirs de la plaine de l'arrondissement de Perpignan. Le terrain est cultivé partout où il est susceptible de culture ; on y a tiré parti des plus petites langues de terre qui paraîtraient ne devoir être d'aucun rapport. Les collines sont plantées de vignes, d'une manière aussi ingénieuse que pénible. Les produits consistent en seigle, blé noir, maïs, chanvre, lin, vin, huile, miel, légumes, fruits, bois de construction et en riches pâturages. On y élève une grande quantité de bestiaux. Enfin, on y trouve des mines et plusieurs forges à fer en exploitation, des sources d'eaux minérales sulfureuses, ferrugineuses, et 4 établissements thermaux très-fréquentés ; outre des carrières de marbre gris, rouge, blanc, blanc veiné de vert et de rouge, des mines de fer, de cuivre, de plomb, d'argent, d'antimoine et de lignite. En général, le système agricole suivi dans ce département, est la division des propriétés en métairies, mais de peu d'étendue. La charrue ordinaire, appelée *la Pé*, est très-légère ; on se sert de bœufs ou de chevaux pour le labourage. La culture est pratiquée à la main dans plusieurs parties des montagnes.

Aucun département n'offre des travaux d'irrigation aussi considérables que celui des Pyrénées-Orientales. Il est à remarquer que ces belles entreprises sont dues à des époques très-éloignées, à des siècles que nous nommons barbares, et que les temps qui se rapprochent de nous n'ont rien donné à cette province qui puisse être comparé à ces premiers travaux. Le plus ancien des canaux est celui de Millas, qui date du 6 des calendes d'août 1163. Celui de Perpignan, le plus considérable de tous, le suivit de près, car il existait, au moins en partie, en 1172. Son cours est de 14,900 toises (7 lieues 1/2 de poste), sur une pente de 45 toises 4 pieds 3 pouces. Sa largeur moyenne est de 9 à 10 pieds. Il a deux parties souterraines, dont l'une a 113 toises de long et l'autre 72, sur 6 pieds de largeur. Près de la ville, il traverse une vallée sur un aqueduc de 152 toises de long, porté sur 21 arches. Ces canaux et tous les autres, dérivés de la Tet, du Tech et de la Gly, fertilisent une étendue de terrain qu'on évalue à environ 16,100 hectares ; la vallée de la Tet est arrosée partout où l'eau peut être conduite ; dans les champs comme dans les prés, on ne peut voir ces travaux d'irrigation sans penser, avec regret, en combien de départements on a négligé ce moyen de fécondation, quoiqu'il y fût facile.

Les maisons dans ce département sont, pour la plupart, construites en briques. La toiture est formée de tuiles creuses; les toits sont fort peu inclinés. L'intérieur des villes présente des bâtiments d'une bonne construction, qui sont en général commodes et propres; mais les rues sont étroites, obscures et sans régularité. Dans les villages, les maisons sont généralement construites en mortier de chaux et sable, recouvertes en tuiles creuses fabriquées dans le pays. On ne voit point de maisons couvertes en bois, ni en chaume. Les incendies sont rares. Ces habitations sont en général petites et resserrées; elles se composent d'un rez-de-chaussée, divisé en deux : une partie pour les animaux, l'autre partie est destinée à renfermer les vins ou sert de cuisine; sinon, elle est au premier étage, qui sert de logement et de grenier. Aux environs du rez-de-chaussée, on trouve une petite esplanade, où est placée l'aire à battre le grain. La cuisine renferme une grande cheminée, et ordinairement un four pour faire cuire le pain. C'est dans la cuisine que se rassemble le soir la famille; il n'y a souvent pas de table; mais *la pastère*, ou caisse propre à pétrir la farine de froment, de seigle, de maïs ou de blé noir, en tient lieu.

Les habitants de ce département ont beaucoup d'attachement pour les cérémonies de la religion. Ils y tiennent comme à leurs fêtes; toutefois ce goût a diminué, et l'influence de l'esprit du siècle a fait disparaître beaucoup de pratiques superstitieuses. — La danse est le seul plaisir que le peuple connaisse le jour des fêtes locales, et il s'y livre avec ardeur. Les danses roussillonnaises, dites catalanes ou bien *las Baillas*, se tiennent dans les places publiques, au son du tambourin, du flageolet, d'une cornemuse et de plusieurs hautbois : *lou Baill* consiste à tourner toujours en cercle, en sautant en cadence, les dames à reculons, suivies des danseurs; on finit par se réunir en rond, et chaque rond se termine par un saut où les danseurs enlèvent leurs danseuses très-haut. Ces danses s'ouvrent d'ordinaire par un *baill* que les hommes seuls exécutent se tenant par la main et dansant au son des instruments dont nous avons parlé : c'est ce qu'on appelle *lou Contrapas*.

Les courses de taureaux ne sont en usage que dans l'arrondissement de Ceret.

L'habillement de la classe agricole de ce département se compose ordinairement d'une veste, un gilet et une culotte en drap ou en velours vert foncé. Ils ceignent le bas de leur ventre avec une bande très-large de serge bleue ou rouge, qui fait plusieurs tours. Ils couvrent volontiers leur tête d'un bonnet de laine rouge, qui tombe à la hauteur des épaules, et même plus bas : toutefois le chapeau est adopté, mais les jours de fête et dans la plaine seulement; ils portent des souliers ou bien des *aspardaignes*, ou espardaignes, chaussure en corde, dont les cordons s'attachent autour de la jambe comme un cothurne. Le costume des femmes consiste en jupons courts de cotonnade ou de laine, et corset ou camisole à manches étroites, un fichu croisé sur le corset, une coiffe sous laquelle les cheveux sont cachés; elles portent par-dessus un capuchon (*lou capoutchou*) de laine ou de basin, tombant jusqu'à la ceinture; elles sont chaussées en bas de laine ou de fil, et portent des souliers.

Les Roussillonnais sont robustes, vigoureux, spirituels, propres aux sciences et aux arts, lorsqu'ils voudront s'y livrer, ou plutôt lorsqu'on voudra leur en faciliter l'étude. L'instruction primaire y est très-négligée; les deux tiers des communes du département en sont privés; la plupart manquent de ressources nécessaires pour fonder des écoles.

Le langage des habitants du département des Pyrénées-Orientales dérive particulièrement de la langue romane ou du languedocien, qui, avec le provençal, forme la base des idiomes du midi. Toutefois, ce dialecte se ressent de la domination espagnole, et demeure mêlé de mots catalans et espagnols.

Le catalan était jadis la langue employée dans la rédaction des lois, des plaidoyers, de tous les actes judiciaires, des actes notariés, de toutes les écritures publiques; enfin, elle était celle que devaient employer aussi le clergé et la noblesse du pays; mais le peuple roussillonnais n'a jamais parlé et ne parle point le catalan, comme quelques auteurs le prétendent.

Le département des Pyrénées-Orientales a pour chef-lieu Perpignan. Il est divisé en 3 arrondissements et en 17 cantons, renfermant 227 communes.—Superficie, 212 lieues carrées. — Population, 157,052 habitants.

MINÉRALOGIE. Mines de fer abondantes, particulièrement à Vilmanya, Corsavi, Fissols, Escaro et au col de Puymorens. Indices de mines de cuivre, de plomb sulfuré argentifère,

de bismuth et d'alun. Riches carrières de marbre à Estagel, Corbère, Villefranche, Palada, Vilmanya. Mine de lignite à Estavar.

Sources d'eaux minérales dans plus de quatre-vingts localités, dont un grand nombre alimentent de grands établissements thermaux très-fréquentés : les principaux sont Arles, Moligt, Lapreste, Escaldas, Vernet.

Productions. Céréales de toute espèce, en quantité plus que suffisante pour la consommation des habitants ; très-bons légumes. Prairies naturelles et artificielles, excellents pâturages. Bons fruits de toute espèce. — 42,000 hectares de vignes, produisant annuellement 480,000 hectolitres de vins, dont environ 130,000 sont consommés sur les lieux, 150,000 livrés à l'exportation, et le reste converti en eau-de-vie. Les diverses qualités de vins de Roussillon sont assez connues pour dispenser de s'étendre à leur sujet; nous nous bornerons à dire qu'ils sont, en général, excellents, extrêmement capiteux, chauds et d'un goût agréable. Les plus abondants sont des vins très-rouges, très-chargés en couleur, secs et agréables, mais violents. On ne les fait gros, épais et tartareux, que pour le commerce; ils servent, avec les vins de Cahors et d'Auvergne, à colorer ou à donner du corps aux autres vins. Les crus recherchés pour le transport sont ceux de Baixas, Salces, Peyrestorte, Rivesaltes, Baho, Pia, Terrats, du Vernet et de Torremila, près de Perpignan, et surtout ceux appelés de l'Esparrou, près de Canet. Mais les plus estimés sont ceux des communes de Banyuls-sur-Mer, de Collioure et de Port-Vendres; ils sont presque tous enlevés à l'époque de la récolte par les négociants de Paris, qui se rendent ordinairement sur les lieux pour les acheter. Ces derniers vins, qui forment la première qualité, se dépouillent et se décolorent en vieillissant; ils acquièrent la couleur d'or, leur liqueur est fine et leur saveur aromatique; ils prennent alors le nom de Rancio de Roussillon. Enfin, nous devons citer le grenache, le malvoisie, le macabeo et le muscat de Rivesaltes, qui est estimé le meilleur vin du royaume. Ces vins figurent au premier rang comme vins de dessert, et sont recherchés à cause de leur moelleux.—60,374 hect. de forêts (hêtres, chênes, pins et sapins). — Élève de chevaux d'une belle espèce, fort recherchés des cultivateurs et des marchands de bestiaux qui voyagent fréquemment à cheval. Élève de nombreux mulets, dont il se fait un grand commerce avec l'Espagne. Peu de bêtes à cornes. Quantité de moutons et de chèvres; chèvres du Thibet. — Éducation des abeilles et des vers à soie.—Quantité de volailles. — Menu gibier très-abondant (lièvres, perdrix, pigeons, cailles, etc.).—Poisson de mer et d'eau douce.

Industrie. La principale branche d'industrie du département des Pyrénées-Orientales consiste dans la fabrication du vin, du fer, des cuirs et peaux tannés, des draps et molletons, et des bouchons de liége, etc. Prades, Vernet, Sahorre et Prats-de-Mollo fabriquent des draps, dont la plus grande partie sont grossiers et conservent la couleur de la toison Prats-de-Mollo fabrique aussi des molletons de laine et des bonnets rouges. — Dans l'arrondissement de Ceret, on compte 9 mines de fer en exploitation, 11 forges à la catalane et 2 martinets; plusieurs fabriques de liéges, de merrains et de cerceaux.—Dans l'arrondissement de Prades, 12 mines de fer, 9 forges, 4 martinets, une chaufferie et laminoir à l'anglaise, et 2 fabriques de papier gris. — Les cantons de Saillagouse et de Mont-Louis fournissent une grande quantité de bas de laine tricotés à l'aiguille : il y en a dont la beauté et la finesse approchent de celles des bas de soie.

Ce département possède en outre des distilleries d'eau-de-vie, des tanneries, des fabriques de poterie et vaissellerie commune, et des tuileries ou briqueteries. Enfin, Perpignan fabrique des manches de fouets, des bouchons de liége, et compte plusieurs filatures de cocons. Collioure et Saint-Laurent-de-la-Salanque salent la sardine et l'anchois.

Commerce. Le département des Pyrénées-Orientales a eu autrefois un commerce très-étendu : il envoyait des navires dans différentes parties de l'Europe, et il y avait à Perpignan une banque qui a été détruite par les malheurs des guerres. Le voisinage de la Catalogne semblerait devoir favoriser le commerce de ce département; mais les dissensions qui y règnent ont contribué, depuis quelques années, à gêner l'exportation de ses denrées et à diminuer son commerce.

Les objets d'exportation de ce département sont : du vin, de l'eau-de-vie, du fer, des laines, du miel, de l'huile, du blé, des haricots et autres menus grains; des bouchons de liége, des sardines ou anchois en baril, et quantité de fruits. — Les vins sont envoyés à Paris et sa banlieue, à Bordeaux, Narbonne, Saint-Giles, Béziers, Cette, et dans les pays

étrangers. On exporte une grande partie des fers fabriqués dans les forges de ce département, à Béziers, à Gincla (Ariège), et en Espagne. Perpignan expédie des liéges, les laines, les huiles, les miels et autres produits du pays, pour les départements circonvoisins; il envoie aussi des manches de fouets, dits perpignans, qui sont apportés jusqu'à Paris.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE PERPIGNAN.

BAIXAS. Bourg situé dans une petite vallée fertile en vins de bonne qualité, à 2 l. 1/2 de Perpignan. Pop. 1761 hab.—Distilleries d'eau-de-vie.

CABESTANY. Village situé à 3/4 de l. de Perpignan. Pop. 371 hab. C'est la patrie de Guillaume Cabestaing, poëte provençal du XII[e] siècle, si célèbre par sa fin tragique. Voici comment son histoire est rapportée dans un manuscrit de la fin du XIII[e] siècle :

Issu d'une famille noble du Rousseillon, Guillaume Cabestaing, dès sa première jeunesse, fut obligé par le mauvais état de sa fortune de s'attacher à quelque grand seigneur riche; il se présenta à Raimond de *Castell-Rossello,* aujourd'hui Castel-Roussillon. Raimond l'agréa pour *varlet,* c'est-à-dire pour page, et fut si content de lui, qu'il le nomma bientôt écuyer de madame Marguerite, sa femme. Cabestaing était jeune, sensible, de la figure la plus agréable : son humeur était enjouée, son esprit délicat et bien cultivé. Ses assiduités auprès de la comtesse eurent les suites qu'elles devaient avoir. Elle conçut pour lui une passion qu'il partagea ; et l'amour développant son génie, il fit pour elle des vers et des chansons fort tendres.

Raimond, amoureux et jaloux de sa femme, fut averti de leur intelligence; mais dans un éclaircissement qu'il eut à la chasse avec Cabestaing, celui-ci lui donna le change, et lui fit la fausse confidence de ses amours avec madame Agnès, sœur de Marguerite et femme de Robert de Tarascon. Agnès ne l'en désavoua pas, et s'entendit même avec Robert, son mari, pour couvrir de ce voile les amours de sa sœur, et tromper la jalousie de Raimond, qui se rendit avec Cabestaing, de son château à celui de Robert, eut une explication avec Agnès, sœur de sa femme, et revint le lendemain matin à Castel-Roussillon.

Raimond, trompé par sa belle-sœur, n'eut rien de plus pressé que de conter à sa femme la prétendue intelligence d'Agnès et de Cabestaing. Marguerite se crut trahie, et ne douta point que sa sœur ne lui eût enlevé son amant. Dans une explication très-vive, Cabestaing parvint pourtant à se justifier; mais il n'obtint sa grace entière que sous la condition expresse qu'au risque de ce qu'il en pourrait arriver, il déclarerait, dans une chanson, qu'il l'aimait, et qu'il n'aimerait qu'elle. La chanson fut faite, et, suivant la coutume des troubadours, adressée au mari lui-même. Le but de cet usage singulier était, sans doute, de faire *croire que* la passion du poète pour la dame *était toute* poétique et n'avait rien que d'innocent, et de flatter le mari par les éloges que l'on faisait des beautés de sa femme. Mais Raimond fut moins touché de ces éloges que piqué d'avoir été pris pour dupe; jaloux jusqu'à la fureur, il conduit Cabestaing, sous un prétexte, hors du château, le poignarde, lui coupe la tête, et lui arrache le cœur. Il rentre au château, donne ordre à son cuisinier d'apprêter ce cœur comme un morceau de gibier, et le fait manger à sa femme, qui lui avoue qu'elle n'a depuis long-temps rien mangé de meilleur. Alors lui présentant la tête sanglante qu'il se fait apporter, il lui apprend quel horrible repas elle vient de faire. Marguerite s'évanouit d'horreur et de désespoir. Ayant repris ses sens, elle s'écrie : « Oui, sans doute, j'ai trouvé ce « mets si délicieux, que je n'en mangerai « jamais d'autre pour n'en pas perdre le « goût. » Raimond, transporté de fureur, court à elle, l'épée à la main : elle fuit, se précipite d'un balcon, et se tue.

Le bruit de la mort tragique des deux amants se répandit avec toutes ces circonstances dans la Provence, l'Aragon, la Catalogne, et y causa une grande affliction. Les parents de Marguerite, ceux de Cabestaing, et presque tous les seigneurs du

Roussillon et de la Cerdagne, se liguèrent contre Raimond, et mirent ses terres à feu et à sang. Le roi Alphonse, son suzerain, se transporta lui-même sur les lieux, le fit arrêter dans son château qu'il fit démolir, le dépouilla de tous ses biens, et l'emmena prisonnier. Il fit faire de magnifiques funérailles à Cabestaing et à sa dame; ils furent mis dans le même tombeau, devant une église de Perpignan. On représenta sur leur tombe, ou plutôt on y grava leur histoire; et long-temps encore après, les chevaliers et les dames de ce pays et des environs venaient chaque année à Perpignan assister à un service solennel en l'honneur de Marguerite et de Cabestaing. En instituant cette solennité, on ne pensa qu'à expier le meurtre et à intéresser pour le malheur, on ne pensa point qu'en même temps on consacrait l'adultère.

Il est impossible de ne pas voir entre l'histoire de Cabestaing et celle du châtelain de Coucy un tel rapport qu'il paraît difficile que l'une ne soit pas l'original de l'autre, car on répugne à croire qu'un pareil trait de férocité ait pu, même dans ces siècles barbares, être répété deux fois.

Il nous reste sept chansons de Guillaume de Cabestaing; la poésie en est douce et harmonieuse; elles expriment d'une manière naturelle et tendre les sentiments de son cœur; elles contiennent une peinture douce mais expressive de son amour et des qualités aimables et séduisantes de la beauté qui l'enflammait.

CAUDIÈS. Bourg situé à 11 l. 1/4 de Perpignan. Pop. 1,327 hab.

Ce bourg est bâti dans une belle et fertile plaine, sur la rive droite de la Boulzane. Il est entouré de rochers arides que couronnent les donjons ruinés des châteaux de Fenouillèdes, de Puylaurens et de Quéribus. —A peu de distance, sur un mamelon élevé, on remarque le joli ermitage de NOTRE-DAME-DE-LAVAL, d'où l'on jouit d'une vue des plus pittoresques sur la belle vallée de Caudiès.—Au village d'Aigues-Bonnes, dépendance de cette commune, on trouve une source d'eau thermale dont la température est de 19° R. — *Hôtel* Saint-Jean-Baptiste.

CLAIRA. Bourg situé à 2 l. 1/4 de Perpignan. Pop. 1,050 hab. C'était autrefois une place forte, démantelée par ordre du prince de Condé, qui s'en rendit maître en 1641. — Patrie de Llot de Ribera, auteur de plusieurs ouvrages ascétiques.

CORBÈRE. Village situé à 5 l. de Perpignan. Pop. 1,350 hab.

Aux environs de ce village on trouve une grotte spacieuse présentant une suite de cavités et de galeries pratiquées d'une manière assez symétrique: elle ne peut se parcourir dans toute son étendue; car lorsqu'on est parvenu à une certaine distance, l'on est forcé de s'arrêter au bruit épouvantable d'un torrent souterrain que l'on n'aperçoit pas, et qui, selon toute apparence, se précipite dans quelque abîme; l'agitation de l'air occasionée par cette chute, et l'humidité dont il est imprégné, éteindraient nécessairement les flambeaux, si l'on tentait d'aller plus loin; alors on se trouverait enseveli dans ces espèces de cryptes dont il serait impossible de retrouver l'issue. On voit dans cette grotte de belles cristallisations, des stalactites et des stalagmites de formes très-variées. Les montagnes des environs de Corbère abondent en marbre gris.

CORNEILLA. Village situé près de la rive gauche du Tet, à 3 l. 1/4 de Perpignan. Pop. 1,000 hab. On y trouve une source d'eau minérale froide, située dans le vallon de la Berne.

ELNE. Petite ville située au bas et sur le penchant d'une colline, près de la rive gauche du Tech, à 3 l. de Perpignan. ✉ Pop. 1,800 hab.

Cette ville est située, partie sur une colline et partie dans une plaine riante et très-fertile, non loin de la rive gauche du Tech, à peu de distance de la mer. Il y a un hospice, un inspecteur des douanes et un bureau de poste aux lettres.

Elne est une ville très-ancienne. On ignore l'époque précise de son origine; mais on a des preuves qu'Annibal campa sous ses murs, l'an de Rome 536, avec une armée de 80,000 hommes d'infanterie et 12,000 de cavalerie[1], et qu'il vint y conférer avec les principaux chefs des Volces Tectosages. Elle devait être très-considérable, si l'on en peut juger par ses restes et par les vestiges de monuments qu'on a découverts à différentes époques en fouillant à des espaces éloignés du très-petit nombre de maisons habitées que l'on y voit aujourd'hui. Mais ce n'était déjà plus qu'un village, au temps où écrivait Pomponius Mela. L'empereur Constantin-le-Grand la releva et y bâtit un château, auquel il donna ainsi qu'à la ville le nom de sa mère Helena; ce château est aujourd'hui remplacé par le village de la Tour-bas-Elne. Elne fut érigée

1. Tite-Live, liv. XXI, c. XXIV.

en évêché à l'époque où les Français prirent sur les Goths Toulouse et Uzès (évêché qui fut transféré à Perpignan lorsque cette ville eut acquis quelque importance). C'était alors une place assez considérable, divisée en haute et basse ville; c'est dans cette dernière que se trouvait la cathédrale, bâtie vers le VI[e] siècle. Les Normands ruinèrent Elne dans le VIII[e] siècle : on y trouve journellement des fragments d'antiquités. Entre autres édifices curieux on y remarque un cloître charmant et plusieurs monuments du Bas-Empire.

L'empereur Constance fut assassiné à Elne, après avoir été vaincu par le tyran Maxence, et il fut inhumé dans cette ville. On conserva long-temps son tombeau, que l'on avait placé dans le cloître de l'église; mais il a été détruit, il y a environ soixante ans, et ses débris dispersés. Ce tombeau était carré, de marbre blanc, orné de sculptures, de bas-reliefs, et d'une cannelure ondée que l'on voyait sur toutes les faces; il n'avait point d'autre inscription que le signe ou monogramme suivant :



que Constantin-le-Grand avait fait mettre sur le *Labarum*. Ce monogramme a été enclavé dans la maçonnerie du mur du cloître, à côté de la porte de l'église.

En 1285, Philippe-le-Hardi déclara la guerre au roi d'Aragon, que le pape Martin IV avait excommunié; il s'était emparé de Perpignan et des principaux châteaux que lui livra le roi de Majorque, son allié, où il mit des garnisons françaises, et s'approcha de la ville d'Elne dans le dessein d'en faire de même. Le roi d'Aragon avait mis des troupes dans cette ville; mais elles prirent la fuite aux approches de l'armée. Les habitants, qui s'étaient soumis au roi d'Aragon, résolurent néanmoins de se défendre.

Philippe-le-Hardi mit le siége devant Elne, et le roi de Majorque somma les habitants de lui livrer passage : ils s'y refusèrent, et s'exposèrent vaillamment à tous les dangers d'un siége, pour sauver l'indépendance de leur pays.

« Le lendemain du premier assaut, raconte Guillaume de Nangis, comme les « François vouloient revenir au combat, les « citoyens d'Elna, qui se sentoient fort affaiblis, envoyèrent des députés au roi de « France, pour demander un armistice de « trois jours, feignant que, pendant ce « temps-là, ils tiendroient conseil pour rendre la ville. Les François ayant suspendu « l'assaut, les citoyens allumèrent un feu au « clocher de leur principale église, située « dans le lieu le plus haut de la ville, espérant que le roi Pierre d'Aragon, *qui* occupoit les montagnes à peu de distance, « le verroit et accourroit à leur aide; mais « le roi de France ayant reconnu leur fraude « donna l'ordre de renouveler l'assaut, et le « légat de la sainte Église romaine donna sa « absolution aux soldats françois, les avertissant de n'épargner personne, mais de « massacrer tous les habitants, comme ennemis de la foi chrétienne, excommuniés « et contempteurs des préceptes de la sainte « mère Église. Alors les escadrons de cavalerie étant de toutes parts dispersés autour « de la ville pour le combat, les piétons et « les valets s'approchèrent des murs, et malgré les ennemis, qui se défendoient autant « qu'ils pouvoient, ils enfoncèrent les portes et en escaladèrent les murailles. Bientôt tout le reste de l'armée entra dans la « ville, égorgeant de toutes parts les ennemis, sans épargner ni l'âge ni le sexe. Le « peuple de la ville, rempli de terreur, s'enfuit vers la grande église, se flattant d'y « éviter la mort, ou par la force des murailles, ou par la révérence du lieu; mais « comme ils avoient méprisé les préceptes « de la sainte mère Église et de ses ministres, en secondant un impie condamné « par elle, ni la sainteté du lieu ni sa force « ne leur furent d'aucun secours; car les « François enfoncèrent les portes de l'église « et passèrent au fil de l'épée, sans miséricorde, tant les femmes que les hommes, « tant les vieillards que les enfants. Un seul « écuyer, nommé le Bâtard de Roussillon, « étant monté avec quelques autres dans la « tour du monastère, obtint la grace de vivre en se rendant au roi de France. La « ville fut ruinée de fond en comble[1].

Louis XI possédait en 1474 le comté de Roussillon, par engagement de Jean II, roi d'Aragon, et, au mépris de la trêve qu'il avait conclue avec ce prince, il fit assiéger Elne, qui se rendit à discrétion, le 5 décembre 1474. Don Bernard d'Oms, à qui

1. Guillaume de Nangis, Gesta Phil. Aud., p. 546. — Sim. de Sismondi, Hist. des Français, t. VIII, p. 363. — Dom Vaissette, Hist. du Languedoc, t. IV, p. 293.



Ch. Basterot del Schroeder sc

EGLISE D'ELNE.

le roi d'Aragon avait confié le commandement de la ville, fut victime de son dévouement à son souverain : l'astucieux Louis XI, sans respect pour le traité du 17 septembre 1473, portant, article V, *que les commandants des places de Roussillon étaient dispensés de toute obéissance et fidélité au roi de France, afin qu'ils pussent entièrement se livrer à l'exécution du traité;* et l'article VIII, que dans l'an, à compter du jour de la ratification du traité, *aucun des deux rois ne pouvait entrer dans le Roussillon, ni y envoyer des troupes :* Louis XI, disons-nous, s'empara d'Elne, et don Bernard d'Oms paya de sa tête l'observation de son serment au roi d'Aragon. Don Ferdinand, roi de Castille, en qualité de lieutenant-général du royaume d'Aragon, pour récompenser cet acte de fidélité héroïque, accorda, en mémoire de don Bernard, par un privilége du 1er mars 1475, à don Louis d'Oms, fils de ce guerrier magnanime, les places de lieutenant, de gouverneur général des comtés de Roussillon et de Cerdagne, et d'alcade ou gouverneur de la citadelle de Perpignan, pour être héréditaires dans cette illustre maison, tant qu'il y aurait des sujets habiles pour les remplir, et leur permit de les faire exercer par des lieutenants, pendant leur minorité.

Les siéges qu'Elne a successivement soutenus sous Philippe-le-Hardi, sous Louis XI et sous Louis XIII, par le prince de Condé, qui la prit le 17 juin 1641, l'ont tour à tour ruinée ; mais ce qui acheva de la rendre presque déserte, fut la translation de l'évêque et de son chapitre à Perpignan en 1602. Telles sont les causes que les écrivains en général ont attribuées à la décadence d'Elne ; mais il est à croire qu'il n'en fut qu'une seule, c'est le voisinage de Perpignan, dont les avantages de la situation et le concours du commerce viennent se réunir pour lui disputer la prééminence.

En 1793, le duc d'Ossuna, avec une division espagnole forte de quatre mille neuf cents hommes, s'empara d'Elne sans éprouver de résistance de la part des Français. Les habitants furent désarmés, et on leur enleva mules, troupeaux, vivres et charrettes, afin qu'ils ne pussent plus ravitailler Bellegarde. La municipalité brûla les décrets de l'assemblée nationale ; et après avoir prêté serment de fidélité au roi d'Espagne, les habitants d'Elne jurèrent de pratiquer la religion catholique et de rétablir l'ancien gouvernement. Peu de temps après, les Espagnols furent chassés de ce poste par le général Dugommier, qui venait de prendre le commandement de l'armée des Pyrénées-Orientales.

Elne a été une des plus fortes places de la province du Roussillon ; la ville basse était entourée de hautes murailles, avec des tours rondes placées de distance en distance ; les fortifications de la ville haute étaient peu régulières: elle avait des remparts, des fossés, des bastions, des demi-lunes, des souterrains....; mais on n'y voit que des masures et des ruines, qui excitent d'autant plus de regrets, qu'il est difficile de trouver une situation plus belle. Les vues de ses remparts sont très-pittoresques ; on voit de tous côtés la plaine de Roussillon, une partie de celle de Vallespir, les villes et villages dont elles sont couvertes, et, dans l'éloignement, les belles montagnes de l'Albère, où l'on aperçoit quelques-unes des tours construites autrefois pour arrêter les incursions des Sarrasins, et qui ont servi à placer des signaux dans nos guerres en Espagne.

L'église d'Elne a été construite dans le milieu du XIe siècle ; l'évêque Bérenger, à son retour de la Terre-Sainte, en jeta les fondements en 1027, sur le modèle de celle du Saint-Sépulcre de Jérusalem, et elle fut consacrée le 4 des ides de décembre 1058. C'est un vaisseau très-vaste et très-élevé, partagé en trois nefs très-larges, dont la voûte est soutenue par de gros piliers carrés de pierre de taille. Le chœur est placé au milieu de l'église, et remplit une partie de la nef du milieu. Les piliers du cloître offrent l'histoire de l'Écriture sainte, représentée par des figures assez curieuses.

La façade de cette église présente une masse colossale sans ornements, mais remarquable par la hardiesse de sa construction, en pierres de taille d'un volume très-considérable. Deux clochers en forme de tours carrées, flanqués à droite et à gauche, surmontent l'édifice ; ils renfermaient, avant la révolution, la plus belle sonnerie du Roussillon. L'ensemble de ce monument est imposant et dans une belle position.

Commerce de bestiaux, cordages, draperies, outils aratoires.—Foire le 10 septembre.

ESPIRA DE L'AGLY. Village situé dans un territoire fertile en vins d'excellente qualité, à 2 l. 1/2 de Perpignan. Pop. 900 hab. On y trouve une source d'eau minérale.

ESTAGEL. Joli bourg, situé à 5 l. 1/2 de Perpignan. Pop. 2,003 hab. Il est bien bâti, au milieu d'une contrée couverte de

vignes et d'oliviers, sur la rive droite de l'Agly, que l'on y passe sur un pont de pierre.

Ce bourg, aussi agréable par son site, par l'élégance de ses constructions, que par l'aisance dont jouissent ses habitants, ressemble par le mouvement qui y règne et par les belles boutiques qui s'y font remarquer, à une charmante ville. C'est la patrie du savant M. Arago, directeur de l'Observatoire de Paris, membre de l'Institut et de la Chambre des députés.—*Fabriques* d'huile d'olive. Éducation en grand des abeilles. Distilleries d'eau-de-vie. Exploitation des carrières de marbre gris. — *Commerce* de vins, eau-de-vie, esprits, laines et bestiaux.

On remarque aux environs d'Estagel l'ermitage de Notre-Dame-des-Peines, situé au sommet d'une montagne aride, où l'on ne parvient que par un chemin taillé dans les rochers. Non loin de là, sur un autre point de la chaîne des Corbières, sont les ruines de l'ermitage de Saint-Vincent.

LATOUR-DE-FRANCE. *Voy.* Tour-de-France.

LAURENT-DE-LA-SALANQUE (St-). Bourg considérable, situé dans un pays fertile, à 3 l. de Perpignan. Pop. 3,027 hab. Il est bâti sur la rive gauche de l'Agly, à peu de distance de son embouchure dans la mer, et possède une plage sans abri qui facilite l'exportation des vins du pays. — Pêche et commerce assez considérable d'anchois et de sardines.—*Commerce* de vins et d'eau-de-vie.

A peu de distance de Saint-Laurent se trouve le joli ermitage de Notre-Dame-de Jouègues, très-fréquenté dans la belle saison par les habitants de la plaine du Roussillon.

MAURY. Joli bourg, agréablement situé sur un monticule, dans une contrée fertile en fruits et surtout en excellents raisins. A 7 l. 1/2 de Perpignan. Pop. 1,100 hab.

MILLAS. Bourg situé dans une plaine fertile, à 4 l. 1/2 de Perpignan. Population 1,970 hab. C'était jadis une place forte, entourée de murailles flanquées de tours gothiques qui existent encore en partie. Les Espagnols le prirent en 1793, détruisirent les redoutes qui le défendaient, s'emparèrent de l'artillerie légère qui s'y trouvait, et enclouèrent les pièces qu'ils ne purent emmener. On y remarque une fontaine abondante, dite *del Rey*.—Haras.

NÉFIAC. Village situé sur la rive droite de la Tet, à 4 l. 1/2 de Perpignan. Popul. 1,000 hab.

On remarque sur un mamelon isolé qui domine au loin les vallons de la Tet et de l'Agly, l'ermitage de Força-Réal, qui a remplacé une forteresse bâtie par les Romains, et qui porta le nom de Fort-Royal, d'où par corruption lui est venu celui de Force-Réal. Plusieurs restes des constructions anciennes se joignent aux traditions pour attester l'importance de ce fort.

Un lieu si propice pour y établir un point de défense a dû être témoin de plusieurs faits historiques. On cite celui qui se rapporte à l'époque de la conquête des Visigoths sous les empereurs Honorius et Valentinien, fait qui, à cette époque de décadence, eût honoré le temps d'héroïsme qui distingua la république romaine. Ce fort a été ruiné et rebâti plusieurs fois; dans le XVe siècle, un pieux suzerain y a érigé une chapelle sous l'invocation de la Vierge, qui attire encore une multitude de pèlerins.

OPOUL. Village situé à 5 l. de Perpignan. Pop. 500 hab. C'était jadis une petite ville, bâtie au pied d'une montagne dont le sommet est couronné par les ruines de l'ancien château d'Opoul, qui *défendait* autrefois le passage du Languedoc *en Roussillon*. —*Commerce* de miel estimé.

PAUL-DE-FENOUILLET (SAINT-). Petite ville, située à 10 l. de Perpignan. ⊠ Pop. 1,743 hab. Cette ville est située sur la rive gauche de l'Agly, près du confluent de la Boulsane. Elle est bâtie sur une éminence, entourée en partie de montagnes arides sur lesquelles on voit les restes des châteaux de Fenouillèdes, de Puylaurens et de Quéribus; on y jouit aussi de la vue pittoresque de la belle vallée de Caudiès.

On trouve sur son territoire deux sources d'eaux minérales, l'une chaude, l'autre froide : la première est reçue dans un bassin appelé autrefois le Bain du pont de la Font ; sa température, prise à la source, s'élève à 22°, et seulement à 20° du thermomètre de Réaumur dans le bassin. La source froide jaillit d'un rocher situé sur la rive droite de l'Agly : on la croit ferrugineuse.

A une lieue de Saint-Paul on voit l'ermitage de Saint-Antoine de Galamus, situé dans un vallon étroit et sauvage, traversé par la rivière de l'Agly. On pénètre dans ce lieu solitaire du côté du midi, en gravissant une montée sauvage et aride ; on entre par une porte de fer, on suit pendant un quart de lieue un chemin sur le bord de l'Agly, et ombragé par des chênes-verts, des lauriers, des myrtes et des buis. Au fond du

vallon est une grotte spacieuse, dédiée à saint Antoine; pour y arriver, il faut monter un escalier de 25 degrés: on voit dans ce souterrain la statue du saint, placée sur un autel en marbre. Un arceau en maçonnerie, dans lequel on a pratiqué une porte, en forme l'entrée; au-dessus, on a laissé une ouverture, pour que le jour puisse pénétrer dans l'intérieur.

En sortant de la chapelle, on se trouve sur une plate-forme où est la maison de l'ermite; et dans la cour de cette habitation on montre une fameuse cloche, dont une vieille tradition du pays vante les vertus miraculeuses. Jadis, lorsque les femmes désiraient devenir mères, elles allaient en pèlerinage à Saint-Antoine-de-Galamus, et il leur suffisait de toucher le cordon de la cloche pour voir leurs vœux exaucés. Dans l'un des coins de la cour est un escalier qui conduit à une petite grotte où l'on voit une fontaine, dont l'eau fraîche et limpide tombe de la voûte dans un bassin de pierre. Cet ermitage est visité dans la belle saison par les habitants des communes de Laudiès, de Saint-Paul et de Maury; le lendemain de la Pentecôte et la veille de l'Exaltation de la Croix (14 septembre) sont les jours où l'affluence est la plus considérable.

Tanneries. Commerce de bestiaux, cuirs, peaux et laines, etc.—Foires le 31 mai et le 15 septembre.—*Commerce* de laines. Marché le samedi de chaque semaine.

PERPIGNAN. Ancienne, grande et forte ville. Chef-lieu du département et de deux cantons. Place de guerre de première classe. Tribunal de première instance et de commerce. Directions d'artillerie, du génie et des douanes. Société royale d'agriculture, arts et commerce. Collége communal. Grand séminaire. Évêché. ✉ ☋ Pop. 17,114 h.

Perpignan, autrefois capitale du Roussillon, s'est élevé sur l'emplacement d'une ancienne ville municipale bâtie par l'empereur Flavius Vespasien, d'où elle prit le nom de *Flavius Ebusus*. Elle s'accrut des ruines de *Ruscino*, autrefois capitale des Sardons. Sous les Romains, elle faisait partie de la Narbonnaise première.

Le Roussillon fut peuplé plusieurs siècles avant J.-C. par une colonie que les Celtes y laissèrent lorsqu'ils le traversèrent pour se répandre sur les bords de l'Èbre, dans la Catalogne, l'Aragon et la Castille. Il appartenait déjà à ces peuples, lorsque Annibal, ayant passé les Pyrénées l'an 536 de Rome, pour porter la guerre en Italie, et ayant campé auprès d'*Illiberis*, fut arrêté par les rois des Celtes Tectosages, qui s'assemblèrent à Ruscino pour lui fermer le passage. Les peuples qui l'habitaient étaient distingués en Sardones, en Consuarani et en Ceretani. Les premiers occupaient la côte depuis Salces jusqu'au cap de Cervera. Leurs villes principales étaient *Illiberis*, aujourd'hui Elne, et Ruscino, qui, suivant quelques-uns, avait donné son nom à cette contrée, et suivant d'autres, l'avait reçu de la rivière qui baignait ses murs. Ces deux villes étaient déjà alors très-florissantes. Les Consuarani habitaient l'intérieur du Roussillon proprement dit et une partie du Vallespir (*arr. de Ceret*). Les Ceretani étaient les habitants de la Cerdagne. On ignore le nom de ceux qui habitaient le Conflent. Les villes de ces trois derniers peuples ne sont pas plus connues que leurs mœurs et leurs usages: on sait seulement que sous les empereurs romains, les Ceretani prirent le surnom de Juliani, et que leur ville capitale fut Julia-Livia, aujourd'hui Livia, bâtie par Auguste, qui lui donna son nom et celui de Livia son épouse.

Vers l'an 633 de Rome, les Romains étendirent leurs conquêtes dans la partie des Gaules qui borde la Méditerranée. Il y a lieu de croire que c'est à cette époque qu'ils subjuguèrent le Roussillon. La ville de Ruscino devint alors colonie romaine, et le Roussillon fit partie de la Gaule Narbonnaise. Il paraît cependant que cette province passa dans la suite du gouvernement des Gaules à celui de l'Espagne, l'an 300 de l'ère chrétienne.

Cette province demeura soumise à l'empire romain pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne. Au commencement du Ve siècle, vers l'an 409, les Alains, les Vandales et les Suèves y pénétrèrent et s'y établirent; ils en furent bientôt chassés, soit par Didymus et Vérinianus, qui en avaient la garde, soit par les Visigoths; ceux-ci s'en emparèrent en 414, par la force des armes, et en vertu de la cession des empereurs Honorius, Sévère et Népos: ils y introduisirent leurs lois et leurs usages. Leur empire dura environ 300 ans; ils le perdirent, à la suite de la fameuse bataille de 712, où leur roi Roderic fut défait et tué par les Sarrasins. Ces barbares entrèrent en Roussillon et dans la Gaule Narbonnaise; ils y persécutèrent les habitants, les réduisirent en servitude, renversèrent les temples, et détruisirent les anciens monuments. Ils furent chassés à leur

tour par Pepin, roi de France, auquel les habitants se soumirent volontairement pendant que ce prince faisait le siége de Narbonne.

Le Roussillon, devenu province de France, conserva ses lois, mais fut gouverné, au nom de ses nouveaux seigneurs, par des comtes qui usurpèrent insensiblement la souveraine puissance, et devinrent héréditaires.

Cette province avait toujours été regardée comme un fief de la France : les comtes avaient constamment reçonnu la souveraineté de ses rois ; leurs chartes et tous les actes étaient datés par les années du règne de ces derniers, et ceux-ci y avaient exercé plusieurs fois des actes de souveraineté. Les rois d'Aragon reçonnurent également la souveraineté des rois de France sur le Roussillon ; ils continuèrent de dater les actes des années du règne de ces rois, jusqu'à ce qu'en 1180, le concile de Tarragone ordonna de les dater de l'incarnation de J.-C. Ils ne devinrent indépendants que par la renonciation du roi Louis XI en faveur de Jacques Ier, qui lui céda à son tour ses prétentions sur une partie du Languedoc, par le traité de Corbeil. A peine le Roussillon était-il revenu sous la domination des rois d'Aragon, qu'il se vit sujet à celle des rois de Majorque. En 1344, Pierre III fit prononcer juridiquement la saisie féodale de cette province, s'en empara, et le réunit à perpétuité à la principauté de Catalogne.

Le Roussillon, revenu sous la domination douce et paisible de ses anciens maîtres, jouit des avantages d'un gouvernement modéré ; Jean II, roi d'Aragon, l'engagea à Louis XI, roi de France, pour 300,000 écus d'or, et le duc de Nemours en prit possession pour ce souverain en 1471. Il ne resta pas long-temps à la France : par le traité de Narbonne du 18 janvier 1492, Charles VIII le rendit à Ferdinand II, roi d'Aragon, devenu roi d'Espagne sous le nom de Ferdinand V, par son mariage avec Isabelle, fille et héritière de Henri, roi de Castille, sans exiger le remboursement de la somme prêtée par Louis XI.

La domination espagnole fit bientôt regretter aux habitants du Roussillon le gouvernement de ses anciens maîtres, les rois d'Aragon, et même celui des rois de France. Le despotisme du souverain, les vexations des gouverneurs, l'infraction des priviléges, la multiplication des impôts, aliénèrent les esprits. Cette province, après avoir gémi pendant long-temps dans l'oppression et avoir éprouvé plusieurs fois l'inutilité des humbles remontrances qu'elle portait au pied du trône, se donna enfin à la France, ensemble avec la Catalogne, par *les traités* faits entre Louis XIII et les *députés des* états-généraux de ces deux provinces, le 16 décembre 1640 et le 19 décembre 1641. *Ce* souverain porta ses armes dans le Roussillon : le prince de Condé s'empara en 1641 d'Elne, de Canet, de Clayra, de la Roca, d'Argelès et d'Ille ; Louis XIII fit lui-même le siége de Perpignan, qui capitula le 29 août 1642, après un siége de plus de trois mois. La possession du Roussillon *fut assurée* à la France en 1659, par le *traité des* Pyrénées ; et dès ce moment cette province fut réunie à la couronne.

Pendant les divers changements qui se succédèrent en Roussillon, la ville de Perpignan soutint à différentes époques des siéges qui mirent la constance et le courage de ses habitants aux plus rudes épreuves : le plus mémorable est celui de 1475, sous Louis XI, qu'on compare à ceux de Sagonte et de Numance. La ville, resserrée depuis long-temps, souffrit *les plus cruelles* horreurs de la famine *qu'on ait jamais* éprouvées à aucun siége. «*Zurita* rapporte [1] que Jean Blanca, premier consul et bourgeois noble de la ville de Perpignan, donna un de ces grands témoignages de fidélité excessive et de courageuse férocité que l'on ne peut s'empêcher d'admirer au moment même qu'ils font frémir. Jean Blanca détermina par sa fermeté, son éloquence et son activité, les Perpignanais à la plus vigoureuse résistance : Jean II n'y avait laissé, conformément à l'article VII du traité de l'an 1473, que 400 chevaux ; toutefois il parvint à y faire entrer, durant le cours du siége, 200 chevaux et 200 fantassins ; mais les assauts réitérés avaient réduit la garnison à 400 hommes [2].

«L'opiniâtreté de sa défense irrita les assiégeants. Dans une sortie, le fils de Blanca fut fait prisonnier. Les généraux français firent dire au consul que s'il n'ouvrait pas sans délai ses portes, ils feraient égorger son fils à ses propres yeux. Le généreux Blanca, dit Xaupi, aima mieux voir périr son fils que de manquer à son honneur. Cet acte héroïque fut consigné à la postérité, sur un marbre posé actuellement dans le mur, à

1. Liv. XIX, chap. XX.
2. Emp. Fr. Turquoys, pag. 248.



PERPIGNAN



Rauch del. Schroeder sc.

LE CASTILLET.

sieurs ouvrages avancés ; c'est la ville neuve, qu'on appelle vulgairement las Blanqueries, à cause du grand nombre de tanneries qui y sont établies.

Les fortifications de Perpignan ont été renouvelées en grande partie en 1823 ; on a remplacé presque partout les tours par des bastions ; mis les remparts à l'abri du feu extérieur par des terrasses ou des exhaussements ; pratiqué des chemins couverts, des ouvrages avancés pour protéger la place à distance, etc., etc.

La citadelle domine et défend la ville ; une double enceinte la rend susceptible de résister à deux attaques : l'approche en est défendue par un grand nombre d'ouvrages avancés ; celle des remparts, par les feux croisés de six bastions : cette première enceinte a été bâtie par Louis XIV. La seconde enceinte, construite par Charles-Quint, a aussi six bastions, qui dominent sur ceux de la première, et un fossé seulement du côté de la campagne. La place d'armes est un carré long qui peut contenir cinq mille hommes en bataille : toute la longueur, à gauche, est occupée par un beau corps de caserne que Louis XIV a fait bâtir. On voit les pierres d'attente pour en bâtir un second le long du côté par où l'on entre. La façade du fond et celle de droite sont occupées par les anciennes casernes. Au centre de cette forteresse et au sommet de la colline qu'elle couvre, est un donjon, qui a été l'habitation des comtes de Roussillon, des rois d'Aragon et de Majorque ; c'est un ouvrage carré, composé de huit grosses tours carrées, unies ensemble par de hautes murailles, dont les approches sont défendues par un fossé revêtu d'un mur de pierre de taille un peu en talus. Au milieu de cet ouvrage est une cour où il y a une belle et grande citerne : à droite était le logement du gouverneur. La façade de la gauche est occupée par une salle d'armes très-longue. Dans un retour hors d'œuvre, que l'on ne voit point, était le logement du major. La chapelle est double : celle qui est au-dessous et au rez-de-chaussée sert de magasin ; celle au-dessus est grande, belle et voûtée en église ; à côté est l'appartement de l'aumônier. Outre l'eau de la citerne, il y a un puits très-profond d'où l'on tire l'eau à l'usage de la garnison au moyen d'une grosse roue. Ce puits, qui a 8 m. 8 c. de circonférence, et 26 m. 40 c. de profondeur depuis son ouverture jusqu'à la surface de l'eau, est alimenté par une fontaine intarissable dans les plus grandes sécheresses. On y descend par un escalier. On trouve, à une certaine profondeur, une tourelle qui conduit, par le moyen d'une échelle, dans des galeries de mines qui paraissent disposées pour faire sauter le donjon. On fait remarquer à une des tours de ce donjon un dextrochère de pierre de taille, d'un mètre de saillie, et les armes de l'empire à côté. Cette main était armée d'une épée qui fut enlevée en 1793, époque où les armes de l'empire furent mutilées. On rapporte que Charles-Quint faisant lui-même la ronde pendant la nuit, y trouva la sentinelle endormie, qu'il la jeta dans le fossé et qu'il resta en faction jusqu'à ce qu'on vînt le relever.

Les dehors de Perpignan sont charmants ; ils sont couverts de jardins, d'orangers, de grenadiers, de vignes et d'oliviers. Les campagnes sont bien cultivées, remplies de toutes sortes d'arbres et très-fertiles en grains. Comme cette ville domine toute la plaine, de ses remparts l'œil se repose avec plaisir sur le tableau ravissant qu'offre cette belle plaine, ayant au couchant le Canigou ; au nord, les montagnes de Corbières ; au levant, la mer cachée par de riants *coteaux* ; et au midi la route de *Catalogne serpentant* au milieu de riches *vignobles et de* belles plantations d'oliviers, formant d'immenses vergers qui s'étendent jusqu'au pied des Albères ; enfin, partout des sites piquants, des paysages divers, des aspects romantiques : telle est la célèbre plaine du Roussillon.

L'aspect de cette ville, du côté de la France, est pittoresque et imposant : on aperçoit de loin le faîte de tous les édifices publics, les tours et les flèches des églises, le beau clocher de l'horloge de la cathédrale de Saint-Jean, celui de l'horloge de l'hôtel-de-ville, le Castillet et la citadelle. On traverse une foule de jardins, de ruisseaux, de maisons de plaisance, de bosquets, de champs richement cultivés. Avant d'entrer dans le faubourg, on passe la Tet sur un pont de sept arches : la moitié est de briques et l'autre moitié de pierres de taille. Ce pont est lui-même une promenade charmante, par les sites pittoresques que l'on découvre de ses parapets, et par la vue agréable du Canigou.

Perpignan, dont l'enceinte est de figure ovale et occupe un emplacement de 1,20[illegible] mètres de longueur et de 600 m. de largeur, ne peut pas être classée parmi les villes qui sont bien bâties ; les quartiers occupés par les ouvriers agricoles, particulièrement le

paroisses de Saint-Jacques et de Saint-Matthieu, ont l'air village. Les constructions dans les autres quartiers s'améliorent tous les jours, le bon goût et les connaissances des règles de l'art y étant pratiqués avec succès depuis quelques années. Trois places sont sa seule décoration: celle de la Loge, où est situé l'hôtel-de-ville, la place d'Armes, et la place de la Liberté, qui s'est élevée sur l'emplacement qu'occupait jadis le couvent des jésuites, démoli pendant la révolution; elle est la plus vaste et la plus belle de la ville; on vient d'y élever une jolie fontaine, construite par les soins et aux frais de M. le baron Desprès, ancien maire de la ville de Perpignan, dont le zèle et le patriotisme sont généralement connus. Cette place a tour à tour porté le nom de place des Jésuites, Napoléon, Royale, et de la Liberté, qu'elle a reçu depuis la révolution de 1830.

Les rues de cette ville sont généralement étroites et mal percées; on ne peut citer que celles de Notre-Dame et de Saint-Martin, par leur beauté, leur largeur et leur alignement : cette dernière portait autrefois le nom de rue des Orangers, parce qu'elle était bordée d'orangers en pleine terre, qui formaient une très-belle avenue, mais qui périrent par les grands froids de 1709. Il y a quelques autres belles rues, mais en très-petit nombre; la seule paroisse ou quartier de Saint-Matthieu est en grande partie tirée au cordeau; les maisons y sont en général mal construites. Les rues, pavées avec de petites pierres ovales que l'on retire du lit de la Tet, fatiguent beaucoup l'étranger, peu accoutumé à marcher sur un pavé aussi pointu.

Perpignan possède une très-belle promenade, établie depuis 1810, entre le glacis de la ville et le canal d'arrosage des jardins Saint-Jacques, offrant une belle avenue plantée d'arbres, qui ne laisse à désirer qu'une fontaine ou un bassin avec jet d'eau.

Une promenade non moins agréable est la pépinière départementale, située à l'extrémité du faubourg, entre la rive droite de la Tet et la route royale de Perpignan à Puycerda, par Prades et Mont-Louis : elle est moins fréquentée que la précédente, quoique ses allées en soient plus variées.

Les principaux édifices de Perpignan sont :

L'Église de Saint-Jean-le-Vieux. Elle fut élevée au commencement du XI[e] siècle, sur l'emplacement d'une petite église fort ancienne, nommée Notre-Dame dals Correchs, *Sanctæ Mariæ de Corecho*, c'est-à-dire du ravin ou bien de l'égout, parce qu'elle était construite sur la troisième branche d'un grand cloaque. Cette église fut dédiée à saint Jean-Baptiste et consacrée le 16 mai 1025, par Bérenger II, évêque d'Elne, en présence de Gausfred II, comte de Roussillon. Elle est à trois nefs, et a, dans sa partie supérieure, une autre nef transversale, qui, considérée relativement aux premières, paraît former une croix; sa voûte est très-élevée, et soutenue par de gros piliers de pierre de taille, qui séparent les nefs. Toutefois, la forme de cette église est depuis long-temps changée; on en prit une partie pour l'employer à former les prisons de l'office et son prétoire, les remises, les greniers et la chapelle de l'évêché. Les espaces d'un pilier à l'autre ont été murés. Il ne reste rien du chœur, et on ne connaît pas même l'endroit où il était placé. Un clocher ou tour carrée surmonte l'édifice. Quatre figures grossièrement sculptées décorent la porte de cette ancienne église, appellée vulgairement Saint-Jean-le-Vieux, pour la distinguer de l'église cathédrale de Saint-Jean, qui y est contiguë.

L'Église cathédrale de Saint-Jean. La fondation de cette superbe basilique remonte au XIV[e] siècle, sous la domination des rois de Majorque. Les deux premières pierres de cette église furent posées le 5 des calendes de mai 1324, par Sanche, roi de Majorque et comte de Roussillon, et par Bérenger Baille, évêque d'Elne; on perpétua le souvenir de cette époque par les deux inscriptions suivantes :

Lapis primus quem illustris dominus Noster sanctus rex Majoricarum posuit in Fundamenta istius ecclesiæ V° Kal. maii, Anno Domini M.CCCXXIV.

Lapis sec. quem reverendus dominus Berengarius Bajuli gratia dei Elnensis Episc. posuit in fundam. istius ecclesiæ V° Kal. maii, anno Domini M.CCCXXIV.

La construction de cette église dura plus de cent cinquante ans; elle ne fut achevée que vers la fin du XV[e] siècle, sous la domination de Louis XI. C'est pour cette raison qu'on voit les armes de France à la clef de la voûte, au-dessus du sanctuaire. Le cardinal Jacques, évêque commendataire d'Elne, autorisa, par un décret du 18 des

calendes de février 1509, la translation de la résidence du clergé et des reliques dans la nouvelle église, à la supplication des consuls, des nobles, des bourgeois, des mercadiers et des autres habitants de la ville.

L'église cathédrale de Perpignan a 240 pieds de longueur, 60 de largeur et 87 de hauteur. Elle est remarquable par la grandeur et la beauté de son vaisseau, et par la hardiesse de sa voûte, l'une des plus belles qu'il y ait en France; elle est sans colonnes ni piliers, soutenue par des arceaux de pierre de taille, qui portent sur les murs de séparation des chapelles. L'église est pavée de grandes tables de marbre. Avant la révolution, le chœur se trouvait au milieu, séparé du maître-autel par un intervalle très-considérable, et absolument isolé; son enceinte extérieure était de marbre rouge et blanc, ornée de pilastres, et avait six pieds d'élévation; mais intérieurement elle avait huit pieds six pouces de hauteur, parce qu'on descendait dans le chœur par quelques marches. Le peu d'exhaussement de cette enceinte faisait qu'en entrant dans l'église, on en découvrait toute l'étendue. L'église est terminée par un cul-de-lampe, qui forme le sanctuaire et contient le maître-autel; c'est un rétable de marbre blanc très-élevé, orné de bas-reliefs, séparés les uns des autres par de petits pilastres chargés de figures; il est très-estimé par le fini et le précieux de son travail. Au milieu de ce rétable, on voit une grande niche dans laquelle on place ordinairement la statue dorée de saint Jean, de grandeur au-dessus de la naturelle. Lorsqu'on veut exposer le saint-sacrement, cette statue se retire au moyen d'un mécanisme, et on voit s'avancer lentement et majestueusement, au moyen d'une autre machine, un superbe ostensoir ou soleil.

Il ne manque qu'un portail pour la perfection de cette belle basilique. Une tour carrée en pierre surmonte l'édifice; sur cette tour on a élevé, en 1744, un clocher ou cage de fer, qui contient les cloches de l'horloge. La construction de cette cage, dont l'élévation est d'environ 15 mètres, est hardie et unique dans son genre.

L'Église de la Réal existait déja dans le XII[e] siècle, et dépendait d'une maison de l'ordre des frères de la Pénitence, que le roi de Majorque avait acquise, par échange, de l'abbé de Saint-Michel de Cuxa, à qui elle avait été vendue par l'évêque d'Elne, avec l'autorisation du pape Boniface VIII.

Par une charte, datée de Majorque, le 4 janvier 1300, le roi vendit aux consuls et communauté de Perpignan le terrain qui formait l'emplacement de l'église de Notre-Dame de la Réal, et du cimetière, pour 8,000 sous melgoriens[1]. Cette église fut reconstruite et agrandie dans la même année, par Jacques, roi d'Aragon, ce qui lui fit donner le nom de *la Réal*, c'est-à-dire la Royale, nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

Les églises de Saint-Jacques et de Saint-Matthieu ne présentent rien de la dignité que l'on est en droit d'exiger dans des églises paroissiales.

Le Séminaire, situé rue du Cimetière Saint-Jean, a été construit en 1826, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Saint-Jean, contigu à la cathédrale, et comprend aussi les bâtiments de l'ancienne maison des frères Prêcheurs, donnant sur la rue de la Canorgue. Le cimetière *Saint-Jean* possédait de beaux charniers couverts, dans lesquels on voyait encore, à l'époque de la fondation du séminaire, bien *conservées*, les sépultures de plusieurs *familles nobles* de la ville de Perpignan; *elles étaient* ornées de leurs titres et *blasons*: c'était à perpétuité qu'ils croyaient y reposer et fixer l'attention du visiteur; mais voilà qu'en 1826, on est venu détruire ce dernier espoir de l'humanité, qui suppose dans l'homme bien plus de faiblesse que de piété et de religion : on a tout profané pour y élever à grands frais un superbe et vaste séminaire, qui a eu, comme l'archevêché de Paris, son émeute et presque sa dévastation. L'autorité locale ayant constaté qu'environ mille hommes de troupe pourraient y être convenablement logés, et que cet édifice offre sans doute de beaux locaux suffisants pour les cuisines et les ateliers, indépendamment d'une vaste cour, propre à y exercer la troupe, il a été converti en caserne, et les vœux de la majeure partie des habitants de Perpignan ont été remplis.

Hôpital Saint-Jean. Il fut fondé par Arnaud-Gausfred, comte de Rousaillon, qui fit concession du terrain et local où se forma cet asile des pauvres, par une charte datée du 2 des ides d'avril 1116, et en consacra l'époque de cette fondation par

---

1. Soixante sous melgoriens faisaient un marc d'argent fin.

l'inscription suivante qu'on y voit encore, en caractères gothiques, sur la façade de l'hôpital, près de l'ancien évêché.

Anno Domini : M : C : XVI : V aprilis : Gloriosæ memoriæ : Arnaldus Gaufredus : Comes Rossilionis : Præsens hospitale : B : Joanni Aedificavit :

Cet hôpital ayant été transféré, en 1809, dans les vastes bâtiments de l'ancien couvent des Cordeliers, rue Saint-Martin, qu'occupe en partie l'hôpital militaire et où était l'hospice de la Miséricorde, ce dernier a été établi dans l'ancien local de l'hôpital Saint-Jean, situé et presque contigu à l'église cathédrale.

Dans l'hôpital Saint-Jean sont entretenus 90 malades civils, 500 enfants trouvés et abandonnés, placés ou nourris, et 10 personnes atteintes de folie.

L'hospice de la Miséricorde reçoit tous les enfants trouvés et abandonnés au-dessus de sept ans, et une certaine quantité d'enfants pauvres du département. Sa population habituelle est de 150 enfants ; ils y sont employés à travailler à des métiers pour tisser de la toile et des draps grossiers qui servent à leur habillement.

L'Hôtel-de-Ville. On ignore l'époque de la fondation de cet édifice. Il est situé sur la place de la Loge, sans ordre d'architecture, et se sent de la décadence des arts. Toutefois on voit encore les restes d'une belle balustrade gothique, au-dessus du bâtiment de l'ancienne bourse qu'on appelait *Llotge-dal-mar*, et qui fut construite par privilége de Martin Ier, roi d'Aragon, donné à Barcelone le 20 septembre 1397. Cette vaste salle, dans laquelle les négociants s'assemblaient, était contiguë au consulat de mer, c'est-à-dire à la chambre où siégeaient les consuls de mer, attenant à l'hôtel-de-ville, et dont il s'est agrandi. Ce fut aussi dans le local de la bourse que l'on bâtit, vers 1770, une salle de spectacle, démolie en 1825.

Université. Cet édifice, un des plus beaux de la ville, est situé vers la paroisse Saint-Jacques, dans une petite rue : il se compose d'une belle cour sur le devant, fermée par une grille en fer ; d'un corps de bâtiment au fond de cette cour, précédé d'un perron formé de trois grandes marches, et de deux ailes de bâtiment construites en terrasses et en retour d'équerre. La façade du milieu est couronnée par un fronton supporté par six pilastres d'ordre ionique, et orné de statues, de trophées et de divers morceaux de sculpture. C'est dans ce corps de bâtiment principal qu'est établie la bibliothèque publique de la ville, et qu'on a le projet de former un musée.

L'Hôtel des Monnaies, situé dans le quartier Saint-Matthieu, fut fondé par privilége de Pierre III, roi d'Aragon, en 1339, qui accorda à la ville de Perpignan le droit de battre monnaie. Son atelier monétaire fut réorganisé en 1709 ; il a pour signes distinctifs la lettre Q et une grappe de raisin.

Le Collége. Avant 1789, il existait le collége royal, dit de Saint-Laurent, dont on ne connaît pas l'époque de fondation. Supprimé par l'effet de la révolution, il fut réorganisé vers 1803, et remplaça l'école centrale. C'est surtout au zèle et au patriotisme de feu M. Jaubert, son principal, que l'on doit la prompte réorganisation de cet établissement ; il ne négligea aucun des moyens qui étaient en son pouvoir pour sa prospérité ; il donna tous ses soins à former une bonne classe de mathématiques ; enfin il appela, à grands frais, des professeurs de la capitale, pour donner à cette école le lustre qu'avaient acquis celles des principales villes du royaume. Aussi a-t-on vu, à cette époque, en sortir des sujets qui se sont distingués dans tous les états, et un jeune homme de 22 ans figurer dans la compagnie la plus savante de l'Europe [1].

Le collége de Perpignan est placé dans un bâtiment vaste et bien distribué, près de la porte de l'Assaut. Il est administré par un conseil gratuit et honoraire, composé de 5 membres, que l'incurie de l'administration locale avait laissé sans organisation, lorsqu'elle fut réveillée de cet assoupissement, peut-être un peu jésuitique alors, par les actes d'un vandalisme scandaleux du principal de ce collége, en 1827, qui fit briser et détruire tous les modèles de sculptures et de dessins, chefs-d'œuvre de nos grands maîtres, sous le prétexte qu'ils offraient trop de nudités.

Bibliothèque publique. Elle occupe la belle salle et le cabinet, au premier étage, du bâtiment principal de l'ancienne Université. Cette bibliothèque renferme 13,000 volumes, provenant en grande partie de

1. M. François Arago fut nommé membre de la première classe de l'Institut à l'âge de 22 ans, à son retour d'une mission savante dans le midi de la France et en Espagne. (Jalabert, Géographie des Pyrénées-Orientales, pag. 35.)

l'ancienne bibliothèque de l'Université, fondée par M. le maréchal de Mailly. On y trouve un grand nombre de livres de sciences, de littérature, de théologie, peu d'ouvrages d'histoire naturelle, de physique et de chimie, et quelques manuscrits. Il est peut-être à regretter qu'on ne s'occupe pas de la mise en ordre des ouvrages et de l'impression du catalogue.

MUSÉE. La ville de Perpignan n'a pas encore de musée; elle en sent vivement la privation. Le département attend depuis long-temps la création d'un établissement aussi utile, quoique des fonds aient été votés par le conseil-général dans sa session de 1820, pour que le musée de Perpignan fût promptement formé; mais la construction du séminaire, qui a coûté au département une somme de 32,320 francs, avec l'indemnité au clergé et autres dépenses à peu près semblables, votées par le conseil-général, sous le ministère Villèle, en ont retardé l'exécution.

Cet établissement occupera la vaste salle du rez-de-chaussée du bâtiment principal de l'Université, où l'on a déja placé le grand tableau représentant le cardinal de Bouillon ouvrant l'année sainte à Rome, chef-d'œuvre de peinture, peint par le célèbre Hyacinthe Rigaud, artiste né à Perpignan, et dont la ville possède quelques autres ouvrages. On se propose également de former des collections de minéraux du pays, et de médailles anciennes et modernes. Il est à désirer aussi que l'on y rassemble les fragments d'antiquités découverts jusqu'à ce jour dans ce département, et que ces faibles restes, prêts à disparaître pour toujours, y soient recueillis et réunis sur un seul point, afin d'offrir aux savants et amateurs d'archéologie une partie des richesses du pays en ce genre, comme aussi des fragments d'histoire naturelle.

JARDIN DE BOTANIQUE. Il a été formé vers 1762 dans le bas de l'un des bastions de la ville neuve. On y a rassemblé en grand nombre les plantes des Pyrénées, et il pourrait devenir comme l'entrepôt de tous les jardins de botanique de la France, par la multiplicité riche et variée des productions végétales dont les montagnes voisines sont couvertes. La direction en est confiée à un professeur distingué, qui y tient tous les ans un cours gratuit et public de botanique élémentaire et médicale.

LE THÉATRE est situé sur la place de la Liberté; il a été construit en 1813, sur l'emplacement qu'occupait l'ancien collége des jésuites, d'après les dessins de M. Toreilles, architecte; il est très-commode, et surtout bien distribué, depuis les changements que l'on y a faits. La salle peut contenir plus de 1,500 personnes.

LES CASERNES Saint-Jacques et Saint-Martin ont été construites par ordre de Louis XIV, en 1686, la ville de Perpignan étant exempte de logement des gens de guerre.

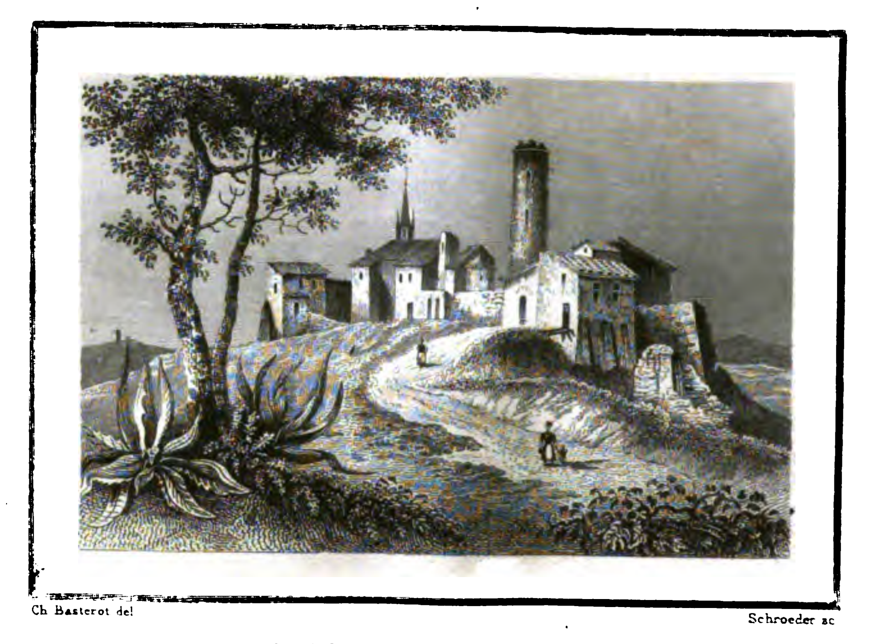
La caserne Saint-Jacques est située à l'extrémité orientale de la ville, dans le quartier du même nom, et sur la *place du Poutg*. Des croisées de cette caserne, donnant sur les remparts, on découvre une partie de la belle plaine du Roussillon et la mer Méditerranée.

La caserne Saint-Martin est bâtie auprès de la porte du même nom ou d'Espagne, dans le quartier Saint-Matthieu.

On remarque encore à Perpignan le palais de justice, la prison de Sainte-Claire, et les anciennes églises des Cordeliers, des grands Carmes et des Dominicains, qui sont dignes de fixer l'attention par la beauté, la grandeur, l'étendue et la hardiesse de leur vaisseau. Le bâtiment de l'ancien couvent des grands Carmes est situé sur l'Esplanade; il est occupé depuis long-temps par l'arsenal. On y voit encore les restes d'une belle citerne dans laquelle on descend par un escalier très-large, d'environ quatre-vingts marches. Jadis, les habitants de Perpignan faisaient usage de l'eau de cette citerne, qui passe à travers un filtre fait de pierre ponce; elle est très-fraiche et assez agréable au goût, mais un peu pesante.

Le territoire de la ville de Perpignan comprend :

CASTEILL-ROUSSILLOU ou Château-Roussillon, hameau situé sur une élévation, dans la partie orientale de la plaine de Roussillon, sur la rive droite de la Tet, à une lieue ouest de la mer, et à une lieue est de Perpignan. Ce hameau occupe l'emplacement de l'ancienne *Ruscino*, où s'assemblèrent, l'an 536 de Rome, les rois des Celtes Tectosages pour disputer le passage à Annibal. On trouve encore, en fouillant les terres sur lesquelles elle était située, des médailles romaines et des fondations d'édifices qui paraissent avoir été considérables; on y a vu des débris de colonnes, de chapiteaux, de corniches, de socles de marbre, qu'on y découvrit en 1768. Ruscino commença à dépérir à l'époque de l'invasion des Sarrasins, et fut entièrement détruite par les Normands, vers l'an 828, ou



Ch Basterot del — Schroeder sc

CHATEAU DE ROUSSILLON,

autrefois Ruscino.



FORT DE SALCES.

838 selon quelques
dée encore, en 81(
cipales villes de la
que Louis-le-Débon
qu'il accorda aux p
donna qu'il en serai
chacune des sept pr
et nomma Ruscino la
d'autres vestiges de
remarquable par s
conservé le nom de
Roussillou ou tour
lon; des vestiges de
ternes; quelques p
des fragments de mo
cylindrique. La tou
situation des plus p
çoit de fort loin. (
viron six ou sept m
près de cette tour, u
magasin, voilà tout ce
tique cité; encore c
elles que les débris
les ruines de Rusci

Perpignan est la p
mes célèbres, parm
P. Barrère, médecin
ca, premier consul
fendit avec une c
1475; A. Bosch,
d'une histoire de la
sillon; J.-B.-F. C
de plusieurs ouvr
Perpignan, trouba
cle; A. Rigaud,
traits; Don Brial
congrégation de
deste, continuate
Étienne Arago,

Fabriques de
bouchons de liège
ses et catalanes,
timé, manches d
pignans. Distilleri
Pépinière départe
nique. Bergerie
Commerce de vin
d'eau-de-vie, miel
fer, soie, boucho

A 36 l. de Mon
lone (Espagne), 2
des Ambassadeurs
merce, du Petit-P

PEZILLA.
près de la rive g
de Perpignan. P
aux environs l'
TURNIN.

ginaire d'Espagne, qui le produit; il est moins liquoreux que celui de Rivesaltes, et a quelque ressemblance avec le vin de Tokay.

TAUTAVEL. Village situé sur la rive gauche du Verdouble, à 5 l. 1/2 de Perpignan. Pop. 700 hab. Ce village possède une source thermale nommée la Formada, dont la température est de 19° R. On y remarque les ruines de l'ancien château fort de Tautavel, qui a joué un grand rôle dans les guerres du Roussillon. — *Commerce* de miels estimés.

THUIR. Petite ville agréablement située, sur le ruisseau de Las-Canals, à 3 l. 1/4 de Perpignan. Elle est entourée de vieilles murailles flanquées de tours rondes, et généralement bien bâtie; les rues en sont assez bien percées, quoique étroites; la place publique est ornée d'une belle fontaine en marbre. En 1793, un combat sanglant se donna sous les murs de Thuir entre les Français et les Espagnols, qui s'emparèrent de cette ville le 6 juin; les Français les en chassèrent le 25 septembre de la même année, après la bataille de Trouillas.—*Fabriques* de poterie. Tanneries. Filatures de soie. Papeteries.—*Commerce* de vins, cuirs, vaissellerie peinte, instruments aratoires, bestiaux, etc.

TOULOUGES. Joli village situé à 1 l. 1/2 de Perpignan. Pop. 782 hab.

Ce village est bâti dans une contrée fertile et bien cultivée, sillonnée de ruisseaux d'irrigation qui rendent son sol très-fécond en menus grains et en prairies artificielles.

M. Fraisse aîné, connu par son zèle éclairé, a fait ouvrir, dans une de ses propriétés dépendantes de cette commune, un puits artésien, le premier qu'on ait tenté dans le département des Pyrénées-Orientales : sa profondeur est de 41 mètres et donne 14 mètres cubes d'eau par vingt-quatre heures; l'eau s'élève à un mètre au-dessus du sol. Il est remarquable que cette eau soit à la température constante de 17 degrés centigrades. La société royale et centrale d'agriculture a accordé à M. Fraisse le prix fondé pour la méthode artésienne appliquée aux besoins de l'agriculture.

En 1041, il se tint un concile ou assemblée générale de la province du Roussillon, dans les prairies de Toulouges, pour réprimer le désordre et la confusion qui régnaient alors également dans l'Église et dans l'État, dit dom Vaissette. Le mal venait principalement de la tyrannie des seigneurs qui vexaient impunément le clergé et le peuple, et qui s'étant arrogé le droit de venger leurs querelles par les armes, se faisaient une guerre implacable, en sorte qu'on ne trouvait nulle part ni sûreté ni asile; le commerce était généralement interrompu, et l'on ne parlait dans tout le royaume que de meurtres, d'incendies, de rapines et de pillages.

Cette assemblée, composée de comtes et de vicomtes du pays, auxquels s'étaient joints les évêques et les abbés, était présidée par Gausfred, archevêque de Narbonne; on y remarquait, entre autres seigneurs, Gausfred II, comte de Roussillon, Pons Ier, comte d'Ampurias; Guillaume, comte de Besalu; Raimond, comte de Cerdagne, etc.

Ce concile fut appelé de la Trève de Dieu, et les réglements qu'on y fit devaient être observés par tous les chrétiens, pour interdire, sinon pour toujours, du moins pour certains temps et pendant certains jours de la semaine les guerres particulières et tout acte d'hostilité, sous peine d'excommunication. Un de ces réglements défendait d'attaquer son ennemi dans le Roussillon, depuis l'heure de none du samedi jusqu'à celle de prime du lundi. On y défendit de commettre aucune violence dans les églises où on n'avait pas élevé de château, dans les cimetières et autres lieux sacrés et à trente pas à la ronde, à peine d'être puni comme sacrilége; d'attaquer les clercs qui marchaient sans armes, les religieux, les religieuses et les veuves; de saisir les poulains au-dessous de six mois, les vaches, les ânes, etc.; de brûler les maisons des paysans et des clercs qui portaient les armes. On ordonna que celui qui, dans les quinze jours, ne réparerait pas le dommage qu'il aurait causé en contrevenant aux réglements de l'assemblée, serait condamné à une *double* [1] en faveur de l'évêque ou du comte qui ferait exécuter les décrets.

TOUR-DE-FRANCE (la). Bourg situé sur la rive droite de l'Agly, à 6 l. de Perpignan. Pop. 1,250 hab.—*Fabriques* d'eau-de-vie. Tanneries. — *Commerce* de cuirs, laines et bestiaux.

VINGRAU. Village situé dans les montagnes des Corbières, à 5 l. 1/2 de Perpignan. Pop. 500 hab. — *Commerce* de laines et d'excellent miel.

---

1. La double valait onze francs.



Ch. Basterot del. Schroeder sc.

SOURCE THERMALE DES BAINS D'ARLES.

ARRONDISSEMENT DE CERET.

ARGELÈS. Bourg situé sur la rive droite de la Massane, à 7 l. 1/2 de Ceret. Pop. 1,478 hab. C'était autrefois une place forte qui a soutenu plusieurs siéges. Elle se rendit à Louis XIII en 1642, les habitants ayant forcé la garnison espagnole à se réfugier dans l'église, où ils la tinrent ellemême assiégée jusqu'à l'arrivée de l'armée française. Le 24 mai 1793, les Espagnols s'emparèrent de cette ville, d'où ils furent chassés par les Français le 30 septembre de la même année.

ARLES-SUR-TECH. Petite ville située au pied du Canigou, sur la rive gauche du Tech, à 3 l. de Ceret. ⊠ Pop. 2,166 hab.

L'origine d'Arles remonte à une époque fort reculée. On prétend qu'elle a pris son nom de quelques autels consacrés aux divinités du paganisme, dont on n'aperçoit cependant aucuns vestiges. On y remarque une fort belle église et les restes d'une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en 778. Cette église est célèbre par le tombeau de saint Abdon et de saint Sennen, placé dans une petite cour, à côté de la porte d'entrée. Aux environs est un établissement thermal très-fréquenté. (*Voy.* Bains.)

A une lieue N.-O. d'Arles, près du village de Corsavy, on voit un précipice affreux de plus de 800 pieds de profondeur. — *Fabriques* de merrain et de cerceaux. Tanneries. Forges à la catalane. — *Commerce* de vins et de céreales pour les muletiers du Haut-Valespir, qui descendent divers produits industriels pour être expédiés dans le royaume.

BAINS (les) ou **BAINS-PRÈS-ARLES.** Village célèbre par ses eaux thermales, situé sur la rive gauche du Mondoni, au-dessus du Fort-les-Bains. A 1 l. 3/4 de Ceret. Pop. 250 hab.

Le Fort-les-Bains est une petite forteresse de forme carrée, flanquée de quatre bastions, que Louis XIV fit construire pour contenir les habitants du pays, qui murmuraient contre l'établissement des gabelles. Les Espagnols s'en emparèrent en 1793 et brûlèrent le village des Bains. Les Français le reprirent le 1er mai 1794. — Forges à la catalane.

EAUX THERMALES DE BAINS.

Le village de Bains doit son nom à un bel établissement d'eaux thermales sulfureuses. Les sources sont au nombre de trois: la première sourd à cent pas d'un bassin magnifique, où elle est conduite pour le service des bains, de l'étuve et des douches; la seconde, nommée source de Maujolet, se prend en boisson; la troisième ne sert que pour l'arrosement des jardins. L'eau de ces sources est très-abondante, et on s'en sert journellement pour tous les besoins de l'économie domestique: on peut y faire cuire des œufs par leur immersion dans les sources, et l'on tire habituellement partie de la chaleur des eaux pour y échauder les cochons.

L'établissement thermal a reçu, depuis quelques années, de grandes améliorations: l'édifice est un parallélogramme allongé, couronné par une voûte à plein cintre, renfermant un bassin, dans lequel on descend par plusieurs marches. On y voit une espèce de galerie, ou trottoir, qui règne tout autour et sert à se déshabiller avant d'entrer dans le bain; outre cette vaste piscine, il y a des baignoires particulières

Les bains d'Arles offrent un monument colossal par son étendue et par son élévation, sans ordre d'architecture, sans ornements, sans inscription; il est éclairé par une ouverture percée au milieu de la voûte har die qui le couronne. Sa construction est remarquable par la grande solidité des murs, qui sont très-épais et bien bâtis. La tradition populaire désigne ce monument comme un ancien temple consacré à Diane; d'autres prétendent que cet ouvrage porte tous les caractères des siècles gothiques: mais on ne trouve rien qui puisse favoriser aucune de ces deux opinions; tandis que si l'on examine la construction du beau bassin de cet établissement, ou plutôt de son pavé, que l'eau n'a pu corrompre depuis des siècles, on reconnaîtra parfaitement la même construction de celui que l'on voit près de la Tour de Roussillon (ruines de l'ancienne Ruscino), c'est-à-dire que ce pavé est également composé de petites briques placées sur champ, en losanges, et cimentées avec du stuc. Ainsi, il est évident que cet ouvrage appartient aux Romains.

Propriétés physiques et chimiques. Les eaux des trois sources exhalent une odeur de gaz hydrogène sulfuré, qui cependant n'est pas très-forte: elles ont le goût d'œufs couvés, et laissent dans les endroits où elles passent des concrétions glaireuses.

Propriétés médicinales. M. Bonafos présente les eaux de Maujolet comme légè-

rement apéritives, sédatives, détersives et diurétiques. Les bains sont utiles, d'après Carrère, dans les maladies accompagnées de relâchement, d'atonie; dans la sciatique, les rhumatismes, la paralysie, les anciennes plaies d'armes à feu. Il vante les effets des douches dans les douleurs de tête et les fluxions. Il les croit nuisibles pour les sujets faibles et dans le rhumatisme aigu.

Mode d'administration. On administre ces eaux en boisson, bains, douches et étuves. On ne peut se baigner dans le bassin nouvellement rempli qu'après avoir laissé perdre à l'eau une partie de sa chaleur, en la laissant se tempérer durant six heures ou environ, jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus monter le thermomètre de Réaumur qu'à 35°. Les malades ne peuvent cependant y rester qu'une demi-heure, et il faut qu'ils soient bien robustes pour y demeurer trois quarts d'heure.

On prend l'étuve ou bain de vapeur dans un endroit fort resserré et très-bien fermé, où sont contenues les vapeurs chaudes et humides qui s'élèvent de l'eau, lorsqu'elle va se jeter dans le bassin. On expose tout son corps à ce bain, et on se procure par là, en très-peu de temps, des sueurs excessives, qui ont souvent produit d'heureux effets dans les rhumatismes, les sciatiques et les paralysies qui avaient résisté à l'action des bains. Ce remède est nuisible aux personnes délicates et à celles dont la constitution est sèche et bilieuse.

TEMPÉRATURE des trois sources, celle de l'atmosphère étant à 26°.

NOMS DES SOURCES ET BAINS.	TEMPÉRATURE des SOURCES et DES BAINS.
1° Source qui arrose les jardins.	57 1/2
2° Source qui sert aux bains, à la sortie du rocher	55 1/2
Idem	56
En entrant dans le bassin	54
Dans le bassin lorsqu'il est rempli	40
Dans le bassin, six heures après qu'il est rempli	35
Étuve en hiver	23
Étuve en été et pendant le printemps	39
Idem	42
3° Source de Manjolet, à la sortie du roc	40
Dans la cuvette qui la reçoit.	39

BELLEGARDE. *Voy.* l'Écluse.

BOULOU (le). Bourg situé sur la rive gauche du Tech, à 2 l. 3/4 de Ceret. ☋ Pop. 1,079 hab.

Ce bourg doit son origine à l'ancienne *Stabulum*, mentionnée dans les itinéraires romains. C'était jadis une place forte qui a soutenu plusieurs siéges, où l'on voit encore quelques restes de murailles flanquées de tours. Le portail de l'église paroissiale offre des sculptures curieuses.

CERET. Petite ville très-ancienne. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Collége communal. ✉ Pop. 3,251 hab.

Cette ville est située au pied des Pyrénées, à peu de distance des frontières d'Espagne, près de la rive droite du Tech, que l'on traverse sur un pont d'une seule arche, remarquable par la hardiesse de sa construction. Elle est entourée de hautes murailles flanquées de tours de distance en distance, autour desquelles règne une belle promenade plantée d'arbres. Les rues sont généralement étroites et mal pavées. Dans un faubourg très-agréable se trouve une belle place ornée d'une fontaine en marbre blanc, qui jette continuellement, par huit côtés en forme d'arc, une grande quantité d'eau que reçoit un grand bassin de forme ronde. Le pont, sur le Tech, dont l'élévation prodigieuse fait l'admiration des connaisseurs, est bâti sur deux rochers et a 140 pieds d'une culée à l'autre; depuis la destruction du pont de Vieille-Brioude (Haute-Loire), cette arcade est la plus large, la plus haute et la plus hardie qu'il y ait en France.

C'est dans cette ville que les limites de la France et de l'Espagne ont été fixées en 1660. Le 9 et le 10 prairial an III (29 et 30 avril 1794), le pont et les gorges voisines de Ceret furent enlevés par un détachement de l'armée des Pyrénées-Orientales, sous les ordres du général Dugommier; là, dix mille ennemis furent repoussés par trois mille Français.

Aux environs, on remarque le célèbre ermitage de Saint-Féréol.

Fabriques de bouchons de liége. Tanneries et tixéranderies. Batterie de cuivre. — *Commerce* de grains, huile, cuirs, liége, etc.

A 7 l. 1/4 de Perpignan, 234 l. de Paris.

COLLIOURE. Ancienne et très-forte ville maritime. École d'hydrographie de 4e classe. ✉ ☋ Pop. 3,272 hab.

L'origine de Collioure remonte à une haute antiquité. Elle existait dès l'an 535 de



COLLIOURE.

Rome sous le nom de *Caucoliberis*, époque où des ambassadeurs romains y débarquèrent pour se rendre à Ruscino, où ils allaient demander aux chefs des Sardons, assemblés dans cette ville, de s'opposer au passage d'Annibal.

Cette ville est dans une belle situation, sur le penchant d'une colline, au bord de la Méditerranée, avec un port qui y favorise un assez grand commerce, mais qui ne peut recevoir que de petits bâtiments. Elle est généralement mal bâtie, mal percée, et défendue par plusieurs forts; celui qui porte spécialement le nom de château, est situé sur le sommet d'un rocher escarpé et battu par la mer, et l'approche en est impossible; les forts l'Étoile et le Miradou s'unissent au premier pour rendre la place inabordable; enfin, de l'autre côté du port, le fort Saint-Elme, bâti sur une haute montagne qui domine au loin la mer, complète la défense de cette place.— A droite, en entrant dans le port, on voit une petite île formée par un rocher sur lequel est un oratoire où l'on va en procession sur des barques le jour de la fête patronale (*voy. la gravure*).

Le célèbre ermitage de Notre-Dame-de-Consolation est situé à une demi-lieue S.-O. de cette ville, dans une jolie petite vallée, couverte d'arbres touffus, arrosée par une multitude de fontaines, et dominée par les tours de la Massane et de Madeloc, construites par les Romains. C'est dans ce lieu solitaire et agreste que se trouve l'ermitage. Du plateau sur lequel est construite la chapelle, on aperçoit le sommet des maisons de la petite ville de Collioure, et les forts qui la couronnent. La situation de cet ermitage et les *ex-voto* qu'on remarque dans la chapelle font présumer que son nom lui vient des consolations qu'un cœur affligé pouvait puiser dans cette pieuse solitude: l'épouse du marin, affligée d'une trop longue absence, venait y fixer l'immensité de la mer et chercher à l'horizon la voile qui ramenait un époux adoré.—Le 8 septembre, jour de la fête patronale, un grand concours de monde et le son des instruments champêtres qui servent aux danses catalanes, viennent égayer ces lieux sauvages; la jeunesse forme des danses, tandis que les anciens, assis auprès des fontaines, se dédommagent en savourant les vins délicieux que produisent les vignes qu'on aperçoit aux approches de l'ermitage.

On remarque, à peu de distance de Collioure, dans les montagnes de l'Albère, les ruines de l'ancienne abbaye de Valbonne, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1184, et le lieu de sépulture de Yolande, épouse de Jacques Ier, roi d'Aragon.

Aux environs de Collioure, et près de l'ermitage de Notre-Dame-de-Consolation, on trouve deux sources d'eau minérale froides, dont on ne fait aucun usage.

Fabriques de bouchons de liége. Pêche du thon et de la sardine. — *Commerce* de vins excellents, sardines et poisson salé, ortolans, etc.

COUSTOUGES. Village situé sur une montagne, à 4 l. de Ceret. Pop. 531 hab. —On y remarque une église fort ancienne, précédée d'un beau parvis, et dont la voûte en cintre surbaissé est construite en grosses pierres de taille.—Indices de mine de cuivre.

ÉCLUSE (l'). Village situé sur la frontière d'Espagne, à 2 l. de Ceret. Pop. 250 h.

Ce village est très-ancien; c'était jadis un poste militaire cité dans l'histoire sous le nom de *Clausuræ*, et défendu par deux châteaux dont on voit encore les restes. Wamba, roi des Visigoths, s'en empara vers l'an 673.

Près de l'Écluse se trouve le fort Bellegarde, place forte de deuxième classe, située au sommet d'une montagne d'un accès difficile, dominant les cols de Perthus et de Panissas, qui servent de communication entre cette partie de la France et l'Espagne. Bellegarde n'était dans le XIVe siècle qu'une tour destinée à défendre le passage de l'Écluse. Les Espagnols la prirent en 1674. Les Français, sous les ordres du maréchal Schomberg, la reprirent l'année suivante. Louis XIV, après la paix de Nimègue, en 1679, en fit une place régulière composée de cinq bastions, en partie taillés dans le roc, avec une belle place d'armes. Elle fut prise, en 1793, par les Espagnols, et reprise, le 18 décembre 1794, par l'armée des Pyrénées-Orientales, commandée par le général Dugommier. 1,100 prisonniers, 70 canons et 40 milliers de poudre furent le résultat de cette journée. — Dans un des bastions de l'enceinte supérieure de la forteresse, est un puits creusé dans le roc, de 194 pieds de profondeur, recouvert par un souterrain à l'épreuve de la bombe. Le bastion qui fait face à l'Espagne renferme une partie de la dépouille mortelle du général Dugommier, tué le 17 novembre 1794 à la bataille de la Montagne-Noire, au moment où il mettait en déroute l'aile gauche des Espagnols.

Le hameau de Perthus est situé sur le col du même nom, à l'est de Bellegarde; il

est encaissé entre la montagne que couronne le fort et la montagne de l'Albère, et c'est dans cet encaissement que passe la route royale de Perpignan en Espagne. Le col de Perthus est un passage fameux où le voyageur contemplait autrefois les monuments des victoires remportées en Espagne par Pompée et César; en vain, pour transmettre leur gloire à la postérité, ces grands généraux avaient pris soin de les ériger sur des montagnes durables de granit; la main de l'homme ou les ravages du temps en ont détruit jusqu'aux moindres vestiges. Le monument élevé par Pompée en cet endroit consistait en un trophée qui portait son nom, avec une inscription contenant ses victoires en Espagne sur Sertorius; on y lisait que depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité de l'Espagne ultérieure, il avait réduit sous son obéissance et sous celle de la république 876 villes. On admira en cette occasion la grandeur d'ame et la modération de Pompée, de n'avoir pas souffert que dans cette inscription on fit mention de Sertorius qu'il venait de vaincre, dont le nom et la valeur auraient relevé l'éclat de ses victoires; mais en même temps on lui reprocha la vanité d'avoir fait placer sa statue sur ce trophée.

Jules-César, après avoir soumis en Espagne les lieutenants de Pompée, voulut à son tour faire placer au même endroit un monument de son triomphe; mais pour ne pas mériter le blâme que s'était attiré Pompée, il se contenta d'élever un autel en pierre, très-simple, mais d'une grandeur extraordinaire.

C'est dans ces mêmes lieux qu'ont été fixées, en 1764, les limites de la France et de l'Espagne, par deux massifs de marbre gris-blanc, sur l'un desquels on grava l'inscription suivante :

« L'an 1764, sous le règne de Louis, roi « très-chrétien, les limites de la France et de « l'Espagne ont été posées au lieu même où « étaient établis les trophées de Pompée, « d'après les ordres qui ont été donnés par « les souverains des deux royaumes au très- « illustre et très-puissant seigneur comte de « Mailly, lieutenant-général des armées du « roi et commandant de la province du Rous- « sillon, et au très-illustre et très-puissant « seigneur marquis de la Mina, lieutenant- « général en Espagne et vice-roi de Cata- « logne. Ce monument fixe la frontière près « du pont du Précipice, sur la route d'Es- « pagne et de France, autrefois presque im- « praticable, et dont le passage a été élargi « et nivelé cette année par les soins de « MM. de Mailly et de la Mina, pour en « perpétuer le souvenir. »

FORT-LES-BAINS. *Voy.* Bains.

LAURENT-DE-CERDANS (SAINT-). Bourg situé dans une vallée agréable, à 7 l. 1/4 de Ceret. Pop. 2,130 hab.— *Fabriques* de toiles, vinaigre et clous. Teintureries. Forges et martinets. Éducation des abeilles. — *Commerce* considérable d'exportation en velours d'Amiens, étoffes communes, rouenneries, toiles, mercerie, cercles de fer et de châtaignier, etc. Les fers fabriqués par les quatre forges de Saint-Laurent jouissent, en Espagne, d'une grande réputation.

MAUREILLAS. Village situé à 1 l. 3/4 de Ceret. Pop. 908 hab. On y trouve une source d'eau minérale alcaline acidule, que l'on emploie avec succès dans la jaunisse, les fièvres intermittentes rebelles, les écoulements lymphatiques séreux. Carrère recommande de ne point ordonner l'usage de cette eau aux sujets qui ont une poitrine délicate, dans l'asthme sec et convulsif, et dans les maladies qui sont accompagnées de chaleur et d'éréthisme.

PERTHUS. *Voy.* l'Écluse.

PORT-VENDRES. Petite ville maritime, située à 8 l. de Ceret. Place de guerre de 4e classe. Entrepôt spécial de commerce. Vice-consulats étrangers. ✉ Pop. 676 hab.

Port-Vendres doit son nom au *Portus-Veneris*, célèbre dans l'antiquité, dédié à Vénus-Pyrénéenne, qui, du temps des Romains, se trouvait placé dans les environs, sur le promontoire Aphrodisium (le cap de Creus). Il est situé sur les bords de la mer, dans un bassin entouré de hautes montagnes qui mettent les bâtiments à l'abri de tous les vents, même dans les plus gros temps. Ce port, formé par une espèce de langue d'environ 780 mètres de longueur sur 195 mètres de large, était devenu impraticable pour les gros vaisseaux et ne pouvait recevoir que des galères et des petits vaisseaux marchands.

Vers la fin du siècle dernier, le maréchal de Mailly, commandant de la province du Roussillon, frappé de la situation avantageuse de ce port, obtint de Louis XVI, qui sentit l'importance dont il pouvait être pour le commerce de cette partie de la France, l'autorisation de faire travailler à son rétablissement. Situé dans le golfe de Lion, où la mer, presque constamment orageuse, rend la navigation extrêmement difficile, il est placé au centre de la côte de la Méditerranée et du détroit de Gibraltar, et bien situé



Rauch del — Schroeder sc

PORT VENDRES.

pour recevoir les vaisseaux qui viennent à l'est de l'Italie et à l'ouest de l'Océan. C'est le seul port, depuis Marseille jusqu'à la côte d'Espagne, qui puisse offrir un refuge aux vaisseaux et recevoir des escadres, dans le cas où le gouvernement voudrait faire des expéditions militaires sur les côtes ou dans les îles de la Méditerranée qui en sont voisines. Ce port devrait donc être regardé par toutes les nations commerçantes comme un des plus importants de la Méditerranée pour le commerce intermédiaire des deux mers, dont il devient en même temps un lieu de sûreté et de rafraîchissement.

En 1780, après douze ans de travaux, on parvint à le nettoyer et à y former plusieurs établissements. Les quais et les places de débarquement sont de la plus grande beauté; il est défendu par quatre forts et par quatre batteries dont les feux croisés le rendent inattaquable du côté de la mer. Son bassin présente une surface de 70,000 toises carrées. Il peut contenir jusqu'à cinq cents bâtiments marchands, et est maintenant assez profond pour que des frégates puissent y entrer. Le port, les quais, la distribution des rues, l'architecture des maisons, ont été exécutés sur les dessins de l'architecte Dewailly, mort à Paris, membre de l'Institut, le 12 brumaire an VIII.

La place qui se trouve en face du port est très-belle : elle est carrée, et chaque face a environ 60 mètres. Elle est élevée de 16 pieds au-dessus du quai, et l'on y monte par un escalier à double rampe de 32 marches. Dans le mur de revêtissement qui soutient le terre-plein de la place du côté du port, on voit deux fontaines décorées de trophées. Au-dessus de ces fontaines se trouvent appuyées, sur la balustrade qui couronne le mur de revêtissement, deux batteries qui commandent le port. Les deux façades latérales sont formées par une balustrade semblable, et au-delà une rue large sépare les maisons de la place elle-même. Du côté de la façade opposée à celle du port, on voit un beau fer à cheval formé par des pilastres joints par des grilles en fer, qui servent de clôture à la cour d'un grand bâtiment servant à des casernes, à des magasins, et terminé par le portail de la chapelle du port. Au centre de la place s'élève un superbe obélisque de marbre du Roussillon, de cent pieds de haut, érigé en l'honneur de Louis XVI. Les bronzes du socle présentent les quatre principales époques du règne de ce roi : la servitude abolie, l'indépendance de l'Amérique, le commerce protégé, et la marine relevée. Le reste du monument est décoré d'ornements de bronze, analogues au rétablissement du port; l'obélisque est terminé par le globe de la terre.

PRATS-DE-MOLLO. Petite ville forte. Place de guerre de 3e classe. ✉ Population, 3,484 hab.

Cette ville est située dans une contrée sauvage, environnée de montagnes agrestes, sur la rive gauche du Tech. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une montagne dont l'église paroissiale couronne le sommet : un souterrain bien voûté conduit de cette église au fort La-Garde, construit par Vauban pour dominer une hauteur qui commande la ville. C'est une place très-irrégulière, entourée d'une vieille muraille flanquée de tours rondes gothiques et de plusieurs bastions.—Les Espagnols l'assiégèrent sans succès en 1691; ils la prirent en 1793, mais ils furent obligés de la rendre peu de temps après.

Fabriques de draps, molletons, bonneterie en laine, manches de fouets dits perpignans, etc.

EAUX THERMALES DE LA PRESTE.

Le village de la Preste, renommé par ses bains d'eaux thermales sulfureuses, est une dépendance de la commune de Prats-de-Mollo. Il est dans une situation très-pittoresque, au milieu des montagnes, sur un plateau qui domine la vallée du Tech, et près des sources de cette rivière. Les chemins pour y parvenir sont très-difficiles, et le pays ne produit qu'avec peine les choses nécessaires à la vie. Néanmoins les eaux thermales sont très-fréquentées; elles jouissent d'une grande réputation en Espagne et dans les départements des Pyrénées.

Les sources sont au nombre de trois. L'établissement thermal est un des mieux tenus des Pyrénées. La salle des bains a été totalement restaurée depuis quelques années; l'ancien bassin voûté a été démoli et reconstruit à la moderne. Une jolie fontaine, embellie par des colonnes de stalactites, reçoit l'eau thermale, qui de là se dirige par différents conduits dans des cabinets pourvus de baignoires en marbre blanc tiré des carrières environnantes. Un vaste réservoir, construit à côté de la principale source, reçoit l'eau minérale qu'on laisse refroidir pour tempérer les bains. Chaque baignoire est pourvue de deux robinets : l'un d'eau chaude et l'autre d'eau froide, afin de procurer aux malades la facilité de

varier à leur gré la température des bains. Un autre avantage inappréciable pour les malades est celui d'être logés dans la maison où se trouve la salle de bains; de sorte que sans sortir, sans être exposés aux intempéries de l'atmosphère, ils suivent leur traitement, boivent l'eau, prennent les bains, les douches, et au sortir des baignoires rentrent, si bon leur semble, dans leurs chambres et dans leurs lits.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES ET CHIMIQUES. Les eaux de la Preste ont une odeur très-prononcée d'hydrogène sulfuré. Elles sont grasses, onctueuses au toucher, et déposent sur leur passage des flocons blanchâtres.

NOMS DES SOURCES ET DES BAINS.	TEMPÉRATURE DES SOURCES.
SOURCE DES BAINS, à la source.	38 1/2 38 38 1/2 36 1/2
A l'endroit où elle jaillit et où on la prend pour boire	34
En entrant dans le bassin......	33
Dans le bassin lorsqu'il est rempli, ce qui s'effectue dans cinq heures..................	31 1/2
SECONDE SOURCE, à vingt pas de la précédente..............	36
TROISIÈME SOURCE, à côté de la precedente..............	18
SOURCE DU BANY DELS MAZELS..	23 25 1/2 26 1/2

A peu de distance des bains, on voit une grotte très-curieuse par les colonnes immenses et de toute beauté de stalactites qui décorent les nombreux compartiments qu'elle renferme. Les torches qu'on allume pour se guider dans cette caverne, produisent un effet curieux : toutes les colonnes et la voûte semblent incrustées de cristaux de toutes couleurs, et offrent à l'œil du voyageur un spectacle admirable et d'une grande majesté. Dans le voisinage, on trouve des carrières de marbre blanc rubané, et des brèches variées.

PRESTE (la). *Voy.* PRATS-DE-MOLLO.

REYNÈS. Village situé dans une petite vallée, à 3/4 de l. de Ceret. Pop. 800 hab. On y trouve une source d'eau minérale sulfureuse, nommée Aiguidas-Caldas, qui sourd à un demi-quart de lieue des habitations, près d'un ravin dans lequel coule la petite rivière du nom de Ribera las Aiguidas Caldas. La température de cette source s'élève à 30° du thermomètre de Réaumur.

ROQUE-D'ALBÈRE (la). Village situé à 4 l. 1/4 de Ceret. Pop. 1,173 hab. — On remarque aux environs le charmant ermitage de NOTRE-DAME-DE-TANYA, construit sur une hauteur qui domine une belle et fraiche vallée.—*Fabriques de liége*, manches de fouets, etc.

SORÈDE. Village situé dans une jolie vallée, à 4 l. 3/4 de Ceret. Pop. 1,060 hab. On remarque aux environs les ruines du château d'Ultera, bâti sur le sommet d'une montagne au pied de laquelle on voit l'ermitage de NOTRE-DAME-DE-CASTELL.—Sur le territoire de la commune, on trouve une source d'eau minérale alcaline ferrugineuse, et des indices de mine de cuivre.— Forges.

ARRONDISSEMENT DE PRADES.

ANGOUSTRINE. Village situé dans un vallon agréable, à 11 l. 1/2 de Prades. Pop. 500 hab. On trouve sur son territoire les bains de Las Escaldas.

EAUX THERMALES DE LAS ESCALDAS.

L'antiquité des bains de Las Escaldas, établissement d'eaux thermales sulfureuses, remonte au siècle d'Auguste; il avait été construit pour l'usage d'une ville que cet empereur avait fait bâtir dans un lieu peu éloigné, en l'honneur de Livie. Cette cité, qui portait le nom de *Livia-Julia*, existe encore aujourd'hui sous le nom de Livia ou Llivia; elle se trouve comprise, ainsi que son territoire, dans la Cerdagne espagnole, dont elle était jadis la capitale.

La voûte des bains de Las Escaldas est détruite depuis long-temps; il ne reste de cet ancien édifice que quelques vestiges d'une étuve, et un bassin de forme carrée, de 27 pieds de long sur 13 de large et 3 de profondeur, dans lequel les eaux parviennent à travers les dalles du pavé, et se renouvellent d'une manière continue. On descend dans la piscine par trois marches, qui occupent les quatre faces du bassin; le pavé est formé de ces dalles de grande proportion que les Romains savaient employer avec tant de régularité et de succès. Par une

particularité assez singulière, ce pavé se trouve soutenu par une charpente que l'on découvrit en soulevant une des dalles qui avait été brisée.

Les eaux d'Escaldas sont claires, limpides, d'un goût fade; elles répandent une odeur assez forte d'hydrogène sulfuré. Leur température, que M. Carrère porte à 38° du thermomètre de Réaumur, n'est plus aujourd'hui, d'après les expériences de M. le docteur Anglada, que de 34°. Cet établissement n'a cessé d'être constamment fréquenté depuis plusieurs siècles. Les habitants de la Cerdagne espagnole et ceux du canton de Saillagouse y affluent annuellement pour chercher un remède contre les paralysies, les douleurs rhumatismales chroniques, les vieilles plaies d'armes à feu, etc. En général, les eaux d'Escaldas sont considérées comme ayant à peu près les mêmes propriétés que celles de Barèges, de Cauterets et des Eaux-Bonnes.

BANYULS-SUR-MER ou **BANYULS-LA-MAIZO.** Village situé à 9 l. de Ceret. Pop. 1,500 hab.

Ce village, attaqué par les Espagnols en 1793, fut défendu avec une rare intrépidité par ses habitants. Pour reconnaître la bravoure de ces honorables citoyens, la Convention nationale décréta qu'ils avaient bien mérité de la patrie, et qu'il serait élevé sur la place de ce village une pyramide en granit, avec cette inscription :

ICI 7000 ESPAGNOLS DÉPOSÈRENT LES ARMES DEVANT LES RÉPUBLICAINS ET RENDIRENT A LA VALEUR CE QU'ILS TENAIENT DE LA TRAHISON.

Le territoire de Banyuls-sur-Mer produit des vins d'une couleur très-foncée, pleins de corps et très-spiritueux, ayant du velouté et un fort bon goût. En vieillissant, ces vins acquièrent de la finesse et du bouquet; après dix ans de garde, ils prennent une couleur d'or et un goût de vieux qui les fait nommer vins de Rancio, parce qu'ils ont alors de la ressemblance avec ceux que l'on qualifie ainsi en Espagne. Leur qualité augmente jusqu'à l'âge de trente ans, et ils se conservent jusqu'à cinquante ans sans dégénérer. Lorsqu'ils proviennent d'une année dont la température a été favorable à la vigne, ils ressemblent un peu au vin d'Alicante, dont ils ont les vertus et presque toutes les qualités agréables.

Le vignoble de Banyuls produit aussi des vins de liqueur dits de Grenache, du nom du plant qui les fournit; ils sont rouges, mais moins foncés en couleur que les autres vins du pays. En vieillissant, leur couleur se dissipe : ils deviennent légers et fins; leur goût, très-agréable, approche de celui des vins de Rota, et plus encore de celui des vins de l'île de Chypre.—*Commerce* de vins, grains, etc.

BOULTERNÈRE. Village situé à 3 l. 1/2 de Prades, Pop. 840 hab. — *Fabriques* de limes.

BOURG-MADAME. Petit village situé à 5 l. de Prades. Pop. 122 hab. Il est sur la rive gauche de la Sègre, et communique par un petit pont en bois à l'autre rive, qui forme les limites des frontières d'Espagne.

De Bourg-Madame, le voyageur curieux de jeter un coup d'œil sur la nation espagnole, peut se rendre à Puycerda, ville forte située à une portée de fusil de Bourg-Madame. Puycerda, capitale de la Cerdagne espagnole, est placé dans une situation délicieuse au bout d'un promontoire qui domine la vallée. Ses rues sont assez bien percées; mais une couleur sombre et sale dans les édifices annonce la négligence et la malpropreté. Quelques maisons spacieuses sont peintes à fresque en dehors. Cette coutume, fréquente en Italie, n'est convenable que sous un beau ciel : et c'est ici, au milieu des pluies des montagnes, une imitation déplacée d'autres parties plus sereines de l'Espagne.

De grands yeux noirs, les cheveux et la barbe noirs, sont les traits généraux des hommes. Le caractère de leur physionomie est l'insouciance ou la dureté. Le velours noir ou de couleur brune, qui semble absorber tous les rayons de la lumière, forme la plus grande partie des vestes, des pantalons des hommes; et quelques manteaux noirs, jetés sur les épaules et presque toujours dans une position pittoresque, font presque penser que ces personnages, d'une démarche grave et silencieuse, sont des ombres qui ne sentent aucun des intérêts humains.

Ces mêmes visages à grandes et belles lignes, dépouillés de cette physionomie morose, adoucis par l'influence du sexe, plaisent dans les femmes. Leurs cheveux sont renfermés dans un long rets noir, attaché avec de longs rubans, formant un gros nœud sur le haut de la tête, et recouvert d'un mouchoir blanc dont le bout pendant forme le réseau. Plusieurs de ces mouchoirs sont en soie cramoisie, et sont plus favorables à la figure. Tous les brillants souvenirs de la

galanterie mauro-castillane font entrevoir de douces pensées dans ces yeux demi couverts par de longs cils.

Pour être plus essentiellement en Espagne, il faut se rendre à l'église. Les cérémonies religieuses sont une grande partie de l'existence de cette nation, jadis soumise à Dieu plus encore par la terreur des cachots et des bûchers que par les espérances du paradis. Les hommes sont sur des bancs latéraux, et les femmes agenouillées au milieu de la nef. Cette séparation des sexes, existant dans toutes les églises espagnoles, est très-convenable; mais elle tient ici plus à l'influence du caractère national, ardent et jaloux, qu'à celle de la religion.

Les cérémonies de la messe sont ici beaucoup plus multipliées qu'en France. Des statues dorées, ou de couleur naturelle, s'offrent partout. Les tableaux sont rares; deux, qui représentent le même sujet, frappent au premier abord, non point par le talent du peintre, mais par l'audace de sa conception. Ils représentent le purgatoire : la hiérarchie céleste est dans le haut; des corps nus sont dans les flammes d'en bas; des anges viennent tendre, çà et là, la main à quelques patients. Parmi ceux-ci, dans le premier tableau, est un évêque. Dans le second, le peintre, plus hardi, place dans les flammes un évêque, un pape, une reine, bien caractérisés par une mitre, une tiare, une couronne. Ces personnages même paraissent plus coupables que la foule, car nulle main céleste ne s'occupe de les arracher du foyer expiatoire.

Ces cérémonies multipliées à l'église, qui indiquent le pouvoir des prêtres, ces moines de toutes les couleurs, fainéants luxurieux et sombres, et sur lesquels, par plusieurs influences puissantes, la nation entière semble depuis long-temps s'être modelée; l'apathie, la morgue de ces figures immobiles dans la place publique; le mystère de ces vastes manteaux; la saleté des rues et des maisons; le regard brûlant de beaucoup de femmes, que ne peuvent amortir, même à l'église, les habitudes minutieuses de dévotion; toutes ces choses à Puycerda, adaptées à une grande échelle, caractérisent la nation entière.

Le petit village de Bourg-Madame a porté jusqu'en 1815 le nom de Hix, époque où il prit celui de Bourg-Madame, que lui donna le duc d'Angoulême qui, pendant les Cent jours, y venait tous les jours de Puycerda. — *Commerce* de grains, bestiaux, etc. — Marché tous les jeudis.

CAROL. Village situé dans la vallée de son nom, à 12 l. 1/2 de Prades. Population 1,496 hab.

La vallée de Carol est à l'extrême frontière de la Cerdagne espagnole; elle est bornée, à l'ouest, par la vallée d'*Andorre*, et au nord-ouest par le département de l'Ariège. Cette vallée est exposée au midi dans toute sa longueur, qui est d'environ quatre lieues; elle offre l'aspect le plus sauvage, le plus âpre, le plus aride, le plus horrible que l'on puisse voir. Cette dure monotonie est à peine interrompue par la vue de quelques cascades et par quelques sites un peu plus frais sur le bord du torrent qui creuse le fond du vallon et va se jeter dans la Sègre. On pourra juger par la description suivante du climat et de la triste situation des habitants de la vallée de Carol pendant l'hiver :

« On ne peut sortir de la Cerdagne, dit M. Thiers [1], que par la vallée de Carol, gorge longue et périlleuse, qui débouche sur Ax, dans le département de l'Ariège. C'est là ce qu'on nomme le port de Puy-Morens, et c'est l'un des plus difficiles des Pyrénées. Chemin faisant, on n'entend que cette question adressée par les *muletiers* qui vont à ceux qui viennent : *Le port est-il bon ?* ce qui signifie : Le vent, la neige, ne risquent-ils pas de vous engloutir ? On couche ordinairement dans un bourg qui est à l'entrée de la vallée, et qu'on appelle la Tour de Carol. On part ensuite le lendemain matin, et on emploie la journée entière à franchir cette gaine de rochers, que les gens du lieu appellent le *Port*. En quittant la Tour de Carol, on s'enfonce dans un défilé. Pour arriver au pied de la dernière montagne, dans les flancs de laquelle se trouve le port ou passage, on marche à peu près deux heures. La dernière station se nomme Porté. C'est là qu'on s'arrête et qu'on boit un coup pour prendre courage, avant de franchir le port. Je ne me faisais pas idée d'un vent aussi puissant, et, si je puis dire, aussi compacte que celui qui soufflait dans ces gorges. Une neige sèche et piquante pénétrait dans les moindres replis des vêtements, et j'en trouvai, en arrivant, jusque dans ma cravate. La vallée de Carol est moins variée d'aspect que celle qui conduit d'Olette au Mont-Louis; mais elle est plus grande encore, s'il est possible. On croit entrer dans un théâtre dont les coulisses ne sont autres que d'immenses pics

1. Les Pyrénées, etc., page 152 et suiv.

de rocher qui s'élèvent perpendiculairement et répondent à d'autres placés vis-à-vis. A mesure que le jour avançait, je les voyais se dessiner davantage, et je sortais de temps en temps la tête de dessous mon manteau pour les contempler; mais la neige épaisse, le souffle glacé du vent m'obligeaient bientôt à cacher mon visage, et je n'apercevais plus même mon cheval, que j'avais, suivant l'usage de ces lieux, abandonné à lui-même. Cette route dura deux heures : arrivé à Porté, je courus autour du feu; mais je ne sentais plus rien, et il me fallut long-temps pour recouvrer quelque sensibilité. Les roulements affreux du vent dans les montagnes m'épouvantaient. Le muletier qui le matin nous avait devancés, me dit qu'il en avait assez, et qu'il n'irait pas plus loin. Je fus de son avis; mais, après avoir repris des forces, je songeai à revenir sur ma détermination. Je n'avais, pour reprendre courage, qu'à voir la malpropreté qui m'entourait. Les habitants de la grange m'environnaient avec une espèce de curiosité stupide, et semblaient attendre le parti que je prendrais. Monsieur, me dit le jeune guide, je suis sûr de m'en tirer; mais je ne réponds pas de vous. — Et pourquoi cela? — Parce que je fais tout ce que vous ne ferez pas; je vais à pied, je quitte mon manteau quand le vent est trop fort, je me roule dans la neige, et je n'ai jamais de maux de cœur. J'acceptai ces conditions, et je consentis à partir. J'avais je ne sais quelle curiosité de voir ce qu'était cette tempête dans le défilé, et de m'assurer si l'imagination des gens du pays n'ajoutait pas aux scènes qu'ils me décrivaient. La souffrance, cette fois, fut moins grande que le matin, parce que j'étais déja accoutumé au froid et au vent, et que d'ailleurs nous approchions du milieu du jour. Mais ce qui se passait là-dedans pendant certains instants est inconcevable. Il y avait des moments d'un calme parfait, et où il ne se faisait plus d'autre mouvement que la chute silencieuse de la neige. C'est de ces intervalles que je profitais pour regarder; mais ils étaient bientôt interrompus; le vent partait tout-à-coup avec une violence inattendue, roulait les nuages, les pressait dans les enfoncements; et emportant la neige qui tombait encore, celle qui jonchait déja la terre, il la soulevait comme les flots de la mer, ou la chassait devant lui comme l'écume des eaux. La désolation de ces instants est impossible à rendre. Le changement des formes, le gisement tout nouveau de la neige, la disposition inattendue des nuages, les bruits effrayants, tout faisait croire qu'on allait assister à la ruine du monde. Je fus pendant l'un de ces instants frappé d'un spectacle admirable. Arrivé au sommet intérieur du port, je me retournai, et j'aperçus devant moi une immensité de vallées qui se développaient les unes à la suite des autres. Les nuages s'étendaient jusqu'à la dernière ligne de cet horizon; mais tout à coup, tandis que ceux qui étaient sur ma tête étaient sombres et épais, ceux du fond s'éclairèrent, et j'aperçus, à un grand éloignement, les contrées d'où je venais, qui, parfaitement éclairées par le soleil, semblaient jouir d'un calme inaltérable; ce calme, vu du sein de l'orage et à travers la magie du lointain, me ravit, et me fit oublier toutes les peines du voyage.»

La Tour du Carol est un bourg situé à l'entrée de la vallée, où l'on fait un commerce assez considérable d'exportation en Catalogne, en articles de Rouen, Amiens, Mulhausen, toiles, merceries, quincailleries, bijouteries, veaux, etc. Les importations consistent en quadruples, piastres, et en lingots d'or et d'argent.

CASTEILL. Village situé à 3 l. 1/4 de Prades. Il est situé au fond du vallon de Vernet. Pop. 167 hab.

A un quart de lieue de ce village, et sur le revers septentrional du Mont-Canigou, se trouvent les ruines du monastère de Saint-Martin-du-Canigou, qui fut fondé en 1001, par Guiffre ou Guiffred, comte de Cerdagne et de Conflent. Il paraît que ce monastère remplaça un ermitage qui fut témoin, dit-on, d'une scène sanglante, lequel donna lieu à la fondation de l'abbaye, dont l'église fut consacrée en 1009. On rapporte qu'à la suite d'une irruption que les Maures, conquérants de l'Espagne, firent sur les terres de Cerdagne, le comte Guiffred avait rassemblé des troupes à la hâte; qu'il en confia le commandement à son neveu, avec défense d'engager le combat; mais le jeune guerrier, emporté par son ardeur, oublia les ordres de son oncle, attaqua les Maures et fut complétement battu par les infidèles. Ne sachant, après cet échec, comment se soustraire à la colère de Guiffred, il se réfugia dans l'ermitage du Canigou; mais le comte apprend sa retraite, vient l'y trouver, et, dans sa fureur, il le poignarde au pied d'une croix qu'il tenait embrassée. Le pape Sergius IV imposa pour pénitence à Guiffred l'obligation de bâtir un monastère sur le lieu même où le crime avait été commis, et de s'y consacrer à la vie religieuse autant

que le lui permettrait sa qualité de souverain et d'époux. Tels sont les détails tragiques de la fondation du monastère de Saint-Martin-du-Canigou, détails dont nous ne garantissons pas l'authenticité, mais qui ont été recueillis par Bosch, historien roussillonnais du XVII[e] siècle. Ce qu'il y a de certain, c'est que le comte Guiffred s'y retira avec son épouse Élisabeth Guila ; à la mort de cette princesse, il prit l'habit religieux, et le garda jusqu'à la fin de ses jours, qui arriva en 1049, ainsi que l'atteste l'inscription suivante :

> Anno : M : XLIX : incarnationis Domini : pridie Kalendas Augusti : obiit Dominus Gaufredus : Quondam Comes nobilissimus : qui sub titulo beati Martini præsidis : hunc locum jussit edificari : Unde et monachus fuit : annis decem et duo : Nomine Domini nostri Jesu Christi : cujus dicti Domini Comitis : et ejus uxoris Elisabeth : Comitissæ : corpora transladari fecit in hoc monumento : Dominus Berengarius de Columberio : Abbas istius loci : Anno Domini : M : CCC : II : (Sic.)

Cette inscription est gravée sur son tombeau, qu'on voit encore dans l'église de Casteill, où il a été transporté après la suppression de l'abbaye en 1783.

Les auteurs du Voyage pittoresque de la France donnent la description suivante de cette abbaye : « L'édifice de ce monastère est absolument dans le goût gothique ; l'église en est petite, mal bâtie ; il y a une seconde église, souterraine, remarquable en ce qu'elle est creusée dans le roc. La position du monastère est pittoresque ; il est environné de rochers, de précipices ; mais on y voit avec étonnement les belles terrasses, les jardins en amphithéâtre, que l'art y a construits en tirant le plus grand parti du terrain le plus ingrat ; on les prendrait pour des ouvrages au-dessus du pouvoir humain. On admire surtout un chemin superbe, qui conduit du village de Casteill jusqu'au monastère ; il est construit en terrasse, ayant la montagne d'un côté, des précipices très-profonds de l'autre, et soutenu par un mur construit avec art, assez large et d'une pente assez douce pour qu'une voiture puisse y passer sans danger et parvenir jusqu'au monastère : une partie de ce chemin traverse un bois épais, qui en augmente l'agrément ; c'est un ouvrage digne de la magnificence des Romains : il a été construit, il y a environ quarante ans (vers 1748), par l'abbé Lambi, auquel nous croyons devoir donner, en le nommant, une preuve de notre admiration et de la reconnaissance des peuples des environs. » Ce chemin superbe, construit à grands frais, n'offre plus que des vestiges.

Ces lieux, déjà célèbres par le crime et l'expiation de leur fondateur, le furent encore par la renommée dont jouissaient les reliques de saint Gaudérique, *qui y furent* transportées de Toulouse ; aujourd'*hui ils* n'offrent plus que des ruines dont *le style* s'accorde parfaitement avec la triste solitude environnante et le climat qui y règne, Saint-Martin-du-Canigou étant situé à l'entrée des forêts qui couronnent les deux tiers du sommet de la montagne. Ces ruines, pendant l'hiver, sont couvertes de neige et servent de repaire aux loups qui descendent des sommets voisins ; l'été, le voyageur qu'y entraîne la curiosité peut juger par la force de l'aquilon, de la rigueur du climat sous lequel le comte Guiffred expia son crime.

DORRES. Village situé à 11 l. 1/2 de Prades, près de la rive droite du Raour. Pop. 300 hab. On y trouve une source d'eau thermale sulfureuse dont la température est de 32° R.

ERR. Village situé à 10 l. 1/2 de Prades. Pop. 700 hab. Il est bâti dans la vallée de son nom et possède une source d'eau minérale ferrugineuse froide. — *Fabriques* de bas de laine tricotés à l'aiguille. — *Commerce* considérable d'expédition en *Catalogne* en articles de Rouen, Amiens, Mulhausen, etc. Importation de piastres, quadruples, lingots d'or et d'argent, etc.

FONTPEDROUSE. Joli village, situé dans un riant vallon, près de la rive gauche de la Tet, à 6 l. de Prades. Pop. 845 hab. On y voit une belle cascade encadrée dans un charmant paysage qui offre des points de vue on ne peut plus pittoresques.

HIX. *Voy.* BOURG-MADAME.

ILLE. Jolie petite ville, située sur la rive droite de la Tet, près du confluent du Boulès, à 4 l. 1/4 de Prades. Pop. 3,102 h.

Cette ville est assez bien bâtie, dans une contrée fertile, à l'extrémité de la plaine de Perpignan. Elle est entourée de murailles flanquées de tours, qui étaient autrefois bordées de belles plantations d'orangers, et entourée de jardins qui produisent les meilleurs fruits du département, notamment des pêches qu'on expédie dans tout le Languedoc. L'église paroissiale est un édifice d'une belle construction, dont les murs extérieurs sont revêtus en marbre non poli ; elle n'est éclairée que par de très-petites fenêtres rondes, ce qui la rend sombre et très-fraîche. Avec un peu plus d'ornements, cette église serait belle, même dans une grande ville : la chaire et les fonts baptismaux sont en marbre poli.



Rauch del. Schroeder sc

RUINES DE St. MARTIN DU CANIGOU.



Rauch del. Schroeder sc.

CLOITRE DU MONASTÈRE D'EL CAMP.

Ille soutint un siége mémorable en 1598; trois mille Français arrivèrent pendant la nuit sous ses murs, firent sauter, par une mine faite avec la plus grande diligence, une tour des murailles, et entrèrent par cette brèche dans la ville. Les habitants les arrêtèrent avec audace; les femmes et leurs enfants les secondèrent en jetant des pierres; et, après deux heures de combat, les Français furent forcés de se retirer, laissant les rues et la campagne jonchées de morts. On attribua cette victoire au bienheureux saint Boniface, auquel on avait adressé des prières pendant le combat; et, depuis cet événement, on fait tous les ans, le 14 mai, une procession solennelle en l'honneur de ce saint pour avoir sauvé les habitants. Tel est le motif de cette cérémonie religieuse, transcrite dans une relation manuscrite qui existait aux archives de la municipalité, et qu'on a égarée ou détruite depuis peu d'années.

En 1640, plusieurs villes et villages du Roussillon, à l'exemple de la Catalogne, s'étaient soulevés contre le gouvernement espagnol, parce qu'il portait atteinte à leurs droits civils et politiques: Ille ouvrit ses portes au prince de Condé, qui commandait l'armée française. Peu de temps après, le 23 septembre, un parti de troupes espagnoles, sorti de la ville de Perpignan, vint l'assiéger avec du canon de 40 livres de balles; il battit en brèche du côté de la porte de la Croix, et fut contraint de se retirer, après avoir vainement tenté, à diverses reprises, de monter à l'assaut.

Le 2 juillet 1793, les Espagnols s'emparèrent d'Ille, ainsi que des villages de Corbère-d'Amount et Corbère-d'Abaill; ils désarmèrent les habitants et leur déclarèrent que s'ils détournaient les eaux qui de ces villages arrivent à Thuir, ils seraient passés au fil de l'épée: pour s'assurer davantage encore de ces endroits, on enleva en ôtage les principaux habitants. Ille fut occupé par le régiment de Malaga, commandé par don Raphaël Adorno. La municipalité brûla les décrets de l'Assemblée nationale, et, après avoir prêté serment de fidélité au roi d'Espagne, les habitants jurèrent de pratiquer la religion catholique, et de rétablir l'ancien gouvernement. On réorganisa les anciennes autorités municipales; don Antoine de Dulçat, homme courageux et dévoué à la cause des Bourbons, accepta, au péril de ses jours, les fonctions de premier consul. Il justifia ce choix par la conduite la plus loyale et la plus sage. Le 17 septembre suivant, les Espagnols furent expulsés du poste d'Ille; de Dulçat se retira en Espagne, où presque tous les gentilshommes de cette ville le suivirent.

Fabriques de toile de ménage. Tanneries, corderies. Filatures de soie. — *Commerce* de grains, fruits excellents, lin, chanvre, bestiaux, etc.

LAS-ESCALDAS. *Voy.* ANGOUSTRINE.

LLIVIA. *Voy.* SAILLAGOUSE.

LLO. Village situé dans une belle vallée, sur la rive droite de la Sègre, à 9 l. 1/2 de Prades. Pop. 400 hab.

Llo possède plusieurs sources d'eaux thermales dont la température varie de 26 à 28° R., et une fontaine intermittente. Cette dernière, nommée Fontaine de Cayelle, est située sur la montagne de Llo: on observe le flux et le reflux pendant une demi-heure tous les jours; il est précédé par un bruit souterrain très-distinct. Après le reflux, il ne reste qu'une source peu considérable, tandis que pendant sa durée elle coule par cinq ou six branches. — Plusieurs sources d'eaux minérales froides jaillissent aussi à Llo à travers des roches schisteuses.

MOLIGT. Village renommé par ses eaux thermales, situé à 1 l. 1/2 de Prades. Pop. 600 hab.

EAUX THERMALES DE MOLIGT [1].

On arrive ordinairement à Moligt par la grande route qui traverse la ville de Prades, les voies de communication entre le département des Pyrénées-Orientales et celui de l'Aude étant presque impraticables de ce côté. Bâti sur les deux tiers inférieurs de la montagne dont la cime borde la vallée au nord-ouest, sur un plateau plus élevé que les collines qui entourent les bains, la position de Moligt permet à l'œil de planer sur les pays circonvoisins, et de découvrir, d'un côté, la majeure partie de la vallée montueuse, mais toujours verdoyante, de Castellane, dans les sinuosités de laquelle s'entrevoient, parmi les bouquets d'arbres touffus qui l'embellissent, trois ou quatre hameaux; de l'autre côté, on aperçoit le Canigou, sur lequel règnent constamment le printemps et l'hiver, et dont la masse im-

1. Nous sommes redevables de cette intéressante notice sur les bains de Moligt à M. le docteur C. Barrera, ex-médecin militaire, de la faculté de Montpellier, inspecteur des eaux thermales de Moligt.

posante borne l'horizon. Le sol, élevé d'environ 250 toises au-dessus du niveau de la mer, est entièrement granitique, et sa surface présente de grandes inégalités; mais l'industrie des habitants, qui ont ménagé de tous côtés des canaux d'irrigation, a su le rendre propice à toute sorte de productions : aussi fournit-il tout ce qui est nécessaire à la vie.

Les sources thermales de Moligt sourdent d'une masse granitique, à un quart de lieue environ de cette commune, dans le fond d'une gorge de la vallée de Castellane, vis-à-vis de l'ancien château de Paracols, au confluent gauche du torrent du Riel et de la rivière de Mosset, qui a donné son nom à la vallée.

Quoique connues dès les temps les plus reculés, ces sources n'étaient fréquentées, jusque vers le milieu du siècle dernier, que par les habitants des communes voisines, qui s'y baignaient lorsqu'ils avaient la gale ou qu'ils étaient tourmentés par la sciatique ou les douleurs rhumatismales; mais la manière d'y prendre les bains était très-incommode, parce qu'il n'y avait alors à Moligt qu'un bassin creusé dans le roc, recouvert seulement d'une mauvaise voûte. En 1756, M. Carrère, professeur en médecine de l'université de Perpignan, et médecin de l'hôpital royal et militaire de la même ville, en publiant son traité des eaux minérales du Roussillon, tira les eaux de Moligt de l'oubli où elles étaient ensevelies.

Les médecins de la contrée ayant vérifié et constaté les heureux résultats que, d'après l'ouvrage de M. Carrère, les eaux sulfureuses de Moligt pouvaient leur faire espérer dans un grand nombre de cas maladifs, donnèrent à ces eaux assez de vogue pour engager leur propriétaire à construire, sur le plateau supérieur, le long du torrent du Riel et tout à côté de l'ancienne voûte, un modeste bâtiment qui, devenu bientôt insuffisant, a reçu, quelques années après, divers changements. Cet édifice présente aujourd'hui un carré oblong, divisé en deux principaux compartiments séparés entre eux par un corridor, ayant d'un côté dix cabinets renfermant un pareil nombre de baignoires; de l'autre, un local propre à servir de lieu de repos après le bain; plus, dans une partie du premier étage, un salon pour les personnes qui désirent être isolées ou plus tranquilles. La source anciennement usitée alimente les dix baignoires, au moyen d'un conduit en plomb, scellé dans la maçonnerie, qui reçoit l'eau minérale à son point d'émergence et la distribue par des branches collatérales dans chaque cabinet. Quatre baignoires, placées plus profondément que les autres d'environ un mètre, offrent le grand avantage d'un second robinet d'eau sulfureuse, plus tempérée que la précédente, propre à la mitiger si l'état des malades le demande, ou à être employée sous forme de douches. Dans les divers bains, la chaleur de l'eau est de 29 à 30° du therm. de Réaumur; mais dans le cabinet n° 3, l'eau, par son trajet dans le canal de distribution, prend un abaissement de température qui ne va pas au-dessous du 26ᵉ degré, mais qu'on peut porter jusqu'à 24°, à l'aide de la seconde source.

En 1817, le sieur Mamet, propriétaire, sur le plateau inférieur, d'un lambeau de terre où jaillissaient diverses sources qui jusqu'alors n'avaient servi qu'aux usages économiques des habitants de Moligt, fit constater leur analogie avec les précédentes, et construire à peu de distance du premier établissement, presque sur les bords de la rivière de Castellane, un autre bâtiment où il plaça huit baignoires et une douche, dans autant de petits appartements *donnant* sur une galerie qui sert de *lieu d'attente* pour les baigneurs. Dans ce *nouveau local*, tous les bains, placés sur le même niveau et alimentés par le même réservoir, s'y donnent de 26 à 27°.

Les dix-huit baignoires que renferment et contiennent les deux établissements sont toutes en marbre d'Italie, très-propres, et susceptibles d'être bien nettoyées; elles ont une ouverture près de leur bord supérieur, par laquelle l'eau, arrivée à cette hauteur, s'échappe continuellement, d'où résulte pour les malades l'insigne avantage de prendre à volonté les bains, dans un milieu d'une température toujours égale et dans une eau minérale qui se renouvelle sans cesse, puisqu'à mesure qu'elle tombe des robinets, une même quantité s'échappe par l'ouverture supérieure.

On compte à Moligt douze sources thermales, peu distantes les unes des autres, dont la réunion donne constamment 180 pieds cubes d'eau par heure. Ces sources sont la propriété de M. le marquis de Llupia, ancien seigneur du lieu, domicilié à Barcelone en Espagne.

Aucune des sources n'a reçu de nom particulier; on les distingue, d'après leur position relative, en sources du plateau supérieur et en sources du plateau inférieur. Les premières, au nombre de quatre, déversent

leurs eaux dans le torrent du Riel, ou fournissent à l'établissement de M. le marquis de Llupia; les secondes déjettent les leurs dans la rivière de Castellane et dépendent des bains dits de Mamet. Ni leur volume, ni leur température, qui diffèrent entre elles, ne présentent de variations, quel que soit l'état de l'atmosphère. Leur chaleur s'élève depuis le 18e degré du thermomètre de Réaumur jusqu'au 31e.

Le gouvernement ne possède à Moligt ni établissements publics ni hôpitaux. Les pauvres, munis de certificats d'indigence, et les militaires qui y sont dirigés par l'autorité compétente, y jouissent néanmoins du droit d'en user gratuitement.

Saison des eaux. Les eaux thermales de Moligt sont fréquentées depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'octobre; néanmoins ce n'est que du 15 juillet au 15 septembre qu'on y trouve la plus grande affluence.

On porte à quatre cents environ le nombre de personnes qui s'y rendent annuellement. Le pauvre et le riche, le guerrier et le magistrat, oublient les incommodités du lieu, dans l'espoir d'y recouvrer la santé. Ce sont les habitants des environs de Narbonne, Limoux et Lagrace, dans le département de l'Aude, de Béziers et de Pezenas dans l'Hérault, qui manifestent pour elles, après ceux de la contrée même, la plus forte vénération.

Ces eaux minérales sont plutôt recommandées par l'énergie particulière dont la nature les a douées, que par l'agrément qu'elles offrent à ceux qui les visitent, attendu que la commune de Moligt, résidence des malades, n'offre presque point de société, que ceux-ci ne s'y trouvent même le plus souvent réunis qu'en petites coteries, et que les promenades à l'entour du lieu sont les seules récréations dont on y jouisse; aussi nous ne craindrons point d'avancer que ce sont de véritables maladies, de vraies infirmités qui y conduisent, et que ce sont les guérisons qu'elles ont opérées et qu'elles opèrent tous les jours, qui leur ont acquis la bonne renommée et la célébrité dont elles jouissent à juste titre.

Prix du logement et de la dépense journalière. Chacun peut, à Moligt, proportionner sa dépense à ses facultés; on y trouve un hôtel vaste, bien aéré et d'une distribution régulière, où les malades sont servis suivant leurs moyens et leurs goûts. Le prix de la première table y est de 4 fr. 75 c. pour ceux qui y prennent leur logement, et de 4 fr. seulement pour ceux qui n'y résident pas. Il y a de plus dans la commune environ 120 appartements propres à recevoir les étrangers pendant la saison thermale. Dans ces logements, les propriétaires fournissent tous les objets nécessaires au ménage, le linge excepté, aux personnes qui les préfèrent, soit dans des vues économiques, soit pour tenir un régime approprié à leur état maladif. Le prix de location est de 1 fr. à 1 fr. 50 c. par jour pour chaque appartement

Tarif du prix des eaux, bains et douches. D'après un arrêté de M. le préfet du département des Pyrénées-Orientales, de l'année 1818, le prix du bain, fixé à une heure, ainsi que celui de la douche, est de........................ 0 f. 60 c.
Celui de la boisson journalière, de 0 05
Celui de chaque litre d'eau qu'on emporte de l'établissement.... 0 05

Les baigneurs rétribuent le servant des bains, suivant leur faculté et les soins qu'ils en exigent.

Propriétés physiques. Les eaux minérales de Moligt sont si limpides, si transparentes, qu'examinées dans un verre au bouillon des sources, elles laissent apercevoir à l'œil la formation d'une infinité de bulles, qui, après avoir surnagé dans le liquide, viennent éclater à la surface; elles sont douces et savonneuses au toucher; leur odeur, analogue à celle des œufs pourris, affecte sensiblement l'odorat, au contour des lieux où elles jaillissent; leur saveur, presque nauséabonde, produit une légère astriction sur l'organe du goût; à l'air libre, ainsi qu'à une douce chaleur, elles perdent cette odeur et ce goût, sans se priver sensiblement de leur transparence ou de leur limpidité. Dès leur sortie des canaux et jusqu'à une certaine distance des établissements, elles déposent sur les terrains qu'elles parcourent une matière d'un blanc opaque, d'un aspect velouté, communément désigné sous le nom de glaires. Cette matière desséchée et exprimée a une saveur éminemment fade, comparable à celle des gommes végétales. Elle prend par la dessiccation une sorte d'élasticité et de demi-transparence cornée; elle brûle sur les charbons ardents sans fluxion ni boursouflement, avec une fumée épaisse d'une odeur empyreumatique, désagréable, laissant dans ce cas un résidu charbonneux destructible par le feu, avec production d'ammoniaque. Les glaires, telles que les sources les fournissent, ne sont, d'après M. Anglada, que des agrégats dont l'eau fait de beau-

coup la plus grande partie; on y retrouve des proportions variables de matières salines que ces eaux entraînent, du soufre et diverses autres substances accidentellement associées, mais éminemment formées par une matière propre à laquelle ce chimiste a donné le nom de glairine. Cette matière, pseudo-organique, est entraînée sous forme de flocons avec une telle abondance, par certaines sources, à leur sortie des entrailles de la terre, qu'un observateur, même peu attentif, peut les y entrevoir : c'est ce qui a lieu aux bains de Moligt; ce phénomène remarquable est considéré par M. Anglada non comme un accident particulier à certaines sources, mais comme un produit de l'élaboration souterraine, qui donne lieu dans le sein du globe à la formation des eaux thermales sulfureuses, ou du moins d'un certain ordre de sulfureuses.

Propriétés chimiques. Carrère, déjà cité, est le premier qui se soit occupé des eaux minérales sulfureuses de Moligt; l'analyse qu'il en a esquissée, basée sur les propriétés physiques et l'action chimique d'un très-petit nombre d'agents, se ressent des faibles ressources de la chimie de son temps; son ouvrage est cependant encore aujourd'hui consulté avec fruit dans sa partie médicale, qui renferme des vues lumineuses sur leur emploi, et quelques observations à l'appui.

Analyse des diverses sources. Suivant le tableau de classification de M. Anglada, les eaux thermales sulfureuses de Moligt, jusqu'ici rangées parmi les hydro-sulfureuses, figureront au nombre des hydro-sulfatées. Cette classe d'eaux contient, d'après ce chimiste, avec une uniformité remarquable, mais dans des proportions diverses, de l'azote, qui s'en dégage naturellement à leur bouillon, du gaz acide hydro-sulfurique et du gaz acide carbonique, un hydro-sulfate et un sous-carbonate alkalins, de la silice et une matière pseudo-organique, plus, quelques matériaux accessoires qui sont familièrement le cortége de l'hydro-sulfate constamment à base alcaline. L'évaporation de 1,000 parties d'eau minérale de Moligt lui a donné 0,1870 grammes de résidu fixe, sur lesquels 0,0604 de principes sulfureux. Ce dernier résultat les fait placer en troisième ordre pour leur richesse en hydro-sulfate; mais considérant avec quelle facilité les eaux sulfureuses perdent leur caractère, par leur exposition au contact de l'air, les médecins de la contrée leur accordent la préférence dans le traitement des maladies de la peau ou des affections internes, sur celles d'Arles ou de Vernet, quoique plus chargées du principal ingrédient qui les caractérise, mais qui, chaudes, les premières à 42, les secondes à 49° de Réaumur, ne peuvent être employées qu'après une longue réfrigération; tandis que celles qui nous occupent, d'une température égale à celle du corps humain, n'ayant de contact avec l'air atmosphérique qu'au moment où elles sont reçues dans le vase ou la baignoire qui sert à leur administration, le sont avec toutes les particules minérales dont la nature les a dotées.

M. Julia Fontenelle dit que chaque litre d'eau contient :

Gaz acide hydro-sulfurique.	1/4 du volume de l'eau.
Gaz acide carbonique......	1/2 volume.
Hydro-chlorate de soude...	0, 19 g.
Sulfate de soude...........	0, 052
Carbonate de soude........	0, 14
— de chaux........	0, 001
Silice....................	0, 085
Perte....................	0, 043

Ces eaux noircissent les métaux blancs, notamment l'argent, précipitent *en noir les* sels d'argent et de plomb; *forment par le* nitrate d'argent un *précipité blanc et floconneux*, sur lequel l'acide nitrique est sans action et que l'ammoniaque redissout; donnent un précipité blanc insoluble dans un excès d'acide par l'hydrochlorate de barite. Elles ne perdent point de leur diaphanéité par l'ébullition, mais se troublent par l'addition des carbonates de chaux et de magnésie. L'eau de chaux trouble leur transparence, et y détermine à la longue un léger précipité. Elles rougissent faiblement la teinture de tournesol, à la chaleur de l'ébullition, et verdissent le sirop de violette.

L'oxalate d'ammoniaque, celui de chaux, l'hydro-cyanate de potasse ferrugineuse, l'infusion de noix de galles, l'ammoniaque liquide, l'hydrogène sulfuré, de même que les acides, sont sans action sur elles.

Propriétés médicinales. Les maladies chroniques des tissus dermoïdes et musculaires, dartres, ulcères, rigidités articulaires, de même que les altérations nombreuses du système lymphatique, les affections chroniques des membranes muqueuses, telles que catarrhes pulmonaires, vésicaux et utérins; la dyspepsie, les vomissements et crampes d'estomac, occasionés par des sécrétions vicieuses de cet organe; les pâles couleurs, les irrégularités de la menstruation ou les dérangements qui surviennent à



Ch. Basterot del.　　　　Schroeder sc.

EGLISE MORESQUE DE PLANES.

Pyrénées orientales

sa cessation ; les douleurs nerveuses et autres maladies de ce dernier caractère, générales ou partielles, sont les divers accidents pathologiques qui y amènent un plus grand nombre de personnes, et qui leur ont donné le peu de vogue dont elles jouissent.

Ces eaux se prennent en bains, en douches et en boisson. Généralement on allie au dernier le premier et le second de ces modes. Leur douce température, analogue à celle du corps humain, ainsi que les vertus balsamiques, adoucissantes et relâchantes que leur accordait Carrère, leur valurent de justes éloges de la part de ce médecin, qui en regardait les bains comme de vrais bains de délices, et les eaux comme applicables aux mêmes cas maladitifs que l'on traite par celles de Barèges, de Cauterets et de Bonnes.

L'expérience démontre qu'elles sont peu capables de déterminer à l'économie de secousses violentes, ni de fortes perturbations, et qu'il n'est qu'un très-petit nombre de cas où elles ne puissent convenir. Les sujets cacochymes, ceux dont le genre nerveux est irritable, de même que les tempéraments secs et chauds, délicats et vifs, en obtiennent de bons effets ; les personnes naturellement robustes ne peuvent qu'y trouver un remède convenable. Sous telle forme qu'elles soient employées, c'est sur la peau et les organes sous-jacents, avec lesquels elles ont des connexions plus ou moins étroites et de nombreuses sympathies, qu'elles agissent d'une manière spéciale et remarquable.

On remarque près de Moligt les ruines de l'ancien couvent de Notre-Dame de Corbiac, qui fut occupé d'abord par des servites, ensuite par des trinitaires, et depuis l'année 1609 jusqu'à l'époque de la révolution, par des religieux de l'ordre des grands-augustins. On voit aussi, sur une montagne, les vestiges de l'ancien château de Paracolls, qui appartenait au seigneur de Moligt.

C'est la patrie de Bérenger de Paracolls, troubadour, né au château de Paracolls, dans le XIIe siècle.

Bérenger de Paracolls, que quelques auteurs appellent de Palasol, était un chevalier du Roussillon ; il joignit aux travaux de la chevalerie les plaisirs de l'amour et le goût des vers, s'attacha à Ernestine, femme d'Arnaud d'Avignon et fille de Marie de Pierrelatte, et en fit l'objet de ses chansons : celles-ci sont assez nombreuses ; elles sont en général harmonieuses, tendres et naturelles ; il y en a une cependant où le troubadour, livré à la jalousie, paraît sortir de son caractère ; il invective sa maîtresse, et la dépeint comme une coquette habile et remplie d'artifice.

MONT-LOUIS, *Mons Ludovici*. Petite ville située à 7 l. de Prades. Place de guerre de 2e classe. Inspection de douanes. ⊠ Pop. 453 hab.

Cette ville a été bâtie par ordre de Louis XIV, et fortifiée sur les dessins de Vauban, en 1681, pour défendre le col de la Perche, qui est au sud de la place. Elle est située sur un roc escarpé, entouré de montagnes à une et à deux lieues de distance, et domine le pont de la Tet. Les froids y sont excessifs ; les plus fortes chaleurs de l'été ne font monter le thermomètre qu'au 16e degré, rarement au 18e. Le lichen d'Islande abonde autour de Mont-Louis : cette production parasite se trouve sur les broussailles et sur les rochers, mais sans adhérence sensible aux corps qui la supportent.

La ville est petite, et l'on n'y compte que huit rues, mais toutes régulières, bien percées et tirées au cordeau. Il y a deux places publiques ; la principale renferme le tombeau du général Dagobert, sur lequel on a élevé une pyramide de pierre. Les maisons sont toutes d'une égale symétrie et d'une bonne construction. Les casernes sont solides, commodes et bien bâties.

On ne peut arriver à Mont-Louis que par une gorge étroite. Le chemin, ou plutôt le sentier qu'on a pratiqué sur les flancs des montagnes nues et escarpées qui bordent la rive gauche de la Tet, domine sur des abîmes dont l'œil n'ose sonder la profondeur. Le voyageur n'est pas moins saisi à la vue des rochers qui semblent prêts à l'écraser : on ne trouve dans les vallées principales aucun passage qui inspire autant d'effroi. En arrivant à Mont-Louis, du côté de Prades, on traverse la Tet, rivière dont le cours, presque toujours très-rapide, roule en cet endroit avec un fracas remarquable : au-dessus du pont de Mont-Louis, elle tombe de rochers en rochers, sur une inclinaison de 45° ; ses flots écumants heurtent sans cesse les blocs énormes de leur lit, et indignés de leur résistance invincible, leur fureur renaissante ne se lasse point. Il semble, à l'aspect de leurs efforts, que tout à chaque instant va s'écrouler à la fois, les flots et les rochers. Comme on voit en dessous, près de soi, les restes d'une arche emportée, on ne se croirait pas en

sûreté sur le pont léger de bois qui traverse le torrent, si la fréquence des fortes scènes ne familiarisait, dans les montagnes, avec le péril.

La situation de cette ville et la qualité du terroir ont rendu les eaux très-difficiles à découvrir : cependant on est parvenu à y établir un puits public dont l'eau est excellente. Depuis, on y a conduit les eaux de la fontaine *dals Esclops*.

L'esplanade, qui sépare la citadelle de la ville, est vaste et bien disposée. L'enceinte de la place est irrégulière, suite inévitable de sa situation sur un roc, qu'on n'a pu manier comme on l'aurait voulu : elle consiste en trois bastions et en deux grandes lignes de communication. Le parapet règne non-seulement autour de la place, comme partout ailleurs, mais il ferme encore les bastions. Les deux fronts que forme l'enceinte sont couverts chacun d'une demi-lune : celle qui couvre la porte est à flancs et fort grande; l'autre est triangulaire et d'une moyenne grandeur. Tous ces ouvrages sont enfermés d'un fossé, excepté du côté où le roc est escarpé et inaccessible. Ce fossé est accompagné d'un chemin couvert, de traverses, places d'armes et glacis.

La citadelle est à peu près régulière. Elle se compose de quatre bastions qui forment autant de fronts; mais celui qui est du côté de l'escarpement du roc a les flancs droits, très-petits et sans fossés, n'ayant qu'un simple parapet et une grande place d'armes. On y remarque de grands corps de casernes bien bâtis, de beaux et vastes magasins, un arsenal, le logement du commandant de la place, et une place d'armes spacieuse et régulière. Toute la garnison de Mont-Louis peut être logée dans les superbes casemates de la citadelle : au milieu, il y a un puits d'une énorme largeur et profondeur, qui est presque inépuisable.

Mont-Louis est la patrie d'Antoine de Léris, littérateur distingué, né en 1723, mort à Paris en 1795, et du lieutenant-général Mounier.

NOSSA. *Voy.* VINÇA.

NYER. Village situé dans une vallée arrosée par la petite rivière de Mantes, à 4 l. de Prades. Pop. 500 hab. On trouve, à peu de distance, une source d'eau thermale sulfureuse dont la température est de 18° Réaumur. L'eau de Nyer jouit, dans le pays, d'une grande réputation pour la guérison de la phthisie commençante, des maladies cutanées, des vieux ulcères, des affections des reins, etc. — Le village d'En, qui fait partie de la commune de Nyer, possède aussi une source d'eau thermale sulfureuse, ayant une température de 40° R. — Forges.

ODEILLO. Village situé sur une montagne, à 9 l. de Prades. Pop. 410 hab.

A peu de distance d'Odeillo, on voit sur le sommet d'une montagne l'ermitage de FONT-ROMEU. La vaste plaine de la Cerdagne française, située au sud-ouest du mont Canigou, est couronnée vers son sommet par d'épaisses forêts de sapins; sur la lisière du sud, s'élève un rocher en pointe au sommet duquel on a construit un oratoire : de cet endroit, appelé la Mirande, l'œil embrasse les deux Cerdagnes, les vallées de Ribes, de Belver, de Carol, et s'étend jusqu'aux montagnes d'Urgel : les plaines variées par une foule de villages, d'arbres et de rivières, font de cette immense perspective un tableau ravissant qu'enrichit encore la ville de Puycerda, qui s'élève majestueusement sur une éminence qu'elle couronne de ses clochers. La Mirande dépend de l'ermitage de Font-Romeu, construit au milieu de la forêt, et fondé il y a plusieurs siècles en l'honneur d'une statue de la Vierge trouvée par hasard en bêchant la terre. La dévotion éleva bientôt une chapelle en ce lieu, et une belle fontaine, qui sortait à travers les buissons, lui fit donner le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. L'église est grande et bien ornée; comme elle est bâtie sur le penchant du vallon, on a élevé le chevet à la hauteur de la niche du maître-autel, ce qui forme une seconde chapelle : cette partie de l'église est beaucoup plus ornée que l'autre; une foule d'ornements dorés, d'assez bon goût, en décorent les murs et la voûte; le sanctuaire renferme la statue de Notre-Dame-de-Font-Romeu, qui est elle-même couverte de bijoux et d'étoffes précieuses. Le reste de l'ermitage se compose d'un vaste bâtiment à côté de l'église, dont le rez-de-chaussée est occupé par des caves, des magasins et des cuisines. Le premier est divisé en cellules où le voyageur, moyennant une légère rétribution au profit de la chapelle, reçoit une bienveillante hospitalité. Vis-à-vis est un autre corps de bâtiment assez vaste, dont le premier est aussi destiné au logement des pèlerins, et le rez-de-chaussée à des étables; une partie de ce rez-de-chaussée est occupée par une espèce de piscine dans laquelle viennent s'écouler les eaux de la fontaine, avant d'aller se perdre dans le vallon : ces eaux sont regardées dans le pays comme merveilleuses contre beaucoup de maladies; il suffit d'adresser

une courte prière à la Vierge, de faire ensuite un certain nombre de fois impair le tour du bassin et de plonger dans l'eau la partie affligée, pour être guéri. Quelquefois on plonge tout le corps dans l'eau glacée du bassin; mais on n'y reste que trois ou quatre minutes, encore même s'y promène-t-on plutôt que l'on ne s'y tient assis. Au sortir de ce bain, on s'essuie, on court au feu ou au soleil, ou on se couvre avec une couverture de laine, non pour exciter la sueur, qui ne suit pas l'action du bain, mais pour se délivrer du grelottement qui en est la suite. On ne s'est jusqu'ici assujetti à aucune préparation ni à aucune règle, soit dans l'application qu'on en fait, soit dans les précautions et le nombre de bains qu'il convient de prendre, aussi n'a-t-on pu découvrir que les bains, qu'on prend le plus souvent au nombre de deux ou trois, aient opéré des guérisons. Mais l'opinion publique n'en préconise pas moins les vertus miraculeuses de la fontaine consacrée à Notre-Dame-de-Font-Romeu.

Le 8 septembre, jour de la fête patronale, une foule de Français et d'Espagnols, attirés par la dévotion ou par les charmes d'une nombreuse réunion, vient embellir ces lieux qui n'offrent, le reste de l'année, qu'une vaste et majestueuse solitude. — Comme les neiges couvrent presque toujours la montagne, après la fête on descend processionnellement la statue de la Vierge dans l'église de la commune d'Odeillo, d'où dépend cet ermitage.

OLETTE. Bourg situé à 4 l. 1/2 de Prades. Pop. 1,069 hab. Il est bâti dans une gorge, sur la rive gauche de la Tet, au confluent des torrents d'Erel et de Cabrils. Ces deux torrents se réunissent sous un pont avant d'aller se confondre dans la Tet, et laissent entre eux un petit promontoire où, dans la position la plus pittoresque, s'élève un édifice carré, flanqué aux angles de petites tours. Cette situation romantique, qui exciterait l'admiration dans les plaines, est tellement prodiguée dans ce pays de montagnes, qu'on la remarque à peine : aussi ne la notons-nous que pour en consacrer le souvenir.

A peu de distance de ce bourg, dans la vallée d'Eugarre, au-delà des Graus d'Olette, on trouve une source d'eau minérale hydrosulfureuse-thermale. L'eau de cette source dépose une matière gélatineuse fort épaisse, que l'on trouve dans toutes les eaux sulfureuses thermales, et à laquelle M. le docteur Anglada, qui a fait une étude particulière de cette substance, a donné le nom de glairine. Suivant M. Carrère, la température des eaux d'Olette est de 70° du th. de Réaumur; mais M. Anglada a constaté en 1818 et en 1819 qu'elle ne s'élevait pas au-delà de 43° 5; elles sont claires, limpides, répandant une odeur d'hydrogène sulfuré. Les principes minéralisateurs des eaux d'Olette sont les sulfates de chaux et de magnésie, et l'hydrochlorate de soude. Elles sont très-efficaces pour la guérison des paralysies, des maladies humorales, des rhumatismes, des sciatiques, et des suites de coups de feu. On en fait usage en boisson et en bains.

OSSEJA. Village situé près des frontières d'Espagne, à 12 l. 1/2 de Prades. Pop. 1,085 hab. — *Fabriques* de bas de laine tricotés à l'aiguille. — *Commerce* considérable d'exportation en Catalogne, en articles de Rouen, Amiens, Mulhausen, etc.; importation de piastres, quadruples, lingots d'or et d'argent.

PRADES. Petite ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. ⊠ ♥ Pop. 2,836 hab.

L'époque de la fondation de cette ville ne remonte, dit-on, qu'au IXe siècle; elle aurait été bâtie en vertu d'une concession de Charles-le-Chauve, de l'année 843. Quelques auteurs assignent à sa fondation une époque beaucoup plus rapprochée. Suivant eux, les Maures, qui occupèrent ces contrées, furent chassés de Prades vers la fin du XVe siècle par les chevaliers de Calatrava, qui, en étant demeurés possesseurs, y bâtirent plusieurs édifices, entre autres un château dont on voit encore quelques restes.

Prades est situé sur la rive droite de la Tet, dans une situation très-agréable, au milieu de vastes et belles prairies dont elle tire son nom, à l'extrémité occidentale d'une jolie vallée boisée, très-fertile et bien cultivée, où l'on récolte abondamment des grains de toute espèce, ainsi que beaucoup de lin et de chanvre. Cette vallée est arrosée par la Tet et par un grand nombre de ruisseaux; elle est entourée de hautes montagnes presque toutes cultivées, au pied ou sur le penchant desquelles sont bâtis plusieurs villages. Elle est terminée par la ville de Prades, qui laisse voir dans l'éloignement le Canigou, et du même côté la vallée de Cuxa, où l'on aperçoit les restes de l'ancienne abbaye de Saint-Michel.

On remarque à Prades un hospice pour les malades, un petit séminaire et une belle

et grande église, qui s'élève au milieu d'une jolie place de forme circulaire, plantée d'ormes et de beaux micocouliers : cette place sert de promenade, de marché public et de lieu de réunion pour les danses et les courses de taureaux. Le maître-autel de l'église de Prades est très-chargé d'ornements anciens : on y voit aussi une chapelle plus moderne couverte de tant de dorures, que l'on parcourrait en France beaucoup de villes plus considérables, avant d'y trouver une chapelle aussi riche.

A une lieue nord-ouest de Prades sont les bains de Moligt, qui jouissent d'une célébrité méritée. Cet établissement est bien tenu et possède des logements commodes pour recevoir les malades et les baigneurs. Une bonne route départementale conduit de Prades aux bains de Moligt, et une diligence fait tous les jours le trajet de Prades à Perpignan et retour. (*Voy.* MOLIGT.)

On voit, à quelque distance de Prades, les restes de la célèbre abbaye de SAINT-MARTIN-DE-CUXA, fondée vers l'an 840, et reconstruite dans le Xe siècle. Le palais abbatial et l'enceinte d'un beau cloître, supporté par des piliers de marbre, sont tout ce qui reste de cet antique monastère, où il se tint un concile en 1035.

Fabriques de draps, molletons, papier gris. Tanneries.—*Commerce* de grains, excellents fruits, vins, lin, chanvre, vaissellerie peinte, chevaux, mulets, bestiaux, laines fines, cuirs, etc.

PRUNET. Village situé au fond d'un vallon étroit, à 4 l. 3/4 de Prades. Pop. 300 hab. On remarque dans les environs, au pied d'un mamelon couronné par les ruines du château de Belpuig, l'ERMITAGE DE LA TRINITÉ, dont la construction remonte au règne de Charlemagne ; les objets consacrés au culte sont aussi presque tous de ce temps.

RIA. Village situé sur la rive gauche de la Tet, qui y reçoit l'Espinasse, à 1 l. 1/4 de Prades. Pop. 977 hab. Il est bâti en amphithéâtre et jouit d'un horizon très-étendu sur des montagnes pittoresques, cultivées dans toute leur partie avec un art et une patience admirable.—Au village de SIRACH, dépendance de cette commune, on voit une grotte remarquable par les belles concrétions qu'elle renferme.— Forge à la catalane, martinets, laminoirs à l'anglaise, aciérie dont les produits sont comparables aux meilleurs aciers d'Allemagne.

SAILLAGOUSE. Village situé près de la rive droite de la Sègre, à 10 l. de Prades. Pop. 505 hab.

Le canton de Saillagouse est traversé, du nord au midi, par la Sègre, qui forme en partie la division de la Cerdagne française et de la Cerdagne espagnole. Ici, le système des limites offre la plus singulière démarcation qu'un état puisse avoir, non-seulement parce que dans quelques endroits il y a des embranchements de territoire qui rendent la ligne frontière très-difficile à reconnaître, mais encore, ce qui paraîtra incroyable, parce qu'on trouve très-avant sur le territoire français, qui l'entoure de tous côtés, la petite ville de LLIVIA, appartenant à l'Espagne, où l'on ne peut arriver que par un chemin neutre qui traverse le territoire français et communique de Llivia au territoire espagnol.

SOURNIA. Bourg situé sur la rive gauche de la Desix, à 4 l. de Prades. Population, 920 hab.

THUÈS-EN-TRAVAILLS. Village situé sur la rive droite de la Tet, à 5 l. de Prades. Pop. 260 hab.

On y remarque une source d'eau thermale sulfureuse, qui offre, *dit le docteur* Anglada, le plus *imposant atelier d'eaux* thermales des Pyrénées-Orientales, et peut-être aussi de toute la chaîne pyrénéenne ; elle est comme entourée de trois autres sources thermales fort abondantes et sulfureuses. C'est là que se trouve la magnifique source du Torrent ou de la Cascade, la plus élevée par sa position, et dont la température s'élève à 62° 25 du th. de R. La température des deux autres sources est de 35°.

Thuès-de-Llar, village situé près de la rive gauche de la Tet, au-dessus de la route royale de Perpignan à Mont-Louis, dépend de la commune de Thuès-en-Travaills. — Forge à la catalane.

TOUR-DE-CAROL (la). *Voyez* CAROL.

VERNET. Village célèbre par ses eaux thermales, situé à 2 l. 1/2 de Prades. Pop. 830 hab. — *Fabriques* de draps communs.

EAUX THERMALES DE VERNET.

Vernet est bâti sur le penchant d'une montagne, près de la rive droite de la petite rivière de Feuilla, dans un vallon fertile, remarquable par la variété des aspects qui l'environnent. L'air y est pur, salutaire, et l'on y trouve tous les objets nécessaires aux besoins de la vie, et même



Ch Hauterot del   Schroeder sc

RUINES DE L'ABBAYE DE St MICHEL.

ceux qui peuvent contribuer à son agrément.

L'établissement thermal est très-bien tenu; on y prend les bains dans un bassin commode, divisé en deux parties par un mur, et alimenté par deux sources d'eaux thermales sulfureuses. Il y a en outre des cabinets particuliers, contenant une ou plusieurs baignoires qui reçoivent l'eau directement des sources thermales. Ces sources sont au nombre de trois. Elles jaillissent au pied d'une montagne, à travers les fissures d'un rocher de nature schisteuse mêlée de quartz.

Propriétés physiques et chimiques. Les eaux sont légères, limpides, d'une saveur âcre et forte; elles répandent une odeur d'hydrogène sulfuré. La température de la source la plus rapprochée des bains est constamment, suivant le docteur Anglada, de 44° 5 du thermomètre de Réaumur; celle de la source la plus éloignée n'est que de 42°, 8. Il résulte de l'analyse de ces eaux faite par M. Barera-Vilar, qu'elles sont minéralisées par le sulfate de magnésie et l'hydrogène sulfuré. Leur température étant très-élevée, on est obligé de les laisser refroidir jusqu'à une chaleur tempérée pour prendre les bains.

Propriétés médicinales. Les eaux de Vernet sont très-fréquentées dans la belle saison par les habitants des environs. On les emploie avec succès à l'extérieur dans les maladies cutanées, la paralysie, les fausses ankyloses, les rhumatismes, les vieilles plaies d'armes à feu, les ulcères fistuleux, etc. Prises intérieurement, ces eaux sont pectorales, diurétiques, dépuratives, vulnéraires, détersives et toniques.

VILLEFRANCHE. Petite ville située à 1 l. 1/4 de Prades, sur la rive droite de la Tet. Place de guerre de 3e classe. Pop. 646 hab.

L'époque de la fondation de Villefranche ne remonterait, selon quelques auteurs, qu'à l'année 1105, selon d'autres, en 1095. Ce qu'il y a de certain, c'est que Guillaume-Raymond, comte de Cerdagne et de Conflent, l'érigea en ville par une charte datée de l'an 1075, et qu'elle doit son nom à la grande quantité de priviléges et exemptions qui lui furent accordés par ce seigneur, qui en fit la capitale de ses états.

En 1641, Villefranche se rendit aux Français, lors de la conquête du Roussillon par Louis XIII.

En 1654, les Français la prirent après six jours de siége, sur les Espagnols qui s'en étaient de nouveau rendus les maîtres.

Le 4 août 1793, le général espagnol Crespo prit cette ville par trahison et fut obligé de l'abandonner vingt jours après.

Villefranche est situé dans une gorge étroite, entre deux hautes montagnes, dont elle n'est séparée d'un côté que par un fossé, et de l'autre par la rivière la Tet. Cette ville, qui ferme entièrement la vallée du Conflent, est presque entièrement bâtie en marbre rouge; elle n'a que deux rues, parallèles au cours de la Tet, qui se communiquent par une petite rue collatérale. Ses fortifications sont très-irrégulières et se composent de six bastions, avec une demi-lune à chacune des trois portes de la ville; une quatrième, celle des Boucheries, est établie pour la communication avec le château.

Ce château, construit sous Louis XIV, est situé à mi-côte d'une montagne voisine, qui domine les chemins de France et d'Espagne et la gorge qui conduit au Canigou; les fortications suivent le terrain sur lequel la ville est bâtie : elles se composent de trois enceintes établies l'une au-dessus de l'autre, auxquelles on communique par un escalier. Les batteries sont toutes casematées. Les deux premières enceintes n'ont point de fossés; elles sont bâties perpendiculairement sur l'escarpement du roc; la troisième, la plus élevée, a un bon fossé dont la constrescarpe contient une galerie casematée. On y remarque de belles casernes, deux grandes citernes et plusieurs casemates, dont l'une a servi de prison à trois dames de la cour de Louis XIV; on y voyait encore, en 1787, les fers avec lesquels elles furent enchaînées.

On voit à Villefranche une caverne très-curieuse, appelée La Coba-Bastère, dont l'ouverture se trouve dans la contrescarpe du fossé, du côté du midi de la place; on y monte par un escalier droit, de 124 marches, voûté en maçonnerie. A l'est de la montagne, cette grotte a une large ouverture d'où l'on découvre les portes de Villefranche; mais on l'a fermée par une muraille crénelée et garnie de meurtrières, pour empêcher l'approche de l'ennemi et défendre l'entrée de la ville.

Ces grottes ont été décorées par les siècles d'un nombre considérable de stalactites et de stalagmites, de congélations et de cristallisations de différentes figures et grosseurs, qui, à la lueur des flambeaux, forment l'effet le plus fantastique, et représentent dans leur assemblage, des rapprochements assez singuliers avec divers objets d'art.

L'Ermitage Saint-Pierre, situé sur une montagne qui domine les vallées de Saborre et de Fouilla, était autrefois un monastère desservi par trois chanoines et deux frères convers, qui en même temps desservaient l'église de la Tour-Carrée, refuge établi pour les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. On voit encore les restes de cette tour à l'entrée de la gorge de Villefranche, vis-à-vis de la vallée de Fouilla; elle faisait partie des murs d'enceinte de la ville. A côté de cette ancienne tour, se trouve le sentier qui, après une demi-heure d'une montée très-pénible, conduit à Saint-Pierre. Cet ermitage est aussi connu sous le nom de *Notre-Dame-de-Vie*, parce qu'un autel latéral était dédié à la Vierge. Les buissons et les rochers qui avoisinent Saint-Pierre en font un lieu fort agréable; un peu au-dessus, est une grande caverne qui peut contenir environ 300 bêtes à laine et qui sert journellement d'abri aux troupeaux surpris par l'orage.

On trouve dans cette commune des carrières de beau marbre blanc qui peut rivaliser avec les plus beaux marbres de l'Italie, du portor commun, des brèches très-variées, et des marbres gris, blancs, verts et rouges, etc.

VINÇA. Petite ville située à 2 l. 1/2 de Prades. Collége communal. Pop. 2,014 h.

Cette ville est dans une situation pittoresque, à l'extrémité septentrionale de la vallée de Joch, dont le sol, coupé par plusieurs canaux d'irrigation, est fertile, bien cultivé et abondant en grains, maïs, lin, chanvre, fruits et gras pâturages. C'était autrefois une ville forte, entourée de murailles flanquées de tours rondes, dont on remarque encore les ruines. Elle est en général mal bâtie, les rues sont étroites et mal percées; mais c'est une ville remarquable par le grand nombre de ses fontaines et par la pureté et la légèreté de leurs eaux; on en trouve presque dans toutes les rues et dans plusieurs maisons particulières.

Le 22 octobre 1592, cinq cents Français entrèrent dans cette ville pendant la nuit; mais, après quatre heures de combat, ils en furent chassés par les habitants. En 1598, les Français firent la même tentative : ils trouvèrent la même résistance. Le 26 juillet 1793, le général espagnol don Joseph Crespo s'empara de Vinça, qui fut repris par les Français le 31 du même mois.

Fabriques de cuirs.—*Commerce* de grains, fruits renommés, lin, chanvre, bestiaux, etc.

BAINS DE NOSSA.

On trouve, à une demi-lieue de Vinça, sur la rive gauche de la Tet, un établissement de bains alimenté par deux sources d'eau thermale sulfureuse, dont la température s'élève à 18° R. Cet établissement, connu sous le nom de Bains de Nossa, a été créé, il y a quelques années, par les soins de M. Escauyé, qui en est propriétaire, et par le zèle éclairé de M. le docteur Salvo. Une troisième source porte le nom de Barnadal, et est froide. L'eau de Nossa, que l'on nomme aussi *Font-del-Sofre*, ou Fontaine du soufre, est abondante, claire, limpide, d'un goût assez fade et d'une odeur d'hydrogène sulfuré. M. le docteur Carrère, qui l'a analysée, l'a trouvée très-chargée de soufre. On en fait usage en boisson et en bains dans les maladies de poitrine commençantes, les suppressions internes et externes, l'asthme humide, les vieux ulcères, les affections des reins et de la vessie, les maladies de la peau, etc. Le même médecin s'est aussi occupé de l'eau de Barnadal, qui, suivant lui, est tonique, incisive, absorbante, et recommandée dans les obstructions des viscères du bas-ventre, la jaunisse, etc.

Vinça possède un hospice ou maison de charité. La diligence de Perpignan à Prades passe par cette ville.

L'Ermitage de Domanove, situé au haut d'un mamelon entouré de plusieurs torrents, se trouve entre Vinça et les villages de Boule, Rigarda et Serrabonne. On est incertain sur l'époque de sa fondation. Il est très-bien entretenu, bien décoré, et attire tous les ans une foule considérable.

Non loin de Vinça, on voit les ruines d'un autre ermitage appelé Saint-Pierre, placé sur la cime d'un coteau, d'où l'œil domine sur une belle vallée dont les aspects offrent un tableau ravissant et des plus pittoresques : les côtes qui l'environnent produisent des vins délicieux qui joignent au parfum exquis de ceux du Roussillon, la légèreté des vins de Bourgogne et de Champagne.

FIN DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.